



8. 305

PH 24527

12.37.26

A 7

DICTIONNAIRE

CELTO-BRETON,

OU

BRETON-FRANÇAIS,

PAR J. F. M. M. A. LE GONIDEC,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,

ANCIEN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES

DE PARIS, ETC.



ANGOULÈME,

AU MAGASIN DE LIBRAIRIE

DE FRANÇOIS TRÉMEAU ET C.^e ;

ET CHEZ L'AUTEUR,

Près la Porte-du-Secours.

1821.

ANCOULÈME, DE L'IMPRIMERIE DE F.^s TRÉNEAU, IMPRIMEUR DU ROI.

AVERTISSEMENT.

Si, pour quelques esprits prévenus, ennemis prononcés de toutes recherches, la langue Celto-Bretonne n'est qu'un jargon grossier, elle offrira toujours aux véritables savans une abondante moisson d'observations curieuses, soit par son caractère d'antiquité qui respire dans toute son organisation, soit par la solidité de cette organisation qui a résisté aux coups redoublés du temps, des migrations des peuples et des dévastations des conquérans.

A ceux qui nient l'identité de la langue des Celtes et des Gaulois, il suffira de répondre par cette première phrase des Commentaires de César (Guerre des Gaules). *Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur.* « Toute la Gaule est divisée en trois parties, dont » l'une est habitée par les Belges, une autre par les Aquitains, » et la troisième par ceux qui se nomment Celtes dans leur » propre langue, et que nous appelons Gaulois dans la nôtre. »

Quelques mal-intentionnés contestent à la langue Bretonne son droit de légitimité comme fille de la langue Celtique. Pour moi, sans entrer dans une discussion à ce sujet, je me contenterai d'avoir établi les titres qu'elle a conservés. Je laisse à des plus instruits que moi le soin de les débrouiller.

On ne se permettra pas ici d'assigner à la langue Celto-Bretonne, telle qu'elle se parle aujourd'hui, un rang d'antériorité par rapport aux langues mortes, à l'Hébreu, au Grec, au Latin. Rien ne serait plus facile cependant que de démontrer que, possédant un assez grand nombre de termes analogues pour la forme et pour le sens, dont souvent les racines appartiennent

à la langue Celto-Bretonne, celle-ci ne doit pas le céder pour l'ancienneté aux autres langues citées plus haut. Mais si l'on s'abstient de lui donner une origine aussi reculée, on ne taira pas du moins son droit d'aïnesse sur toutes les langues vivantes de l'Europe. Si des personnes instruites avaient pu se laisser prévenir contre la langue Celto-Bretonne, pour n'en avoir pas connu l'organisation, je me flatte qu'après en avoir lu avec attention la Grammaire, après en avoir parcouru le Dictionnaire, elles reconnaîtront dans ce prétendu jargon, une langue aussi régulière, aussi méthodique que la plupart des autres langues mortes et vivantes, et elles renonceraient, de bonne foi, à leur injuste prévention.

Si l'on demande à quels caractères on peut reconnaître la haute antiquité de la langue Celto-Bretonne, je répondrai, en rappelant un principe assez généralement reçu sur cette matière : *« que les mots dans lesquels il entre le moins d'éléments, doivent être regardés comme les plus près de leur source »*. Or, dans son origine, cette Langue était toute monosyllabique : ses mots composés ne sont formés que de deux, de trois, ou au plus de quatre syllabes. Combien d'ailleurs pourrait-on citer de Langues qui, comme celle-ci, ne reconnaissent ni leur origine, ni la langue-mère dont elles descendent ?

Comme dans l'Hébreu, comme dans le Grec, on reconnaît quatre dialectes dans le Celto-Breton. Ces dialectes se distinguent particulièrement par la désinence de quelques mots, entr'autres des pluriels des noms et des infinitifs des verbes : la racine et le corps du mot restent toujours les mêmes.

La langue Celto-Bretonne a peu de mots pour exprimer des idées abstraites et métaphysiques. On ne doit pas s'attendre à trouver dans le Dictionnaire, des termes pour désigner des objets appartenant à des arts nouvellement découverts.

On a imprimé sur cette Langue un assez grand nombre d'ouvrages. Sans parler de quelques Vocabulaires incomplets qui ont paru jusqu'à ce jour, je citerai comme les plus importants, les

Dictionnaires de Jean Davies, du P. Grégoire de Rostrenen et de Dom Le Pelletier.

Davies a calqué son orthographe sur l'orthographe anglaise, ce qui contribue à masquer ou à dénaturer la plupart des racines de la Langue. Son affection pour les lettres doubles ou pour les lettres étrangères, rend presque toujours le Celto-Breton méconnaissable dans son Dictionnaire.

Dans le Dictionnaire du P. Grégoire, chaque article commençant par le mot Français, cet ouvrage ne peut être utile que pour traduire le Français en Breton. D'ailleurs, en adoptant plusieurs idées de Davies, l'auteur y a joint beaucoup d'erreurs, qu'il pouvait d'autant moins éviter, qu'il avoue lui-même que son Breton naturel, celui qu'il avait appris dans son enfance, était fort mauvais, et peu intelligible hors de son canton.

Dom Le Pelletier n'a pas partagé toutes les erreurs de Davies et du P. Grégoire; son orthographe est plus naturelle, et son Dictionnaire se distingue par la critique la mieux raisonnée. Malheureusement, il n'a donné qu'environ la vingtième partie des mots de la Langue. Sans cela, et malgré quelques petites inconvénances, cet ouvrage pourrait être considéré comme un chef-d'œuvre d'érudition. Si cet auteur avait étendu ses recherches et ses observations sur tous les mots de la Langue, je nie disputerai aujourd'hui d'offrir au public un nouveau Dictionnaire Celto-Breton.

Malgré ce que je viens de dire, je n'ai pas la prétention d'avoir mieux fait que Le Pelletier. Outre que je suis loin de posséder ses connaissances, je ne me suis pas trouvé dans une situation aussi avantageuse que lui, pour donner à mon travail tous les développemens dont il était susceptible. Je n'ai pu y consacrer que les momens que me laissaient libres les occupations d'une place administrative. Mais ce dont je puis me flatter, c'est de présenter un Dictionnaire aussi complet qu'il m'a été possible de le composer. Je puis dire que j'ai apporté dans la confection de cet ouvrage le même zèle que dans ma Grammaire,

et je le sou mets au jugement du public, avec l'intime confiance de n'avoir rien omis pour mériter son suffrage.

On sera peut-être étonné d'apprendre qu'aucun des lexicographes cités plus haut n'a indiqué le genre des mots. J'ai voulu suppléer à cette omission ; mais je dois prévenir que, faute de secours et de guide (depuis 17 ans, j'ai quitté la Bretagne), je me suis vu forcé plusieurs fois d'indiquer les genres par simple analogie.

Ne connaissant pas de type commun auquel on puisse comparer les diverses prononciations, et devant en adopter un, j'ai cru devoir préférer l'alphabet le plus rapproché de la prononciation française; mais comme aucun des mots Celto-Bretons n'a de sons muets, ses radicaux et leurs composés ne se trouveront pas défigurés par les irrégularités de l'orthographe française.

On sera bien aise de trouver ici un petit Tableau de la prononciation des lettres de l'alphabet Celto-Breton, d'après la Grammaire. En examinant avec soin les observations qui l'accompagnent, on se convaincra qu'il est facile de lire et de prononcer tous les mots de cette Langue, à l'exception de quelques termes qui se présentent avec une articulation gutturale ou nazale, absolument étrangère à la Langue française, et qu'aucune explication ne saurait indiquer d'une manière précise:

OBSERVATIONS SUR LES LETTRES.

De la Prononciation des Voyelles.

Les cinq voyelles *a, e, i, o, u* ont, en général, le même son que dans le Français. Il faut seulement remarquer que les quatre voyelles *a, i, o* et *u* ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles sont surmontées d'un accent circonflexe. *Tâd*, père. *Tî*, maison. *Kôlô*, paille. *Dû*, noir.

L'*e* a aussi deux sons différens. Toutes les fois qu'il portera

un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots Français, *été*, *vérité*, etc. *Gwélé*, lit. *Pér*, poire. Lorsqu'il n'aura point d'accent, on le prononcera comme dans les mots *cher*, *avec*, *bergère*. *Penn*, tête. *Ster*, rivière. Cette lettre n'est jamais muette.

Lw est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne saurait être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais, *war*, *was*, *water*. *Gwád*, sang. *Gwír*, vrai.

De la Prononciation des Consonnes.

B, se prononce comme en Français.

K, se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en Français **C**, dans les mots *cadeau*, *cocher*, *culotte*; et devant *e*, *i*, comme en Français **QU**, dans les mots *quérier*, *quittance*. *Kamm*, boiteux. *Koll*, perte. *Kurun*, tonnerre. *Kést*, corbeille. *Ké*, chien.

D, se prononce comme en Français.

F, se prononce comme en Français.

G, se prononce comme en Français, devant *a*, *o*, *u*; et, devant *e*, *i*, comme en Français **GU**, dans les mots *cuérier*, *criber*. En un mot, la lettre *g* se fait toujours sentir fortement devant toutes les voyelles. *Gák*, bègue. *Góz*, taupe. *Gultan*, pincette. *Gér*, mot. *Gíz*, mode.

H, ne se prononce pas : cette consonne ne sert, comme dans les mots Français *herbe*, *hiver*, *homme*, etc., qu'à conserver l'étymologie. *Hent*, chemin. *Higen*, hameçon. *Holl*, tout.

CH, se prononce comme en Français. Cette articulation est toute moderne dans la langue Celto-Bretonne, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation.

C'H, a une articulation particulière quo nul signe ne peut représenter. Cette lettre s'aspire fortement et se prononce du go-

sier : elle a la même valeur que l'aspiration des Allemands dans les mots NACHT, KOCH, etc. *C'Ilouéac'h*, six. *Roc'h*, roc.

J, se prononce comme en Français. Ce que j'ai dit du *ch* sans apostrophe peut s'appliquer au *j* : cette articulation est toute moderne dans la langue Celto-Bretonne.

L, se prononce ordinairement comme en Français. Cependant, lorsqu'il est souligné d'un trait (1), il doit se mouiller et se prononcer comme les deux LL, dans les mots Français TAILLE, TREILLE, QUILLE, etc.

M, se prononce comme en Français.

N, se prononce ordinairement comme en Français. Cependant, lorsque cette lettre sera surmontée d'un signe de cette façon, ^ñ, elle devra se mouiller, et on la prononcera comme GN, dans les mots Français GAGNER, DIGNITÉ, etc. *Kññ*, charogne, *Pññ*, monter. Lorsqu'elle sera surmontée d'un simple trait (2), on lui donnera le son nasal, devant quelque voyelle qu'elle se trouve placée.

P, se prononce comme en Français.

R, se prononce comme en Français.

S, se prononce comme en Français, dans les mots SALUT, SEL, SIRE, MESSE, PASSION, etc. ; mais cette lettre ne se double jamais en Celto-Breton, et elle ne prend, en aucune circonstance, le son du z, même entre deux voyelles. *Samm*, charge. *Sell*, regard. *Sibten*, cordeau. *Meser*, berger, *Bisier*, des bâtons.

T, se prononce comme en Français.

(1) Pour éviter la dépense d'une fonte spéciale, j'ai pensé pouvoir suppléer au manque de ce caractère, par un simple changement de lettre facile à reconnaître ; c'est-à-dire, en mettant un t romain à un mot italique, et un t italique à un mot romain. *Pil*, guenille. *Pôt*, abondant.

(2) Même observation que pour l't mouillé. *Koant*, joli. *Hén*, lui. *Ké-ment*, autant. *Intanv*, veuf. *Kaon*, deuil. *Kán*, doux.

V, se prononce comme en Français.

Z, se prononce comme en Français.

A moins d'un avertissement contraire, on devra prononcer toutes les lettres.

Des Lettres mobiles, dites muables ou sujettes à permutation.

Il y a régulièrement sept lettres muables, qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en faibles, pour la douceur de la prononciation, et particulièrement pour distinguer le féminin du masculin. Quelquefois la lettre faible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son. Le B se change en *v*; le K en *g* ou en *c'h*; le D en *z*; le G en *c'h*; l'M en *v*; le P en *b*; le T en *d*.

Bâz, bâton, *ar vâz*, le bâton. *Kî*, chien, *ar c'hî*, le chien. *Kazek*, jument, *ar gazek*, la jument. *Déou*, droite, *a zéou*, à droite. *Gâd*, lièvre, *ar c'hâd*, le lièvre. *Mamm*, mère, *ar vamm*, la mère. *Péden*, prière, *ar bédén*, la prière. *Turzunet*, tourterelle, *ann durzunet*, la tourterelle.

On pourrait être surpris de trouver en tête d'un article un mot écrit par une lettre forte, par exemple par un *k*, et de le voir par un *g* dans l'exemple, etc. Lorsqu'un mot se termine par une des consonnes muables, j'ai toujours écrit le mot avec la lettre faible, quand l'euphonie l'a exigé. C'est ainsi que le mot *abek*, lorsqu'il est isolé ou suivi d'une consonne, doit se terminer par un *k*; mais ce *k* se change en *g*, dans la prononciation, lorsque le mot suivant commence par une voyelle, un *h* non aspiré ou un *g*; et alors je l'écris *abég*.

Il était intéressant de trouver sous la main une moisson d'exemples; aussi n'est-il presque aucun article qui, s'il en est susceptible, n'offre un grand nombre de phrases, sur-tout dans les mots qui renferment plus d'une acception.

J'ai donné quelquefois plus d'un exemple d'une même acception, soit parce que, dans un nom, le pluriel se trouvait irrégulier, soit parce que, dans un verbe, le participe sortait de la règle générale de la formation des temps.

J'ai fait en sorte de motiver l'ordre et le rang que j'ai donné à chacun des mots d'une différente acception, dont les nuances, au premier coup-d'œil, paraissent si peu marquées.

Lorsque deux mots tout-à-fait différens de forme offrent le même sens, j'ai cru devoir en faire deux articles, et en donner une définition à part, quoiqu'il n'existe souvent qu'une faible nuance entre l'une et l'autre explication. Je ne m'en suis dispensé que dans le cas où la différence ne venait que d'un léger changement dans la prononciation. Alors, je me suis contenté de renvoyer au mot qui m'a semblé le plus correct.

Lorsqu'un mot appartient plus particulièrement à un dialecte qu'à un autre, c'est-à-dire, à tout autre qu'à celui de Léon, que j'ai suivi de préférence, j'ai eu soin d'en faire la remarque.

Toutes les fois que l'origine d'un mot m'a semblé douteuse, je l'ai fait précéder d'un astérisque et d'un point interrogatif.

J'ai donné place dans mon Dictionnaire à quelques mots qui, quoique absolument étrangers à la langue Celto-Bretonne, sont devenus d'un usage si habituel, qu'ils en font partie en quelque façon; tels sont ceux qui tiennent au culte, comme *abostol*, *aviel*, etc., les noms des planètes, comme *sûl*, *tân*, etc. J'ai eu soin de désigner ces mots par un simple astérisque.

Je me flatte que le critique le plus sévère ne refusera pas quelque utilité à mon travail; et il conviendra avec moi, en examinant mon plan, que je n'ai ni copié, ni imité aucun des Dictionnaires Bretons qui ont précédé le mien.

Persuadé que rien n'est plus important pour les savans, amateurs des Langues, que de pouvoir en consulter les traits caractéristiques, j'ai réuni en un Tableau un certain nombre de Celticismes, avec leur traduction et leur sens littéral.

J'y ai joint également deux autres petits Tableaux, l'un de quelques noms du genre masculin, qui sont du genre féminin en Français; et l'autre, de noms du genre féminin, qui sont du genre masculin en Français.

Enfin, j'ai cru faire plaisir aux savans, en terminant cette introduction par deux petits Tableaux renfermant les noms des mois et ceux des jours de la semaine. Le peuple Breton est peut-être le seul qui ait conservé dans sa Langue, aux sept jours de la semaine, sans distinction et sans altération, les noms qui leur ont été imposés dans les temps les plus reculés, en l'honneur des sept astres reconnus long-temps comme les seules planètes de notre système.

Je me plais à avouer tout ce que je dois, pour la décomposition des mots de la langue Celto-Bretonne, aux conseils d'un ami, M.^r Éloi Johanneau. Je le prie de recevoir ici ce faible témoignage de ma reconnaissance. Ce savant philologue, né et élevé dans une des provinces du centre de la France, par des parens tout-à-fait étrangers à la Bretagne, n'a jamais lui-même mis le pied dans cette province. Cependant, au moyen de la comparaison des autres Langues connues, il est venu à bout de se rendre raison de l'organisation de la langue Celto-Bretonne, et je suis très-persuadé qu'il n'existe pas un Breton qui soit dans le cas de la décomposer comme lui.

TABLEAU des Celticismes, ou Physionomie de la Langue Cetto-Bretonno.

CELTICISMES.	TRADUCTION.	EXPLICATION.
<i>Lakaad évez.</i>	Faire attention.	Mettre attention.
<i>Rei péoc'h.</i>	Se taire, faire silence.	Donner paix.
<i>War enk.</i>	Étroitement, à l'étroit.	Sur étroit.
<i>Hével-hével.</i>	Tel quel.	Semblable-semblable.
<i>Da vihana.</i>	Au moins.	Plus petit.
<i>Da nébec'ta.</i>	Au moins.	A moindre.
<i>Diwar neñt.</i>	A la nage.	De dessus nage ou natation.
<i>Diwar benn.</i>	Au sujet de.... à cause de....	De dessus tête.
<i>Évit gwir.</i>	A dire vrai.	Pour vrai.
<i>War dro.</i>	Environ, à peu près.	Sur tour.
<i>Dreist penn.</i>	Environ, près de....	En tour.
<i>A ratoz.</i>	Éperduement, violemment.	Par-dessus tête, au-delà de tête.
<i>A ziañtaz.</i>	Exprès, expressément, à dessein.	De dessein, de pensée, de réflexion.
<i>Dre greiz.</i>	Extérieur, externe, extérieurement.	De dehors.
<i>É gwall ou é drouk.</i>	Au travers, de part en part.	Par milieu.
<i>Diwar faé.</i>	En flagrant délit, sur le fait.	En mal, en faute.
<i>Deiz pemdez.</i>	Avec mépris, négligemment.	De dessus mépris.
<i>A véev'h.</i>	Jour ouvrable, jour de travail.	Jour de tous les jours.
<i>Lakaad ober.</i>	A peine.	De faih, de fardeau.
<i>Doué araoek.</i>	Faire faire.	Mettre faire.
<i>Dindan évor.</i>	Dieu aidant.	Dieu avant.
<i>Pénnoz ac'hanoc'h?</i>	Par cœur, de mémoire.	Sous mémoire.
	Comment vous portez-vous?	Comment de vous.

CELTICISMES.

Tró all.
Ouc'h taol.
Skei élarz.
Sellid ouz-in.
C'Houé:zid hó frí.
Sec'hid hó frí.
Gwell pé well.
Diouc'h ann dibab.
Evid hé tavarout.
Skula daérou drúz.
Évit tavarout gwír.
War hé glevout.
Kein é kein.
Kémend ha kément.
War eunn dró.
Tóst da vâd.
A zevri béo.
Gant ráv vâd.
A donn asket.
Dreist péb brazder:
A énep gwírtonez.
Eunn azon gornék.
O wall-éber.
Bár ann oad.
Tét ouc'h tát.

TRADUCTION.

Autrefois.
 A table.
 Donner dedans, croire.
 Regardez-moi.
 Mouchez-vous.
 Mouchez-vous.
 De plus belle, à l'envi.
 Délicat, par excellence, comme il faut.
 Pour ainsi dire.
 Fondre en larmes.
 A dire le vrai.
 D'après ce qu'il dit, à son dire.
 Directement opposé, dos à dos.
 Également, autant l'un que l'autre.
 Ensemble, en même temps.
 Environ, à peu près.
 Exprès, à dessein, sérieusement.
 Exprès, à dessein, sérieusement.
 A tire d'aile.
 Extrême, excessif.
 A faux, fausement.
 Un ignorant fieffé.
 En flagrant délit.
 La fleur de l'âge.
 Tête à tête, face à face.

EXPLICATION.

Autre tour.
 Contre table.
 Frapper dedans.
 Regardez vers moi.
 Soufflez vous enflez votre nez.
 Séchez votre nez.
 Mieux ou mieux.
 D'après le choix, le triage.
 Pour le dire.
 Répandre des larmes grasses.
 Pour dire vrai.
 Sur l'entendre.
 Dos en dos.
 Autant et autant.
 Sur un tour.
 Près à bien ou à bon.
 De vive ou vivante intention.
 Avec bonne réflexion.
 De trait ou coup d'aile.
 Par-dessus chaque grandeur.
 De contre vérité.
 Un âne cornu.
 En mal-faire.
 Le comble, le faite de l'âge.
 Front contre front.

CELTICISMES.

Penn ouc'h penn.
Banné é banné.
Hép mâr ébcd.
Enn eur réd.
Da c'houtou deiz.
Diouc'h ann deiz.
W'ar gément-sé.
Hervez ar tén.
Penn da benn.
Gwell ouc'h well.
Mui pé vihanoc'h.
Diskenni diwar varc'h.
E nép tró.
A bép tñ.
A béb hent.
E pép téac'h.
Kamed é kamed.
Gwâz oc'h wâz.
Goudé é goudé.
Hen ha hen.
Ar plac'h névez.
Hép gvir abék.
A dreas hent.
E droug atred.

TRADUCTION.

Tête à tête, face à face.
 Goutte à goutte.
 Indubitablement, sans doute.
 En un instant ou un moment.
 Au point du jour.
 Au jour le jour.
 Là dessus, à ce sujet.
 Légalement, légitimement.
 Légalement, légitimement.
 Tout le long, d'un bout à l'autre.
 De mieux en mieux.
 Plus ou moins.
 Descendre de cheval.
 Nullement, aucunement.
 De tous côtés, de toutes parts.
 De tous côtés, de toutes parts.
 Par-tout, en tous lieux.
 Pas à pas.
 De pis en pis.
 Successivement, l'un après l'autre.
 Un tel.
 La nouvelle mariée.
 Témérairement, sans droit ni raison.
 A la traverse, inopinément.
 En désordre, précipitamment.

EXPLICATION.

Tête contre tête.
 Goutte en goutte.
 Sans aucun si, sans aucun doute.
 En une course.
 A lumière de jour.
 Selon le jour, d'après le jour.
 Sur autant là.
 Selon l'ordre, la droiture.
 Selon la loi.
 Tête à tête, bout à bout.
 Mieux contre mieux,
 Plus ou plus petit.
 Descendre de dessus cheval.
 En aucun tour.
 De chaque côté.
 De chaque chemin.
 En chaque lieu.
 Pas en pas.
 Pis contre pis.
 Après en après.
 Lui et lui.
 La fille nouvelle.
 Sans vraie cause.
 De travers chemin.
 En mauvais gravois.

EXPLICATION.

Daou ha daou.
C'Hoari hé gí.
Troñt hó kein.
Distaga diouc'h kléved.
Gwerzæ war goll.
Gant va c'holl.
Géñid hé voéd.
Doué ra viró !
Paka eur c'kléved.
Divar hó penn.
War ar méaz.
Rei da anaout.
Béza a unan.
Béva divar touzou.
Hép gouzoud d'in.
Da lavaroud eo.
Pija war varc'h.
Tro war dro.
Lakaad d'ar maró.
Bizik ha bizik.
A dreéz penn.
Mesk é mesk.
A boéz penn.
Enn cunn taol.
Truez eo anéchan.

TRADUCTION.

Deux à deux.
 Faire le diable.
 Tournez le dos.
 Relever de maladie.
 Vendre à perte.
 A mon préjudice.
 Gagner sa vie.
 A Dieu ne plaise !
 Gagner une maladie.
 A votre sujet.
 A la campagne.
 Faire connaître.
 Être d'accord, s'entendre.
 Vivre de légumes.
 A mon insçu.
 C'est-à-dire, c'est à savoir.
 Monter à cheval.
 Tout autour.
 Faire mourir, mettre à mort.
 But à but, sans avantage.
 Tout au travers.
 Pêle-mêle, confusément.
 A cor et à cri, à tue-tête.
 Tout à coup, subitement.
 Il fait pitié.

Deux et deux.
 Jouer son chien.
 Tournez votre dos.
 Détacher de maladie.
 Vendre sur perte.
 Avec ma perte.
 Gagner sa nourriture.
 Que Dieu empêche ou garde.
 Atteindre ou attraper une maladie.
 De dessus votre tête.
 Sur la campagne.
 Donner à connaître.
 Être de un.
 Vivre de dessus-légumes.
 Sans savoir à moi.
 A-dire est.
 Monter sur cheval.
 Tour sur tour.
 Mettre à la mort.
 Petit doigt et petit doigt.
 De travers tête.
 Mélange en mélange.
 Du poids de la tête.
 En un coup.
 Pitié est de lui.

CELTICISMES.

Ober ann danvad.
Ivin ouc'h irin.
Terri hé zec'hed.
A wél dremm.
Da bép maré.
Dreist penn biz.
Ema war vaté.
A heud at.
Penn évit penn.
Tâ évit tâ.
Gweñ eo gan-én.
A greiz va c'heloun.
Klevoud hanó eaz a...
Kann ké pa gár.
Strinka diwar ar galoun.
Loujou tâ pé dá.
Mond doun oc'h doun.
Da varé ar roujou.
Hép c'honté-a ann traou.
Digarez ober al teulé.
Evel-sé bézet griat.
Da vâd ha kaer.
A rumm é rumm.
Lagad a dâl tééd.
A nébéud é nébéud.

TRADUCTION.

Faire le chien couchant.
 A bon chat, bon rat.
 Étancher la soif.
 A vue d'œil.
 A tout coup, à toute heure.
 Négligemment, par manière d'acquit.
 Il est debout, il se lève.
 D'ailleurs, au reste, en effet.
 Seus dessus dessous.
 Seus dessous dessous.
 J'aime mieux.
 De tout mon cœur.
 Entendre dire, ouïr dire.
 Se plaindre souvent sans raisons.
 Vomir.
 Remède quitta ou double.
 S'enfoncer de plus en plus.
 Entre chien et loup.
 Sans hyperbole, sans exagération.
 Sous prétexte de faire l'ignorant.
 Ainsi soit-il.
 Tout de bon, de bonne foi.
 De génération en génération.
 Face d'homme, fait vertu.
 Peu à peu, insensiblement.

EXPLICATION.

Faire la brebis.
 Ongle contre ongle.
 Rompre sa soif.
 De vue de visage.
 A chaque marée.
 Par dessus le bout du doigt.
 Il est sur marche.
 D'autre chemin.
 Tête pour tête, bout pour bout.
 Côté pour côté
 Mieux est avec moi.
 Du milieu de mon cœur.
 Entendre nom de...
 Chien boiteux quand il veut.
 Lancer de dessus le cœur.
 Herbe côté ou côté.
 Aller profond contre profond.
 A l'heure des fiévre.
 Sans souffler ou enfler les choses.
 Prétexte faire le veau.
 Comme cela soit fait.
 A bon et beau.
 D'espèce en espèce.
 OEil vaut langue.
 De peu en peu.

CELTICISMS

E doug ann deiz.
Etré c'houék ha c'houeró.
Énn cur serr lagad.
Bei kemm ouc'h kemm.
Diskenni gaud ar menéz.
A zoug hé gamm.
Skei ével cunn dall.
Énn hott d'ann koff.
C'Hoarzin a boéz penn.
Breür-kaer eo d'in.
E kreiz ann deiz.
Dré grez ann domder.
Rusia gaud ar véz.
Kotted eo pép tré.
A véac'h eo deiz.
A hed ann deiz.
Mervel gaud ann naoun.
Dacoulagad véz hé dal.
A hini da hini.
Ann éal pé églé.
Sével gaud unan-bennag.
War harp é valé.
Kant bró, kant kiz.
Pré a diouc'h ar walen.
Pidi a wir galoun.

TRANSLATION.

Pendant le jour.
 Moitié de gré, moitié de force.
 D'un coup-d'œil, en un clin-d'œil.
 Rendre la parole.
 Descendre de la montagne.
 A son pas, sans se presser.
 Frapper comme un sourd.
 Totalemment, de fond en comble.
 Rire aux éclats.
 Il est mon beau-frère.
 En plein jour.
 Au fort de la chaleur.
 Rougir de honte.
 Tout est perdu.
 A peine est-il jour.
 Tout le jour.
 Mourir de faim.
 Des yeux à fleur de tête.
 En détail, par petites mesures.
 L'un ou l'autre.
 Prendre le parti de quelqu'un.
 Il marche à l'appui.
 Chaque pays, chaque mode.
 Acheter à l'aune.
 Prier de bon cœur.

EXPLICATION.

En portée du jour.
 Entre doux et amer.
 En un ferme œil.
 Donner échange contre échange.
 Descendre avec la montagne.
 De la portée de son pas.
 Frapper comme un aveugle.
 En tout au tout.
 Rire du poids de la tête.
 Il est beau-frère à moi.
 En milieu du jour.
 Par milieu de la chaleur.
 Rougir avec la honte.
 Chaque chose est perdue.
 De faix est jour.
 De longueur du jour.
 Mourir avec la faim.
 Des yeux rez son front.
 De celui à celui.
 Le second ou l'autre.
 Se lever avec un quelque.
 Il marche sur appui.
 Cent pays, cent modes.
 Acheter d'après l'aune.
 Prier de vrai cœur.

CELTICISMS.

Mond araoz hé benn.
E mouéz ann holl.
Lammout rag hé skeud.
A toul pép hini.
Leiskel gédom da rédok.
It gand hoc'h hent.
Kéméroud ar gouriz plouz.
Hennuz eo hé grók.
W'arc'hoaz é penn siz-un.
Truez am euz out-han.
C'Houéza é tééd eur ré.
Gréad eo dén a drá.
E tró penn ann han.
Kenn du ha dour zéro.
Intanv eo diwar teir grék.
Réi flaur gwiniuz d'ar mót'h.
Kas ann eró da benn.
Mab hé diad eo Kadiou.
Merc'h hé mamm eo Katell.
E gaou hag é gwír.
Kréna gand hé holl izili.
Moud war zétiou eunn est.
Droug em euz em bit.
Droug em euz out-han.
Lokad eur bugel gant magérez.

TRANSLATION.

Suivre sa boutade, aller à la débandade.
 A ce que dit le public.
 Avoir peur de son ombre.
 D'un commun accord.
 Débiter de fausses nouvelles.
 Passez votre chemin.
 Faire faux-bond, faire banqueroute.
 C'est là son fort.
 Demain en huit.
 J'ai pitié de lui.
 Instruire quelqu'un de ce qu'il a à dire.
 Il est émancipé.
 Vers la fin de l'été.
 Noir comme jais, comme l'encre.
 Il est veuf de trois femmes.
 Jeter des perles devant les-pourceaux.
 Poursuivre sa pointe.
 Tel père, tel fils.
 Telle mère, telle fille.
 A tort et à travers.
 Trembler de tous ses membres.
 Aller sur les brisées de quelqu'un.
 J'ai mal au doigt.
 Je lui en veux.
 Mettre un enfant en nourrice.

EXPLICATION.

Aller avant sa tête.
 En la voix de tout le monde.
 Sauter devant son ombre.
 De la volonté de chaque celui.
 Lâcher des lièvres à courir.
 Aller avec votre chemin.
 Prendre la ceinture de paille.
 C'est celui-là son croc, c'est sa prise.
 Demain en tête de la semaine.
 J'ai pitié contre lui.
 Souffler en la langue de quelqu'un.
 Il est fait homme de chose.
 En tour du bout de l'été.
 Aussi noir et eau de chène.
 Il est veuf de dessus trois femmes.
 Donner de la fleur de froment aux porcs.
 Mener le sillon à tête, à bout.
 Kadiou est le fils de son père.
 Catherine est la fille de sa mère.
 En tort et en vrai.
 Trembler avec tous ses membres.
 Aller sur les talons d'un autre.
 J'ai mal en mon doigt.
 J'ai mal ou haine contre lui.
 Mettre un enfant avec nourrice.

CELTICISMES.	TRADUCTION.	EXPLICATION.
<i>Dienez(ou)ézomm a zó gaut-hó.</i>	Ils sont dans le besoin.	Besoin est avec eux.
<i>A dreuz hag. a héd.</i>	A tort, et à travers.	De travers et de long.
<i>Gwell eo gan-en mervel.</i>	J'aime mieux mourir.	Mieux est avec moi mourir.
<i>Da bep hini hé dré.</i>	A chacun le sien.	A chaque celui sa chose.
<i>N'éuz na penn, na lóst.</i>	Il n'y a ni rime, ni raison.	Il n'y a ni tête, ni queue.
<i>Drouk néz zó gaut-hi.</i>	Elle a mauvaise grâce.	Mauvaise mine est avec elle.
<i>Gwéz oc'h wéz éz a.</i>	Il va de mal en pis.	Il va pis contre pis.
<i>Klask pemp troad d'ar maout.</i>	Chercher midi à quatorze heures.	Chercher cinq pieds au mouton.
<i>Kik pé groc'hen am bézó.</i>	J'en aurai cuisse ou aile.	J'aurai chair ou peau.
<i>Konza é plég ar skouarn.</i>	Parler en grand secret, à l'oreille.	Parler dans le pli de l'oreille.
<i>Lakaad dour é gw'n eunn all.</i>	Courir sur les brisées de quelqu'un.	Mettre de l'eau dans le vin d'un autre.
<i>Gant-han éna ar stár.</i>	Il a le commandement.	Avec lui est le gouvernail.
<i>Ema ann urlou gant-han.</i>	Il a la goutte.	La goutte est avec lui.
<i>Enn' nóz é kénéreur ar zitiou.</i>	La nuit porte conseil.	La nuit on prend les anguilles.
<i>Settoud ouc'h ann dr edré.</i>	Chercher des défaites.	Regarder vers la porte de derrière.
<i>Ema a dñ gan-é-hoc'h.</i>	Il est dans vos intérêts.	Il est de côté avec vous.
<i>Pétrá a rá zé d'é-hoc'h ?</i>	Que vous importe ?	Quelle chose fait cela à vous ?

TABLEAU de quelques Substantifs Cello-Bretons du genre masculin, qui sont du genre féminin en Français.

Al'houider, alouette.
Al'houz, clef.
Aoun, peur.
Banné, goutte.
Baré, barbe.
Bér, broche.
Bléud, farine.
Boaz, habitude.
Eoutek, hotte.
Eragez, cnlotte.
Ercel, guerre.
Kab, cave.
Karr, charrette.
Anzarc'h, grêle.
Kifetek, bécasse.
Kerc'h, avoine.
Kih, viande.
Klenved, maladie.
Kléré, épée.
Kléc'h, cloche.
Koar, tire.
Koif, coiffe.
Koenv, enflure.

Koc'hi, halle.
Koll, perte.
Kotó, paille.
Komez, lessive.
Kraou, étable.
Kravaz, civière.
Krac'hen, peau.
Danzez, matière.
Dien, crème.
Dlé, dette.
Douar, terre.
Dour, eau.
Dourn, main.
Dramm, javelle.
Drean, épine.
Éné, ame.
Erc'h, neige.
Faout, fente.
Gaozan, mitc.
Génou, bouche.
Glac, pluie.
Gouli, plaie.
Gouriz, ceinture.

Gwiled, vue.
Hanter, moitié.
Iéc'hed, santé.
Iód, bouillie.
Léz, cour.
Lien, toile.
Loen, bête.
Lóst, queue.
Ludu, ecudre.
Maré, mort.
Mean, pierre.
Ménez, montagne.
Moged, fumée.
Mór, mer.
Paó, patte.
Penn, tête.
Ploc'h, paix.
Pri, argile.
Ti, maison.
Toaz, pâte.
Tort, bosse.
Trouc'h, coupure.
Trul, gueulle.

TABLEAU de quelques Substantifs Cello-Bretons du genre féminin, qui sont du genre masculin en Français.

Abrant, sourcil.
Amzer, temps.
Arzel, jarret.
Avet, vent.
Bâg, batcan.
Balafen, papillon.
Barn, jugement.
Bâz, bâton.
Béred, cimetièrre.
Blâz, goût.
Brân, corbeau.
Eranc'h, bras.
Bró, pays.

Kalonn, cœur.
Kan'udon, arc-en-ciel.
Kentr, éperon.
Kerc'hoiz, héron.
Kernigel, vanneau.
Kigen, muscle.
Koan, souper.
Koufñ, gâteau.
Krib, peigne.
Kridien, frisson.
Kudon, écheveau.
Kudon, ramier.
Kuruz, tonnerre.

Gad, lièvre.
Gegin, grai.
Gwarch, arc.
Gwerzid, fuseau.
Lein, diner.
Loer, bas.
Magaden, nourrisson.
Milin, moulin.
Moualo'h, merle.
Ouled, foyer.
Tïen, toit.
Tró, tour.
Tróel, lieron.

NOMS des Mois.

Genver, Janvier.
C'Houevrer, Février.
Meurs, Mars.
Ebrel, Avril.

Maï, Mai.
Éven, Juin.
Gouéré, Juillet.
Éost, Août.

Gwengôlô, Septembre.
Héré, Octobre.
Dù, Novembre.
Kerzu, Décembre.

NOMS des Jours de la Semaine.

Disúl, Dimanche.
Dilún, Lundi.
Dineurs, Mardi.

Dimerc'her, Mercredi.
Diziou, Jeudi.

Digwéner, Vendredi.
Disadorn, Samedi.

DICTIONNAIRE

DE

LA LANGUE

CELTO-BRETONNE.

A.

A, Lettre voyelle, la première de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

A, particule. Elle a plusieurs usages :

1.^o Elle vaut la préposition française *de*. *Eunn aval leün a zour*, une pomme pleine d'eau. *Eur park géléré a éd*, un champ couvert de bled. *Kats a vara*, beaucoup de pain ;

2.^o Elle se met devant un verbe, dans toutes ses personnes (mais au mode indicatif seulement), quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit sujet ou régime. *Doué a zé mäd*, Dieu est bon. *Hé o'hoar a garann*, j'aime votre sœur. Dans ce cas, cette particule ne saurait se traduire en français ;

3.^o Elle sert encore à former plusieurs mots composés, tels que *abaoué*, depuis, pour *a pa oué*, mot-à-mot de quand fut ; *abréd*, de bonne heure, à temps, pour *a préd*, mot-à-mot de temps ; *agronn*, tout-à-fait, entièrement, pour *a Arcan*, mot-à-mot de nord ou de coust,

On remarquera que la particule *a* fait toujours changer, de forte en faible, la lettre initiale du mot qui suit. Voyez la Grammaire Celto-Bretonne. En Vannes, &c. A. Voyez II.

A-BENN ou **ABENN**, adv. et prép. Directement. Tout droit. A bout. Au bout. Dans. *Deomb a-benn*, allons tout droit. *Dond a-benn eüz a eunn dra*, venir à bout d'une chose, réussir. **A benn eur bloaz em gwélet**, vous me verrez dans un an, ou au bout d'un an. Ce mot est composé de la particule *a*, de, et de *penn*, tête, bout, etc.

A-BOÉZ-PENN. Façon de parler adverbiale. A pleine tête. A cor et à cri. De toute sa force. *Galved em eüz a-boéz penn*, j'ai appelé à pleine tête, de toute ma force. Ce mot est composé de la particule *a*, de *poéz*, poids, et de *penn*, tête.

A-ssfo, adv. et adj. De bonne heure. A temps. Précoce. Hatif. *A-bréd ez-inn*, j'ai de bonne heure, *Pér a-bréd in*,

ce sont des poires hâtives. Ce mot est composé de la particule, *a* et de *préd*, temps, heure, etc.

A-danz, adv. Perpendiculairement. *W-plomb. Ar véger-zé ne hét savéd a-danz*, ce mur n'est pas bâti à-plomb. *Ann héot a shé a-danz war hon pennou*, le soleil donnait perpendiculairement sur nos têtes. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *tarza*, darder.

A-oude. Voyez **A-zoude**.

A-ouaüz, adv. et adj. A travers. De travers. En travers. Indirectement. Latéralement. Qui est de travers. Indirect. Latéral. De plus, en bloc. Tout ensemble. *A-dreüz hag a-héd*, à tort et à travers. *Selled en deüz a-dreüz ouz-inn*, il m'a regardé de travers. *Kouzed eo a-dreüz war-n-oun*, il est tombé en travers sur moi. *Nag a ecun nag a-dreüz*, ni directement, ni indirectement. *Deüd eo éné dré ann héot a-dreüz*, il est arrivé là par une voie indirecte. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *treüz*, travers.

A-ouaüz-rann. Façon de parler adverbiale, ou plutôt sorte de préposition. Tout au travers. *Méot a véot a-dreüz-penn d'ar parkou*, ils vont tout au travers des champs. Ce mot est composé de la particule *a*, de *treüz*, travers, et de *penn*, tête, etc.

A-rett, adv. et prép. Directement. Tout droit. *Deüd eo a-ecun d'in*, il est venu directement à moi. Ce mot est composé de *a*, particule, et de *ecun*, droit.

A-érou. Voyez **Ac'ranô**.

A-ruä, conj. A mesure. A proportion. *A-feür ma werzor ann idou*, à mesure que l'on vendra les bleds.

A-cit, adv. A reculons. En arrière. *N'hellit-hu hét herzoud a-gil?* Ne pouvez-vous pas marcher à reculons? Ce mot est composé de la particule *a*, et de *hél*, revers, etc.

A-gawn, adv. Entièrement. Tout-à-fait. Totalelement. Absolument. Formellement. Tout court. *Kolled eo a-grenn*, il est entièrement ou tout-à-fait perdu. *Né fell héot d'in a-grenn*, je ne le veux pas absolument. *Ann dra-zé en deüz lavared d'i-hoc'h a-grenn*, il vous a dit cela formellement. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *grenn*, rond, court, etc.

A-harz, adv. et prép. D'après. Des environs de. *A-harz héar é téuann*, je viens d'après de la ville.

A-äü, prép. Pendant. Durant. Tout le jour de. *Guéted é deüz a-héd ann nés*,

elle a pleuré durant la nuit, ou tout le long de la nuit. On dit aussi *héd sans* préposition. Voyez *mäo premier art*.

A-hend-all (NORVAL). Façon de parler adverbiale. D'ailleurs. D'autre part. De plus. Outre cela. Au reste. Au fond. En effet. *Héd a-walc'h eo a-hend-all*, il est assez bon d'ailleurs. *A-hend-all é thüd cur shoéd d'in*, outre cela, vous me devez un écu. *A-hend-all eo lézireh*, de plus, il est paresseux. Ce mot est composé de la particule *a*, de *hent*, chemin, et de *all*, autre.

A-hont. Voyez **ARONT**.

A-c'ranô. Voyez **Ac'ranô**.

A-c'raolad (L'INOULÉ), adv. A califourchon. Jambe de-ça, jambe de-là. *Méot war varc'h a-chalvad*, aller à cheval à califourchon. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *raolad*.

A-c'henou, adv. De bouche. De parole. Verbalement. *A-c'henou en deüz héot séhed d'in*, il me l'a appris de bouche, verbalement. Ce mot est composé de la particule *a*, et de *genou*, bouche.

A-c'houé-véz. Façon de parler adverbiale. Depuis. Depuis ce temps-là. *N'em eüz hét homzed out-dan a-c'houé-véz*, je ne lui ai pas parlé depuis. Ce mot est composé de la particule *a*, de *goué*, après, et de *vez*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, être.

A-c'houen, adv. et prép. A la renverse. Sur le dos. *Kouza a réaz a-c'houen* (ou) *a-chouen hé groc'henn*, il tomba à la renverse.

A-ioul, adv. Volontairement. De son plein gré. Volontiers. *Méot a réz d'i a-ioul*, j'y allai volontairement. **A-ioul-véz**, avidement.

A-ispil. Voyez **ISPIL**.

A-istriel. Voyez **ISTRIEL**.

A-iz, adv. et prép. Dessous. Au-dessous. *A-iz hé treid*, au-dessous de vos pieds.

A-les-sé, ou **ALESSÉ**, adv. De ce lieu. De-là. De-là où vous êtes. *Id a-les-sé*, allez-vous-en de-là. *Tec'hid a-les-sé*, ôtez-vous de-là, fuyez de ce lieu-là. Cet ad- verbe peut se composer de la particule *a*, de *lez*, près, proche, et de *sé* ou *zé*, là. Il peut encore être composé de la particule *a*, de *lec'h*, lieu, et de *sé*, là.

A-lies. Voyez **ALIES**.

A-ma. Voyez **AMA**.

A-raok ou **ARAOK**, adv. et prép. Avant. Devant. Auparavant. Au-devant. *Réd a-raok*, cours devant. *Deüd eo a-raok d'in*, il est venu au-devant de moi. *A-raog ann deiz*, avant le jour. Hors de Léon *a-roh*,

A-RATOU, adv. Exprès. Exprimément. **A** dessein. Avec intention. Sciemment. Avec réflexion. **A-ratou em euz hé lavaret**, je l'ai dit avec intention, à dessein, exprès.

A-RÉZ. Voyez **RÉZ**.

A-ROK. Voyez **A-ROOK**.

A-ŪZ, adv. et prép. Dessus. Au-dessus. **A-Ūz hé penn**, au-dessus de votre tête.

A-VAD, adv. Tout de bon. Sans feinte. Sérieusement. **A** dessein. **A-vad eo ô goab ac'hanoc'h**, c'est tout de bon qu'il se moque de vous. **A-vad é homzann euz-hoc'h**, je vous parle sérieusement. Cet adverbe est composé de la particule **a**, et de **mád**, bon.

A-VÉAC'H, adv. A peine. Difficilement. **A-véac'h hé zelaou**, à peine vous écoutez-il. **A-véac'h ma hell balé**, à peine peut-il marcher. Cet adverbe est composé de la particule **a**, et de **béac'h**, fais, fardéau.

A-VÉRAÉD. Voyez **BÉRAÉD**.

A-VIKOAZ. Voyez **BISKOAZ**.

A-VREMA. Voyez **BRÉMA**.

A-WALC'H, adv. Assés. Suffisamment. **A-walc'h hoc'h euz debret**, vous avez mangé assez. Cet adverbe est composé de la particule **a**, et de **gwalc'h**, satiété, suffisance.

A-WÉCHOV, adv. Quelquefois. De fois à autre. Par fois. **A-wéchov ez-ann d'hé di**, je vais quelquefois chez lui. Cet adverbe est composé de la particule **a**, et de **gwéach**, fois.

A-ZÉ. Voyez **AZÉ**.

A-ZEVRI, adv. Exprès. Exprimément. **A** dessein. Tout de bon. Sérieusement. Avec intention. Avec réflexion. **N'en deuz héd hé c'hriad a-zevri**, il ne l'a pas fait exprès, avec intention. **Ha homz a rit-hu a-zevri?** Parlez-vous sérieusement? Cet adverbe est composé de la particule **a**, et de **devri**, réflexion, intention, etc.

A-ZIABARZ, adv. et adj. Du dedans. Par-dedans. Intérieurement. De l'intérieur. Interne. **A-ziabarz e teü**, il vient du dedans, par-dedans. **Ann droug a zô a-ziabarz**, le mal est interne. Ce mot est composé de la particule **a**, et de **diabarz**, dedans. Voyez **ÉBARZ**.

A-ZIAVÉAZ, adv. et adj. Du dehors. Par-dedans. Extérieurement. De l'extérieur. Externe. **A-ziavéaz é teü ann trouz-zé**, ce bruit-là vient du dehors, de l'extérieur. **A-ziavéaz int**, ils sont externes. Ce mot est composé de la particule **a**, et de **diavéaz**, dehors. Voyez **MÁAZ**.

A-ZINDAN (1.° n nazal), adv. et prép. Dessous. Au-dessous. Par-dessous. **Hé wéloud z rann a-zindán**, je le vois au-dessous. **Jed aoted en deüz a-zindán hé c'hâr**,

il l'a jeté par-dessous la jambe.

A-ZIOUC'H ou **A-ZIOUT**, adv. et prép. Dessus. Au-dessus. Par-dessus. **Sellid a-ziouc'h**, regardez par-dessus. **Éma a-ziouc'h hé benn**, il est au dessus de sa tête.

A-ZISTIL. Voyez **DISFIL**.

A-ZUSTAIRIL. Voyez **DUSTAIRIL**.

A-ZOÜA ou **A-BOÜA**, prép. Durant. Pendant. **A-zoüg ann deiziou-ma**, durant ou pendant ces jours-ci. Voyez **DODÜA**.

AN ou **AP**, pour **mab** ou **mép**, fils. Ce mot ainsi contracté ne s'emploie qu'en composition, dans quelques noms de familles. **Ab-Iann**, **ab-Grall**, **ab-Ivin**, **ab-Olier**, sont des surnoms fort communs en Bretagne; il n'y a pas de doute qu'ils ne soient pour **mab-Iann**, **mab-Grall**, etc., et qu'ils ne signifient **fits de Jean**, **fits de Grall**, etc.

ARA, adv. et prép. Depuis. **Aba gomz**, depuis qu'il parle. **Aba ma eo hir ann deüz**, depuis que les jours sont longs. Ce mot doit être composé de la particule **a**, et de **pa**, quand. En Vannes **abé**. On dit aussi **abaoué** à peu près dans le même sens.

* **ARAD** ou **ARAT**, s. m. Abbé, celui qui possède une abbaye. On donne aussi ce nom à tout homme qui porte un habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'abbaye. Pl. **Abadec**.

* **ABADEZ**, s. f. Abbessé, supérieure d'un monastère. Pl. **ed**.

ABAF, adj. et s. m. Étourdi. Étonné. Timide. Stupide. Niais. Bécêt. **Ann den-iaouac'h é en deüz doari abaf**, ce jeune homme a l'air étourdi, étonné. **Hé c'hoar a zô abaf eunn nébcüt**, votre sœur est un peu timide. **Eunn abaf n'eo hén**, ce n'est qu'un stupide. Pour le pl. du substantif, **abafed**. **Abaf** s'emploie aussi au lieu de **abafder**.

ABADRA, s. m. Étourdissement. Étonnement. Timidité. Stupidité. Niaiserie. **Né helleur héd hé denna eüz hé abafder**, on ne peut pas le retirer de son étourdissement, de son étonnement, de sa stupidité. **Ann abafder a zéré oud eur plac'h-iaouant**, la timidité convient à une jeune fille.

ABAFI, v. a. et n. Étourdir. Étonner. Rendre stupide. Intimider. Niaisier. S'étourdir, etc. Part. **abafet**. **Abafi a réod anéchan**, vous l'étourdirez, vous le rendrez stupide. **Va abafed en deüz gané hé zell**, il m'a intimidé par son regard. **Abafi a ra buan**, il s'étourdit vite.

ABAOÜÉ (de trois syllabes **a-ba-oué**), adv. et prép. Depuis. **Abaoué diac'h oün klán**, je suis malade depuis hier. **Abaoué neüzé né ra mui nétra**, depuis ce temps-là

Il ne fait plus rien. Ce mot est composé de la particule *a*, de *pa*, quand, et de *oué* ou *ou*, fut. Voyez **ABA**.

ABARDAEZ, s. m. Soir. Soirée. Vêpres. Pl. *abardaésiou*. *E-tro ann abardaéz*, sur le soir, vers le soir. *Ann abardaésiou a né hir tréma*, les soirées sont longues à présent. On dit aussi *pardaéz* dans le même sens. Ce mot est composé de *a*, de, de *par* pour *peür*, particule servant à indiquer l'achèvement, le complément, la fin d'une chose, et de *daez* pour *deiz* ou *déz*, jour; *abardaéz* peut donc s'interpréter à la lettre de complément de jour. Hors de Léon *abardé*.

ABARDAZI (de quatre syll., *a-bar-dae-zi*), v. n. et impers. Devenir tard. Se faire tard. Approcher du soir. Part. et. *Abardaézi a ra*, il devient tard, il se fait tard, le soir approche. Voyez le mot précédent.

ABARÉ. Voyez **ABARDAEZ**.

ABARS ou **ABAZZ**, adv. et prép. AVANT. SUPRANANT. *Abarz é toué*, il viendra avant. *Abarz ann noz*, avant la nuit. *Abars ma zebrius*, avant que je mange.

ABASK. Voyez **ABAZSK**.

* **ABATTI**, s. m. Abbaye. Monastère. Pl. *Abattiou*. Ce mot est hybride, formé du latin *ABBAS*, abbé, et du Breton *ti*, maison; il doit donc s'entendre plus particulièrement des bâtimens d'un monastère que de la dignité du supérieur. Ces sortes de mots ne sont pas rares parmi les Bretons. Les articles *abad*, *abadesz*, et *abatti*, n'ont été placés ici que comme exemples des mots hybrides.

ABÉ. Voyez **ABA**.

ABEK, s. m. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Raison. Pl. *abégou*. *Abeg hoc'h béd d'ann drouk-zé*, vous avez été cause de ce mal. *Héb abeg é-béd*, sans aucun motif. *Hép quir abek*, témérement, inconsidérément, contre droit et raison. *Dré abek* ou *enn abek ma*, à cause que, parce que. *War abek ma*, pour que, afin que. Voyez **KIRISK**. **KIRIGÉZ**.

ABÉKI ou **ABÉGI**, v. a. Contrefaire quelqu'un, répéter par dérision ses propres paroles. Part. et. *Né héd dériad abéki den*, il n'est pas honnête de contrefaire quelqu'un.

ABENN. Voyez **A-BENN**.

ABER, s. f. Hâvre, port de mer fermé et sûr. De plus, entrée ou embouchure de rivière. Confluent. Pl. *iou*. *Kémored eo hé testr enn aber*, son vaisseau fut pris dans le havre ou à l'embouchure de la rivière *Ar gêar a Qemper a zé é aber stériou Odet ha Teir*, la ville de Quimper est au confluent des rivières

d'Odet et de Teir.

ABIENNER, s. m. Celui en la garde duquel on a mis des biens saisis par la justice. Pl. *ien*. *Komzit gand ann abienner*, parlez au gardien de la saisie.

* **ABOSTOL**, s. m. Apôtre, nom qui a été donné aux douze personnes que Jésus-Christ choisit particulièrement entre ses disciples pour prêcher sa morale. Pl. *abostol-d* et plus ordinairement *ibestel*. *Ann daouzeg abostol*, les douze apôtres. *Abostol* se dit aussi de l'épître qui se lit ou se chante à la messe. *Piou en deüs kanced ann abostol hirié*? Qui est-ce qui a chanté l'épître aujourd'hui? Voyez **AVIEL**.

* **ABOSTOLER**, s. m. Sous-diacre, celui qui est promu au sous-diaconat. De plus, celui qui chante l'épître à la messe. Pl. *ien*. *Kalz a abostolérien a zé bét griad deo'h*, on a fait hier beaucoup de sous-diacres. *Eunn den dinazed eo a zé bét abostoler enn oferen*, c'est un homme marié qui a chanté l'épître à la messe. Voyez **AVIELER**.

* **ABOSTOLI**, v. n. Prendre le sous-diaconat. De plus, chanter l'épître à la messe. Part. et. *Abostoled eo va breür*, mon frère a pris le sous-diaconat. *Abostoli a raé enn oferen-bred*, il chantera l'épître à la grand'messe. Voyez **AVIELA**.

* **ABOSTOLIK**, adj. Apostolique, qui vient, qui procède des apôtres. *Ann deshadurez abostolik*, la doctrine apostolique.

ABRANT (*n nra*), s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *abrantou*. Pl. *duet* et plus usité *dion-abrant*. *Hé ziuou-abrant a zé dâ*, il n [gs sourcils noirs. Voyez **MOUBENN**. **GOCARENN**.

ABRÉN. Voyez **A-BRÉN**.

AK. Voyez **HAK**.

AK. Voyez **HAC**.

* **AKET** ou **AKED**, s. m. Assiduité. Application. Diligence. Exactitude. Ponctualité. *Ma n'ho'h eaz héd a aket*, ne zeskot nétra, si vous n'avez pas d'assiduité, d'application, vous n'apprendrez rien. *Ann aked é pép tra a zé talvouduz*, la diligence en toutes choses est utile.

AKÉTAU ou **AGÉTAU**, adv. Tantôt, au passé, par exemple, quand on parle après-midi de ce qui s'est fait au matin. *Edô ama akétau* (ou) *agétau*, il était ici tantôt. On dit aussi *égétau* et *ergétaou*: ce dernier est, peut-être, le meilleur, venant de *kenta*, premier, et pourrait se traduire littéralement par ces mots: **DANS LES FERMES**, en sous-entendant **MOMENS**.

* **AKÉZI**, v. n. Être assidu, diligent;

S'appliquer. Part. et. *Nô akétit h'id a-walé'h*, vous n'êtes pas assez assidu, vous ne vous appliquez pas assez. *Réd eo akéti*, *mar fell d'é-hoc'h gounid eunn dra*, il faut être diligent, si vous voulez gagner quelque chose.

AKÉTI, adj. Assidu. Appliqué. Ponctuel. Exact. Studieux. Diligent. Akétuz *bréz eo h'o mab*, votre fils est très-appliqué, fort studieux.

* ? AKLOUÉTEN, s. f. Fer d'aiguillette. Pl. *aklouétennou*. *Kolled em eüz va aklouétén*, j'ai perdu le fer de mon aiguillette.

* ? AKR OU HARR, adj. Vilain. Affreux. Hideux. Salle. Mal-propre. Difforme. Au figuré vil. Sordide. Abjeet. Meprisable. *Nô wienn héd é oa kenn akr*, je ne savais pas qu'il fût si vilain, si affreux, etc. *Eunn dén akr eo*, c'est un homme vil, abjeet.

* ? AKRAAT, v. n. Devenir vilain, affreux, hideux, etc. Et au figuré, devenir vil, abjeet, etc. Part. *akreat*. *Akraad a va bemdéz*, il devient tous les jours plus vilain, plus affreux.

* ? AKRED, s. m. Vilenie. Difformité. Saleté. Mal-propreté. Au figuré, abjection. Bassesse. Mépris. *N'hellann h'e boaza diouc'h ann akréd anézhann*, je ne puis m'accoutumer à sa vilenie, à sa difformité. *Nô anavezit héd h'e holl akréd*, vous ne connaissez pas toute son abjection, sa bassesse.

AD OU AS OU AZ, particule qui, dans les composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action : *ôber*, faire; *adôber*, refaire. *Kouéza*, tomber; *askouéza* ou *askouéza*, retomber, etc.

AD, Voyez HAD.

* ? ADA. Terme enfantin pour dire adieu. En parlant à un enfant, l'on dit : *déomb ada*, allons nous promener, allons adieu.

ADA. Voyez HADA.

ADAL OU ADALEK, prép. Depuis. De. *Adal ou adaleg ar penn bétég ann treid*, depuis la tête jusqu'aux pieds, ou bien, de la tête aux pieds. *Adaleg ar gwéted bétég al lein*, de fond en comble, du haut en bas.

ADAN OU HADAN, s. m. Selon Le Pelletier, c'est un oiseau assez semblable au libou, et suivant le père Grégoire, c'est le rossignol. Pour moi, j'en connais le nom, sans savoir au juste l'oiseau qu'il désigne. Pl. *éd*.

ADAN-VOR, s. m. Suivant le P. Grégoire, c'est le même que *ostik-bal*.

ADARRÉ, adv. Encore. Une seconde

fois. De rechef. *Kouézed eo klan adarré*, il est encore tombé malade. *Livirit-hé d'ézhan adarré*, dites-le lui une seconde fois. On dit aussi *arré* dans le même sens.

ADARR, v. n. Refaire. Faire encore une fois. Recommencer. Part. *adgréat*. *N'hoc'h eüz h'e gréat m'ad va zéé*, *réd eo h'o adôber*, vous n'avez pas bien fait mon habit, il faut le refaire.

ADODG. Voyez A-ZODG.

ADRÉ OU ADRÉN (n nasal), adv. et prép. Derrière. En arrière. A dos. Au dos. *A raog hag adré*, devant et derrière. *Adré eo choumet*, il est resté derrière. *Hé téhéad em eüz adré ann ti*, je l'ai mis derrière la maison. En Vanues, *ardran*. Voyez DIARRÉ.

ADRÉUZ. Voyez A-DREUZ.

ADÉ, s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur. *Kasid ar zaoud d'ann aé*, menez le bétail au repos. On dit aussi *é'hoaz* dans le même sens.

ADÉA (de deux syll. ac-a), v. a. et n. Faire ou mener reposer le bétail pendant la grande chaleur. Se reposer pendant la chaleur, en parlant du bétail. Part. *adéat*. *Réd eo aéa ar zaoud*, il faut faire reposer les vaches. *Aéed h'o déuz ar zaoud*, les vaches ont reposé. On dit aussi *é'hoaza* dans le même sens.

AEL, s. m. Essieu, pièce de bois qui entre dans le moyeu des roues de charrettes, etc. Pl. *sou*. *Torred eo ann ael*, l'essieu est rompu.

AER, s. f. Serpent. Reptile. On comprend sous ce nom les couleuvres, les vipères, les aspics, etc. Pl. *aéred* (de deux syll. ac-red). *N'eüz h'id a aored é énez Eüza*, il n'y a pas de reptiles, de couleuvres, dans l'île d'Ouessant.

AER. Voyez ÉAR.

* ? AER-VIBER, s. f. Vipère, petit serpent vivipare très-venimeux. Pl. *aéred-viber*. Ce mot doit être hybride, formé du Breton *aer*, serpent, et du Latin, *vipera*.

AÉROUANT (de 3 syll. a-er-ou-ant), ou AÉROUANT, ou ÉROUANT (n nasal), s. f. Dragon. Démon. Diable. Pl. *Aérovant* ou *évévent*. *Saint-Paul a lazaz pé a vedéaz eunn aérouant bréz é Enez Véz*, *war a lavarer*, Saint-Pol tua ou noya, dit-on, un grand dragon dans l'île du Bas.

AÉZ. Voyez ÉAZ.

AÉZEN (de deux syll. ac-zen) ou ÉZEN, s. f. Vapeur. Exhalaison. Zéphir. Vent doux et agréable. Pl. *acéennou* ou *ézennou*. *Eunn aézen. sham a z'év a-les-zé*, il s'élève de-là une vapeur légère. *Ann aézen-zé a ra vad d'in*, ce zéphir me

fait du bien. Voyez MOREN.

AËZANNUZ (de trois syll. *ae-zen-nuz*), ou EZANNUZ, adj. Vaporeux. Qui produit des vapeurs, des exhalaisons. Voyez MORANNUZ.

AV ou AVV, s. m. Baiser, et plus particulièrement baiser de civilité, de cérémonie. Pl. ou. *Evmn af a rôas da fep-hini anézhé*, il donna un baiser à chacun d'eux. Voyez POK.

AVA ou AVFA, v. n. Baiser par civilité, par cérémonie. Part. et. *Ahd d'hd non-vreür*, baisez votre confrère. Voyez POKI.

AVÉEN ou AVFÉEN, s. f. Baisure, l'endroit par où deux pains se sont trouvés pressés au four. *Né garann héd ann avéén*, je n'aime pas la baisure.

AVEM. Voyez AVEN, 1.^{er} article.

AVF. Voyez AV.

* ? AFFAL ou AFFEL (L mouillé), s. m. Rechûte. Récidive. Pl. ou. *Ann affal ou ann affel a zô gwâz égéd ar c'hlenved*, la rechûte est pire que la maladie. *Evid ann affel n'eûz némed ar marô*, pour la récidive il n'y a que la mort. Ce mot est composé de *af* pour *ad*, particule reduplicative, et de *fal* pour *fallaen*, faiblesse.

* ? AFFALA ou AFFELA (L mouillé), v. n. Retomber. Récidiver. Faire une rechûte. Part. et. *Lihid évez na affalac'h*, prenez garde de retomber, de récidiver.

* ? AFFLET, adj. Badin. Volage. Léger. Inconstant. *Aflet brâz eo ann dén-zé*, cet homme est bien léger, bien volage. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, quoiqu'il le donne comme appartenant au dialecte de Léon.

AVRô, adv. Vite. Promptement. Avec empressement. Avec diligence. *Deûd a fô ama*, venez vite ici. Voyez BUAN, 1.^{er} article.

AVRON. Voyez AVEN, 1.^{er} article.

* ? AVRON ou AVRON, s. m. Aurone, plante. *Afron*, fém. Un seul pied d'aurone. Pl. *afronennou*, ou simplement *afron*. *Ann afron a zô mûd évit tonna ann drein cûz ar gouliou*, l'auronne est bonne pour retirer les épines des plaies. On nomme aussi cette plante *Louzaouenn ann dréan*.

AVU. Voyez AVU.

AG. Voyez HAG.

AGEN. Voyez AËZEN.

AGËTAOU. Voyez AKËTAQUË.

AGIL. Voyez A-CIL.

AGRENN. Voyez A-GRENN.

AGÉD. Voyez A-HÉD.

AGMONT ou A-MONT (n nasal), adv. Là,

en parlant d'un lieu éloigné mais que l'on aperçoit. *Ema abont, n'hen gwelit-hu-hé ?* Il est là, ne le voyez-vous pas ? Voyez, HONT AZÉ, et ÉXÔ.

AC'N ou ÉAC'N ou EC'N. Terme enfantin, pour exprimer tout ce qui est sale et que l'on ne doit pas toucher. *Caca. Ac'h (ou) éac'h eo ann dra-zé, taotit-héa d'ann douar*, c'est du caca, c'est quelque chose de sale, jeter-le à terre.

AC'N, prép. De. ENE ne s'emploie que devant les mots qui commencent par un *a*. Ce mot se reconnaît dans quelques composés. *Ac'h Atrô eo*, il est d'Aurai, de la ville d'Aurai. Voyez AC'HANN et AC'HANÔ.

AC'N, interjection. Fi ! Fi donc !

AC'NA ou AC'NAN (n nasal), interj. Hé ! Hé bien !

AC'HALENN. Voyez AC'HANN.

AC'HAN. Voyez AC'HA.

AC'HANNEN. Voyez AC'HANN.

AC'HANN, adv. D'ici. *Id er-mêz ac'hann*, sortez d'ici ; mot-à-mot ALLEZ DEHORS D'ICI. Ce mot est composé de la prép. *ac'h*, de, et de l'adverbe inusité *ann*, ici. On dit aussi *ac'halenn* et *ac'hanenn* dans le même sens.

AC'HANÔ, adv. De-là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, d'un lieu hors de vue par sa distance. *Distrei a rai ac'hano ama*, il reviendra de-là ici. *Ead é oa huié ac'hano abars ma teûz*, il s'en était allé de-là avant que j'arrivasse. Ce mot est composé de la prép. *ac'h*, de, et de l'adv. inusité *anô*, ici, que l'on prononce *énô* aujourd'hui. En Vannes, on dit *a-énou*.

AC'HANÔN, pron. person. Toi. Te. De toi. De même usage que *ac'hanoun*.

AC'HANOC'N, pron. pers. Vous. De vous. De même usage que *ac'hanoun*.

AC'HANOMY, pron. pers. Nous. De nous. De même usage que *ac'hanoun*.

AC'HANOUN, pron. pers. Moi. Me. De moi. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hô c'hoar a gar ac'hanoun*, votre sœur m'aime. *Komz a réer ac'hanoun*, on parle de moi.

AC'HANTA ou AC'HAN-TA (n nasal), interj. Hé bien donc !

AC'HÉ. Voyez ÉC'HOAZ.

AC'HOÉ. Voyez ÉC'HOAZ.

* ? AC'HOÉZ (de deux y). *a-c'houéz* ; adv. En Public. Publiquement. *Né garann Ac'hoz komz achouéz*, je n'aime pas à parler en public. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui l'écrivit *achouéz*.

AI, interj. Ha ! *Διε* ! exclamation de

Douleur. On dit aussi *aiou* dans le même sens.

AI-TA, interj. Allons, courage. Allons donc.

AIENEN ou **EIENEN** (de trois syll. en prononçant toutes les lettres *ai-é-nen*), s. f. Source d'eau-vive qui sort de terre. Fontaine. Pl. *aiéennou* ou *ciéennou*, ou simplement *aien* ou *eien*. *Eunn aiéuen a gafou énd*, vous trouverez là une source. *Evit, dour aien eo*, buvez, c'est de l'eau de source. *Ann dour-man a zô kéun a aiéennou*, cette terre-ci est pleine de sources. Quelques-uns prononcent *aié-nen*. J'ai aussi *l'agen*. Voyez **MAMMEN**.

AINEZ (de deux syll. en prononçant toutes les lettres *ai-nez*), s. f. Limande, poisson de mer. Pl. *ed*.

AIOU (de deux syll. en prononçant toutes les lettres *ai-ou*). Le même que *ai*.

AI, article défini. Il représente en français les monosyllabes *le, la, les*. *Al* ne se met que devant les mots qui commencent par *l*. *Al lagad*, l'œil; *al leun*, l'étang; *al listri*, les vaisseaux; *al loar*, la lune; *al ludu*, la cendre. En Vannes, *ed*. Voyez **AR** et **ANN**, 1.^{er} art.

AL. Voyez **HAL**.

ALA ou **HALA**, v. n. Vêler, mettre bas, en parlant d'une vache. Part. *et. aled eo ar vioc'h zâ*, la vache noire a vêlé. On l'emploie aussi en général pour dire FAIRE UN PETIT, soit en parlant d'une jument, soit en parlant d'une brebis, etc. Au surplus, rien dans ce mot n'annonce qu'il doive s'appliquer exclusivement à la vache.

* ? **ALAN** ou **HALAN**, s. f. Halcine. Respiration. Pl. ou (ou) *iou*. *Dalc'hid hoc'h alan*, retenez votre halcine. *Ann alanou fterius a zô peurticsa cûz ann dent*, les halcines pointues viennent le plus souvent des dents. En Vannes, on prononce *anal* ou *hanal* ou *énal*.

* ? **ALANA** ou **HALANA**, et par abus **ALANAT**, v. n. Prendre halcine. Respirer. Part. *et. Rêd eo alana a-wêhou*, il faut prendre halcine, respirer quelquefois. En Vannes, *analein*, ou *hanalein*, ou *énalein*.

* ? **ALANAD** ou **HALANAD**, s. f. Halénée, la durée de la respiration. Il se dit aussi, mais plus rarement, de l'odeur qui s'exhale avec la respiration. Pl. ou. *Kément-sô en deûz lavared enn eunn halanad*, il a dit tout cela en pne halénée. *Gwall alanadou*, de mauvaises halénées. En Vannes, *analad*, ou *banalad*, ou *énalad*.

* ? **ALAOUBI** (de trois syll. *al-aou-ri*), v. n. Pour AOURI non usité. Dorer, garnir ou couvrir d'or. Part. *et. Eur stern ala-*

ouret, un cadre doré. Voyez **AOUR**.

ALAR. Voyez **ANAR**.

ALABAN, s. m. Sorte de plante qui se trouve parmi le bled, et que je crois être l'ivraie. Voyez **DROG**.

ALAK, Voyez **HALAK**.

ALESÉ. Voyez **A-LES-É**.

ALIZON. Voyez **ALIZEN**.

ALFÔ, s. m. Délire. Transport. Réverie. Ce mot est du Dialecte de Cornouailles. Voyez **ALTER** et **AMEREN**.

ALFÔI, v. n. Être en délire. Avoir le transport. Réver. Part. *alfôet*. *Alfôï a ra aboué diac'h*, il est en délire depuis hier. *Alfôed en deûz héd ann nôz*, il a eu le transport toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **ALIÉRI** et **AMERENNEIN**.

ALGEN, s. f. Pointe ou barbe d'une coiffe, qui se nouait ou s'agrafait autrefois sous le menton, et qui se relève aujourd'hui sur la tête : il y en a une de chaque côté. Pl. *algennou*. *Unan eûz hoc'h algennou a zô roget*, une des barbes ou pointes de votre coiffe est déchirée.

ALC'HOUEZ. Voyez **ALC'HOUEZ**.

ALC'HOUEZER, ou **ALC'HOUEDEZ** (de trois syll. *al-c'houe-der*), s. m. Alouette, petit oiseau. Pl. *ed*. *Ann alc'houedéred a zav hucl meurbed enn éar*, les alouettes s'élèvent fort haut dans l'air. On dit aussi *éé'houéder*, *éé'houédez*, *o'houéder* et *o'houédez*.

ALC'HOUEËIN. Voyez **ALC'HOUEZA**.

ALC'HOUEËIN (n nasal). Voyez **ALC'HOUEZA**.

ALC'HOUEZ (de deux syll. *al-c'houez*), s. f. Clef ou clé, instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure, etc. Pl. *alc'houésious* (de trois syll. *al-c'houé-sious*). *Lagadem ann alc'houez*, l'anneau de la clef. *Gwaled ann gar ann alc'houez*, la tige de la clef. *Kollad em eûz va alc'houésious*, j'ai perdu mes clefs. Hors de Léon, *alc'houé-sa*.

ALC'HOUEZA (de trois syll. *al-c'houé-za*), v. n. Fermer à clef. Part. *et*. *Alc'houéziad ann ôr*, fermez la porte à clef ou à la clef. En Tréguier, *alc'houécin*. En Vannes, *alc'houécin*.

ALC'HOUEZER (de trois syll. *al-c'houé-zer*), s. m. Serrurier. Faiseur ou marchand de clefs. Pl. *alc'houézerien* ou *alc'houézidi*. *Id da dt ann alc'houézer*, allez chez le serrurier. En Vannes, *alc'houéour*.

ALC'HOUEZIERZ ou **ALC'HOUEZIER**, s. f. Serrurerie, métier, commerce de serrurier.

ALA, s. m. Avis. Avertissement. Conseil. Exhortation. Persuasion. Pl. *aiou*. *Deûd*

oun da o'houlen sli diwar benn ann dra-se, je suis venu demander avis, conseil là-dessus. *Chetu aliou mad*, voilà de bonnes exhortations.

ALIA, v. a. Donner avis. Avertir. Prévenir. Aviser. Conseiller. Exhorter. Part. *alict*. *Ht eo é deúz va alied da lavaroud ann dra-zé*, c'est elle qui ma conseillé de dire cela. *Hoc'h alia a vann da véza furoc'h*, je vous exhorte à être plus sage.

ALIA, adv. C'est une affirmation répondant au français CERTES, à la réserve que le Breton *alia* ne se dit qu'après la négative. *Né alia*, non certes.

ALIA, s. m. Conseiller. Celui qui donne un conseil, un avis. Pl. *ien*. *Hé tad a zé bed até cumm alier mad évid-oun*, votre père a toujours été un bon conseiller pour moi.

ALIAËZ, s. f. Conseillère. Celle qui donne un avis. Pl. *ed*.

ALIES, ou **ALIEZ**, adv. Souvent. Fréquemment. Plusieurs fois. *Dond a ra alies d'am zé*, il vient souvent chez moi. Voyez **LIES**.

ALIZON. Voyez **ALUZEN**.

ALL, pron. indéterminé. Autre. *Eunn all*, un autre, une autre. *Ré all*, d'autres. *Ann hini all*, l'autre. *Ar re all*, les autres. *Eunn dra all*, une autre chose.

ALLAS, ou **ALLAZ**, interj. de plainte. Hélas ! *Allas, pégen dall ounn-mé!* hélas ! que je suis aveugle !

ALLAZ. Voyez **ALLAZ**.

ALLAZIK. Terme enfantin pour signifier caresse. *Ober allazik*, caresser ou faire des caresses, à la manière des petits enfants, en passant la main légèrement sur la figure. *Gra allazik d'in, va mab*, fais-moi des caresses, mon fils. Voyez **DAIK**.

ALLUZ. Voyez **GALLUZ**.

ALOUBER, s. m. Celui qui empieète. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. *ien*. *Eunn alouber é*, c'est un usurpateur. *Ann alouberien né d-int moré héb aoun*, les usurpateurs ne sont jamais sans crainte.

ALOUBÉZ, s. m. Empiètement. Usurpation. Action d'usurper. *Ann ti-zé a zé deüz dez-han dré aloubérez*, cette maison m'est venue par usurpation.

ALOUBI, v. n. Empiéter. Usurper. S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Part. *et*. *Holl dra hé vreur a zé aloubet gant-han*, il a usuré tout le bien de son frère. *Aloubi a ra bembis war va douar*, il empiète tous les jours sur mon terrain.

ALOUBIN, ou **ALVEIN** (de deux syl. ut-

oucin ou *al-vein*), s. m. Plante à fleurs jaunes pâles, qui croit parmi les bleds, et les gîte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ELVÉZAN**.

ALTER, s. f. Délire. Transport. Réverie. *Alter en deúz hirié*, il a du délire aujourd'hui. En Cornouailles, *alfé*. En Tréguier et Vannes, *ambren*.

ALTÉRI, v. n. Être en délire. Avoir le transport. Réver. Part. *et*. *Altéri a ra abaoü deac'h*, il est en délire depuis hier. En Cornouailles, *alfé*. En Tréguier, *ambrenniu*. En Vannes, *embrennein*.

* **ALUZEN**, s. f. Aumône, ce qu'on donne aux pauvres par charité. Pl. *aluzennou*. *Diwar ann aluzen é vév*, il vit d'aumônes. En Vannes, *alézon* ou *alizon*.

ALVEIN. Voyez **ALOUBIN**.

ALZOCN. Voyez **ALZOURN**.

AM, particule employée dans les composés seulement. Elle désigne l'inexécution de l'action. Elle marque aussi la privation. Voyez les composés.

AMA, ou **AMAN** (n nasal), adv. Ici. En ce lieu-ci. *Deüz amá*, venez ici. *Dré ama*, par ici. *Tóstaid ama*, approchez-vous d'ici. En Vannes, *amenn*.

AMAN (n nasal). Voyez **AMA**.

AMANEN. Voyez **AMANN**.

AMANENNA, v. a. et n. Étendre du beurre sur du pain ou autre chose. Couvrir ou frotter de beurre. De plus, devenir en beurre, en parlant du lait qu'on baratte. Part. *et*. *Amanennit va bara*, étendez du beurre sur mon pain. *Amanenna a ra at téaz*, le lait se forme en beurre. En Vannes, *amonennein*.

AMANENNER, s. m. Beurrier, celui qui fait ou vend du beurre. Pl. *ien*. *Kalz amanennérien a zé er marc'had*, il y a beaucoup de marchands de beurre au marché.

AMANENNÉZ, s. f. Beurrière, celle qui fait ou vend du beurre. Pl. *ed*. *Va amanennérez a zeü hirié*, ma marchande de beurre viendra aujourd'hui.

AMANN, s. m. Beurre, crème épaisse à force d'être battue dans la baratte. *Réed eo diléza ann amann*, il faut ôter le lait du beurre. On dit aussi *amanen*. En Vannes, *amonen*.

AMBIL (l mouillé), adj. Qui est le premier. Qui est à la tête. *Marc'h ambil*, cheval qui est le premier de l'attelage. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

AMBLÉDI, v. a. et n. Fouler aux pieds le bled, particulièrement le sarrasin ou bled noir, pour en ôter la terre qui y est attachée, ou plutôt une petite pellicule brunâtre qui donne un goût amer à la farine. Part. *et*. *Réed eo amblédi, abara*

has ar gwini-dé d'ar vilin, il faut fouler aux pieds le sarrasin, avant de l'envoyer au moulin.

AMELID. Voyez GAMLID et IAOU.

AMEREN, s. f. Délire. Transport. Réverie. *N'em deus héd a amren hiriv*, il n'a pas de délire aujourd'hui. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Vannes. Voyez ALTÉR et ALSÔ.

AMERENNIN en VANNES, et AMERENNIN (x nazal) en TRÉGUIER, v. n. Être en délire. Avoir le Transport. Réver. Part. et. Voyez ALTÉR et ALSÔ.

AMBROUK, s. m. Conduite. Action de conduire, de guider, d'accompagner par civilité. *Eunn ambrouk haer a zô gread d'ézhan*, on lui a fait une belle conduite.

AMBROUCA, et par abus AMBROUC ou AMBROUK, v. n. Conduire par civilité. Guider. Accompagner. Part. et. *Ambrouged em eus-hen bétig ann eil d'or*, je l'ai conduit jusqu'à la deuxième porte.

AMBROUCK, s. m. Celui qui conduit par civilité. Guide. Introduceur. Conducteur. Pl. ten. *Eunn ambroucker brâz eo*, c'est un grand conducteur.

AMBROUCHEZ, s. f. Celle qui conduit par civilité. Conductrice. Pl. ed. *Ambrouchez eo héd d'ar rouanez bétig h'ar*, elle a servi de conductrice à la reine jusqu'à la ville.

AMEN. Voyez AMA.

AMEREN ou AMEREN, s. m. Économie. Épargne. Ménagement. *Bioucin é ra gét h'az a ameren'h*, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ESPERN et AMOULL.

AMERENIN ou AMERENIN, v. n. et n. Économiser. Épargner. Ménager. Part. et. *Réd e amerenin hé ic'héd*, il faut ménager sa santé. *Amerenid em deus eil hé rugaté*, il a économisé pour ses enfants. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez ESPERNOUT et AMOULL.

AMÉZÉK, adj. et v. m. Voisin. Qui est proche. Qui loge, qui demeure auprès. Pour le pl. du subst., *amézicien* (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *a-mé-zé-ien*). *Va amézék tista eo*, c'est mon plus proche voisin. *Kaved eo gand hé amézicien*, il est aimé de ses voisins. En Vannes, le sing. est le même, mais on dit au pl. *amézion* ou *amézian*.

AMÉZÉGEZ, s. f. Voisine. Celle qui loge, qui demeure auprès. Pl. ed. *Id da c'henn ann dra-zé digant va amézégez*, allez demander cela à ma voisine. En Vannes, *amézégez*.

AMÉZÉGEZ ou AMÉZÉCIEZ, s. f. Voisinage. Les lieux voisins. Les voisins. *N'éaz héd pell éna eun hon amézégez*, il n'y

a pas long-temps qu'il est dans notre voisinage. *Né zaremprédann héd va amézégiez*, je ne fréquente pas mon voisinage. En Vannes, *amézégez'h*.

AMÉZÉGIEZ. Voyez l'article précédent.

AMÉZIEZ (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *a-mé-zé-iz*), v. n. Visiter. Fréquenter ses voisins. Part. *améziciet*. *N'em euz héd améziciet h'az é-pañ ann héd enn ti-zé*, je n'ai pas beaucoup visité pendant que j'ai été dans cette maison. Voyez AMÉZAK.

AMÉZIGER. Voyez AMÉZIGER, 2.° art.

AMÉZIGER. Voyez AMÉZIGER, 1.° art.

AMGROAZ (de 2 syll. *am-groaz*), s. f. Gratte-cu, fruit de l'églantier, du rosier. *Goudé ar rozen é toi ann amgroaz*, après la rose vient le gratte-cu.

AMHÉOL (de 2 syll. *am-héol*), s. m. Crépuscule, lumière qui précède le soleil levant, ou qui reste après le soleil couché. *Réd eo sével, chetu ann amhéol*, il faut se lever, voilà le crépuscule. *Ann amhéol a héd pell é bréiou ann hanter-nôz*, le crépuscule dure long-temps dans les pays du nord. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *héol*, soleil. ¶

AMHÉOLOE, s. m. Ténèbres. Privation de lumière. Obscurité. *Eun am'héolou é m'omb ama*, nous sommes ici dans les ténèbres, dans l'obscurité. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *goulou*, lumière. Voyez TÉVALIEN.

AMIÉGEZ, s. f. Accoucheuse, sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. ed. *Eadh eo ann téd da gere'héd ann amiégez*, le père est allé chercher la sage-femme.

AMONEN. Voyez AMANN.

AMONENNIN. Voyez AMANNIN.

AMOUKA, et par abus AMOUR, v. n. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Part. et. *Na amoukit héd pelloc'h*, ne diffère pas plus long-temps.

AMPARFAL, ou AMPARVAL, ou AMEVAL, adj. et s. m. Lourdaud. Pesant. Lent. Mal-adroit. Pour le pl. du subst., *amparfaled*. *Amparfal eo é héméad a ra*, il est lent, mal-adroit dans tout ce qu'il fait. *Amparfaled holl int*, ce sont tous des lourdauds.

* ? AMPART, adj. Qui est d'une taille avantageuse. Dispos. Robuste. Vif. Agissant. Actif. Agile. *Ampart brâz eo deud héd mab*, votre fils est devenu bien robuste, bien agile.

AMPREVAN, s. m. Insecte en général, Vermine. Bête venimeuse. Au figuré, un homme méchant, un scélérat, une méchante bête. De plus, une ame vile. Pl. ed. *Kafz a amprevaned a gavour war d'ra*

d'al *tenn-sé*, on trouve beaucoup d'insultes autour de cet étang. *Eunn am-prévan eo, mar boé bishoaz*, c'est un scélérat, s'il en fut. On dit aussi *Provan*, mais plus rarement.

AMZENT, ou **AMZERT** (π nasal), adj. Désobéissant. Insubordonné. Mutin. Rebelle. Réfractaire. Rétif. *Ar bugel-zé a zé gwall amzent*, cet enfant est fort désobéissant. Ce mot est composé de la particule privative *am*, et de *sent*, radical des mots *senté*, obéir, *sentidigez*, obéissance, etc. *Sent* a dû tenir la place de ce dernier ; mais aujourd'hui il ne s'emploie plus qu'en construction, ou plutôt dans la formation des mots composés. Voyez **DIZENT**.

AMZENTIDIGEZ (π nasal), s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. *Deuged eo atné d'ann amzentidigez*, il est toujours porté à la désobéissance. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *sentidigez*, obéissance. Voyez **DIZENTIDIGEZ**.

AMZEA, s. f. Temps. Saison. Durée des choses et des personnes. Pl. *iou*. *Amzer gaez a ra*, il fait beau temps. *Katz a gaez a gollit*, vous perdez beaucoup de temps. *Enn amzer va zéd*, du vivant de mon père. *A-amzer-é-amzer*, de temps en temps, par intervalles, quelquefois. Le pl. *amzeriou* (de 3 syll. *am-zé-riou*), s'emploie aussi pour menstrues, règles.

AMZÉRÉ, ou **AMZÉRÉAD**, adj. Inconvenant. Indécent. Indû. Déshonnéte. Dérégulé. Incivil. Démenté. Excessif. *Ar péz a rid azé a zé amzéré*, ce que vous faites là est indécent, déshonnéte. *Ann dén-zé a zé béd amzéré a vishoaz*, cet homme-là a été incivil de tout temps. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déré*, radical des mots *déréad*, bienséant, *déréadégez*, bienséance, etc. *Déré* a dû tenir la place de ce dernier, mais aujourd'hui il ne s'emploie plus que dans la formation des composés. Voyez **DÉRÉAD**.

AMZÉRÉADÉGEZ, s. f. Inconvenance. Indécence. Déshonnéte. Incivilité. *Eunn amzéréadégez éraz eo*, c'est une grande inconvenance, une grande indécence. Ce mot est composé de *am*, particule privative, et de *déréadégez*, bienséance, convenance, etc. Voyez **DÉRÉADÉGEZ**.

AMZÉROUT, v. impers. Ne pas convenir. N'être pas décent, bienséant, etc. Part. *amzéréot*. *Amzéréout a ra hément-sé*, cela ne convient pas, cela n'est pas décent. Voyez les mots précédents ; voyez aussi **DIZÉROUT**.

AMZÉRI, v. n. Temporiser. Gagner ou

accorder du temps. Accorder un terme, une remise. Part. *et*. *Méd eo amzéri a-wéchoz*, il est bon quelquefois de temporiser. *Amzéréd em eüz gant-han béd ércéma*, je lui ai accordé du temps jusqu'à présent.

AMZÉRIER (de 3 syll. *am-zé-rier*), s. m. Temporisateur. Celui qui temporise, qui diffère, dans l'attente d'une occasion favorable. Pl. *ien*. *Ann amzériérien a zé dibot*, les temporisateurs sont rares.

AN, particule employée dans quelques composés. C'est la même que *am*, pour le sens.

AN. Voyez **ANN**.

AN (π nasal). Voyez **HANV**.

ANAD. Voyez **ANAP**.

ANADUREZ, s. f. Evidence, qualité de ce qui est évident. Certitude manifeste. Notoriété. *Anavézed en deüz ann anadurez eüz a gément-sé*, il en a reconnu l'évidence. Voyez **ANAP**.

ANAP. Voyez **HANAP**.

ANAPOUT. Voyez **ANAPOUT**.

ANAOUDEK (de 3 syll. *a-naou-dek*), adj. et s. m. Qui connaît. Connaisseur. Qui se connaît à, ou en quelque chose. De plus, reconnaissant, qui a de la reconnaissance, de la gratitude. Pour le pl. du subst. *anaoudeien* (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres, *a-naou-de-ien*). *Anaoudeg eo é katz traou*, il est connaisseur en beaucoup de choses. *Diskouézid ann dra-zé da anaoudeien*, montrez cela à des connaisseurs. *Anaoudek bráz ounn eüz a gément hoc'h eüz gréad évid-oun*, je suis très-reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. Voyez **ANADUT**.

ANAOUDÉGEZ (de 4 syll. *a-naou-dé-gez*), s. f. Connaissance, idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelqu'un. De plus, reconnaissance, action par laquelle on reconnaît quelque chose. Gratitude. Souvenir des bienfaits reçus. *N'cm eüz anaoudégez é-béd eüz ann dra-zé*, je n'ai aucune connaissance de cela. *Enn anaoudégez eüz hoc'h holl méd-oberiou*, en reconnaissance de tous vos bienfaits. *Anaoudégez* s'emploie aussi, mais rarement, en parlant d'une femme connaisseuse ou reconnaissante. Voyez **ANADUT**.

* ? **ANAOUÉ** (de 3 syll. *a-na-ou-é*), s. m. Monitoire. Anathème. Excommunication. Pl. *anaouéou*. *Embannet eo béd ann anaoué*, on a publié le monitoire. *Ware'hoaz é tougeur ann anaoué*, c'est demain que l'on fulmine l'excommunication, qu'on lance l'anathème. J'ai vu ce mot écrit *anaoué*.

* ? **ANAOUÉA** (de 4 syll. *a-na-ou-é-a*),

v. a. et n. Publier des monitoires. Excommunier. Anathématiser. Part. *anaouiet*. Né anaouéur *héd évid ann dra-zé*, on ne publie pas des monitoires pour cela. *Kacr hô deüz béd hé anaouéa*, n'en dois gréat vain, ils ont ce beau l'excommunier, l'anathématiser, il n'a fait semblant.

ANAOUËIN. Voyez ANAOUT.

ANAOUN, s. f. pl. Les trépassés. Les ames des défunts. *Ann anaoun*, les trépassés. *Ann anaoun vâd*, les ames du purgatoire; à la lettre, LES BONS TRÉPASSÉS.

ANAOUT, v. a. Connaître. Avoir la notion de quelque chose. Reconnaître. Se remettre dans l'esprit l'idée d'une chose, d'une personne. Avoir de la gratitude, de la reconnaissance. Part. *anavét* ou *anavet*. *Anaoud a rann hô täd*, je connais votre père. *Anavéed en deüz ar yéz en cüz gréat évit-han*, il a été reconnaissant de ce que j'ai fait pour lui. On dit encore et aussi souvent, sur-tout en Léon, *anavézout*. Part. *anavézet*. Quelques-uns prononcent *anafout* et *anarout*. En Vannes, *anaouéin* (de 3 syll. *a-na-ouéin*). Part. *anaouéit*. J'ai vu écrit *anavout*.

ANAP. Voyez HANAP.

ANAT, adj. Connu. Connaissable. Évident. Notable. Notoire. Manifeste. Public. *Ar yéz a livirid azé a zé anat*, ce que vous dites là est connu, est évident. *Anad eo ar gaou-zé*, ce mensonge est manifeste, notoire. J'ai vu écrit *anafat*.

ANATAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir évident, manifeste, notoire, etc. Part. *anatic*. *Anatéed en diüz ar wionez-zé*, il a rendu cette vérité évidente. *Anataad a ra bémdis hé fallagriez*, sa scélératesse devient plus manifeste chaque jour.

ANAVÉZOUT. Voyez ANAOUT.

ANAVOUT. Voyez ANAOUT.

* ? ANK (n nasal), s. m. Angle, rencontre de deux lignes qui se coupent. Coin. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez KORN, 2.^e art., et KOÏ.

ANKLEC'HER (n nasal), s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Latin. Pl. *ien* ou *ed*. *Gwiled a rit-hu ann ankléc'her-zé*? Voyez-vous ce feu follet? *Né-béd a däd a gréd hirid enn ankléc'hé-rien*, il y a peu de personnes aujourd'hui qui croyent aux lutins. Voyez BUCEL-NÔZ.

ANKEN (1.^{er} n nasal), s. f. Affliction. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Pl. *iau*. *Ankéniou tréz am eüz béd er bloaz trémónet*, j'ai eu de grands chagrins, de grandes afflictions l'année passée. En Vannes *ankin*.

ANKÉNIA (1.^{er} n nasal, de 3 syll. *an-ké-nia*), v. a. Affliger. Chagriner. Inquiéter. Part. *ankéniet*. *Aboué néuz éo ankéniet meur-béd*, depuis ce temps-là il est très-affligé. En Vannes, *anké-niein*.

ANKÉNIUZ (1.^{er} n nasal, de 3 syll. *an-ké-niuz*), adj. Affligeant. Chagrinant. Inquiétant. *Ankéniz eo hé gléved*, sa maladie est inquiétante.

ANKÉU. Voyez ANKOU.

ANKIN. Voyez ANKEN.

ANKOAT. Voyez ANKOENA.

ANKOÉ, ou ANKOCÉ (n nasal, de 2 syll. *an-ké ou an-koué*), s. m. Lutte, appendice charnu qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Saouéin ann ankoé*, remettre ou lever la lutte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HUGEN.

ANKOU (n nasal), s. m. pl. Mort. Trépas. Agonie. Angoisse de la mort. C'est par superstition que les Bretons donnent ce nom à la mort, n'osant pas prononcer son véritable nom. *Ann ankou na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Ema enn ankou*, il est à l'agonie, il est dans les angoisses de la mort. Quelques-uns prononcent *ankou* dans ce dernier sens. En Vannes, *ankou*.

ANKOENA, ou ANKOUENAT, ou ANKOUENAC'HAAT, ou ANKOUENÉC'HAAT (1.^{er} n nasal), v. a. Oublier. Perdre la mémoire, le souvenir. Part. *et* ou *éet*. *N'am ankounait*, ou *ankounachait héd*, ne m'oubliez pas. En Vannes et Tréguier *ankoaat* ou *Ankovaat*. Voyez KOUN et KOINA.

ANKOUNAC'H, ou ANKOUNÉC'H (1.^{er} n nasal), s. m. Oubli, manque de souvenir. *Ma n'em eüz héd hé gased d'é-hor'h*, ée dré *ankounac'h*, si je ne vous l'ai point envoyé, c'est par oubli. Voyez KOUN.

ANÉVÉK (n nasal), s. f. Monceau, tas de fumier. Pl. *Aud'évérié*. *Hirid é poult'heur enn anévéc'k évéz*, c'est aujourd'hui que l'on entame le grand monceau de fumier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BERREGEN.

ANDREV. Voyez ENDREV.

ANDRA, ou ENDRA (n nasal), conj. Tant que. Tandis que. Pendant que. Aussi long-temps que. *Andra révinn*, tant que je vivrai. *Andra ou Endra gousk*, pendant qu'il dort.

ANER, s. m. Corvée, journée de travail que les vassaux devaient au seigneur du pays. Pl. *ieu*. *Katz a anériou a zléann*, je dois beaucoup de corvées.

ANÉRI ou ANÉRIA (de 3 syll. *a-né-ria*), v. n. Faire des corvées. Part. *anériet*. *Héd ar sizun ounn béd eo*.

anéri (ou anéria, j'ai fait des corvées toute la semaine.

* ? ANÉVAL, s. m. Animal. Pl. *ed.* Anéval *pa-var-zroadek*, animal à quatre pieds. Ann anvéal *don*, les animaux domestiques. En Vannes, *énéval* ou *éval*.

ANÉZ, adv. et conj. Sans. Sans cela. *Pourment*. Sinon. Anéz *é oar'h kallet*, sans cela, autrement vous étiez perdu. Anéz *kément-sé né oa nétra c'h'érat*, sans cela il n'y avait rien de fait.

ANÉZHAN. Voyez ANÉZHAN.

ANÉZHAN ou ANÉZHAN (2.^e à nazal), pron. pers. Lui. Le. De lui. Il ne s'emploie qu'à l'objectif (l'accusatif des Latins), ou au second cas (le génitif). *Hô kinit-terf a hasa anézhon*, votre cousine le hait. *Pétra a tévérou anézhon*? Que dit-on de lui?

ANÉZHI ou ANÉZI, pron. pers. Elle. La. D'elle. De même usage que *anézhon*.

ANÉZHÓ ou ANÉZHÓ, pron. person. Eux. Les. D'eux. De même usage que *anézhon*.

ANÉZI. Voyez ANÉZHI.

ANÉZHÓ. Voyez ANÉZHÓ.

ANN, article défini. Il représente en français les monosyllabes *LE, LA, LES*. Ann se met devant les mots qui commencent par une voyelle, et devant les consonnes, *d, n, t*. Ann *amzer*, le temps. Ann *éd*, le bled. Ann *intanvez*, la veuve. Ann *dénved*, les brebis. Ann *naoun*, la lim. Ann *tân*, le feu. En Vannes *enn*. Voyez *Aa et Al*.

ANN ou HANN, adv. Ici. En ce lieu-ci. On ne l'emploie qu'en construction, ou plutôt il ne sert qu'à former des composés. Voyez *AC'HANN* et *AMA*.

ANNÉAN. Voyez ANNÉO.

ANNÉO (de 2 syll. *an-néô*), ou ANNÉV, s. f. Enclume, masse de fer sur laquelle on bat le fer et autres métaux. Pl. *annéoiou* (de 3 syll. *an-néô-iou*), ou *annéiow*. *Shei a récouz war ann annéô*, on frappe sur l'enclume. On dit aussi *annvez* dans le même sens. En Vannes *annéan*.

ANNÉDEN (de 3 syll. *an-néu-en*), s. f. Trame. fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Pl. *annéuennou* ou *annéuou*. *Ré déd eo ann néu-dé évid ann annéden*, ce fil est trop gros pour la trame.

ANNÉDI ou ANNÉDUI (de 3 syll. *an-néu-i*), v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. Part. *annéuet* ou *annéuuet*. *Bréma eo réd annéui*, à présent, il faut tramer, faire la trame.

ANNÉV. Voyez ANNÉO.

ANNÉZ, s. m. Meuble, tout ce qui sert à meubler, à garnir, à orner une maison, et qui n'en fait point partie. On l'emploie aussi pour outil, instrument. Pl. *ou*. *Ti annex*, ou *ti ann annézou*, la maison des meubles ou des outils. *N'en déuz héd a annézou haer*, il n'a pas de beaux meubles.

ANNÉZA, v. a. Meubler, garnir de meubles. Part. *et*. *N'em euz héz pé a dra annéza enn ti*, je n'ai pas de quoi meubler une maison.

ANNÉZRA, s. m. Faiseur ou vendeur de meubles, d'outils, etc. Pl. *écn*. *Mañ ann annézer eo*, c'est le fils du marchand de meubles.

* ? ANNÉZER. Suiyant Le Pelletier, il se dit de la crasse des mains rarement lavées; mais ne confondrait-il pas *annézer* avec *ouvézer*?

ANNÉZ. Voyez OUNNÉZ.

ANÓ ou HANÓ, adv. Là. En ce lieu-là. On ne l'emploie qu'à former des composés. Voyez *AC'HANÓ* et *ÉNÓ*.

ANOUÉ (de 2 syll. *an-ouéd* ou *a-nouéd*), s. m. Froid. Froidure. Le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme. De plus, enclitiquement, rhume de cerveau. *Anouéd am euz*, j'ai froid. *Alézi eo é téz hoc'h anouéd*, c'est de là que vient votre enclitiquement. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez *RIOU*, *IÉVIEZ* et *SIZERN*.

ANOUÉDIK (de 3 syll. *an-oué-dià* ou *a-noué-dià*), pour *ANOUÉDIK* peu ou point usité, adj. Frieux. Sensible au froid. *Anouédig eo, éc'hiz pa vé euz ar c'hrestez*, il est frieux, comme s'il était du midi. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez *RIVIDIK*.

ANOUÉDI ou ANOUÉDEK (de 3 syll. *an-oué-di*, *an-oué-dein*, ou *a-noué-di*, *a-noué-dein*), v. a. et n. Endre ou devenir froid. Amasser du froid. De plus enrhumé, s'enrhumé. Part. *et*. *Ma anouédi a rit*, vous me faites froid, vous me rendez froid. *Anouédein a réot*, vous aurez froid, vous vous enrhumerez. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez *RIVA*, *IÉNAAT* et *SIZERN*.

ANOUÉDUZ (de 3 syll. *an-oué-duz*, ou *a-noué-duz*), adj. Qui rend ou devient froid. Propre à donner du froid. *Kément tra tinn zô anouédúz*, tout ce qui est poli, uni, donne du froid, est froid. *Ann avel-zô zô anouédúz*, ce vent-là est propre à donner du froid. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et de celui de Vannes. Voyez *RIVZ*.

ANSÁO. Voyez ANSAV.

ANSAV ou ANSÁO (n nasal), de 2 syll. *an-sáó*), s. m. Avenu. Confession. Reconnaissance. Ce subst. est peu usité aujourd'hui, mais le verbe qui en dérive est fort commun. *Grid ann ansav-zé, ha n'hó pézó droug é-béd*, faites cet aveu-là, et vous n'aurez aucun mal.

ANSAVOUT, et par abus ANSAV ou ANSÁO (n nasal), v. a. AVouer. Confesser. Reconnaître. Part. *ansavet*. *Ansavid ar wirionez, né o'houlennur hén digan-é-hoc'h*, avouez la vérité, c'est tout ce qu'on vous demande.

ANT (n nasal), s. m. Fosse entre deux sillons. Il se dit aussi d'une rigole, d'une tranchée, et même des rides du visage. Pl. *antou*. et par abus *anehou* (par *ch. français*). *Ré zoun eo gréad ann ant gan-é-hoc'h*, vous avez fait la fosse trop profonde. *Grid evnn ant, évit herzel ouc'h ann tén*, faites une tranchée pour arrêter le feu. *Góbed eo hé dáb gand ann antou (ou) anhou*, son front est couvert de rides. Voyez TRÉSILZ. ROUFEN.

ANTELLA, et par abus ANTELL (n nasal), v. a. Tendre un filet, des lacs, un piège, tant au propre qu'au figuré. *Bander une arme*. Part. *et. Id da antella lindagou, évit paka gédon*, allez tendre des pièges pour prendre des lièvres. *Antelled eo ar warék gant-han*, il a bandé l'arc.

ANTER. Voyez HANTER.

ANTÉRA. Voyez HANTÉRA.

ANTRÓNÓZ (1.^{re} n nasal), s. f., par abus, pour TRÓNÓZ. Mais il est aussi usité que celui-ci, s'il ne l'est pas davantage. Lendemain, le lendemain. *D'ar zúl éc éaz avid, hag antrónóz é tistróaz*, Il partit le dimanche, et le lendemain il s'en retourna. Voyez TRÓNÓZ.

* ? ANV (n nasal), s. m. Petit serpent que l'on dit privé de la vue. Pl. *Anvou* ou *anved*.

ANV. Voyez HANV.

ANVESKEN. Voyez HANVESKEN.

ANVEZ. Voyez ANNÉO.

ANVOEL. Voyez HANVOEL.

AÓ. Voyez HAÓ.

AÓ-AÓ! interj. Hóla! Hé!

AOD. Voyez AOT.

AÓDER. Voyez HAÓDER.

AÓI. Voyez HAÓI.

AÓLED. Voyez AÓLED.

AON. Voyez AOUN.

AOT ou AOD, s. m. Rivage de la mer. Plage. Bord de l'eau. Pl. *aotou* (de deux syll. *ao-tou*), et par abus *aouchou* (par *ch. français*). *War ann aot em euz hé gavet*, je l'ai trouvé sur le rivage. Hors de Léon *ót* ou *ót*. Voyez KILÉ. RIEL.

AÓTEN (de 2 syll. *ad-ten*) ou OTEN, s. f. Rasoir, couteau, et en général tout instrument tranchant. Pl. *aótennou*. *Trouc'ha a ra ével evnn aóten*, il coupe comme un rasoir. On appelle *fals-aóten*, une faucille sans dents, une faucille tranchante.

* ? AOTRÉ (de 2 syll. *ao-tré*), s. m. Concession. Accord. Consentement. Agrément. Pl. *aotréou*. *Kalz aotréou en deuz gréad d'hé vreur*, il a fait plusieurs concessions à son frère. *Gand aotré ann hóll*, d'un commun accord, avec l'agrément de tout le monde. Hors de Léon *ótré*.

* ? AOTRÉA (de 3 syll. *ao-tré-a*), et par abus AOTRAN, v. a. Accorder. Céder. Concéder. Octroyer. Consentir. Agréer. Part. *aotréet*. *Aotréid d'échan ar péz a e'houlén*, accordez-lui ce qu'il demande. Hors de Léon *ótréa* ou *ótréi*.

AOTRÉADER, le même que AOTRÉ.

AOTROU (de 2 syll. *ao-trou*), s. m. Seigneur. Maître. Monseigneur. Monsieur. Pl. *aotrounez*. *Ann aotrou Doué*, le seigneur, le seigneur Dieu. *Er géar éman-hen ann aotrou?* Monsieur est-il à la maison? *V' aotrounez int*, ce sont mes maîtres. Hors de Léon *ótrou*, excepté en Vannes où l'on dit *ótréou*.

AOTROURIZ (de 4 syll. *ao-trou-ni-iz*), s. f. Seigneurie. Maîtrise. Autorité. Jurisdiction. *Euz hé aotrouriez é tal'hann*; je relève de sa seigneurie. *Dindán va aotrouriez é m'oc'h*, vous êtes sous ma autorité, sous ma juridiction. Hors de Léon *ótrouriez* ou *ótrouriez*.

AOU-AOU, interjection qui marque une douleur subite ou la fatigue. Ouf!

AOUEL. Voyez AVEL.

AOUL. Voyez HAÓI.

AOUID (de 2 syll. *a-ouid*), s. m. Enflure aux mains, suivant les uns, et mal aux yeux, suivant les autres. *Evnn aouid a zó gét-han*, il a les mains enflées, ou bien il a mal aux yeux. Ce mot est du dialecte de Vannes.

AOUN ou AON, s. f. Peur. Frayeur. Épouvante. Crainte. Timidité. *Aoun am euz ra-z-han*, j'ai peur de lui. *Gand ann na zéfé*, de crainte qu'il ne vienne. En Vannes *éun* (d'une seule syll.). Voyez SPOURT.

AOUNIK ou AONIK (de 2 syll. *aou-nik* ou *ao-nik*), pour AOUNAK non usité, adj. Peureux. Craintif. Timide. *Hó mab a zó gwall aonik*, votre fils est fort peureux. Voyez SPOURT.

* ? AOUR, s. m. Or. De l'or, métal jaune, le plus précieux de ceux connus. *Eur ialo'had aour*, une bourse pleine d'or.

* ? **AOURÉDAL** (de 3 syll. *aou-ré-dâl* ou *aour-é-dâl*), s. m. Seneçon, plante. Suivant le P. Grégoire *aourédâl* est l'orvale ou toute-bonne, et son interprétation tient, je crois, à la comparaison qu'il a faite de ce nom Breton avec le nom Français orvale, pour OR-VAUT, dit-il. C'est de-là qu'il part pour expliquer ainsi le mot Breton *aourédâl*: *aour é dâl*, il ou elle vaut de l'or. Sans contester l'origine du mot Français ORVALE, je me permettrai quelques observations sur l'origine donnée au mot Breton *aourédâl* par le P. Grégoire. Je dirai d'abord que sa phrase n'est pas conforme au génie de la langue; il fallait *aour é tâl*, ou bien *aour a dâl*; aucun Breton, s'il est instruit dans sa langue, ne dira le contraire. Mais si ce nom s'applique au seneçon, la décomposition du mot offre un sens approprié à la physiologie ou au physique de la plante, et de plus, elle n'est pas en opposition avec la grammaire pour le son et l'arrangement des mots. *Aourédâl*, comme nom donné au seneçon, serait donc expliqué ainsi: *aour hé dâl*, son front est d'or, ou bien *aoured dâl*, pour *aouret tâl*, front doré; ce qui convient parfaitement au seneçon couvert de boutons. Voyez MADRÉ, BARÉ et BAOURDÉ.

* ? **AOURÉDEN** (de 3 syll. *aou-ré-den* ou *aour-é-den*), s. f. Dorade, poisson de mer. Pl. *aourédenned*. *Eunn aouréden hor hés d'hon lein*, nous aurons une dorade à dîner. Voyez SPÉK. SKOLLÉ.

AOURÉ. Voyez ALAOURÉ.

Aoz, s. f. Nature. Figure. Forme. Façon. Manière. Disposition. Préparation. Arrangement. Accommodage. État. Humeur. *Hervez ann aoz euz ann traou*, suivant la nature des choses. *Enn aoz-zé eo é télad hé ober*, c'est de cette façon, de cette manière que vous devez le faire. *Né oa héd a aoz vâd hiriô*, il n'était pas de bonne humeur aujourd'hui. Hors de Léon ôz.

Aoz, s. f. Lit, canal par où coule un ruisseau, une rivière. Pl. *aosiou* (de 2 syll. *ao-siou*). *Ar ster a zô bad er-méas euz hé aoz*, la rivière est sortie de son lit. Voyez KAN, 2.^e art.

AOZA (de 2 syll. *ao-za*), v. a. Former. Façonner. Disposer. Préparer. Accommoder. Arranger. Traiter. Part. et. *Hé aozed em euz va-unan*, je l'ai formé, façonné moi-même. *Réd eo aozza lein*, il faut préparer le dîner. *Hon aozed em deuz gant maditéz*, il nous a traité avec bonté. Hors de Léon ôz.

AOZIDIGEZ (de 4 syll. *ao-zi-di-géz*), g. f. Action de former, de préparer, etc.

Hors de Léon *ôzidigéz*.

* ? **Aozil** (de 2 syll. *ao-zil*), s. m. Osier, arbrisseau. De l'osier. *Aoziton*, feu. Un seul pied ou une seule branche d'osier. Pl. *aozilennou*, ou simplement *aozil*. *Eur c'havel aozil en deiz préned évid hé vîb bihan*, il a acheté un berceau d'osier pour son petit fils. Hors de Léon ôz.

Ar. Voyez AR.

* ? **APOUZ** (1 monillé, de 3 syll. *a-pouz*), s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. ou. *En em likid dindân ann apouet*, mettez-vous sous l'auvent. Voyez BALEB.

Ar, article défini. Il représente en français les monosyllabes *le*, *la*, *les*. *Ar* se place devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, où l'on met *ann*, et devant *t* où l'on met *at*. *Ar bara*, le pain. *Ar penn*, la tête. *Ar vamm*, la mère. *Ar merv'hed*, les filles. Eu Vanues er. Voyez ANN et AL.

Ar. Voyez WAR.

ARA. Voyez ARAT.

ARABAD, espèce d'adjectif. Défendu. Qui n'est pas permis. Qui n'est pas faisable. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase: *arabad eo*, il ne faut pas, il est défendu, il n'est pas permis. C'est alors une sorte de verbe impersonnel.

ARABADIZ, s. f. Badinerie. Niaiserie. Puérilité. Bagatelle. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, mais je trouve dans celui du P. Grégoire le mot *rabadiez* (qui, sans doute, est le même mot), pour signifier babiole. Voyez MISILIZ.

ARABADUZ, adj. Bâble. Niais. Puéril. Voyez le mot précédent et MISILIZ.

ARAR ou **ARAG**, s. m. Les fêtu qui s'échappent du lin broyé, du fil et autres choses semblables. Duvet. *Kalz a arag a zô euz at tin-zé*, il s'élève beaucoup de duvet ou de fêtu de ce lin. Voyez EUFL.

* ? **ARADUREZ**, s. f. Labour, la façon qu'on donne à la terre, en y passant la charrue. Voyez ARAT.

ARAC'H. Voyez ARC'H.

ARALL. Voyez ALL.

ARAK. Voyez A-RAOR.

ARAOUE, adj. Fâcheux. Querelleux. Contredisant. *Gwall arouz eo*, il est bien contredisant, bien fâcheux.

* ? **ARAK**, et par abus ALAR, s. m. Charrue, machine à labourer la terre. Pl. *érez ou éler*. *Préned em euz cunn arak névez*, j'ai acheté une charrue neuve.

ARASKL, adj. Dur. Qui n'est pas mûr. Il se dit particulièrement du lin ou du chanvre qui n'est pas assez roui ou attendu par l'eau. *ARASKL eo hó lin, tikit-hén c'hoaz enn douar*, votre lin n'est pas roui, remettez-le dans l'eau.

ARAT pour **ARA** non usité, v. a. et n. Travailler avec la charrue. Conduire la charrue. Labourer. Part. arct. *Ared en euz va fark abarz ar glad*, j'ai labouré mon champ avec la charrue avant la pluie. *Oe'h arad éma*, il laboure, il conduit la charrue.

ARATOL. Voyez **A-RATOL**.

ARBOELL ou **ARBOUELL** (de 2 syll. *ar-boell* ou *ar-bouell*), s. m. Ménagement. Épargne. Économie. Pl. ou. *Béva a ra gant Katz a arboell*, il vit avec beaucoup d'économie. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **ESPARN** et **AMERC'N**.

ARBOELLA ou **ARBOUELLA** (de 3 syll. *ar-boella* ou *ar-bouella*), v. a. et n. Ménager. Épargner. Économiser. Part. et. *Réd eo arboella hé ié'héd*, il faut ménager sa santé. *Arboella a riot, mar bévid dév-zé*, vous économiserez, si vous vivez ainsi. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **ESPARNOUT** et **AMERC'NAIN**.

ARDAMAZ, s. f. Marque ou signe pour reconnaître ou retrouver quelque chose. Étiquette. Au figuré, observation. Examen. Pl. *ardamésiou* (de 4 syll. *ar-damésiou*). *Ma na tikit héd eunn ardamaz war-n'ézhan*, à véz hollet, si vous ne mettez pas une marque, une étiquette dessus, il sera perdu. *Grid hoc'h ardamaz*, faites votre observation.

ARDAMÉZ, v. a. Marquer quelque chose, pour la reconnaître ou la retrouver. Étiqueter. Au figuré, observer. Examiner. Part. et. *Ardamézid ar zac'h-zé*, marquez ou étiquetez ce sac-là. *Abarz homz, ardamézid ann dré*, avant de parler, examinez la chose.

ARDAN (n nasal). Voyez **ADRÉ**, 1.^{er} article.

ARER. Voyez **ARW**.

ARER, s. m. Celui qui conduit la charrue. Labourer. Pl. ien. *Eunn arer mád eo*, c'est un bon conducteur de charrue, c'est un bon labourer. Voyez **ARAT**.

ARGAD, s. m. Huée, cris pour effrayer les loups, etc. Cri de dérision. De plus, agacerie. Irritation. Provocation. Pl. ou. *Eunn argad a glevann*, j'entends une huée. *Pérag é rit-hu argadou d'ézhan?* Pourquoi lui faites-vous des agaceries?

ARGADEN, s. f. Course, incursion subite sur la terre de l'ennemi. Acte d'hostilité. *Eunn argaden en deuz grad war zouar ann énobourien*, il a fait une

incursion sur la terre de l'ennemi.

ARGADI, v. a. et n. Huer, crier pour effrayer les loups, etc. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Faire des courses sur les terres de l'ennemi. De plus, agacer. Irriter. Provoquer. Part. et. *Argaded eo bét gand ann holl*, il a été hué par tout le monde. *Argadi a réeur war lere'h ar tleiz*, on hue le loup, ou après le loup. *Bemdez ié'h argadomp war hé zouarou*, nous faisons tous les jours des incursions sur ses terres. *Fa argadi a rit, divallit*, vous me provoquez, prenez garde.

ARGADENAIN. Voyez **ARGAZI**.

ARGAD'HDIGEC'N. Voyez **ARGAREIDIGAZ'**

ARGAR'HEZ. Voyez **ARGARHEZ**.

ARGARZI, v. a. Détester. Avoir en horreur, en exécution. Part. et. *A bét amzer em euz hé argarzet*, je l'ai détesté de tout temps. En Vannes, *argare'heis*.

ARGAREIDIGAZ, s. f. Détestation. Exécration. Abomination. Horreur. En Vannes, *argare'hidigec'h*.

ARGARHEZ, adj. Détestable. Exécration. Abominable. Horrible. *Argarhez bréz eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien détestable, bien abominable. En Vannes, *argare'hus*.

ARGIL, s. m. Recul. Le mouvement d'une chose qui recule. *Taoted eo bét d'ann douar gand argil ar c'harr*, il a été jeté à terre par le recul de la charrette. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *hit*, dos, revers.

ARGILA, v. n. Reculer. Se retirer en arrière. De plus, différer. Hésiter. Part. et. *Argila a ra*, *pa délé mond a-raok*, il recule, quand il devrait avancer. *Argiled en deuz bét eréma*, il a différé jusqu'à ce moment.

ARGILHEZ, adj. Qui recule. Rétif. Rebellé. Mutin. *Mé a grid eo argilhez hé mare'h*, je crois que votre cheval est rétif. *Argilhez eo hag é véz*, il est mutin, et le sera toujours.

ARGOAD ou **ARGOAT** (de 2 syll. *ar-goat*), s. m. La pleine terre. L'atérieur des terres. Le pays éloigné de la mer. Les forêts. *Eunn argoad é choumm*, il demeure en pleine terre. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *hoad*, bois. *Argoad* doit donc signifier à la lettre sur bois, par opposition à *arvôr*, sur mer. En Vannes *argoad*.

ARGOADEK (de 3 syll. *ar-goa-dek*), adj. Qui tient aux pays éloignés de la mer, aux forêts. Forêtier. *Eurgéar argoadec eo*, c'est une ville de la pleine terre. Ce mot est composé de la prép. *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, de *hoad*, bois, et de la terminaison *ek*,

qui indique la possession, la situation, etc. En Vannes *argoaldh*.

ARGOADER (de 3 syll. *ar-goa-der*), s. m. Habitant de la pleine terre ou des forêts. Forestier. Pl. *ien*. Ann *argoaderien a zô bihanoc'h égéd ann arvoriz*, les habitants de la pleine terre sont plus petits que ceux des bords de la mer. Ce mot est composé de la prép. *ar*, pour *mar* ou *oar*, sur, au-dessus, de *hoad*, bois, et de la terminaison *er* qui indique l'individu passif ou actif. En Vannes *argoéder*.

ARGOADEREZ (de 4 syll. *ar-goa-dé-rez*), s. f. Celle qui habite la pleine terre ou les forêts. Pl. *ed*. En Vannes *argoéderez*.

ARGOAT. Voyez **ARGOAD**.

ARGOBAOUI. Voyez **ARGOURAOUI**.

ARGOEROE. Voyez **ARGOEROE**.

ARGORD. Voyez **ARGOAD**.

ARGOÉDEX. Voyez **ARGOADER**.

ARGOÉDER. Voyez **ARGOADER**.

ARGOÉDEREZ. Voyez **ARGOÉDEREZ**.

ARGOURAOUI (de 4 syll. *ar-gou-ra-oui*), et par abus **ARGOULOUI**, v. r. Duter. Donner une dot. Part. *argouraouet*. *Gand hé dontr eo bié argouraouet*, elle a été dotée par son oncle. Dans les anciens écrits on lit *argôbraoui*. Voyez **ARGOEROE**.

ARGOURAD, s. m. Forêt, instrument percant à l'usage du serrurier, du charpentier. Vrille. Pl. *es*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWIMÉLAD**.

ARGOUROU, et par abus **ARGOUZOU**, s. m. Pl. Dot, le bien qu'une femme apporte en mariage. Dans les anciens livres on lit *argôbrou*, qui doit être, je pense, le mot original, quoique hors d'usage aujourd'hui. Il serait composé de *ar* pour *mar* ou *oar*, sur, et de *gôbrou*, pl. de *gôbr*, gage, récompense. *Pegement a véeur d'ar plac'h-hont évid hé argourou?* Combien donne-t-on en dot à cette fille? En Vannes, *argouvéou*.

ARGOUVADU. Voyez **ARGOUROU**.

ARGUD, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. *Tonnit-on euz hé argud*, tirez-le de son assoupissement. Plusieurs prononcent *dargud*. Voyez **MÔRÉD**.

ARGUDI, v. n. S'assoupir. Sommeiller. Part. *et*. *Argudi né va éin*, il ne fait que sommeiller. Plusieurs prononcent *dargudi*. Voyez **MÔRÉD**.

ARGUDUZ, adj. Assoupissant. Qui assoupit. Narcotique. Soporifique. *Arguduz eo al louzaouen-zé*, cette plante est narcotique. Plusieurs prononcent *darguduz*. Voyez **MÔRÉD**.

ARGWAD. Voyez **ARWAD**.

ARGWAZ. Voyez **ARWAZ**.

* ? **ARCHED** (par *ch* français), s. m. Bière, cercueil. Pl. *ou*. Voyez **LAOGER**.

* ? **ARC'H**, s. f. Coffre. Huche. **ARC'hé**. Pl. *arc'hioù* ou *irc'hier* (de 2 syll. *ar-c'hioù* ou *ir-c'hier*). *Enn arc'h eo lékat gant-hé*, elle l'a mis dans le coffre. Quelques-uns prononcent *arac'h*.

* ? **ARC'HANT** (*r* nasal), s. m. Argent. De l'argent. **ARC'hant disolé**, de l'argent comptant; à la lettre **DE L'ARGENT DÉCOUVERT**. *Eul loa arc'hant em euz prénet*, j'ai acheté une cuiller d'argent.

* ? **ARC'HANT-NÉD** (*r* nasal), s. m. C'est le nom que l'on donne au quatrième essaim que jette une ruche; à la lettre **ESSAIM D'ARGENT**, apparemment parce qu'il est rare. Voyez **HAD**; 2.^e art. **KERT-NAD**. **TARV-NÉD**.

* ? **ARC'HANTA** (*r* nasal), v. a. Argenter, garnir ou couvrir d'argent. Part. *et*. *No dil hé ar boan hé arc'hanta*, il ne vaut pas la peine qu'on l'argente.

ARC'HANNA, v. a. Chausser, faire ou mettre des chaussures. Part. *et*. *Piow a arc'hennô ac'hanoc'h?* Qui est-ce qui vous chaussera?

ARC'HENNAD, s. m. Chaussure. Droit de chaussure, somme d'argent que l'on ajoute aux gages des domestiques, en Bretagne, pour leur tenir lieu de chaussure. *Esr skôed em deuz évid hé arc'hennad*, il a un écu pour sa chaussure, pour son droit de chaussure. Ce mot et le mot précédent sont des dérivés du radical *arc'hén*, qui n'est plus en usage que dans ses dérivés ou composés.

* **ARC'HESKOP**, s. m. Archevêque. Pl. *arc'heshop*. Voyez **ESKOP**, 1.^{er} art.

* **ARC'HESKOPÉD**, s. m. Archevêque, dignité d'un archevêque. Voyez **ESKOPÉD**.

* **ARC'HESKOPTI**, s. m. Archevêché, palais et juridiction d'un archevêque. Pl. *iou*. Voyez **ESKOPTI**.

* ? **ARC'RIK**, s. f. Cassette. Petit coffre. Pl. *arc'hriouigou* (de 4 syll. *ar-c'hriou-igou*). *Arc'hik* est le diminutif régulier de *arc'h*. *Klaskid enn hoc'h arc'hik*, cherchez dans votre cassette. Voyez **ARC'h**.

ARC'RMÉ. Voyez **ARMÉ**.

ARC'ROÉRÉ (de 3 syll. *ar-c'houéré*), s. m. Génie, esprit ou démon qui, selon l'opinion du peuple, accompagne toujours chaque homme. Pl. *arc'houériou*, ou mieux *arc'houéried*. *Ha o'hoi a géréd enn arc'houéried?* Croyez-vous aux génies familiers?

ARI. Voyez **ÉRÉ**.

ARIRIN. Voyez **ÉRÉ**.

ARLÉC'HOUCIN ou **ARLÉOUCIN** (de 3 syll. *ar-le-c'houcin* ou *ar-lé-oucin*), v. a. Rafraîchir un outil afin qu'il coupe ou perce mieux. Affiler. Part. *artlé'houet* ou *artléouet*. *Réd a arléc'houcin er falc'h*, il

Il faut rafraîchir ou affiler la faux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOULAZA, 2.^e art.

* ? ARM ou ARHM, s. m. Airain. De l'airain. *Kalz a listri arm* (ou) *arem en deiz*, il a beaucoup de vases d'airain.

ARMÉ ou ARc'ENNÉ, s. m. Saxifrage ou casse-pierre, plante. *Enn armé a zô mûd de zebrein*, la casse-pierre est bonne à manger. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOBB-VÉAN.

ARMEC'H. Voyez ARMEC'H.

ARMOR. Voyez ARVOR.

ARNAN. Voyez ARNÉ.

ARNANUZ. Voyez ARNÉUZ.

ARNÉ ou ARNÉO ou ARNEV, s. m. Orage. Temps d'orage, de tonnerre. Chaleur d'orage. *Eur gwall arné a zô béd deac'h*, il y a ou un fort orage hier. En Vannes, *arnan* ou *arnan*.

ARNÉUZ, adj. Orageux. Qui produit des orages. Sujet aux orages. *Arnéuz eo ann amzer*, le temps est orageux. En Vannes, *arnanuz* ou *arnanuz*.

ARNOU, s. m. Essai. Épreuve. Commencement. Pl. ou. *Kalz arnodou em eiz g'riet*, j'ai fait beaucoup d'essais, plusieurs épreuves.

ARNODI, v. a. et n. Essayer. Éprouver. Commencer. Part. et. *Arnodid ann tōh-tō*, essayez ce chapeau-là. *Arnodi a rinn hirid*, je commencerai aujourd'hui.

AROS, s. m. Poupe, la partie de derrière d'un vaisseau. Pl. *arosiou* (de 3 syll. *a-ro-siou*). *Ri stree'h o ho aros*, sa poupe est trop étroite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIABRÉ.

AROUAD. Voyez ARWAD.

AROUAREK. Voyez ARWARREK.

AROUAREC'H. Voyez ARWARÉC'H.

AROUER. Voyez ARWER.

AROUÉL. Voyez ARVÉL.

ARRÉ, adv. Encore. De rechef. Ce mot est le même que *adarré*; mais son expression est, je crois, moins forte.

ARRÉARUAI, s. m. pl. Meubles. Tout le mobilier en général. *Gwerzid d'in hoc'h arrebédri*, vendez-moi vos meubles.

ARRÉVAL, s. m. Mouture, la provision ordinaire qu'on porte à moulin au moulin. *Nô hed deid c'hoaz ann arréval euz ar vifin*, la mouture n'est pas encore venue du moulin. Le Pelletier écrit *atréval*, mais je ne l'ai jamais entendu prononcer de même. Voyez MALABEX.

* ? ARREB ou ERREB, s. m. Arrhes, argent donné pour assurance de l'exécution d'un marché. Gages. Ce mot n'est pas Breton, au moins je ne le crois pas tel; mais je l'ai porté pour faire voir, par son dérivé, la facilité qu'ont ceux

qui parlent cette langue à former les verbes, des substantifs, même dans les mots qu'ils empruntent des étrangers.

* ? ARREZI ou ERREZI, v. a. Donner des arrhes, des gages. Part. et. *Arreiz a rézô réd*, il faudra donner des arrhes. Voyez le mot précédent.

* ARRIAGON, s. m. Archidiacre, ecclésiastique qui a une sorte de juridiction sur les curés. Pl. ed. Je ne place ce nom ici que pour faire connaître les changements que les Bretons, comme tous les autres peuples, font subir aux mots étrangers. Voyez DIAGON.

* ? ARRUOT ou ERRUOT, v. d. Arriver. Aborder. Survenir. Part. et. *Arrouod a rai goudé war'hoaz*, il arrivera après-demain.

ARSAO. Voyez ARSAO.

ARSAÛL. Voyez ARSAÛL.

ARVAR, s. m. Doute. Incertitude. Irésolution. Conjecture. Soupçon. Suspicion. Pl. *iou*. *Heb arvar*, sans doute. *Enn arvar*, dans le doute. *War-n-izhan eo houezet ann arvar*, le soupçon est tombé sur lui. Ce mot est composé de la préposition *ar* pour *war* ou *oar*, sur, et de *mar*, qui, lui-même, signifie doute. *Arvar* s'emploie aussi comme adjectif. Voyez ARVARUZ.

ARVARA, s. m. Reste de pain. Pl. *arvarou*. *Réid ann arvara-té d'ar paour*, donnez ce reste de pain au pauvre. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, et de *bara*, pain.

ARVARI, v. a. et n. Douter, avoir des doutes. Conjecturer. Être incertain, irrésolu. Soupçonner. Part. et. *Arvari a récur euz ann ara-té*, on doute de cela. *Arvari a ra atô*, il est toujours irrésolu. On dit aussi dans le même sens, *béas ann arvar*, être dans le doute.

ARVARUZ, adj. Douteux. Incertain. Irrésolu. Indéterminé. Conjectural. Soupçonnicux. *Arvaruz eo ha c'houi a véô p'ell*, il est douteux si vous vivrez longtemps. *Arvaruz eo béprid ann dén-hont*, cet homme est toujours irrésolu. *Nô g'arann hed ann dud arvaruz*, je n'aime pas les gens soupçonneux. On dit aussi *arvar* dans le même sens.

ARVEST, s. m. Spectacle, tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. De plus, contemplation. Attention. Observation. Pl. ou. *Enn arvest haer eo*, c'est un beau spectacle. *Arvestou mûd en deaz g'rad d'in diwar-benn kément-sé*, il m'a fait de bonnes observations là-dessus.

ARVESTI, v. a. et n. Regarder avec attention. Observer. Considérer. Contem-

pler. Part. *et. Pell zô ec'h arvestann ac'hanoc'h*, il y a long-temps que je vous observe.

AVESTIAD (de 3 syll. *ar-vest-iad*), s. m. Spectateur, celui qui est présent à un spectacle. Observateur. Pl. *Arvestidi. Kals arvestidi a ioa*, il y avait beaucoup de spectateurs. *Eunn arvestiad brâz eo*, c'est un grand observateur.

AAVZ, s. f. Façon. Mine. Air. Apparence. *Eunn dôn a arvez ead oa*, c'était un homme de bonne mine, de bonne façon. Voyez DOARÉ et NAÛZ.

ARVÔR, s. m. Terre ou côte maritime. Tout pays voisin de la mer ou dominant sur la mer. Pl. *ioa. Ann arvôr*, la marine. *Enn arvôr é choumin*, il demeure au bord de la mer, sur la côte. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, au-dessus, et de *môr*, mer. Ainsi *arvôr* ou *armôr* signifie à la lettre, sea mar, par opposition à *argoad*, sea sous.

ARVÔRAD ou ARVÔRIAD (de 3 syll. *ar-vô-ri-ad*). s. m. Habitant du voisinage de la mer. Pl. *arvôris* ou *arvôridi. Ann arvôris a zô peñruvia brasoc'h égéd ann argoaderien*, les habitans des bords de la mer sont, pour la plupart, plus grands que ceux de l'intérieur des terres. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, et de *môr*, mer, et de la terminaison *ad*, servant à indiquer l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

ARVÔRADKZ ou ARVÔRIADKZ (de 4 syll. *ar-vô-ria-dez*), s. f. Femme qui habite le voisinage ou les bords de la mer. Pl. *ed*. On dit aussi *arvôred*, pl. *arvôredled*.

ARVÔREK, adj. Maritime, qui tient à la mer. Qui est sur le bord de la mer. *Eur gêar arvôrec eo*, c'est une ville maritime. Ce mot est composé de *ar* pour *war* ou *oar*, sur, et de *môr*, mer, et de la terminaison *ek*, qui indique la situation, la possession, etc.

ARVÔREL. Voyez ARVÔRADKZ.

ARVÔRIAD. Voyez ARVÔRAD.

ARVÔRIADKZ. Voyez ARVÔRADKZ.

ARWAD ou ARWAZ ou AROUAD (de 2 syll. *ar-ouad*), s. m. Tanaisie, plante. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *gwad*, sang, ou *gwazien*, veine. Les médecins l'ordonnent pour purifier le sang.

ARWAREK ou AROUAREK (de 3 syll. *ar-oua-rek*), adj. et s. m. Oisif. Qui ne fait rien. *Teo'hed atô diouc'h enn dud arwarek*, fuyez toujours les gens oisifs. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *gwarek*, pour *gorrek*, lent, etc. Voyez DIDALVOUREK.

ARWARÉNE'h (de 4 syll. *ar-wa-ré-gée'h*), s. f. Oisiveté, état de celui qui est oisif. *Enn arwarégeg'h a zô mamm d'enn holl drougiéca*, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Ce mot est du dialecte de Vannes, et se compose de *ar*, sur, et de *guarégée'h*, pour *gorrégez*, lenteur, etc. Voyez DIDALVOUREGZ.

ARWÉZ ou AROUZ (de 2 syll. *ar-ouéz*), s. f. Signe. Signal. Enseigne. Indice. Marque. Attribut. Symbole. Marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. Pl. *arwésiou* (de 3 syll. *ar-wé-siou*). *Rôed endeüz ann arwéz-zé d'in évid hé anaout*, il m'a donné ce signal, cette marque, pour le reconnaître. *Ann arwéz-zé a zô deüt gant-han er béd*, il a apporté cette marque en venant au monde. Voyez PLESTAREK.

ARWÉZET, adj. Marqué au corps de quelque signe. Voyez PLESTANNET.

ARWÉZI ou AROUZZI (de 3 syll. *ar-ou-zé*), v. a. Signaler. Marquer. Désigner. Indiquer. Noter. Part. *et. Hé arwézed em eüz d'é-hoc'h*, je vous l'ai signalé, indiqué.

ARWÉZINTI. Le même que *arwéz*.

ARZ. Voyez HARE.

AARZ. Voyez HAREZ.

ARZAD ou ARSAD (de 2 syll. *ar-zad*), s. m. Repos. Cessation. Relâche. Pause. Trêve. Loisir. Station. Suspension. Pl. *arzavioù* (de 3 syll. *ar-za-vioù*). *Meür a arzad em deüz griat*, il a fait plus d'une pause, plus d'une station. Ce mot est composé de *ar*, sur, et de *sad* ou *saw*, lever, état de celui qui est debout.

ARZAD-VREZEL, s. m. Armistice. Trêve. Suspension d'armes. *Torred eo ann arzad-vrezel*, la trêve est rompue. Ce mot signifie à la lettre, *RELAËN DU GUERRA*.

AARZAD ou ARSAD (de 3 syll. *ar-zad-i*), v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Faire une pause, une station. Avoir du loisir. Part. *arzadet. Réded awalc'h hoc'h eüz*; *arzaüt bréma*, vous avez assez couru; reposez-vous actuellement. *Arzaöed eo ar c'hân*, le chant a cessé.

ARZAL, s. m. Jarret, la partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. *duel daou-arzel*. Autre pl. *arzelou. Né hattann het pléga va daou-arzel*, je ne puis pas plier les jarrets. Voyez JARTEL.

AZOURN; et par abrs ALZOURN et AZOURN, s. m. Poignet, l'endroit où la main se joint au bras. Pl. *duel daou-arzourn*. Autre pl. *arzournioù. Dilco'hed eo bét va arzourn*, j'ai eu le poignet démis. Ce mot est composé de *ar*, sur,

est de dourn, main.

As. Voyez Ad.

ASBLÉO (de 2 syll. as-blé), s. m. Poil follet, le même poil qui croît sur les joues et sur le menton, avant la barbe. Duvet, la menue plume des oiseaux. As-bléô zô ouc'h hé helgez, il a du poil follet au menton. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule reduplicative, et de *bléô*, poil, cheveu. On dit aussi *as-bléô*, dans le même sens.

ASK, s. m. Entaille. Coche. Incision. *Grid cunn ask aman*, faites une entaille ici.

ASKA, v. a. Entailler. Faire une entaille, une incision. *Ré zoun eo asket gan-é-hoc'h*, vous l'avez entaillé trop profondément. Le verbe est moins usité que le substantif.

ASKEL, s. f. Aile d'oiseaux et de quelques insectes. Pl. duel *diou-asket*. On dit aussi, mais rarement, *ashellou* et *eshet*. *Torred eo hé askel*, il a l'aile cassée. *A denn askel*, à tire d'aile.

ASKEL-GROG'HEM, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membrancueuses. Pl. *asket-groc'hem*. Ce mot signifie à la lettre, AILE DE PEAU. Voyez LÉGODEN-ZALL.

ASKELLEK, adj. Ailé. Qui a des ailes. *Merien askelleg a'zô aman*, il y a ici des foennis ailées. On dit aussi *eshelék* et *ashellet*.

ASKÉL. Voyez ASKÉL.

ASKELDEN OU ASKLODEN (de 3 syll. as-kéu-den ou as-kloi-den), s. f. Copeau, éclat de bois tombé sous la hache. Pl. *ashléudennou*, ou simplement *ashléud* ou *ashloéd*. *Lihid cunn dournad askléud enn tán*, mettez une poignée de copeaux au feu. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez SKOLFEN.

ASKOAN (de 2 syll. as-koan), s. f. Réveillon. Collation. Petit repas que l'on fait après le souper, lorsque l'on veille tard. Pl. *iou*. *Askoon hor bézô héndz*, nous aurons réveillon cette nuit. Ce mot est composé de *as* ou de *ad*, particule reduplicative, et de *koan*, souper, le repas du soir.

ASKOANIA OU ASKOANA (de 3 syll. as-koa-nia), v. n. Faire réveillon, collation. Faire un petit repas au milieu de la nuit. Part. *askoaniet* ou *askoaniet*. *Askoanied hon euz diac'h*, nous avons fait réveillon hier. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *koania*, souper, prendre le repas du soir.

ASKOL, s. m. Chardon, plante dont il y a plusieurs espèces. Du chardon. *Askolen*. Fém., un seul pied ou une seule

plante de chardon. Pl. *askolennou*, ou simplement *askol*. Ce mot est composé de *as* pour *azen*, âne, et de *kaol* ou *kol*, herbe, géométriquement parlant, ou chou. Ainsi *askol* peut se traduire par *BEKER* ou *CHOU DE L'ANE* ou *DES ANES*.

ASKOL-ENIZ, s. m. Chardon-notre-dame, plante. A la lettre, CHARDON PANACHÉ ou *MEARÉ*.

ASKOL-ROAD, s. m. Houx, arbrisseau. Du HOUX. A la lettre, CHARDON-BOIS ou CHARDON DE FORÊT. Voyez KÉLÉN.

ASKOL-DÙ, s. m. Caméléon noir ou chardonnette, plante. A la lettre, CHARDON-NOIR. On la nomme aussi *Louzaouen-arpataour*, herbe du chardonnet.

ASKOL-GARO, s. m. Chaussure-trape, espèce de chardon, plante. A la lettre, CHARDON-TRAPÉ.

ASKOL-GWENN, s. m. Caméléon blanc ou caroline, plante. A la lettre, CHARDON-BLANC. On la nomme aussi *Louzaouen-arpasen*, herbe de la peste.

ASKORN. Voyez ASKORN.

ASKORÉC'H. Voyez ASKORÉZ.

ASKORÉC'HEIN. Voyez ASKORÉZA.

ASKORÉZ (de 2 syll. as-kouéz), s. m. Rechûte, seconde ou nouvelle chute. Récidive. Pl. *askouéziou* (de 3 syll. as-kouéziou). *Gwéz eo ann askouéz égéd ar c'hénved*, la rechûte est pire que la maladie. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *kouéz*, chute. En Vannes, *askoué'h*.

ASKORÉZA (de 3 syll. as-koué-za), v. n. Retomber, tomber encore. Faire une rechûte. Récidiver. Part. et. *Askouézed eo klan*, il est retombé malade. *N'euz néméd ar marô ivid ann hini a askouézô*, il n'y a que la mort pour celui qui récidivers. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *kouéza*, tomber. En Vannes, *askoué'hein*.

ASKORÉZ, s. m. Os, partie du corps de l'animal, laquelle est dure, compacte et soutient les autres parties. On le dit aussi en parlant des noyaux de quelques fruits. Pl. *eskern*. *Askourn hé véac'h a zô torret*, il a l'os du bras cassé. *Ar c'hig-zé a'zô'leñ a eskern*, cette viande est pleine d'os. *Torrid ann askourn-yotz-man*, hâg é roud ar voiden d'in, cassez ce noyau de prune, et vous m'en donnerez l'amande. Hors de Léon *askorn*.

ASKOURVA, v. z. et n. Ossifier, changer en os. S'ossifier, se changer en os. Part. et. *War a lavareur, hé au a ioa askournet*, d'après ce que l'on dit, il avait le foie ossifié. *Ar migourn a zéu alies da askourna*, les cartilages se changent souvent en os. Hors de Léon *askourna*.

ASKOURNEK, adj. et s. m. Qui a de gros os. Celui qui a de gros os. Pour le pl. du subst. *askournéien*. *Krann hag askourneg eo*, il est trapu et il a de gros os. Hors de Léon, *askornek*.

ASKOURNÉZ, s. f. Celle qui a de gros os. Pl. ed. *Eunn askournéez eo*, elle a de gros os. Hors de Léon, *askornéez*.

ASKOURNEZ, adj. Oseux. Qui est de la nature des os. Qui a beaucoup d'os. *Ann samm tik-man a zô askournez bréz*, ce morceau de viande a beaucoup d'os. Hors de Léon, *askornuz*.

ASKRÉ ou **ASCRÉ**, et par abus **ASKLÉ** ou **ASCLÉ**, s. m. Sein. L'intérieur des habits sur la poitrine. *Hô guzed en deûz ennn hé askré*, il l'a caché dans son sein.

ASKRÉAD ou **ASCRÉAD**, s. m. La plénitude du sein. La plénitude de la partie de l'habit sur la poitrine. Pl. ou. *Eunn askréad aratou en deûz hasel gant-han*, il a emporté plein son sein de pommes.

ASOIER, s. m. Coussinet d'une selle, pour soutenir une valise, un porte-manteau. Pl. ou. *Roged eo ann asoier, red eo hé c'hriat*, le coussinet est déchiré, il faut le coudre. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dibr*, selle.

ASDIMIZI, s. m. Second mariage, secondes nocces. Pl. *asdimiziou*. *Eunn asdimizi en deûz griaot*, il a fait un second mariage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dimizi*, mariage.

ASDIMIZI, v. n. Se remarier. Passer à de secondes nocces. Part. *asdimizet*. *Asdimizi a rai, a gredann*, je crois qu'il se remariera. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dimizi*, marier, se marier.

ASDÔ, s. m. Œuf couvi, œuf que l'on met dans le nid d'une poule pour la faire pondre. *Lidid eunn asdô d'ar iar zâ*, mettez un œuf couvi à la poule noire. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *dô* ou *dozvi*, pondre.

ASDRÉZEN, s. f. Crémaillon, petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *drézen*, crémaillère.

ASCLÉ. Voyez **ASKRÉ**.

ASCRÉ. Voyez **ASKRÉ**.

ASPLED, s. m. Balustrade, assemblage de plusieurs balustrés. Toute sorte de clôture qui est à four, à hauteur d'appui. Pl. ou. *Eunn aspled zô dirag ann si*, il y a une balustrade devant la maison. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KARL**.

ASRANN, s. f. Subdivision, division d'une des parties d'un tout déjà divisé. Second

partage. Pl. ou. *Eunn asrann a zôd*, il y aura une subdivision, un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *rann*, partage.

ASRANNA, v. a. Subdiviser, diviser en plusieurs parties la partie d'un tout déjà divisé. Faire un second partage. Part. et. *Rêd eo asranna*, il faut subdiviser, faire un second partage. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *ranna*, partager.

ASRECH, s. m. Affliction. Chagrin. Tristesse. C'est le même que *reoh*; mais il a un peu plus de force d'expression, étant composé de *as*, particule réduplicative.

ASRECHT, v. a. Le même que *reoh*. Vuyez le mot précédent.

ASRECHUZ, adj. Le même que *reohuz*. Voyez **ASRECH**.

ASTAL, s. m. Discontinuation. Interruption. Cessation pour un temps. *Ann astal-zô a ra gaou ouz-in*, cette interruption me fait tort.

ASTAOL (de 2 syll. *astaoû*), s. m. Contre-coup, répercussion d'un corps sur un autre. Pl. *iou*. *Ann astaol en deûz shôed en penn*, le contre-coup m'a frappé à la tête. Ce mot est composé de *as*, particule réduplicative, et de *taol*, coup.

ASTEL, s. f. Certaine mesure pour les grains, contenant un demi-boisseau ou environ. Pl. *astellou*. *Dioue'h ann astel é wez hé éd*, il vend son blé au demi-boisseau.

ASTELLAD, s. f. Le contenu d'un demi-boisseau. Pl. ou. *Gand eunn astellad gwiniz en béd a-vole'h*, j'aurais assez d'un demi-boisseau de froment.

ASTENN, s. m. Allonge, pièce qu'on met à un habit, à un meuble pour l'allonger. Pl. *astennou*. *Eunn astenn zô enn hé saé*, il y a une allonge à votre robe.

ASTENNA, et par abus **ASTENN**, v. a. et n. Allonger, faire qu'une chose soit ou paraisse plus longue, plus étendue. Étendre. Prolonger. Proroger. Allonger, croître en longueur. Part. et. *Astennid hé tourn*, allongez ou étendez la main. *At touzou-zô eo en deûz astenned hé vuez*, c'est ce remède qui lui a prolongé la vie. *Nô astenn hé halc brema*, il n'allonge pas beaucoup actuellement.

ASTENNADUR, s. m. Allongement, action d'allonger, d'étendre. Prolongation. Prorogation. Extension.

ASTIERIN, v. a. Recommander. Exhorter. Exciter. Intercéder. Part. et. *Astized en eûz kément-zô d'éhon*, je lui ai recommandé eela. *En em astieren*, se recommander. Ce mot est du dialecte de

Vannes. Voyez *Eaasor*.

ASTO. Voyez *ASTO*.

ASTOMM ou ASTOMMAR, adj. et part. Réchauffé, chauffé une seconde fois. *Peshod astomm né kit ré vad*, du poisson réchauffé n'est pas très-bon. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *tomm*, chaud.

ASTOMMA, v. a. Réchauffer, chauffer une seconde fois. Chauffer ce qui était refroidi. Part. et. Astommid ar *zomben*, réchauffez la soupe. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *tomma*, chauffer.

ASTU. Voyez *ASTUZ*.

ASTUD ou ASTUR, adj. Chétif. Misérable. Vil. Méprisable. Usé. *Gwall astud eo ann dén-zé*, cet homme-là est bien chétif, bien misérable. *Astud eo hé saé*, son habit est usé.

ASTUDER, s. m. Chétiveté, état de celui qui est chétif, misérable, vil, méprisable. Usure, état de ce qui est usé.

ASTUR. Voyez *ASTUR*.

ASTEZ, s. m. Vermine. De la vermine. Toutes sortes d'insectes nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Golod eo gand ann astuz*, il est couvert de vermine. Hors de Léon, *astu*.

ASTEZI, v. a. et n. Remplir de vermine. Se couvrir de vermine. Part. et. *Hé volé a zé astuzet dré hé lézirégez*, son lit est rempli de vermine par sa négligence. *Astuzi a ra gand al louzder*, il se couvre de vermine par sa malpropreté. Hors de Léon, *astui*.

ASTUZEZ, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Hors de Léon, *astuzuz*.

ASVERK, s. m. Contre-marque, seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à de l'argenterie, etc. Pl. ou. *Lihid ann asverk war-n'ézhan*, mettez une contre-marque. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *merk*, marque.

ASVERKA, v. a. Contre-marquer, apposer une seconde marque. Part. et. *Hé c'holl a réot*, ma n'hé asverkit héot, vous les perdrez, si vous ne les contre-marquez pas. Ce mot est composé de *as*, particule, et de *merka*, marquer.

ASVOCRA, s. f. Contre-mur, mur bâti le long d'un autre pour le fortifier. Pl. ou. *Eunn asvóger en deus saved évit skozia ar c'hraou*, il a fait bâtir un contre-mur pour soutenir l'étable. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *móger*, mur, muraille.

ASVOCÉRIA (de 4 syll. *as-vó-gé-ria*), s. a. Contre-murer, faire un contre-mur.

Part. *asvógeriet*. *Réd é véé asvógeria ann et*, il faudra contre-murer la maison. Ce mot est composé de *as*, particule reduplicative, et de *mógeria*, murer.

AT. Voyez *HAD*.

* ? ATAHIN, s. m. Chicane. Dispute. Querelle. Noise. *Klash é ra atabin oo'h enn holl*, il cherche noise à tout le monde. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HESKIN*.

* ? ATAHINEIN, v. a. Agacer. Irriter. Chicaner. Provoquer. Chercher noise. Part. et. *Mé atahinein é ra até*, il m'agace sans cesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HESKINA*.

* ? ATAHINÉAC'H, s. m. Agacement. Action d'agacer, d'irriter, de chicaner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HESKINÁAZ*.

* ? ATAHINOER, s. m. Celui qui agace; qui cherche noise, etc. Chicaneur. Querelleur. *Eunn atahinourion n'int kareit géd dén*, les chicaneurs ne sont aimés de personne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HESKINAR*.

* ? ATAHINUZ, adj. Agaçant. Irritant; etc. *Er pé'h é lered azé a zé atahinuz*, ce que vous dites là est agaçant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HESKINUZ*.

ATAO, adv. Toujours. Continuellement. Sans cesse. En tout temps. *Atao em eiz hé wéled ével-zé*, je l'ai toujours vu de même. Hors de Léon, *atô*.

ATEREIN, v. a. et n. Rechercher. Faire des perquisitions. S'enquérir. S'informer. Part. et. *Kaer em eiz béd aterein, n'em eiz kavet n'ira*, j'ai eu beau faire des perquisitions, je n'ai rien trouvé. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *ENKLANKI*.

ATIL, s. m. Terre chaude. Terre cultivée et fertile. Terre en rapport. *Atil n'en deus hén enn hé véretri*, il n'a que de la terre en rapport dans sa ferme. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

* ? ATIZ, s. m. Persuasion. Instigation. Suggestion. Conseil. *Gand hoc'h atiz em eiz hé c'hréat*, je l'ai fait à votre instigation, par votre conseil. Voyez *ALI*.

* ? ATIZA, v. a. Persuader. Instiguer. Exciter. Pousser à. Conseiller. Part. et. *C'hous eo hoc'h eiz va atized da ober ann dra-zé*, c'est vous qui m'avez instigué ou poussé à faire cela. Voyez *ALIA*.

* ? ATIZER, s. m. Instigateur. Celui qui concille, qui persuade. Celui qui pousse à faire quelque chose de mauvais. Pl. ien. *Atizéren a gavec dré-holl*, on trouve des instigateurs par-tout. Voyez *ALIA*.

ATÓ. Voyez ATAD.

ATROD, s. m. Gravois ou gravas, menus débris d'une muraille démolie. Ordurs. Balayures. Pl. *Atrédou*, et par abus *atréjou*. *Taalid ann atrédou er-mez*, jetez les gravois dehors. Le singulier est peu usité. Voyez DAR.

AU. Voyez AVE.

AV. Voyez. HAÛ.

AVAL, s. m. Pomme, fruit. Pl. *ou*. *N'helleur hêt miroud ann avalou hêléni*, on ne peut pas conserver les pommes cette année.

AVAL-DERÔ, s. m. Noix de galle, ou pomme de chêne. *Ann avalou-derô a zô mât da tiva é dâ*, les noix de galle sont bonnes pour teindre en noir.

AVAL-DOUAR, s. m. Pomme de terre, légume farineux. Pl. *avalou-douar*. Quoique cette plante ne fut pas connue de nos pères, j'ai cru devoir lui donner place ici, avec d'autant plus de raisons que le nom par lequel on la désigne est pur Breton, et qu'il était déjà commun à la truffe et à l'aristoloche. *Likid avalou-douar da boazad et ludu tomn*, rôtissez des pommes de terre à cuire sous la cendre chaude.

AVAL-TANN. Le même pour la signification que *aval-derô*, *tann* étant, aussi bien que *derf* et *derô*, un des noms que l'on donne au chêne.

AVALEN, s. f. Pommier, arbre qui porte les pommes. Pl. *avalennou* ou *avalenned*. *N'eüz hêt katz a vleün enn avalenned*, il n'y a pas beaucoup de fleurs aux pommiers. Ce mot est peu usité; on dit plus ordinairement *gwézen avalon*, arbre de pommes.

AVALENNEK, s. f. Pommerais, lieu planté de pommiers. Verger. Pl. *avalennegou*. *Id da glash hêt tât enn avalennek*, allez chercher votre père dans la pommerais.

AVAMA OU AVAMAN. (N. BAZAL), adv. D'ici. De ce lieu-ci. *Tâtaed avama*, approchez-vous d'ici. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AC'HANN.

AVANK (N. BAZAL), s. m. Bièvre, animal amphibie: c'est une espèce de castor. Pl. *ol. Katz a avanked a bakeur ama*, on prend beaucoup de bièvres ici.

AVDER. Voyez HAÛDER.

AVR, s. m. Attelage. Charrette avec tout son équipage. Harnais. Pl. *aveicu* (de 3 syll. a-ve-ieu). *Deu ave hner on deüz*, il a deux beaux attelages. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TANN, 2.^e art., et STERN.

AVÉRIN, et par abus AVEN, v. a. Atteler. Harnacher. Euharnacher. Participe

avêt. Deud dé avécin er c'hézek, venez atteler les chevaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez STERNA.

AVYR. Voyez ÉVIT.

AVEL, s. f. Vent, air en mouvement. Du vent. Au figuré, vanité. Orgueil. Pl. *ou*. *Ann avel a zô ién hirid*, le vent est froid aujourd'hui. *Leün eo hé benn a avel*, il est plein de vanité. Hors de Léon, *ouel* (de 2 syll. a-ouel).

AVÉLEK, adj. et s. m. Venteux. Exposé au vent. Sujet aux vents. Au figuré, vain, qui a de la vanité. Orgueilleux. Évapouré. Léger. Dissipé. Pour le pl. du subst. *avéleien*. *Avélek brâz eo hêt ti*, votre mai-ou est fort exposée au vent. *Ar piz a zô avélek*, les pois sont venteux. *Gwall avélek eo ann deñ-zé*, cet homme-là est bien vain, bien orgueilleux. On dit aussi *avéleuz*, à-peu-près dans le même sens.

AVÉLEN, s. f. Hernie. Descente, en parlant des boyaux. Pl. *avélennou*. *Eunn avélen a zô deud d'éshan*, il lui est survenu une hernie. Hors de Léon *avélen*.

AVÉLENNEK, adj. et s. m. Qui a une hernie, une descente. Celui qui a une hernie. Pour le pl. du substantif. *avélenneien* ou *avélenneied*. *Ann avélenneien né déleont hêt moud war varc'h*, ceux qui ont une hernie ne doivent pas aller à cheval.

AVÉLI, v. a. et impers. Éventer, exposer au vent. Venter, faire du vent. Part. *et*. *Ead eo da avéli hé benn*, il est allé s'éventer la tête. *Avéli a ra kalc er vrô-man*, il vente beaucoup dans ce pays-ci. Hors de Léon, *avéli* (de 3 syll. a-oué-li).

AVÉLZ. Voyez AVÉLEK.

AVEN, s. f. Rivière. Fleuve. Pl. *avennou*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques noms de lieux. Voyez STER.

AVEN, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *duel diou-aven*. Autre pl. *avénou*. *Diléc'hed eo hêt aven*, il a la mâchoire démontée. Voyez KARVAN, 1.^{er} art., et JAVÉD.

AVEN. Voyez AVÉREN.

AVÉNAD, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ou*. *Roid eunn avénad d'éshan*, donnez-lui un soufflet. Voyez KARVANAD et JAVÉDAD.

AVÉNEK, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le pl. du subst. *avéneien*. Voyez KARVANNEK et JAVÉDER.

AVÉNÉGEZ, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*. Voyez KARVANÉGEZ et JAVÉDÉGEZ.

AVI. Voyez HAD.

* AVIEL, s. m. Évangile, la loi et l'histoire de Jésus-Christ. Cette partie des évangiles que le prêtre lit ou chante à la messe. Pl. ou. *Ann dra-zé a lenneur enn aviel*, on lit cela dans l'évangile. *Piou en deùz kaned ann aviel hirid?* Qui est-ce qui a chanté l'évangile aujourd'hui? Voyez ABOSTOL.

* AVIELA, v. n. Chanter l'évangile à la messe. Part. et. *Aviela a rai va breur enn oferen-bred*, mon frère chantera l'évangile à la grand'messe. Voyez ABOSTOLI.

* AVIELER, s. m. Évangéliste. Diacre. De plus celui qui chante l'évangile à la messe. Pl. ien. *Avieler eo pell zé*, il y a long-temps qu'il est diacre. *Avieler é vézô diéat*, il chantera l'évangile dimanche. Voyez ABOSTOLERA.

AVIER, s. f. Avives, maladie des chevaux, dans laquelle les glandes de la gorge sont enflées. *Ann avier a zé gand hé maro'h*, votre cheval a les avives.

AVON. Voyez AVEN, 1.^{er} art.

AVREK. Voyez HAVREK.

AVRON. Voyez AFRON.

AVU, s. m. Foie, un des viscères de l'animal. *Ann avu*, le foie. *Droug avu en deùz*, il a mal au foie. En Vannes, *au ou éu* (de 2 syll.). Voyez ÉLAZ.

AWALC'H. Voyez A-WALC'H.

AZ. Voyez AD.

AZAOUER (de 3 syll. a-za-ou-er), s. f. Attention. Prévenance. Soins. Pensée obligeante. Egards. Considération. *N'enn deùz azaouez ebéd évid den*, il n'a de prévenance, d'égards pour personne.

AZÁ, adv. Là, en parlant d'un lieu près de soi. *E ma azé, kémerit-hén*, il est là, prenez-le. Voyez ZÁ, AMAN, ANONT, ENÓ, DI, 1.^{er} art.

AZEL. Voyez ÉZEL.

* AZEN, s. m. Âne, animal domestique qui a de grandes oreilles. Bourrique. Il se dit figurément d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant, qui ne sait pas les choses qu'il doit savoir. Pl. *azéned* ou *ézen*. *Ken hir eo hé zishouarn ével ré eunn azen*, ses oreilles sont aussi longues que celles d'un âne. *Hô máh né vézô biken néméd eunn azen*, votre fils ne sera jamais qu'un âne, qu'un ignorant. *Azen gornek*, ignorant sèffé.

* AZÉNER, s. f. Anesse, la femelle d'un âne. Bourrique. Pl. ed. *Léaz azénez a gémer bémézis*, évit hé c'hénvéd, elle prend tous les jours du lait d'anesse, pour sa maladie.

* AZENNÉREZ, s. m. Anerie, grande ignorance de ce qu'on devrait savoir.

Faute causée par cette ignorance.

* ? AZÉLERA (de 3 syll. a-zé-ler), s. m. Adorateur. Sacrificateur. Celui qui offre un sacrifice. Pl. ien. Je ne connais ce mot que pour l'avoir vu dans des livres anciens; *adorer* est le seul aujourd'hui pour le substantif; et *adori* pour le verbe.

* ? AZÉLÉ (de 3 syll. a-zé-li), v. a. Adorer. Faire un sacrifice. Sacrifier. Part. et. Voyez le mot précédent et KÉLÉ.

* ? AZÉLIDIGEZ (de 5 syll. a-zé-li-dig-er), s. f. Adoration. Sacrifice. J'ai trouvé dans des livres anciens *méan-azeùlidigez* pour autel, à la lettre, PIÈRE DE SACRIFICE OU D'ADORATION. Voyez AZÉLÉ.

* ? AZÉZA, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siège. Part. et. Quoique ce mot soit très-usité, je ne le crois pourtant pas Breton d'origine, et je ne l'ai mis ici qu'à cause de son composé *azéza*, que je n'ai pas cru devoir négliger. Voyez GHOUREIN et KOAZÉ.

AZIASAR. Voyez A-ZIABARS.

AZIANÉAL. Voyez A-ZIANVÉAL.

AZINDAN. Voyez A-ZINDAN.

AZIOCC'H. Voyez A-ZIOCC'H.

AZNAOUT. Voyez ANAOUT.

AZNAT. Voyez ANAT.

AZOURN. Voyez ARZOURN.

AZARRN. Voyez AZARRN.

B

B, lettre consonne, la seconde de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

BABOUZ, s. m. Bave, salive qui découle de la bouche. De plus, légère ordure. *See'hid ar babouz d'ar buget-zé*, essuyez la bave de cet enfant. *Eur babouz a zé enn hé lagad*, il y a une ordure dans votre œil. Voyez GLAOURN.

BABOUZA, v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. De plus, bavarder. Part. et. *Ar vugalévihan hag ar gézidi a vabouz alies*, les petits enfants et les vieillards bavent souvent. *Ar merc'hed-hont né réont néméd babouza*, ces femmes-là ne font que bavarder. Voyez GLAOURI.

BABOUZER, adj. et s. m. Baveux. Bavard. De plus, bavard. Pour le pl. du subst. *babouzien*. *Né gaeur héd ar vabouzien*, on n'aime pas les baveux. ou

les bavards. Voyez GLAOURK.

BABOUZÉKZ, s. f. Baveuse. De plus, bavarde. Pl. *ed.* *Eur vabouzégez eo c'hoas ar plac'hik-hont*, cette petite fille est encore une baveuse. *Katz babouzégezéd zó er gear-man*, il y a beaucoup de bavardes dans cette ville. Voyez GLAOURKZ.

BABOUZÉKZ, s. m. Action de bavé, de bavarder. Bavardage ou bavarderie.

BABU, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. *Babuen*, fem., une seule guigne. Pl. *babuennou* ou simplement *babu*. *E-leiz a vabu a zó bet warliné*, il y a eu beaucoup de guignes l'année dernière.

BABURN, s. f. Guignier, arbre qui porte des guignes, des cerises douces. Pl. *babuennou* ou *babuenned*. *E ma ar éleün er babuenned*, les guigniers sont en fleur. On dit aussi et même plus ordinairement *gwézen-vabu*, arbre de guignes.

BAB. Voyez BAG.

BABOL, s. m. Un des os du derrière de la tête du cheval, opposé à l'encolure. Pl. *iom.* En Vannes, *baïol* ou *baohol* (par *oh* français).

BAD, s. m. Étourdissement, action d'étourdir. Situation, état de celui qui est étourdi. Niaiserie. Bavarderie. Éblouissement. Étonnement. On dit aussi *badérez*, dans le même sens.

BADA ou **BADAOU** (de 3 syll. *ba-da-oui*), v. n. Être étourdi, ébloui, étonné. S'étonner. De plus, badauder, faire le badaud. Ce verbe se prend aussi au sens moral, pour dire parler en étourdi, indiscrètement. Part. *badet* ou *badaouet*. *Baded ounn eo'h hó klevout*, je suis étonné de vous entendre. *Bada* (ou) *badouai a rit*, vous parlez en étourdi. *Né véont néméd bada héid ann deiz*, ils ne font que badauder tout le jour.

BADALEIN (L mouillé), v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *et.* *Nó ra néméd badalein*, il ne fait que bâiller. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIC'NÉNAOU et DISLÉVI-GÉN.

BADALÉREC'H (L mouillé), s. m. Bâillement, action de bâiller. *Dalc'hed hó padalérec'h*, *mar gallet*, retenez votre bâillement, si vous pouvez. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DISLÉVÉREZ.

BADAOUER. Voyez BADER.

BADAOUÉRE. Voyez BADÉREZ.

BADAOU. Voyez BADA.

BADÉKIN. Voyez BADÉKIL.

BADÉIN. Voyez BADÉIL.

BADER ou **BADAOUER** (de 3 syll. *ba-da-ou-er*), s. m. Étourdi. Badaud, Niais,

Qui s'amuse à tout et admire tout. *Pl. ién.* *E Paris é véleur katz a vadérien*, à Paris, on voit beaucoup de badauds.

BADÉREZ ou **BADAOUÉREZ** (de 4 syll. *ba-da-ou-er-er*), s. f. Étourdie. Badaude. Celle qui s'amuse à tout et admire tout. Pl. *ed.*

BADÉREZ. Voyez BAD.

BADÉZ, s. f. Baptême, celui des sept sacrements de l'église, par lequel on est fait chrétien. Ce mot est peu ou point usité seul; on le retrouve cependant dans les composés *divadéz* et *gourvadéz*. Voyez BADISANT.

BADÉZI ou **BADÉZA**, v. a. et n. Baptiser, donner, conférer le baptême. Faire des baptêmes. Part. *et.* *Hó preür eo en deüz va badézet*, c'est votre frère qui m'a baptisé. *Hén eo a vadézó hid ar rizun*, c'est lui qui baptisera, qui fera les baptêmes toute la semaine. En Vannes, *badézin*. En Tréguier, *badéin*.

BADISANT (x nasal, de 3 syll. *ba-di-sant*), s. f. Baptême. Ce mot, le même que *badéz*, est plus usité, quoique sa terminaison soit moins dans le génie de la langue Bretonne. Pl. *ou.* *Ar vadisiant en deüz bet*, il a eu le baptême. *Katz badisiantou a zó bed hirid*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de baptêmes.

BAG ou **BAX**, s. f. Bateau. Barque. Canot. Chaloupe. Pl. *bagou* ou *bagéier* (de 3 syll. *ba-gé-ier*). *E bóg é teüint*, ils viendront en bateau.

BAG-TREIZ, s. f. Bac, grand bateau plat servant à passer les voitures d'un bord de rivière à l'autre. Il se dit de tout bateau de passage. Pl. *bagou-treiz*. *Enn tû all é ma ar vag-treiz*, le bac est de l'autre côté.

BAGAD, s. f. Batelée. La plénitude d'un bateau. La charge d'un bateau. On l'emploie aussi pour troupe. Troupeau. Assemblée confuse et sans ordre. Attroupement. Pl. *ou.* *Diou vagad peshed hon eüz paket*, nous avons pris deux batelées de poisson. *Ann houidi a ia ató a vagadou*, les canards vont toujours par troupes. *Eur vagad saoud*, un troupeau de bêtes à cornes.

BAGÉA, et par abus **BAGÉAL**, v. n. Conduire un bateau. Se promener en bateau. Naviguer par divertissement. Part. *bagéet*. *Deüid da vagéa gan-én*, venez vous promener en bateau avec moi.

BAGÉER, s. m. Batelier, celui qui conduit un bateau. Pl. *ien.* *Eur bagéer mid eo*, c'est un bon batelier.

BAGÉREZ, s. m. Action d'aller en bateau ou de conduire un bateau.

BAGÉRIE, s. f. Batelière, celle qui conduit un bateau. Pl. *ed.* *Ma n'é ma*

téd ar bagér er gear, livirid d'ar vagérez doud ama, si le batclier n'est pas à la maison, dites à la batelière de venir ici.

BAGIK, s. f. Batcllet. Bachot. Petit bateau. Pl. *bagouigou*. *Kalz bagouigou a wélan ahoué*, je vois là-bas beaucoup de batelets, de petits bateaux.

BAGOL, adj. Sain. Dispos. Robuste. Bien portant. Vigoureux. *Bagol eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est sain, vigoureux.

BACHOU (par ch français). Voyez **BAKOL**.

BAC'H, s. f. Croc, instrument à pointes courbées. Grand hameçon. Pl. *iou*. Il se dit plus particulièrement du croc, instrument de labourage. On dit aussi *dé-vac'h*, dans le même sens.

BAC'H, s. f. Lieu renfermé, sans air ni clarté. Prison. Cachot. Pl. *iou*. *Seiz miz ounn téd er vac'h*, j'ai été sept mois au cachot.

BAC'H. Voyez **BAZ**, 1.^{er} art.

BAC'HA, v. a. Renfermer. Mettre en prison, au cachot. Emprisonner. Part. *et*. *Mar béz kiméred, é zéz bac'het*, s'il est pris, il sera emprisonné.

BAC'HEIN, v. a. et n. Déconcerter. Rompre les mesures prises. Faire perdre contenance. Se déconcerter. *Mé bac'het ho deuz*, ils m'ont déconcerter. *Bac'hein é ra raktal*, il se déconcerter de suite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIVAR'NA**.

BAC'HIK, s. f. Crochet. Agrafe. Pl. *bac'hiouigou* (de 4 syll. *ba-c'hiou-i-gou*). C'est le diminutif de *bac'h*, 1.^{er} art.

BALAN (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *bal-an*), adj. et s. m. Alezan, de couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant des chevaux. Un cheval alezan. Pour le pl. du substantif *baianed*. *Daou varc'h baiou en deuz pronet*, il a acheté deux chevaux alezans. *Likid ar baiou oud ar e'harr*, mettez le cheval alezan à la charrette.

BALIK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *bal-zik*), adj. Jaloux, comme une mère l'est de son enfant, s'impacientant de son absence. On donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfants. De plus, zélé, qui a du zèle, de l'ardeur, de la ferveur. *Né anavizann téd a vamm her baizig hag hi*, je ne connais pas de mère aussi jalouse qu'elle. *Né téd baizig a-walc'h ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme n'est pas assez zélé, il n'a pas assez d'émulation.

BAJOL. Voyez **BAKOL**.

BAL, s. m. Bal. Danse. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit

bal-Gerné (bal de Cornouailles), une danse particulière aux Bretons, qui consiste à tourner d'abord en rond, en se tenant tous par la main, et à se séparer ensuite deux à deux, au refrain, pour sauter l'un devant l'autre. Quelquefois, au lieu de tourner en se tenant tous par la main, on fait le rond en se tenant deux à deux par le bras, pour sauter l'un devant l'autre au refrain.

BAL (L mouillé), s. m. et adj. Tache ou marque blanche au front des chevaux, vaches, chiens, etc. De plus, celui qui porte cette marque. Panaché. Pour le pl. du subst. *baled*, lorsqu'il est question de choses animées, et *balou*, quand on parle de la tache elle-même. *Eur bal bihan en deuz enn ho dat*, il a une tache blanche au front. *Ar mare'h bal a zé Alan*, le cheval qui a une marque blanche au front est malade. *Bal* (on l'écrit communément *Bail*) est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BAL (L mouillé), s. m. Baquet, cuvier sans anses. Pl. *ou*. *Likid dour er bal*, mettez de l'eau dans le baquet. En Vannes, *balok*. Voyez **BARAZ**. **BÉOL**.

BALAD (L mouillé), s. m. La plénitude d'un baquet, d'un cuvier sans anses. Pl. *ou*. *A-walc'h a véz gant daou vad*, il y aura assez de deux baquets pleins. Voyez **BARAZAD**.

BALAN, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures d'une chambre, d'une rue, etc. Pl. *balennou*. *Id da bréna eur valen rouin*, allez acheter un balai de crin. Le mot *balan*, comme le français BALAI lui-même, me semble venir de *balan*, genêt, d'autant que cet arbuste est communément employé à cet usage. Voyez **BALAN**, **SCIELEN**.

BALAFEN ou **BALAVEN**, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *balafennou* ou *balafenned*. On le dit aussi, au figuré, au sens de vulgaire, inconstant, etc. Il y a une espèce de petit scarabée qu'on nomme *balafennik-Doué*, petit papillon de Dieu. Quelques-uns prononcent *malafen*, au lieu de *balafen*.

BALAN, s. m. Genêt, arbuste. Du genêt. *Balanan*, fém., un seul pied de genêt. *E ma ar bleün er balan*, le genêt est en fleurs. Quelques-uns prononcent *banal*. En Vannes, *ténal* ou *bonal*.

BALANER, adj. Abundant en genêt.

BALANER, s. f. Lieu planté de genêt. Pl. *balanégou* ou *balanécier*. Quelques-uns prononcent *banalich*. En Vannes, *ténalich* ou *bonalich*.

BALAVEN. Voyez **BALAFEN**.

BALANIS, v. a. Alléger, causer la soif

Part. *balbét*. *Er gwîn e en dez hé valbét*, c'est le vin qui l'a altéré. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SÂC'NÉ-
BI.

* *BALBÉZEC'N*, adj. Qui est habituellement altéré. Qui a souvent soif. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SÂC'NÉBIK.

* ? *BALBOUZA* OU *BALBOUZA* (de 3 syll. *bal-bou-sa*), v. a et n. Bredouiller. Barbouiller. Salir. Balbutier. Parler mal ou mal à-propos. Part. *et. Ker mézeg é oa, n'en dez gréat némét balbouza*, il était si honteux, qu'il n'a fait que balbutier. Voyez *BABOUZA*.

* ? *BALBOUZER*, s. m. Bredouilleur, celui qui bredouille, qui balbutie. Pl. *ien. Eur balbouzer n'eo hén*, ce n'est qu'un bredouilleur.

* ? *BALBOUZÉREZ*, s. m. Bredouillement, action de bredouiller, de balbutier. *Eur gaou brás a ra out-han ar balbouzerez*, le bredouillement lui fait très-grand tort.

BALÉ, s. m. Marche, mouvement de celui qui marche. Action de marcher. Promenade. *Daou servez balé zé*, il y a deux journées de marche. *Diomp da ober eur balé*, allons faire une promenade. *War valé*, debout, levé. *War valé é ma bréma*, il est debout actuellement, il se lève, il n'est plus au lit. Voyez *KARÉ*.

BALÉ. Voyez le mot suivant.

BALÉA OU *BALA*, et par abus *BALÉ*, v. n. Marcher. Cheminer. Promener. Se promener. Part. *balét. Sâwis ounn, né hollann mué baléa* (ou) *balé*, je suis las, je ne puis plus marcher. *Baléed hoo'h euz hâle hirid*, vous vous êtes beaucoup promené aujourd'hui. Voyez *KARZOUT*.

* *BALÉADEN*, s. f. Promenade. Action de celui qui se promène. Pl. *baléadennou. Da ober eur valéaden eo éat*, il est allé faire une promenade. Voyez *BALÉ*.

BALÉK, s. m. Opposition. Sorte de dégoût pour quelque chose. *Balég am euz é vond di*, j'ai de la répugnance à aller là. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *ÉRÉZ*.

* ? *BALÉD*, s. m. Auvent, petit toit en saillie pour garantir de la pluie. Pl. *ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Eur baled en dez savad a-siouc'h ann ér*, il a construit un auvent au-dessus de la porte. Voyez *APOUÉL*.

BALÉER, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien. Eur baléer haer eo*, c'est un fort marcheur, un grand promeneur. Voyez *KARÉER*.

BALÉREZ, s. f. Marcheuse. Celle qui marche ou se promène peu ou beaucoup. Pl. *ed. Eur valéerez vihan eo'h*, vous

êtes une petite marcheuse. Voyez *KARÉREZ*.

BALG, s. m. Saillie ou avance d'un bâtiment. Pl. *ou. Hé ti en dez eur baleb brás war va hini*, votre maison a une grande saillie sur la mienn. On dit aussi *batir*, dans le même sens.

BALZ (L mouillé), s. f. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *ed. Balz* est tout simplement le féminin de *Bal*, 1.^{er} art. Ce mot pourrait donc se traduire ainsi : *cella qui a une tache ou marque blanche*. Voyez *GALDC*.

BALC'N, adj. et s. m. Fier. Altier. Hautain. Fanfaron. Arrogant. Farouche. Hargard. Étourdi. Pour le pl. du substantif *balc'hed*. *Balc'h eo hé tagad*, il a l'œil hargard. *Balc'h brés eo ann dén-iaouank-zé*, ce jeune homme est bien étourdi. *Ar balc'hed n'int haeré gaud dén*, les gens fiers et arrogans ne sont aimés de personne. *Balc'h* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BALC'NOER, s. m. Fierté. Hauteur. Fanfaronnade. Arrogance. Étourderie. *Leûn eo a valc'noer*, il est plein d'arrogance.

BALC'NEZ, s. f. Femme fière, hautaine, arrogante, étourdie. Pl. *ed. Voyez BALC'N*.

BAL, s. f. Allée plantée de grands arbres, qui conduit à une maison. Avenue. Pl. *balioù. E penn ar vali é héfod ann ti*, au bout de l'avenue vous trouverez la maison.

BALIN. Voyez *BALG*.

BALLIN. Voyez *PALLIN*.

BALOK (L mouillé), s. m. Baquet. Cuvier. De plus, menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *balogou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BAL* (L mouillé), 2.^o art. et *HELGRZ*.

BALTAW. Voyez *BATALM*.

BAMBIN, v. z. Enchanter. Ensorceler. Endormir par des contes. Tromper. Part. *et. Bamed é oé*, il fut ensorcelé. *Pérah bamein anéhon*, pourquoi l'endormir par des contes, le tromper. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TOUËLLA* et *STRÔSINELL*.

BAMÉREC'N, s. m. Enchantement. Ensorcellement. Action d'endormir par des contes, de tromper. *Dré bamérec'h é ras hémant-zé*, war é tarer, d'après ce que l'on dit, il fait tout cela par enchantement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TOUËLLÉREZ* et *STRÔSINEL*.

BAMOUR, s. m. Enchanteur. Sorcier. Celui qui endort par des contes. Trompeur. Pl. *ien. Né gréder némour hiréu ar bamourioù*, on ne croit guères aux sorciers aujourd'hui. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TOUËLLÉ*.

BANOURZ, s. f. Enchanteresse. Sorcière. *Féc. Pl. ed. Tec'hein é rier diout-hi ével pé vé eur bainourz*, on la suit comme si c'était une sorcière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **TOULLÉREZ**, 2.^e art.

BANAL. Voyez **BALAN**.

* ? **BANAL**, s. f. Venelle, petite rue étroite et longue. Petit chemin. Pl. *banellou. Triid a gleiz dré ar vanel*, tournez à gauche par la venelle. Voyez **RÙ** et **STRÁAT**.

BANGOUNEL (1.^{er} n nazal), s. f. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou autres fluides. Pl. *bangounellou. Né zéù héd a zour eüz ar bangounel*, il ne vient pas d'eau de la pompe. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **RIBOUL**.

BANGOUNELL (1.^{er} n nazal), v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. Part. *et. Réd eo bangounella ann dour holl*, il faut pomper toute l'eau. *Bangounelled em eüz é-pad ann nóz*, j'ai pompé toute la nuit. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **RIBOULA**.

BANGOUNELLE (1.^{er} n nazal), s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien. Ann tán a zé crn té, id da glask ar vangounellérien*, le feu est à la maison, allez chercher les pompiers. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **RIBOULA**.

BANN, s. m. Jet. Jetée. Rejet. Pousse. De plus, rayon. Aile de moulin à vent. Écheveau. Pl. *ou. Enn eur bann eo deüt é-tég ama*, il est venu jusqu'ici en un seul jet. *Bannou hir a zé oud ar gwóz-zé*, ces arbres ont de longues pousses. *Torred eo bann ar vitin-avel*, l'aile du moulin à vent est rompue. Voyez les articles suivants.

BANN-BÉOL, s. m. Rayon de soleil. Pl. *bannou-béol. Mar teü eur bann-béol éz inn er-méaz*, s'il vient un rayon de soleil je sortirai. Voyez **SATZAN**.

BANN-IB, s. m. Airée de blé, la quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire. *Deu bann-id hon eüz c'hoac'h dé zornein*, nous avons encore deux airées de blé à battre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LEUBIAD**.

BANN-NEÜD, s. m. Écheveau de fil. Pl. *bannou-neüd. Dibunid ar bannou-neüd-ma*, detidez ces écheveaux-ci. Voyez **KUBEN**.

BANNA, v. a. et n. Jeter avec violence. Jeter haut ou loin. Rejeter. Repousser. Exclure. Bannir. De plus, tomber, verser, en parlant d'une charrette, etc. Part. *et. Banned eo bid oud ar véger*, il a été jeté contre la muraille. *Banna a rôé*

ar c'harr, la charrette versera!

BANNAO'H. Voyez **BANNÉ**, 1.^{er} art.

BANNÉ, s. m. Goutte. Un peu de boisson. Coup à boire. Trait. Un peu, même sans égard au liquide, puisque l'on dit *eur banné tán*, un pen de feu. Pl. *bannou. Rôid d'in eur banné dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Evid eur banné gwïn*, buvez un coup de vin. *A vannéou*, goutte à goutte, par gouttes. *Banné* a encore la signification de *goutte*, dans le sens métaphorique, pour dire *taés-peu* ou *rouit* ou *tout*. *Né vélann banné*, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né gleu banné*, il n'entend goutte. En Tréguier, *bannoc'h*. En Cornouailles et Vannes, *bannoc'h*. Voyez **BÉRAD** et **TAKEN**.

BANNÉ, s. m. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. *ou. Ar banné a zé war hé lagad*, il a une taie sur l'œil. Voyez **GLAZEN** et **GWENNEN**.

BANNAO'H. Voyez **BANNÉ**, 1.^{er} art.

BANNÉREZ, s. m. Action de jeter avec violence, de rejeter, de repousser, etc. Rejet. Répulsion. Voyez **BANNA**.

* ? **BANNIER**, et par abus **BANNIAL** (de 2 syll. *ban-nier, ban-niel*), s. m. Bannière, enseigne de guerre. Drapeau. Etendard d'une église, d'une confrérie. Pl. *ou. eur bannier hé deüz holléd enn emgann*, ils ont perdu un drapeau dans le combat. *Bannierou ar vreuriez a zé pouner*, les Banniers de la confrérie sont lourdes.

BANÔ ou **BANV**, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *banned ou binné. Prédéd em eüz ar vand gand hé môc'h munud*, j'ai acheté la truie avec ses petits cochons. Voyez **GAOLL**, 1.^{er} art. et **GWIZ**.

BANV. Voyez le mot précédent.

* ? **BANVEZ**, s. m. Banquet. Festin. Régale. Repas magnifique. Pl. *banveziou* (de 3 syll. *ban-ve-siou*). *Katz énn a vézô er banvez*, il y aura beaucoup de monde au banquet.

* ? **BANVÉZA**, v. n. Faire festin. Se régaler. Part. *et. Banvéza a riond hirid*, ils se régalaient aujourd'hui.

BAÔ ou **BAV**, s. m. Engourdissement causé par le froid. Au figuré, engourdissement d'esprit. Stupidité. Timidité. *Ar baô a vir na blig hé viziad*, l'engourdissement l'empêche de plier les doigts. *Né gollô bikenn hé vaô*, il ne perdra jamais sa stupidité, sa timidité. Voyez **BAVA**.

BAOL. Voyez **PAOL**.

BAOT ou **VAOT**, s. f. Tortue, animal amphibie renfermé dans une boîte osseuse. Pl. *ed. On le dit aussi pour voûte,*

arcade; mais alors son pl. est en ou. *Kiá baot a zé mäd oud ar c'hléväd-vör*, la chair de tortue est bonne pour le scorbut de mer. *Diou vrot zé enn hi di*, il y a deux vouttes dans sa maison. Voyez **BOLZ**.

BAOTA ou **VAOTA** (de 2 syll. *ba-o-ta* ou *va-o-ta*), v. n. et n. Vouüter. Arquer. Se vouüter. Se courber. S'aïquer. De plus, marcher très-lentement, à pas de tortue. Part. et. *Rid eo baota ar c'haö*, il faut vouüter la cave. *Pirag é vaotit-hu évol-sé?* Pourquï vous courbez vous ainsi? *Né oar sét horzout, né ra némët baota*, il ne sait pas marcher, il va à pas de tortue. Voyez **BOLZA** et **KAOUNNA**.

BAOTA. Le même que **bava**.

BAOTEK ou **VAOTEK** (de 2 syll. *ba-o-ték*), adj. et s. m. Vouüté. Qui a une vouüte. Courbé. Qui baisse le dos. Qui marche à pas de tortue. Lent. Pour le pl. du subst. *kaotéien* (de 3 syll. *ka-o-té-ien*). *Baotéien änd hó daou*, ils sont vouütés, courbés tous les deux. *Né hét ker baoték ha c'houï*, il n'est pas si lent que vous dans sa marche. Voyez **KROEMM** et **BOLZEK**.

BAOUDÉ. Voyez **BARÉ**.

BAOUK (de 2 syll. *ba-ouïk*), s. m. Nasse, instrument d'osier servant à prendre du poisson. Mannequin. Pl. *baouïgou*. *Mar hor bé eur baouïg aman, é pahfemp p'rhéd*, si nous avions une nasse, nous prendrions du poisson. Voyez **KIDL**.

BAOZ, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins, pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *baosiou* (de 2 syll. *ba-osiou*). *Rid eo sével ar vnoz a z'rag ann ör*, il faut enlever la litière qui est devant la porte. *Ar c'harr n'hellé hét tremenn dré ar vnoz*, la charrette ne pourra pas passer par le lieu où l'on a étendu de la litière. Voyez **KARDEN**, **GOUSTADEN** et **STRADOUN**.

BAR ou **BARH**, s. m. Sommet. Cime. Comble. Faîte. Branche. Pl. *barrou*. *Bär ar ménéz*, le sommet, la cime de la montagne. *Barrou gwéz*, des branches d'arbre. *Bär* est encore le comble, lorsque l'on parle de la mesure des grains. *Daou var ségal*, deux combles de seigle. *Bär* est de plus une grappe de raisin, un essaim d'abeilles, en un seul tas. Groupe. *Eur har gwénan*, un essaim d'abeilles. *Eur bar täl*, un groupe de monde, de gens. *Bär* se dit aussi de tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accès. *Barrou tersien*, des accès de fièvre. *Bär* a encore la signification de balai, si on y ajoute le nom d'un arbuste propre à cet usage. *Bär batou*, balai de genêt; *bär bezo*, balai de boujeau. Enfin, *bär* s'emploie dans le sens

de lustre, éclat, fleur. *Bär ann oad*, la fleur de l'âge.

BAR-AMER, s. m. Coup de vent. Ouragan. Rafale. Tourbillon. Grain. Pl. *barrou-amier*. *Ar bär-amier en deüz hon taoled war ann aod*, le coup de vent, l'ouragan nous a jetés sur la côte. On dit aussi *bär-avel*, dans le même sens. Voyez **AVEL**.

BAR-ANN-TI ou **BAR-TI**, s. m. Enseigne d'une boutique. Bouchon de cabaret. Pl. *barrou-ti*. *Da bär-ti ann héol aour*, l'enseigne du soleil d'or.

BAR-ARNÉ, s. m. Orage. Tempête. Pl. *barrou-arné*. *Pell é oamp c'hoaz eüz ann douar pa eo deüz ar bär-arné*, nous étions encore loin de la terre quand l'orage est survenu.

BAR-AVEL. Voyez **BAR-AMER**.

BAR-KLÉVÄD (N nazal), s. m. Accès. Attaque subite et violente de maladie qui dure peu de temps, telle que l'épilepsie, l'apoplexie, etc. Pl. *barrou-kléväd*. *Meür a vär-kléväd en deüz bit*, il a eu plusieurs accès, plusieurs attaques de sa maladie.

BAR-KOUNNAR, s. m. Accès de rage. Pl. *barrou-kounnar*. *Rid eo lata ar c'hi*, *eur bär-kounnar en deüz bit*, il faut tuer le chien, il a eu un accès de rage.

BAR-GLÄD, s. m. Ondée, grosse pluie qui ne dure pas long-temps. Giboulée. Pl. *barrou-gläd*. *Choumomb aman ken na véz treméné ar bär-gläd*, restons ici jusqu'à ce que l'ondée soit passée.

BAR-SKUBER, s. m. Brosse, intensile fait de poil de cochon ou de sanglier, servant à nettoyer. Vergette. Eponsette. Pinceau. Pl. *barrou-shuber*. *Triménid ar bär-skuber war va zac*, passez la brosse sur mon habit, brossez mon habit. Voyez **PALOUR**.

BAR-TI. Voyez **BAR-ANN-TI**.

BARA, s. m. Pain. Du pain. Pl. *baraou*. *Bara gwenn*, du pain blanc. *Bara gwéiz*, du pain de froment. *Bara ségal*, du pain de seigle.

BARA-ANN-RVN, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, PAIN DES OISEAUX OU DES VOLAILLES. On dit aussi *bég-ann-rvn*.

BARA-ANN-HOU'N, s. m. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, PAIN DE FOURCHAU. On la nomme aussi *gwinién-wenn*.

BARA-KOUBOU, s. m. Alléluia, plante d'un acide agréable au goût. En quelques endroits on la mange en salade. A la lettre, PAIN DE COUCOU.

BARAA, v. n. et n. Boulanger, pétrir du pain et le faire cuire. Part. et. *Baraa müd a réür er vro-man*, on boulange bien

dans ce pays-ci. Ce verbe est peu usité : on dit plus ordinairement *öber bara*.

BARAD, s. m. Trahison, action de celui qui trahit. Perfidie. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le petit Dictionnaire du P. MAUNOIR. Voyez TOUILLÉREZ.

BARAER, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. *ien*. *Kalz barærien Pinvidik a wêleur*, on voit beaucoup de boulangers riches. *Baræer* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

BARAËREZ, s. f. Boulangerie, lieu où l'on fait le pain. Pl. *ou*. *Kasid ar bléüdmân d'ar varaërez*, portez ce blé-ci à la boulangerie.

BARAËREZ, s. f. Boulangère, celle qui fait ou vend du pain. Pl. *ed*. *Livirid d'in péliac'h é choumm hô paraërez*. dites-moi où demeure votre boulangère.

BARAZ, s. f. Baquet, cuvier à anses. Pl. *bara:ou*. *barasiou*. *Leiz eur varaz zô anéchan*, il y en a plein un baquet, VOYEZ BAL (L MOUILLÉ), 2.^e art.

BARAZAD, s. f. La plénitude d'un baquet à anses. Pl. *ou*. *Digasid eur varazad zour*, apportez plein un baquet d'eau. VOYEZ BALAD.

BARAZER, s. m. Faiseur de barattes, de buquets. Tonnelier. Pl. *ien*. *Kasid ann dra-man da di ar barazer*, portez ceci chez le faiseur de buquets. *Barazer* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BARBAOU, s. m. C'est la bête imaginaire dont on menace les petits enfants en Bretagne. C'est le loup, l'homme noir, etc., des autres pays. *Ma na davez két, é c'halvinn barbaou*, si tu ne te tais pas, j'appellerai la bête.

* ? **BARA**, s. m. Barque, bateau, petit navire qui sert au transport des marchandises. Pl. *barhou* ou *barhaoued* ou *barhier*. *Rô vihan eo ar bark-zô évid ar péz em eiz da lakaad ébarz*, cette barque est trop petite pour ce que j'ai à y mettre.

BARA, v. a. Etonner. Surprendre. Troubler. Jeter dans l'admiration. Part. *et*. *Barket évaz ounn bêt é kléout kiment-sé*, j'ai été étonné en apprenant cela. Je n'ai jamais vu employé de ce verbe, que je participe.

BARRO. Voyez BARCO.

* ? **BARDÉL**, s. f. Mardelle ou margelle, grande pierre ronde et percée qui couvre tout le bord d'un puits. Pl. *bardellou*. *Eur vardél gaer em eiz téhcad öber*, j'ai fait faire une belle mardelle.

BARDÉL, s. f. Barricade. Barrière. Retranchement. Pl. *bardellou*. *Bardellou hé*

dréz savet é penn ann hent, ils ont établi des retranchemens au bout du chemin, VOYEZ SPARE. KLOUD.

BARDÉLLA, v. a. Barricader. Retrancher. Etablir un retranchement. Elever une barrière, des barricades. Part. *et*. *Réd eo bardella ann ör*, il faut barricader la porte.

BARÉ ou **BAOUBRÉ** (de 2 syll. *baou-dré*), s. m. Senecion, plante médicinale. *Ar gounikled a gâr kalz ar baré*, les lapins aiment fort le senecion. VOYEZ AOURÉDAL.

BARF. Voyez BARO.

BARGO, s. m. Buse, oiseau de proie, pesant et paresseux. Au figuré, homme stupide, lent, fainéant, sot. Pl. *bargeded*. *Ead eo va dubé gand ar barged*, la buse a enlevé mon pigeon. *Né vézô biken néméd eur barged*, ce ne sera jamais qu'une buse, un sot.

BARGÉDEN ou **BARGOËDEN** (de 5 syll. *bar-gou-den*), s. f. Nuage devant le soleil. Pl. *bargédennou*. *Eur vargédén a zô war ann héot*, il y a un nuage devant le soleil.

BARGÉDER, s. m. Badaud. Musard. Celui qui s'arrête d'une façon niaise à regarder ce qui se passe. Pl. *ien*. *Kalz bargédérien a zô er gâr-man*, il y a beaucoup de musards dans cette ville. VOYEZ LUCCOEN.

BARGOËREZ, s. m. Action, discours de badaud, de musard, de niais.

BARGOËREZ, s. f. Badaude. Musarde. Niais. Pl. *ed*.

BARGOË, v. n. Badauder. Faire le badaud, le musard. S'arrêter d'une façon niaise à regarder ce qui se passe. Part. *et*. *Ann hunter eiz hé amzer a goll é vargédi*, il perd la moitié de son temps à badauder.

BARGOËDEN. Voyez BARGÉDEN.

BARLAFANOU. Voyez PALAFANOU.

BARLEN, s. f. Giron, l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne essise. Le sein. La partie du tablier qui se trouve au-dessus des genoux. Pl. *barlennou*. *Hé mab a ion war hé barlen*, son fils était sur son giron, sur ses genoux.

BARLEN ou **VARLEN**, s. f. Verveine; plante à laquelle les anciens et les Gaulois particulièrement, attribuaient de grandes propriétés. On la nomme aussi *louzaouen-ar-groaz* et *Aroaziâ*.

BARLENNAD, s. m. La plénitude du giron, du sein. Ce qu'une femme peut porter dans son tablier entre les genoux. Pl. *ou*. *Eur varlennad avalou a zigassun d'é-hoe'h*, je vous apporte plein mon giron de pommes.

BARLOCHOU (par *ch* français), s. m. pl. Je ne connais l'usage de ce mot que dans cette phrase : *mond war hé varlochou*, aller sur les deux mains; marcher comme les culs de jatte. C'est une façon de parler triviale.

BARU, s. f. Jugement, décision prononcée en justice. Justice. Condamnation. Sentence. Arrêt. Barre. Juridiction. Pl. *ou* ou *iou*. *Eur gwall varn en deiz douget*, il a rendu un jugement injuste. *Né héd eiz hé parn*, il n'est pas de votre juridiction.

BARNA OV BARNOU, et par abus, **BARU**, v. a. Juger, rendre un jugement, un arrêt. Prononcer une sentence. Part. *bar-net*. *Na varnit hé, ma né fell héd d'é-hoc'h bézn barnet*, ne jugea pas, si vous ne voulez pas être jugé.

BARNÉDIGER ou **BARNIDIGER**, s. f. L'action de juger, de prononcer une sentence.

BARNER, s. m. Juge, celui qui a le droit et l'autorité de juger, de rendre la justice aux particuliers. Pl. *ien*. *Barner eo hénnvet gand ar roué*, il est nommé juge par le roi.

BARO, s. m. Barbe, poil du menton et du dessus des lèvres. Pl. *barvou*. *Hir eo hé varo*, il a la barbe longue. On dit aussi *barf* ou *barv*, mais *baro* est le plus usité.

BAROUEK. Voyez **BARVEK**.

BARU. Voyez **BAR**.

BARRA, v. a. Comblér, remplir un vaisseau par-dessus les bords. Remplir un creux. Part. *et*. *N'hoc'h eiz hé barrred ar boizet*, vous n'avez pas comblé le boisseau. *Réd eo barra ann toull-zé*, il faut comblér ce trou. Voyez **BAR**.

BARRA, v. n. Se grouper, se réunir en forme de grappe, en parlant des abeilles. Part. *et*. *Barred eo ar gwénnan oud ar wézen avatou*, les abeilles sont groupées contre le pommier.

BARRAD, s. m. Le même que *tór*, lorsque celui-ci exprime ce qui arrive subitement et avec violence. *Barrad* ne s'emploie pourtant que dans les composés. *Barrad-arné*, orage, tempête. *Barvad-glab*, ondée, giboulée, etc. Voyez **BAR** et ses composés.

BARRAD, s. m. Astuce. Finesse. Ruse. *Barrad ann dén-zé a zó bráz*, l'astuce de cet homme est grande. Ce doit être le même que *barad*.

BARRAS, s. m. Cloison faite de mortier, de torchis. Pl. *ou*. Voyez **SRAÛS**.

BARREK, adj. Qui a beaucoup de branches. Qui est couvert de grappes. *Ar gwéz-mén a zó barrek bráz*, ces arbres-ci sont bien branchus. *Né hé ar barrek*

ar winénn hénné ha wariné, la vigne n'est pas aussi couverte de grappes cette année que l'année dernière. Voyez **BAR**.

* ? **BARREN**, s. f. Barre, pièce étroite et longue, de bois, de fer, etc. Levier. Pl. *barrennou* ou *barriñer*. *Digaid eur varren houarn aman*, apportez ici une barre de fer. Voyez **SRAÛS**.

* ? **BARRENA**, v. n. Barrer, fermer avec une ou plusieurs barres. Garnir, fortifier d'une barre. Barricader. Part. *et*. *Barrennid ann ór*, barrez la porte. Voyez **SRAÛS**.

* ? **BARREZ**, s. f. Danse de théâtre. Ballet. Pl. *barreziou* (de 5 syll. *bar-ré-siou*).

BAR. Voyez **BARZ**.

BARV. Voyez **BARO**.

BARVEK, adj. et s. m. Barbu, qui a de la barbe. Celui qui a beaucoup de barbe. Pour le pl. du subst. *barvéien* (de 5 syll. *bar-ré-ien*). *Gwall varvek eo évid eunn dén iaouañh*, il est fort barbu pour un jeune homme. *Ar varvéien a zó hréoc'h égéd ar vé all*, *war a lévéréur*, les gens qui ont beaucoup de barbe sont; dit-on, plus forts que les autres. Hors de Léon, *barouek* (de 3 syll. *bar-ou-ek*).

BARVÉIEZ, s. f. Barbue, fille ou femme qui a de la barbe. Pl. *ed*. *N'éiz nétra divaléoc'h égéd eur varvégtz*, il n'y a rien de plus laid qu'une fille qui a de la barbe. Hors de Léon, *barouégez* (de 3 syll. *bar-ou-é-gez*).

* ? **BARVER**, s. m. Barbier, celui qui rase, qui fait la barbe. Pl. *ien*. *N'éiz héd a-walc'h a varvérien aman*, il n'y pas assez de barbiers ici.

BARZ, s. m. Poète. Musicien. Joueur d'instrument. Celui qui fait métier de chanter publiquement et aux assemblées, ou d'y déclamer des vers. Barde. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans les livres ou les manuscrits anciens. *Barz* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BARZENNE, s. f. Verrou de porte ou de fenêtre. Targette. Pl. *barzennennou*. *Serrid ar varzennen*, fermez la targette.

BARTEZ, s. f. Femme qui fait ou déclame des vers. Musicienne. Pl. *ed*. *Mat d-co bartez*, *livrid d'ézhi hana*, si elle est musicienne, dites-lui de chanter.

BARZONEK, s. m. Poésie. P. éme. Morceau de musique. Pl. *barzonéou*. *Kanid pé lennid d'éomp hé parzonék*, chantez ou lisez-nous votre poème. Ce mot est peu usité aujourd'hui; je ne le connais que par les anciens écrits en Langue Bretonne.

* ? **BAS**, s. m. Bât, selle d'une bête de somme. Pl. ou. *Ré vihan eo ar bäs évid hé marc'h*, le bât est trop petit pour votre cheval.

BAS, s. m. Pâte préparée pour faire des crêpes. Ce mot est du dialecte de Comourilles. Voyez TOAZ.

* ? **BASA**, v. a. Bâter, mettre le bât sur une bête de somme. Part. et. *Basit va marc'h*, ma z-inn huit, bâtez mon cheval, que je parte.

* ? **BASA**, v. a. *Basa viou*, battre des œufs dans un vaisseau, avec une verge ou un petit bâton, pour en faire une omelette ou tout autre metz. Part. et.

BASKIK, s. m. Scrofulaire, plante employée contre les humeurs scrofuleuses, les écrouelles. Je crois que c'est la petite scrofulaire. *Ar baskig a zô mäd évid hé zroug*, la scrofulaire est bonne pour son mal. Voyez LOUZIOERN-DROCC-AR-BOUÄ.

BASTA OU **BASTOET**, v. n. Suffire. Satisfaire. Pouvoir, fournir aux besoins. Part. et. *Ann néboud am eüz a vast d'in*, le peu que j'ai me suffit. *Né hell kéd ann dén-hont basta da bép trä*, cet homme ne peut suffire, satisfaire à tout.

* ? **BASTARD**, adj. et s. m. Bâtard. Enfant illégitime. Fils naturel. Pl. *bastarded* et plus communément *bésterd*. *Péar-téasa ar vésterd a zô hoant*, en général, les bâtards sont d'une jolie figure.

* ? **BASTARDEZ**, s. f. Bâtarde. Fille illégitime, naturelle. Pl. *bastardézed* ou *bésterdézéd*. *Eur vastardéz vihan é deüz*, elle a une petite fille naturelle.

* ? **BASTARDIEZ**, et par abus **BASTARDIACH** (par *eh* français), s. f. Bâtardise, état de celui qui est bâtard, enfant naturel. *Ar gwir a vastardiez*, le droit de bâtardise, droit du Roi de France de succéder aux bâtards.

BASTOUT. Voyez **BASTA**.

BASTROULIN (L mouillé), v. a. Barbouiller. Souiller. Gâter. Embrouiller. Part. et. *Bastrouled é deüz hé daouarn*, elle s'est barbouillée les mains. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez STLA-MÄZA.

BASTROULER (L mouillé), s. m. Barbouilleur, celui qui barbouille, qui souille, etc. Celui qui peint grossièrement. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BATALM, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. ou. *Hé zishared en deüz gaud eunn taot batalm*, il l'a renversé d'un coup de fronde. Quelques-uns prononcent *battani*.

BATALMA, v. n. Fronder, se servir de

la fronde. Lancer des pierres avec une fronde. Part. et. *Batalma a va a boués hé zivrec'h*, il fronde à tour de bras.

BATALMAD, s. f. Coup de fronde. Pl. ou. *Eur batalmad en deüz béd war hé dél*, il a reçu un coup de fronde sur le front.

BATALMER, s. m. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ion*. *Eur batalmer brüz eo*, c'est un grand frondeur.

BATABAZ, s. f. Massue, bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. ou. *Né valé néprid héb hé vataraz*, il ne marche jamais sans sa massue.

BAV. Voyez **BAÖ**.

BAVA OU **BAVI**, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus. Endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. S'engourdir. Part. et. *Baved eo hé e'här gaud ar riou*, le froid lui a engourdi la jambe.

BAVÉDIK OU **BAVIDIK**, adj. Engourdi. Au figuré, stupide. Timide. *Né het bavidik hé mäd hëna*, votre fils aîné n'est pas engourdi, n'est pas timide.

BAVI. Voyez **BAVA**.

BAVIDIK. Voyez **BAVÉDIK**.

BÄZ, s. f. Bâton, long morceau de bois, qu'on peut tenir à la main, servant à divers usages. Pl. *bisier* (de a syll. *bi-sier*). *Eur vaz a zaou benn*, un bâton à deux bouts. *Eunn taot bäs*, un coup de bâton. En Vannes, *büc'h*. Pl. *bi'hier*.

* ? **BÄZ**, adj. Peu profond. Peu creux. Qui est près de la superficie. *Mé a gridé é oa bäs ann dour aman; högen doun eo*, je croyais que l'eau était peu profonde ici; mais elle l'est beaucoup.

BÄZ-KANNÉREZ, s. f. Battuir, palette en bois servant à battre le linge pour le laver. Pl. *bisier-kannérez*.

BÄZ-DOTU, s. f. Crosse, bâton crochu pour jouer au jeu de la crosse. Pl. *bisier-dotu*. *Torred eo va bäs-dotu*, ma crosse est rompue.

BÄZ-IÖD, s. f. Bâton gros et court, qui sert à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *bisier-iöd*. *Ar väs-iöd a zô deüt*, le bâton qui servait à mêler la bouillie est brulé. Ce mot est composé de *bäs*, bâton, et de *iöd*, bouillie.

BÄZ-LOAEK, s. f. Béquille, sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards, les infirmes ou les estropiés s'appuient pour marcher. Pl. *bisier-loaek*. *Né hell müé balé néméd gaud eur väs-loaek*, il ne peut plus marcher sans béquille. Ce mot

est composé de *bés*, bâton, et de *loach*, adj. dérivé de *loa*, cuiller, et pouvant signifier qui a la forme de cuillera. Je ne connais ce mot *loach* employé que dans le composé *báz-loach*.

BAZ-VALAN, s. m. et f. Entremetteur, entremetteuse, celui ou celle qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande aux parents, des jeunes filles en mariage. Pl. *bisier-balan* ou *báz-valaned*. *Digéméret mád eo bad ar baz-valan*, l'entremetteur a été bien reçu. Ce mot est composé de *bés*, bâton, et de *valan*, genêt; apparemment parce que les personnes qui se chargent par état de ces sortes de commissions se distinguent en portant une canne de cet arbuste. Lorsqu'ils ont réussi dans leur mission, les nouveaux mariés leur doivent au moins une paire de bas à coins jaunes.

BAZAD, s. f. Coup de bâton. Pl. *ou*. *Gand eur vazad en deuz tazed ar c'hi*, il a tué le chien d'un coup de bâton. Le pl. *bazadou* exprime ce qu'on entend en français par bastonnade, volée de coups de bâton. Voyez **BAZ**, 1.^{er} art.

BAZATA, v. a. Bâtonner. Battre. Frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et*. *Dalc'hed hó deuz al laer enn tí*, *hag hó deuz hó vazatet k'ri*, ils ont retenu le voleur dans la maison, et l'ont bâtonné d'importance. *En em vazata*, se battre à coups de bâton. Voyez **BAZ**, 1.^{er} art.

BAZATARA, s. m. Donneur de coups de bâton. Celui qui aime à donner des coups de bâton. Pl. *ic'h*. Voyez **BAZ**, 1.^{er} art.

BAZOULAN, s. f. Battant, espèce de marteau qui pend dans le milieu d'une cloche, et qui la frappe pour la faire sonner. Pl. *bazoulennou*. *Bazoulen ar c'hloc'h bras a zó kouezet*, le battant de la grosse cloche est tombé. On dit aussi *bazouf*. Pl. *ou*; et alors il est masculin.

BZ, s. m. Bèlement, le cri des moutons. Pl. *béiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *be-iou*). *Be ann déved a glevunn*, j'entends le bêlement des brebis.

Bé. Voyez **Béz**.

BÉAC'H, s. f. Faix. Fardeau. Charge. Poids. Au figuré, peine. Difficulté. Pl. *iou*. *Eur beac'h geot*, un faix d'herbe. *Eur beac'h bras a zó ead diwar va c'hein*, je suis déchargé d'un grand fardeau. *Beac'h a véz gand-hi*, il y aura de la peine, de la difficulté. Hors de Léon, *beac'h*.

Bák ou **Báo**, s. m. Bec, la partie qui tient lieu de bouche aux oiseaux. La pointe de certaines choses. De plus, bouche, en parlant du cheval, etc. *Museau*. Visage. Pl. *tégou*. *Milen eo hé vég*, il a le bec jaune. *Bég ar garrek*, la pointe du rocher. *Bég-ouc'h-veg*, tête à tête, bouche à bouche. *Gand ar beg hagand al lemm*, d'estoc et de taille.

BÉR-DOKAR, s. m. Pointe de terre. Cap. Promontoire. Pl. *bégou-douar*. *Kalz bégou-douar zó da dréenn ac'hann di*, il y a beaucoup de caps à passer d'ici là. Voyez **Min**, 2.^e art., et **PARR**.

BÉKA ou **BÉKAT**, v. a. et n. Becqueter. Prendre ou piquer avec le bec. Donner des coups de bec. Se battre à coups de bec. Part. *et*. *Béka a ra enn dour*, il vient becqueter dans la main. On dit aussi *béketa* dans le même sens.

BÉRÉD, s. m. Brochet, poisson d'eau douce. Pl. *békéded*. *Eur bekéd haer hó deuz paket*, ils ont pris un beau brochet.

BÉKATA. Voyez **BÉKA**.

BÉD, s. m. Monde, l'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. La terre, le globe terrestre. *Ar béd*, le monde. Le genre humain. Le siècle. *Tréed eo ar bed tú évit tu*, le monde est renversé pôle pour pôle.

BÉDAL. Voyez **PÉZAL**, 1.^{er} art.

BÉDÁLIAD. Voyez **PÉZÁLIAD**.

BÉDIZ, s. m. pl. *Ar bédiz*, les gens du monde, du siècle. Le monde. Le genre humain. Les habitants de la terre. Les mondains.

BÉD. Voyez **Béz**, 1.^{er} art.

BÉO. Voyez **Bék**.

BÉG-ANN-ANN, s. m. Pourpier sauvage, plante. A la lettre, bec des volailles. On dit aussi *bara-ann-ann*.

BÉGA, v. a. Faire une pointe à un pieu, à un outil, etc. Part. *et*. *Réd eo béga va fais*, il faut faire une pointe à ma faucille. Voyez **Bék**.

BÉCAD, s. m. Becquée. Plein le bec. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. De plus, bouchée. Pl. *ou*. *Ré vraz bégad hac'h euz ród d'hó tubé*, vous avez donné une trop grande becquée à votre pigeon. *A végadou*, par becquée, par bouchée.

BÉCADI, v. a. Donner la becquée à un oiseau. Part. *et*.

BÉCÁE, s. m. Mélisse ou eitrannelle, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ar-galoun*.

BÉCAK, adj. Qui a un grand bec. Pointu, qui a une pointe aiguë. *Péger bégég eo al tabouz-zó* ! Comme eet oiseau a le bec grand ou gros ! *Né hé bégég a-walc'h* ar

'*er worzid man*, ce fuscañ n'est pas assez pointu. En Vannes, *bégek a*, de plus, la signification de beuèl, de niail.

BÉKAK, s. m. Beccard, fenelle du saumon, ou espèce particulière de saumon, ainsi nommé parce qu'il a la tête fort pointue. Pl. *bégéien* ou *bégégéd*.

BÉKEL, s. m. Nombrel, creux qui est au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux. C'est aussi le nom que l'on donne au reste d'une noix. Pl. *iou. Doud a réa ann douv bétég hé végel*, l'eau lui venait jusqu'au nombrel.

BÉKÉLIA. Voyez **BÉCIA**.

BÉKÉLIAD (de 3 syll. *bé-gé-liad*), s. m. Bedaine. Gros ventre. Ventre avancé comme celui d'une femme près d'accoucher. Pl. *ou. Né garfenn hé kaoud eur bégéliad ével-t-han*, je n'aimerais pas à avoir une bedaine comme lui.

BÉKÉLIER (de 3 syll. *bé-gé-lich*), adj. et s. m. Ventru. Pansard. Qui a un gros ventre, un ventre avancé. Pour le pl. du substantif *bégéliéien* (de 4 syll. *bé-gé-lié-ien*). *Bégéliék eo deud a névez zó*, il est devenu ventru depuis peu de temps. *Bégéliéien ind hé douv*, ce sont deux gros ventres.

BÉKÉLIÉREZ. Voyez **BÉGIÉREZ**.

BÉGIA ou **BÉIA** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *bé-ia*), et par abus **BÉCIAT** ou **BÉIAT**, v. n. Béler, crier comme les brebis, les chèvres, etc. Part. et. *Bégia a ra ann oan*, agneau béle. On dit aussi *Bégélia*.

BÉGIÉREZ ou **BÉIÉREZ** (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *bé-ié-rez*), s. m. Bélement, action de béler. On dit aussi *bégélières*.

BÉCIN, s. f. Soufflet, instrument à vent pour allumer le feu. Il se dit plus particulièrement d'un soufflet de forge. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *mégin*.

BÉC'N. Voyez **BÉAC'N**.

BÉC'NIA (de 2 syll. *bé-c'h'nia*), v. a. et n. Charger. Accabler. Peser. Être pesant. Être à charge. Part. *béc'hiet. Ré véc'hied ouann*, je suis trop chargé. *Hé véc'hia a ra*, il l'accable.

BÉC'NIN. Voyez **BÉZIN**.

BÉC'HINKIN. Voyez **BÉZINA**.

BÉC'NIUZ (de 2 syll. *bé-c'h'niuz*), adj. Pesant. Lourd. Accablant. Onéreux. Qui est à la charge. *Guall béc'niuz eo*, c'est bien lourd, bien pesant, bien accablant. *Né vézô hét béc'niuz bráz*, ce ne sera pas très-onéreux.

BÉIA. Voyez **BÉCIA**.

BÉIÉREZ. Voyez **BÉGIÉREZ**.

BÉI. Voyez **FÉZEL**, 1.^{er} art.

BELK, s. m. Petit bout de chevron sur la couverture d'un bâtiment. Pl. *ov*. On dit aussi dans le même sens *borr-kébr*; à la lettre, cotat chevrons.

BÉLER, s. m. Prêtre, celui qui a l'ordre et le caractère du sacerdoce. En général, tout ministre de culte. Pl. *béliéien* (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *bé-lié-ien*). *Ar béliég en deüz hé timézet*, le prêtre qui vous a marié. *Kalz béliéien a zó maró warléu*, il est mort beaucoup de prêtres l'année dernière. *Bélek* et son diminutif *béliégik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne.

BÉLER, s. m. Petit poisson de mer, qui est une espèce d'éperlan, et qui est connu en Basse-Bretagne, où il n'est pas rare, sous le nom de *petit-prêtre*. Pl. *béliéien*. *Prémit béliéien évid hor e'hoan*, achetez des éperlans pour notre souper.

BÉLER, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette, oiseau qui fréquente les bords de l'eau.

BÉLÉI, v. p. et n. Donner la prêtrise. Ordonner prêtre. Se faire prêtre. Prendre l'ordre de la prêtrise. Part. et. *Béliégéd eo béd ar zizun dreménet*, il a été ordonné prêtre la semaine dernière. *Béliég a raí, mar yell*, il se fera prêtre, s'il peut.

BÉLÉIER, et par abus **BÉLÉIACH** (par *ch* français), s. f. Prêtrise. Sacerdoce. Le caractère de prêtre catholique.

BÉLER, s. m. Cresson d'eau. *Kalz a véler a zó war dro d'ar fontéun*, il y a beaucoup de cresson autour de la fontaine.

BÉLON, s. m. Graine de lin encore sur sa tige. Ou plutôt baie de lin, l'enveloppe de sa graine. *Bél'on*, fém., une seule baie de lin avec sa graine. *Réd eo tenna ar bel'h*, *abarz lakaad ad lin enn douv*, il faut ôter la graine, avant de mettre le lin dans l'eau. Le P. Grégoire écrit *poto'h* et *tolé'h*; mais l'usage; au moins en Léon, est pour *béle'h*.

BÉLA, s. f. Pouvoir. Puissance. Autorité. Souveraineté. Dignité. *Dro hé véli*, par sa puissance. *N'ho'h eüz béli é-béd war-n-ouñ*, vous n'avez aucun pouvoir, aucune autorité sur moi.

BÉLIAD. Voyez **FÉZÉLIAD**.

BÉLÔST ou **BILÔST**, s. m. Croupière; morceau de cuir rembourré que l'on passe sous la queue d'un cheval. Croupion, extrémité du bas de l'échine. De plus, pénultième, avant-dernier. Pl. *ou. Rôid ann ashel d'in*, *ha mirid ar belôst évid-hoc'h*, donnez-moi l'aile et gardez le croupion pour vous. *Ar bilôst édo*, il était le pénultième.

BEMDEZ ou **BEMDIZ**, adv. adj et s. m. Chaque jour. Tous les jours. De tous les jours. Ouvrable. *D'ans zi é teù bemdez*, il vient tous les jours chez moi. *Hé dilad bemdez a iou gant-hi*, elle avait ses habits de tous les jours. Plusieurs prononcent *pendez*. *War ar pendez*, ou bien *d'ann deision pendez*, aux jours ouvrables. Ce mot est composé de *peb* ou *bép* ou *béb*, chaque, et de *deiz* ou *déz*, jour.

BEMDÔZ, adv. Chaque nuit. Toutes les nuits. *Bemdôz ez ann er-néaz*, je sors toutes les nuits. Ce mot est composé de *peb* ou *bép* ou *béb*, chaque, et de *nôz*, nuit.

BÉN, s. m. Taille. Ce mot ne s'emploie jamais seul; mais on dit *méan-bén* ou *méan-bénérez*, pierre de taille.

BÉNA, v. s. Tailler. Il se dit particulièrement en parlant des pierres, et l'on y ajoute communément le pl. *mein*, pierres. *Béna mein*, tailler de la pierre ou des pierres.

* ? **BENDAL** (n nasal), s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les raies, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *iou*. On y ajoute presque toujours, soit le mot *rod*, roue, soit le mot *harr*, charrrette. *Bendol-rod*, *bendel-harr*. Quelques-uns écrivent et prononcent *pendel*.

* **BANDEN** ou **MANDEN** (n nasal), s. f. Vendange, récolte des raisins pour faire du vin. Je ne donne pas ce mot comme Breton; je ne l'ai placé ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent à un mot étranger un faux air du pays, par le seul changement de la lettre initiale; car après l'article ils prononcent *ar-vendem*, la vendange. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *tendé-mein* pour vendanger.

BÉNER ou **BÉNER-MAIN**, s. m. Tailleur de pierres. Pl. *bénérien* ou *bénérien-vein*.

BÉNÉREZ, s. m. La taille, l'action de tailler, en parlant des pierres.

BÉNI ou **BINI**, s. f. Bobine, espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. C'est aussi cette petite esnelle ou bobine placée au milieu de la navette d'un tisserand. Pl. *béniou* ou *biniou*. *Ré a néud hoc'h euz téhat war ho péni*, vous avez mis trop de fil sur votre bobine. Voyez **KANEL**.

BÉNIAD ou **BINIAD**, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. ou. *Rôid eur véniad o'héan d'in*, donnez-moi une bobine couverte de laine.

BENNAK ou **BENNAC**. C'est un mot qui s'ajoute, en forme d'enclitique, aux

noms, aux pronoms et même aux ad-
verbes. *Eunn dra beunnak*, quelque chose. *Piou-beunnak*, quiconque, qui que ce soit. *Pigement-beunnak ma*, combien que, quoique. *Eunn daouzek vloz-beunnag zô abaoù*, il y a environ douze ans depuis.

BENNAZ. Voyez **BENNOZ**.

BENNICLIN. Voyez **BENNISLIN**.

* **BENNOZ** ou **BENNAZ**, s. f. Bénédiction. Remerciement. Pl. *bennoziou* (de 3 syll. *ben-no-ziou*). En remerciant d'un bien-fait, d'une aumône, on dit: *bennoz Doué d'é-hoc'h*, que quelques-uns prononcent *bennaz Toué d'é-hoc'h*, bénédiction de Dieu à vous. *Va bennoz gan'é-hoc'h*, je vous remercie; à la lettre, *MA BÉNÉDICTION AVEC VOUS*. Ce mot n'est pas dans le génie de la langue Bretonne; mais s'il vient du latin **BENEDICTIO**, comme tout l'annonce, on s'voquera qu'il s'est bien altéré. En Vannes, *bennoç'h*. Voyez **BENNISLIN** et **TRECARVZ**.

* ? **BES** (n nasal) ou **BES**, s. f. Vesce, espèce de grain roud et noirâtre, dont on nourrit les pigeons. La plante qui porte ce grain, et qui, empéc en vert, sert à nourrir les chevaux. Voyez **CHARONS**.

* ? **BENT** ou **MENT** (n nasal), s. f. Menthe, plante aromatique.

* ? **BENT-KI** ou **MENT-KI** (n nasal), s. f. Menthe sauvage, plante. A la lettre, **MENTHE DE CHIEY**.

* ? **BENTONK** (1.^{re} n nasal), s. f. Bétoine, plante.

BENVEK, s. m. Outil. Instrument de travail et de musique. Pl. *béniou* ou *bénioujou* ou *béniou*. *Rôid va benvek d'in*, ma z-inn d'ar park, donnez-moi mon outil, que j'aille au champ. *A galz a viniou é c'hoari*, il joue de beaucoup d'instrumens.

BÉO ou **BÉV**, adj. Vivant. Qui vit. **Vif**. Actif. Prompt. *Béô eo bét paked ar léiz*, le loup a été pris vivant. *Ar ré réô hag ar ré varô*, les vivans et les morts. *Béô-buêzek*, vif, tout vif, plein de vie. En Vannes, *bré* ou *bév*.

BÉU, s. m. Vif. Le vif. La partie vive. La chair vive. *Trou'hed en douz hé o'hâr bitig ar béô*, il s'est coupé la jambe jusqu'au vif.

BÉO. Voyez **BÉZO**, 1.^{re} art.

BÉONN (de 4 syll. *bé-der*), s. m.; État de ce qui est vivace. Vivacité. Activité. Ardeur. Promptitude. *Leün eo a véoder*, il est plein de vivacité, d'ardeur.

BÉOU, s. f. Cuve. Cuvier. Grand vaisseau servant à placer le linge pour la lessive, à faire le vin, etc. Pl. *iou*. *Nâ héô brâs a-wolô'h ar véol-man*, *véol ahu*

dilad hoc'h euz da lakaad ebart, cette cuve n'est pas assez grande pour le linge que vous avez à y mettre. Voyez *KINAL*.

BÉOLIA (de 3 syll. *bé-o-lia*), v. a. Encuver, mettre dans une cuve. Part. *béoliet*. *N'hoc'h euz hén néméd ann dramman da véolia*, vous n'avez plus que ceci à encuver.

BÉOLIAD (de 3 syll. *bé-o-liad*), s. f. Cuvée, ce que peut contenir une cuve. Pl. ou. *Diou véolisd vraz a zilad a zó da wale'hi bép kouéz*, il y a deux grandes cuvées de linge à laver chaque lessive.

BÉON, s. m. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *ion*.

* ? **BÉORAZ**, s. f. Bette ou poirée, plante potagère. *Béll'zou*, une seule feuille ou un seul pied de bette ou poirée. Pl. *béll'zennou* ou simplement *béll'z*. *Béótez a léhiad er zouben*, vous mettez des bettes ou de la poirée dans la soupe.

BÉOURIN. Voyez *BÉVA*, 1.^{er} art.

BÉOURN. Voyez *BÉVAN*.

BÉOUIN. Voyez *BÉVIN*.

BÉRÉAD ou **PÉRÉAD**, adv. Toujours. Sans cesse. Continuellement. En tout temps. En toute occasion. *A-vépréd*, de tout temps. *Bépréd é hán*, il chante toujours. Ce mot est composé de *yép* ou *bép*, chaque, et de *préd*, temps, heure. En Vannes, *berpéd*. Voyez *AYAD*.

BÉR, s. m. Broche, ustensile de cuisine, où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. On donne encore ce nom à plusieurs outils qui ont la forme d'une broche. Pl. *ion*. *Tennid ar bér diou'e'h ann tán*, ôtez la broche du feu. Le pl. *bériouse* dit aussi, au figuré, des pointes ou douleurs aiguës que l'on sent dans les entrailles ou dans le côté. Voyez *PISTIG*.

BÉA. Voyez *BÉRADUR*.

BÉRA, v. n. Couler. S'écouler. Fluor. Distiller. Part. *et. Fa gwad a véred*, mon sang couloit. *Béra a ra ar skulet*, l'éucelle coule. En Vannes, *bévin*. Voyez *DIVÉRA*.

BÉRAD, s. m. Goutte, parcelle de liquide qui tombe. Pl. ou. *Ne rôit néméd eur bérad d'ézhan*, ne lui donnez qu'une goutte. *Bérad*, ainsi que *banné*, a encore la signification de *goutte*, dans le sens métaphorique, pour dire très-peu ou point du tout. *Ne usé bérad*, il ne voit goutte; *ne glev bérad*, il n'entend goutte. Voyez *BANXÉ*.

BÉRADEN, s. f. Le même que *BÉRAD*.

BÉRADUR, s. m. Action de couler. Écoulement. Fluidité. Liquidité. Ce mot, qui n'est qu'un dérivé, remplace presque toujours le radical *BÉR*, qui ne s'emploie

guère qu'en construction. *N'en deáz hoc'h kals a véradur ann doue-zé*, cette eau n'a pas beaucoup d'écoulement.

BÉROALL (de 2 syll. *ber-boell*), s. m. Inconstance. Légèreté. Trop grande facilité à changer d'opinion, de conduite; de goûts, d'affections. Étourderie. *Hé verboell a ra gann vraz out-han*, son inconstance lui fait grand tort. Ce mot est composé de *ber*, court, et de *poell*, retenue, arrêté.

BÉROALLIK (de 3 syll. *ber-boell-ik*), adj. et s. m. Inconstant. Volage. Léger. Étourdi. Pour le pl. du subst. *berboelliged*. *Berboellig eo, hag é vezé héd hé vuez*, il est, et sera inconstant toute sa vie. *Berboellik* est ici pour *berboellik*, adjectif possessif non unifié. La terminaison diminutive qu'on lui a donnée sert à caractériser davantage le peu de solidité d'une tête volage. Voyez le mot précédent.

BÉRODA, s. m. État de ce qui est court, de ce qui a peu de longueur. Brièveté, le peu de durée de quelque chose. *Pé vern ar berder anézhán, gant ma vézoté*, qu'importe son peu de longueur, pourvu qu'il soit gros. Voyez *BÉRA*.

BÉRAD, s. f. Cimetière, lieu destiné à enterrer les morts. Pl. *béridou* et par abus, *béridjou*. *Bid ounn war-lerc'h ar o'hors bétég ar véred*, j'ai suivi le corps jusqu'au cimetière.

BÉRA'N. Voyez *BÉRE*.

BÉRA'NAIN. Voyez *BÉRAZ*.

BÉRA'NON. Voyez *BÉRON*.

BÉRA'NOUZIN. Voyez *BÉVIN*.

BÉRA'NOUINIK. Voyez *BÉAVINIK*.

BÉRA'ROD. Voyez *BÉROD*.

BÉRAZ (de 2 syll. *bé-riaz*), v. a. et n.^o. Embrocher. Mettre en broche. Donner des coups de broche ou de tout autre instrument pointu. Piquer. Au figuré, causer des pointes ou douleurs aiguës dans les entrailles ou dans le côté. Part. *bériet*. *Prez eo bériaz ar o'hik*, il est temps d'embrocher la viande. *Béried ounn béd héd ann'noz*, j'ai ressenti des douleurs aiguës dans le côté toute la nuit. Voyez *BÉR*.

BÉRIAD (de 2 syll. *bé-riad*), s. m. Brochée, la quantité de viande qu'on fait rôtir à la fois à une broche. Pl. ou. *Kals a dud a véz da téin, eur bériad: vraz a ion oud ann tán*, il y aura beaucoup de monde à diner, il y avait une grande brochée au feu. Voyez *BÉA*.

BÉRIADUR. Le même que *béradur*.

* ? **BÉRAZ**, s. m. Verger, lieu clos et planté d'arbres fruitiers. Pl. ou. *Ré a wé a zó ann hé perjez*, il y a trog

d'arbres dans votre verger.

BRALÉ. Voyez **BRÉLÉ.**

BRALIN. Voyez **BRÉALIN.**

BERMANN. Voyez **BRÉMA.**

BERN, s. m. Monceau. **AMAS. TAS.**
MEULE. PILE. Pl. sou. Izelad a ra ar
bern *Acnéad*, le tas de bois à brûler
haïse.

BRANA, et plus ordinairement **BRANIA**
(de 2 syll. *ber-nia*), v. a. Amoncèler.
AMASSER. ACCUMULER. ENTASSER. EMPILER.
Mettre en meule. Part. *bernet* ou *ber-*
niet. *Ar c'hôlô né kêt bernet c'hoaz*,
la paille n'est pas encore amoncèlée.

BERNADUR ou **BERNIADER** (de 3 syll. *ber-*
nia-dur), s. m. Action d'amoncèler,
d'ammasser, etc. Amoncèlement. Accumu-
lation. Entassement.

BRANIA. Voyez **BRANA.**

BERNIDIGEZ, s. f. Le même que *ber-*
nadur.

BERNOU, v. imperson. Importer. On
n'emploie de ce verbe que l'infinitif,
avec les divers tens du verbe auxiliaire
ôber, faire, à la troisième personne
du singulier, ou bien la troisième per-
sonne du singulier des divers tens de
l'indicatif du même verbe *bernouit.* *Ber-*
noud a ra, il importe. *Né ven kêt*,
il n'importe. *Pé ven d'ê-hoc'h?* Que vous
importe ?

BÉAO ou **BEAV,** s. m. Bouillon, cette
partie de l'eau, ou de quelque autre
liqueur, qui s'élève en rond, au-dessus de
sa surface, par l'action du feu. Ebulli-
tion. Bouillonnement, l'état d'une li-
queur qui bouillonne. De plus, bouilli,
viande cuite avec de l'eau. *C'hoaz eur*
béro pé zaou, hag à vézô poaz, encore
un bouillon ou deux, et il sera cuit.
Lic'husoc'h eo ar rôst igéd ar béro, le
rôti est plus sain que le bouilli. *Béro*
s'emploie aussi comme adjectif, et signi-
fie bouillant, qui bout. *Dour béro*, de
l'eau bouillante.

BERAO. Voyez **BÉAO.**

BERR, adj. Court, qui a peu de lon-
gueur, qui a peu de durée. *Berr ho*
têb, court et gras. *Buez verr ha*
mîd, v'e courte et bonne. *Tenna d'ar*
blonzen verr, tirer à la courte paille.
K berr gomsiou, en peu de paroles. *Berr*
est un nom de famille fort commun en
Bretagne. Voyez **KRENN.**

* ? **BERR-ALAN** ou **BRER-BALAN**, s. m.
Courte haleine. Difficulté de respirer.
Asthme. Si le mot *alan* ou *halan* est
étranger à la langue Bretonne (et j'ai
peine à le croire), le composé *ber-*
alan est au moins hybride, car on ne
contestera pas au mot *ber*, court, son

origine Bretonne. *Ar berr-alan a zô gant*
han, il est asthmatique, il a de l'asthme,
de la difficulté à respirer.

* ? **BERR-ALANIK** ou **BRER-BALANIK**, adj.
et s. m. Asthmatique. Celui qui a de la
difficulté à respirer. Pour le pl. du subst.
ber-alanicien. *Ar ver-alanicien a zêu*
pell, war a levezour, les asthmatiques
vivent long-temps, à ce qu'on dit. Voyez
le mot précédent.

* ? **BERR-ALAN,** v. a. et n. Avoir ou
causer de l'asthme, la courte haleine.
Devenir ou rendre asthmatique. Part. *et.*
Berr-alani a ra, *ma na laka evez*, il
deviendra asthmatique, s'il ne prend garde.
Ann dra-zê eo en deûz hé perr-ala-
net, c'est cela qui vous a rendu asth-
matique, qui vous a causé de l'asthme.

BERR-KÉNA. Voyez **BELE.**

BRER-WÉL, adj. et s. m. Myope, qui
ne voit que de très-près. *Né wic'ha k'ê*
ê oa berr-wél hé preür, je ne savais
pas que votre frère fût myope. Ce mot
est composé de *ber*, court, et de *wél* 3.^e
personne de l'ind. du verbe *guéout*, voir.

BRER-WÉLED, s. m. Myopie, état de
ceux qui ont la vue courte. *N'éz nétra*
da ôber oul ar berr-wéled, il n'y a
rien à faire contre la myopie. Ce mot
est composé de *ber*, court, et de *guéled*,
vue.

BRERDAV, v. a. et n. Accourir. Rac-
courcir. Se raccourcir. Rendre ou deve-
nir court. Abréger. Rogner. Part. *berréet.*
Berrid hê saé, ré hir eo, raccourcissez
votre robe, elle est trop longue. *Berréed*
eo al tien-zê d'vond enn dour, cette toile
s'est raccourcie en la mettant dans l'eau.
Rêd é vézô d'ê-hoc'h berrad hê palé-
aden, vous serez obligé d'abréger votre
promenade. Voyez **KARENNA.**

BRERDUS, s. m. Accourcissement, ac-
tion d'accourir. Raccourcissement. Abré-
viation.

BRERDUREZ, s. f. Le même que *berra-*
dur.

BRERDAR. Voyez **BERDER.**

BRERIK, adj. et s. m. Court. Il se dit
principalement en parlant du besoin d'ar-
gent, du peu de moyens d'existence.
Pour le pl. du subst. *berreien.* *Kaer en*
deûz ôber, berreg eo atad, il a besu
faire, il est toujours à court.

BRERIDIGEZ, s. f. Le même que *ber-*
radur.

BERT. Voyez **BRÛT.**

BRERIN. Voyez **BRÛTANT.**

BREROU. Voyez **BRÛTANT.**

BÉRUZ, adj. Coulant. Qui coule. Flui-
de. Liquide. Courant. *Ann dour hag al*
téas a zô bérüz, l'eau et le lait sont

roulans, liquides, fluides. En Vannes, *béruz* et *bérouz*.

BERV. Voyez **BÉRO**.

BERVADEN, s. f. Ce mot s'emploie dans le même sens que le mot *béro*, dans son acception propre. Pl. *bervadennou*. *Diou pé deir bervaden a vezz a-walc'h*, deux ou trois bouillons suffiront. *Bervaden* est encore une petite lessive faite à la hâte, en faisant bouillir le linge dans un bassin ou autre vase. *Eur bervaden a rainip, eût gortzé ar c'houéz*, nous feront bouillir un peu de linge, en attendant la lessive. Voyez **KOUZ** (de 2 syll.).

BERVADUR, s. m. Action de bouillir. Bouillonnement. L'état d'une liqueur qui bouillonne.

BERV. Voyez **BIRVI**.

BERVIDIK. Voyez **BIRVIDIK**.

BERZ, s. m. Défense. Prohibition. *A éneb ho vezz*, contre sa défense. *Berz* s'emploie encore dans le sens de commandement, ordre, etc. Solennité. *Gwél berz*, fête de commandement, d'ordre; fête gardée, chûmée. En Vannes, *berc'h*. Voyez le mot suivant.

BERZA, v. a. Défendre. Prohiber. Part. et. *Berzed eo ar gwiz out-han*, le vin lui est défendu. *Berza* s'emploie aussi dans le sens de célébrer, solenniser, chômer. *Berza eur g-wel*, célébrer, solenniser une fête; c'est, peut-être, défendre le travail ce jour-là. Ainsi l'on a donné au mot français *crémza* (qui vient naturellement du breton *choumza*, rester) la signification de fêter, célébrer. En Vannes, *berc'heïn*.

BES. Voyez **BENS**.

BESK, adj. Écourté. Sans queue, en parlant des chiens, des chevaux, etc. *Ki besk ha haz dishouarnet n'int mald né-méd da zibri boïd*, chien sans queue, et chat sans oreilles, ne sont bons que pour manger, pour consommer de la nourriture; c'est un proverbe breton. *Besk*, séparé et en construction, se dit encore en parlant de la privation de tout autre membre; mais alors on ajoute le nom du membre qui manque. Comme *besthorn*, pour *best-horn*, sans cornes, ou à qui on a coupé les cornes; *bestcod*, pour *best-téod*, sans langue, à qui on a coupé la langue.

BESKA ou **BESKI**, v. a. Écourter. Couper la queue. Priver d'un membre quelconque. Part. et. *Pérég hoc'h eüs-hu, besked hé ki?* Pourquoi avez-vous écourté votre chien? Pourquoi avez-vous coupé la queue à votre chien? Voyez le mot précédent.

BESKEL, s. f. Biais. Ligne oblique.

Guingois. Travers, ce qui n'est pas droit. Obliquité. Sillon plus court d'un champ qui n'est pas exactement carré. Pl. *beskellou*. *Eur beskel zô enn hent-zô*, il y a un biais dans ce chemin-là. *Beskellou zô er park bréz*, il y a des sillons courts dans le grand champ. Voyez **TRÔDEL**.

BESKELLA, v. a. et n. Biaisier, rendre ou devenir de biais, de travers. Donner du biais. Au figuré, n'agir pas sincèrement. Part. et. *Riad é vézô beskella hé lósten*, il faudra biaisier votre jupe, lui donner du biais. *Na veskell hé*, il ne biaise pas, il agit sincèrement. Voyez **TRÔDELLA**.

BESKELLEK, adj. De biais. De guingois. De travers. Oblique. Qui a des sillons plus courts que les autres, en parlant d'un champ qui n'est pas exactement carré. Au figuré, qui n'agit pas avec sincérité. *Beskelleg eo hé houé*, votre lit est de biais. *Beskelleg eo enn hé gomsiou hag enn hé dériou*, il est peu sincère et dans ses paroles et dans ses actions.

BÉSKEK, s. f. Dé, petit instrument dont on se garnit le bout du doigt pour coudre. Quelques personnes se couvrent le doigt du milieu en entier d'un doigt de gant ou de toute autre peau. Pl. *béskennoù*. *N'hellann kit griat, anhou-nac'héd em eüs va bésken er gear*, je ne saurais coudre, j'ai oublié mon dé à la maison. Ce mot est composé de *béz* ou *biz* doigt et de *kenn*, peau, cuir.

BÉSKEK. Voyez **GWÉSKEK**.

BÉSKEKNA. Voyez **GWÉSKEKNA**.

BESKI. Voyez **BESKA**.

BESKOUL. Voyez **BISKOUL**.

BÉSIA (de 2 syll. *bé-sia*), v. a. Mettre dans la tombe, dans le tombeau, dans un sarcophage. Enterrer. Part. *bésiet*. *Gant kalz a lid eo bét bésiet*, on l'a descendu dans le tombeau avec beaucoup de solennité. Voyez **BÉZ**.

BÉSIAO (de 2 syll. *bé-siad*), s. m. Le contenu d'une tombe, d'un tombeau, d'un sarcophage. De plus, enterrement. Sépulture. Pl. ou. *Enn eur bésiad int bét léhind hé daou*, on les a mis tous les deux dans la même tombe, dans le même sarcophage. *Eur bésiad haer a zô gréad d'ezhan*, on lui a fait un bel enterrement.

BÉSTÉOD (de 2 syll. *best-téod*), adj. et s. m. Sans langue, ou à qui on a coupé la langue. Bègue, qui bégaye, qui a peine à parler, qui grasseye. Pour le Pl. du subst. *bestéoded*. *Bestéod ind hé diou*, elles sont bègues l'une et l'autre,

Voyez **BEG** et **GAK**.

BESTRODEZ (de trois syll. *bes-tro-doz*), s. f. Femme bégue, qui bégaye, etc. Pl. *ed. Kaer é dévezô ôler*, bestrodez é vézô *héd hé buez*, elle aura beau faire, elle sera bégue toute la vie.

BESTRODEZ, et par abus **BESTRODACH** (par *ch* français), s. f. Bégaiement, l'action de bégayer. Bredouillement. Grassement.

BESTRODI (de 3 syll. *bes-tro-di*), v. n. Bégayer. Bredouiller. Prononcer avec peine. Grasseyer. Parler gras. Prononcer certaines consonnes, et principalement les *r* avec difficulté. Dire un mot pour un autre, comme il arrive aux gens ivres. Part. et. *Bestéodi a pa hé vreur*, son frère bégait. *Karadziz hag ur ré ditwar drô a vestéod holl*, les habitans de Carhaix et ceux des environs grasseyaient tous.

BESTZ, s. f. Fiel, liqueur jaunâtre et amère qui se sépare dans le foie; c'est la même chose que **BIEK**. *Ker c'houeroi eo éré ar vestl*, c'est aussi amer que le fiel. Quelques-uns écrivent et prononcent *gwestl*, et en construction *westh*.

BËT. Voyez **Bâ**.

BËRÉ devant une consonne, et **BËRË** devant une voyelle. Prép. Jusque ou jusques. Jusques à. Jusqu'à. *Bété Brést ind éat*, ils sont allés jusqu'à Brést. *Bétég aman eo dést gan-én*, il est venu jusqu'ici avec moi.

BËC. Voyez **Bô**.

BEÛSIN. Voyez **BEÛZ**.

BEÛIN (π nasal). Voyez **BEÛZ**.

BEUKÉ (de 2 syll. *beu-hé*), adj. et s. m. Stupide. Hébéte. D'un esprit lourd et pesant. Sot. Étourdi. Imbécille. *Nô ouienh héd é oa ker beuké*, je ne savais pas qu'il fût si stupide. Pour le pl. du substantif *beulhécien* ou *beulhéc*. *Beulhécien* (on) *beulkéed ént holl*, *bréz ha ébihan*, ce sont tous des étourdis, grands et petits.

BEÛRÉ (de 2 syll. *beù-ré*), s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar beuré*, le matin. *Adaleg ar beuré bétég ann nôz*, depuis le matin jusqu'au soir. Il s'emploie aussi adverbiallement. *Beuré* (ou) *beuré mäd é sév atad*, il se lève toujours matin ou de grand matin. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes.

BEÛRÉK ou **BEÛRÉZ** (de 3 syll. *beù-rék* ou *beù-réz*), adj. Matinal, qui se lève matin. *Hô méouel né hét beuréek a-walô'h*, votre valet n'est pas assez matinal. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes.

BEÛRÉVÉZ (de 3 syll. *beù-ré-vez*), s.

f. Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *beurévéziou*. *Meür a véurévez en deüz tremened éné évit nétré*, il a passé là plusieurs matinées pour rien. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes.

BEÛZ (d'une seule syll.), s. m. Buis, arbrisseau toujours vert. Du buis. *Beüzec* ou *gwézen-veziz*, f. m., un seul plant ou une seule branche de buis. *Kalz a véüz a zô er c'houé-zô*, il y a beaucoup de buis dans cette forêt. *Eur griô beüz*, un peigne de buis.

BEÛZ ou **BEÛZIK**, s. m. Grimaud. On appelle ainsi par mépris, dans les collèges, les écoliers des basses classes. Pl. *beüzed* ou *beüzédigou*. *Beüzed n'int két c'houez*, ce ne sont encore que des grimauds.

BEÛZIK (de 2 syll. *beù-zek*), adj. Sujet aux inondations, aux débordemens. *Beüzeg eo ar trô-zô*, ce pays est sujet aux inondations.

BEÛZEL (de 2 syll. *beù-zel*), s. m. Bouze ou bouse, fiente de bœuf ou de vache. Bouse préparée avec de la paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, et dont on se sert pour chauffage. *Ar beüzel a zô mäd oud ar stannou gwé-nan*, la bouse est bonne contre les piqûres d'abeilles. *Na zoeur nemét beüzel aman*, on ne brûle ici, ue de la bouse. En Vannes, *bouzel* ou *bouzil*.

BEÛZENNAK. Le même que **BEÛZIN**.

BEÛZI (de 2 syll. *beù-zi*), v. a. et n. Noyer, faire mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. Inonder. Submerger. Se noyer, mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. Part. et. *Arabad eo beüzi ar c'hé bihan-zô*, il ne faut pas noyer ce petit chien-là. *Triugent ker a zô bêt beüzed éné gand ar môr*, il y a eu là soixante villages submergés par la mer. *Beüzi a rai*, il se noyera.

BEÛZIK. Voyez **BEÛZ**, 2.^e art.

BEÛZIO (de 2 syll. *beù-zio*), s. f. Lieu plein ou couvert de buis. Pl. *ou*. On dit aussi *beüzennek*, dans le même sens.

BËV. Voyez **Bô**.

BËVA, v. n. Vivre. Être en vie. Être vivant. Se nourrir, conserver sa vie par le moyen des alimens. Part. et. *Kanf vloaz é vévô*, il vivra cent ans. *Béva* est aussi employé activement, et alors il signifie nourrir. Alimenter. Sustenter. Faire vivre. *Kalz a düd en deüz da véva*, il a beaucoup de monde à nourrir. En Vannes, *béveün* (de 2 syll. *bé-veün*).

BËVA, et par abus **BËVANS** (π nasal), s. m. Vie, ce qui regarde la nourriture et la subsistance. Nourriture. Vivres. *Ar*

béva, la nourriture, les vivres. *Né héé* *Aer ar béva er ger-man*, la vie n'est pas chère dans cette ville-ci. Voyez **BURZ**.

BÉVEN, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord. Frontière. Limites. Bornes. Pl. *bévennou*. *Gwéz eo ar véven égéd ar véven*, la lisière est pire que le drap : c'est un proverbe breton. *War véven Bro'e-hall e choum*, il demeure sur la frontière de la France: En Vannes, *béouen* ou *liouen* (de 2 syll. *bé-ouen* ou *li-ouen*). Voyez **LÉZEN**, 1.^{er} art.

BÉVENNÉREZ, s. m. Limitation. Détermination. Action de borner.

BÉVENNI ou **BÉVENNA**, v. a. Limiter. Donner des limites. Borner. Mettre des bornes. Terminer. Border. Part. et. *Réd e vézô-bévenni hé madou*, il faudra limiter vos possessions, vos biens. *Bro-zaoz a zô bévennal a bép tû gand ar mór*, l'Angleterre est bornée ou bordée de tous côtés par la mer. Voyez **LÉZENNI**.

BÉVÉRAZ, s. f. Vivre, poisson de mer. Pl. *ed*.

BÉVÉREZ, s. f. Orpin ou reprise, plante vivace. On la nomme aussi *louzaouen-Sant-Jann*, herbe de Saint-Jean.

BÉVEZ, s. f. Bienfait. Faveur. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *bévez eo erit-han*, c'est bienfait pour lui.

BÉVÉZER, s. m. Dépensier, qui dépense excessivement. Dissipateur. Prodigue. Pl. *ien*. *Eur bévézer ar traza eo dént a-mévez-zô*, il est devenu grand dissipateur depuis peu.

BÉVÉZI, v. a. et n. Dépenser. Dissiper. Prodiguer. Consumer. Détruire. Part. et. *Bévézed en deuz hé holl vadou*, il a dissipé toute sa fortune. Voyez **TAÛZA**.

BEVIN, s. m. Chair de bœuf ou de vache. On nomme aussi *bevin* la partie maigre de la viande de porc. *Bevin frêsk a vézô da tein*, il y aura de la viande fraîche de bœuf à dîner. *Gwell eo gan-én eunn tamm bevin égéd eunn tamm fard*, j'aime mieux un morceau de maigre qu'un morceau de gras. En Tréguier et Vannes, *beovin* (de 2 syll. *be-ovin*).

BÉZ, s. m. Fosse à enterrer un corps mort. Tombe. Tombeau. Sépulture. Pl. *béziou* (de 2 syll. *bé-siou*). *Téé'hid dinar béz va zôd*, retirez-vous de dessus la tombe de mes parents. *Béziou Aær a zô aman*, il y a de belles tombes ici. Hors de Léon, on prononce *bé* au sing. En Cornouailles on dit au pl. *béziou* ; en Tréguier, *bézi* ; en Vannes, *bézié* (de 2 syll. en prononçant joutts les

lettres, *bé-siou*, *bé-io*, *bé-icié*). Voyez **BÉZIA**.

BÉZ. Voyez **BIZ**, 1.^{er} art.

BÉZI, v. n. et auxiliaire. Être. Exister. Appartenir. Part. *bet*. *Birviken pinvidik né vézô*, il ne sera jamais riche. *Béza*, *ha béza bét*, *né d'int héd eur o'hémet*, on ne peut pas être et avoir été. *Ann ti-zé a zô d'in*, cette maison est à moi. En Tréguier, on dit *béan* ; en Cornouailles, *bézout* et *bout*, et en Vannes, *bout*. Le participe est par-tout le même.

BÉZAND (n nasal), adj. et s. m. Présent. Qui est dans le lieu dont on parle. Celui qui est présent. Pour le pl. du subst. *bé-zanded*. *Bézand e oann*, *pa eo bét lavaret hémet-zô*, j'étais présent quand on a dit cela. *Kéméred en deuz ann hanvou euz ann holl bézanded*, il a pris les noms de tous ceux qui étaient présents.

BÉZANS (n nasal), s. m. Présence, existence d'une personne dans un lieu. *Hé vésans éné a ion mid*, sa présence était utile dans cet endroit. Ce mot et le précédent sont évidemment de composition moderne ; leur terminaison n'est pas dans le génie de la langue Bretonne.

BÉZEL. Voyez **PÉZEL**.

BÉZIAD. Voyez **BÉZIA**.

BÉZIN ou **BIZIN**, s. m. Algue, varech ; sorte d'herbe qui croît contre les rochers dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. Cette plante est plus connue, dans les provinces maritimes, sous le nom de *goémon*. *Bézinen* ou *bizinen*, fém., un seul brin ou une seule branche d'algue. Pl. *béziennou* ou simplement *bézin*. *Ar bézin a zô mdd da ober teit ha da ober tân*, l'algue sert à faire de l'engrais et à brûler. En Vannes, *Bé-o'hin*.

BÉZINA ou **BIZINA**, v. n. Cueillir ou couper de l'algue ou goémon sur les rochers ou sur le bord de la mer. Part. et. *Da vézina ind ést*, ils sont allés couper de l'algue ou cueillir du goémon. En Vannes, *bé'hinein*.

BÉZINAR ou **BIZINAR**, s. m. Celui qui va cueillir ou couper l'algue ou le goémon sur les rochers, etc. Pl. *ien*. En Vannes, *bé'hinour*.

BÉZINÉREZ ou **BIZINÉREZ**, s. m. L'action de cueillir ou de couper l'algue ou goémon sur les rochers, etc. En Vannes, *bé'hinérec'h*.

BÉZÔ, s. m. Bouleau, arbre. *Béven*, fém., un seul arbre ou une seule branche de bouleau. Pl. *bévennou*, *bévenned*, ou simplement *bézo*. *Muioc'h a vézô égéd a zéro a zô er o'hoad-man*, il y a plus de bouleaux que de chênes dans

ce bois-ci. En Cornouailles et Tréguier, *béd*, *béouen* (de 2 syll. *bé-ouen*) ; en Vannes, *béou*, *béouen* (de 2 syll. *bé-ouen*).

Bézô. Affirmation. Si. Si fait. Cela sera. *Né vézô héd*, *émé c'houi* ; *bézô*. Vous dites que cela ne sera pas ; si, si lait. *Bézô* est la 3.^e personne du temps futur du verbe *béza*, être. Il signifie à la lettre, il sera. Hors de Léon, *bô*. Voyez **Eô**.

Bézou. Voyez **BIZOC**.

BÉZVEN. Voyez **Bézô**, 1.^{er} art.

BÉZVOUD, s. m. Liseron ou liseret, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. On la nomme aussi **TRÔUR**.

BIAN ou **BIAN**, adj. (*h* ne se prononce pas, excepté en Vannes où l'on pourrait écrire et prononcer *bie-han*). Petit, qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre. Modique. Médiocre. *Rôid eunn tamn bian d'in*, donnez-moi un petit morereau. *Eur verc'h viban é déuz béd*, elle a eu une petite fille. Au comparatif, *bianoc'h* ou *bihanoc'h*, plus petit. *Né héd bianoc'h évid-oun*, il n'est pas plus petit que moi. Au superlatif, *biana* ou *bihana*, le plus petit. *Da viann*, au moins, pour le moins. *Ar bihana anézhé eo*, c'est le plus petit d'entre eux. *Bian* ou *bihan* et son diminutif *bianik* ou *bihanik*, sont des noms de famille fort communs en Bretagne.

BIANA ou **BIHANA**. Voyez **BIAN**.

BIANAAT ou **BIHANAAT**, v. a et n. Rapetisser, rendre ou devenir plus petit. Diminuer. Part. *bianet*. *Ré é vianaid anézhann*, vous le rapetissiez trop. *Bihannad a ra ar bern ed*, le tas de blé diminue.

BIANDES ou **BIHANDER**, s. m. Petitesse. Peu d'étendue, peu de volume. Modicité. *Ar biander euz hé vend a zô abek ma sell ann holl out-han*, la petitesse de sa taille est cause que tout le monde le regarde. On dit aussi *bianez*, dans le même sens.

BIANIK ou **BIANIK**, adj. C'est un diminutif du précédent *bian*. Fort petit. Extrêmement petit. *A vihanik*, dès l'enfance ; mot à mot, de fort petit. Voyez **BIAN**.

BIANOC'H ou **BIHANOC'H**. Voyez **BIAN**.

BIRENN, adv. Jamais (par rapport au futur). *Bikenn né rinn kément-zé*, jamais je ne ferai cela. *Da vikenn*, à jamais, pour jamais. Voyez **BISKOAZ**, **NÉPRÉD** et **KAMNED**, 2.^e art.

BID, s. m. As, point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte.

Pl. ou. Voyez **BORN**.

BIDEN. Voyez **PIDEN**.

BIDÉO (de 2 syll. *bi-déô*) ou **BIDAV**, s. m. Gaffe, perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, à l'usage des bateliers.

Pl. *bidéviou* (de 3 syll. *bi-dé-riou*). *Eunn taol bidéô en deuz béd war hé benn*, il a reçu un coup de gaffe sur la tête. Voyez **GOAR**.

BIDÉVIA (de 3 syll. *bi-dé-via*), v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Part. *bidéviat*. *Ma n'en défe het va bidéviat*, é oann béuzet, s'il ne m'avait pas accroché avec sa gaffe, j'étais noyé.

* ? **BIEL**, s. f. Vielle, instrument de musique. Pl. *biellou*. Je ne crois pas ce mot ancien Breton, mais je l'ai mis ici, ainsi que ses dérivés, pour faire voir avec quelle facilité on substitue une lettre labiale à une autre de même nature.

* ? **BIELLA**, v. n. Vieller, jouer de la vielle. Part. et. Voyez le mot précédent.

* ? **BIELLER**, s. m. Vieilleur, joueur de vielle. Pl. *ien*.

BIGORREK, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui a un gros ventre. Pour le pl. du subst. *bigorfeien*. *Né héd ken bigorfeik hag hé vreur*, il n'est pas si ventru que son frère. Le Pelletier prétend qu'il faudrait écrire *bigorfeik* ; mais, sans adopter l'explication que le P. Mauouër a donnée de ce composé, je m'en tiens à sa manière de l'écrire, conforme d'ailleurs à celle du P. Grégoire, d'autant plus que je l'ai toujours entendu prononcer *bigorfeik*.

BIGORREZ, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

BIGORNEU, s. f. Limaçon de mer, coquillage bon à manger. Pl. *bigorned* ou *bigornou*. On le nomme aussi *meisfeden-vor*. *Bigorned en deuz atad leiz hé o'hodellou*, il a toujours les poches pleines de limaçons de mer. En Bretagne, on donne en français à ce coquillage le nom de **BIGORNEAU**.

BIKAN. Voyez **BIAN**.

* ? **BILEN**, adj. et s. m. Roturier, qui n'est pas noble. *Douar bilenn*, terrier-roturier. *Den bilenn* (ou simplement) *bilenn*, roturier, personne roturière. Pour le Pl. du subst. *bilenned* ou *tad bilenn*.

BIL, s. m. Galet, caillou rond, plat et poli que la mer pousse sur quelques rivages. *Bilien*, fém., un seul de ces cailloux. Pl. *biliennou* ou simplement *bili*. *Kalz a villi a drol ar môr war ann aod-man*, la mer jette beaucoup de galets sur cette côte. On nomme aussi *bilian* une balle de fusil, de pistolet ; mais on y ajoute le mot *ploum*, plomb, *bilien-ploum*.

bilien-bloum.

BILBANN, s. m. Sorte de jeu d'enfants, sur-tout des petites filles, qui jettent en l'air un gallet ou petit esillou rond, et qui, avant qu'il soit retombé, en prennent un autre et le jettent à son tour, et en même temps reçoivent de la même main celui qui a été jeté le premier. Dans quelques provinces éloignées de la mer, on se sert pour ce jeu, d'os de pieds de moutons, et on le nomme le **JEU DES OSSELETS**. *Bilbann* est composé de *bili*, gallet ou caillou, et de *bann*, jet.

BILLEN. Voyez **BILL**.

BILOST. Voyez **BÉLOST**.

BINI. Voyez **BÉNI**.

BINIAOÛA (de 4 syll. *bi-ni-a-ou-a*), v. n. Jouer de la musette, de la cornemuse. Part. *biniaouet*. *Biniaoua a ra'êvel cur miliner*, il joue de la musette comme un menuisier.

BINIAOÛER (de 4 syll. *bi-ni-a-ou-er*), s. m. Joueur de musette, de cornemuse. Pl. *Biniaouérien* (de 5 syll. *bi-ni-a-ou-é-rien*). *Biniaouérien ind ho daou*, ce sont deux joueurs de musette.

BINIOÛ, s. m. pl. Musette. Cornemuse. Cet instrument champêtre fort commun en Bretagne, est composé d'un sac de cuir, *se'h-biniou*; d'un porte-vent, *ar zutel*; d'un chalumeau, *al téviad*; et d'un gros bourdon, *ar o'horn boud*. *Daou viniou a vézô d'ann eüréad*, il y aura deux musettes à la noce. Ce mot n'est autre que le pl. de *benné*, instrument.

* **BINNISIEN** (de 3 syll. *bin-ni-sien*) ou **BINNIGEN**, l'un et l'autre parabus pour **BENNIGA** ou **BENNIGA** non usités, v. n. Bénir. Donner la bénédiction. Part. *Binniget* ou *benniget*. *E m'eür ô vinnisien ann dour*, on est à bénir l'eau. *Né héd e'hoaz binniget ar bara*, le pain n'est pas encore béni. En Vannes, *bennigein*. Voyez **BENNOZ**.

BIOC'H ou **BUC'H** ou **BUC'S**, s. f. Vache, bête à cornes, la femelle du taureau. Pl. *bioc'hed* ou *buoc'hed*, *bioc'henned* ou *buoc'henned*. Plusieurs employent le mot *saout* comme pl. de *bioc'h*, vache; mais c'est un abus. *Alod é deûz ar vioc'h zé*, la vache noire a vêlé. Voyez **SAOÛZ**.

BIOSSÉ, s. f. Tire-lire ou esquipot, espèce de petit tronc dans lequel on met des pièces de monnaie pour faire un petit amas d'argent. Pl. *bionennou*. *Né héd teûn ar vionen*, la tire-lire n'est pas pleine.

BIOR'H, s. m. Cervoise ou petite bière, boisson faite d'orge et de houblon.

BIOR'H hor bész da éva, nous aurons de la petite bière pour boisson.

BROÛE (de 2 syll. *bi-ouit*) s. m. Petit morceau de levain pour mettre dans la pâte que l'on destine à faire du pain. *Rôed eunn tamm broiuel d'in da takcin ann tooc'h*, donnez-moi un morceau de levain pour mettre dans la pâte. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GORLA**.

BIZ, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Dard. Partie d'un clocher qui est en pyramide. Pl. *birou* ou *biriou*. *A d'annou bir eo têt tazet*, il a été tué à coups de flèches. *Né m'omp héd pell mué*, *bir ann éiz a wélan*, nous ne sommes pas loin désormais, j'espérois la flèche de l'église. Voyez **SARR**.

BIR'HOUIDIK (de 3 syll. *bir-o'houidik*), s. m. Peupie, insalade des oiseaux, causé par le manque d'usu, par une esu sale, par une chair corrompue. Elle consiste dans une petite peau blanche qui vient au bout de la langue. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **PRIS**.

BIRVI pour **BREVI** non usité, v. n. Bouillir. Bouillonner. Pétiller. Étinceler. Part. *beruet*. *Birvi a ra ann dour*, l'eau bout. *Hé o'had a veré*, son sang bouillonne. *Hé saoulagad a veré*, ses yeux pétillaient. En Vannes, *ber'houcin* (de 2 syll. *ber-o'houcin*).

BIRVIKENN, que l'on prononce aussi *birouikenn* (de 3 syll. *bir-oui-kenn*) en Tréguier, et *bir'houikenn* en Vannes. Le même que *bikenn*.

BIRVIDIK pour **BREVIDIK** non usité, adj. Bouillant, qui bont. Vif. Pétulant. Pétillant. Ardent d'humeur, de tempérament. *Birvidig eo ann d'ar-hont*, cet homme-là est bouillant, pétulant. En Vannes, *ber'houidik* (de 3 syll. *ber-o'houidik*).

BIRVIDIGÉZ, s. f. Bouillonnement, état d'une liqueur qui bouillonne. Action de bouillir. De plus, pétillence. Pétulance. Vivacité.

BISKOAZ, adv. Jamais (par rapport au passé). *Biskoaz né ri: kément-é*, jamais je ne fis cela. *A viskoaz*, de tout temps. Voyez **BIKENN**, **NÉRÉD** et **KAMMOZ**, 3.° art.

BISKOÛL ou **BISKOÛL**, s. f. Chenille, insecte. Pl. *bisKOuled*. *Gôlled eo ar gréz a viskouled*, les arbres sont couverts de chenilles. On dit aussi *biskoulen* au singulier. Le nom de *biskoué* se donne encore à une espèce de panaris, dont il sort ordinairement un morceau de chair qui a la forme d'une chenille. *Ar viskoûl a zô é pénn hé viz*, il a un panaris au bout du doigt.

BIVIKENN, adv. Le même que *birvi-kenn* et *bikenn*.

BITOUZEN ou **BRIOESIAN** (de 5 syll. *bitou-sien*), s. f. Il exprime la même partie que *piden*.

BITRAK ou **BYEAG**, s. m. Espèce de petite grive. Pl. *bitraged*. Quelques-uns prononcent *gbitrak*.

BIVIK-DOCS, s. m. Espèce d'escarbot de la grosseur et de la forme d'une lentille, mais d'une couleur rouge, avec quelques petits points noirs, ayant les ailes extérieures d'écaille et des ailes de mouches repliées dessous. Pl. *biviged-Doué*. Les Bretons qui parlent français nomment ce volatile *settra vacze du bon veiu*.

BIVIDIK, adj. Vivifiant, qui vivifie, qui anime. Vivace, qui a en lui des principes d'une longue vie. En parlant des plantes, il se dit de celles qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans être transplantées. *Bividig eo al touzaouen-zé*, cette plante est vivifiante, ou est vivace.

BIVIDIGEZ, s. f. Vie. Subsistance. Moyen de gagner sa vie. Vivres. Mœurs. De plus, vivification. *Enn amzer-man né deuz bividigez é-béd*, en ce temps-ci il n'y a aucun moyen de gagner sa vie.

BIZ, s. m. Doigt, partie de la main ou du pied de l'homme. La dent d'un croc, etc. Pl. *biziad*. *Ar biz meud*, ou simplement *ar meud*, le pouce; *ann eil biz* (ou) *biz ar zéd*, l'index; *ar biz kreiz*, le doigt du milieu; *ar pécaré biz* (ou) *bizar bizou*, le doigt annulaire; *ar biz bitan*, le petit doigt. *Droug em eus em biz*, j'ai mal au doigt. Hors de Léon, *béz*.

* ? **Biz**, s. m. Nord-est, le vent qui souffle entre le nord et l'est. *Avé biz*, vent du nord-est.

BIZAD. Voyez **BIZOU**.

BIZIK-NA-EIZIK, adv. But-à-but. Également. Sans avantage. A la lettre, *setra doigt et petit doigt*. Voyez **BIZ**, 1.^{er} art.

BIZIK. Voyez **BIZIN**.

BIZOU, s. m. Anneau avec chaton. Bague. Pl. *biziér* (de 5 syll. *bi-zé-ier*). *Eur bizou aour en deuz rôed d'in*, il m'a donné une bague en or. Hors de Léon, *bézou*, excepté en Vannes, où l'on dit *bizé*. Voyez **GWALEN**, 2.^o art.

BIZOURC'n, s. f. Chevette, femelle du chevreuil. Pl. *ed*. Voyez **IOURC'HEZ**.

BLA. Voyez **BLOAZ**.

* ? **Blank** (n nasal), adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Gwall blank eo ann den-iaouank-zé*, ce jeune homme est bien délicat, bien faible.

BLASANT. Le même que *blaz*.

BLAZ, s. f. Goût, un des cinq sens; celui par lequel on discerne les saveurs. Saveur. Pl. *blasiou* (de 2 syll. *bla-siou*). *Méd eo ar vlaz amezhan*, le goût en est bon. *Dibrit, mar hivid eunn dra-bennig d'hó pláz*, mangez, si vous trouvez quelque chose à votre goût.

BLAZA, v. a. Goûter, discerner les saveurs par le goût. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Savourer. Part. *et*. *N'em euz héel hé vlazet*, je ne l'ai pas goûté. *Blazet méd eo*, il est d'un bon goût. Voyez **TANVA**, 1.^{er} art.

BLAZÉREZ, s. m. Savoureusement. Action de savourer, de goûter.

BLAZC'HOARC'h (de 2 syll. *blaz-c'hoarc'h*), s. m. Souris. Sourire. Ris modeste. Action de sourire. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUSC'HOAREZ**.

BLAZC'HOARC'hAIN (de 3 syll. *blaz-c'hoarc'hain*), v. n. Sourire, rire sans éclater et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUSC'HOAREZ**.

BLÉ, adj. Délicat. Faible. Mou. Débile. *Choummed eo blé abaoù hé gléniéd*, il est resté faible depuis sa maladie. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **BLANK** et **GWAN**.

BLÉ. Voyez **BLOAZ**.

BLÉD. Voyez **BLEUD**.

BLÉKEN ou **BLÉC'HEN**. Voyez **PLÉKEN**.

BLEIZ, s. m. Loup, animal sauvage et carnassier. Pl. *bleizi* (de 2 syll. *blei-zi*). *N'euz bleiz é-béd é Bro-Zaoz*, il n'y a pas de loups en Angleterre. Hors de Léon, *blei*, en prononçant toutes les lettres.

BLEIZ-GARÉ, s. m. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs transformé en loup. Pl. *bleizi-garé*. A la lettre, *LOUP FÉROCE*, *REDE*. Voyez **DÉN-VEIZ**.

BLEIZ-VÔA, s. m. Rousette, poisson de mer, que l'on nomme aussi en français chien de mer. Pl. *bleizi-môr*. Mot-à-mot, *LOUP DE MER*. Voyez **TOEL**.

BLEIZA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *blei-za*), v. n. Louveter, mettre bas, en parlant de la louve. Part. *et*.

BLEIZEZ (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *blei-zez*), s. f. Louve, la femelle du loup. Pl. *bleizéed*. *Eur vleizez eo en deuz lazet*, c'est une louve qu'il a tuée.

BLEIZIK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *blei-zik*), s. m. Louveteau, petit loup qui est encore sous la mère. Pl. *bleizigou* ou *bleizédigou*.

Bléja, et par abus **Bléjal**; v. a. Beugler. Meugler. Mugir. Part. et. *Bléja a va ar vich'êc' pa è difè hollèd té deùé*, la vache beugle comme si elle a'tait perdu son veau.

Bléjaden, s. f. Beuglement, cri du bœuf, du taureau, de la vache. Meuglement. Mugissement. Pl. *bléjadonnou*. On dit aussi *bléjérez*.

Bléjérez, s. m. Action de beugler, de meugler, de mugir. Beuglement, etc.

Bléna ou **Blénia** (de 2 syll. *blé-nia*), v. a. Conduire. Mener. Guider. Gérer. Régir. Gouverner. Part. et. *Ann tād eo a vlené ar c'harr*, c'est le père qui menait la charrette. *Fa blénied ho deùz a deùz d'ar ménésiou*, ils m'ont guidé à travers les montagnes. *N'hom bléno hēt pell-amzer*, il ne nous gouvernera pas long-temps. Voyez **Réru**.

Blénadur ou **Bléniadur** (de 3 syll. *blé-nia-dur*), s. m. Action de conduire, de mener, de guider, de gouverner. Conduite. Gouvernement.

Blénia ou **Blénia** (de 2 syll. *blé-nier*), s. m. Conducteur. Meneur. Guide. Régisseur. Gouverneur. Pl. *ien*. *Faziuz eo ann hent*, *hemérid eur blénier*, il est facile de s'égarer dans ce chemin, prenez un guide. *Blénier eo bōd hanvet gand ar roué*, il a été nommé gouverneur par le roi. On appelle *maro'h bléner*, le cheval qui est en tête de l'attelage.

Blénérez ou **Blénérez**. Le même que **blénadur**.

Blénou (n nasal, par ch français), s. m. pl. Extrémités. Bouts. *Blénou ann daouarn*, les extrémités des mains. *Blénou ann treid*, les bouts des pieds. Voyez **Blénouin**.

Blénouin. Voyez **Bléni**.

Blénouin. Voyez **Bléni**.

Bléô, s. m. Cheveu. Et en général poil, sur quelque partie du corps qu'il se trouve. *Bléven*, fem., un seul cheveu, un seul poil. Pl. *blévennou*, ou simplement *bléô*. *Eur vléven am eùz haved em zouben*, j'ai trouvé un cheveu dans ma soupe. *Gōlled eo a vléô*, il est couvert de poil. En Vannes et Trégnier, *bléouen* (de 2 syll. *blé-ouen*).

Bléôta (de 2 syll. *bléô-ta*), v. a. Prendre aux cheveux. Saisir par les cheveux. Pl. et. *En em vléôta*, se prendre aux cheveux. *Bléôtid anéthan*, prenez-le par les cheveux. *En em vléôta a rézont v'htal*, ils se prirent aux cheveux sur le champ.

Bléouek. Voyez **Blévek**.

Bléouek'h. Voyez **Bléouek**.

Bléouek. Voyez **Bléô**.

Blérim. Voyez **Blérolin**.

Blérou (d'une seule syll.), s. m. Farine, grain réduit en poudre. *Digasit blérou hero'h d'in*, envoyez-moi de la farine d'avoine. En Vannes, *tléd*.

Blérouda (de 2 syll. *blérou-da*), v. a. Réduire en farine. Enfariner. Couvrir de farine. Part. et. *Bléroudit mād ar péchéd*, *abarz hé tahaat war ann tād*, couvrez bien le poisson de farine, avant de le mettre sur le feu.

Bléroudek (de 2 syll. *blérou-dek*), adj. Farineux, qui est blanc de farine. Qui tient de la nature de la farine. *Bléroudek holl eo ho tōh*, votre chapeau est tout blanc de farine. *Ann avalou-dour-man a zō bléroudek*, ces pommes de terre sont farineuses.

Blérouder (de 2 syll. *blérou-der*), s. m. Farinier, marchand de farine. Pl. *ien*.

Bléroun (n nasal), s. m. Fleur, production annuelle des végétaux, et qui ordinairement est remplacée par un fruit. *Blérounen* ou *blérouven* ou *blérouven*, fem., une scule fleur. Pl. *blérounenou* ou *blérouniou*, ou simplement *blérou* ou *bléroun*: *Tréménéd eo ar bléroun*, la fleur est passée. *Eur vléroun a zō houézed eùz ar wézen*, il a tombé une fleur de l'arbre. *Disublérouniou*, le dimanche des rameaux ou des fleurs. *Bléroun* s'emploie aussi pour menstres, règles, mois. En Vannes, *bléroun*, *blérounen*.

Blérounek ou **Blérouvek** (n nasal, de 2 syll. *blérou-nek* ou *blérou-vek*), adj. Fleurie. Qui porte des fleurs. Qui a beaucoup de fleurs.

Blérounek. Voyez **Bléroun**.

Blérouni ou **Blérouvi** ou **Blérounia** (n nasal, de 2 syll. *blérou-ni*, *blérou-vi* ou *blérou-nia*), v. n. Fleurir. Pousser des fleurs. Se couvrir de fleurs. Part. *blérounet*, *blérouvet* ou *blérounié*. *Né hēt c'hoaz blérounet ar givéz*, les arbres ne sont pas encore fleuris. En Vannes, *blérouhouein* (de 2 syll. *blérou-houein*).

Blérouek, adj. Chevelu. Velu. Qui a beaucoup de cheveux ou de poils. *Blérouek ind ho daou*, ils sont chevelus tous les deux. *Eur zō vlérouek en deùz tihind da ober*, il s'est fait faire un habit tout velu. Hors de Léon, *blérouek* (de 2 syll. *blérouek*).

Blérouek. Voyez **Bléô**.

Blin ou **Blin** (n nasal), adj. Vif. Dispos. Alerté. Éveillè. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Bliô**, 1.^{er} art. **Blin**, s. m. Bout. Extrémité. Pl. *eo*. *Dalé-hit-hén dré enn deu blin*, tenez-le par les deux bouts. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Passé**.

BLINGADEL (n nasal), s. m. Clignement. Action de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *en*. *Er blingadel en dez gred d'in*, il m'a fait un clignement. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BLINGEIN (n nasal), v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Loucher, avoir la vue de travers. Part. *et*. *Né lar héd dou c'hér héd blingein*, il ne dit pas deux mots sans cligner. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWILC'HA**, 2.^e art.

BLINGEIN (n nasal, par *ch* français), s. f. Cime. Sommet. Sommité. Bout. Extrémité. Pointe. Pluriel *blinchenou*. *N'hén gwéllit-hu héd war blinchen ar menez?* Ne le voyez-vous pas sur la cime de la montagne. Voyez **LOIN**, 1.^{er} art.

* ? **BLIOUZ**, s. m. Écorce de l'avoine moulue. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **USIEN**.

BLIZEN, s. f. An. Année. *Peb blizen*, chaque année. *Enn dez-ma penh-blizen*, aujourd'hui ou d'aujourd'hui en un an. Voyez **BLOAZ** et **BLOAVEZ**.

BLIZIK, adj. Délicat. Difficile. Qui ne mange pas de tout. Qu'il n'est pas aisé de contenter. *Ker blizig eo, na ouzour petra rei d'ezhi da zibri*, elle est si délicate, si difficile, qu'on ne sait que lui donner à manger.

BLOA. Voyez **BLOAZ**.

BLOASIAO (de 2 syll. *bloa-siad*), adj. et s. m. Agé d'un an. Celui qui est âgé d'un an. Pour le pl. du subst. *bloazidi*. *Eur tugel bloasiad é dez*, elle a un enfant d'un an. *Ar vloazidi zâhén na wéint tét hément-se*, ceux qui n'ont qu'un an ne verront même pas cela.

BLOAVEZ (de 2 syll. *bloa-vez*), ou **BLAVEZ**, s. m. Année. La durée d'un an. Pl. *bloavésiou* ou *blavésiou* (de 3 syll. *bloa-vé-siou* ou *bla-vé-siou*). *Bloavez maéd d'é-hoc'h, digand Doué*, je vous souhaite une bonne année de la part de Dieu. *A-vloavez-é-bloavez*, d'année en année. En Vannes, *blouez'h*. Pl. *en*.

BLOAZ, s. m. An, le temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. Pl. *bloasioù* (de 2 syll. *bloa-siou*). *É pùd eur bloaz ounn choummet gant-hé*, j'ai demeuré un an avec eux. *Daouzih vloaz Arren*, doute ans accomplis. En Cornouailles on dit *bloa*, pl. *bloais*; en Tréguier, *bla*, pl. *blaio*; en Vannes, *té*, pl. *bléieu*.

BLOAZIK (de 2 syll. *bloa-ziek*), adj. Annuel. Qui dure un an. Qui revient tous les ans. *Eur touzouenn vloazieg eo*, c'est

une plante annuelle. *Eur gwir bloaziek*, un droit annuel.

BLOÛS, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Né, héd blôd a-wate'h hé-man*, celui-ci n'est pas assez tendre.

BLÔDA, v. a. et n. Amollir. Attendrir. S'amollir. S'attendrir. Part. *et*. *Hé vlôda, a réod ével-sé*, de cette façon vous l'amollirez. *Blôda a rai gand ann amzer*, il s'attendrira avec le temps.

BLÔDADON, s. m. Amollissement. Attendrissement. Action d'amollir, d'attendrir.

BLÔDESA, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. Tendresse. État des corps mous, tendres.

BLOC'h, adj. et adv. Tout. Tout entier. Total. Tout ensemble. Totalement. Entièrement. *Bloc'h, pé nétra*, tout ou rien. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HOLL**.

BLONEK, s. m. Sain-doux. Oing. Graisse de porc fondue. *Blonégen*, fém., une masse ou un pain de cette graisse. *Likid, eunn tamm blonek er zoubin*, mettez un morceau de sain-doux dans la soupe. En Vannes, *bronnek* et *bronnégen*.

BLONER-VÔR, s. m. C'est un poisson de mer ressemblant à une petite raie, mais sans consistance : il semble flotter plutôt que nager. *Blonégen-vôr*, fém., un seul de ces poissons.

BLONER-ZENÔ, s. m. Aubier, le bois tendre et blanc qui est entre l'écorce et le tronc. Voyez **GWINK** et **GWENN-GOAD**.

BLONS ou **BLONSADER** (n nasal), s. m. Meurtrissure. Contusion. Marque livide d'un coup donné sur la chair. Pl. *ou*. *Meür a vlons en dez war hé gorf*, il a plusieurs meurtrissures sur le corps. En Vannes, *blouéec'h*. Voyez **BRANDU**.

BLONSA (n nasal), v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. *et*. *Bloensed holt. eo hé vored*, sa cuisse est toute meurtrie. En Vannes, *blouéin*.

BLONSADER (n nasal). Le même que **blons**.

BLONSÉRAZ (n nasal). Le même que **blons**.

BLONTIK (n nasal), s. m. Loche de mer, poisson gras et délicat. Pl. *blontiked*. On dit aussi *loutek*.

BLOSAK, v. a. et n. Emotter, briser les mottes de terre avec une herse, un rouleau, etc. Part. *blôsét*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DROUOLOU-DENNA**.

BLOSEIN. Voyez **BLONSA**.

BLOSEKAC'h. Voyez **BLONS**.

BLOFÉ, s. m. Peloton, espèce de boule que l'on forme en dévidant du fil, de la laine, etc. Pl. *blouéou*. *Béd eo préna eur*

Bloué néud gloan, il faut acheter un peloton de laine. Le P. Grégoire écrit *bloué*; pour moi je ne puis décider lequel est le radical, mais j'ai toujours entendu prononcer *bloué*. Voyez PALLAN.

BLONNA, v. a. Pelotonner, mettre en peloton. Part. *bloué*. *Kalz a néud hoc'h ciz c'hoaz da vlouéa*, vous avez encore beaucoup de fil à pelotonner.

BLUGORN, s. m. C'est un des noms que l'on donne au bouvillon, au jeune bœuf. Pl. *ed*. Voyez KOJEN et KERN.

BLouc'h, adj. Sans poil. Sans barbe. Nu. Découvert. Part. Net, *Ed blouc'h*, blé dont l'épi est sans barbe et le grain à découvert, blé net, sans ordure. *DéniaowanA blouc'h*, jeune homme sans barbe. Voyez GLAN.

BLoui, v. a. Blâmer. Reprocher. Part. *blouet*. *Bloui eunn dén euz hé voéd*, blâmer un homme de ce qu'il mange, lui reprocher sa nourriture. Le mot et l'exemple donnés, sont tirés du dictionnaire de Le Pelletier; mais je ne crois pas *bloui* dans l'usage actuel, ou il appartient à un autre dialecte que celui de L'ON. Voyez TAMALLOUT.

Bó. Voyez BAZO, 2.^e art.

BOA. Voyez BOUZAR.

BOAZ, s. m. Coutume. Habitude. Usage. Pl. *boasio* (de 2 syll. *boa-siou*). *Boaz ar vro eo*, c'est la coutume du pays. *Boasio fall en deuz héméred abaoù éma éno*, il a pris de mauvaises habitudes depuis qu'il est là. En Vannes, *boéz*.

BOAZ ou BOAZET (de 2 syll. *boa-zet*), adj. Accoutumé. Habitué. *Boaz eo da éva gwén*, il est habitué à boire du vin. Voyez le mot précédent.

BOAZA (de 2 syll. *boa-za*), v. a. et n. Accoutumer. Habituier. S'accoutumer. S'habituier. Part. *et*. *Boazid abrid hé pugali da bidé Doué*, accoutumez de bonne heure vos enfants à prier Dieu. *Boaza a rit-hu aman?* Vous habituez-vous ici? On dit aussi en em voaza, pour s'habituier, s'accoutumer. En Vannes, *boézin*.

BOBU, s. m. Sorte d'oiseau de mer semblable, à peu de chose près, au cormoran. Pl. *tokued*. Ce mot est de l'usage de Cornouailles.

BÓD, s. m. Touffe. Buisson. Trousseau. Il se dit en général de l'assemblage de certaines choses, comme arbres, fleurs, cheveux, plumes, etc. Pl. *ou*. *Bóden* s'emploie aussi dans le même sens que *bód*, mais il en diffère un peu dans l'usage, en ce que seul il désigne un buisson, une touffe quelconque, et que *bód* demande après lui le nom de la chose

qu'on veut désigner. *Bód gbot*, touffe d'herbe; *Bód apenn*, buisson d'épine; *bód gwial*, trousseau de verges. Voyez BÓREN et KUCHEK.

BÓDA, ou BÓDENNA, v. a. Réunir en touffe, en buisson, en trousseau. Part. *et*. *Bódi ann dréz-zé*, mettez ces ronces en buisson.

BÓDAD, s. m. Le même que *bód*.

BÓDAD ou BÓDAD-GLAU, s. m. Giboulée. Ondée de pluie subite. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BAR-GLAU.

BÓDEK et BÓDENNEK, adj. Touffu, qui est en forme de buisson. *Buissonneux*. Couvert de buissons, de bosquets. *Bódek* (ou) *bódennek eo ann douar-man*, cette terre est buissonneuse, couverte de bosquets.

BÓDEN, s. f. Buisson. Bosquet. *Bocage*. *Bouquet*. Touffe d'arbres. Pl. *bóden-nou*. *Bódennou hoant a vez a zó war dró d'hé di*, il y a de jolis bosquets autour de sa maison. Voyez BÓD.

BÓDANNA. Voyez BÓDA et BÓREN.

BÓDANNAK. Voyez BÓDEK.

BÓDENNI ou BÓDENNA, v. n. Fourmiller. Abonder. Être en grand nombre. Part. *et*. *Bódenni a réoud a bép tá*, ils fourmillent de tous les côtés.

BÓDÉOU, s. m. pl. Guêtres, sorte de chaussure ou de bas de toile ou de drap qui portent les gens de la campagne. *Likid hé pôdréou, ha hit kuit*, mettez vos guêtres, et allez vous-en. Ce mot ne s'emploie point au singulier. Voyez TAIX-HEZOU.

BÓDVÉLEN ou BÓD-VÉLEN, s. m. Mal qui vient au bétail sur la tête, entre les cornes. C'est une tumeur remplie d'une humeur jaune. *Klan eo va bioc'h gand ar bôdvélen*, ma vache est malade d'une tumeur à la tête. Ce mot est composé de *bód*, touffe, et de *mélen*, jaune.

BOÉ ou BOKÉ (d'une seule syll.), s. m. Nourriture. Aliment. Vie. Pâtüre. Appât. Amorce. Pl. *boédou*, et par abus, *boijou* (de 2 syll. *boé-dou* ou *boi-jou*). *Boéd mad hé dcéz éno*, il ont la une bonne nourriture. *Gounid hé voéd*, gagner sa vie. *Boéd ar gounnar*, *boéd ar groug*, sont les injures les plus fortes que puisse proférer un Breton. Il veut dire par-là : PUISSE-TU DEVENIR LA PATCHE DE LA RACE, DE LA POTANCE?

BOÉD-NOUJOU, s. m. Petite herbe fort mince qui croît dans les eaux vives qui n'ont pas d'écoulement, et que les canards aiment beaucoup. *Kalz a voéd-houidi a zó war ann douar-man*, il y a beaucoup d'herbe aux canards sur cette eau-ci. Ce mot est composé de *boéd*,

nourriture, et de *houidi*, pl. de *houad*, canard. Je ne connais pas le nom français de cette plante.

* ? **BOÉ-BAKZEN**, s. f. Betterave, plante et racine bonne à manger. Pl. *boéd-rabex*.

BOÉDER ou **BOÉDER** (de 2 syll. *boéd-der* ou *boéd-dur*), adj. Alimenteux. Nourrissant. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Ar fá hag ar piz a zó boédex*, les sèves et les pois sont alimenteux, nourrissants.

BOÉDEN ou **BOUÉDEN** (de 2 syll. *boéd-den* ou *boué-den*), s. f. Moelle, substance molle qui se trouve au milieu des arbres et des plantes. On le dit aussi, mais rarement, en parlant des os. De plus, germe. *N'éuz hét hats a voéden er guéz-man*, il n'y a pas beaucoup de moelle dans ces arbres-ci. Voyez *Má*.

BOÉDEN-SKUN, s. f. Cerveau. Cerveille. A la lettre, MOELLE DE TÊTE. Voyez *EMFENN*.

BOÉDEN-VI, s. f. Le germe d'un œuf.

BOÉDENNEK (de 3 syll. *boéd-en-nek*), adj. Moelleux, rempli de moelle, particulièrement en parlant des arbres et des plantes. *Ar broen a zó boédennek*, le jonc est moelleux. Voyez *MÁRAK*.

BOÉDEZ. Voyez **BOÉDEX**.

BOELLEN. Voyez **BOUDELLEN**.

* ? **BOÉST** ou **BOÉSTL** (d'une seule syll.), s. m. Boîte, sorte d'ustensile fait de bois fort mince ou de carton avec un couvercle, et servant à divers usages. Pl. ou. *Eur boést prenn en deúz róed d'in*, il m'a donné une boîte de bois. Voyez *KLOSKA*.

* ? **BOÉSTAD** ou **BOÉSTAD** (de 2 syll. *boést-tad* ou *boést-tad*), s. m. Le contenu d'une boîte. Plein une boîte. Pl. ou. *Kasit gan-i hoc'h eur boéstad amann*, portez avec vous plein une boîte de beurre.

BOÉTA ou **BOÉTA** (de 2 syll. *boé-ta* ou *boé-ta*), v. a. Alimenter. Nourrir. Sustenter. Part. et. *Katz a diéd en deúz da voéta*, il a beaucoup de monde à nourrir.

BOÉTEL. Voyez **BÔTEL**.

BOÉTELLA. Voyez **BÔTELLA**.

BOÉZ. Voyez **BOAZ**.

BOÉZIN. Voyez **BOAZA**.

BÔC, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. duet *divoc'h* pour *diou-bôc'h*. *Divoc'h ruz é deúz*, elle a les joues rouges.

Boc'h. Voyez **Boc'h**.

BÔC'H-AUZ, s. f. Rouge-gorge, petit oiseau à gorge rouge. Pl. *bôc'h-ruzed*. On dit aussi, avec le diminutif, *bôc'hik-gap*, pl. *bôc'hédigou-ruz*. *Bôc'h-ruz* signi-

fic, à la lettre, **ROUS ROUGE**.

BÔC'H-ZIVIEN, s. f. Sorte de poisson d'amer ressemblant à la dorade. Pl. *bôc'h-zivienn*. *Bôc'h-zivienn* signifie, à la lettre, **JOUS DE FRAISE** ou **DE COULEUR DE FRAISE**.

BÔC'HAV, s. f. Soufflet, coup du plat ou du revers de la main sur la joue. Pl. ou. *Eur vic'had a róaz d'échan*, il lui donna un soufflet.

BÔC'HAL. Voyez **BOUC'HAL**.

BÔC'HAK, adj. et s. m. Joufflu, qui a de grosses joues. Moufflard. Pour le pl. du subst. *bôc'héien* (de 3 syll. *bôc'héien*), *Péger bôc'hég eo hé mab!* Comme votre fils est joufflu!

BOLOK, s. m. Sorte de poisson de mer, de la figure d'une ablette, mais ayant le ventre plus gros. Pl. *bologed*.

* ? **BOLOD**, s. m. Pelote, balle à jouer. Éteuf, balle du jeu de paume. Pl. ou. *Ré diéd eo ar bolod-man*, cette balle est trop grosse.

BOLOD, v. a. et n. Balloter. Jeter ou pousser une balle. Jouer à la paume. Se jouer de quelqu'un. Part. et. *Gouzoud a rit-hu bolodi*, savez-vous jouer à la paume. *Boloded oann bet gan'hi*, elle m'a balloté, elle s'est jouée de moi.

BOLOS. Voyez **PELOS**.

BOLOSEK. Voyez **POLOSEK**.

BOLS ou **VOIZ**, s. f. Voûte. Arrade. Tombeau. Tombe élevée. Pl. *bolsion* (de 2 syll. *bol-sion*). *Dind'ar voiz é tréménot*, vous passerez sous la voûte, sous l'arcade. *Bolsiou Kaer a zó enn iliz-man*, il y a de beaux tombeaux dans cette église. Voyez **BAOT**.

BOLLA ou **VOLZA**, v. a. et n. Voûter. Arqueter. Se voûter. S'arqueter. Part. et. *Bolla a réed ann ér*, vous arquerez la porte.

BOLSK, adj. Voûté. Courbé. Arqué. **BOLZEN**, s. f. Crevasse. Lézarde. Ventre d'us muraille qui menace ruine. Pl. *bolzenno*. *Eur volzen a wolann er vóger-zé*, je vois une crevasse à ce mur. Voyez **SKARR**.

BOLZENNI, v. a. Crevasser. Lézarder. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. et. *Bolzenned eo hé ti*, votre maison est lézardée.

BOM, s. m. Toute élévation en général. Il se dit plus particulièrement de la levée de terre que fait le choc de la charue. Pl. *bomou* ou *bémen*. *Daou vom douar a zavot*, vous ferez deux élévations ou levées de terre.

* ? **BOMBARD**, s. f. Bombardé ou haut-bois, instrument à vent. Pl. ou. *Gand ar vombard é c'hoeri*, il joue du haut-bois.

* ? BOMBARDA OU BOMBARDE, v. n. Jouer de la bombarde ou du haut-bois. Part. et. *Unan-bennag a gleeann d vombarda*, j'entends quelqu'un jouer du haut-bois.

* ? BOMBARDEUR, s. m. Joueur de bombarde, de haut-bois. Pl. ien. *Eur bombardeur hag eur biniaouer a ioa cna euvreud*, il y avait un joueur de haut-bois et un joueur de corne-muse à la noce.

BONAL. Voyez BALAN.

BONALEK. Voyez BALANEK.

BONDIL (n nazal et l mouillé), s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Bondilen*, fem., un seul pied de tremble. Pl. *bondilennou*, *bondilou* ou simplement *bondil*. Je ne connais ce nom d'arbre que par le Dict. de Le Pelletier. Voyez ÉLÉ.

BONDRAK (n nazal) s. m. Espèce de grive, oiseau. Pl. ed. Voyez DRASK.

BONGORS OU BOUNGORS (n nazal) s. f. Butor, oiseau de proie, qui ne vit que de poisson. Pl. ed. *Bongors* se dit aussi d'un homme stupide, lourd, mal-adroit.

BONN, s. m. Borne. Limite. Pl. ou. Ce mot ne s'emploie guères seul ; on y ajoute ordinairement le mot *men*, pierre. *Men-bonn*, pierre de borne, pierre bornale. Le mot *bonn* est du dialecte de Vannes. Voyez GARZ, 1.^{er} art. et LIZEN, 1.^{er} art.

BONNEN, v. a. et n. Borner, placer des bornes. Etablir des limites. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? BORN, adj. et s. m. Borgne, qui n'a qu'un œil. Pour le pl. du subst. *borned* ou *bornaien*. *Born eo*, *hag hé vreur a so hanun*, il est borgne, et son frère est boiteux. On nomme aussi *born* un es dans les cartes. Voyez BID.

* ? BORNA OU BORNIA (de 2 syll. *bor-nia*), v. a. et n. Éborgner. Rendre ou devenir borgne. Part. *bornet* ou *borniet*. *Borniet eo bet gand ar vreaç'h*, il a été éborgné par la petite-vérole.

* ? BORNNEZ OU BORNIEZ (de 2 syll. *borniez*) s. f. Femme borgne, qui n'a qu'un œil. Pl. ed. *Droug eo ével sur vornez*, elle est méchante comme une femme borgne.

BORON, s. m. Réverie. Radotage. Fadaïse. Niaiserie. Pl. ou. *Né oar tavarout némés borodou*, il ne sait dire que des rêveries, des niaiseries. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez RAMSÉ et SOAC'NEN.

BORODRE, s. m. Réveur. Radoteur. Conteur de fadaïses, de niaiseries. Pl. ien. *Boroderien ind hé daou*, ce sont deux radoteurs. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

BORODI, v. n. Radoter. Dire des extrêmes, des fadaïses, des niaiseries. Part. et. *Borodi a ra héd ann deiz*, il radote tout le jour. Ce mot est de l'usage de Cornouailles. Le P. Grégoire explique *borodi* par étourdir, rompre la tête par des discours ennuyeux, importuns.

BORZEVILLEK OU BORZAVILLEK, s. m. Grosse grive. Pl. *borzvelleged* ou *borzavelleged*. Quelques-uns prononcent *morzavellek*.

BOS. Voyez BOSN.

* ? BOSARD, s. m. Bion ou ringeot ; pièce en partie droite et en partie courbe qui finit la quille vers l'avant du vaisseau. Pl. ou.

BOSKARD, s. m. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens et des bœufs, etc. Voyez TAORUGEN.

BOSKOUN, s. m. Criblure, ordures séparées du blé par le crible. Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez USIEN.

* ? BOSKENZ, s. f. Peste, maladie épidémique et contagieuse. *Digazed en deuz ar vosen er vrb*, il a introduit, apporté la peste dans le pays. On dit aussi *bos* masc. *Ar bos*, la peste.

* ? BOSKENZ OU BOSKZ, adj. Pestilenciel, infecté de peste. Contagieux. *Eur c'hénvad bosenniz a so gant-han*, il a une maladie pestilentielle. *Bosuz eo ann dornien-zé*, cette fièvre est contagieuse.

BOTAOUER OU BOUTAOUER (de 3 syll. *bo-ta-ouer* ou *bou-ta-ouer*), s. m. Celui qui fait des chaussures. Pl. ien. *Botaouer-ter*, cordonnier, faiseur de souliers. *Botaouer-prenn*, sabotier, faiseur de sabots. Voyez BOTREZ.

BOTAOUI OU BOUTAOUI (de 3 syll. *bo-ta-oui* ou *bou-ta-oui*), v. a. Chaussure ; faire ou mettre une chaussure. Part. *botauet* ou *boutauet*. *Id da gavout vè c'héri* ; *botaui mda a ra*, adressez-vous à mon cordonnier ; il chausse bien. *En em votaoui*, se chausser.

* ? BÔTEL OU BÔTTEL (de 2 syll. *bô-tel*), s. m. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature et liées ensamble. Pl. *bôtellou*. *Bôtel foenn*, botte de foin. Voyez HOADEN.

* ? BÔTELLA OU BÔTELLA (de 3 syll. *bô-tel-la*), v. a. Botteler, lier en bottes. Part. et.

BOTREZ, s. f. Chaussure en général ; *Botrez-ter*, soulier, chaussure de cuir ; *botrez-prenn* ou *botrez-koat*, sabot, chaussure de bois. Pl. *botou* et plus ordinairement *boutou*, et selon quelques-uns *bouteier* (de 3 syll. *bou-té-ier*). *Boutou-ter*, des souliers ; *boutou-prenn* ou *boutou-*

BOU, des sabots. Voyez **BOUADÉT**.

BOUAR. Voyez **BOUZAR**.

BOUARAAT. Voyez **BOUZARAAT**.

BOUARIN. Voyez **BOUZARA**.

BOUK, adj. Mou. Tendre. Délicat. *Souffit pîger bouk eo*, voyez comme il est mou. Voyez **BLÔD** et **GWAK**.

BOUKAAT, v. z. et n. Amollir. Attendre. Rendre ou devenir mou, tendre. Part. *boukâet*. *Boukéed eo abouéd déao'h*, il est devenu plus mou depuis hier.

BOUKDRA, s. m. Mollesse. Délicatesse. Tendreté. État des corps mous, tendres, délicats.

BOUD, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Murmure. *Pétra eo ar bou-d-zé a glevann* ? Qu'est-ce que ce bourdonnement, ce murmure que j'entends ?

BOUDA, et par abus **BOUDAL**, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd. Murmurer. Corner. Tinter, en parlant des oreilles. Part. *et. Ar gélienenn-zé a voud hri*, cette mouche bourdonne bien fort. *Gou-zoud a rit-hu pérag* ? voudont ? Savez-vous pourquoi ils murmurent ?

BOUDÉBÔ, s. m. C'est le nom que le peuple donne au prétendu **JUIF ARRANT**, qu'il croit courir sans cesse par le monde, sans communiquer avec personne. On donne le même nom aux personnes qui restent rarement dans la maison.

BOUDER, s. m. Celui qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ien*.

BOUDÉRAZ, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de corner, de tinter.

BOUDÉRAZ, s. f. Celle qui bourdonne, qui murmure. Pl. *ed*.

BOUDIK, s. f. C'est un des noms que l'on donne aux fées, aux sorcières, aux enchanteresses. Pl. *boudiged*. *Lavared euz stén é oa gwézet boudiged aman*, on m'a dit qu'on avait vu des fées ou des sorcières ici. Voyez **KORRIK**.

BOUDS. Voyez **BOÛS**.

BOUDÉAN. Voyez **BOÛÉAN**.

BOUC'H, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme, et qui exprime les sensations, les affections, les pensées. Il se dit aussi de certains animaux. Au figuré, suffrage. Opinion. Avis. Bruit. Réputation. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUÉZ**, 1.^{er} art.

BOUC'A. Voyez **BOÛ'A**.

BOUCAN, s. f. Joue. Pl. *dirougen*. Voyez **BÔC'H**.

BOUC (par *ch* français), s. m. Touffe. Toupet. Bouquet. Assemblage. Pl. *ou*. *N'en deuz néméd eur bouc bléd war gerna hé tenn*, il n'a qu'une touffe ou

un bouquet de cheveux sur le sommet de la tête. Voyez **BÔS**.

BOUCHAD (par *ch* français), s. m. La quantité de quelque chose servant à former une touffe, un bouquet. Pl. *ou*. *Eur bouchad reün*, une touffe de crin. *A vouchadok*, en touffes, en bouquets.

BOUCHEK (par *ch* français), adj. Qui est en forme de touffe, de toupet. *Bioo'h vouchek*, vache dont les cornes se joignent par la pointe.

BOUCHIK-GAV'H, s. m. Barbe de boue ou barbe de chèvre, plante. Ce mot est composé de *bouchik*, diminutif de *bouch*, touffe, et de *gav*, chèvre.

BOUC'H, s. m. Bouc, bête à cornes, qui est le mâle de la chèvre. Pl. *ed*. *Fléris éz eo ével eur bouc'h*, il est puant comme un bouc. En Vannes, *boo'h*.

BOUC'HAL, s. f. Cognée, outil de fer acéré, plat et tranchant. Hache. Pl. *ou*. *C'hoon'é bouldou a ra temdes*, il joue tous les jours à la bouc.

BOUL, s. f. Boule, corps rond en tout sens. Globe. Sphère. Pl. *ou*. *C'hoon'é bouldou a ra temdes*, il joue tous les jours à la bouc.

BOUL-SKAO, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. *Boul-shaven*; fém., un seul pied d'hièble. Ce mot est composé de *boul*, boule, ou de *boull*; transparent, et de *skao*, sureau.

BOULAS (L mouillé), s. f. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. Pl. *ou*. *Débréd eo ar voufas gand ar saoud*, les vaches ont mangé le bourgeon. Voyez **ÉGIN** et **BROS**.

BOULASA (L mouillé), v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. *et*. *A-bréd é voufas ar gwéiz er vré-man*, les arbres bourgeonnent de bonne heure dans ce pays-ci.

BOULERA, s. m. Transparence, qualité de ce qui est transparent, diaphane. Voyez **BOULL**.

BOULC'H, s. m. Entamure, premier morceau que l'on coupe d'un pain. Brèche. Incision. Commencement. Pl. *ou*. *Rôid d'in ar boulc'h euz ar bara*, donnez-moi l'entamure du pain. *Eur boulc'h é-tikan Ad deuz griad er voger*, ils ont fait une petite brèche à la muraille. *Han-nes a véz ar boulc'h*, ce sera-là le commencement.

BOULC'H ou **BOULC'HEK**, adj. et s. m. Bec de lièvre, celui qui a, de naissance, une fente à la lèvre. Pour le pl. du subst. *boulc'hed* ou *boulc'héien*. *Eur mab boulc'hék é deuz*, elle a un fils bec de lièvre.

BOULC'HA, v. z. Entamer, ôter une petite partie d'une chose entière. Faire brèche

brèche. Commencer. Part. et. Boule'hid ar bara fresh, mar hiril, entame le pain frais, si vous voulez. Boule'h da genaouen, commence ta chanson.

BOULE'RAK. Voyez Boule'n, 2.^e art.

BOULIER, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *boutienned* ou simplement *bouti*. Eur voulien *zô ead é skouarn va mare'h*, il est entré un taon dans l'oreille de mon cheval. Voyez KALIENNEZALL.

* ? BOULE, s. m. Mouvement, degré de vitesse d'un corps qui se meut. Agitation. Eur bouli hag er galon, le mouvement du cœur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FINV.

* ? BOULIER, v. s. et n. Mouvoir. Remuer. Se mouvoir. Bouger. Part. et. Né vouljet hêt, ne remuez pas. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BOULL, adj. Transparent. Diaphane. Au travers de quoi l'on voit les objets. Clair. Ann dar, ann dour, ar gwêr, a zô boull, l'air, l'eau, le verre, sont transparents. Voyez SPLANN.

BOULLEN, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie. Courtisane. Prostituée. Pl. *boulenned*. Voyez STRODER et LOROUEN.

* ? BOULOUARD, s. m. Boulevard. Rempart. Bastion. Pl. ou. Ce mot (s'il est Breton) doit venir de *poull*, fosse ou fossé, et de *guard*, garde, défense.

BOUGORS. Voyez BOWORS.

BOUNTA OU BUNTA (n nasal), v. a. Pousser, faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. Repousser. Heurter. Choquer. Part. et. Ker Aré en deuz va bountet, ma ounn houézed d'ann dour, il m'a poussé si fort, que j'en suis tombé à terre. Voyez LUSKA.

BOUNTÉREZ OU BUNTÉREZ (n nasal), s. m. Action de pousser, de repousser, de heurter, etc. Voyez LUSKÉREZ.

BOURAS OU BOULAS, s. m. Cartilage, partie blanche, dure, élastique, qui se trouve sur-tout aux extrémités des os. Voyez MIGOERN et GRIGONS.

BOURASUZ OU BOULASUZ, adj. Cartilagineux. Qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages. Voyez MIGOERNUZ et GRIGONSUZ.

BOURBELL OU BOURBELLAK, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le pl. du subst. *bourbelléon*. Voyez LAGADER.

BOURBONEN. Voyez BOURBONEN.

BOURBOULLA, v. n. Fouir ou fouiller la terre ou la boue, à la manière des porcs,

des sangliers. Part. et. Bourboulled *holl eo va fark gand ar mœ'h*, les porcs ont foui ou fouillé tout mon champ. Voyez TERIA.

BOURBONEN, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur la peau. Ampoule. Bouton. Ébullition, éruption de taches rouges sur la peau. Bouillonnement. Pl. *bourbounennou* ou simplement *bourboun*. Eur vourbounen a zô savet war hé vréac'h, il s'est élevé une pustule sur son bras. On dit aussi *burbuén* et *houézigen*.

BOURBONENNA, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Être en ébullition. Part. et. Bourbounenned *holl eo hé gorf*, il a le corps tout couvert de boutons. On dit aussi *burbuenna* et *houézigena*.

BOURBOUTEN, s. f. Blaircau ou taïsson, petit animal sauvage à quatre pieds. *Fle-réin é ra évol er vourbouten*, il pue comme un blaircau. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BROC'N et LOZ, 2.^e art.

* ? BOURB, s. m. Tromperie. Finesse. Ruse. Malice. Astuce. Farce. Facétie. Attrape. Pl. ou. *Lein eo a vourd ar vaouez-zé*, cette femme est pleine d'astuce, de malice. Eur bourd n'eo aen, ce n'est qu'une farce.

BOURBA, v. n. Tromper. Ruser. Plaisanter. Part. et.

* ? BOURC'N, s. f. Bourg, gros village, et, suivant quelques-uns, cité. Pl. *iou*. *Va ambrouged en deuz bétég ar vour'h*, il m'a accompagné jusqu'au bourg. Voyez GWIX.

* ? BOURC'NIZ, adj. et s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *bourc'hisien* (de 3 syll. *bourc'hi-sien*). *Evol eur bourc'hiz eo gwisket*, il est habillé comme un bourgeois. *Bourc'hiz* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

BOURC'NIZÉREZ, s. f. Bourgeoïse, qualité de bourgeois. Droit de bourgeoisie.

* ? BOURC'NIZAZ, s. f. Bourgeoïse, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed*. *Da eur vourc'hizez binvidik eo dimézet*, il a épousé une bourgeoïse riche.

BOURAS. Voyez BOURAS.

BOURR OU BOURRÉ, adj. Qui n'est pas cuit. *Bara bourr* (ou) *houtré*, pain qui n'est pas bien cuit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MIOC'N.

BOURRA, v. n. S'accoutumer. S'habituer. Se faire à une chose. Part. et. *N'hellann hêt bourra diout-han*, je ne puis pas m'accoutumer à lui. *Na vourrô békenn diouc'h hé toaré*, il ne se fera jamais à votre manière d'être. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez BOAZA.

Bourré. Voyez Bourra.

* ? **BOURRÉO** (de 2 syll. *bour-ré-o*), v. m. Bourreau, l'exécuteur de la haute justice. Au figuré, homme cruel, inhumain. Pl. *bourrévien* (de 5 syll. *bour-ré-vien*). *Gand ar bourréo eo haset er méaz a gêar*, il a été chassé de la ville par le bourreau.

* ? **BOURRÉVÉZ**, s. f. La femme du bourreau. Au figuré, femme cruelle, inhumaine. Pl. *ed*.

* ? **BOURRÉVIA** (de 5 syll. *bour-ré-via*), v. a. Bourreler. Tourmenter. Torturer. Part. *bourrévié*. *Bourrévié eo béd é keit ma eo choummed'étré hé dgouarn*, il a été tourmenté, torturé tout le temps qu'il est resté entre leurs mains.

BOUTA, v. n. Se corrompre. Commencer à pourrir. Se gâter, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rancir, devenir rance. Part. *et*. *Bouted eo ann tamm lezé*, le morceau de veau est gâté, commence à se corrompre. *Bouta a vai ar c'hig-moé'h*, le lard rancira. Voyez **BREINA**.

BOUTADER, s. m. État de la viande cuite qui se gâte, qui se corrompt. Rancissure. Rancidité.

BOUTAQUER. Voyez **BOTAQUER**.

BOUTAQL. Voyez **BOTAQL**.

BOUTAK, s. m. Hotte, sorte de panier qu'on porte sur le dos avec des bretelles. Pl. *boutégou*. *Eur bouteg a sougé war he géin*, il portait une hotte sur le dos.

BOUTÉGAD, s. m. Hottée, la plénitude d'une hotte. Plein une hotte. *Eur boutégad avalou em euz prénet*, j'ai acheté une hottée de pommes.

BOUTÉGER, s. m. Hottéur, celui qui porte une hotte. Pl. *ien*.

BOUTÉGÉREZ, s. f. Hottéuse, celle qui porte une hotte. Pl. *ed*.

BOUTET, adj. et part. Corrompu. Qui commence à pourrir. Gâté, en parlant de chair ou de poisson cuit. Rance. *Kih bouted hoc'h euz rôed d'in*, vous m'avez donné de la viande gâtée.

BOUTIN, adj. Commun. A quoi tout le monde participe. En commun. Banal. *Eur fourn boutin eo*, c'est un four commun, banal. *Boutin eo pép tré entré-z'hé*, tout est commun entr'eux. *Boutin é vévont*, ils vivent en commun.

BOUZAR, adj. et s. m. Sourd. Qui ne peut entendre. Pour le pl. du subst. *bouzaréien* ou *tud vouzar*. *Bouzar eo choummed*, *abaoué eo bét Alan*, il est resté sourd depuis sa maladie. *Laouénusoc'h eo ann dalled*, *égéd ar vouzaréien* (ou bien) *laouénusoc'h eo ann dud zall*, *égéd ann dud vouzar*, les aveugles

sont plus gais que les sourds. En Vannes et Tréguier, *boar* ou *touar*.

BOUZARA, v. a. Rendre sourd. Assourdir. Part. *et*. *Va bouzara a raïnt*, ils me rendront sourd. En Vannes, *bouzaréin*.

BOUZARAAT, v. n. Devenir sourd. Part. *bouzaréit*. *Bouzarad a raï*, m'em euz aoun, je crains qu'il ne devienne sourd. En Vannes, *bouzaraat*.

BOUZARDE ou **BOUZARDE**, s. m. Surdité, perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. En Vannes, *bouzarde*.

BOUZARRE, s. f. Femme sourde. Femme qui ne peut entendre. Pl. *ed*. *Eur vouzarez eo*, *homicid huiloc'h*, c'est une femme sourde, parlez plus haut. En Vannes, *bouzarre*.

BOUZELLEN, s. f. Boyau. Intestin. Pl. *bouzellou*. *Eur vouzellen c'houllé en deüz atad*, il a toujours un boyau de vide. *Ar bouzellou hé deüz*, *dioué'h m'am euz lennet*, *seiz gviéach héd ann den*, les intestins, d'après ce que j'ai lu, ont sept fois la longueur de l'homme. Le pl. *bouzellou* peut aussi se traduire par le français ENTRAÎLLES. *Taned eo hé vouzellou*, il a les entrailles échauffées. En Tréguier, *bouellen*, pl. *bouello*. En Vannes, *boellen*, pl. *boellou*.

* ? **BÓVÉLEN**, s. f. Mulot ou musraigne, espèce de souris champêtre. Pl. *bóvélened*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **MIROG'H** et **MOZEN**.

BÓZ, s. f. Le creux de la main. Il n'a pas de pluriel. *Likit-hé em bóz*, mettez-les dans le creux de ma main.

BÓZAD, s. f. La plénitude du creux de la main. Poignée. Ce que peut contenir la main fermée. Pl. *ou*. *Réid eur vózad éd d'ar paour-zé*, donnez une poignée de blé à ce pauvre.

BÓZEN, s. f. Plante dont la fleur a la figure du tourne-sol, mais qui est beaucoup plus petite. Il y en a de deux couleurs, de blanches, *bózen-wenn*, et de jaunes, *bózen-vélen*. C'est, je crois, l'œil de bœuf ou fausse camomille.

BRABRÁO, s. m. Terme enfantin. Joujou. Jouet d'enfant. *Eur brabrao a rôann d'é-hoc'h*, je vous donnerai un joujou. Ce mot est composé de l'adjectif *brao*, beau répété; c'est comme si l'on disait en français un **ARAB-BRAB**. Voyez **C'HOABRIEL**.

BRAÉ, s. f. Broie ou broyon, instrument propre à broyer ou briser le chanvre et le lin. Pl. *braïou* (de 2 syll. *braïou*). *Né héit stard a-walc'h ar vrac'man*, cette broie n'est pas assez serrée. **HOYS** de Léon; *bré*, pl. *bréou*.

BRAÛA (de 2 syll. *braë-a*), v. a. et n. Broyer, concasser le lin, le chanvre, etc. Part. *braëet*. *Peur é vradéô hó lin ?* Quand broierez-vous votre lin ? *O vradé é ma*, il est occupé à broyer. Hors de Léon, *bréa*, part. *bréet*.

BRAÛADUR ou **BRAÛÉREZ** (de 5 syll. *braë-a-dur* ou *braë-é-rez*), s. m. L'action de broyer le lin, le chanvre, etc. Hors de Léon, *bréadur*, *bréérez*.

BRAÛER (de 2 syll. *braë-er*), s. m. Broyeur, celui qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ien*. *Goulenned em eûz ar vradéien évid waré'hoaz*, j'ai demandé les broyeurs pour demain. Hors de Léon, *bréer*.

BRAÛÉREZ. Voyez **BRAÛADUR**.

BRAÛÉREZ (de 5 syll. *braë-é-rez*), s. f. Celle qui broie le lin, le chanvre, etc. Pl. *ed*. Hors de Léon, *bréérez*.

BRAGA, et par abus **BRAGAL**, v. n. Folâtrer. Se divertir. S'amuser. Il signifie aussi se pavaner, marcher d'une manière fière. Se parer de beaux habits. Au figuré, s'émanciper, se donner trop de licence. Part. *et*. *Né ra némét braga héd ann deiz*, il ne fait que folâtrer, se divertir tout le jour. *Braga a ra*, *abaoué eo maré hé did*, il s'émancipe, depuis que son père est mort.

BRAGÉER, s. m. Celui qui aime à folâtrer, à se divertir. C'est aussi celui qui aime à se parer de beaux habits, un petit-maitre. Pl. *ien*.

BRAGÉREZ, s. m. Action de folâtrer, de se divertir, etc. *Bragérez* a encore la signification de parure, affluets, ajustement, etc. Dans ce sens, il a un pl. *bragérézou*.

BRAGÉREZ, s. f. Celle qui aime à folâtrer, à se divertir. C'est aussi celle qui aime à se parer, une petite-maitresse. Pl. *ed*.

BRAGEZ, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. C'est la culotte courte, large ou étroite. Pl. *bragou* ou *bragécier*. *Gand ar c'hreg é ma ar bragez*, c'est la femme qui porte la culotte, qui est la maîtresse. Voyez **LAVREK**.

BRAGEZ, s. m. Germe, la première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Il n'a pas de pl. *Bragez ann éd a véteur er méaz*, le germe du blé est déjà sorti. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon. Voyez **KELLID**.

BRAGÉZA, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et*. *Bragézid ar buget-zé*, mettez sa culotte à cet enfant. *Bragéza*

méd a ra va c'héméner, non tailleur-culotte bien. *En em vragéza*, se culotter, mettre sa culotte. *Hastid affé*, en em vragéza, *évid digéri ann ér*, dépêchez-vous de vous culotter, pour ouvrir la porte.

BRAÇEZI, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et*. *Bragézed eo ann avalou-douar*, *likit-hé enn douar*, les pommes de terre sont germées, mettez-les en terre. Ce mot n'est pas en usage hors de Léon.

BRAMM, s. m. Pet, vent qui sort du corps par derrière avec bruit. Pl. *ou*. *Eur bramm en deûz toshéd dirag ann holl*, il a lâché un pet devant tout le monde. En Tréguier, *bromm*. Pl. *brommo*.

BRAMMA ou **BRAMMOUT**, et par abus **BRAMMET**, v. n. Péter, faire un pet. Part. *brammet*. *Brammed ec'h eûz*, *héc ar méaz*, tu as pétié, va dehors. En Tréguier, *bromman*.

BRAMMER, s. m. Péteur, celui qui pète, qui pète souvent. Pl. *ien*.

BRAMMÉREZ, s. m. Action de péter.

BRAMMÉREZ, s. f. Péteuse, celle qui pète, qui pète souvent. Pl. *ed*.

BRAN, s. f. Corbeau, gros oiseau à plumes noires. Pl. *brini*. *Eur vran am eûz gwéled hiriô hag a gomz méd*, j'ai vu un corbeau aujourd'hui qui parle bien.

BRAN-AOT ou **BRAN-LOUET**, s. f. Corbeau à manteau gris. Pl. *brini-aot* ou *brini-louet*. Le premier signifie, à la lettre, corbeau de côté ou de rivage, et le second, corbeau moisi.

* ? **BRANK** (n nazal), s. m. Branche d'arbre. Pl. *ou*. *Kalz a vrankou é deûz ar wézen-man*, cet arbre-ci a beaucoup de branches. Quelques-uns donnent aussi le nom de *brank* à une grappe. Voyez **BARR**, **SROUR**.

* ? **BRANKEK** (n nazal), adj. Branchu, qui a beaucoup de branches, qui a beaucoup de grappes. *Ann derven-zé a zé brankek meur-béd*, ce chêne est bien branchu.

BRANKE, s. f. Béquille, sorte de bâton, qui a par le bout d'en haut une petite traverse, sur laquelle les vieillards ou gens infirmes s'appuient pour marcher. Loquet en bois qui sert à ouvrir les portes. Tournaquet, jeu de hasard. C'est encore le traversier sur lequel est appuyée la galle de la charrue. Pl. *branelou*. *Né valé mui héb hé vranellou*, il ne marche plus sans béquilles. *Gwarhid war ar vranel*, *hag é tigôb ann ér*, appuyez sur le loquet, et la porte s'ouvrira. Voyez **FLAC'H**, 2.^e art.

BRANLEK, adj. et s. m. Celui qui

marche avec des béquilles. Pour le pl. du subst. *branellien*. *Branelliek* est un nom de famille connu en Bretagne.

* ? **BRANSEL** (n nazal), s. f. Petit berceau suspendu dans l'intérieur des lits des paysans Bretons, connus sous le nom de *lits elos*, et servant à mettre l'enfant pendant la nuit. Pl. *branellou*. Ce mot que je ne connais employé aujourd'hui qu'avec cette acception, est naturellement cependant le radical des quatre mots suivants.

* ? **BRANSELLA** (n nazal), v. a. et n. Branler. Agiter. Bereer. Balancer. Être agité. Part. et. Na *vransellit héd ar wizen-zé*, ne branlez pas, n'agitez pas cet arbre. *Bransella a ra gand ann avet*, il est agité par le vent. Voyez **HORBELLA**.

* ? **BRANSELLADER** (n nazal), s. m. Action de brauler, d'agiter, de bercer, etc. Branlement. Balancement. Agitation.

* ? **BRANSIGEL** (n nazal), s. f. Balançoire, pièce de bois mise en équilibre, sur laquelle les enfants se balancent. Escarpolette, corde attachée à deux arbres ou à deux piliers, sur laquelle on s'assied, pour être poussé et repoussé dans l'air. Pl. *bransigellou*.

* ? **BRANSIGELLA** (n nazal), v. a. et n. Balancer ou se balancer sur la balançoire ou dans l'escarpolette. Part. et. *Déomp da vransigella*, allons jouer à la balançoire ou à l'escarpolette.

BRAO ou **BRAY**, adj. Beau, qui plaît à l'œil. Agréable. Joli. Gentil. *Eur plac'h vrao eo*, c'est une belle fille, une jolie fille. Au comparatif, *braso'h* ou *bravo'h*, plus beau, plus joli, etc. *Brao'h eo héman*, celui-ci est plus beau. Au superlatif, *brava*, le plus beau, le plus joli, etc. *Ar brava am hézô*, j'aurai le plus beau. Voyez **KARR** et **KOANT**.

BRAOK, s. m. Bar ou sur-mulet, poisson de mer fuit délicat. Pl. *braoged*. Voyez **DRINK** et **IANN**.

BRAOC'H. Voyez **BRAO**.

BRAOUED (de 2 syll. *bra-oued*), s. m. Boisson. Breuvage. *Né héd mûd ar braoued-mûd*, cette boisson n'est pas bonne. *Ar braoued a red atao*, le trait passe toujours. A la lettre, LA BOISSON COULE ROUGEURS.

BRAS. Voyez **BRAZ**.

BRASA. Voyez **BRAZ**.

BRASAAT, v. a. et n. Grandir. Agrandir. Rendre ou devenir plus grand. Augmenter. Croître. Accroître. Part. *brasiet*. *Brasaad a ra a-wel-dromm*, il grandit à vue-d'œil. *Héd eo brasaad ann toull*, il faut agrandir le trou. Voyez **BRAZ** et **KRESKI**.

BRASOER, s. m. Grandeur. Étendue. Pl. *iou*. *Né anavézann k'ed ar brasoer eûz hé o'halloud*, je ne connais pas la grandeur, l'étendue de son pouvoir. *Dreist péb brasoer*, démesurément grand. Extrême. Excessif. A la lettre, AU DE LA DE CHAQUE GRANDUR. Le pl. *braseriou* exprime les grandeurs, les dignités, les distinctions. *Mar d-oc'h fûr*, à tee'had dioud ar braseriou, si vous êtes sage, vous fûrez les grandeurs. Voyez **BRAZ**.

BRASOC'H. Voyez **BRAZ**.

BRAY. Voyez **BRAO**.

BRAYA. Voyez **BRAO**.

BRAYAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir beau, plus beau. Embellir. Orner. Part. *braveet*. *Hé vrayaad a ra gwella ma héd*, il l'orne le mieux qu'il peut. *Bravéd eo*, *abaoué n'cm eûz hé gwélet*, elle a embelli, depuis que je ne l'ai vue. Voyez **BRAO**.

BRAYENTEZ (n nazal), s. f. Beauté. Agrément. Gentillesse. Ornement. Embellissement. Pl. *brayentésiou*. *Ar brayentez anéhi a ra nm sell ann holl out-hi*, sa beauté, sa gentillesse fait que tout le monde la regarde. Le pl. *brayentésiou* exprime certains ornements qu'on met sur les habits, des objets de parure, de toilette en général. *Ar plac'h-iaouank-zô na brém nemet brayentésiou*, cette jeune fille n'achète que des objets de parure. Voyez **KARROD**, **KOANTÉRI**.

BRAYOC'H. Voyez **BRAO**.

BRAZ, adj. Grand, qui est fort étendu en longueur, ou en largeur, ou en profondeur. Il s'emploie aussi pour gros, par opposition à petit. Considérable. *Péger bráz eo déuét* ! Comme il est devenu grand ! *Eur vaouez vráz eo*, C'est une grande femme. *Eur maro'hadour bráz*, un gros marchand. *Bráz-meurbéd*, démesurément grand, extrême, excessif. Au comparatif, *brasoc'h*, plus grand. *Brasoc'h é vézô égéd hé urcûr*, il sera plus grand que son frère. Au superlatif, *brasa*, le plus grand. *Né héd ar brasu eo ar fura*, ce n'est pas le plus grand qui est le plus sage. **BRAS** ou **BRAS** est un nom de famille fort commun en Bretagne.

BRAZDER. Voyez **BRAZDER**.

BRAZÉD, s. m. Blé ou grain mêlé, dont on fait du pain de ménage. Méteil. *Bara brazéd a zôbront*, ils mangent du pain de méteil, du pain de grain mêlé. Ce mot est composé de *bráz*, grand, et de *éd*, blé.

BRAZÉZ, sorte d'adjectif irrégulier. *Grég-vrazez*, femme grosse, enceinte. *Hé vaoum ô véza brazez diwar-néshan*,

sa mère étant enceinte de lui. *Bræz*, contre la règle générale, qui veut que les adjectifs ne prennent ni genre ni nombre, est le féminin de *bréz*, grand.

BRÆZORD, s. m. Grossesse, état d'une femme grosse, enceinte. Ce mot est peu usité.

BRÆZTI, v. a. Rendre une femme enceinte. Dans le style familier, engrosser. Part. et. *Bræzed en deûz hé væz*, il a rendu sa servante enceinte.

BRÉ, s. m. Peine. Difficulté. Travail. Pl. ou. *Né héd héb bré co deûd a-benn a gêment-sé*, ce n'est pas sans peine, sans difficulté qu'il est venu à bout de cela.

BRÉ. Voyez *BRÆ*.

BRÉA. Voyez *BRÆA*.

BRÉAC'H, s. f. Bras, partie du corps humain qui tient à l'épaule. Bras d'une civière, etc. Canal ou rivière qui se sépare en deux, en trois. Au figuré, puissance. Pouvoir. Pl. duel *divréac'h* ou *divréc'h*, au lieu de *diou bréac'h*. On dit encore au pl. *bréac'hioù* ou *bréc'hioù* (de 2 syll. *bréa-c'hioù* ou *bré-c'hioù*), mais seulement en parlant des choses inanimées. *Torred en deûz hé vréac'h*, il s'est cassé le bras. *Antennid hé tivréac'h*, allongez les bras. *Eur bréac'h vor a zô da dreûzi*, il y a un bras de mer à traverser. *Réd eo ôber bréc'hioù vévez d'an c'hraçaz*, il faut faire des bras neufs à la civière. *A-boës hé zivrec'h*, à tour de bras, de toute sa force. *Bréac'h Doué a zô en est astennet war ar reûzê-dit-sé*, le bras de Dieu s'est appuyé sur ce malheureux. Bois de Léon, *bréc'h*.

BRÉAC'H, s. f. Petite-vérole, maladie qui fait pousser des boutons au visage et par tout le corps, lesquels laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Maré eo gand ar vréac'h*, il est mort de la petite-vérole. Hors de Léon, *bréc'h*.

BRÉAC'H-VÔR. Voyez *BRÉAC'H*, 1.^{er} art.

BRÉGAS, s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche, et avec bruit. Rapport. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *BRÉGASO*.

BRÉGASSIN, v. n. Roter, faire un rot. Lâcher une ventosité par la bouche. avoir des rapports. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BRÉCHEN (par *ch* français), s. f. Brin de bois. Petit morceau de bois long et fluet. Pl. *bréchin* ou *bréchad*. *Kased en deûz hé vugalé da zastumi bréchin*, il a envoyé ses enfans ramasser des brins de bois. On dit aussi *bréchen* au singulier.

BRÉC'H. Voyez *BRÉAC'H*, 1.^{er} et 2.^e art.

BRÉC'H. Voyez *BAIZ*.

BRÉC'HAD. Voyez *BRIAD*.

BRÉC'HATAAT. Voyez *BRIATA*, 1.^{er} art.

BRÉC'MAÑ, adj. Stérile, qui ne porte point de fruit, quoique de nature ou d'âge à en porter. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes. *Ar c'hreg-sé a zô bréc'hañ*, cette femme est stérile.

BRÉC'MANNAK, s. m. Stérilité, qualité de ce qui est stérile. Il s'emploie plus particulièrement en parlant des femmes.

BRÉC'NEIN. Voyez *BRIZA*.

BRÉC'NON. Voyez *BRUZON*.

BRÉC'NONIK. Voyez *BRUZUNA*.

BRÉC'NONEK. Voyez *BRÉZONEK*.

BRÉC'N. Voyez *BRIZ*.

BRÉIN, adj. Pourri. Putride. Gangrené. *Eunn aval brein hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné une pomme pourrie.

BRÉIN-KRÏÑ, s. m. Gangrène ou gangrène, mortification ou pourriture d'une partie du corps. *É ma ar brein-krïñ enn hé vréac'h*, il a la gangrène au bras. On confond quelquefois ce mal avec le cancer (l'effet est à peu près le même), et on le nomme *krïñ-bôd*. Le mot *brein-krïñ* est composé de *brein*, pourri, et de *krïñ*, ce qui rouge.

BRÉINA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *brei-na*), v. a. et n. Pourrir. Corrompre. Alterer. Se corrompre. Se gâter. Se putréfier. Se gangrèner ou gangrèner. Part. et. *Breina a rai*, ma na *lihid évez*, il pourrira, si vous n'y faites attention. *Breined eo hé c'hâr*, sa jambe s'est gangrénée.

BRÉINADUR. Le même que *breinadurez*.

BRÉINADUREZ (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *brei-na-du-rez*), s. f. Pourriture, état de ce qui est pourri. Corruption. Putréfaction. Altération. On dit aussi *breinadur* et *breindor*, mais plus rarement.

BRÉINDOR. Le même que *breinadurez*.

BRÉIZ, s. f. Bretagne. *Breiz-Veur*, Grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre. *Breiz-Vihan* ou *Breiz-Arwrôk*, Petite-Bretagne ou Bretagne-Armorique. *Breiz-Uo'hel* ou *Gorré-Vreiz*, Haute-Bretagne. *Breiz-Izel* ou *Gwêlêd-Vreiz*, Basse-Bretagne. *Breiz-uo'hêlad*, habitant de la Haute-Bretagne, haut-Breton. Pl. *Breiz-uo'hêlêz*. *Breiz-izêlad*, habitant de la Basse-Bretagne, bas-Breton. Pl. *Breiz-izêlêz*. En Vannes, *bréc'h*. Voyez le mot suivant.

BRÉZIAD ou *BRIZIAD* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *brei-zad* ou *bréziad*), s. m. Breton, habitant de

la Bretagne, grande ou petite. Homme né en Bretagne. Pl. *breizis* ou *breizaded*. *Kaled eo hé benn évet da eür* Breizad, il a la tête dure comme un Breton. Les noms de *breiz*, *breizad*, *bréton*, etc., viennent, sans contredit, de *briz*, qui, en langue Bretonne, signifie peint de diverses couleurs. C'est pour la même cause, sans doute, que l'on a nommé les habitants primitifs de l'Angleterre *betes* ou *beti*, du latin *tetus* participe du verbe *tere*, et de *litus* participe du verbe *linere* ou *lire*, qui signifient, l'un et l'autre, tondre, frotter d'une liqueur. C'est encore la même raison qui a fait donner le nom de *piéti* aux Écossais et aux Poitevins. Voyez *BRÉTON*.

BRÉIZADEZ ou **BRÉIZADEZ** (de 3 syll. *brei-za-dez* ou *brei-zia-dez*), s. f. Bretonne, femme habitant la Bretagne ou née en Bretagne. Pl. *ed. Ar vreizadézed a zé téar ha taouen, évid ann darn vuia*, les Bretonnes sont, en général, vives et gaies.

BRÉIZIAD. Voyez **BRÉIZAD**.

* **BRÉILL**, adj. et s. m. Brouillon, qui met tout en désordre, en confusion. *Prompt. Vil.* Pour le pl. du substantif *breññed* ou *breññerien*. *Né garann hé ar vreññien*, je n'aime pas les brouillons.

* **BRÉILL**, s. m. Perche, poisson d'eau douce. Pl. *ed.*

* **BRÉILLA**, v. a. Brouiller, mettre les choses en confusion, en désordre. *Part. et.* *Brella a ra hémond a rann*, il brouille tout ce que je fais. Voyez **BRÉILL**.

* **BRÉILLADUR**, s. m. Action de brouiller, de mettre en confusion, en désordre.

BRÉILLÉ ou **BRÉLÉ**, s. m. Jachère, terre labourable laissée en repos et en pâturage. Friche, terre qu'on a laissée quelque temps sans culture. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HAVRÉ**.

BRÉILLEZ, s. f. Brouillonne, femme prompte, vive. Pl. *ed.*

BRÉMA ou **BRÉMAN** (n nasal), adv. A présent. Présentement. Maintenant. En ce moment. *Bréma né gán mui*, maintenant il ne chante plus. *A-vréma*, Dès à présent, de ce moment. En Vannes, *bermann* et *bermann*.

BRÉNK (n nasal), s. m. Nageoire ou aileron, partie du poisson qui lui sert à nager. Pl. ou. *Trouc'ha a réod hé vrenkou, abarz hé lakaad da boaza*, vous lui coupez les nageoires, avant de le faire cuire. Quelques-uns, et entre autres Le Pelletier, donnent à *brénk* la signification de huile de poisson; mais je crois qu'ils se trompent. Voyez **SKOLARN**.

BRENN, s. m. Son, la partie grossière de la farine. *Brennen*, fém., un brian de son. Pl. *breññennou* ou simplement *bréna*. *Brenn gwiniñ ann eür da werza*, j'ai du son de froment à vendre.

BRENN. Voyez **BRÉNN**.

BRENN-HESKAN, s. m. Sciure de bois ou poudre de bois scié. A la lettre, son de bois.

BRENNEK, adj. Qui donne beaucoup de son, en parlant des grains. *Brennek eo ann id-zé, né ré hé katz a vteùd*, ce blé abonde en son, il ne donne pas beaucoup de farine.

BRENNIK ou **BRÉNNIK**, s. m. Certain coquillage de mer univalve, qui s'attache aux rochers que la mer mouille. *Brennigen*, fém., un seul de ces coquillages. Je pense que *breñnik* est pour *brénnik*, petite mamelle, dont ce coquillage offre la forme et la figure.

BRENNID, s. m. Sein, la partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Poitrine. L'ouverture de l'habit sur le sein. Pl. ou. *Gôlôid hé prennid*, couvrez votre sein, votre poitrine. *Hé guzed en deùz enn hé vrennid*, il l'a caché dans son sein. Voyez **BRECCED**, **KERC'HEN** et **ASKRÉ**.

BRENNIDA, v. n. Se battre comme les coqs, en se heurtant la poitrine. Se prendre l'un l'autre par la partie des habits qui couvre la poitrine. *Part. et.*

BRENNIDAD, s. m. La plénitude du sein, de la poitrine. La plénitude de la partie de l'habit qui couvre le sein. Pl. ou. *Eür breññidad avalou en doa*, il avait plein le sein de pommes.

BRENNIGA ou **BRÉNNIGA**, v. n. Pêcher, ou plutôt détacher des rochers les coquillages nommés *breñnik*. *Part. et.*

BRENNIGER ou **BRÉNNIGER**, s. m. Celui qui va détacher des rochers les coquillages nommés *breñnik*. Pl. *ien*.

BRÉO ou **BRÉOU**, s. f. Moulin à bras. La meule d'un moulin à bras. Pl. *bréier* (de 2 syll. *bré-ier*). *Katz a vrier a véteur é énes Eusa*, on voit beaucoup de moulins à bras dans l'île d'Ouessant.

BRÉOL, s. m. Croc de fer attaché à l'essieu d'une charrette. Pl. *iou*.

BRÉOLIMA (de 3 syll. *bréo-lim*), ou **BRÉLIM**, et par abus **BRÉRIM**, s. f. Meule à aiguiser des couteaux et autres ferrements. Pl. ou. *Na drouc'hé hé, mis n'hen tréménit hé war ar vérolim*, il ne coupera pas, si vous ne le passez sur la meule. En Vannes, *berlim*.

BRÉOLIMA (de 3 syll. *bréo-li-ma*), ou **BRÉLIMA**, et par abus **BRÉRIMA**, v. a. Émoudre. Aiguiser sur une meule. *Part.*

et. *N'hoë'h eûz hêt bréolimet va fals*, vous n'avez pas émoulu ina faucille.

BRÉOLIMER (de 5 syll. *bré-ô-li-mér*), ou **BRÉLIMER**, et par abus **BRÉMINER**, s. m. Émouleur ou rémouleur, celui qui aiguise les couteaux, etc., sur une meule. Gagne-pétit. Pl. *ien. Rôit-hé d'ar bréolimer*, donnez-le au rémouleur.

BRÉOU, s. m. pl. Magie, art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenants. Sortilège. Charme. Enchantement. On dit, en parlant d'un lutteur souvent vainqueur : *bréou en deûz*, il a de la magie, il est sorcier. De plus naulage, prix que les passagers payent au maître d'un vaisseau, d'un bateau. Le Pelletier a porté *bréou* comme signifiant goutte, maladie ; mais je n'ai jamais entendu employer ce mot avec cette acception.

BRÉOU. Voyez **BRÉO**.

BRÉPENN, s. m. Bâton servant à mêler la bouillie sur le feu. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAPENN**.

BRÉR. Voyez **BRÉRA**.

BRÉRAK. Voyez **BRÉREK**.

BRÉRIAC'H. Voyez **BRÉRIEZ**.

BRESA, v. n. Chiffonner. Froisser. Part. *et. Gand a réot, na vresit hêt va c'hoëf*, quoi que vous fassiez, ne chiffonnez pas une coiffe.

BRESK ou **BRÉSK**, adj. Fragile. Cassant. Aisé à rompre. *Ar c'hrog a zô bresk ivel ar c'hors*, la femme est fragile comme le roseau.

BRESADUREZ, s. f. Fragilité, qualité de ce qui est fragile. Facilité à se rompre.

BRESKEDER. Le même que *breskadurez*.

BRESKENNA ou **BRESKIÑA**, et par abus **BRESKENN** ou **BRESKIÑ**, v. n. Courir ça et là, comme une vache piquée de la mouche. Part. *et*.

BRESKIÑA. Voyez le mot précédent.

BRÉTON ou **BRÉTOUN**, s. m. Breton, homme né en Bretagne. Habitant de la Bretagne. Pl. *ed. Ar vrétoned a gâr hats ar gwîn têt*, les Bretons aiment beaucoup le vin épris. Voyez **BRIZAD**, dont la forme est plus dans le génie de la langue.

BRÉTONNEZ ou **BRÉTOUNNEZ**, s. f. Bretonne, femme née en Bretagne ou habitant la Bretagne. Pl. *ed*.

BRÉVUGEN. Voyez **BRÉVUGAN**.

BRÉUD. Voyez **BRÉUT**.

BRÉUDÉRIEZ (de 4 syll. *bré-ou-dé-ri-er*), s. f. Fraternité, relation de frère à frère. Union fraternelle. *N'eûz hêt a vredeûriez entré-z-hô*, il n'y a pas de fraternité entr'eux. Voyez **BRÉUD**.

BRÉUDIAZ (de 5 syll. *bré-ou-gé-ri-er*), s. m. Action de braire. Le cri des ânes. Voyez **BRÉUD**.

BRÉUDÉUD ou **BRÉUDÉUD** (de 2 syll. *bré-ou-gé-ud* ou *bré-ou-gé-ud*), s. m. Rot, vapeur, ventosité qui sort de l'estomac par la bouche, et avec bruit. Rapport. Pl. *ou. Eur bréudéud é deûz toshed dirag ann holl*, elle a lâché un rot devant tout le monde. En Vannes, *brégas*.

BRÉUDÉUD ou **BRÉUDÉUD** (de 5 syll. *bré-ou-gé-ud* ou *bré-ou-gé-ud*), v. n. Rotter, faire un rot ou des rots. Lâcher une ventosité par la bouche. Avoir des rapports. Part. *et. Aliez é vredeûd*, il rote souvent. En Vannes, *brégasain*.

BRÉUD (de 2 syll. *bré-ou-gi*), v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *et. Hoë'h azen né ra némid bréudi*, votre âne ne fait que braire. Voyez **BRÉUD**.

BRÉUD (d'une seule syll.), s. m. Frère, celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *bréudéur. Eur bréud em boa, hôgen maré eo*, j'avais un frère, mais il est mort. *Bréudéur gompez*, frères germains, frères de père et de mère. *Bréudéur a dâd*, ou *bréudéur a bers tât*, frères consanguins. *Bréudéur a vamm*, ou *bréudéur a bers mamm*, frères utérins. *Bréudéur gévell*, ou *bréudéur eûz a eur c'hôfad*, frères-jumeaux. En Vannes, *brér*, pl. *bréres*.

BRÉUD-KARR, s. m. Beau-frère, le mari de la sœur ou de la belle-sœur. Le frère du mari ou de la femme. Pl. *bréudéur-kaer. Bréud-kaer eo d'in*, il est mon beau-frère. En Vannes, *bréudék* ou *bréudék*. Voyez **KARR**.

BRÉUD-GÉVAL, s. m. Frère jumeau. Pl. *bréudéur-gével*. Voyez **GÉVAL**, 1.^{er} art.

BRÉUD-LÉAZ, s. m. Frère de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *bréudéur-téaz*.

BRÉUDÉK (de 2 syll. *bré-ou-dék*), adj. Fraternel, qui est propre à des frères. *Eur garantez vredeuk hô deûz ann eûz évid égité*, ils ont une amitié fraternelle l'un pour l'autre.

BRÉUDÉK ou **BRÉUDÉK**, s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais plus rarement, du beau-frère, mari de la sœur ou de la belle-sœur. Pl. *bréudéud* ou *bréudéud*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HANTER-VRÉUD** et **BRÉUD-KARR**.

BRÉUDRIEZ (de 3 syll. *bré-ou-ri-er*), s. f. Confrérie, association de personnes qui se réunissent pour quelque objet de piété ou pour un autre motif. Tribu, une des

parties dont un peuple est composé. Pl. ou. *Meür a vréüriez a zó enn iliz-man*, il y a plusieurs confréries dans cette église. En Vannes, *breriach'h*.

BRÛR ou **BRÛD** (d'une seule syll.), s. m. Plaidoyer, discours prononcé à l'audience par un avocat, pour défendre le droit d'une partie. Plaidoirie. Pl. *bréüdou*, et par abus *bréüjou*. *Hé vréüd en deüz tehead ann holl da lenva*, son plaidoyer a fait pleurer tout le monde. Le pl. s'emploie aussi pour audience, séance dans laquelle les juges écoutent les causes. Lieu où l'on s'assemble pour plaider. Plaids. *Awises. Ead eo d'ar bréüdou*, il est allé à l'audience. En Vannes, *bert*.

BRÛTAAT (de 3 syll. *bréü-ta-at*), v. n. Plaider. Contester quelque chose en justice. Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. Part. *bréütét*. *Bréütaad a rañ évid-oun*, il plaidera pour moi. En Vannes, *bertein*.

BRÛTAER (de 3 syll. *bréü-ta-er*), s. m. Plaideur, celui qui plaide par état ou qui aime à plaider par goût. Avocat plaident. Pl. *ien. Brudet mäd eo hé vréütaer*, son plaideur a de la réputation. En Vannes, *bertour* ou *bertor*.

BRÛTAERRE (de 3 syll. *bréü-ta-er-re*), s. m. Action de plaider. Plaidoirie. En Vannes, *bertéer'h*.

BRÛTAERREZ (de 3 syll. *bréü-ta-er-rez*), s. f. Plaideuse, femme qui aime à plaider. Pl. *ed. Eur vréütaerrez pennaduz eo*, c'est une plaideuse obstinée.

BRÛVA ou **BRÛVI**, v. a. Écraser. Briser. Broyer. Piler. Rompre menu. Froisser. Fracasser. Assommer. Tuer avec une massue. Part. *et. Bréved eo gant-han*, il l'a écrasé, brisé. *Hö préva a rinn, ma na davit*, je vous assommerai, si vous ne vous taisez.

BRÛVADER, s. m. Action d'écraser, de briser, de froisser, etc.

BRÛVI. Voyez **BRÛVA**.

BRÛZ. Voyez **BRÛZI**.

BRÛZEL, s. m. Guerre; différend entre deux princes ou deux peuples, qui se poursuit par la voie des armes. Pl. *iou. D'ar brézel ind éat*, ils sont allés à la guerre. *Né gomzeur a beb hent néméd a vrézel*, on parle de guerre par-tout.

BRÛZEL, s. m. Maquerneau, poisson de mer. Pl. *brézili* ou *brizili*. On nomme aussi *brézili* les taches rouges qui viennent aux jambes de ceux qui se chauffent long-temps et de trop près. *Brézel*, dans ces deux acceptions, vient incontestablement de l'adjectif *briz*, tacheté, mou-cheté.

BRÛZÉLEKAAT, v. n. Guerroyer. Faire la guerre. Part. *brézéleket. Hé góz eo bréma da vrézélekaat*, il est trop âgé actuellement pour faire la guerre. En Vannes, *brézélein*.

BRÛZÉLEKARS. Voyez **BRÛZÉLIAD**.

BRÛZÉLEIN. Voyez **BRÛZÉLEKAAT**.

BRÛZÉLIAD (de 3 syll. *bré-zé-liad*), s. m. Guerrier. Homme de guerre. Soldat. Militaire. Pl. *brézéliadi. Eur brézéliad bráz eo*, c'est un grand guerrier. *Brézéliadi halouneg a zó a dá gant-han*, il a dans son parti des soldats courageux. On dit aussi, mais plus rarement, dans le même sens, *brézélekaer*. Pl. *ien*. En Vannes, *brézélour*. Pl. *ion*. On dit encore *dén-a-vrétel*.

BRÛZÉLOUR. Voyez **BRÛZÉLIAD**.

BRÛZONER ou **BRÛZOUNER**, s. m. Le Breton, la langue Bretonne. Le Bas-Breton. *Ar Brézoueg a gomzeur ó Breiz-Veur né d-eo héd dishévet bráz diouc'h hini Breiz-Arvórik*, le Breton que l'on parle dans la Grande-Bretagne ne diffère pas beaucoup de celui de la Bretagne-Armorique. En Vannes, *bré'honck*.

BRÛZONÉKA ou **BRÛZOUNÉKA**, v. n. Parler Breton. Parler le Breton, ou, comme on dit abusivement en Bretagne, *ser-tonner*. Part. *et. Brézouéka a va, éo'hiz pa vé gamed er vró*, il parle Breton, comme s'il était né dans le pays.

BRÛZ, s. f. Brassée, ce qu'on peut contenir entre les deux bras, ou plutôt sous l'un des bras. Pl. *ou. Kasid d'ar gégin eur vriad kéücéüd*, envoyez à la cuisine une brassée de bois. *Hé goméroud a reaz a vriad*, il le prit à brassée. En Vannes, *bré'had*, qui conserve l'origine, qui est *bréac'h*, bras.

BRIATA ou **BRIATAAT**, v. s. Embrasser, serrer avec les bras, en signe d'amitié. Environner. Ceindre. Part. *briatet* ou *briatét. Hé vriata stard a rinn, pa hen guélinn*, je l'embrasserai étroitement, quand je le verrai. *N'é hollot kéüd hé briataat*, vous ne pourrez pas les ceindre, les environner. *En em vriata*, ou *em em vriataat*, s'embrasser, se serrer dans les bras l'un de l'autre. *En em vriated ind hé diou*, elles se sont embrassées toutes deux. En Vannes, *bré'hataat*. Voyez **BRIAD** et **BRÉAC'H**, 1.^{er} art.

BRIATA, s. m. Embrassade. Embrassement. Action de deux personnes qui s'embrassent. Pl. *briatou. Roid eur briata d'éshan*, donnez-lui une embrassade.

BRIATÉREZ, s. m. Embrassement, action d'embrasser.

BRIZ, s. m. C'est, dans une partie de la Cornouailles, une grande mesure pour

pour les grains, pesant 160 livres. Pl. ou.

BRKAD, s. m. La plénitude ou le contenu de la mesure pour les grains nommée *brâ*. Pl. ou.

* ? **BRKEN**, s. f. Brique, terre argileuse, pétrie, cuite au feu, dont on se sert pour bâtir. Pl. *brikennou*. *Gant brikennou eo grêat m'gèriou ar gear-zé*, les murs de cette ville sont faits de briques.

* ? **BRKENNER**, s. m. Briquetier ou briqueteur, ouvrier qui fait la brique. Pl. *ien*.

* ? **BRKENNIARE**, s. f. Briqueterie, lieu où l'on fait de la brique. Pl. ou.

* ? **BRKENNARI** ou **BRKENNARI**. Le même que *brikennôrez*.

BRIO, s. m. Bride, la partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire. Pl. ou. *Eur brid névez am euz ézomm*, il ne faut une bride neuve.

* ? **BRIDA**, v. a. Brider, mettre la bride à un cheval. Part. *et*. *Livirit brida va marc'h*, ma z-*inn huit*, dites de brider mon cheval, que je parte.

BRÏEN, s. f. Brin, chose menue, longue et fluette. Petit morceau. Fragment. Particule. Miette. Pl. *brïennou*, ou simplement *brïen*. *N'en deuz het rôed d'in eur vriënen améthan*, il ne m'en a pas donné un brin, une miette. Voyez **BACUN**.

* ? **BRIFA**, v. n. Manger beaucoup et goulument. Part. *et*.

* ? **BRIFAOT** ou **BRIFAOD** (de 2 syll. *bri-faot* ou *bri-faod*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *brifaoted* ou *brifaoded*.

BRIC'H. Voyez **BRIS**.

BRIC'BRIN. Voyez **BRIZA**.

BRIC'HALLIN. Voyez **BRIZA**.

BRÏEN, s. m. Gruau, avoine mondée, moulue grossièrement et séchée au four. *Souben ar brïen hor bécé da goan*, nous aurons une soupe au gruau à souper. En Vannes, on dit *grêel* ou *gourel*.

BRÏEN-LÔGÔD, s. m. Espèce de petite joubarbe, plante, que j'ai entendu nommer oreille-de-souris. A la lettre, GRUAU DE SOURIS.

BRÏNNIK. Voyez **BRÏNNIX**.

BRÏNNIGA. Voyez **BRÏNNIGA**.

BRIS, adj. Qui a des taches de diverses couleurs. Tacheté. Moucheté. Bigarré. Marqueté. Pommelé. Panaché. Marbré. *Eur marc'h briz em euz*, j'ai un cheval moucheté, pommelé. *Briz* s'emploie encore, en terme de mépris, dans le sens des mots français, *PAUVRE*, *DEMI*, dans *pauvre poète*, *demis savant*, etc. Mais alors il précède toujours le substantif. *Eur*

briz tieh, un pauvre cultivateur ; *eur briz tianez*, une demi religieuse. *Briz*, que l'on écrit communément *Bris*, est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *bric'h* on *bric'h*.

BRIZ-KLÉVÉD (n nasal), s. m. Indisposition. Incommodité légère. Pl. *briz-klévéoud*. *Eur briz-klévéd n'en deuz aen*, il n'a qu'une indisposition.

BRISA ou **BRIZILLA**, v. a. Peindre de diverses couleurs. Tacheter. Moucheter. Bigarrer. Marqueter. Marbrer. Part. *et*. *Brizet* (ou) *brisellet eo dor hé di*, la porte de sa maison est marbrée ou peinte de diverses couleurs. En Vannes, *bric'hain* ou *bric'hellein*. Voyez **MARRELLA**.

BRIZADUR ou **BRIZELLADUR**, s. m. Action de peindre de diverses couleurs, de tacheter, de moucheter, etc. Moucheture. Bigarrure. Marqueterie. Marbrure.

BRIZILLA. Voyez **BRIZA**.

BRIZELLADER. Voyez **BRIZADUR**.

BRIZEN, s. f. Tache rousse sur la peau ; principalement au visage et aux mains. Roussure. Lentille. Pl. *brizennou* ou simplement *briz*. *Ar plac'h-iaouank-zé a zé golbed a vriz* (ou) *a vrizennou*, cette jeune fille est couverte de roussures.

BRIZENNOR ou **BRIZENNEK**, adj. Lentilleux, qui est semé de taches ou de lentilles. Qui est sujet aux roussures. *Gand ar bléd râz eo peür-vuia brizennuz am droñm*, avec les cheveux rouges on a ordinairement le visage lentilleux.

BRIZÉREZ, s. m. Le même que *brizadur*.

BRIZI, s. m. Motte de tanneur, ou plutôt le tan pilé dont on fait les mottes à brûler. *N'en deuz hé d a gac'neud*, *hag é va tén gant brizi*, il n'a pas de bois, et il fait du feu avec des mottes de tanneurs. Le Pelletier écrit *brizé*, mais j'ai toujours entendu prononcer *brizi*.

BRÛ, s. f. Pays. Région. Territoire. Contrée. Patrie. Lieu de la naissance. Pl. *brôiou* (de 2 syll. *brô-iou*). *Euz va brô eo*, il est de mon pays. *Kañt brô*, *kanit kiz*, chaque pays, chaque mode. *Brô* s'emploie aussi pour compatriote, qui est du même pays. *Va brô*, mon compatriote. Voyez **KEVRÛAD**.

BRÛ-C'HALL, s. f. La France. Le royaume de France. La Gaule. A la lettre, LE PAYS DU GAULON. É *Brô-chall é choumm bréma*, il demeure actuellement en France.

BRÛ-ZAOS, s. f. L'Angleterre, La Grande-Bretagne. A la lettre, LE PAYS DU SAKON. *Da vrô-zaos éz a*, il va en Angleterre.

BRÛAD, s. f. Peuple. Peuplade. Nation. Tribu. Pl. ou. *Meür a vrôad a ioa gwéchal é Brô-chall*, il y avait

autrefois plusieurs nations dans la France.

BRÖNN, s. m. Jonc, plante aquatique. *Broennen* (de 2 syll. *broen-nen*), fém., un seul jonc ou une seule branche de jonc. Pl. *broennennou* ou simplement *broenn*. *Hô lenn a zô lenn a vroenn*, votre étang est plein de jonc. En Vannes, *broenn* et *broennec*.

BRÖNN-VÖA, s. m. Jonc marin, plante. **BRÖNNEK** (de 2 syll. *broen-nek*), adj. Plein ou couvert de jonc. *Lôal eüz hô prad a zô broennek*, une partie de votre prairie est couverte de jonc. En Vannes, *broennek*.

BRÖNNEK, s. f. Lieu plein ou couvert de jonc. Pl. *broennegou*.

BRÖÖ (de 2 syll. *brö-ö*), ou **BRÖV** (d'une seule syll.), s. f. Charrette longue et étroite, comme celles qui servent à transporter le vin. Pl. *bröövou* (de 2 syll. *brö-övou*). *Gand hô brööv à téouot*, vous viendrez avec votre charrette longue.

BRÖV. Voyez **BRÖÖ**.

BRÖZ ou **BRÖUZ**, s. f. Emportement. Mouvement de colère qui passe vite. Pl. ou. *Né héd hô genta vroca*, ce n'est pas son premier emportement. Voyez **BUANÉZ**.

BRÖZA ou **BRÖZEA** (de 2 syll. *brö-za* ou *brövé-za*), v. n. S'emporter. Se mettre un peu en colère. Part. et. *Bröza a ra évit nétra*, il s'emporte pour rien.

BRÖZEK ou **BRÖZÉK** (de 2 syll. *brö-zek* ou *brövé-zek*), adj. et s. m. Emporté. Un peu colère. Qui est sujet à s'emporter. Pour le pl. du subst. *brö-zéien* ou *brövézien*. *Brözek brás eo hô preür*, votre frère est bien emporté. *Brö-zéien ind hô daou*, ce sont deux emportés.

BRÖGON. Voyez **BRÖGONN**.

BRÖGONN, v. imper. Éclairer. Faire des éclairs. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LUC'RADI** et **DARADI**.

BRÖGONN, s. f. Éclair, feu qui précède le tonnerre. Pl. *brögonennou* ou simplement *brögon*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BRÖCHEN. Voyez **BRÄCHEN**.

BRÖC'H, s. m. Blaireau ou taison, animal sauvage à quatre pieds. Pl. ed. *Ker fléruüz eo hag eur broc'h*, il est aussi puant qu'un blaireau. Voyez **LOUZ**, 2.° art.

BRÖC'H. Voyez **BRÖZ**.

BRÖM. Voyez **BRÄM**.

BRÖN, s. m. La saignée du cochon, la partie où le boucher a mis le couteau pour le tuer. *Eunn tamm brön poazet war ar glauc her tézô da sein*, nous

avons à dîner un morceau de saignée de porc, cuit sur le charbon.

BRÖDU ou **BRÖZU**, s. m. Meurtrissure. Contusion livide. Pl. ou. *Gôled oa a vronduou*, il était couvert de contusions. Voyez **BLONS**.

BRÖDCA ou **BRÖZCA**, v. n. Meurtrir. Faire une ou plusieurs contusions. Part. et. *Brödued eo gand ann taoliou*, il est meurtri de coups.

BRÖDVAER ou **BRÖZVAER**, s. m. Action de meurtrir, de faire des contusions. Meurtrissure.

BRÖN, s. f. Mamelle, tétou, sein, la partie glanduleuse et charnue où se forme le lait chez les femmes et certaines femelles des animaux. Trayon. Pl. duel *divronn* pour *djou brönn*. On dit *brönnou* au pl., lorsqu'il est question d'animaux à plus de deux mamelles. *Faouted eo penn hô brönn*, elle a le mamelon ou le bout du sein gercé. *Gôred eo hô divronn*, elle a les mamelles spoutumées. *Na washit héd hément war brönnou ar vic'h*, ne pressez pas tant les trayons de la vache. Voyez **TÉZ**.

BRÖNNA, v. n. Donner ou présenter le sein à un enfant. Allaiter. Nourrir de son lait. Part. et. *Né deüz héd gallet brönnna hô mäd*, elle n'a pas pu donner le sein à son fils.

BRÖNNAK, adj. et s. m. Mamelle. Qui a de grosses mamelles. Qui est en forme de mamelle. Pour le pl. du subst. *brönnéien*.

BRÖNNAK. Voyez **BLONNAK**.

BRÖNNÉEN. Voyez **BLONNÉEN**.

BRÖNNÉZ, s. f. Femme mamelue, qui a de grosses mamelles. Pl. ed.

* ? **BRÖNS** (n nasal), s. m. Bourgeon, bouton qui pousse aux arbres. *Brönsen*, fém., un seul bourgeon. Pl. *brönséinou* ou simplement *bröns*. *Tévaad a ra ar bröns er gwéz*, les bourgeons grossissent dans les arbres.

* ? **BRÖNSA** (n nasal), v. n. Bourgeonner, se couvrir de boutons, en parlant des arbres, etc. Part. et. *Brönsed eo ar gwéz*, les arbres sont bourgeonnés.

* ? **BRÖNSADER** (n nasal), s. m. Bourgeonnement. Action de Bourgeonner.

BRÖZU. Voyez **BRÖDU**.

BRÖZCA. Voyez **BRÖDCA**.

BRÖD, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un hâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs. Pointe, bout piquant et aigu de quelque chose qui se soit. Petit piquant des mouches à miel, des guêpes, des frelons. Clou de vitriers, clou sans tête. Pl. ou. *Rôid eunn taot broud d'ho'h éjenn*, donnez un

coup d'aiguillon à votre bœuf. *Choumed eo broud ar wénanen em dourn*, le piquant de l'abcille, m'est resté dans la main. Voyez GAZZOU et FLEMM.

BROUD, adj. Très-chaud. Ardent. Qui fermente. *Ludu broud*, de la cendre chaude.

BROUDA, v. a. et n. Aiguillonner. Piquer, soit avec l'aiguille ou toute autre pointe fine. Broder. Au figuré, exciter. Part. et. *Né d'éot hét pell hirio, ma na vroudité hid hoc'h égenedd*, vous n'irez pas loin aujourd'hui, si vous n'aiguillonner pas vos bœufs. *Né hét hét pell é vrouda hép zae*, elle n'a pas été long-temps à broder sa robe. *Ré c'horreg eo ann déq-iaouank-zé*, broudit-hén, ce jeune homme est trop lent, excitez-le. Voyez FLEMM.

BROUDAR, s. m. Celui qui pique, qui aiguillonne. Brodeur. Pl. ten.

BROUDARZ, s. m. Action de piquer, d'aiguillonner. Broderie.

BROUDARZ, s. f. Celle qui pique, qui aiguillonne. Brodeuse. Pl. ed. *Kasid ann dru-man d'ar vroudérez*, portez ceci à la brodeuse.

BROUDUZ, adj. Piquant, qui pique. Au figuré, offensant. Choquant. *Kémérit-hén, né hét broudaz*, prenez-le, il n'est pas piquant. *Broudaz bréz eo ann déhont gand hé gonsiou*, cet homme est fort choquant dans ses discours.

BROUD, s. m. Lisseoir, instrument avec lequel on tisserand lisse sa toile. Pl. *broudeu*, et par abus, *broujou*.

BROU, Le même que *brous*.

BROESKOOL (de 2 syll. *brous-kaol*), s. m. Brocoli, jet ou rejeton de chou ou de navet qui commence à monter en fleur et que l'on mange en guise d'asperges. *Ré galed eo ar brouskooll-man*, ces brocolis sont trop durs. Ce mot est composé de *brous* ou *brans*, bourgeon, jet, et de *kaol*, chou ou légume.

BROESKOAD ou **BROKOAD** (de 2 syll. *brous-kaod* ou *brus-kaod*), Bocage. Bosquet. Petit bois. Pl. *brouskoadou*, et par abus, *brouskaojou*. *Eur brouskoad kaout a zé adré ann ti*, il y a un joli bosquet derrière la maison. Ce mot est composé de *brous* ou *brans*, jet ou bourgeon, ou de *brush*, fragile, et de *kaod*, bois.

BROISKOEN, s. m. Espèce de navet fort gros. *Brouskouenn*, fem., un seul de ces navets. Pl. *Brouskouennou* ou simplement *brouskoun*. Ce mot me semble composé de *brous* ou *brans*, jet, bourgeon, et de *kouenn* pl. irrégulier de *ki*, chien.

BROESGWIZEN ou **BAUESGWIZEN**, s. f. Arbrisseau, petit arbre. Arbuste. Pl.

brousgwizou brougwiz. *Katz a vrougwiz am eüz gwerc'ed d'échan*, je lui ai vendu beaucoup d'arbrisseaux. Ce mot vient de *brous* ou *brans*, jet, ou de *broust*, buisson, ou enfin de *brush*, fragile, et de *gwizen*, arbre.

BROUST, s. m. Hallier, buisson fort épais. Pl. ou. *Ar méaz-zé a zé gôded a vroustou*, cette campagne est couverte de halliers. Voyez STROUZ.

BROUSTA, v. a. et n. Brouter, manger, paltré l'herbe, les feuilles des arbres. Se former en halliers, en buissons. Part. et. *Mirid oïd ar zaoud na vroustind ar gwéz iaouank*, empêchez les vaches de brouter les jeunes arbres. *Brousta a ra ar wézen-ma*, cet arbre prend la forme d'un buisson.

BROUSTAL (L mouillé), s. m. Jeune bois. Rejeton d'un arbre émondé. Je connais, en Bretagne, des familles qui portent le nom de *broustal*, que l'on écrit plus ordinairement *broustail*.

BROUSTEK, adj. Plein de halliers, de buissons.

BROUSTEK, s. f. Lieu plein de halliers, de buissons. Pl. *broustégu*.

BROUSTAC'H, s. m. Chaleur étouffante, telle qu'on la sent dans un temps de tonnerre. De plus, fermentation. *Stuiz ounn gand ar broustac'h*, la chaleur étouffante m'a lassé.

BROUSTAC'HA, v. n. Fermenter. Aigrir par la chaleur excessive, en parlant des liquides, et particulièrement des laitages. Part. et. *Broustac'hed eo al léaz gand ann arné*, le lait a aigri par l'orage. Voyez GAI.

BRÛZ, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. Cotillon. Pl. *brésiou* (de 2 syll. *bré-siou*). *Eunn astenn a lékad d'am brüz*, vous mettez une allonge à ma jupe. Ce mot est particulièrement en usage dans le dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *bré'h*. Voyez LÛSTAZ et GWIZÉZEN.

BRÛK ou **BRÛC**, s. m. Bruyère, petit arbuste qui croît dans les terres froides et incultes. *Brugen*, fem., un seul pied ou brin de bruyère. Pl. *brugennou* ou simplement *krük* ou *brüg*. *U'e'hé ha stank eo ar brüg aman*, la bruyère est haute et fournie ici.

* **BRÛO**, s. f. Bruit qui se répand. Bumeur. Nouvelle. Au figuré, réputation. Renommée. Vogue. Crédit. Estime. Pl. ou. *Paod eo ar vrüd-zé*, ce bruit est commun, cette nouvelle est par-tout. *N'on deüz hid a vrüd vad*, il n'a pas une bonne réputation. *Ar vrüd a zôgant-haq*,

il a la vogue. Voyez *TROEZ*, *KAL*, 1.^{er} art., et *HLAND*.

* ? *BAUDA*, v. a. Ébruiter, Divulguer. Publier, rendre public. Part. et. *Na vrudit Aid ann dra-sé*, n'ébruitez pas, ne divulguiez pas cela.

BAUGEK, adj. Couvert ou plein de bruyère.

BAUGEK, s. f. Une bruyère, un lieu plein ou couvert de bruyère. Pl. *brugegou*, et par abus, *brugejou*. *Pa gald eur vrugeg*, à tréod a gléiz, Quand vous trouverez une bruyère, vous tournerez à gauche.

BAUGEN. Voyez *BAUK*.

* ? *BAUMEN* (par ch français), s. f. Le sein. Le devant de la poitrine, et selon d'autre, l'estomac; les Bretons confondant souvent l'estomac avec la poitrine. Le poitrail d'un cheval. Le jabot d'un oiseau. On le dit aussi de l'ouverture de l'habit sur la poitrine. Pl. ou. *War hé vruched en deuz skéet*, il l'a frappé à la poitrine. *Kiñed eo bruched hé maro'h*, le poitrail de votre cheval est écorché. *Bruched ann dabe a zé teñn*, le jabot du pigeon est plein. *Hé guzed en deuz enn hé vruched*, il l'a caché dans son sein. En Vannes, *brusk*. Voyez *BAENNID* et *ASKAÉ*.

* ? *BAUCAIDAD* (par ch français), s. f. La plénitude du sein, de la poitrine, de l'estomac. Plein la partie de l'habit qui couvre la poitrine, le sein. Plein le jabot, en parlant d'un oiseau. Pl. ou. *Eur vruchedad avalou en deuz digaset gant-han*, il a rapporté plein son sein de pommes. *Eur vruchedad éd é dou ar sêr*, la poule avait plein son jabot de blé.

* ? *BAOCHÉTA* (par ch français) v. n. Se battre à la manière des coqs, en se choquant la poitrine. Part. et.

BRUC'HELLEIN ou *BRUNELLEIN*, v. n. Rugir, crier comme un lion, un tigre, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

BRUC'HALLÉRC'H ou *BRUNELLÉRC'H*, s. m. Rugissement, cri du lion, du tigre, etc. Mugissement, cri du taureau, etc. Action de rugir, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *BUSALLÉRCZ* et *BLIÉRCZ*.

BRULA (L mouillé), v. n. Vomir. Rejeter sans effort par la bouche ce que l'on a avalé. Il ne se dit que des petits enfants à la mamelle. Part. et. *Likid évez*, *brula a ra hé pugel*, faites attention, votre enfant vomit. Voyez *DISTADAL* et *DASKORI*.

BRULÉRCZ (L mouillé), s. m. Action de

vomir, en parlant de l'enfant à la mamelle.

BRULU ou *BRUALU*, s. m. Digitale ou gant-notre-dame, plante dont les fleurs ont la forme d'un doigt de gant ou d'un dé à coudre. *Bruluon* ou *bruluon*, fém., un seul pied de digitale. Pl. *bruluennou* ou simplement *brulu*. *Gölded eo ar park-man gand ar brulu*, ce champ est couvert de digitales.

* ? *BRUMEN*, s. f. Brume. Brouillard épais. *Ar vrumen a gwéz a-ri-beud-é-né-beud*, le brouillard tombe peu-à-peu.

* ? *BRUMENNA* ou *BRUMENNI*, v. impers. Faire du brouillard. Part. et. On emploie aussi *brumennas* activement, pour signifier éblouir, troubler la vue. *Brumenna a rai héed ann deiz*, il fera du brouillard tout le jour. *Fa brumenni a ra hé saé ruz*, votre habit rouge m'éblouit.

* ? *BRUMENNADERCZ*, s. f. Éblouissement, effet du soleil ou de la lumière trop forte sur les yeux.

BRUNELLEIN. Voyez *BRUC'HELLEIN*.

BRUK. Le même que *brusk*.

BRUK. Voyez *BAUGED*.

BRUKADERCZ. Le même que *brushadurez*.

BRUSKEN, s. f. L'endroit de la croûte qui a été fendu, avant de mettre la pâte au four.

BRUSKOAD. Voyez *BRUSKOAD*.

BRUNGWÉZEN. Voyez *BAUGSWÉZEN*.

BRUZUN, s. m. Miette, les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe. Un très-petit morceau de quelque chose à manger. Fragment. Particule. Brin. *Bruzunen*, fém., une seule miette, etc. Pl. *Bruzunennou* ou simplement *bruzun*. *Dastumid ar bruzun bara diwar ann daol*, ramassez lesmiettes de pain de dessus la table. *Rôid d'in eur vruzunen gik*, donnez-moi un petit morceau de viande. En Vannes, *bré-c'hon* ou *ber'hon*. Voyez *BRIÈRES*.

BRUZUNA, v. a. Émietter, réduire du pain en miette. Émier, froisser entre les doigts. Mettre en petites parties. Rompre menu. Part. et. *Bruzunid ar bara-zé*, émiettez ce pain. *Gand hé viriad en deiz hé vruzunet*, il l'a froissé entre ses doigts. En Vannes, *bré-c'honcin* ou *ber-c'honcin*.

BÛ, s. f. Vache, bête à cornes. Il est peu usité, mais il se trouve encore dans quelques composés. Voyez *BUGENX* et *BIOC'H*.

BUAN ou *BUNAN*, adj. Vite. Prompt. Vif. Alert. Il s'emploie aussi comme adv. et signifie vite. Vite. Promptement.

Vivement. *Hô marô'h né kêt rô vuan*, votre cheval n'est pas trop vif. *Buan brôz eo ar plao'h-iaouank-zé*, cette jeune fille est bien alerte. *Deût buan aman*, venez vite ici.

BUAN, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la belette. Pl. *ed. Katz a vuaned a zô aman*, il y a ici beaucoup de belettes. Voyez **KARREL**.

BUANAAT, v. n. Se hâter. Se dépêcher. Aller plus vite. Part. *buanéct*. *N'hellann kêt buanaat*, je ne puis pas aller plus vite.

BUANDER ou **BUANDEK**, s. m. Vitesse. Promptitude. Vivacité. *Ar buander hoc'h euz lékiad ô tond d'am zé*, la promptitude que vous avez mise à venir chez moi.

BUANEK, adj. et s. m. Prompt. Vif. Emporté. Colère. Pour le pl. du subst. *buanéien*. *Gwall vuaneg eo*, il est très-empporté.

BUANÉKAAT, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. Se courroucer. Part. *buanékiéct*. *Buanékaad a ra évit nétra*, il s'emporte pour rien.

BUANÉKEZ, s. f. Emportement. Promptitude. Vivacité. Colère. Courroux. *D'ar vuanégez eo rôit*, il est sujet à la colère.

BUANER, s. m. Vent qui, dans les beaux temps, tourne avec le soleil.

BÛK ou **BÛC**, s. m. Petit houx, arbuste. Ce mot est de la Basse-Cornouailles; ailleurs on dit *bugélen*.

BÛK. Voyez **BOEL**.

BÛKÉK. Voyez **BUKÉK**.

BUKZ ou **BUKZÉ**, s. f. Vie, l'état des êtres qui respirent, sentent, se meuvent, etc. L'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *É pad va buez*, *ha goudé va marô*, pendant ma vie, et après ma mort. Hors de Léon, *bué*.

BUKZÉK, adj. Vivant. Vif, qui a vie. Ce mot est, par élégance, toujours précédé de l'adj. *béô*, qui a, à peu près, la même signification. *Béô-bukzek*, plein de vie. En Vannes, *buéék*.

BUKZÉKEZ, s. f. La vie. Les vivres. La subsistance. Les meurs. *N'am eüz nétra kén évit va buézégez*, je n'ai que cela pour ma subsistance. *Eunn dén a vuézégez vâd*, un homme de bonnes mœurs.

BÛG. Voyez **BÛK**.

BUGA, v. a. Fouler, presser avec les mains. Part. *et*. *Bugid ann dilad-zé enn dour*, foulez, pressez ce linge dans l'eau.

BUGAD, s. m. Petite lessive. Au figuré,

ostentation. Jactance. Vanterie. Pl. *ou*. *Eür bugad a rankimp da ôber*, nous serons obligés de faire une petite lessive. *Leün eo a vugad*, il est plein d'ostentation.

BUGADI, v. n. Faire une petite lessive. Au figuré, se vanter. Se glorifier. Part. *et*. *Bugadi a raimb hériô*, nous ferons aujourd'hui une petite lessive. *Bugadi a ra dirag ann holl*, il se vante devant tout le monde.

BUGALÉACH (par *ch* français), s. f. Enfantillage. Puérilité. Niaiserie. Jeux et discours d'enfants. Pl. *ou*. *Eür vugaléach n'eo kén*, ce n'est qu'un enfantillage. Voyez **BOEL**.

BUGALÉREZ, s. m. Enfance, l'âge depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Bugalérez ar béd*, l'enfance du monde. *Distrei a ra é bugalérez*, il tombe en enfance.

BOEL, s. m. Enfant, fils ou fille par relation au père et à la mère. Garçon ou fille en bas âge, sans aucune relation au père et à la mère. Garçon, valet, ouvrier qui travaille chez un maître. Apprenti. Berger. Pâtre. Pl. *bugalé*. *Eür Bugel bihan é deüz c'hoaz*, elle a encore un petit enfant. *Katz a vuglé hó deüz*, ils ont beaucoup d'enfants. *Bugel eo béd é ti va zâd*, il a été pâtre chez mon père. Ce nom peut être mis au rang des substantifs communs. En Vannes, *bugul*.

BOEL-NÔZ, s. m. Fantôme qui paraît ou que l'on croit voir pendant la nuit. Esprit follet. Lutin. Pl. *bugélien-nôz*. *Bugélien-nôz a vélour aliez aman*, *war a léveur*, on voit, dit-on, souvent ici des esprits follets, des lutins. Ce mot est composé de *bugel*, enfant, et de *nôz*, nuit. Voyez **ANKAL'HER**.

BUGÉLEN, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *bugélennoù*. On dit aussi *gwégélen*.

BUGÉLENNEK, adj. Qui est plein ou couvert de petits houx. On dit aussi *gwégélennek*.

BUGÉLENNEK, s. f. Lieu plein ou couvert de petits houx. Pl. *bugélennegou*. On dit aussi *gwégélennek*.

BUGÉLEZ, s. f. Bergère, fille qui garde les moutons, les vaches, etc. Apprentie, ouvrière qui travaille chez une maîtresse. Pl. *ed*. *Né oa kéd a vugélez gand ann dévad*, il n'y avait pas de bergère avec les moutons. *Ar gemnérez-zé é deüz katz a vugélezéed*, cette couturière a beaucoup d'apprenties. En Vannes, *bugulez*. Voyez **BOEL**.

BUGENN, s. m. Peau ou cuir de bœuf ou de vache. Ce mot est composé de *bué*,

spot inusité aujourd'hui, et signifiant autrefois vache, et de *Ann*, peau, cuir.

BURÉREZ, s. m. Action de fouler, de presser avec les mains. Voyez *BÛRE*.

BUGAL. Voyez *BUGAL*.

BUGLEZ. Voyez *BUGÉLEZ*.

BURAN. Voyez *BURAN*.

BUREZ. Voyez *BUREZ*.

BUC'N. Voyez *BIUC'N*.

BUC'HUGEN. Voyez *BUC'HUGEN*.

BULBUEN. Voyez *BOURBOUEN*.

BULZUN, s. f. Navette, instrument de tissage, etc. Pl. *iom. Lihis neud er vulaun*, mettez du fil dans la navette. En Vannes, *burzun et gurzun*.

BUNS (n nasal), s. m. Muid, mesure pour les liquides, les grains, le sel, etc. Pl. *ou. Né Adé leun a-wale'h ar buns*, le muid n'est pas assez plein.

BUNSA (n nasal), s. m. La plénitude d'un muid. Plein un muid. Pl. *ou. Rôid d'in eur busard heiz*, donnez-moi un muid d'orge.

BUNTA. Voyez *BOUNTA*.

BUOC'N. Voyez *BIUC'N*.

BURBUN. Le même que *bourbounep*.

BUREZ, s. f. Bure ou bureau, étoffe grossière de couleur brune.

BURC'HELLIN. Voyez *BURC'HELLIN*.

BURC'HO. Voyez *BURZHO*.

BURLO. Voyez *BAULO*.

BURUGEN ou **BRÉUGEN**, s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, d'immondices. Pl. *burugennou ou bréugennou. Eur vutugen gaer en deuz oud hé zôr*, il a un beau monceau de fumier à sa porte. Voyez *TRILEK*.

* ? **BURUTEL**, s. f. Blateau ou Blutoir, sas fin pour passer la farine. Pl. *burutellou. Tréméid ar bleud-man dré ar vurutel*, Passez cette farine par le blutoir. Quelques-uns prononcent *brutel*.

* ? **BURUTELLA**, v. a. Bluter, passer la farine par le blutoir. Part. *et. Pérag n'ho'h euz-hu héz burutellad ar bleud*? Pourquoi n'avez-vous pas bluté la farine? Quelques-uns prononcent *brutella*.

* ? **BURUTELLAD**, s. f. La plénitude d'un blateau, d'un sas fin. Pl. *ou. N'em euz héz némed eur vurutellad vleud da drégnout*, je n'ai plus que plein un blateau de farine à passer. Quelques-uns prononcent *brutellad*.

* ? **BURUTELLÉREZ**, s. f. Bluterie, lieu où les boulangers blutent la farine. Pl. *ou. Er vurutellérez em euz hé wélet*, je l'ai vu dans la bluterie. Quelques-uns prononcent *brutellérez*.

BURZUD, s. m. Merveille. Miracle. Prodiges. Pl. *ou. Eur burzud bréz eo*, c'est un grand prodige, une grande merveille.

Katz burzudou en deuz griat, il a fait beaucoup de miracles. En Vannes, *burc'hud ou berc'hud*.

BURZUDU, adj. Merveilleux. Miraculeux. Prodigieux, qui tient du prodige. *Eunn dra burzuduz eo*, c'est une chose merveilleuse, miraculeuse. En Vannes, *burc'huduz ou berc'huduz*.

BUREUN. Voyez *BELZUN*.

BURELLA, v. n. Mugir, beugler, crier comme un taureau, une vache, etc. Rugir, crier comme un lion, un tigre. Part. *et. Ar vior'h a glévann é vurella*, j'entends beugler la vache. Voyez *BEÛA* et *IEDA*.

BURELLADU, s. f. Mugissement, beuglement, le cri du taureau, de la vache. Rugissement, le cri du lion, du tigre. Pl. *burelladennou. A. hé léac'h é tou ar vurella-dennou a glévann?* D'où viennent les mugissements que j'entends?

BURELLÉREZ, s. m. Action de mugir, de beugler, de rugir.

* **BUTUM** ou **BUTUN**, s. m. Tabac, plante originaire d'Amérique, que l'on emploie à différents usages. Ce mot est aussi nouveau dans la langue Bretonne que la chose qu'il signifie l'est dans l'usage. Cependant comme le tabac est aujourd'hui en Bretagne un objet de première nécessité, je n'ai pas cru devoir passer sous silence le mot *butum* et ses dérivés. Tout le monde sait que le tabac a eu dans le principe plus d'un nom; on l'a appelé *Nicotiane*, de Nicot, qui est le nom de la première personne qui a importé cette plante en Europe; on lui a aussi donné le nom de *Pétun*, qui, peut-être, est son véritable nom dans la langue du pays dont elle est sortie. C'est de ce dernier nom que les Bretons ont formé le mot *butum* ou *butun*. *Kéméroud a rit-hu butum?* Prenez-vous du tabac? *Rôid d'in eur c'horniad butum*, Donnez-moi une pipe de tabac.

* **BUTUMAS** ou **BUTUNAS**, s. m. Celui qui fait usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumeur. Pl. *ten. Eur butumer bréz eo*, c'est un grand prêtre de tabac, c'est un grand fumeur.

* **BUTUMÉASA** ou **BUTUNÉREZ**, s. f. Celle qui fait usage de tabac.

* **BUTUMI** ou **BUTUNI**, v. n. Faire usage de tabac, soit en poudre, soit autrement. Fumer. Part. *et. Butumi a r-ond hé daou*, ils font usage de tabac tous les deux.

BUTUN. Voyez *BRUN*.

BURZEN, s. f. Ver de terre. Achée. Pl. *burzok ou burug. Lihid eur vuzgen oud ho'h higen*, mettez un ver à votre hampe. En Vannes, *bur'hugen*.

K

K lettre consonne, la troisième de l'alphabet Celto-Breton, elle se prononce comme en français.

KAB, s. m. Tête. Bout. Extrémité. Ce mot ne s'emploie aujourd'hui qu'en construction et dans les dérivés. Voyez **PENGAR**.

KABEL, s. m. Coiffure en général. Cape, manteau à capuchon qu'on portait autrefois. Chaperon, ancienne coiffure commune aux hommes et aux femmes. Aigrette, huppe, touffe de plume que portent quelques oiseaux sur la tête. Pl. *habellou* ou *hébel*. *Likid hó kabal war hó penn*, mettez votre cape ou votre chaperon sur la tête. *Eur c'habel haer en deùz al labous-sé*, cet oiseau a une helle huppe, une helle aigrette.

KABEL-BOCSAK, s. m. Champignon, sorte de plante. Potiron, gros champignon. Pl. *habellou-tousch* ou *hébel-tousch*. *Ar c'habel-dousek-sé né hét mäd da zibri*, ce champignon n'est pas bon à manger. Ce mot est composé de *habel*, chaperon, coiffure, et de *tousch*, erpaud.

KABELLA, v. a. Coiffer, mettre un vêtement quelconque sur la tête, soit pour la couvrir, soit pour la passer. Part. et. *Kabellid hó o'hour*, dizôls eo hé fenn, coiffez votre tête, elle a la tête découverte. *En em gabella*, se coiffer. Ce mot couvre la tête d'une eape, d'un chaperon, etc.

KABELLEK, adj. et s. m. Qui a un chaperon, une huppe, etc. Huppé. Pour le pl. du subst., *habellaien*.

KABELLEK, s. m. Alouette, oiseau (c'est sans doute l'alouette huppée). Ce nom conviendrait aussi à la huppe, oiseau, mais j'ignore s'il lui est donné. Pl. *habellégs*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ASC'NOUKDAA**.

KABESTRA, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher. Bride. Pl. ou. *Rôid kabestr d'hô marc'h*, lâchez le licol à votre cheval. *Lahaad ar c'habestr war hó sous da gur ré-bennäg*, mettez la bride sur le cou à quelqu'un.

KABESTRA, v. a. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter. Captiver. Réduire. Assujettir. Soumettre. Part. et. *Id da gabestra va marc'h*, allez brider mon cheval. *Na hollot bitenn kabestra ann dén-iaouank-sé*, vous ne pourrez jamais réduire ce

jeune homme.

* ? **KABLuz**, adj. Coupable, qui a commis quelque faute ou crime. *Kabluz eo, dioud ann doart*, d'après les apparences, il est coupable.

KARAB, s. m. Gerbère, tas de Gerbes dans les champs. Pl. ou. *A gakadou éma ann éd er park*, le blé est en gerbères dans le champ. Voyez **KALBORN** et **KROAZEL**.

KAROUZ, s. m. Nom injurieux que les Bretons donnent aux cordiers, et aux tonneliers, qui passent parmi eux pour lépreux de père en fils, comme descendants des juifs dispersés après la ruine de Jérusalem. Pl. *kahousien* (de 3 syll., *kahousien*). *Na rôid hét hé verc'h da eur c'bakouz*, il ne donnera pas sa fille à un cordier. Voyez **KORDENNA** et **TONNELIER**.

KAKOUZÉAI, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Tonnelerie, lieu où l'on fait des tonneaux. *Dré ar gakouzéai é tréménot*, vous passerez par la corderie.

KAKOUZES, s. f. La femme ou la fille d'un cordier ou d'un tonnelier. Pl. et. *Mäd eur mörer na zimesé hét gand eur gakouzes*, le fils d'un fermier n'épouse, serait pas la fille d'un cordier.

* ? **KABARN**, adj. Brave. Courageux. Belliqueux. Martial. Ce mot ne m'est connu que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui prétend cependant qu'il se dit en Léon et en Cornouailles.

* ? **KADOR**, s. f. Chaise. Chaire. Siège. Pl. ou. *Rôid eur gador d'ann aotrou*, donnez une chaise à monsieur. *Piñed eo ar béleg er gador*, le prêtre est monté en chaire. En Vannes, *kadoer*.

KAE, s. m. Haie, clôture faite d'épines, etc. Clos. Clôture. Enclos. Petit mur, moitié pierres, moitié terre, appelé fossé en Bretagne. Quai, levée ordinairement revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière ou d'un canal. Pl. *kaou* (de 2 syll., *kaé-ou*). *Rôid eo ôber eur c'haé sporn war dré d'ar park*, il faut faire une haie d'épine autour du champ. *Kaéou Montroulez n'inf hét lidan*, les quais de Morlaix ne sont pas larges. Hors de Léon, *kaé*.

KAEA (de 2 syll., *kaé-a*), v. a. et n. Entouret d'une haie. Relever la terre du fossé sur ou contre la haie. Faire un enclos, un quai. Part. *haët*. *Pirag n'hoo'h eüs-hu hét kaët hó liors*? Pourquoi n'avez-vous pas entouré votre jardin d'une haie? *Pétra a ra hó awazed*? O kaéa é m'inf, que font vos hommes? Ils font des haies, des enclos. Hors de Léon, *kaéa*. En Vannes, *kaéa*.

KAEAN (de 2 syll., *kaé-er*), s. m. Fossoyeur. Pl. *ten*. *Né hét eur c'haër mäd*,

ce n'est pas un bon fossoyeur.

KAEI, s. f. Balustrade. Toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui. Treillis. Grille. Claie. Pl. *kaétiou* ou *kili*. *Eur gael houarn a zô é penn ar valé*, il y a une grille de fer au bout de l'avenue. Voyez **KLOUDER**.

KARA, adj. Beau. Superbe. Magnifique. Grand. Fort. *Eunn den kaer*, un bel homme. *Eunn amzer gaer*, un beau temps. *Gwéz kaer*, de beaux arbres. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie bien, beaucoup, fort, fortement. *Kana kaer*, chanter bien. *Eva kaer*, boire beaucoup. *Skaé kaer*, frapper fort, fortement. Au comparatif *kaéro'h* (de 2 syll. *kaé-roé'h*), plus beau. *kaéro'h eo thé-man*, celui-ci est plus beau. Au superlatif *kaéra* (de 2 syll. *kaé-ra*), le plus beau. *Ar c'haéra a zô d'in*, le plus beau est à moi. Voyez **KOANT**.

KARR, a. m. Gré. Bonne volonté. *Dré gaer pé dré héy*, de gré ou de force. *Da vud ha kaer*, de bonne foi, en vérité, ingénument.

KARRA. Voyez **KARR**.

KARRAT (de 3 syll. *kaé-ra-at*), v. a. et n. Embellir. Rendre ou devenir plus beau. Part. *kaéret*. *N'eo héit kaé-réed abaoué em euz thé gwélet*, elle n'a pas embelli depuis que je l'ai vue. *Ann dra-zé na gérat kéé ac'hanou'h*, cela ne vous embellira pas.

KARBER ou **KARBERD** (de 2 syll. *kaer-der* ou *kaer-ded*), s. m. Beauté. Magnificence. Embellissement. *Dré holl é Komzeur euz thé c'haerder*, on parle partout de sa beauté (en parlant d'une femme). Voyez **KÉNER** et **KOANTÉRI**.

KARRÉL (de 2 syll. *kaé-rel*), s. f. Belette, petit animal sauvage, très-vif et fort agile. Pl. *ed*. *Eur gaérel en deuz tazet*, il a tué une belette. Voyez **KOANTIK** et **BUAN**, 2.^e art.

KARROC'H. Voyez **KARA**.

KAZOUR (de 2 syll. *kaé-zour*), ou **KÉZOUR**, s. m. Ordure. Immondice. Souillure. Saleté. Crasse. En Léon, on l'emploie aussi dans le sens de puberté, l'âge où l'on peut se marier et procréer. *Giléd oc'h a gaézour*, vous êtes couvert d'ordure, de crasse. *Ar c'haézour* (ou) *ann oad a gaézour eo hen gra klan*, c'est la puberté ou l'âge de puberté qui le rend malade.

KAZOURAK (de 3 syll. *kaé-zou-rah*), ou **KÉZOURAK**, adj. et s. m. Immonde. Impur. Souillé. Sale. Crasseux. *Eo Léon*, on donne encore à ce mot la signification de pubère, en parlant d'un garçon qui a atteint l'âge de puberté. Pour le pl. du

subst. *Kaézourien*. *Na gémérit kéé an'thé dra-zé*, *kaézoureg eo*, ne prenez pas cela, c'est sale, c'est immonde. *Kaézourien ind thé daou*, ils sont pubères tous les deux.

KAZOURÉAZ (de 4 syll. *kaé-zou-ri-géz*), ou **KAZOURÉAZ**, s. f. Fille sale, crasseuse. Fille pubère, qui a atteint l'âge de puberté. Pl. *ed*. *Eur gaézouregéz eo*; *réé eo ha dimézi*, c'est une fille nubile; il faut la marier.

KAFOUT. Voyez **KAVOUT**.

KAFUN ou **KUFUN**, s. m. Couvre-feu, coup de cloche qui marque l'heure de se retirer. L'action de couvrir le feu. L'action de couvrir quelqu'un qui est au lit. En Vannes, *kaé'hun* ou *kaé'hun*.

KAFUNER ou **KUFUNER** ou **KAFUNOER**, s. m. Couvre-feu, ustensile de cuivre ou de fer qu'on met sur le feu, pour le couvrir et le conserver la nuit. Pl. *iou*. *Digasid aman ar c'bafuner*, apportez ici le couvre-feu. En Vannes, *kaé'menour* ou *kaé'hunour*.

KAFUNI ou **KUFUNI**, v. a. Couvrir le feu de cendre, etc., pour le conserver. Couvrir quelqu'un avec soin dans son lit. Part. *et*. *Kafuned hoc'h euz-hu am tén?* Avez-vous couvert le feu? *Kufenit mée ar bugel enn thé gavel*, couvrez bien l'enfant dans son berceau. En Vannes, *kaé'huncin* ou *kaé'huncin*. *En em gafuni*, se couvrir entièrement, se cacher dans le lit. *En em gafunit*, *bag é vézé tomm d'é-hoc'h*; cachez-vous sous les couvertures, et vous aurez chaud.

KAFUNER. Le même que *kafun*.

KAGAL, s. m. Crotte, fiente de certains animaux, de brebis, de chèvre, de souris, etc. On le dit aussi en parlant d'une personne constipée. *Tréméed euz eur c'had dré aman*; *chélu c'hoaz euz thé gagal*, il a passé un lièvre par ici; voilà encore de sa crotte. Ce mot me semble composé de *ca'h*, excrément en général, et de *kalet*, par contraction *kalet*, dur.

KAC'H ou **KAOC'H**, s. m. Excrément. Merde, matière fécale de l'homme et de quelques autres animaux. Fiente, excrément de bête. Ordure. *Lamid ar c'haoc'h-zé aleté*, enlevez cette merde, cette ordure de là. *Kaoc'h mée'h tomm a zô mée oud ar vistoul*, la fiente de cochon toute chaude est bonne contre le panaris. Hors de Léon, *kaoc'h*.

KAC'H. Voyez **KAZ**.

KAC'H-MOUDER, s. m. Expression triviale servant à désigner un fainéant, un vaurien, un imbécille, un sot. Pl. *kaé'h-moudenned*. Ce mot signifie à la lettre, *chis-motte*.

KAC'NA OU KAC'NOUT, et par abus KAC'NET, v. a. Chier, se décharger le ventre des gros excréments. Part. *et*. Na gac'hit *héd oud ann dr-zé*, ne chiez pas contre cette porte.

KAC'NEK OU KAC'NEK (de 2 syll. *ka-o-e'hék*), adj. Merdeux. Souillé, gâté de merde, d'ordure. Hors de Léon, *hac'hoék*.

KAC'NER, s. m. Chieur, celui qui chie. Pl. *ien*.

KAC'NÉREZ, s. f. Chieuse, celle qui chie. Pl. *ed*.

KAC'NUN. Voyez KAFUN.

KAL OU KALA, s. m. Commencement ou premier jour du mois. Calendes. Kál (ou) *kala genveur*, le premier jour de janvier. Kál (ou) *kala meups*, premier mars. Kál *ébrél*, premier avril. *Kala maé*, premier mai. *Kál* n'est point usité, à ma connaissance, pour les autres mois. Plusieurs prononcent *Kal*. Voyez le mot suivant, et KÉL.

KAL-AR-DOAN (N nasal), s. m. Le premier jour de novembre. La Toussaint. *Da gal-ar-goan en em wéitimp*, nous nous verrons à la Toussaint. Plusieurs prononcent *Kélar-goan*. A la lettre, calendes ou NOUVEAU DE L'HIVER.

KALA. Voyez KAL.

KALADUR, s. m. Dévidoir, machine qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en écheveaux. Pl. *iou*. *Likid ann neud war ar c'haladur*, mettez le fil sur le dévidoir. Voyez ESTEL. DIRROUER et TRAOUIL.

KALANNA OU KALANNAD, s. m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. *Héd va c'halanna d'in*, donnez-moi mes étrennes. Voyez DÉROU-MAD.

KALAR (L mouillé), s. m. Crotte. Boue. La fange des rues et des Chemins. *Kalz a gafar a zé enn hent-ma*, il y a beaucoup de boue, de crotte dans ce chemin-ci. Voyez FANK et SIMOUL.

KALARA (L mouillé), v. a. Crotter. Salir avec de la boue. Souiller. Part. *et*. *Va c'hafared hac'h euz*, vous m'avez crotté.

KALAREK (L mouillé), adj. et s. m. Crotté habituellement. Qui se crotte facilement. Boueux, qui est sujet à la boue, à la crotte. Plein de boue. Pour le pl. du subst. *kalarek*ien. *Kalareg ou he zad pa eo deued d'ar gear*, son habit était couvert de boue quand il est arrivé à la maison.

KALAREN (L mouillé), s. f. Femme ou fille mal-propre. Une souillon, une salope, au propre et au figuré. Pl. *kalarenned*. *Eur gafaren n'eo hén*, c'est une vraie salope, une vraie souillon. Voyez

LOUODOREN et STRADEN.

KALARUZ (L mouillé), adj. Qui crotte facilement. Salissant. Boueux, qui occasionne de la boue, de la crotte. *Ann dilad gwenn a zó kafaruz*, les habits blancs sont salissants.

* ? KALASTR (L mouillé), sorte d'adj. que je n'ai vu employer qu'avec le mot *méan*, pierre. *Méan-kalastr*, caillou, pierre très-dure et ordinairement polie, et qui donne des étincelles. Pl. *mein-kalastr*. Voyez BILL.

KALBORN, s. m. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *kalbornio* (de 3 syll. *kal-bor-nio*). Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez KAKAD et KROAZEL.

KALKEN, s. f. Je n'ai jamais entendu employer ce nom qu'en l'accompagnant du mot *éjenn*, bœuf. *Kalken-éjenn*, nerf de bœuf. Le Pelletier croit reconnaître dans *kalken* la partie par laquelle le bœuf rend son urine. Cette opinion n'est pas sans fondement. Voyez KALL et KANN.

KALÉD. Voyez KALET.

KALÉDEN, s. f. Durillon, espèce de dureté qui se forme aux pieds et aux mains par un exercice violent et fréquent. Calus. Cor au pied. Squirre, tumeur dure et non douloureuse. Pl. *kalédennou*. *Gó-léd eo hé zaouarn a galédennou*, ses mains sont couvertes de durillons. *Gand eur galéden eo maré*, elle est morte d'un squirre. Voyez KALET.

KALÉDER OU KALÉDED, s. m. Dureté; au physique et au moral. Solidité. Fermeté. Endureissement. *Kaléder a bonn*, dureté d'esprit, pesanteur, lenteur de l'esprit. *Kaléder a galoun*, dureté de cœur, insensibilité, indifférence.

KALÉDI, v. a. et n. Durcir. Endurcir. S'endurcir. Rendre ou devenir dur. Part. *et*. *Né héd ann dra-zé en deuz hé galédet*, ce n'est pas cela qui l'a durci.

KALET OU KALÉD, adj. Dur. Endurci. Solide. Ferme. *Kaled eo evel ar vein*, c'est dur comme la pierre. *Toukta bétég ann douar kaled*, percer jusqu'à la terre solide.

KALET OU KALÉD, s. m. Solide, corps ferme, dur, qui a de la consistance. *War ar c'haled é m'omb aman*, nous sommes ici sur le solide.

KALET-KLÉD, adj. Sourdaud. Un peu sourd. Qui entend avec peine. *Kalet-kléd eo deued a néves zó*, il est devenu un peu sourd depuis quelque temps.

KALÉTAAT, v. a. et n. Il a la même signification que *kalédi*; cependant il s'emploie plus ordinairement au neutre. Part. *kaléted*. *Kalétaat gand ann taolioù*, s'endurcir aux coups.

KALC'H. Voyez **KALZ** et **KALL**.
KALLOU KALC'H, s. m. Testicule, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal (hommes et bêtes) et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. *duel daou gall* ou *daou gale'h*, on dit aussi *kallon* ou *kale'hiau*. On emploie aussi *hett*, dans le même sens au singulier; ce dernier est même plus usité que *katt*.

KALLOC'H, adj. Entier, en parlant de tout animal qui n'est pas châtré, et plus particulièrement d'un cheval qui n'est pas hongre. *Eur marc'h kalloc'h em eûz prémet*, j'ai acheté un cheval entier. Voyez **KALLER**.

KALON. Voyez **KALOUN**.

KALOUN, s. f. Cœur, organe musculéux placé dans la poitrine, entre les poumons. Ame. Courage. Valeur. Bravoure. Intrépidité. Sentiment. Magnanimité. Pl. ou. *Droug em eûz em c'haloun*, j'ai mal au cœur. *A galoun vad*, de bon cœur. *Mé thô hür a greiz va c'haloun*, je vous aime de tout mon cœur. *Pidi a wir galoun*, prier de bon cœur. *Leün eo a galoun*, il est plein de courage. Hors de Léon, *halon*.

KALOUNAD, s. f. La plénitude du cœur. Plein le cœur. La plénitude de l'âme. Pl. ou. *Kalounad tévinez*, grande joie. Allégresse. Plein le cœur de joie. *Kalounad c'htac'har*, ou simplement *kalounad*, crève-cœur. Grand déplaisir. Plein le cœur de douleur, de tristesse. Hors de Léon, *kalonad*.

KALOUREX, adj. et s. m. Qui a le cœur gros. Qui a du cœur. Courageux. Vaillant. Brave. Magnanime. Généreux. Homme de cœur. Pour le pl. du subst. *kalounicien*. *Kaloung eo étel eur c'hilek*, il est courageux comme un coq. *Ar Gallaoued a zo kaloung holl*, tous les Français sont braves. *Né c'houlennann gan-en némét kalounicien*, je ne demande avec moi que des hommes de cœur. Hors de Léon, *kalouch*.

KALOUNÉKAAT, v. a. et n. Encourager. Donner du courage. Exciter. Inciter. Prendre courage. Part. *kalounéket*. *Réd eo kalounékaad ann dén-taouan'hont*, il faut encourager ce jeune homme. *Kalounékaat, pé oc'h hollét*, prenez courage, ou vous êtes perdu. Hors de Léon, *kalonékaat*.

KALOUNEN, s. f. Le cœur, le milieu. Il se dit plus particulièrement en parlant du bois, d'un arbre.

KALOUNEZ, s. f. Cordialité. Affection tendre qui part du cœur. Amitié franche et sincère. Générosité. Grandeur d'âme.

Magnanimité. *Gant kalz a galouniez en deuz va digiméret*, il m'a reçu avec beaucoup de cordialité. *Kalouniez en deuz dishouezet enn darvoud-zé*, il a montré de la grandeur d'âme dans cette circonstance. Hors de Léon, *kaloniez*.

KALOUNEZ, adj. Cordial. Tendre. Bien-faisant. Sensible. Humain. Corroboratif. *Eul touzou kalounez eo*, c'est un remède cordial, corroboratif. *Né hët her kalounez hag hé däd*, il n'est pas aussi sensible, aussi bien-faisant que son père. Hors de Léon, *kalounez*.

KALVÉ. Voyez **KALVEZ**.

KALVÉIN, et par abus **KALVÉAT**, v. n. Charpenter. Equarrir des pièces de Bois. Travailler en charpente. Part. *kalvéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KILVIZIA**.

KALVÉBEC'H, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KILVIZIAZ**.

KALVEZ, s. m. Charpentier, artisan qui travaille en charpente. Pl. *kilvizien*. *Goulennid digand ar c'halvez mar en deuz gréat va saot*, demandez au charpentier s'il a fait ma table. Hors de Léon, *kalvé*. En Vannes, il fait au pl. *kalveion*. *Kalvez* est un nom de famille très-commun en Bretagne.

KALVIZIA. Voyez **KILVIZIA**.

KALZ, adv. et adj. Beaucoup. En grande quantité. En grand nombre. Grandement. Extrêmement. Plusieurs. *Kalz a dud*, plusieurs personnes.

KALZA, v. a et n. Amonceler. Entasser. Accumuler. Il se dit plus particulièrement des mottes que l'on met en tas pour brûler et en répandant les cendres sur les terres. Part. et. *Da galza ind éat*, ils sont allés brûler les tas de mottes.

KALZADEN ou **KALZEN**, s. f. Amas. Monceau. Tas. Bloc. Il se dit plus particulièrement en parlant des tas de mottes que l'on brûle dans les champs. Pl. *kalzadennou* ou *katzennou*. *Ré izel eo hé kalzadennou*, vos tas de mottes sont trop bas. Voyez **BREN**.

KALZEN. Voyez le mot précédent.

KAMBON, s. m. Varangue, pièce de charpente courbante qui entre dans la construction d'un vaisseau, et porte sur la quille. Pl. ou. *Lohiad eo ar c'henta kambon*, ou a placé la première varangue.

KAMBOULL. Voyez **KAMPOULL**.

KAMM, adj. et s. m. Courbe. Courbé. Crochu. Tortu. Arqué. Boiteux. *Kamm eo eunn néboid ar wizen-zé*, cet arbre est un peu courbe, un peu arqué. *Kamm eo choummed abaoé*, il est resté boiteux depuis. *Fri kamm*, nez aquilin. *Eur*

KAMM, un boîteux. Pl. *kammed* ou *kammien*. *Kamm ki pa gâr*, expression proverbiale qui s'applique à ceux qui se plaignent souvent et sans motifs, aux malades imaginaires. Mot à mot, *chier noîtrez quand il vaict*.

KAMM. Voyez **KAMMED**, 1.^{er} art.

KAMM-SBOUD, adj. Il se dit d'un cheval seulement, lorsqu'il boîte pour avoir été piqué d'un ou de plusieurs clous.

KAMM-DIGAMM, adj. Boîteux des deux jambes ou des deux côtés. On dit aussi *gaol-gamm*, dans le même sens.

KAMMA, v. a. et n. Courber, rendre ou devenir courbe. Boiter. Clocher. Ne pas marcher droit. Part. et. *Kammid hô pâr*, courbez votre bâton. *Kamma a ra katz*, il boîte beaucoup.

KAMMED ou **KAMM**, s. f. Pas, le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. Le vestige, la marque que laisse le pied en marchant. Trace. L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. Démarche, allure, manière de marcher. Pl. *kammédou* ou *kammou*, et par abus *kamméjou*. *Da bép kammed*, à chaque pas. *War héd diou gammed ac'hann*, à deux pas d'ici. *Kammed-é-kammed*, pas à pas. *A zoug hô gamm*, à son pas, sans se presser.

KAMMED, s. f. Jante, pièce de bois courbe, qui fait une partie du cercle de la roue d'une charrette, d'un carrosse, etc. Pl. ou. *Eur gammed névez a tshéod d'ar rôd-man*, vous mettrez une jante neuve à cette roue.

KAMMED, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **NÁKRÁO**, **BIKENS** et **BISKOAL**.

KAMMEL, s. f. Crosse, bâton courbé par le bout. Pl. *kammellou*, *Eur gammel a ioe enn hó zouru*, il avait une crosse à la main. Voyez **BAZ-DOTU**.

KAMMEL, s. f. Boîteuse, femme qui ne marche pas droit. Pl. et. *kammézed ind hó diou*, ce sont deux boîteuses. Voyez **KAMM**.

* **KAMPI**, s. m. Intérêt, profit qu'on retire de l'argent. Usure. *Hei ar'hant war gampi*, donner ou prêter de l'argent à intérêt.

KAMPOZ. Voyez **KOMPZ**, 2.^e art.

KAMPOULEN, s. f. Bouc. Grotte. La fange des rues et des chemins. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **KALAR** et **FANK**.

KAMPOULENNEK, adj. Boueux, plein ou couvert de boue. Crotté. Fangeux. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

KAMPOULL ou **KAMBOULL**, s. m. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Vallon, espace entre deux côtes. Petite vallée. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **TRAOENES**.

* **KAMPS**, s. f. Aube, vêtement des prêtres et autres ecclésiastiques à l'église. Pl. iou. *Léhiad eo-hé gamps gand ar béleh*, le prêtre a mis son aube.

KAN, s. m. Chant, élévation et inflexion de voix sur différents tons avec modulation. Manière de chanter. Il se dit aussi du ramage des oiseaux, du cri du coq, de la cigale, etc. *Eur c'han kanaouez a glévann*, j'entends un chant-funèbre. *Da gân ar c'hilok*, au chant du coq.

KAN, s. m. Canal, conduit par ou l'eau passe. Tube. Tuyau. Cylindre. Conduit. Gouttière. Vallon. (suivant le P. Grégoire). Pl. iou. *Eur c'han bihan zô da dreizi*, il y a un petit canal à traverser. *Taotit-hén er c'hân*, jetez-le dans le tuyau, dans le tube. *Tec'hid a zin-dân ar c'bân*, ôtez-vous de dessous la gouttière. Voyez **Aoz**, 2.^e art.

KAN ou **GÂN**, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Cadavre, corps humain mort. Au figuré, femme débauchée, prostituée. *Eur gânbennig a zô dré aman*, il y a quelques charognes dans les environs. *Dizouved eo bed ar gân*, on a déterré le cadavre. *Map-hân* est une injure très-grossière, mais fort usitée parmi le peuple. Elle répond à l'expression française, *fil de putain*. En Vannes, *gwann*.

KANA, v. a. et n. Chanter, pousser la voix avec modulation. Il se dit aussi des oiseaux, etc. Part. et. *Né ra néméd kana héd ann deiz*, il ne fait que chanter tout le jour. *Klevoud a rouu ann ale'houéder ó kana*, j'entends chanter l'alouette. Voyez **GRIZAL**.

* **KANAN**, s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la blouse. *Red eo lakaad ar c'hanab da iógi*, il faut faire rouir le chanvre.

* **KANABEK**, s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *kanabégou*. *Dré ar ganabeg é tréménol*, vous passerez par la chenevière.

* **KANABER**, s. m. Chardonnet, petit oiseau. Pl. ien. Voyez **PARAOU**.

KANAOUEN (de 5 syll. *ka-na-ou-en*), s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Cantique, hymne que l'on chante en l'honneur de la divinité. Pl. *kanaouennou*. *Deskid d'in ar ganaouen-zô*, apprenez-moi cette chanson. *Eur ganaouea a ganeur arag ha goudé ann*

afären, on chante un cantique avant et après la messe. En Vannes, *Kanen*. Pl. ou. Voyez *GWAASKAN*.

KANAON (n nasal). Voyez *KRAOON*.

KANASTAL, s. f. Buffet, armoire pour renfermer la vaisselle et le linge. C'est aussi (et cela est le plus ordinaire chez les Bretons) une espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un buffet où l'on étale les assiettes d'étain et autres. C'est encore un égouttoir, qui est une simple caisse en treillis dans laquelle on place les écuelles et autres pièces de vaisselle, pour les faire égoutter, après les avoir lavées. Pl. *kanastellou*. *Likid ar skudellou-man er ganastel*, mettez ces écuelles dans l'égouttoir. Le Pelletier a mis *kanastel*, la capacité d'une charrette, l'espace qui contient la charge : c'est aussi, dit-il, un tombereau. Quant à moi, je ne connais à ce mot (si c'est le même que *Kanastel*) que les acceptions que je lui ai données plus haut. Voyez *LUSTIAR*.

KANASTA, s. m. Le bois ou tuyau de chanvre et du lin, tant en grandes parties qu'en petites. *Kanastren*, fém., un seul tuyau de chanvre ou un brin de son bois. Pl. *kanastrennou*. *Taolid ar c'hanastr-zé enn tan*, jetez ce bois de chanvre au feu.

KANKA (n nasal). Voyez *KAANK*.

KANDEA, s. m. Blancheur éclatante. Éclat. Splendeur. Le brillant d'une chose. *Ar c'hander anezhan a skuz va daoutagad*, son éclat, son brillant me fatigue la vue. On dit aussi *kann*, dans le même sens.

KANDERV. Voyez *KENDERV*.

KANDI, s. m. Blanchisserie ou blancherie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. ou. *Er c'handi éma va fion*, ma toile est à la blanchisserie. Ce mot est composé de *kann*, blanc, et de *di*, maison.

KANDIA, v. 2. et n. Tenir une blanchisserie. Blanchir la toile, la cire, etc. Part. *Kandiet*. *Kandia neud a va bréma*, il blanchit du fil actuellement. Voyez *QWENNA*.

KANDIER, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir la toile, la cire, etc. Pl. *ien*.

KANDIAEZ, s. m. Blanchissage, l'action et l'effet de blanchir la toile, la cire, etc.

KANDIAAZ, s. f. Blanchisseuse, celle qui fait métier de blanchir de la toile, de la cire. Pl. *ed*.

KANED. Voyez *KAUNED*.

* ? **KANEL**, s. f. Bobine, espèce de

fuseau sur lequel on dévide du fil, de la laine, etc. De plus traquet de moulin. Pl. *Kanellou*. *Likit gloan war ar ganel-man*, mettez de la laine sur cette bobine. Voyez *BANI* et *SRAKEL*.

KANELLAD, s. f. Bobine couverte de fil, de laine, etc., ou plutôt le fil que contient une bobine. Pl. ou.

KANEN. Voyez *KANAONEN*.

KANAO. Voyez *KRAON*.

KANER, s. m. Chanteur, celui qui chante. Chantre, celui qui fait métier de chanter. Pl. *ien*. *Eur c'haner mad eo*, c'est un bon chanteur, un bon chantre. Voyez *KINIAD*.

KANEREZ, s. f. Chanteuse, celle qui chante. Cantatrice, celle qui fait métier de chanter. Pl. *ed*. *Eur ganerez a glévann*, j'entends une chanteuse, une cantatrice.

KANSTEL. Voyez *KANASTEL*.

KANÉVEDAN, s. f. Arc-en-ciel, météore qui paraît dans les nues, comme une bande de différentes couleurs, courbée en arc. Pl. *kanérédennou*. *Livou kaer é douz ar ganéveden-zé*, cet arc-en-ciel a de belles couleurs. Voyez *GWAREGAR-GLAD*.

* ? **KANFARD** (n nasal), adj. et s. m. Homme élégant, fanfaron, galant. Petit-maitre. Pour le pl. du subst. *Kanfarded*. *Kanfard eo drued abaoù eo béd é Paris*, il est devenu élégant depuis qu'il a été à Paris. *Kanfarded ind holl*, ils sont tous petits-maitres.

* ? **KANFARDEZ** (n nasal), s. f. Femme élégante. Petite-maitresse. Pl. *ed*. *Né héb her kanfardez hag hé mamm*, elle n'est pas aussi petite-maitresse que sa mère.

KANIERN ou **KANUERN**, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuee. Pl. *Kaniernenou*, ou *kanublenenou* ou simplement *kanibl* ou *kanubl*. Ce mot est du dialecte de Vannes, Voyez *KOAZA*.

KANIERN ou **KANUBERN**, adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuloux, obscuri par les nuages. Sombre. Obscur. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KANIEN (de 2 syll. *ka-nien*), s. f. Vallon par lequel passe un ruisseau. Pl. *Kaniennou*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier; cependant le P. Grégoire donne le mot *kân* comme signifiant un vallon entre deux montagnes. Il entend par-là, sans doute, un vallon très-resserré.

KANITRAV. Voyez *KANITRAV*.

KANIYED, s. m. Toile d'araignée. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *GWIAD-KENVID*.

KANN, adj. Blanc. Brillant. Éclatant,

Gwenn-kann, d'une blancheur éclatante, éblouissante. Voyez **Gwann**.

KANN ou **KANN-LOAR**, s. m. Pleine lune. *Ar gwath amzer a badó bétig ar c'hann* (ou) *ar c'hann-loar*, le mauvais temps durera jusqu'à la pleine lune.

KANN, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups donnés. Bataille, combat général de deux armées. Combat, action de deux armées qui n'est pas générale. Pl. ou. *Eur c'hann am euz gwélet*, é tond aman, j'ai vu une batterie en venant ici. *Kalz a dud bon euz kotted er c'hann-co*, nous avons perdu beaucoup de monde dans cette bataille.

KANN. Voyez **KANDAR**.

KANNA, v. a. et n. Blanchir, rendre ou devenir blanc. Laver, ou nettoyer le linge. Au figuré, déclarer innocent. Absoudre. Justifier. Acquitter. Part. et. *Kannid ann neud-man rak-tith*, blanchissez ce fil sur le champ. *Gand ann amzer é kannó*, il blanchira avec le temps. *Kanned eo bet*, il a été absous. VOYEZ **GWANNA**.

KANNA, v. a. Battre, donner des coups. Vaincre. Maltraiter. Part. et. *Hó c'hanna a rai holl*, il les battra tous. *Kanned hon euz ann énebourien*, nous avons vaincu les ennemis. *En em ganna*, se battre.

* ? **KANNAD**, s. m. Ambassadeur. Messager. Envoyé. Délégué. Exprès. Commissionnaire. Pl. *kannaded* ou *kannadou*. *Kased euz d'éshan eur c'hannad*, on lui a envoyé un ambassadeur. *Hé gannad a zó deud hirio*, son exprès, son commissionnaire est arrivé aujourd'hui.

* ? **KANNADA**, v. a. Députer. Déléguer. Envoyer en ambassade, en commission. Part. et. *Kannaded eo bet évit goulenn ar péoc'h*, il a été député pour demander la paix.

* ? **KANNADA**, s. m. Ambassade. Députation. Délégation. Commission. Message. Pl. *iou*. *Éad eo é Kannadur da téz voué Bré-zaoz*, il est allé en ambassade à la cour du roi d'Angleterre. *Griad em euz hó kannadur*, j'ai fait votre commission. Ce mot et le précédent *kannad*, quoique très-communs dans le peu d'écrits connus en Breton, ne conservent pas au moins la phononomie propre à cette langue. Leurs terminaisons, bien que dans le génie de la même langue, ne conviennent pas cependant aux deux mots en question, si l'on consulte la valeur des terminaisons. Par exemple : la finale *ad* indique plénitude, contenance, capacité ; elle indique encore l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.,

y a-t-il rien de semblable dans les diverses acceptions du mot *kannad* ? Les substantif en *adur* expriment ordinairement l'action ou l'effet du verbe précédemment énoncé ou sous-entendu. Ce cas se rencontre-t-il dans le mot *kannadur* ?

KANNAZ, s. m. Batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. *ien*. Voyez **DOUKA**.

KANNAZ, s. m. Blanchisseur, celui qui fait métier de blanchir le linge. Pl. *ien*. Voyez **GWANNAZ**.

KANNIAZ, s. m. Action de blanchir le linge, de laver, etc.

KANNIÉZ, s. m. Action de battre, de donner des coups.

KANNIÉZ, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Lavandière. Buandière. Pl. *ed*. Voyez **KORÉIÉZ**.

KANNIÉZ, s. f. Celle qui bat, qui donne des coups, qui aime à battre. Pl. *ed*.

KANNIÉZIG-ANN-DOGA, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bergeronnette ou au hoche-queue, oiseau qui fréquente les bords de l'eau. Pl. *kannéri-zédigou-ann-dour*. Ce nom veut dire à la lettre, PETITE BATTEREA OU PETITE LAVANDIÈRE D'EAU. (Quelque le mot *batteuse* ne soit pas français, j'ai cru devoir l'employer, n'étant pas le remplaçant, à moins de me servir d'une périphrase).

* ? **KANOL**, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. Pl. *iou*. *Kanol-zour*, canal d'eau. *Kanol-our*, canal ou bras de mer. *Kanol-Is*, le canal d'Is ou l'Iroise, la grande entrée du goulet de Brest.

* **KANOL**, s. m. Canon, grosse et longue pièce d'artillerie. Pl. *iou*. *Eunn tenn kanol em euz Alevel*, j'ai entendu un coup de canon. Je n'ai pas besoin de faire observer que ce mot n'est pas donné ici comme Celto-Breton, la chose et le nom étant inconnus à nos pères.

* **KANOLIA** (de 3 syll. *ka-no-lia*), v. act. Canonner, battre à coups de canon. Part. *kanoliet*. *Ma n'en em rôont héz*, é vézó kanoliet héz, s'ils ne se rendent pas, la ville sera canonnée. Voyez le mot précédent.

* **KANOLIER** (de 3 syll. *ka-no-liér*), s. m. Canonnier, soldat dont le service regarde le canon. Pl. *ien*. *Kalz a ganollierien a zó bet lazé*, il y a eu beaucoup de canonniers de tués. Voyez **KANOL**, 2.° art.

KANT (n nasal), adj. numéral et s. m. Cent, nombre contenant dix fois dix. Un cent. Une centaine. *Oue'h-penn kant vloaz en doa pa eo maré*, il avait plus de cent ans quand il est mort. *Eur c'hant a ion anéché*, il y en avait un

cent. **Kant-ha-kant**, centaine par centaine.

KANT (n nasal), s. m. Cercle. Circonférence. Tour. Van. Le bois d'un crible, d'un tamis. Chantier. Chevalet. **Kant**, exprime encore le côté d'un corps plat et équilibré. Pl. **Kantou**, et par abus, **kanbou**. *Ne hêt brâz hê kant*, son cercle n'est pas grand, sa circonférence n'est pas grande. *Rôid d'in hê kant euid eunn dervéz*, prêtez-moi votre van pour un jour. *Kant hê Arouer a zô torret*, le bois de votre crible est brisé. On dit d'un madrier ou planche épaisse, *éma eunn hê kant*, il est sur son côté, sur son épaisseur, et non sur son plat ou sa largeur. Voyez **KELC'n**.

KANT-TOULL (n nasal), s. m. Millepertuis, plante ou herbe médicinale. Ce nom vient de **kant**, cent, et de **toull**, trou.

KANTA (n nasal), v. a. Placer une pièce de bois sur un chantier, pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un madrier sur son épaisseur. Part. et. *Nê hêt kantet mûd ar pèz hoad*, la pièce de bois n'est pas bien placée sur son chantier. Voyez **KANT**, 2.^e art.

KANTEN (n nasal), s. f. Le fond d'un crible, d'un sas. Pl. **kantennou**. *Kanten hê Arouer a zô distaget*, le fond de votre crible est détaché.

KANTENNER ou **KANTIER** (1.^{er} n nasal, de 2 syll. **kan-tier**), s. m. Vannier, ouvrier qui fait des vases, des cribles et toutes sortes d'ouvrages en osier. Pl. *ien*. *Dimézed é deûz hê mor'h da our c'hantenner*, elle a marié sa fille à un vannier.

KANTENNEREZ (1.^{er} n nasal), s. m. Vannerie, le métier ou la marchandise du Vannier.

KANTIER. Voyez **KANTENNER**.

* ? **KANTOL** (n nasal), s. f. Chandelle, petit flambeau de suif, de résine, etc. Pl. *iou*. *Énaouid ourgantol*, allumez une chandelle. Voyez **GOULOURN**.

* ? **KANTOLER** ou **KANTOLER** (n nasal), s. m. Chandelier, ustensile qui sert à mettre de la chandelle. Pl. *iou*. *Lihid ar c'hantoler-zô war ann daot*, mettez ce chandelier sur la table.

KANTRAAL, et par abus **KANTRÁAL** et **KANTREN** (n nasal), v. n. Courir çà et là. Errer. Aller à l'aventure. Rôder. Vagabonder. Part. *Kantréed*. *Kantréed en deûz hêd ann nôz war drô d'ann ti*, il a rôdé toute la nuit autour de la maison.

KANTRÉER (n nasal), s. m. Celui qui court çà et là. Rôdeur. Vagabond. Fuyéant. Homme sans aveu. Pl. *ien*. *Katz*

a *gantréerien a véteur abaoé n'êtz mûd a vrézet*, on voit beaucoup de vagabonds depuis qu'il n'y a plus de guerre.

KANTRÉERZ (n nasal), s. m. Action de courir çà et là, de rôder, d'errer. Vagabondage. *Er c'hantréerz é vévont*, ils vivent dans le vagabondage.

KANTRÉERZ (n nasal), s. f. Celle qui court çà et là, qui rôde, etc. Pl. *ed*.

KANTVED (n nasal), adj. et s. m. Centième, nombre d'ordre de cent. Siècle, espace de temps composé de cent années. *Ar c'hantved ti eo*, c'est la centième maison. *Daou c'hantved zô abaoé*, il y a deux siècles depuis. *Bloavez ar c'hantved*, la centième année, la dernière année du siècle. *A gantved é kantved*, de siècle en siècle, de temps en temps. Voyez **KANT**, 1.^{er} art.

KANTVÉDER (n nasal), adj. Centenaire. De cent ans. Qui contient cent ans. *Eur gez kantvéder*, une possession, une jouissance centenaire.

KANTVLOASAD (n nasal, de 3 syll. **kan-tvloa-siad**), adj. et s. m. Centenaire. Qui a cent ans. Homme âgé de cent ans. Pour le pl. du subst. *Kantvloasidi*. *Ar gantvloasidi a zô dibaod er vroïou tomm*, les centenaires sont rares dans les pays chauds.

KANTVLOASIADEZ (n nasal, de 4 syll. **kan-tvloa-sia-dez**), s. f. Centenaire, femme âgée de cent ans. Pl. *ed*. *É ti eur gantvloasiadez é m'omb aman*, nous sommes ici chez une centenaire.

KANTVLOASIADEZ. Voyez **KANTVLOASIADEZ**.

KANV ou **KAON** ou **KAONN** (n nasal, d'une seule syll.), s. m. Deuil, affliction, douleur causée par la mort d'un parent. Il se prend aussi pour l'habit qui marque le deuil. De plus, convoi funèbre.

Et par extension, tristesse, gémissement, lamentation. Pl. *ou*. *É kanv é m'ind holl*, ils sont tons en deuil. *Ar c'banv a zô tréméned dré aman*, le convoi funèbre a passé par ici. *Klevoud a rit-hu hê ganvou* ? Entendez-vous ses gémissements ?

* ? **KANVAL** (n nasal), s. m. Chameau, animal à quatre pieds, plus grand que le cheval, à long cou, et à deux bosses sur le dos. Pl. *ed*.

KANVAOU (n nasal, de 3 syll. **kan-va-ou**), v. n. Être en deuil. Pleurer le deuil. Être triste. Gémir. Se lamenter. Part. *Kanvaouet*. *Évid hê did eo kanvaouet*, il est en deuil de son père. *Né ra néméed kanvaoui*, il ne fait que gémir, se lamenter. En Vannes, **kanvein**. Voyez **KANT**,

KANT,

KANVAOÙZ (n nasal), de 3 syll. *kan-vaou-uz*), adj. Funèbre. Lugubre. Triste. *Eur c'han konvaouez a glevann*, j'entends un chant lugubre.

KANVEIN. Voyez **KANVAOÙZ**.

KANVÉOU ou **KANVÉOU** (n nasal, de 3 syll. *kan-vé-iou*), s. m. pl. C'est le nom que l'on donne à de certaines parties du métier du tisserand, que le P. Grégoire donne LES TEMPLONS, et que je ne saurais indiquer autrement.

KANVNIDEN. Voyez **KENVIDEN**.

KAÛ ou **KAV**, s. m. Lieu souterrain. Cave. Gaverne. Antre. Grotte. Pl. *kauiou*. *Lihid-hén er c'héd*, mettez-le à la cave. *At loen en em dennaz er c'héd*, l'animal se retirera dans la caverne. Voyez **KAO**.

KAOC'H. Voyez **KAC'H**.

KAOC'HEK. Voyez **KAC'HEK**.

KAOC'HA, v. d. Au propre, il signifie salir avec de la merde. On l'emploie aussi pour salir, souiller, crotter. Part. et. Voyez **KAC'H**.

KAOL, s. m. Chou, plante potagère. *Kaolen* (de 2 syll. *kaol-en*), fém., un seul chou. Pl. *kaolennou* ou simplement *kaol*. *Rôit hatz a gaol d'in*, donnez-moi beaucoup de choux. *Kaol* s'emploie aussi dans le sens d'herbe en général ou de plante. Voyez les articles qui suivent. Hors de Léon, on dit *kol* et *kolén*.

KAOL-DÙ, s. m. Brionne ou Couleuvrée noire, plante. A la lettre, CHOU NOIR, HERBE OU PLANTS NOIRE. On la nomme aussi *gwinien-zù*.

KAOL-CARÓ, s. m. Bourrache, plante. A la lettre, CHOU ou HERBE RUDE.

KAOL-MALÓ, s. m. Meuve, plante. Voyez **MALÓ**.

KAOL-MÓC'H, s. m. Patience, plante. A la lettre, CHOU OU HERBE DE COCHON. On la nomme aussi **TÉOL**.

KAOLEK (de 2 syll. *kaol-ek*), adj. abondant en choux. *Enn eur vrb gaoleg e m'omb aman*, nous sommes ici dans un pays abondant en choux. Hors de Léon, *Kolek*.

KAOLEK (de 2 syll. *kaol-ek*), s. f. Lieu planté de choux. Pl. *kaolégou*. *Galcid ar mével a zé er gaolek*, appelez le valet qui est dans le jardin aux choux. Hors de Léon, *Kolek*.

KAOLEN. Voyez **KAOL**.

KAON (n nasal). Voyez **KANV**.

KAOT, s. m. Colle, matière gluante et tenace. C'est aussi une sorte de bouillie de gruau fort élsire. *Id da tréna eur gwennégad kaot*, allez acheter pour un sou de colle. *Ar c'haot poaz mäd a hel-feur da rpi d'ann dud hlan*, la bouillie

de gruau élsire et bien cuite peut se donner à un malade. Hors de Léon, *kol*.

KAOTA (de 2 syll. *kaota*), v. a. Coller, joindre avec de la colle, enduire de colle. Part. et. *Réd eo kaota al lien*, il faut coller la toile.

* ? **KAOTER** (de 2 syll. *kaot-er*), s. f. Chaudière. Chaudron. Marmite. Pl. *iou*. *Lihid ar gaoier war ann tán*, mettez la chaudière sur le feu. Ce mot peut venir du précédent *kaot*, apparemment parce que la chaudière sert à faire la bouillie; on peut-être a-t-il été formé, par altération, du mot français *chaudière*.

KAOUAD (de 2 syll. *ka-ouad*), s. f. Tout ce qui arrive subitement, avec impétuosité et violence. Accès. Attaque. Bouffée. Gamme. Pl. *kaouadou*, et par abus, *kaouajou*. Il ne s'emploie jamais seul. *Kaouad hénved*, accès, attaque subite de maladie qui dure peu de temps. *Kaouat-terrien*, accès de fièvre. *Kaouad-glad*, ondée, giboulée. *Kaouad-avet*, bouffée de vent, bourrasque.

KAOUAN. Voyez **KAOUEN**.

KAOUED (de 2 syll. *ka-oued*), s. f. Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux. Pl. *kaouédou*, et par abus, *kaouijou*. *Lihid ar voual'h-zé enn eur gaoued*, mettez ce merle dans une cage.

KAOUÉDAD (de 3 syll. *ka-oué-dad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une cage. Pl. *ou*. *Eur grouedad labousidi-gou en deüz digaset d'é-omp*, il nous a apporté plein une cage de petits oiseaux.

KAOUÉDI (de 3 syll. *ka-oué-di*), v. a. Encager, mettre en cage. Part. et. *Kaouédid ann dridi-man*, encagez ces étourneaux.

KAOUEN ou **KAOUAN** (de 2 syll. *ka-ouen* ou *ka-ouan*), s. f. Hibou. Chat-huant. Chouette. En général, il se dit de tous les oiseaux de nuit. Pl. *kaouenned*. *Kán ar grouen a glevann*, j'entends le cri du hibou. En Vannes, *ka'han* ou *kaou'han*.

KAOUENNEZ (de 3 syll. *ka-ouen-néz*), s. f. Fresaie, oiseau nocturne, qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, de la ebouette, etc. Pl. *ed*.

* ? **KAOUGA** (de 2 syll. *kaou-ga*), v. n. Abonder, avoir, être en abondance. Être fréquent. Venir en foule. Part. et. Je ne connais pas ce mot, ni le suivant dans l'usage (la terminaison de ce dernier est même étrangère au génie de la langue Bretonne); mais je les ai trouvés l'un et l'autre dans le Dictionnaire de Le Pelletier et dans celui du P. Grégoire. Voyez **FOURNA**.

* ? KAOUGANT (n nasal, de 2 syll. *kaou-gant*), adj. Abondant, Fréquent, qui vient souvent. Voyez l'art. précédent.

KAOULED (de 2 syll. *kaou-led*), adj. Caillé. Coagulé. Figé. Cailleboté. Réduit en caillot. *Léaz kaouled*, du lait caillé. Caillebote. *Gwéd kaouled*, du sang figé ou caillé. On dit aussi *kaoulédet*, qui est le participe du verbe *kaouled*. *Kaouled* s'emploie aussi substantivement pour signifier caillebote ou masse de lait caillé. *Liké kaouled em skudet*, mettez des caillebotes dans mon écuelle.

KAOULEDEN (de 3 syll. *kaou-lé-den*), s. f. Un seul morceau ou grumeau de lait caillé, de caillebote. Pl. *kaoulédennou* ou simplement *kaouled*. On dit aussi *kaoulédén-gwéd*, un caillot ou grumeau de sang.

KAOULEDI (de 3 syll. *kaou-lé-di*), v. a. et n. Cailler. Coaguler. Figer. Se cailler. Se coaguler. Se figer. Part. et. *Ann domder a gaoulédé al léaz-zé*, la chaleur caillera ce lait. *Kaoulédé eo hé gwéd rak-tal*, son sang s'est figé de suite.

KAOURDIGEZ (de 4 syll. *kaou-lé-digez*), s. f. Caillement, état d'une liqueur qui se caille. Congulation. Figement.

KAOUN (n nasal). Voyez KANV.

KAOUT, v. a. et auxil. Avoir. Posséder. Tenir. Trouver. Part. *bé*. *Kaout pép tra diou'h hé c'haout*, avoir tout à souhait. *Kalz a zouar hé deüz*, ils possèdent beaucoup de terre. *Deüz d'am c'haout*, venez me trouver. En Vannes, *héut* (de 2 syll. *hé-ut*).

KAOUT-MAD, v. a. Agréer. Trouver bon. Recevoir favorablement. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *bé-mad*. *Mäd eo béd d'in hoc'h anken*, j'ai approuvé votre inquiétude. *Kaout-mad* veut dire à la lettre, AVOIR BON. On dit aussi *kaout-mad*, mot-à-mot, TROUVER BON.

* ? KAP, s. m. Cape, espèce de manteau à capuchon, très-usité encore aujourd'hui parmi les petites bourgeoises des villes en Bretagne. Chape, ornement d'église. Pl. ou. *Kémérid hé káp*, *glad a wä*, prenez votre cape, il pleut. *Péb a gáp hé döa*, il étaient tous les deux en chape. Voyez KAR et KABEL.

* ? KAPOT. Le même que KAP.

* ? KAPOT-SAC'H, s. m. Manteau de drap noir, en forme de sac, dont se couvrent les femmes pour les enterremens. Ce vêtement est plus particulièrement en usage dans le Haut-Léon, *Né d-inn hé-d'ar véred*, n'em eüz hé-d a gapot-sac'h, je n'irai point au cimetière, je n'ai pas de manteau de deuil.

KAR, s. m. AMOUR. AMITIÉ. Affection.

Il n'est plus usité aujourd'hui avec ces acceptions : on lui a substitué le mot *Karantez*; mais on le retrouve encore dans le composé *digar*, cruel, impitoyable, sévère; à la lettre, SANS AMOUR.

KAR, adj. et s. m. Parent. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier ami. Pour le pl. du subst. *Kérent*. *Kär eo d'in*, il est mon parent. *Livirit-hén d'hó kérent*, faites-en part à vos parens.

KARADEK, adj. et s. m. Aimable, qui est digne d'être aimé. Aimant, qui a le cœur tendre et porté à aimer. Affectionné. Amoureux. Pour le pl. du subst. *karadéien*. *Karadé bräz eo enn hon c'héruer*, il est bien affectionné pour nous. On dit aussi *karantek*, dans le même sens.

KARANTER (n nasal). Voyez le mot précédent.

KARANTEZ (n nasal), s. f. Amour. Amitié. Affection. Charité. Caresse. Pl. *Karantésiou*. *Kalz a karantez en deüz évid-oun*, il a beaucoup d'amitié pour moi. *Grit-hén dré karantez*, faites-le par charité. *Kalz karantésiou a réaz d'he däd*; il fit beaucoup de caresses à son père. *Karantez* est encore un subst. commun, servant à désigner un amant, une amante, un amoureux, une maîtresse. *V'a c'harantez eo*, c'est mon amant, c'est mon amante. On nomme aussi *karantez* le fruit de la bardane et celui du grateron, par la même raison sans doute qui fait qu'on les nomme en français SERGENTS, dans le style familier.

KARANTÉUZ (n nasal), adj. Aimant. Affectueux. Sensible. Charitable. Humain. Compatissant. *Anavézed eo évid eunn dén karantéuz*, il est connu comme un homme sensible, charitable.

KARAVEL, s. f. Civière ou brancard dont on se sert pour porter le fumier. Pl. *Karavellou*. *Ré a deit hoc'h eüz léhad war ar garavel-man*, vous avez mis trop de fumier sur cette civière. Je crois que ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier. Voyez KRAVAZ.

KARAVELLOU, s. f. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase : *mond war hé garavellou*, marcher à quatre pieds, sur les mains et sur les pieds ou sur les genoux; marcher comme les culs de jatte. C'est une façon de parler triviale qui a sans doute son origine dans le mot précédent. Voyez BARLOCROU.

KARKEN. Voyez KALKEN.

KARKENN OU KARV-KENN, s. m. Peau ou cuir de cerf. Ce mot est composé de *kar*, pour *karu* ou *karé*, cerf, et de *kenn*, peau,

cuir.

KARDÉLAT, v. n. Mettre le fumier par petits monceaux, de distance en distance, sur un champ, pour l'épandre ensuite. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes : ailleurs on dit, *skula teit*, épandre du fumier. *Kardélat* ne semble venir de *Karden*. Voyez ce mot.

KARDEN, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *Kardennou*. *Né hêt brein a-walé'h ar garden*, la litière du chemin n'est pas assez pourrie. Ce mot ne se dit que dans le Haut-Léon. Voyez *BAOZ*.

KARDI, s. m. Remise, lieu pratiqué dans une ferme pour y mettre à couvert une charrette et autres voitures. Pl. *Kardion*. *Bréz a-walé'h eo hon c'hardi évid daou garr*, notre remise est assez grande pour deux charrettes. Ce mot est composé de *karr*, charrette, et de *di*, maison. On écrit et l'on prononce quelquefois *kardé*. Voyez *LAR*.

KARÉIN, v. a. Blâmer. Réprimander. Condamner. Part. *Karéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TAMALOUZ*.

KARÉY. Voyez *KAROUT*.

KARÉZ, s. f. Parente. Dans les écrits anciens, on l'emploie aussi pour signifier amie. Pl. *ed*. *Va c'barézed né ou hén*, il n'y avait que mes parentes. Voyez *KAR*, 1.^{er} et 2.^{er} art.

KARÉ, s. f. Charge. Faix. Fardesin. Poids. Cargaison. Pl. ou. *Né héd eur gard vihan*, ce n'est pas une petite charge, un petit fardesin. Voyez *BÉAC'H* et *SAMM*.

KARGA, v. n. Charger, mettre une charge, un fardeau sur... Part. et. *Kargid ar c'harret*, chargez la charrette.

KARGER, s. m. Chargeur, celui qui charge, qui fait et place les fardeaux. Pl. *ker*.

KARGÉREZ, s. m. Chargement, action de charger.

KARGEZ, adj. Chargeant, qui charge. Lourd. Pesant. Onéreux. Au figuré, qui est à charge. Accablant. *Ré gargéz eo hément sé*, cela est trop lourd, trop onéreux, trop accablant.

KAROWASK, s. m. Mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins douloureux que le panaris. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier ; mais j'y reconnais pour radical, à la seconde syllabe, le mot *gwask*, qui signifie compression, étroite.

* ? **KARCHARIOG** (de 3 syll. *Kar-c'hario-g*) que quelques-uns prononcent **KAR-BALIOU**, s. m. pl. On appelle ainsi

les deux cercles de fer qui entourent les meules d'un moulin.

KARITEL, s. f. Étui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *karitellou*. *Eur garitel leün a spilou en deüz rôad d'in*, il m'a donné un étui plein d'épingles. Quelques-uns prononcent *karutel*. Voyez *KLAOGER* et *SPELOZER*.

KARN, s. m. Corne, partie dure du pied du cheval, du bœuf, etc. *Kaled eo karn ar marc'h-man*, la corne du pied de ce cheval est bien dure.

KARNA, v. n. Se former en corne, en parlant des pieds des chevaux, des bœufs, etc. Il se dit aussi de ceux qui en marchant dans un terrain gras, amassent beaucoup de terre autour de leurs pieds, ou qui en marchant dans la neige, en enlèvent avec leurs souliers ou leurs sabots : c'est ce qu'on nomme *botter* ou *se botter*, dans quelques provinces de France. Part. et. *Né hêt karnet c'hoaz hó marc'h bihan*, votre petit cheval n'a pas encore de corne aux pieds. *Na-z-it héd é kreiz ann ore'h gand hó poutou-prennu*, *pé é karnot*, n'allez pas dans la neige avec vos sabots, ou vous botterez.

KARNER, adj. et s. m. Qui a de la corne aux pieds. Pour le pl. du subst. *karnien*. Il se dit aussi des hommes qui ont la peau du dessous du pied dur comme de la corne.

KARÉ ou **KARV**, s. m. Cerf, espèce de bête fauve. Pl. *karved* ou *kerved*, et plus ordinairement *kirvi*. *Dioué'h karniel ar c'harré c'h anavéteur hó oad*, ou connaît l'âge du cerf à son bois.*

KAROUT, et par abus **KARÉY**, v. a. Aimer, avoir de l'affection, de l'attachement pour une personne, une chose. Désirer. Souhaiter. Vouloir. Avoir pour agréable. Part. *karet*. *Karoud a ra ar vaouez-zé droist-penn*, il aime éperdument cette femme. *Mar kirit*, si vous voulez, si vous le désirez, *Mar kirit-hu*, pour ainsi dire.

KARPEN. Voyez *KAR-PRENN*.

KARPRENN. Voyez *KAR-PRENN*.

KARR, s. m. Charrette, voiture à deux roues et à deux limous ou à un timon qui, ordinairement, a deux ridelles. Rouet, machine à roue, qui sert à filer. Pl. *karri*. *Karid hó larr d'in*, envoyez-moi votre charrette. *Néza a ra gand ar c'harr*, elle file au rouet.

KARRAD, s. m. Charretée, la charge d'une charrette. Pl. ou. *Pegémad ar c'harrad kétréad* ? Combien la charretée de bois à brûler ?

KARREN, s. f. Écueil. Rootier dans le

K

mer ou près de la mer. Pl. *Karrek*. *Shôed en deuz al tistr war ar gerrek*, le vaisseau a donné sur le rocher. *Lein eo ar mór-man a gerrek*, cette mer est pleine d'écueils. Voyez Roc'n et Roc'mal.

KARRÉGEZ OU KARRÉOZ, Plein ou garni de rochers ou d'écueils. *Karrégek brâz eo ann aod-zé*, cette côte est garnie de rochers.

KARRANT (KARRAL), s. m. Chemin de voiture, chemin où les charrettes peuvent passer. Pl. *Karrentou*, et par abus *Karrentoum*. Ce mot est composé de *Karr*, charrette, et de *hent*, chemin.

KARRÉNER, s. m. Charretier, celui qui conduit une charrette. Pl. *ien*. Ce mot est composé de *Karr*, charrette, et de *éner*, conducteur.

KARRER, s. m. Charron, celui qui fait des charrettes, des charrues. Pl. *ien*. *Fa c'hasid da dt ar c'harrer*, menez-moi cher le charron.

KARRÉREZ, s. m. Charronnage, ouvrage de charron.

KARRIKEL, s. f. Brouette. Pl. *Karrikellou*.

KARRINELLA, v. a. Brouetter. Part. et.

KARROZ, s. m. Préceinte, planche un peu épaisse qui lie à l'extérieur les membres d'un vaisseau. Pl. *Karrosiou*. (de 3 syll. *Kar-ro-siou*).

KARTELL Voyez KARITEL.

KARUZ, adj. Aimable, qui est digne d'être aimé. Qui fait aimer. *Gériou karuz ma zeù hén er méaz eüz hé c'hinou*, il ne sort que des paroles aimables de sa bouche. Voyez KARADEL.

KARV. Voyez KARO.

KARV-BENN. Voyez KARRENN.

KARV-RADEN, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *Karv-raden*. A la lettre, chef de rochers. On le donne aussi *kilek* ou *kilok-raden*. En Vannes, *Karvek*.

KARVAN, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *Karvanou*. On dit aussi *ann digarvan*, les mâchoires. *Karvan eunn azen en doa enn hé zourn*, il avait à la main une mâchoire d'âne. Voyez JAVRO et AVEN, 2.^e art.

KARVAN, s. f. Ensouple ou rouleau, partie du métier d'un tisserand. Pl. ou.

KARVANAD, s. f. Soufflet, coop sur la joue, sur la mâchoire. Pl. ou, *Diou garyvad a rôis d'ichan*, je lui donnai deux soufflets.

KARVANATA, v. a. Souffleter, donner des coups sur les joues, sur les mâchoires. Part. et. *Karvanated eo têt gand hé dâd*, il a été souffleté par son père.

KARYANEK, adj. et s. m. Celui qui a une grosse mâchoire. Pour le pl. du subst. *Karvanéien*.

KARYANÉZ, s. f. Celle qui a une grosse mâchoire. Pl. *ed*.

KARVER, s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. Pl. *Karvégeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KARV-RADEN et KERR-RADEN.

KARVEZ, s. f. Biche, femelle du cerf, lorsqu'elle a eu un faon. Pl. *Karvézod* ou *hervez*. Voyez HEIZEZ.

KARVIL, s. m. Faon, le petit d'une biche. Pl. *Karvédigou*.

KARR, s. m. Rature. Ordures, immondices enlevées de dessus quelque chose. *Taolid ar c'harr-man er néaz*, jettez cette rature, ces ordures dehors.

KARR-PENN, s. m. La fourchette en bois qui sert à décharger le coutré et le soc de la terre qui s'y est amassée. Pl. *Karr-pennou*. A la lettre, bois aux ordures. Quelques-uns prononcent par abus *Kar-penn*, *Kar-penn*, *Kar-penn*.

KARZA, v. r. Racler. Nettoyer. Furfier. Ramoner. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'enlèvement du fumier des étables et des chemins, et dans ce dernier sens, le verbe est neutre. Part. et. *Karzit troad va frol*, raclez le manche de mon fléau. *O karza é ma ar gwazed*, les hommes sont occupés à enlever les fumiers. Voyez SKARZA.

KARZER, s. m. Celui qui racle, qui nettoie, qui enlève les fumiers. Ramonneur. Pl. *ien*.

KARRÉREZ, s. m. Action de raclez, de purifier, de ramoner.

KAS, s. m. Haine. Antipathie. Aversion. Inimitié. Rancune. *Kas hé vreudeür en deuz tennet war hé benn*, il a encouru la haine de ses frères. *Kas em eüz out-han*, j'ai de l'antipathie pour lui. On prononce plus ordinairement *Kâz*, mais je pense que *Kas* vaut mieux. On dit aussi *Kasoni*, dans le même sens. Voyez KASANT.

KAS, s. m. Mouvement. Agitation. Rapidité. Erre. Envoi. *Eunn eur c'has ar brasa é ma*, il est dans la plus grande agitation. *Gant kals a gâs é taléé*, il marchait avec beaucoup de rapidité. Voyez ERR.

KAS pour KASA non usité. v. a. Envoyer. Faire porter. Donner ordre d'aller. Porter. Conduire. Part. *Kaset*. *Kasit-hén d'am zi*, envoyez-le chez moi. *Kasid ann dra-man gan-é-hoc'h*, portez ceci avec vous. Voyez DOUGEN.

KAS-DA-GÉT, v. a. Anéantir, réduire au néant, à rien. Détruire absolument,

Kased en doit hé vadou da gét, il n'aéanté sa fortune. A la lettre, ENVOYER A PAS OU A POINT.

KAS-DIGAS, s. m. Agitation en tous sens. Il se dit plus particulièrement en parlant du pouls, du battement des artères. A la lettre, ARVOI-ARVOI OU APOAT-RAPOAT.

KASA. Voyez KAS, 3.^e art.

KASAZ, v. a. Haïr. Avoir de l'aversion, de l'antipathie, de la répugnance pour quelqu'un, pour quelque chose. Part. *kastet*. Kased eo gand ann holl, tout le monde le haït. Voyez KAS, 1.^{er} art.

KASAZ, adj. Haïssable, qui mérite d'être haï. Odieux. Antipathique. Ennuyeux. Insupportable. Kasaz brâz eo ké zoaré, sa conduite est bien haïssable, bien odieuse. Na o'houi sé kasaz! que vous êtes ennuyeux, insupportable!

KASONE, s. f. Le même que Kas, 1.^{er} art.

KASONIZ, adj. Le même que Kasaz.
* ? KASTEL, s. m. Château, maison seigneuriale qui est en même temps une espèce de forteresse. Pl. *kastel* ou *histilli*. Mar hirit homz gand ann aotrou, é ma er c'hastel, si vous voulez parler au seigneur, il est au château. Né hét kré ar c'hastel-sé, ce château n'est pas fort.

* ? KASTEL-KARR, s. m. Le corps de la charrette. Pl. *kastel-karr*. Voyez KUDAL.

* ? KASTEL-LÉTA, s. m. Iluon, petit plancher en saillie autour du mât d'un vaisseau. Pl. *kastel-létra*. Voyez KESTAL.

* ? KASTELLIK, s. m. Châtelet, petit château. Pl. *kastelligou*.

* KASTILEZ (L mouillé), s. m. Groseille à grappe, ou petite groseille rouge ou blanche. *Kastilézén*, fem., un seul grain de groseille à grappes. Pl. *kastilézennou*, ou simplement *kastiléz*. Ce fruit, que les Hauts-Bretons nomment aussi CASTILLA, en français, doit apparemment son nom au pays d'où il nous est venu. Voyez SPÉZAO.

* KASTILEZ-DÙ (L mouillé), s. m. Cassis, petite groseille à grappes, dont le fruit est noir. Voyez le mot précédent.

* ? KASTIZ, s. m. Puniton. Châtiment. Correction. Pl. ou. Eur c'hastiz showrinc a sé rid da rei d'ézhan, il faut lui infliger une punition exemplaire.

* ? KASTIZ, v. a. Punir, infliger une peine. Châtier. Corriger. Part. et. Rid eo hé gastiza kré, il faut le punir, le châtier fortement. Voyez GIVANA.

* ? KASTIZER, s. m. Correcteur, celui qui corrige, qui punit, qui châtie. Pl. *ten*.

* ? KASTA OU KASTR-ÉJENN, s. m. Norf

de breñf. Pl. *Kastr-éjenned*. Voyez KALKREK.

KAV. Voyez KAO.

KAVA, v. a. Crever. Creuser. Miner. Fonir. Approfondir. Part. et. Ar béradon dour a zé a-benn da gava ar méan ar c'haldia, les gouttes d'eau viennent à bout de creuser la pierre la plus dure. Voyez TOELLE.

KAVADEN, s. f. Trouvaille. Découverte. Rencontre. Invention. Pl. *kavadennou*. Eur gavaden em eüz gréat, j'ai fait une trouvaille, une découverte. Voyez KAVOET.

KATALA (L mouillé), v. a. Attaquer de paroles. Injurier. Insulter. Part. et. Kavata a ra ann holl, il injurie tout le monde. Voyez HUARZ, FLAMM et ISKINA.

KAVAN, s. f. Corneille, oiseau que quelques-uns ont cru être la femelle du corbeau, mais qui en est une espèce différente. Pl. *ed*. Plusieurs donnent aussi le nom de *kavan* à la chouette. Voyez FRAO, BAN et KAOUAN.

KAVAN-VOR, s. f. Corneille de mer, oiseau. Pl. *kavaned-mor*.

KAVAS, s. m. Le fourchon d'un arbre, l'endroit où les branches se divisent. Voyez GAOL.

KAVAZEZ. Voyez KOAZEZ.

KAVEL, s. m. Berceau, petit lit des enfans à la mamelle. De plus, corbeille ou panier servant à divers usages. C'est encore une nasse pour la pêche. Pl. *kavellou* ou *hovel*. *Lihid ar bugot er c'havel*, mettez l'enfant dans le berceau. *Leiz daou gavel a ion anéith*, il y en avait plein deux corbeilles. *Kats a bechid a sé er c'havel*, il y a beaucoup de poissons dans la nasse. Voyez KÄR, 1.^{er} art.

KAVALLAD, s. m. La plénitude, la contenance d'un berceau, d'un panier, d'une nasse. Pl. *ou*.

KAVOET, v. a. Trouver. Rencontrer. Découvrir. Inventer. Part. *kavet*. *Klaskid hag é kéfet*, cherchez et vous trouverez. *Kaved em eüz ann hini a glaskenn*, j'ai trouvé celui que je cherchais. *N'ou deüz kavet nétra*, il n'a rien découvert, rien inventé. Plusieurs personnes attribuent au verbe *kaout* toutes les acceptions de *kavout*.

KAVOET-MAD, v. b. Trouver bon. Agréer. Approuver. Autoriser. Permettre. Part. *kavet-mad*. *Né gavé hét mad ar yéz a rinn*, il n'approuvera pas ce que je ferai. Voyez KAOET-MAD.

KAZ, s. m. Chat, animal domestique qui prend les rats et les souris. Pl. *hisiér* (de a syll. *hi-siér*). Eur c'haz disbiñ arnet né dât nétra da tégota, un chat

auquel on a coupé les oreilles ne vaut rien pour prendre les souris. En Vannes, *kac'h*. Pl. *kic'hier*.

KAZ. Voyez KAS, 1.^{er} art.

K Z-VÔN, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *kisier-môr*. On le nomme aussi *môr-c'hast*.

KAZARC'H ou KAZARC'H, s. m. Grêle, eau de pluie, qui étant congelée en l'air, tombe par grains. *Kolled eo ann edou gand ar c'azerc'h*, les blés sont perdus par la grêle. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *krâz*, séché, durci, et de *erc'h*, neige. Je n'ai rien de mieux à en dire. Voyez GRAIZL.

KAZARC'H, v. imp. et a. Grêler, tomber de la grêle. Gâter par la grêle. Part. et. *Kazarc'h a ra*, il grêle. *Kazarc'hed eo ann edou*, les blés sont grêlés.

KAZARC'HUZ, adj. Sujet ou propre à donner de la grêle. *Kazarc'huz eo ann amzer*, le temps annonce de la grêle.

KAZEK, s. f. Jument, la femelle du cheval. Caval. Pl. *kazekened*. *Leñ eo ar gzek*, la jument est pleine. En Vannes, on dit *kâsch* au pl. Par-tout ailleurs qu'en Vannes on entend par *kêsch* tout un bras, tant chevaux que cavales. On s'en sert aussi comme pl. irrégulier de *maro'h*, cheval. *Kasid ar c'hêzek d'ar park*, menez les chevaux au champ. On désigne encore par le nom de *kazek*, une partie du métier d'un tissand, que le P. Grégoire nomme *JUMELLE*. Pl. *ann diou gazek*, les jumelles. Voyez MARC'H.

KAZEK-KOAD, s. f. Piver, oiseau. Pl. *kêzek-koad*. A la lettre, JUMENT DE BOIS ou de ROSÉ. On le nomme aussi *câbeul-koad* et *kilek-koad*.

KAZEL, s. f. Aisselle, le dessous du bras, à l'endroit où il se joint à l'épaule. Pl. *duel ann diou gazek*, les aisselles. *Ann toull kazel*, le gousset, le creux de l'aisselle. *Kazel* se dit aussi de l'aile d'un bâtiment, d'une église, d'une sinée; dans cette acception, son pl. est *kazeliou*.

KAZELIAD (de 3 syll. *ka-zé-liad*), s. f. Ce qu'un homme peut tenir ou porter sous l'aisselle ou sous un seul bras: Demi-brassée. Pl. *ou*. *Digasit gan-é-hoc'h eur gaseliad kêneud*, apportez avec vous une demi-brassée de bois à brûler.

KAZERC'H. Voyez KAZARC'H.

KAZER, s. f. Chatte, femelle du chat, animal domestique. Pl. *ed*.

KAZPRENN. Voyez KAZ-PRENN.

Ké. Voyez KÉUX.

KÉAL. Voyez KÉL, 1.^{er} art.

Ké. Voyez KÉ.

KÉALOU. Voyez KÉL, 1.^{er} art.

KÉAN. Voyez KER, 1.^{er} art.

KÉAZ ou KÉZ, adj. et s. m. Misérable. Malheureux. Qui est dans la misère, dans la souffrance. Gueux, qui est réduit à mendier. Mendiant. Indigent. Pour le Pl. du subst. *kéiz*. *Kéaz a-walc'h eo abaoù neuzé*, il est assez misérable depuis cette époque. *Truez em eaz out-hô*, ar geiz, ils me font pitié, les malheureux! *Kéaz a geiz a véleur er gêar-man*, on voit beaucoup de gueux, de mendiants dans cette ville. *Kéaz* est aussi un terme d'affection, et il s'emploie dans le sens de cher, chéri. *Ha*, va c'héaz, *piéra hoc'h eaz-hu gret?* Ah! mon cher, qu'avez-vous fait? *V'a zâd léaz*, mon cher père.

KÉAZEZ (de 2 syll. *kéaz-zez*), ou KÉAZZ, s. f. Une malheureuse. Une gueuse. Une mendicante. Pl. *ed*. *Rôid eunn tamn bara d'ar gêrez-zé*, donnez un morceau de pain à cette malheureuse.

KÉAZNEZ (de 2 syll. *kéaz-nez*), ou KÉAZNEZ, s. f. Misère. Malheur. Gueuserie. Mendicité. Indigence. *E kéznez é vév*, é kéznez é varvô, il vit et il mourra dans la misère.

KÉBR, s. m. Chevron, pièce de bois qui sert à la couverture des maisons. Selon d'autres, solive, pièce de charpente qui porte le plancher. Pl. *ou*.

KÉBRA, v. a. et n. Placer ou faire des chevrons, des solives. *O kébra é m'cur*, on place les chevrons.

KÉBRER, adj. Plein ou couvert de chevrons, de solives.

KÉDEZ ou KÉDOZ, s. f. Équinoxe, temps de l'année où les nuits et les jours sont égaux. *Kédez meurs*, l'équinoxe de mars ou du printemps. *Kédez guengôld*, l'équinoxe de septembre ou d'automne. *Kédez* me semble composé de *kéit*, autant, égal, et de *deiz* ou *déz*, jour; on sous-entend *môz*, nuit. Hors de Léon, *kéidel*.

KÉEL. Voyez KÉL, 1.^{er} art.

KÉELA, v. a. Rechercher avec ardeur. Adorer. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû; le servir. Part. *et*. *Hô karantes a géelont*, ils recherchent avec ardeur votre amitié. *Réd eo kéela Doué*, il faut adorer Dieu. Voyez AZKHA.

KÉR, s. m. Tronc, le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches. Boîte ou coffre qu'on pose dans les églises et autres lieux publics, pour y déposer les offrandes secrètes. Souche, la partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines. Chef de race. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Cep ou pied de vigne. Fer que l'on met aux mains ou aux pieds des criminels. Pl. *kéfiou* ou

hi-fiou (de 2 syll. *hi-fiou* ou *hi-fiou*). *Trou-hed eo ar wézen*, n'euz choummet *néméd ar c'hél*, on a coupé l'arbre, il n'est resté que le tronc. *Leün eo ar c'hél a wenneien*, le tronc est plein de sève. *Ilé-man eo ar c'hél anezhó holl*, c'est celui-ci qui est la souche ou le chef de tous les autres. *Likid ar c'hél enn tán*, mettez le tison au feu. *Ar c'héfiou a ioa oud hé zaouarn hag oud hé dreid*, il avait les fers aux mains et aux pieds. Voyez **Érô**.

KÉFALIN ou **KÉVALIN**, s. f. Soupe. Potage. Et selon quelques-uns, ragoût, et même toute sorte de mets. *Eur géfalen dreit*, une mauvaise soupe, une soupe d'acare, une maigre chère. Voyez **Souren** et **Kastastarn**.

KÉVÉLEK ou **KÉVÉLEK**, s. m. Bécasse, oiseau de passage. Pl. *héféloged* ou *hévéloged*. *Kenn hér eo hé vég hag hini eur c'hévélek*, son bec est aussi long que celui d'une bécasse.

KÉVÉLÉ-VÔR, s. m. Courlis ou courlicu, oiseau aquatique. Pl. *héféloged-môr*. A la lettre, **BÉCASSE DE MER**.

KÉVALIN. Voyez **KÉVALIN**.

KÉVER ou **KÉVER** ou **KÉVER** (Cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. m. Proportion. Comparaison. Côté. Egard. Considération. De plus, arpent ou journal, mesurc de terre qui, en Bretagne, est de 20 cordes en longueur, et de 4 en largeur; chaque corde de 24 pieds. C'est encore le nom que l'on donne au bois qui entre dans le soc d'une charrue. Pl. *heferou* ou *heferiou*. *Braz ounn enn hé kéver*, je suis grand en comparaison de vous. *Baléid em c'héver*, marchez à côté de moi. *Kéver é kéver*, côte à côte, à côté l'un de l'autre. *E kéver Doué*, envers Dieu, à l'égard de Dieu. *Tri c'héver zé er park héris*, il y a trois arpents ou trois journaux dans le champ du milieu. *Torred eo kéver ann arat*, le bois du soc de la charrue est rompu. Voyez **Tô** et **Dévez-arat**.

KÉVÉRAK ou **KÉVÉRAK**, s. m. Concurrent, celui qui poursuit une même chose et en même temps qu'une autre personne. Emule. Antagoniste. Rival. Pl. *ion*. *Kéférierien iut*, ils sont rivaux. On dit aussi *hévézer*, dans le sens.

KÉVÉRAK ou **KÉVÉRAK**, s. m. Concurrence. Émulation. Rivalité. *Kévérierz a zé itrésé*, il y a de l'émulation, de la rivalité entr'eux.

KÉVÉRIERZ ou **KÉVÉRIERZ**, s. f. Concurrente. Rivale. Pl. *ed*. *Chéu ann diou gévérierz*, voilà les deux rivales. On dit aussi *hévérierz*.

KÉFILIN ou **KÉVALIN**, s. m. Soivant le P. Grégoire, c'est le coude; selon Mr. Roussel, cité dans le dictionnaire de Dom. Le Pelletier, c'est la partie du bras, depuis le coude jusqu'au poignet; et selon Le Pelletier, c'est la partie depuis le coude jusqu'à l'épaule. Quant à moi, je ne puis décider lequel a raison, ce mot étant fort peu usité aujourd'hui. Pl. *duel ann daou géfilin*. Pl. régulier *héfilinou*. Voyez **ILIN**.

KÉFILINAD ou **KÉVALINAD**, s. m. Le P. Grégoire donne ce mot comme synonyme de *ilnad*, coudée. Pl. *ou*.

KÉFINIANT ou **KÉVINIANT** ou **KÉFINIANT** (2.° N 1722), s. m. Cousin au quatrième degré. Pl. *ed*. Voyez **KREBER**.

KÉFINIANTEZ ou **KÉVINIANTEZ** ou **KÉFINIANTEZ**, s. f. Cousine au quatrième degré. Pl. *ed*. Voyez **KÉNITREZ**.

KÉVÉLÉ ou **KÉVALÉ** ou **KÉVALÉ** (de 2 syll. *hé-levé* ou *hé-levé* ou *hé-levé*), adj. Il ne se dit que des vaches pleines. *Bioc'h kévélé* (ou) *keulé*, vache pleine, qui porte un veau.

KÉVÉLÉK, s. m. Agitation. Émotion. Mouvement. Remuement. Mobilité. Trouble. Émeute. Sédition. *Ar c'hévlusk euz ar galoun*, le mouvement du cœur. *Kévlusk zé e'hoaz er vrb-man*, il y a encore du trouble dans ce pays-ci. On dit aussi *hévlusk*. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie mobile, qui se meut, ou peut être mué. Voyez **LESK**.

KÉVÉLÉK, v. a. Agiter. Mouvoir. Émouvoir. Remuer. Troubler. Branler. Part. *et*. *N'am gévluskit hé*, ne m'agitez pas. On dit aussi *hévlusha*. Voyez **LESK**.

KÉVÉLÉK, s. m. Celui qui agit, qui émeut, qui remue, qui trouble. Agitateur, qui excite à la révolte, à la sédition. Séditieux. Factieux. Pl. *ion*. *Kalz gévluskérien a zé er géar-man*, il y a beaucoup d'agitateurs dans cette ville.

KÉVÉLÉK. Voyez **KÉVÉLÉK**.

KÉFINIANT. Voyez **KÉFINIANT**.

KÉFINIDEN ou **KÉVINIDEN** ou **KÉFINIDEN** ou **KINIDEN** (Cette dernière prononciation est la plus usitée aujourd'hui), s. f. Araignée, insecte. Pl. *hefnid* ou *héfnid* ou *hefnid* ou *hefnid*. *Eur giniden zé war hé saé*, il y a une araignée sur votre robe. *Gwiad kéfnid*, de la toile d'araignée. En Vannes, *hefniden*.

KÉFINIDEN-VÔR. Le même que *hévérierz-vôr*.

KÉFINIDEN-VÔR, s. f. Écrevisse d'eau douce. Voyez **GROEN**.

KÉFRAN. Voyez **KÉFRAN**.

KÉFRÉ. Voyez **KÉFRÉ**.

KÉFRÉAN, s. m. Un homme récur;

pensif. Pl. *ien*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Il ajoute que l'on donne aussi ce nom au plongeon, oiseau aquatique. La première signification donnée par Le Pelletier au mot *héfréter*, le rapproche assez, pour l'origine, du suivant, *héfridi*. En effet, un commissionnaire, un homme affairé, et ordinairement l'air pensif, l'air rêveur.

KÁFRÉT. Voyez **KÁVRET**.

KÁFRIDI ou **KÁVFRIDI**, s. f. Commission, charge donnée à quelqu'un de faire quelque chose. Message. Députation. Envoi d'un exprès. Affaire pressante. Pl. ou. *Gréad em euz hó kéfridiou*, j'ai fait vos commissions. *A bem kéfridi*, tout exprès, à dessein, de propos délibéré. Voyez **KANNABER**.

KÁGEL ou **KÁGIL**, s. f. Quenouille, bâton que l'on entoure, vers le haut, de chanvre, de lin ou de laine, pour filer. Ce bâton est ordinairement un roseau. Pl. *iou*. *Eur gégel goant hoc'h euz azé*, vous avez là une jolie quenouille. Quelques-uns prononcent *higel*.

KÁGÉLIAD ou **KÁGÉLIAD** (de 5 syll. *ké-gé-liad* ou *hé-gi-liad*), s. l. Quenouillée, ce qui garnit une quenouille. Pl. ou. *Hóid eur gégéliad tin d'ar plac'h*, donnez une quenouillée de lin à la servante. Quelques-uns prononcent *higéliad*. Voyez **LABEN**.

KÁGEL. Voyez **KÁGIL**.

KEGIN, s. f. Cuisine, endroit de la maison où l'on prépare les viandes et autres mets. Chère. Ordinaire. Pl. ou ou *iou*. *Tredid eo ar gegin gan-en-mé*, la cuisine est maigre chez moi. *Tid da zibri cunn tamm er gegin*, allez manger un morceau à la cuisine.

KEGIN. Voyez **GEGIN**.

KAGINA, v. n. Faire la cuisine. Apprêter les viandes et autres mets. Part. et. *Piou a geginó hirio?* qui est-ce qui fera la cuisine aujourd'hui?

KEGINER, s. m. Cuisinier, celui qui fait la cuisine. Pl. *ien*. *Kasid ar penn leü-zé d'ar c'heginer*, portez cette tête de veau au cuisinier.

KEGINÉREZ, s. f. Cuisinière, celle qui fait la cuisine. Pl. *ed*. *Livirid d'ar geginérez né hé poaz a-walc'h hó o'úik*, dites à la cuisinière que sa viande n'est pas assez cuite.

KÉGIT, s. f. Ciguë, plante vééacéuse. On la nomme aussi *pempiz*.

KADA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-da*), v. a. Égaler. Égaliser. Rendre égal. Part. et. *Bikenn na geidó hé vreur*, jamais il n'égalera son frère. *Pénaz é kéidol-hu al lodennou?*

Comment égaliserez-vous les parts. Voyez **KAMMA** et **KAIT**, 1.^{er} art.

KÉIDAL. Voyez **KÉBZ**.

KAIN, et dans les livres et écrits anciens **KEYN** ou **KEVN**, s. m. Dos, la partie de derrière de l'animal entre les épaules et les reins. On le dit aussi en parlant du dos d'un coffre, d'un siège, etc. De plus, la quille d'un vaisseau. Pl. ou. *Troüid hó kein*, tournez le dos. *Né kéid huol a-walc'h ar wizen-zé bvid ober gand-han kein eul tistr*, cet arbre n'est pas assez haut pour en faire une quille de vaisseau. *Kein-oue'h-kein*, dos-à-dos. *Kein-té-kein*, directement opposé, tout-à-fait contraire.

KEINA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-na*), v. n. Prêter le dos. S'efforcer de soutenir du dos ou par le dos. Plier sous le joug. Part. et.

KEINA ou **KEINI** (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-na* ou *kei-ni*), v. n. Gémir. Se plaindre. Se lamenter. Part. et. *Keined é deüz hóid ann noz*, elle a gémí toute la nuit. Voyez **KAINVAN** et **KLEMA**.

KEINEK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *kei-nek*), adj. et s. m. Qui a un gros dos. Qui a le dos large. Pour le pl. du subst. *keinéien*. *Eur c'heinek eo*, c'est un gros dos, il a le dos large. *Ober a ra hé geinek*, il fait le gros dos, il se vouté à dessein. *Keinek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

KEINVAN (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *kein-van*), s. m. Gémissement. Plainte. Lamentation. Pl. ou. *Keinvanou a glevann*, j'entends des gémissements. Voyez **KLEMM**.

KEINVAEZ (de 5 syll. *kein-va-vez*), adj. Gémissant. Lamentable. Plaintif.

KAIT, s. f. Durée, le temps que dure une chose. Égalité. Longueur égale. Parité. Distance. *Dioud ar geid é wélimp war d-so mäd*, à sa durée nous jugerons s'il est bon. *Eur geit vrdz a zé ac'hann di*, il y a une grande distance d'ici là. *Keit* s'emploie aussi adverbialement et signifie tant, autant, pendant, durant, aussi long-temps. *Keit a ma tévinn*, tant que je vivrai. *E keit-sé*, sur ces entrefaites, là-dessus. Voyez **KROA**.

KARR, s. f. Filipendule, plante. *Ar puid a zé mäd quo'h ann droug-huol*, la filipendule est bonne contre l'épilepsie.

KAZA (de 2 syll. *kei-za*) ou **KÉZA**, v. a. Dégrossir. Diminuer la grosseur. Oter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. et. *Keizid ann tamm koad-ma*, dégrossissez ce morceau de bois.

KÉLIN, v. a. Mêler. Mélanger. Brouiller. Falsifier. Frelater. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MESKI**.

KÉKÉKÉ'N, s. m. Mélange. Action de mêler, de brouiller, de frelater. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KEL ou **KÉL** ou **KÉAL**, s. m. Nouvelle. Bruit. Rumeur. Fable. Conte. Pl. *kélou* ou *kélou* ou *kélatou* ou *kélaou*. Le singulier est peu usité. *Kélou mäd a zô*, il y a de bonnes nouvelles. *Kélaou n'int-hén*, ce ne sont que des fables. En Vannes, *kévol*.

KEL ou **KELL**, s. m. Cloison. Séparation de logement. Retranchement dans les étables, dans les écuries. En Haut-Léon, c'est l'étable des veaux. Pl. *kéliou* ou *kelliou* ou *kili*. Je pense que *kél* employé dans ce sens est le même que *hael*.

KEL, conj. Si. Aussi. Tant. Autant. *Kél* ne se met que devant les mots qui commencent par un *l*. *Kel touä eo na kél muj lounka*, il est si plein qu'il ne peut plus avaler. Voyez **KER**, 4.^e art., **KEN**, 1.^{er} art.

KÉLADER, s. m. Erminette ou herminette, outil de charpentier, Pl. *iou*.

KÉLADURIA (de 4 syll. *ké-la-du-ria*), v. a. et n. Travailler avec l'ermine. Part. *Kéladuriet*.

KÉLAOU. Voyez **KEL**, 1.^{er} art.

KÉLAOUER (de 3 syll. *ké-la-ou-er*), s. m. Nouvelliste. Gazetteur. Fauteur de contes. Grand causeur. Babillard. Pl. *ien*. *Kélaouer ar vro eo*, c'est le nouvelliste du pays.

KÉLAOUI (de 3 syll. *ké-la-oui*), v. n. Publier, débiter des nouvelles. Raconter des fables. Part. *kélaouet*. Voyez **KEL**, 1.^{er} art.

KÉLASTREN, s. f. Houssine, baguette de bœuf pour battre un cheval, des habits. Baguette. Verge. Pl. *Kélastrennou*. *Mar kémerann eur gélastran*, si je prends une houssine. Voyez **GWIALEN**.

KÉLASTRENNA, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une baguette. Part. et. *Kélastrenned int lid a zoaré*, ils ont été houssinés d'importance.

KÉLASTRENNAD, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. *ou*.

KÉLAVAR. Voyez **HÉLAVAR**.

KÉLEN, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Kélenne*, fém., un seul pied ou une seule branche de houx. Pl. *kélenne*, ou simplement *kélen*. *Eur vez kélen a zoug bepréd*, il porte toujours un hâton de houx. *Kélen* (que l'on écrit communément *Quélen*) est un nom de famille fort connu en Bretagne,

KÉLEN, s. m. Instruction. Leçon. Enseignement. Document. Avertissement. Dogme. Correction. Doctrine. Précepte. Pl. *Kélenno*. *Kélenno mäd en deuz réed d'he vab*, il a donné de bonnes leçons, de bons préceptes à son fils. *Né hé fall hô kélen*, votre correction n'est pas mauvaise. Voyez le mot précédent. Voyez **KENTEL**, 1.^{er} art.

KÉLEN-BAL (2.^e l mouillé) s. m. Houx panaché, arbrisseau. Voyez **BAL**, 1.^{er} art.

KÉLÉNEN (l mouillé). Voyez **KÉLÉNEN**.

KÉLENNA ou **KÉLENNI**, et par abus **KÉLEN**, v. a. Instruire. Enseigner. Dogmatiser. Régenter. Professer. Endoctriner. Avertir. Corriger. Édifier, porter à la vertu. Part. et. *Kélennet mäd eo bid enn ti-zé*, il a été bien instruit, bien enseigné dans cette maison. *Réed eo kélenna a-bred ar vugale*, il faut corriger de bonne heure les enfants.

KÉLENNADURER, s. f. Le même que **KÉLEN**, 2.^e art.

KÉLENNER, adj. Plein ou couvert de houx.

KÉLENNEK, s. f. Houssaie, lieu où il croît beaucoup de houx. Pl. *Kélenne*. *Kélennek* (que l'on écrit communément *Quélennek*), est un nom de famille fort connu en Bretagne.

KÉLENNER, s. m. Celui qui instruit, qui enseigne. Professeur. Précepteur. Régent. Instituteur. Dogmatiseur. Correcteur. Pl. *ien*. *Da gélonner hen réinn d'ê-hoc'h*, je vous le donnerai pour précepteur, pour correcteur.

KÉLENNUZ, adj. Instructif, qui instruit. Édifiant.

KÉLER, s. m. Sorte de racine que les enfants mangent toute crue, et à laquelle j'ai entendu donner le nom de noix de terre. *Kélèren*, fém., une seule de ces racines. Pl. *Kélèrenno* ou simplement *keler*.

KÉLÈREN, s. f. Feu follet. Feu nocturne et errant. Latin. Pl. *kélèrenno* ou *kélèrenned*. *Eur géleren eo a wiled aré*, c'est un feu follet que vous voyez là. Voyez **BUGILNÔZ**.

KÉLY, s. m. Souche, tronc d'arbre qui n'est bon qu'à brûler. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KÉY**.

KÉLÉ'N, s. m. Cercle. Circonférence. Cercuit. Cerceau. Rond. Pl. *iou*. *Réed eo lakaat kel'ch'hou nevez oud ar viot*, il faut mettre des cercles neufs à la cuve. En Vannes, *kérl*. Voyez **TRÔ**.

KÉLÉ'NER, adj. Circulaire, en forme de cercle. Rond, qui va en rond.

KÉLÉ'NEN, s. f. Collier, tout ornement

qui se porte au cou, cercle de fer ou de cuir qui se met autour du cou des chiens. Collet, partie de l'habillement qui est autour du cou. Carcan, cercle de fer avec lequel on attache un criminel par le cou, à un poteau. Cravate. Pl. *Kelo'hennou*. *Eur gel'hen aour em euz rôed d'ezhi évid hé c'halanna*, je lui ai donné un collier d'or pour ses étrannes. *Kel'hen hé saô a zô rôget*, le collet de votre habit est déchiré. *Oud ar gel'hen é vézô tékôat*, il sera mis au carcan. Voyez *KKRC'HEM*, 1.^{er} art.

KELC'HIA (de 2 syll. *kel-c'hia*), v. a. Cercler, mettre des cercles ou des cerceaux. Cerner. Entourer. Enceindre. Envelopper. Bloquer. Part. *kelc'hiet*. *Likit kelc'hia ar varaz*, faites cercler le baquet. *N'omp héz tud a-walc'h évit kelc'hia ann ti*, nous ne sommes pas assez de monde pour cerner la maison. On dit aussi *kilia*, dans le même sens. En Vannes, *kerlein*.

KELC'HIERA (de 2 syll. *kel-c'hier*), s. m. Enchanteur. Magicien. Sorcier. Tout homme qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le diable, pour faire des malélices. Pl. *jen. Kelc'hier* signifie, à la lettre, FAISEUR DE CERCLES. Voyez les mots précédents.

KELC'HOUÉ. Voyez *KELVEZ*.

KELIÉNN (de 5 syll. *kel-lié-nen*) ou *KELIÉNN* (L mouillé), s. f. Mouche, petit insecte ailé. Pl. *kelien* ou *kelen*. *Eur gel'enn a zô kouzdez et téaz*, il est tombé une mouche dans le lait.

KELIÉNN-VORN, s. f. Taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *kelien mors*. A la lettre, MOUCHE ENGOURDI, ou ENGOURDISSANTE, ou LENTE, ou FAIBLE. Voyez *BOULIEN*.

KELIÉNN-ZALL, s. f. Le même que le précédent. A la lettre, MOUCHE AVEUGLE.

KELIÉNEK (de 5 syll. *kel-lié-nek*) ou *KELÉNEK* (L mouillé), adj. Sujet aux mouches. Couvert de mouches. *Keliéneq eo ar gegin-man*, cette cuisine est sujette aux mouches.

KÉLINA, v. n. Mettre bas. Faire ses petits, en parlant des chiennes, des chattes, des truies, etc. Part. *et. Kélined eo ar gazez wenn*, la chatte blanche a fait ses petits. On dit aussi *kelenni*, dans le même sens. Voyez *KOLN* et *NOEIN*.

KELL, s. m. Testicule, deux corps glanduleux qui appartiennent au mâle de chaque animal, et qui servent à perfectionner la matière destinée à la génération. Pl. *duel daou gell*. On dit aussi *kel'lou*. Voyez *KALL*.

KALL. Voyez *KEL*, 2.^e art.

KELLAR ou *KELER*, s. m. C'est le nom que l'on donne au premier lait d'une vache qui vient de faire son veau. Je crois ce mot composé de *hell* pour *gell*, fauve, et de *teaz*, lait. Effectivement ce lait est d'un jaune un peu foncé, et j'ai entendu dans les environs de Nantes lui donner, en français, le nom de LAIT BAI.

KELER, adj. et s. m. Qui a de gros testicules. Pour le pl. du subst. *helléien*. On dit aussi *kalloc'h*, dans le même sens. *Marc'h kellek* (ou) *kalloch*, cheval entier, qui n'est pas hongre. *Kellek* (que l'on écrit communément *Quelloc*), est un nom de famille connu en Bretagne.

KELLER. Voyez *KELLAR*.

KELLID, s. m. Germe, partie de la semence dont se forme la plante ou l'animal. La première pointe qui sort du grain, etc., lorsqu'il commence à pousser. Pl. ou. *N'ema héd ar c'hellid er méaz*, le germe n'est pas encore sorti. Voyez *HÉGIN* et *BRAGEZ*, 2.^e art.

KELLIDA, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Part. *et. Kellida a raô ann éd gand ar glôd*, la pluie fera germer le blé.

KÉLORN, s. m. Baquet couvert. Vaisseau servant à renfermer la provision de sel au coin du foyer. C'est aussi le vaisseau où l'on conserve la viande salée dans la saumure. Pl. *lou*.

KÉLOU. Voyez *KEL*.

KÉLOUÉ. Voyez *KELVEZ*.

KÉLOUÉER. Voyez *KELVÉER*.

KELVEZ, s. m. Coudrier ou noisetier, arbre ou arbrisseau qui porte des noisettes. *Kelvézen*, fém., un seul coudrier ou une tige de coudrier. Pl. *kelvézennoù* ou simplement *kelvez*. *Eur vaz kelvez a zô brêsh*, un bâton de coudrier est cassant. En Vannes, *kel'houé*, *kel'o'houéen*. En Tréguier et Cornouailles, *keloué*, *kelouéen*.

KELVÉZER, adj. Abondant en coudriers, en noisetiers. Plein ou couvert de coudriers. En Vannes, *kel'houéek*. En Tréguier, *kelouéek*. En Cornouailles, *kelvéek*.

KELVÉZEK, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. *kelvézégou*. Voyez à l'art. précédent les différentes manières de prononcer ce mot, suivant les dialectes. On dit aussi *kel'voud* en Cornouailles, dans le même sens.

KEM. Particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* ou *con* des Français et le *syn* des Grecs. Il signifie avec, ensemble. *Kemmeski*, mélanger, mêler ensemble, *kember*, confluent, qui coule ensemble.

KEMER, s. f. Confluent, l'endroit où se joignent deux rivières. Pl. *lou*. Il est peu usité. Voyez **ASER**.

KEMOR ou **KOMBOR**, s. m. Étage, espace entre deux planchers dans un bâtiment. Terrasse, levée de terre dans un jardin, etc, faite de main d'homme. Pl. *kembotou* ou *kombotou*, et par abus, *kembochou* ou *kombochou*. *Enn tridé kembot é choumm*, il demeure au troisième étage. *É ma ó valé war hé gombot*, il se promène sur sa terrasse.

KÉMÉNER, s. m. Tailleur d'habits. Pl. *ien*. *Goulennid digand ar c'héméner mar d-eo griat va zed*, demandez au tailleur si mon habit est fait. On donne aussi ce nom au feuchoux, espèce d'éraignée à longues pattes, celle particulièrement qui vit sur l'eau. Voyez **FALCHER**, 2.^e art.

KÉMÉNE-VÔR, s. m. Homard, écrivisse de mer. Pl. *kéménérien-vôr*. A la lettre, **TAILLEUR DE MER** ou **FAUCHEUX DE MER**. Voyez le mot précédent et **LÉGESTE**.

KÉMÉNÉREZ, s. f. Tailleuse. Couturière. Lingère. Pl. *ed*. *Nasid ul tien-zó da di ar géménérez*, portez cette toile chez la lingère.

KÉMENN, s. m. Mandement, Commandement. Ordonnance. Injonction. Ordre. Précepte. Pl. *ou*. *N'en deuz hé sentet oud ar c'hémennou*, il n'a pas obéi aux ordres, aux ordonnances. On dit aussi, et plus ordinairement, dans le même sens, *kémennadurez*. Voyez **GOURENÉMENN**.

KÉMENNA. Voyez **KÉMENNA**.

KÉMENNA, et par abus, **KÉMENN**, v. d. Mander, faire savoir par lettre ou par message. Commander. Ordonner. Enjoindre. Part. *et*. *Kémennid ann dra-zé d'ézhan*, mandez-lui cela. *Grit hémend a vézó kémenned d'é-hoc'h*, faites tout ce qu'on vous commandera.

KÉMENNADUREZ, s. f. Le même que *kémenn*.

KÉMENN (π nasal), adv. Tant. Autant. D'égale grandeur ou quantité. *Kémend ha mé*, autant que moi. *Kémend a dud a zó*, né *hellann hé trémennout*, il y a tant de monde que je ne puis passer. *Kémend ha kémenn*, également, autant l'un que l'autre; mot-à-mot, **AUTANT ET AUTANT**. *É kémend ha*, en tout que. *War gément-zó*, là dessus, à ce sujet; mot-à-mot, **SEE AUTANT SA**. On emploie aussi *kémenn* comme substantif. *Kémend all*, *our c'hémend all*, une fois autant; mot-à-mot, **EN AUTANT AUTRE**. *Daou gément all*, deux fois autant; mot-à-mot, **DEUX AUTANT AUTRE**.

KÉMER, s. m. Prise. Capture.

KÉMÉREZ, s. m. Celui qui prend, qui reçoit, qui accepte. Pl. *ien*.

KÉMÉRET. Voyez **KÉMÉROUT**.

KÉMÉRIDIGEZ, s. f. L'action de prendre, de recevoir, d'accepter. Acceptation.

KÉMÉROUT, et par abus **KÉMÉRET**, v. a. Prendre. Saisir. Recevoir. Accepter. Part. *kéméret*. *Kémérid ann tamm baraman*, prenez ce morceau de pain. *Ha kéméroud a rit-hu hon kinnig*? Acceptez-vous notre offre? En Tréguier, on prononce, par abus, *houmer* à l'infinif. Voyez **DIGEMEROUT**.

KEMM, s. m. Change, troc d'une chose contre une autre. Échange. Permutation. Choix. Pl. *ou*. *Grémb eur c'hemm*, faisons un troc, un échange. *Pitra a réot-hu d'in é Kcmm*? Que me donneriez-vous en échange? On emploie aussi *kemm* dans le sens de comparaison, parité, égalité, différence, distinction, disproportion. *N'euz héd a gemm entré-z-hó*, il n'y a pas de comparaison entre eux. *Roi kemm*, rendre la pareille. *Katz a gemm a zó*, il y a une grande différence. Voyez **ESKEMM**.

KEMMA, v. s. Changer. Échanger. Troquer. Permuter. De plus, comparer. Égaliser. Différencier. Distinguer. Discerner. Part. *et*. *Ha c'houi a garré kemma hé maro'h oud va kini*? Voudriez-vous troquer votre cheval contre le mien? *Né hellfenn héd hé c'hemma*, je ne saurais les différencier, les distinguer.

KEMMADUR, s. m. Changement. Mutation. Action de changer, d'échanger, de comparer, de distinguer, etc.

KEMMER, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées. Mixtion. Complication. Confusion. Alliage. Ensemble. *Né gavann hé muid ar c'hemmek-zó*, je n'aime pas ce mélange.

KEMMELLA. Voyez **KEMMELI**.

KEMMESKADUR, s. m. Action de mélanger, etc.

KEMMESKET, adj. et part. *Mélangé*; *Complicqué*. *Confus*. *Embrouillé*. *Ré gremmesked eo*, c'est trop mélangé. *Eur c'hleaved kemmesked é deiz*, elle a une maladie compliquée.

KEMMELI ou **KEMMELLA**, v. s. *Mélanger*. *Entremêler*. *Confondre*. *Falsifier*. *Frelater*. Part. *et*. *Kemmeskit-hó muid*, mélangez-les bien. *Ar marc'hadour-é na gemmesk héd hé vein*, ce marchand ne frelate pas son vin. Voyez **MESKI**.

KEMMEZ, adj. *Changeant*, qui change facilement, qui est sujet au changement. *Mutabile*.

KEMMENN, adj. *Arrangé*, qui est en ordre. *Agencé*. *Propre*. *Décent*. *Bien*.

séant. *Kempenn brâz eo tépréd*, il est toujours bien arrangé, fort décent. Voyez *DÉRÉAD*.

KEMPENNADUREZ OU **KEMPENNIDIGEZ**, s. f. Arrangement. Ordre. Agencement. Accommodement. Ajustement. Propreté. Décence. Bien-séance. *Ann holl a anav hé gempennadurez*, tout le monde connaît son ordre, son arrangement. *Gaut hatz a gempennadurez en em wisk atad*, elle s'habille toujours avec décence.

KEMPENNI, et par abus **KEMPENN**, v. a. Arranger. Agencer. Mettre en ordre. Accotamoder. Ajuster. Approprier. Part. et. *Kempennid ann dra-man*, arrangez ceci, mettez ceci en ordre.

KEMPENNIDIGEZ. Le même que *kempennadurez*.

KEMPRÉD, adj. Qui est ou se fait en même temps, dans la même saison, à la même heure. Contemporain, qui est du même temps. *Kempréd a oant*, ils étaient contemporains. *Pér kempréd int*, ce sont des poires de la même saison. Ce mot est composé de *kem* pour *ken*, avec, et de *préd*, temps.

KEN OU **KENN**, conjonct. Si. Aussi. Autant. Tant. De plus, jusque. Jusqu'à. *Ken izel*, aussi bas. *Ken ue'het*, aussi haut. *Né két ken doun*, il n'est pas si profond. *Ken noaz*, aussi nu. *Ken téd hag hé vreur eo*, il est aussi gros que son frère. *Ken na zeñ*, jusqu'à ce qu'il vicnne. *Ken* se met seulement devant les voyelles et devant les consonnes *d, n, t*. Voyez *KEN*, 4.^e art., et *KEC*, 5.^e art.

KÉN, adv. négatif. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *N'em euz kén*, je n'en ai plus, je n'en ai pas davantage. *Hép kén*, sans plus. En Vannes, *kin*.

KEN, particule usitée en composition. Elle équivalait à la préposition latine *cum*, avec. *Kens* s'emploie aussi comme adjectif, dans le sens de commun, banal, public. Voyez les composés.

KEN, adj. Beau. Joli. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui qu'en composition; mais on le retrouve dans les écrits anciens. Voyez *KÉNED*.

KEN-FORN, s. f. Four commun, four banal, four public. Voyez *KEN*, 5.^e art.

KEN-GANV (2.^e n nazal), s. m. Condolérance, témoignage de douleur, de regrets. Pl. ou. Voyez *KEN* 5.^e art. et *KANV*.

KEN-GANVAGI (2.^e n nazal), v. n. Témoigner la part que l'on prend à la douleur ou au chagrin de quelqu'un.

KEN-GWIE OU **KEN-WIE**, s. m. Le droit commun. Le droit ordinaire et fondé sur les matières générales. Voyez *KEN*, 5.^e

art., et *GWIE*, 2.^e art.

KEN-LÉVÉNEZ, s. f. Félicitation. Congratulation. Témoignage envers ses amis du plaisir que l'on éprouve du bien qui leur arrive. Voyez *KEN*, 3.^e art., et *LÉVÉNEZ*.

KEN-NÉREÛT, conj. et adv. négatif. Non plus. Pas plus. Pas davantage. *Né két iaouahk, ken-nébeùd ha mé*, elle n'est pas jeune, non plus que moi. *Na finv két, ken-nébeùd ha pa vé marô*, il ne bouge pas, non plus que s'il était mort. Voyez *KÉN*.

KEN-NERS, s. m. Secours. Aide. Voyez *SKOAZEL*.

KEN-NERZA, v. a. Secourir. Aider. Part. et.

KEN-ÔSEN, s. m. Coopération, action de celui qui coopère. Concours. Pl. *sou*. Voyez *KEN*, 5.^e art., et *ÔSER*, 1.^{er} art.

KEN-ÔSER, v. a. Coopérer, agir conjointement avec quelqu'un. Concourir, produire un effet avec.... Part. *ken-c'hréat*. Voyez *KEN*, 5.^e art., et *ÔSER*, 2.^e art.

KEN-ÔSERIDIGEZ, s. f. Le même que *ken-ôser*, 1.^{er} art.

KEN-ÔSEROER, s. m. Coopérateur, celui qui coopère, qui concourt avec quelqu'un. Pl. *sen*.

KEN-VÉVA, v. n. Vivre en commun. Part. *ken-vévet*. Voyez *KEN*, 3.^e art., et *BÉVA*.

KEN-VILIN, s. f. Moulin commun, moulin banal, moulin public. Voyez *KEN*, 5.^e art., et *MILIN*.

KEN-WIE. Voyez *KEN-GWIE*.

KÉNAVÉZ, Adieu, terme de civilité et d'amitié dont on se sert en prenant congé les uns des autres. Ce mot est composé de *ken*, jusqu'à ce que, de *a* particule et de *bézé*, en construction *vézé*, troisième personne du futur du verbe *béza*, être. *Kénavézé*, pourrait donc se traduire par cette phrase : *jusqu'à ce que soit*; on sous-entend *LE PLAISIR DE VOUS VOIR*. Quelquefois on fait une phrase toute entière et l'on dit : *Kénavézé ar c'henta gwéled*; à la lettre, *jusqu'à ce que soit la première vue*, ou bien, comme nous le disons nous-mêmes, *AD REVOIR*. Hors de Léon, *kénatô*. Voyez *KIMÉAD*.

KÉNAIZ (n nazal), s. m. Maison de plaisance, décorée d'un bois ou d'un parc. Pl. *kenkizou* ou *kenkizio*. On nomme ainsi les châteaux qui sont entourés de plusieurs bois ou bosquets. *Kenkiz*, que l'on écrit aujourd'hui *Quenquis*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il est traduit en français, dans les actes, par

PLESSIS, DU PLESSIS, LE PLESSIS. Suivant le P. Grégoire, et *kiz*, viendrait de *ken*, beau, et de *kiz*, mode, façon. Je serais assez de son avis; au moins je ne pourrais indiquer une meilleure étymologie.

KENKLAÛ (de 2 syll. *ken-klaô*), s. m. Étrape, instrument dont on se sert pour couper le chaume, les balliers, etc. Pl. *kenklaôiou* (de 3 syll. *ken-klaô-iou*). Je ne connais ce mot que par le diction. de Le Pelletier.

KENDALC'H (N NAZAL), s. m. Maintien. Conservation. De plus, persévérance. *Érit Kendalc'h ar peoc'h m' deûz grêat hément-sô*, c'est pour le maintien de la paix qu'il a fait cela. *Gant kendalc'h*, avec persévérance. Voyez KENDREC'HÉL.

KENDAMOUEZ OU KENTAMOUEZ (N NAZAL, de 3 syll. *ken-da-mouez* ou *ken-ta-mouez*), s. f. Émulation, désir d'égaliser ou de surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. Concurrence, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ann dia-touank-hont n'en deûz héd ann distéra kendamouez*, ce jeune homme n'a nulle émulation. *Kendamouez a zô étré-z-hô*, il y a de la concurrence entre eux. A la manière dont le P. Grégoire a partagé ce mot, il le croyait composé de *ken*, avec, et de *tamouez* ou *tamouez*, tamis. Sans critiquer cette origine, je me permettrais d'en offrir une autre, et je ferais venir le mot *kendamouez* de *kenta*, premier, et de *mouez*, voix.

KENDRY OU KENDRY (N NAZAL), s. m. Cousin. Il se dit de ceux qui sont issus, soit des deux frères, soit des deux sœurs, soit du frère ou de la sœur, soit enfin d'un oncle ou d'une tante, à la mode de Bretagne. Pl. *kendryvi*. *Va c'hendry eo*, c'est mon cousin. *Va c'hendry gompez*, mon cousin germain. En Vannes, *kanderf*. Pl. *kandryoui* (de 5 syll. *kan-dry-oui*). Voyez KANTRY.

KENDREC'HÉL pour KENDALC'H ENON usité (N NAZAL), v. a. et n. Maintenir, tenir au même état. Entretenir. Perpétuer. Conserver, garder avec soin. Persévérer. Persister. Se maintenir. Se conserver. Part. *kendalc'hel*. *N'en kendalc'hel hé péll*, vous ne le maintiendrez pas longtemps. *Rêd eo kenderc'hel têtég ar marô*, il faut persévérer jusqu'à la mort. *N'hellô bitenn kenderc'hel*, il ne pourra jamais se conserver, se maintenir. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *derc'hel*, tenir. Voyez KENDALC'H.

KENDRY. Voyez KENDRY.

KENDRYA (N NAZAL, de 3 syll. *ken-der-via*), v. a. et n. Cousiner, appeler quelqu'un cousin. S'appeler cousins. Se

traiter de cousins, de parents. Part. *ken-derc'hel*. *Nô gar hé héalc kendrya*, il n'aime pas beaucoup à cousiner. Voyez KENDRY.

KENDRYEZH (N NAZAL), s. f. Cousinage, parenté entre cousins.

KENDREC'NI (N NAZAL), v. a. Convaincre, réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves évidentes à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. Persuader, porter à croire. Part. et. *Kendrec'hed co hél war gêvier*, il a été convaincu de mensonges. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *trec'hi*, vaincre.

KENDREC'HEZ (N NAZAL), adj. Convaincant, qui a la force de convaincre. *Kendrec'hez eo hément-sô*, cela est convaincant. Voyez le mot précédent.

KÉNED OU GÉNED, s. f. Beauté. Agrément. Il ne se dit qu'en parlant du corps de l'homme et de la femme. *Drô holl ô honneur eûz a c'hened ar glac'h-sô*, on parle par-tout de la beauté de cette jeune fille. Voyez KANDRY.

KÉNED. Voyez KÉNEÛD.

KÉNEP OU KÉNEP, sorte d'adjectif. Je ne l'ai entendu employer qu'en parlant des jumeaux. *Kénep eo ar gazek wenn*, la jument blanche est pleine, ou porte un poulain.

KÉNITRY OU KIMITRY, s. f. Cousine. Pl. *kenitryzed* ou *himitryzed*. *Dimézed eo gand hé ginitry*, il a épousé sa cousine. En Vannes, *kanitry*. Pl. *kanitryzed* (de 5 syll. *ka-ni-ter-bué-zed*). Voyez KENDRY.

KENN, s. m. Peau. Cuir. Il n'a plus d'usage aujourd'hui en ce sens, que dans les composés *bethenn*, *lugenn*, *talgenn*, etc. Voyez KROCHEN et LER.

KENN, s. m. La crasse de la tête. Les ordures que l'on fait tomber en se peignant, ou qui s'attachent au peigne. Scorie, écume des métaux. Voyez OUNÉZEN.

KENN. Voyez KEN, 1.^{er} art.

KENNIG. Voyez KENNIG.

KENT (N NAZAL), prép. et adv. Avant. Auparavant. Plutôt. Autrefois. *Kent ann deiz*, avant le jour. *Ével kent ha goudô*, tout comme auparavant. *Kent eo oa deuet égéd ar ré all*, il était rendu plutôt que les autres. *Ar ré gent*, les ancêtres; à la lettre, LES CEUX AVANT.

KENT-HÉD (N NAZAL), s. m. *Ar c'hent-héd*, le premier essaim que jette une ruche. Ce mot est composé de *kent* pour *kenta*, premier, et de *héd*, essaim. Voyez TARY-N'D et ANCHANT-HÉD.

KENTA (N NAZAL), adj. numérique des deux genres. C'est le superlatif de *kenf*.

Premier. Première. Initial. Il est aussi subst. *Ar rô genta*, les premiers, les premières. *Ar c'henta dén*, le premier homme. *Da genta*, d'abord, premièrement. *Kenta* s'emploie aussi adverbiallement et signifie dès, aussitôt, sitôt, le plutôt. *Kents ma her gnetiz*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *kélan*.

KENTAMOUER. Voyez KENDAMOUER.

KENTEC'H. Voyez KENTIZ.

KENTEL (n nazal), s. f. Leçon. Instruction. Enseignement. Précepte. Correction. Pl. *iou. Livrid'ho kentel*, dites votre leçon. *Kentelion mäd en deüz hentied a béb amizer*, il a suivi de bons préceptes de tout temps. *N'a ankouna-c'haiz héd ar gentel*, n'oubliez pas la correction. *Kentel vad*, bon exemple, édification. Voyez KÉLEN.

KENTEL (n nazal), s. f. Temps. Heure. Point. É kentel, à temps, à point, à propos, à l'heure. *Deid eo é kentel*, il est arrivé à temps, à point nommé. *Pép tra en deüz hé gentel*, chaque chose a son temps. Voyez AMZER et PRÉD.

KENTÉLIA (n nazal, de 3 syll. *ken-té-lia*), v. a. Faire la leçon à quelqu'un, Instruire. Enseigner. Corriger. Édifier, porter à la vertu. Part. *hentéliet. Héd eo kentélia a-bréd'ho pugalé*, il faut instruire de bonne heure vos enfans. *N'eo héd kentéliet a-walc'h gand'ho däd*, son père ne le corrige pas assez. *Va c'hentélied é deüz dri hé c'honsiou mäd*, elle m'a édifié par ses bons discours. Voyez KÉLENNA.

KENTÉLIER (n nazal, de 3 syll. *ken-té-lier*), s. m. Celui qui enseigne, qui instruit, qui édifie par son exemple. Correcteur. Régent. Précepteur. Pl. *ien. Kentélier eo bréd d'm*, c'est lui qui m'a instruit, il a été mon précepteur, mou régeot.

KENTÉLIER (n nazal, de 3 syll. *ken-té-lier*), adj. Instructif; qui instruit. Qui corrige. Édifiant, qui porte à la vertu.

KENTI-KENTA (les n sont nazals), sorte d'adverbe ou d'interjection. A qui sera le premier rendu? A qui aura le premier fait? En Vannes, *kéti-kélan*.

KENTIZ (n nazal), adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Dans le moment. Sur l'heure. Incontinent. *Hé c'hervel a riz, hag é teüaz kentiz*, je l'appelai, et il vint aussitôt, incontinent. *Kentiz ha mé éz'iaz huiz*, il s'en alla aussitôt que moi. *Kentiz ha ma her gnetiz*, aussitôt que je le vis. En Vannes, *kentec'h* ou *hentec'h*. Voyez KERKENT.

KENTOC'H (n nazal), adv. Avant. Auparavant. Plutôt. C'est le comparatif de

hent, et ils sont employés souvent l'un pour l'autre. *Kentoc'h ann eil égéd égité*, plutôt l'un que l'autre. *Seit gentoc'h, 'seit welloc'h*, le plutôt, le mieux.

KENTR (n nazal), s. f. Éperon, petit instrument de fer qui sert à piquer un cheval pour le faire aller plus vite. Ergot. Pl. *ou. Funn taot kentr a rôaz d'hé vare'h*, il donna un coup d'éperon à son cheval.

KENTRA (n nazal), v. a. Éperonner, mettre des éperons. Part. *et. Héücad ha kentred eo*, il est botté et éperonné.

KENTRAD (n nazal), s. f. Piqueur ou coup d'éperon. Pl. *ou. Kaer en deüoa rei kentrado d'hé vare'h*, il avait beau donner des coups d'éperon à son cheval.

KENTRAD OU KENTRED OU KENTRE (n nazal), adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. De bonne heure. A temps. A point. Voyez KENTIZ.

KENTRAOUER (n nazal, de 3 syll. *ken-tra-ouer*), s. m. Celui qui donne de l'éperon, qui excite, qui encourage. Pl. *ien*.

KENTRAOUT (n nazal, de 3 syll. *ken-tra-out*), v. s. Donner de l'éperon à un cheval. Piquer. Aiguillonner. Exciter. Animer. Pousser. Encourager. Part. *et. Kentraouid'ho mare'h*, donnez de l'éperon à votre cheval. *Ma na gentraoueur héd anéchan, né rai nétra*, si on ne l'encourage pas, il ne fera rien. Voyez BROUDA.

KENTRE. Voyez KENTRAD, 2.^e art.

KENTRE. Voyez KENTRAD, 2.^e art.

KENTRE (n nazal), s. m. Éperonnier, celui qui fait ou vend des éperons. Pl. *ien*.

KENZER. Voyez KÉREN.

KENVOER'HIZ, s. m. Concitoyen, citoyen de la même ville qu'un autre. Pl. *kenvouer'hizien* (de 4 syll. *ken-vour-c'hizien*). *Va c'henvouer'hiz eo*, c'est mon concitoyen. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *bour'hiz*, bourgeois.

KENVREÜZ (de 2 syll. *ken-vreür*), s. m. Confrère, qui est d'une même compagnie. Pl. *kenvredéür. Katz a genvredéür en deüz*, il a beaucoup de confrères. Ce mot est composé de *ken*, avec, et de *breür*, frère.

KENVRÖAD, s. m. Compatriote, qui est de même pays. Pl. *kenvröid* ou *kenvröidi. Va c'henvröad ha va amég eo*, c'est mon compatriote et mon voisin. On dit aussi, *va c'henvrö*, ou simplement *va brö*, mon compatriote, ce qui, à la lettre, voudrait dire tout simplement MON PAYS. *Kenvröad* est composé de *ken*, avec, de *brö*, pays, et de la terminaison

ad, indiquant l'habitant d'un pays, d'une ville, etc.

KÉO ou KRÔ (d'une seule syll.), s. m. Creux. Cavité. Grotte. Antre. Cavern. Gouffre. Pl. *kéiou* ou *kéïou* (de 2 syll. *ké-ïou* ou *ké-ïou*). *Eur c'héô* (ou) *eur c'beù brás a zô ahont*, il y a là un grand creux, une grande cavité. Voyez *KIÔ*.

KÉONIDIKK. Voyez *KAPIDIKK*.

KER ou KÉAR, s. f. Logis. Maison. Habitation. Village. Villc. Cité. Bourg. Bourgade. Pl. *iou*. *Deùd d'ar géar*, venez à la maison. *Ha teina a reot-hu er ger?* dînez-vous à la maison? *A ger é ker*, de village en village, de ville en ville. On distingue ordinairement une ville d'un village, en ajoutant au mot *ker* le mot *marc'had*, marché. *Eur ger marc'had*, une ville; à la lettre, un village de marché ou qui a un marché. Une infinité de noms de lieux et de famille, en Bretagne, commencent par le mot *ker*, que les Bretons, par abréviation, représentent par un seul K, barré de cette manière *K*. Ainsi, au lieu d'écrire *Kerdu*, ville ou maison noire, ils écrivent *Kidu*, etc.

KER, s. f. Arête, angle vif des pierres, des bois équarris, etc. Pl. *iou*. Voyez *KOAN*, 2.^e art.

KÉR, adj. Cher, qui est tendrement aimé. Chéri. Précieux. Rare. Cher, qui coûte beaucoup, qui est de haut prix. Qui vend à plus haut prix que les autres. *Va breur kër*, mon cher frère. *Kër é vézô ann éd ésténn*, le blé sera cher cette année. *Ré gër eo ar marc'hadour-zé*, ce marchand-là est trop cher. Au comparatif, *kéro'h*, plus cher. *Kéro'b évit bishoaz eo d'ïn*, il m'est plus cher que jamais. Au superlatif, *kéra*, le plus cher. *Né kéd ar c'héra eo ar gwella*, ce n'est pas le plus cher qui est le meilleur. En Vannes, *kir*. Voyez *KÉAZ*.

KER, conj. Si. Aussi. Autant. *Ker* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *l*. *Ker bras ha c'hous*, aussi grand que vous. *Né wienn kéd é oao'h ker kré*, je ne savais pas que vous fussiez si fort. Voyez *KER*, 1.^{er} art.

KÉRA. Voyez *KER*.

KÉRAAZ, v. a. et n. Rendre ou devenir plus cher. Enchérir. Renchérir. Hausser de prix. Part. *hériet*. *C'hoant hé deuz da gérand ar bara*, ils ont envie de renchérir le pain. *Kéréed eo ann éd*, le blé est enchéri, a haussé de prix.

KÉRAOUEZ (de 4 syll. *ké-ra-oué-ges*). Voyez *KERNEZ*.

KÉRAOUEZ (de 3 syll. *ké-ra-oues*). Voyez *KARANZ*.

KERKANT (N NAEL), adv. et prép. Aussitôt. D'abord. Incontinent. Immédiatement. De suite. Dès. *Kerkent hag hi*, aussitôt qu'elle. *Kerkent goude ar roué*, immédiatement après le roi. *Kerkent á teiaz d'ar géar*, il revint de suite à la maison. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *kant*, avant, plutôt. Voyez *KENTIL*.

KERKOULS, adv. et prép. Aussi bien. Au reste. D'ailleurs. Au surplus. *Bihan eo*, *kerkouls ha mé*, il est petit, aussi bien que moi. *Kerkouls*, *pétra a glash-hén aman?* Au reste, d'ailleurs, que cherche-t-il ici? Ce mot est composé de *ker*, aussi, et de *kous*, autant.

KERDO. Voyez *KERZ*.

* ? *KÉRÉ* ou *KÉRÉOUR*, s. m. Cordonnier; artisan qui fait des souliers, etc. Pl. *kéréourien* ou *kéroun*. *Id da glash va boutou da di ar c'héré*, allez prendre mes souliers chez le cordonnier. *Kéré* (que l'on écrit vulgairement *Quéré*), et son pl. *Kéroun*, sont des noms de famille assez communs en Bretagne. On pourrait cependant trouver une autre étymologie au nom de *Kéroun*, qui serait formé du mot *ker*, maison, village, et de *Eon* ou *Èven*, Yves, nom d'homme.

* ? *KÉRÉA*, v. n. Faire le métier de cordonnier. Part. *hériet*. *Kérea a ra ével hé dad*, il fait le métier de cordonnier comme son père.

KÉRENTIEZ ou KIRINTIEZ (N NAEL), s. f. Parenté. Consanguinité. *Hon kérentiez a zô a bell*, notre parenté est éloignée. *Mond a réomb er méaz a girintiez*, nous sortons de parenté. Voyez *KAR*, 2.^e art. *KÉRÉOUR*. Voyez *KÉRÉ*.

* ? *KÉRÉOURI*, s. f. Gerdonnerie, métier ou boutique d'un cordonnier. Pl. *kéréouriou*. Voyez *KÉRÉ*.

KÉREZ, s. m. Cerise, fruit rouge à noyau. *Kérezén*, lém., une seule cerise ou un cerisier. Pl. *kérezennou*, ou simplement *kérez* (lorsqu'il est question du fruit), *kérezennou* ou *kérezenned* (quand on parle de l'arbre qui le porte). *Ar c'hérez-man a zô gwall drenh*, ces cerises sont bien aigres. *Ar gérezenned a zô gôlded a vleün*, les cerisiers sont couverts de fleurs.

KÉRÉZEK, adj. Abondant en cerises.

KÉRÉZEK ou KÉRÉZENNEK, s. f. Cerisaie, lieu planté de cerisiers. Pl. *kérezégou* ou *kérezennégou*. *Kérezek* est un nom de famille commun en Bretagne.

KÉRÉZEN. Voyez *KÉREZ*.

KERCAD, s. m. Coquillage, petits poissons à coquille. Testacées. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *KROGEX*.

KERAC'N, s. m. Avoine, sorte de grain.

Kerc'henn, fém., un grain ou plante d'avoine. Pl. *kerc'hennou*, ou simplement *kerc'h*. *E ma ar marc'h ó tibri hé gerc'h*, le cheval mange son avoine.

KERC'HAT. Voyez **KERC'HOUT**.

KERC'HEK, s. f. Champ semé d'avoine. Pl. *kerc'hégoù* ou *kerc'hégi*. *Eur vioc'h am euz guélet er gerc'hék*, j'ai vu une vache dans le champ d'avoine.

KERC'HEIZ (de 2 syll. *kerc'héiz*), s. f. Héron, oiseau aquatique. Pl. *ed*. Voyez **HERLÉON**.

KERC'HEN, s. m. Poitrine. Sein. De plus, le tour du cou. *Eur groaz ó deiz enn hé c'herc'henn*, elle porte une érois au cou. Quelques-uns prononcent *kerc'henn* dans le dernier sens, et c'est peut-être avec raison. Voyez **BRENNID** et **ASARÉ**.

KERC'HEN, s. f. Conte. Fable. Narration fabuleuse. Récit plaisant. Pl. *kerc'hennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MUSEN** et **TABIEL**.

KERC'HEN. Voyez **KERC'H**.

KERC'HOUT, et par abus **KERC'HAT**, v. o. Chercher, se donner du mouvement pour trouver. Quérir, chercher, avec charge d'amener ou d'apporter. Part. *ed*. *Ead eo d'hé gerc'hout*, il est allé le chercher, le quérir. Voyez **KLANKOCT**.

KERRIAD (de 2 syll. *kériad*), s. f. La contenance, la plénitude d'une ville, d'un village. Pl. *ou*. *Eur gerriad taid*, plein une ville de monde. Voyez **KER**, 1.^{er} art.

KERRIAD (de 2 syll. *ké-riad*), s. m. Un habitant de la ville. Un bourgeois. Un citoyen. Un villageois. Pl. *kerriz*. Le singulier est peu usité, mais on dit fréquemment *ar geriz*, les habitans de la ville, les bourgeois, les citoyens. Voyez **KER**, 1.^{er} art., et **BOCRE'HIZ**.

KERRIADEZ (de 3 syll. *ké-ria-dez*), s. f. Femme habitant une ville. Bourgeoise. Citoyenne. Villageoise. Pl. *ed*.

KERRIZ (de 2 syll. *ké-riuz*), adj. Qui contient beaucoup de villes, de villages. *Eur vro geriz eo*, c'est un pays couvert de villes.

KERL. Voyez **KERL'H**.

KERLIN. Voyez **KERL'HIA**.

KERLUZ, s. m. Loche de mer, sorte de poisson de la grandeur et de la figure d'un hareng, mais un peu moins plat. Pl. *ed*. Je ne connais ce nom de poisson, que par le dict. de Le Pelletier.

KERN, s. f. Le sommet, le haut de la tête. On y ajoute ordinairement, dans ce sens, le mot *penn*, tête. *Kern ar penn*, le sommet de la tête. C'est aussi la couronne, la tonsure d'un prêtre, *kern eur bélek*. *Kern* est encore la trémie d'un

moulin, l'entonnoir à quatre angles par lequel on fait tomber le blé entre les deux meules, pour le réduire en farine, *kern ar vifin*.

KERNÉ ou **KERNÉO** (de 2 syll. *kér-néó*), s. m. Cornouailles. La Cornouailles, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Bretonne qu'on y parle. *Euz a Kerné int*, ils sont de la Cornouailles.

KERNÉAD, s. m. Cornouaillais, ou Cornouaillien, habitant de la Cornouailles. Pl. *kernéaded* ou *kernéviz*.

KERNÉADEZ, s. f. Cornouaillaise ou Cornouaillienne, femme habitant la Cornouailles. Pl. *ed*.

KERNEZ, s. f. Cherté, prix excessif des choses qui sont à vendre. *Eur gernez vraz a vizó war ar zaoud*, il y aura une grande cherté sur le prix des bêtes à cornes. On dit aussi *kéraouégez* et *kéraouez*, dans le même sens. Voyez **KÉR**.

KERNIGEL, s. f. Vanneau, oiseau. Pl. *kernigellet*. En quelques endroits, on prononce *hornigel*.

KÉROC'H. Voyez **KÉR**.

KERREIZ (de 2 syll. *kér-reiz*), s. m. Police, bon ordre dans une ville. Je ne connais ce composé que par le dict. de Le Pelletier. J'ai toujours entendu dire *reiz ker*, ordre de la ville.

KERREIZ (de 2 syll. *kér-reiz*), adj. Paisible. Pacifique. Modéré. Modeste. Morigéné. Ce mot n'est en usage que dans la Basse-Cornouailles. Voyez **JARASK**.

KRES, s. f. Possession. Jouissance. Profit. *N'en deuz nétra enn hé gers*, il n'a rien en sa possession. *E ma ar gers anéthan gan-én*, j'en ai la jouissance.

KRESÉ, adj. Étrange. Extraordinaire. Surprenant. Étonnant. Singulier. Bizarre. *Kersé vizó gant-hi*, elle trouvera étrange. Voyez **ISKIZ**.

KERZ ou **KERZED**, s. m. Marche. Démarche. Allure. Train. *Daou c'ervez kerz* (ou) *kerzed a có ac'hann di*, il y a deux journées de marche d'ici là. *Ar c'herzed*, le marcher. *Hé anavézed am euz diou'h hé gerzed*, je l'ai reconnu à son marcher, à sa démarche. En Vannes, *kerc'hed*. Voyez **KAMMED**, 1.^{er} art.

KERZA, v. a. Posséder, avoir à soi, en son pouvoir. Jouir. Part. *ed*. Il est peu usité. Voyez **KRES**.

KERZED. Voyez **KERZ**.

KERZER, s. m. Possesseur, celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Propriétaire. Pl. *ien*. *Anaoud a rann kerzer ann il-zé*, je connais le possesseur, le propriétaire de cette maison. Voyez

PERCHEN.

KARZAZ, s. m. Marcheur. Promeneur. Pl. *ien*. *Né kéd eur c'berzer bráz*, ce n'est pas un grand marcheur. Voyez **KERZOUT**.

KARZÉSZ, s. f. Celle qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. Femme propriétaire. Pl. *ed*.

KARZÁAZ, s. f. Marcheuse. Celle qui se promène. Pl. *ed*.

KERZET. Voyez **KERZOUT**.

KERZIN, s. m. Alize, petit fruit rouge aigret. *Kerzinen*, fém., une seule alize, ou un alizier, arbre. Pl. *Kerzinnou* ou *Kerzinned*, ou simplement *kerzín*. *Né vézô het hats a gerzin érléné*, il n'y aura pas beaucoup d'alizes cette année. *Unan eaz ar gerzinnod a zô disharet gand ann abel*, un des aliziers a été abattu par le vent.

KERZINEN. Voyez **KERZIN**.

KERZOUT, et par abus **KERZET**, v. n. Marcher. Aller. Cheminer. Part. *kerzet*. *Évit kément-sé eo red kerzout haer*, pour cela il faut bien marcher. *Kensid a-les-sé*, allez-vous-en de là. Voyez **BALSA**.

KERZU ou **KERDU**, s. m. Décembre, le dernier mois de l'année. *Miz kerzu*, le mois de décembre. Ce mot est composé de *ker*, aussi, autant, et de *dú*, noir. Le mois de décembre est nommé aussi noir, par comparaison avec le mois de novembre, qui porte le nom de *miz dú*, mois noir. En Vannes, on dit *ké-verdu*.

KÉST, s. f. Corbeille, panier, soit en osier, en paille ou en bois plein. *Rôid eur gést d'in*, *da vond da zastumá avalou*, donnez-moi une corbeille pour aller cueillir des pommes. *Kést* est aussi le nom que l'on donne à la ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre des abeilles. Dans ce dernier sens, on ne l'emploie guère seul, mais on y ajoute le mot *guénan*, abeilles. *Eur gést-wénan*, une ruche; à la lettre, une corbeille d'abeilles. Pl. *ou*. Voyez **BOUTER** et **PANER**.

KÉST, s. m. pl. Les vers qui s'engendrent dans les intestins de l'homme, particulièrement chez les enfants. *Lourou kést*, remède contre les vers. *Tersien kést a zô gand ar buget-zô*, cet enfant a la fièvre de vers. Voyez **PSIV** et **BURUCAN**.

KÉSTA, v. a. Mettre quelque chose dans une corbeille. Renfermer un essaim d'abeilles dans une ruche. Part. *et*. *Késtid ann táaz*, mettez la pâte dans une corbeille. *Déomp da géstá ar guénan*, allons mettre les abeilles dans une ruche. Voyez **KÉST**, 1.^{er} art.

KÉSTAD, s. f. La plénitude d'une corbeille, d'une ruche. Pl. *ou*. *Diou géstá avalou en deúz kased d'in*, il m'a envoyé plein deux corbeilles de pommes. *Chétu eur géstá nád a vét*, voilà une ruche bien pleine de miel.

KÉSTAD. Voyez **KOSTIZAN**.

KÉSTAL ou **KÉSTAL-LÉSTR**, s. f. Hune, petit plancher en saillie autour du mât d'un navire. Hunier, le mât qui porte la hune. Quoique plusieurs prononcent *kastal-léstr*, je suis de Le Pelletier qui pense qu'on devrait dire *kést al léstr*, la corbeille ou la ruche du vaisseau. *Késtal* pouvant être considéré comme un diminutif de *kést*, on pourrait encore dire *késtal-léstr*, et c'est la forme que j'ai préférée. Au surplus il est très-facile de confondre, dans la prononciation, ces trois manières d'écrire un mot. Cependant je crois que, dans l'usage, *késtal* s'entend plus particulièrement du hunier, la hune étant désignée sous le nom de *kastal*, château. Voyez **KASTAL-LÉSTR**.

KÉT, Particule négative. *Pas*. *Point*. Nullement. *Két* est toujours précédé de l'autre particule négative *né*, ne ou non. *Né két bráz*, il n'est pas grand. *Né lavaró két*, il ne dira pas.

KÉTAAN, s. m. Cohéritier, celui qui hérite avec un autre. Pl. *ien* ou *ed*. *Fa ch'étaer eo két enn diguez-zô*, il a été mon cohéritier dans cette succession. Le P. Grégoire dit que ce mot vient de *ken*, avec et de *er* ou *her*, héritier. Pour moi, je pense qu'il est composé de *kést*, autant, et de *her*, héritier.

KÉTAÉREZ (de 3 syll. *ké-taé-rez*), s. f. Cohéritière, celle qui hérite avec un autre personne. Pl. *ed*.

KÉTAN (n nasal). Voyez **KENTA**.

KÉTI-KÉTAN (n nasal). Voyez **KENTI-KENTA**.

KÉU. Voyez **KÉO**.

KÉUIA. Voyez **KÉVIA**.

KÉULÉ, s. m. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Rôid eunn nébést kéulé d'in da takaad et léaz*, donnez-moi un peu de présure pour mettre dans le lait. Ou dit aussi *tró*, dans le même sens.

KÉULÉ. Voyez **KÉFLOUÉ**.

KÉULUX. Voyez **KÉFLOUX**.

KÉUNÉUD, s. m. Bois à brûler. Bois de chauffage. *Keuneuden*, fém., une seule bûche ou bûchette. Pl. *Keuneudennou* ou simplement *Keuneud*. *Liké kéuneud enn tán*, mettez du bois dans le feu. *Keuneuden* s'emploie aussi au figuré pour un sot, un benêt, un niais, un

âne. *Eur* geñeñden n'eo hén, ce n'est qu'un sot. En Vannes, *hamed* ou *hened*. Voyez KOAD.

KÉUNÉDEK, adj. Abondant en bois de chauffage. Né *héd eur vrb* geñeñdek *hou-man*, ce pays-ci n'est pas abondant en bois de chauffage.

KÉUNÉDEK, s. f. Bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler. Pl. *keñeñdegou*. Né *dost ems ar* geñeñdek *d'ann tán*, le bûcher est trop près du feu.

KÉUNÉDOR. Voyez KAÛNADO.

KÉUNÉUTA, v. n. Ramasser du bois à brûler. Exploiter ou couper du bois à brûler. Part. et. *Kased en deuz hé vugale da* geñeñta, il a envoyé ses enfants ramasser du bois. O *Keñeñta é m'int*, ils coupent du bois à brûler.

KÉUNÉUTARR (de 3 syll. *keñ-neù-tarr*), s. m. Celui qui va ramasser du bois à brûler. Bûcheron, celui travaille à abattre et à exploiter du bois à brûler. Pl. *ies*. *Kats keñeñtaerien ems euz haved ar c'hoad*, j'ai trouvé beaucoup de personnes ramassant du bois à brûler dans la forêt. *Eur c'heñeñtaer mād eo*, c'est un bon bûcheron.

KÉUNER, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *keñu-jennou*. Voyez DAOU-PÉAN.

KÉUNERRE, v. n. Faire des imprécations contre quelqu'un. Maudire. Voyez DAOU-PÉAN.

KAUADUK, s. m. Saumon-coureur, poisson. Pl. *keureged*. Voyez ÉOK.

KAURUZ, s. m. Espèce de petite anguille. *Keuruzen*, fém., une seule petite anguille. Pl. *keuruzennou* ou simplement *keuruz*. Voyez SILL.

KAURAZA, v. n. Pêcher de petites anguilles. Part. et. Ce mot et le précédent ne sont pas connus hors de Léon.

KESTREDAK, s. f. Mauvais ragoût. Mets mal apprêté. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase proverbiale : *Pép loudouren a gav mād hé c'heñteuren*; à la lettre, chaque femme mal-propre trouve son ses mauvais ragoûts, pour dire que chacun trouve son ouvrage bien fait; qu'il est content de ce qu'il a fait.

KÉUZ, s. m. Regret. Repentir. Douleur. Chagrin. *Keuz brās am euz da véas favaret hement-sé*, j'ai un grand regret d'avoir dit cela. Né *grédann héd d'hé c'heuz*, je ne crois pas à son repentir. En Vannes, *hé*.

KÉUZÉDIX, adj. Contrit, qui a un grand regret de ses fautes. Voyez KAÛZIK.

KÉUZÉDIEZ, s. f. Contrition, regret

et douleur de ses fautes. Voyez KÉUZ.

KÉUZIA (de 2 syll. *keù-zia*), v. n. Regretter. Avoir regret. Être repentant. S'attrister. Il s'emploie aussi activement pour signifier attrister, alliger, rendre triste. Part. *keuziet*. *Keuzia a rañd pett-amzer d'hé c'hreg*, il regrettera long-temps sa femme. *Hé geuzied hoc'h euz*, vous l'avez attristé, alligé.

KÉUZIK (de 2 syll. *keù-zik*), adj. Regrettant. Repentant. *Keuziek brās oums euz a gement-sé*, j'en suis très-repentant.

KÉUZIZ (de 2 syll. *keù-ziz*), adj. Regrettable, digne de regret, qui mérite d'être regretté.

KÉVALEN, Voyez KÉVALER.

KÉVAL, adj. Proportionné. Égal. Équivalent, qui est de même valeur, de même prix. Equipollent. *Pép trā a zé kéval ems té-hont*, tout est proportionné dans cette maison. *Kéval int é pép trā*, elles sont équivalentes en toutes choses.

KÉVED, s. m. Quenouillée, la quantité de lin, de chanvre, etc., que l'on met sur une quenouille. Pl. *ev*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KÉGLIAD et LAGAN.

KÉVAL. Voyez KEL, 1.^{er} art.

KÉVALER. Voyez KÉRIALAR.

KÉVENDAR ou KÁVANDER (n nazal), s. m. Cousin issu de germains. Pl. *ké vendirvi*. Voyez KENDAR.

KÉVER. Voyez KÉVER.

KÉVERDO. Voyez KEZO.

KÉVÉRA. Voyez KÉRIERA.

KÉVÉREZ. Voyez KÉRIAREZ.

KÉVEZ ou KÁOUEZ (de 2 syll. *ké-ouez*), s. m. Du jeune bois pliant propre à faire des claies, du treillage pour clôtures, etc. *Kévezan* ou *kéouezen*, fém., une seule tige de jeune bois. Pl. *kévezennou*, ou simplement *kévez*. Dans quelques anciens livres, on trouve ce mot employé pour signifier CHAMP CLOS. *K. vez* est composé, dans le premier sens, de *kaé* ou *hé*, clôture, haie, et de *gwéz*, en construction, *véz* ou *wéz*, arbre. Dans la seconde acception, il vient de *kaé* ou *hé*, clôture, et de *méz*, en construction, *véz*, champ. Voyez KOAD.

KÉVÉZER. Voyez KÉRIER.

KÉVÉREZ. Voyez KÉRIAREZ.

KÉVIA ou KÁVIA (de 2 syll. *ké-via* ou *keù-ia*), v. n. Creuser, rendre creux. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *kéviet* ou *keüet*. Né *hé kéviet a-walc'h ar béz*, la fosse n'est pas assez creusée. Voyez KÉO et TOULLA.

KÉVIADUR ou KÁVIADUR de 3 syll. *ké-via-dur*, ou *keù-ia-dur*), s. m. Action de creuser, de miner, de fouir.

KÉVIA

KÉVIER ou **KEÛIER** (de 2 syll. *ké-vier* ou *ké-ü-er*), s. m. Celui qui creuse, qui mine, etc. Fossoyeur. Pl. *ien*.

KÉVINIANT (2.^e n. *dzal*). Voyez **KÉVINIANT**.

KÉVINITREUV, s. f. Cousine issuë de germains. Pl. *kévinitérvéd*. Voyez **KÉVINITREUV**.

KÉVLEÜDÉ. Voyez **KÉVLEÜDÉ**.

KÉVR. Voyez **KÉVR**.

KÉVRÉ, s. m. Lien qui attache ensemble les deux bâtons qui composent un fléau à battre le blé. Tout lien qui joint deux choses ensemble. Quelques-uns appellent aussi *kévré* le lien d'une gerbe de blé, d'une botte de foin, etc. Toute espèce de lants. Pl. *kévréou*. *É ma daré da derri kévré hō frel*, le lien de votre fléau est sur le point de rompre. On dit aussi *kévré*.

KÉVRÉD. Voyez **KÉVRÉD**.

KÉVRÉDIGEZ, s. f. Accord. Concert. Intelligence. Union. *Katz a gévrédigez a zō entré-z-hō*, il y a beaucoup d'accord entre eux. Voyez **UNVARIÉZ**.

KÉVRÉN, s. f. Partie. Lot. Portion. Part. Pl. *kévrénou*. *Ar gévrén izela*, la partie inférieure. *Va c'hévrén énep*, ma partie adverse. On dit aussi *kévrann* et *kévrann*. Voyez **RANN** et **LÖB**.

KÉVRÉNA, v. n. Partager. Faire les lots pour un partage. Arranger les portions. Part. *et*.

KÉVRÉNNER, adj. et s. m. Copartageant, celui qui partage avec un autre. Pour le pl. du subst. *kévrénnoën*. *Daou gévrénnek é oamp*, nous étions deux copartageants. Il se dit aussi d'un partisan, de celui qui est attaché au parti de quelqu'un. *Né ket kévrénnek d'ézhan*, il n'est pas son partisan.

KÉVRÉNNER, s. m. Celui qui fait les lots pour un partage. Celui qui arrange les portions. Pl. *ien*.

KÉVRÉNNIDIGEZ, s. f. Partialité, attachement aux intérêts d'une partie, ou d'une personne, au préjudice de ceux d'une autre.

KÉVRÉNNUZ, adj. Partial, qui a de la partialité. Qui prend les intérêts d'une personne par préférence à ceux d'une autre.

KÉVRET ou **KÉVRÉD** ou **KÉVRET**, adv. Ensemble, l'un avec l'autre, les uns avec les autres. De compagnie. Conjointement. De concert. *Devéd iad kévret*, ils sont venus ensemble.

KÉVRIDI. Voyez **KÉVRIDI**.

KÉZ. Voyez **KÉZ**.

KÉZA. Voyez **KÉZA**.

KÉZÉK. C'est le pluriel irrégulier de *marc'h*, cheval, et de *kazek*, jument.

Kasid ar c'hézek d'ar park, menez les chevaux au champ. Voyez **MARC'H** et **KAZEK**.

KÉZER. Voyez **KÉZER**.

KÉZNEZ. Voyez **KÉZNEZ**.

KÉZOUR. Voyez **KÉZOUR**.

KI, s. m. Chien, animal domestique. Pl. le plus usité, mais abusif, *chas* (par *ch* français). Pl. ancien, moins usité, excepté dans les composés, *kounn*. *Distag eo ar c'hi*, le chien est détaché. *Lihid ar c'has er méaz*, mettez les chiens dehors. *Bara kounn*, pain des chiens. *Boéd ar c'hounn!* c'est une forte injure qui pourrait se rendre en français par cette phrase : FUSSE-TU DEVENIR LA PATURÉ DES CHIENS!

KI-DOUR, s. m. Loutré, chien d'eau douce, animal amphibie. Pl. *chas-dour*. *Ar c'bi-dour a vev gant géot ha gant péshéd*, la loutré se nourrit d'herbe et de poisson. On dit aussi *dour-gi* et *dour-gounn*.

KI-NÖZ, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au loup, par supposition, n'osant pas appeler par leurs noms propres les bêtes nuisibles. A la lettre, CHIEN DE NUIT.

KI-RÄD, s. m. Chien de chasse. Chien courant. Pl. *chas-réd*. Ce mot est composé de *ki*, chien, et de *réd*, course.

KI-VÖA, s. m. Chien marin. Chien de mer, poisson. Requin, gros poisson de mer très-vorace. Ce mot est composé de *ki*, chien, et de *mör*, mer. On dit aussi *mör-gt*.

KIA, v. n. Souffrir. Supporter. Essuyer. Résister. S'opiniâtrer. Part. *kist*. *Réd eo béd d'in kia-oud ar véz-zé*, il m'a fallu essuyer, supporter cette confusion. *Kied am eüs out-han*, je lui ai résisté.

KIS, s. m. Cercle de fer en forme de boîte, qui garnit l'intérieur du moyeu d'une roue. C'est aussi, en général, tout cercle interne. Boîte. Coque. Pot. Pl. ou. Voyez **KELC'H**.

KISKL, s. f. Cuve. Cuvier. Baignoire, cuve pour prendre des bains. Bain. Pl. *kibellou*. *Lihid dour domm er gibel*, mettez de l'eau chaude dans la cuve, dans la baignoire. Voyez **BÖL**.

KIBELLA, v. n. Prendre un bain dans la maison. Part. *et*. *Réd é véz kibella évid ann drouk-zé*, il faudra prendre des bains pour ce mal là. Voyez **KORRONKA**.

KIBELLAD, s. f. Cuvée, la pénétration d'une cuve, d'une baignoire. Pl. ou.

KIBELLADUR, s. m. L'action de prendre des bains dans la maison. Voyez **KORRONKADUR**.

KIBELLEH, s. m. Bains. Maison de bains. Appartement destiné pour se baigner. Pl. *icm*. Ce mot est composé de *hibel*, bain, baignoire, et de *tee'h*, lieu. Voyez **KORROKEN**.

KIBELLER, s. m. Baigneur, celui qui prend des bains dans la maison. Celui qui tient des bains. Pl. *icm*.

KIG ou **KIG**, s. m. Chair. Viande. Pl. *igou*. *Etré kig ha t'roc'h'en*, entre cuir et chair. *Kig astomn*, de la viande réchauffée. *Devin, maout ha leüé a zô kigou brâz*, le bœuf, le mouton et le veau sont de grosses viandes.

KIG-DANT, (n nasal), s. m. Gencive, chair ferme et immobile dans laquelle les dents sont implantées. Il n'a pas de pl. A la lettre, **CHAIR DE DENTS**.

KIG-GWAZ, s. m. Gibier; il se dit de certains animaux qu'on prend à la chasse, et qui sont bons à manger. Venaison. Il n'a pas de pl. A la lettre, **CHAIR SAUVAGE**.

KIG-ROBB, s. m. Courbature, douleur dans les jambes, les cuisses et les reins, provenant de fatigue, et qui fait courber le corps. A la lettre, **CHAIR ROUEE**. Plusieurs prononcent *aitorb*.

KIDEL, s. f. Filet qui s'attache à deux pieux; à l'embouchure d'une petite rivière ou d'un gros ruisseau, pour prendre des anguilles et autres poissons. Nasse. Epervier. Pl. *kidellou*. *Leün eo ar gidel a ziliou*, le filet est plein d'anguilles. Voyez **ROUZA**.

KIDEL, s. f. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Ce mot n'est connu que dans les environs de Landerneau. Voyez **GOURIADEN** et **BAOZ**.

KIEZ, s. f. Chienne, animal domestique; c'est le féminin de *ki*, chien. Pl. *ed*. *Eur giez vitan ô deüz*, elle a une petite chienne. Voyez **KI**.

KIFRIDEN. Voyez **KERFRIDEN**.

KIG. Voyez **KIG**.

KIGA, v. n. Prendre chair, se remplir de chair, en parlant d'une plaie. Part. *et*. *Kiga a ra ar gouli*, la plaie se remplit. Voyez **KIG**.

KIGAR, adj. Charnu, garni, fourni de chair. *Kigek brâz eo ar iar-zô*, cette poule est bien charnue.

KIGEL. Voyez **KÉGEL**.

KIGRN, s. f. Muscle, partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvemens de l'animal. De plus, carnosité, excroissance de chair. Pl. *kigennou*. *Kigennou Ard en deüz*, il a de forts muscles. *Eur gigen a zô oud hi frl*, il

a une carnosité au nez. Voyez **KIG**.

KIGARNAR, adj. et s. m. Musculeux, où il y a beaucoup de muscles, qui a beaucoup de muscles. *Daou zôn kigeneg iüt*, ce sont deux hommes musculeux. Pour le pl. du subst. *kigenneien*.

KIGAR, s. m. Boucher, celui qui tue les bêtes ou qui en vend la chair. Pl. *ien*. *Id da glask eunn tamn leüé da di ar c'higer*, allez chercher un morceau de veau chez le boucher.

KIGARZ ou **KIGERI**, s. f. Boucherie, lieu où se vend la viande. Pl. *ou*. *N'eüz kéd a gik maout er gigeréz*, il n'y a pas de mouton à la boucherie.

KIGARZ, s. f. Boucherie, celle qui vend de la viande. Pl. *ed*. *Lard eo evet eur gigeréz*, elle est grasse comme une boucherie.

KIGEZ, adj. Charneux, qui est composé de chair. Charnel, qui tient de la chair, qui est de la chair. Carnassier, carnivore, qui se paît de chair crue, qui mange beaucoup de viande.

KIGERN (par *ch* français). *E kichen*, adv. Près. Au près. Proche. A côté. A proximité. *D'am c'hichen*, auprès de moi. *Ewa Ad kichen*, à côté de vous. On voit par ces deux phrases, que *kichen* est un subst. qui a dû signifier *côté* ou *proximité*, quoiqu'il ne soit plus employé que dans les composés.

KIGOUR, v. n. Rencontrer quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Part. *et*. *Kijed en eüz ouc'h ann hini a glas-kenn*, j'ai rencontré celui que je cherchais.

KIL, s. m. Le dos. Le revers. Le côté opposé. Le derrière. Le sens contraire. L'arrière. *Eunn taot a gil*, un coup de revers. *Kil eur gountel*, le dos d'un couteau. Voyez **KIAR**.

* **KIL** (z mouillé), s. m. Quille, morceau de bois arrondi et plus menu par le haut que par le bas, servant au jeu de quilles. Et par imitation, le gros os de la jambe. Pl. *ou*. On dit aussi *kilen*, fém. au singulier.

KILA, v. n. Reculer. Retourner. Part. *et*. Voyez **ARGILA**.

KILDANT (n nasal), s. m. Grosse dent. Il se dit particulièrement en parlant des quatre dernières que l'on nomme vulgairement **DENTS DE SAGESSE**. Pl. *kidant*. Ce mot est composé de *kit*, revers, arrière, et de *dant*, dent.

KILDOUN, s. m. Le dessus ou revers de la main. Ce mot est composé de *kit*, revers, dos, et de *doun*, main.

KILDOUNAD, s. m. Un coup du revers de la main. Pl. *ou*. Voyez le mot précédent.

KILDRÒ, adj. et s. m. Inconstant. Léger. Volage. Changeant. Variable. Vagabond. Trompeur. Ce mot est composé de *kil*, revers, et de *trò* du verbe *trei*, tourner. *Kildrò eo evet eur wiblen*, il est volage comme une girouctie. Voyez **ÉDRÒ**.

KILK ou **KILOR** (*l* mouillé), s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *kiliclen*. *Da gân ar c'hilck*, au chant du coq. On dit aussi *kok*, dans le même sens. Voyez **IAN**.

KILK-KOAD (*l* mouillé), s. m. Pivert, oiseau. Pl. *kiliclen-koad*. A la lettre, *coq de bois* ou *de forêt*. On le nomme aussi *kazek-koad* et *siheul-koad*.

KILK-GWÉZ ou **KILK-GOUZ** (*l* mouillé), s. m. C'est le nom que l'on donne au faisan et au coq de bruyère. Pl. *kiliclen-gwéz*. A la lettre, *coq sauvager*.

KILK-RADEN (*l* mouillé), s. m. Sauterelle, insecte qui marche par sauts. C'est aussi le nom que l'on donne à la cigale, insecte. Pl. *kiliclen-raden*. A la lettre, *coq de feu*. Voyez **KARV-RADEN**.

KILGÉZ (*l* mouillé), s. f. Le germe d'un œuf. On dit aussi *kilui* et *booden*.

KILÉBI (*l* mouillé), s. m. Ortolan, oiseau un peu plus petit que l'alouette, mais fort gras et très-délicat. Pl. *kiliclen*. *Kalz a giteried a zô é Énez-Faz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz.

KILÉVARDON (*l* mouillé), s. m. Du porc frais, de la chair de cochon non salée. *Lid hid enna tamm kilévardon war ann tân*, mettez un morceau de porc frais sur le feu.

KIL'HA ou **KILCA**, et par abus, **KIL'PAT** et **KILGAT**, v. n. Gliner, fermer l'œil à demi. Bigler. Part. et. On dit aussi *gwit'ha*, dans le même sens.

KIL'HADUR, s. m. Clignement, action de cligner, de bigler. On dit aussi *gwit'c'hadur*, dans le même sens.

KILIA (de 2 syll. *ki-tia*) ou **KILA** (*l* mouillé), v. a. Le même que *kelé'bia*.

KILOR (*l* mouillé). Voyez **KILK**.

KILORI (*l* mouillé), s. m. Amour ardent et passionné, poussé jusqu'à la fureur. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **ORGAN** et **ORIBREZ**.

KILOROU (*l* mouillé), s. m. pl. *Ar c'hilorou*, le chaciot ou avant-train d'une charrue.

KILBENN, s. m. Le derrière de la tête. Ce mot est composé de *kil*, dos, derrière, et de *penn*, tête.

KILPENNEK, adj. et s. m. Opiniâtre.

Obstiné. Entêté. Têtu. Mutin. Rebelle. Séditieux. Pour le pl. du subst. *kilpenneken*. *Kilpennek brâz oc'h*, vous êtes bien opiniâtre. *Eur c'hilpenneg eo eus ar ré genta*, c'est un rebelle des plus forcés. Voyez **PENNEK**.

KILPENNEZ, s. f. Femme opiniâtre, entêtée, mutine, etc. Pl. *ed*.

* ? **KILVANS**, adj. Il a la même signification que *kilpennek*. Je pense, avec Le Pelletier, que ce mot est hybride, composé du Breton *kil*, dos, revers, et du latin, *varsem*. On dit aussi *penvars*, dans le même sens.

KILVID, s. f. Coudraie, lieu planté de coudriers, de noisetiers. Pl. ou. *Mond a rann d'ar gilvid*, je vais à la coudraie. *Maner ar Gilvid*, le manoir ou château de la Coudraie. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KALVIZAK**, 2.5 art.

KILVIZÉBÉZ, s. f. Charpenterie, l'art du charpentier. L'action de travailler la charpente. *En em rei a ra d'ar gilvizérez*, il s'adonne à la charpenterie.

KILVIZIA, v. n. Charpenter, équarrir des pièces de bois. Travailler à l'état de charpentier. Part. *kilviziet*. *Evma nébéd amzer beméz a dremann é kilvizia*, il passe tous les jours un peu de temps à charpenter. Voyez **KALVIZ**.

KIMIAD (de 2 syll. *ki-miad*), s. m. Adieu. Congé. Pl. ou. *Griad en deuz hé c'himiadou*, il a fait ses adieux.

KIMIADA (de 3 syll. *ki-miada*), v. a. et n. Dire adieu. Prendre congé. Part. et. *Fad eo huid hep kimiada hé vrec'h*, il est parti sans dire adieu à son frère.

KIMIADER (de 3 syll. *ki-miader*), s. m. Celui qui dit adieu. Celui qui prend congé. Pl. *ien*.

KIMIADÉBÉZ (de 4 syll. *ki-mi-adérez*), s. f. Celle qui dit adieu. Celle qui prend congé. Pl. *ed*.

KIN, s. m. Le même que *égin*, dont il est le radical sans doute; mais il est peu usité aujourd'hui. Voyez **ÉGIN**.

KIÑ, s. m. Écorce, la partie écorcée d'un arbre, d'une plante. Écorchure y enlèvement de la peau d'un animal. La partie écorchée. Ce radical est peu usité. Voyez les dérivés.

KIN. Voyez **KIÑ**.

KIÑA, v. a. Écorcer, ôter l'écorce du bois. Écorcher, dépouiller un animal de sa peau. Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. Excoier. Part. et. *Kiñed eo ar wézen gand ar c'hiriñ*, l'arbre est écorcé par les cerfs. *Kiña a reot va bréac'h*, vous m'écorcherez le bras. Voyez

DIKROG⁴HEPNA.

KINA. Voyez ÉGINA.

KINADEN, s. f. Écorchure, enlèvement de la peau dans une partie. Excoriation. Pl. *kinadennou*. *Eur ginaden vradz em euz em bréas'h*, j'ai une grande écorchure au bras.

KINAVAL, s. m. Le bois qui joint le côté gauche du soc de la charrue. Ce mot, que le P. Grégoire partage en deux mots, semblerait venir de *kin*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *kiñs*, écorcher, et de *aval*, pomme; mais je ne saurais motiver cette signification.

KINKL ON KINKLET (N NZAL), adj. Propre. Paré. Orné. Voyez KEMPERN.

KINKLA (N NZAL), v. a. Parer. Embellir. Orner. Ajuster. Part. et.

KINKLÉREZ (N NZAL), s. m. Parure. Ornement. Ajustement. Embellissement. Pl. ou. Le pl. *kinlérezou* se prend presque toujours en mauvais part, et équivalent aux mots français affluets, ornemens superflus, etc.

KIÑAN, s. m. Ail, espèce d'oignon d'une odeur très-forte. *Kiñéna*, fem., une seule tige ou tête d'ail. Pl. *kiñénnou*, ou simplement *kiñen*. *Eur penn-kiñen*, une gousse d'ail; à la lettre, UNE TÊTE D'AIL. En Vannes, on dit *eunn irin-kiñen*; à la lettre, UN ONCLE D'AIL.

KIÑENNEK, adj. Abondant en ail. Qui produit beaucoup d'ail.

KIÑENNEK, s. f. Lieu planté d'ail. Pl. *Kiñennégou*.

KIÑER, s. m. Écorcheur, celui qui écorche. Pl. *ien*. *Eur c'hifer kézek eo*, c'est un écorcheur de chevaux.

KIÑEREZ, s. m. Action d'écorcher, d'écorcer.

KIÑEREZ, s. f. Écorcherie, lieu où l'on écorche les bêtes. Pl. ou.

KIÑEZ, s. m. Guigne, espèce de cerise douce. *Kiñézen*, fem., une seule guigne ou un guignier, arbre qui porte des guignes. Pl. *Kiñézennou* ou *kiñézenned*, ou simplement *kiñez*. *Na rôit kéa a gñez d'ar bugel-zé*, ne donnez pas de guignes noires à cet enfant. Voyez BABU.

KIÑÉZER, adj. Abondant en guignes.

KIÑÉZER, s. f. Lieu planté de guigniers ou arbres de guignes. Pl. *Kiñézégou*.

KIÑÉZEN. Voyez KIÑEZ.

KINIAD (de 2 syll. *ki-niad*), s. m. Chantre, celui dont la fonction est de chanter dans une église ou dans une solennité quelconque. Musicien. Pl. *ed*. *Daou giniad a zé enn hon iliz*, il y a deux chantres dans notre église. Voyez

KANER et BARY.

KINIDEN. Voyez KREVIDEN.

KINITERV. Voyez KÉNTERV.

KINNIG ON KENNIG, s. m. Offre, action d'offrir. Ce que l'on offre. Offrande. Oblation. Proposition. Pl. ou. *Chétuar c'hinnig en deuz gread d'in*, voilà l'offre qu'il m'a fait. *Kals a ginnigou a zé bed enn offéren*, il y a eu beaucoup d'offrandes à la messe. *Grid eur c'hinnig d'ezhan*, faites-lui une proposition. Voyez MERNAD.

KINNIGA ON KENNIGA, et par abus KINIG et KINNIGEN, v. a. Offrir, présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un afin qu'il l'accepte. Part. et. *Kinnigid d'ezho eunn dra-bennag*, offrez-leur quelque chose.

KINNIEN. Voyez KINNIGA.

KINVI, s. m. Mousse, espèce d'herbe fort épaisse et fort menue, qui s'attache aux arbres, aux pierres, et aux corps solides. Quelques-uns prononcent *kiéni*. En Vannes, *kiéni*. Voyez SAC'NIK.

KINVIA, v. n. Se couvrir de mousse, en parlant des arbres, des pierres et autres corps solides. Au figuré, s'enraciner, s'invétérer, se fortifier, en parlant des vices, des mauvaises habitudes. Croupir. Part. *kinviet*. *Kinvia a ra ar gwez aman gand ann avet tór*, le vent de la mer fait que les arbres ici se couvrent de mousse. *Ar boaz fall-zé a zé deud da ginvia ennan*, cette mauvaise habitude s'est enracinée en lui. Quelques-uns prononcent *kiuvia*. En Vannes, *kiuvicién*.

KIOC'N, s. f. Bécassine, oiseau. Pl. *ed*. *Eur gic'h am euz tazet*, j'ai tué une bécassine.

KIOC'N-VÔR, s. f. Bécassine de mer. Pl. *Kioc'hed-vôr*.

KIR. Voyez KÉA.

KIRIEK (de 2 syll. *ki-riék*), adj. et s. m. Cause. Fauteur. Complice. *Béza kiriek da gals a zrouk*, être cause de beaucoup de mal. Voyez AREK.

KIRIÉGEZ (de 3 syll. *ki-rié-gez*), s. f. Cause. Sujet. Occasion. Motif. Faute. *Enn hó kiriégez*, à votre sujet, à votre occasion. *Dré da giriégez*, par ta faute.

KIRIZ, s. f. Pot de terre servant à renfermer la crème avant d'en faire du beurre. Il ne faut pas confondre ce vase avec celui qui sert à brasser.

KIRINTIEZ. Voyez KÉRENTIEZ.

KISTIN, s. m. Châtaigne, fruit. Marron. *Kistinén*, fem., une seule châtaigne ou un châtaignier, arbre qui produit des châtaignes. Maronnier. Pl. *Kistinennou* ou *Kistinenned*, ou simplement *Kistin*. En Vannes, *hesten*, *hesténen*.

KISTINA, v. n. Chercher des châtaignes. Cueillir des châtaignes. Part. *et. Éad ind da gistina*, ils sont allés chercher des châtaignes.

KISTINAK, adj. Qui produit des châtaignes. Abondant en châtaignes. *Né hé kistinég ar vro-man*, ce pays-ci n'est pas abondant en châtaignes.

KISTINAK, s. f. Châtaigneraie, lieu planté de châtaigniers. Pl. *Kistinégou*. On dit aussi, dans le même sens, *Kistinid*. Pl. ou. En Vannes, *Kesténeh*.

KISTINEN. Voyez **KISTIN**.

KISTINID. Voyez **KISTINAK**, 2.^e art.

KITORR. Voyez **KIK-TORR**.

KIVICH (par *ch* français), ou **KIVIZ**, s. m. Tan, écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare, on tanne les gros cuirs. J'ai aussi entendu donner le nom de *Kivich* à la laine, fruit du hêtre. L'écorce de hêtre n'aurait-elle pas servi au même usage que l'écorce de chêne ?

KIVICHA (par *ch* français), ou **KIVUA**, v. a. Tanner, préparer les cuirs, les peaux avec du tan. Part. *et*.

KIVICHA (par *ch* français), ou **KIVJAA**, s. m. Tanneur, ouvrier qui tanne, qui prépare les cuirs, les peaux. Pl. *ien. Katz a givichérien a zó er barrez-man*, il y a beaucoup de tanneurs dans cette paroisse-ci. Voyez **KOROLLAR**, 2.^e art.

KIVICHÉREZ (par *ch* français), ou **KIVIZÉREZ**, s. f. Tannerie, lieu où l'on tanne, où l'on prépare les cuirs, les peaux. Pl. ou. On dit aussi *Kivichéri* ou *Kivijéri*, dans le même sens.

KIVIL. Voyez **KIVICH**.

KIVINI. Voyez **KIVIL**.

KIVINIRIN. Voyez **KIVIA**.

KIVIOUL, adj. Brusque. Bourru. Fâcheux. Farouche. Incommode. Qui se plaint toujours. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

KIVNI. Voyez **KIVIL**.

KIVNA. Voyez **KIVIA**.

Kiz ou **Giz**, s. f. Manière. Façon. Guise. Forme. Mode. Coutume. Usage. Pl. *Kisiou* ou *gisiou* (de 3 syll. *Kisiou* ou *gi-siou*). *Er téd-man pép hini a vév enn hé giz*, en ce monde, chacun vit à sa manière. *É nép kiz*, ou *é kiz ébéd*, en aucune façon, aucunement. *Enn hé kiz*, à votre guise. *Er c'hiz* (ou) *diou'h ar c'hiz*, à la mode. *Digas eur c'hiz névez*, introduire une coutume, un usage.

Kiz, s. m. Recul. Retour. Arrière. *Mond* ou *dond war hé giz*, reculer, retourner, aller ou revenir en arrière.

KIZA, v. a. et n. Reculer. Retourner. S'en retourner. Se refermer, en parlant

d'une plaie, etc. Émousser ; ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. C'est dans ce dernier sens qu'il est le plus usité. Part. *et. Né holl hé tahaad hé varo'h da giz*, il ne peut pas faire reculer son cheval. *Kized hoc'h eiz va fals*, vous avez émoussé ma faucille.

* ? **KIZEL**, s. f. Ciseau, instrument de fer pour travailler le bois, la pierre, les métaux. Pl. *Kizellou*.

* ? **KIZELLA**, v. a. Ciseler, travailler avec le ciseau. Part. *et*.

* ? **KIZELLADUR**, s. m. Ciselure, action de ciseler. L'ouvrage qui se fait en ciselant.

* ? **KIZELLER**, s. m. Cisaleur, ouvrier dont le métier est de ciseler. Pl. *ien*.

KIZIDIK, adj. Sensible à la douleur, aux injures. Susceptible, qui se choque, s'offense aisément. Délicat, difficile à contenter. Qui n'est point endurant. *Ker kizidig eo, na helleur lavarout d'échaz ann distera trá*, il est si sensible, si susceptible, qu'on ne peut lui dire la moindre chose. Voyez **GWIRIDIK**.

KIZIDIGREZ, s. f. Sensibilité. Susceptibilité, trop grande facilité à s'offenser, à se choquer. Délicatesse.

KLAN. Voyez **KLANV**.

KLAN, s. m. Rive, le bord d'un fleuve, d'une rivière, d'un étang, d'un lac, de la mer. Pl. ou. *Klañou izel é douz ar ster-man*, cette rivière a des bords peu élevés. Voyez **RIAL** et **AOR**.

KLANDI ou **KLANDI** (N nazal), s. m. Hôpital pour les malades. Hospice. Infirmerie. Pl. ou. *Mar d'eo glaslet, kasit'hén d'ar c'hlandi*, s'il est blessé, envoyez-le à l'hôpital. Ce mot est composé de *Klanou*, malade, et de *ti*, maison.

KLANN. Voyez **GLANN**, 1.^{er} art.

KLANV ou **KLAN** (N nazal), adj. Malade, qui est affecté de quelque mal ou de quelque maladie. Infirmes. Langueissant. *Klanv eo péh zó*, il y a long-temps qu'il est malade. Voyez **KLANVÉD**.

KLANVAAT (N nazal), v. n. Tomber malade. Devenir malade. Part. *Klanvêet*. *Klanvaad a réot, ma na zebrit nébeutoc'h*, vous tomberez malade, si vous ne mangez moins. On dit aussi *Klanvêet*, à l'infinitif, mais abusivement.

KLANVIDIK ou **KLANVUZ** (N nazal), adj. Maladif, qui est sujet à être malade. Valétudinaire. Cacochyme. *Né hé ar klanvidik hag hé d'ad*, il n'est pas aussi maladif que son père.

KLANVOUR (N nazal), s. m. Malade. Un malade. Pl. *ien*. *Eur c'hlanvour a zó em' zé*, il y a un malade chez moi.

KLANVOUREZ (N nazal), s. f. Une

malade. Pl. *ed.* *Na riot kéd a glh d'ar glanvourez*, vous ne donnerez pas de viande à la malade.

KLANVUZ. Voyez **KLANVIDIK.**

KLAÓ ou **KLAV**, s. m. Ferrement en général, tout ce qui est de fer. Bout de fer. De plus, *néoud*. Pl. *Atadiou* ou *Atavier* (de 2 syll. *klad-ïou* ou *Ata-vier*). Voyez **HOEARN.**

KLAÓA ou **KLAÓIA** (de 2 syll. *klad-a* ou *klad-ia*), v. n. Feuiler, garnir de fer. Part. *Atadot* ou *Atadiet*.

KLAÓEN (de 2 syll. *klad-en*), s. f. Aiguillette, cordon, tissu, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. Pl. *Atadenhou*. On dit aussi *Atadieten*, dans le même sens.

KLAÓTEN. Voyez **KLAÓEN.**

KLAÓIA. Voyez **KLAÓA.**

KLAOUEN (de 2 syll. *klou-en*), v. n. Creuser. Caver. Miner. Fouir. Approfondir. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KAVA** et **TOULLA.**

KLAOUER (de 2 syll. *klou-ier*), s. m. Étui à mettre des épingles et des aiguilles. Pl. *ou.* *Kémérid cunn nadov euz va c'hrouier*, prenez une aiguille de mon étui. Voyez **KARTEL** et **SPLOURK.**

KLAOUSTRÉ (de 2 syll. *kloustré*), s. f. Gageure, promesse réciproque entre deux personnes de payer une somme convenue en gageant. La chose gagée. Pari. Pl. *ou.* *Gouñved em euz ar gloustré*, j'ai gagné le pari, la gageure.

KLAOUSTRÉA (de 3 syll. *kloustré-a*), v. n. Gager, faire une gageure. Pariet. Part. *kloustréet*. *Mar hirit kloustréa*, si vous voulez gager, parier. On emploie souvent, pour exprimer la même chose, cette périphrase : *lakaad é kloustré*; mot à mot, METTRE EN GAGURE OU EN PARI.

KLAOUSTRÉER (de 3 syll. *kloustré-er*), s. m. Celui qui aime à faire des gageures, des paris. Pariet. Pl. *ien.*

KLASK, s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Pl. *ou.* Ce mot, quoique radical, est peu usité aujourd'hui; on emploie, à sa place, le composé *enklask*.

KLASK. Voyez **KLASKOUT.**

KLASKER, s. m. Chercheur; celui qui cherche. Quêteur. Mendiant; gueux qui demande l'aumône. Pl. *ien.*

KLASKÉER, s. m. Action de chercher, de quêter, de mendier.

KLASKÉER, s. f. Chercheuse, celle qui cherche. Quêteuse. Mendiante. Pl. *ed.*

KLASKOUT, et par abus **KLASK**, v. n. Chercher, se donner du mouvement pour

trouver. Quérir. Quêter. Mendier. Rechercher. Part. *et.* *Id da glaskoud euz marc'h d'in*, allez me chercher un cheval. *Klaskout* (ou) *klask pemp troad d'ar maous*, chercher midi à quatorze heures; à la lettre, *chercher cinq viers au mouton*.

KLAV, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *ïou.* *Grid euz c'hlav em nasâ*, faites un nœud à la corde. Voyez **KOUBA**, 1.^{er} art.

KLAV. Voyez **KLAÓ.**

KLAVIA (de 2 syll. *klav-ia*), v. n. Nouer, lier en faisant un nœud. Part. *klaviet*. Voyez **KOUBA**.

KLAZ, s. m. L'endroit d'un champ, d'un jardin, où l'on cesse de bêcher, ce qui fait comme une fosse, une tranchée. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

KLARA, v. n. et n. Couper la terre en bêchant. Faire une tranchée. Part. *et.*

KLÉAN (n nasal). Voyez **KLÉZI.**

KLÉANOUR (n nasal). Voyez **KLÉZIAD.**

KLEI. Voyez **KLEIZ**, 1.^{er} art.

KLEIAD. Voyez **KLEIZIAD.**

KLEIZIAD. Voyez **KLEIZIAD.**

KLEIZ, adj. Gauche, qui est opposé à droit. *Ann ta kleiz*, la gauche, le côté gauche. *Enn douar kleiz*, à main gauche. *A gleiz*, à gauche, à contre sens, de travers. Hors de Léon, *Klei*.

KLEIZ, s. m. Mouron ou anagallis, plante. Hors de Léon, *Klei*.

* ? **KLEIZ**, et peut-être mieux **KREIZ**, s. m. De la craie, pierre blanche, tendre, sans saveur ni odeur. Du crayon.

* ? **KLEIZA** ou **KREIZA** (de 2 syll. *klei-za* ou *krei-za*), v. n. Marquer avec de la craie. Crayonner.

KLEIZEN (de 2 syll. *klei-zen*), s. f. Cicatrice, marque des plaies après leur guérison. Pl. *kleizennou*. *Gléved eo a gleizennou*, il est couvert de cicatrices.

KLEIZEN (de 2 syll. *klei-zen*), s. f. Pène, morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *kleizennou*.

KLEIZENNA (de 3 syll. *klei-zen-na*), v. n. et n. Cicatriser, faire des cicatrices. Part. *et.* *Al louzaouen-man a zo méad da gleizenna ar gouliou*, cette herbe est bonne pour cicatriser les plaies. *Na gleizennô héb buhan va zrouc'h*, ma coupure ne se cicatrisera pas vite.

KLEIZENNAK (de 3 syll. *klei-zen-nak*), adj. et s. m. Qui est couvert de cicatrices. Pour le pl. du subst. *kleizennien*.

KLEIZENNAZ (de 4 syll. *klei-zen-nô*;

vez), s. m. Cicatrisation; l'action de cicatriser. L'état d'une plaie qui se cicatrise.

KLEIZENNUS (de 3 syll. *Klei-zen-nus*), adj. Cicatrisant, qui cicatrise.

KLEIZIAD OU KLESIAD (de 2 syll. *Klei-ziad* ou *Klei-siad*), adj. et s. m. Gaucher, qui se sert ordinairement de la main gauche. Pour le pl. du subst. *Kleizidi*. *Kleiziad eo, hag hé vreur évi*, il est gaucher, et son frère aussi. Hors de Léon, *Kleiad*. Pl. *ed*.

KLEIZIADREZ OU KLESIADREZ (de 3 syll. *Klei-ziad-rez* ou *Klei-siad-rez*), s. f. Gauchère, celle qui se sert ordinairement de la main gauche. Pl. *ed*. Hors de Léon, *Kleiadrez*.

KLEMM, s. f. Plainte, ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer qu'on a sujet de se plaindre de quelqu'un. Reproche. Mauvais rapport. Pl. ou. *Pébez klemm hoc'h euz-hu da éber ac'hanou?* Quelle plainte avez-vous à faire de moi?

KLEMM. Voyez KLEMMMA.

KLEMMMA, et par abus KLEMM, v. a. et n. Plaindre, avoir pitié, compassion des maux d'autrui. Se plaindre. Se lamenter. Part. *Klemmet*. *Hé glemma am euz gread a tób amzer*, je l'ai plaint de tout temps. *Kalz é klemm gand hé zrouk*, il se plaint beaucoup de son mal. En em *glemma*, et par abus en *glemm*, se plaindre, faire des reproches. En em *glemma a réur euz hé pugalé*, on se plaint de vos enfants.

KLEMMER, s. m. Celui qui se plaint souvent. Pl. *ien*.

KLEMMUZ OU KLEMMANUZ, adj. Plaignant. Plaintif. Gémissant. Doleur. Lamentable. *Gand eur vouez glemmuz en deuz tavaret hément-sé*, il a dit cela d'une voix plaintive.

KLEMMAN, s. m. Plainte. Lamentation. Gémissement. Pl. ou. *Na glevit-hu hé klemmanon?* N'entendez-vous pas des plaintes? Voyez KLEMM.

KLEMMANUZ. Voyez KLEMMUZ.

KLEVVÉD (n nasal), s. m. Maladie, altération, privation de la santé. Mal. Incommodité. Pl. *Klévédou*, et par abus *Klévéjou*. *Distaga a ra dioue'h klévéd*, il relève de maladie. En Vannes, *Klévoué* ou *Kléouéd* (de 2 syll. *Klévouéd* ou *Kléouéd*). Pl. ou. Voyez KLANV.

KLÉVVÉ-VOR (n nasal), s. m. Scorbut de mer. Voyez DROG-DOUAR.

KLÉVVEL (n nasal). Voyez KLANVAAT.

KLÉO (d'une seule syll.), s. m. Tout faitirail d'une charrue.

KLÉO. Voyez KLEVÉD.

KLÉRA. Voyez KLÉRENNA.

KLÉREN, s. f. Principale pièce de bois dans l'assemblage des perches dont on fait les claies. Pl. *Klérennou*.

KLÉREN, s. f. Glace légère qui couvre seulement la superficie de l'eau. Selon Le Peletier, *Kléren* doit s'entendre de la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits; mais j'ai toujours entendu nommer *hinkin*, *tesrau*, ce que l'on désigne en français sous le nom de *chandelle de glace*. Voyez SKOURN.

KLÉRENNA OU KLÉRA, v. n. Glacer. Se glacer. Se congeler. Il se dit seulement de la glace légère qui se forme à la superficie de l'eau et des autres liqueurs. Part. *et*. *Ar gwiz nád na deù héz buhan da glérenna* (ou) *da gléra*, le bon vin ne gèle pas vite. Voyez SKOURN.

KLÉR, adj. A l'abri du vent, de la grêle, etc. A couvert. *É léac'h klét é m'omb aman*, nous sommes ici dans un lieu à l'abri des injures du temps.

KLÉO. Voyez KLÉOZ, 2.^e art.

KLÉOZ (d'une seule syll.), s. m. Limon, l'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attelle le cheval. Pl. ou. *Unan euz a gléou ar c'harr a zó torret*, un des limons de la charrette est rompu.

KLÉOZA. Voyez KLÉOZA.

* ? KLÉOZ (d'une seule syll.), adj. Creux, qui a une cavité intérieure. Vide, qui n'est pas rempli. *Kléoz eo ar wézenman*, cet arbre-ci est creux. Voyez TOELL.

* ? KLÉOZ (d'une seule syll.), s. m. Clôture, élévation de terre autour des champs, des prairies. Fossé. Haie. Pl. *Kléouou* ou *Kléouiou* (de 2 syll. *Kléouiou*). *Eur c'héou névez a rinn war dro d'am parh*, je ferai une nouvelle clôture autour de mon champ. *Kléouou* ou *Kléouiou* est un nom de famille connu en Bretagne. En Tréguier, *Kléu*. Pl. *io*. En Vannes, *Klé*. Pl. *ieu*. En Cornouailles, *Kléou*. Pl. *io*. Voyez KAS.

* ? KLÉOZA OU KLÉOZIA (de 2 syll. *Kléouza* ou *Kléouzia*), v. a. et n. Creuser. Fouir. Faire une clôture, une enceinte de terre autour d'un champ. Fossoyer. Part. *et*. *Kléouid ann tamm koul-man*, creusez ce morceau de bois. *Mond a rann da gléouia*, je vais fossoyer.

* ? KLÉOZADOR OU KLÉOZIADOR (de 3 syll. *Kléouza-dur* ou *Kléouzia-dur*), s. m. Action de creuser, de fouir, de faire des clôtures, de fossoyer.

* ? KLÉZEN (de 2 syll. *Kléou-zen*), s. f. Arbre creux. Pl. *Kléouenned*.

* ? KLÉZER OU KLÉZIER (de 2 syll. *Kléou-zer* ou *Kléou-sier*), s. m. Celui qui

creuse. Celui dont le métier est de faire des clôtures autour des champs. Fossoyeur. Pl. ion.

* ? **KLÛZEA** ou **KAZÛZAL** (de 2 syll. *kléu-zeur* ou *kléu-zeul*), s. m. Petite lampe où l'on brûle de l'huile de poisson, et que l'on suspend dans la cheminée. Pl. ion. *Likid éot er c'hledzeur*, mettez de l'huile dans la lampe.

KLEVAS, s. m. Oûie, celui des sens par lequel on reçoit les sons. *Kleved* s'emploie aussi pour signifier ouï-dire, ce qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne. *Kotted eo gant-han ar c'hleved a névez-zé*, il a perdu l'ouïe il n'y a pas long-temps. *Eur c'hleved n'eo ken*, ce n'est qu'un ouï-dire. On dit aussi *kléd*, dans le même sens.

KLEVOUT, et par abus **KLEVET**, v. a. Entendre, ouïr. Recevoir les sons par l'oreille. Comprendre. Concevoir. Part. *Klevet*. *Klevoud a rit-hu ar péz a Gavarann d'éhoc'h* ? entendez-vous ce que je vous dis ? *N'hô kléd hé*, il ne vous comprend pas. On emploie aussi ce verbe dans le sens de sentir, respirer une odeur. *C'housé fall a glevann*, je sens une mauvaise odeur. *En em glevout*, s'entendre, être d'intelligence, d'accord. Agir de concert avec un autre. *Bras bréz en em glevout*, il s'entendent fort bien, ils sont d'intelligence. *War hé glevout*, à l'entendre, d'après ce qu'il dit. *Klevoud hanô euz a*, entendre dire, ouïr dire. *N'am euz hé kléved hanô euz a gement-sé*, je n'ai pas entendu dire cela. On dit proverbialement, *tant klevet no délonz hécl our gwélet*, entendre se bien différent de voir, voir et entendre sont deux ; à la lettre, **CENT ENTENDUS NE VALENT PAS UN VU**.

KLÉZÉ, et dans les livres anciens, **KLÉZEP**, s. m. Épée, arme offensive et défensive, fer long et aigu. Glaive. Pl. *klézéier* (de 3 syll. *klé-zé-ier*). *Daou glézé haer en deveuz*, il a deux belles épées. *Eunn taol klézé en deuz béd onn hé gôv*, il a reçu un coup d'épée dans le ventre. En Vannes, *Aléan*. Pl. ier.

KLÉZER. Voyez **KLÉZÉ**.

KLÉZÉVIAD. Voyez **KLÉZÉVIAD**.

KLÉZÉVIAD ou **KLÉZÉVIAD** (de 3 syll. *klé-zé-ivad* ou *klé-zé-ivad*), s. m. Homme d'épée. Homme qui porte l'épée. Bretteur, qui aime à se battre. Ferrailleur. Gladiateur. Pl. *klézévid* ou *klézévid*. En Vannes, *Aléanour*. Pl. ion.

KLÛZED, s. m. Loquet de porte ou de fenêtre. Pl. ou. On dit aussi *likéd*.

KLÛKÉDA, v. a. Fermer au loquet. Part. et. *Klikédid ann ért*, fermez la porte au

loquet. On dit aussi *likéda*.

KLÛN, s. m. Pli, l'endroit où le bras ou le jarret se plient. Ce mot est du dialecte de Vannes ; mais on ne l'emploie jamais seul. Je ne le connais usité que dans ces deux composés, *Alin-bréc'h*, coude ; mot à mot, **PLI DU BRAS**, *Alin-gar*, genou ; mot à mot, **PLI DE LA JAMBÉ**. Voyez **ILIN** et **GLÛN**.

KLÛPAN, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. La huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. Aigrette. De plus, sommet, cime. Pl. *klûpannou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KRIKEL** et **KRIKEN**.

KLÛPANNEK, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui porte une huppe. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KLÛSIA (de 2 syll. *klû-sia*), v. a. et n. Effleurer, ne faire qu'effleurer la superficie. Commencer à s'écorcher. Part. *klûsiet*. *Klûsied hoc'h euz ar c'hroc'henn*, vous avez effleuré la peau. *klûsia a ra va bréc'h*, mon bras commence à s'écorcher. Voyez **SPINA**.

* **KLOAREK** (de 2 syll. *klo-arek*), s. m. Clerc, celui qui est entré dans l'état ecclésiastique. Pl. *kloarién*, et plus ordinairement, *kloer*. *Ar c'hloer*, les clercs, le clergé. *Kloarek*, que l'on écrit communément *Cloarec*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

* **KLOARÉGIER** (de 4 syll. *klo-aré-gi-er*), s. f. Cléricature, l'état ou condition du clerc.

KLÔK, adj. Tout. Entier. Parfait. Accompli. *Tregont vloaz klôk en deuz*, il a trente ans accomplis, entiers. *klôk eo hé saé*, votre habit est parfait. *Klôk* s'emploie aussi adverbiallement dans le sens de totalement, entièrement, parfaitement. Voyez **HOLL** et **KAREN**.

KLÔGA. Voyez **KLÔG'NA**, 2.^e art.

KLÔGÉ, s. f. Cuiller à pot. Pl. ou. On dit aussi *hoklé* et *hok-loa*.

KLÔGÛRAN, s. f. Bulle pleine d'air qui se forme sur l'eau par les pluies d'orage. Ampoule, éleveure pleine d'eau qui vient sur la peau par l'effet d'une brûlure, et aux pieds par suite d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Pl. *klôgôrennou*. *Glôbed eo ann dour a glôgôrennou*, l'eau est couverte de bulles. *Eur glôgôren onn euz em troud*, j'ai une ampoule au pied. Voyez **BOURBONN** et **C'NOUZIGAN**.

KLÔGÛRENNA, v. n. Se former en ampoules, en bulles, etc. Part. et. *klôgôrenna a ra ann dour gand ar glôb-arné*, l'eau se couvre de bulles par la pluie d'orage. *Hô skaptadur a glôgôrennoù*, votre

votre brûlure se formera en ampoule.

Klôc'n, s. m. Cloche, instrument de fonte garni d'un battant pour tirer du son. Pl. *Aléier* (de 2 syll. *Alé-ier*). *Klêvoud a rit-hu ar c'hloc'h brâz*? Entendez-vous la grosse cloche? En Tréguier, on dit au pl. *Aléc'h'i*; en Cornouailles, *kléc'her*; en Vannes, *klôc'heu* et *kléc'her*.

Klôc'na, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable qui les empêche de mordre. Part. et. *Ann aval-zé a glôc'hô hô tent*, cette pomme vous agacera les dents. Voyez **TOZONA**.

Klôc'na, v. n. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couvrir ou qui appelle ses poussins. Part. et. On dit aussi *shlôna*. En Cornouailles, *klôga*.

Klôc'nador, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents, quand on les mange. De plus, l'action de glousser.

Klôc'ner, s. m. Sonneur, celui qui sonne les cloches. Pl. *ien. Déh Aven-neg a zigues d'ar c'hloc'her*, il revient dix sous au sonneur.

Klôc'néarez, s. m. Gloussement, cri de la poule pour appeler ses petits. On dit aussi *shlôkérez*. En Cornouailles, *klôyérez*. Voyez **Klôc'na**, 2.^e art.

Klôc'nérez ou **IAR-GLÔC'NÉREZ**, s. f. Poule qui glousse, qui couve, ou qui a des poussins.

Klôc'nik, s. m. Clochette, petite cloche. Sonnette. Grelot. Pl. *Aléicrigou* (de 4 syll. *Alé-ier-i-gou*). *Stagiad sur c'hloc'hik oud hé c'houzouk*, attachez-lui une sonnette au cou. Voyez **Klôc'n**.

KLOM. Voyez **KOUM**, 1.^{er} et 2.^e art.

KLOMBI. Voyez **KOULBRI**.

Klôpenn, s. m. Crâne, la boîte osseuse du cerveau. Pl. ou. *Faouted eo gant-han hé glôpenn é Aonéza*, il s'est fendu le crâne en tombant. Suivant le P. Grégoire, ce mot est composé de *Klo-æn*, boîte, et de *penn*, tête. Ce qui me semble confirmer ce sentiment, c'est que l'on dit, dans le même sens, *Arôgen ar penn*; à la lettre, coque ou coquille de la tête.

Klôpennek, adj. et s. m. Tête, qui a une grosse tête. Au figuré, opiniâtre. Obstiné. Entêté. Pour le pl. du subst. *klôpennéien*. Voyez **PENNÉK**.

KLOP. Voyez **KLOPEN**.

KLOPEN, s. f. Boîte, et en général, toute enveloppe. Pl. *Alôpenneu*, ou simplement *Alor*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit *Aloren ar penn*, pour signifier crâne; mot à mot, notre de la tête. Voyez les différents composés de

Alôpen.

KLOS. Voyez **KLOSEN**.

KLOSEN, s. f. Boîte, ustensile fait de bois, etc., et servant à divers usages. Coque. En général, toute enveloppe. Pl. *Alôsennou*, ou simplement *Alor*. *Hé gâvoud a réod er glosen urâz*, vous la trouverez dans la grande boîte,

KLOSEN-AMANN, s. f. Boîte à mettre du beurre. Pl. *Alôsennou-amann*.

KLOSEN-GÊAR, s. f. Bicoque, ville ou place peu importante, mal fortifiée. Petite maison sans agréments. Pl. *Alôsennou-gêar*.

KLOSEN-GUSTIN, s. f. Bogue, la couver-ture piquante qui enveloppe la châtaine; Pl. *Alôskistin*. *Flastrid ar c'hlos-kistin gand hé treid*, froissez les bogues avec les pieds.

KLOSEN-PIZ, s. f. Gousse de pois. Pl. *Alor-piz*. *Rôid ar c'hlos-piz d'ar saoud*, donnez les gosses de pois aux vaches.

KLOSEN-VI, s. f. Coque ou écale d'œuf. Pl. *Alor-viou*.

KLOSENNAD, s. f. La contenance, la capacité d'une boîte, d'une cosse, d'une coque, etc.

KLOUAR, adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, indifférent. Indolent. Sans ardeur, sans activité. Nonchalant. Insouciant. Flegmatique. Imperturbable. Qui ne s'émue de rien. *Digasid dour c'hlouar a'iw*, apportez-moi de l'eau tiède. *Eunn din klouar eo*, c'est un homme indifférent.

KLOUARAAT, v. a. et n. Tiédifier, devenir tiède. Attiédifier, rendre tiède. Au figuré, diminuer l'ardeur, la vivacité. Rendre indifférent, etc. Part. *Alouarâet*. *Na glouarai hé buhan al téaz*, le lait ne tiédifiera pas vite. *Klouaraid hé kwén*, attiédifiez votre vin. *Klouarâed eo gand ar o'hléuvé*, la maladie a diminué son ardeur.

KLOUARDED ou **KLOUARDEK**, s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, indifférence. Indolence. Nonchalance. Insouciance. Manque d'activité, d'ardeur, etc.

KLOUED, s. f. Claire, ouvrage d'osier à claire-voie servant à fermer l'entrée d'un champ, d'un parc. Herse. Barrière. Pl. *Alouédou*, et par abus *Alouéjou*. *Bisioz nérez a cô réd da lakaad er gloued*, il faut mettre de nouveaux bâtons à la claire, à la barrière. Voyez **DEAF**.

KLOUÉDA, v. a. et n. Herser, passer la herse sur un champ. Part. et. *Klouéda a vaimb hirid ar park brâz*, nous herserons aujourd'hui le grand champ.

KLOUÉDEK, s. f. Claire attachée au plan

fond ou plancher d'une cuisine, pour y mettre du lard ou du bœuf à fumer. C'est aussi une herse, instrument de labourage servant à ratiser, à herser la terre. Pl. *Alouédennou*. *Likid ar c'hig war ar glouéden*, mettez la viande sur la claie. *Né ket thanv a-walc'h hé klouéden*, votre herse n'est pas assez légère. Voyez **KARL** et **OGBD**.

KLOÉDER, s. m. Herseur, celui qui herse une terre, Pl. *ien*.

KLOÉDIAÑN, s. m. Hérage, action de herser.

KLOUR, s. m. Espèce de goémon ou algue qui porte de gros grains. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **BÁZIN**.

KLOERR. Voyez **KROERR**, 1.^{er} art.

KLOURAD. Voyez **KROURAD**.

* ? **KLÓZ**; adj. Clos, hermétiquement fermé. *Hé kwéle né vése ket klóz eveté*, votre lit ne sera pas clos, bien fermé ainsi. *Klóz* s'emploie aussi adverbialement et signifie d'une manière close. *Serret klóz eo ann ér*, la porte est hermétiquement fermée.

* ? **KLÓZ**, s. m. Clôture. Enclos. L'espace contenu dans une enceinte. Pl. *Alósiou* (de 2 syll. *Aló-siou*). *Eur c'hlóz a ra war dro d'hé di*, il fait une clôture autour de sa maison.

* ? **KLÓZA**, v. a. Clorre. Enclore. Fermer. Entourer. Enfermer. Boucher. De plus, achever. Terminer. Part. *et*. *Klózéd en deús hé tiors*, il a clos, enclos son jardin. Voyez **SARRA**.

* ? **KLÓZENNEK**, adj. et s. m. Dissimulé. Caché. Couvert. Artificieux. Mystérieux. Pour le pl. du subst. *Alózenneñ*. Voyez **KUZET** et **GÓLÓET**.

KLÙB, s. m. Juchoir, perches ou autres choses sur lesquelles se reposent les poules pendant la nuit. Pl. *Aludou*, et par abus *Alujou*. *Id di ba ha eur iar war ar c'hlùd*, allez prendre une poule au juchoir.

KLUDA, et par abus **KLUJA**, v. n. Jucher. Il ne se dit proprement que des poules et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. Se percher. Part. *et*.

KLEDEL, s. f. Le corps d'une charrette. Pl. *Aludellou*. On dit aussi *kastel-harr*.

KLECHA (par *oh* français), v. n. S'accroupir, se tenir dans une posture où la plante des pieds touchant à terre, le derrière touche presque aux talons. S'asseoir sur ses talons. Part. *et*. *Klucha a ra ar merc'hed enn iliz*, les femmes s'asseyent sur les talons à l'église. On dit aussi *pucha*, dans le même sens.

KLECHADUR. Voyez **KLECHÉREZ**.

KLECHÉREZ ou **KLECHADUR** (par *oh* français), s. m. Accroupissement, l'état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir, de s'asseoir sur ses talons. On dit aussi *puchérez*, dans le même sens.

KLUT, s. m. Le germe d'un œuf. On dit aussi *kilégéz* et *boéden-vé*.

KLUJAR. Voyez **KLUJAR**.

KLUJA. Voyez **KLUJA**.

KLUJAR, s. f. Perdrix, oiseau gris brun, du genre des poules. Pl. *Alujeri* ou *Alujiri*. *Diou glujar am eús lazed hirid*, j'ai tué deux perdrix aujourd'hui. Quelques-uns prononcent au singulier *Aluiar* (de 2 syll. *Alui-ar*).

KLUJERIA (de 3 syll. *Alu-jéria*), v. n. Chasser aux perdrix. Part. *Alujeriet*. *Éad ind holl da glujeria*, il s'est tous allés à la chasse aux perdrix.

* ? **KLÛN**, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. *duel diglun*. On dit encore *Alunieu* (de 2 syll. *Alunieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRENN** et **TERR**.

KNAOUN. Voyez **KRAOUN**.

KNEAC'H. Voyez **KREAC'H**.

KNEO. Voyez **KREON**.

KOABR ou **KOABER** (d'une seule syll.); s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nue. Nuée. *Koabren* ou *kouabren*, fém., un seul nuage, etc. Pl. *Koabrennou* ou simplement *koabr*. *Ar c'hoabr a red kalc'h hirid*, les nuages courent beaucoup aujourd'hui. En Vannes, *kaniblen* ou *kanublen*. Voyez **KOMMOUL**.

KOABREK ou **KOABREK** (de 2 syll. *Koabrek* ou *kouabrek*), adj. Nuageux, couvert de nuages. Nébuleux, obscurci par les nuages. Sombre. Obscur. Au figuré, morne, taciturne. *Koabrek eo ann amzer*, le temps est nuageux, nébuleux. En Vannes, *kaniblek*.

KOABREN. Voyez **KOABR**.

KOAB. Voyez **KOAB**.

KOADA (de 2 syll. *Koa-da*), v. a. Boiser, garnir de bois, de menuiserie. Planter des arbres. Couvrir de bois, d'arbres. Lambrisser. Parqueter. Part. *et*. *Réd eo koad a ar véger-zé*, il faut boiser ce mur. *Koadet mäd eo ar vro-män*, ce pays-ci est bien boisé. En Vannes, *koéden* ou *koéant*.

KOADACH (par *oh* français) de 2 syll. *Koa-dach*), s. m. Boisage, tout le bois dont on s'est servi pour boiser. Boiserie, ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, etc. On dit aussi *koatérez*, dans le même sens.

KOADEK (de 2 syll. *Koa-dek*), adj.

Boisieux, de nature de bois. Boisé, garni, couvert de bois. Koadeg eo ar *ehrisienman*, cette racine est boisieuse. *Enn emr eré goadeg é choumm*, il demeure dans un pays boisé.

KOADEN (de 2 syll. *koa-den*), s. f. Pièce de bois. Madrier. Plançon. Bordage. Pl. *koadennou*. *Gwerzid diou goaden d'in évit sével va zé*, vendez-moi deux pièces de bois, deux plançons, pour bâtir ma maison.

KOAGA (de 2 syll. *koa-ga*), v. a. Bossuer, faire des bosses, en parlant de la vaiselle de métal. Part. *et*. Koaged eo *gant-hi ar stéan*, elle a bossué la vaiselle d'étain. On dit aussi *koagra* ou *koagri*. Voyez *GWARA*.

KUAGA (de 2 syll. *koa-ga*), v. n. Croisser, crier comme les corbeaux. Part. *et*. Koaga a *va ar brini*, les corbeaux croissent. Ce mot est une onomatopée. Voyez *GWAG'HA* et *KROGA*.

KOAGEN (de 2 syll. *koa-gen*), s. f. Bosse, élévation qui survient à la vaiselle de métal, en la laissant tomber ou autrement. Pl. *koagennou*. *Eur grogen hœ'h eüz griad et lœa arc'hant*, vous avez fait une bosse à la cuiller d'argent.

KOAGÉREZ (de 3 syll. *koa-gé-rez*), s. m. Action de bossuer, en parlant de la vaiselle.

KOAGÉREZ (de 3 syll. *koa-gé-rez*), s. m. Croissement, le cri du corbeau. L'action de croisser.

KOAGA. Voyez *KOAGA*, 1.^{er} art.

KOAJEL (de 2 syll. *koa-jel*). *Milin koajel*, s. l. Moulin dont la roue qui est à l'eau tourne perpendiculairement, et l'essieu horizontalement; ce sont les plus anciens. Voyez *KARTEL*.

* ? KOAL (1 mouillé, d'une seule syll.), s. m. Caille, oiseau de passage. Pl. *ed*. *Eur gigen donn a zé er c'hoal*, la caille est chaude de tempéramment.

* ? KOALÉTA (1 mouillé, de 3 syll. *koa-lé-ta*), v. n. Chasser aux cailles. Part. *et*. *Da goaléta éz aimp goudé lein*, nous irons à la chasse aux cailles après diner.

KOAN, s. f. Souper ou soupé, repas du soir. Pl. *iou*. *Eur goan gaer hon eüz bét*, nous avons eu un bon souper. En Vannes, *koen*.

KOANIA ou KOANA (de 2 syll. *koa-nia* ou *koa-na*), v. n. Souper, prendre le repas du soir. Part. *koaniet* ou *koanet*. *Deud da goania gan-é-omp*, venez souper avec nous. En Vannes, *koénisén*.

KOANIER ou KOANER (de 2 syll. *koa-nier* ou *koa-ner*), s. m. Soupeur, celui dont le souper est le principal repas. Pl.

ier.

KOANIÉREZ ou KOANÉREZ (de 3 syll. *koa-nié-rez* ou *koa-rié-rez*), s. f. Soupeuse, celle dont le souper est le principal repas. Pl. *ed*.

KOANT (n nasal, d'une seule syll.), adj. Joli. Gentil. Agréable. Mignon. *Eur vaouez goant eo*, c'est une jolie femme. *Bugaté koant hó deüz*, ils ont de jolis enfans. Au comparatif, *koantoc'h* (de 2 syll. *koan-toc'h*), plus joli. *Koantoc'h eo éged hé c'hoar*, elle est plus jolie que sa sœur. Au superlatif, *koanta* (de 2 syll. *koan-ta*), le plus joli. *Né héd ar iaouanha eo ar c'hoanta*, ce n'est pas le plus jeune qui est le plus joli. Voyez *KARR* et *BRAO*.

KOANTA (n nasal). Voyez *KOANT*.

KOANTAAT (n nasal, de 3 syll. *koan-ta-at*), v. n. et n. Embellir. Enjoliver, rendre ou devenir plus beau, plus joli. Part. *koantiet*. *Ar gleizen-zé na goanta héd anezhan*, cette cicatrice ne l'embellit pas. *Koantéed en deüz hé di*, il a enjolivé sa maison. *Koantaad a roi é Areski*, elle embellira en grandissant.

KOANTÉRI (n nasal, de 3 syll. *koan-té-ri*), s. f. Gentillesse, qualité de ce qui est joli, gentil, etc. Grâce. Beauté. Agrément. *Ar goantéri né ddt héd ar vadétez*, la gentillesse ne vaut pas la bonté.

KOANTIK (n nasal, de 2 syll. *koan-tik*), s. m. Ecurueil, pctit animal à quatre pattes, fort vil. Pl. *koantiged*. *Ar goantiged a gdu mad ann avalou*, les écurueils niment les pommes. Voyez *GWIBER*.

KOANTIDIGEZ (n nasal, de 4 syll. *koan-ti-di-géz*), s. f. Action d'embellir, de rendre job. Enjolivement. Ajustement.

KOANTIZ (n nasal, de 2 syll. *koan-tiz*), s. f. Quelques-uns l'emploient dans le même sens que *koantéri*; mais plus ordinairement on lui donne la signification de maîtresse, amante. C'est ainsi qu'en français, dans le style familier, on dit une belle, une sautée. Voyez *KARANTIZ*.

KOANTOC'W (n nasal). Voyez *KOANT*.

KOANZER (n nasal). Voyez *KOAZER*.

KOAZ, s. m. Cire, matière molle et jaunâtre, qui reste du travail des abeilles après qu'on en a tiré le miel. L'humcur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. La matière qui s'amasse sur les bords des paupières. *Mélen-koar eo*, il est jaune comme cire. En Vannes, *KOAM*.

KOAZA (de 2 syll. *koa-ra*), v. a. Cirer, enduire de cire. Part. *et*. *Koazid ann neud-man*, cirer ce fil. En Vannes, *koazén*.

KOAZER (de 2 syll. *koa-zer*), adj. Qui tient de la cire. Qui ressemble à de la cire. Qui est couvert ou plein de cire.

Daoulagad koareg é deuz, elle a les yeux chassieux, pleins de cire. En Vannes, *koérk*.

KOARL (de 2 syll. *koa-rel*), s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous d'un soulier. Pl. *koarellou*. *Né hét téé a-walc'h koarellou va boutou*, les semelles de mes souliers ne sont pas assez épaisses. Voyez *Sôl*, 2.^e art.

KOARELLA (de 3 syll. *koa-rel-la*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. et. *Pôgémont a gémérot-hu évit koarella va boutou*? Combien me prendrez-vous pour mettre des semelles à mes souliers.

KOAREN (de 2 syll. *koa-ren*), s. f. Pain de cire. Pl. *koarennou*. On dit aussi, dans le même sens, *tors-koar*; à la lettre, *TOURTE DE CIRE*.

KOARER (de 2 syll. *koa-er*), s. m. Cirier, ouvrier qui travaille en cire. Cierger, celui qui fait et vend des cierges.

KOARÉ'N ou **KOARÉ'N** (d'une seule syll.), s. m. Chanvre, plante dont l'écorce sert à faire de la filasse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *KANAR*.

KOARÉ'NEK (de 2 syll. *koar-é'nek*), s. f. Chenevière, champ semé de chenevis. Pl. *koar'éhégu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOAT ou **KOAD**, s. m. Bois. Du bois. Du bois sur pied. Un bois. Une forêt. Pl. *koadou*, et par abus, *koajou* (de 2 syll. *koa-dou* ou *koajou*). *Koat brés* ou *koad-ue'het*, grand bois, bois de brute futaine. *Hé di a zé é kreiz eur c'hoat*, sa maison est au milieu d'un bois. *Koat kamm*, bois courbe ou courbant. Plusieurs familles en Bretagne tirent leurs noms de ce mot : *Koat, Koad, Koet, Koadik, Koédik, Leshoat, Méz-koet, Rozhoat, etc.*

KOAT-MÉD, s. m. Taillis. Bois taillis. Jeune bois qui se coupe régulièrement. Voyez *MÉD*.

KOATAAT (de 3 syll. *koa-ta-at*). Part. *koatéet*. Le même que *koada*.

KOATAR (de 3 syll. *koa-ta-er*), s. m. Celui qui travaille les bois ou qui travaille dans les bois. Forestier. Pl. *ien*.

KOATAÉREK (de 3 syll. *koa-taé-res*), s. f. Celle qui travaille dans les bois.

KOATÉREK (de 3 syll. *koaté-res*). Le même que *koadaek*.

KOAVEN ou **KOËVEN** (de 2 syll. *koa-ven* ou *koé-ven*), s. m. Crème, la partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Vannes. Voyez *DIENN*.

KOAVENNIN (3.^e n. nasal, de 3 syll. *koa-ven-nin*), v. n. Crémer. Il se dit du lait, quand il fait de la crème, quand il se forme en crème. Part. et. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit *koecennin*.

KUZZA (de 2 syll. *koa-za*), v. a. et n. Diminuer à force de bouillir. Se consumer. De plus, prodiguer. Au figuré, déchoir. Dépérir. Tomber en ruine. Part. et. *Koza a rañ aïn dour, ma n'h en tennit héd diwar ann tén*, l'eau se consumera, si vous ne la retirez du feu. *Koza a ra a-wil-dreñm*, il dépérit à vue d'œil. En Vannes, *koé'hain*.

KOAZER (de 2 syll. *koaz-er*), s. m. Prodigue. Dissipateur. Voyez *TAKZERRER*.

KOAZÉREK (de 3 syll. *koa-zé-res*), s. m. Action de se consumer, de diminuer, de dépérir. Diminution. Dépérissement. En Vannes, *koé'hérec'h*.

KOAZER ou **KOANZER** (de 2 syll. *koaz-er* ou *koan-zer*), ou **KAVAZER**, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. *En em takkad enn hé goazer*, se mettre en son séant, sur son séant. En Vannes, *chouk*.

KÔR. Voyez *KÔP*.

KÔRAL. Voyez *KËRAR*.

KÔBALER. Voyez *KËBARER*.

KÔBAR ou **GÔBAR**, s. f. Gabare, petit bâtiment large et plat pour remonter les rivières. Pl. *kôbiri* ou *gôbiri*. Quelques-uns prononcent *kôbirri* ou *gôbirri*. *War eur gôbar urz ind deud aman*, ils sont venus ici sur une grande gabare. En Vannes, *kôbat*. Pl. *eu*.

KÔBARER ou **GÔBARER**, s. m. Gabarier, patron ou conducteur d'une gabare. Pl. *ien*. En Vannes, *kôbalour*. Pl. *ien*.

* ? **KOK**, s. m. Coq, oiseau de basse-cour, le mâle de la poule. Pl. *hégi* ou *héger*. Ce mot est du dialecte de Vannes et de celui de Tréguier. Ailleurs, on dit *kilek*.

KOK, s. m. C'est le nom que l'on donne à la graine ou au fruit du houx.

* ? **KOK**, s. m. Ce mot, quoique insité aujourd'hui chez les Bretons, a dû signifier cuisinier; on le retrouve encore dans son composé *koé-lô*. D'ailleurs, *koé* doit être le radical de *hégin*, cuisine, de *héginer*, cuisinier, etc. C'est ainsi que de *hrok* on a fait *hregi*, de *lesh*, *leski*, etc.

KOK-LÔA, s. f. Grande cuiller qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. Pl. *koé-lôaïou*. A la lettre, *CUILLER DE CUISINIER*. En Vannes, *koé-lô* ou *koé-lô*. Quelques-uns prononcent *hégé*.

* ? KOKRO, s. m. Esquif, petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez BAG.

KOKLE. Voyez KOK-LÔA.

KÔD. Voyez GÔD ou GÔDEL.

KONOC'H, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'aloëtte, oiseau, dans le dialecte de Vannes. Pl. *ed.* Voyez ALC'HOÛÉDER, KABELLER et KOCENNAK.

KORD. Voyez KOAT.

KOÛERIN. Voyez KOADA.

* ? KOÛ (d'une seule syll.), s. m. Coiffe, espèce de couverture de tête à l'usage des femmes. Pl. ou et *iou*. Né *deuz nétra évil goëi hé c'hoëf*, *mar gra glad*, elle n'a rien pour couvrir sa coiffe, s'il pleut.

* ? KOÛFA (de 2 syll. *Koë-fa*), v. a. Coiffer, mettre une coiffe à une femme. Part. *et*. N'oe'h *hët koëfët mad*, vous n'êtes pas bien coiffée, vous n'avez pas bien mis votre coiffe. En *em goëfa*, se coiffer, mettre sa coiffe. En *em goëfa a ra er c'hiz höz*, elle se coiffe à l'ancienne mode.

KOÛC'HEIN. Voyez KOAZA.

KOÛC'HEÛEC'H. Voyez KOAZÉREZ.

KORN. Voyez KOAN.

KOÛERIN. Voyez KOANIA.

KORV (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie, enflure causée par un épanchement et un amas d'eau. *Ti-zed eo hé vorzed gand koenv hé drouad*, l'enflure de son pied a atteint sa cuisse. *Gand ar c'hoenv eo marvet*, il est mort d'hydropisie. En Vannes, *foanu* ou *foanu*.

KOÛVI (de 2 syll. *Koën-vi*), v. n. Enfler. S'enfler. Devenir plus gros. Part. *st*. Koëvi *a ra hé vréac'h*, son bras enfle. En Vannes, *fouanvein* ou *fouan-oueïn*.

KOÛERD ou KOÛÉRD (de 2 syll. *Koë-red* ou *Koë-red*), s. m. La charrée, cendre qui reste sur le cuvier, après que la lessive est coulée. Ce mot est du dialecte de Vannes, et doit être composé de *houé* pour *houez*, buée, lessive, et de *réd*, flux, écoulement. Voyez STLOAR.

KOÛTAAT. Voyez KOADA.

KOÛVEN. Voyez KOAVEN.

KOÛVENNEIN. Voyez KOAVENNIN.

KÔP ou KÔV, s. m. Ventre, la capacité du corps de l'animal, où sont enfermés les boyaux. En parlant des femmes et des femelles des animaux, il se prend particulièrement pour le lieu où se forment et se nourrissent les enfants, les petits de l'animal. Scin. Panse. L'en-

droit plus gros d'un vase. La partie d'un mur qui avance et menace de s'écrouler. Pl. *hōsou* ou *hōfiou* (de 2 syll. *hō-fiou*), *hōvou* ou *hōviou*. *Drouk hōf em euz*, j'ai mal au ventre. *Klanv bráz eo béd hé vamm*, *heit a m'é deuz hé zouget enn hé c'hōf*, sa mère a été fort malade, tout le temps qu'elle l'a porté dans son sein. *Ré a gōv é deuz ar bōdez-zé*, cette terrine a trop de ventre. On appelle *hōf-bihan*, le ventricule ou l'estomac, le viscère, dans le corps de l'animal, qui reçoit et digère les aliments : il se dit plus ordinairement de l'homme ; à la lettre, *PRIT VENTAR*, ce qui est bien exprimé en français par le mot VENTRICULE. Voyez BOLZAN.

KÔT-GAR, s. m. Mollet, le gras de la jambe. A la lettre, *VENTAR DE JAMBA*. On dit aussi *hōv ar c'hār*.

KÔFA ou KÔVA, v. a. et n. Porter le ventre en avant. S'efforcer de soutenir quelque chose du ventre ou par le ventre. Faire ventre, en parlant d'un mur qui crève. Part. *et*. Voyez KRINA et BOLZENNI.

KÔFAD ou KÔVAD, s. m. Ventrée, la capacité, la contenance du ventre. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. En ce sens, il s'applique aussi au fruit de la femme. Pl. ou. *Eur c'hōvad mad a idd en deuz gréat*, il a fait une bonne ventrée de bouillie. *Kō-fadou bráz é deuz atad ar viz-zé*, cette truie a toujours de fortes portées. *Euz a eur c'hōvad int*, ils sont jumcaux ; à la lettre, *ils sont d'une ventrée*.

KÔREK ou KÔREK, adj. et s. m. Ventru. Pansu. Qui a un gros ventre, une grosse panse. Pour le pl. du subst. *hō-féïen* ou *hōfeged*. Voyez BÉCÁLEK, BÉCÔREK et TRÛENNER.

KÔRÉGEZ, s. f. Femme qui a un gros ventre. Pl. *ed*.

* ? KOFIÛN ou KOUFIÛN, s. m. Chaussou, chaussure de toile, de laine, de cuir, etc., qui ne couvre que le pied. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

KOCÉAN, s. m. Huppe, oiseau. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HOUÛÉRIK.

KOCENNAK, s. m. Alouette, oiseau. Pl. *hōgennégi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. S'il désigne l'alouette huppée, il pourrait bien dériver du précédent. Voyez ALC'HOÛÉDER.

KOGAZ. Voyez GOGAZ.

KOC'H. Voyez KAC'H.

KOC'H. Voyez KÔC.

KOC'HAN ou KOC'HAN, s. f. Hibou. Chatuant. Chouette. Pl. *ed*. Ce mot est

du dialecte de Vannes. Voyez KAORIN.

KOC'HANNEZ OU KOUC'HANNEZ, s. f. Frezée, oiseau nocturne qui est une espèce de hibou. C'est aussi le nom que l'on donne à la femelle du hibou, du chat-huant, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAORINNEZ.

KOC'HEN, s. f. Écorce extérieure. Croûte légère. Pellicule, peau très-mince. Au figuré, extérieur, ce qui paraît au dehors. Apparence. Koc'h'en *al lagad*, taie ou cataracte qui se forme sur l'œil. Koc'h'en *al léaz*, peau qui s'élève sur le lait doux bouilli. *Na zellit neméd ar go'h'en*, vous vous arrêtez à l'écorce, à l'apparence. Voyez RISK et DOARÉ.

KOC'HANNA, v. a. et n. Couvrir la surface de quelque chose. Se former en croûte légère. Se couvrir d'une pellicule. Part. *et*. Koc'henna *a-ra va lagad*, mon œil se couvre d'une pellicule.

KOC'HI ou KOC'HI (de 2 syll. *ko-c'hi*), ou KOC'HI, s. m. Halle, place publique où se tient le marché, les foires. Ce mot n'aurait-il pas pour origine le mot *hoc'h* ou *hao'h*, ordure ? En Vannes, plusieurs prononcent *houu*.

KOC'HIEN (de 2 syll. *ko-c'hi-en*), s. f. Excrément. Crasse. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. Marc, ce qui reste de plus grossier de quelque fruit qu'on a pressé. Scorie, écume de métaux. *Gôlôed eo hé zôé a goc'hien*, son habit est couvert de crasse. Koc'hien *zô war ar gwîn-zô*, il y a de la lie sur ce vin. *Ann avalouman n'hô deûz hé t rôet katz a goc'hien*, ces pommes-ci n'ont pas donné beaucoup de marc. Voyez KAC'N et LAC'HI.

KOC'HO. Voyez KOC'HI.

KOC'HO. Voyez KOC'HI.

KOJEN, s. m. Bouvillon, jeune bœuf; et selon Le Pelletier, jeune tanreau qui n'est pas encore en âge de couvrir. Pl. *Kojenned*. On dit aussi *blougorn et Arenn-éjen*.

KOL. Voyez KALOL.

KOLDAI OU KOLDAI, s. m. Bourrelet, espèce de coussin rempli de boue ou autre chose, que l'on place sur la tête des bœufs, pour soutenir le joug. Pl. *holdriou ou houldriou*. *Roged eo ar c'holdré gand ar iôé*, le joug a déchiré le bourrelet. On dit aussi *tôh-éjen*, *zoqda* ou *CHAPRAU DE BŒUF*.

KÔLÉ OU KOLÉ, s. m. Jeune taureau. Pl. *kôlôu*. Ce mot me semble venir de *kôé*, vieux, et de *léé*, veau.

KOLAN, s. comm. Petit, en parlant des quadrupèdes en général, tels que petits chiens, petits cochons, etc. Pl.

Kôlin. *Kolen* ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kolen-hi*, petit chien. Pl. *kelin-koum* ou *kôlin-chas*; *kolen-gad*, levraut, petit lièvre. Pl. *kelin-gédon*. En Vannes, *kolin*. Voyez MANN.

KOLENN. Voyez KÉLINA.

KOLIN. Voyez KOLAN.

KOLL, s. m. Perte, privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode qu'on avait. Dommage. Détriment. Préjudice. Ruine. Pl. *ou*. *Gwerzed em eûz war goil*, j'ai vendu à perte. *Em c'holl eo*, c'est à mon dommage, à mon préjudice. *Kollou bréz a zô houezet war-n-omp événé*, nous avons éprouvé de grandes pertes cette année. Voyez GAOU.

KOLL. Voyez KOLLA.

KOLLA, et par abus KOLL, v. a. et n. Perdre, être privé de quelque chose qu'on avait. Être vaincu en quelque chose par un autre. Souffrir quelque dommage. Endommager. Corrompre. Ruiner. Avorter. Part. *et*. *Kollé eo pép tré*, tout est perdu. *C'houl eo a gollô*, *ma na likid évez*, c'est vous qui perdrez, si vous n'y faites attention. *Kollé eo hé d'ud gand-han*, il a ruiné sa famille.

KOLLAD, s. m. Perte. Fausse couche. Accouchement avant terme. Avortement. Pl. *ou*. *Eur c'hollad é deûz gréat*, elle a fait une perte, une fausse-couche.

KOLLÉZ. Voyez KOLLIDIK.

KOLLIDIK, s. m. Avorton, enfant né avant terme. Pl. *kollidien*. Le Pelletier a écrit *kolléz*, dans le même sens; mais je ne connais pas ce mot dans l'usage.

KOLLIDICAZ, s. f. Perdition, l'état d'un homme qui est plongé dans le vice, dans l'impiété. Damnation, punition des damnés. Ce mot étant une expression mystique, est fort rare dans l'usage.

KÔLÔ, s. m. Paille, le tuyau et l'épi des différens grains. *Kôlôen*, fém, une paille, un brin de paille. Pl. *kôlôennou* ou simplement *kôlô*. *Digasit kôlô ségob d'in*, *da lakaad em gwêlé*, apportez-moi de la paille de seigle, pour mettre dans mon lit. *Chéu eur gôlôen hir bréz*, voici une paille bien longue. Voyez PLOUZ.

KÔLÔA, v. a. et n. Couvrir de paille. Garnir de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Se former en paille, en parlant des grains en herbe. Part. *kôlôet*. *Rid é wêzô kôlôa ann ti*, il faudra couvrir la maison en paille. *Ién eo*, *kôlôid ar c'histou-gwénan*, il fait froid, garnissez les ruches de paille. *Kôlôed hoc'h eûz-hu dindân ar zaoué*? Avez-vous mis de la paille sous les vaches?

Né hêt c'hoaz kôlôéd ar c'herc'h, Pa-voine n'est pas encore montée en paille. Voyez **Plouza**.

Kôlôek, s. f. Paillier, lieu où l'on scree la paille. Meule ou monceau de paille. Pl. **Kôlôigou**. *Id da goushed d'ar gôlôek*, allez vous coucher au paillier.

Kôlôen, s. f. Tout ouvrage tissu en paille. Ruche, panier en forme de cloche, qui sert à mettre les abeilles. Corbeille servant à couvrir le pain sur la table, ou à porter la pâte au four; on lea nomme ainsi, parce qu'on les fait ordinairement en paille. Pl. **Kôlôennou**. **Kôlôen**, dans presque toutes ces acceptions, ne s'emploie jamais seul, mais on dit **Kôlôen-wéan**, ruche d'abeilles. **Kôlôen-wars** ou **kôlôen ar bara**, corbeille du pain. Voyez **Kést**, 1.^{er} art.

Kôlôen. Voyez **Kôlô**.

Kôlôen. Le même que **Kêler**.

KOLVAN. Voyez **GOLVAN**.

KOMANT ou **KOMBRANT**, s. m. Vallon, espace de terre entre deux côteaux. Vallée. Pl. **Kombantou**, et par abus, **Kombanchou**. Voyez **TRAGNIAN** et **SÂONEN**.

KOMBOT. Voyez **KMBOT**.

KOMM, s. m. Foulerie, lieu où l'on foule les draps. Pl. *ou. Kasid ar mézer-zé d'ar c'hozm*, portez ce drap à la foulerie. **Mitén-gomm**, moulin à foulon, moulin à fouler les draps. **Louzaouen ar c'hozm**, l'herbe aux foulons.

KOMM, s. m. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pl. *ou. Likid dour er c'hozm*, mettez de l'eau dans l'auge. Voyez **LAOUER** et **Nôô**.

KOMMA, v. a. Battre, fouler les draps. Part. *et*,

KOMMAD, s. m. Augée, la contenance d'une auge. Pl. *ou*.

KOMMADUR, s. m. Action de battre, de fouler les draps.

KOMMERA, s. m. Foulon ou foulcur, ouvrier qui foule les draps. Pl. *ien*. On dit aussi **Kommer-mézer**.

KOMMOUL ou **KOMMOUL**, s. m. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Il se dit plus particulièrement des nuages très-chargés, fort épais. **Kommoulen**, fém., un seul nuage. Pl. **Kommoulennou**, ou simplement **Kommoul**. *Ar c'hozmoul a laka ann amzer da véza touat*, les nuages rendent le temps sombre. Voyez **KOARR**.

KOMMOULA, v. n. Se couvrir de nuages épais. S'obscurcir. Part. *et*.

KOMMOULAK, adj. Nuageux. Nébuleux. Obscurci par les nuages. Sombre.

KOMMOULEN. Voyez **KOMMOUL**.

KOMPAS ou **KOMPORS** (de 2 syll. **Komp-poes**), adj. Uni, qui n'est point raboteux. Poli, qui a la superficie unie et luisante. Plain, qui est sans inégalité. Plat, dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. **Né hêt kompez a-wale'h ann douar-man**, cette terre n'est pas assez unie. **Kompez brâs eo ar vro-man**, ce pays-ci est fort plat. En Vannes, **Kampoes**.

KOMPAS ou **KOMPORS** (de 2 syll. **Komp-poes**), adj. Germain. **Brêur-gompez**, frère germain, frère de père et de mère. **Môcéré-gompez**, tante germaine, sœur du père ou de la mère. **Kendirvi-gompez**, cousins germains, fils des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur, etc. En Vannes, **Kampoes**.

KOMPÉZA ou **KOMPÉZA** (de 3 syll. **Komp-pé-za**), v. a. Unir. Polir. Aplanir. Aplatis. Rendre uni, poli, etc. Part. *et. Né hellint bihon kompéza ann hent-zé*, ils ne pourront jamais aplanir ce chemin. En Vannes, **Kampoezin**.

KOMPÉZAN, s. f. Plaine, plate campagne. Pays uni. Pl. **Kompézennou**. *Eur gompézen gaer ho'h euz da drotzi*, vous avez une belle plaine à traverser.

KOMPÉZENNAD, s. f. Plaine, la contenance d'une plaine. Pl. *ou. Chétu eur gompézennad gaer a éd*, voilà une belle plaine de blé.

KOMPÉZER, s. m. Celui qui unit, qui polit, etc. Pl. *ien*.

KOMPÉZÉER, s. m. Action d'unir, de polir, etc.

KOMPÉZIDIGAS, f. Le même que le précédent.

KOMPORAL. Voyez **KOMPES**.

KOMPÉZA. Voyez **KOMPÉZA**.

KOMPS ou **KOMZ**, s. f. Parole; mot prononcé. Discours. Parler. Langage. Accent. Pl. **Kompsiou** ou **komziou** (de 2 syll. **Komp-siou** ou **kom-ziou**. *Dalc'hed eo enn hé gompz*, il est arrêté à la parole. *Hé anaoud a rann diou'h hé gompz*, je le connais à son parler. Voyez **Gâa**.

KOMPSA ou **KOMZA**, et par abus **KOMPS** ou **KOMZ**, v. n. Parler, proférer, prononcer, articuler les mots. Discourir. Part. *et. Na gompait hêt her kré*, ne parlez pas si haut. *Id da gomza oud eo zid*, allez parler à mon père.

KOMPSER ou **KOMZER**, s. m. Parleur; celui qui parle beaucoup. Discourer. Pl. *ien. Eur c'hompseur haer eo*, c'est un beau parleur, un homme éloquent.

KOMPÉZAZ ou **KOMZÉAZ**, s. f. Parleuse; celle qui parle beaucoup. Discoureuse. Pl. *ed*.

KOMZ. Voyez **KOMPS.**

KOŃ, s. m. Coin. Angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux côtés de quelque chose. Encoignure. Pl. ou. *É koŃ ann tı,* au coin de la maison. Voyez **KOAN,** 2.^e art.

KONKOZA (de 2 syll. *Kon-Koos*), s. m. Gourme, maladie des jeunes chevaux. *Éma ar c'hunkoz gant va marc'h iaou-anh,* mon jeune cheval a la gourme.

KOŃEK, adj. Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. *Ar méan koŃek,* la pierre angulaire. Voyez **KOANEK,** 2.^e art.

* **KONCRÁZA** (n nasal, par ch français), v. a. Salir. Souiller. Gâter. Corrompre. Tacher. Part. et. *Konchézed eo va terou,* mes bas sont salis, tachés. En Vannes, *Kouchéin* ou *Kouvéin.* Voyez **SAOTRA.** **STLÁRÉA** et **KALARA.**

KONIKL ou **KOUNIKL,** s. m. Lapin, animal sauvage quadrupède. Pl. ed. *Éwr c'honikl em euz pahed et lindag,* j'ai pris un lapin dans les lacs. Quelques-uns prononcent *konifl.* En Vannes, *Koulin.*

KONIKLAS ou **KOUNIKLES,** s. f. Lapine, la femelle du lapin. Pl. ed. En Vannes, *Koulinés.*

KONIKLIK ou **KOUNIKLIK,** s. m. Lape-reau, jeune lapin. Pl. *Koniklédigou.*

KONIFL. Le même que *koniklik.*

KONIFL. Voyez **KONIKL.**

KONSOC'H (n nasal), s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. Pl. *Konsoc'hioù.* Ce mot est composé de *kon* pour *kon,* avec, et de *souc'h,* soc. On le nomme aussi *hefer* et *mab-arar.*

KONTAMM (n nasal), s. m. Venin, suc dangereux qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Poison, plante ou préparation dont l'usage est dangereux pour la vie. Pl. ou. *N'euz héd a gontamm enn aer-zé,* ce serpent n'a pas de venin. *Gréad euz d'éshan touka kontamm,* on lui a fait prendre du poison.

KONTAMMER (n nasal), s. f. Empoisonneur, celui qui empoisonne. Pl. ien.

KONTAMMÉRE (n nasal), s. f. Empoisonneuse, celle qui empoisonne. Pl. ed.

KONTAMMÉRAZ (n nasal), s. m. Empoisonnement, l'action d'empoisonner. Son effet.

KONTAMMI (n nasal), v. a. Empoisonner, faire mourir par une qualité vénéneuse. Donner du poison à dessein de faire mourir. Envenimer, infecter de venin. Part. et. *Gant hébel-tousek eo bet kontammet,* il a été empoisonné par

des champignons. *Kontammed eo héd c'houtt,* sa plaie est envenimée.

* ? **KONTEL** ou **KOUNTAL** (n nasal), s. f. Couteau, instrument tranchant. Pl. *Kontilli.* *Éwr gontel blég,* un couteau pliant. *Éwr gontel gamm,* un couteau crochu.

* ? **KONTAL-LAZ** (n nasal), s. f. Couteau. Poignard. Dague. Pl. *Kontilli-láz.* Ce mot est composé de *kontel,* couteau, et de *láz,* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *laza,* tuer.

* ? **KONTELLA** ou **KOUNTELLA** (n nasal), v. a. Frapper d'un couteau. Poignarder. Part. et. *Kontelled eo héd enn hé wéd,* il a été poignardé dans son lit.

* ? **KONTELLER** ou **KOUNTELLER** (n nasal), s. m. Coutelier, celui qui fait ou vend des couteaux et autres instruments tranchants. De plus, celui qui frappe d'un couteau, celui qui poignarde. Pl. ien.

* ? **KONTELLÉREZ** ou **KOUNTELLÉREZ** (n nasal), s. f. Coutellerie, métier, commerce, atelier de coutelier. On dit aussi *kontelléri.*

* ? **KONTELLÉRI** (n nasal). Voyez **KONTELLÉREZ.**

KONTRON (1.^{er} n nasal), s. m. Ver qui s'engendre dans la chair corrompue, dans les cadavres, dans les charognes. *Kontronen,* fem.; un seul de ces vers. Pl. *Kontronennou* ou simplement *kontron.* *Leün eo a gontron, tiag héd névez maré,* il est plein de vers, quoique nouvellement mort. Voyez **PAËNV.**

KONTAUNN (1.^{er} n nasal). Voyez **KONTAON.**

KONTAONI (n nasal), v. n. Se remplir, se couvrir de vers, en parlant de la chair corrompue. Part. et. *Kontraoni a ra ar c'hia-man,* il s'engendre des vers dans cette viande.

KONVOKA, et par abus **KONVOK** (n nasal), v. a. et n. Piquer la meule d'un moulin; et suivant quelques-uns, la lever pour la piquer. Part. et. Voyez **KOUGA.**

* ? **KÔP** ou **KÔA,** s. m. Coupe. Tasse. Gobelet. Vase qui sert à boire. Pl. ou. *Likil gwïn em c'hôp,* mettez du vin dans ma coupe. On dit aussi *shôp* et *gôh.*

* ? **KÔPAD** ou **KÔPAD,** s. m. Autant qu'il en peut tenir dans une coupe, dans une tasse, dans un gobelet. Pl. ou. On dit aussi *shôpad* et *gôbad.*

KORK, s. m. Quêteur, celui qui quête, qui demande l'aumône. Mendiant. Gueux. Fripon. Pl. ed. *Katz a gorked a zô er vrb-man,* il y a beaucoup de mendiants dans ce pays-ci. On dit aussi *Korker.* Voyez **KLASKER** et **TAUK.**

KÔRKA, v. n. Quêter, demander et recueillir

des aumônes. Mendier. Gueuser. Vivre en gueux, en fripon. Part. et. *Gwell eo gant-han korka, éget gounid hé void*, il aime mieux mendier, que de gagner sa vie. Ce verbe, ainsi que le mot *korâ* et tous ses dérivés, se prend ordinairement en mauvaise part.

KORKENN. Voyez KORF-KENN.

KORKER. Voyez KORK.

KORKÉREZ, s. m. Quête, la cueillette qu'on fait pour les pauvres, pour les malheureux. Mendicité, état du mendiant. Gueuserie. Indigence.

KORKÉREZ. Voyez KORKER.

KORKEZ, s. f. Quêteuse, celle qui quête, celle qui demande l'aumône. Mendicante. Gueuse. Friponne. Pl. ed. *Rôed hoc'h eiz-hu eunn dra-bennâg d'ar gorkez*? Avez-vous donné quelque chose à la quêteuse? On dit aussi *korhêrez*.

* ? KORDEN, s. f. Corde, tortis fait de chanvre, de lin, etc. Pl. *herdin*. *Éroit-hen gand ar gorden-man*, lie-le avec cette corde. *Boïd ar gorden*, injure grossière signifiant à la lettre, *FA-TEUR DE LA CORDE*: elle répond à la phrase française, *QUIER DE POTANCE*.

* ? KORDENNA, v. n. Corder, lier avec une corde. Cordeler, tresser en forme de corde. Part. et. *Kordennit va zamm d'in*, cordes-moi mon fardeau. *Kordenmed em eiz hé blôd d'échi*, je lui ai (à elle) cordelé les cheveux.

* ? KORDENNAD, s. f. Corde, certaine quantité de bois à brûler qu'on mesurait sans doute autrefois avec une corde, et qui varie selon le pays. Pl. ou. *Teir c'hordennad heñeud'am eiz deuet*, j'ai brûlé trois cordes de bois.

* ? KORDENNADI, v. n. Corder, diviser en cordes, mesurer à la corde, en parlant du bois à brûler. Part. et. *Trouc'hed ha kordenned eo ar c'heñeud*, le bois est coupé et cordé.

* ? KORDENNER, s. m. Cordier, celui qui fait ou vend de la corde. Pl. *hen*. Voyez KAKOUL.

* ? KORDENNÉREZ, s. f. Corderie, lieu où l'on fait de la corde. Pl. ou.

* ? KORDENNIK, s. f. Cordeau, petite corde. Cordelle. Cordon. Ficelle. Pl. *herdinigou*.

* ? KORF, f. m. Corps, la partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. Corpulence, la taille de l'homme par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. Cette partie de certains habillemens qui est depuis le cou jusqu'à la ceinture. Pl. *korfou* ou *korfiou*. *Eur c'horf brâz ha lâsk*, un corps grand et lâche. *War gorf*

hé roched, nu en chemise (en parlant d'un homme). *War gorf hé hieiz*, nue en chemise (en parlant d'une femme). *Korf en deuz*, *hag héñ iaouank*, quoique jeune, il a de la corpulence.

* ? KORF-BRÔZ, s. m. Corps de jupe ou corset avec manches. Pl. *korfou-brôz*. Voyez BRÔZ.

* ? KORF-KENN, s. m. Corps de jupe ou corset sans manches. Pl. *korf-kennou*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *kenn*, peau. Plusieurs prononcent *korhenn*.

* ? KORF-SÂÉ, s. m. Corset ou corps de jupe. Pl. *korfou-sâé*. Ce mot est composé de *korf*, corps, et de *sâé*, habit ou robe.

* ? KORFA OU KORFIA (de 2 syll. *Kor-fia*), v. n. Prendre du corps, de la corpulence. Devenir gros. Part. *korfet* ou *korfiat*. *Kalz eo korfet a névez-zô*, il a beaucoup pris du corps depuis peu.

* ? KORFEK OU KORFIK (de 2 syll. *Kor-fiek*), adj. et s. m. Qui a un gros corps. Celui qui a du corps, de la corpulence. Pour le pl. du subst. *korfiekien*.

* ? KORFICREZ OU KORFIKREZ (de 3 syll. *Kor-fie-grez*), s. f. Celle qui a du corps, de la corpulence. Pl. ed.

KORFIA. Voyez KORFA.

* ? KORFUZ, adj. Corporel. Qui a un corps. Qui appartient au corps. *Garventésiou korfur*, des austérités corporelles.

* ? KORLUK, s. m. Espèce de coquillage que l'on croit être le *murex* des Latins. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui, lui-même, ne le cite que d'après l'autorité de Mr. Roussel, habile Breton de son temps. En décomposant ce mot, on pourrait y trouver *kor* pour *korf*, corps, ou *kor*, petit, nain, et *lusk* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *lusk*, remuer, houer.

* ? KORH, s. m. Corne, partie dure qui sort de la tête de quelques animaux; et qui leur sert de défense et d'ornement. Cor ou cornet, instrument de musique. Trompette. De plus, pipe à fumer du tabac. Pl. *korh* ou *herniel* (de 2 syll. *kor-niel*), quand il est question de corne, et *korhou* ou *korhiou* (de 2 syll. *kor-niou*) lorsqu'on parle d'instrument de musique. *Unan eiz a gerniel ar vioc'h a zô torret*, une des cornes de la vache est rompue. *Klevoud a rit-hu eur c'horn er c'hoad*? Entendez-vous un cor dans le bois? *Torred eo va c'horn*, ma pipe est cassée.

KORN, s. m. Angle. Coin. Encoignure. Pl. *korhou* ou *korhiou*. *E korh eur c'hoad*,

au coin d'un bois. Voyez *Koñ*.

KORN ou **KOURN**, s. m. Grondin, poisson de mer qui ressemble au dauphin. Pl. *ed.* Quelques-uns le confondent avec le mâle de la vieille nommé *gogez*.

KORN-BODD, s. m. Cor. Cornet. Trompette. Le bourdon d'une musette. Pl. *hornou-boud*. Voyez *Binnoc*.

KORN-KARÉ, s. m. Corne de cerf, plante. On la nomme aussi *digounnar*.

KORNA, v. n. Se garnir de cornes, en parlant d'une génisse, etc., à qui les cornes commencent à paraître. Corner, sonner d'un cornet, d'une corne, de la trompette. Corner, tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles. Part. *et.* *Né hêt kornet e'hoaz ann taré taouank*, le jeune taureau n'a pas encore de cornes. *Klevoud a rann korna; déomp da leina*, j'entends sonner de la corne; alors diner. *Korned hê dréz va dishouarn héd ann nóz*, mes oreilles ont corné ou tinté toute la nuit. Voyez *Boeda*.

KORNAD ou **KORÑAD**, s. m. La contenance d'une corne ou d'une pipe à fumer du tabac. Pl. *ou.* *Rôid d'in eur c'hornad butum*, donnez-moi une pipe de tabac. Voyez *KORN*, 1.^{er} art.

KORNALEN (L mouillé), s. f. Trachéartère, le canal qui porte l'air aux poumons. On dit aussi *toull gaou*, faux frou ou trou contraire.

KORNANDOUR (2.^e n nasal), s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. *ed.* Voyez *KORN* et *KORRAK*.

KORNANDOUNEZ (2.^e n nasal), s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nabote. Pl. *ed.*

KORNAOUEK (de 3 syll. *kor-na-ouek*), s. m. Ouest, le vent d'occident, du couchant. C'est au moins ainsi que ce mot est traduit par Le Pelletier, Grégoire de Rostrenen et le P. Maunoir. Pour moi, si j'osais donner mon avis, après des savans aussi versés dans la connaissance de la langue Bretonne, je dirais que né au Conquet, point le plus occidental de la Bretagne, j'ai toujours entendu donner le nom de *kor-naouek* à deux airs de vent différentes, que l'on distingue en *kor-naouek-uo'hel*, nord-ouest, et *kor-naouek-izel*, sud-ouest. D'ailleurs la seule signification du mot indique qu'il ne peut s'entendre d'un point cardinal, mais seulement de points intermédiaires. Il est composé du pl. *kor-naou* ou *hornou*, angles, coins, ancoignures, et de la terminaison *ek*, indiquant situation. On désigne ordinairement

le vent d'ouest par ces mots : *avel ar c'hus-héol*, le vent du coucher du soleil. On dit aussi quelquefois *avel izel*, vent bas.

KORNAK; *adj.* et s. m. Cornu, qui a des cornes. Pour le pl. du subst. *Kornaien* ou *horniged*. Voyez *KORN*, 1.^{er} art.

KORNAK; *adj.* Angulaire, qui a un ou plusieurs angles. Anguleux, dont la surface a plusieurs angles. Voyez *KORNAK*.

KORNEL ou **KORNIEL** (de 2 syll. *kor-niel*); s. m. Hausse, morceau de cuir que l'on met à des souliers, pour en élever le talon ou le bout. Pl. *herniel*. *Livrid d'ar c'héré lakaad eur c'hornel oud va boutou*, dites au cordonnier de mettre une hausse à mes souliers.

KORNELLA ou **KORNIELLA** (de 3 syll. *kor-niel-la*), v. a. Mettre des hausses à des souliers, les garnir de hausses, Part. *et.* *Kasit va hezrou da gornella*, faites mettre des hausses à mes bottes.

KORNER, s. m. Celui qui corne, qui sonne d'une corne, d'une trompette. Pl. *icn*.

KORÑAREZ, s. m. Action de sonner d'une corne, d'une trompette. Action de corner, de tinter, en parlant d'un bourdonnement dans les oreilles.

KORNIEL. Voyez **KORNEL**.

KORNIEL, s. f. Toupie ou sabot, jouet de bois, que l'on fait tourner avec une ficelle ou un fouet. Pl. *hornigellou*. *N'hellann het lakaat va c'hornigel da drei*, je ne puis pas faire tourner ma toupie, mon sabot.

KORNIEL. Voyez **KERNIGEL**.

KORNIELLA, v. n. Jouer à la toupie, au sabot. Faire tourner une toupie. De plus, pirouetter, faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoyer. Part. *et.* *Kasit a amzer a drimenn é gornigella*, il passe beaucoup de temps à jouer à la toupie. *Na hell hêt kornigella pell amzer*, il ne peut pas pirouetter long-temps.

KORNIELLADEN, s. f. Pirouette, tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. Tournoisement, certaine indisposition du cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint, que toutes choses tournent. Pl. *hornigelladennoù*. *Eur gornigelladen a réaz, hag éz éaz huit*, il fit une pirouette, et s'en alla. *Klan ounn hêt gand eur gornigelladen*, j'ai été incommodé d'un tournoisement.

KOROLL, s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. *ou*. Ce mot est peu en usage aujourd'hui, excepté en Vannes et

dans une partie de la Cornouailles. Voyez **DANS**.

KOROLLA ou **KOROLLI**, v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. et. Voyez le mot précédent.

KOROLLA, s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. ien. Korollérien *holt eo ar Vretouned*, tous les Bretons sont des danseurs. *Koroller*, qu'on écrit aujourd'hui *Coroller*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

* ? **KOROLLES**, s. m. Marchand de cuir en détail. Pelletier. Tanneur. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **KIVICHER** et **PELLÉTER**.

KOROLLÉREZ, s. m. Action de danser. **KOROLLÉREZ**, s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. ed. *Eur gorollérez stann eo*, c'est une danseuse légère.

KOROLL. Voyez **KOKOLLA**.

KORR, s. m. Nain, celui qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. Pygmée. Nabot. Pl. ed. *Katz a gorred a zô é bréiou ann hanter-nôz*, il y a beaucoup de nains dans les pays du nord. *Korr*, que l'on écrit aujourd'hui *Cor* et *Corre*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. En Vannes, *Korrigan*. Voyez **KORRANDEON** et **KORRIK**.

* ? **KORRIEN**, s. f. Courtois, bande de cuir longue et étroite. Pl. *Korriennou*. Voyez **LEHEN**, **STORÉEN** et **LOVAN**.

KORRELLER. Le même que *koroller*, 2.^e art.

KORREZ, s. f. Naine, femme de très-petite taille. Nohote. Pl. ed.

KORRIK, s. m. Petit nain : on entend plus particulièrement par ce diminutif un sorcier, un génie, une fée. Pl. *Korriged*. En Vannes, *Korrigan*. Voyez **BOUDIK**.

KORRIGAN. Voyez **KORR** et **KORRIK**.

KORRIGANEZ. Voyez **KORRIGEZ**.

KORRIGEZ, s. f. Petite naine : on entend plus particulièrement par ce diminutif une sorcière, une fée. Pl. ed. En Vannes, *Korriganéz*. Voyez **BOUDIK**.

KORRONKA ou **KOURRONKA** (N DZAL), v. n. Se baigner à la mer ou à la rivière. Part. et. *Déomp da gorrionka d'ar môr*, allons nous baigner à la mer. Voyez **KIBELLA**.

KORRONKEN ou **KOURRONKEN** (1.^{er} N DZAL), s. f. Bain pris à la mer ou à la rivière. De plus, l'endroit de la mer ou de la rivière le plus propre à prendre des bains. Pl. *Korronkennou*. Voyez **KIBELLIC'H**.

KORRONKÉREZ ou **KOURRONKÉREZ** (N DZAL),

s. m. L'action de se baigner à la mer, ou à la rivière.

KORS, s. m. Canne, roseau qui a des nœuds. Roseau, plante aquatique. Châlumeau, tuyau de paille, de roscau, de chanvre, etc. *Korsen*, fém., une seule canne ou un seul roseau, etc. Pl. *Korsennou* ou simplement *kors*. *Rôid eur gorsen d'in da ôber eur gégel*, donnez-moi une canne, un roseau pour en faire une quenouille. *Tôô ha kré eo korsenn id-man*, le tuyau de ce blé est gros et fort. Voyez **RAOZ**.

KORSALEN (L mouillé), s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. Pl. *Korsalennou*. On voit sans peine le rapport qu'a ce mot avec le précédent. Voyez **GARGADEX**.

KORSEK, adj. Plein de cannes, de roseaux. Qui a de forts tuyaux, de forts châlumeaux, en parlant du blé, du chanvre, etc.

KORSEK, s. f. Lieu plein de cannes, de roseaux. Pl. *Korségon*.

KORVENTEN. Voyez **KOURVENTEN**.

KORVIGEL, s. m. État de ce qui est brouillé, mêlé, à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromperie. Fraude. Duplicité. Artifice. Pl. *Korvigellou*. Voyez **RÉDUR** et **MESKADEN**.

KORVIGELLA, v. a. et n. Se brouiller, se mêler à force de se contourner, comme une corde neuve, etc. Au figuré, tromper. Frauder. Décevoir. Part. et.

KORVIGELER, s. m. Trompeur. Pl. ien.

KORVIGELLÉREZ, s. m. Action de se brouiller, de se mêler, etc. Au figuré, action de tromper, frauder, décevoir.

KORVIGELÉREZ, s. f. Trompeuse. Pl. ed.

KOS, s. m. Vermine, particulièrement celle qui s'engendre dans les grains, les pois, etc. Cosson. Calandre. Charançon. Pl. ed. *Debred eo ann eil gand ar c'hased*, les blés sont rongés par les cossons. Quelques-uns prononcent *shos*.

KOS, s. m. Dévidoir qui tourne perpendiculairement et sert à mettre le fil en échevaux. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KALADER** et **TRAOUIL**.

* ? **KOSA**, s. m. Gousse, enveloppe de certains légumes. Gousse. *Kosen*, fém., une seule gousse, une seule gousse. Pl. *Kosennou* ou simplement *kos*. *Rôid ar c'huz piz d'ar zaoud*, donnez les gosses de pois aux vaches. Voyez **KLOSEN**.

* ? **KOSA**, v. n. Se former en gosses, en gosses. Part. et. *Né hit c'hoaz kosad ar fû*, les fèves ne sont pas encore en

COSSÉS.

KÔSA. Voyez KÔZ.

KÔSAAY, v. s. et n. Vieillir, rendre ou devenir vieux. Part. *Kôsét*. *Ann drasé eo a gôsa ac'hanoc'h*, c'est celui qui vous vieillit. *Kalz eo kôséd névez-zô*, il a beaucoup vieilli depuis peu. Quelques-uns disent *Kôza*. Voyez KÔZ.

* ? KOSAD, s. m. Le fil que contient un dévidoir. Écheveau. Ce qui se trouve renfermé dans une cosse, dans une gousse. Pl. ou. *Emr c'bosad neud*, un écheveau de fil. Voyez BANN-NEUD et KUDEN.

KOSER. Voyez KOS, 3.^e art.

KÔSNI. Voyez KÔZNI.

KÔSOC'H. Voyez KÔZ.

KOSTÉ. Voyez KOSTEZ.

KOSTÉAZ. Voyez KOSTÉZEN.

KOSTÉZIA. Voyez KOSTÉZI.

* ? KOSTEZ, s. m. Côté, partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. Pl. *kostéziou* (de 3 syll. *kos-té-siou*). *Lahaad hé glézé ouc'h hé goster*, mettre son épée au côté. *Ar c'houez héiz*, le côté gauche. Hors de Léon, *kosté*. Voyez TÛ.

* ? KOSTÉZEN, s. f. Côte, os courbé et plat, qui se trouve sur les côtés du thorax, et qui protège les organes de la poitrine. Pl. *kostézennou* ou *kostou*. *Pép hini en divreiz pivarzh kostézen urz*, *ha déh kostézen vihan*, chacun a quatorze grandes côtes et dix petites. *Ar berr goston*, les fausses côtes; à la lettre, LES COURTES CÔTES. Hors de Léon, *kostéen*. En Vannes, *kostad*. Pl. ou.

* ? KOSTÉZI ou KOSTÉZIA (de 3 syll. *kos-té-sia*), v. n. Aller de côté. Pencher de côté. Part. et. *Nezô eo*; *kostézi a ra*, il est ivre; il va de côté. *Kalz a avet a iou*; *kostézi a réa ar vég*, il y avait beaucoup de vent; le bateau penchait.

KOUASS. Voyez KOASS.

KODARC'H. Voyez KOARC'H.

KOUKOU ou KOUKOC, s. f. Coucou, oiseau dont il y a deux espèces. Pl. *kouhoued* ou *kouhouged*. *Ar goukou urz a ra da zozvi é neiz ar gudoned*, le grand coucou va pondre dans le nid des pigeons ramiers. L'origine de ce mot n'échappera à personne.

KODÉ. Voyez KODER.

KOUÉC'H. Voyez KOUZ.

KOURE, s. m. Paysan, homme de village, de la campagne. Villageois. Pl. *ien*. *Da verc'h eur c'houer eo dimézet*, il a épousé la fille d'un paysan. On dit aussi, dans le même sens, *kouériad* (de 3 syll. *kou-é-ri-ad*). Pl. *kouériaded*. Voyez FLOUZAD.

KOUÉRED. Voyez KOUZED.

KOUÉRIAD. Voyez KOURE.

KOUÉRIADEZ (de 4 syll. *kou-é-ri-ad-ez*), s. f. Paysanne, femme de village, de la campagne. Villageoise. Pl. *ed*. *Kouériadedez ar barrez-man a zô gwisket bras*, les paysannes de cette paroisse sont bien habillées.

KOUERS ou GOUZES (d'une seule syll.), adv. Long-temps. Beaucoup de temps. Pendant un temps fort long. *Kouerez zô*, il y a long-temps. *Gouers hent mé teuz*, long-temps avant qu'il vint. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez PALL, 2.^e art.

KOUÉRIA. Voyez KOUÉZA, 2.^e art.

* ? KOUÉVE (d'une seule syll.), s. m. Cuivre, métal d'un rouge tirant sur l'orange. *Likid ar gaoter kouévr war ann taw*, mettez la chaudière de cuivre sur le feu.

* ? KOUÉVRA (de 2 syll. *kou-é-ura*); v. z. Cuivrer, donner la couleur, le poli, le brillant du cuivre. Doubler, garnir en cuivre. Part. et.

KOUÉZ (d'une seule syll.), s. m. Chute, mouvement d'une chose qui tombe. Pl. *kouéziou* (de 3 syll. *kou-é-siou*). *Ar c'houéz euz ann doureier*, la chute des eaux. *Da gouéz ann déliou*, à la chute des feuilles. On dit aussi *tamm*, dans le même sens. En Vannes, *kouéc'h*.

KOUÉZ (de 2 syll. *kou-é-z*), s. m. Lessive, opération au moyen de laquelle on blanchit le linge. Buée. Pl. *kouésiou* (de 3 syll. *kou-é-siou*), et par abus *kouéc'hou*. *Ware'hoaz eo é vézô réded ar c'houez*, c'est demain que l'on coule la lessive. On donne aussi le nom de *kouez* à l'opération par laquelle on procède au tannage des cuirs. Voyez BUGAD et LISSON.

KOUÉZA (de 2 syll. *kou-é-za*), v. n. Choir. Tomber. Déchoir. Dégénérer. Baisser. Part. et. *Va lahaad a reod da gouéza*, vous me ferez tomber. *Kouézed eo ann avet*, le vent a baissé. En Vannes, *kouéc'héin*.

KOUÉZA (de 3 syll. *kou-é-za*), et plus ordinairement KOUÉZIA (de 3 syll. *kou-é-sia*), v. n. Faire la lessive. Blanchir le linge. Laver. Part. et. *Hiriô eo é kouézomp*, c'est aujourd'hui que nous faisons la lessive.

KOUÉZER (de 3 syll. *kou-é-zer*), et plus ordinairement KOUÉZIER (de 3 syll. *kou-é-sier*), s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit le linge. Buandier. Pl. *ien*.

KOUÉZEREZ (de 4 syll. *kou-é-zé-rez*), et plus ordinairement KOUÉZIEREZ (de 4 syll. *kou-é-sié-rez*), s. m. Blanchissage; l'action et l'effet de blanchir du linge.

de faire la lessive.

KOUZÉAZ (de 4 syll. *kou-é-zé-az*), et plus ordinairement KOUZÉAZ (de 4 syll. *kou-é-sié-az*), s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit le linge. Buandière. Lavandière. Pl. *ed. Leün eo ar ger-man a gouzérézed*, ce village est plein de blanchisseuses. Voyez KANNÉAZ, 3.^e art.

KOUZION. Voyez KOFION.

KOUFOC'H. Voyez FARS, 1.^{er} art.

KOUGA, v. s. Lever la meule d'un moulin pour la piquer. Part. *et*. Voyez KONOKA.

KOUGOUL, s. m. Habillement grossier dont les gens de la campagne (particulièrement les habitans des côtes) se couvrent la tête et le corps dans les temps de pluie : c'est le plus souvent un simple sac de grosse toile, dont un coin du fond est enfoncé dans l'autre, ce qui étant lié autour du cou, représente assez naturellement un capuchon. Cape. Capuchon. Pl. *iou*.

KOUC'H, s. m. Couverture de ruche, qui consiste ordinairement en un toit en paille non tressée, disposé en cône. Ce mot est du dialecte de Léon seulement.

KOUC'HAN. Voyez KOC'HAN.

KOUC'HANZ. Voyez KOC'HANZ.

KOUCHIEN ou KOUCHIN, v. s. Salir. Souiller. Gâter. Tacher. Part. *kouchiet* ou *kousiet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KONCHÉZA.

KOUIL'NA ou GOUIL'NA (de 2 syll. *kouil-c'ha* ou *gouil-c'ha*), v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Bigler. Guigner. Part. *et*. *Mirid out-han na gouilhô*, empêchez-le de bigler, de cligner. On dit aussi et l'on écrit, dans le même sens, *gwil'ha*.

KOUIL'HADUR (de 3 syll. *kouil-o'hadur*), s. m. Clignement, action de cligner, de bigler, de guigner. On dit aussi *gwil'hadur*.

KOUIL'HER (de 2 syll. *kouil-c'her*), s. m. Celui qui a l'habitude de cligner, de bigler, de guigner. Pl. *ien*. On dit aussi *gwil'her*.

* ? KOULTRON (de 2 syll. *kouil-tron*), s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TAR.

* ? KODILTRONK (de 3 syll. *kouil-tromek*), adj. Goudronné, pénétré ou sali de goudron. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? KOULTRONNIN (de 3 syll. *kouil-tromein*), v. a. Goudronner, enduire de goudron. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOUÏ (d'une seule syll.), s. f. Gâ-

teu, espèce de pâtisserie. Tourte. Tourteu. Pl. *ou*. *Mar ohoumm touz oud ann ifourn*, *hó pézô kouïñ*, s'il reste de la pâte contre la pelle du four, vous aurez du gâteau. Voyez GWASTEL.

KOUÏAOUA (de 3 syll. *kouï-ha-oua*), v. n. Aller chercher des gâteaux, des tourtes, pour étrennes, comme font les enfans en Bretagne, au jour où à l'octave des Innocens. Part. *kouïhaouet*. *Mirid ouc'h hó pugalô na d-aind da gouïaoua*, empêchez vos enfans d'aller quêter des gâteaux.

KOULDÉ. Voyez KOLDRI.

KOULDRI, s. m. Colombier, bâtiment en forme de tour, où l'on nourrit des pigeons. Pigeonnier. Fuie. Pl. *kouldriou*. *Kased hoc'h eüs-hu éd d'ar c'houldri* ? Avez-vous porté du blé au colombier ? Si j'osais, je dirais que le mot *kouldri* est composé, par contraction, de *koulm*, colombe, pigeon, et de *tri*, maison : je croirais même être d'autant plus fondé à lui donner cette origine, qu'en Vannes on dit *Momdi*, pour exprimer la même chose.

KOULIN, s. m. Lapin, animal. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KONIKI.

KOULINEZ, s. f. Lapine, la femelle d'un lapin. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

KOULM, s. m. Nœud, enlacement fait de quelque chose de pliant, comme fil, corde, ruban, etc. Pl. *ou*. *Koulm réd* (ou) *koulm tagadek*, nœud coulant ; à la lettre, *NOUD QUI COURT*, ou *NOUD A OÛILLER*. *Koulm dall*, nœud serré ; à la lettre, *NOUD AVEUGLE*. *Nô hellann héid digéri ar c'houlm-man*, je ne puis pas défaire ce nœud. Quelques-uns prononcent *shoulm*. En Vannes, *Atom*. Voyez KLAÛ,

* ? KOULM, s. f. Pigeon, oiseau domestique. Colombe. Pl. *ed*. *Ker brag eo hé saoulagad ével ré eur goulm*, il a les yeux aussi perçans qu'une colombe. En Vannes, *Atom*. Voyez DREZ et KODON.

KOULMA, v. a. Nouer, faire un nœud, lier en faisant un nœud. Part. *et*. *Koulmid ann nouë-man*, nouez ce fil. Quelques-uns prononcent *shoulma*. En Vannes, *Atom*.

KOULMEK, adj. Plein de nœuds.

* ? KOULS, s. m. Temps. Saison. É kouls, à temps, au moment convenable. *Ar c'houlis tréménet*, le temps passé. *Ar c'houlis-man*, le temps présent. *Ar c'houlis a zed*, le temps à venir. En Vannes, *houis*, qui pourrait bien être le radical, et venir alors du latin *coassus*. Voyez

AMER et **PRÉO**.

KOULS, adv. Autant. Aussi bien. Koulis é sé béza maré, autant vaudrait être mort. *Na valé hêt kouls ha mé*, il ne marche pas aussi bien que moi. Voyez **KYKOULE**.

KOUSSKOUSS ou **KOESSKOUSS**, adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. *Klan eo*, war a lavar; *koulskondé eo liwet mald*, il est malade, dit-il; cependant il a bonne couleur. Ce mot est composé de *kouls*, autant, aussi bien, et de *goudé*, après.

* ? **KOULTRA**, s. m. Coultre, fer tranchant de la charrue. Pl. ou. *Kasid ar c'houltr d'ar s'hovel*, portez le coultre à la forge.

KOUMRA. Voyez **KÉMÉROUT**.

KOUMM, s. m. Flot, eau agitée. Onde. Vague. Lame. Houle. Pl. ou. *Uc'hel é savé ar c'hoummou*, les flots, les vagues s'élevaient fort haut. Voyez **GWAGEN**.

KOUMMAK, adj. Houleux, qui forme beaucoup de houles, de vagues, etc.

KOUMMOUL. Voyez **KOMMOUL**.

KOUN ou **KOEN** (l'n du 2.^e mot est nasal), s. m. Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. *Digasit kément-sé da goun d'in*, rappelez-moi cela. *Eüs ann hirra ma eüs eüs koun*, du plus loin qu'il me souviens, que j'ai souvenir. Le subst. *koun* est peu usité aujourd'hui par d'autres que par des vieillards; mais on le retrouve dans ses composés. Voyez **ÉVOR**.

KOUNA ou **KOUNAAT** ou **KOUNA** (l'n de ce 3.^e mot est nasal), v. n. Avoir mémoire. Se souvenir. Garder la mémoire. Part. *kounet* ou *kounéet* ou *kounet*. *Mé a gouna pénaos é oac'h éné*, je me souviens que vous étiez là.

KOUNIKL. Voyez **KONIKL**.

KOUNIKLEZ. Voyez **KONIKLEZ**.

KOUNN. Voyez **KI**.

KOUNNAR, s. f. Rage, délire furieux, qui revient ordinairement par accès, et qui est accompagné d'horreur pour les liquides; c'est la même chose que l'hydrophobie. De plus, fureur. Furie. *At touzaouen-zé a zé mald oud ar gounnar*, cette plante est bonne contre la rage. *Enn eur gaouad kounnar en deüs hé s'hlazet*, il l'a blessé dans un accès de fureur. *Boéd ar gounnar*, injure grossière équivalant à cette phrase française : *QUE SA RAGE Y'ÉTOUFFE*; à la lettre, *PATIENCE DE LA RAGE*. Je ne doute pas que la première partie de ce nom ne soit le mot *kounn*, plur. irrégulier de *KI*, chien; il n'est pas aussi facile, je pense,

de déterminer la signification de la seconde partie, qui doit être *nar* ou *ar*.

KOUNNARET, adj. et part. Enragé, qui est saisi de la rage. De plus, furieux. *Eur o'hé kounnaret*, un chien enragé. On dit aussi, dans le même sens, *eur o'hé Alan*; à la lettre, *UN CHIEN MALADE*.

KOUNNARI, v. n. Enrager, être saisi de la rage. De plus, se mettre en fureur. S'emporter, s'acharmer contre quelqu'un. Part. et. *Hé hi na év hêt*; *kounnari a raïé*; votre chien ne boit pas; il deviendra enragé. *Kounnari a ra é wéllout kément-sé*, il est furieux, il enrage de voir cela. *Kounnared eo o'hé*, il s'est acharné contre eux.

KOUNNARUZ, adj. Qui peut causer la rage. Enrageant, qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. *Eunn fian tomm ha réac'h a zé kounnaruz*, un étouffé et sec est propre à occasionner la rage. *Ann dra-zé a zé kounnaruz*, cela est enrageant.

KOUNTEL. Voyez **KONTEL**.

KOURAL (L mouillé), s. m. Pressure, le foie, le cœur, la rate et le poulmon de quelques animaux. *Rôid d'in koural al leüé*, donnez-moi la fressure du veau.

KOURICHER (par ch français), s. m. Coiffe de deuil pour les femmes de la campagne. Pl. ou. *Mar teü da verc'et é rankinn préna eur c'houricher*, s'il vient à mourir, il me faudra acheter une coiffe de deuil.

KOURK. Voyez **KOAN**, 3.^e art.

KOURROU ou **KROU** (L mouillé), s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. Targette. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MORAL** et **PRENN**.

KOURROUEN ou **KROUEN** (L mouillé), v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? **KOURREZ**, s. m. Corroi, massif de terre glaise dont on garnit les fontaines, les canaux, etc., pour retenir l'eau. La dernière façon que le corroyeur donne aux cuirs. *Likid eunn nébéud kourrez aman*, évit stanka ann doue, mettez un peu de corroi ici, pour arrêter l'eau. *Né hêt bêt pell a-walc'h al ler-man er c'hourrez*, ce cuir n'a pas été assez longtemps au corroi.

* ? **KOURRÉZA**, v. a. Corroyer, garnir une fontaine, un canal, etc., de terre glaise. Donner aux cuirs le dernier apprêt. Part. et.

* ? **KOURRÉZA**, s. m. Corroyeur, artisan qui prépare les cuirs. Pl. ien.

* ? **KOURRÉZÉZ**, s. m. L'action de

corroyer, de garnir les fontaines, etc., de terre glaise, de préparer les cuirs.

KOURSTAOH. Voyez **GOURSTAOH**.
KOURVENTEN ou **KORVENTAN**, s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Pl. *Kourventennou*. *Dis-c'hrisienned eo bed ar wizen-man gand eur gourventen*, cet arbre a été déraciné par un tourbillon de vent.

KOUSK ou **KOESKED**, s. m. Sommeil, l'état de l'animal pendant l'assoupissement naturel de tous les sens. Il se prend aussi pour grande envie de dormir. Somme, le temps que dure l'assoupissement naturel. Le dormir. Pl. ou. *Komzed hoc'h euz dré hé kousk*, vous avez parlé par votre sommeil. *Kouceded eo enn eur c'housted halet*, il est tombé dans un profond sommeil. *Eur c'houk mäd hüg hir hon euz grät*, nous avons fait un bon et long somme. Voyez **IIÄA** et **MÖKED**.

KOUSKA, et par abus **KOUSKET**, v. n. Sommeiller. Dormir, reposer, être dans le sommeil. Se coucher. Part. et. *Kousket mäd hoc'h euz-hu?* Avez-vous bien dormi? *Na gouskann het kalz er goan*, je ne dors pas beaucoup l'hiver.

KOUSKED. Voyez **KOUSK**.
KOUSKÉDIK, adj. et s. m. Assoupi. Endormi. Pour le pl. du subst. *houshediged*. Quelques-uns donnent à ce mot les mêmes acceptions qu'à *houshuz*.

KOUSKA, s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ten*. Voyez **IIUNKA**.

KOUSKÉAZ, s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*.

KOUSKET. Voyez **KOUSKA**.

KOUSKOUÄ. Voyez **KOUSKOUÄ**.

KOUSKUZ, adj. Dormitif, qui fait dormir. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Louzu kouskuz a zö röed d'eshan*, on lui a donné un remède soporatif, narcotique. On dit aussi *houshédik*, dans le même sens.

KOUSKIN. Voyez **KOUSKIN**.

* ? **KOUST**, s. m. Coût, ce qu'une chose coûte, Dépens. Dépense. Frais. Pl. ou. *Dioud ar c'houst, é rinn, pé né rinn het*, suivant le coût, les frais, je ferai ou je ne ferai pas. Voyez **DISRIN** et **MIZ**, 2.^e art.

* ? **KOUSTA**, v. n. Coûter, être acheté un certain prix. *Pégenned a goust ann ed?* Combien coûte le blé? *Koustet pé goustö, red eo prena amshan*, quoi qu'il en coûte, il faut en acheter.

* ? **KOUSTUZ**, adj. Coûteux, qui engage à de la dépense. Dispendieux. *Koustuz eo sevel tierz*, il est dispendieux de bâtir des maisons.

* **KOUZOUEN** ou **GOUZOUEN**, s. f.

Confirmation, un des sept sacrements de l'église. On dit aussi *houzemen* et *gouzemen*.

* **KOUZOUENNI** ou **GOUZOUENNI**, v. a; Confirmer, conférer le sacrement de confirmation. Part. et. On dit aussi *houzenneni* et *gouzenneni*.

KÖV. Voyez **KÖR**.

KOVU. Voyez **KOC'NI**.

KÖZ, adj. et s. m. Vieil ou vieux; qui est fort avancé en âge. Agé. Ancien, qui est depuis long-temps. *Eunn den köz*, un vieil homme, un vieillard. *Ann dud köz*, les vieux, les vieillards. *Eur c'hoz*, un vieux, un ancien. *Ar ré göz* (ou) *hon ré göz*, les anciens, nos ayeux, nos prédécesseurs. *Tad köz*, grand-père, ayeul; à la lettre, *vieux père*. *Mamm göz*, grand-mère, ayeule; à la lettre, *vieille mère*. Au comparatif, *kösoc'h*, plus vieux, plus âgé. *Kösoc'h eo éged égité*, il est plus vieux que l'autre. Au superlatif, *kösa*, le plus vieux de tous. Lorsque l'adj. *köz* est placé avant le substantif, il prend alors une signification de mépris, et il a le sens que l'on attache en français aux mots *faux*, *méchant*, dans ces phrases: *en faux* ou *en méchant ports*. *Eur c'hoz vare'h*, un mauvais cheval. *Eur göz vötez*, une méchante chaussure. *Köz*, que l'on écrit communément *Coz*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, *kös'h*.

KÖZ-PÉREN, s. f. Poire sauvage. Pl. *köz-pér*. C'est ainsi que je l'ai toujours entendu prononcer. Voyez ce qui est dit à la fin de l'art. *Köz*. Je ne suis pas éloigné de croire cependant que *köz-péren* ne soit pour *gwéz* ou *gouéz*, sauvage, et *péren*, poire.

KÖZA. Voyez **KÖZAAT**.

KÖZEN, s. f. Une vieille, une femme qui est dans la vieillesse. Pl. *közenned*. *Ével eur gözen évaté*, elle marche comme une vieille. Voyez **KÖZ** et **GAAC'N**.

KÖZGOR, s. m. Une famille entière, tant vieux que jeunes. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui ajoute lui-même qu'il n'est plus en usage que parmi les vieilles gens. *Kösgor* ne pourrait-il pas se composer de *köz*, vieux, et de *gorr*, nain.

KÖZIAD (de 2 syll. *köz-iad*), s. m. Vieillard, homme qui est dans le dernier âge de la vie. Vieux. Ancien. Pl. *közidi*. *Eur c'hoziad héas eo*, c'est un pauvre vieillard. Il est peu usité aujourd'hui; on dit plus souvent en périphrase, *den köz*. Pl. *tud köz*. Voyez **KÖZ**.

KÖZIADAZ (de 3 syll. *köz-ia-daz*), s.

f. Pl. *ed.* Le même que *kâzen*.

KÖZLÉ. Voyez **KÖLÉ**.

KÜZNI ou **KÖZNI**, s. f. Vieillesse, le dernier âge de la vie. Caducité, état d'un homme caduc, vieux. *Dishared so gand ar gözni*, il est cassé de vieillesse. En Vannes, *Adé'nsi*.

* ? **KRAK**, s. m. Cancre, poisson de mer dans le genre des écrevisses. Crabe. Pl. *ed.* *Bouzellou ier a zô mäd da baha krabed*, les boysuz de poulets sont bons pour prendre des cancre. Voyez **KRANK**.

KRABAN, s. f. Griffes, ongle pointu, crochu et mobile de certains animaux. Serre. On le dit aussi en parlant de la main d'un homme prêt à ravir le bien d'autrui, etc. Pl. *ou.* *Eunn taot kraban en deüz rôed ar c'hâz d'ézhan*, le chat lui a donné un coup de griffe. *Lahaad a ra hé grabanou dré holl*, il met les mains partout. On dit burlesquement, en parlant des enfans, *mond war hé grabanou*, aller sur ses quatre pieds, comme les bêtes : à la lettre, aller sur ses griffes. Voyez **SKILF**.

KRABANAD, s. m. Griffade, coup de griffe. De plus, soufflet, coup de la main sur la joue. Il signifie aussi plein les griffes, ce qui peut être contenu entre les griffes, les serres. On dit aussi burlesquement, *Arabanad*, pour poignée, plein la main fermée. Pl. *ou.* *Eur grabanad en deüz béd war hé zourn*, il a eu un coup de griffes sur la main. *Rôid eur grabanad d'ézhan*, donnez-lui un soufflet. *Kémorid eur grabanad gwial*, prenez une poignée de verges.

KRABANATA, v. a. Griffier, prendre avec la griffe. Donner des coups de griffe. Burlesquement, souffleter. De plus, prendre à poignée, manier. Part. *et*.

KRABANEK, adj. Qui a de grandes griffes. Burlesquement, qui a de grosses mains.

KRABISA, v. a. Égratigner, entamer et déchirer légèrement la peau avec les ongles, les griffes, une épingle. Part. *et.* *Va c'hrabised ho'h eüz*, vous m'avez égratigné.

KRABISADEN, s. f. Égratignure, légère blessure qui se fait en égratignant. La marque qui demeure quand un a été égratigné. Pl. *Arabisadennou.* *Gôbed eo hé zaouarn a grabisadennou*, ses mains sont couvertes d'égratignures.

KRAK, adj. Court, qui a peu de longueur. Bref. Raccourci. Aigu, perçant, en parlant de la vue. *Eur saé grak a zoug*, il porte un habit court. *Eur gwelad krak*, une vue perçante. Voyez **BARB**, **KRENN** et **LENN**, 1.^{er} art.

KRAK-VASTARD, s. m. Bâtard, fils de

bâtard. Pl. *Arak-bastard.* A la lettre COURT BATAUD.

KRAK-NOUAD, s. m. Sarcelle ou cercelle, oiseau de rivière. Pl. *Arak-houidi.* A la lettre, COURT CANARD. Voyez **GRAC'N-NOUAD**.

KRAK-VASTARDE, s. f. Bâtarde, fille de bâtard. A la lettre, COURTE BATAUDE.

KRAKDER, s. m. État de ce qui est court. Brièveté.

KRAÉ ou **GRÉ**, s. m. Grève, lieu uni et plat, couvert de gravier, le long de la mer ou d'une rivière. *Astennid ar c'hoëz war ar c'hré da zé'ha*, étendez la lessive à sécher sur la grève. Hors de Léon, **KRÉA**.

KRAF ou **KRAV**, s. m. Prise, action de prendre. Capture. Il se dit de l'endroit par où l'on prend et l'on tient certaines choses. Saisissement. De plus, égratignure. Pl. *ou.* *Eur c'hräf mäd hoc'h eüz gräd azé*, vous avez fait là une bonne capture. *Ar pôd-zé n'en deüz hé d a gräv*, ce pot n'a pas de prise. *Eur c'hräv em eüz béd em' helgez*, j'ai eu une égratignure au menton. On dit aussi *krasaden*, particulièrement dans le dernier sens. Voyez **DALC'N** et **KRÖB**.

KRAF ou **KRAV**, s. m. Point, piqûre qui se fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de laine, de fil, etc. Couture, l'action ou l'art de coudre. Pl. *krasou* ou *kravou*, et plus ordinairement *kréfen* ou *kréven*. *Eur c'hräf pé zaou a zô da ôber*, il y a un point ou deux à faire. Voyez **GRÉ**.

KRAFA ou **KRAVA**, v. a. Prendre. Saisir. Capturer. Ravir. De plus, égratigner. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez **KRAF**, 1.^{er} art., **KRAFA** et **SRABARA**.

KRAFINA, v. a. Égratigner, blesser avec les ongles, les griffes, etc. Part. *et.* Voyez **KRABISA**.

KRAFINADEN, s. f. Égratignure, légère blessure faite en égratignant. Pl. *krasfinadennou*.

KRAG, s. m. Grès, pierre dure et grise, qui sert à aiguiser, à paver, etc. On en fait aussi de la poterie. Pl. *ou.* *Eur pôd kräg em eüz prinet*, j'ai acheté un pot de grès. Je connais en Cornouailles une montagne qui se nomme *Méné Kragou*, montagne aux grès.

KRAC'N. Voyez **KRAC'N**.

KRAC'R. Voyez **KRAC**.

KRAC'NEIN. Voyez **KRAZA**.

* ? **KRAMPINEL**, s. f. Attrait, amorce, tout ce qui attire agréablement la volonté, en flattant les sens ou l'esprit. Il se prend ordinairement en mauvaise part. Voyez **LIRAOUÉREZ**.

KRAMPOEZ (de 2 syll. *Aramp-poez*), s. m. Crêpe ou galette fine, pâte fort mince étendue sur une plaque de fer, sous laquelle il y a du feu qui cuit la pâte. *Krampoezen*, fém., une seule crêpe. Pl. *krampoezennou* ou simplement *kram-poez*. *Tommid eur grampoezen evidoun*, chauffez une crêpe pour moi. En Vannes, *krampoec'h* ou *krapac'h*.

KRAMPOEZ-MOUZIK, s. m. C'est un des noms que l'on donne à une plante bonne contre les inflammations, que j'ai entendu nommer en français *nombril de vérus* ou *ette à madame*. Voyez **TULÉ**.

KRAMPOÉZA (de 3 syll. *Aramp-poc-za*), v. n. Manger des crêpes. Part. et. *Déomp da grampoéza war ar miaz*, allons manger des crêpes à la campagne. Quelques-uns prononcent *krampoézia* (de 3 syll. *Aramp-poc-zia*). En Vannes, *krampoé-hein* ou *krapac'héin*.

KRAMPOÉZER (de 3 syll. *Aramp-poc-zer*), s. m. Faiseur de crêpes, de galettes. Grand mangeur de crêpes. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *krampoésier*. En Vannes, *krampoéc'hour* ou *krapac'hour*.

KRAMPOÉZÉREZ (de 4 syll. *Aramp-poc-zérez*), s. f. Faiseuse de crêpes, de galettes. Grande mangeuse de crêpes. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *krampoésières*. En Vannes, *krampoéc'houres* ou *krapac'houres*.

* ? **KRAN**, s. m. Entaille, coche faite dans une pièce de bois, etc. Incision. Cran. Pl. *iou*. Voyez **ASK** et **TROUC'h**.

* ? **KRAN**, s. m. Rouleau de bois mobile qu'on fait passer sur un champ labouré, pour briser les mottes. Pl. *iou*.

* ? **KRANK** (n nazal) s. m. Cance, poisson de mer, dans le genre des écrevisses. Crabe. Pl. *ed*. Voyez **KRAB**.

* ? **KRANEL**, s. m. Créneau, pièce de maçonnerie coupée en forme de dents, placée au haut des anciens murs de ville ou de cbâteau. Pl. *Aranelou*. *Kranellou zô ouc'h ar mógériou*, il y a des créneaux aux murs. Voyez **KRAN**, 1.^{er} art., et **TARELL**.

* ? **KRANELLA**, v. n. Créneler, faire des créneaux, façonner en forme de créneaux. Faire des entailles, des incisions à une pièce de bois. Part. et. *Héd é vésô Kranella ar vóger*, il faudra créneler la muraille. *Kranellid ann tamm hoad-man*, faites une entaille à ce morceau de bois.

* ? **KRANELLÉREZ**, s. m. Crénelure, dentelure faite en créneler. Action de créneler.

KRANN. Voyez **KRAN**, 1.^{er} art.

KRANN ou **KRANN-BOUAR**, s. m. Sorte

de racine que les enfans mangent toute crue, et à laquelle j'ai entendu donner, en français, le nom de *NOIX DE TERRE* : cette racine a un goût de noisette. Pl. ou. Voyez **KÉLER**.

KRAON (n nazal). Voyez **KRAOUN**.

KRAOST, s. m. Pituïte, flegme, partie aqueuse du sang. *Taget eo gand ar c'hraost*, il est étouffé par la pituïte.

KRAOSTEK (de 2 syll. *Aracostek*), adj. et s. m. Pituïteux, flegmatique, qui abonde en pituïte. Sujet à la pituïte. Pour le pl. du subst. *kraostéien*.

KRAOSTUS (de 3 syll. *Aracostus*), adj. Propre à produire beaucoup de pituïte.

KRAOU (d'une seule syll.), s. m. Étable, lieu où l'on met des bœufs, des vaches, des brebis, etc. Pl. *Arôier* ou *Arévier* (de 2 syll. *Arévier* ou *Arévier*). *Likid ar zaoué er c'hraou*, mettez les vaches dans l'étable. *Serrit kraou man déuvé*, fermez l'étable des brebis. En Vannes, *Arôu*. Pl. *Arévier*.

KRAOUDAN ou **KRAOUIDEN** (de 3 syll. *Aracouadan* ou *Aracouiden*), s. f. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poëlon. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *Ararian*. Voyez **KRIEN**.

KRAOUDENNEN (de 4 syll. *Aracouadennenn*), v. n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. On dit aussi *Ararianenn*.

KRAOÛEN (de 2 syll. *Aracouen*), s. f. *Kraouen-nadoc*, chas, le trou d'une aiguille, le passage du fil. *Né Aët brâz a-walc'h kraouen va nadoc*, le trou de mon aiguille n'est pas assez grand.

KRAOÛEN. Voyez **KRAOUN**.

KRAOÛEN-VEVIN, s. f. Aloyau, pièce de bœuf coupée le long du dos. Pl. *Aracouennou-bevin*. Ce mot est composé de *kraouen*, noix, et de *bevin*, bœuf, viande de bœuf.

KRAOÛIAD (de 2 syll. *Aracouiad*), s. m. Ce que peut contenir une étable. Pl. ou. *Eur c'hraouiad mäd a vó'h hoc'h eaz*, vous avez beaucoup de cochons dans votre étable. On dit aussi *Arévriad*, dans le même sens. En Vannes, *Arévriad*.

KRAOÛIDEN. Voyez **KRAOUDAN**.

KRAOUN (n nazal, d'une seule syll.), s. m. Noix, fruit du noyer. *Kraouen*, fém., une seule noix. De plus, noyer, arbre qui porte des noix. Pl. *Aracouennou*, et plus ordinairement *kraoua* ou *Aracou* (lorsqu'il est question du fruit), et *Aracouenned* (lorsqu'il s'agit de l'arbre). *Krogen ar graouen*, la coque de la noix.

Bôden ar graouen, ce qui se mange de la noix. *Béget* ar graouen, le zeste de la noix : à la lettre, le NOMBRIL DE LA NOIX. Il paraît qu'anciennement on a dit, au lieu de *Kraouen* et *Araouen*, *Kanaouen* et *Kanaouen*, *Anaouen* et *Anaouen*, prononciation qui s'est conservée en Cornouailles et en Vannes, dans quelques noms de lieux, comme *Ker-gand* ou *Ker-gneù* ou *Ker-Aneù*, la maison aux noix ; *Ris-kand* ou *Hos-kneù*, le tertre aux noix. *Bôd-kand* ou *Bôd-Aneù*, le buisson de noix, etc. Ces mots composés sont en même temps des noms de famille.

KRAF, s. m. Grappin, instrument de fer à pointes recourbées. Crampon. Harpon. Pl. ou.

KRAFA, v. a. Saisir avec un grappin. Cramponner, attacher avec un crampon. Harponner. Accrocher. Grimper. Gravier. Au figuré, ravir, enlever de force, emporter avec violence. *Paît et. Krapid ann dra-man ouo'h ar voger*, cramponnez ceci à la muraille. *Né hellô bîhenn krapa ar menez*, il ne pourra jamais graver la montagne. *Kémend en doa hé douz kraped d'ezhan*, ils lui ont ravi tout ce qu'il avait. Voyez **SRAPA**.

KRAPACH. Voyez **KRAMPONZ**.

KRAPES, s. m. Celui qui jette le grappin, qui cramponne, qui grimpe, etc. De plus, ravisseur, celui qui enlève de force, qui emporte avec violence. Pl. ion.

KRAPÉREZ, s. m. Action de cramponner, de grimper, etc. De plus, action de ravir, d'enlever de force. Enlèvement. Ravissement.

KRAEDEN ou **KRAEDÉ**, s. m. Sécheresse, état d'une chose qui est sèche ou rôtie. Aridité. Voyez **SSE'GOR** et **KREIDEN**.

KRAV. Voyez **KRAF**.

KRAVA. Voyez **KRAFA**.

KRAVAZ, s. m. Brandard. Civière. Pl. *Aravazou* ou *Arivisier* (de 3 syll. *Arivisier*). On donne aussi le même nom à la fourche de la charrue. *Unan eûz a vannou ar c'hravez a zô torret*, un des bras de la civière est rompu.

KRAVAZ-BOURLEK, s. m. Brouette, petit tonneau à une roue, qu'un homme pousse devant lui. Pl. *Aravazou-rodellek*. A la lettre, *CIVIERE SOULANTE*. On dit aussi *Aarrihel*, dans le même sens.

KRAVEL, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. *Aravelloù*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **C'HOUREG**.

KRAZ, adj. Sec. Desséché. Durci par la chaleur du feu ou du soleil. Aride. Rôti. *Dastumid ann éd divar at leür* ; *krâz eo*, ramassez le blé de dessus l'aire ; il est sec. *Rôit bara krâz d'in*, donnez-

moi du pain rôti. En Vannes, *Ardo'h*. Voyez **SIAC'H** et **KAIN**.

KRAZA, v. a. Dessécher, rendre sec. Rôti, faire cuire devant le feu. Griller. Il se dit aussi de l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil. Part. et. *Krazed eo gand ann héol*, il est desséché par le soleil. *Na grazit héz va bara*, ne rôtissez pas trop mon pain. En Vannes, *Arac'hein*.

KRAZDEN, s. f. Grillade, morceau de viande grillée. Pl. *Krazadennou*.

KRAZDUR, s. m. Action de dessécher, de rôti.

KRAZDER. Voyez **KRAEDEN**.

KRAZEN, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti. Pl. *Arazennoù*.

KRAZÉREZ, s. m. Dessèchement excessif par le chaud.

KRAZUREL, s. f. Le marc, la crasse, la lie de la graisse, de la cire et autres matières fondues. *Taolid ar grazurel-zô ar-méaz*, jetez ce marc dehors. Ce mot est du dialecte de Léon seulement. Voyez **KRAZ**.

KRAÛ ou **KRAÛN** (*n nazal*), adj. Fort. Robuste. Vigoureux. Impétueux. Violent. Ferme. Solide. *Eunn dén kré ha galloud eo*, c'est un homme fort et puissant. *Eunn avet gré a réa*, il faisait un vent impétueux. *Aré*, s'emploie aussi adverbialement, et signifie fort, fortement, vigoureusement, avec force, avec vigueur. *Shôed en dez kren gant-han*, il l'a frappé fortement. En Tréguier, *Aréon*. En Vannes, *Aréou* ou *Aréan*. Au comparatif, *Aréou'h* ou *Aréoc'h* ou *Aréoc'h*, plus fort. *Kréoc'h eo hé mab égêt va hini*, votre fils est plus fort que le mien. Au superlatif, *Aréou* ou *Aréoua*. *Rôid ar c'hreva d'in*, donnez-moi le plus fort. *Kémérid ar gréva évid-hoc'h*, prenez la plus forte pour vous.

KRAÛ, s. m. Fort, lieu fortifié. Forteresse. Fortification. Citadelle. Pl. *Aréou*. *Tréménéd hon eûz dindân ar c'hre*, nous avons passé sous le fort. *Kalz kréou a zô bêt saved inô*, on a construit là beaucoup de fortresses.

KRÉAAT ou **KRÉVAAT**, v. a. et n. Fortifier, rendre plus fort. Se fortifier, devenir plus fort, reprendre des forces. Croître. Part. *Aréet* ou *krévet*. *Ann dra-zô na gréai héz anéshan*, cela ne le fortifiera pas. *Krévad a rid a névez-zô*, vous vous fortifiez depuis quelque temps.

KRAÛC'H, s. m. Montée, ce qui va en montant. Tertre, petite montagne. Eminence de terre dans une plaine. Pl. ion. *Pa viod é penn ar c'hreac'h*, à quel point est-il, quand vous serez au haut de la

montée, vous verrez la maison. *Ouz* kréac'h *oma*, il est en haut. En Tréguier et Cornouailles, *kréac'h*. En Vannes, *krac'h*. Il paraît qu'on a dit anciennement *kréac'h* pour *kréac'h*, prononciation qui s'est conservée, en Tréguier, dans quelques noms de lieux, comme *Ker-gnac'h* pour *Ker-kréac'h*, maison de la montée; c'est aussi un nom de famille. On retrouve le même prononciation dans l'adverbe de lieu *d'ann néac'h* ou *d'ann nec'h* pour *d'ann kréac'h*, en breut. *Kréac'h* est un nom de famille connu en Bretagne; il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux. Voyez *Toagan* et *Tôn*.

* ? *Kréo* ou *Krét*, s. m. Assurance. Garantie. Créance. Caution. Garant. Confiance. Répondant. Pl. ou. *N'en deuz két getlet rei kréd d'in*, il n'a pas pu me donner de garantie. *Kréd é vézin évid-hoc'h*, je serai votre caution. Voyez *Krétaat*.

* ? *Kréden*, s. f. Croyance. Sentiment. Opinion. Foi. *Né két fall hé gréden*, sa croyance n'est pas mauvaise, il ne pense pas mal.

* ? *Krédi*, et plus habituellement *Kardi*, v. a. et n. Croire, tenir une chose pour vraie. Penser, avoir opinion. Ajouter foi à quelqu'un. Se fier. Part. *Krédet*. *Krédi a raan é Doué*, je crois en Dieu. *Biken na grédion hémeot-sé*, jamais je ne croirai cela. *Né grédann két d'eshi*, je ne la crois pas. *Krédi* s'emploie aussi pour signifier oser, avoir la hardiesse de faire, de dire quelque chose. *Ila o'houi a grété hé ober?* Oseriez-vous le faire? *Kréded am euz houlhouldé*, j'ai cependant osé.

* ? *Krédik*, adj. Crédule, qui croit trop facilement. *Ar vugalé hag ar grages a zé krédik bréz*, les enfants et les femmes sont fort crédules.

* ? *Krédoni*, s. f. Créduilité, facilité à croire sur un trop léger fondement. *Hé grédoni her o'hollé*, sa créduilité le perdra.

* ? *Krédouc*, s. f. Créancier, celui à qui il est dû de l'argent. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? *Krédourez*, s. f. Créancière, celle à qui il est dû de l'argent. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? *Kréduz*, adj. Croyable, qui peut ou qui doit être cru. Confiant. *Né két krédus ar péz en deuz lavared d'éomp*, ce qu'il nous a dit n'est pas croyable.

Krédua ou *Krédua* ou *Krédua* (π nasal), s. m. Force. Vigueur. Ce mot, quoique régulièrement dérivé de l'adjectif *kré*, fort, est cependant peu usité aujourd'hui. Voyez *Ness*.

Kréren, s. f. Le même que *kréf*, 2.^e art.

Kregi, pour *Kregi*, non usité, v. n. Mordre, serrer avec les dents. Saisir avec les mains, les dents ou quelque croc. Accrocher, prendre avec un croc, etc. Corroder. Prendre, en parlant d'un arbre, etc. S'accrocher. Part. *Kréget*. *Kregi a ra ével sur e'hi*, il mord comme un chien. En Vannes, *krégin*. Voyez *Krék* et *Danta*.

Krac'h. Voyez *Kréac'h*.

Kraaz. Voyez *Kroagan*.

Krac'han ou *Krac'han* (de 2 syll. *kré-c'hien*), s. f. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Eminence. Pl. *kré'hennou* ou *kré'hiennou*. On l'emploie aussi dans le sens de montée, terre. Voyez *Kréac'h*.

Kraaz, s. f. Milieu, le centre d'un lieu. Dans une signification moins exacte, il se dit de tout endroit qui est éloigné des extrémités, sans être précisément au centre. Il se dit aussi de ce qui a rapport au temps, aux saisons. *E kreiz ann deiz*, au milieu du jour, en plein jour. Voyez *Kraaz*.

Kraaz. Voyez *Kraaz*, 3.^e art.

Kraaz (de 2 syll. *kré-zen*), s. f. Centre, le point du milieu d'un cercle, d'un globe. Il se dit encore pour le milieu, en plusieurs phrases. Cœur. *Mé a garré téza é kreizen ann douar*, je voudrais être au centre de la terre. *Breiz eo kreizen ar wézen*, le cœur de l'arbre est pourri. On dit aussi, par reduplication, *kréizik-kréiz*, le premier de ces deux mots réunis étant le diminutif de l'autre.

Kraizik-kréiz. Voyez *Kraaz*.

Kréman, s. f. Crasse qui se forme sur le corps des gens mal-propres, particulièrement la crasse du visage. *Góloed eo hé zivoc'h a grémen*, ses joues sont couvertes de crasse. Voyez *Kann*, 2.^e art. *Ounáza* et *Vilgen*.

Krémannek, adj. et s. m. Crasseux, celui qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celui qui est mal-propre. Pour le pl. du subst. *krémannek*.

Krémanneuz, s. f. Crasseuse, celle qui a de la crasse sur le corps ou sur le visage. Celle qui est mal-propre. Pl. *ed*.

Kréin, s. m. Tremblement, agitation de ce qui tremble. Pl. ou. *Ar c'hren a zé kréged ann-han n'ez két péll*, le tremblement s'est emparé de lui il n'y a pas long-temps.

Krañ ou *Koab-krañ*, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-moibles. *Krénen*, fémin., un seul arbre de

tremble. Pl. *Arénennou* ou simplement *Arén* ou *koad-krén* ou *kréned*. Voyez *ÉLO*.

KRÉN-DOUAR, s. m. Tremblement de terre. Pl. *Arénou* ou *Arénou-douar*.

KRÉN. Voyez *KRÉ*, 1.^{er} art.

KRÉNA, v. n. Trembler, être agité, être nu par de fréquentes secousses. Part. et. *Kréna a ra gaad hé holl izili*, il tremble de tout son corps, de tousses membres.

KRÉNA ou *KRÉNIA* (de 2 syll. *Aré-nia*), et par abus *KRÉNIAL*, v. n. Se rouler à terre, à la manière de certaines bêtes. Se vautrer, s'étendre, se rouler dans la boue. Part. *Aréniel* ou *Aréniel*. Voyez *TORC'BOUÉNA*.

KRÉNDER, s. m. Rondeur, figure, qualité de ce qui est rond. Rotondité.

KRÉNÉDER, adj. Abondant en trembles, où il y a beaucoup d'arbres d'essence de tremble. Voyez *KRÉN*, 2.^e art.

KRÉNÉDER, s. f. Tremblaie, lieu planté de trembles. Pl. *Aréniédégou*.

KRÉNÉCAL, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *Aréniégello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *GWAGREN*.

KRÉNER, s. m. Trembleur, celui qui tremble. Il se dit aussi d'un homme trop circonspect, trop craintif. Pl. *Aréniérien ind hé daou*, ce sont deux trembleurs.

KRÉNÉDER, s. f. Trembleuse, celle qui tremble. Pl. *ed*.

KRÉNI. Voyez *KRÉNDER*.

KRÉNIA. Voyez *KRÉNA*.

KRÉNN, adj. Rond, Gros. Court. Raccourci. *Krenn eo ar méan-man*, cette pierre est ronde. *Eunn den krenn*, un homme gros et court. *Eur gér krenn*, un mot rond, franc. *Lien krenn*, de la toile grosse et forte. *Krenn* s'emploie aussi adverbiallement, dans le sens de rondement, franchement. Il signifie encore court, tout court. *Komzet en deùz krenn out-han*, il lui a parlé franchement. *Choumm a réaz krenn éné*, il s'arrêta là tout court. Enfin *krenn* s'emploie encore comme substantif, pour signifier court-taud, celui qui est de taille courte et grosse. Pl. *Aréniérien*. *Krenn*, que l'on écrit communément *Cren* ou *Crenn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

KRÉNN-ÉGRV, s. m. Bouvillon, jeune bœuf. Pl. *Krenn-éjenned*. Voyez *KOZIK* et *BLOUGORN*.

KRÉNN-BAOTR, s. m. Adolescent, jeune garçon. Pl. *Krenn-paotred*. *Né d-oann c'hoaz neùz néned sur c'hrenn-baotr*,

je n'étais encore alors qu'un adolescent. Ce mot est composé de *Arénn*, court, et de *paotr*, garçon.

KRÉNN-VAZ, s. l. Massue, bâton noueux, et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. Pl. *Krenn-bisier*. *Eur grenn-vaz a tou em hé zomrn*, il avait une massue à la main. Ce mot est composé de *Arénn*, court, et de *édz*, bâton. Voyez *BATARAZ*.

KRÉNNA, v. a. et n. Arrondir, rendre rond. Accourir, rendre plus court. Raccourcir. Rogner. Ecourter. Abréger. Part. et. *Krennit penn va édz*, arrondissez le bout de mon bâton. *Réd é véz krenna hé frel*, il faudra raccourcir votre fléau. *Krenned eo hé siou-ashel d'éshan*, on lui a rogné les ailes. *Krennid hé lavar*, abrégez votre discours. Voyez *BERRAZ*.

KRÉNNADUREZ, s. f. Action d'arrondir, d'accourcir, de rogner, etc. Arrondissement. Accourcissement. Rogner. Abréviation.

KRÉNNARD, s. m. Courtaud, celui qui est de taille courte, grosse et entassée. Pl. *ed*. *Eur c'hrennard eo*, c'est un courtaud. Voyez *KRÉNN*.

KRÉNNARDEZ, s. f. Courtaude, celle qui est de taille courte, grosse et entassée. Pl. *ed*. *Da eur grennardez eo d'indzet*, il a épousé une courtaude.

KRÉNNER, s. m. Celui qui arrondit, qui raccourcit, qui rogne, etc. Pl. *Aréniérien*.

KRÉNNÉDER, s. f. Celle qui arrondit, qui raccourcit, etc. Pl. *ed*.

KRÉNOG'S. Voyez *KRÉ*, 1.^{er} art.

KRÉNUZ, adj. Tremblant, qui tremble.

KRÉNUVA. Voyez *KRÉ*, 1.^{er} art.

KRÉOC'S. Voyez *KRÉ*, 1.^{er} art.

KRÉON (n nasal), s. m. Toison, la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. *Eur c'hreón m'ad a rôio hé ténved*, vos brebis donneront une bonne toison. Dans quelques livres anciens, on trouve *Aréon* pour *Aréon*. En Vannes, on dit *kané*. Voyez *TORÉ*.

KRÉS ou *KRÉZ*, s. m. Chemise, tant pour homme que pour femme. Pl. *Aréziou* (de 2 syll. *Aré-siou*). *Katz a grésion a véz da walc'hé*, il y aura beaucoup de chemises à laver. *Krés* se dit aussi d'une certaine mesure de toile de quatre à cinq aunes. *Daou pé dri grés lien a rankinn da bréna*, il me faudra acheter deux ou trois mesures de toile. Voyez *ROCHAD* et *HIVIZ*.

KRÉSK, s. m. Croissance, augmentation en grandeur. Accroissement. Agrandissement. Augmentation. Crue. Jet. Pl. ou. *Né héz tréménet gant-hé oad ar c'hresk*, elle n'a pas passé l'âge de la

croissance. Kresk a zô war ann ed, il y a de l'augmentation sur le blé. Kresk at touz, ou simplement ar c'hresk, le croissant de la lune. Ar c'bresk euz ann dourrier a zô brds, la crue des eaux est forte. Nô hét ars kresk ar wezon-man, le jet de cet arbre n'est pas fort.

* ? KRISKADURK, s. f. Action de croître, d'augmenter, etc.

* ? KRISKI, et plus habituellement KRISKI, v. a. et n. Croître, devenir plus grand. Grandir. Agrandir, rendre plus grand, plus étendu. Augmenter. S'augmenter. Multiplier. Part. *Aresket*. Kreski (ou) kriski a ra ar bugel-hont a-wel-dremm, cet enfant croît à vue d'œil. Nô hét kresket hals, il n'a pas beaucoup grandi. Aoun am eaz na greskê ar c'hlenved, j'ai peur que la maladie n'augmente. Voyez BRASAT.

KRISTEIZ (de 2 syll. *Aris-toiz*), s. m. Midi, le milieu du jour. Un des quatre points cardinaux du monde, le sud. L'heure qui indique le milieu du jour. Goudê kresteiz ez inn d'hô ti, j'irai chez vous après midi. Avel ar c'hresteiz a sigas glad, le vent du midi amène la pluie. Ce mot est composé de *kreiz*, milieu, et de *deiz*, jour. Hors de Léon, *Aristé* ou *Aristé*.

KRISTEN, et plus habituellement KRISTEN, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille. N'euz hét c'hoaz a gristenen (ou) a gristinen war al léaz, il n'y a pas encore de petite peau sur le lait.

KRISTENNA, et plus habituellement KRISTENNA, v. n. Se couvrir d'une petite peau, en parlant de lait près de bouillir. Part. et. Pa gristennô al léaz, divirid d'in, quand il se formera une petite peau sur le lait, avertissez-moi.

KRAT. Voyez KRAD.

KRETAAT, v. n. Cautionner, se rendre caution. Garantir, se porter garant. Part. *Kretêet*. Krétaad a rinn euid-hoc'h, je cautionnerai pour vous. Voyez KRAD.

KREU. Voyez KRAOU.

KREUN. Voyez KRUD.

KREUNNA (de 3 syll. *Areû-en-na*), v. n. S'encroûter, se former en croûte, en parlant du pain qui commence à cuire. Part. et. Nô hét kreûnnet mad ar bara, le pain n'est pas bien encroûté.

KREUN (n nasal), ou KREUNN (d'une seule syll.), s. m. Croûte, partie extérieure du pain, endurcie par la cuisson. *Kreun* nu *Arcûnen*, fém., croûton, morceau de croûte de pain. Pl. *Arcûnnow*, ou simplement *Arcûn* ou *Arcûnn*. Rôid eur grûden d'in, donnez moi un croûton.

KREUZUL. Voyez KREUZON.

KREVA. Voyez KRE, 1.^{re} art.

KREVAAT. Voyez KREAAAT.

KREVADURRA, s. f. Action de fortifier, de croître. Voyez KAFAAT.

KREVDOR. Voyez KAÏDOR.

KREVIA (de 2 syll. *Aris-via*), v. a. Tondre, couper la laine des brebis, des moutons. Part. *Arisviet*. Nô hét tomn a-walc'h euid krevia ann déved, il ne fait pas assez chaud pour tondre les brebis. Voyez KAÏON et TOUZA.

KAÏVIAD. Le même que *Araouiad*.

KREVIADOR (de 3 syll. *Aris-via-dur*), s. m. Tonte, l'action de tondre, et la laine qu'on retire en tondant un troupeau.

KREVIAR (de 2 syll. *Aris-vier*), s. m. Tondeur, celui qui tond les brebis, les moutons. Pl. *ien*. *Krevier*, que l'on écrit communément *Crévier*, est un nom de famille commun en Bretagne.

KREVO'N, Voyez KRE, 1.^{re} art.

KREZ. Voyez KREZ.

* ? KRAÏ, s. m. Cri, voix haute et poussée avec effort. Clameur. Pl. *Arisou*. Eur c'hi *Alemmus* en deuz lôshet, il a poussé un cri plaintif. Voyez GAEM et LOCC'NADEN.

* ? KRIA et par abus KRIAL, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. *Ariet*. Kaer em euz hét kria, n'en deuz hét va c'hlovel, j'ai eu beau crier, il ne m'a pas entendu.

* ? KRIADON, s. f. Le même que *Ari*.

KRIANEN. Voyez KRIEN.

KRIS, s. f. Peigne, instrument taillé en forme de dents, et qui sert à démêler les cheveux, et à dégrasser la tête. Instrument de fer nu de cuivre, dont se servent les cardeurs et les tisserands. Pl. ou. Eur grib beuz a bréniann, j'achèterai un peigne de bois. *Ré stang eo ar grib-man euid ar c'hanab*, ce peigne-ci est trop serré pour le chanvre.

KRIRA, et par abus KRIRAT, v. a. Peigner, démêler, arranger les cheveux avec un peigne. Faire une dernière préparation au lin, au chanvre, avant d'en faire du fil. Part. et. Kribid hé benn d'ar bugel-zô, peignez eet enfant. Kribed eo al lin, le lin est peigné.

KRIDOUR, s. m. Peignures, cheveux et nrdures qui tombent de la tête, en peignant. *Taotid ar c'hribador er-méaz*, jetez les peignures dehors.

KRIREL ou KRIREN, s. f. Crête, morceau de chair rouge qui vient sur la tête de certains oiseaux. Huppe, sigrette, touffe de plumes que portent quelques oiseaux sur la tête. De plus, sommet, eime. Pl. *Aribellon*. Eur gribel gær en deuz ar

e'hîk-man, ce coq a une belle crête. En Vannes, ou dit *Alépen*.

KRISS-GAR, s. f. Le devant de la jambe. En Vannes, on dit *hein ar e'hâr*; à la lettre, le dos de la jambe, par opposition à *Adf-gâr*, mollet; à la lettre, ventre de la jambe.

KRISELLAK, adj. Crêté, qui a une crête. Huppé, qui a une huppe. Quelques-uns prononcent *Kribonnek*. Voyez **KABELLAK**.

KRISEN. Voyez **KRISEL**.

KRISSA, s. m. Celui qui peigne. Celui dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. *ien*.

KRISSAZ, a. m. L'action de peigner.

KRISSAZ, s. f. Celle qui peigne. Celle dont le métier est de peigner le lin, le chanvre. Pl. *ed*.

KRIAN, s. f. Seran, instrument à plusieurs rangs de pointes, pour préparer le lin, le chanvre. Carde. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Rôid d'in ar gribin stak*, donnez-moi le seran serré.

KRIINA, v. a. Peigner le lin, le chanvre, le passer par le seran. Carder. Part. *et*. *Katez a lin hon eiz e'hoaz da gribina*, nous avons encore beaucoup de lin à peigner.

KRIID. Voyez **KRIID**.

KRIIAN, s. f. Frisson, tremblement causé par le froid, par la peur. *Eur gridien am eaz bed hirid*, j'ai ressenti un frisson aujourd'hui.

KRIEN ou **KRIANEN**, s. m. Gratin, partie de la bouillie qui reste attachée au fond du poëlon. *Distagit, mar hirid*, ar *chrien diouc'h ar biltik*, détachez, si vous voulez, le gratin du fond du poëlon. En Vannes, on dit *Arianen*, *Araouaden* ou *Araouiden*.

KRIANEN. Voyez **KRIEN**.

KRIENNA ou **KRIENNA**, v. a. et n. Enlever le gratin du vaisseau où la bouillie a été cuite. Manger du gratin. Se former en gratin. Part. *et*. *Kriennil ann darbôd*, enlevez le gratin du tesson. *Né het krienned ar iôd*, la bouillie n'a pas formé de gratin. En Vannes, on dit *Arianennin* et *Araouadennin*.

* ? **KRIER**, s. m. Crieur, celui qui crie, qui fait du bruit. Pl. *ien*. *Grid d'ar e'hrier-zô tével*, faites taire ce crieur. Voyez **KRIA**.

* ? **KRIAZ**, s. m. Crierie, action de crier. Bruit qu'on fait en criant.

* ? **KRIAZ**, s. f. Crieuse, celle qui crie, qui fait du bruit. Pl. *ed*.

KRIK, adj. Sec. Desséché. Aride. Avarc. *Krin eo ar wezen-man*, cet arbre est sec. *Na gavec'êno némed douar krin*, on ne trouve là que de la terre aride.

Krin eo evet eunn den êz, il est avarc comme un vieillard. *Krin* s'emploie aussi comme substantif, dans cette phrase : *mond da sartuni krin*, aller ramasser du bois sec, du bois mort sur pied. Voyez **KRAZ** et **Piz**, 2.^e art.

KRIÛ ou **KRIÛDER**, s. m. Ce qui ronge. Ce qu'on ronge.

KRIÛ-STÔ, s. m. Cancer, tumeur maligne dont l'effet est de manger les chairs. Gangrène ou cancrène, mortification d'une partie du corps, maladie. *Ar e'hriû-béô a zô krôg enn hé bronn*, elle a un cancer au sein. *Éma ar e'hriû-béô enn hé vriad'h*, il a la gangrène au bras. Ce mot est composé de *hriû*, ce qui ronge, et de *béô*, vif, vivant.

KRIÛA, v. a. et n. Sécher. Dessécher. Rendre ou devenir sec, aride. Part. *et*. *Krined eo gand ann evet*, il est desséché par le vent. Voyez **KRAZA**.

KRIÛA et par abus **KRIÛAT**, v. a. Ronger, couper avec les dents à fréquentes reprises. Corroder. Miner, détruire insensiblement. Part. *et*. *Nô garann het kriûa ann e'chern*, je n'aime pas à ronger les os. *Ar môr a zô a-benn da griûa hé ribou a-nébéûd-é-nébéûd*, la mer vient à bout de ronger, de miner insensiblement ses bords.

KRIÛED ou **KRIÛDA**, s. m. Sécheresse. Aridité. Avarice. On dit aussi *kréni*, dans le dernier sens.

KRIÛAN, s. f. Une chose sèche. Un arbre sec. Une femme maigre, desséchée. Pl. *krinenned*.

KRIÛAN, s. m. Rongeur, celui qui ronge. Pl. *ien*.

KRIÛAZ, s. m. Action de ronger.

KRIÛAZ, s. f. Celle qui ronge. Pl. *ed*.

KRIÛUS, adj. Rongeur, qui ronge, qui mine. Corrodant.

KRIA. Voyez **KRIZ**, 1.^{er} art.

KRIKI. Voyez **KASOKI**.

KRIÛER ou **KRIÛDA**, s. m. Crudité, qualité de ce qui est cru. Au figuré, cruauté. Inhumanité. Dureté. Rudesse. Insensibilité. Pl. *iou*. *Ar gridériou a ra drouk d'ar vugaté*, les crudités font mal aux enfans. *Gant rô a grizder é aorid anéthan*, vous le traitez avec trop de cruauté. On dit aussi *Krisidôri*. Voyez **KRIZ**, 1.^{er} art.

KRISOC'H. Voyez **KRIZ**, 1.^{er} art.

* **KRISTEK**, adj. et s. m. Chrétien, qui professe la religion chrétienne, la religion de Jésus-Christ. Qui appartient à cette religion. Pour le pl. du substantif *kristénien* (de trois syll. *Kris-té-nien*). *Al lézen gristen*, la doctrine chrétienne,

la religion chrétienne. *En em ôber kristen*, se faire chrétien, embrasser la religion chrétienne. *Béva a réont evel gwir gristonienn*, ils vivent comme de vrais chrétiens.

* KRISTÉNEZ, s. f. Chrétienne, celle qui professe la religion chrétienne. Pl. *ed.*

* KRISTÉNEZ, s. f. Chrétienté, le pays chrétien. Tous les chrétiens. *Komez a récur euz a gémet-sé enn holl gristénez*, on parle de cela dans toute la chrétienté.

* KRISTÉNIER, s. f. Christianisme, la loi et la religion de Jésus-Christ. *Er gristonienn eo bet savet*, il a été élevé dans le christianisme.

* KRISTILA ou KRISTILA (L mouillé), v. n. Hennir, crier à la manière des chevaux. Part. *et.* *En em lakaad a réaz hé varc'h da gristila*, son cheval se mit à hennir. Voyez GOURNISA et C'HOIRINA.

* KRISTILADEN ou KRISTILADEN (L mouillé), s. f. Hennissement, cri des chevaux. Pl. *Aristiladennou*. *Kristiladennou ar a'hézeg a glevenn*, j'entendais le hennissement des chevaux.

* KRISTINER. Voyez KRISTÉNER.

Kriz, adj. Cru, qui n'est point cuit. Qui n'est ni lavé, ni teint. Au figuré, cruel. Inhumain. Dur. Rude. Insensible. *Dibri a ra ar c'hik kris béé*, il mange la viande toute crue. *Rôid eunn aval Kriz d'ar bugel-zé*, donnez une pomme crue à cet enfant. *Id da bréna neud kriz d'in*, allez m'acheter du fil écreu. *Gwall griz eo ann dén-sé*, cet homme est bien cruel, bien inhumain. Au comparatif, *Arisoc'h*. *Krisoc'h eo igéd eur c'higer*, il est plus dur, plus cruel qu'un boucher. Au superlatif, *Arisa*. *Ar c'hrista dén a oufed da gavout eo*, c'est le plus cruel des hommes. Voyez KAISOR.

Kreiz, s. m. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui vient ordinairement par l'âge. Froncis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise. Troussis, pli à une jupe, etc., pour la raccourcir. Pl. ou. *Leün eo hé dâl a grizou*, son front est couvert de rides. *Né héit stank a-walc'h ar c'hreiz-zé*, ce froncis n'est pas assez serré. Voyez ROUFER.

KRIZA, v. b. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Trousser, retrousser, replier, relever ce qui pend, en parlant des habits. Part. *et.* *Ann anken en deus hé grizet a-bréd*, le chagrin l'a ridé de bonne heure. *Né héit réd kriza ann dra-sé*, il n'est pas nécessaire de froncer cela. *Krizid hé saé uc'héloc'h*, troussiez votre robe plus haut.

KRIZAN, s. f. Espace de terre laissé sans travail, entre les sillons et la haie ou la muraille qui entoure un champ. Pl. *Arizennou*. *Lihid ar saoud da beñri war ar grizen*, menez paître les vaches autour du champ.

KRIZAZ, s. m. La seconde cheville qui entre dans la latte ou gaulle de la charrue. C'est ce que d'autres nomment *ann eskop*, l'évêque. Pl. *Arizériou*.

KRIZÉNEZ, s. m. Action de rider, de froncer, de plisser, de trousser.

KROA ou GROA, s. m. Grève, lieu uni et plat, couvert de gravier, le long de la mer ou d'une rivière. Voyez KRAF.

* ? KROAZ, s. f. Croix, ligne formant quatre angles. Figure de bois, d'argent, etc., représentant la croix de Jésus-Christ. Pl. *Aroasiou* (de 2 syll. *Aroa-siou*). *Piou a soug ar groaz diré?* Qui est-ce qui portera la croix dimanche? Je ne considère pas ce mot comme d'origine Bretonne; mais comme il a produit plusieurs dérivés et composés, il devait naturellement trouver sa place ici. En Vannes, *Aroez*. Pl. *Aroésiou*.

* ? KROAZ-HEM (N nasal, de 3 syll. *Aroaz-hent*), s. m. Carrefour, endroit où se croisent deux ou plusieurs chemins. Pl. *Aroaz-henchoù*. Ce mot doit être hybride, formé du latin *crux*, par le français *croix*, et du Breton *hent*, chemin. *Eur c'hroaz-hent a gafot*, *hag é trôad a gleiz*, vous trouverez un carrefour, et vous tournerez à gauche. Plusieurs prononcent *Aroaz-hent*.

* ? KROAZ-LEC'H (de 2 syll. *Aroaz-lec'h*), s. m. La croix qui est marquée naturellement sur le dos d'un âne. Le dos d'une bête de charge. Ce mot doit être hybride, formé du latin *crux*, par le français *croix*, et du Breton *lec'h*, lieu, endroit.

* ? KROAZ-LÉZ (de 2 syll. *Aroaz-léz*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos et la région voisine. Les lombes. Pl. *dioù groaz-léz*. Ce mot doit être hybride, formé du latin *crux*, par le français *croix*, et du Breton *léz*, hanche. Voyez KROAZEL, 1.^{er} art.

* ? KROAZA (de 2 syll. *Aroa-za*), v. a. Croiser, mettre en forme de croix. Marquer d'une croix. Part. *et.* *Kroazid ann daou damm hoad*, croisez les deux morceaux de bois. *En em groaza*, se croiser, se couper, se traverser. De plus, faire le signe de la croix sur soi. *En em groaza a ra hé neud*, votre fil se croise. *Réd eo en em groaza abars sével euz hé wélé*, il faut faire le signe de la croix avant de se lever.

* ? **KROAZEL** (de 3 syll. *Arca-zel*), s. f. Reins, le bas de l'épine du dos, et la région voisine. Les lombes. Les hanches. Pl. ducl. *digroazel* ou *dious groazel*. *Torret eo va c'broazel*, j'ai les reins cassés. On dit aussi *kroaz-léz*, dans le même sens. En Vannes, *kroazel*.

* ? **KROAZAL** (de 3 syll. *Arca-zal*), s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Ce nom vient de ce qu'en plusieurs endroits on commence ces tas par quatre gerbes en croix; et ainsi de suite. Pl. *kroazellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KAKAD**, **KALBORN**, **PENPEN** et **SÉMEN**.

* ? **KROAZIK** (de 3 syll. *Arca-zik*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la verveine, plante à laquelle les anciens, et les Gaulois particulièrement, attribuaient de grandes propriétés. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, et signifie à la lettre, *petits caeux*, nom qui vient sans doute de la disposition des branches de cette plante. On la nomme ailleurs, *louzaouen-ar-groaz* et *barlen* ou *varlen*.

KRÔK ou **KRÔS**, s. m. Croc, instrument à pointes courbées. Crochet. Agrafe. Harpon. De plus, morsure. Prise. Capture. Pl. *Arzier* (de 2 syll. *Ar-ier*) ou *Arégou*. Le premier ne s'emploie que lorsqu'il est question d'un instrument : dans toute autre acception, le second est le seul usité. *Eur c'brôk daou-vezek am eiz ézom*, j'ai besoin d'un croc à deux dents. *Né zivad kéé hé grôk*, sa morsure ne saigne pas. *Krôg évit krôg*, à bon chat bon rat; à la lettre, *saiss sous saiss*. Voyez **BAC'H**, 1.^{er} art.

KROAR. Voyez **KROAR**.

KROAZ. Voyez **KROAZ**.

KROAZAL. Voyez **KROAZEL**.

KRÔG-GOURNAN, s. m. Croc-en-jambe, tour de lutteurs pour faire manquer le pied à celui avec qui l'on est aux prises, et pour le faire tomber. *Eur c'hrôg-gourrenn en deuz rôed d'hé inébour*, il a donné le croc-en-jambe à son adversaire. **A** la lettre, **CROC** de **LUTTE**.

KRÔGAK, adj. Crochu, qui est en forme de croc, de crochet. Courbé. *Bi-siad krôgeg en deuz*, il a les doigts crochus.

KROGAN, s. f. Coquille ou coque, ouverture des limaçons, des moules, etc. Écaille. Conque. Anse de vases. Pl. *Arégin*. *Torred eo krogen ar velfeden-man*, la coquille de ce limaçon est cassée. Le pl. *Arégin* s'emploie aussi dans le sens de coquillage, amas de coquilles. En Vannes, on dit *hergad*, dans ce dernier

sens.

KROGAN-ALC'HOUEZ, s. f. Serrure, machine, ordinairement de fer, qu'on applique à une pête, pour servir à la fermer et à l'ouvrir au moyen d'une clef. Pl. *Arégin alc'houez* ou *Arégen-alc'houez*. Ce mot composé signifie à la lettre; **COQUILLE** de **CLÉF**. Voyez **DORRAL** et **POTAN**.

KRÔGANNA, v. a. Accrocher, attacher, arrêter à un clou, à un crochet. Au figuré, retarder. Arrêter. Part. et. *Krôgennid hé saé ouc'h ann ibil*, accrochez votre habit à la cheville. Voyez **KRÔK** et **KRÔG**.

KROGANNAK, adj. A coque. A coquille. A écaille. En forme de conque. Crustacé. Testacé.

KRÔGAN, s. m. Celui qui mord, qui accroche, qui saisit, qui rapine. Pl. *Gen*.

KRÔGÉREZ, s. f. Gratteron, plante dont le fruit s'attache aux habits. C'est sans doute à cette particularité qu'elle doit son nom.

KRÔGL. Voyez **KRÔG**.

KRÔGOK, s. m. Crochet, petit croc. Agrafe. De plus, morsure légère. Pl. *Arzierigou* ou *Arégouigou*. Voyez **KRÔK** et **BAC'H**.

KRÔGUEZ, adj. Qui accroche. Qui saisit. Mordant, qui mord. Corrodant, qui ronge. *Had ar sérégen vrez a zô krôguz*, la graine de bardane s'accroche. *Eul toen krôguz eo*, c'est une bête mordante. Voyez **KRÔK** et **DANTUZ**.

KRÔC'HAN, s. m. Peau, la partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. Cuir. Pl. *Aré'hin*. *Né garrenn hé béza enn hé groc'hen*, je ne voudrais pas être dans sa peau. *Eur c'hrôc'hen bioc'h am eiz da werza*, j'ai un cuir de vache à vendre. *Kiâ pé groc'hen am bézô*, j'en aurai chaire ou peau. En Vannes, *Arôc'henn*. Voyez **LEA**.

KRÔC'HAN-AL-LACAD, s. m. Paupière. Mot-à-mot, **LA PEAU** de **L'ŒIL**.

KRÔC'HENN, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. Pl. *Arôc'hennennou*. On dit aussi *tiennennigâ*, dans le même sens.

KRÔC'HENNNAK, adj. Membraneux, qui participe de la membrane. Qui appartient à la membrane. *Kroc'hennenneg eo ar gévren-zé*, cette partie est membraneuse.

KRÔC'HENNNAK, adj. Qui a une peau forte, épaisse. Voyez **KRÔC'HAN**.

KROPA, v. a. et n. Engourdir, rendre comme perclus par l'effet du froid. S'engourdir. Part. et. *Ar riou a gropô hé piziad*,

spriad, le froid vous engourdirait es doigts. *Kroped ann holl*, je suis tout engourdi. Voyez *BAVA*.

KROPADUR, s. m. Engourdissement, état de quelque partie du corps engourdi par le froid.

KROPER, adj. et part. Engourdi, presque perclus par le froid.

KROS, s. m. Tête. Gros bout. Il ne s'emploie guères qu'avec le mot *spilen*, épingle. *Kros-spilen*, la tête d'une épingle. Pl. *Krosou-spilou*.

KRÔSMÔL ou *KRÔSVÔL* ou *GRÔSMÔL*, s. m. Murmure, bruit, plaintes sourdes que font les personnes mécontentes. Action de gronder entre les dents. Voyez *KRÔZ*.

KRÔMÔLA ou *KRÔSVÔLA* ou *GRÔMÔLA*, v. n. Murmurer sourdement. Grogner, gronder entre les dents. Grommeler. Marmotter. Part. et. *Ma krôsmôlit adarré*, *hó líkinn er-meaz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors.

KRÔMÔLER, s. m. Celui qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ien*.

KRÔSMÔLIEREZ, s. f. Celle qui murmure sourdement, qui grogne, etc. Pl. *ed*.

* *KROUADUR*, s. m. Créature, un être créé. Il se dit plus particulièrement d'un enfant mâle au-dessous de l'âge de sept ans. Petit garçon. Pl. *Krouadurien* ou *Krouaduriou* (de 4 syll. *Krou-a-du-rien* ou *Krou-a-du-riou*). *Krouadurien omb holl da Zoué*, nous sommes tous créatures de Dieu. *N'eo c'hoas néméd eur c'hrouadur*, ce n'est encore qu'un enfant. Je ne doute pas que ce mot ne vienne du français *CRÉATURE*.

* *KROUADUREZ*, s. f. Ce mot qui est naturellement le féminin de *Krouadur*, ne s'emploie qu'en parlant d'un enfant du sexe féminin, au-dessous de l'âge de sept ans. Petite fille. Pl. *ed*. Voyez *MARIN* et *PLAC'N*.

KROCK ou *KROUN*, s. f. Potence, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. Gibet, fourches patibulaires. *Ma na laka évez*, *éz ai ouc'h ar grog*, s'il n'y prend garde, il ira à la potence. *Boéd ar grog*, injure grossière équivalant à cette phrase française : *GIBER DE POTENCE*; mot-à-mot, *PAYLER DE LA POTENCE*.

KROUER, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé; c'est le crible fin. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *KROER*. En Vannes, *Klouer*. Voyez *RIMEL*.

* *KROUER*, s. m. Créateur, qui crée et tire du néant. Il ne se dit (en Breton) qu'en parlant de Dieu. *Krouer ann éno bag ann donar so*, il est le créateur

du ciel et de la terre.

KROUZIA ou *KROURIA* (de 3 syll. *Krou-é-ria*), v. a. Cribler, nettoyer le blé avec le crible fin. Part. et. *Réd eo krouéra ann éd*, *atars hé c'hás d'ar vilin*, il faut cribler le blé, avant de le porter au moulin. Quelques-uns prononcent *Kro'ra*. En Vannes, *Klouérein*.

KROUZRAD ou *KROURRAD* (de 3 syll. *Krou-é-riad*), s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un crible fin. Pl. ou. *Gand daou grouérad en dévélé a-walc'h*, il en aura assez avec plein deux cribles. Quelques-uns prononcent *Kroérad*. En Vannes, *Klouérad*.

KROCC. Voyez *KROCK*.

KROCCA, v. a. Pendre, attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. Suspendre. Attacher un criminel à une potence, pour l'étrangler. Part. et. *Krougid ann dra-man ouc'h eur wézen*, pendez ou suspendez ceci à un arbre. *Ouc'hpen ugent vloaz zó na grougeur mué é Bré-C'hall*, il y a plus de vingt ans qu'on ne pend plus en France.

KROCCAT, adj. et part. Pendu, étranglé à une potence. *Eunn dén krouget*, un pendu. *Túd krouget*, des pendus. *Ar ré krouget*, les pendus.

KROUCHEN. Voyez *KROUCHAN*.

* *KROUT*, v. a. Créer, tirer du néant; donner l'être. Part. *krouet*. *Pious en deuz hé kroued ha téhénd er béd ? Doué*. Qui vous a créé et mis au monde ? Dieu. Voyez *GÉNÉL*.

* *KROUIDIGEZ*, s. f. Création, action de créer. Extraction du néant. *Abad krouidigez ar béd*, depuis la création du monde. Voyez *KROUADUR* et *GANSDIGEZ*.

KROUL. Voyez *KOUCROUL*.

KROUMM, adj. Courbe, qui approche de la figure d'un arc. Courbé. Arqué. *Kroumm eo*, *hag héñ iaouañk c'hañ*, il est courbé, quoique jeune encore. Voyez *GWAR*, *BAOTER* et *KAMM*.

KROUMMA, v. a. et n. Courber, rendre courbe. Se courber, devenir courbe, se plier. Part. et. *Na groummit héd ar vés-zé*, ne courbez pas, n'arquez pas ce bâton. *Kroumma a ra ré évid hé oad*, il se courbe trop pour son âge.

KROUMMAOCH, s. m. Courbure, inflexion, état d'une chose courbée.

KROUMMEL, s. f. Anse, la partie de certains vases ou ustensiles, par laquelle un les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *Kroummellou*. *Kroummel ar pòd a zó torret*, l'anse du pot est rompue. Voyez *KROUER* et *DOURC'N*.

KROUZEL, s. f. Croupe, partie du derrière du cheval et autres bêtes de charge. La cime, le sommet d'une montagne. Pl. *krouzellou*. Na *sammît kêr ré krouzel ar marc'h*, ne chargez pas trop la croupe du cheval. *Eunn ti a wclann war grouzel ar menez*, je vois une maison sur la cime de la montagne. *Krouzel*, en tant qu'il s'applique aux bêtes de charge, est peut-être le même que *krôzel*, et il ne diffère sans doute dans la prononciation, que pour ce pas confondre les parties de l'homme avec celles des bêtes. Voyez **TALISSN**, **TALISS** et **BAR**.

KRÔS, s. m. Murmure. Bruit. Gronderie. Réprimande. Querrelle. Dispute. Injure. Insulte. De plus, croassement, cri du corbeau. *Petra eo ar c'hroz a glevann?* Qu'est-ce que c'est que le bruit, le murmure que j'entends? *Eur c'hroz haer am euz gread d'echan*, je lui ai fait une sorte réprimande. *Krôz en deuz gand ann holl*, il a des querrelles, des disputes avec tout le monde. Voyez **TROUZ**.

KRÔZA, v. a. et n. Murmurer. Faire du bruit en paroles. Gronder. Gourmander de paroles. Réprimander. Quereller. Disputer. Injurier. Dire des injures. Insulter. De plus, croasser, crier comme les corbeaux. Part. et. *Mar krôzit c'hoaz, emé hé lakai er-mêz*, si vous murmurez encore, je vous mettrai dehors. *Krôzit-hén krô évid-oun*, grondez-le fortement pour moi. *Né ra némét krôza*, il ne fait que quereller, disputer. *Krôza a ra ar brini*, les corbeaux croassent.

KRÔZEA, s. m. Celui qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeur, celui qui aime à gronder, à gourmander. Querelleur, celui qui aime à quereller, à se disputer. Pl. *ien*.

KRÔZÉARS, s. m. Action de murmurer, de gronder, de quereller, etc.

KRÔZÉARS, s. f. Celle qui murmure, qui fait du bruit en paroles. Grondeuse. Querelleuse. Pl. *ed*.

KRUSL (L mouillé), s. f. L'estomac, le sein de l'homme. Le jabot d'un oiseau. Pl. ou. Voyez **POULL-GALON** et **BRUCHRE**.

KRUSLAD (L mouillé), s. f. La plénitude de l'estomac, du jabot. Pl. ou.

KRUK ou **KRUG**, s. f. Sorte d'insecte, dit vulgairement **PATRE SCORPION**, qui lève sa queue fourchue, lorsqu'on le touche, et que l'on croit venimeux, et dangereux par sa piqure, sur-tout au bétail. Pl. *aruged*. *Gand eur grug eo têt flemmed ar voad'h zù*, la vache noire a été piquée d'un petit scorpion.

KURAL. *Milin-kruset*, s. f. Moulin

dont la roue tourne horizontalement et l'essieu perpendiculairement; ce sont les plus modernes. Voyez **KOAJEL**.

KRÜD. Voyez **KRÜK**.

KRUGEL, s. f. Monceau. Tas. Amas. Meule. Batte. Petite éminence. Pl. *krugellou*. *Eur grugel atred a zô adré ann ôr*, il y a un tas d'ordures, de balayures derrière la porte. *Eur grugel verien*, une fourmière, petit amas que font les fourmis au-dessus de leur logement. Voyez **BERN**.

KRUGELLA, v. a. Amonceler. Amasser. Entasser. Accumuler. Empiler. Part. et. *Na grugellit hod ann teil ken têt d'ann ti*, n'amoncelé pas le fumier aussi près de la maison.

KRUMUSA ou **KRUMESA** ou **GRUMESA**, v. a. Le même que *krôsmôta*.

KUDAN, s. f. Écheveau, fil, laine repliée en plusieurs tours. Pl. *kudennou*. *Id da brina diou guden neud gloan d'in*, allez m'acheter deux écheveaux de fil de laine. Plusieurs disent *kuden neud*, écheveau de fil. Voyez **KODAO** et **BAR-SAÛD**.

KUDENNA, v. a. Mettre du fil, de la laine en écheveaux. Part. et. *Na teltit-hu ket Kudenna ann neud?* Ne pouvez-vous pas mettre le fil en écheveaux.

KUDENNEK, adj. et s. m. Morne. Sombre. Taciturne. Mélancolique. Triste. Pour le pl. du subst. *kudenneion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HURENNEK**.

KUDON, s. f. Ramier, pigeon sauvage, qui se perche sur les arbres. Pl. *ed*. *Kalz a gudoned a zô er urô-man*, il y a beaucoup de ramiers dans ce pays-ci. *Kudon* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **DESÁ** et **KOULM**, 2.^e art.

KUDOU, s. m. pl. Caresses basses. Flatтерies. Petites façons. *Ober kudou da eur ré*, flatter quelqu'un, lui faire sa cour petitement et avec bassesse. Voyez **LOC'H**.

KUDOUCON. Voyez **KUDUS**, 1.^{er} art.

KURUN. Voyez **KAREN**.

KUCHEN (par ch français) s. f. Particule, petite partie. Touffe. Toupet. Un peu de quelque chose. Pl. *kuchennou*. *Rôid eur guchen anezh d'in*, donnez-m'en une petite partie. *Eur guchen voad a zô têt trouc'hed d'echan*, on lui a coupé une touffe de cheveux. Voyez **BRÁNNAN** et **Bôc**.

KUC'H. Voyez **KÛZ**.

KUC'HSIN. Voyez **KUZA**.

KURZ (d'une seule syll.), particule qui ne s'emploie qu'avec les verbes *mont*,

aller, et dont; venir. *Mont kuit*, s'en aller. *Dont kuit*, s'en venir, s'en retourner.

KURT (d'une seule syll.), adj. Quitte, qui est libéré de ce qu'il devait. Exempt. Dispensé. Franc. Affranchi. Libre. *P'hô yésô c'hoaz rôed eur shoéd dîn*, é sesimp kuit, quand vous m'aurez donné encore un écu, nous serons quittes. *Kuid eo a bép harg*, il est exempt de toutes charges. *Dowar kuid eo*, c'est une terre franche, affranchie.

KUITAAT (de 3 syll. *kui-ta-at*), v. a. Quitter. Laisser. Abandonner. Acquitter. Exempter. Dispenser. Affranchir. Écharger. Tenir quitte. Part. *kuitéet*. *Na guitait héd hō yésô, némét rôed é vé*, ne quittez pas votre pays sans nécessité. *L'a guitéed en deûz raktél*, il m'a acquitté sur le champ.

KEZEN, s. m. Petit-lait, sérosité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **DOER-LÉAZ**.

KÛL (L mouillé), adj. Grasset. Grassouillet. Dodu. Potelé. Qui a de l'embonpoint. *Kûl eo ar buget-zé*, cet enfant est grassouillet. *Eur brôc'h kûl é deûz hō c'hoar*, votre sœur a le bras potelé.

KULA (L mouillé), v. n. Devenir grasset, dodu, potelé. Part. *et*.

KELDEA (L mouillé). s. m. État de celui qui est grasset, dodu, potelé. Embonpoint.

KÛN (N nasal), adj. Doux d'humeur. Bénin. Débonnaire. Affable. Humain. Bienfaisant. Clément. Doux au toucher. *Kûn eo ével eunn-danvad*, il est doux comme un mouton. *Ker hua ha bléd hâz*, d'ussi doux que poil de chat. Voyez **HIGARAD**.

KUNAT (N nasal), v. n. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, affable, élément, etc. Part. *kunéet*. *Ma na guma hêt, hen tikiinn er-méaz*, s'il ne devient pas plus doux, je le chasserai. *Nô hêt ével-sô hen kunat*, ce n'est pas ainsi que vous l'adouçirez.

KUNIA (de 2 syll. *ku-nia*), v. n. Sauter, gambader, comme fait un cheval échappé en pleine campagne. Part. *kuniet*. Voyez **LAMMOET**.

KENUDA, v. n. Se plaindre à la manière des poules. Part. *et*. Voyez **GRAKA**.

KUNUC'HA, v. a. et n. Se plaindre. Gémir. Se lamenter. Et, suivant quelques-uns, injurier, insulter. Part. *et*. *Kunuc'ha a ra deiz-nôz*, il se plaint, il gémit nuit et jour. *L'a c'houuc'hed en deûz drag ann holl*, il m'a insulté, injurié devant tout le monde. Plusieurs prononcent **KUNUJA**. Voyez **KLEMAA**.

KUNUC'HA, s. f. Plainte. Gémissement. Lamentation. Et, suivant quelques-uns, injure, insulte. Pl. *kunuc'hennou*. *Ha na glovit-hu héd hō gunuc'hennou?* N'entendez-vous pas ses gémissements? *Kunuc'hennou en deûz lavared d'in* (ou bien) *en deûz huned d'in*, il m'a dit des injures. Plusieurs prononcent **KUNUJEN**.

KUNUJA. Voyez **KUNUC'HA**.

KUNVÉLEZ (N nasal), s. f. Douceur d'humeur. Bénignité. Affabilité. Humanité. Bienfaisance. Clémence. Bonté. Douceur au toucher. *Hé vraz kunvélez ne dit-nétrâ*, trop de douceur, de clémence ne vaut rien. *Gant kunvélez é tigémar pép hini*, il reçoit chacun avec affabilité. Voyez **KEN**.

KURUN, s. f. Tonnerre, bruit causé par une détonation électrique entre deux nuées. Pl. ou. *Koubed eo ar gurun war va zé*, le tonnerre est tombé sur ma maison. Plusieurs prononcent **KUDURUN**.

* ? **KURUN** ou **KURUNEN**, s. f. Couronne, ornement en forme de cercle qui entoure la tête. Diadème, sorte de bandeau qui était la marque de la royauté chez les anciens. Pl. *Kurunou* ou *kurunenou*. *Eur gurun blédn a ioa oud hē dër*, il y avait une couronne de fleurs à sa porte (en parlant d'une femme). *Gwiled em eûs ar roué gaud ar gurunen war hō benn*, j'ai vu le roi avec la couronne sur la tête.

KURUNEN. Voyez **KURUN**, 2.^e art.

KURUNI, v. impers. Toaquer. On dit: du bruit que fait le tonnerre. Ce verbe est peu usité. On emploie plus ordinairement, pour exprimer la même chose, les deux mots *ôber kurun*, faire du tonnerre. *Kurun a ra*, il tonne; mot à mot, **TONNERRE IL FAIT**. Voyez **KURUN**, 1.^{er} art.

* ? **KURUNI**, v. n. Couronner, mettre une couronne sur la tête. Part. *et*. *Na ouzent hêt c'hoaz pō da goulz é vezô kuruned ar roué*, on ne sait pas encore quand le roi sera couronné. Voyez **KURUN**, 2.^e art.

* ? **KURUNIDIGEZ**, s. f. Couronnement; action de couronner. Cérémonie pour couronner les souverains. *Édô é Paris da gurunidigez ar roué*, il était à Paris au couronnement du roi.

KURLUZ, adj. Qui menace de tonnerre. Qui est sujet au tonnerre. *Eunn amez gurunuz a ra*, le temps menace de tonnerre. *Ar brôiou ménésieg a zô-kurunuz*, les pays montagnoux sont sujets au tonnerre.

KUSEZ. Voyez **KEDEVA**.

KÛS. Voyez **KÔZ**.

KÛS-NÉOL ou **KÛS-NÉOL**, s. m. Coucher.

du soleil. *Ar c'hüs-hïol*, le coucher du soleil, et aussi l'occident, le couchant. *Arzel ar c'hüs-hïol*, le vent d'occident, l'ouest. En Vannes, *küs'h-hïol*. Voyez KÜZ.

KUSIADREL OU KUZIADREL, s. f. Cache, lieu secret, propre à cacher quelque chose. Cachette, Secret. Retraite. Pl. *Kusiadellou*. *Eur gusiadel am euz em zé*, j'ai une cache, une cachette chez moi.

* ? KUSTEM, s. m. Coutume. Habitude. Usage. Pl. *Kustumou*. *Hervez ar c'hustum eo bid digéméret*, il a été reçu selon la coutume, suivant l'usage. Voyez BOAZ.

* ? KUSTUMI, v. a. et n. Accoutumer. Habituier, S'accoutumer. S'habituier. Part. et. *Réd eo hé gustumi dioue'h ann dra-zé*, il faut l'accoutumer à cela. *Na hel-lénn béken kustumi aman*, je ne pourrai jamais m'habituier ici.

KUTUL (L mouillé), s. m. Cueillette; il se dit particulièrement des fruits que l'on recueille tous les ans d'une terre; il se dit aussi du produit d'une quête. Collecte. *Né héit o'hoaz gread ar c'hustul*, la cueillette n'est pas faite encore. Voyez DASTEM.

KUTELA, et par abus KUTUL (L mouillé), v. a. Cueillir, détacher des fruits, des fleurs de leurs branches. Recueillir. Part. et. *Id da gutula ann avatou*, allez cueillir les pommes.

KUTELER (L mouillé), s. m. Cueilleur, celui qui cueille, qui recueille. Pl. *ien*.

KUTULDAZ (L mouillé), s. m. Action de cueillir, de recueillir.

KUTULERE (L mouillé), s. f. Cueillense, celle qui cueille, qui recueille. Pl. *ed*.

KÜZ, s. m. Cache, lieu secret, propre à cacher quelque chose. Cachette. Secret. Retraite. Pl. *Kusions* (de 2 syll. *Ku-sion*). *É küz*, en cachette, en secret, secrètement. En Vannes, *küs'h*. Pl. *eu*. *Küz-néol*. Voyez KUS-NÉOL.

KUZA, et par abus KUZAT, v. a. et n. Cacher, mettre une chose en lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. Celer. Dissimuler. Se cacher. Part. et. *Kuzid ann dra-man enn eunn tu-bennäg*, cachez ceci quelque part. *N'hellann héid hé guza ouz-hoc'h*, je ne puis vous le celer, vous le dissimuler. *Id da guza*, allez vous cacher. En Vannes, *kuc hein*.

KUZAT, part. et adj. Caché. Secret. Inconno. Dissimulé. Couvert. Artificieux. *Likid ann dra-man enn eul léac'h küzet*, mettez ceci dans un lieu secret. *Euz déz küzed eo*, c'est un homme dissimulé, artificieux. Voyez GÜDÉZ.

* KUZIADREL, VOYEZ KUSIADREL.

KUZDAZ, s. f. Action de cacher, de se cacher.

* ? KUZEL, s. m. Conseil. Avertissement. Aviz. Exhortation. Consultation. Pl. *iou*. *Han-vez eo ar c'huzel em euz da rei d'é-hoc'h*, c'est le conseil que j'ai à vous donner. *Komza é kuzel*, parler en secret, à l'oreille. Voyez ALL-

* ? KUZULIA (de 5 syll. *Ku-zu-lia*), v. a. Conseiller. Avertir. Donner avis. Exhorter. Consulter. Part. *Kuzuliet*. *Piou a gweüliö a o'hanoum tréma?* Qui est-ce qui me conseillera maintenant.

KUZULIER (de 3 syll. *Ku-zu-liér*), s. m. Conseiller, celui qui donne un conseil, un avis. Pl. *ien*. *Kalz a guzuliérien a gaveur, pa gaveur*, on trouve beaucoup de conseillers, de donneurs d'avis, quand on veut.

* ? KUZULIEREZ (de 4 syll. *Ku-zu-lié-rez*), s. f. Conseillère, celle qui donne un conseil, un avis. Pl. *ed*.

D

D, lettre consonne, la quatrième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

DA (devant les consonnes), et D' avec apostrophe (devant les voyelles), prép. A. *Éad eo da l'rist*, il est allé à Brest. *Da gréteiz é leinimp*, nous dînerons à midi. *D'in*, à moi. *D'id*, à toi. *D'échan* ou *d'éza*, à lui. *D'éziou d'ézi*, à elle. *D'é-omp*, à nous. *D'é-hoc'h*, à vous. *D'ézhé* ou *d'ézô*, à eux, à elles. *N'éuz nétra kacroc'h da wéout*, il n'y a rien de plus beau à voir. En Vannes, *dé*.

DA, s. m. Joie. Plaisir. Contentement. Satisfaction. Aise. Gré. *Dá eo gant-han*, il a du plaisir, du contentement, de la joie. *Dá é hafenn é teüac'h*, je trouverais à gré, agréable que vous vinssiez. Voyez LÉVÉREZ.

DA, VOYEZ TA, 1.^{er} art. *Da*, prép. Près de. Sur le point de. *Dá eo da vervet*, il est près de mourir. *Dá é oann da gouéca*, j'étais sur le point de tomber. Voyez DADÉ.

DA-NINI, VOYEZ TA-NINI. *DA-NÉBÉUTA*, conj. Au moins. Du moins. *Ugent zô da-nébedta*, il y en a au moins vingt. Cette conjonction est composée de *da*, à, et de *nébéuta*, superlatif de *nébéut*, peu. Voyez DA-VIRANA.

DA-RÉ, VOYEZ TA-NINI.

DA-VAD, adv. Tout de bon. Sérieusement. Sans plaisanterie. En vérité. Sans feinte. *Da-vad eo hel lavarann d'é-hoc'h*, c'est tout de bon que je vous le dis. *Da-vad ha kaer*, ingénument, de bonne foi, franchement. *Da-vad ha kaer en deùz grêt hément-sé*, il a fait cela de bonne foi, ingénument. Voyez **A-ZEVAT**.

DA-VIHANA, conj. Au moins. Du moins. *Ma na hellit héit teina gan-é-omp*, *da-vihana deùd da goania*, si vous ne pouvez pas dîner avec nous, du moins venez souper. Cette conjonction est composée de *da*, à, et de *bihana*, superlatif de *bihan*, petit. Voyez **DA-VÉRÉUTA**.

DAROR. Voyez **DASKOR**.

DARORI. Voyez **DASKORI**.

DAR, s. m. Défi, appel au combat. Toute sorte de provocation. Pl. *daïou* (de 2 syll. *daï-ou*). *Ann daé en deùz rôed d'hé énébour*, il a donné le défi à son adversaire. Voyez **HÉC**.

DAËA (de 2 syll. *daa-a*), v. a. Défier, appeler au combat. Provoquer. Exalter. Part. *daëet*. *Mar daëit ac'hanoun*, *likid éves*, si vous me défiez, prenez garde. *Daëa a ra ann holl*, il provoque tout le monde.

DARU, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Contrariété. Opposition. Agacerie. Débat. Démêlé. Pl. ou. *Dael a vés atiez gant hé*, il y a souvent dispute, contestation entr'eux. *Ober ann dael*, disputer. Contester. Quereller. Contrarier. Agacer. Voyez **RENDRAEL**.

DAËLA (de 2 syll. *daë-la*), v. a. et n. Disputer. Contester. Quereller. Contrarier. Agacer. Part. et. Ce verbe est peu usité aujourd'hui; on emploie dans le même sens la périphrase suivante : *ober ann dael*; à la lettre, FAIRE LA DISPUTE, LA QUERELLE. Voyez le mot précédent.

DAËLAOU. Voyez **DAËRAOU**.

DAËRAOU ou **DAËAOU** ou **DAËLAOU** (de 3 syll. *daë-ra-ouï* ou *da-ra-ouï* ou *daë-la-ouï*), v. n. Pleurer, répandre des larmes. Larmoyer. Part. *daëraouet* ou *daëraouet*. *Né ra némé daëraoui nóz-deiz*, il ne fait que pleurer jour et nuit. Voyez **GWÉLA** et **LÉNYA**.

DAËRAOUZ (de 3 syll. *daë-ra-ouuz*), adj. Qui mérite d'être pleuré.

DAËRÉ (de 2 syll. *daë-ré*), ou **DARÉ**, s. m. La bûsse-marée. Voyez **GOERLEUN**.

DAËROU ou **DAROU** ou **DAËLOU** (de 2 syll. *daë-rou* ou *darou* ou *daë-lou*), s. m. pl. Fleurs. Larmes. *Skula daërou druz*, répandre des larmes amères, fondre en larmes. Quelques-uns emploient le singulier *daëraouen* (de 3 syll.

daë-ra-ouen), mais il est rare.

DAËZ ou **DEZ**, s. m. Degré, marche d'un escalier. Pl. *daësiou* ou *dësiou* (de 2 syll. *daë-siou* ou *dë-siou*). *Hanter kant daëz a zô c'hoaz da biñat*, il y a encore cinquante degrés ou marches à monter. *A-zëz-é-dez*, par degrés, de degré en degré, insensiblement, peu à peu.

DAËZ. Voyez **DAN**.

DAËFARRE ou **DABARRA**, s. m. Il se dit et de l'aide-maçon et de l'aide-couvreur. Pl. *ien*. *Livrid d'ann daëfarrer digas pri*, dits à l'aide-maçon d'apporter du mortier. *Rôid ar mein-skendman d'ann darbarer*, donnez ces ardoises à l'aide-couvreur.

DAËFANT ou **DABARRI**, v. a. et n. Aider ou servir un maçon ou un couvreur. Part. et.

* ? **DAG** ou **DAGRA**, s. m. Dague. Poignard. Stylet. Bayonnette. Pl. *dagous* ou *dagériou*. *Eunn taot dag* (ou) *dager en deùz rôed d'hé énébour*, il a donné un coup de dague, de poignard à son ennemi. Voyez **GOERGLÉZI** et **GOESTIL**.

* ? **DAGENNA**, v. n. Perdre la voix et la respiration à force de erier. S'égosiller. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? **DAGRA**, s. m. Celui qui frappe avec une dague, un poignard, etc. Pl. *ien*.

DAGER. Voyez **DAG**.

DAGÉRI. Voyez **DAGI**.

* ? **DAGI** ou **DAGÉRI**, v. a. et n. Frapper avec une dague, un poignard, etc. Poignarder. Part. *daget* ou *dagéret*. *Daged eo bet gand hé vével*, il a été poignardé par son valet. Voyez **TAGA**.

DAC'HALM ou **DIC'HALM**. C'est un terme des charretiers et bouviers. A droite. Du côté droit. Ce mot est du dialecte de Cornouilles. Voyez **DIC'NA**.

DAIK, s. m. Terme enfantin pour signifier caresse. *Ober daik*, caresser, faire des caresses à la manière des petits enfants. *Eunn daik en deùz grêt d'in*, il m'a fait une caresse. *Daik* n'est autre chose, je pense, que le diminutif de *da*, joie, plaisir. Voyez **ALLAZIK**.

DAL ou **D'AL** avec apostrophe, pour **DA AL**, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins, et aux mots français *au*, *à la*, *aux*. *Dal* ou *d'al* ne se met que devant les mots qui commencent par *t*. *Asid ann dra-man dal listr*, portez ceci au vaisseau. *Livrid d'al teanez éz inn d'hé gwéout*, dites à la religieuse que j'irai la voir. *Rôed em sùz da zibri*, d'al *ténned*, j'ai donné à manger aux bêtes.

Voyez DANN et DAR.

DALÉ, s. m. Retardement. Retard. Délai. Remise. Pl. ou. *Moad a rinn d'ho kwitoud hép dalé*, j'irai vous voir sans tarder, sous peu. *Rôid d'in eunn dalé-bennég*, donnez-moi quelque délai, quelque remise. Voyez GOUZAZZ.

DALÉA, et par abus **DALÉ**, v. a. et n. Tarder, différer à faire quelque chose. Retarder, empêcher d'aller, de partir d'avancer. Causer du retard, du délai. Part. *daléet*. *Péteac'h hoc'h eûs-hu da-léet heid amzer* ? Ou avez-vous tardé si long-temps ? *Na zaléit héd ac'hanoun*, ne me retardez pas.

DALÉRA, s. m. Celui qui tarde, qui retarde, qui est habitué à mettre de la lenteur à tout ce qu'il fait. Pl. *ien*.

DALÉREZ, s. f. Celle qui tarde, qui retarde, qui est habituée à mettre de la lenteur à tout ce qu'elle fait. Pl. *ed*.

DALÉRIGEZ, s. f. Action de tarder, de retarder, de différer.

DALÉREZ, s. f. Mouchoir de cou. Colletette. Pl. *dalérenne*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOUZOUZEN.

DALÉUZ, adj. Tardif, qui tarde, qui fait tarder, qui vient tard. *Hé zaléuz eo héd ar shoazel*, le secours a été trop tardif. *Daléuz brâz eo ann avatou-zé*, ces pommes sont fort tardives.

DAL'N, s. m. Tenue, manière de tenir. Maintien. Prise. Capture. Domination. Seigneurie. Domaine. Juridiction. Fief. Autorité. Pl. *iou*. *Anaoud a rit-hu ann dalc'h eûz ar véreuri-man* ? Connaissiez-vous la tenue de cette ferme ? *N'en deûz dalc'h é-héd ann dén-zé*, cet homme n'a aucune tenue. *Eunn dalc'h mäd am eûz grät*, j'ai fait une bonne capture. *N'em'ounn mui enn hé zalc'h*, je ne suis plus dans son fief. *N'hoc'h eûz dalc'h é-héd war-n-oun*, vous n'avez aucune juridiction, aucune autorité sur moi.

DAL'NA. Voyez DRECH'NL.

DALC'HÉDIGEZ OU **DALC'HIDIGEZ**, s. f. Assujettissement. Sojétion. Contrainte. Soumission. Domination. *Né garont héd ann dalc'hédigéz*, ils n'aiment pas la sujétion, la contrainte.

DALC'HET, part. et adj. Tenn. Obligé. Assujetti. Contraint. Forcé. Pris. Capturé. *N'hoc'h eûz héd hé zalc'hét pell amzer*, vous ne l'avez pas tenu long-temps. *Dalc'bed eo da vont huit*, il est forcé, obligé de s'en aller. *Dalc'bed omb a hép tu*, nous sommes pris de tous les côtés. Voyez DAL'GN et DRECH'NL.

DALC'HIDIGEZ. Voyez DALC'HÉDIGEZ.

DALC'HUZ, adj. Tenace. Opiniâtre.

AVARE, qui ne donne rien qu'avec peine.

DALIF, adj. et s. m. Posthume, celui qui est né après la mort de son père. *Eunn dalif kéaz eo*, c'est un pauvre posthume.

DALIFEZ, s. f. Fille posthume, celle qui est née après la mort de son père. *Eûz a eunn dalifez eo gwilioudet*, elle est accouchée d'une fille posthume.

DALL, adj. et s. m. Aveugle, celui qui est privé de l'usage de la vue. De plus, émoussé, en parlant d'un instrument. Pour le pl. du subst. *Dalled ou tud zall*. *Dall eo deûet gand ar vréac'h*, il est devenu aveugle par la petite-vérole. *Kalz a zalled (ou) a zud zall a zé ergiar-man*, il y a beaucoup d'aveugles dans cette ville. *Dall* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

DALLA, v. a. et n. Aveugler, rendre ou devenir aveugle. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Part. et. *Dalled eo bêt gand eul tuc'héden*, il a été aveuglé par un éclair. *Dalla a réot*, *mar sellit pi-zouc'h ann héot*, vous deviendrez aveugle, si vous regardez fixement le soleil. *Na zallit héd va fols*, n'émoussiez pas ma faucille. *En em zalla*, s'aveugler, renoncer à l'exercice de sa raison.

DALLEZ (n. nezal), ou **DALLÉDIGEZ**, s. f. Cécité, état de celui ou de celle qui est aveugle. Aveuglement, privation de la vue. Au figuré, erreur, égarement. *Ker gwaz eo ar bouzarder égéd ann dallentez*, la surdité est aussi fâcheuse que la cécité. *Hé dallentez a zé brâz*, leur égarement est grand.

DALLEZ, s. f. Femme aveugle, celle qui est privée de l'usage de la vue. Pl. *ed*.

DALOUT, verbe très-irrégulier, peu usité excepté à l'impératif. Tenir. Prendre. Recevoir. *Dal*, tiens, prends. *Dalit*, tenez, prenez. C'est, peut-être, pour *dalo'h*, *dalo'hit*. Voyez DRECH'NL et KÉ-MÉROUT.

DALVEZ, s. f. Cloison dans une barque, qui sert à séparer le logement des matelots de la cargaison. Pl. *dalvéziou* (de 3 syll. *dal-vé-siou*). Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez SRAUC.

DAM OU **DEM**, particule diminutive employée seulement dans les composés. Presque. A demi. Environ. Un peu.

DAM-GLÉVOU, et par abus **DAM-GLÉVET**, v. a. et n. Entr'ouïr, entendre à demi, ouïr imparfaitement. Part. *dam-glevet*. *N'em eûz grät néméd hé zam-glevout*, je n'ai fait que l'entr'ouïr. Ce mot est

composé de la particule diminutive *dam*, et de *klewout*, entendre, ouïr.

DAM-WÉLOUT, et par abus **DAM-WÉLET**, v. a. Entrevoir, voir un peu, voir imparfaitement. Part. *dam-wélet*. *A-w'ac'h em eûz hé zam-wélet*, à peine l'ai-je entrevu. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *wéloût*, voir.

DAM-ZELLOÛT, v. n. Regarder un peu, faiblement, machinalement. Part. *et*. *Dam-zelloût a réann out-han*, je le regardais machinalement. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *zelloût*, regarder.

DAM-ZIGERI, v. n. Entr'ouvrir, ouvrir à demi. Entrebailler. Part. *dam-zigoret*. *Dam-zigored em eûz ann dr*, j'ai entrouvert, entrebaillé la porte. Ce mot est composé de la particule diminutive *dam*, et de *digeri*, ouvrir.

DAMANT (n nasal), s. m. Pitié, compassion, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Soin. Souci. Sollicitude. *N'en deûz damand é béd oud ar béorien*, il n'a aucune pitié des pauvres. *Gant hatz a zamant en deûz gréat hément-sé*, c'est avec beaucoup de soin qu'il a fait cela. Voyez **TRUZ**.

DAMANTI (n nasal), v. a. et n. Éprouver le sentiment de la pitié. Compatir. Avoir compassion. Soigner. Avoir soin. Avoir du souci. Part. *et*. *Damanti a vann out-hé*, je compatis à leur sort. *Gouzoud a ra damanti ar ré glanv*, il sait soigner les malades. En Vannes, *démantein*.

DAMANTUZ (n nasal), adj. Pitoyable, qui est naturellement enclin à la pitié. Qui excite la pitié. Piteux, digne de pitié, de compassion. Soigneux. Soucieux. *Damantuz brâz eo é héuver ann dud réuzeûdh*, il est fort pitoyable à l'égard des malheureux. *Eunn dén damantuz eo*, c'est un soucieux.

DAMERÉZIN ou **DIAMERÉZIN**, v. a. Révéler. Divulguer. Découvrir, selon le P. Grégoire; répéter ce qu'un autre a dit, pour s'en moquer, suivant Le Pelletier. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DISCLA**.

DAMOUCHEIN (par *ch* français), v. a. Chiffonner. Bouchonner. Froisser. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOUSTRA** et **ROUFENNA**.

DAN ou **DÉAN** (n nasal), s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Il est peu usité aujourd'hui; mais il paraît qu'on l'a employé autrefois dans plus d'un dialecte,

car, outre les deux formes que je viens de donner, je lui en connais beaucoup d'autres, et je l'ai vu écrit *deun*, *deuf* (d'une seule syll.), *daf* et *dof*. Hors de Vannes, ce mot n'est plus connu que comme nom de famille. On emploie, à sa place, les deux mots réunis *mâ-haer*, beau-fils.

DANÉVEL ou **DIANÉVEL**, s. f. Récit. Relation. Narration. Description. Conte. Pl. *danévellou* ou *dianévellou*. *Spoutuz eo ann danével en deûz gréat d'é-omp*, le récit qu'il nous a fait est effrayant.

DANÉVELLA ou **DIANÉVELLA**, v. a. Réciter. Narrer. Décrire. Conter. Raconter. Part. *et*. *Dén na oar danévella gwelloc'h égét-han*, personne ne sait mieux raconter que lui.

DANÉVELLER ou **DIANÉVELLER**, s. m. Conteur. Raconteur. Celui qui aime à conter, à raconter. Pl. *ien*.

DANÉVELLÉZ ou **DIANÉVELLÉZ**, s. f. Conteuse. Raconteuse. Celle qui aime à conter, à raconter. Pl. *ed*.

DANN ou **D'ANN** avec apostrophe, pour **DA ANN**, préposition-article designant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins, et aux mots français *au*, *à*, *la*, *aux*. *Dann ou d'ann* se met devant les voyelles, et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Dann itiz eo éat*, il est allé à l'église. *Rôid eunn dra-bennâg dann dén-sé*, donnez quelque chose à cet homme. *D'ann Naoned éz aimp*, nous irons à Nantes. *Ha nétra hoc'h eûz-hu da lavaroud d'ann têur?* N'avez-vous rien à dire au couvreur. Voyez **DAL** et **DAR**.

DANN-NÉAC'H, adv. En haut. Par haut. Au haut. *Id dann-néac'h hag hen kafot*, allez en haut et vous le trouverez. Hors de Léon, *dann-nec'h*. Voyez **KEAC'H**.

DANN-TRAOUN (3.° n nasal), adv. En bas. Par bas. Au bas. *Dann-traoun ind éat*, ils sont allés en bas. *Eûz ann né-ac'h dann-traoun*, du haut en bas. Voyez **TRAOUN**.

* ? **DANS** (n nasal), s. m. Danse, mouvement du corps en cadence. Bal, réunion de danseurs. Pl. ou. *N'hoc'h héit Brétoun ma na garit héid ann dans*, vous n'êtes pas Breton, si vous n'aimez pas la danse. *Dond a réot-hu d'ann dans hérid?* Viendrez-vous à la danse, au bal aujourd'hui? Voyez **KOROLL**.

* ? **DANSÀ**, et par abus **DANSAL** (n nasal), v. n. Danser, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés. Donner un bal. Part. *et*. *Gouzoud a rit-hu dansa é s'hiz ar wré?* Savez-vous danser à la

mode du pays?

* ? **DANNAZ** (n nazal), s. m. Danseur, celui qui danse, qui fait profession de danser. Pl. ien. *Rôid da éva d'ann dan-siéren*, donnez à boire aux danseurs.

* ? **DANSÉREZ** (n nazal), s. m. Action de danser.

* ? **DANSÉAZZ** (n nazal), s. f. Danseuse, celle qui danse, qui fait profession de danser. Pl. ed. *N'éuz héd a-walo'h a zansérézed*, il n'y a pas assez de danseuses.

* ? **DANSON** (n nazal), s. m. Bruit, tel que fait une porte fermée rudement. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier.

* ? **DANT** (n nazal), s. m. Dent, petit os qui tient à la mâchoire de l'animal. Il se dit aussi de plusieurs choses qui ont des pointes, et qui sont faites à peu près en forme de dent. Pl. dent. *Eunn dant a zô téz torred d'ézhan gand eunn taot méan*, il a eu une dent cassée d'un coup de pierre. *Réd eo lemna dent ann heshenn*, il faut aiguïser les dents de la seie.

* ? **DANTA** (n nazal), v. a. et n. Mordre, serrer, saisir avec les dents. Part. et. *Mirid ouc'h héd hi na zantô ac'hannoum*, empêchez votre chien de me mordre. Voyez **DENTA** et **Kaagi**.

* ? **DANTA** (n nazal), v. a. Ébrécher, faire une ou plusieurs brèches à un couteau ou autre instrument tranchant. Part. et. *Danted eo va fals gant-han*, il a ébréché ma faucille. Voyez **DENTA**.

* **DANTA** (n nazal), v. n. Brûler, se brûler, sentir le brûlé, en parlant des laitages bouillis sur un feu trop vif. Part. et. *Danted eo ar iod*, la bouillie est brûlée ou sent le brûlé. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **LASKI** et **SULA**.

* ? **DANTER** (n nazal), adj. et s. m. Qui a des dents. Celui qui a de grandes dents. Pour le pl. du subst. *dantéien*. *Kalz a zantéien a zô war-dro Lohouarn*, il y a beaucoup de personnes qui ont de grandes dents dans les environs de Saint-Renan. *Dantek* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

* ? **DANTÉREZ** (n nazal), s. f. Celle qui a de grandes dents. Pl. ed.

* ? **DANTAN** (n nazal) s. f. Pierre d'attente. Pl. *dantennou*. Voyez **STRAL** et **MÉAN-KADG**.

* ? **DANTER** (n nazal), s. m. Celui qui mord, qui serre avec les dents. Pl. ien. Voyez **KADGAA**.

* ? **DANTER** (n nazal), s. m. Tablier,

pièce de toile, de serge, de cuir, etc.; que les femmes et les artisans mettent devant eux pour couserver leurs habits en travaillant. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes; il est, je n'en doute pas, ainsi que le mot *tauvacher*, employé dans le même sens par-tout ailleurs qu'en Vannes, une simple altération du français *DAVANTIERA*. Voyez **DIAGOGGA**.

* ? **DANTUZ** (n nazal), adj. Mordant, qui mord. Piquant. Satirique. *Nô héd dantuz al béc-man*, cette bête n'est pas mordante. *Dantuz brâz eo ann dén-zô*, cet homme est fort satirique.

* **DANVAD** (n nazal), s. comm. Brebis, faisant abstraction du mâle et de la femelle. Pl. *douved*. *Kasid ann dévved da beuri*, envoyez paître les brebis. *Ober ann danvad*, faire le chien couchant, faire des bassesses, des soumissions pour en venir à ses fins. On dit aussi, au singulier, *eur penn-danvad* ou *déved*; à la lettre, *une tête de brebis*. En Vannes, on prononce *davad*, pl. *déved*.

* **DANVADEZ** (n nazal), s. f. Brebis, femelle du bélier. Pl. ed. *Ann danvadez zô a zô d'in*, la brebis noire est à moi. En Vannes, on dit *davadez*.

* **DANVEX**, s. m. Matière, ce dont une chose est faite. Matériaux, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment. Étouffe, moyens. Il s'emploie aussi pour biens, patrimoine, fortune, moyens. Il a encore le sens de dispositions naturelles, aptitude. *Hennex eo ann danvez gant pehini eo gredat*, voilà la matière dont il est fait. *Danvez brâz en deuz*, il a de grands biens, beaucoup de moyens. *N'éuz héd a zanzvez enn-hi*, elle n'a pas de dispositions.

* **DAÛ**, sorte d'interjection exprimant un mouvement d'encouragement. *Daô d'ézhan-ta frappez-le donc, battez-le donc*.

* **DAONI** ou **DAONI** (de 2 syll. *dao-ni* ou *daou-ni*), v. a. Damner, punir des peines de l'enfer. Part. et. *Ar gwall boaz-zô héd taonô*, cette mauvaise habitude vous damnera. *En em zaoni*, se damner. Ce mot n'est certainement pas d'origine Bretonne; mais je lui ai donné place ici, ainsi qu'à ses dérivés, d'abord parce qu'il a été introduit dans la langue Bretonne, à l'époque de l'établissement de la religion chrétienne, ensuite pour faire voir avec quelle facilité les Bretons dénaturent les mots qu'ils empruntent aux étrangers, en leur donnant une physionomie de famille.

DAONIDREZ

DAONIDIGEZ (de 4 syll. *dao-ni-di-géz*), s. f. Damnation, punition des damnés. *Ha n'ho'h eüs-hu kéd a souv rdy ann daonidigéz? Ne craignez-vous pas la damnation?*

DAONUZ (de 2 syll. *dao-nuz*), adj. Dommageable, qui peut attirer la damnation. *Daonuz eo ar poz a rid azé*, ce que vous faites là est dommageable.

DAOU (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal masculin. Deux. *Daou vab inf*, ils sont deux fils. *Daou ha daou ind deuet*, ils sont venus deux-à-deux. En Vannes, *deu* (de 2 syll. *de-u*). Voyez les mots suivants. Voyez aussi **DIOU**.

DAOU-BENNEK, adj. Qui a deux têtes, deux bouts. *Eur vaz daou-bennek*, un bâton à deux bouts. Voyez **PENN**.

DAOU-BLEGA, v. a. et n. Doubler, mettre en double, plier par la moitié. S'incliner. Se baisser. Se courber. Se pencher. *Part. et. N'hellann kéd hé zaou-bléga*, je ne puis pas le mettre en double, le plier par la moitié. *Daou-bléged en deüz diraz-omp*, il s'est incliné devant nous. Voyez **PLÉGA**.

DAOU-BLEGET, adj. et part. Qui est en double. Qui est plié en deux. Courbé. *Daou-bléged eo, ével eunn den kéd*, il est courbé, plié en deux, comme un vieillard.

DAOU-DROADEK, adj. Bipède, animal qui marche sur deux pieds. *Eunn anevet daou-droadek*, un animal bipède. Voyez **TROAD** et **TROADEK**.

DAOU-GEUT Voyez **DAOU-UGENT**.

DAOU-HANTER (n nasal), adj. De moitié. Qui se partage en deux. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. *Daou-hanter é vésimp, mar kirif*, nous serons de moitié, si vous voulez. *Eur véger daou-hanter eo*, c'est un mur mitoyen. En Vannes, on se sert du mot *hanterek*, dans ce dernier sens.

DAOU-HANTÉRA (n nasal), v. a. Partager en deux. Diviser par la moitié. *Part. et. Réd eo daou-hantéra ar madou*, il faut partager les biens en deux. Voyez **RANNA**.

DAOU-HANTÉREK (n nasal), s. m. Celui qui partage en deux, qui divise par la moitié. Pl. *ien*.

DAOU-C'HÉMENT (n nasal), adj. et s. m. Double, qui vaut, qui contient, qui pèse une fois autant. *Daou-c'hément a roün d'é-hoc'h*, je vous donnerai le double. On dit aussi *daou-c'hémend-ell*.

DAOU-LAMM, s. m. Galop, la plus diligente des allures du cheval. *Mond d'ann daou-lamm*, galoper, aller au galop. A la lettre, **ABUK SANTH**.

DAOU-UGENT (n nasal); nom de nombre cardinal. Quarante. *Daou-ugent vloaz é deüz*, elle a quarante ans. Ont dit quelquefois, par contraction, *daou-geut*. En Vannes, *deu-ugent*. A la lettre, **DEUX-VINGTS**.

DAOU-UGENTVED (n nasal), nom de nombre ordinal. Quarantième. *Ann daou-ugentved en devézet évid hé lod*, il aura le quarantième pour sa part. A la lettre, **DEUX-VINGTIÈME**.

DAOU-VÉZER, adj. Qui a deux dents; en parlant d'un eroc. etc. et qui a deux branches, en parlant d'une fourche. A la lettre, **QUI A DEUX DOIGTS**.

DAOU-VLOASIAZ (de 3 syll. *daou-vloasi-az*), adj. ets. m. Qui est âgé de deux ans. Qui est de deux ans. Qui dure deux ans. Pour le pl. du subst. *daou-vloazi-dé*. *Eunn obéüt daou-vloasiad am eüs pré-net*, j'ai acheté un poulain de deux ans. Voyez **BLOASIAZ**.

DAUGGAN, et par contraction **DOGAN**; s. m. Cocu, celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. Pl. *ed. C'hoarsin a réeur goab dré holl war ann dauggan*, on se moque par-tout des cocus. *Dauggan* me semble composé de *daou*, deux, et de *kan*, chant. C'est tout ce que je puis en dire, n'apercevant pas le rapport du nom avec la chose signifiée, à moins que l'on ne veuille désigner par **DEUX CHANTS**, le chant du coucou qui est formé d'un même son, deux fois répété. Au surplus, si j'ai trouvé juste, quant à l'origine du nom, qu'en conclure? C'est une recherche et une décision que je laisse à de plus instruits que moi.

DAUGGANIEZ ou **DOGANIEZ**, s. f. Cocuage, état de celui qui est cocu. Voyez le mot précédent.

DAULINA, v. n. S'agenouiller, se mettre sur les deux genoux. *Part. et. Dirak Doué hóp-kén eo réd daulina*, il n'est nécessaire de s'agenouiller que devant Dieu. Ce mot est composé de *daou*, deux, et de *glin*, genoux. Voyez **GILIN**.

DAOUNI. Voyez **DAOHL**.

DAOUST (d'une seule syll.), conjonct. interrogative. Savoir. A savoir. *Daoust péhini a gémérat*, savoir lequel vous prendrez, voyez lequel vous prendrez. *Daoust pétra a réot*, à savoir ce que vous ferez, voyez ce que vous ferez. Je pense que *daoust* est pour *da ouzout*, au lieu de *da gouzout*, au moins dans le sens des deux phrases citées plus haut. *Daoust* est aussi employé comme préposition, dans le sens du français nonobstant, malgré, en dépit, sans avoir égard.

Daoust d'ann avel omp deuet, nous sommes venus malgré le vent, en dépit du vent. En Vannes, *deust*.

DAOUZÉK (de 2 syll. *daou-zék*), nom de nombre cardinal. Douze. *Péip daou-zék vloaz*, de douze en douze ans. Ce mot est composé de *daou*, deux, et de *dék*, dix.

DAOUZÉK BRISTOR, s. m. pl. C'est le nom que l'on donne au jeûne des quatre-temps. A la lettre, les quatre-temps.

DAOUZÉK-CENT (n nasal), nom de nombre cardinal. Deux cent-quarante. Mot-à-mot, *doeza vincts*.

DAOUZÉVED ou **DAOUZÉVED** (de 2 syll. *daou-zék-ved* ou *daou-zég-ved*), nom de nombre ordinal. Douzième.

DAR ou **D'AR** avec apostrophe, pour **DA AR**, préposition-article désignant le troisième cas des noms, au singulier comme au pluriel. Elle répond au datif des Latins et aux mots français *au*, *a la*, *aux*. *Dar* ou *d'ar* se met devant les consonnes, excepté devant *a*, *n*, *r*, où l'on met *dann* ou *d'ann*, et devant *l*, où l'on met *dal* ou *d'al*. *Ar wazed a zé éad dar park*, les hommes sont allés au champ. *Rôid eunn dra-bennig d'ar plô'h*, donnez quelque chose à la fille. *Distulid ann dra-zé d'ar véliën*, déclarez cela aux prêtres. Voyez **DAL** et **DANN**.

DAA, s. f. Dalle, tablette de pierre. Évier, conduit par où s'écoulent les eaux d'une cuisine. Égout. Pl. *iou*. *Eunn dar névez a ranninn da zével em c'hégin*, je serai obligé de construire une nouvelle dalle dans ma cuisine. Le P. Grégoire donne encore à ce mot la signification de gravois, plâtras. Il s'en sert encore dans le sens de mesure. Plusieurs prononcent *darz*.

DABAOL. Voyez **DAËRBOUL**.

DABAGER. Voyez **DATFAGER**.

DABÛD, s. f. Têt ou tesson, fragment de pot de terre ou autre, servant à réchauffer la bouillie pour les petits enfants. Pl. ou. *Lôhid ann darbûd war ann tân*, mettez le tesson sur le feu. Le Pelletier écrit *tarzbot* ou *tarbot*, faisant venir ce composé de *tarz*, fracture, et de *pôt* ou *pôd*, pot. Pour moi je pense, comme le P. Grégoire, qu'il vient de *darn*, fragment, partie, et de *pôt*, pot.

DABÛDRA, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *ten*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, et je ne devine pas quel peut être son rapport avec le précédent. Voyez **BAZ-VALLAN**.

DARBOÛT, v. imp. Penser. Être sur le point de... Faillir. Part. et. *Darbot es d'in kouiza*, j'ai été sur le point de tomber. *Darbout* me semble formé de *daré*, près de, prêt à, et de *tout*, être.

DARÛ. Voyez **DARRA**.

DARÉ ou **DARRV**, adj. Prêt. Préparé. Disposé. Prêt à. Près de. Sur le point de. En danger de. De plus, mûr, en maturité. Cuit préparé par le moyen du feu. *Daré eunn*, mond a rann, je suis prêt, je m'en vas. *Daré es da vervel*, il est prêt à mourir ou près de mourir. *Rôid eunn aval daré d'inn*, donnez-moi une pomme mûre. *Né héid daré ar c'hêh*, la viande n'est pas cuite. *Daré* est aussi quelquefois employé comme substantif, et signifie danger, péril, risque. En Tréguier, on prononce *daré*. Voyez **DA**, 3.^e art.

DARÉ. Voyez **DAËSÉ**.

DARRO, s. m. Dard, long bois ferré en pointe, qui se lance avec la main. Javelot. Trait. Pl. ou. En Vannes, *daré*. Pl. ou. Voyez **SEIX**.

DARÛAN, s. f. Éclair sans tonnerre. Éclair de chaleur. On donne aussi ce nom à ces exhalaisons ou apparitions d'étoiles qui semblent se détacher du ciel. Pl. *daréennou* ou simplement *daré*. *Eunn daréden am eiz gwélet*, j'ai vu un éclair. Le Pelletier croit qu'il faudrait écrire *tarréden* ou *tarréden*: quoique l'usage soit contraire à son opinion, je ne voudrais pas cependant soutenir qu'il ait tort, ne pouvant donner du mot *daréden*, comme radical, une explication satisfaisante. Voyez **LUCAËAN**.

DARÛDRA, s. m. Celui qui dardé, qui frappe avec un dard, un javelot. Pl. *sign*.

DARÛDRE, v. a. Darder, frapper, blesser avec un dard, un javelot. Part. et. En Vannes, *daréden*.

DARÛDRE, v. impers. Éclairer, faire des éclairs, en parlant seulement des éclairs de chaleur, des éclairs sans tonnerre. Part. et. *Né héid tomn a-walc'h évêid darédi*, il ne fait pas assez chaud pour qu'il éclaire.

DARÛDRA, s. m. Fréquentation, communication habituelle avec d'autres personnes. Hantise. Compagnie, assemblée de plusieurs personnes. Société. De plus, chemin de servitude, passage. Pl. ou. *Tic'hid diou'h ann darempredou fall*, fuyez les mauvaises fréquentations, les mauvaises compagnies. *N'éz héid a zarempeid dré amon*, il n'y a pas de passage par ici.

DAREMPREDI, v. a. Fréquenter, voir

souvent. Hâter, avoir un fréquent commerce avec... Part. et. Na zarempredît *héd ann dâd-zé*, ne fréquenté pas ces gens là. Darempredêt *brâz ca-al tiad'h-zé*, ce lieu est fort fréquenté. Voyez PLEUSTRI.

DAROV. Voyez DARÉ.

DARÉVEL ou DARRÉVEL, s. m. Brouhaha, confusion de paroles, bruit confus que forment plusieurs personnes en parlant ensemble. Pl. *darévellou*. Eunn *darével brâz a glewann*, j'entends un grand brouhaha.

DARÉVELLA ou DARRÉVELLA, v. n. Parler plusieurs ensemble. Parler confusément. Part. et. Na zarevellit *héd*, mar. f. h. d'g. *hoc'h. héd hédjenn*, ne parlez pas plusieurs ensemble, si vous voulez que je vous entende.

DARÉVI, v. a. et n. Préparer. Apprêter. Disposer. De plus, mûrir, rendre ou devenir mûr. Cuire, préparer par le moyen du feu. Être préparé par l'action du feu. Part. et. *Pérég n'hoc'h eiz-hu e'hoaz darévet nétra*? Pourquoi n'avez-vous encore rien préparé? *Ann amez domm a zarévé ar sivi*, le temps chaud mûrit les fraises. *Darévi a ra ann aradou*, les pommes mûrissent. *N'eûz héd a-wad'h a dâd érid darévi ar g'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Na zarevint héd ével-sé*, ils ne cuiront pas ainsi. Voyez DARÉ et ADÉL.

DARGEIZ (de 2 syll. *dar-greiz*), s. m. Ceinture, le milieu du corps, l'endroit où l'on attache la ceinture. Eunn *dour idô bédég ann dargeiz*, il était dans l'eau jusqu'à la ceinture.

DARGUD. Voyez ARGUD.

D'ARC'HAOUI (de 3 syll. *d'ar-c'haoui*), et par abus DARC'NAV et DARC'WÔ (de 2 syll. *dar-c'haô*), v. n. Frapper fort. Batre. Part. *darc'haquet*. *Darc'haouit gant-han*, frappez-le fort, battez-le. Voyez SKEI et KANNA.

DARN, s. f. Partie. Portion. Morceau. Pièce. Fragment. Pl. *iou*. Eunn *daru vâz anézhô*, une grande partie d'eux, plusieurs d'entr'eux. *Darnion anéchan en eûz g'riet*, j'en ai vu des fragments. *Ann darn-ruia eûz ann dâd*, la plupart des hommes, la plus grande partie des hommes. Voyez KÉVERN.

DARNAOUE (de 3 syll. *dar-na-ouer*), s. m. Celui qui partage, qui divise, qui distribue, qui fait les lots. Distributeur. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *darnet*.

DARNAOCI (de 3 syll. *dar-na-oui*), v. a. Partager, diviser en plusieurs parts.

Distribuer, partager entre plusieurs. Couper ou rompre par morceaux. Mettre en pièces. Part. *darnaouet*. *Darnaoued en deûz hé vadou é teir loden*, il a partagé, divisé son bien en trois portions. *Rid. eo. hé. zarnaoui*, il faut le mettre en pièces. En Vannes, *darnain*. Part.; *darnet*.

DARNAOUEZ (de 3 syll. *dar-naou-uz*), adj. Divisible, qu'on peut diviser, partager, distribuer.

DARNER. Voyez DARNAOUEZ.

DARNI ou DARNICH (par ch. français), s. m. Vol peu élevé d'un oiseau. Petit vol. On dit aussi *gournij*, dans le même sens.

DARNJA, et par abus DARNJAL, v. n. Voler bas, comme les oiseaux qui sont blessés, fatigués ou encore trop faibles. Part. et. *Pa seû ar gwénicid da zarnija*, é *tiaganont glâô*, quand les hirondelles volent bas, elles pronostiquent la pluie. Voyez NIJA.

DARÔ. Voyez DARÉ.

DAROU. Voyez DARROU.

DARVOZOU ou DARVOU, v. impers. Survénir, arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Part. *darvôzet*. *Aliez eo darvôzet kément-sé d'in*, cela m'est arrivé souvent. Voyez C'HOARVIZOÛT.

DARVOËDEN ou DERVOËDEN ou DAROËDEN (de 3, syll. *dar-voë-den* ou *der-voë-den* ou *dar-ouë-den*), s. f. Dartre, maladie de la peau. Pl. *darvoëd* ou *dervoëd* ou *darouëd*. Eunn *darvoëden en deûz enn hé vriaô'h*, il a une dartre au bras. *Gôlôed eo a zarouëd*, il est couvert de darts. En Vannes, *derc'houïden*. Pl. *derc'houïd*.

DARVOËDENNEK, adj. et s. m. Dartreux, qui est de la nature de la dartre. Qui est atteint de darts. Pour le pl. du subst. *darvoëdenneïen*.

DARVOËDENNECZ, s. f. Celle qui est atteinte de darts. Pl. *ed*.

DARVOU, s. m. Accident, cas fortuit, événement imprévu. Hasard. Occasion. Rencontre. Circonstance. Incident. Conjoncture. Occurrence. Pl. ou. *Dré zarvoud eo int bêt glâzet*, c'est par accident qu'ils ont été blessés. *Mé a-garré kavoud ann darvoud d'hé wêlout*, j'aimerais à trouver l'occasion de le voir. *Né héd. full ann darvoud*, la rencontre n'est pas mauvaise. *Dious'h ann darvoudou*, suivant les circonstances, selon les occurrences.

DARVOUDU, adj. Accidentel, qui arrive par accident, par hasard. Fortuit. Inattendu. Imprévu. *Darvouduz eo ann drouk-zé*, ce mal est accidentel.

DARVOU. Voyez DARYÉVOU.

* ? DAREZ, s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *ed*. Voyez SKANTER, 2.^e art.

DAREZ. Voyez DAR, 2.^e art.

DAS OU DAZ, particule itérative ou reduplicative, usitée seulement en composition.

DASHIRIA (de 3 syll. *das-hi-ria*)₂ v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. *dashiriet*. Quelques-uns prononcent *dashilia*. On dit aussi *dashriña*, dans le même sens.

DASKOR OU DAKOR, s. m. Action de rendre, de redonner, de restituer. Restitution. De plus, vomissement. Pl. *éou*. *Dalo'hed eo da ober daskor*, il est obligé à restitution. *Eunn daskor gwall hir en deuz téé*, il a eu un fort long vomissement.

DASKORI OU DAKORI, et par abus DASKOR, v. n. et u. Rendre. Redonner. Restituer. Rejeter. On l'emploie aussi pour signifier vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac. Part. *et*. *Réd eo daskori da Zoué hé westéou*, il faut rendre ses vœux à Dieu. *Daskorid hé drá d'ar perc'hén*, restituez son bien au propriétaire. *Daskori a ra kémend a zébr*, il vomit tout ce qu'il mange. Voyez DITZÉREL et DISLOUNKA.

DASKRÉNA, v. n. Trembloter, trembler à fréquentes reprises. Frissonner, trembler légèrement. Chevrote, chanter par secousses et en tremblant. Part. *et*. *Daskréna a réa*, *évit han da véza é-sichen ann tén*, il tremblotait, quoique auprès du feu. *Kentré ma her gwéle, é taskréné*, aussitôt qu'il le voyait, il frissonnait. Voyez KRÉNA.

DASKRÉNUZ, adj. Tremblotant, qui tremblote. Qui frissonne. Qui chevrote.

DASREÏN, s. m. Corrosion, l'action et l'effet de ce qui corrode, de ce qui ronge petit à petit. Voyez KRÉN.

DASKRÉNA, v. n. Corroder, ronger petit à petit. Part. *et*. On l'emploie aussi au neutre, dans le même sens que *daskiria*.

DASREÏNTEZ, adj. Corrosif, qui corrode, qui ronge petit à petit.

DASLARDA, v. a. Entrelarder, mettre du lard entre des chairs. Part. *et*. *Daslarda a réod ar c'hik*, *abarz hé lannaad da boaza vous entrelarderez la viande avant de la faire cuire*. Voyez LARDA.

DASPRÉNA, v. n. Racheter. Délivrer. Affranchir. Part. *et*. *Daspréned en deuz hé vuez divar bouéz hé tate'h*, il a racheté sa vie aux dépens de sa bourse. Voyez PRÉNA.

DASPRÉNAREZ, s. f. Rachat. Délivrance. Rédemption. Affranchissement. Ranson. *Mab-Doué en deuz réod hé vuez évid dasprénadurez ann dud*, le fils de Dieu a donné sa vie pour le rachat, la redemption des hommes.

DASPRÉNER, s. m. Celui qui rachète. Rédempteur. Libérateur. Pl. *icm*. *Hon daspréner eo Jésus-Krist*, Jésus-Christ est notre rédempteur. *Dasprénérien kearint*, ce sont les libérateurs de la ville.

DASPRÉNÉREZ, s. f. Libératrice, celle qui délivre, qui rachète. Pl. *ed*.

DASPRÉNUZ, adj. Rachetable, qui se peut racheter. *Né kéd dasprénuz ann douar-zé*, cette terre n'est pas rachetable.

DASPUÏ, s. m. Amas. Ramas. Assemblage. Pl. *ou*. *Eunn daspuï en deuz grand anézhé*, il en a fait un amas, un assemblage. Voyez DASTUM.

DASPUÏ, et par abus DASPUÏ, v. a. Amasser, mettre ensemble. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Rallier. Part. *et*. *Na zaspuïo ké hé hatz a vadou ével-zé*, il n'amasera pas beaucoup de biens de cette manière.

DARÉVELLA. Voyez DARÉVELLA.

DASTAZ, s. m. Terme de charctier, pour dire d'aller doucement, au pas.

DASTUM, s. m. Amas. Assemblage. Ramas. Pl. *ou*. Voyez DASPUÏ.

DASTUMI, et par abus DASTUM, v. a. Amasser. Ramasser. Recueillir. Assembler. Rassembler. Serrer. Rasseurer. Rallier. Part. *et*.

DAVAD. Voyez DAVAD.

DAVÉKIN, v. a. Différer. Retarder. Remettre à un autre temps. Prolonger. Part. *davéet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DALÉA.

DAX. Voyez DAS.

* ? DAZORC'HI, v. n. et n. Ressusciter, rendre ou revenir à la vie. Ranimer. Relever. *Rennoiv.lev*. Rallumer, allumer une seconde fois. Part. *et*. *Kalz a dud a zé béd dazorc'het gant-han*, il a ressuscité beaucoup de morts. *Dazorc'hi a rañb holl eunn deiz a zéiz*, nous ressusciterons tous un jour. *Kalz a boan hon euz téed oc'h hé dazorc'lu*, nous avons eu beaucoup de peine à l'animer (elle); *Na hollinn békenn dazorc'hi ann tén*, je ne pourrai jamais rallumer le feu. Ce mot est plus particulier au dialecte de Cornouailles. Voyez ÉNAOUI.

* ? DAZORC'NIDIGEZ, s. f. Résurrection; action de ressusciter. Action de ranimmer, de rallumer, etc.

Dé. Voyez DAZ.

Dé. Voyez DA, 1.^{er} art.

DÉAC'N, adv. Hier, il marque le jour

qui précède immédiatement celui où l'on est. *Déac'h da nâz em eûz hé wélet*, je l'ai vu hier au soir. Hors de Léon, *deo'h*.

* ? **DÉAN**, s. m. Doyen, le plus ancien selon l'âge. Le plus ancien en réception dans un corps. Pl. *ed. Péhini eo ann déan ac'hanoc'h*? Quel est le doyen de vous autres? *Déan* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

DÉAN ou **DÉHAN** (n nazal). Voyez **DÉAN**.

DÉAN (n nazal). Voyez **DAN**.

* ? **DÉANKE**, s. f. La plus ancienne selon l'âge. La plus ancienne en réception. Pl. *ed. Voyez DÉAN*.

DEAZ ou **DEZ**, s. m. Corniche de cheminée, etc. Pl. *déaziou* ou *désiou*. (de 2 syll. *diá-siou* ou *dé-siou*).

DEBRADUR, s. m. Mangeure, l'endroit d'un morceau de pain ou autre chose qu'on a commencé à manger. *Trouc'hid ann debradur ha rôid hé para d'in*, coupez la partie commencée d'être mangée, et donnez-moi votre pain. Voyez **DIBRI**.

DEBRER, s. m. Mangeur, celui qui est en habitude de manger beaucoup. Pl. *ten. Bishoaz n'am eûz gwéled cunn debrer evet-t-han*, je n'ai jamais vu de mangeur comme lui. On dit aussi *dibriad*, dans le même sens. Voyez **DIBRI**.

DEBRÉREZ, s. m. Mangerie, action de manger.

DEBRERREZ, s. f. Mangeuse, celle qui mange beaucoup Pl. *ed*.

DIBRI, Voyez **DIBRIAL**.

DIBRIAG, Voyez **DIBRIAD**.

DIBRON, s. m. Démangeaison, espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *En em gravit, mar hoc'h eûz debron*, grattez-vous, si vous avez démangeaison.

DIBRUZ, adj. Mangeable, qui peut se manger. *Né héz c'hoaz debruz ann aus-tou-maa*, ces pommes-ci ne sont pas encore mangeables.

DIX ou **DIG**, nom de nombre cardinal. Dix. *A-benn dék vloaz ac'hann*, dans dix ans d'ici. *Dék war cunn dré*, dix à la fois. *Dék* s'emploie aussi comme substantif, dans le sens de dizaine, total composé de dix. Pl. *dégoz*. *Eunn dék skoed*, une dizaine d'écus. *A zé-gou é oant*, ils étaient par dix, par dizaines.

DIXVAS ou **DIXVEN**, nom de nombre ordinal. Dixième. Il est aussi subet. et signifie la dixième partie. *Ann dékved vîz eo*, c'est le dixième mois. *Ann dékved anéchan a rôod d'in*, vous m'en

donnerez le dixième.

DIXUN. Voyez **ENX-DIXUN**.

DIG. Voyez **DIX**.

DIGVEN. Voyez **DIXVAS**.

DIXOCH. Voyez **DA**, 1.^{re} art.

DIXOU. Voyez **DIXO**.

DIXOCH. Voyez **DIXOCH**.

DIXI ou **DIXIL**. Voyez **DIXIL**.

DIXIAD (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dei-siad*), adj. Éphémère, qui ne dure qu'un jour. *Eunn derrien dexiad en deûz tet*, il a eu une fièvre éphémère. Hors de Léon, *déiad*.

DIXIZ ou **DIXZ**, s. m. Jour, clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon, ou qu'il en est proche. Espace de vingt-quatre heures, de douze heures, par lequel on divise les mois et les années. Pl. *déziou* ou *désiou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dei-siou* ou *dé-siou*). *Né héz dez o'hoaz*, il n'est pas encore jour. *N'hellinn héz kouska épâd ann dez*, je ne pourrai pas dormir pendant le jour. *Da o'houlou dez*, au point du jour; à la lettre, *A lumikar dez*. *Eunn dez pemdez*, un jour ouvrable; à la lettre, *un zoc'h zoc'h les zoc'h*. *E Kreiz ann dez*, en plein jour; à la lettre, *au milieu le jour*; *Diouz ann dez*, au jour le jour, à la journée; à la lettre, *selon le jour*. *Dématoc'h*, pour *dez*: *mâd d'é-hoc'h*, bonjour, salut du matin. Hors de Léon, *dé*. Pour le pl. en Tréguier, *deio*, en Vannes, *deieu* (l'un et l'autre de 2 syll. *de-io* ou *de-ieu*). On dit aussi *dé*, dans les composés. Voyez **DIXIL**, **DIXUN**, etc.

* ? **DEJANIN** ou **DEJANEN**. v. n. Rallier quelqu'un, le plaisanter. Se moquer de quelqu'un. Part. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOAPAAT**.

DÉLEZ, s. f. Vergue ou antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour soutenir la voile. Pl. *délesiou* (de 3 syll. *dé-lé-siou*). *Torred eo ann délez vras*, la grande vergue est cassée. Hors de Léon, *déli*.

DÉLEZ. Voyez **DÉREZ**.

DELIA (de 2 syll. *de-lia*), et plus ordinairement **DELIADOU** (de 3 syll. *de-lia-ou*), v. n. Pousser ou produire des feuilles. Ramasser des feuilles mortes pour en faire de l'engrais. Part. *deliet* ou *deliaouet*. *Né héz c'hoaz delied ar gwéz*, les arbres n'ont pas encore poussé des feuilles. *Da zeliadon ind ént*, ils sont allés ramasser des feuilles. On dit aussi *deliaoua* à l'infinif.

DELIADIL. Voyez **DELIA**.

DELIADUCE ou **DELIADUCEZ** (de 3 syll.

de-li-a-ou-z ou *de-li-a-vuz*), adj. Couvert, garni de feuilles. Voyez **DÉLIANNÉK**.

DÉLIEN (de 2 syll. *de-tien*), s. f. Feuille, partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux Pl. *deliou*. *Anaoud a rit-hu ann delien-man*? Connaissez-vous cette feuille? *Da gouéz ann deliou*, à la chute des feuilles.

DÉLIANNÉK (de 3 syll. *de-tien-nék*), adj. Feuillu, qui a beaucoup de feuilles. Qui a de grandes feuilles. Voyez **DÉLIA-OUZ**.

DÉLIN, s. m. Briquet, petite pièce de fer acéré, pour tirer du feu d'un caillou. Pl. ou. Voyez **DÉREN**.

DÉLIÓ-SÍD, s. m. Lierre, plante qui rampe. Ce mot est du dialecte de Vannes, et ne peut venir que de *delio*, pour *deliou*, feuille, et de *rid*, pour *red* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe irrégulier *redék*, courir. Voyez **LIÓ**.

DÉLLÉROUT, v. a. Mériter, être digne de... Se rendre digne de... Acquiescer. Part. et. *Kalz méleotidius en deuz dellézet*, il a mérité beaucoup d'éloges. *Eunn hanó haer en deuz dellézet dré hé vud-oberiou*, il a acquis de la gloire par ses bonnes actions. Voyez **DÉLIT**.

DÉLLÉZUZ. Voyez **DÉLLIDUZ**.

DÉLLID. Voyez **DÉLIT**.

DÉLLIDUZ, adj. Méritoire, qui mérite récompense. *Deliduz brás eo ann atuzen*, l'aumône est fort méritoire. Quelques-uns prononcent *dellézetuz*.

DÉLIT ou **DÉLLID**, s. m. Mérite, ce qui rend digne d'estime, de récompense, ou de punition, en parlant des personnes. En parlant des choses, ce qu'elles ont de bon et d'estimable. Valeur. Vertu. Importance. Pl. ou. *Diouc'h hé tellid é vezé gread enn hé kénver*, on vous traitera selon votre mérite. *Eüz a eunn del'it brás eo*, c'est d'une grande valeur, d'une grande importance. Voyez **DÉLLÉZUZ**.

DÉLIT, adj. Humide, en parlant des étoffes, du linge, etc. Moite. *Delit eo c'hoaz al tien*, la toile est encore humide. Voyez **LEZÉ**, 2.^e art., et **GLÉA**.

DELTA, v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, en parlant des étoffes, du linge, etc. Part. et. *Ma na denuid hé sae a-tes-sé, é teüs da zelta*, si vous n'ôtez votre habit de là, il deviendra moite. *Ann douar eo en deuz del'it hé poutou*, c'est la terre qui a rendu vos souliers humides.

DÉLITON, s. f. Humidité des habits, du linge, etc. Moiteur.

DEN. Voyez **DAM**.

DÉMENTAIN (N BRÉL). Voyez **DAMANT**. **DÉMERG'NER**. Voyez **DIMERG'NER**.

DÉMEURS. Voyez **DIMÉURS**.

* **DÉMEZEL**, s. f. Demoiselle, terme devenu commun à toutes les filles de bonne famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées. Pl. *démézelled*. *Ann démézel-sé né héit gwiskéd er c'hoiz névez*, cette demoiselle n'est point habillée à la nouvelle mode. En adressant la parole, on dit *va mézet*, mademoiselle. Quelques-uns prononcent *dimézel* pour *démézel*.

DÉMERL. Voyez **DÉMEZEL**.

* **DÉMM**, s. m. Daim, bête fauve, plus petite que le cerf. Pl. *ed*. En Vannes, *duemm*, nom qu'on y donne également au chevreuil.

* **DÉMMÉZ**, s. f. Daine, femelle du daim. Pl. *ed*. En Vannes, *duemméze*, nom qu'on y donne également à la chevrete ou femelle du chevreuil.

DEMZU, adj. Noirâtre, qui tire sur le noir. *Basané*. *Eur saé demzu é devoz*, elle avait une robe noirâtre. *Eul tiou demzu en deuz*, il a le teint basané.

DEN, s. comm. Homme, animal raisonnable. L'homme en général, l'homme et la femme. Personne. Personnage. Individu. Au lieu du pl. qui manque à ce mot, on se sert du mot *tud*, gens, nations. *Eüz a rouar eo gread ann dén*, l'homme est fait de terre. *Eunn dén*, un homme, une personne. *Ann dén*, les hommes, les gens. *N'éüz dén enn ti*, il n'y a personne dans la maison. Le pl. *tud* s'emploie encore pour parents, famille. *Skriva d'hé doud*, écrire à ses parents, à sa famille. Voyez **GWAZ**, 1.^{er} art. et **OZAR'N**.

DÉN-A-DRA, s. m. Homme émancipé, qui jouit de son bien, de son revenu. Majeur, qui a atteint l'âge porté par les lois, pour user de ses droits et jouir de sa fortune. Pl. *tud-a-drá*. *Gread eo dén-a-drá*, il est émancipé. *Dikleried eo hé dén-a-drá*, il a été déclaré majeur. Ce composé signifie à la lettre, **HOMME DE CROSS** ou **DE FORTUNE**.

DÉN-A-ILIZ, s. m. Ecclésiastique, homme qui fait partie du clergé. Clerc. Pl. *tud-a-iliz*. *Dén-a-iliz eo hé vab*, son fils est ecclésiastique. Ce composé signifie à la lettre, **HOMME D'ÉGLISE**.

DÉN-A-VRÉZEL, s. m. Guerrier, celui qui fait, qui aime la guerre. Militaire. Soldat. Pl. *tud-a-vrézel*. Ce composé signifie à la lettre, **HOMME DE GUERRE**. Voyez **BRÉZELIAD**.

DÉN-IAOANK, s. m. Jeune homme, homme qui n'est pas âgé. **HOMME QU'**

n'a pas été marié. Garçon. Célibataire. Pl. *tùd-iaouank*. *Eunn dén-iaouang eo*, c'est un jeune homme. *Tùd-iaouang ind hó da u*, ils sont garçons, célibataires tous les deux. On dit aussi *paotr-iaouank*.

DEN-VLEIZ, s. m. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rucs et les champs transformé en loup. Ogre, monstre imaginaire. Pl. *tùd-vleiz*. Ce mot composé signifie, HOMME-LOUP. Voyez GREEK-VLEIZ et BLEIZ-GARÉ.

DENA, v. s. et n. Téter, sucer le lait de la mamelle d'une femme ou de la femelle de quelque animal. Part. et. *Al leùd na zén mué hó vamm*, le venu ne tète plus sa mère. *Rôid da zén d'hó pugel*, donnez à téter à votre enfant. En Vannes, *dinein*. *Dina* est peut-être pour *douna*, d'où *dizouna*, sevrer.

* ? DENEDÉO OU DENEDÉOU, s. m. pl. Fluxion sur les yeux. Cataracte. *Ann dénédou a zé gant-han*, il a une fluxion sur les yeux. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

DENTA (N DAZAL), v. a. Denteler, faire des entailles en forme de dents. Part. et. *Rid eo hé zenta*, il faut le denteler. Voyez DANT et DANTA.

DENTADUR (N DAZAL), s. m. Dentelure, ouvrage de sculpture, etc., fait en forme de dents.

DENTEK (N DAZAL), adj. Dentelé, taillé en forme de dents. *Eur rôid dentek am eùz tédad ober*, j'ai fait faire une roue dentelée.

DENVEZA, et par abus DENVEZ, v. a. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. et. *Pérage é ten-véit-hu ac'hanoun?* Pourquoi me contrefaites-vous? Voyez DIFEXZA et ARKEL.

* ? DENVIAD (N DAZAL), ou DÉVIAD (de 2 syll. *dén-viad* ou *dé-viad*), s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez DIERIAD.

* ? DEOG OU DEOC, s. m. Dime, dixième partie des fruits de la terre payée à l'église ou aux seigneurs. Pl. *deogou*. *Ann deog a diéit war hó madou*, vous devez la dime sur vos biens.

* ? DEOCER, s. m. Dimeur, celui qui recueille les dimes. Pl. *ien*. *Né két tréménet o'hoaz ann deogérien dré aman*, les dimeurs n'ont point encore passé par ici.

* ? DEOGI, v. n. Dimer, lever ou percevoir la dime. Avoir droit de lever la dime. Part. et. *Deogi a réeur aman dique'h ann drégonved*, on dime ici à

la trentième gerbe. *Piou a zéog er perhman?* Qui est-ce qui a le droit de lever la dime dans ce champ-ci?

DEOC'N OU DEKOC'N OU DE-KOC'N. Voyez DA, 1.^{er} art.

* ? DEOL, adj. Pieux, qui a de la piété. Dévot, pris en bonne part. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Maunoir, et par celui de Davies, qui le cite comme employé dans le dialecte de l'Armorique.

DÉOMF. Voyez DA, 1.^{er} art.

DEON. Voyez ENN-DEUN.

DEOM OU DEOM OU DEOU OU DEOW, adj. Droit, qui est opposé à gauche. *Ann tu deom*, la droite, le côté droit. *Eur o'hleiziad né ra nétra a zéou*, un gaucher ne fait rien à droite.

DEOC'N. Voyez DEVEZ.

DÉOUIAD OU DEOUIAD (de 2 syll. *déou-ia-d*), adj. et s. m. Droitier, qui se sert ordinairement de la main droite. Pour le pl. du subst. *déouidi*. *Gouzoud a rit-hu mar d-so déouiad?* Savez-vous s'il est droitier?

DÉOUIADREZ OU DEOUIADREZ (de 3 syll. *déou-ia-drez*), s. f. Droitière, celle qui se sert ordinairement de la main droite. Pl. *ed*.

DEOUIN (de 2 syll. *déou-ien*), v. a. et n. Hâter. Presser. Dépêcher. Expédier promptement. Se hâter. Se dépêcher. Part. *déouiet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIRAÁ et HASTA.

* ? DÉPORTA OU DÉPORDA, et par abus DÉPORT, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. De plus, espérer. Part. et. *Va déporid azé*, attendez-moi là. *N'hoé'h eùz nétra da zéporta diout-han*, vous n'avez rien à espérer de lui. Voyez GORTOZI et GRDA.

DÉRAOUI (de 3 syll. *dé-ra-oui*), v. a. et n. Commencer, faire ce qui doit être fait d'abord. Donner commencement à quelque chose. Étrenner, être le premier qui achète à un marchand. Part. *déroust*. *Peùr é térouit-hu ann ést?* Quand commencez-vous la moisson. *Dré éné eo é térouinn*, c'est par là que je commencerai. *Né d-ouinn két bié déroued éviad ann deiz*, je n'ai pas été étrenné de la journée. Voyez ARNOZI et DEKOC.

DEK, et plus ordinairement DEXRAD, adj. Décent. Bienséant. Convenable. Sortable. Honnête. Civil. Poli. *Né kéé déré* (ou) *déréad ar péz a rid azé*, ce que vous faites là n'est pas décent. *Eunn dimézi déréad é deuz gréat*, elle a fait un mariage convenable, sortable. *Eunn dén déréad tréz eo*, c'est un homme

fort poli, fort honnête. Voyez **KAMPAN** et **SVERN**.

DERAZ. Voyez **DRROU**.

DERRAD. Voyez **DRRZ**.

DERRADDEGZ, s. f. Décence. Bien-séance. Convenance. Honnêteté. Civilité. Politesse. *Eur plac'h-iaouank na dlô népréd ankounac'haad ann déradégez*, une jeune fille ne doit jamais oublier la décence. *Ann déradégez a c'houten katz a draou digan-é-omp*, la bien-séance exige de nous plusieurs devoirs. *Gand ann déradégez vrâs en deûz homzed ouz-in*, il m'a parlé avec une grande-politesse.

DERROU, v. impers. Être décent, bien-séant, convenable, etc. Convaincre. Part. *dérout*. *Ar pèz a rid azé na zéré hêt*, ce que vous faites là ne convient pas, n'est pas décent.

* ? **DÉREZ**, et par relâchement dans la prononciation **DREAZ**, s. m. Marche d'un escalier. Degré. Pl. *déréziou* (de 3 syll. *de-ré-siou*). *Né hêt ledan a-walô'h ann déréziou*, les degrés ne sont pas assez larges. Quelques-uns prononcent *déri*. Pl. *dériou*. En Vannes, *dergé*. Pl. *dergécieu*. Je crois tous ces mots formés du français *escalier*, plus ou moins corrompu. Voyez **DARE**.

DÉREZA. Voyez **DIREZA**.

DERF ou **DRUV**, et plus ordinairement **DERÔ**, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Derven*, fem., un seul chêne. Pl. *dervennou* ou *dervenned*, ou simplement *derf* ou *derv* ou *derô*. *Eunn derven so hou-man*, celui-ci est un chêne. *N'ôas mui katz a acré er vrô-man*, il n'y a plus beaucoup de chênes dans ce pays-ci. Voyez **TANN**.

DERGÉ. Voyez **DÉREZ**.

DERGWENAR. Voyez **DICWENAR**.

DERC'H, s. m. La partie la plus dure du bois. *Gand derc'h ar c'hoad é rîod ann ôr*, vous ferez la partie de la partie la plus dure du bois. Voyez **KREIZEN** et **GWIZEN**.

DERC'HEL ou **DRE'C'HEH**, l'un et l'autre, par abus, pour **DALC'NA** non usité, v. n. Tenir, avoir à la main, avoir entre les mains. Retenir, conserver ce que l'on a. Arrêter. Maintenir. Garder. Renfermer. Prendre. Capturer. Saisir. Part. *dalc'het*. *Pétra a zalc'hit-hu aré?* Que tenez-vous là? *Rêd eo derc'hel hê hêr*, il faut garder votre parole. *Ann douar a zalc'h meur a dra*, la terre renferme beaucoup de choses. *Kate anêshô a zô hêd dalc'het*, il y en a eu plusieurs de pris, de capturés. Voyez **DALC'N**.

DERC'HEHT (x nasal), s. m. Veille. La veille. Le jour précédent. Il ne prend

pas d'article. *Deûd eo d'am gwêlout*, d'erehent *nedêlek*, il est venu me voir la veille de Noël.

DERC'HEHT ou **DARC'HEHT-DEAC'N**, adv. Avant-hier, le pénultième jour avant celui où l'on est. *Eun hê zé ouun béd derc'heht-derc'h*, j'ai été chez elle avant-hier. Ce composé signifie à la lettre, LA VILLE D'AVANT.

DERC'HOUDEN. Voyez **DARVOËDEN**.

DRROU. Voyez **DRRZ**.

DRROU, s. m. pl. Commencement, ce par où chaque chose commence. Principe. Cause première. *Ann aotrou Doué n'en deûz na detou na divêz*, Dieu n'a ni commencement ni fin. *Chêtu ênd ann deron eûz a bép trô*, voilà le principe de toutes choses. En Vannes, *deré*. Voyez **DERADOU**.

DRROU-MAD, s. m. pl. Étrennes, présent que l'on fait le premier jour de l'an. Le premier argent qu'un marchand reçoit dans la journée, dans la semaine. *Rôed em eûz hê derou-mad d'ar vugale*, j'ai donné leurs étrennes aux enfants. *N'am eûz hêt bêt c'hoaz va derou-mad*, je n'ai pas encore reçu d'étrennes, je n'ai pas encore vendu de la journée. Ce composé signifie à la lettre, SON COMMENCEMENT. Voyez **KALANNA** et **DERADOU**.

DRRV. Voyez **DREP**.

DRRVK ou **DRRVENNEK**, adj. Qui tient du chêne, qui est de la nature du chêne. Qui est abondant en chênes.

DRRVK ou **DRRVENNEK**, s. f. Chênaie, lieu planté de chênes. Pl. *dervegu* ou *dervennégu*. En Vannes, *derouek* (de 2 syll. *der-ouek*). Pl. *derouégu* ou *derouégued*.

DRRVEN. Voyez **DRRV**.

DRRVENNEK. Voyez **DRRVK**, 1.^{er} et 2.^o art.

DRRVK. Voyez **DRRV**.

DRRVODEN. Voyez **DARVOËDEN**.

DISADORN. Voyez **DISADORN**.

* ? **DISKADUREZ**, s. f. Enseignement. Instruction. Doctrine. Éducation. Apprentissage. *Ann deskadurez a zô mad da bép hini*, l'instruction est bonne à tout le monde. *N'en deûz rîod deskadurez é-béd d'hê vugale*, il n'a donné aucune éducation à ses enfants. *Lêhiad em deûz hê vap hêna é deskadurez*, il m'a mis son fils aîné en apprentissage. On dit aussi *deskouni*, dans ce dernier sens. Voyez **KELEN** et **KENVEL**.

DISKI. Voyez **DISKI**, 1.^{er} art.

DISKOEN. Voyez **DISKADORN**.

* ? **DISKUZ**, adj. Instructif, qui instruit. Il est peu usité.

DRRAD. Voyez **DERRAD**.

DRRAL;

DESPAL (*z mouillé*), s. m. Pressé. Hâte. Empressement. *Béza despal*, v. impers. Avoir hâte. Être empressé. Tarder. *Despal eo gant-hi dimizi*, elle a hâte d'être mariée. *Despal eo gant-én éz éjé huit*, il me tarde qu'il s'en aille. Voyez **HAST** et **MALL**.

DEG. Voyez **DAOU**.

DEUF. Voyez **DAN**.

DEUJ. Voyez **DONT**.

DEUN, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose. L'endroit le plus creux, le plus éloigné, le plus retiré. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWELD** et **STRAD**.

DEUN. Voyez **DOUN**.

DEUN. Voyez **DAN**.

DEUNEN. Voyez **DOUNAAT**.

DEUN. Voyez **DOUR**.

DEURVEZOUT. Voyez **TRURVEZOUT**.

DEUST. Voyez **DAOUST**.

DEVAEUR, s. m. Action de brûler, d'échauffer. Brûlure. Combustion. Voyez **DAVI**.

DEVESIAD (de 3 syll. *dé-vé-siad*), s. m. Le même que *dévézour*.

DEVESIADDEZ (de 4 syll. *dé-vé-sia-dez*), s. f. Le même que *dévézourez*.

DEVES-OU DARVEZ, s. m. Journée, la durée d'un jour. Jour, l'espace de temps compris entre le lever et le coucher du soleil. Pl. *dévésiou* ou *dévésiou* (de 3 syll. *dé-vé-siou* ou *der-vé-siou*). *Na hollinn biken ober hément-sé enn eunn devez*, je ne pourrai jamais faire tout cela en un jour. *Dervez évid dervez a roinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai journée pour journée. En Vannes, *déouec'h* (de 2 syll. *dé-ouec'h*). Pl. eu. Voyez **DEZ**.

DEVES-ARAT, s. m. Journal ou arpent de terre chaude. Ce qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-arat*. Ce mot composé signifie à la lettre, JOURNÉE DE CHARRUE. Voyez **KAPES** et **PRINGEN**.

DEVES-KERZ ou **KERZED**, s. m. Journée, le chemin qu'on fait dans l'espace d'un jour. Pl. *dévésiou-kerz* ou *kerzed*. *War héd daou zévez-kerzed ac'hann é choum*, il demeure à deux journées d'ici. Ce mot composé signifie à la lettre, JOURNÉE DE MARCHÉ. On dit aussi, dans le même sens, *dévez-hent*, journée de chemin.

DEVES-GÖBR, s. m. Journée, salaire du travail d'un jour. Pl. *dévésiou-göbr*. *Dik-dévez-göbr a dleid d'in*, vous me devez dix journées. Ce mot composé signifie à la lettre, JOURNÉE DE GAGE.

DEVES-BENT. Voyez **DEVES-KERZ**.

DEVES-SKIDI ou **DEVES-SKOD**, s. m. Journal ou arpent de terre froide. C'est qu'on en peut travailler à la charrue en un jour. Pl. *dévésiou-skidi* ou *sköd*. Ce mot composé vient de *dévez*, journée, et de *skidi*, labourer une terre froide.

DEVÉZOUR, s. m. Journalier, homme qui travaille à la journée. Pl. *ien. Katz dévézourien am béz war-c'hoaz*, j'aurai plusieurs journaliers demain. On dit aussi *dévésiad*, dans le même sens. Pl. *dévésiadi*. En Vannes, *déouec'hour* (de 3 syll. *dé-ouec'hour*). Pl. *ion*. Voyez **GÖPRAER** et **GOUNIDEX**.

DEVÉZOUREZ, s. f. Journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *ed*. On dit aussi *dévésiadez*, dans le même sens. Pl. *ed*. En Vannes, *déouec'hourez*.

DEVI, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu. Échauffer excessivement. Être consumé par le feu. Part. *et*. *Devi a réod hé tourn*, vous vous brûlerez la main. *Tennid ann tamm koad-zé euz ann tán*, *pé é tevô penn-da-benn*, ôtez ce morceau de bois du feu, ou il brûlera d'un bout à l'autre. *En em zevi*, se brûler. Voyez **LESKI**, **POAZA** et **SELLA**.

DEVIAD. Voyez **DEVESIAD**.

DEVRI, s. m. Il est hors d'usage seul; mais il a dû signifier gravité, sérieux, réflexion, intention. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. Voyez **A-ZEVRI**.

DEVUZ, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément.

DEZ. Voyez **DAEZ**.

DEZ. Voyez **DÉAZ**.

DEZAN ou **DREAN** ou **DREZHAN**, et hors de LÉON, **DREAN**. Voyez **DA**, 1.^{er} art., et **ÉZAN**.

DREI ou **DREWI**, et hors de LÉON, **DREI**. Voyez **DA**, 1.^{er} art., et **ÉZI**.

DREO ou **DREMO**. Voyez **DA**, 1.^{er} art., et **ÉZO**.

DREVI. Voyez **DORVI**.

DI, adv. de lieu, marquant mouvement. Là, en ce lieu-là, en parlant d'un lieu qu'on ne voit pas, qui est même à une certaine distance. *Y*, en cet endroit-là. *Ead eo di*, il est allé là. *Mé a tété di té war-c'hoaz*, j'y irai aussi demain. Voyez **ARR**, **AROUT** et **ÉZO**.

DI, particule privative usitée seulement en composition. Elle est aussi, en quelque sorte, attractive ou appellative, et vaut la préposition latine *ad*. Elle est encore extractive, et vaut la préposition latine *de*. Elle fait changer la lettre initiale qui la suit de forte en faible.

DIA. Voyez **DIC'HA**.

DIABAFI, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Revenir de son étourdissement. Reprendre ses esprits. Se reconnaître. Part. et. *Hé zhabafed em euz*, je l'ai dégourdi, déniaisé. *Pell eo bed é tiabafi*, il a été long-temps à reprendre ses esprits. Voyez **ARAFI**.

DIABARS, s. m. Ann *diabars*, le dedans, l'intérieur. *Eüs a zhabars ann douar eo bet tennet*, il a été tiré de l'intérieur de la terre. Il s'emploie aussi comme préposition. *Diabars* (ou) *enn diabars ann ta*, au dedans ou dans l'intérieur de la maison. *A zhabars*, par dedans. En Vannes, *diabars'h*. Voyez **ARARS**.

DIABELL, adv. Loin. Fort loin. *A zhabell em euz hé d'hallet*, je l'ai appelé de loin. Voyez **PELL**, 2.^e art.

* ? **DIADAVI**, v. n. Manquer d'haleine, de respiration. Délailir. Se pâmer. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **DIEL-VA** et **DIALANA**.

DIADRÉ ou **DIADRÉN** (n nazal), s. m. Ann *diadré*, le derrière, la partie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. *Kuzit hé tiadré*, cachez votre derrière. *Né héit huol a-walc'h diadré et késtr-zé*, le derrière de ce vaisseau n'est pas assez élevé. Il s'emploie aussi comme préposition. *Settid diadré d'é-hoc'h*, regardez derrière vous. *A ziadré*, par derrière. En Vannes, *diadréan*. Voyez **ADRE**.

DIANEA (de 3 syll. *di-ae-za*) ou **DIKZA**, v. n. S'évaporer, se résoudre en vapeurs. S'exhaler. Se dissiper. S'évanouir. Disparaître. Part. et. *Stoufit-hé nadd*, évit va ziaéno héit ar péz a zé ébars, bouchez le bœuf, pour que ce qu'il renferme ne s'évapore pas. Voyez **AREN**.

DIAGENT, adv. et prép. Avant. Supra-avant. *Eunn nébeud amzer diagent*, quel que temps avant, supra-avant. *Diagent ann deiz éz inn*, j'irai avant le jour. *Diagent ma tebrinn*, avant que je mange. Voyez **KENT** et **ARAGK**.

* **DIAGON**, s. m. Diacre, celui qui est promu au diaconat. Pl. ed. Je ne place ici ce mot, ainsi que tous ceux qui tiennent au culte, que pour faire voir les changemens que les Bretons apportent dans les mots étrangers. Voyez **AVIKLEZ**.

* **DIAGORDED**, et plus ordinairement **DIAGONACH** (par *ch* français), s. m. Diaconat, le second des ordres sacrés. Voyez le mot précédent.

* **DIAGOREZ**, s. f. Diaconesse, anciennement, fille ou veuve destinée à cer-

tains ministères ecclésiastiques. Pl. ed.

* ? **DIALANA**, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. et. *Dialana a root*, mar *rédit kément-zé*, vous manquerez de respiration, si vous courez autrement. Voyez **ALANA**.

DIALBENNA. Voyez **DIARBENNA**. **DIALC'HOUEZ** (de 3 syll. *di-al-c'houez*), adj. Ouvert, qui n'est pas fermé à clef. *Id enn ti*, dialc'houez *eo ann or*, allée dans la maison, la porte n'est pas fermée à clef. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *alc'houez*, clef.

DIALC'HOUEZA (de 4 syll. *di-al-c'houé-za*), v. a. Ouvrir ce qui est fermé à clef. Part. et. *N'hellann héit dialc'houéza ann or*, je ne puis pas ouvrir la porte qui est fermée à clef. Voyez **ALC'HOUEZA**.

DIALLOU. Voyez **DIC'HALLUZ**.

DIAMRÉZEIN, v. a. Divulguer, rendre public ce qui n'était pas su. Révéler, découvrir ce qui était inconnu et secret. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIKKULA** et **DISARVELLA**.

DIANZÉRI, v. n. Être ou devenir hors de saison. Être usé. Part. et. *Dianzéri a rai abars némeür*, il deviendra hors de saison avant peu. *Dianzéred eo hé saé*, votre habit est usé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *amzer*, temps.

DIANA ou **DIANAN** (2.^e n nazal), adv. et conj. Au moins. Du moins. *Réid hé-man d'in dirna*, donnez-moi au moins celui-ci. On dit aussi, dans le même sens, *da nébeuta*, *da vilhana*.

DIANAY. Voyez **DIZANAF**.

DIANAOURER. Voyez **DIZANAOURER**.

DIANAOUT. Voyez **DIZANAOUT**.

DIANK (n nazal), adj. Égaré, perdu pour un temps. *Eur marc'h diank eo*, c'est un cheval égaré. On dit aussi, dans le même sens, *diank t*, qui est le participe du verbe *dianka*.

DIANKA (n nazal), v. a. Égarer, perdre pour un temps. Part. et. *Dianked am euz va alc'houez*, j'ai égaré ma clef.

DIANR'N. Voyez **DIANÉZ**.

DIANÉOST, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *dian* pour *diddan* ou *dindann*, sous, dessous, au-dessous, et de *éost*, le mois d'août ou la moisson. On appelle aussi l'automne *dibenn-éost*, *ragoost*, *dilóst-han*, *dishar-amzer*.

DIANÉVEL. Voyez **DANÉVEL**.

DIANNEZ. Voyez **DINAOU**.

DIARNEZ, adj. Démeublé, qui est dé-garni de meubles. Qui est sans meubles,

Eunn ti diannez n'en deuz hén, il n'a qu'une maison sans meubles. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *annez*, meuble.

DIANNÉZA, v. a. et n. Demeubler, dégarir de meubles. De plus, déménager, déloger. Piller une maison. Part. et. *Réd é vezé diannéza hó ti hép daté*, il faudra déménager votre maison sans tarder. *Da vel Iann e tiannézinn*, je déménagerai à la Saint-Jean. Voyez **ANNÉZA**.

DIANOCÉDIN (de 4 syll. *di-a-nou-ci-din*), v. a. et n. Réchauffer. Se réchauffer. S'échauffer. De plus, désenlumer, se désenlumer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes; il est composé de *di*, privatif, et de *anocédin*, rendre ou devenir froid. Voyez **DIZIFANNA**.

DIANSAV ou **DIANSAD** (n nasal), de 3 syll. *di-an-sad*, s. m. Désaveu, action de désavouer. Dénégation. Pl. ou. *Eunn diansav eo euz a gémend hon euz gread*, c'est un désaveu de tout ce que nous avons fait. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *ansav*, aveu. Voyez **DINAC'W**.

DIANAVOUT (n nasal), v. a. Désavouer, nier d'avoir fait ou dit quelque chose. Dénier. Renier. Méconnaître. Part. et. *Né gridann hid é touac'h da ziansavout ann dra-mañ*, je ne crois pas que vous désavouiez ceci. *N'en deuz bihonz diansaved h' gérout*, il n'a jamais méconnu ses parents.

DIANTAK (n nasal), adj. Innocent, qui n'est point coupable. Pur. Sans tache. Candide. Chaste. *Dianteg eo*, *pé né vé-zé dém*, il est innocent, pur, ou personne ne l'est. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antek* qui a dû signifier sotillerie ou crime, mais qui n'est point en usage aujourd'hui. Voyez **DIZAN** et **GLAN**.

DIANTÉCÉZ (n nasal), s. f. Innocence. Pureté. Chasteté.

DIANTEL (n nasal), adj. Détendu, qui n'est point tendu, en parlant d'un lac, d'un piège, etc. Débaudé. *Kaved em euz an-roued diantel*, j'ai trouvé le filet détendu. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antel*, qui a dû signifier tension, action de tendre, de bander; mais il n'est plus usité.

DIANTELLA (n nasal), v. a. Détendre des lacs, des filets, des pièges, etc. Débander un arc ou autres armes. Part. et. *Ead eo da ziantella hé Gindagon*, il est allé détendre ses pièges. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *antella*, tendre, bander. Voyez **DIZANNA**.

DIANTÉLÉZ (n nasal). Voyez **DIANTÉLÉZ**.

DIANTÉSIAD (n nasal). Voyez **DIANTÉSIAD**.

DIANTÉZOUR (n nasal). Voyez **DIANTÉZOUR**.

* **DIADOL** (de 2 syll. *di-aoul*), s. m. Diable. Démon. Pl. *diadoulou* ou *diadouléd*. Ce mot n'est certainement pas d'origine Bretonne; il est tout simplement, par contraction, formé du latin **DIABOLUS**. Voyez **APRIGOUANT**.

* **DIADOLEK** (de 3 syll. *di-aou-lék*), s. m. Diabolique, qui vient du diable. Voyez le mot précédent.

* **DIADOLÉREZ** (de 4 syll. *di-aou-lé-vez*), s. m. Diablerie. Sortilège. Malfice. Méchanceté.

* **DIADOLEZ** (de 3 syll. *di-aou-léz*), s. f. Diablerie, terme d'injure, qui se dit d'une femme méchante, acariâtre. Pl. ou. *Eunn diadolez hrez eo*, c'est une vraie diablerie.

DIAR. Voyez **DIWAR**.

DIARAOK, s. m. Devant, la partie antérieure d'une chose, d'une personne, par opposition au derrière. L'avant. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. Antériorité. *Diaraog ann ti a zé bis gwynnet*, le devant de la maison a été blanchi. *Ann diaraog euz a eul lestr*, l'avant d'un vaisseau. Il s'emploie aussi comme préposition : *diaraog euz deiz éz ajmp huzit*, nous nous en irons avant le jour; comme adverbe : *diaraog ind est*, ils sont allés devant; comme adjectif, et il signifie précédent, qui était auparavant : *ar bloaz diaraok*, l'année précédente. Voyez **A-AROK** et **DIARANT**.

DIARAOGAN (de 4 syll. *di-a-rao-gan*), s. f. Tablier, pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits. Pl. *diaraogennou*. *Eunn diaraogen névez am euz gromet*, j'ai acheté un tablier neuf. Voyez **TAVARCHEZ** et **DARTER**, 2.^e ort.

DIARAOGER (de 4 syll. *di-a-rao-ger*), s. m. Devancier. Prédécesseur. Pl. ion. *Hon diaraogérien hó deuz darded ann dra-zé d'é-omp*, nos devanciers nous ont appris cela. *Va diaraoger eo*, c'est mon prédécesseur.

DIARAOGI (de 4 syll. *di-a-rao-gi*), v. a. Devancer, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui. Prendre le devant. Précéder, aller ou marcher devant. Dépasser. Anticiper. Prévenir. Sarpasser. Part. et. *Kaer em euz, né hellann héd hé ziarogi*, j'ai beau faire, je ne puis pas le devancer. *Ar vé hó deuz hon diaraoget*, ceux qui nous ont précédés. *Diaraogi a ra ann holl gund hé wined*, il a surpassé tous les autres par son adresse.

DIARBENNA, et par abus **DIARBENY**, v. a. Aller au devant de quelqu'un. Ne plus débouter, rejeter la demande de quelqu'un. Obvier. Part. et. *Ead eo da ziabenna hé d'ad*, il est allé au-devant de son père. *Diarbenned eo béd euz hé e'houten*, il a été débouté de sa demande. *Rid eo diarbenna kément-sé*, il faut obvier à cela. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *diarbenna*.

DIARBENNER, s. m. Action d'aller au-devant de quelqu'un, de débouter, d'obvier.

DIAR'CHEN, a. j. Déchaussé, qui n'est pas chaussé. *Diarc'hen ez a atad*, il va toujours déchaussé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'hen* qui a dû signifier CHAUSSURE; mais il n'est plus usité aujourd'hui que dans les composés et dérivés.

DIARC'HENNA, v. a. et n. Déchausser, tirer les bas ou les souliers à quelqu'un. Se déchausser, ôter ses bas ou ses souliers. On dit aussi, dans ce dernier sens, *en em ziarc'henna*. *Diarc'hennid hé pugel*, débouchez votre enfant. *Na hell héd diarc'henna* (ou) *eu em ziarc'henna*, il ne peut pas se déchausser. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *arc'henna*, chausser. Voyez **ARC'HENNA**.

DIARROS, s. m. Descente. Pente. Chemin qui va en descendant. Penchant, l'endroit d'un lieu élevé qui va en descendant. Pl. *diarrosioù*. *Sounn eo ann diarros*, la descente est roide. Ce mot me semble composé de *diar* pour *dimar*, de, de dessus, et de *ros*, terre, Voyez **DIXENN**.

DIASKOLA, v. a. Arracher les chardons d'une terre. Part. et. *Id da ziaskola ar park bréz*, allez arracher les chardons du grand champ. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askol*, chardon.

DIASKOURN, adj. Sans os, qui n'a point d'os. *Roid d'in eunn tamm kék diaskourn*, donnez-moi un morceau de viande sans os. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *askourn*, os.

DIASKOURNA, v. a. Désosser, ôter les os. Part. et. *Rid eo diaskourna ar e'héd*, il faut désosser le lièvre.

DIASKEÑA, v. n. Rester renversé sur le dos, sans pouvoir se relever ni se retourner. Part. et. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kréna*, se rouler à terre, se vautrer.

DIASTU. Voyez **DIASTUET**.

DIASTUET, v. a. Purger de vermine. Relever la vermine. Part. *diastuet*. *Na hellot bihenn diastui ar bugel-zé*, vous ne pourrez jamais enlever la vermine de

la tête de cet enfant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *astuz*, vermine.

DIASTUET ou **DIASTU**, adj. Qui n'a pas de vermine. Propre. Net. Voyez **DILASTUET**.

DIASTUZI. Voyez **DIASTU**.

DIATRÉDI, v. a. Déblayer, enlever les gravois, les ordures. Part. et. *Diatriédid ann hent*, déblayez le chemin. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *atred*, gravois, ordures.

DIAVÉAZ ou **DIANVÉAZ** (n nasal), s. m. *Ann diavéaz*, le dehors, l'extérieur. *Eas ann diavéaz anezhan é komzann*, je parle de son extérieur. Il s'emploie aussi comme préposition. *Diavéaz* (ou) *enn diavéaz ann é*, en dehors de la maison. *A zivéaz*, par dehors. Voyez **MÉAZ** et **EN-MÉAZ**.

DIAVÉNA, v. a. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. et. *Hé zivénéd hoc'h euz*, vous l'avez démantibulé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *aven*, mâchoire. Voyez **DIAVÉDA**.

DIAVÉSIAD (de 4 syll. *di-à-vé-siad*), adj. et s. m. Étranger, celui qui est d'un autre lieu, d'une autre famille. Externe, celui qui vient du dehors. Pl. *diavésidi*. *Diavésiad en em gav enn hé vré hé-unan*, il se trouve étranger en son propre pays. *Kalz diavésidi a ia ivé di*, il y va aussi beaucoup d'externes. En Vannes, *dianvé-cour*. Pl. *ion*.

DIAVÉSIADREZ (de 5 syll. *di-à-vé-sia-drez*), s. f. Étrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed*. *Gand eunn diavésiadrez eo dimézet*, il a épousé une étrangère. En Vannes, *dianvé-courrez*.

DIAX, s. m. *Ann diax*, le bas, la partie basse. *Eun diax*, en bas, au bas, par bas. Voyez **TBAOUN**.

* ? **DIAXEZ**, s. m. Assise, rang de pierres de tailles posées horizontalement. Fondation, travaux qui se font en terre pour asseoir les fondemens d'un édifice. Pl. ou. Je crois ce mot étranger à la langue Bretonne; à moins cependant qu'il ne vienne du précédent *diax*, qui me semble original.

* ? **DIAXÉZA**, v. a. Assseoir, poser sur quelque chose de solide. Fonder, mettre les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment. Établir. Part. et. *Né héd diaxézet m'ad ar méan-zé*, cette pierre n'est pas bien assise, bien posée. *Ann ti-hont a zé diaxézed war ar roc'h*, cette maison est fondée, assise sur le roc. Voyez le mot précédent.

DIBAB, s. m. Choix, préférence volontaire. Élite. Élection, action d'élire. Triage. Au figuré, discernement. Pl. os. *Grid hé tibab*, faites votre choix. *Ann*

dibad euz *ann dud-iaouang eo*, c'est l'élite de la jeunesse. *Diouc'h ann dibab*, choisi, délicat, excellent, par excellence, comme il faut; à la lettre, **SUIVANT LE CHOIX**. Voyez **DILENN**.

DIBABA, et par abus **DIBAB**, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Élire, prendre par préférence. Trier, tirer d'un plus grand nombre. Au figuré, discerner, distinguer. Part. *et*. **Dibabid ann hini a gerrot**, choisissez celui que vous voudrez. **Dibabed hoc'h eus-hu al louzou?** Avez-vous trié les herbes? *Né oar hét c'hoaz dibaba ann drouk diouc'h ar mad*, il ne sait pas encore discerner le mal du bien.

DIBABES, s. m. Celui qui choisit, qui élit, etc. Électeur. Pl. *ten*.

DIBALFA, v. n. Desserrer les mains. Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pañf*, la paume de la main. Voyez **DIFLAC'HA**.

DIBAOODER (de 3 syll. *di-baod-der*), s. m. Rareté, ce qui n'est pas abondant ou commun. Singularité. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *paodder*, abondance, état d'une chose qui est commune. Il est peu usité. Voyez le mot suivant.

DIBAOT (de 2 syll. *di-baot*), adj. Qui n'est pas commun, qui n'arrive pas souvent. Singulier. Extraordinaire. Bizarre. **Dibaot eo kavoud eunn den hel laouen**, il est rare de trouver un homme aussi gai. *Chetu eunn dra dibaot*, voilà une chose singulière, extraordinaire. Il s'emploie aussi comme adjectif, et signifie rarement, singulièrement, extraordinairement, **Dibaot ma teñ é héar**, il vient rarement en ville. Hors de Léon, **dibot**. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *paot*, commun, abondant, fréquent, ordinaire.

DIBAOUEZA (de 4 syll. *di-ba-oué-za*), v. a. et n. Cesser. Discontinuer. Part. *et*. *Ar paotr-zé na zibaouez da ober drouk*, ce garçon ne cesse de faire du mal. Ce mot s'emploie à peu près avec les mêmes acceptions que le verbe *pa-ouéza*.

DIBEGA, v. a. Décoller, détacher une chose collée avec de la poix. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *péga*, poisser, enduire de poix, coller avec de la poix.

DIBENN, adj. Étourdi. Volage. Léger. Inconstant. Fou. **Dibenn eo ével eur c'hoñil**, il est étourdi comme un hanteton. **Dibenn bras eo ann den-zé**, cet

homme est fort léger, fort inconstant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête. A la lettre, **SANS TÊTE**.

DIBENN-KOZ, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *dibenn*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *dibenna*, couper la tête, et de *koz*, moisson. On nomme aussi cette saison *dianeoost*, *ragoost*, *dé-léost-han*, *dishar-amzer*.

DIBENNA, v. a. Décoller, couper le cou à quelqu'un. Décapiter. Êtêter, couper la tête d'un arbre, ôter la tête à un clou, etc. Part. *et*. **Dibenned eo béd é Paris**, il a été décapité à Paris. *Réd eo dibenna ar wézen-man*, *ré uc'hel é sdu*, il faut êtêter eet arbre, il monte trop haut. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *penn*, tête, bout.

DIBENNAD, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIBALI**.

DIBENNADI, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il est. Part. *et*. Les Vannetais qui prononcent *dibennadein*, à l'infinitif, doncut encore à ce mot la signification de dissuader. Voyez **DIBENNINI**.

DIBENNIDIGZ, s. f. Décollation ou décollément, action de décapiter, de décoller, d'êtêter.

DIBERC'ENN, adj. Qui n'a pas de maître, de propriétaire. *Mar d'eo diberc'hen*, *mirit-hén*, s'il est sans maître, gardez-le. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *perc'hen*, propriétaire.

DIBERC'HENNA ou **DIBERC'HENTA**, v. a. et n. Déposséder, ôter la possession. Se désapproprier, renoncer à la propriété. Part. *et*. **Diberc'henned eo béd gand eñ varn**, il a été dépossédé par un jugement. *Né fellé b'henm dézan diberc'henna*, il ne voudra jamais se désapproprier. Voyez le mot précédent.

DIBERC'HENNIZ ou **DIBERC'HENTIZ**, s. f. Désappropriation, action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose.

DIBERC'HENTA (n. basal). Voyez **DIBERC'HENNA**.

DIBIKOUZ, adj. Sans chassie, qui n'a pas les yeux chassieux. *Daoulagad dibikouz en deñz*, ses yeux ne sont point chassieux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pihouz*, chassie.

DIBIKOUZA, v. a. Guérir ou nettoyer les yeux chassieux. Part. *et*. *Na héñ héñ dibikouza hé saoulagad*, il ne peut pas nettoyer ses yeux de la chassie. Voyez

le mot précédent.

DIBISTIK, adj. Qui se porte bien. Qui jouit d'une bonne santé. Qui n'a aucune infirmité. *Eunn den dibistig eo*, c'est un homme bien portant. A la lettre, **SANS POINT** ou **DOULEUR** en côté. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *pi-sik*, point, douleur piquante.

DIBLUA, v. a. Plumer, arracher les plumes d'un oiseau. Part. et. *Livrid d'ar géginerez diblua ar iar*, dites à la cuisinière de plumer la poule. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *plu*, plume. On dit aussi *displua*.

DIBLUKKA, v. a. Peler, ôter la peau, l'écorce. Écosser, tirer de la cosse. Part. et. *Dibluskid ann aval-sé abars hé zibri*, pelez cette pomme avant de la manger. *Ha diblusked hoc'h eüs-hu ar pic?* Avez-vous écosé les pois? En Vannes, *diblukskein*. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *plush*, peau, pelure, écosse.

DIBOAN (de 2 syll. *dí-boan*), adj. Sans peine. Sans douleur. Qui n'a pas de peine. Sans embarras. Qui ne souffre pas. *Né héz hével pell dibouan*, il n'a pas vécu long-temps sans peine. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *poan*, peine.

DIBOANA ou **DIBOANIA** (de 3 syll. *dí-boan-ia*), v. a. et n. Tirer de peine. Oter d'embarras. Sortir de peine, d'embarras. Part. *diboanet* ou *diboannet*. *N'en deüz némed-hoc'h évid hé ziboana*, il n'a que vous pour le tirer de peine. *N'ouñ d'aré pénaoz é tibosnié*, j'ignore comment il sortira d'embarras. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *poan*, peine.

DIBOELL (de 2 syll. *dí-boell*), adj. Insensé. Fou. Furieux. Aliéné. Violent. Véhément. Impétueux. Libre. *Biskoos n'am eüz gwéled eunn den hen dibocell*, je n'ai jamais vu d'homme aussi fou, aussi furieux. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *poell*, arrêt, retenue, etc.

DIBOELA (de 2 syll. *dí-boell*), s. m. Démence. Aliénation d'esprit. Folie. Fureur. Furie. Fougue. Violence. Véhémence. Impétuosité. Désordre. Pl. *dí-boellou*. *Ann dibocell eo en deüz hé té-héad da ober kément-sé*, c'est la démence, la folie qui lui a fait faire cela. *Gand dibocell eo houset war-néchan*, il est tombé sur lui avec fureur, avec violence. Pour la composition du mot, voyez le précédent.

DIBOALLA (de 3 syll. *dí-boella*), v. a. et n. Rendre ou devenir fou, insensé. Rendre ou devenir furieux. Part. et. *Hé*

ziboella a réot, vous le rendrez fou. *Ar péz hoc'h eüz lavared en deüz hé dibocellet*, ce que vous avez dit les a rendus furieux.

DISOR. Voyez **DISAOR**.

* ? **DIBOURA**, v. n. S'esquiver, s'enfuir avec légèreté. S'évader. S'échapper. Se sauver. Déboucher. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **TEO'NOIR**.

DIBOULOUNNNA, v. a. Défaire les pelotes, les grumeaux. Émottes, briser les mottes de terre. Part. et. *Kaer hoc'h eüz ober*, na ziboulounnot héad ar iód, vous avez beau faire, vous ne déferrez pas les pelotes de la bouillie. *Né héz c'hoaz diboulounned ann douar*, la terre n'est pas encore émottée. En Vannes, on dit *blosant*, dans ce dernier sens. Voyez **POULOUN**.

DIBOUC'N, adj. Dépouillé. Déshabillé, qui n'a pas de vêtement. *Dibourc'h é oa pa m'eüz hé garet*, il était sans vêtement quand je l'ai trouvé. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *pourc'h*, vêtement.

DIBOUC'N, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. *Ar nével-hont en deüz héad dibourc'h hé aozou*, ce valet a eu la dépouille de son maître. Voyez **POUC'N**.

DIBOUC'NA, v. a. Dépouiller, ôter les habits à quelqu'un. Déshabiller. Part. et. *Hé zibourc'hed hé deüz*, ils l'ont dépouillé, déshabillé. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *pourc'ha*, habiller, vêtir. Voyez **DIWISKA**.

DIB, s. m. Selle, sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui monte dessus. Pl. ou. *Ré vras eo ann dibroman évid' hé marc'h*, cette selle est trop grande pour votre cheval.

DIBAA, v. a. Seller, mettre une selle sur un cheval, etc. Part. et. *Id da zibra ar gazek*, allez seller la jument.

DIBAZO, s. m. Contre-temps, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. Pl. ou. *Meur a zibréd a zé digwézed d'omp*, il nous est survenu plus d'un contre-temps. *É-dibréd*, à contre-temps, mal-à-propos, en prenant mal son temps. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *préd*, temps.

DIBAZOAN, adj. Sans souci. Sans soin. Insoyant. Inactif. Inoccupé, sans occupations. Fainéant. Oisif. *Eunn den dibréder eo*, c'est un homme sans souci. *Teo'hid diouc'h ann dud* dibréder, fuyez les gens oisifs, sans occupations. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et

de *prider*, souci, soin, etc.

DUSANN, adj. Ouvert, qui n'est pas fermé au loquet ou avec une barre de bois. Ouvert, en parlant des habits. *Dibrenn em euz kavod ann dr*, j'ai trouvé la porte ouverte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pronn*, barre ou grosse cheville de bois.

DUSANNA, v. a. Ouvrir ce qui est fermé au loquet ou avec une barre de bois. On le dit aussi en parlant des habits, apparemment de l'usage où l'on est dans certains cantons de se servir de petites chevilles, en guise de boutons. Part. *st. Deid da zibrenna ann dr d'in*, venez m'ouvrir la porte. *Né héd dériod dibrenna hé zed évcl-sé*, il n'est pas décent d'ouvrir ainsi son habit. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *prenna*, fermer.

DUSAN, s. m. Sellier, ouvrier qui fait des sellas. Pl. *ien*. Voyez **DISE**.

DISEI, pour **DISEI**, non usité, v. a. et n. Manger, mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. Prendre ses repas. Consommer. Détruire. Part. *destrit. Na zebrenn hé hals kérisé*, je ne mangerai pas beaucoup aujourd'hui. *O tibri edont*, ils étaient à manger. Voyez **DISESE**.

DISEI, s. m. Manger, ce qu'on mange. *Ann dibri hay ann éva*, le manger et le boire.

DISELI, v. a. Décrotter, ôter la crotte. Part. *dibriet. Rôit va boutou da zibria*, donnez mes souliers à décrotter. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *pri*, argile.

DISELD ou **DISEIAD**, s. m. Grand mangeur. Gourmand. Glouton. Goulu. Pl. *dibriadi*. Voyez **DISESE** et **DENVIAD**.

DISEI, v. a. Dévider, mettre en écheveau le fil qui est sur le fuscau. Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. Part. *et. Dibuned eo ann neud*, le fil est dévidé.

DISEIADON, s. m. Action de dévider.

DISESE, s. m. Dévideur, celui qui dévide des fils. Pl. *ien*.

DISESESE, s. f. Dévideuse, celle qui dévide des fils. Pl. *ed*.

DISESEUR, s. m. Dévidoir à rouet. Pl. *ou*. On dit aussi *harr-dibuner*; à la lettre, *cras névidneur*. Voyez **KALADUR**, **Kos**, 2.^e art., et **TAAODIL**.

DIS, Voyez **DA**, 1.^{er} art., et **ID**.

DISEU (par *ch* français), adj. Décloué, qui n'est pas cloué. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tach*, clou.

DISECA (par *ch* français), v. a. Déclouer, détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. Part. *et*.

Pour la composition de ce mot; voyez le précédent.

DIDAL, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tâl*, fond. En *Vannes*, *dizéou*. Voyez **DISTRAD** et **DIVELLED**.

DIDALA, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. *et. Didaled eo ar s'helorn gant-han*, il a défoncé le baquet. Pour la composition de ce mot, voyez le précédent.

DIDALVEDIGEZ, s. f. Inutilité. Inutilité. Nullité. Vanité. Inaction. Non-valeur. Fainéantise. Paresse. Oisiveté. Indolence. *Dishouézed em euz d'ézhan ann didalvédigez euz a gémont-sé*, je lui en ai fait voir l'inutilité, la nullité. *Euz didalvédigez é tremonn hé vuaz*, il passa sa vie dans la fainéantise, dans l'oisiveté. On dit aussi *didalvoudigez*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvoudigez*, valeur, utilité.

DIDALVEZ, adj. Inutile. Invalide. Illusoire. Vain. Infructueux. Oisif. Nul. Vanrien. Fainéant. Paresseux. Indolent. *Didalvez eo kément en deuz grât*, tout ce qu'il a fait est nul, inutile. *Didalvez eo béd a béb amzer*, il a été fainéant, vaurien de tout temps. On dit aussi *didalvoud* et *didalvoudék*, dans le même sens. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvez*, troisième personne de l'indicatif du verbe *talvezout*.

DIDALVEZOUT, v. n. N'avoir aucune valeur. Démontrer. Faire le fainéant, le vaurien. Part. *et*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *talvezout*, valoir, mériter.

DIDALVOUD. Voyez **DIDALVEZ**.

DIDALVOUDEK. Voyez **DIDALVEZ**.

DIDALVOUDEKAAT. Le même que *didalvezout*.

DIDALVOUDIGEZ. Voyez **DIDALVEDIGEZ**.

DIDAMALL, adj. Irréprochable, qui ne mérite point de reproche. Sans reproche. Irrépréhensible. Innocent. *Né héé béd didamall bépréd*, il n'a pas toujours été irréprochable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tamall*, blâme, reproche. Voyez **DINAW**.

DIDAMALLOUT, et par abus **DIDAMALL**, v. a. Disculper. Justifier. Excuser. Part. *et. Bihenn na helod hé zidamalloud diwar-benn kément-sé*, vous ne pourrez jamais le disculper à cet égard. *Évid hé zidamalloud eo em euz lavared ann dra-sé*, c'est pour vous excuser que j'ai dit cels. Ce mot est composé de *di* privatif, et de *tamallout*, blâmer, accuser.

etc. Voyez GWANNA.

DIDAMMA. Voyez DISTAMMA.

DIDAN. Voyez DINDAN.

DIDANA OU DISTANA, v. a. Éteindre, ôter le feu de la chaux vive. Adoucir la chaleur excessive, l'inflammation d'une plaie. Amortir. Calmer. Part. *et. Taotid dour war ar rât évid hé zidana*, jetez de l'eau sur la chaux pour l'éteindre. *Al touzaouen-man a zô madd évid distana ar goulou*, cette plante est bonne pour ôter l'inflammation des plaies. *Ann oad a zeû da zidana ann droug-éoufou*, l'âge amortit les passions. Voyez MOUGA.

DIDARZA, v. n. Sortir, éclore, en parlant d'une fleur, d'un bouton. Aboutir, crever, en parlant d'un abcès. Paraître, se montrer sur l'horizon, en parlant du soleil. Se produire. Se montrer. Part. *et. Né h't c'hoaz didarzed ar éléün*, les fleurs ne sont pas encore écloses. *Daré eo va gôr da zidarza*, mon abcès est sur le point de crever. *Didarzed eo ann héol*, le soleil se montre. Voyez TANZA.

DIDAC'HOUT, v. n. Fuir, revenir sur ses pas. S'enfuir. Part. *et. Didec'hed eo abars ma ounn en em gavet gant-han*, il s'est enfui avant que je ne l'aie rencontré. Voyez TAC'HOUT.

DIDAC'HUZ, adj. Inévitable, qu'on ne peut éviter, fuir. *Didec'huz é oa ar reüz-zé*, ce malheur était inévitable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tec'huz*, évitable.

DIDOLA (z mouillé), v. a. Teiller, rompre les brins de chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. *et. Ce mot est composé de di*, privatif, et de *tél*, teille ou écorce de chanvre.

DIDINVA OU DIDINVI, v. n. Germer, produire le germe au dehors. Pousser, en parlant des plantes et autres végétaux. Bourgeonner, jeter des bourgeons au printemps. Part. *et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles; il est composé de di*, attractif, et de *tinva*, piendre, s'attacher, en parlant d'une greffe, etc. Voyez BRAGZI et KELLIDA.

DIDORR, adj. Infatigable, qui ne peut être lassé par le travail, la fatigue. Non fatigué. C'est aussi le contraire de fatiguant, lassant. *Eunn dén didorr eo*, c'est un homme infatigable. *Didorr eo béd ann dournèz événié*, le battage du blé n'a pas été fatiguant cette année. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *torr*, rupture, courbature. Voyez KIK-TOAA.

DIDOSTAAT, v. a. et n. Approcher. S'approcher. Il se dit particulièrement de ce que l'on fait venir à soi. Part. *didostéct.*

Didostaid ouo'h ann daol, approchez ou approchez-vous de la table (quand on y est soi-même). Voyez TOSTAAT et DINÉSAAT.

DIDRA, adj. Très-pauvre. Qui n'a absolument rien. *Didra int éhoummet abaoué neüzé*, ils sont restés très-pauvres depuis ce temps-là. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trá*, chose, bien.

DIDRAC'HUZ, adj. Insurmontable. Invincible. *Eur galoun didrec'huz en deüz dishouézed enn darvoud-zé*, il a montré un courage invincible dans cette circonstance. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *trec'huz*, qu'on peut vaincre.

DIDRAÜZ, prép. et adv. De là. Au delà. Par delà. Plus loin. De l'autre côté. *Didreüz ar môr eo éat*, il est allé delà la mer. *Treüz-didreüz*, de part en part, d'outre en outre. Voyez TRAÜZ et DARIZ.

DIDROAD (de 2 syll. *di-droad*), adj. Sans pieds, qui n'a pas de pieds. Sans manche, en parlant d'un instrument, d'un ustensile fait pour en avoir. *Taot ar gegin a zô didroad*, la table de la cuisine est sans pieds. *Didroad é oa ar vouo'hal*, *pa m'eüz hé frénet*, la cognée était sans manche, quand je l'ai achetée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *troad*, pied, manche. Quelques-uns prononcent *distroad*.

DIDROADA (de 3 syll. *di-droa-da*), v. a. Couper le pied ou les pieds. Démancher, ôter le manche d'un instrument. Faire perdre plante. Renverser. Abattre. Part. *et. Didroaded eo béd er bréct*, il a eu le pied coupé à la guerre. *Didroada a réol va fals*, vous démancherez ma faucille. *Likid évez na vec'h didroadet gand ar réd eüz ann dour*, prenez garde que le courant de l'eau ne vous fasse perdre plante. Pour la composition de ce mot, voyez le précédent. Quelques-uns prononcent *distroada*.

DIDRONSA (n nasal), v. a. Détrousser, défaire ou laisser pendre une robe, etc., qui était troussée. Part. *et. Didronsid hé lôten*, *n'eüz mui a sank*, détroussiez votre jupe, il n'y a plus de crotte. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *tronsa*, trousser.

DIDROUC'HA, v. a. Déchiqueter, couper en petits morceaux. Découper. Part. *et. Didrouc'bed eo va zamm méz:r gant-hi*, elle a déchiqueté mon morceau d'étoffe. Voyez TAOUC'HA et DISPENNA.

DIDROUC'HADUA, s. m. Déchiquetture. Découpure.

DIDROUZ, adj. Qui est sans bruit. Qui

ne fait pas de bruit. Paisible. *Eur bugel didrouz hoc'h euz aze*, vous avez là un enfant qui ne fait pas de bruit. Il s'emploie aussi comme adverbe. Sans bruit. Paisiblement. Doucement. *Didrouz eo deuet*, il est venu sans bruit, doucement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *trouz*, bruit. Voyez **SOEL**.

DIDRUZ, adj. Impitoyable, Sans pitié. Inflexible, qui ne se laisse point fléchir, émouvoir, ébranler. Cruel. Inhumain. Inexorable. Sévère. Dur. *Didruzez eo evel eur c'higer*, il est impitoyable comme un boucher. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *truez*, pitié. Voyez **DIGAR** et **KAIZ**.

* ? **DIDUKL**, s. f. Amusement, ce qui amuse. Divertissement. Récréation. Pl. *diduquellou*. *N'euz két katz a ziduel gear-man*, il n'y a pas beaucoup d'amusement dans cette ville. Je n'ai point entendu ce mot dans l'usage; je ne le connais que par le dict. du P. Grégoire.

* ? **DIDUSLA**, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. et. *Id da ziduella ho preur bihan*, allez amuser votre petit frère.

DIK ou **DISUZ**, adj. Paresseux, celui qui craint le travail, la peine. Lent. Tardif. Négligent. Nonchalant. Fainéant. *Gwall zieg eo evel eunn dem-iaouank*, il est bien paresseux, bien nonchalant pour un jeune homme. Quelques-uns prononcent *diek*. Voyez **LEZIAK**.

DIERAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, lent, négligent, etc. Part. *diehét*. *Ar c'hleved eo en deuz hé ziekét*, c'est la maladie qui la rend paresseux. *Diekaad a réot, ma na tikid evez*, vous deviendrez lent, si vous n'y prenez garde.

DIKI, s. m. Paresse. Lenteur. Négligence. Nonchalance. Fainéantise. *Gand ann diegi eo dalc'het*, la paresse le tient. *Hé tiegi eo a zó bed abek da gement-sé*, c'est votre négligence qui est cause de cela. Quelques-uns prononcent *diegi*.

DIEGZ. Voyez **DIK**.

DIEL ou **DIAL**, s. m. Titre, acte ou pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. Chartre ou charte, anciens titres. Pl. *diellou*. *Hé holl diellou a zó bed devet*, tous ses titres ont été brûlés. Voyez **TRÔL**.

DIEL'NA, v. n. Perdre haleine. Manquer de respiration. Part. et. *Dieh'hed eo ó redi war va lerc'h*, il a perdu la respiration en courant après moi. Voyez **DILANA**.

DIELLER, s. m. Chartier, gardien des

chartres. Archiviste. Pl. *ien*.

DIEMPENN, adj. Écervelé, qui a l'esprit léger. Évapouré. Dissipé. Folâtre. Badin. Étourdi. Volage. Fou. *Bishoas na weliz eunn den kenn diempenn*, jamais je ne vis un homme aussi écervelé, aussi étourdi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *empenn*, cervelle. A la lettre, SANS CERVEILLE. On l'emploie aussi comme substantif, et alors il fait au pl. *diempennien*. Voyez **DIBENN** et **SKANENN**.

DIEMPENNI, v. a. Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement ou il est. Part. et.

DIENN ou **DIENAOUEZ** (de 4 syll. *di-é-naouet*), adj. Inanimé, qui n'a pas d'âme, de vie. Qui ne marque point de sentiment. *Evel eur c'horf dienn eo*, il est comme un corps sans âme. *Diennoued é oa pa ounn en em gaved éno*, il était inanimé quand je suis arrivé là. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *éno*, âme, ou *énaouet*, animé.

DIENK, adj. Indigent. Nécessiteux. Misérable. Pauvre. *Diennk bras eo abaoù eo maró hé dád*, il est bien misérable depuis que son père est mort. Voyez **TAVANNEK** et **EZONNEK**.

DIENKZ, s. f. Indigence. Nécessité. Disette. Besoin. Misère. Pauvreté. *Diennz a zó gant-hé*, il sont dans l'indigence. *Diennz a éd a zó évléno é broioù ar c'hresteiz*, il y a disette de blé cette année dans les pays du midi. En Vannes, *dianc'h*.

DIENN, s. m. Crème, la partie grasse du lait; celle dont on fait le beurre. *Na zó két katz a zienn war al léaz-zé*, il ne s'élève pas beaucoup de crème sur ce lait. Voyez **KOAVEN**.

DIENNA, v. a. et n. Au propre, il signifie crémier, se tourner en crème; mais on l'emploie aussi, et même plus ordinairement, pour écrémer, séparer la crème du lait. *Na zienn két buhan al léaz er góan*, le lait ne crème pas vite en hiver. *Né héd c'hoaz dienned al léaz*, le lait n'est pas encore écrémé. Dans ce dernier sens, on devrait écrire et prononcer *diennienna*.

DIENK ou **DIEKÉ**, adj. Délié. Détaché. Délacé. Dégagé. Libre. Indépendant. Franc. *Diéré é oa ar zac'h*, le sac était délié. *Eunn den diéré eo*, c'est un homme libre. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *éré*, lien.

DIENNA ou **DIEKÉ**, et par abus **DIENN** ou **DIEKÉ**, v. a. Déliver. Détacher. Délacer. Dégager. Délivrer. Affranchir, mettre en liberté. Part. *diéret* ou *diéretet*.

Diéred *eo hó potez-ler*, votre soulier est délacé. **Hé ziera** *a raimp*, nous le délivrerons. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *érea*, lier, lacer, etc.

DIESA. Voyez **DIEZ**.

DIESAT, v. a. et n. Rendre ou devenir difficile, incommode. Part. *diécét*. **Hé ziesad** *a réot*, vous le rendrez difficile. **Nó ra néméd diesat**, il ne fait que devenir plus incommode. Voyez **DIAZ** et **DIEZA**.

DIEKERN, adj. Sans os, qui n'a point d'os. Ce mot ne diffère du précédent *diashourn*, qu'en ce que celui-ci se compose du sing. *ashourn*, os, et que *dieskern* vient du pl. *eshorn*.

DIESOC'H. Voyez **DIAZ**.

DIEUS, adj. Débarrassé, qui n'a pas d'embarras ou qui en est délivré. Libre. **Dieùb bráz eo bréma**, il est bien débarrassé actuellement. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *eùb*, embarras, obstacle.

DIEÙA, s. m. Débarras, délivrance de ce qui embarrassait. **Eunn dieùb mád eo**, c'est un heureux débarras. Voyez le mot précédent.

DIEÙBI, v. a. Débarrasser, ôter l'embarras. Oter d'embarras. Part. et. **Réd eo dieùbi ann daot**, il faut débarrasser la table. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *eùbi*, embarrasser.

DIEUX. Voyez **DIEK**.

DIEUG. Voyez **DIEGL**.

DIEVEZ ou **DIEVEZAK**, adj. Inattentif. Étourdi. Imprudent. Négligent. Distrait. Inconsidéré. Irréfléchi. Indiscret. **Diévez bráz eo évid hé oad**, il est bien étourdi pour son âge. **Eur plac'h diévez eo**, c'est une fille indiscrète. Il s'emploie aussi adverbiallement, et signifie étourdimement, imprudemment, inconsidérément, indiscrettement, négligemment, au dépourvu, à l'improviste. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *évez*, attention, soin.

DIEVEZAN, s. m. Étourderie. Inattention. Imprudence. Négligence. Distraction. Indiscrétion. Inadvertance. Méprise. Mégarde. Inconscience. **Dré zievzedd em eùz hé c'hreat**, je l'ai fait par mégarde, par distraction, etc. Voyez le mot précédent.

DIEVOA ou **DIEVOZ**, adj. Dépourvu de mémoire. **Dievor ounn béd a béd amzer**, j'ai été dépourvu de mémoire de tout temps. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *évor*, mémoire, souvenir.

DIAZ, adj. Difficile. Mal-aisé. Pénible. Incommode. **Na vézú héd diez da óber**, il ne sera pas difficile à faire. **Diez bráz eo**, il est fort incommode. Au compa-

ratif, *diesoc'h*, plus difficile. **Diesoc'h éged na gréid**, il est plus difficile que vous ne pensez. Au superlatif, *diesaa*. **Réd ann diesa d'in**, donnez-moi le plus difficile. **Diez** s'emploie aussi, mais bien plus rarement, comme subst., pour difficulté, mal-aise, incommode, gêne.

DIEZA, v. a. Gêner. Incommoder. Rendre difficile, mal à l'aise. Part. et. **Ann dra-zé eo en deùz va diézet**, c'est cela qui m'a gêné. **En em ziera**, se gêner, s'incommoder. **Mar gellid hé óber héb en em ziera**, si vous pouvez le faire sans vous incommoder. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *éaz*, aisé, facile.

DIEZAA. Voyez **DIESAZA**.

DIFANKA (n nazal), v. a. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. et. **Livrid d'ar plac'h difanka va boutou**, dites à la fille de décrotter mes souliers. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *fank*, boue, crotte, fange. Voyez **DIGALANA**.

DIFAZI, adj. Sans faute. Sans erreur. Correct. Régulier. Exact. **Difazi eo á kémend a ra**, il est correct, exact en tout ce qu'il fait. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *fazi*, faute, erreur.

DIFAZI, s. m. Quittance, déclaration écrite, par laquelle un créancier reconnaît avoir reçu du débiteur, et le tient quitte. Pl. *difaziou*. **Va difazi hag eur préd mád am eùz bet**, j'ai eu ma quittance et un bon repas. Voyez le mot précédent.

DIFAZIA, v. a. Corriger, ôter un défaut. Effacer les fautes. Reprendre. Retirer de l'erreur, de l'égarement. Détromper. Désabuser. Part. *difaziet*. **Va difaziet en deùz dre gaer**, il m'a corrigé, repris avec douceur. **N'em eùz hé get-béd hé zifazia**, je n'ai pas pu le désabuser. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *fazia*, égarer, tromper.

DIFAZIEZ, adj. Corrigible, qui peut être corrigé. Infaillible, qui ne peut ni tromper, ni se tromper. **Nó héd difaziuz ann den-hont**, cet homme n'est pas corrigible. **Difaziuz eo ann iliz**, l'église est infaillible.

DIFAZIUZDOD, s. m. État de celui qui est corrigible. Infaillibilité, impossibilité de se tromper.

DIFALC'H, adj. Ératé. Sans rate. Qui n'a point de rate. **Oc'h hé wélonid ó réd-dé á lavarred eo difalc'h**, à le voir courir on le dirait sans rate. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *falc'h*, rate.

DIFALC'HA, v. a. Ératé, ôter la rate;

Part. et. Difel'ched eo béd iz-iaouank, war a levôreur, on dit qu'il a été ératé dans sa jeunesse. Voyez le mot précédent.

* ? DIFENN, s. m. Défense, action de se défendre. Protection. Défensive. Prohibition. Pl. ou. Evid ann difenn euz ar seiz eo marvet, il est mort pour la défense de la foi. War ann difenn en em zalc'h bépréd, il se tient toujours sur la défensive. A enep va difenn ind deuet, ils sont venus contre ma défense. En Vannes, diô'houenn (de 2 syll. di-ô'houenn). Voyez DIWALL.

DIFENN. Voyez DIFENNI.

DIFENNADUR. Le même que *difenn*.

* ? DIFENNER, s. m. Défenseur, celui qui défend, qui soutient. Protecteur. Défenseur. Pl. ten. Eunn difenner mäd hoc'h euz enn den-zé, vous avez en cet homme un bon défenseur. En Vannes, diô'houennour.

* ? DIFENNEREZ, s. f. Celle qui défend, qui soutient. Protectrice. Défendresse. Pl. ed. Na difennerez eo, c'est ma protectrice.

* ? DIFENNI, et par abus DIFENN. v. a. Défendre. Protéger. Soutenir. Prohiber. Interdire. Part. et. Penaoz é tifennot-hu anezhan? Comment le défendez vous? Yifenned eo ar gwiz out-han, on lui a défendu le vin. En Vannes, diô'houennour.

* ? DIFENNIK (n. nasal), adj. Débraillé, qui a ses habits ouverts sur la poitrine. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? DIFENNIKIN (1.^{re} n. nasal), v. n. Se débrailler, ouvrir ses habits sur sa poitrine avec quelque indécence. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

DIFEZUZ, adj. Insurmontable. Invincible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *faézmz*, qu'on peut vaincre. Voyez DIDRECHUZ.

DIFLAKA, v. n. S'abattre, se laisser tomber; il se dit sur-tout d'un cheval à qui les pieds manquent. Part. et. Dillak eo-hé vare'h é kreiz ar fanh, son cheval s'est abattu au milieu de la bone.

DIFLACH (par *ch* français), adj. Immobile, qui ne se meut point. Sans mouvement. Inébranlable. Kea dillaeh eo hag eur roo'h, il est aussi immobile qu'un rocher. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *flach*, mouvement, agitation.

DIFLACHEN (par *ch* français), s. m. Immobilité, état, qualité de ce qui est immobile. Ce mot est peu usité.

DIFLAG'NA, v. n. Dessécher, les mains.

Quitter prise d'une chose qu'on tient ferme dans les mains. Part. et. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *flach*, la pousse de la main. Voyez DIFALFA.

DIFORSEIN, v. n. Éclater, se briser par éclat; il se dit plus particulièrement en parlant du bois. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SKLISSINA.

DIFORC'N, s. m. Avortement, accouchement avant terme; il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Voyez KOLLAD.

DIFORC'N, adj. Difforme. Laid. Contrefait. Défiguré. Mal-fait. Gwall diforc'h eo deuet gaud ar vriae'h, il est devenu bien laid, bien difforme par la petite-vérole. Diforc'h eo abarvé m'en deuz. béd eul lamm, il est contrefait depuis qu'il a fait une chute. Voyez DIC'NANED et ISRIE.

DIFORC'NA, et par abus DIFORC'N, v. n. Avorter, accoucher avant terme; il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. De plus, dissoudre, décomposer. Part. et. Diforc'ned eo ar vico'h-zé, la vache noire a avorté. Voyez KOLLA et SIOC'NANI.

DIFORC'NIN, v. a. Discerner. Distinguer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DISARA.

DIFORC'NIGERZ, s. f. Dissolution. Décomposition. De plus, avortement.

DIFORC'NTEO, s. m. Difformité. Laidcur. État d'une personne contrefait. De plus, division, séparation, désunion. Na gomzité héd euz a ziforc'ted é-béd dira-z-han, ne parlez d'aucune difformité devant lui. Diforc'ted bréz a zé en'ré-z-hé, il y a une grande désunion entre eux.

DIFOUANVIN ou DIFOUANOUSIN (de 3 syll. di-fouan-vein ou di-fouan-ouein), v. a. et n. Bénéficier, ôter ce qui fait qu'une chose est usée. Cesser d'être enlé. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIGOSVI.

DIFOUNN, adj. Qui est peu abondant. Qui rapporte peu. Qui n'est pas profitable. Qui n'est pas avantageux. Lent, qui n'avance pas, qui ne va pas vite, qui ne fait pas de progrès. Difounn eo ann éd er park-man, le bié est peu abondant, produira peu dans ce champ. Boéd difounn eo, c'est une nourriture peu profitable, c'est un aliment peu nourrissant. Né héd difounn enn-hé gerzed, il n'est pas lent dans sa marche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *founn*, abondant, etc.

DIFOURA, v. a. et n. Débuser, chasser d'un poste. Débucher, sortir d'un bois, d'un lieu qu'on occupe. Déboucher,

sortir d'un défilé. Part. *et. Na hollot bi-kenn he zifourka a-les-sé*, vous ne pourrez jamais le débusquer de là. *Souezed ounn béd oc'h hé wéloud é tifourka*, j'ai été surpris en le voyant déboucher. Voyez **DIROUFA**.

DIFRAH (de 2 syll. *di-fraé*) ou **DIFRÉ**, s. m. Précipitation. Promptitude. Vitesse. Pressé. Hâte. De plus, dépêche, expédition prompt. Pl. *difraou* ou *difricou*. *Kalz difraé a laka é hémend a ra*, il met beaucoup de précipitation à tout ce qu'il fait. Voyez **DIFRÉTA**.

DIFRAMM, s. m. Arrachement, action d'arracher. Séparation. Disjonction. Pl. *ou. Kément-sé né kéd deket hép diframm*, tout cela ne s'est pas fait sans arrachement. *Eunn diframm a wélann*, je vois une disjonction. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *fram*, jointure, jonction. Voyez **RANN**.

DIFRAMMA, v. 2. Arracher, détacher, tirer avec effort. Séparer. Diviser. Disjoindre. Désunir. Part. *et. Diframma a rét va brac'h*, vous m'arrachez le bras. *Bi-kenn na hollot hé diframma*, vous ne pourrez jamais les séparer, les disjoindre. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *fram*, joindre, réunir. Voyez **DISKOLFA**.

DIFRAMMADUR, s. m. Action d'arracher, de détacher, de disjoindre, etc. De plus, séparation, disjonction.

DIFRAMMER, s. m. Arracheur, celui qui arrache. Celui qui sépare, qui tire avec effort, qui désunit, etc. Pl. *én. éen*.

DIFRAMMIDIGEZ. Le même que *diframmadur*.

DIFRAOSTA (de 3 syll. *di-frao-sta*), v. 2. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter, défricher en arrachant le bois, les épines. Part. *et. Kalz a couar en deuz difraostet*, il a défriché beaucoup de terrain. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *fraost*, inculte, stérile. Voyez **DISTROUEZA**.

DIFRAOSTADUR (de 4 syll. *di-frao-sta-dur*), s. m. Action de défricher. Défrichement. Voyez le mot précédent.

DIFRAH. Voyez **DIFRAN**.

DIFRÉA, v. 2. et n. Hâter. Presser. Diligent. S'empresser. Avancer. Se hâter. Se presser. Se diligenter. Part. *difréet*. *Difréit, divézad eo*, hâtez-vous, il est tard. *Mond a rann d'hé zifréa*, je vais le presser. Voyez **DIFRAN**.

DIFRÉTA, v. 2. Détirer, étendre en tirant. Faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. Part. *et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez DIGAOTA*

et **DISTYRNA**.

DIFRENZA, et par abus **DIFREZ**, v. 2. Contrefaire, imiter, représenter les manières d'une personne, pour s'en moquer. Part. *et. Na zifrézid dém é-béd*, ne contrefaites personne. Voyez **DREVEZA** et **AREKI**.

DIFROK (n nasal), s. m. Sanglot, soupir redoublé. Respiration entrecoupée. Pl. *ou. Ha klevoud a rit-hu hé zifronkou?* Entendez-vous ses sanglots? Voyez **HIRVOED** et **HUANAD**.

DIFROKKA (n nasal), v. 2. Sangloter, pousser des sanglots. Part. *et. Né ra né-méd difronka néz-deiz*, il ne fait que sangloter nuit et jour.

DIFRONKER (n nasal), s. m. Celui qui sanglote. Pl. *én.*

DIFRONKEREZ (n nasal), s. m. Action de sangloter.

DIFRONKEREZ (n nasal), s. f. Celle qui sanglote. Pl. *ed.*

DIFROUEZ ou **DIFROUEZUZ**, adj. Sans fruit, qui ne porte pas de fruit. Infertueux, qui ne rapporte point de fruit, ni aucune utilité. *Kéz ha difrouez eo ar wézen-sé*, cet arbre est vieux et sans fruit. *Difrouezuz é véz hémend a reot*, tout ce que vous ferez sera infertueux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *frouez*, fruit. Voyez **DIDALVOEDK**.

DIGABESTR, adj. Sans licol. Libre. Indépendant. Affranchi. Absolu. Qui n'est point gêné, retenu. *War eur marc'h digabestr édó*, il montait un cheval sans licol. *Digabestr eo, aboué ma eo maré hé dad*, il est indépendant, depuis que son père est mort. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kabestr*, licol, bride.

DIGABESTRA, v. 2. Oter le licol à un cheval. Débrider. Au figuré, délivrer, mettre en liberté, affranchir, donner l'indépendance. Part. *et. Digabestréd ar gazeh*, ôtez le licol à la jument. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGALAR (l mouillé), adj. Sans crotte. Sans souillure. Sans orduce. Net. Pur. *Né kéd digalar ann hent-man*, ce chemin-ci n'est pas sans crotte. *Eunn éné digalar é deuz*, elle a une ame pure, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kalar*, boue, crotte.

DIGALARA (l mouillé), v. 2. Décrotter, ôter la crotte, la boue. Nettoyer. Part. *et. Id da zigalara va zé*, allez décrotter mon habit. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DIFANNA**.

DIGALOUN, adj. et s. m. Sans cœur. Lâche, qui manque de courage. Poltron. *Digaloun eo ann dén-isouant-sé*, ce jeune

homme est sans cœur. *T'ud digaloun ind holl*, ce sont tous des lâches. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *kaloun*, cœur, courage.

DIGALOUN, s. m. Découragement, perte de courage. Abattement de cœur. Langueur. Lâcheté. Poltronnerie. *Ann digaloun a zó gant-han*, il est tombé dans le découragement. *Tee'hed eo gand ann digaloun*, la poltronnerie l'a fait fuir. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGALOUNEKAAT, v. a. Décourager, abattre le courage, faire perdre courage. Part. *digalounéket*. *Va zigalounékaad a rit*, vous me découragez. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *kalounekaad*, encourager.

DIGAMMA, v. a. Redresser, rendre droit ce qui était courbe. Dégauchir. Part. et. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kamm*, courbe, etc.

DIGAOC'HA ou **DIGOC'HA**, v. a. C'est proprement, nettoyer les petits enfants. En général, dans le discours un peu burlesque, décroter, dégrasser, approprier. Et dans le sens figuré, donner de l'éducation, comme pour dire : *TIARA NA LA FOUSSIERE, DE L'OSDUA*. Part. et. *Li-virid d'or vaouez-hont mond da zigaoc'ha hé bugel*, dites à cette femme d'aller nettoyer son enfant. *Digaoc'hed eo gant-han hé vap hena*, il a donné de l'éducation à son fils aîné. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *kaoc'ha*, salir.

DIGAOTA ou **DIGOTA**, v. a. Décoller, détacher une chose qui était collée. Éviter ou dresser du linge, le battre dans les mains après qu'il a été empesé. Part. et. *Digaoted eo ar paper*, le papier est décollé. *Réd eo digaota nád va o'hoérou*, il faut bien dresser mes coiffes. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *kaota*, coller.

DIGAA, adj. Qui n'aime pas. Cruel. Dur. Impitoyable. Austère. Sévère. Inflexible. Insensible. Inhumain. *Digar bras eo évid eunn dén-iaouank*, il est bien dur, bien insensible pour un jeune homme. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *kar*, amour, amitié.

DIGARREZ, s. m. Prétexle, cause simulée, supposée. Excuse. Défaite. Pl. *digarésiou* (de 4 syll. *dí-ga-ré-siou*). *Eunn digarez bannag en deuz b'p'éd*, il a toujours quelque prétexte. *Chéu énd hé digarésiou*, voilà ses excuses, ses défautes. Hors de Léon, *digar*.

DIGARREZ, s. m. *Ann digarez*, est le nom que l'on donne à la première

cheville qui entre dans la gaule ou le timon d'une charrue.

DIGARREZ, v. a. et n. Prétexter, couvrir d'un prétexte, prendre pour prétexte. S'excuser. Part. et. *Eur c'héouévé a zigarérez*, il prétexle une maladie.

DIGARREZ ou **DIGARREK**, adj. Qui cherche ou qui trouve des prétextes, des excuses.

DIGARREZ, v. a. Défricher, arracher les mauvaises herbes d'un champ, pour le cultiver ensuite. Essarter. Dans le sens naturel, il signifie nettoyer, enlever les ordures. Part. et. *Daou zervez em euz digarzet*, j'ai défriché deux arpents. Voyez **DIFAOSTA**.

DIGAS, s. m. Apport, l'action d'apporter. Rapport, action de rapporter. Renvoi, action de renvoyer, de faire retourner. *Kas ha digas ar gwad*, le mouvement du sang, l'aller et le venir. Voyez **DIZOOS** et **KAS-DIGAS**.

DIGAS, pour **DIGARA**, non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. Amener, faire venir au lieu où l'on est. Tirer à soi. Part. *digaset*. *Pétra a zigasit-hu d'in?* Que m'apportez-vous? *Hé preur eo en deuz digased ann dram-an d'e-omp*, c'est votre frère qui nous a amené cela. Ce mot est composé de *dí*, préposition qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kas*, porter.

DIGASTIZ, adj. Impuni, qui demeure sans punition. *Né choummé kéd digastiz hé wall*, son crime ne restera pas impuni. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kastiz*, punition, châtimement.

DIGASTIZ, s. m. Impunité, manque de punition de la part de ceux qui ont l'autorité en main. *Ann digastiz a gendalc'h ar wallou*, l'impunité perpétue les crimes.

DIGEFLUSK, adj. et s. m. Immobile, qui ne se meut point. Inébranlable. Stable. Immobilité, état, qualité de ce qui est immobile. Stabilité. *Digéflusk eo ével eur garrek*, il est immobile comme un rocher. *Eun digéflusk ar brasa em euz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la plus grande immobilité. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kéflusk*, mobile et mobilité.

DIGEIZA (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *dí-gei-za*) ou **DIGIZA**, et par abus **DIGIZ** ou **DIGICZ** (par *ch* français), v. a. et n. Épeler, nommer les lettres de l'alphabet, et en former des syllabes, etc. Part. et. *Da dri bloaz à wéd digeiza*, il savait épeler à trois ans.

DIGELIENA (de 4 syll. *dí-géliéna*) &

v. a. Émoucher, chasser les mouches. Part. et. *Id da zigellina ar o'hik*, allez émoucher la viande. Ce mot vient de *di*, privatif, et de *kélien*, pl. de *kélien-nen*, mouche.

DIGEMENNA, v. a. Mander, enjoindre à quelqu'un de venir. Part. et. *Digemenned em euz d'ez-han dond d'am c'havout*, je lui ai mandé de venir me trouver. Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kémenna*, mander, ordonner.

DIGEMENNA, v. a. Contremander, révoquer l'ordre donné. Part. et. *Digemenned é deuz ar-gifridi é dou roud d'in*, elle a contremandé la commission qu'elle m'avait donnée. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kémenna*, mander, ordonner. On dit aussi *di-kémenna*, dans le même sens.

DIGEMNA, s. m. Réception, action par laquelle on reçoit. Accueil, manière de recevoir. Admission. Hospitalité. Acceptation. Réceptacle. Repaire. *Eunn digemer mad en deuz gread d'é-omp*, il nous a fait une bonne réception, un bon accueil. *Ann digemer eo euz a gement laer a zé er vrb*, c'est le réceptacle de tous les voleurs du pays. Pour la composition, voyez *DIGEMEROUT*.

DIGEMNAK, s. m. Celui qui prend, qui accueille, qui reçoit, qui accepte, qui donne l'hospitalité. Receveur. Pl. *ien*.

DIGEMNAK. Voyez *DIGEMEROUT*.

DIGEMNAOIGER, v. f. Action de recevoir, d'accueillir, d'accepter, etc. Pour la composition, voyez le mot suivant.

DIGEMEROUT, et par abus, *DIGEMNAK*, v. a. Recevoir. Accueillir. Admettre. Accepter. Donner l'hospitalité. Part. *digemeret*. *N'hen digemerinn héd em zi*, je ne le recevrai pas chez moi. *Ha o'houl a garré digemerout hément-man?* Voudriez-vous accepter ceci? Ce mot est composé de *di*, préposition qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kémérou*, prendre.

DIGEMMESK, adj. Sans mélange. Sans alliage. Sans tache. Pur. Simple. Qui n'est point composé. *Né héd digemmesk ann ed hoc'h euz prénet*, le blé que vous avez acheté n'est pas sans mélange. *Aour digemmesk en deuz gwerzed d'in*, il m'a vendu de l'or pur, sans alliage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kemmesk*, mélange.

DIGEMMANN, adj. Dérangé, qui n'est pas en ordre, ou qui n'a pas d'ordre. Dérégulé. Mal-propre. Mal-séant. Indécent. *Digempenn bras eo ann dén-iaouant-zé*, ce jeune homme est fort dérangé. *Ar péz*

a rid azé a zé digempenn, ce que vous faites là est indécent, est mal-séant. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenn*, rangé, etc. Voyez *DIREZ*, 1.^{er} art.

DIGEMMENNADUREZ, s. f. Dérangement. Désordre. Mal-proprety. Indécece. *Kalz traou é deuz kollet quand hé digempennadurez*, elle a perdu beaucoup de choses par son dérangement. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempennadurez*, arrangement, etc.

DIGEMPENNI, et par abus *DIGEMPENN*, v. a. Déranger, Dérégler. Part. et. *Hén eo en deuz digempennet va zi*, c'est lui qui a dérangé ma maison. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kempenni*, arranger, etc. Voyez *DIREZ*.

DIGERI, pour *DIGORI*, non usité, v. a. Ouvrir, faire que ce qui était fermé ne le soit plus. Part. *digoret*. *Deud da zigéri ann br d'in*, venez m'ouvrir la porte. *N'en deuz héd digored hé o'hinou*, il n'a pas ouvert la bouche. Voyez *DIGORI*.

DIGEVATAL, adj. Disproportionné. Inégal. *Digevatal int meurbed*, il sont très-disproportionnés. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kavatal*, proportionné, etc.

DIGIGA, v. a. Décharner, ôter la chair de dessus les os. Écharner, ôter d'un cuir la chair qui y est restée. Part. et. *Eunn askour en deuz roud d'in, goudé beza hé zigiget*, il m'a donné un os, après l'avoir décharné. *Né héd digiget mad ar o'hroc'hen-man*, cette peau n'est pas bien écharnée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kik* ou *kig*, chair.

DIGIGADER, s. m. Action de décharner, d'écharner. Reste de chair qui s'ôte d'une peau, d'un cuir que l'on prépare. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGIGER. Voyez *DIGIGIZ*.

DIGINVIA, v. a. Émousser, ôter la mousse des arbres, des murs, etc. Part. *diginviet*. *Diginviet eo ar gwéz gan-én*, j'ai émoussé les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *kinvi*, mousse.

DIGIZ. Voyez *DIG'IZ*.

DIGLORA, v. n. Eclorre, en parlant des animaux qui naissent d'un œuf. Part. et. Voyez *NON*.

DIGLORREN, v. a. Écosser. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *DIGORA*.

DIGLORA, v. a. Écosser. Part. et. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *klosen*, enveloppe. Voyez *DIGORA*.

DIGLUDA, v. n. Déjucher, sortir du juchoir, en parlant de poules, etc. Part.

et. Né hêt c'hoaz digluded ar ier, les poules n'ont pas encore déjuché. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *hûud*, juchoir.

DIGOAVENNIN (3. e nasal, de 4 syll. *di-gou-ven-nin*), v. a. Écrémer, ôter la crème de dessus le lait. Part. et. Ce mot est du dialecte de Tréguier. En Vannes, on prononce *digoavennin*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hoaven*, crème. Voyez DIENNA.

DIGOENVI (de 3 syll. *di-goen-vi*), v. a. et n. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée. Cesser d'être enflé. Part. et. *Mûd eo ann dra-man da zigoenvi hê hêr*, ceci est bon pour désenfler votre jambe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hoenvi*, enfler. En Vannes, *difouanouein*.

DIGOAVENNIN. Voyez DIGOAVENNI.

DIGOC'HA. Voyez DIGAOC'HA.

DIGOC'HEN, adj. Sans écorce. Sans peau. Qui n'a point d'écorce, de peau. Il se dit plus particulièrement en parlant des arbres, des plantes et autres choses de même nature, de cette pellicule qui s'élève au-dessus du lait qu'on a fait bouillir, etc. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hoc'hen*, écorce, etc.

DIGOC'HEN, s. f. Ébauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. Pl. *digoc'hennou*. N'en deûz grêat c'hoaz nê-mêd ann digoc'hen, il n'a encore fait que l'ébauche, l'esquisse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIGOC'HENNA, v. a. Écorcer. Peler. Ôter la pellicule. Ébaucher, commencer grossièrement un ouvrage, lui donner les premiers traits. Esquisser. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière pour commencer à lui donner de la forme. Part. et. *Ar wizen-man a zô diez da zigoc'henna*, cet arbre est difficile à écorcer. Né hêd digoc'henned holl, il n'est pas tout dégrossi. Pour la composition du mot, voyez DIGOC'HEN, 1. e art.

DIGOLL, s. m. Dédommagement, réparation d'un tert, d'un dommage. Indemnité. Compensation. Réparation. *Deh shoed em eûz hêd évit va digoll*, j'ai en dix écus pour mon dédommagement. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *holl*, perte. Voyez DIC'HAOC.

DIGOLLA, et par abus DIGOLL, v. a. Dédommager, réparer le dommage. Indemniser. Compenser. Réparer. Part. *digollat*. *Va digollé en deûz*, il m'a dédommagé. *En em zigolla*, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *holla*, perdre, etc. Voyez DIC'HAOC.

DIGOTEUX, adj. Inégal, qui n'est pas uni. Raboteux. Digompez eo al leür, l'aire est inégale, n'est pas unie. Digompez eo ar vro-man, ce pays est raboteux. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompez*, uni, etc.

DIGOTÉZA, v. a. Rendre inégal, raboteux, etc. Dépolir. Part. et. Digompez eo gan-hoc'h, vous l'avez rendu inégal. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kompez*, unir, polir, etc.

DIGOS, adj. Ouvert. *Va dôr a véz atad digor d'ê-hoc'h*, ma porte vous sera toujours ouverte. Voyez DIGARI.

DIGOS, s. m. Ouverture, l'action d'ouvrir. État de ce qui est ouvert. Pl. *ios*. *Enn digor eûz hê tizer*, à l'ouverture de votre lettre. *Digor* est pen usité comme substantif.

DIGORI. Voyez DIGERI.

DIGORIDIGEZ, s. f. Action d'ouvrir.

DIGOSA, v. a. Écosser, tirer de la cosse, de la gousse, de la bogue, etc. Part. et. *O tigosâ piz éma*, il est à écosser des pois. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *hos*, cosse, etc.

DIGOTA. Voyez DIGAOTA.

DIGOTÉZ. Voyez DIGWÉZ.

DIGOTÉZOUT. Voyez DIGWÉZOUT.

DIGOLEM. Voyez DISKOLEM.

DIGOEN, adj. Sans mémoire, qui ne se souvient de rien. Oublieux. Étourdi. *Digou bras ounn hêd a hêd amzer*, j'ai toujours eu fort peu de mémoire. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hoen*, mémoire.

DIGOUNNAR, s. m. Plante simple, à laquelle les Bretons attribuent la vertu de guérir la rage. Je ne lui connais d'autre nom, en français, que celui de PASSE-RAGE, qu'on lui donne dans la Haute-Bretagne. J'ai entendu prononcer *tigounnar*, *nigounnar* et *igounnar*; mais *digounnar* doit être le meilleur, étant naturellement composé de *di*, privatif, et de *hounnar*, rage. Plusieurs donnent le même nom à la CORNE DE CHEF SAUVAGE et à la MORT AUX CHIENS.

DIGOUSK, s. m. Insomnie, indisposition qui consiste à ne pouvoir dormir. *Lazed ounn gand ann digousk*, l'insomnie me tue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *housk*, sommeil.

DIGOUSKA, et par abus DIGOUSKET, v. a. et n. Découcher, être cause que quelqu'un quitte son lit. Coucher hors de sa maison ou de son lit ordinaire. Part. *digousket*. *Va digousked en deûz, évit lakaad hê vreur em gwêll*, il m'a découché, pour mettre son frère dans mon lit. *Hê vâb a zigousk atiez*, son fils

découche souvent. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kouska*, dormir, se coucher.

DIGOUNKAIN, v. a. Éveiller. Réveiller. Part. *et*. Ce mot, de même composition que le précédent, est du dialecte de Vannes. Voyez DIBENA.

DIGOUST, s. m. Dédommagement. Indemnité. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *koust*, dépense. Voyez DIGOLL et DIC'NAOU.

* ? DIGRESK, s. m. Décroissement. Diminution. Rabais. *Kats digresk a zó war pép tré*, il y a décroissement, diminution sur tout. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kresk*, croissance.

* ? DIGRESKI, et plus ordinairement DIGANSKI, v. a. Décroître. Diminuer. Rabaisser. Part. *digreshet. Né doui hét c'hoaz ann doue da zigreski*, l'eau ne décroît pas encore. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kreski*, croître.

DIGAOAZALLEY ou DIGROKZALLEY (de 4 syll. *di-gron-zel-let*), adj. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Ce mot vient de *dí*, privatif, et de *aroazet*, reins, hanches. Il appartient au dialecte de Vannes. Voyez LESPOZ et DILIZET.

DIGAOZ'HEANA ou DISKROZ'HEANA, v. a. Écorcher, dépouiller un animal de sa peau. Part. *et*. *Digroc'henned eo hét béb-budzek*, il a été écorché tout vif. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *aro-c'hen*, peau. Voyez KISA.

* ? DIGUSTEM, adj. Désaccoutumé. Inusité. Extraordinaire. *Eunn dra digustum eo bréma*, c'est une chose inusitée à présent. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kustum*, coutume, usage.

* ? DIGUSTUMI, v. a. Désaccoutumer, faire perdre une coutume, une habitude. Déshabitner. Part. *et*. *Réd é vézô hé zigustum da doui*, il faudra le désaccoutumer de jurer. *En em zigustum*, se désaccoutumer. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *kustum*, accoutumer, etc. Voyez DIVOAZA.

* ? DIGUZUL, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *Diguzul eo choummet, abaoù ma eo maré hé fried*, elle est restée sans conseil, depuis que son mari est mort. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *kuzul*, conseil, etc.

DIGUZULIA (de 4 syll. *di-gu-zu-lia*), v. a. Dissuader. Part. *diguzuliet*. Voyez DIZALIA.

DIGWÉNER, et par abus DIGWÉNERA, pour DEIZ-GWÉNER, s. m. Vendredi, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, *zoca da venus*. Voyez ce qui est dit au mot DISUL.

DIGWÁZOU ou DIGOZÁZ (de 2 syll. *dí-gouéz*),

s. m. Accident. Évènement. Aventure. Échéance. Expiration. Fin. Avènement. Héritage. Succession. Pl. *digwésiou* (de 3 syll. *dí-gwé-siou*). *Eunn digwéz reuzidig eo*, c'est un évènement malheureux. *Ann digwésiou a glask*, il cherche les aventures. *Eunn digwéz mada hé deuz hét*, ils ont eu une bonne succession. Ce mot est composé de *dí*, préposition qui vaut la préposition latine *ad*, et de *kouéz*, chute. Voyez DARVOUD.

DIGWÉZOUT ou DIGOZÉZOUT (de 3 syll. *di-goué-zout*), v. impers. Survenir. Arriver inopinément. Arriver par accident, par hasard. Échoir. Tomber. Venir. Expier. Finir. Part. *et*. *Ma né tigwéz nétra d'éz-han*, é *vézô péll*, s'il ne lui survient rien, il vivra long-temps. *D'ar zát é tigwézô*, il tombera le dimanche. *Digwézed eo ann amzer*, le temps est expiré. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DARVOUD.

DIMARASK, adj. Impatient. Indocile. Intraitable. Rude. *Eunn dén dibabask eo*, c'est un homme impatient, rude, intraitable. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *habask*, doux, humain, etc.

DIMARASKDED, s. m. Impatience. Indocilité. Rudesse. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *habashed*, douceur, etc.

* ? DIMARNAZ, adj. Déharnaché, qui n'a point de harnais. *Kézek diharnaz eo em euz gwélet*, ce sont des chevaux déharnachés que j'ai vus. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *harnaz*, harnais. Voyez DISTARN.

* ? DIMARNÉZI, v. a. Déharnacher, ôter le harnais à un cheval. Part. *et*. *Né hét réd diharnézi ar marc'h*, il n'est pas nécessaire de déharnacher le cheval. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *harnézi*, harnacher. Voyez DISTARNA, 1.^{er} art.

DIMÉGAR, adj. Cruel. Dur. Sévère. *Né grédann hé é vé eunn dén dibégar*, je ne crois pas qu'il soit dur, cruel. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *hégar* ou *hégarad*, doux d'humeur, etc. Voyez DIGAZ.

DIMAL. Voyez DIEL.

DIHANTEN (1.^{er} n nasal), v. a. et n. Égarer et s'égarer. Perdre sa route on la faire perdre à un autre. Part. *et*. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *hent*, chemin. Il appartient au dialecte de Vannes. Voyez DIBENCA.

DIBESK, adj. Inépuisable. Iotarissable. Qu'on ne peut épuiser, tarir. *Eur vam-men dibesk em euz em tiore*, j'ai une source intarissable dans mon jardin. Ce

mot est composé de *dí*, privatif, et de *hesh*, tari, à sec.

DIBET, s. m. Déplaisir. Désagrément. *Eunn dibét bráz em eúz béd ó voad dí*, ç'a été un grand désagrément pour moi d'y aller. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *hét*, plaisir.

DIBÉTA, v. n. Déplaire, être désagréable. Part. *et*. *Dibéted eo béd d'in a é ó amzer*, il m'a déplu de tout temps. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *héta*, plaire.

DIBÉTZ, adj. Déplaisant. Désagréable. Disgracieux. *Eur vrbó dibétuz eo*, c'est un pays désagréable. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *hétuz*, plaisant, agréable.

DIBÉUDA, v. a. Oter les entraves à un cheval. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **DISBUALA**.

DIBÉULUZ (de 3 syll. *dí-héu-liuz*), adj. Inimitable, qu'on ne peut imiter. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *hétuluz*, imitable.

DIBÉUDA, v. a. Débotter, tirer les bottes à quelqu'un. Part. *et*. *Béac'h hon eúz béd oc'h hé zibeúza*, nous avons eu de la peine à le débotter. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *héúza*, botter.

DIBINCHA (n nazal, par *ch* français), par abus pour **DIBANTA** non usité, v. a. et o. Égarer, mettre, tirer hors du droit chemin. Dérouter. S'égarer, perdre sa route. Dévier. Part. *et*. *Va dibinchet a deúz*, il m'a égaré. *Dibincha a rézomp a-grenn*, nous nous égarâmes tout-à-fait. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *hent*, chemin. En Vannes, on dit mieux *dihentein*.

DIBODIN, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, Débarrasser, dégager, délivrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIBÉUDA** et **DISBUALA**.

DIBOMPRA, v. a. Déboîter. Disloquer. Déjoindre. Démettre. Il se dit sur-tout en parlant des os, des membres. Part. *et*. *Dibompra a réod hé eskorn*, vous lui déboîtez les os. *Dibompred eo hé boll izili*, tous ses membres sont disloqués. Voyez **DILAC'NI**.

DIBOMPADUR, s. m. Déboîtement d'un os, d'un membre. Dislocation. Voyez **DILAC'HADUR**.

DIMOC. Voyez **DÉOC**.

DIHUN, adj. Éveillé, qui ne dort point. *Gai. Vil. Agissant. Né héd dihun o'houz*, il n'est pas encore éveillé. *Eur paotr dihun eo*, c'est un garçon gai, vil. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *hün*, sommeil.

DIHUNA, v. a. et n. Éveiller, faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. Réveiller. S'éveiller, cesser de dormir. Se réveiller. Part. *et*. *Dihunid ar ménév*, éveillez le valet. *Deüz eo*, dihunit, il est jour, réveillez-vous. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *huna*, dormir.

DICHAFAANTA (n nazal, par *ch* français), v. a. Déchirer violemment. Arracher, tirer avec effort. Part. *et*. *Dichafanted eo va zac' gant-han*, il m'a déchiré mon habit. *Na zichafantit héd va bréac'h*, ne m'arrachez pas le bras. Voyez **DIFRAMMA**.

DICHAL (par *ch* français), s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. Ebe. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **TRÉAC'N**, 1.^{er} art.

DICHEK (par *ch* français), adj. Fier. Hautin. Altier. Arrogant. Brutal. Brusque. Rude, en parlant des discours et de la parole de l'homme. *Eunn don dichek bráz eo*, c'est un homme bien fier, bien arrogant. *Hé c'hreg a zó dichek ena hé c'homsiou*, sa femme est brusque, rude dans ses discours.

DICHENTIL ou **DIDENTIL** (n nazal), s. m. Gentilhomme. Noble de race. *Pl. tuchentil. Dichentil eo; hogen né héd pinvidik*, il est gentilhomme; mais il n'est pas riche. *Kalz a zuchentil a zó er tarrez-man*, il y a beaucoup de nobles dans cette paroisse. Ce mot, de création nouvelle, est hybride, étant composé, au singulier, de *dí* pour *dén*, homme, et de *chentil*, par corruption, pour les français *gentil*; et au pluriel, de *tud*, gens, et du même *gentil*. Certainement ce mot n'était pas connu des Celtes, peut-être même pas des Gaulois.

DIC'NA ou **DIA**. Terme de charretier, pour dire d'aller à droite. Voyez **SA** et **SOU**.

DIC'HALLOU, adj. Sans pouvoir. Sans autorité. Sans crédit. *Dic'hallou eo bréma*, il est sans autorité actuellement. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *gallou*, pouvoir, etc.

DIC'HALLOU, s. m. Impuissance, manque de pouvoir. Incapacité. *Va léhéud en deúz enn dic'hallou da óter hément-sé*, il m'a mis dans l'impuissance de faire cela. *Anavezéd am eúz hé zic'hallou*, j'ai reconnu son incapacité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HALLOUDEK, adj. et s. m. Impuisant, par rapport aux choses animées. Qui n'a ni autorité, ni crédit. Incapable. Pour le pl. du subst. *dic'halloudeien*. *Dic'halloudeg eo béd a béd amzer*,

Il a toujours été incapable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudek*, puissant, capable.

DIC'HALLOUDEZ, s. f. Impossibilité, caractère de ce qui est impossible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudeuz*, possibilité.

DIC'HALLOUDEZ, adj. Impuissant, par rapport aux choses inanimées. Inefficace, qui n'a pas de vertu. *Dic'halloudeuz eo hoc'h boll strifou*, tous vos efforts sont impuissants. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galloudeuz*, puissant, etc.

DIC'HALLUZ ou **DIALLUZ**, adj. Impossible, qui ne se peut faire, qui ne peut être. *Dic'halluz eo ar pez a c'houtennit*, ce que vous demandez est impossible. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *galluz*, possible.

DIC'HAOU (de 2 syll. *di-c'haou*), s. m. Dédommagement, réparation d'un dommage, d'un tort. Indemnité. Compensation. *Ann dra-man a zo euid hé tic'hsou*, ceci est pour votre indemnité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gaou*, tort, dommage. Voyez **DICOLL**.

DIC'HAOUI (de 3 syll. *di-c'haoui*), v. a. Dédommager, réparer un dommage, un tort. Indemniser. Compenser. Part. *dic'haouet*. *Rid eo hé zic'hsoui*, il faut le dédommager. *En em zic'haoui*, se dédommager. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gaou*, dommage, tort. Voyez **DICOLLA**.

DIC'HARGADENNA, v. n. Rire aux éclats. Éclater de rire. Part. et. *Dic'hargadenna a ra bébréd*, il rit toujours aux éclats. *En em zic'hargadenna*, s'égosiller, se faire mal à la gorge à force de crier, de chanter. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gargaden*, gosier, gorge. Voyez **C'NOAZIN**.

DIC'HÉN. Voyez **DIC'HÉNÉD**.

DIC'HÉNAOUI (de 4 syll. *di-c'hé-naoui*), v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. *dic'hénaouet*. *Né ra néméd dic'hénaoui*, il ne fait que bâiller. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *génou*, bouche. Voyez **DISLÉVI-GEN**.

DIC'HÉNÉD, adj. Qui est sans beauté, en parlant des agréments du corps. Laid. Difforme. *Dic'hénéd eo hé verc'h*, sa fille est laide. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *généd* ou *hénéd*, beauté.

DIC'HÉNÉD, v. a. et n. Rendre ou devenir laid, difforme. Part. et. *Dic'hénédi a ra gand ann oad*, elle deviendra laide avec l'âge. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HOATA, v. n. Monter en épis, en boutons, en graine. Part. et. *Né hé c'hoaz dic'héoté ann éd*, le blé n'est pas encore monté en épis. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gêot*, herbe. Plusieurs disent *diota* ou *diôda*, dans le même sens.

DIC'HIZ ou **DIGIZ**, adj. Difforme. Informe. Défiguré. Imparfait. Mal-fait. Déguisé. Travesti. Hors d'usage. Étrange. Bizarre. Singulier. Particulier. Démesuré. Énorme. Excessif. *Dic'hiz eo a-grenn*, il est tout-à-fait difforme. *Né héd dic'hiz or gêr-zé*, ce mot n'est pas hors d'usage. *Eunn dra dic'hiz eo*, c'est une chose étrange. *Eur sec'hed digiz em euz*, j'ai une soif excessive. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *hiz*, façon, mode, etc.

DIC'HIZ ou **DIGIZ**, v. a. et n. Déformer. Défigurer. Déguiser. Travesti. Devenir hors d'usage. Part. et. *Dic'hized eo gan-c'hoec'h*, vous l'avez déformé, défiguré. *Na zic'hiz héc' bvan*, il ne deviendra pas vite hors d'usage. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HLAC'HARI, v. a. Consoler. Part. et. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glac'har*, chagrin.

DIC'HLAN ou **DIC'HLAN** (*nôzal*), adj. Impur, au propre et au figuré. Impudique. Obscène. *Ann aour-man a zo dic'hlan*, cet or est impur. *Kompsiou dic'hlan em deuz bébréd enn hé c'hénoù*, il a toujours des mots impurs, impudiques à la bouche. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glân* ou *glân*, pur, etc.

DIC'HLANNOB, s. m. Impureté, qualité de ce qui n'est pas pur. Ce qu'il y a d'impur dans quelque chose. Impudicité. Obscénité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *glanned*, pureté.

DIC'HLANN ou **DIC'HLAN**, s. m. Débordement, sortie hors du bord. Inondation. Torrent. Pl. ou. *Ar gêvêc a zo béc' haet gand ann dic'hlann*, les arbres ont été entraînés par l'inondation, par le torrent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *glann*, bord, rive.

DIC'HLANNA ou **DIC'HLANA**, v. n. Déborder, passer par-dessus les bords, en parlant d'une rivière, etc. Part. et. *Kalz stériou a zo dic'hlannet enn hau-man*, plusieurs rivières se sont débordées cet été. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HLUDA, v. a. Dégluer, ôter la glu, se débarrasser de la glu. Part. et. *It bvan da zic'hluda at labous-hont*, allez vite dégluer cet oiseau. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *glud*, glu.

DIC'HOANA. Voyez DIWANA.

DIC'HOANT (n nasal, de 2 syll. *di-c'hoant*), adj. Sans desir. Indifférent. *Né kéd eunn dén dic'hoant*, ce n'est pas un homme indifférent. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *o'hoant*, desir.

DIC'HOARZ (de 2 syll. *di-c'hoarz*), adj. Séricux. Grave. Qui n'est pas gai. Qui ne rit pas. *Dic'hoarz brás eo évid hé oad*, il est bien sérieux pour son âge. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'hoarz*, ris, le rire.

DIC'HOENNA (de 3 syll. *di-c'hoen-na*), v. a. Épucier, ôter les puces. Part. et. *Éma ô tic'hoenna ar o'hi bian*, il est à épucier le petit chien. *En em zic'hoenna*, s'épucier. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *o'hoenn*, pl. de *o'hoanen*, puce.

DIC'HOEREA. Voyez DIORREN.

DIC'HOERIN (de 3 syll. *di-c'houé-cin*), v. a. Secouer la poussière des habits. Part. *dic'houéct*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez C'HOER.

DIC'HOENN. Voyez DIWENN.

DIC'HOUEZ (de 2 syll. *di-c'houéz*), adj. Inodore, sans odeur. *Dic'houéz eo al louzaouen-man*, cette plante est inodore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *c'houéz*, odeur.

DIC'HOUEGIN (de 3 syll. *di-c'houi-géin*), v. a. Déchoir. Décliner. Dépérir. Tomber en décadence. Perdre haleine. Désillir. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DIWENNAZ et DISE'NA.

DIC'HOUNA (de 3 syll. *di-c'houi-na*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. et. *Hé c'héléz a zic'houinaz*, il dégaine son épée. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *gouin*, gaine, fourreau.

DIC'HOUREIN. Le même que *dic'houi-géin*.

DIC'HOULAZA, v. a. Délatter, ôter les lattes de dessus un toit. Part. et. *Réd eo bid dic'houlaza ann ti*, il a fallu délatter la maison. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *goulaza*, lattrer.

DIC'HOULLAZ, adj. Invulnérable, qui ne peut être blessé. *Né kéd dic'houllaz*, il n'est pas vulnérable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *goull*, plaie.

DIC'HOULIZ, adj. Sans ceinture. Qui n'est pas ceint. *N'hen gwéteur hé d'afiez dic'houriz*, on ne le voit pas souvent sans ceinture. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouriz*, ceinture.

DIC'HOULIZA, v. a. Oter la ceinture à quelqu'un. Part. et. *Dic'hourized hé deuz*

er plac'h névez, il ont ôté la ceinture de la nouvelle mariée. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIC'HOULZANVUZ (n nasal) adj. Insupportable, qui ne peut être souffert. Intolérable, insoutenable. *Eunn dén dic'houzanzvuz eo*, c'est un homme insupportable, insoutenable. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *gouzanzvuz*, supportable, etc.

DIC'HOZOUGA, v. a. Décoller, couper le cou, rompre le cou. Part. et. *Dic'houzougid ann houad*, décollez le canard. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouzouk*, cou. Voyez DIWENNA.

DIC'HOZVUZ, adj. Ignorant, qui ne sait pas grand-chose. Qui n'est pas instruit d'un événement, etc. *Né kéd dic'houzvez ann dén-iaouant-zé*, ce jeune homme n'est pas ignorant. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *gouzoud*, savoir. Voyez DIWIZIEK.

DIC'HRÉUNIA (de 3 syll. *dic'hreü-nia*), v. a. et n. Égreuer, faire sortir le grain de l'épi, des plantés, etc. S'égreuer, perdre sa graine. Part. *dic'hreünet*. *Dic'ohreüid ann éd evit roi d'ar ier*, égreuez le blé pour le donner aux poules. *Dic'hreünia a ra ar o'herc'h gand ann héot*, l'avoine s'égreue au soleil. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *greün*, grain, graine.

DIC'HRISIENNA OU DIC'HRISIENNA (de 4 syll. *di-c'hri-sien-na*), v. a. Déraciner, arracher de terre un arbre avec ses racines. Extirper. Détruire. Part. et. *Diou wézn a zé bid dic'hrisiennet gand ann avel*, il y a eu deux arbres déracinés par le vent. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *grisien*, racine.

DIC'HRISIENNAOUB, s. m. Action de déraciner, d'extirper. Déracinement. Extirpation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIAVEDA, v. a. Démantibuler, rompre la mâchoire. Part. et. *Hé zijavéda a réot*, vous le démantibulez. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *javéd*, mâchoire. Voyez DIWENNA.

DIESTIL. Voyez DICRESTIL.

DIHOUBA. Voyez DIHOUBA.

DILAZ (2 mouillé), s. m. Hards, tout ce qui sert d'habillement. Habits. Vêtement. Linge. Quoique le mot *dilaz* donne lui seul l'idée d'un pluriel, on en forme cependant encore un autre pl. *diladou*, et par abus, *dilajou*. *Fa dilad nerez a tikinn hirid*, je mettrai mon habit neuf, *mpa habillement neof aujour'hui*. *Gwerz a rian ar c'hoz diladou*, je vendrai les vieilles hardes, les

chiffons, les guenilles.

DILAMBEK, adj. Lâche. Indolent. Imbécile. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **GORBEK** et **BULAK**.

DILAMM, s. m. Rejaillissement, l'action, le mouvement de ce qui rejaillit. Évasion, action de s'évader, de s'échapper. Réflexion. Réverbération. *Gand ann dilamm euz ann dour eo bit glébiel*, il a été mouillé par le rejaillissement de l'eau. *Pérag n'ho'e'h euz-hu héd harped oud hé zilamm ?* Pourquoi ne vous êtes-vous pas opposé à son évasion ? Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine et française *de*, et de *tamm*, saut.

DILAMHIGREZ, s. f. Le même, à peu près, que *dilamm*.

DILAMJOET, v. n. Rejaillir. Jaillir. Être repoussé et réfléchi. S'échapper. S'évader. Part. *et. Ar gwid a zilanmaz war-n-oun*, le sang rejaillit sur moi. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *tammout*, sauter. Voyez **STRINK**.

DILAMMEZ, adj. Qui est sujet à rejaillir, etc. Pour la composition, voyez les mots précédens.

DILLOEK (de 2 syll. *dí-laosh*), s. m. Abandon. Délaissement. Cession. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *laosh*, action de lâcher, de laisser.

DILAOUT (de 3 syll. *dí-la-oui*), v. a. Épouiller, ôter les pous, la vermine. Part. *dílaouet. Na zilaouit héd hó pugel war ann daut*, n'épouillez pas votre enfant sur la table. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *laou*, pl. de *laouen*, pou.

DILARDA, v. a. Dégraisser, ôter la graisse de quelque chose, sur-tout en parlant d'une chose erue. Oter les taches de graisse. Part. *et. Rêd eo dilarda ar bouzellou évid ôber ar sil'ig*, il faut dégraisser les hoyaux pour faire les saucisses. *Kémérid dour berô évid dilarda va zaô*; prenez de l'eau bouillante pour dégraisser mon habit. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *larða*, graisser. Voyez **DIZUZA**.

DILARDEK, s. m. Dégraisseur, qui dégraisse la viande, les habits. Pl. *ien. Kasit va brages da dí ann dilarder*, portez ma culotte chez le dégraisseur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DILASTEZ, adj. Propre. Net. Sans ordures. Sans vermine. Et en parlant de la terre, sans mauvaises herbes. *Eun-sunn*

ti dilastez d choumann, je demeure dans une maison propre. *Né két dilastez ar bugel-zé*, cet enfant-là n'est pas sans vermine. *Éd dilastez hor bézô évléné*, nous aurons du blé sans mauvaises herbes cette année. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *lastez*; pluriel de *lastezen*, ordure, vermine, etc. Voyez **DIZAGRE**.

DILASTEZA, v. a. Approprier. Nettoyer. Purger de vermine. Et en parlant de la terre, arracher les mauvaises herbes. Part. *et. Dilastézed eo ann ti*, la maison est nettoyée. *Dilastézid hó pugel*, ôtez la vermine à vos enfans. *Éad ind da zilastéza ar ségal*, ils sont allés arracher les mauvaises herbes parmi le seigle. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DILASTR, adj. Sans lest. Léger, qui n'est point chargé, ou qui n'a pas assez de lest, en parlant d'un navire. *Dilastre eo éat betég ar môr*, il est allé léger jusqu'à la mer. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *last*, lest.

DILASTRA, v. a. Délester, ôter ou décharger le lest d'un vaisseau. Part. *et. Né két c'hoaz dilastret va léstr*, mon navire n'est pas encore délesté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DILAVAR, adj. Muet, qui ne peut on ne veut parler. Qui a perdu la parole. *Dilavar ind hó daou*, ils sont muets tous les deux. *Dilavar d oa, pa ounn deüet kuit*, il était sans parole, il ne parlait plus (en parlant d'un mourant), quand je m'en suis venu. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *lavar*, parole.

DILAVAR, s. m. Démenti, discours par lequel on nie ce qu'une personne a dit. Pl. *iou. Eun dilavar en deüz rôed d'hé dád*, il a donné un démenti à son père. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DILAVARUZ, adj. Inexprimable, qu'on ne peut exprimer. Indicible. Ineffable. Inexprimable. Inénarrable. *Eul lévènes Dilavaruz*, une joie indicible. Pour la composition, voyez **DILAVAR**, 1.^{er} art.

DILAVREK, adj. Sans culotte, qui n'a pas de culotte. *Gortézid eunn nébeci*, dilavreg ounn, attendez un peu, je suis sans culotte. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *lavrek*, culotte. Voyez **DIVRAGEZ**.

DILAVREGA, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. *et. Dilavregid ar bugel-zé*, déculottez cet enfant. *Na bell héd dilavrega*, il ne peut pas se déculotter. On dit aussi *en en*

silouéga, dans le dernier sens. Voyez *DIVAGÉZI*.

DILAC'ANEN, s. m. Déboitement, déplacement d'un os, d'un membre. Dislocation. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ab*, et de *léac'h* ou *lec'h*, lieu.

DILAC'NI, v. a. et n. Déplacer, ôter une chose de sa place. Déboiter. Disloquer. Démettre. Se déplacer. Partir. Part. et. *Pérac é tilec'hil-hu ann daol?* Pourquoi déplacez-vous la table? *Dilc'bed eo hé vrac'h*, il a le bras démis. *War'hoaz é tilec'hó éveúz a Naoned*, demain il partira de Nantes. Pour la composition, voyez le mot précédent. On dit aussi *dislec'hi* et *ditec'hia*.

DILANN, s. m. Choix, préférence volontaire. Election. Élite. Triage. Pl. *dilennou*. *Gréad eo va dilenn*, mon choix est fait. *Eunn dilenn a rainp*, nous faisons un triage. Voyez *DIAANA*.

DILANNA, et par abus **DILANN**, v. a. Choisir, préférer une chose à une autre. Élire. Trier. Part. et. *Dilenna a hellit é touez hément-man*, vous pouvez choisir parmi tout ceci. Voyez *DIAANA*.

DILANNEZ, s. m. Celui qui choisit, qui élit. Électeur. Pl. *ien*. Voyez *DIAANER*.

DILERC'W, s. m. Comme son radical *tere'h*, ce mot signifie, au propre, trace, vestige, suite; mais il ne s'emploie, dans ce sens, qu'avec une préposition. *Na gaset nétra war va dilerc'h*, vous ne trouvez rien après moi, derrière moi. Il signifie aussi reste, ce qui est de surplus. *Dilerc'h ar ré all*, le reste des autres. Voyez *LERC'W* et *CHOEMADUR*.

DILÉTONI ou **DILÉTOENI**, v. a. Défricher. Jachérer. Casser une jachère. Enlever le gazon. Part. et. *Kalz a dud a vézô réd euid dilétouni ar park bréz*, il faudra beaucoup de monde pour défricher, pour jachérer le grand champ. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *té-ton*, jachère, gazon.

DILSDAI, v. a. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner, projeter. Part. et. *Red eo hé zileüri rak-tél*, il faut le renvoyer sur-le-champ. *Dilédred eo bod é Bré-zaoz*, il a été envoyé en ambassade en Angleterre. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ab*, et de *leüri*, envoyer, etc.

DILZ, adj. Sans lait. Qui n'a pas de lait, en parlant d'une femme qui vient d'accoucher, d'une vache, d'une chèvre près de faire son petit. *Dilz eo, hae*

a rai hé buget d'ar. vagérez, elle n'a pas de lait, elle mettra son enfant en nourrice. *Né hét c'hoaz dilz ar vloc'h zú*, la vache noire n'est pas encore sans lait. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *léaz* ou *lez*, lait.

* **DILAZ**, s. m. Abandon. Abandonnement. Délaissement. Renonciation. Désistement. Cession. Démission. *Gréad em euz ann dilz euz va drá*, j'ai fait abandonnement, cession de mes biens.

DILEZA, v. a. et n. Faire passer le lait à une femme. Oter le lait qui se trouve dans le beurre. Perdre son lait. Part. et. *Al touzaouen-man a zó mad da zileza ar grages*, cette herbe est bonne pour faire passer le lait aux femmes. *Né héd dilézed a-walc'h hoc'h amann*, votre beurre n'est pas assez purgé de son lait. *Diléza a va ar vloc'h*, la vache perd son lait. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *léaz* ou *lez*, lait.

* **DILZEL**, par abus pour **DILZI**, non usité, v. a. Abandonner. Quitter. Délaisser. Renoncer à... Se désister. Laisser. Céder. Part. *dilzet*. *Bihenn n'hó tilezinn*, jamais je ne vous abandonnerai. *Dilzela a rann va gwir gant-han*, je lui cède mon droit. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ab*, et de *lez*, laisser, etc.

DILZET, adj. et part. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *lez*, hanche.

DILIKNA, v. a. Désensevelir, ôter le linceuil qui enveloppe un mort. Part. et. *Diliéned eo hét gand al laicroun*, il a été désenseveli par les voleurs. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *tiena*, ensevelir.

DILOC'W, s. m. Dégel, fonte de la glace, des neiges, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *DISKOUAN*.

DILOC'HA, v. a. et n. Déplacer. Chasser. Faire mouvoir quelqu'un, lui faire quitter sa place. S'en aller. Part. et. *Nó helleur héd hó ziloc'ha*, on ne peut pas le faire mouvoir. *Dilochit buhan a-les-sé*, allez-vous en bien vite de là. Ce mot est composé de *dí*, extractif, et de *loc'ha*, bouger, remuer.

DILOC'HEIN, v. n. Dégeler. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *DISKOUAN*.

DILOSKUZ, adj. Incombustible, qui ne peut être brûlé. *Diloskuz eo al tien-zé*, cette toile est incombustible. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *loskuz*,

combustible.

DILÔST, adj. Sans queue. Qui n'a point de queue naturellement. *Eur iar dilôst*, une poule sans queue. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *lôst*, queue. Voyez **BREK**.

DILÔST, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Ann dilôst foar*, la fin, la conclusion de la foire. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *lôst*, queue.

DILÔST-HAN (N nazal), s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. *É derou ann dilôst-han é tistroidin é kêar*, au commencement de l'automne je reviendrai en ville. Ce mot est composé de *dilôst*, fin, et de *han*, été. Voyez **DIRENN-KÔST**.

DILÔSTA, v. a. Oter ou couper la queue. Part. et. *Nô garann kêd ar c'hêzh dilôstet*, je n'aime pas les chevaux auxquels on a coupé la queue. *Rid eo dilôsta ar c'hi bi han*, il faut couper la queue au petit chien. Pour la composition, voyez **DILÔST**.

DILOUADI, v. a. et n. Dégourdir l'esprit. Déniaiser. Se dégourdir. Se déniaiser. Part. et. *Eunn nebcudig eo dilouadet*, il est un peu déniaisé. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *louad* ou *louead*, niais.

DILUIA. Voyez **DILURIA**.

DILUN, pour **DEIZ-LUN**. Lundi, un des jours de la semaine. Mot à mot, *jour de la lune*. Voyez ce qui est dit au mot *dîrut*.

DILUZIA ou **DILUIA** (de 3 syll. *di-luzia* ou *di-lu-ia*), v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui se sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. *diluziet* ou *diluiet*. *Id da ziluzia hô plôd*, allez vous débrouiller les cheveux. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *luzia*, brouiller. Voyez **DIRESTLA**.

DIMERC'NER, pour **DEIZ-MERC'NER**. Mercredi, un des jours de la semaine. Mot à mot, *jour de mercure*. Voyez ce qui est dit au mot *dîrut*.

DIMERS, pour **DEIZ-MERS**. Mardi, un des jours de la semaine. Mot à mot, *jour de mars*. Voyez ce qui est dit au mot *dîrut*.

DIMÉZI. Voyez **DIMIZI**.

DIMIZI ou **DIMEZI** ou **DEMEZI**, s. m. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. La solennité des noces. Fiançailles, promesse de mariage. Pl. *dimizioù*. *Eunn dimizi pinvidig en deûz grêat*, il a fait un mariage riche. *Kalz dimizioù a zô bié hirio*, il y a eu beaucoup de mariages aujourd'hui. Le P. Grégoire fait venir ce mot de *dî*, privatif,

et de *méz*, honte, pudeur; *dimézi* serait donc ôter ou priver la fleur. Cette origine est si jolie que je serais tenté de la reconnaître comme la seule bonne; cependant, comme il ne faut jamais perdre de vue l'organisation de la langue qu'on veut expliquer, je serai observer qu'un mot composé des deux mots indiqués ne se prononcerait jamais, en construction, *dimézi*, mais *divézi*, et pour quelqu'un qui connaît bien la langue Bretonne, cette observation n'est pas vaine. Il serait peut-être même difficile de citer un semblable exemple de l'oubli de la règle générale des permutations des initiales après les particules, etc. En Vannes, on prononce *dimézin*. Voyez **PRIEDALLZ**.

DIMIZI ou **DIMÉZI** ou **DÉMÉZI**, v. a. et n. Marier, joindre un homme et une femme par le mariage. Fiancer, faire les fiançailles. Se marier, s'unir par le mariage. Épouser. Promettre mariage. Part. *dimizet*. *Dimézed en deûz hé veré h*, il a marié sa fille. *Dimézed iot bet gant ar person*, le curé le a fiancé. *Mond a ra da zimizi*, il va se marier. Voyez Part. précédent. En Vannes, *dimézin*. Voyez **PRIETAAT** et **EDRÉGI**.

DIN. Voyez **DA**, 1.^{er} art., et **IN**.

DINAC'H, s. m. Négation, action de nier. Reniement. Désaveu. Dénégation. Refus. Pl. *igu*. *Souezed eunn eûz hé zinac'h*, je suis surpris de son désaveu. *War hô tiuac'h em eûz hé gêmet*, je l'ai pris sur votre refus. Ce mot est composé de *dî*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *nac'h*, action de nier. On dit aussi *dinac'hidigez*, dans le même sens. Voyez **DIARZAV**.

DINAC'HA, et par abus **DINAC'H**, v. a. Renier. Dénier. Désavouer. Méconnaître. Refuser. Part. et. *Na hell kêd dinac'ha ar péz en deûz lavared d'in*, il ne peut pas nier ce qu'il m'a dit. *Na zinac'hô kêd ann dramant*, il ne refusera pas ceci. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *nac'ha*, nier, etc. Voyez **DIARZAVOUT**.

DINAC'HIDIGEZ, s. f. Le même que *dinac'h*.

DINAC'HUZ, adj. Négatif, qui nie, qui s'oppose, qui refuse. *Dinac'huz eo ar gêr-zé*, ce terme, ce mot est négatif. *Gours'hémennou dinac'huz zô*, il y a des préceptes, des commandemens négatifs.

DINAM, adj. Sans défaut. Sans tache. Intègre. Pur. Net. Innocent. Illustre. Entier. Parfait. Accompli. *Prinid ar marp'h-man*; *dinam eo*, achetez ce

cheval, il est sans défauts. *Dinam zo hé hané*, sa réputation est sans tache. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *nam*, tache, faute. Voyez *DIANTER*.

DINAMDED, s. m. État de ce qui est sans défaut, sans tache. Innocence. Pureté. Intégrité. Probité. Perfection. *Enn eunn dinamded bráz hó deúz tévet*, ils ont vécu dans une grande pureté. *Ann holl a anav hé zinamded*, tout le monde connaît sa probité. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *DIANTAGEZ*.

DINAOE (de 2 syll. *dí-naou*), s. m. Pente, penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé qui va en descendant. *War zinaou ez a ann hent*, le chemin est en pente. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *naou* ou *traou* pour *traou* ou *traoun*, bas, le bas, la partie basse. En Vannes, *dian-neu*.

DINAOE (de 3 syll. *dí-na-oué*), v. a. et n. Pencher. Incliner. Mettre en pente. Donner de la pente. Verser. Épancher. Couler du haut en bas. Découler. Distiller. Part. *dinaouet*. *Réd eo dinaoui at frér*, il faut donner de la pente à l'aire. *Dinaouid da eva d'in*, versez-moi à boire. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DINDAN ou *DIDAN* ou *INDAN*, adv. et prép. Sous. Dessous. *Lihit-hén dindán*, mettez-le dessous. *Dindán ann douar*, sous la terre. *A zindán*, de dessous. *Dré zindán ar gwéz*, par-dessous les arbres. *Dindán evor*, de mémoire, par cœur. Il s'emploie aussi comme subst., et signifie la partie inférieure. *Kaéro'h eo ann dindán égéd ar c'horré*, le dessous est plus beau que le dessus.

DINEIS. Voyez *DENA*.

DINEISA (de 3 syll. *dí-nei-sia*) ou *DINEIZA*, v. a. Dénicher, ôter du nid. Part. *dineisiet* ou *dinceizet*. *Turzunelled ez deúz dineisiet*, il a déniché des tourterelles. Ce mot est composé de *dí*, extractif, et de *neis*, nid.

DINEIWA (de 3 syll. *dí-nei-sier*), s. m. Dénicheur, celui qui déniche les petits oiseaux. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DINER, s. m. Denier, ancienne monnaie de France, valant la douzième partie d'un sou et la troisième d'un liard. Pl. ou. *Eunn diner a datie daou vell*, un denier valait deux mailles.

DINERAD, s. m. La valeur d'un denier. Pl. ou. *Rôid d'in eunn dinerad avelou*, donnez-moi pour un denier de

pôntimes.

DINERAZ, adj. Sans force. Sans vigueur. Sans énergie. Faible. Affaibli. Débile. *Dinerz eo abaoué ma eo bet han*, il est sans force depuis qu'il a été malade. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *nerz*, force, etc.

DINERZA, v. a. et n. Affaiblir, rendre faible. Faire perdre la vigueur, au propre et au figuré. Débiliter. Énerver. S'affaiblir. Perdre les forces. Part. *et*. *Ann dra-zé eo a zett d'hó tinerza*, c'est cela qui vous affaiblit. *Dinerza a ra bendez*, il s'affaiblit tous les jours. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DINERZORD, s. m. Faiblesse. Débilité. Voyez *FILLIDIGAZ*.

DINERZIGEZ, s. f. Affaiblissement, diminution de force, de vigueur, etc. Débilitation.

DINERZUZ, adj. Affaiblissant. Qui affaiblit. Qui ôte les forces.

DINEISAAT, v. n. Approcher, devenir proche, être proche. S'approcher. Accoster. Aborder. Part. *dineisiet*. *Dineisaid ouz-in*, approchez-vous de moi. *Hanna hellit-hu héd dineisaad ouz-han?* Ne pouvez-vous pas l'approcher? Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *nez*, proche, près. Voyez *TOSTAAT*.

DINEISIGEZ, s. f. Approche, mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. Action d'approcher, de s'approcher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DINEUZ (de 2 syll. *dí-neuz*), adj. Informe. Défiguré. Imparfait. Mal-proportionné. *Né héd dineuz ann dén-zé*, cet homme-là n'est pas difforme. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *neuz*, forme, mine, etc. Voyez *DIFORC'N*.

DINEVAZI. Le même que *névazi*.

DINEZA, v. a. Détordre. Détortiller. Part. *et*. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *néza*, filer, etc.

DINIVAR ou *DINIVÉAZ*, adj. Innombrable, sans nombre. Infini. *Eur varc'hégiez diniver hó deúz*, ils ont une cavalerie innombrable. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *niver*, nombre.

DINOAZ (de 2 syll. *dí-noaz*), adj. Innocent, qui n'est point nuisible. *Eud touzaouen dinoaz eo*, c'est une plante innocente. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *noaz*, tort, dommage, etc.

DINOZELA ou *DINOZELLENA*, v. a. Déboutonner, faire sortir les boutons des boutonnières. Part. *et*. *Mar d-so ré*

domm d'é-hoc'h, dinozélenid *hó sad*, si vous avez trop chaud, déboulez votre habit. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *nozela*, boutonner.

DINS (n nazal). Voyez **DUS**, 2.^e art.

DINSA (n nazal), v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Part. et. *Id da zinsa ar c'hloc'h*, allez tinter la cloche. *Diomp d'ann iliz*, dînez en deiz ar c'hloc'h, allons à l'église, la cloche a tinté. Voyez **GURIO**.

DINSERE (n nazal), s. m. Tintement, le bruit, le son d'une cloche qui sonne lentement, qui tinte. Voyez **GORÉDREZ**.

DIOANA. Voyez **DIWANA**.

DIOD ou **DIOR**, adj. et s. m. Idiot. Stupide. Imbécille. Niais. **SOT**. Pour le pl. du subst. *dioded*. *Né ket kenn diod ha ma en deiz doarb da viza*, il n'est pas aussi idiot qu'il en a l'air. Voyez **DIOIRIZ**.

DIODA, v. a. Sortir de l'herbe. Monter en épis, en boutons, en grains. Part. et. *Dioda a ra ann éd*, le blé monte en épis. Je pense que *dioda* est pour *dic'héota*, sortir de l'état d'herbe, de *dí* privatif ou extractif, et de *géot*, herbe. Voyez **DIZAC'HA** et **INODRIN**.

DIOEZ, s. f. Idiote. Niaise. **SOTTE**. Pl. ed. *Diodézed ind hó diou*, ce sont deux idioties.

DIODI, v. n. Devenir idiot, niais, sot, etc. Niaisier, s'amuser à des choses de rien. Part. et. *Diodi a rai ma na faka évez*, il deviendra idiot, s'il n'y prend garde.

DIONI ou **DIONENNI**, pour **DIONI** ou **DIONENNI**, non usités, v. a. Écumer, ôter l'écume. Part. et. *Dionenned hoc'h euz-hu ar zouben*? Avez-vous écumé la soupe? Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *éon* ou *éonen*, écume.

DIORELIN, v. a. Émonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de profiter. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DROURRA** et **DIVARRA**.

DIORREN, par abus, pour **DIC'RORE**, non usité, v. a. Cultiver, élever, en parlant des plantes, etc. Élever, instruire, en parlant des hommes. Part. *diorroet*. *Diorren a ra kals a véz war hé souar*, il élève beaucoup d'arbres sur sa terre. *Kals a vugaté hó deiz diorroet*, ils ont élevé beaucoup d'enfants. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *gorria* ou *gorran*, lever.

DIOROADUR, s. m. Action de cultiver,

d'élever des plantes, etc. Éducation. Instruction. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIOR. Voyez **DIOD**.

DIOTA. Voyez **DIC'NOTA**.

DIOIRIZ, et par abus **DIOIRACH** (par *oh* français), s. f. Niaiserie. Sottise. Imbécillité. Stupidité. Pl. ou. *Dioirézou né ra hén*, il ne fait que des sottises. Voyez **DIOD**.

DIOW (d'une seule syll.), nom de nombre cardinal féminin. Deux. *Diou verc'h en deiz*, il a deux filles. *Diou ha diou ind éat*, elles sont allées deux à deux. En Vannes, *diu* ou *div*. Voyez **DAOU**.

DIOW. Voyez **DIAOW**.

DIOUER (de 2 syll. *di-ouer*), s. m. Privation, perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage. Manquement des choses nécessaires. Abstinence. De plus, superflu. Superfluité, abondance vicieuse. Excédant, ce qu'il y a de trop. *En diouer é vev péll zé*, il vit dans la privation depuis long-temps. *Ann diouer a rôod d'ar paour*, vous donnerez l'excédant, le superflu au pauvre. En Vannes, *diouer*.

DIOUÉRI (de 3 syll. *di-oué-ri*), v. a. et. n. Manquer de.... Être privé de.... Se passer de... S'abstenir de... Part. et. *Né ziouéran ket bara*, a *drugaré Doué*, je ne manque pas de pain, Dieu merci. *Ha na hellit-hu kéd diouéri ann dra-zé?* Ne pouvez-vous pas vous passer de cela? En Vannes, *diouérein*.

DIOURIDIGEZ, s. f. Le même que *diouer*.

DIOUGAN (de 2 syll. *diou-gan*), s. m. Prédiction. Prophétie. Pronostic. Présage. Pl. ou. *Gand hé ziouganou é spout ann holl*, il épouvante tout le monde par ses prédictions. *Eur gwatt ziougan eo*, c'est un mauvais pronostic. Quoique je ne puisse pas donner avec certitude la composition de ce mot, je ne saurais m'arrêter à celle qu'en a indiquée le P. Grégoire, au mot **PREDICTION**, dans son dictionnaire Français-Breton. *Diougan*, **IDEM EST**, dit-il, *diaraok-han*, ce qu'il traduit par **ANNONCE PAR AVANCE**. *Diaraok*, contracté en *diou*, me semble un tour de force incroyable; l'introduction d'un *u*, tout en syncopant, me paraît être sans exemple et sans motif. Quant au mot *han*, je ne sais où notre respectable auteur a trouvé qu'il put se traduire par **ANNONCE**: il signifie tout simplement **CHANG**. Un Breton assez instruit que je consultai sur l'origine du mot *diougan*, me dit hardiment qu'il venait

venait de *diou*, deux, et de *hân*, chant. Il n'avait pas réfléchi que *hân* est du masculin, et que *diou* est un nom de nombre du genre féminin, ce qui se peut s'accorder. J'ai quelquefois pensé que *diougan* pouvait venir de *dihou* ou *deou*, droit, par opposition à gauche, et de *hân*, chant; mais cette explication ne me satisfait pas encore: je n'y vois rien qui rappelle la vraie acception du mot français *PROPHÉTION*.

DIUGANER (de 3 syll. *diou-ga-ner*), s. m. Prophète, celui qui se donne ou qui passe pour prédire l'avenir. Celui qui pronostique, qui présage. Devin. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

DIUGANI (de 3 syll. *diou-ga-ni*), v. a. et n. Prédire, annoncer ce qui doit arriver. Prophétiser, annoncer par inspiration divine les choses futures. Pronostiquer. Présager. Deviner. Part. *et*. *Pell zô abaoué cò téd diouganet hément-sô d'êhoc'h*, il y a long-temps qu'on vous a prédit cela. *Kémend en deâz diouganet a zô o'hoarvêzet*, tout ce qu'il a prophétisé est arrivé. *Ar brini gand ho gouc'hêres a ziougan glâd d'e-omp*, les corbeaux par leur érouement nous pronostiquent la pluie. Voyez **DIUGAN**.

DIouc'h ou **DIOUT** ou **DIOLZ**. Prép. De. D'après. Suivant. Selon. *Pellaid diouc'h ann tân*, éloignez-vous du feu. *Ann dra-man en eûz béd diout-han* j'ai eu ceci de lui. *Ré bell hoc'h diout-in*, vous êtes trop loin de moi. *Diouc'h ma lavar*, ar *gaou zô gan-ê-hoc'h*, d'après ce qu'il dit, c'est vous qui avez tort. *En em wêtha a ra diouc'h ar c'hiz*, elle s'habille à la mode. *Diouc'h ann nêz*, sur le soir. *Diouc'h ann deiz*, au jour le jour.

DIouc'h-tô, adj. et adv. Consécutif, qui est de suite. Immédiat, qui suit ou qui précède sans milieu. De suite. Consécutivement. Immédiatement. Sans tarder. Sans délai. *Ê-pâd deh dervez diouc'h-tô*, pendant dix jours consécutifs. *Ar ré all a zê diouc'h-tô*, les autres viennent de suite, immédiatement. *Livrid d'êchan êz inn diouc'h-tô*, dites lui que j'ai sans tarder, de suite.

DIOUT. Voyez **DIouc'h**.

DIOLZ. Voyez **DIouc'h**.

DIOKER. Voyez **DIOKER**.

Dia, s. m. Acier, fer parfaitement purifié. *Ker kaled eo hé galoun êvel ann di*, il a le cœur aussi dur que l'acier.

Dias ou **DIKSKA**, v. a. Acéret, mettre de l'acier avec du fer, afin de rendre celui-ci propre à couper. Part. *diret* ou *dirennet*. *Kasid ar vouc'hâl da zira*, portez la hache à acéret.

DIRAK ou **DIRAG**, prép. Devant. En présence. Vis-à-vis. *Tec'hid a zirâk ra daoulagan*, fuyez de devant mes yeux. *Dirâg ann holl on deâz hé lavar-et*, il l'a dit devant tout le monde.

DIRANN, adj. Indivis, qui n'est point divisé, partagé. Sans partage. *Dirann eo c'hoaz ann douaron-zê*, ces terres sont encore indivises. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rann*, partage, division.

DIRANNEZ, adj. Indivisible, qui ne peut se diviser, se partager. Inséparable. *Dirannuz eo ar madou-zê*, ces biens sont indivisibles. *Ar menez hag ann draonien a zô dirannuz*, la montagne et la vallée sont inséparables. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIRANVA (n nasal), v. a. Égrener, faire sortir le grain, la graine d'une plante, etc. Il se dit plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre qu'on dépouille de leur graine avant de les faire rouir. Part. *et*. *Nô kéd c'hoaz diranved ar c'hanab*, on n'a pas encore égrené le chanvre. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Cornouailles. Il est composé de *di*, extractif, et de *ranva*, sorte de seran.

DIRAOULA ou **DIRAOÛA** (de 3 syll. *di-raou-la* ou *di-raou-ia*), v. a. Désenrouer, ôter l'enrouement. Part. *diraoulet* ou *diraoulet*. *Ann dra-man a zô madd ovid diraoula*, ceci est bon pour désenrouer. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *raoula*, enrouer. En Vaunes, *di-raoucin*.

DIRÉCH (par *th* français), adj. Irréprochable, qui ne mérite pas de reproche. Sans reproche. Irréprochable. Innocent. *Dibaod ro ann dâd dirébech*, les hommes irréprochables sont rares. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *rébech*, reproche.

DIRÉDER. Voyez **DIRÉDER**.

DIRÉDI, et par abus **DIRÉDER**, v. n. Accourir, venir en courant. Part. *et*. *Hô wêloud a rann o't tirédi*, je le vois qui accourt. Ce mot est composé de *di*, apocryphique, et de *rédi*, courir.

DIRÉI TRO. Voyez **DIRÉI**; 2^e art.

DIRÉIZ (de 2 syll. *di-réiz*), adj. Sans règle. Sans ordre. Dérégulé. Mal en ordre. Dérangé. Désordonné. Irégulier. Dérisonnable. Indocile. Licencieux. Libertin. Excessif. *Eur vezet diréiz birâz eo*, c'est une vie fort déréglée. *Diréiz o' vijz ann dra-zê*, cela serait déraisonnable. *Nô kéd diréiz ann dud-sonnâk er gear-man*, les jeunes gens ne sont pas libertins, licencieux dans cette ville. *Ar mîcous a*

zô direiz, les frais sont excessifs. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *reiz*, ordre, règle, etc.

DIREIZ (de 2 syll. *dî-reiz*), s. m. Dérèglement. Désordre. Dérangement. Indocilité. Irrégularité. Licence. Libertinage. Excès. *Enn direiz ar vrasa eo betet*, il a vécu dans le plus grand désordre. *Kalz a zireiz a iou é touez ar vrezellidi*, il y avait beaucoup de licence parmi les militaires. Pour la composition, voyez le mot précédent. On dit aussi *direisted*, dans le même sens.

DIREIZA (de 3 syll. *dî-rai-za*), v. a. et n. Dérégler. Déranger. Mettre en désordre. Se dérégler. Part. et. *Pérag hœ'h euz-hu dirized ann dra-zé ?* Pourquoi avez-vous dérangé cela ? *Direiza a ra a névez-zô*, il se dérègle depuis quelque temps. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *reiz*, régler.

DIREN, s. f. Un morceau, une lame d'acier. Le tranchant d'un outil. Briquet, petite pièce de fer acéré, pour tirer du feu d'un caillou. Pl. *dirennou*. *Skei a réa gand ann diren*, il frappait du tranchant. *Rôid ann diren d'in, ma tenninn tân*, donnez-moi le briquet, que je tire du feu. Voyez **DIA** et **DREMM**.

DIREN-GOAR, s. f. Rayon de miel. Cire dont on n'a pas extrait le miel. Pl. *dî-sennou-koar*. Je pense que *dirén*, dans ce sens, pourrait bien être pour *delien*, feuille, et alors *dirén-goar* signifierait à la lettre, FEUILLES DE CIRE.

* ? **DIRENKA** (n nasal), v. a. Déranger, ôter de son rang, de sa place. Part. et. *Né fell héd d'in hó tirenka*, je ne veux pas vous déranger. Voyez **DIREZLA**.

DIRENNA. Voyez **DRENA**.

DIREOL. Voyez **DIREOL**.

DIREOURIN. Voyez **DIREAOLA**.

DIREOSTLA. Voyez **DIREOSTLA**.

DIREZA OU **DREZA**, et par abus **DIREZ**, v. a. Atteindre, particulièrement du haut en bas. Descendre, transporter en bas. Part. et. *Dirézid ar gés-zô d'in*, atteignez-moi, descendez-moi cette corbeille. Voyez **TIZOUT**.

DIREGWERER. Voyez **DIGWÉNER**.

DIREL. Voyez **DÉREZ**.

DIRELIN, s. m. Inclinaison, état de ce qui incline, de ce qui n'est pas perpendiculaire. Pente. Penchant. *War ziribin éz a ann hent*, le chemin va en pente.

DIRELIN, adj. Incliné. Penchant, qui penche. En pente. *Né héd diribin a-walé'h at leur*, l'aire n'est pas assez inclinée.

DIREOS. Voyez **DIREAOU**.

DIREOSTLA OU **DIREOSTLA** (de 3 syll. *dî-ros-tla* ou *dî-rous-tla*) OU **DIREOSTLA**, v. a. Démêler, tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. Débrouiller. Débarrasser. Part. et. *Diez ind da ziroestla*, ils sont difficiles à démêler. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *roestla*, brouiller. Voyez **DUREZLA**.

DIROGA, v. a. Déchirer, offenser, outrager par paroles. Part. et. *Na zirogît héd euz-é-hoc'h hentez*, ne déchirez pas ainsi votre prochain. Voyez **REZI**.

DIROGÉREZ, s. m. Action de déchirer, d'offenser, etc.

DIROG'NA. Le même que *roc'ha*.

DIROLL, adj. Dérégulé. Débauché. Débordé. Dissolu. *N'hen gwéleur héd é-touez ann dud diroll*, on ne le voit point parmi les gens débauchés, déréglés. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *roll* ou *réol*, règle, ordre, etc. Plusieurs prononcent *diréol*.

DIROLL, s. m. Dérèglement. Débauche. Débordement. Dissolution. *Kotted eo gand ann diroll*, il est perdu de débauche. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIROLLA, v. a. et n. Dérégler. Débaucher. Se débaucher. Mener une vie dérégulée. De plus, dérouler, étendre ce qui était roulé. Défiler, ôter le fil. Se défiler. Part. et. *Dirolla a ra ann dud-iaouank*, il débauche les jeunes gens. *Dirolla a ra pell zô*, il y a long-temps qu'il mène une vie dérégulée. *N'em euz héd getted hó zrolla*, je n'ai pas pu le dérouler. Plusieurs prononcent *diréolia*. Pour la composition, voyez **DIROLL**, 1.^{er} art.

DIREOSTLA. Voyez **DIREOSTLA**.

DIREUFENNA, v. a. Déplisser, défaire des plis. Dérider, ôter les rides, faire passer les rides. Part. et. *Réd eo glébia at tien évid hé ziroufenna*, il faut mouiller la toile pour la déplisser. *Gand at le-venez é tiroufenn ann tal*, la joie fait dérider le front. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *roufenna*, plisser, rider.

DIREUSKA, v. a. Écorcer, enlever l'écorce. Peler. Part. et. *Piou en deuz dirusked ar wézen-man ?* Qui est-ce qui a écorcé cet arbre ? Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *rusk*, écorce.

DIREUSIA (de 3 syll. *dî-ru-sia*), v. a. et n. Dérougir, ôter la rougeur. Devenir moins rouge. Part. *dirusiet*. *Ar glab a dirusio hó tôr*, la pluie dérougira votre porte. *Dirusied eo hó lerou*, vos bas sont dérougés. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *rusia*, rougir,

DIS ou **DIZ**, particule privative, etc. usitée seulement en composition. C'est la même que *di*, avec la seule différence que *dis* ne fait point changer la lettre initiale, et que *dis* ne se place que devant les mots qui commencent par une voyelle.

* ? **DIS** s. m. Dé à jouer. Cube, corps solide qui a six faces carrées égales. Pl. ou. *Dond a rit-hu da c'hoari ann disou?* Venez-vous jouer aux dés? En Vannes, *dint*. Pl. eu.

DISABORN, pour **DRIZ-SINDON**, samedi, un des jours de la semaine. Mot à mot, JOUR DE SATURNE. Voyez ce qui est dit au mot *disul*.

DISBOURELLA, v. a. *Disbourbella ann daoulagad*, ouvrir beaucoup les yeux. Part. et. Quelques-uns prononcent *dis-pourbella*.

DISBOURELLEK, adj. et s. m. Celui qui a de gros yeux sortant de la tête. Celui qui a la manie de beaucoup ouvrir les yeux. Pour le pl. du subst. *disbourbellien*. A la place de ce composé, plusieurs emploient le simple *bourbell* ou *bourbellek*.

DISK, s. m. Plat, vaisseau peu profond dans lequel on sert à manger. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez *Diski*, 2.^e art., et *PLAD*, 2.^e art.

DISKABEL, adj. Qui a la tête découverte. Sans coiffure. Ébevelé. *Diskabel aoud ho daou*, ils avaient tous deux la tête découverte. Ce mot est composé de *dis*, particule privative, et de *kabel*, chaperon, coiffure.

DISKABELLA, v. a. Découvrir la tête. Oter la coiffure. Décheveler, arracher la coiffure. Part. et. *V'a diskabelled é dez*, elle m'a décoiffée. *En ann ziskabella*, se découvrir la tête; se décoiffer. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISKAE (de 2 syll. *dis-kæ*), adj. Qui n'est pas entouré d'une haie ou autre clôture. *Diskæ eo o'hoaz ar park*, le champ n'est pas encore clos. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kæ*, haie, clôture, etc.

DISKAEA (de 3 syll. *dis-kæ-a*), v. a. Abattre un de ces murs moitié pierres, moitié terre, qu'on appelle *ossés* en Bretagne. Couper ou arracher une haie. Défaire un enclos. Part. et. *Diskæet. Rôd é véz diskæa ar park b'han*, il faudra défaire l'enclos du petit champ. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kæa*, faire un enclos, etc.

DISKAN, s. m. Refrain, un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet

d'une chanson. La répétition entière d'un couplet. Au figuré, rétractation. Dédit, Palinodie. *Laouen brâz eo diskann ar ganaouen-zé*, le refrain de cette chanson est fort gai. *Ha kleved hoc'h eiz-hu hé ziskan?* Avez-vous entendu sa rétractation? Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kân*, chant.

DISKANA, v. a. et n. Répéter le refrain ou le couplet d'une chanson. Au figuré, déchanter, rabattre de ses prétentions. Chanter la palinodie. Se rétracter. Se dédire. Part. et. *Mé a ganô, ha o'houi a ziskanô*, moi je chanterai, et vous, vous répéterez le refrain ou le couplet. *Bréma eo é ranhod diskana*, c'est à présent qu'il vous faudra déchanter. *Dirâg ann holl en dez ziskanet*, il s'est rétracté devant tout le monde. Ce mot est composé de *dis*, particule extractive, et de *kana*, chanter.

DISKANER, s. m. Celui qui répète le refrain ou le couplet d'une chanson. Pl. ien. Pour la composition, voyez les deux mots précédents.

DISKANNIN, v. a. et n. Enlever une petite peau, ou s'en dépouiller, comme fait la couleuvre. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Je ne sais d'où il vient, mais je trouve qu'il a beaucoup de rapport avec le mot suivant.

DISKANTA (*n nazal*), v. a. Écailler; ôter l'écaille d'un poisson. Part. et. *Ar péh-zô a beazeur héb hé ziskanta*, on enlève ce poisson sans l'écailler. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skant*, écaille.

DISKAR, s. m. Renversement. Chûte. Abatis. Démolition. Destruction. Déchet. Déclin. *D'ann diskar euz ann deliou é véz atô klan*, il est toujours malade à la chute de ses feuilles. *Eunn diskar brâz a goad a. zé*, il y a un grand abatis de bois. Voyez *Kovéz*.

DISKAR-ANZER, s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *diskar*, chute, renversement, et de *anzer*, saison. Voyez *DISKAR-KOST* et *DILÔST-HAN*.

DISKAR-LOAR, s. m. Décours, décroissement de la lune. *D'ann diskar-loar é teûz maritéz ann anzer urad*, le beau temps vicinra peut-être au décours de la lune. Ce mot vient de *diskar*, chute, renversement, et de *loar*, lune. On dit aussi tout simplement, *ann diskar*.

DISKARA, et par abus **DISKAR**, v. a. Abattre. Renverser. Démolir. Détruire. Faire tomber. Abaisser. Part. et. *Hé ziskared en dez gaud. cunn taot bûz*,

il l'a renversé d'un coup de bâton. *Mond a réour da ziskara ann ti-hont*, on va démolir cette maison.

DISKARA, s. m. Celui qui abat, qui renverse, qui démolit, etc. Pl. *ten*.

DISKARG, s. m. Décharge, action de décharger. Evacuation. Soulagement. Exemption. Quittance. Pl. ou. *Ann diskarg eo euz a géar*, c'est la décharge de la ville. *Eunn diskarg bréz e vezé euid-oun*, ce sera un grand soulagement pour moi. *Va diskarg en deuz réod d'in*, il m'a donné ma quittance. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *karg*, charge. Voyez **DIKAR'N**.

DISKARGAER, v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Evacuer. Exempter. Soulager. Donner quittance. Acquitter. Part. et. *Mé a garré béza diskarged euz a gément-sé*, je voudrais être déchargé de tout cela. *Ann dra-zé hé tisgargé eunn nébât*, cela vous soulagera un peu. *Mond a rann d'hé ziskarga*, je vais vous donner quittance. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *karya*, charger. Voyez **DIKAR'N**.

DISKARGADER, s. m. Le même, à peu de chose près, que *diskary*.

DISKARGAER, s. m. Déchargeur, celui qui décharge, etc. Pl. *ten*.

DISKEMENN, s. m. Contremandement, ordre contraire à celui qu'on avait donné. Contre-ordre, révocation d'un ordre. Pl. ou. *Ma n'am euz diskemenn, ez inn érié di*, si je n'ai pas contre-ordre, j'y irai aujourd'hui. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kemenn*, ordre, commandement. On dit aussi *diskemennadurez*, dans le même sens.

DISKEMENNA, et par abus **DISKEMENN**, v. a. Contremander, révoquer l'ordre qu'on avait donné. Donner contre-ordre. Part. et. *Diskemenned en deuz ar piz en doa lavared d'in préna*, il a contremandé ce qu'il m'avait dit d'acheter. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kemenna*, mander, ordonner.

DISKEMENNADUREZ. Voyez **DISKEMENN**.

* **DISKENN**, s. m. Descente, l'action de descendre. L'action par laquelle on descend, on porte en bas. Pente. Pl. ou. *Toun eo ann diskenn*, la descente est poide.

* **DISKENNI**, et par abus **DISKENN**, v. a. Descendre, aller de haut en bas. Part. et. *Diskenned eodivar varo'h*, il est descendu de cheval. *Diskenni a ra gand ar menez*, il descend de la montagne.

* **DISKENNIDIGEZ**, s. f. Action de descendre.

† **DISKI**, pour **DISKI**, non usité, v.

a. et n. Apprendre, acquérir quelque connaissance qu'on n'avait pas. Enseigner. Instruire. S'instruire. Part. *dehét*. *N'hel-lanz héod diskid dindan évor*, je ne puis pas apprendre par cœur. *Desked en deuz hé vugalé da shria*, il a enseigné à écrire à ses enfans. Voyez **DISKADUREZ**.

* **DISKI**, v. a. Servir dans un plat ce qui est préparé pour manger. Part. et. *Diskid ar zouben hag ar o'hik*, servez la soupe et la viande. Voyez **DISK**.

* **DISKIANT** (n nazal), adj. Privé de bon sens. Insensé. Fou. Extravagant. Sans jugement. *Eunn dén diskiant eo*, c'est un insensé, un fou. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skiant*, sens, esprit, etc. En Vannes, *diskient*.

* **DISKIANTA**, v. a. et n. Rendre fou. Faire perdre la raison. Devenir fou. Perdre le jugement, le bon sens, l'esprit, la raison. Part. et. *Hé ziskianta a réot, ma na likid évez*, vous le rendrez fou, si vous n'y prenez garde. *Diskianted eo a-grenn, eur bloaz zé*, il a totalement perdu le jugement, il y a un an. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* **DISKID**, s. m. Disciple, qui apprend d'un maître dont il suit la doctrine. Pl. *ed*. *Kalz a ziskidéd en devoa*, il avait beaucoup de disciples. On dit aussi *diskidien* au pl. Ce mot doit être un dérivé de *diskid*, apprendre; reste à savoir si celui-ci est ancien Breton.

* **DISKIDIK**, adj. Celui qui apprend bien, qui a de l'aptitude, des dispositions. *Eur bugel diskidik hoc'h euz azé*, vous avez là un enfant qui apprend bien. Voyez **DISKI**, 1.^{er} art.

DISKIANT. Voyez **DISKIANT**.

* **DISKLERIA** (de 3 syll. *di-sklé-ria*), v. a. Déclarer. Découvrir. Publier. Éclaircir. Manifester. Déceler. Révéler. Dénoncer. Expliquer. Interpréter. Développer. Part. *disklériet*. *Dirak kuz a dud em euz disklériet kément-sé*, j'ai déclaré cela devant plusieurs personnes. *Disklériet en deuz ar rô a iou gant-han*, il a décelé, dénoncé ceux qui étsient avec lui. *N'ounn héod deshed a-wale'h euid diskleria ann dra-zé d'o-hoc'h*, je ne suis pas assez instruit pour vous expliquer cela. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la prép. latine ad, et de *skleria*, éclairer. Voyez **DISKULA**.

* **DISKLERIADUR** (de 4 syll. *di-sklé-ria-dur*), s. m. Action de déclarer, de découvrir, etc. Déclaration. Publication. Éclaircissement. Manifestation. Révélation. Dénonciation. Explication. Interprétation. Découverte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* ? **DISKÉRIER** (de 3 syll. *di-ské-rier*), s. m. Celui qui déclare, qui découvre, etc. Dénoclateur. Délateur. Interprète. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez **DISKÉRIER**.

DISKORÉIN. Voyez **DISKOUÉZA**.

DISKORÉLLA, v. n. Secouer. Ébranler. Tirer en secouant. Arracher doucement. Déplanter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **HORÉLLA** et **HELLA**.

DISKORÉLLERÉZ, s. m. Action de secouer, d'arracher, de déplanter. Voyez le mot précédent.

DISKOLPA, v. a. Détacher quelque chose avec éclat, comme fait la hache. Arracher avec violence. Décliner. Déchiqueter. Découper. Mettre en pièces. Écharper. Part. *et*. *Béac'h en deùz féed oc'h hé ziskolpa*, il a eu de la peine à le détacher, à l'arracher. *Diskolped eo béet gand ar béiz*, il a été mis en pièces par le loup. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaat la préposition latine *ad*, et de *skolp*, éclat. Voyez **DIFRANMA** et **DIFERRA**.

DISKOLPA, v. n. Se divertir. Se réjouir. S'ébattre. Part. *et*. *Diskolpa a gar ann din-iaouank-zé*, ce jeune homme aime à se divertir. Ce mot qui, au propre, signifie arracher, déchirer, etc., n'en convient pas moins pour peindre les divertissemens ordinaires des paysans Bretons, qui consistent à s'arracher, à se pousser, à se tirer de cent manières. Voyez **LAOUENNAAT**.

DISKOLPADER, s. m. Ce que l'on a détaché avec éclat. Ce que l'on a arraché, déchiqueté, etc. Pour la composition, voyez **DISKOLPA**, 1.^{er} art.

DISKOLPER, s. m. Celui qui arrache, déchire, etc. De plus, celui qui aime à se divertir. C'est encore le nom que l'on donne à un coupe-jarret, à un brigand, à un assassin. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez **DISKOLPA**, 1.^{er} et 2.^e art. Voyez aussi **LAKAPOD**.

DISKOLPERÉZ, s. m. Action d'arracher, de déchirer, etc. De plus, action de se divertir, de s'ébattre, etc. Pour la composition, voyez **DISKOLPA**, 1.^{er} et 2.^e art.

DISKOCARN, adj. Sans oreilles. Qui n'a pas d'oreilles. *Eur e'has diskouarn né dit nétra da lôgôta*, un chat sans oreilles ne veut rien pour prendre des souris. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skouarn*, oreille.

DISKOCARN, v. a. Esoriller, couper les oreilles. Part. *et*. *Lekhad em eùz diskouarn ar e'hi bihan*, j'ai fait esoriller le petit chien. Pour la composition,

voyez le mot précédent.

DISKOURZ (de 2 syll. *dis-kouéz*), s. m. Montrer, action de montrer, de faire voir, etc. Exposition. Représentation. Exhibition. Indication. Quelques-uns prononcent *diskouz*, ce qui me fait penser que ce mot pourrait venir de *di*, extractif, et de *kûz*, cache, secret.

DISKOURZA (de 3 syll. *dis-koué-za*), et par abus **DISKOURZ**, v. a. Montrer, faire voir. Indiquer. Exposer. Exhiber. Représenter. Part. *et*. *Diskouézid ann hend d'in*, montrez-moi le chemin. *Diskouézed em eùz d'ez-han ann ti*, je lui ai indiqué la maison. *Diskouézed en deùz dé-onp hémend en devoa*, il nous a représenté tout ce qu'il avait. *En em ziskouéza*, se montrer, se faire voir, apparaître. Quelques-uns prononcent *diskouza*. En Vannes, *diskouéin*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISKOURZIDIGÉZ (de 5 syll. *dis-koué-zidigéz*), s. f. Apparition. Pl. *ou*. *Eunn diskouézidigéz verr en deùz gréat*, il a fait une courte apparition. Pour la composition, voyez **DISKOUÉZ**.

DISKOUNC'U. Voyez **DISKOUZ**.

DISKOUIM, adj. Dénoué, qui n'est pas noué. *Diskouim eo ar zac'h*, le sac est dénoué. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kouim*, noué. On dit aussi *digouim*, dans le même sens.

DISKOUIMA, v. a. Dénouer, défaire un noué. Part. *et*. *Diskouimid hé plé*, dénouez vos cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kouima*, nouer.

DISKOUTRA, v. a. Émonder, retrancher d'un arbre certaines branches qui empêchent les autres de pousser. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches. Élaguer. Dépendre. Part. *et*. *Diskouitred hé deùz gwéz ar vali*, ils ont émondé les arbres de l'avenue. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skoutra*, branche. Voyez **DISKOURRA** et **DIVARNA**.

DISKOUTREK, s. m. Celui qui émonde, qui coupe les branches des arbres pour en faire des fagots. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISKOURN, s. m. Dégel, adoucissement de l'air qui résout la glace. Fonte de la glace, des neiges. *Buhan eo deùd ann diskourn*, le dégel est venu bien vite. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourn*, glace.

DISKOURNA, v. imp. et a. Dégeler, faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être. Cesser de geler ou d'être gelé. Part. *et*. *Ann hêol a ziskournô ann dour er varas*, le soleil dégèlera l'eau qui est

dans le baquet. *Na ziskouru hêt e'hons*, il ne dégele pas encore. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skourna*, geler. On dit aussi *dishourni*, à l'infinitif.

DISKOURNA, v. a. Émonder. Élaguer. Ébrancher. De plus, dépendre, détacher une chose pendue. Part. *et*. *O tiskourra ar ywez emma ar wazed*, les hommes sont occupés à élaguer les arbres. *Diskourrid ar c'habestr-zé*, ha rôit-hén d'in, dépendez, détachez ce licol, et donnez-le moi. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *skour*, branche. Voyez **DISKOLTRA** et **DISKOURGA**.

DISKRAB, s. m. Action de gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Grattelle, maladie de la peau. On donne aussi le même nom à la coquelourde ou anémone simple. Pl. ou. Voyez **SKRAB** et **DISFAC'H**.

DISKRASA, v. a. et n. Gratter, à la manière des poules, des chats, etc. Part. *et*. *Mirid ouc'h ar ier na ziskrabind ann douar*, empêchez les poules de gratter la terre.

DISKRED, s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Soupçon. Doute. Méfiance. Pl. ou. *Lé uras eo hô tiskred*, votre défiance est trop grande. *Ann diskred-zé a ra goue ouz-in*, ce soupçon me fait tort. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *kred*, créance, etc.

DISKRÉDI ou **DISKRIDI**, v. n. Se défier. Sembléer. Soupçonner. Douter. Part. *et*. *Diskrédi a ra war ar vadétez a Zoué*, il se défie de la bonté de la providence de Dieu. *Diskrédi eo hêt laourenti war-m'échan*, on l'a soupçonné de vol. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kredi* ou *kridi*, croire, se fier à, etc.

DISKRÉDIK ou **DISKRIDIK**, adj. Méfiant. Défiant. Soupçonneux. Incrédule, qui ne croit que difficilement. *Diskrédiq eo abaoù ma eo hêt touelllet kenn aliez*, il est défiant depuis qu'il a été trompé si souvent. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kredik*, crédule.

DISKRÉDUZ, adj. Incroyable, qui ne peut être cru, difficile à croire. *Ar pez a tivrid azé a zé-diskréduz*, ce que vous dites là est incroyable. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kreduz*, croyable.

DISKRÉDI, pour **DISKRÉDI**, non usité, v. a. et n. Démordre, quitter prise après avoir mordu. Se dessaisir. Lâcher prise. Abandonner. Décrocher, détacher une chose qui était accrochée. Part. *diskrégot*. *N'em euz hêt getted hêt lakaad da ziskregi*, je n'ai pas pu le faire démor-

dre. *Né hêt fetted d'éz-hô diskregi*, ils n'ont pas voulu lâcher prise. *Diskrégid ann tamun kih-zé*, décrochez ce morceau de viande. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *kregi*, mordre, saisir, etc.

DISKRÉUNNA, v. a. Écroûter, ôter la croûte. Chapelier. Part. *et*. *Mar diskreunnid ar bara*, pious a zebéd ar min-vik? Si vous écroûtez le pain, qui est-ce qui mangera la mie? Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *kreûna* ou *kreûn*, croûte.

DISKRÉDI. Voyez **DISKREDI**.

DISKROK ou **DISKROG**, adj. Décroché, qui n'est pas accroché. Détaché. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krog*, 3.^e personne du présent de l'indicatif du verbe *kregi*, mordre, accrocher, etc., ou de *kroû*, croc, crochet.

DISKRÓCI. Voyez **DISKREGI**.

DISKROC'HENNA. Voyez **DISROC'HENNA**.

DISKROUGA, v. a. Dépendre, ôter, détacher ce qui était pendu. Part. *et*. *Diskrouged eo hêt gund hêt gen-laouren*, il a été dépendu par ses camarades voleurs. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *krouga*, pendre.

* ? **DISKUDA**, v. n. Couper une haie. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **DISKANA**.

DISKUIZ (de 2 syll. *di-skui-z*), adj. Délassé, qui n'est plus las, fatigué. *N'ounn kéd diskuiz o'hoaz*, je ne suis pas encore délassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuiz*, las, fatigué. En Vannes, *dishkui'h*.

DISKUIZ, s. m. Délassement. Pause. Repos. Relâche. *Eunn diskuiz eo évidoun*, c'est un délassement pour moi. *Gréomb eunn diskuiz aman*, faisons une pause, une relâche ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISKUIZA (de 5 syll. *di-skui-za*), v. a. et n. Délasser, ôter la lassitude. Se délasser, cesser d'être las. Se reposer. Part. *et*. *Gwalc'hid hô troid*, *ann dra-zé hô tiskuizó*, lavez-vous les pieds, cela vous délassera. *Rél eo diskuiza eunn né-beùt*, il faut se délasser un peu. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuiza*, lasser. En Vannes, *dishkui-c'hoïn*.

DISKUIZUZ (de 5 syll. *di-skui-zuz*), adj. Qui délasse. Propre à délasser, à ôter la lassitude, De plus, infatigable, qui ne peut être lassé. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *skuizuz*, fatiguant, etc.

DISKULA ou **DISKULIA** (1 mouillé, de 3

syll. *dis-hu-tia*), v. a. Déclarer. Découvrir. Décéler. Dénoncer. Révéler. Divulguer. Part. et. *Na ziskulid da zón ar pez em euz lavared d'ê-hoc'h*, ne déclarez, ne révélez à personne ce que je vous ai dit. *Diskulied en deuz hé gâr*, il a dénoncé son parent. Voyez *DISKLERIA*.

DISKLABAZZ (L mouillé), s. f. Action de déclarer, de révéler, etc. Déclaration. Dénonciation. Révélation. Découverte.

DISKLER (L mouillé), s. m. Celui qui déclare, qui révèle, etc. Dénonciateur. Délateur. Pl. ien. On nomme aussi *diskler*, le second doigt de la main, l'index.

DISKLEZ. Voyez *DISKLEZ*.

DISFEUR ou *DISFEURIA* (de 3 syll. *dis-feu-ria*), v. a. Dégainer, tirer une arme de son fourreau. Part. *disfeuret* ou *disfeuriet*. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *feur*, fourreau.

* ? *DISFISIANS* (N nasal, de 3 syll. *dis-fis-ians*), s. m. Défiance, crainte d'être trompé. Méfiance. Soupçon. *Ann disfisiann-sé a zó tenn évid-ounn*, cette défiance est pénible pour moi. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisiann*, confiance. En Vannes, *disfiann*. Voyez *DISKLEZ*.

* ? *DISFISIOET* (de 3 syll. *dis-fi-sioet*), v. n. Se défier. Se méfier. Soupçonner. Part. *disfisiet*. *N'am euz bishoaz disfisied ac'hanoc'h*, je ne me suis jamais déflié de vous. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisioet*, se fier. Voyez *DISKLEZ*.

* ? *DISFISIUZ* (de 3 syll. *dis-fi-siuz*), adj. Défiant. Méfiant. *Né héd eunn den disfisiuz*, ce n'est pas un homme méfiant. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *fisiuz*, confiant. Voyez *DISKLEZ*.

DISGLAO (de 2 syll. *dis-glaó*), s. m. Abri, lieu à couvert de la pluie. *Deomp d'en em takaad enn disglao*, allons nous mettre à l'abri de la pluie. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *glaó*, pluie. Quelques-uns prononcent *dis'hlaó*.

DISGLAVI, v. a. et n. Mettre ou se mettre à l'abri de la pluie. Part. et. *Disglaved hoc'h euz-hu ann éd?* Avez-vous mis le blé à l'abri de la pluie? *Id da ziglavi d'indán eur wé:en*, allez vous mettre à l'abri de la pluie sous un arbre. Pour la composition, voyez le mot précédent. Quelques-uns prononcent *dis'hlarí*.

DISGRI, adj. Décousu. Qui n'est pas cousu. *Disgri eo hé saé*, votre robe est décousue. Ce mot est composé de *dis*,

négatif, et de *gri*, couture. En Vannes, *disgouri*.

DISGRI, s. m. Décousure, l'endroit décousu d'un habit, etc. Pl. ou. *Kalz disgriou a zó enn hé saé*, il y a plusieurs décousures à son habit. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISGRIET, et par abus *DISGRIAR*, v. a. Découdre, défaire une couture. Part. *disgriet*. *Disgriid al tósten-man*, décousez cette jupe. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gria*, coudre.

DISGWAR, adj. Droit, qui n'est pas courbe. *Né héd disgwar ar euz-zé*, ce bâton n'est pas droit. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwár*, courbe. Voyez *LEUNA*.

DISGWAAZ, v. a. Redresser, rendre droit. Part. et. *Likit-hén enn tñn évid hé zigwara*, mettez-le dans le feu pour le redresser. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwara*, courber. Voyez *LEUNA*.

DISGWEL, v. a. Détordre, déplier ce qui était tordu. Détortiller. Défaire un tissu, une tresse, etc. Part. *disgwéet*. *Disgwéid ann neid-man*, détordrez ce fil. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwéa*, tordre. Voyez *DISKLEZ*.

DISGWEL, adj. et s. m. Caché. Secret. Invisible. Lieu caché. Lieu secret. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwél*, vue.

DISGWINKA (N nasal), v. n. Le même que *gwinká*.

DISGWIA, adj. Faux, qui n'est pas véritable. Inexact. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwir*, vrai. Voyez *GAOU*.

DISGWIRION (de 3 syll. *dis-gwi-rion*), adj. Infidèle. Déloyal. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *gwirion*, sincère, fidèle.

DISHAL, adj. Sans sel. Dessalé. *Kik dihal hor bézo da tein*, nous aurons de la viande dessalée à dîner. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hal*, sel. Quelques-uns prononcent *disall* ou *disall*.

DISHALA, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. et. *Likit ar o'hik mao'h da zibala*, mettez la viande de porc à dessaler. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHANÓ ou *DISHANV*, adj. Anonyme, qui est sans nom ou sans prénom. *Dishanó eo c'hoaz ar bugel-zé*, cet enfant est encore anonyme. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hanó*, nom.

DISHEGAS ou *DISHEGASAS*, adj. Inhumain. Intraitable. Impitoyable. Sans

pitii. Dur. Cruel. Insensible. *Né hêt henn zishégar ha m'en deuz doaré da véza*, il n'est pas aussi intraitable, aussi insensible qu'il le paraît. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hégar*, doux d'humour, etc. On dit aussi *dihégar*.

DISHÉVAL (n nasal). Voyez **DISHÉVAL**.

DISHÉVAL (de 2 syll. *dis-héval*), adj. Sans soleil. A l'abri du soleil. Ombragé. *Klas-komp eul léac'h dishéval*, cherchons un lieu à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *héval*, soleil.

DISHÉVAL, s. m. Abri, lieu à couvert du soleil. Ombre. Ombrage. *En em li-tid enn dishéval*, mettez-vous à l'abri du soleil, à l'ombre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVALIA (de 3 syll. *dis-hévalia*), v. a. et n. Ombrager. Mettre ou se mettre à l'ombre, à l'abri du soleil. Part. *dis-hévaliet*. *Ar wizen-man a zô mäd d'hon zishévalia*, cet arbre est bon pour nous ombrager, pour nous garantir du soleil. *Doomp da zishévalia*, allons nous mettre à l'abri du soleil. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hévalia*, exposer au soleil.

DISHÉVALIAK (de 3 syll. *dis-hévaliak*), adj. Ombragé, où il y a beaucoup d'ombrage. *Eunn hoad dishévaliak a zô*, il y a un chemin ombragé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVAL ou **DISHÉVAL** (n nasal), adj. Différent. Dissemblable. *Dishéval bräs eo dioud ma oa a-raok*, il est bien différent de ce qu'il était auparavant. *N'int héd dishéval ann eit diouc'h égité*, ils ne sont pas dissemblables entre eux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *héval*, semblable.

DISHÉVALIANCEZ, s. f. Dissemblance. Différence. Diversité. Variété. Distinction. *Kalz a zishévalédigez a zô entré-z-hô*, il y a beaucoup de différence entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVALER, adj. Changé à n'être pas reconnaissable. Défiguré. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire; mais, pour la composition, il appartient incontestablement au mot *dishéval*.

DISHÉVALOUT, v. n. Différer, être différent, dissemblable. Part. et. *Ar mézer-man na zishévaléu hêt kalz diouc'h égité*, cette étoffe ne différera pas beaucoup de l'autre. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *hévalout*, ressembler, etc.

DISHÉVAL ou **DISHÉVAL** (t muillée), s. m. Le dernier flot de la mer montante, lorsqu'elle est sur le point de descendre. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

DISHÉVALER, adj. Déferré, sans fer, non ferré. *Dishévaler eo hê maro'h*, votre cheval est déferré. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *houarn*, fer.

DISHÉVALERNA, v. a. Déferrer, ôter le fer. Part. et. *Réd eo dishévalerna va maro'h*, il faut déferrer mon cheval. *En em zishévalerna*, se déferrer, perdre son fer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVAL, adj. Sans entraves, en parlant d'un cheval. Au figuré, sans frein. Sans empêchement. Sans embarras. Libre. Dégagé. *Eur maro'h am euz kavet*, *dishéval ha digabestr*, j'ai trouvé un cheval sans entraves et sans licol. *Dishéval eo*, *évit-han da véza iaouank*, il est libre, sans frein, quoique jeune encore. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *hual*, entraves.

DISHÉVALA, v. a. Oter les entraves à un cheval. Au figuré, dépitier. Débarasser. Dégager. Délivrer. Part. et. *Na zishévalit héd ar gazek*, n'ôtez pas les entraves à la jument. *Piou a hédé hon dishévala?* Qui pourra nous délivrer? Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVALÉ. Voyez **DISHÉVALÉ**.

DISHÉVALERNA. Voyez **DISHÉVALERNA**.

DISHÉVALER, adj. Involontaire, qui est contre la volonté de celui qui agit. Qui n'a pas la volonté de faire quelque chose. Ce mot ne se rapporte qu'à la personne. Il est composé de *dis*, privatif, et de *ioul*, volonté.

DISHÉVALER, adj. Involontaire, qui n'est point l'effet de la volonté. Qui n'est point médité. Ce mot ne se rapporte qu'aux choses. *Eur fuzé dishévaler eo*, c'est une faute involontaire. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISHÉVALER, s. m. Dédit, révocation d'une parole donnée. La peine encourue par celui qui se dédit. Rétractation. Désaveu. *Hê lavar hag hê zishévaler en deuz*, il a son dit et son dédit; *Eunn dishévaler a gant shodé zô*, il y a un dédit de cent écus. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavar*, parole. Voyez **DISHÉVALER**.

DISHÉVALER, v. a. et n. Dédire. Désavouer. Contredire. Rétracter. Se dédire. Se rétracter. Part. et. *N'hô zishévalerinn hêt*, je ne vous dédirai point. *En em zishévaler en deuz dirag ann holl*, il s'est rétracté publiquement. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *lavarout*, dire.

* ? **DISHÉVAL**, adj. Déloyal. Infidèle. Perfidé. Injuste. Inique. Traître. *Eunn deuz dishéval eo hê-man*, c'est un homme déloyal.

déloyal, perfide. *Eur brézet disléal eo hé-man*, cette guerre est injuste, inique. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *loyal*, fidèle, etc.

* ? *DISLOYALDOD*, s. m. Déloyauté. Infidélité. Perfidie. Injustice. Iniquité. *Katé em eiz hollet gand hé zisléaldod*, j'ai beaucoup perdu par sa déloyauté. *Meür a zisléaldod en deüs gréad d'in*, il m'a fait plusieurs injustices. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *loyaldod*, loyauté, etc.

DISLÉTER, adj. Défiguré. Difforme. Défait. Contrefait. Laid. Esténué. Affaibli. Au figuré, vil, méprisable, abject, avili. *Pigenn disléber eo*, à volonté c'hoas *disléberet'h égét-han*, quelque défiguré qu'il soit, ou trouve encore plus laid que lui. *Disléber eo deüs gand ar juniou*, il est devenu tout esténué par les jeûnes. *Disléber eo ével eur meurier*, il est vil comme un ivrogne. Quoique ce mot soit fort usité, je ne saurais dire d'où il vient. Voyez *DISOAC'N* et *DIS'ANOD*.

DISLÉTERDOD, s. m. Difformité. Laidenr. Esténuation. Affaiblissement. Au figuré, vilénie, abjection, avilissement. *Na zellit héz ou'h hé zisléberded*, ne regardez pas sa laidenr. *Ar c'hélérid eo a zé hiriok d'hé zisléberded*, c'est la maladie qui est cause de son esténuation. *Eunn disléberded ar vrasa é vévont*, ils vivent dans le plus grand avilissement. Voyez le mot précédent.

DISLÉTER, v. a. et n. Rendre ou devenir défiguré, difforme. Esténuer. Affaiblir. Au figuré, avilir, s'avilir. Part. a. *Dislébéri a ra bemdez*, il devient plus difforme tous les jours. *Ma na li-hid éez*, ann *dra-zé hé zisléberé*, si vous n'y prenez garde, cela vous exténuera. *Ann davantégez na zisléber den*, la pauvreté n'avilit personne. Voyez *DISLÉTER*.

DISLÉTER. Voyez *DISLÉTER*.

DISLÉTERER, s. m. Bâillement, action de bâiller.

DISLÉTER, ou plutôt *DISLÉTER-GEN*, v. n. Bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Part. peu usité *disléter* ou *disléter-gén*. *Disléter-gén a ra gand ar c'hoas kousked*, l'envie de dormir le fait bâiller. Voyez *DISLÉTERER*.

DISLÉTER, adj. Sans couleur. Décoloré. Pâle. Blême. *Disliv eo abaoué ma so été klan*, elle est pâle depuis qu'elle a été malade. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *liv* ou *liou*, couleur. Voyez *DISLÉTERER*.

DISLÉTER, v. a. et n. Décolorer, ôter la couleur. Déteindre. Se déteindre. Perdre sa couleur. Part. et. *Ar glas hen dislivé*, la pluie le décolora. *Né héz dislivet c'hoas*, il n'est pas encore déteint. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISLOENKA (n nasal), v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Part. et. *Disloenka a ra kémeñ ha ma tetr*, il vomit tout ce qu'il mange. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *loenka*, avaler. Voyez *DASKORI* et *DISLÉTER*.

DISLOENKERED (n nasal), s. m. Vomissement, action de vomir. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *DASKOR*.

DISLOENKA (n nasal). Le même que *disloenka*.

DISMANT ou *DISMANTR* (n nasal), s. m. Destruction. Disipation. Consommation. Ruine. Dégât. Ravage. Désordre. Prodigalité. *Abeg eo bed d'hoñ dismant*, il a été cause de notre ruine. *Eunn dismant bras é deüs gréad ar gurun*, le tonnerre a fait un grand ravage.

DISMANTA ou *DISMANTRA* (n nasal), v. a. Détruire. Dissiper. Consommer. Consumer. Ruiner. Ravager. Prodiguer. Dissiper. Éparpiller. Part. et. *Dismantred eo gand-han hé holl vadou*, il a dissipé tout son bien. *Ar c'hoari hen dismant abarz némeür*, le jen le ruina avant peu. *Gand ann avel eo bed dismantet*, le vent l'a éparpillé.

DISMANTER (n nasal), s. m. Destructeur. Dissipateur. Prodigue. Pl. ien.

* ? *DISMANTER* (n nasal), s. f. Injure. Affront. Outrage. Dshonneur. Honte. Avanie. Pl. ou. *Eunn dimanteg bras a zé kouezet war-n'éshan*, il a reçu un grand affront.

DISMANTER, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *neud*, fil.

DISMANTER, v. a. et n. Effiler, défaire un tissu fil à fil. S'effiler, s'en aller par fils. Part. et. *Dismantennid ann tamm liou-mañ da lakaat war hé c'houti*, effilez ce morceau de toile pour mettre sur sa plaie. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *neuden*, fil.

DISMANTER, v. a. Défilé, ôter le fil d'une chose qui est enfilée. Part. et. *Dismantred eo hé hellehen*, votre collier est défilé. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *DISMANTER*.

DISMANTER, et par abus *DISMANTER*, v.

a. Contrefaire quelqu'un de paroles ou de gestes. Imiter, représenter les manières d'une personne. Part. *et.* *Na dleid dis-névella dén*, vous ne devez contrefaire personne: Voyez *DARVEZA*.

DISODRIN, v. a et n. Déniaiser. Dégourdir l'esprit. Se déniaiser. Se dégourdir. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes; il se compose de *dis*, négatif, et de *od*, sot. Voyez *DILOVADI* et *DIABAPI*.

DISPAK, adj. Dépaqueté. Déballé. Délié. Détaché. Épars. *Dispak eo ho samn*, votre fais est dépaqueté. *Blés dispak ho dda*, ils avaient les cheveux épars. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pak*, troisième personne de l'indicatif du verbe *pa*, emballer.

DISPANA, v. n. Dépaqueter, défaire un paquet. Déballer. Délier. Détacher. Part. *et.* *Dispakid ann neud*, dépaqueter, déballez le fil. *Dispakid é oa hé vélo gant-ha*, il avait délié ses cheveux. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pa*, emballer.

DISAPALA, v. n. Selon le P. Mannoir, c'est voler bas, voltiger rez terre. Suivant Le Pelletier, c'est se rouler sur la terre, marcher sur les mains, se traîner. Part. *et.* Voyez *DARNIZA*.

DISPAC'H, s. m. Action de gratter. Remuement. Geste, mouvement du corps, des mains, des bras. De plus, émeute. Sédition. Soulèvement. Révolte. Trouble. Pl. *iou*: *List hé tispac'h*, laissez votre remuement. *Kats dispac'hioa a ra pa gomz*, il fait beaucoup de gestes en parlant. *Eunn dispac'h a zô bod diwar-ann ann ed*, il y a eu une émeute au sujet du blé.

DISPAC'HA, v. a. et n. Gratter. Remuer. Gesticuler. De plus, se soulever, se révolter. Causer une émeute, une sédition, etc. Part. *et.* *Dispac'hit mad ann douar*, remuez bien la terre. *Na zispac'hit hé tement-zé*, ne gesticulez pas tant. *Réd eo miroud out-hé na zispac'hint*, il faut les empêcher de se révolter.

DISPAC'HER, s. m. Celui qui gratte, qui remue. Remuant. Brouillon. Gesticulateur. De plus, séditieux, révolté, mutin. Pl. *ien*.

DISPAR, adj. Sans pareil. Incomparable. Unique. Impair, qui n'est pas pair. *Eunn dén dispar eo*, c'est un homme sans pareil. *Dispar eo ann néver-zé*, ce nombre est impair. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *par*, pareil.

DISPARA, v. r. Dépareiller, ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. Déparier, ôter l'une des deux choses qui font une paire. Désassortir. Part. *et.*

Disparet ini gan-é-hoc'h, vous les avez dépareillés. *Na zisparinn héz va éjenned*, je ne déparierai pas mes bœufs. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISPARLA, v. a. Débarrer, ôter les barres d'une porte, d'une fenêtre, etc. Part. *et.* *N'ounn k.t. kré a-walc'h évid disparla ann or*, je ne suis pas assez fort pour débarrer la porte. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *par*, barre.

DISPARNA, et par abus **DISPEN**, v. a. Découper. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Déchiqueter. Tailler. Déchirer. Défaire. Part. *et.* *Né héz d'hoas dispennad ar penn-moc'h*, le cochon n'est pas encore découpé, dépecé. *Réd eo héz dispenna ar voger*, il a fallu défaire le mur. Ce mot est composé de *dis*, extractif, et de *penn*, tête, bout, etc. Voyez *DIKOLPA*.

DISPENNADUA, s. m. Ce que l'on a découpé, dépecé, etc. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISPENNA, s. m. Celui qui découpe, qui dépecé, etc. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez *DISPENNA*.

DISPENNÉREZ, s. f. Action de découper, de dépecer, etc. Voyez *DISPENNA*.

DISPEN, adj. Sans épines, où il n'y a point d'épines. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *spenn*, épine.

DISPIL (*le mouillé*). Ce mot qui, au propre, devrait signifier l'état de ce qui est suspendu, n'est plus en usage aujourd'hui qu'avec la prép. *a*; ce qui en fait un véritable adjectif et un adverbe. *A-zispil*, suspendu. En suspens. Pendant. *Likit-hén a-zispil ouc'h eunn tach*, suspendez-le à un clou. Quelques-uns prononcent *a-ispil*. Voyez *DISPIL*.

* ? **DISPÏN**, s. m. Dépense, l'argent qu'on emploie à quelque chose. Dissipation. Consommation. Pl. *iou*. *Né héz ré vraz ann dispin*, la dépense n'est pas trop forte.

* ? **DISPÏNA**, et par abus **DISPÏN**, v. a. et n. Dépenser, employer de l'argent à quelque chose. Dissiper. Consommer. Part. *et.* *Dispined en deuz hé holl vadou*, il a dépensé tout son bien; *Ré é tispinuit*, vous dépensez trop.

* ? **DISPÏNER**, s. m. Celui qui dépense, qui dissipe, etc. Dépensier. Dissipateur. Pl. *ien*. *Gand eunn dispiner eo dimézet*, elle a épousé un dissipateur.

* ? **DISPÏNUZ**, adj. Dispendieux, qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. Coûteux. *Ar banquet a zô bod dispinuz*, le banquet a été dispendieux.

DISPÏLED ou **DISPÏLEZ**, adj. Abject. *Méz*

prisable. Avilissement. Bas. Vil. Displéd *brás eo ann dén-zé*, cet homme est bien abject, bien méprisable.

DISPÉDER ou DISPLÉNNA, s. m. Abjection. Mépris. Avilissement. Bassesse. Vilénie. *Eann displéded ar vrasa eo kouezet*, il est tombé dans la plus grande abjection.

DISPLÉ, adj. Sans plis. Déplié. Qui n'est point plié. *Eul listen ziplég é don*, elle avait une jupe sans plis. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *plég*, pli.

DISPLÉG, s. m. Débit facile. Éloquence. Facilité à parler. *Eunn displég mäd en deür*, il a un débit facile, il est éloquent. Je n'ai pas besoin de faire remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le précédent.

DISPLÉGA, v. a. Déplier, étendre une chose qui était pliée. Au figuré, développer, expliquer. *Eann displég mäd en deür*, dépliez votre voile. *Né héd displégd a-walc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez développé, expliqué. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *pléga*, plier, etc.

DISPLÉGA, v. n. Parler facilement et agréablement. Être éloquent. Débit des nouvelles. Part. et. *Piou a oufè displéga quella'h?* Qui saurait parler plus facilement? Voyez DISPLÉG, 2.^e art., et DISTAGA, s.^e art.

DISPLÉGER, s. m. celui qui déplie, celui qui explique, etc. Il est peu usité dans ce sens; mais on l'emploie assez souvent pour désigner celui qui parle facilement et agréablement. un homme éloquent. Pl. *icm*. Voyez DISPLÉG, 2.^e art., DISTAGA, s.^e art.

DISPLÉ, Voyez DISPLÉN.

DISPLÉTAÏR, v. a. et n. Avilir. S'avilir. Rendre ou devenir vil, abject, méprisable. Part. *displétiét*. *Ann dr-zé n'hé tiplétiaké*, cela ne vous avilira pas. *Displétaad a rai buhan é véna ével sé*, il s'avilira bientôt en vivant ainsi. Voyez DISPLÉ et DISTÉRAAT.

DUSPLA, Voyez DUSPLA.

* ? DUSPAÏR, et par abus DUSPAÏR, s. m. Mépris, sentiment par lequel on juge une personne, une chose, indigne d'égard, etc. Dédain. *Gasd dispaiz é home oud ann holl*, il parle à tout le monde avec mépris. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *paiz*, valeur, estime. Voyez PAÏ.

* ? DUSPAÏROUR, et par abus DUSPAÏROUR, v. a. Mépriser. Dédaigner. Part. et. *Pérag é tispaizit-an amézhann?* Pourquoi le méprisez-vous? Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *paiz*, apprécier,

estimer. Voyez PAÏ.

* ? DISPAÏRIZ, et par abus DISPAÏRIZ, adj. Méprisant. Dédaigneux. *Eur sell dispaizuz en deür*, il a un regard dédaigneux, méprisant. Pour la composition, voyez les deux mots précédents, Voyez aussi FAÏNA.

DISPAÏRELLA, et par abus DISPAÏRELL, v. a. Divulguer. Révéler. Dénoncer. Décealer. Part. et. *Na zierévellit héd ar pég hoc'h eür klévet*, ne divulguez pas ce que vous avez entendu. On l'emploie aussi quelquefois comme équivalent du verbe *dandvella*. Voyez DISKULA et DISKLEBIA.

DISEÜ. Voyez DISTAÜ.

DISEORREIN, pour DISORREIN, v. a. Dérouler. De plus, démailloter. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOUNNA.

DISTAK ou DISTAG, adj. Détaché, Dégagé. Délié. Séparé. Libre. Déliyé. Délélibéré. Vif. Actif. Dispos. *Ar c'hé a sé distag*, le chien est détaché. *Eunn deür distak brás eo*, c'est un homme fort délié. Ce mot, s'emplit aussi comme adverbe, dans le sens des expressions françaises, absolument, tout-à-fait, franchement, en vérité. *Mar sell d'é-hoc'h hément-sé distak*, si vous le voulez absolument. *Distag héb tavaramn d'é-hoc'h*, je vous le dis franchement. Ce mot est composé de *dá*, négatif, et de *stag*, attaché.

DISTAK ou DISTAG, s. m. Détacherment, action de détacher. Dégagement. Séparation. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTAG. Voyez DISTAK, 1.^{er} et 2.^e art.

DISTAGA, v. a. Détacher, séparer de quelque chose ce qui était attaché. Dégager. Déliver. Part. et. *Distagid ar mure'h*, détachez le cheval. Ce mot est composé de *dis*, négatif, et de *staga*, attacher.

DISTAGA, v. n. Parler facilement et agréablement. Débit des nouvelles. Faire des contes. Part. et. *Né ar héd distaga*, il ne parle pas facilement. *Bishoas n'hoc'h eür kléved distaga ével-t-han*, vous n'avez jamais entendu débiter des contes comme lui. L'analogie entre le précédent est facile à saisir. Voyez DISPLÉGA.

DISTAGELLA, v. a. Détacher, délier, couper le filet de la langue. Part. et. *Distagellid hé déd d'ar buget-zé*, coupez le filet à cet enfant. *Eunn deür distagellid* (ou) *distagellid mäd*, un homme qui a la langue libre et qui parle avec facilité. Ce mot est composé de *dé*, extractif, et de *stagel*, filet de la langue. DISTAGER, s. m. Beau parleur, éloquent.

me éloquent. Débiteur de nouvelles. Conteur. Pl. *ien*. Distagérien *ind hó daou*, ce sont deux beaux parleurs. Pour la composition, voyez *Distaga*, 1.^{er} et 2.^o art.

* ? *DISTALIA* (de 3 syll. *di-sta-lia*), v. a. et n. Détaler, resserrer la marchandise qu'on avait étalée. Part. *distaliét*. *Livirié d'ar plac'h distalia ar c'hik*, dites à la fille de détaler la viande. *Distalié eo a-tréd gant-han*, il a détalé de bonne heure. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stal*, boutique.

DISTALMIKIN, v. n. S'emporter. Se mettre en colère. S'empresser. Ruer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *Buanekaat* et *Gwinka*.

DISTAMMA ou *DIDAMMA*, v. a. Dépecer. Mettre en pièces, en morceaux. Découper. Part. et. *Né vézô héd diez da zistamma*, il ne sera pas difficile à dépecer. Ce mot est composé de *dié*, extractif, et de *tamm*, morceau.

DISTAMMA ou *DIDAMMA*, s. m. Ce mot qui, au propre, signifie celui qui dépece, qui découpe, etc., est aussi le nom que l'on donne à l'emporte-pièce, instrument propre à découper quelque chose que ce soit. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTANA. Voyez *DIDANA*.

DISTANK (n nazal), adj. Déhanché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou dans un mur, etc. *Distank eo al laouer*, l'auge est débouchée. Pour la composition, voyez le mot suivant.

DISTANKA (n nazal), v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une retenue d'eau, d'un trou, etc. Part. et. *Id da zistanka al lenn*, allez déboucher l'étang. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stanka*, boucher.

DISTAOUAIN (de 3 syll. *dis-ta-ouein*), v. a. et n. Appaiser. Calmer. Adoucir. S'appaiser. Se calmer. S'adoucir. Part. *distaouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *Kuniat*.

DISTARDA, v. a. Deserrer. Détendre. Lâcher. Relâcher. Déroidir. Part. et. *Distardid ann éré*, desserrez le lien. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *starda*, serrer. En Vannes, on prononce *disterdein*.

DISTARNA. Voyez *DISTARNA*.

DISTEF. Voyez *DISTOUF*.

DISTEPIA. Voyez *DISTOUPA*.

DISTRI, pour *DISTRÔ* non usité. v. a. Découvrir, ôter le toit d'un édifice. Part. *distriét*. *Réd eo héd distei ann té*, il a fallu découvrir la maison. Ce mot est

composé de *di*, privatif, et de *té*, couvrir, faire un toit. Voyez *Distrô* et *Distrôli*.

DISTEÑA, v. a. Détendre. Débander. Part. et. *Disteñid hó Awarek*, débandez votre arc. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *steña*, tendre, bander.

DISTRA, adj. Chétif. De peu de valeur. Modique. Petit. Misérable. Pitoiable. Vil. Méprisable. Mesquin. Bas. Frivole. *Eunn té dister eo*, c'est une chétive maison. *Gwall zister eo ar mézéré*, cette étoffe est bien mesquine, de peu de valeur. Voyez *Distrarvaz*.

DISTARA, superlatif de l'adj. *dister*. *Ann distéra*, le moindre, le rebut, le fretin. *Ann distéra tré*, la moindre chose.

DISTRKAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir chétif, misérable. Dépérir. Déchoir. Altérer. Avilir. S'altérer. S'avilir. Part. *distéréet*. *Chélu pétra en deuz hó zistéréet*, voilà ce qui l'a rendu chétif. *Distérad a ra a-mét-dremm*, il dépérit à vue d'œil. *Ann dra-zé n'hó listérai ké*, cela ne vous avilira point.

DISTERDEIN. Voyez *DISTARDA*.

DISTERNA ou *DISTARNA*, v. a. Oter une pièce de toile de dessus le métier. Retirer un tableau de son cadre, de son chassis. Part. et. *Né héd c'hoaz disterned hó lien*, votre toile n'est pas encore ôtée de dessus le métier. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stern*, chassis.

DISTERNA ou *DISTARNA*, v. a. et n. Dételer, détacher des chevaux ou des bœufs attelés. Déharnacher. Part. et. *Disterned hoc'h euz-hu ar c'hézek?* Avez-vous détélé les chevaux? Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *sterna*, atteler.

DISTRARVAZ, s. f. Modicité. Petiteesse. Mesquinerie. Misère. Bassesse. Frivolité. Minutie. Bagatelle. Babiote. Pl. *distervésion*. *Ann distervez euz hó vadou*, la modicité de son revenu. *Distervésion n'int hén*, ce ne sont que des bagatelles, des babiotes. Voyez *Distar*.

DISTRADI ou *DISTRADI* (n nazal), v. a. Désourdir, défaire la trame d'une étoffe, de la toile, etc. Part. *distriet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *stéui*, ourdir.

DISTRADAN, par abus pour *DISTROLI*, peu usité, v. a. Rejeter. Repousser. Rebuter. Rendre. Restituer. Vomir. Part. *distriet*. *Hé zistoled en deuz poll diout-han*, il l'a rejeté loin de lui. *Eur choéd hoc'h euz da zistérel d'in*, vous avez un écu à me rendre. *Distrérel a ra Ajmond a sebr*, il vomit tout ce qu'il

menge. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine *ab*, et de *teured*, jeter.

DISTILIERE, adj. Sans ordures. Propre. Net. Sans tache. Pur. Distiliez *a-walc'h* *as ann ed*, le blé est assez net. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stleker*, ordure, saleté. Voyez **DILASTIERE**.

DISTILIERA, v. a. Oter les ordures. Nettoyer. Approprier. Purifier. Part. et. *Diez é wicé distiliera ann ti*, il sera difficile de nettoyer la maison. *Ann tén a zistiliez pep tré*, le feu purifie tout. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DILASTIERA**.

Distré, adj. Découvert, sans toit, sans couverture. *Eur gós idéz disté*, une virille église découverte. Ce mot est composé de *dis*, privatif, et de *tó* ou *tén*, toit. Voyez **DISTRÉ** et **DIZOLÓ**.

Distré. Voyez **DISTRÉ**.

DISTOL, s. m. Rejet. Rebut. Restitution, action par laquelle on restitue. Reddition, action de rendre. Appoint. Pl. *iou. Dale'hed oc'h da óber distol*, vous êtes obligé à restitution. *Chétu pemp kwennek évid ann distol*, voilà cinq mas pour l'appoint. Ce mot est composé de *dis*, particule qui vaut la préposition latine *ab*, et de *taol* ou *tol*, jet, etc. Voyez **DISTRÉREL**.

DISTOLL. Voyez **DISTRÉREL**.

DISTORRA, v. a. et n. Enlever de dessus la terre l'herbe et les racines que la bœue entraîne et accumule. Part. et. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *stonn*, ce que la herse entraîne.

DISTOUR ou **DISTOURV**, adj. Débouché, qui n'est pas bouché, en parlant d'une bouteille et autres choses semblables. *Distoul eo ar giriz*, le pot à crème est débouché. On dit aussi *distef*. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *stouf*, bouchon.

DISTOURA ou **DISTOURVA**, v. a. Déboucher, ôter ce qui bouche, en parlant d'une bouteille et autres choses semblables. Part. et. *N'hellann hédistoufa ar pot*, je ne puis pas déboucher le pot. On dit aussi *distéfia*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTRAKER, v. a. Décrotter, ôter la croûte, la bœue. Nettoyer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIFAKKA**.

DISTRAR, adj. Sans fond. Qui n'a pas de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Défoncé. *Distrad eo ar voraz*, le baquet est sans fond ou défoncé. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *strad*, fond. Voyez **DIDAL-**

et **DIDALAN**.

DISTRARA, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. et. *Ma na likid ivez, é tistradot ar ribot*, si vous n'y faites attention, vous défoncerez la baratte. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DIDALA**.

DISTRÉFIA. Le même que *stréfia*.

DISTRÉI, pour **DISTRÉI** non usité, v. a. et n. Détourner. Éloigner. Écarter. Mettre à part. Distraire. Détordre. Retourner, aller ou venir de rechef. Tourner d'un autre sens. S'en retourner, s'en aller. Part. *distréit. Va distroéd en deúz diwar va hent*, il m'a détourné de mon chemin. *Eur veüz brás en deúz distroéd diwar-n-omp*, il a écarté, éloigné un grand malheur de dessus notre tête. *Na zistroint nétré*, il n'en distrairont rien. *Né ra némét trei ha distrei*, il ne fait que tourner et retourner. *Distroit war hé kiz*, retournez sur vos pas. Ce mot est composé de *dis*, négatif ou appellatif, et de *trei*, tourner.

DISTRÉMEN, s. m. Cloison, pièce de muraille de pen d'épaisseur. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **STRÉI**.

DISTRÉMENOUT, et par abus **DISTRÉMEN**, v. a. et n. Dépasser, passer outre. Devancer. Repasser, passer une autre fois. Part. et. *N'em eüz hé gettel hé zistréménout*, je n'ai pas pu le dépasser. *Dré aman é tistréménou*, il repassera par ici. Ce mot est composé de *dis*, préposition réduplicative, et de *tréménout*, passer.

DISTRIBIL (L mouillé). Ce mot qui, au propre, a dû signifier l'état de ce qui est suspendu, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'avec la préposition *a*, ce qui en fait un adj. et un adv. *Réd eo hé lakaad a zistribil*, il faut le mettre en suspens, le suspendre. Quelques-uns prononcent *a iatribil*. Voyez **DISTRÉ**.

DISTRIZA, v. a. Desserrer, relâcher ce qui est serré. Part. et. *Né hédistrizé a-walc'h gan é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez desserré. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *striza*, serrer, etc. Voyez **DISTRARA**.

DISTRÓ, adj. De retour. Qui est de retour. Le plus, détors, détordu, qui n'est pas tors, qui n'est pas tordu. *Né hédistró e'hoaz*, il n'est pas encore de retour. *Distró eo hé neud*, votre fil est détors, détordu. Quelques-uns prononcent *distró*. Ce mot est composé de *dis*, particule négative, réduplicative, etc., et de *tró*, tour.

DISTRAD, s. m. Détour, endroit qui va en tournant. Chemin qui éloigne du droit chemin. Retour, action de revenir, de retourner. Arrivée au lieu d'où l'on était parti. Ce qu'on ajoute pour rendre un troc égal. Désert. Solitude. Conversion. Biais, Prétexte. Digression. Pl. ou. *Eunn distrô brás em euz gréat*, j'ai fait un grand détour. *Kenavézô*, ann distrô, adieu, jusqu'au retour. *Dek shôéd distrô en deuz rôed d'in*, il m'a donné dix écus de retour. *Ann distrô a glash fépréd*, il cherche toujours la solitude. *Ann distrôu a gâr*, il aime les biais, les détours. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTROAD, Voyez **DIPROAD**.

DISTRÔS, adj. Défilé, qui n'est pas enfilé, en parlant d'un collier, d'un chapelet, etc. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *strôb*, ce qui sert à enfler, etc.

DISTRÔBA, v. a. et n. Défiler, ôter le fil d'un collier, d'un chapelet, etc. On donne aussi à ce verbe la signification de couper à droite et à gauche, d'écharper, de sabrer, etc. Part. et. *Distrôbed eo hô kel'hen*, votre collier est défilé. *Distrôbed hô depeh hé uriac'h*, il lui ont écharpé le bras. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *strôba*, enfler, etc.

DISTRÔI. Voyez **DISTRÊI**.

DISTRÔLLA, v. a. Déjoindre. Désunir. Séparer. Désassembler. Part. et. *Kaer hô pézô*, n'hô distrollot hêt, vous aurez beau faire, vous ne les déjoindrez, vous ne les séparerez pas. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *strolla*, joindre, etc.

DISTRÔLLADER, s. m. Disjonction. Séparation. Désunion. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTRONKA. Voyez **DISTRONKA**.

DISTROUEZ, adj. Sans halliers. Sans jonces, sans épines. *Né hêd distrouez ar parh-zô*, Ce champ n'est pas sans halliers. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *strouez*, halliers.

DISTRÔUÉZA, v. a. Arracher les halliers, les ronces, les épines. Défricher. Part. et. *Ann douar-man a vézô diez da distrouéza*, cette terre-ci sera difficile à défricher. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISTROUL () mouillé, s. m. Évier, égout de cuisine, d'étable, d'écurie. Cloaque. Pl. ou. *Stankéd eo ann distroul*, l'évier est bouché. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **PAR**.

DISTRONKA (n nazal), v. a. et n. Au propre, il signifie décolorer. De plus, rendre ou devenir défait, exténué. Part. et. Hors de Léon, *distrônka*. Voyez **DISLIVA**.

DISTRONKAT (n nazal), part. et adj. Au propre, il signifie décoloré, pâle, blême. De plus, défait. Exténué. *Distrônked ha tresid eo*, il est pâle et maigre. Voyez **DISLIV** et **DAOK-LIVET**.

DISTU, adj. Je n'ai jamais entendu employer ce mot qu'après le subst. *douar*, terre. *Douar distu*, terre froide, terre en friche, terre qui n'est pas engraisée. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *stô*, engrais. Il est du dialecte de Cornouailles. Voyez **FRAOST**.

DISTUC'H, adj. Sans plumes, qui n'a point de plumes. Qui n'est point garni de plumes. *N'hô acennit héd euz ann neiz*, *distuc'h int e'hoaz*, ne les tirez pas du nid, ils sont encore sans plumes. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *stuc'h*, plume.

DISTUC'HA (de 3 syll. *dî-stu-c'ha*), v. a. Déplumer, ôter les plumes. Plumer. Part. *distuc'hied*. *Distuc'hied holl eo gant-hô*, ils l'ont tout déplumé. Ce verbe est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DISÛL, pour **DIZ-SÛL**, s. m. Dimanche, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, *jour de soleil*. Ce mot est hybride, étant formé du Breton *deiz*, jour, et du latin *sol*, soleil. Peut-être même est-il latin dans ses deux parties, et vient-il tout simplement de **DIE** **SOLIS**. Pour moi, je ne doute pas que ce nom, ainsi que celui de tous les autres jours de la semaine, ne nous viennent des Romains.

DISÛL, s. m. Ténèbres. Obscurité. Ce mot est composé de *dîs*, négatif, et de *gwél*, vue.

DISWIKA. Voyez **GWINKA**.

DIU. Voyez **DIU**.

DIUR. Voyez **DIUR**.

DIORSK. Voyez **DIWISK**.

DIV. Voyez **DIU**.

DIVABOUZ, adj. Sans bave. Qui ne bave pas, en parlant d'un enfant. Sans ordure. *Né héd e'hoaz divabouz hé buget*, son enfant n'a pas encore cessé de baver. *Divabouz eo hô lagad*, votre aïl est sans ordure. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *babouz*, bave, ordure.

DIVABOUZ, s. m. Bavette, petite pièce de toile que les enfants portent sur l'estomac. Pl. ou. *Lihid eunn divabouz gwenn d'ar buget*, mettez une bavette blanche à l'enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVABOZA, v. a. Essuyer la bave de la bouche d'un enfant. Oter les ordures. Part. *et*. *Daou vugel é deuz da zivabouza*, elle a deux enfans à qui essuyer la bave. Pour la composition, voyez **DIVABOUL**.

DIVAB, adj. Mauvais. Méchant. Cruel. Inhumain. Incelement. Désagréable. Fâcheux. Incommode. *Eunn den divab eo*, c'est un mauvais homme, un homme cruel. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mad*, bon. Voyez **DROCK**.

DIVABÉZ, s. f. Méchanceté. Cruauté. Incivilité. Inhumanité. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *madétez*, bonté. Il est peu usité aujourd'hui. Voyez **KANNEZ** et **DROUGIAZ**.

DIVADEZ, adj. Sans baptême. Qui n'a pas reçu le baptême. *Eunn den divadez*, un infidèle, un idolâtre, un juif, un turc, etc. Ce mot est hybride, étant composé du Breton *di*, privatif, et de *badé*, qui n'est autre que le latin *BAPTIZARE* slieré.

DIVAG, adj. Maigre faute de nourriture. Mal nourri. *Bugalé divag int*, ce sont des enfans mal nourris. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mag*, troisième personne de l'indicatif du verbe *maga*, nourrir.

DIVAC'N, s. f. Croc, instrument de labourage. Pl. *iou*. *Eur biz d'ann divac'h a zé torret*, il y a une des dents du croc qui est cassée. Voyez **BAC'N**, 1.^{er} art.

DIVAC'HAÑ, adj. Qui n'est ni estropié, ni mutilé. Bien venant. *Bugalé divac'hañ hé deuz*, ils ont des enfans bien venus. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *mac'hañ*, mutilation, etc.

DIVALEIN, v. a. Désaltérer, ôter la soif. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BALÉIN**.

DIVALBOZA, v. a. Débarbouiller, nettoyer, ôter ce qui salit. Part. *et*. *Kémérid eur banné dour évid hé zivalbouza*, prenez une goutte d'eau pour le débarbouiller. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *balbouza*, barbouiller.

DIVALO, adj. Laid. Difforté. Affreux. Rude. Fâcheux. *Divalo brâz eo*, il est fort laid. *Divalo eo é heuver ann holl*, il est rude vis-à-vis de tout le monde. Voyez **Dre'nénad**.

DIVALUS (L mouillé), adj. Sans maillot. Démaillotté. *Eur bugel divalus a iou war hé tarten*, elle avait sur les genoux un enfant démaillotté. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *malur*, maillot.

DIVALUR (L mouillé), v. a. Démaill-

lotter, ôter du maillot. Part. *et*. *Né hédi o'houz divaluret*, il n'est pas encore démaillotté. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVALV. Voyez **DIVALO**.

DIVALVDSO, s. m. Laideur. Diffortité. Rudesse. Ce mot est peu en usage aujourd'hui. Voyez **DIVALO**.

DIVAMSEIN, v. a. Désenchanter. Désensorceler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAMSEIN**.

DIVANÉGA, v. a. Déganter, ôter les gants à quelqu'un. Part. *et*. *En em zivanéga*, se dégantier, ôter ses gants. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *mané*, gant.

DIVAOI (de 3 syll. *di-va-oi*), ou **DIVAVA**, v. a. et n. Dégoûder, en parlant des mains, des pieds. Se dégoûder. Part. *divaoet* ou *divavet*. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *bad*, engourdissement.

DIVAOI (de 3 syll. *di-va-o-i*). Le même que le précédent.

DIVARÉ, adj. Hors de saison, qui arrive ou qui se fait à contre-temps. Mal à propos. *Divaré é teuz*, il vint à contre-temps. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *maré*, temps, etc.

DIVARC'N, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur ses gonds, en parlant d'une porte. *Divarc'h eo ann or*, la porte est sans gonds, ou n'est pas sur ses gonds. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *marc'h* ou *marc'h-dor*, gond.

DIVARC'HA, v. a. et n. Désarçonner, mettre hors des arçons. Faire tomber ou descendre de cheval. Démontier une porte, la mettre hors de ses gonds. Au figuré, démonter un homme, le déconcerter. Se déconcerter. De plus, dévoyer, se dévoyer, en parlant de l'estomac. Part. *et*. *Divarc'hed é riot, ma na tihid évez*, vous serez désarçonné, si vous n'y prenez garde. *Divarc'ha a réod ann or*, vous démonterez la porte. *N'hen divarc'hot hé*, vous ne le déconcerterez pas. *Divarc'hed eo poull hé galoun*, il a l'estomac dévoyé. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *marc'h*, cheval ou gond.

DIVARC'HER, part. et adj. Effréné, qui est sans frein, sans retenue. Dérégulé. Dissolu. Pour la composition, voyez les mots précédens.

DIVARRA, v. a. Ébrancher. Élaguer. Émonder. De plus, ôter le comble, raser une mesure, de comble qu'elle était, la rendre rase. Part. *et*. *Divarred eo gwéz ar valé*, les arbres de l'avenue sont élagués. *Divarrid ann asté*, ôtez

le comble de la mesure. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *tár*, branche, comble, etc.

DIVARV, adj. Imberbe, sans barbe, qui n'a point de barbe. *Divarv eo c'hoaz ann dén-jaonank-ze*, ce jeune homme est encore imberbe. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *barv* ou *baró*, barbe.

DIVARVA, v. a. Arracher la barbe à quelqu'un. Ébarber, ôter les parties excédentes de quelque chose. Part. et. *Hé xivarva a rejont*, ils lui arrachèrent la barbe. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVARVER, s. m. Homme imberbe, sans barbe. Pl. *divarverien* ou *divarvedeg*. Pour la composition, voyez **DIVARV**.

DIVASA, v. n. Débâter, ôter le bât. Part. et. *Na zivasit hed c'hoaz ar marc'h*, ne débâtez pas encore le cheval. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *bás*, bât.

DIVAVA. Le même que *divaoui*.

DIVAGA, v. a. Épointer, ôter la pointe. Énousser un outil. Part. et. *Divéged eo ar zouc'h gaud ar vein*, les pierres ont été épointées le soc. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *béh*, pointe, etc.

DIVEC'H, s. m. Décharge. Déchargement. Exemption. *Évit va divec'h é vezó*, ce sera pour ma décharge. *N'ez divec'h é-béd*, il n'y aucune exemption. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *beac'h* ou *beo'h*, fais, charge. Voyez **DIBRAGA**.

DIVEC'HIA (de 3 syll. *di-vec'hia*), v. a. Décharger, ôter la charge, le fardeau. Exempter. Part. *divec'hiet*. *Héd eo va divec'hia*, *pé é Aonézinn*, il faut me décharger, ou je tomberai. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DIBRAGA**.

DIVÉIN (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *di-vein*), adj. Sans pierres, où il n'y a point de pierres. *Douar divéin eo*, c'est une terre sans pierres. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *mein*, pl. de *méan*, pierre.

DIVÉINA (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *di-vei-na*), v. a. Épierrer, ôter les pierres d'une terre, d'un champ, etc. Part. et. *Na hellinn bitenn divéina al tiors*, je ne pourrai jamais épierrer le jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÉNT (π nazal), adj. démesuré, sans mesure, sans bornes. Immense. Excessif. Extrême. *Ar prad-ze a zó divént*, cette prairie est immense. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *ment*, taille, mesure, etc.

DIVROGON. Voyez **DIVREVI**.

DIVÉRA, v. n. Découler. Ruisseler. Part. et. *Divéra a ra ann douar a-dreuz ar vóger*, l'eau découle à travers la muraille. *Ar gwéd a zivécó a tég tá*, le sang ruisselait de tous côtés. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *téra*, couler.

DIVÉRADUR, s. m. L'action de découler. Ce qui découle. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÉRKA, v. a. Démarquer, ôter une marque. Part. et. *Diverked en deüz va deüed*, il a démarqué mes moutons. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *merka*, marquer.

DIVÉRELA, v. a. Dérouiller, ôter la rouille. Part. et. *Róed em eüz va ad-c'houez da zivergla*, j'ai donné ma clef à dérouiller. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *mergl*, rouille.

DIVARGLADUR, s. m. Action de dérouiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÉRRAT, v. a. et n. Accourcir, rendre plus court. Raccourcir. S'accourcir, devenir plus court. Part. *divérréet*. *N'hellinn héd hé ziverrat*, je ne pourrai pas le raccourcir. *Diverraad ann amser*, se divertir, s'amuser, passer le temps; mot à mot, raccourcis le temps. Voyez **BERRAAT** et **KERRNA**.

DIVÉRRADUR, s. m. Accourcissement, action d'accourcir, etc. Divertissement. Amusement. Voyez **BERRADUR**.

DIVÉRRÉZ, adj. Qui raccourcit. Qui accourcit. Divertissant. Amusant.

DIVÉRUZ, adj. Dégouttant, qui dégoutte, qui tombe goutte à goutte. Qui découle. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *téruz*, coulant, etc.

DIVÉRUZ, adj. Imperceptible, qui ne peut être aperçu ou senti. *Divéruz eo ar stéréden-ze*, cette étoile est imperceptible. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *merzout*, apercevoir.

DIVÉSIA (de 5 syll. *di-ve-sia*), v. a. et n. Retirer du tombeau. Déterrer. Exhumer. Sortir du tombeau. Ressusciter. Part. *divésiet*. *Divésied eo béd dré urs ar varnérien*, il a été exhumé par ordre des juges. *Divésia a réas d'ann tréad deüz*, il ressuscita le troisième jour. Ce mot est composé de *dí*, extractif, et de *bez*, tombe.

DIVÉRUZ, adj. Déshonorable, qui cause du déshonneur. Déshonorant. Blâmable, qui n'est pas louable. *Eunn drs divéruüz brás eo*, c'est une chose fort déshonorable, très-blâmable. Ce mot est composé

composé de *di*, négatif, et de *meuluz*, louable, etc.

DIVÉDÉ (de 4 syll. *di-veù-ré-i*), v. n. Se lever tard. Part. *divédréet*. *Né héé bras da eunn dén-iaouank* divédréi, il s'est pas beau à un jeune homme de se lever tard. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *deuré*, matin.

DIVÉZ, s. m. Fin. Terme. Conclusion. *Eunn divéz mād en deüz groat*, il a fait une bonne fin. *Eunn divéz*, enfin, à la fin, finalement, en dernier lieu, après tout.

DIVÉZ ou **DIVÉZER**, adj. Déhonté. Ébonté. Qui a perdu toute honte, toute pudeur. Effronté. Impudent. *Gwall zivéz eo évid eur plac'h-iaouank*, elle est bien débontée pour une jeune fille. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *méz*, honte, pudeur.

DIVÉZA, v. n. Perdre la honte, la pudeur. Devenir impudent. Part. et. *Divéza s'raé buan*, pa véz énd, il perd vite la pudeur, quand il sera là. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVÉZA, adj. Dernier, qui est après tous les autres. *Ann divéza*, le dernier. *Ann divéza deüd eo*, c'est le dernier venu. Ce mot a la forme ordinaire du superlatif, et vient sans doute de l'adj. *imuté divéz*, qui n'est pas sans analogie avec le subst *divéz*, fin, etc.

DIVÉZAN, adj. et adv. Tard, après le temps ordinaire. Tardif, qui vient tard. *Ré zivézad eo*, il est trop tard. *Aratou divézad inf*, ce sont des pommes tardives.

DIVÉZAN, s. m. Manque de pudeur. Impudeur. Impudence. Effronterie. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *méz*, honte, etc.

DIVÉZVI, v. a. et n. Désenivrer, ôter l'ivresse. Se désenivrer, cesser d'être ivre. Part. et. *Ann dra-man a zó mād évid divézvi*, ceci est bon pour désenivrer. *Na zivézó héé buhan*, il ne se désenivra pas vite. Ce mot est composé de *di* négatif, et de *meuvi*, s'enivrer. En Vannes, *divcouein*.

DIVÉZICZ, s. f. Inobservation, manque d'obéissance aux lois, d'exécution de promesses. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *miridigez*, action de garder, etc.

DIVÉZ, adj. Sans frais, qui n'occasionne pas de frais. *Divéz en deüz hé gazed d'in*, il me l'a envoyé sans frais. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *miz*, frais.

DIVÉZ, adj. Sans goût. Sans saveur.

DIVÉZ, s. m. Dégoutant. *Divlaz eo ar c'hik-man*, cette viande est sans goût, sans saveur. *Né héé divlaz ar boéd-zé*, cette nourriture n'est pas dégoutante. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bléz*, goût.

DIVLÉZ, s. m. Dégout, manque de goût, d'appétit. *Eunn divlaz bréé em eüz évid ar c'hik mōe'h*, j'ai un grand dégout pour la chair de porc. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVLÉZA, v. a. Dégouter, faire perdre le goût. Oter l'appétit. Part. et. *Ann dra-zé eo en deüz va divlazet*, c'est cela qui m'a dégouté. Pour la composition, voyez **DIVLÉZ**, 1.^{er} art.

DIVLÉZRA, s. m. Fadeur. Insipidité. Voyez **DIVLÉZ**, 1.^{er} art.

DIVLÉZUZ, adj. Dégoutant, qui donne du dégout. Voyez **DIVLÉZ**, 1.^{er} art.

DIVLÉZ (de 2 syll. *di-velé*), ou **DIVLÉV**, adj. Sans cheveux. Sans poil. *Eur penn divléé en deüz*, il a une tête sans cheveux. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bléé*, cheveux.

DIVLÉZVI ou **DIVLÉZVI** (*n* nasal), v. a. et n. Défleurer, faire tomber la fleur des arbres. Perdre sa fleur. Part. *divléénet* ou *divléénet*. *Ann avé-zé a zivléénet ar gwéz*, ce vent-là défleurer les arbres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *bléé*, fleur.

DIVLÉV. Voyez **DIVLÉZ**.

DIVLÉVI, v. a. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil, les cheveux. Part. et. *Al lou-zou-zé a zó mād évid divlévi*, cette recette est bonne pour faire tomber le poil. *Divlévit mād ann amann*, ôtez bien le poil qui se trouve dans le beurre. Pour la composition, voyez **DIVLÉZ**.

DIVOAZ (de 2 syll. *di-voaz*), adj. Désaccoutumé. Déshabitué. *Né héé o'hoaz divoaz eüz a géman-zé*, il n'est pas encore désaccoutumé de cela. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *voaz*, coutume, etc.

DIVOAZA (de 3 syll. *di-voa-za*); v. a. et n. Désaccoutumer. Déshabituier. Se désaccoutumer. Se déshabituier. Part. et. *Réé eo héé zivoaza da éva gwiz*, il faut le déshabituier de boire du vin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVOÉD (de 2 syll. *di-voéd*), adj. Insatiable, qui ne peut être rassasié. *Divoéd eo ar locn-zé*, cet animal est insatiable. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *boéd*, nourriture.

DIVOÉDA (de 3 syll. *di-voé-da*), v. a. Oter la moelle d'une plante, d'une branche d'arbre, etc. Part. et. **Divoédid**

ann *tamm akad-man*, ôtez la moelle de ce morceau de surcau. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *boeden*, moelle.

DIVORAL (*L mouillé*), adj. Qui n'a pas de verrou. Qui n'est pas fermé au verrou. *Divorat eo ann dr*, la porte n'est pas fermée au verrou. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *moral*, verrou.

DIVORALA (*L mouillé*), v. a. Ouvrir ce qui était fermé au verrou. Part. et. *N'hel-lann kéd divorala ann dr*, je ne puis pas ôter le verrou de la porte. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVORARD ou **DIVORÉRD**, adj. Éveillé, qui n'est pas assoupi. Qui veille. *Né kéd divoréd a-wale'h évid eunn dén-iaouak*, il n'est pas assez éveillé pour un jeune homme. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *mored*, assoupissement.

DIVORARDI ou **DIVORARÉDI**, v. a. et n. Tirer ou sortir d'assoupissement. Réveiller. Se réveiller. Part. et. *Ann dram-an a zé mād da zivorédi*, ceci est bon pour tirer d'assoupissement. *Poan en deūz θ tivorédi*, il a de la peine à se réveiller. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVORÉRD. Voyez **DIVORÉD**.

DIVORZA, v. a. Dégourdir. Délaisser. Part. et. *Réd eo hé zivorza*, il faut le dégourdir. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *morza*, engourdir. Voyez **DIVAOI**.

DIVOTAQOI ou **DIVOTAQOI** (de 4 syll. *dî-vo-ta-oui* ou *dî-vo-u-ta-oui*), v. a. Déchausser, ôter la chaussure à quelqu'un. Part. *divotaquet*. *Divotaouid ar buget-zé*, déchaussez cet enfant. *En em zivotaoui*, se déchausser. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *botaoui*, chausser. Voyez **DIARONNA**.

DIVOUTOC, adj. Déchaussé, qui n'a pas de chaussure. Sans chaussure. *Id divoutou*, évit *na réot kéd a drous*, allez déchaussé, pour ne pas faire de bruit. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *boutou*, pl. de *botes*, chaussure. Voyez **DIARONN**.

DIVOUZELLA, v. a. Arracher les entrailles. Étriper. Éventrer. Effondrer. Part. et. *Rôid ar iar' da zivouzella*, donnez la pule à effondrer. *Ilé zivouzelled hé deūz*, ils l'ont étripé, éventré. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *bouzellou*, boyaux, entrailles.

DIVRAGEZ, adj. Sans culotte. Qui n'a pas de culotte. *Divragez é oa pa m'eūz digored ann dr*, il était sans culotte quand j'ai ouvert la porte. Ce mot est

composé de *dî*, privatif, et de *brages*, culotte.

DIVRAGEZA, v. a. et n. Déculotter quelqu'un, lui ôter sa culotte. Se déculotter, quitter sa culotte. Part. et. *A'hellit-hu kéd hé zivrageza?* Ne pouvez-vous pas le déculotter? Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DILAVRAGA**.

DIVRASA, v. a. Dégrossir, ôter le plus gros de la matière, pour commencer à lui donner de la forme. Débiter. Ébaucher. Esquisser. Part. et. *N'em euz gréad c'hoaz nemid hé zivrasa*, je n'ai encore fait que le dégrossir. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *brās*, grand, gros. Voyez **DIGOC'HERNA**.

DIVRAZ, s. m. Ébauche, ouvrage commencé, dégrossi. Esquisse. *Eunn divraz n'eo kén*, ce n'est qu'une ébauche. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **DIGOC'HERN**.

DIVRID, adj. Sans bride, qui n'a pas de bride. *Divrid ha digabestr eo hé marc'h*, votre cheval est sans bride et sans licol. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *brid*, bride.

DIVDAID, v. a. Débrider, ôter la bride. Part. et. *Hep divdaid ounn deūz*, je suis venu sans débrider. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVRÉD, adj. Sans patrie. Sans pays. *Ha divréd hoc'h-hu?* Êtes-vous sans patrie? Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *bré*, pays.

DIVRÉDAD, s. m. Étranger, qui est d'une autre nation. Celui qui est hors de son pays. Pl. *divrédidi*. *Katz divrédidi a zé aman*, il y a beaucoup d'étrangers ici. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVRÉDREZ, s. f. Étrangère, qui est d'une autre nation. Celle qui est hors de son pays. Pl. *ed*. *Divrédredéz iné holl*, ce sont toutes des étrangères. Pour la composition, voyez **DIVRÉD**.

DIVROENNA (de 3 syll. *dî-voen-na*), v. a. Arracher les joncs d'une terre. Détruire les joncs. Part. et. *Mād eo ann dram-an da zivroenna ar foennier*, ceci est bon pour détruire les joncs dans les prairies. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *broen*, jonc.

DIVROR, adj. et participe. Dépaycé. Chassé de son pays. Banni. Exilé. *Vagabond*. Sans aveu. *Bemdez é wélan ann divrôet*, je vois tous les jours le banni, l'exilé. Pour la composition, voyez **DIVRÉD**.

DIVRAÛI, v. a. Dépayser, tirer de son pays. Envoyer hors du pays. Bannir.

Exiler. Part. *divrôdê*. *Ma n'hen divrôt kêt, na rai nétra a vâd*, si vous ne le dépaysez pas, il ne fera rien de bon. *Divrôd eo bêt gand ar roué*, le roi l'a exilé. Pour la composition, voyez *Divrô*.

DIVRONSA (*n nazal*), v. a. Ébourgeonner, faire tomber les bourgeons des arbres. Part. et. *Na zivronsit héd ar gwéz*, n'ébourgez pas les arbres. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *brons*, bourgeon.

DIVRONSABUR (*n nazal*), s. m. Ébourgeonnement, action d'ébourgeonner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVRÔZ, adj. Sans jupe, qui n'a point de jupe. *Divrôz ha divoutou é oant*, elles étaient sans jupes et sans chaussures. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *brôz*, jupe.

DIVRUDA, v. a. Faire cesser un bruit qui court. Part. et. *Ann finit en deûz hé vrudet, hen divrudô*, celui qui en a répandu le bruit, le fera cesser. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *brûd*, bruit.

DIVRUGA, v. a. Arracher la bruyère d'une terre. Part. et. *Kalz a zouar hé deûz da zivrugâ*, ils ont beaucoup de terre dont il faut arracher la bruyère. Ce mot est composé de *dî*, extractif, et de *brâk*, bruyère.

DIVRUGAZ, adj. Sans gonds, qui n'est pas sur ses gonds, en parlant d'une porte. *Divurugon eo ann ôr*, la porte est sortie de ses gonds. Ce mot est composé de *dî*, privatif, et de *rudurugon*, gond. Voyez *DIVRUGON*.

DIVRURINA, v. a. Démontér une porte, la mettre hors de ses gonds. Part. et. *Divururined eo ann ôr gant-hô*, ils ont démonté la porte. Voyez *DIVRUGON*.

DIVUZ, s. m. Amusement. Divertissement. Récréation. Pl. *divuzou* ou *divuziou* (de 3 syll. *dî-vu-siou*). *Nô héd eunn divuz brâz ann dra-zô*, ce n'est pas là un grand amusement. Voyez *DIVUGAL*.

DIVUZER, et par abus *DIVUZ*, v. a. Amuser. Divertir. Récréer. Part. et. *Divuzet mäd eo gan-éomp*, nous l'avons bien divertit. Voyez *DIVALLA*.

DIVVAD ou **DIVVADA**, s. m. Saignée, ouverture de la veine pour tirer du sang. Le sang tiré en saignant. Saignement, perte de sang. Hémorragie. Flux de sang. *Ma na rit héd eunn diwad d'êz-han, é sarod*, si vous ne lui faites pas une saignée, il mourra. *Ann diwad a zô gant-hen*, il a un flux de sang, une hémorragie. Ce mot est composé de *dî*, extractif, de *gwäd*, sang.

DIVVADA, v. a. et n. Saigner, tirer du sang en ouvrant la veine. Perdre, jeter du sang. Part. et. *N'en deûz héd diwadet mäd ar penn-môc'h*, il n'a pas bien saigné le cochon. *N'em eûz héd diwadet kalz*, je n'ai pas beaucoup perdu de sang. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVVADRA, s. m. Saigneur, médecin qui aime à ordonner la saignée. Chirurgien qui fait son état de faire des saignées. Pl. *ten. Pêp mit êz a da gawad ann diwader*, il va trouver le saigneur tous les mois. Pour la composition, voyez *DIVVAD*.

DIVVALC'H, adj. Qui ne rassasie pas, *Eoid divalc'h eo*, ce sont des mets qui ne rassasient pas. On emploie aussi ce mot dans le sens de insatiable. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *gwalc'h*, satiété, etc.

DIVVALC'H, s. m. Boulimie, maladie qui consiste dans une faim désordonnée, *Ann diwalc'h a zô gant-hao*, il est attaqué de la boulimie. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIVVALL'HEK ou **DIVVALL'HEZ**, adj. Insatiable, qu'on ne peut rassasier. *Eunn den diwalc'hek eo*, c'est un homme insatiable. Pour la composition, voyez *DIVVALL'HEK*, 1.^{er} art.

DIVVALL'HEZ. Voyez *DIVVALL'HEK*.

DIVVALL, s. m. Défense. Protection. Soutien. Garde. *Va diwall en deûz hé-wéret*, il a pris ma défense. *Dindân hé tiwall hen lakaann*, je le mets sous votre garde, sous votre protection. Ce mot est composé de *dî*, négatif, et de *gwall*, tort, etc. Voyez *DIVVALL*.

DIVVALL. Voyez *DIVVALLOUT*.

DIVVALLOUT, et par abus **DIVVALL**, v. a. et n. Défendre. Protéger. Préserver. Soutenir. Dédommager. Indemniser. Prendre garde. Être sur ses gardes. Part. et. *Dvoid d'am zivallout*, venez me défendre. *Doué r'hon diwallô diouc'h drouk* ! Que Dieu nous préserve de mal ! *N'ouen hêt hed diwallé eûz va e'hou-tou*, je n'ai pas été dédommagé de mes pertes. *Diwallid*, prenez garde, gare. Pour la composition, voyez *DIVVALL*. Voyez aussi *DIVVALL*.

DIVVAN, s. m. Pierre d'attente. Pl. ou. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais n'aurait-il pas quelques rapports avec le mot suivant ? Ne pourrait-on pas considérer les pierres d'attente comme des pierres qui semblent pousser ?

DIVVANA ou **DIVVANA** ou **DIVVANA** (de 3 syll. *dî-va-na* ou *dî-e'hou-na*), v. n.

Pousser. Germer, en parlant des herbes, des plantes. Part. et. *Né héd e'hoaz diwaned ann éd*, le blé n'est pas encore germé. Le Pelletier pense que ce mot vient de la privative *di*, et de *goan*, hiver. Ne viendrait-il pas plutôt de *gwed*, menu, délié, grêle? Voyez BAAZI et DIDIVA.

DIWAA ou DIOAA (de 2 syll. *dí-oar*), ou DIWAA, prép. De. A. De *dustus*. *Eunn dén diwar ar méaz*, un homme de la campagne. *Diwar hé penn*, à votre sujet. Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *ad* ou *us*, et de *wár*, sur.

DIWAA-BENN, prép. Touchant. Concernant. Au sujet de. A l'égard de. *Diwar-benn hément-sé*, au sujet de cela, touchant cela. Ce mot est composé de *diwar*, de dessus, et de *penn*, tête. A la lettre, DE DESSUS TÊTE.

DIWAA-FAÉ, adv. Négligemment, avec négligence. Par manière d'acquit. *Na rit héd ann dra-zé diwar-faé*, ne faites pas cela négligemment. A la lettre, DE DESSUS DEDAIN.

DIWAR-VAÉMAN (N nasal), adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Par la suite. De ce moment. *Diwar-vaéman n'ho'h' anhoanac'hainn héd*, désormais je ne vous oublierai point. Ce mot est composé de *diwar*, de dessus, et de *vaéman*, présentement. A la lettre, DE DESSUS PRÉSENTEMENT.

DIWKA. Voyez DISGWKA.

DIWÁLED, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *gwéled*, fond. Voyez DIDAL.

DIWÁLEDI, v. a. Défoncer, ôter le fond d'un tonneau, d'un baquet, etc. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DIDALA.

DIWELIA (de 3 syll. *dí-wé-lia*), v. a. Dévoiler, ôter, lever le voile. Part. *dí-wéliet*. *Pérég hoc'h euz-hu divéliet ar vaouez-zé?* Pourquoi avez-vous dévoilé cette femme? Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *gwéol*, voile.

DIWEN, adj. Qui n'est pas flexible, souple, liant, maniable. Qui n'est pas industrieux, intrigant. Mal-adroit. Indocile. *Diwén bréz eo évid eunn dén euz hé oad*, il est bien peu souple pour un homme de son âge. *Né héd diwén ar bugel-zé*, cet enfant n'est pas mal-adroit. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *gwén*, souple, etc.

DIWENED, s. m. Manque de souplesse, d'industrie, etc. Mal-adresse. Indocilité.

Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIWERN, adj. Démâté. Sans mâts. Qui n'a pas de mâts ou qui a perdu ses mâts. *Diwern eo c'hoaz al léstr*, le vaisseau est encore sans mâts. *Diwern é. oa all léstr hon euz gwélet*, le vaisseau que nous avons vu était démâté. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *gwern*, mât. On dit aussi *diwernot* et *diwerniet*, dans le même sens.

DIWERNNA ou DIWERNIA (de 3 syll. *dí-wern-nia*), v. a. Démâter, abattre, rompre le mât d'un navire, etc. *Diwerned eo héd hon léstr gaud ann avet*, notre navire a été démâté par le vent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIWERNET. Voyez DIWERN.

DIWESTLA, v. a. Dégager, retirer ce qui était engagé, ce qui était donné en nautissement. Part. et. *Deud eunn da ziwvestla va listriou*, je suis venu dégager mes draps de lit. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *gwestl*, gage.

DIWIA. Voyez DISGWIS.

DIWISK, adj. Déshabillé. Non habillé. Sans habillement. *Diwisk em euz hé gavel*, je l'ai trouvé déshabillé. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *gwisk*, habillement, etc. En Vannes, *diusk*.

DIWISK, s. m. Dépouille, les hardes, les effets que laisse une personne à sa mort. *Butin*, ce qu'on a remporté des ennemis par la victoire. *Ilé vével en d'uz bod hé ziwisk*, son valet a eu sa dépouille. *N'em euz héd tét va lod euz ann diwisk*, je n'ai pas eu ma part du butin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIWISKA, v. a. Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. Dépouiller. Priver. Dénuer. Part. et. *Mond a rann d'hó tiwiska*, je vais vous déshabiller. *Diwisked eo héd gaud al laéroun*, il a été dépouillé par les voleurs. *En em ziwiska*, se déshabiller, se dépouiller. *Ar bugel-zé na héd en em siwiska hé-unan*, cet enfant ne peut pas se déshabiller tout seul. En Vannes, *diuskein*. Voyez DIWISK, 1.^{er} art.

DIWIZISK (de 3 syll. *dí-wi-zisk*), adj. et s. m. Ignorant. Sans connaissances. Sans instruction. Sans expérience. Pour le pl. du subst. *diwiziéien*. *Eunn dén diwizisk n'oe'h hén*, vous n'êtes qu'un ignorant. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *gwizisk*, savant, instruit. Voyez DIC'AOUEZIZ.

DIWIZISERZ (de 4 syll. *dí-wi-zié-gorz*),

s. f. Ignorance, défaut de connaissances. Manque de savoir. Inexpérience. *Dri ziwizigéz eo en deùz tavaret hément-sé*, c'est par ignorance qu'il a dit cela. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *gwizigéz*, savoir, science.

DIZ. Voyez DIS, 1.^{er} art.

DIZAC'H, s. m. Brèche, rupture de quelque partie d'une clôture, occasionnée par les grosses pluies ou par la caducité. Crevasse. Éboulement. Pl. ou (ou) *iou*. *Eunn dizac'h bráz en deùz gread ar glab er vóger-man*, la pluie a fait une grande brèche à ce mur. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *sac'ha*, s'arrêter, s'amasser.

DIZAC'HA, v. n. Retirer quelque chose d'un sac. Part. et. *Ila c'housi a hillo dizac'ha ann ed hoc'han*? Pourrez-vous retirer le blé du sac vous-même? Ce mot est composé de *dí*, extractif, et de *sac'h*, sac.

DIZAC'HA, v. n. Crevasser, parlant d'une clôture où il s'est formé une brèche par les pluies, etc. S'ébouler, tomber en s'affaissant. S'écrouler. De plus, monter en épis. *Dizac'had eo ann ti*, la maison s'est écroulée. Pour la composition, voyez DIZAC'H.

DIZAC'RADUS, s. m. Éboulis, chose qui s'est éboulée. Pour la composition, voyez DIZAC'H.

DIZALBADDIN, v. a. Détruire. Ravager. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWASTA.

DIZALC'H, s. m. Abandon, état où est une personne ou une chose délaissée. Cession. Démission. Délaissement. Désistement. *Ann dizalc'h euz he souarou en deùz gread d'in*, il m'a fait l'abandon de ses terres. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *dalc'h*, tenue, etc. Voyez DILAOEK et DIZESC'HEL.

DIZALC'HIDIGEZ, s. f. Abandonnement, action d'abandonner, de céder, de déhisser. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZALI, adj. Sans conseil. Privé de conseil. *N'int héa dizali*, ils ne sont pas très conseil. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *ali*, avis, conseil. Voyez DIGZEL.

DIZALI, s. m. Dissuasion, effet des raisons qui dissuadent. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZALIA, v. a. Dissuader, détourner quelqu'un, par ses conseils, de l'exécution d'un dessein. Part. *dizaliet*. *C'housi eo hoc'h euz va dizalied da óber hément-sé*, c'est vous qui m'avez dissuadé de faire cela. Ce mot est composé de *diz*,

négatif, et de *alia*, conseiller. Voyez DIGZELIA.

DIZALL OU DIZHAL, adj. Dessalé, non salé. Qui n'est point salé. *Eant hia dizall eo gread ar zouben*, la soupe est faite avec de la viande non salée ou dessalée. Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *hal*, salure. Voyez DISHAL.

DIZALLA, v. a. Dessaler, ôter la salure. Part. et. *N'ho'h euz héa dizalled a-walc'h ar c'hia*, vous n'avez pas assez dessalé la viande. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi DISHALA.

DIZALLA, v. a. Désaveugler, faire ouvrir les yeux. Tirer de l'erreux. Part. et. Il ne se dit guère au propre. *N'em euz héa gellod hé dizalla*, je n'ai pas pu leur faire ouvrir les yeux. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *dall*, aveugle.

DIZANNA, v. a. Décharger, ôter la charge d'une bête de somme, d'un cheval, d'un mulet, etc. Part. et. *Disammed hoc'h euz-hu ar gazez*? Avez-vous déchargé la jument? Ce mot est composé de *dí*, privatif, et de *samm*, charge.

DIZANAF OU DIANAF, adj. Méconnaissable, qui n'est pas reconnaissable. Inconnu. Apocryphe. Supposé. Équivoque. Ambigu. Obscur. *Dizanaf eo, abaoù ma eo béa klan*, il est méconnaissable, depuis qu'il a été malade. *Eunn hanb dianaf en deùz kémevet*, il a pris un nom supposé. *Komsiou dizanaf int*, ce sont des paroles obscures, équivoques. Ce mot est composé de *diz* ou *dí*, négatif, et de *anaf*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *anaout*, connaître.

DIANAFDER OU DIANAFDER, s. m. Équivoque. Ambiguïté. Obscurité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZANAOUER OU DIANAOUER (de 4 syll. *diz-a-naou-dek* ou *di-a-naou-dek*), adj. et s. m. Méconnaissant. Ingrat. Pour le pl. du subst. *dizanaoudéien*. *Né héa héa dizanaoudek ha c'housi*, il n'est pas aussi ingrat que vous. Ce mot est composé de *diz* ou *dí*, négatif, et de *anaoudek*, reconnaissant.

DIZANAOUDEGER OU DIANAOUDEGER (de 5 syll. *diz-a-naou-dé-gez* ou *di-a-naou-dé-gez*), s. f. Méconnaissance, manque de reconnaissance. Ingratitude. Oubli d'un bienfait. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZARAOT OU DIARAOT, v. a. Méconnaître, ne pas reconnaître. Payer d'ingratitude. Part. *dizaraouet* ou *dianaouet*. *Perag s'izanaouet-hu ac'hanou?*

Pourquoi me méconnaîsez-vous ? En *am zizanaout*, se méconnaître, oublier ce qu'on est, ou ce qu'on doit aux autres. Ce mot est composé de *diz* ou *di*, négatif, et de *anaout*, connaître.

DIZAK (n nazal), adj. Libre, qui n'est point captif. Non gêné. Non retenu. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier ; je le crois composé de *diz*, particule négative, et de *ank*, radical perdu de *anken*, affliction, etc., ou de *di*, négatif, et de *zanka*, enfoncer, presser.

DIZANT (n nazal), adj. Édenté, qui n'a plus de dents. Sans dents. *Eur grac'h dizant eo*, c'est une vieille édentée. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dant*, dent.

DIZANTA (n nazal) v. a. Édenter, user, rompre les dents. Arracher les dents. Part. et. *Béd eo dizanta ar buget-zé*, il faut arracher les dents à cet enfant. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZANVEZ, adj. Sans fortune. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. *Ilé vugalé na vézint héd dizanvez*, ses enfants ne seront pas sans fortune. *T'ud dizanvez ind holl*, ce sont tous des pauvres. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *danvez*, biens, etc.

DIZAOA (de 2 syll. *dé-zaoa*) ; adj. Net. Propre. Sans souillure. Sans ordures. *Dizaoa em eiz hé béd d'é-hoc'h*, je vous l'ai donné propre, sans souillure. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *zaoa*, souillure, etc. Voyez DILASTEZ.

DIZAOA (de 3 syll. *dé-zaoa*), v. a. Nettoyer. Approprier. Décrotter. Part. et. *Dizaoatit-hén abarz hé rei d'in*, nettoyez-le avant de me le donner. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZAOUZAN (de 3 syll. *dé-zaoouzan*), adj. Sans peur. Qui ne s'épouvante pas. Hardi. Courageux. Intrépide. Rassuré. *Dizaouzan bréz eo évid hé oad*, il est bien hardi, bien intrépide pour son âge. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *zaouzan*, étonnement, etc.

DIZAOUZANI (de 4 syll. *dé-zaoou-zani*), v. a. et n. Délivrer de la peur. Encourager. Enhardir. Rassurer. Détromper. S'enhardir. Se détromper. Se rassurer. Part. et. *Ann dra-zé a zé m'ud évid hé zizaoumaul*, cela est bon pour l'enhardir, pour le rassurer. *Raoté é tizaouzanaz*, il se détrompa aussitôt. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZARA, v. n. Donner un troisième labour à la terre. Part. et. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *ara* ou

araf, labourer, travailler avec la charrue.

DIZAN, adj. Sans blé. Qui n'a pas on qui ne produit pas de blé. Stérile, en parlant des terres, des années. *Daou vloavez dizéd hon eiz bét*, nous avons eu deux années stériles, sans blé. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *éd*, blé.

DIZEC'H, adj. Desséché. A sec. Sans eau. *Eunn hend dizec'h hoc'h eiz da vond di*, vous avez un chemin desséché, à sec pour aller là. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *de*, et de *sec'h*, sec.

DIZEC'HA, v. a. et n. Dessécher, rendre sec. Tarir. Épuiser. Être mis à sec. Se dessécher. S'épuiser. Part. et. *Ann avet a zigec'hé ann fienchou*, le vent desséchera les chemins. *Gand ann dander-zé é tizec'h ar puns*, le puits tarira par cette chaleur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZEC'HADUR, s. m. Dessèchement, action de dessécher. Épuisement. Tarissement. Pour la composition, voyez DIZEC'H.

DIZEC'HEZ, adj. Qui dessèche. Qui épuise. Dessicatif, qui a la vertu de dessécher. *Louzoù dizec'hez eo hé-man*, ce remède est dessicatif. Pour la composition, voyez DIZEC'H.

DIZELIA (de 5 syll. *dé-zé-lia*), v. a. et n. Effeuiller, ôter ou faire tomber les feuilles. S'effeuiller, perdre ses feuilles. Part. *dizeliat*. *Ann avet-zé a zizelié ar gwiz*, ce vent-là effeuillera les arbres. *Unelia a rei ar gwiz a-benn nébeut*, avant peu les arbres s'effeuilleront. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *délie*, feuille.

DIZEMEZ, adj. Célibataire, qui n'est point marié. *Eur béd a rank béra dizemez*, un prêtre doit vivre célibataire, sans se marier. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *dimezi* ou *dimizi*, mariage.

DIZEMEZIGEZ, s. f. Célibat, état d'une personne qui n'est pas mariée. N'est peu usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

* ? DIZENNOU ou DIZENNOU, v. a. Désennuyer, chasser l'ennui. Part. *dizennoet* ou *dizennoet*. *Kimend a hellin a rinn évid hé zizennoù*, je ferai tout ce que je pourrai pour le désennuyer. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *ennoi*, ennuyer. Voyez DIZOABIA.

DIZENT ou DIZENTEZ (n nazal), adj. Désobéissant, qui désobéit. Rebelle. Insouciant. Insubordonné. Mutin. *Mar des dizent, livirit-hén d'in*, s'il est désobéissant, s'il est mutin.

béissant, dites-le moi. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *seuti*, obéir. Voyez *Ákzekt*.

DIZANTI (n nazal), v. n. Désobéir, ne pas obéir à celui qui a droit de commander. Part. et. *Na zizentit héd ouz-in*, ne me désobéissez pas. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZANTIUGRA (n nazal), s. f. Désobéissance. Insubordination. Mutinerie. Rébellion. Pour la composition, voyez *DIZENT*.

DIZARÉ. Voyez *DIZARÁ*.

DIZARÉ'NAL, par abus pour *DIZALC'NA* non usité, v. a. Abandonner. Céder. Délaisser. Part. *dizal'het*. *Dizal'bid hó marc'had d'in*, cédez-moi votre marché. *Perig hie'h euz-hu va dizal'het*? Pourquoi n'avez-vous délaissé? Ce mot est composé de *dí*, particule qui vaut la préposition latine *DE*, et de *derc'het*, tenir. Voyez *DIZALC'NA*.

DIZARA (de 3 syll. *dí-zé-ria*), v. n. Périr. Dépérir. Tomber en décadence. Il se dit aussi en parlant du blé semé qui ne lève point hors de terre. Part. *dizériet*. *Dizéria a ra bendez*, il dépérit tous les jours. *Dizériet eo ann dd*, le blé ne lève pas.

DIZARISA (de 3 syll. *dí-zé-rier*), s. m. Certain gros ver qui coupe la racine du blé, et le fait périr. Pl. *ien*.

DIZARX, adj. Défoncé. Sans fond. Qui n'a point de fond, en parlant d'un tonneau, d'un baquet, etc. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *DIDAL* et *DIZARIS*.

DIZARIS, s. m. Malheur. Infortune. Adversité. *Hon mirid diouc'h dizéar*, préservez nous de malheur. Voyez *DROUG-ARIS*.

DIZAVON. Voyez *DIZVOA*.

DIZBAL. Voyez *DIZALL*.

DIZBARA, adj. Sans héritière. Sans heirs. Qui n'a pas d'héritiers. *Dizher eo marvet*, il est mort sans héritiers. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *her*, héritier.

DIZALC'NA (de 3 syll. *dí-ialc'ha*), v. a. Déboursier, tirer de l'argent de sa bourse. Part. et. *Kalz em euz héd da zizalc'ha*, j'ai eu beaucoup à déboursier. Ce mot est composé de *diz*, extractif, et de *ialc'h*, bourse.

DIZIAOU ou *DIZIOU*, pour *DIZ-IAOU* ou *IOU*. s. m. Jeudi, un des jours de la semaine. Mot-à-mot, *IOU DA JEDITRA*. On dit aussi par abus *diziou*. Voyez ce qui est dit au mot *dizit*.

DIZIR, adj. Sans selle. Qui n'a pas de selle. Qui n'est pas sellé. *Eur maro'h diubr am euz kavet war ann hent*, j'ai trouvé un cheval sans selle sur le che-

min. Ce mot est composé de *dí*, privatif, de *dir*, selle de cheval.

DIZIRRA, v. a. Desseller, ôter la selle à un cheval. Part. et. *Na zizibrit héd va marc'h*; *ré domm eo d'ez-han*, ne dessellez pas mon cheval; il a trop chaud. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZIRNNA. Voyez *DIENNA*.

DIZIRRENT, v. a. Désenrhumer, ôter, faire cesser le rhume. Part. et. *Ann dra-zé hó tizifern*, cela vous désenrhumerá. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *zifern*, rhume. En Vannes, *dianouécin*.

DIZIMAR, v. a. Démarrer, déclarer un mariage nul. Part. *diziméret*. *Dizimézed é vézint*, ils seront démarriés. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *diziméri*, marier.

DIZIROU. Voyez *DIZÉROU*.

DIZIOU. Voyez *DIZIAOU*.

DIZIOULAK. Voyez *DIZIOULAK*.

DIZISKI, v. a. et n. Désapprendre, oublier ce qu'on avait appris. Part. *dizeshet*. *Diziski a ra hémend a wé*, il désapprend tout ce qu'il savait. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *diski*, apprendre.

DIZIZILIA (de 4 syll. *dí-zí-zí-lia*), v. a. Dénembrer, arracher les membres d'un corps. Part. *diziziliet*. *Chéu euz iar da zizizilia*, voilà une poule à dénembrer. Ce mot est composé de *diz*, privatif, et de *izili*, membres.

DIZLÉ, adj. Sans dettes. Qui n'a point de dettes. *Né d-eo héd dizlé ann tiegez-hont*, ce ménage n'est pas sans dettes. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *dlé*, dette.

DIZOAN (de 2 syll. *dí-zoan*), adj. Sans ennui. Sans chagrin. Sans souci. *Ne héd dizoan ann dud-zé*, ces gens-là ne sont pas sans ennui. *Ann dud-iaouant a zé peurlousia dizoan*, les jeunes gens sont sans souci pour l'ordinaire. Ce mot est composé de *dí*, négatif, et de *doan*, chagrin, ennui.

DIZOANIA (de 3 syll. *dí-zoan-ia*), v. a. Désennuyer. Consoler. Soulager l'affliction. Part. *dizoaniet*. *Pétra a ra imp-né évid hó zizoania*? Que faisons-nous pour le désennuyer? *Né héd e'hoaz dizoaniet*, il n'est pas encore consolé. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZOANIEZ (de 3 syll. *dí-zoan-iez*), adj. Qui désennuie. Qui console. Consolant. Pour la composition, voyez *DIZOAN*.

DIZOARÉ (de 3 syll. *dí-zoar-é*), adj. Informe. Difforme. Sans apparence. Mal-fait. Bizarre. Singulier. *Dizoaré eo ann*

dra zé, cela est informe. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *doaré*, apparence, forme.

DIZOBER, s. m. Action de défaire. Défaite. Excuse. Prétexte. Pl. *iou*. *Eunn dizober a glask adarre*, il cherche encore une défaite; une excuse. Voyez *DIGARREZ*, 1.^{er} art.

DIZOBER, v. a. Défaire, décomposer, détruire ce qui est fait. Part. *dizgréat*. *Esoe'h eo dizober égéd ober*, il est plus facile de défaire que de faire. Ce mot est composé de *diz*, négatif, et de *ober*, faire.

DIZOLKI ou DIZOLOI, par contraction, pour *DIZOLKI* ou *DIZOLOI* non usités, v. a. Découvrir, ôter ce qui couvrirait une chose. Part. *dizollet*. *Dizollet ar pot*, découvrez le pot. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *golei*, couvrir. Voyez *DITEL*.

DIZOLO, par contraction, pour *DIZOLO* non usité, adj. Découvert, qui n'est point couvert. *Dizolo é oa hé benn*, il avait la tête découverte. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi *DITLO*.

DIZON (n nasal), adj. Indompté, qui n'est point dompté, apprivoisé. Sauvage. Féroce. *War eur marc'h dizon edo*, il montait un cheval indompté. *Eur e'has dizon am euz lazot*, j'ai tué un chat sauvage. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *don*, privé, apprivoisé. Voyez *GWÉZ*, 1.^{er} art.

DIZONREZ ou DIZONREZ (n nasal), adj. Indomptable qu'on ne peut dompter, apprivoiser. *Ken dizonrez hag eur bleiz eo*, il est aussi indomptable, aussi difficile à apprivoiser qu'un loup. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZOURA, v. a. et n. Déterrer, retirer de terre. Exhumer. Sortir de terre. Part. *et*. *O tizouara gwés é m'int*, ils sont à déterrer des arbres. *Dizonared eo bed dirag ar varnérien*, il a été exhumé en présence des juges. *Dizouara a ra ar buzug gand ar glébor*, l'humidité fait sortir les vers de la terre. Ce mot est composé de *di*, extractif, et de *douar*, terre.

DIZOUGEN, par abus pour *DIZOURA* non usité, v. a. Apporter, porter d'un lieu au lieu où est la personne qui parle ou dont on parle. Part. *dizouget*. *Réd eo dizougen ar béac'h-sé aman*, il faut apporter ce fardeau ici. Ce mot est composé de *di*, particule qui vaut la préposition latine *ad*, et de *dougen*, porter.

DIZOCHA ou DIZOCHA (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se montrer, se

faire voir, après s'être caché derrière quelque chose. Part. *et*. *Bréma é hettid dizoucha*; n'eût *dén*, à présent vous pouvez vous montrer; il n'y a personne. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *soucha*, se tapir, se cacher.

DIZOUEZ, adj. Qui ne craint, qui ne redoute personne. Indocile. *Dizouj bras eo ann dén-iaouan'h-sé*, ce jeune homme est fort indocile. Ce mot est composé de *di*, négatif, et de *douj*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douja*, craindre.

DIZOUNA, et par abus *DIZOON*, v. a. Sevrer, priver un enfant de la mamelle. Au figuré, priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. Part. *et*. *Dizouned é deuz hé mab*, elle a sevré son fils. *A-bréd a-walc'h é véz dizouned euz a góment-sé*, il en sera privé assez tôt. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *douna* pour *déna*, téter.

DIZOUNADER, s. m. Action de sevrer. Sevrage. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZOUA, adj. Sans eau, qui n'a pas d'eau. *Dizou eo al tenn*, l'étang est sans eau, à sec. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dour*, eau.

DIZOURA, v. a. Dessécher, ôter l'eau de quelque chose. Part. *et*. *Ma na zizourit héd hó prad*, n'hé péz héd a foenn, si vous ne retirez pas l'eau de dessus votre pré, vous n'aurez pas de foin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZOURN, adj. Sans mains, qui n'a pas de mains. *Dizourn eo doued er bed*, il est venu au monde sans mains. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *dourn*, main.

DIZOURNA, v. a. couper la main ou les mains à quelqu'un. Part. *et*. *Réd eo bed hé zizourna*, il a fallu lui couper la main. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZREIN (de 2 syll. *di-zrein*), adj. Sans épines. Sans piquans. Sans arêtes. *Ha gwéled hoc'h euz-hu roz dizrein?* Avez-vous vu des roses sans épines? *Rôid d'in péshéd dizrein*, donnez-moi du poisson sans arêtes. Ce mot est composé de *di*, privatif, et de *drein*, pl. de *drean*, épine, etc.

DIZREINA (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *di-zrei-na*), v. a. Ôter les épines, les arêtes. Part. *et*. *Dizreinid ar vés-man*, ôtez les épines de ce bâton. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZRÉZ, adj. Sans rocces, où il n'y a point

a point de ronces. *Né héid dizrés ar park-té*, ce champ n'est pas sans ronces. Ce mot est composé de *dé*, privatif, et de *drez*, ronces.

DIZRÉZA, v. a. Arracher les ronces. Part. et. *Id da zizréza al lions*, allez arracher les ronces du jardin. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DIZRUZA, v. a. Degraisser, ôter la graisse d'une chose cuite. Part. et. *Dizruuid ar zouben*, dégraissez la soupe. Ce mot est composé de *dé*, privatif, et de *druz*, graisse. Voyez DILARDA.

DIZUA, v. a. Ôter le noir, la noirceur. Part. et. *N'ouun doarb pétra da ôber évid dizua va zed*, je ne sais que faire pour ôter le noir de mon habit. Ce mot est composé de *dé*, négatif, et de *dù*, noir.

DIZUNANI, v. a. Désunir, rompre la bonne intelligence. Mettre deux personnes mal ensemble. Part. et. *Deüed eo a-benn d'hô ditunvani*, il est venu à bout de les désunir. Ce mot est composé de *dé*, négatif, et de *unani*, unir.

DIZUNANIEZ, s. f. Désunion. Mésintelligence. Discorde. Disention. *Eunn dizunvaniez vréz a zé entré-z-hô*, il y a une grande désunion entre eux. Pour la composition, voyez le mot précédent.

DLE, s. m. Dette, la somme d'argent que l'on doit. Pl. *dléou*. *Kala o zléou em eüz dastumet*, j'ai contracté beaucoup de dettes. *Chéu va dlé*, voilà ma dette. En Vannes, *délé*.

DLEAD, s. m. Devoir. Obligation. Engagement. Pl. ou. *Va dléad eo mond d'lé wéout*, il est de mon devoir d'aller le voir.

DLEIZEN (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *dléi-zen*), s. f. Pène, morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure et entre dans la gâche. Pl. *dléizennou*. *Torred eo dléizeu ann dôrzel*, le pène de la serrure est rompu. On dit aussi *Kléizen*.

DLEOUR, s. m. Débiteur, celui qui doit. Pl. ien. *Va dléour eo abaoüs pelt amzer*, il est mon débiteur depuis longtemps. En Vannes, *déléour*. Pl. ion.

DLEOUREZ, s. f. Débitrice, celle qui doit. Pl. ed. *Hô tléourez eo, ha va hinié vé*, c'est votre débitrice, et la mienne aussi. En Vannes, *déléourez*.

DLEOUT, v. a. et n. Devoir, être obligé à payer quelque chose. Être obligé à quelque chose par la loi, par la bienséance, etc. Être tenu de. Falloir. Part. *dléid*. *Né dléouan hôt katz mui*, je ne dois plus beaucoup. *War'hoas é tléouan goud war ar méas*, il faut que j'aille

demain à la campagne.

DLEÜZ, adj. Redevable. Obligé. *Diéou ouun d'é-hao'h*, je vous suis redevable, je vous suis obligé.

DLEÜ'HEM. Voyez DLUZEN.

DLEUA, v. n. Se moucheater, se tacheater, à la façon des truites. Part. et. Voyez le mot suivant.

DLEUZAN, s. f. Truite, poisson d'eau douce. Pl. *dléüz ou dlued*. *Kalz a zleuzed a zé er ster-man*, il y a beaucoup de truite dans cette rivière. En Vannes, *dléu'hem*.

DOAN, s. f. Chagrin. Déplaisir. Ennui. Tristesse. Pl. iou. *Eunn doan vréz em eüz téed eüz a gément-sé*, cela m'a fait un grand déplaisir. *Mantred eo gand ann doan*, il est accablé de tristesse.

DOANIA (de 2 syll. *doa-nia*), v. a. Chagriner, causer du chagrin, du déplaisir. Attrister. Ennuver. Part. *doaniet*. *Chéu pétra a zé d'hé zoania*, voilà ce qui le chagrine, ce qui l'attriste. *Em em zoania*, se chagriner, s'ennuyer, s'attrister.

DOANIEZ (de 2 syll. *doa-niez*), adj. Chagrinant. Attristant. Triste. Ennuveux. *Kéou doaniez em eüz da lavaroud d'év hoc'h*, j'ai des nouvelles tristes à vous apprendre.

DOARE (de 2 syll. *doa-ré*), s. f. Apparence. Forme. Figure. Air. Manière. Conduite. Pl. *doariou*. *Doaré den sür a zé gant-ha*, il a l'apparence d'un homme sage. *Diou'e ann doaré anéchan*, selon sa forme, sa figure. *É pé voaré ?* De quelle manière ? *Hervez doaré*, adv. Apparemment, en apparence. *A zoaré*, adj. et adv. Comme il faut. En état. D'importance. Convenablement. Extrêmement. Le pl. *doariou* s'emploie encore pour exprimer l'état des choses, les tenans et aboutissans; les nouvelles du temps; les êtres d'une maison, etc. *Diski ann doaréou, digarez ôber al leüé*, tierce les vers du nez, en contre-faisant le simple; à la lettre, APPRENDRE LES ÊTRES, SOUS PRÉTEXTE DE FAIRE LE YEUX,

DOF. Voyez DAN.

DOGAN. Voyez DAOGAN.

DOC'RA. Voyez HOC'RA.

DORIN. Voyez DOZVI.

DÔI. Voyez DOZVI.

DÔU, s. m. Lieu bas et fertile (de-là; dit le P. Grégoire dans son dictionnaire François-Breton, art. LIEN, peut venir le nom de la ville de Dôl). Ce mot est peu en usage aujourd'hui.

DOLMEN, s. f. Autel. C'est le nom que l'on donne communément à ces monuments en forme d'autel ou de table, que

l'on rencontre en assez grand nombre en Bretagne, et dont on attribue l'érection aux Druides ou à leurs sectateurs. Ce mot est composé de *dol* pour *taol* ou *tôt*, table, et de *méan* ou *men*, pierre.

DOR. Voyez **DOUX**.

DOR (*n* nasal), adj. Privé. Apprivoisé. Familier. Doux. D'ovile. *Eul ta-bous ann euz hag a zé dor*, j'ai un oiseau qui est apprivoisé. *Don bréz eo ann dén-zé*, cet homme est bien familier.

DONA ou **DONVA** (*n* nasal), v. n. Apprivoiser, rendre doux et moins farouche. **Dompter.** Rendre familier. Part. et. *Bis-kous n'em euz gettel hé zona*, je n'ai jamais pu l'apprivoiser, le dompter.

DONAAT ou **DONVAAT** (*n* nasal), v. n. S'apprivoiser, devenir plus doux. Se familiariser. Part. *donet*. *Donaad a ra Gulian*, il se familiarise promptement.

DOUNDER. Voyez **DOUNDES**.

DONDIGEZ, s. f. Venue. Arrivée. *D'ann eil dondigez euz hon aotrou*, à la seconde venue de notre seigneur. *Donédigez-vad*, bienvenue, entrée. *Hé zonédigez-vad en deuz gread hirid*, il a fait son entrée aujourd'hui.

Y. * ? DONJER (*n* nasal), s. m. Dégoût, particulièrement pour les mets mal-propres. Répugnance. *Dibrid euz ann dram-m, néméd donjer hé jo*, mangez de ceci, à moins que vous n'y ayez de la répugnance. Voyez **HEKO**.

*** ? DONJATZ** (*n* nasal), adj. Dégoûtant, particulièrement en parlant des mets mal-propres. Répugnant. *Kuzid ar e'hih-zé, donjeruz eo, cachez cette viande, elle est dégoûtante.*

DONT ou **DOND** (*n* nasal) ou **DOSER**, tous trois, par abus, pour **DOUT** non usité, v. n. Venir. Arriver. Devenir. Survenir. Part. *deüt*, et par contraction, *deüt*. *Dond a vai hirid*, il viendra aujourd'hui. *Deüt mad ra viot*, soyez le bien venu. *Bikenn na zedod a-benn euz a gement-sé, vous n'en viendrez jamais à bout.* *Dond dñ*, devenir noir, noircir.

DONZE ou **DONVUZ** (*n* nasal), adj. Dumptable, qu'on peut dompter, apprivoiser. Voyez **TRZ'UZ** et **DOR**.

DONVA. Voyez **DONA**.

DONVUZ. Voyez **DONZE**.

DÔA, s. f. Porte, ouverture faite pour entrer dans un lieu et pour en sortir. C'est aussi l'assemblage de bois qui sert à fermer l'ouverture de la porte. Pl. *iou*. Après l'article *ann*, le *d* se change en *n*, ou se perd, dans le mot *dôr*; ainsi, au lieu de *ann dôa*, on dit *ann nôa* ou *ann ôr*, la porte. *Dôr ann fñ a zé*

dôr, la porte de la maison est ouverte. *Dôr-oue'h-dôr à choumont*, ils demeurèrent porte à porte. *A zér-é-dôr é c'houlenn*, il demande de porte en porte. *Selloud oue'h ann ôr adréa*, chercher des défaits; à la lettre, regarder la porte de derrière.

DÔA RÔZ, s. f. Porte d'une cour. Porte cochère. Ce mot est composé de *dôr*, porte, et de *roz*; cour.

DÔA-DAL, s. f. La porte du portail, du frontispice d'une église ou autre bâtiment. Ce mot est composé de *dôr*, porte, et de *tâl*, front.

DÔA'HEL, s. f. Loupe, tumeur qui vient sur la peau. Pl. *dôa'hellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWAGREN**.

DÔA'HEL. Voyez **DÔZHEL**.

DÔSIKEL, s. f. Petite porte. Demi-porte. Contre-porte. Pl. *dôrikellou*. *Serred eo ann dôrikel gan-en*, j'ai fermé la contre-porte. Voyez **DÔA**.

DÔLÔI, et par abus **DORLÔ**, v. n. et n. Pétrir, détremper de la farine avec de l'eau, et en faire de la pâte. Selon quelques-uns, couvrir la pâte afin qu'elle fermente et qu'elle lève. C'est aussi caresser avec la main, comme l'on fait aux petits enfans, aux chiens, aux chats, etc. Manier beaucoup. Part. et. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

*** ? DORLÔTA**, v. n. Caresser, faire des caresses. Flatter. Dorloter. Cajoler. Part. et. *Na zorlôtit héid hé kintere ével-sé*, ne caressez pas ainsi votre cousine. Ce mot me semble venir du précédent.

*** ? DORLÔTES**, s. m. Celui qui caresse, qui flatte, etc. Pl. *fen*. Voyez les deux mots précédens.

DORR. Voyez **DOERN**.

DORROEN. Voyez **TORROEN**.

*** ? DÔZEL**, s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte au moyen d'une clef. Pl. *dôzellou*. *Likid ann alc'houez enn dôzel*, mettez la clef dans la serrure. Quelques-uns écrivent *dôrzel*. En Vannes, *dôre'hel*. Voyez **POTAL**.

DÔZEN. Voyez **TÔZEN**.

DOTU, s. m. Jeu des jeunes garçons; que l'on nomme en français **JEU DE LA CROSSE**. Dans ce sens, on n'emploie guère ce mot qu'avec le subst. *o'hoari*, jeu. *Dotu est encore la balle qui sert à ce jeu.* Pl. *iou*. *Déomp da o'hoari dotu*, allons jouer à la crosse.

DOUAS, s. m. Terre. Terrain. Terroir. Pl. ou. *Kouezed eo d'ann douar*, il est tombé à terre. *Ann douar bréz*, la terre ferme, le continent; à la lettre, la

GRANDS TERRES. Douar *teit*, terreau ; à la lettre, **TERRA DE FIMES.** Douar *tomm* ou *stn* ou *gounid*, terre chaude, qui est en valeur. Douar *ten* ou *distu* ou *frost*, terre froide ou en friche. Douar *kôz* ou *le'oua*, jachère, terre qui se repose. Douar *bôé*, terre franche. Douar *prich*, terre glaise.

DOUBA, v. a. et. n. Enterrer, mettre ou cacher en terre. Inhumér. Planter. Terrasser. Atterrer. Jeter par terre. Aborder, prendre terre. Attérir. Se terrer, se cacher sous terre. Part. *et.* Douared *co hé ar'chant guot-ha*, il a enterré son sceur. *Enn iñiz é rãzô douared*, il sera enterré dans l'église. *Id da zouara ar méen-man*, allez planter cet arbre. Douared *co bêt gand ar bleiz*, il a été terrassé par le loup. *Goudé kalz a boua é touarorab é énez Eñsa*, après beaucoup de peine trois abordâmes dans l'île d'Ouessant. Douared *co al touarn*, le renard s'est terré. Voyez **BÉSIA**.

DOUBAK, adj. Terreux, mêlé de terre, qui est sali de terre. Qui est couleur de terre. Douareg *co ann trãz-zé*, ce sable est terreux. *Né kéd douarek va daouarn*, mes mains ne sont pas terreuses.

DOUBAN, s. m. Petit-fils, le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **NIZ**.

DOUBANÉZ, s. f. Petite-fille, la fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **NIZ**.

DOUBAREZ, s. m. Enterrement. Action de mettre en terre. Inhumation.

DOUBART, adj. Qui a beaucoup de terre. Qui est riche en terre.

DOUBAN. Voyez **TOESIRA**.

DOU, s. m. Dieu, le premier et le souverain être, par qui toutes les choses sont et subsistent. Il se dit encore abusivement des divinités du paganisme ; ce n'est que dans ce dernier sens qu'il a un pluriel, qui est *doueed* ou *douéou*. *Ann aotrou Doué*, le seigneur Dieu. *Doué ra virô*, à Dieu ne plaise ; à la lettre, *que dieu garde ! que dieu défende ! A drugarez Doué*, Dieu merci ; à la lettre, *de la bonté, de la miséricorde de dieu.* *Enn han Doué*, pour *enn hané Doué*, au nom de Dieu, *Doué a-raok*, Dieu aidant ; à la lettre, *Dieu avant.* *Doueed ann si en deüz haet gant-han*, il a emporté les dieux Pénales.

Douéz, s. f. Déesse, divinité fabuleuse du sexe féminin. Pl. *douézed.* *Douéz ar bleün eo Flora*, Flore est la

déesse des fleurs.

DOULEZ, s. f. Divinité, essence, nature divine. Ce mot est peu usité aujourd'hui.

DOUZ. Voyez **DOUVEZ**.

DOUG, s. m. Port, ce qu'on peut porter. Ce qu'on paie pour le transport de quelque chose. Portée, le lieu où peuvent atteindre les armes. L'étendue de la voix, de la vue. Portage, action de porter. *Chéu é'rd ann doug eüz va dilad*, voilà pour le port de mes hardes. *A zoug ann deiz*, tout le jour ; à la lettre, *de la portée du jour.* *A zoug hé gamm*, à son pas, à pas comptés, sans se presser ; à la lettre, *de la portée de son pas.*

DOUGAN, pour DORSA non usité, *v. ar* Porter, soutenir quelque chose de lourd. Produire, en parlant de la terre, des arbres. Souffrir. Endurer. Subir. Part. *douget.* *N'hellann hé dougen war va fenn*, je ne puis pas porter sur la tête. *Dougid ann dra-man bétég ann éz*, portez ceci jusqu'à la porte. *Douged da*, porté ou enclin à. *Douged eo d'ar vezventi*, il est enclin à l'ivrognerie.

DOUGAN, s. m. Porteur, celui qui porte. Pl. *ien.*

DOUGANÉZ, s. m. Action de porter.

DOUGANAZ, s. f. Porteuse, celle qui porte. Pl. *ed.*

DOUCUZ, adj. Portatif, qu'on peut porter aisément.

* ? **DOUJ**, et par abus **DOUJANS** (*n nazal*), qui est seul usité aujourd'hui, *s. m.* Crainte. Respect. *N'en deüz na douj ann did*, na douj *Doué*, il n'a ni la crainte des hommes, ni celle de Dieu.

* ? **DOUJA, v. a.** Craindre. Redouter. Respecter. Part. *et.* *Muioc'h hen doujeur égét n'her o'harcur*, on le craint plus qu'on ne l'aime. *Doujid hó tãd hag hé mamm*, respectez votre père et votre mère.

* ? **DOUJANS.** Voyez **DORJ**.

* ? **DOUJÉZ, adj.** Craintif. Craignant. Respectueux. Soumis. Docile. Timide. *Enn deüz doujuz brãz eo*, c'est un homme fort craintif, soit respectueux.

DOUJ, adj. et adv. Profond. Creux. Profondément. Rien avant. *Douj eo ar puz-nua*, ce puits est profond. *Né kéd douj ar ster-zé*, cette rivière-là n'est pas creuse. *Lihit-hén douj enn douar*, enfoncez-le profondément dans la terre. *Mond douj enn eur c'hoat*, s'enfonce dans un bois ; à la lettre, *aller profondément dans un bois.* *Mond douj eo'h douj*, s'enfoncer de plus en plus. **Ном**

de Léon, *don*. En Vannes, *deun*.

DOUJ-VÔA, s. m. *Ann douj-vôr*, la pleine mer. A la lettre, LA MER PROFONDE.

DOUNAAT, v. a. Approfondir, rendre plus profond. Creuser. Caver. Part. *dou-néet*. *Rôid eo dounaad ar poull*, il faut approfondir la fosse. Hors de Léon, *donaat*, excepté en Vannes, où l'on dit *deuncin*.

DOUNDA, s. m. Profondeur. Hors de Léon, *donder*.

DOUA, s. m. Eau, fluide sans goût, sans couleur, sans odeur. Pl. *dourious* ou *douréier*. *Rôid d'in eur banné dour*, donnez-moi une goutte d'eau. *Die'htaned eo ann douréier*, les eaux sont débordées. Ce mot entre dans la composition de plusieurs autres mots. En Vannes, *deur*.

DOUJ-GI, s. m. Loutre, animal amphibie. Pl. *dour-gouann*. A la lettre, CHIEN D'EAU. Voyez KI-DOUA.

DOUJ-HANVOZ (N nazal), s. m. Eau de fumier.

DOUJ-IAB, s. f. Poule d'eau, oiseau aquatique. Foulque. Pl. *dour-ier*.

DOUJ-LÉAZ, s. m. Petit-lait ou clair de lait, sérosité de lait caillé. A la lettre, MAN DE LAIT. En Tréguier, on dit *hufen*; en Cornouailles, *gwipad*; En Vannes, *gwitod*.

DOUJ-LAC'N, s. m. Abreuvoir, endroit où l'on mène boire les chevaux. Pl. *dour-lee'hion*. A la lettre, LIQU D'EAU.

DOUJ-LOUZOU, s. m. Apozème, potion médicale faite d'une décoction d'herbes. A la lettre, SAU D'HERBES MÉDICINALES.

DOUJ-RED, s. m. Eau courante.

DOUJ-VAMMAN, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *mammen*, source. On dit aussi *dour-zad*.

DOUJ-VÔA, s. m. Eau de mer. Voyez MÔA.

DOUJ-ZAC'N, s. m. Eau dormante. Voyez SAC'NA, 2.^e art.

DOUJ-ZAD, s. m. Eau de source. Ce mot est composé de *dour*, eau, et de *zad*, érection, élévation. On dit aussi *dour-vammen*.

DOURA, v. a. Abreuver, faire boire de l'eau. Imbiber, mouiller d'eau. Couvrir d'eau. Part. *et*. *Kasid hô mab da zoura ar zaoud*, envoyez votre fils abreuver les vaches. *Doured eo va zad*, mon habit est imbibé d'eau. *Deved eo ann amzer da zoura ar prajéier*, le temps est venu de mettre l'eau sur les prairies.

DOURAA, s. m. Porteur d'eau. Vendeur d'eau. Pl. *ien*.

DOURAGREZ, s. f. Porteuse d'eau, ven-

deuse d'eau. Pl. *ed*.

DOURAK, adj. Aqueux. Plein d'eau. Succulent. Juteux. Aquatique. *Doureg eo ann aval-ma*, cette pomme est pleine d'eau. *Kik doureg eo*, c'est de la viande juteuse. *Rô zoureg eo ann douar-mann erid ann ed*, ce terrain est trop aquatique pour le blé. On dit aussi *douronneh*, daos quelques-unes des acceptions de ce mot.

DOURAN, s. f. Sue, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Humeur. En Vannes, *deuren*. Voyez SÔN.

DOURANNAK. Voyez DOURAK.

DOURGAN, s. f. An'e, la partie de certains vases ou ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. Pl. *dour-gennou*. *Kémérid ar boutek dré ann dourgen*, prenez le panier par l'ansc.

DOURLOUNKA (N nazal), v. n. Avaler de l'eau, comme ceux qui étaient en danger de se noyer recevoient de l'eau dans la bouche, et la rejettent aussitôt. C'est aussi se gargariser. Part. *et*. Ce mot est naturellement composé de *dour*, eau, et de *lounka*, avaler.

DOURN ou DORN, s. m. Main, partie du corps humain. Pl. *duel daou-zourn*, et, par contraction, *daouarn*. *Kil ann dourn*, ou simplement *kildourn*, le revers de la main. *Palv ann dorn*, la paume de la main. *Bôz ou flac'h ann dorn*, le creux de la main. Voyez ces différents mots. *Rôid hô tourn din*, donnez-moi la main. *Id da walc'hi hô taouarn*, allez vous laver les mains. *A-zourn-é-dourn*, de main en main.

DOURNA, v. a. et n. Battre à coups de poing. Battre le blé. Part. *et*. *Na zournit héd ar buget-zé erel sé*, ne battez pas ainsi cet enfant. *Ha dourna a réit-hu hac'h heiz hirid?* Battrez-vous votre orge aujourd'hui? *En em zourna*, se battre à coups de poings.

DOURNAD, s. m. Poignée, autant que la main fermée peut contenir. Tape, coup de la main. Pl. *ou*. *Mar kémérann eunn dournad gwial*, si je prends une poignée de verges, *Eunn dournad a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une tape.

DOURNATA, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patincr. Empoigner. Tâter. Toucher. Tâtonner. Part. *et*. *Dournata a ra kémend a wél*, il manie tout ce qu'il voit.

DOURNAZER, s. m. Celui qui manie, qui empoince, etc. Pl. *ien*.

DOURNATÉREZ, s. m. Action de manier,

d'empoigner, etc.

DORRAK, adj. et s. m. Qui a de grandes mains. Pour le pl. du subst., *dorrien*.

DORRIGEZ, s. f. Celle qui a de grandes mains. Pl. *ed*.

DOURNEL ou **DOURNIKEL**, s. f. Manivelle, pièce de fer ou de bois qui sert à faire tourner une machine. Pl. *dournellou* ou *dournikellou*. *Né két kre a-walc'h ar bugel-zé évit tré ann dournel*, cet enfant n'est pas assez fort, pour tourner la manivelle.

DOURER, s. m. Il ne se dit guère qu'en parlant de celui qui fait métier de battre le blé. Pl. *ion*. *Kats dourderien kor béz*, nous aurons beaucoup de batteurs. Voyez **DOURRA**.

DOURERZ, s. m. Action de battre à coups de poings, de battre le blé.

DOURREZ, s. f. Celle qui bat du blé. Pl. *ed*.

DOURRIEL. Voyez **DOURRAL**.

DOURONKA (π nasal) le même que *dourounka*.

DOURUZ, adj. Sujet à donner de l'eau. *Eunn avet douruz eo*, c'est un vent sujet à donner de l'eau, de la pluie.

DOURRA. Voyez **TOURRA**.

DOURZ ou **DOURZ**, s. f. Fossé rempli d'eau, autour d'une ville, d'un château. Pl. *dourzious* ou *dourzious* (de 3 syll. *dou-r-zious* ou *dou-é-zious*). *E dourzious kêr ind en em gannet*, ils se sont battus dans les fossés de la ville.

DOUZI ou **DREVI** ou **DÔI**, v. n. Pondre, faire des œufs, en parlant d'un oiseau. Part. *ed*. *Eur vi bennez a zov ar iar-zé*, cette poule pond un œuf tous les jours. En Vannes, *dôein*.

DRA. Voyez **TRA**.

DRAIN. Voyez **DREAN**.

DRAINER. Voyez **DREINER**, 2.^e art.

DRAP ou **DRAV**, s. m. Claire, ouvrage à chair-voie, qui sert à fermer un champ, un parc, etc. Barrière. De plus, une demi-porte, une fausse porte, un guichet. Pl. *drâfen*. *Lihit gwalinier nevez d'ann drâf*, mettez de nouvelles gaulés à la claire. *Digor eo ann drâf*, la demi-porte est ouverte, le guichet est ouvert. Ce mot n'est, je crois, employé qu'en Léon. Voyez **KOULAB**, **KARL** et **DONIKEL**.

DREER, s. m. Celui qui fait des claires, des barrières, etc. De plus, guichetier, celui qui ouvre et ferme les guichets. Pl. *ion*.

DRAU (ε mouillé), s. m. Fragment. Morceau. Coupon. Retaille. Rognure. Hachure. Pl. *ou*. *Eunn draé mizer em*

edz prênet, j'ai acheté un coupon de drap. *N'edz két choumet katz a zraou d'in*, il ne m'est pas resté beaucoup de retailles. On dit aussi *draleu* fém., pl. *draleunou*, dans le même sens.

DRAU (ε mouillé), v. a. Couper en morceaux. Faire des coupons. *Hæber*. Part. *ed*. *Drafid ar c'hig évit kêan*, hachez, coupez la viande pour le souper. Voyez **TROUHA**.

DRALEN, voyez **DRAI**.

DRAMM, s. m. Javelle, poignée de ce que l'on coupe avec la faucille, soit de blé, soit d'herbe verte. *Fagot*. Botte. Pl. *ou*. *Seiz pé eiz dramm a zé red évid ober eur valan*, il faut sept ou huit javelles pour faire une gerbe.

* **DRAMMOUR**, s. m. Apothicaire. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

DRANT (π nasal), adj. Gai. Vif. Éveillé. Dispos. Joyeux. *Drant bréz eo ann den-iaouan-zé*, ce jeune homme est fort gai, fort éveillé. Voyez **LAOERN**, **DREO** et **FRÉU**.

DRAOK ou **DRAOK**, s. m. Ivraie, mauvaise herbe qui croît parmi le grain, particulièrement parmi le froment et le seigle. On prétend qu'elle enivre. *Katz a zraok* (ou) *a zréok a zé é touez ar gwéiz*, il y a beaucoup d'ivraie parmi le froment.

DRAOK ou **DRAOKL**, s. m. Grive, oiseau du genre du merle. Pl. *ed*. Voyez **BORZVELLEK**.

DRAOK-LOV, s. m. Grive qui fréquente les bords de la mer. Pl. *drashed-ov*.

DRAOKA ou **DRAOKLA**, v. a. Pétiller. Étinceler. Sauter d'impatience, d'émotion. Frétiller. Part. *ed*.

DRAV. Voyez **DRAY**.

DRE. Prép. Part. *Dre aman*, par ici. *Dre azé*, par là (près). *Dre ahont*, par là (loin). *Dre holl*, par-tout. *Dre ann abek da*, à cause de... ; à la lettre, par la cause... *Dre eür ha dre zour*, par mer et par terre. *Dre ma*, à mesure que.

DRE-GREIZ, adv. Au milieu. Par le milieu. A travers. Au travers. *Dre-greiz hé c'horf é krégas enn-han*, il le saisit par le milieu du corps. *Dié-greiz ann tân é treménaz*, il passa à travers le feu. Ce mot est composé de *dré*, par, et de *gréiz*, milieu.

DREAN ou **DREAN**, s. m. Épine, les piquons qui viennent à plusieurs arbrisseaux. Pointe ou piquant d'une ronce. L'arête d'un poisson. La détente d'une arme à feu. Pl. *drein*. *Eunn drean a zé cad em bie*, il m'est entré une épine dans le doigt. *Leün eo a zrein ar pésh*.

man, ce poisson est plein d'arêtes. Hors de Léon, *dren*. Voyez *SERRA*.

DREAN-KIK, s. m. Bube, pustule qui vient sur la peau. Bourgeon. Bouton au visage, etc. Pl. *dreink-kik*. *Gôloed eo hé jri a zrein-kik*, il a le nez couvert de boutons. Ce mot composé signifie, à la lettre, *SPINE DE CHAIR*.

DRAË ou **TRÉD**, s. m. Étourneau, oiseau. Pl. *dridi* ou *tridi*. En Vannes, on dit *treidi*. Pl. *treidid*.

DREIRAK (de 3 syll. *drol-nek*), adj. Épineux, plein ou couvert d'épines, de péquans, d'arêtes. On dit aussi *draïnek* et *dreïnek*. Tous ces mots sont des noms de famille assez connus en Bretagne.

DREIRAK ou **DRAIRAK** ou **DREIRAK**, s. m. Bar ou surmulet ou lubine, poisson de mer. Pl. *dreïnégod* ou *dreïnégi*. On donne aussi ce nom au barbeau, poisson d'eau douce. Voyez le mot précédent. Voyez aussi *BRAOK*.

DREIST (d'une seule syll.), prép. Au-dessus. Par-dessus. Au-delà. Plus que... *Dreïst pép tré*, par-dessus tout, *Taolitén dreïst ar wâz*, jetez-le au-delà du ruisseau.

DREIST-GWIR, s. m. Passe-droit, grâce qu'on accorde contre l'usage et le droit au préjudice de quelqu'un. Tort. Injustice. *Eunn dreïst-gwir a zô hé gread d'in*, on m'a fait un passe-droit. A la lettre, *PAR-DESSUS DROIT*.

DREIST-PENN, adv. Éperdument. Passionnément. violemment. A toute outrance. *Dreïst-penn é hâr hé c'hiniterf*, il aime éperdument sa cousine. *Hé é'hanned hé deûz dreïst-penn*, ils l'ont battu à outrance. A la lettre, *PAR-DESSUS, AU-DELA DE LA TÊTE*.

DREIST-PENN-BIZ, adv. Négligemment. Par manière d'acquit. *Dreïst-penn-biz eo hé gread hémet-sé gand-ha*, il a fait cela par manière d'acquit. A la lettre, *PAR-DESSUS LE BOUT DU DOIGT*.

DREIZEN. Voyez *DREZEN*.

* ? **DREMEDAL**, s. m. Dromadaire, espèce de chameau. Pl. *ed*. Je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne; mais, s'il vient du français, il servira à montrer l'altération que les Bretons font subir aux mots qu'ils empruntent aux langues étrangères. *Evel eunn drémédal é véd*, il court comme un dromadaire.

DREMM, s. f. Visage. Figure. Face. Regard. Vue. Air. Mine. Physionomie. C'est aussi le tranchant d'un couteau et de tout autre outil semblable. Pl. ou. *Eunn dremm laouen en deûz*, il a un visage joyeux. *Téval eo ann dremm gnéshan*, il a le regard sombre. *Eunn*

dremm verr em eûz, j'ai la vue courte. *Eunn dén a wâl zromm em eûz haved war ann hent*, j'ai trouvé sur la route un homme de mauvaise mine. *Datted eo dremm va fûs*, le tranchant de ma faucille est émoussé. *A zremm wâl*, à perte de vue, hors de la portée de la vue. *A wâl dremm*, à vue d'œil, au premier aspect, visiblement.

DREMMEL ou **DREMM-WÂL**, s. m. Horizon, l'endroit où se borne notre vue, et où le ciel et la terre paraissent se joindre. *Al lestr a wêlit a zô é réz ann dremwél*, le vaisseau que vous voyez est au niveau de l'horizon.

DREH. Voyez *DREAN*.

DRENEK. Voyez *DREIRAK*, 1.^{er} et 2.^e art.

DREË, adj. Gai. Joyeux. Gallard. Dispos. Un peu ivre. Gris. *Dreë hen wêleur tépéd*, on le voit toujours joyeux. *Mar d-ounn dreë, né d-ounn héz mezô*, si je suis gai, si je suis gris, je ne suis pas ivre. *Dreë* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez *DREANT* et *MEZÔ*.

DREË, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux et qui attaque plus ordinairement les enfants. *Klan eo va mab gand ann dreë*, mon fils est attaqué de la coqueluche.

DREOK. Voyez *DRAOK*.

DREËDREË, s. m. Gaité. Ivresse légère. État de celui qui est gris. Voyez *LAËC-NIDIGREZ*.

DREKIZ, s. m. Passage de l'eau au travers d'une terre cultivée. Pl. *co*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

DREKIZRIN, v. n. Ouvrir un passage à l'eau au travers d'une terre cultivée. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. *DREË*. Voyez *DREË*.

DREZK ou **DREZENNEK**, adj. Plein ou couvert de ronces. *Drezek* (ou) *drezennek eo ann douar-zé*, cette terre est pleine de ronces. Voyez *DREZEN*.

DREZK ou **DREZENNEK**, s. f. Lieu où il croît beaucoup de ronces. Pl. *dre-é-gou* ou *drezennegou*. *Drezek* et *drezennek* sont des noms de famille assez connus en Bretagne.

DREZEN ou **DREIZEN**, s. f. Ronce, arbuste épineux. C'est aussi une crémaillère, instrument de cuisine. De plus, la grosse et principale arête d'un poisson. Pl. *drez* ou *dreiz* ou *drezennou*. *Ré a zréz a zô azé, na dréménot héz*, il y a trop de ronces là, vous ne passerez pas. *N'hellann héz sével ann drezen*, je ne puis pas lever la crémaillère.

DREZEN. Voyez *TREZEN*.

DREZENNEK. Voyez *DREZK*.

DRIKED, s. m. Loquet, fermeture fort simple qui se lève. Pl. ou. *Savid ann diked*, levez le loquet. Voyez **KLIKED**.

DRIKED, v. s. Fermer avec le loquet. Part. et. *Né kéd dikeded ann dr gant-ho'h*, vous n'avez pas fermé la porte au loquet. Voyez **KLIKEDA**.

DREDA, Voyez **TSIDA**.

* ? **DROED**, s. m. Robe d'enfant, selon Le Pelletier, et robe de femme, selon le P. Grégoire. Pour moi, je doute fort que ce mot soit Breton. Voyez **SAR**.

DROUK ou **DROUG**, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Mal-faisant. Nuisible. Pernicieux. Dangereux. *Né kéd drouk ar c'hi-zé*, ce chien-là n'est pas méchant. *Drouk eo bet gant-ha é veo'h deit*, il s'est trouvé mauvais que vous soyez venu. *Eur gaou drouk eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez **FALL**, **GWALL** et **GWAS**, 5.^e art.

DROUK ou **DROUG**, s. m. Mal. Malice. Méchanceté. Crime. Délit. Douleur. Rancune. Pl. *drougou*. *Drouk ho'h eaz gread d'in*, vous m'avez fait mal. *Né kéd eur gwall drouk*, ce n'est pas un grand crime. *Kriski a ra ann drouk*, la douleur augmente. *É drouk eo bet paket*, il a été pris en flagrant délit. *Drouk em eaz out-han*, je lui en veux; à la lettre, j'ai mal ou malice ou rancune contre lui. Il s'emploie aussi adverbiallement.

DROUK-KALOUN, s. m. Mal de cœur. *Ar bigar a zé mad évid ann drouk-kaloun*, la mélisse est bonne pour le mal de cœur.

DROUK-KOP, s. m. Mal de ventre. Colique. Tranchées. *Date'hed eo gant ann drouk-kop*, il est sujet à la colique, au mal de ventre. Voyez **GWENT**.

DROUK-KOMPS, s. f. Médisance, discours par lequel on dit du mal de quelqu'un. Détraction. Pl. *drouk-kompsiou*. *Na vait kéd a shouarn d'ann drouk-kompsiou*, n'écoutez pas les médisances. A la lettre, MAUVAIN PANOLE.

DROUK-KOMPSA, v. n. Médire, dire du mal de quelqu'un. Détracter. Part. et. *Biskoas n'em eaz hé glevéd é trouk-kompsa*, je ne l'ai jamais entendu médire. A la lettre, PARLER MAL, MÉCHAMMENT.

DROUK-KOMPSER, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez les deux art. précédents.

DROUK-DOUAR, s. m. Scorbut, maladie qui attaque le plus souvent les gens de mer. A la lettre, MAL DE TERRE. Voyez **KLÉVED-VÔR**.

DROUK-LANN, s. m. Disgrâce. Malheur.

Infortune. *É drouk-lann eo kouezet*, il est tombé dans la disgrâce. A la lettre, MAUVAISE CHÛTE OU MAUVAIS SAUT.

DROUK-LANS. Voyez **DROUK-SANS**.

DROUK-LIVET, adj. Pâle. Blême. *Eunn drouk-lived a zén eo*, c'est un homme blême. A la lettre, MAL COLORÉ. Plusieurs prononcent *droulivet*.

DROUK-MEAN ou **DROUG-AR-MEAN**, s. m. La gravelle ou la pierre, maladie. A la lettre, MAL DE PIERRE ou MAL DE LA PIERRE.

DROUK-NEÛE, s. f. Mauvaise grâce. Mauvaise mine. *Drouk-neûe a zé gant-hi*, elle a mauvaise grâce.

DROUK-PÉDEN, s. f. Imprécation. Malediction. Souhait de malheur. Pl. *drouk-pedennou*. *Drouk-pedennou a réas gant-hé holl*, il les chargea tous de maledictions, il fit des imprécations contre eux tous. A la lettre, MAUVAISE PRIÈRE. Voyez **SCLÉDEN**.

DROUK-PÉDER, s. m. Celui qui fait des imprécations, celui qui maudit. Pl. *ien*. Pour la signification, voyez le mot précédent.

DROUK-PÉDI, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. et. *Drouk-pédi a réas gant hé vab*, il maudit son fils. Pour la signification, voyez **DROUK-PÉDER**.

DROUK-PENN, s. m. Mal de tête. Migraine. *Drouk-penn é deûs adiz*, elle a souvent mal à la tête.

* ? **DROUK-PRÉZER**, s. m. Médisance. Détraction. Pl. *drouk-prézegou*. Voyez **DROUK-KOMPS**.

* ? **DROUK-PRÉZGER**, s. m. Médisant. Détracteur. Pl. *ien*. Voyez **DROUK-KOMPSER**.

* ? **DROUK-PRÉZGI**, v. n. Médire. Détracter. Part. et. Voyez **DROUK-KOMPSA**.

DROUK-RANS, que plusieurs prononcent **DROUK-LANS** et **DROULANS** (n. *drals*), s. m. Discorde, division entre deux ou plusieurs personnes. Dissension. De plus, disgrâce. *É drouk-rans é vév gant hé amézien*, il vit en discorde avec ses voisins. Voyez **DIZURVANIER**.

DROUK-SANT (n. *drals*), s. m. Épilepsie. Mal erduc. Haut-mal. *Koueza a ra é drouk-sant*, il tombe d'épilepsie. A la lettre, MAL DE SAINT. On dit aussi *drouk-sant-Jann*, le mal de Saint-Jean.

DROUK-SANT-ANTON (les 2 1.^{ers} n. *drals*), s. m. Érysipèle, maladie inflammatoire de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT-ANTOINE.

DROUK-SANT-BRIAK (n. *drals*), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-BRIAC.

DROUK-SANT-KADOU (n. *drals*), s. m. Écrouelles, maladie appelée aussi hu-

meurs froides. A la lettre, MAL DE SAINT-CADO.

DROCK-SANT-KIRIÓ (N NAZAL), s. m. Furoncle. Clou. Apostème. A la lettre, MAL DE SAINT-KIRIO. Voyez HESKED et FUSÉZ.

DROCK-SANT-KOULM (N NAZAL), s. m. Folie. Démence. Égarement d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-COLOMBAIN.

DROCK-SANT-PIAKK (N NAZAL), s. m. Fistule à l'anus, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-FIACHS.

DROCK-SANT-HUSART (N NAZAL), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-HUBERT.

DROCK-SANT-IANN (1.^oN NAZAL). Le même que *drouk-sant*.

DROCK-SANT-ITROF OU UTROF (N NAZAL), s. m. Hydropisie, enflure causée par un amas d'eau. A la lettre, MAL DE SAINT-ITROPE OU UTROPE OU EUTROPE.

DROCK-SANT-MARTIN (1.^oN NAZAL), s. m. Ivresae. Ivrognerie. A la lettre, MAL DE SAINT-MARTIN.

DROCK-SANT-MATÉLIN OU MATURIN (1.^oN NAZAL), s. m. Folie. Démence. Égarment d'esprit. A la lettre, MAL DE SAINT-MATHURIN.

DROCK-SANT-MÉRN (1.^oN NAZAL), s. m. La gale, la rogne, maladie de la peau. A la lettre, MAL DE SAINT-MERN.

DROCK-SANT-TUJAN (1.^oN NAZAL), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-TUGRIN OU TOUSSAIN.

DROCK-SANT-TRLOU (N NAZAL), s. m. Goutte, maladie qui attaque particulièrement les jointures, les articulations. A la lettre, MAL DE SAINT-TRLOU OU URLAC.

DROCK-SANT-VÓDÉ (N NAZAL), s. m. Enflure aux genoux. A la lettre, MAL DE SAINT-MÓDÉ OU MAUDÉ.

DROCK-SANT-WELTAS (N NAZAL), s. m. Rage ou hydrophobie, maladie. A la lettre, MAL DE SAINT-GILDAS.

DROCK-YANN, s. m. Vapeurs hystériques. Mal de mère. Maladie de nerfs. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mamm*, mère. On dit aussi *ar mamm-mou*, dans le même sens.

DROCK-YÓR, s. m. Mal de mer. Ce mot vient de *drouk*, mal, et de *mór*, mer.

DROCK. Voyez DROCK.

DROUG-AR-GÓR, s. m. Épanchement, effusion de bile, maladie. A la lettre, MAL DE LA CHALEUR ÉTOUFFANTE ou de l'INFLAMMATION, ce qui exprime assez bien l'effet de ce mal.

DROUG-AR-MÉAN. Voyez DROUG-MÉAN.

DROUG-AR-MOUG, s. m. Apoplexie, maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte

tout-à-coup le mouvement et le sentiment. A la lettre, MAL DE L'ÉTOUFFEMENT.

DROUG-AR-ROUR, s. m. Étrouelles, maladie appelée aussi humeurs froides. A la lettre, MAL DE ROU.

DROUG-AR-YANN, s. m. Le même que DROUG-YANN.

DROUG-ATRED, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. *É droug-atred int bet kasct buan*, on les a promptement mis en déroute. Ce mot est composé de *droug*, mauvais et de *atr d*, gravois, ordures. Voyez DROUZIVAZ.

DROUG-AVEL, s. f. Vent subit, violent, et de peu de durée. Trombe. Tourbillon. Méphitisme. On donne aussi cette dénomination à tout mal subit dont on ne connaît pas la cause. C'est encore une maléice, un sort, un sortilège. *Gand eunn droug-avel eo bet dishared ar wezon-man*, cette arbre a été abattu par une trombe, par un tourbillon. *Daré eo bet d'ézhó béca mouget gand ann droug-avel a zavé eúz ann toull*, ils ont été sur le point d'être suffoqués par le méphitisme qui s'élevait du trou. *Droug-avel a zó bet róed déchan*, on lui a jeté un sort. A la lettre, MAUVAIS VANT. Voyez KOUVANTEN et STROINIAL.

* ? DROUG-BŪA, s. f. Malheur. Infortune. Désastre. Accident fâcheux. Adversité. Disgrace. Pl. *droug-eúriou* (de 3 syll. *droug-eú-riou*). *Droug-eúr a zó béprid eo'h hé hent*, il a toujours du malheur. Ce mot doit être composé de *droug*, mauvais, et de *eúr*, en vieux français, HAUS, bonne fortune ou plutôt chance. Je doute que ce dernier mot soit Breton; d'ailleurs il n'est jamais employé seul, mais seulement dans quelques composés, comme *eúr-vidé*, *diz-eúr*, etc. Voyez RAÚZ.

DROUG-HEAL OU DROUG-TE'HEAL, s. m. Épilepsie, mal-caduc, haut-mal. *Ann droug-huel a zó gant-hi*, elle est attequée d'épilepsie. A la lettre, MAL HULT. Voyez DROUG-SANT.

DROUG-LOUL, s. f. Concupiscence. Passion déréglée. Convoitise. Malveillance. A la lettre, MAUVAIS DESIR, MAUVAIS VOLONTÉ.

DROUG-ÓRKS, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléice. Pl. *droug-óberiou*. *Dibaot ma choumm ann droug-óberiou digastiz*, rarement les crimes restent impunis.

DROUG-ÓARA, v. n. Mal-faire, faire de méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *droug-yréat* ou *droug-e'hréal*. *Évid droug-óber eo ganet*, il est né pour mal-faire, pour faire le mal.

DROUG-ÓARIAU,

DROUC-ÉSIRIÉZ, adj. Malfaisant. Nuisible. Méchant.

DROUGIÉZ, s. f. Malice. Malignité. Méchanceté. Pl. ou. *Ann drougié a zed aroug ann oad*, la malice précède l'âge.

* ? **DROUIN**, s. m. Espèce de havre-sec que les chaudronniers de campagne portent sur le dos. Pl. ou. *Ann drouin en deiz douget pa en iavouank*, il a porté le havre-sec des chaudronniers quand il était jeune.

DROULANS. Voyez **DROUC-BANS**.

DROULIVER. Voyez **DROUC-LIVER**.

DROUVEZ, s. m. Déroute, fuite de troupes battues. Défaite. Désordre. Mauvaise fin. Ce mot est dit, par syncope, pour *drouh divéz*, mauvaise fin, mauvaise issue. Voyez **DROUC-ATRED**.

DRÙ. Voyez **DRUZ**.

DRUC'HEIN. Voyez **DRUZA**.

DRUJAL, par abus pour **DRUJIN**, v. n. Badiner. Folâtrer. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ÉSATA**.

DRUCIASC'N, s. m. Badinage. Folâtrerie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ÉSAR**.

DRÛZ, adj. Gras, en parlant de la soupe, de la chair, de la terre, et en général de tout ce qui est onctueux. *Ré zruz eo ar zouben*, la soupe est trop grasse. *Na rôit hed a gih druz d'in*, ne me donnez pas de viande grasse. *Nô hed drúz a-walo'h ann douar-man*, cette terre n'est pas assez grasse. Hors de Léon, *drù*. *Drúz* ou *Drù* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez **LARD**, 2.^e art.

DRUZA, v. a. Graisser. Engraisser. Rendre gras, en parlant de la soupe, etc. Salir de graisse. Part. et. *Na zruzot hed hê zouben gand ann tamnik hih-sé*, vous ne rendrez pas grasse votre soupe avec ce petit morceau de viande. *Drused eo va zed gan i-hoc'h*, vous avez graissé mon habit. En Vannes, *dru-c'hein*. Voyez **LARDA**.

DRUZON, s. f. Graisse de soupe, d'huile, de la terre, etc. *Gôloed eo ar zouben a zruzoni*, la soupe est couverte de graisse. *Druzoni a zô houezet war va bragez*, il a tombé de la graisse sur ma culotte. *Ann druzoni euz ar ménésiou a gouez ébarz enn traoniennou*, la graisse des montagnes tombe dans les vallées. En Vannes, *dru'hâni* ou *dru-riani*. Voyez **LARD**.

Dù, adj. Noir, l'opposé du blanc. Obscur. Atroce. Odieux. *Kenn dù ha douar zed*, noir comme jais; à la lettre, *avsi noir qu'rau de chêne*. *Dù eo ann amser*, le temps est noir, obscur. Il

s'emploie aussi comme subst. *Ann dù*, le noir, la couleur noire. *Ann dù né hêt haon dré koll*, le noir n'est pas de deuil par-tout. *Dù* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

Dù, s. m. Novembre, le onzième mois de l'année. *Miz dù*, le mois de novembre. Mot à mot, **LE MOIS NOIR**. Voyez **KERZU**.

DUA, v. a. Noircir, rendre noir. Teindre en noir. Diffamer, noircir la réputation. Part. *duet*. *Ann dra-zô a zud hê taouarn*, cela vous noircira les mains. *Na zuit héd hê neta dré hê hompsiou*, ne diffamez pas, ne noircissez pas votre prochain par vos discours.

DUAAT, v. n. Noircir, devenir noir. Part. *duet*. *Duaad a raê hê vled*, ses cheveux noirciront.

DUAÛ, s. m. Du noir. De la teinture noire. Du noir de fumée. *Réd eo ôber duad évid liva ann nead*, il faut faire de la teinture noire pour teindre le fil.

DUADUR, s. m. Action de noircir. Noircisseur, tache de noir.

DUAN, s. m. Du blé noirci en dedans. Du blé charbonné. *Duanen*, fém., un seul de ces grains. Pl. *duanennou* ou simplement *duan*. On dit aussi *duod*.

DUANEN, s. f. Judellé, oisier aquatique. Pl. *duanenned*. Voyez **LOUAC'N**.

DUAOD, adj. et s. m. Noiraud, celui qui a les cheveux noirs et le teint brun. Pour le pl. du subst. *duarded*. *Eunn duard a zén eo*, c'est un noiraud.

DEARDEZ, s. f. Noiraude, celle qui a les cheveux noirs et le teint brun. Pl. *ed*.

DURÉ, s. m. Pigeon paltu ou domestique. Pl. *duéded*. Voyez **KOULM** et **KEDON**.

DUDER, s. m. Noirceur, qualité des choses noires. Atrocité. Méchanceté. *Diod ann duder euz hê tiou hen hred-fed deued euz ar vroïou tomm*, à la noirceur de son teint, on le croirait venu des pays chauds. *Bishoaz n'em euz gwilet eunn hérép duder*, je n'ai jamais vu une telle noirceur.

DUDI, s. m. Plaisir. Agrément. Sujet de satisfaction. *Eunn dudi eo gan-en hê kwelout*, j'ai du plaisir à vous voir. *Eunn dudi eo bét a aman*, il est bon, il est agréable, c'est un plaisir d'être ici.

DUDIÉZ, adj. Agréable, qui fait plaisir. Satisfaisant. *Eunn dra dudiez eo da wê-tout*, c'est une chose agréable à voir.

DUMLEN. Voyez **TURLÉN**.

DEMM. Voyez **DEMM**.

DEMMREZ. Voyez **DEMMREZ**.

DUFEN. Voyez **TUFEN**.

Dûl (à mouillé), s. m. Poignée; petit poquet aisé à empoigner. Il se dit

plus particulièrement en parlant du lin, du chanvre, de la laine, etc. Pl. ou. *Préint va douou llin*, achetez mes paquets, mes poignées de lin.

Duo. Voyez DEAN.

Duaion. Voyez DAUZION.

E

E, lettre voyelle. la cinquième de l'alphabet Cello-Breton. L'e à deux sons bien distincts en Breton. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français *osté*, *até*. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots avec, *aragenn*.

E ou **ENN**, prép. Dans. En A. De. **E** se met devant les consonnes, et **enn** devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Va moérb à choumm é Brest*, ma tante demeure à Brest. *Enn eunn taot*, en un coup. *Enn doue eo kouézet*, il est tombé dans l'eau. *Enn nóz hag enn deiz*, de jour et de nuit. *Enn ti all é choumm*, il demeure dans l'autre maison.

E ou **ÉN** (*n* nasal), pronom pers. Moi. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-é ou gan-én*, avec moi, pour *gant-mé*.

E ou **Éc'n** ou **Éz**, particule qui se place devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adjectif ou d'une préposition. **E** se met devant les consonnes, *eo'h* ou *éz* devant les voyelles. *Aliez é kanann*, je chante souvent. *Hiris éc'h arrud*, il arrivera aujourd'hui. *War-é'hoaz éz inn*, j'irai demain.

E ou **Éz**, conj. Que. **E** se met devant les consonnes, et *éz* devant les voyelles. *C'hoant em eüz é tañfê*, j'ai envie qu'il vienne. *Né gredann kéid éz affê*, je ne crois pas qu'il aille.

E. Voyez A, 1.^{er} art.

E-HARZ. Voyez **EHARZ**.

E-ARA. C'est un mot négatif qui s'ajoute, en forme d'enclitique, aux noms et aux pronoms. Aucun. *N'en deüz saé é-béd da lakaat*, il n'a aucun habit à mettre. *N'em eüz kaved hini é-béd*, je n'ai trouvé aucun, je n'ai trouvé personne.

E-ARA ou **E-VARA** ou **E-ARA**, adv. de temps. Tantôt. Bientôt. Dans peu de temps. *E-berr é teüid*, il viendra tantôt. A la lettre, **EN COURT**.

E-BIU, prép. A côté de. Auprès de. Et suivant quelques-uns, par-dessus,

outre. *Tréménéd eo é-biou d'in*, il est passé à côté de moi. *E-biou d'hô penn*, par-dessus votre tête.

E-KAÏT, prép. et adv. Pendant. Durant. *E-keit ha ma vériann*, pendant que je vivrai. Ce composé vient de *é*, en, et de *keit*, durée, etc.

E-KÉNVRA (*n* nasal), prép. Envers. A l'égard de. A côté de. Du côté de. *Réd eo téza sêven é-kénver ann holl*, il faut être honnête envers tout le monde. *En em likid é-kénver hô tad*, mettez-vous à côté de votre père. Cette préposition est composée de *é*, en, et de *kéfer* ou *kénver*, endroit, côté.

E-KICHEN. Voyez **KICHEN**.

E-KUZ, prép. Au milieu de. Parmi. Au centre. *Id d'hé glaskout, mar kirit é-keiz ar o'hézh*, allez le chercher, si vous voulez, au milieu des chevaux. *Na hellot bikenn hé gavout é-keiz kômend all a dud*, vous ne pourrez jamais le trouver parmi tant de monde. A la lettre, **EN MILIEU**. Voyez **E-MEAK**.

E-KUZ, adv. En secret. Secrètement. En cachette. A la dérobée. Furtivement. *Clandestinnement. Pirag hoo'h eüz-hu gred ann dra-zé é-kuz?* Pourquoi avez-vous fait cela en secret, en cachette? A la lettre, **EN CACHE**.

E-DIANNA. Voyez **DIANNA**.

E-DROUK, adv. En flagrant délit. Sur le fait. *Kiméred é oé é-drouk*, il fut pris en flagrant délit. A la lettre, **EN MAL**, **EN DÉLIT**.

E-CAOU, adv. A tort. Injustement. A faux. Faussement. Calomnieusement. *E-gaou é tamalleur anéchan*, on l'accuse à tort. *E-gaou en deüz hé lavaret*, il l'a dit calomnieusement. A la lettre, **EN TORT**, **EN MENSONGE**.

E-GIZ ou **E-C'GIZ**, adv. et conj. Ainsi. Comme. De même. *E-giz a lavareur*, comme on dit. *E-c'giz pa vijenn béd énd*, comme si j'y eusse été. A la lettre, **EN MANIÈRE**.

E-GWALL, adv. En flagrant délit. Sur le fait. Voyez **E-DROUK**.

E-GWIRIONEZ, adv. En vérité. Véritablement. De bonne foi. Sûrement. Certes. Certainement. Réellement. *E-gwirionez né ouzoe'h pétra a livirit*, en vérité, vous ne savez ce que vous dites.

E-HARZ-É, adv. De-là. De ce lieu-là. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez A-LÉS-É.

E-HARZ ou **E-C'HARZ**, prép. Auprès de. Très-près de. *E-harz ann tan éma*, il est auprès du feu. A la lettre, **EN FAIS** ou **EN PROCHA** ou **EN CONTRA**.

E-C'HALLÉ ou **E-C'HALLÉ-ARA**, adv. Peut-

être (pour le passé). *Klan eo bed é-c'hallé*, il a peut-être été malade. A la lettre, IL POUVAIT, IL POUVAIT ÊTRE. Voyez **MARRÉZ**.

E-c'hez. Voyez **E-giz**.

E-lac'h, sorte de prép. Au lieu de. En place de. *C'hoari a ra é-lac'h di-bri*, il joue au lieu de manger. *C'hoarsin a ra, é-lac'h ma tleñs gwela*, il rit, tandis qu'il devrait pleurer. A la lettre, EN LIEU, EN PLACE. Hors de Léon, *é-lac'h*.

E-léal, adv. Loyalement. Fidèlement. Sincèrement. Véritablement. Assurément. *E-léal eo é lavarann hément-sé d'é-hoc'h*, c'est sincèrement que je vous le dis. Voyez **LÉAL**.

E-leiz, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. En grand nombre. Extrêmement. Tout plein. *E-leiz a dud a ipa énd*, il y avait beaucoup de monde. *E-leiz é oant*, ils étaient plusieurs. A la lettre, EN PLUS.

E-leiz. Voyez **ER-MEIZ**.

E-mesk, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *E-mesk ar c'héto em eiz hé garet*, je l'ai trouvé parmi la paille. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'hen o'hafot héd enn hé mesk*, vous ne le trouverez pas parmi nous. A la lettre, EN MÉLANGE. Voyez **E-REIZ** et **E-TOUZ**.

E-mtoe, prép. Parmi. Entre. Au milieu de. *E-mtoe ar Zaazon em eiz hé wilet*, je l'ai vu parmi les Anglais. Il est moins usité que le précédent.

E-pad, prép. Pendant. Durant. *Kats a é-tlaé a zé kouezet é-pad ann deñou-ma*, il a beaucoup plu pendant ces jours-ci. A la lettre, EN DURÉE.

E-penn. Voyez **Oc'h-penn**.

E-réz, prép. Rcz. Tout contre. *E-réz enn douar é nij*, il vole rez terre.

E-skouz, prép. En comparaison de. Comparativement à. Auprès de. Au prix de. *Ann dra-sé n'eo nétra é-skouz ar piz em eiz gwélet*, cela n'est rien en comparaison de ce que j'ai vu. Ce mot est composé de *é*, en, et de *shouz*, épaule, ou de *shoazel*, appui, soutien.

E-tal, prép. Auprès de. Très près de. *Kats a dud a ioa é-tal ann itic*, il y avait beaucoup de monde auprès de l'église. A la lettre, EN FRONT.

E-tal. Voyez **TAL** (L mouillé).

E-tre'n, adj. Fugitif, qui est en fuite. Qui fuit. *Ema é-tre'h pell-zé*, il est fugitif il y a long-temps. A la lettre, EN FUGIT.

E-ti, prép. Chez. En la maison de.

Kézet haer a ioa é-ti va zád, il y avait de beaux chevaux chez mon père. A la lettre, EN MAISON.

E-touez, prép. Parmi. Au milieu de. Entre. *Bikenn n'hem gwélot é-touez ann dud-zé*, vous ne me verrez jamais parmi ces gens-là. Lorsque cette préposition est suivie d'un pronom personnel, elle se trouve partagée par ce pronom. *N'euz laer é-béd enn hon touez*, il n'y a pas de voleurs parmi nous. Voyez **E-REIZ** et **E-MESK**.

E-tre. Voyez **ENTRE**.

E-treiz ou **E-treizic**, prép. Vers. Du côté de. Le premier se met devant les consonnes, et l'autre devant les voyelles. *E-treiz Kemper é choumpin*, il demeure du côté de Quimper. *E-treizeg ar wotr ind éat*, ils sont allés vers la mer. Ce mot doit venir de *é*, en, et de *treizic*, travers, traverse.

E-tro, prép. Vers. Environ. Autour de. Près de. *E-tro goét-Iann é vézinn distro*, je serai de retour vers la Saint-Jean. A la lettre, EN TOUR.

E-unan ou **HE-unan**, adj. Seul, qui est sans compagnie. Unique. Lui seul. Elle seule. *Ne oa héd é-unan pa ounn oad d'hé di*, il n'était pas seul quand je suis allé chez lui. *D'é-éhi é-unan hen rôt*, vous le donnerez à elle seule. A la lettre, EN UN OU LUI UN, ELLE UNE.

E-verr. Voyez **E-BERR**.

Eac'h. Voyez **Ac'h**, 1.^{er} et 2.^e art.

Éal ou **EL**, s. in. Ange, créature purement spirituelle et intellectuelle. Pl. *élez* ou *éled*. *Ann éal mad*, l'ange gardien, le bon ange. *Élez ar barados*, les anges du ciel, les bons anges. *Ar gwall élez*, les mauvais anges, les démons.

Éal, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **ÉERUL**.

Éalan ou **ALAN** (N nasal), v. n. Poulain, mettre hors, en parlant d'une juument. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Ailleurs, on ne dit *ala*, qu'en parlant d'une vache qui a fait un veau. Voyez **ÉERULLA**.

EAN. Voyez **ÉVAN**.

FAN. Voyez **ÉVAN**.

ÉANA. Voyez **ÉHANA**.

Éar, s. m. Air, corps léger et invisible qui environne le globe de la terre. *Eur gwoll éar a zé aman*, il y a un mauvais air ici. Hors de Léon, *er*.

ÉARA, v. n. Aérer, donner de l'air. Mettre en bel air. Exposer à l'air. Éventer. Part. *et*. *Né héd éret mad ann ti gan-é-hoc'h*, vous n'avez pas bien aéré la

maison, Hors de Léon, *era*.

* ? ÉAZ, adj. Aisé. Facile. Commode. *Né kéid éaz ann dra-zé da ober*, cela n'est pas facile à faire. Hors de Léon, *ez*.

* ? ÉAZ, s. m. Aise. Aisance. Facilité. Commodité. *Ann hoc'h éaz hen Gréot*, vous le ferz à votre aise. Il est peu usité.

ÉBARZ ou ÉBARZ, adv. et prép. Dans. En. Dedans. *Ébarz enn est teac'h tomn*, dans un lieu chaud. *N'éma kéid d'hoaz ébarz*, il n'est pas encore dedans.

* ? ÉBAT, s. m. Jeu. Divertissement. Plaisir. Amusement. Pl. ou. *Ann ébatou a gér ann dén-iouan'h-zé*, ce jeune homme aime le jeu, les plaisirs. Voyez C'HOARI et DUDI.

* ? ÉBATA, v. n. Jouer. Se divertir. S'amuser. Part. et. *Id da ébata bréma*, allez vous divertir actuellement. Voyez C'HOARI, 2.^e art., et FABLOTA.

ÉBÉN, pronom indéterminé. L'autre (pour le féminin). *Ann eil ébén*, l'une l'autre. *Ann eil hag ébén*, l'une et l'autre. Voyez ÉGILÉ.

ÉBERR. Voyez É-SERR.

ÉBÉÜL ou ÉBÉÜL ou HÉBÉÜL, s. m. Poulain, jeune cheval. Pl. *ébéülien*. *Lam-moud a ra ével eunn ébéüi iouan'h*, il saute comme un jeune poulain. Voyez ÉAL, 2.^e art.

ÉBÉÜL-KOAZ, s. m. Pivert, oiseau. Pl. *ébéülien-head*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez KAZEK-KOAZ.

ÉBÉÜLZ ou ÉBÉÜLZ ou HÉBÉÜLZ, s. f. Pouliche, jeune cavale. Pl. *ed*.

ÉBÉÜLIA ou FÖRÉÜLIA ou HÉBÉÜLIA, v. n. Pouliner. Il se dit de la cavale qui met bas. Part. *ébéüliet*. *Hö kazeg a ébéüliö hép dalé*, votre jument poulinera bientôt. En Tréguier, on dit *ébalou* ou *alan*, dans le même sens.

ÉBIL. Voyez HIBIL.

ÉBILIA. Voyez HIBILIA.

ÉBIOD. Voyez É-BIOD.

ÉEN ou ÉVS, s. m. Firmament. Le ciel. Sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez OMBL.

* ÉENEL, s. m. Avril, le quatrième mois de l'année. *Miz ébrel*, le mois d'avril. En Vannes, on prononce *imbrel*. Ce mot ne doit pas être Breton. C'est, je pense, une corruption du latin APRILIS.

ÉK, s. m. Pointe. Il est peu usité aujourd'hui, excepté dans quelques composés.

ÉK. Voyez HÉK et HÉÜ.

* ? ÉKAN ou ÉKANT (n nasal au second m 1), s. m. Kécan, cri public qui se

fait pour vendre des meubles et autres effets à l'enchère. *Enn ékan é vézint gwerzet*, on les vendra à l'encan. Je n'assurerais pas que ce mot fût Breton d'origine; cependant il pourrait venir de *enn*, en, et de *kán*, chant.

ÉKEIT. Voyez E-KEIT.

ÉKICHEN. Voyez KICHEN.

ÉKLÉÜ. Voyez HÉKLÉÜ.

ÉÜ, s. m. Blé ou bled, plante qui produit le grain dont on fait le pain. Grain, le fruit de la semence du froment, du seigle, de l'orge, etc. *Éden*, fém., un seul grain de blé. Pl. *éden-nou*, édou ou simplement *éd*. *Chéü eunn draouñennad gaer a éd*, voilà une belle vallée pleine de blé. *Ann édou gwenn hó dez douaré väd bête vréma*, les blés blancs ont bonne apparence jusqu'à présent. Quelques-uns prononcent *id*.

ÉÜ-DÜ, s. m. Sarrasin ou blé-noir, sorte de grain plus commun en Bretagne que dans tous les autres pays, et que l'on y prépare de différentes manières. On le nomme aussi *gwiniz-dü*.

ÉÜLEDAN. Voyez HÉÜLEDAN.

ÉÜÜ, adj. Volage. Changeant. Variable. Inconstant. Etourdi. Léger. *Kev éüü hag ar babufen eo*, il est aussi volage, aussi inconstant que le papillon. Voyez KILORÜ.

ÉÜÜZ, adj. Abondant en blé. *Eur vrö éüüz eo hou-man*, ce pays-ci est abondant en blé.

ÉÜ. Voyez ÉVÜ.

ÉÜL. Voyez ÉVÜL.

ÉÜL. Voyez ÉVÜ.

ÉÜNÉTA. Voyez ÉVÜNÉTA.

ÉÜNÉTARE. Voyez ÉVÜNÉTARE.

ÉÜNÉZ. Voyez ÉNÉZ, 2.^e art.

ÉÜN ou ÉÜN, adj. et adv. Droit, qui n'est ni courbe, ni penché. Juste. Équitable. Direct. Directement. Tout droit. *Né kéid ceun ar vüz-zé*, ce bâton n'est pas droit. *Keun eo ann hent*, le chemin est direct. *Eunn dén ceun eo*, c'est un homme juste. *Keun éz eol*, vous irez directement.

ÉÜN ou ÉÜN, v. a. et n. Rendre ou devenir droit. Dresser. Redresser. Se redresser. Part. et. *Keunit-hén mar gél-fét*, dressez-le, rendez-le droit si vous pouvez. *Ecuna a raí gand ann tán*, il se redressera par le feu.

ÉÜNDER ou ÉÜNDER, s. m. État de ce qui est droit. Rectitude. Justesse. Droiture. Équité. Bonne foi. *Gand eunn ceundér bréz é ra pép trá*, il fait tout avec une grande justesse, avec droiture.

ÉÜ. Voyez ÉVÜ.

ÉÜLÜZ, s. m. Plante que le P.

Grégoire désigne en français sous le nom de mont aux chiens. C'est aussi une espèce de corne de cerf. Voyez DICOURNAR.

* ? ÉFRÉIZ (de 2 syll. é-freiz), s. m. Effroi. Frayeur. Épouvante. *A tétré é téù ann éfreiz-zé?* D'où vient eet effroi? Voyez ÉÛZ, 2.^e art. et SPOUNT.

* ? ÉFRÉIZA (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres é-frei-za), v. a. Effrayer. Épouvanter. Part. et. Voyez ÉÛZI et SPOUNTI.

* ? ÉFRÉIZUZ (de 3 syll. é-frei-zuz), adj. Effrayant. Effroyable. Épouvantable. Voyez ÉÛZUZ et SPOUNTIUZ.

ÉGA. Voyez HEGA.

ÉGÉT. conj. Que. *Kósoo'h eo égét-hi*, il est plus vieux qu'elle. *Gwell eo gan-eu hé-man égéd hen-vez*, j'aime mieux celui-ci que celui-là.

ÉGÉTAOC. Voyez AKÉTAOC.

ÉGILÉ, pronoms indéterminés. L'autre (pour le masculin). *Ann eil égilé*, l'un l'autre. *Ann eil hag égilé*, l'un et l'autre. Voyez ÉÉIN.

ÉGIN. Voyez HIGIN.

ÉGINA. Voyez HEGINA.

ÉGINAD, s. m. Étrenne, présent qu'on fait le premier jour de l'an. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui assure cependant qu'il est employé en Léon, où les jeunes garçons vont par les villages, le dernier jour de l'année, en criant : *va éginad*, mes étrennes. Voyez KALANNA et DRONNAD.

ÉGLNÓ. Voyez HEGLNÓ.

ÉGOR. Voyez HÓGOR.

ÉGRAS, s. m. Sauvageon, arbre ou arbuste venu de pépin ou de noyau, et sans culture. *Mirid ouc'h hó pugale na zebriot avalou égras*, empêchez vos enfants de manger des pommes de sauvageon. *Eur vaz égras a zoug*, il porte un bâton de sauvageon. Le verjus se nomme aussi égras. Voyez TRFNÁZEN.

ÉHAN ou ÉAN, s. m. Repos. Cessation. Relâche. Pause. Discontinuation. Interruption. *Kerzoud a réont hép éhan é-téd*, ils marchent sans aucun relâche. *Grómb eunn éhan ama*, faisons une pause ici. Voyez PAOCCZ et SPANAEN.

ÉHANA ou ÉANA, v. n. Reposer. Se reposer. Cesser. Faire relâche. Discontinuer. Interrompre. Part. et. *Héd eo d'é-hec'h éhana eunn nébéut*, il lut que vous vous reposiez un peu. Voyez PAOCCZA et SPANAAT.

ÉC'h, pronoms pers. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-c'h*, avec vous, pour *gant c'housi*, non usité. Ce mot est des dialectes de Tréguier et de Vannes.

En Léon, on dit *gan-é-hoc'h*.

ÉC'n. Voyez AC'n, 1.^{er} et 2.^o art.

ÉC'u. Voyez É, 3.^e art.

ÉC'HOAZ (de 2 syll. é-c'hoaz), s. m. Le repos du bétail pendant la grande chaleur du jour. *Kasid ar zaoud d'ann éc'hoaz*, menez les vaches au repos. En Vannes, *ac'hóu ou ao'hé*.

ÉC'HOAZA (de 3 syll. é-c'hoaz-a), v. s. et n. Mener le bétail au repos. Se reposer pendant la grande chaleur, en parlant des troupeaux. Part. et. *Éc'hoaza a ra ar o'hézek*, les chevaux se reposent.

ÉC'MOMM. Voyez ÉZOMM.

ÉC'NON ou HÉC'NON, adj. Ample. Vaste. Étendu. Spacieux. Large. *Né héid éc'hon a-walé'h va zad*, mon habit n'est pas assez simple. *Éc'hon brás eo ann tíman*, cette maison est fort spacieuse, fort vaste. Ce mot n'est employé qu'en Léon. Voyez FRANK et LARC.

ÉC'NONDER ou HÉC'NONDER, s. m. État de ce qui est ample, vaste, spacieux. Étendue. Largeur. Voyez le mot précédent.

ÉC'NOUÁREN. Le même que *alé'housi-der*.

ÉC'NOUÉ. Voyez IVEZ.

ÉI. Voyez ÉE.

ÉIÁREN. Voyez AIÁREN.

ÉI'C'h. Voyez EIZ.

EIL (de 2 syll. e-ít), adj. numérique des deux genres. Second. Seconde. Il est aussi subst. *Ann eil eo eáz ar rouantélaz*, il est le second du royaume. *Oud ann eil veró'h eo c'éreújet*, il a épousé la seconde fille. *D'ann eil*, Secondement, en second lieu. *Eil s'emploie aussi dans le sens de nn*. *Ann eil pé égilé*, l'un ou l'autre.

EIL, particule qui, dans les composés, sert à marquer le redoublement ou la répétition de l'action. Cette particule fait changer, de forte en faible, la lettre initiale qui la suit. *Bivri*, bouillir; *eil-vivri*, rebouillir. *Kana*, chanter; *eil-gana*, rechanter. *Dimici*, se marier; *eil-zimici*, se remarier. *Gounid*, gagner; *eil-o'hounid*, regagner. *Gwal-c'hi*, laver; *eil-walé'hi*, relaver. *Meski*, mêler; *eil-veski*, remêler. *Plega*, plier; *eil-bléga*, replier. *Tomma*, chauffer; *eil-domma*, réchauffer.

EILVÉDRU, adj. Binaire, nombre de deux. Qui est composé de deux unités.

EIN. Voyez EVA.

ÉINÉTAEN. Voyez EVNÉTA.

EIT. Voyez ÉVIT.

EIZ, nom de nombre cardinal. Huit. *Eiz é oamp ouc'h taol*, nous étions huit à table. En Vannes, *éic'h*.

EIZ BLOSIAB, adj. et s. m. De huit ans. Agé de huit ans.

EIZ-UGENT (N nasal), nom de nombre cardinal. Cent-soixante. A la lettre, HUIT VINGTS.

EIZ-UGENTVED (N nasal), nom de nombre ordinal. Cent-soixantième. A la lettre, HUIT VINGTIÈME.

EIZVED, nom de nombre cardinal et s. m. Huitième, la personne ou la chose qui vient après le nombre sept. Huitaine. Octave. Pl. ou. *Eóst a zó ann eizved mis eúz ar bloaz*, août est le huitième mois de l'année. *Ware'hoaz é t'raoué ann eizved évid ann anaouñ*, demain commencera la huitaine, l'octave pour les morts.

ÉJA. Voyez HÉJA.

ÉJANN. Voyez ÉJENN.

ÉJENN, s. m. Bœuf, taureau châtré. Pl. *éjenned*. *Daou éjenn am eúz p'nedé hirio*, j'ai acheté deux bœufs aujourd'hui. En Tréguier et Haute-Cornouailles, on dit *ijenn*. Pl. *oc'hen* et *ouc'hen*, ou plus doucement, *ohen* et *ouhen*. En Vannes, *éjann* ou *éjonn*. Pl. *éjein* ou *oc'hin*.

ÉJENN-VÔA, s. m. Bœuf marin. Pl. *éjenned-môr*.

ÉJONN. Voyez ÉJENN.

EL, prép. Pour *é*, dans, et *al*, le, la, les. *El* se met seulement devant les mots qui commencent par un t. *El tagen eo kouezet*, il est tombé dans le borbier. *N'eúz héal a bisked el tenn*, il n'y a pas de poissons dans l'étang. Voyez **EN**, 2.^e art., et **ENN**, 2.^e art.

ÉL. Voyez ÉAL, 1.^{er} art.

ÉLAVAR. Voyez HÉLAVAR.

ÉLAZ, s. m. Le foie, et plus ordinairement le gésier, le second estomac de certains oiseaux. Voyez **AVV**.

ELER, s. m. Émulation, désir d'égalier ou de surpasser les autres. Il est peu usité aujourd'hui. Voyez **KANDAMGEEZ**.

ÉLROËD. Voyez HÉROËD.

ÉLÉDAN. Voyez HÉLÉDAN.

ÉLER. Voyez É-LER.

ÉLESTR ou **HÉLESTR**, s. m. Iris, plante. *Élestren*, fém., un seul pied d'iris. Pl. *élestrennou* ou simplement *élestr*.

ELV, s. m. Ais. Petite planche. Mer rain. Bardeau. Ce nom se donne en particulier, dit Le Pelletier (je ne le connais que par son dictionnaire), à ces ais que l'eau pousse pour faire tourner la roue d'un moulin à eau. *Elven*, fém., un seul de ces ais. Pl. *elvennou* ou simplement *elv*. Le même auteur a mis dans un autre article de son dictionnaire, *elwac'h*, qui s'emploie, dit-il, en Cornouailles, pour le primitif *elv*. Pour moi,

j'avoue que je n'ai entendu ni l'un ni l'autre.

ELV, s. m. Nerf. Pl. *elvou* ou *elvon*.

ELVEX, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le pl. du subst., *elvien*.

ELV. Voyez ÉLÔ.

* ? **ELVEN**, s. f. Élément, corps simple, qui entre dans la composition des corps mixtes. Pl. *elvennou*.

* ? **ELVENOZ**, adj. Élémentaire, qui appartient à l'élément.

ELVÉZEN. Voyez ELVEZEN.

ELGEZ ou **HELGEZ**, s. f. Menton, la partie du visage qui est au dessous de la bouche. Pl. *elgésion*. *Eunn elgez for-c'hek en deúz*, il a le menton fourchu. Voyez **CHIK**.

ÉLGÉZEK, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subst. *elgozélien*.

ELIENN. Voyez ELVEN.

ELIENNNI. Voyez ELVEN.

ÉLIN. Voyez ILIN.

ÉLÔ. Voyez ILÔ.

ELL, s. m. Membre, partie extérieure et mobile du corps de l'homme et des bêtes, comme le bras, la jambe, etc. De plus, ergot, ongle ou crochet qui se trouve derrière le pied du coq et de quelques autres oiseaux. Pl. ou. *Torred eo bed hé ellou d'ézhan*, on lui a rompu les membres. *Sérel war hé ellou*, se lever sur ses ergots, parler avec hauteur, avec colère. Voyez **ÉZEL**.

ELL-ARAB. Voyez HÉAL.

ELLEK, adj. et s. m. Qui a les membres gros ou longs. Ergoté, qui a de forts ergots, en parlant de quelques oiseaux. Pour le pl. du subst., *ellekien*. Voyez **IZELIEK**.

ÉLÔ ou **ELV** ou **ELV**, s. m. Tremble, espèce de peuplier à feuilles très-mobiles. *Élôen* ou *elven* ou *elven*, fém., un seul arbre de tremble. Ou dit aussi *hoad-élô* et *hoad-hrén*. Voyez **KRÉN**, 2.^e art.

ELV. Voyez ÉLÔ.

ELVAC'R. Voyez ELV.

ELVEN, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Bluette. Pl. *elvennou*. *Eunn elven a hell lakaad eunn tan-gwall da gregi*, il ne faut qu'une étincelle pour produire un incendie. Quelques-uns prononcent *éliénn*. En Vannes et en Cornouailles, on dit *fulen*, dans le même sens.

ELVENNI, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, des éclats de lumière, en parlant du feu. *Elvenni a ra kalc' er o'hoùneid-zé*, ce bois étincelle beaucoup.

Quelques-uns prononcent *étienenni*. En Vannes, on dit *fulennin*, dans le même sens.

ELVENUZ, adj. Étincelant, qui jette des étincelles, ça parlant du feu.

ELVÉREN, s. m. Raifort, plante à fleurs d'un jaune pâle, qui croît dans les blés et les gâtes. *Elvézèren*, fem., un seul pied de raifort. Pl. *elvéren*. En Vannes, *alvein* ou *aloucin*.

EM, prép. Par contraction pour *é*, dans, et *ma*, mon, *ma*, mes. *Em zé* (pour *é ma zé*) *é llé beza*, il doit être dans ma maison. *Em guéle hen c'hafot*, vous le trouverez dans mon lit.

EM. Voyez **EM KM**.

EMA ou **É-MA**, espèce de particule qui s'emploie seulement dans la conjugaison du temps présent de l'indicatif du verbe *étra*, être, de cette manière : *ma ounn*, je suis ; *éma oud*, tu es ; *éma*, il est ; *éma omp*, nous sommes ; *éma oc'h*, vous êtes ; *éma int*, ils sont. Ou, par élision, *em' ounn*, *em' oud*, etc. *Éma ounn aman*, je suis ici. *Éma er gêar*, il est à la maison.

EMBANN, s. m. Ban, publication à haute voix. Proclamation. Promulgation. Pl. ou. *Kalz embannou a zô béd hirid ann ofèren*, il y a eu aujourd'hui beaucoup de bans à la messe.

EMBANNA, et par abus **EMBANN**, v. a. Publier à haute voix. Proclamer. Promulguer. Publier les bans. Part. et. *Klaset hoc'h eüs-hu pétra a zô béd embannet* ? Avez-vous entendu ce qui a été publié, proclamé ? *Embannet é réziut war'hoaz*, on va publier leurs bans demain.

* ? **EMBOUDA**, v. a. Greffer. Enter. Part. et. *Réd eo embouda ar wézen-ma entre hoäd ha plush*, il faut greffer cet arbre en écorce. Le Pelletier donne aussi à *embouda* la signification de médire ; mais pour moi je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Quelques-uns prononcent *imbouda* et *ibouda*.

* ? **EMBOUDEN**, s. f. Greffe, petite branche coupée d'un arbre, pour l'enter sur un autre. Ente. Pl. *emboudenou*. Quelques-uns prononcent *imbouden* et *ibouden*.

EMBÉAGA, et par abus **EMBÉAGS**, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indiscrètement. Faire des attouchemens. De plus, agir, entreprendre. Part. et. *Ma na embéragit kéé ar buget-zé ével-sé*, ne maniez point cet enfant de la sorte. Voyez **DOBAGATA**.

EMBÉAGER, s. m. Celui qui manie, qui patine, qui entreprend, etc. Pl. *ém*.

EMBÉANSERZ, s. m. Action de manier, de patiner, etc. Manicement. Attouchement.

EMBEROUD, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme **FORTE-LAMES**, et que je ne puis désigner autrement. Voyez **BEROUD**.

ÉMI, particule qui précède les pronoms personnels, en remplacement du verbe *lavarout*, dire, de cette manière : *émé-z-oun*, dis-je ; *émé-z-oud*, dis-tu ; *émé-z-han*, dit-il ; *émé-z-hi*, dit-elle ; *émé-z-omp*, disons-nous ; *émé-z-hoc'h*, dites-vous ; *émé-z-hé*, disent-ils. Ou bien encore *émé-vé*, pour *émé-mé*, dis-je ; *émé-dé*, pour *émé-té*, dis-tu ; *émé-hén*, dit-il ; *émé-hi*, dit-elle ; *émé-né*, disons-nous ; *émé-e'houi*, dites-vous ; *émé-hé*, disent-ils.

ÉMÉAZ. Voyez **EM-MÉAZ**.

EMGANN, s. m. Batterie, querelle où il y a des coups de donnés. Bataille. Combat. Pl. ou. *Eunn emgann a zô béd é-kreiz ar marc'had*, il y a eu une batterie au milieu du marché. *Né kéé aman eo en em rôed ann emgann braz*, ce n'est pas ici que s'est donnée la grande bataille. Ce mot est composé de *em*, pour *en em*, particule répondant à la française *se*, dans la conjugaison des verbes réfléchis, et de *kann*, qui à lui seul signifie la même chose que *emgann*, à la différence cependant que *kann* se dit et d'une personne qui bat une autre, et de deux ou plusieurs personnes qui se battent, tandis que *emgann* ne peut s'entendre que dans ce dernier sens.

ÉMOLC'H. Voyez **HÉMOLC'H**.

ÉMOLC'HI. Voyez **HÉMOLC'HI**.

EMP. Voyez **OMP**.

EMPALAER. Voyez **IMPALAER**.

EMPENN, s. m. Cerveau, substance molle renfermée dans le crâne. Cerveille, partie blanche et spongieuse du cerveau. Pl. ou. *Chéu eur penn haer*, *hogen n'eo deüz kéé a empenn*, voilà une belle tête, mais elle n'a point de cervelle. Ce mot est composé de *em* pour *enn*, dans, dedans, et de *penn*, tête. On dit aussi *boëden-benn* ou *boëden ar penn*, MORLE DE TÊTE OU MORLE DE LA TÊTE. Voyez **LEPENN**.

ÉPENNI, v. a. Entêter, envoyer à la tête des vapeurs incommodes. Troubler le cerveau. Monter au cerveau. Faire mal à la tête. Part. et. *Ma na tikid évez*, *ar glaou hoc'h empenné*, si vous n'y prenez garde, le charbon vous entêtera. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **PENNADI**.

EMPENNUZ, adj. Qui entête, qui trou-

ble le cerveau. Voyez **PANNAUZ**.

EMPAAN, s. f. Rayon, rais ou bâton qui va du moyeu de la roue jusqu'à la jante. Pl. *emprennou*. *Eunn empen euz ar rôl a zô torret*, il y a un rayon de la roue qui est cassé. Voyez **SKIN**.

EMPENNA, v. a. Enrayer, garnir une roue de rais ou rayons. Part. *et*. On dit aussi *emproui*, comme venant du pl. de *empr*, que quelques personnes emploient au lieu de *empren*, qui est cependant le plus usité.

EMPROUI. Voyez le mot précédent.

EMVREL, s. m. Entrevue, rencontre, visite concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaire. Pl. *ou*. *Ann emvrel a zô bêt*, l'entrevue a eu lieu. Ce mot est composé de *em* pour *en em*, particule répondant à la française *sa*, dans la conjugaison des verbes réfléchis, et de *gwel*, *vuc*, ou *gwelout*, voir.

EMZIVAD ou **EMZIVAD** (n nazal), s. m. Orphelin, garçon en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Hô pézet truez eo'h eunn emzivad*, ayez pitié d'un orphelin. En Vannes, *énévad* ou *inévad*.

EMZIVADZ ou **EMZIVADZ** (n nazal), s. f. Orpheline, fille en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. Pl. *ed*. *Ar moérib é deuz héméred ann emzivadéz enn hé zé*, la tante a pris l'orpheline chez elle. En Vannes, *énévadéz* ou *inévadéz*.

ËN. Voyez **ËN**.

ËN. Voyez **Ë**, 2.^e art.

EN EM, particule répondant à la française *sa*, dans la conjugaison des verbes réfléchis. En *em garoud a réont*, ils s'aiment. En *em ganna a rainé*, ils se battent. Cette particule fait changer, de forte en faible, la consonne initiale qui la suit. On dit souvent *em*, par syncope. En Vannes, on dit aussi *im*.

ËNA. Voyez **HÉNA**.

ËNAL. Voyez **ANÉVAL**.

ËNAOUI (de 5 syll. *é-na-oui*), v. a. Animer, mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps organisé. Vivifier, donner la vie et la conserver. De plus, allumer, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Doué hép hen a hell énaoui eur c'horf*, il n'y a que Dieu qui puisse animer un corps. *Énaouid ar goufou*, allumez la chandelle. Ce mot vient incontestablement de *éné*, âme; aussi eut-il été plus régulier de dire *énéoui*. En Tréguier, *énéouin*. En Vannes, *inéouein*.

ËNAOUIDIGEZ (de 5 syll. *é-na-oui-di-*

gez), s. f. Animation, moment où l'âme est supposée s'unir au corps. Vivification, action d'animer, de vivifier. Action d'allumer. Voyez le mot précédent.

ENK (n nazal), adj. Étroit, qui a peu de largeur. Resserré. *Ré enk eo ar c'haou*, l'étaie est trop étroite. *War-enk*, à l'étroit, étroitement; à la lettre, *suat* *atroit*. Voyez **STRAIZ**.

ENKA (n nazal), v. a. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. Resserrer. Part. *et*. *Réed eo enka va zô*, il faut étrécir mon habit. Voyez **STRAIZ**.

ËNKAAT (n nazal), v. n. S'étrécir, devenir plus étroit. Se rétrécir. Se resserrer. Part. *enkaet*. *Enkaad a vai oc'h hé wale'hi*, il s'étrécira en laayant.

ENKADER (n nazal), s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrément, action de resserrer.

ENKAD (n nazal), s. m. Étrécissement, état de ce qui est étréci. Resserrément, état de ce qui est resserré.

ENKLER ou **ENKLER** (n nazal). Le même que *ankle'her*.

ENKIN. Voyez **HANKIN**.

ENKLASK (n nazal), s. m. Recherche, action de rechercher. Perquisition. Examen. Enquête. Pl. *ou*. *Ober a va atô hé enklaskou*, il fait toujours ses recherches. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klask*, qui lui-même signifie recherche.

ENKLASKER (n nazal), s. m. Celui qui recherche, qui examine, etc. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

ENKLASKOUT, et par abus **ENKLASK** (n nazal), v. a. Rechercher, chercher avec soin. Faire des perquisitions. S'enquérir. Examiner. Part. *et*. Ce mot est composé de *enn*, dans, et de *klaskout*, chercher.

ENKREZ ou **INKREZ** (n nazal), s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Embarras. Gêne. Punition. Châtiment. Pl. *enkréziou* (de 3 syll. *en-kréziou*). *Eunn enkrez brâz é deuz ar vaouez-hont*, cette femme a un grand chagrin. *Ann dra-zé n'hô tenno' héd a enkrez*, cela ne vous tirera pas d'embarras. *Ré gré eo ann enkrez*, la punition est trop forte. Voyez **ANKREZ** et **GWANERZ**.

ENKREZEK ou **INKREZEK** (n nazal), adj. et s. m. Celui qui est habituellement chagrin, inquiet, triste, etc. Pour le pl. du subst. *enkrézién*.

ENKREZI ou **INKREZI** (n nazal), v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Peiner. Embarrasser. Gêner. Punir. Châtier. Se chagriner. S'inquiéter. S'embar-

asser.

river. Part. et. Enkrézed *ovnn gand ar péz hoc'h euz lavared d'in*, ce que vous m'avez dit m'inquiète. *Nébeud a dré a zed d'he enkrézi*, peu de chose l'embarrasse. *Pérag ec'h enkrézi-tu ével-sé ?* Pourquoi vous chagrinez-vous ainsi? Voyez ANKRÉZI.

ENKRÉZED OU ISKRÉZED (*n nazal*), adj. Chagrinant. Inquietant. Triste. Embarrassant. Gênant. Voyez ANKRÉZED.

ENDAN. Voyez DINDAN.

ENDÉON. Voyez ENN-DÉON.

ENDER OU ÉNDERE (*n nazal*), s. m. Le soir, l'espace de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. Vêpres ou vèprée. *E-tré ann euder ts inn d'he Anéolout*, j'irai vous voir vers le soir, vers la vèprée. En Vannes, *andere*.

ENDRA. Voyez ANDRA.

ENDRAMMA, et par abus ENDRAMM (*n nazal*), v. a. et n. Engerber, mettre le blé en gerbes. Lever les javelles. Part. et. *Né hé d'hoaz endrammed ar park bréz*, on n'a pas encore levé les javelles dans le grand champ. Ce mot est composé de *ann*, dans, en, et de *dramm*, javelle. Voyez MALANA.

ÉNÉ, s. m. Ame, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivants. Pl. *énoù* ou *énevou*. Quelques-uns prononcent *énoù* au plur. *Dirañ Doué ra vezñ he éné ?* Que son ame soit devant Dieu! *Ann énoù kollet*, les ames perdues, les ames perdues. En Tréguier, on dit *inc*. Pl. *inco*. En Vannes, *inéoù* ou *innoù*. Pl. *ey*.

ÉNER. Voyez ENER.

ÉNER-NOTER, s. m. Rinpeigne, la partie du dessus et les côtés d'un soulier. Ce mot est composé de *éner*, couler, et de *noter*, chausser. On dit aussi *éner* tout seul, dans le même sens.

ÉNÉBARZ, s. m. Champart, droit que des seigneurs de fiefs avaient de lever une certaine quantité de gerbes. Dîme, la dixième partie des fruits de la terre payée à l'église ou aux seigneurs. Douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé. *Ann énébarz a savere war ann douar-ma*, on lève le droit de champart sur cette terre-ci. *Eunn éuébarz haer é deus ann infantez-sé*, cette veuve a un beau douaire. Voyez DOUR et TRÉBARZ.

ÉNÉBARZ, s. m. Celui qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Pl. *ien*.

ÉNÉBARREZ, s. f. Celle qui a le droit de lever le champart ou la dîme. Douairière, veuve qui jouit d'une pension sur les biens de son mari décédé. Pl. *ed*.

Eunn énébarreuz binvidig eo, c'est une riche douairière. Voyez TRÉBARREZ.

ÉNÉBARI, v. n. Lever le droit de champart, la dîme. Part. et. Voyez DROGI.

ÉNÉS, v. n. Contrarier. Contredire. Mettre opposition. Faire obstacle. Part. et. *Na énebit hé d'oud ar péz a rann*, ne contrariez pas ce que je fais. Voyez ENER.

ÉNÉREZ, s. f. Contrariété. Contradiction. Opposition. Inimitié. Pl. ou. *Leoñ eo ar vuez a énébiezou*, la vie est pleine de contrariétés. *Mar em oiz gréat hément-sé, né hé d'hep énébiez*, si j'ai fait cela, ce n'est pas sans opposition. Voyez DART et HÉR.

ÉNÉROU, s. m. Adversaire, celui qui est d'un parti opposé, d'une opinion contraire. Antagoniste. Ennemi. Pl. *ien*. *Anaoud a riu-tu va énébour ?* Connaissez-vous mon adversaire, mon antagoniste? *Ré vad eo ar roué é-kenver énébourien ar rouantéiz*, le roi est trop bon à l'égard des ennemis de l'état. Voyez ENER.

ÉNER. Voyez ÉNÉ.

ÉNER OU A-ÉNER OU ÉNER, prép. servant à marquer opposition. Contre. A l'opposite. A rebours. Malgré. En dépit de. A la rencontre. *En'em tahaad a ra bépéd éner d'in*, il se met toujours contre moi. *A-éneb ann holl en deus gréat hément-sé*, il a fait cela en dépit de tout le monde. *A-éner gwirionez*, à faux, fausement; à la lettre, contas ou DE CONTRA VERITE.

ÉNER, adj. Contraire. Opposé. *Ann tu éner*, le côté opposé, l'envers, le rebours. Quelques-uns prononcent *érep*.

ÉNER. Voyez ÉNER-NOTER.

ÉNER-KLEO, s. m. Écho, le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *éner-kleviou*. Mot-à-mot, CONTRA-OCIA OU CONTRA-ARTER. Voyez HIGLEO.

ÉNER-GWERC'H, s. m. Présent de nocce que l'on fait à la fiancée. J'ai entendu aussi quelques-uns désigner de même le douaire. Mot-à-mot, CONTRA-VIRGINITA. Voyez ENÉBARZ.

ÉNÉSIAO (de 3 syll. *é-né-sia-o*), s. m. Insulaire, homme qui habite une île. Pl. *énésiou* ou *énézi*. *Ann énésiou a'zô pruvuisa garô hag amériad*, les insulaires sont ordinairement rudes et grossiers. Voyez ENER, 1.^{er} art.

ÉNÉSIADES (de 4 syll. *é-né-sia-des*), s. f. Insulaire, femme qui habite une île. Pl. *ed*. Voyez ENER, 1.^{er} art.

· **ÉNÉT**, s. m. Carnaval, les trois jours gras qui précèdent le carême. *Disul énet*, le dimanche gras, le dimanche de la quinquagésime. Ce mot pourrait bien venir de *énez*, poulette ou de *eun*, pl. *éuned*, oiseau, volaille. Voyez **MORLARGEZ**.

· **ÉNEV**. Voyez **ÉNI**.

· **ÉNÉVAL**. Voyez **EMÉVAL**.

· **ÉKVAL**. Voyez **ANÉVAL**.

· **ÉNEZ** ou **ÉNNEN**, s. f. Ile, espace de terre entourée d'eau de tous côtés, soit dans la mer, soit dans une rivière. Pl. *énézi* ou *inézi*. *Kalz a gilériod a zé é énez Váz*, il y a beaucoup d'ortolans à l'île de Baz, près de Roscoff. *D'ann inézi ind éat*, ils sont allés aux îles, aux colonies.

· **ÉNEZ** ou **ÉNNEZ**, s. f. Poulette, jeune poule. Pl. *ed*. Ce mot me semble le féminin de *eun*. Voyez **IAR**.

· **ENFÉAZ** (n nasal, de 2 syll. en-féaz), s. m. Partie du métier d'un tissand, que le Père Grégoire nomme le **FORTCHASSE**. Hors de Léon, *enfex*. Voyez **FÉAZ**, 1.^{er} art.

· **ENFÉZ**. Voyez **ENFÉAZ**.

· **ENGÉNTA** (les 2 n nazals), v. a. et n. Concevoir, qui ne se dit proprement qu'en parlant d'une femme, devenir grosse. Engendrer, produire son semblable. *Doué ann téd en deúz engénetet hé vab a vishoaz*, Dieu le père a engendré son fils de toute éternité. *Hé saouang eo ar vaouez-zé évid engénta*, cette femme est trop jeune pour concevoir. Voyez **SFERIA**.

· **ENGÉNTADREZ** (les 2 n nazals), s. f. Conception, action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. Action d'engendrer.

· **ENGROEZ** ou **INGROEZ** (n nasal, de 2 syll. en-groez ou in-groez), s. m. Foule, grand concours de monde. Presse. Affluence. *Bráz é oa ann engroez er marc'had hirid*, la foule était grande au marché aujourd'hui.

· **ENGWESTLA** (n nasal), v. a. Engager, obliger par des promesses, par argent. Enrôler, en parlant des gens de guerre. Part. *et*. *Évit pomp ploaz eo héd engwestlet*, il a été engagé, enrôlé pour cinq ans. *En em engwestla*, s'engager, s'enrôler. *D'en em engwestla eo cad hé vab*, son fils est allé s'engager. Ce mot est composé de *enn*, en, et de *gwestl*, gage.

· **ENN**, prép. pour é, dans, et *ann*, le, la, les. Dans. En. *Enn* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d, n, t*. *Enn amser-zé é s'hoarvécas*

enn naounezgéz vrdz, en ce temps-là il survint une grande famine. *Doué a zé enn énv ha dré holl*, Dieu est au ciel et par-tout. *Enn douar em eúz hé gavet*, je l'ai trouvé dans la terre. *Viou a zé enn neiz*, il y a des œufs dans le nid. *N'éúz dén enn ti*, il n'y a personne dans la maison. Voyez **Ea**, 1.^{er} art., et **Et**, 2.^o art.

· **ENN**. Voyez **É**, 1.^{er} art.

· **ENN**. Voyez **ANN**, 1.^{er} art.

· **ENN-ANC'HOULOU**, adv. En secret. Secrètement. En cachette. Furtivement. *N'em eúz hé g'rat hement-zé enn-anc'houlou*, je n'ai pas fait cela en cachette. A la lettre, *an zannérez*. Voyez **É-kúz**.

· **ENN-ANEA**, adv. Inutilement. Vainement. En vain. *Enn-uner eo é komzid out-han*, c'est en vain que vous lui parlez.

· **ENN-DEEUN** ou **ENN-DREUN**, sorte d'adj. ou d'adv. qui se place toujours après les pronoms personnels ou les adverbés de lieu, pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle. Même. *Mé enn-déeun eo*, c'est moi-même. *Aman enn-déeun eo hé taset*, c'est ici-même qu'il a été tué.

· **ENN-DEIZ-ALL**, adv. En dernier lieu. Dernièrement. L'autre jour. *Enn-deiz-all é wéiz unan eúz hé merc'hed*, dernièrement je vis une de vos filles. A la lettre, *en l'autre jour*.

· **ENN-DELIK**, adv. En dernier lieu. Dernièrement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

· **ENN-DISWEL**, adv. Secrètement. En secret. En cachette. Furtivement. Voyez **É-kúz**.

· **ENN-DIVEZ**, adv. Enfin. A la fin. Après tout. En un mot. *Enn-divez*, *tivirit pétra a fell d'é-hoc'h*, enfin, dites ce que vous voulez.

· **ENN-EUNN-TAOL**, adv. Tout d'un coup. Tout en une fois. D'emblée. Du premier effort. Tout-à-coup. Subitement. Soudainement. *Enn-eunn-taol en gavaz enn hon touez*, tout d'un coup il se trouva au milieu de nous.

· **ENN-NA-ENN**. Voyez **HEN-NA-HEN**.

· **ENN-HOLL**, adv. En tout. Généralement. En général. Universellement. *Ché-tu pétra a rôinn d'é-hoc'h enn-holl*, voilà ce que je vous donnerai en tout.

· **ENN-HOLL-D'ANN-HOLL**, adv. Totalemment. Entièrement. Tout. Tout-à-fait. *Kolléd eo enn-holl d'ann-holl*, il est totalement perdu. A la lettre, *en tout au tout*.

· **ÉNO**, adv. de lieu. Là, en ce lieu-là, quand on parle d'un lieu éloigné et qu'on ne voit point. *Gousoud a rann*

pénaoz n'éma kéé énoé, je sais qu'il n'est pas là. *Dré énoé omp tréménet*, nous sommes passés par-là. Voyez *Azé*, *ANOST* et *DI*, 1.^{er} art.

* *ÉNOÉ* (de 2 syll. é-noé), s. m. Ennui, langueur d'esprit. Déplaisir. Tristesse. *Mervé a ra gand ann énoé*, il meurt d'ennui. On dit aussi *énoué* et *énoué*. Voyez *DOAN*.

* *ÉNOÉI* (de 3 syll. é-noé-i), v. a. et n. Ennuyer, lasser l'esprit par quelque chose de désagréable. S'ennuyer, trouver le temps long. Attrister. Part. *énoéet*. *Énoéi a rid ann holl*, vous ennuyez tout le monde. *Pénaoz é hel-tit-hu énoéi* ! Comment pouvez-vous vous ennuyer ? On dit aussi *énoué* et *énoué*. Voyez *DOANIA*.

* *ÉNOÉUZ* (de 3 syll. é-noé-uz), adj. Ennuyeux, qui ennue. *Énoéuz bréz eo ann d'éd-zé*, ces personnes-là sont fort ennuyeuses. On dit aussi *énouuz* et *énouuz*. Voyez *DOANIEZ*.

ÉNOU. Voyez *ÉNOÉ*.

ÉNTA. Voyez *ÉTA*.

ÉNTAN (1.^{er} n nazal), s. m. Incendie, grand embrasement. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui ; on emploie à sa place le composé *tân-gwall* ; mais les dérivés de *éntan* sont fort en usage.

ÉNTANA (1.^{er} n nazal), v. a. Incendier, mettre le feu. Embraser, mettre en feu. Part. *et*. *Kalz tiz hó déuz éntanet*, ils ont incendié plusieurs maisons. Quelques-uns prononcent *éntana*.

ÉNTANODD (1.^{er} n nazal), s. m. Action d'incendier, de mettre le feu. Embrasement.

ÉNTANER (1.^{er} n nazal), s. m. Incendiaire, celui qui met le feu à une maison, etc. Pl. *ien*. *Ann éntanerien a vézô kéhad d'ar maré*, les incendiaires seront punis de mort.

ÉNTAS (n nazal) ou *ÉNTÉ* ou *É-nté*, prép. Entre. Parmi. Au milieu. Dans. *Énté éné hag aman éz éz pell*, entre ici et là il y a loin. *Énté o'hous ha me*, entre vous et moi. *Énté-z-omb hon daou*, entre nous deux. *Énté-z-hoc'h hó pezar*, entre vous quatre. *Réit-hén énté-z-hó*, donnez le entre eux.

ÉNV (n nazal), s. m. Ciel, la partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. Pl. *ou*. *Hon téd péhini a zé ann énv*, notre père qui étus au ciel. *Savid hó taoulagad étrézég ann évou*, levez les yeux vers les cieux. J'ai trouvé ce mot écrit de bien des manières différentes, *éf*, *év*, *éu*, *éé*, et même

néf, par l'addition de la dernière lettre de l'article *ann*.

ÉNV-BOARRAK (n nazal), s. m. La région des nuages. A la lettre, *ciel nuageux*, *ciel des nuages*.

ÉNV-STÁÉDOD (n nazal), s. m. Le firmament, sphère bleue où les étoiles fixes paraissent attachées. A la lettre, *ciel étoiles*, *ciel des étoiles*.

ÉNVÉZ, s. m. Virole, anneau ou cercle de fer que l'on fait entrer de force sur le manche d'un outil, d'un couteau, etc. Pl. *envériou*. *Léhid cunn envéz bré war troad ar vouc'hat*, mettez une forte virole sur le manche de la cognée.

* *ÉVOA* (n nazal) ou *ÉVOA*, s. f. Mémoire, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. Souvenir, effet de la mémoire. *N'ém éz kéé cunn évor véd*, je n'ai pas une bonne mémoire. *Dishé dindán évos* (ou) *dré ann évor*, apprendre par cœur, de mémoire ; à la lettre, *sois mémoires*, *par la mémoire*.

ÉVOA (n nazal). Voyez *ÉVOR*.

ÉVORI (n nazal) ou *ÉVORI*, v. a. et n. Ruminer, penser et repenser à une chose. Délibérer. Consulter. Part. *et*. *Évori a rann ann dra-zé* ou *war ann dra-zé*, je rumine cela, je pense et repense à cela.

ÉO, particule affirmative. Si. Si fait. Cela est. *Né oac'h kéé éné* ; *éé*, *éné* é *omn*, vous n'étiez pas là ; si, j'y étais. *Éo* est la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, être : il signifie donc à la lettre, *il est*. Ou dit aussi *géé*, dans le même sens. En Vannes, *gew* ou *giv* ou *géz* ou *géz-zan*. Voyez *BÉZÉ*, 2.^o art.

ÉOK ou *ÉOC*, s. m. Saumon, poisson de mer qui remonte les rivières. Pl. *éoged*. *Paha a riéur éoged pell bréz diouc'h ar môr*, on prend des saumons fort loin de la mer. Quelques-uns prononcent *éuk*. Pl. *éoged*. Voyez *KADAR*.

ÉOK ou *ÉOC*, adj. Mûr, qui est dans sa maturité, en parlant des fruits. Roui, suffisamment trempé, macéré dans l'eau, en parlant du lin, du chanvre. *Né kéé o'hous éog ann avalou*, les pommes ne sont pas encore mûres. *Eog awalc'h eo hó lin*, votre lin est assez roui. En Vannes, *ok* ou *og*. Voyez *DAK* et *HAO*.

ÉOKED ou *ÉOCED*, s. m. Maturité, état où sont les fruits quand ils sont murs. État où est le lin, le chanvre, quand il est roui. Voyez *HAOED*.

ÉOC. Voyez *ÉOK*, 1.^{er} et 2.^o art.

ÉOGER, s. f. Lien où l'on met le lin, le chanvre à rouir. Pl. *éogennou*.

ÉOST, v. a. et n. Mûrir, rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Rouir, faire trumper, macérer dans l'eau le lin, le chanvre. Part. et. *Ann amzer domm-zé a éogé ar piz*, ce temps chaud mûrira les pois. *Éogi a ra ar per*, les poires mûrissent. En Vannes, *agein*. Voyez **DASÉVI** et **HAGI**.

EOL. Voyez **HÉOL**.

* ? **ÉOL**, s. f. Huile, liqueur grasse et onctueuse. Pl. sou. *Kalz a éol graoun a réeur er vrb-man*, on fait beaucoup d'huile de noix dans ce pays-ci. Plusieurs prononcent *oléol* ou *oléoun* (de 2 syll. *ô-léol* ou *ô-léoun*), mais en général ces deux dernières manières de prononcer ne s'emploient qu'en parlant des saintes huiles. Au surplus, de quelque façon qu'on prononce ou qu'on écrive ce mot, je pense toujours qu'il vient du latin. En Vannes, *éul* ou *éul* ou *iol*.

* ? **ÉOLAZ**, adj. Huileux, qui est de la nature de l'huile. Qui contient beaucoup d'huile. Oléagineux. En Vannes, *éulek* ou *éulek*. On dit aussi *éoluz*, dans le même sens.

* ? **ÉOLI**, v. a. Huiler, oindre d'huile. Part. et. En Vannes, *éulein* ou *éulein*.

ÉOLIA. Voyez **HÉOLIA**.

ÉON, s. m. ou **ÉONAN**, s. f. Écume, mousse blanchâtre qui se forme sur une liqueur agitée. *Tennid ann éon diwar ar zouben*, ôtez l'écume de dessus la soupe. Quelques-uns prononcent *ion*, *énon*.

ÉONAN. Voyez **ÉON**.

ÉONANNI. Voy. **ÉONI**.

ÉONNOZ. Voyez **ÉONUZ**.

ÉONI ou **ÉONANNI**, v. n. Écumer, jeter ou rendre de l'écume. Mousse. Part. *éonet* ou *éonennet*. *Likid évez oud ar c'his-zé*, éoni a ra, prenez garde à ce chien, il écume. Quelques-uns prononcent *ioné* et *ionenni*.

ÉONTA (n nasal), s. m. Oncle. Pl. ed. *Éontz-gompz*, frère du père ou de la mère; à la lettre, **ONCLE GERMAIN** ou **ONCLE UNI**. *Éontz* simplement se dit du cousin germain du père ou de la mère; de là, les **ONCLES** à LA LOUE DE BRITAGNE. *Éontz-géz*, grand oncle, frère du grand père ou de la grand'mère; à la lettre, **VIEUX ONCLE**. En Vannes, *iontr*.

ÉONZ ou **ÉONNOZ**, adj. Écumeux, qui jette de l'écume. Mousseux.

ÉOR. Voyez **HÉOR**.

ÉORAZ. Voyez **HÉORAZ**.

ÉORI. Voyez **HÉORI**.

* ? **ÉOR**, s. m. Août, le huitième mois de l'année. *Mis éost*, le mois d'août. *Éost* s'emploie aussi pour signifier la

moisson, la récolte. Ce mot ne doit pas être Breton, mais une corruption du latin **AUGUSTUS**. Hors de Léon, *est*. Voyez **TRÉVAD**.

ÉOSTA ou **ÉOSTI**, v. a. et n. Moissonner, faire la récolte des blés, des grains. C'est aussi exposer à l'air ses habits d'hiver, pendant le mois d'août, ce à quoi ne manquent jamais les Bretons, surtout dans les campagnes. Part. et. *Né héd béd madañ ann amzer da éosti*, le temps n'a pas été favorable pour la moisson. *N'em euz héd c'hoaz éostet ra dilad*, je n'ai pas encore exposé mes habits à l'air du mois d'août. Quoique ce mot ne soit pas Breton d'origine, je ne l'ai point marqué du signe national par l'emploi fréquent qu'on en fait. Voyez **MÉPI**.

ÉOSTAN, s. m. Moissonneur, celui qui moissonne, qui aide à la récolte. Aoûteron. Pl. *icn*. *Ha hawed hoc'h euz hu éostérien*? Avez-vous trouvé des moissonneurs? Hors de Léon, *aster*. En Vannes, *estour*.

ÉOSTERAZ, s. f. Moissonneuse, celle qui moissonne, qui aide à la récolte. Pl. ed.

ÉOSTIK, s. m. Rossignol, petit oiseau de passage qui chante très-agréablement. Il se dit aussi d'un petit homme vif et gai. Pl. *éostiged*. Hors de Léon, *estik*. Voyez **ADAN**.

ÉOSTI-BAL (l mouillé), s. m. Espèce de rossignol de meraille, qui a une marque blanche à la tête. Je l'ai aussi entendu nommer en français *rossignol de mer*. Pl. *éostiged-val*. On voit aussi le même oiseau *adan-vor*. Voyez **BAL** (l mouillé), 1.^{er} art.

ÉOUC'N. Voyez **ÉVIZ**.

ÉOUC'NEIN. Voyez **ÉVASAAT**.

ÉOURIN. Voyez **ÉVA**, 1.^{er} art.

ÉOUIT. Voyez **ÉVIZ**.

ÉPAD. Voyez **É-PAD**.

ER, prép. Pour é, dans, et ar, le, la, les. Dans. En. *Er* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*. *Er brézel divéza eo béd lazet*, il n'est tué dans la dernière guerre. *Likit-hi er gwéle-man*, mettez-la dans ce lit-ci. *Er vdg éz inn*, j'irai dans le bateau. Voyez **EL** et **ERN**.

ER, s. m. Aigle, le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. Pl. *éred*. Plusieurs prononcent et écrivent *erér*. Pl. *ééréred*.

ER. Voyez **ÉAR**.

ER. Voyez **AR**.

ER-MÉAZ ou **É-MÉAZ**, adv. et prép.

Dehors. Au dehors. A l'extérieur. *Taotid ann dra-zé er-méz*, jetez cela dehors. *Ann héad eo bed er-méz euz ann ti*, on l'a mis hors de la maison. A la lettre, dans la campagne, dans les champs. Hors de Léon, *er-méz*.

ER. Voyez ÉARA.

ERÉD, s. m. Recommandation, action de recommander. Intercession. Exhortation. Pl. ou. *Enn hoc'h erbed eo em euz béit kément-sé*, c'est à votre recommandation que j'ai eu cela. *Sélaouid hé erbedon*, écoutez ses exhortations. On dit aussi *erb den*, fém., pl. *erbidennou*. Je reconnais bien dans la seconde partie de ce composé le mot *péd* ou *piden*, prière ; mais je ne sais dans quel sens prendre la première syll. *er*.

ERÉSSA, s. m. Celui qui recommande, qui exhorte. Intéresseur. Pl. ien. *Béit ra erbeder enn hé o'hénour*, soyez mon intéresseur auprès de lui. Voyez le mot précédent.

ERÉSIU OU ERÉSIU, v. g. Recommander. Intercéder. Exhorter. Part. et. *Ad a erbedé kément-sé d'éshan*, je lui recommanderai cela. *Mon erbeded en deuz da véa ervid*, il nous a exhorté à bien vivre. *En em erbedi*, se recommander. *En em erbedi a rann d'a hoc'h*, je me recommande à vous. Voyez ERÉD.

ERÉSIUZ, adj. Recommandable, qui mérite qu'on le recommande. Voyez ERÉD.

ÉRÉ, s. m. Lien. Attache. Ligature. Lacer. Pl. *eroua*. *Né héit Aré awat'h ana éré hoc'h euz rôed d'in*, le lien que vous m'avez donné n'est pas assez fort. *Eu Vannes*, arié, pl. *ariou*. Voyez KÉSI.

ÉRÉ. Voyez HÉRÉ.

ÉRÉ, ci par abus ÉREN, v. a. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. *eriet*. *Ha na hallit-hu héid éréa startoc'h?* Ne pouvez-vous pas lier plus serré ? *En Vannes*, ariéin. Part. *ariet*. Voyez LIAMA.

ÉRÉDUR, s. m. Liaison, action de lier, d'attacher avec un lien.

ÉRÉD. Voyez ÉDREB.

ÉRÉDUR. Voyez ÉDREB.

ÉRÉ. Voyez ÉRÉ.

ÉRÉ. Voyez ÉRÉ, 2.^e art.

ÉRÉ. Voyez ER, 2.^e art.

ÉRÉ OU HÉRÉ, s. f. Envie. Jalousie. Déplaisir du bonheur des autres. Répugnance. Antipathie. *Ann éréz eo a ra d'a hoc'h lavarout kément-sé*, c'est l'envie, la jalousie qui vous fait parler ainsi. *Eunn éréz erdz em euz out-hi*, j'ai une grande antipathie pour elle. *Éréz*

en deuz é libri euz ann dra-zé, il a de la répugnance à manger de cela. Voyez GWAIRIZI, BALIK et SIKUK.

ÉRÉZI OU HÉRÉZI, v. a. Envier, porter envie. Être jaloux du bonheur des autres. Avoir de l'antipathie pour quelqu'un, de la répugnance pour quelque chose. Part. et. *Perag é érézit-hu ann dén-zé?* Pourquoi portez-vous envie à cet homme ? *A béit amzer em euz hé érézet*, j'ai eu de l'antipathie pour lui de tous les tems. *A-vihanik é érézenn ar gwinn*, j'ai eu de la répugnance pour le vin dès mon enfance. Voyez HÉDUI.

ÉRÉZUZ OU HÉRÉZUZ, adj. Envieux. Jaloux. Antipathique. Répugnant.

ÉRÉ. Voyez ERÉ.

ÉRENTAOU (R nasal). Voyez AKÉTAOU.

ÉRENN, s. m. Voyage à pied. Course. Promenade. Pl. *ergerziou* (de 3 syll. *erger-siou*). *Eunn ergerz bréz em euz da ober*, j'ai un grand voyage à faire. Ce mot est composé de *er*, dans, eu, et de *kerz*, marche.

ÉRENNER, s. m. Voyageur, celui qui voyage à pied. Promeneur. Marcheur. Pl. ien. *Kalz ergerzérien éoamp*, nous étions plusieurs voyageurs. *Eunn ergerzenn mald eo*, c'est un bon marcheur. Pour la composition, voyez le mot précédent.

ÉRENNOUR, v. n. Voyager à pied. Promener. Marcher. *Ergerrenn a ra aliez*, il voyage souvent. Pour la composition, voyez ÉRENN.

ÉRÉNA, s. m. Neige, vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmosphère, retombent par flocons blancs sur la terre. *Kalz a er'h a zé kouezet é puid ann nés*, il a tombé beaucoup de neige pendant la nuit. *Ker gwenn hag ann er'h eo*, il est blanc comme neige.

ÉRÉNA OU ERÉNI, v. impers. Neiger. Tomber de la neige. *Érech a rui*, il neigera. Mot à mot, NEIGER IL FERA.

ÉRÉNES, adj. Neigeux, chargé de neige. Qui donne de la neige. *Érechuz bréz eo ann amzer*, le temps est bien neigeux.

ÉRÉNI, s. m. Aiglon, le petit d'un aigle. Pl. *éridigou*. Voyez ER, 2.^e art.

ÉRÉNN. Voyez ÉREN.

ÉRÉNAZ. Voyez ERÉNAZ.

ÉRÉNSIAD (de 5 syll. *er-né-siad*), s. m. Étranger, celui qui est d'une autre nation, d'un autre lieu. Externe, celui qui vient du dehors. Pl. *erensidi*. Voyez DIARÉSIAD et ERÉNAZ.

ÉRÉNSIADREZ (de 4 syll. *er-mé-sia-drez*), s. f. Étrangère, celle qui est d'un autre lieu, etc. Pl. *ed*. Voyez DIARÉSIADREZ.

ÉRÉREZ, s. m. Fougue, mouvement

violent et impétueux. Fureur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui doit ne l'avoir entendu qu'en Basse-Cornouailles. Voyez **DIBOLL**, 2.^e art.

ESQ, et anciennement **ESF** ou **EAV**, s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Plancher de jardin. Pl. *triv.* *Né héd eenn hoc'h irvi*, vos sillons ne sont pas droits. *Kas ann erò da benn*, poursuivre sa pointe, conduire une entreprise à sa fin ; à la lettre, conduire le sillon à bout.

ESQUANT. Voyez **ARRAQUANT**.

ESK ou **HEAN**, s. m. Rapidité. Précipitation. Vitesse. Célérité. Empressement. Emportement. Élan. *Kalz a err é deuz ar ster-zé*, cette rivière a beaucoup de rapidité. *Gant ré a err hoc'h euz gréat hément-sé*, vous avez fait cela avec trop de précipitation. *Err brás em boas d'ho hwiñout*, j'avais grand empressement de vous voir. *Kémériad hoc'h err*, prenez votre élan.

ESKZ. Voyez **ARRZ**.

ESKUZ ou **HEKUZ**, adj. Rapide. Empressé. Emporté. *Nich ann er a zó eskuz*, le vol de l'aigle est rapide.

ESV. Voyez **ERD**.

ESVAD, adv. Bien. Comme il faut. *Ha e'heñi a garré haoud eur marò mäd*, bévid ervad, voulez-vous avoir une bonne mort, vivez bien. Ce mot est composé de *er*, dans, en, et de *mäd*, bien.

ESVEX, s. f. Airette. Plancher. Couche. Pl. *esvennou*. Voyez **ESD**.

ESVEL. Voyez **HEVEL**.

ES, particule usitée seulement en composition, où souvent même l'*e* se perd. Elle vaut la particule française *s*, dans le mot échanger, etc.

* ? **ESA** ou **ESAE** (de 2 syll. *é-saé*), s. m. Essai. Épreuve. Pl. *ésaou* ou *ésolou*. *N'en deuz het c'houz gréad ann esac euz hé ners*, il n'a pas encore fait l'essai, l'épreuve de sa force. Voyez **ANNOD**.

ESAT ou **ESAKA** (de 3 syll. *é-saé-a*), v. a. Essayer. Éprouver. Part. *ésaet* ou *ésaët*. *Ésac hoc'h-eüs-hu hé saé?* Avez-vous essayé votre habit? Voyez **ANNOD**.

ESK, Voyez **HEK**.

ESKAMNED, s. m. Billot, tronc d'arbre coupé. Pl. *ou*. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon. Voyez **PILCOS**.

ESKED. Voyez **HESKED**.

ESKED. Voyez **HEKED**.

ESKELLER. Voyez **ASKELLER**.

ESKEMM, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. Troc. Pl. *ou*.

Gréomp eunn eskemmi, faisons un échange. *Pétra a réot-hu d'in eunn eskemmi*? Que me donnerez-vous en échange? Ce mot est composé de *es*, particule, et de *akemmi*, change.

ESKEMMA, v. a. Échanger, faire un échange. Troquer. Brocanter. Part. *et*. *Eskemmed em eüz va marc'h gant-han*, j'ai échangé mon cheval avec lui.

ESKEMMER, s. m. Brocanteur, celui qui fait ou qui aime à faire des échanges. Pl. *ien*.

ESKENN, s. m. Morceau de quelque chose que ce soit. Un peu d'une chose dont on veut user, particulièrement en parlant de nourriture. *Eskenn* ne s'emploie qu'avec la négation. *N'en deuz héd eunn eskenn*, il n'a pas un morceau, il n'a rien. Je ne sais pas le rapport qu'il peut y avoir entre ce mot et les mots *hesk* ou *heskenn*, mais je suis persuadé qu'il tient à l'un ou à l'autre.

ESKENN. Voyez **HESKENN**.

ESKER, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, depuis le genou jusqu'au pied. Ce mot, dans ce sens, ne s'emploie plus aujourd'hui au singulier, mais seulement au pl. *duel diou esker* ou *div esker* ou *div esker*, les jambes. *Koñved eo va div esker*, j'ai les jambes collées. Mais dans la construction d'un navire, *esker* est ce que les charpentiers français nomment *genou*, et que les Gaulois apparemment nommaient *JAMBE*. *Esker down*, genou de fond; à la lettre, *JAMBE PRO-FONDE*. *Esker kil*, genou de revers; à la lettre, *JAMBE DE REVERS*. Voyez **GAR**.

ESKIN. Voyez **HESKIN**.

ESKINA. Voyez **HESKINA**.

* **ESKOP**, s. m. Evêque, prélat chargé de la conduite d'un diocèse. Pl. *eskop* ou *eskobien* (de 5 syll. *es-ki-bien*). *Ann eskob eo a lavaró ann oferra*, c'est l'évêque qui dira la messe. En Vannes, on dit *eskobed* au pl., ce qui est plus régulier. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que ce mot n'a été introduit dans la langue que depuis qu'une partie des Celtes a changé son nom en celui de Gaulois, enfin depuis l'établissement du christianisme dans les Gaules.

* **ESKOP**, s. m. Terme d'agriculture. C'est la seconde cheville qui entre dans la latte de la charrue. En Haute-Bretagne, et dans les provinces voisines, cette cheville est aussi dite en français, l'*ÉVÈQUE*. Voyez le mot précédent.

* **ESKOPED**, s. m. Épisopat, dignité épiscopale. On dit aussi *eskobiaoch* (par *ch* français), dans le même sens.

* **ESKOPET**, s. m. Évêché, maison d'un

évêque. Palais épiscopal. Et par abus, diocèse, étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. Pl. *eskoptiou*. *Enn eskopti é choumm níz ann eskop*, le neveu de l'évêque demeure à l'évêché. *Nao eskopti a soa hent é Breiz*, il y avait auparavant neuf évêchés en Bretagne. Ce mot est hibrabe, composé du latin *sciscopus*, évêque, et du Breton *ti*, maison; c'est ce qui m'a fait dire que c'était par abus qu'on appliquait ce même nom à la juridiction d'un évêque, puisqu'en français le mot *évêché* puisse s'employer dans les deux sens.

ESKUIT ou **ISKUIT** (de 2 syll. *es-kuit*), adj. Léger. Alerté. Agile. Prompt. *N'hoé'h hed eskuid awat'h évid ober al lamm-zé*, vous n'êtes pas assez léger, assez alerte pour faire se saut-là. Voyez **SIAH**.

* ? **ESGOAR** (de 2 syll. *es-goar*), s. m. Douleur causée par le froid. Faiblesse provenant de la faim. Je ne connais pas ce mot, quoique Le Pelletier le donne comme étant de l'usage de Léon.

* ? **ESPARN**, s. m. Épargne. Économie. Ménagement. Pl. *iou*. *Ann espern hép-hén hé tenné alessé*, il n'y a que l'économie qui puisse vous tirer de là.

* ? **ESPERNOUT**, et par abus **ESPRAN**, v. a. et n. Épargner. Économiser. Ménager. Part. *et*. *Na espernomp héd diwer hon bodd*, n'épargnons pas sur notre nourriture. *Néb a espern hé zéc'hed a espern hé zéc'hed*, celui qui ménage sa soif épargne sa santé.

Est. Voyez **EOST**.

ESTEL, s. m. Dévidoir, instrument à deux branches posées en croix sur un pivot. Pl. *estellou*. *Torred eo troad ann estel bráz*, le pivot, le pied du grand dévidoir est rompu. Voyez **KALADUR** et **KOS**, 2.^e art.

ESTHLEN, s. f. Une des deux bandes qui forment le fond d'un charrette. Pl. *esthllenou*. Voyez **LUAN**.

ESTLAMM, s. m. Étonnement. Surprise. Admiration. Épouvante. *Bráz os hé estlamm*, son étonnement fut grand. *Né héd héb estlamm em euz hé glevod é donca*, ce n'est pas sans admiration que je l'ai entendu parler. Voyez **SOUZ**.

ESTLAMMI, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Causer de l'admiration. Être étonné, surpris, dans l'admiration. Épouvanter. S'épouvanter. Part. *et*. *Estlamm-met bráz eo tét gant hément-sé*, cela l'a beaucoup étonné. *Estlammi a ra gant hément a wré*, il est dans l'admiration de tout ce qu'il voit.

ESTLAMMUS, adj. Étonnant. Surprenant.

Épouvantable. Admirable.

ESTN ou **ESTAS**, prép. De plus. Davantage. En outre. D'autres. *Daou a ios estr égét-han*, il y avait deux en outre de lui. *Estr égét-oun a lavar hément-sé*, d'autres que moi le disent. En Vannes, *estroo'h*.

ESTRAC'H. Voyez **ESTA**.

ÉTA, particule qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. Donc. Par conséquent. *Éta* ne se place qu'après le verbe. On remarquera que la voyelle *é* se perd souvent dans la prononciation de ce mot. *Dond a réaz éta d'am c'havout*, il vint donc me trouver. *Rôit 'ta ann dra-zé d'in*, donnez-moi donc cela. *It 'ta buanoé'h*, allez donc plus vite. En Vannes, *enta*.

ÉTAL. Voyez **É-TAL**.

ÉTRF. Voyez **ÉTRÔ**.

ÉTRÔ (de 2 syll. *é-tô*) ou **ÉTAR** ou **ÉTAV**, s. m. Tison, morceau de bois brûlé par un bout. On le dit aussi des grosses bûches que l'on place derrière le feu. Pl. *étéviou* ou *étivi*. *C'houézié ann éteó-zé*, soufflez ce tison. *Pellac'h é tou-gimp-ni ann étivi*? Où porterons-nous les bûches. Voyez **KÉR**.

ÉTRV. Voyez **ÉTRÔ**.

ÉTOUZ. Voyez **É-TOUZ**.

ÉTRH. Voyez **ESTRH**.

ÉTRAZ. Voyez **É-TRAZ**.

Eu. Voyez **AVU**.

EÛR, s. m. Embarras. Obstacle. Empêchement. Difficulté. Pl. *ou*. Ce mot n'est guère usité aujourd'hui, si ce n'est dans les composés. Voyez **DIDA**.

EÛRÛL. Voyez **ÉÛRÛL**.

EÛK. Voyez **EOK**, 1.^{er} art.

EUL ou **EUVL** (d'une seule syll.) ; s. m. Atome ou corpuscule, petite poussière que l'on voit voler en l'air aux rayons du soleil. Le duvet ou coton qui s'élève du lin, etc., en le peignant, du fil, etc., en le dévidant. *Eusten* ou *eusten*, fém., un seul atome. Pl. *eustennou* ou simplement *eust*. Ce mot ne diffère pas beaucoup de *euen*, étincelle, bluette.

EULENN ou **EULENNI** (de 3 syll. *eu-len-ni*), v. a. et n. Produire des atomes, des corpuscules. Se défaire en duvet, en parlant du lin, etc., quand on le peigne. Part. *et*.

EUL (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes *un, une*. *Eul* ne se met que devant les mots qui commencent par *é*. *Eul lamm*, un saut. *Eul léanez*, une religieuse. *Eul tizon*, une plie. *Eul touarn*, un renard. *Eul tuc'hiden*, un éclair. En Vannes, *uf*. Voyez **EUZ** et **EUNN**.

ÉOL. Voyez HÉOL.

EUL. Voyez ÉOL.

EULER. Voyez ÉULER.

EULAN. Voyez OALAN.

ÉULIA. Voyez HÉULIA.

EUN. Voyez EUN.

EUN. Voyez EUN.

EUN. Voyez AOUN.

EUNA. Voyez EUNA.

EUNTA. Voyez EUNTA.

EUNN, article indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. EUNN se met devant les voyelles et devant les consonnes d, n, t. Eunn aval, une pomme. Eunn ébél, un poulain. Eunn iouré'h, un chevreuil. Eunn ér, une porte. Eunn útinen, ou nœud d'arbre. Eunn énn, un homme. Eunn néé, une auge. Eunn té, une maison. En Vannes, unu.

EUR (d'une seule syll.), article indéfini. Il représente en français les monosyllabes un, une. EUR se met devant toutes les consonnes, excepté devant d, n, t et l. En Vannes, ur. Eur éanné, une goutte. Eur c'hann, une batterie. Eur pok, un baiser. Eur gwéle, un lit. Eur fri, un nez. Eur steriden, une étoile.

* ? EÜR (d'une ou de 2 syll.), s. f. Heur. Bonheur. Bonne fortune. Félicité. Prospérité. Chance. Rencontre avantageuse et fortuite. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est accompagné de l'adj. mād, bon, lorsqu'il est pris en bonne part, et de drouk, mauvais, dans le sens opposé. On le retrouve encore dans le composé dizeür. Né deüz er bidman némed eür-vad ha droug-eür, il n'y a qu'heur et malheur dans ce bas monde. Kant eür-vad hoc'h heülió, je vous souhaite toutes sortes de bonheurs ; à la lettre, QUE CENT BONHEURS VOUS SUIVENT.

EÜR-VAD. Voyez EÜR.

EÜRED ou EÜRÉUD (de 3 syll. eür-red), s. m. Noce. Mariage. Les réjouissances qui accompagnent le mariage. Toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. Pl. eürédou ou eüréidou, et par abus eüréjou. Katz a düd a ioa em eüréd, il y avait beaucoup de monde à la noce. Né vead hed a eüréud war a tévéreur, il n'y aura pas de noce, de réjouissances pour la noce, à ce qu'on dit. Dré aman é tréméné ann eüréd, la noce passera par ici. En Vannes, érad. Pl. éradou. la manière dont les Vannetais prononcent ce mot me fait penser qu'il pourrait bien venir de éré, lieu. Voyez DIMIZI, 1.^{er} art., et PAIÁNEZ.

EÜRENI ou EÜRÉNI (de 3 syll. eür-redi), et par abus EÜRÉNI, v. a. et n. Faire noce. Célébrer le mariage. Épouser. Se marier. Part. et. N'int két pinvidig avulé'h érad eüréni, ils ne sont pas assez riches pour faire noce. Da benn eür niz éo'h eüréidint, ils se marieront dans un mois. En Vannes, éradou. Part. érad.

* ? EÜRSED (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres eu-rus-ded), s. f. Bonheur. Félicité. Prospérité. Béatitude. N'en deüz hed eunn eürseded vrad war ann douar, il n'a pas une grande félicité sur la terre. Plusieurs prononcent eürseded. Voyez EÜR.

* ? EÜRZ (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres eu-rus), adj. Heureux. Fortuné. Eürz eo é pép tré, il est heureux en tout. Plusieurs prononcent eüruz. Voyez EÜR.

EÜRZAVOUR, v. n. Vouloir bien. Daigner. Avoir la bonté, la complaisance. Ha c'hous a eürz dond aman, voulez-vous bien venir ici. Né eürzavout hed éber ann dra-sé, ils ne daignent pas faire cela. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez TÜRZAVOUT.

EÜRZÉ. Voyez AORZÉ.

EÜVL. Voyez EÜVL.

EÜVLENNI. Voyez EÜVLENNI.

EÜR (d'une seule syll.), prép. De. Eür ann té é téü, il vient de la maison. Eür a Baris eo, il est de Paris. Plusieurs disent eüréüs, dans le même sens.

EÜR ou HÉÜR (d'une seule syll.), s. m. Horreur. Terreur. Epouvante. Eür am eür eo'h hé volout, j'ai horreur de le voir. Ann eür eür ar vob int, ils sont la terreur du pays. En Vannes, eo'h. Voyez SROENT.

EÜRZI ou HÉÜRZI (de 2 syll. eür-zé), v. a. et n. Avoir horreur. Être saisi d'horreur, de terreur. S'épouvanter. Part. et. Eürzi a vann ann dud-sé, j'ai ces gens-là en horreur. Na eürzit hed éris kénnent-sé, ne vous épouvanter pas pour cela. En Vannes, é'héin.

EÜRZIK. Voyez EÜRZIK.

EÜRZÉ ou HÉÜRZÉ (de 3 syll. eür-zé), adj. Horrible. Terrible. Epouvantable. Eunn dra eürzé eo, c'est une chose horrible, terrible. Plusieurs disent eürzih, et le P. Grégoire l'écrit de même, mais ce doit être par abus, puisque eürzih est régulièrement le diminutif du subst. eürz, et qu'il ne peut pas tenir lieu d'adjectif. Ce n'est cependant pas le seul exemple des adjectifs terminés en ih, ce qui me fait penser que eürzih est peut-être pour eüréh, qui deviendrait alors adj. possessif,

et pourrait signifier PORTU-RESSEUS. En Vannes, *éc'huz*.

Év. Voyez ÉVV.

ÉV-LAC'A ou ÉVIL'CR, s. m. Buvette, lieu où l'on donne à boire. Ce mot est composé de *év*, radical perdu de *éva*, boire, et de *leac'h* ou *loo'h*, lieu.

ÉVA, v. a. et n. Boire, avaler une liqueur. Part. *ct*. *Devid da éva our ban-ne*, venez boire un coup. *Biskoaz n'em eiz évad a win*, je n'ai jamais bu de vin. *D'hô tée'had ec'h évann*, je bois à votre santé. Dans les vieux livres ou manuscrits, on trouve ce mot écrit *éfa*. En Vannes, *couc'in* ou *vein*.

ÉVA, s. m. Boire. Breuvage. Boisson. Ce qu'on boit. *Hé nizez eo a nos d'éhan hé zibri hag hé éva*, c'est sa nièce qui lui apprête son boire et son manger. Quelques-uns prononcent *évach* (par *ch* français). Voyez le mot précédent.

ÉVAC'A. Voyez ÉVZ.

ÉVIL, adv. et conj. Comme. Ainsi. De même. *Ével-d'oum*, comme moi. *Ével-d'han*, comme lui. *Ével-d'hi*, comme elle. *Ével-henn*, comme ceci. *Ével-sé*, comme cela (près de vous). *Ével-hont*, comme cela (loin de vous). *Ével-sé tezet gréat*, ainsi-soit-il ; à la lettre, COMME CELA SOIT FAIT. En Vannes, *tél*.

* ! ÉVKE, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Miz éven*, le mois de juin. On dit aussi *mézéven*, *miz mézéven*. En Vannes, *méc'héouen* (de 3 syll. *mé-c'hé-ouen*). Si ce mot, qui ne semble pas venir du latin JUNIUS, est d'origine Bretonne, pour moi je ne puis en déterminer la signification.

ÉVKE, s. m. Buvreur, celui qui boit. Biberon, celui qui aime à boire. Pl. *ien*. *Eunn éver brás eo*, c'est un grand buvreur.

ÉVSEZ, s. m. Action de boire.

ÉVSEZ, s. f. Buveuse, celle qui boit, celle qui aime à boire. Pl. *ed*. *Kalz éyéted a zé er wré-man*, il y a beaucoup de buveuses dans ce pays.

ÉVSI. Voyez ÉVZ.

ÉVSIAT, v. n. Faire attention. Soigner. Surveiller. Inspecter. Prendre garde. Être sur ses gardes. Part. *évésiet*. *Léhad ounn aman évid évésaad ouc'h ar ré all*, je suis placé ici pour faire attention aux autres, pour surveiller les autres. *Évésiad out-han*, prenez garde à lui. En Vannes, *éouchein* (de 3 syll. *é-ou-d'c'hein*). Voyez ÉVZ.

ÉVSIAD (de 3 syll. *é-vé-siad*), s. m. Celui qui fait attention, qui surveille. Garde. Surveillant. Inspecteur. Senti-

nelle. Factionnaire. Contrôleur. Intendant. Pl. *évésidi*. *N'c'uz héd awalo'h gand ounn évésiad évit hémend a d'ad*, il n'y a pas assez d'un inspecteur pour tant de monde. *Évésidi a zé léhéat tré-wur dré'hear*, on a placé des sentinelles tout autour de la ville. Voyez ÉVZ.

ÉVSIK (de 3 syll. *é-vé-sik*), ou ÉVSEK, adj. Attentif. Soigneux. Surveillant. Vigilant. Circonspect. *Né héd évésiek awalo'h évid hé oud*, il n'est pas assez attentif, assez soigneux pour son âge. Quelques-uns disent *évésiad* et *évésiant*, dans le même sens.

ÉVZU. Voyez ÉZ, 1.^{er} art.

ÉVZ, s. m. Attention. Vigilance. Soin. Sollicitude. Précaution. Inspection. Contrôle. Intendance. Garde. Guet. *La-haad évz*, faire attention, prendre garde ; à la lettre, MATRA ATTENTION. *Léhid évz ouc'h ar pez a rit*, faites attention à votre ouvrage. *Bévit war hoc'h évz*, prenez vos précautions, soyez circonspect, prenez garde à vous. En Vannes, *évec'h* ou *couc'h* (de 2 syll. *é-ouc'h*).

ÉVZK. Voyez ÉVSIK.

ÉVIT, prép. et conj. Pour. Afin. Que. *Évit-hi*, pour elle. *Pép hini évid hé téd*, chacun pour sa part. *Évit béza karet*, afin d'être aimé. *Évit ma teiôt*, afin que vous veniez. *Kösoc'h ounn évit-han*, je suis plus virux que lui. En Vannes, *éouit* ou *aveit* ou *éit* (de 2 syll. *é-ouit*, *a-veit*, *é-it*).

ÉVIZKZ. Voyez HIZIZKZ.

ÉVL, s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évlen*, fém., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évlened* ou simplement *évl*. On le nomme aussi *évor*.

ÉVL. Voyez ÉD.

ÉVLEK. Voyez ÉOLEK.

ÉVLEC'A, s. m. Orme, arbre. Ormeau. *Évlec'hen*, fém., un seul pied d'orme ou d'ormeau. Pl. *évlec'henned* ou simplement *évlec'h*. Quelques-uns prononcent *évlec'h*, et d'autres *uloc'h*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de matrice ; mais pour moi je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voyez TIL, 1.^{er} art., et MAM.

ÉVLEC'N. Voyez ÉV-LAC'N.

ÉVLEC'NEK, adj. Planté d'ormes. Abondant en ormes. Quelques-uns disent *évlec'hek*, et d'autres *uloc'hek*. *Évlec'hek eo ar wré enn dré da Vrist*, les environs de Brest sont plantés d'ormes. Voyez TILK, 1.^{er} art.

ÉVLEC'NEK, s. f. Ormoie ou ormaie, lieu planté d'ormes ou d'ormeaux. Pl.

ezlec'hégou. Voyez **TREK**, 2.^e art.

EVLIN. Voyez **EÖLI**.

EVLÉNÉ. Voyez **HÉVÉNÉ**.

EVN, s. m. Oiseau en général, et plus particulièrement les oiseaux domestiques: Volaille. Volatile. Poulet. Pl. *evned*. *Evned haant a zé er vrod-man*, il y a de jolis oiseaux dans ce pays-ci. *Ker eo ann evned er gear-man*, la volaille est chère dans cette ville-ci. En Vannes, *ein*. Je l'ai aussi entendu prononcer *eun* (de 2 syll. *e-un*) et *écn*, et je l'ai vu écrit *ecn*. Voyez **LAVOUS**.

EVNETA, v. a. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. *ct.* *Da evneta eo iad ar vugalé*, les enfans sont allés à la chasse aux oiseaux. Voyez au mot *evn* les différentes manières de prononcer ce mot. En Vannes, *éinétein*. Voyez **LAVOUSÉTA** et **FALLOUÉTA**.

EVNETAER, s. m. Oisicteur. Chasseur aux oiseaux. Chercheur, marchand de volaille. Pl. *ien*. Voyez **LAVOUSATIER** et **FALLOUSTAER**.

EVNETAÉREZ, s. m. Oisellerie, art de prendre des oiseaux. Commerce de volaille, d'oiseaux.

EVO. Voyez **EVOR**, 1.^{er} art.

EVODI, v. n. Se former en épis. Monter en épis. Part. *ct.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **DIC'AVOTA**.

EVOA ou **ÉVOR** (n nasal), s. m. Bourdaine, arbrisseau. *Évoren*, fém., un seul pied ou une seule branche de bourdaine. Pl. *évarenned* ou simplement *évor*. En Vannes, *évo*. On le nomme aussi *évl*.

ÉVOR, s. m. Ellébore, plante purgative. *Évor gwenn*, de l'ellébore blanc. *Évor du*, de l'ellébore noir.

ÉVOR. Voyez **ÉVOR**.

ÉVORAK, adj. Planté de bourdaine. Abondant en bourdaine.

ÉVORAN, s. f. Elléborine, plante.

EVA. Voyez **EVA**.

ÉVÉSIN. Voyez **HUVAÉ**.

ÉVÉKINEZ. Voyez **HUVAÉ**.

ÉVÉKINOCR. Voyez **HUVAÉ**.

ÉZ, particule que l'on place devant les adjectifs. Elle leur donne la force de ce que l'on nomme en français adverbe de qualité ou de manière. *Ez sur*, sagement. *Ez gorrek*, lentement; mot-à-mot, *en sacc*, *en lent*.

Éz, pronom pers. Toi. Il ne s'emploie qu'en construction. *Gan-éz*, avec toi, pour *gant té*, qui ne se dit pas. Voyez **TÉ**, **IO** et **OUO**.

Éz. Voyez **É**, 4.^e art.

Éz. Voyez **É**, 5.^e art.

Éz. Voyez **ÉAZ**, 1.^{er} art.

ÉZAN ou **ÉZA** ou **ÉZHAN** (n nasal), pronom pers. Lui. Le. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éau*. Voyez **ANZHAN** et **D'ZHAN**.

ÉZEP, s. m. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Besace. Pl. *écm*. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire du P. Grégoire.

ÉZEL ou **IZEL**, s. m. Membre, partie extérieure du corps de l'animal, comme le pied, la main, etc. Pl. *izéli*. *Torred eo va izili*, j'ai les membres rompus. Le singulier est peu ou point usité. Voyez **EEL**.

ÉZEN. Voyez **AZEN**.

ÉZÉO (de 2 syll. *é-zé*) ou **ÉZEV**, s. m. Cercle, anneau ou boucle servant à attacher les bœufs à la charrette ou à la charrue. Pl. *izivi*.

EZI ou **EZNI**, pronom pers. Elle. La. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éi*. Voyez **ANZNI** et **D'ZNI**.

EZN. Voyez **EVN**.

EYNÉTA. Voyez **EVNETA**.

EZO ou **ÉZNO**, pronom personnel. Eux. Elles. Les. Il ne s'emploie qu'en construction. Hors de Léon, *éó*. Voyez **ANÉZO** et **D'ZNO**.

ÉZOMM, s. m. Besoin. Manque. Indigence. Nécessité. Pauvreté. Pl. *ou*. *Mar hoc'h euz ézomm euz a evnn dra-bennig, tivrit*, si vous avez besoin de quelque chose, dites. *Nec'hed eo gand ann ézomm euz a arc'hant*, le manque d'argent le chagrine. *Ézomm a zé gand-hé*, ils sont dans l'indigence, dans le besoin; à la lettre, *ézomm est avec eux*. En Vannes, *éé'homme*. Voyez **DIÉKREZ**.

ÉZOMMEK, adj. Qui a besoin. Nécessiteux. Indigent. Pauvre. En Vannes, *éé'hommek*. Voyez **TAVANREK**.

ÉZOMMEKAAT, v. a. et n. Être ou devenir ou rendre indigent, nécessaire. Être dans le besoin. Part. *ézommeket*.

ÉZEK. Voyez **HEKÉ**.

ÉZEVZAND (n nasal), adj. et s. m. Absent, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. Celui qui est absent. Pour le pl. du subst., *ézévzanded*. *Ezévzand édo ya ounn cad d'hé di*, il était absent quand je suis allé chez lui. *Gwaz a zé d'ann ezévzanded*, tant pis pour les absens. Quoique ce mot ne soit pas formé dans le génie de la langue Celto-Bretonne, il n'en sort pas moins du fond de la langue, étant composé de *ez*, particule qui, ici, tient lieu de négation, et de *éza*, être. Quoi qu'il en soit, c'est un mot de nouvelle création. Voyez **BÉZAND**.

ÉZIZANS (n nasal), s. m. Absence,

éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Béd ounn é wéloud hó kvég em hoc'h évézans*, j'ai été voir votre femme pendant votre absence. Voyez l'article précédent. Voyez aussi **BABANS**.

F

F, lettre consonne, la sixième de l'alphabet Celta-Breton. Elle se prononce comme en français.

FA ou **FAO** ou **FAY**, s. m. Fève, plante légumineuse. *Faem* ou *faem*, fem., une seule fève. Pl. *faennou* ou *faennou*, ou simplement *fû* ou *fuô* ou *fû*.

FAS, s. m. Dédain. Mépris. *Divar faé*, avec dédain, avec mépris, avec indignation, négligemment, par manière d'aquêt. *Ober fuô eaz a*, dédaigner, mépriser; à la lettre, FAIRE DÉDAIN, MÉPRIS DE. Hors de Léon, *fê*.

FAÛA (de 2 syll. *faô a*), v. a. Dédaigner. Mépriser. Part. *faët*. *Pérag é heul-hu anézhan*? Pourquoi le méprisez-vous? Hors de Léon, *fou*.

FAPX. Voyez **FA**.

FATÛZ (de 2 syll. *faô-uz*), adj. Dédaigneux. Méprisant. *Eur sell faeuz en deuz*, il a le regard dédaigneux. Hors de Léon, *féuz*.

FAÛE ou **FÛEZ**, adj. Vaincu. Convaincu. Surpassé. *Lassô*. Il s'entend en particulier des disputes ou discussions. *N'ounn két e'hoaz faez*, je ne suis pas encore vaincu. Hors de Léon, *fêz*. En Vannes, *fo'h*. Voyez **TRÉAC'H**.

FAÛZA ou **FÛAZA** (de 2 syll. *faô-za* ou *fa-za*), v. a. Vaincre. Convaincre. Surpasser. Surmonter. *Lasser*. Particulièrement parlant des disputes, des discussions. Part. *et*. *Né vézô héd diez da faÛza*, il ne sera pas difficile à vaincre. *Féazed eo hét war eul laïrousi*, il a été convaincu de vol. Hors de Léon, *foza*. En Vannes, *fo'hain*. Voyez **TRÉAC'H**.

FÆZER ou **FÆZER** (de 2 syll. *faô-zer* ou *fa-zer*), s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent, particulièrement dans la dispute. Pl. *ien*. *Hen-noz eo ar faëzer*, c'est celui-là le vainqueur. Hors de Léon, *fêter*. En Vannes, *fo'hour*. Voyez **TRÉAC'H** et **COGNIBK**.

FÆZUZ ou **FÆZUZ** (de 2 syll. *faô-zuz* ou *fa-zuz*), adj. Convaincant. Qui

vainc. Qui surpasse. Qui lasse. Il se dit particulièrement en parlant des disputes, des discussions. Hors de Léon, *fo-zuz*. En Vannes, *fo'huz*. Voyez **TRÉAC'H**.

* ? **FAGOD**, s. m. Fagot, faisceau de menu bois. *Fagoden*, fem., une seule branche de fagot. Pl. *faodennou* ou simplement *faod*. *Eur bern faod hon eaz e'hoaz*, nous avons encore un tas de fagots.

* ? **FAGODRA**, s. m. Fagoteur, faiseur de fagots. Pl. *ien*.

* ? **FAGODREZ**, s. m. Fagotage, l'action de faire des fagots. Le travail des faiseurs de fagots.

* ? **FAGODI**, v. n. Fagoter, mettre en fagots. Faire des fagots. Part. *et*. *Kément-se a zô e'hoaz da faodi*, tout cela est encore à mettre en fagots. *Abad deac'h é faodent*, ils font des fagots depuis hier.

* ? **FAGODRI**, s. f. Lieu où l'on met les fagots.

FAD. Voyez **FAM**.

FALÛX. Voyez **FALÛA**.

FALAOÛTA (de 4 syll. *fa-la-ou-ta*), v. n. Chercher les oiseaux dans les toits de chaume, en hiver. Au figuré, perdre le temps, passer le temps à des bagatelles. Part. *et*.

* ? **FALC'H**, s. f. Faux, instrument pour couper l'herbe des prés. Pl. *fil-c'hier* (de 2 syll. *fil-c'hier*). *Kasit va falc'h da e'haulaza*, envoyez ma faux à affiler.

* ? **FALC'HA** ou **FALC'HAT**, v. a. et n. Faucher, couper avec la faux. Au figuré, raser, enlever violemment tout ce qu'on trouve. Part. *et*. *Na falc'heur héd a-bréd eul éuléni*, on ne fauche pas de bonne heure cette année. *Falc'hed eo pép tré gant-hô*, ils ont tout rasé.

FALC'HAN ou **FALC'HUN**, s. m. Faucon, oiseau de proie. Pl. *ed*.

* ? **FALC'HER**, adj. Qui est fait en forme de faux.

* ? **FALC'HER**, s. m. Faucheur, arsi-gnée à longues pattes et aquatique. Pl. *fafo'héien*.

* ? **FALCHER**, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche. Pl. *ien*. *Ha kalc' a falc'hérien hó pézô?* aurez-vous beaucoup de faucheurs?

* ? **FALCHERRE**, s. m. Fauchage, action de faucher.

FALCHÛN. Voyez **FALCHAN**.

FALÛ, adj. Mauvais. Méchant. Usé. Chétif. Il se dit aussi d'une personne très-malade. *Né két fall ar gvin-man*, ce vin-ci n'est pas mauvais. *Eunn dén fall eo*, c'est un méchant homme. *Gualt*

fall eo hó saó, votre habit est bien usé, bien mauvais. Fall bráz eo abaoé deac'h, il est bien malade depuis hier. Fall est aussi adv., et répond au français mal, d'une mauvaise manière. Fall eo griat gan-é-hoc'h, vous l'avez mal fait. Au comparatif, falloc'h, plus mauvais, plus méchant, plus mal. Falloc'h eo hé-man égéd égité, celui-ci est plus mauvais que l'autre. Au superlatif, fallta, le plus mauvais, etc. Ar falla a zó mód awalé'h évid-oun, le plus mauvais est assez bon pour moi. Voyez DRUCK, 1.^{er} art., et G WALL.

FALLA. Voyez FALLI.

FALLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir plus mauvais, pire, plus méchant, plus malade. Affaiblir. Empirer. Déchoir. Part. falléet. Chétu petra en deúz hé falléet, voilà ce qui l'a rendu pire. Fallaad a ra bémdez, il empire tous les jours. Voyez GWASAAT.

FALLAKR ou FALLAGR, adj. et s. m. Méchant. Scélérat. Infâmc. Pervers. Vilain. Laid. Pour le pl. du subst. fallagrad. Né hé fallakr awalé'h évit béza gréat hément-m, il n'est pas assez pervers, assez scélérat pour avoir fait cela. Voyez DRUCK, 1.^{er} art.

FALLARN, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pamoison. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. fallaennou. Hir eo béd'hé fallarn, son évanouissement a été long. Fallarn a véz en héol ar zizun a zeú, il y aura éclipse de soleil la semaine prochaine. Voyez GWASAKDEN et MONGADEN.

FALLAGR. Voyez FALLAKR.

FALLAGSER, s. f. Scélérate, femme méchante, perverse, etc. Pl. ed.

FALLAGRIK, s. f. Méchanceté. Scélératesse. Infâmie. Perversité. Vilénie. Pl. fallagriézou ou fallagriéiou. Na anavezit hé c'hoaz hé fallagrik, vous ne connaissez pas encore sa scélératesse. Voyez DRUGIER.

FALLENTEL (n nazal), s. f. Méchanceté. Malice. Malignité. Pl. fallentéiou. Ce mot, dans la signification, est moins fort, moins énergique, que le précédent.

FALLOC'H, Voyez FALL.

FALLOU, s. f. Perfidie. Tromperie. Trahison. Pl. ou. Hé falloni eo a zó abek da gément-sé, c'est votre perfidie qui est cause de cela. Voyez TOELLÉARR.

* F. FALLOU ou FALLOUT, et par abus FALLER, v. n. et impers. Manquer. Défaillir. Délinquer. Falloir. Vouloir. Part. faller ou fellé. Né fallinn (ou) né fellinn hé d'on em gavoud éno, je ne manquerai pas de m'y trouver. Gwéz a

zé évit-han mar d-eo fallé, tant pis pour lui s'il a délinqué. Pétra a fell d'é-hoc'h? Que voulez-vous? Que vous faut-il? Voyez FAZIA et DECAVÉZOUR.

* F. FALS, adj. FAUX, qui n'est pas véritable. Feint. Supposé. Je ne Faj vu employer que joint à un subst., comme fals-ureür, faux frère, fals-Douéed, faux Dieux, etc. Ce mot ne me semble pas d'origine Bretonne, non plus que le mot faoz, employé à peu près dans le même sens. Voyez GAOU.

FALS, s. f. Faucille, instrument courbe qui sert à couper les blés, les branches des arbres, etc. Pl. fílsier (de a syll. fílsier). Dall eo hó fals, votre faucille est émoussée.

FALS-ADEN, s. f. Faucille sans dents, qui sert à couper les blés et l'herbe à poignée. Pl. fílsier-adén. A la lettre, FAUCILLE-COTTEAU OU FAUCILLE-RASOIR.

FALS-DANTEK (n nazal), s. f. Faucille à dents, qui sert seulement à scier les blés. Pl. fílsier-dantek.

FALS-STROB, s. f. Faucille sans dents, très-lourde, qui sert à couper les blés à tour de bras, les branches, les haies, etc. Pl. fílsier-strob.

FANK (n nazal), s. m. Fange. Boue. Ordure. T'ennid ar fank eúz hó tósten, ôtez la fange, la boue de votre jupe. Fank s'emploie aussi comme adj. Rôid ann dilad fank d'ar gouziérez, donnez le linge sale à la blanchisseuse. Voyez KALAR.

FANKA (n nazal), v. a. Salir de fange, de boue, d'ordures. Part. et. Fanké eo ra zaó gan-é-hoc'h, vous avez sali de boue mon habit. Voyez KALAR.

FANKER (n nazal), adj. Fangeux. Boueux. Couvert de fange, de boue. Fanké eo hó poutou, vos souliers sont fangeux, couverts de boue. Voyez KALAR.

FANKEN (n nazal), s. f. Sole, poisson de mer. Pl. fankenned. On nomme aussi ce poisson gartizen. Le nom de fanken lui vient sans doute de ce qu'il se plait dans la bourbe, dans la vase.

FANKIGEL (n nazal), s. f. Bourbe. Bourbier. Pl. fankigellou. Er fankigél eo kouézet, il est tombé dans le bourbier. Voyez LAGRE.

FANTAN. Voyez FAUNTEUN.

FAO, et anciennement FAV, s. m. Hêtre, grand arbre qu'on nomme aussi fouteau et fayard. Faóen (de a syll. faóen) ou favén, fém., un seul hêtre. Pl. faóenned ou favenned, ou simplement faó. Eur valé faó a zó dirég ann tí, il y a en face de la maison une avenue de hêtres. De là, le nom du FAOC,

petite ville de Basse-Bretagne Hors de Léon, *sô, sôen.*

FAD-RÛT, s. m. Charme, arbre. Charmille. *Fadem-bût* ou *faven-bût*, *sem.*, un seul charme ou un seul pied de charmille. Pl. *fadenned-bût* ou *favenned-bût*, ou simplement *fad-pât*. A la lettre, *hêtre sauvage* ou *hêtre piquant*.

FADÛK (de 2 syll. *fad-ek*), adj. Qui tient du hêtre. Qui est de la nature du hêtre. Qui est abondant en hêtres. On dit aussi *favek* et *fadennek*.

FADÛK (de 2 syll. *fad-ek*), s. f. Lieu planté de hêtres. Pl. *fadégou*. On dit aussi *favek*, *fadennek* et *faoued*, selon les dialectes. De ce dernier, sans doute, vient le nom du **FADÛK**, petite ville de Basse-Bretagne.

FADÛN. Voyez **FAD**.

FADÛNNEK. Voyez **FADÛK**.

FADÛED. Voyez **FADÛK**.

FADÛT, s. m. Fente, petite ouverture en long. Pl. ou. *Eur faout zô enn hô taot*, il y a une fente à votre table. En Vannes, *feut*. Voyez **FAL** et **SKAR**.

FADÛTA (de 2 syll. *faou-ta*), v. a. et n. Fendre, couper, diviser en long. Se fendre. Se séparer. S'entr'ouvrir. Part. et. *Da faouta heñved éz ann*, je vais fendre du bois. *Tennit-hén éz ann héol*, *pé é faoutô*, ôtez-le du soleil, ou il se fendra. En Vannes, *feutein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *feu-tein*). Voyez **FAL** et **SKAR**.

FADÛTER (de 2 syll. *faou-ter*), s. m. Fendeur, celui qui fend. Pl. *ien*. En Vannes, *feuteur*. Pl. *ien*.

FADÛTEREK (de 3 syll. *faou-té-ter*), s. m. Action de fendre.

* ? **FADÛ**, adj. Faux, qui n'est pas vrai. *Kémend a lavar a zô faoz*, tout ce qu'il dit est faux. Ce mot, je pense, n'est autre que le français FAUX. Hors de Léon, *sôz*. Voyez **FALS**, 1.^{er} art., et **GAOU**.

* ? **FARD**, s. f. La charge d'un navire. C'est aussi un cable, une grosse corde. Pl. ou. *Ré vraz fard a likid et léstr-zô*, vous mettez une trop forte charge dans ce navire. *Torred eo ar fard*, le cable est cassé.

* ? **FARDA**, v. a. et n. Charger un navire. Attacher un cable, une grosse corde. Part. et. *N'ho'e'h euz hét poudra da farda eul léstr*, vous n'avez pas de quoi à charger un navire. *Fardid hô harrad*, liez votre charrette avec une grosse corde.

FABIER, s. f. Bagatelle, chose de peu de conséquence. Pl. *fariennou*. *Eur fard n'eo hén*, ce n'est qu'une bagatelle.

FARLOTA, v. n. Se divertir. S'amuser. Se réjouir. S'ébattre. Part. et. *Ann dén-taouank-zô né gâr hét farlota*, ce jeune homme n'aime point à se divertir. Voyez **ÉRATA**.

FARLOTER, s. m. Celui qui aime à se divertir, à s'amuser, etc. Pl. *ien*.

FAROUEL. Voyez **FARVEL**.

FARS, s. m. Pâte faite de farine de froment ou de sarrasin, que l'on met dans un petit sac de toile, pour la faire cuire dans le bouillon. On en fait cuire aussi au four: on y mêle alors ordinairement des prunes ou des raisins secs. Les Anglais ont un mets qui ressemble beaucoup à celui-ci et qu'ils nomment *pudding*. A Quessant, on nomme cette pâte *koufoc'h*.

* ? **FARS**, s. m. Farce. Facétie. Raillerie. Plaisanterie. Pl. ou. *Bishoaz n'em euz kared ar farsou-zô*, je n'ai jamais aimé ces farces, ces facéties. Voyez **BOURD**.

* ? **FARSA**, et par abus **FARSAL**, v. n. Faire des farces, des facéties. Plaisanter. Railler. Part. et. *Farsa a gâr*, il aime à faire des farces, à plaisanter. Voyez **BOURDA**.

* ? **FARSER**, s. m. Farceur, celui qui aime à faire des farces. Facétieux. Railleur. Plaisant. Pl. *ien*.

* ? **FARSEZ**, adj. Facétieux. Plaisant. Qui prête à la plaisanterie.

FARVEL ou **FAROUEL**, adj. et s. m. Bouffon. Baladin. Farceur. Indiscret. Étourdi. Pour le pl. du subst. *farvelled* ou *farouelled*. *Né hét farvel hirô*, il n'est pas bouffon aujourd'hui. *Kale farouelled a zô enn hô touez*, il y a beaucoup d'étourdis parmi vous.

FARVELLA ou **FAROUELLA**, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Faire des farces. Faire le bouffon, l'étourdi. Être indiscret. Part. et. *Mirid out-han na farvellô*, empêchez-le de faire le bouffon.

FARVELLEK ou **FAROUELLEK**, s. m. Bouffonnerie. Farce. Indiscrétion. Étourderie.

FATA, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance. Part. et. *O héroud ar c'helou-zô*, *eo hét fatet*, en apprenant cette nouvelle, elle s'est évanouie. Voyez **SKÉZA** et **GWASKADEN**.

FALADUR, s. m. Évanouissement. Défaillance. Voyez **SERÉZADUR** et **GWASKA-KEN**.

FAY. Voyez **FA**.

FAY. Voyez **FAD**.

FAVAZ, s. m. La tige des fèves. On dit aussi *hólô fâ*, dans le même sens.

FAYEK. Voyez FAÛEK.

FAYEN. Voyez FA.

FAZI, s. m. Erreur. Égarerement. Faute. Méprise. Bêvue. Mégarde. Pl. *faziou*. *Erôz eo hô fazi*, votre erreur est grande. *Hép nép fazi eo bet grêat gant-hou*, il l'a fait sans aucune faute. *Dré fazi eo em eûz hé lavaret*, c'est par mégarde, par méprise que je l'ai dit. En Vannes, *fai* (en prononçant toutes les lettres). Voyez DIÁVZOKA.

FAZIA, v. n. Errer. S'égarer. Se tromper. Manquer, tomber en faute. Faillir. Délinquer. Se méprendre. Part. *faziet*. *Au hellis két lazia war ann hent*, vous ne pouvez pas vous égarer sur le chemin. *Eouma a reur néô a fazi*, on châtie celui qui manque. En Vannes, *faiéin* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *ai-éin*).

FAZIER, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant. Pl. *ien*.

FAZIUZ, adj. Propre à jeter dans l'erreur. Fautif, sujet à faillir, à manquer, à s'égarer. *Faziu eo pép déô*, tout homme est fautif.

FA. Voyez FAIZ.

FÊ. Voyez FÊA.

* ? FÊAL, adj. Fidèle, qui a de la fidélité, de la bonne foi. Voyez LEAL.

* ? FÊALDED, s. m. Fidélité. Bonne foi. Voyez LEALDED.

FÊAZ, s. m. Partie du métier d'un tisserand, que le P. Grégoire nomme le battant ou les classes. Hors de Léon, *fez*.

FÊAZ. Voyez FÊAZ.

FÊAZA. Voyez FÊAZA.

FÊ'N, interjection exprimant le mépris, le dégoût, l'horreur. Fi. Fi donc. On dit aussi *foi*, dans le même sens.

FÊ'H. Voyez FÊAZ.

FÊ'HMIN. Voyez FÊAZA.

FÊ'HOOR. Voyez FÊAZER.

* ? FÊIZ, s. m. Foi. Croyance. Dogme. Fidélité. Probité. Assurance. Témoignage. *Dré ar Iriz é krédeur eur wirionez péhini ne d-eo héd anat*, La foi est un consentement à une vérité qui n'est pas évidente. *Hép na feiz na reiz*, sans foi ni loi. Hors de Léon, *fê*.

FÊL'E'H, s. f. Rate, partie molle, spongieuse, située entre l'estomac et les fausses côtes. *Klan eo gant ann drouk fele'h*, il a mal à la rate. Quelques-uns nomment la rate *mêl'e'h*.

FÊLLEL. Voyez FÊLLOUT.

FÊLLEK, s. m. Défaillant, celui qui manque, qui fait une faute. Délinquant. Pl. *ien*. *Rôd eo hêlenna ar fellérian*, il

ne peut corriger les défaillants. *Dîra-z-hoc'h éma ar feller*, le délinquant est devant vous. Voyez FÊLLOUT.

FÊLLOUT. Voyez FÊLLOUT.

FÊLLENN, s. m. Gros morceau. Grosse pièce. Lopin. Pl. *ou*. *Eur selpeun hig a ioa emm hé souren*, il avait un gros morceau de viande à la main.

FÊLLEZA, v. n. Éparpiller. Épandre. Dispenser. Jeter en l'air plusieurs petits corps, comme poussière, graines, etc. Part. *et*. *Fêlleid ar lutu war ann douar*, épandez la cendre sur la terre. Voyez SKIÛA.

FÊLU ou FÊLU-MÔR, s. m. Sorte de goémon, d'algue, plante marine. La seconde manière d'écrire et de prononcer ce mot me fait penser qu'il y a une plante terrestre qui porte simplement le nom de *fêlu*, et que c'est par la ressemblance à celle-ci qu'on a donné à l'algue le nom de *fêlu-môr*. Le Pelletier n'a pas ce mot, mais il met *filû*, que je ne connais pas dans l'usage. Voyez BAZIN.

FÊNNA, v. a. et n. Répandre. Épancher. Verser. Couler par-dessus les bords d'un vase. Part. *et*. *Fenna a riol hô kwin*, vous répandrez votre vin. *Fenna a ra ar téaz dreist ar pôd*, le lait coule par-dessus le pot. Voyez SKULA.

FÊNÔZ, et dans les vieux livres FÊNÔZ, sorte d'adv. Cette nuit. Ce soir. Dans la soirée. Pendant la nuit. Ce mot marque mouvement, et s'emploie au futur. *Né zeûô két fênoz*, il ne viendra pas ce soir, cette nuit. Voyez HÊNÔZ.

FÊON ou FÊON, s. m. Bons-hommes, plante à fleur jaune. Pl. *ou*.

FÊR, s. m. Lentille, espèce de légume. *Fêren*, fêrn, une seule lentille. Pl. *fêrennos ou fêrou*, ou simplement *fer*. Ce nom n'est guère connu qu'à Crozon, commune de la Basse-Cornouailles, qui est le seul endroit de la Bretagne où ce légume soit cultivé un peu en grand pour approvisionner la ville de Brest.

FÊREN. Voyez FÊR.

FÊRÔ ou FÊRV, adj. Féroce. Farouche. Cruel. Sauvage. Sévère. Rigide. *Gwall fêrô eo ann dén-hont*, cet homme est bien féroce, bien cruel. *Loened fêrô a zô er c'hoad-zé*, il y a des bêtes farouches, des bêtes féroces dans cette forêt. *Fêrô eo da melout*, il est sévère à voir, il a l'air rigide. Voyez GARÔ et KUIA.

FÊRÔSI. Le même que FÊRVOR.

FÊRV. Voyez FÊRÔ.

FÊRVOR, s. m. Féroceité. Cruauté. Sévérité. Rigidité. *Kouised eo war-n-omp*

grand eur ferdur ar brass, il est tombé sur nous avec la plus grande férocité. Voyez GARVENTEZ et KRIZDER.

FEURAD, s. m. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. eu. Ce mot est du dialecte de VANNES. Voyez MALAN et STUCKEN.

* ? FESKIN, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. ducl diou-feken. Voyez KUD, TERS et PENN.

* ? FESKENER, adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le pl. du subst. feskennicien. Voyez TERSK et PENN.

* ? FËST, s. f. Festin. Banquet. Repas splendide. Pl. ou. *Ware'hoaz c'ma fest ar gontigennou*, c'est demain le festin aux boudins. Voyez BANVEZ.

* ? FËSTA, v. n. Fête festin. Se régaler. Part. et. *Moud a'raimp-ni da fësta?* Irons-nous nous régaler? Voyez BANVËZI.

FËTAN, VOYEZ FREUNTEU.

FËTAIZ, sorte d'adv. Aujourd'hui. Ce jour. Dans la journée. Ce mot marque mouvement, et s'emploie au futur. *Fëteiz ne iéto Avit*, il ne partira pas aujourd'hui. Voyez FËBOZ.

FËTIZ, adj. Gros. Épais. Fort. Solide. Massif. Compacte. Dense. *Lien fëtiz eo*, c'est de la toile forte et un peu grosse. *Né garann héd ar c'hrampoez fëtiz*, je n'aime pas les crêpes épaisses. *Ann aour e zo fëtiz*, l'or est massif. Voyez TËO.

FËTIZHO, s. m. Grosseur. Épaisseur. Solidité. État de ce qui est massif. Compacité. Densité. Voyez TRONN.

* ? FËOK, s. m. Bourrade. Botte, en terme d'escrime. Au figuré, coup fourré, coup inattendu, coup de traître. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *taot-fëok*, dans les différentes acceptions indiquées plus haut. Quelques-uns disent *taot-peok*, et le P. Grégoire dit que c'est le meilleur; pour moi j'ai toujours entendu prononcer *seuk* et *taot-fëok*.

* ? FËOKA, v. a. Bourrer. Maltraiter. Porter une botte, en terme d'escrime. Au figuré, porter un coup fourré, un coup de traître. 1 art. et. Quelques-uns disent *peika*.

* ? FËOL, adj. Fringant. Alerté. Éveillé. Gaillard. Frétillent. *Né héd ré feol brémen*, il n'est pas trop fringant, trop alerté actuellement. Voyez DRANT et DRËO.

* ? FEUNTEU (1.° n nasal), s. f. Fontaine, eau vive, qui sort de terre. Pl. iou. *Dour feunteua eo a'éveur aman*, c'est de l'eau de fontaine que l'on boit ici. En

Tréguier, *fantan*, pl. io. En Vannes, *fëtan*, pl. ieu. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *Kerfeunteun*, *Penfeunteunioù*, *Penfantan*, etc. Voyez STIVAL et AIRREN.

* ? FËOK, s. f. Fourreau. Gaine. *Ëtaù de couteau*, etc. Pl. iou. *Likid héd hëzè enn héd feur*, mettez votre épée dans le fourreau. Voyez GOUIN.

* ? FËOK, s. m. Prix. TRUX. Cours. Taxe. Mesure. Proportion. Pl. iou. *Dioue'h feur enn ed*, au taux du blé, suivant le prix, le cours du blé. *A feur ma teùent, héd lazet*, à mesure qu'ils venaient, on les tuait.

* ? FËOKA OU FËOKIA (de 2 syll. *feù-ria*), v. a. Taxer, régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, etc. Part. *feùret* ou *feùriet*. *Réd mad eo héd feùra ar barn*, il a bien fallu taxer le pain.

* ? FËOKIA (de 2 syll. *feù-ria*), v. a. Engaîner, mettre dans une gaine, dans un fourreau. Rengainer, remettre dans la gaine, dans le fourreau. Part. *feùriet*. *Livrid d'échan feùria héd glézè*, ditelui de rengainer son épée. Voyez GOUIN.

* ? FËOKIA (de 2 syll. *feù-rier*), s. m. Gainier, ouvrier qui fait des gaines, des fourreaux. Pl. ien. Voyez GOIERRE.

FEUT, VOYEZ FAGOT.

FEUTIN, VOYEZ FAGOTA.

FEZ, VOYEZ FAZ.

FËZ, VOYEZ FAZ.

FËZA, VOYEZ FAZZA.

FIANS, VOYEZ FISIANS.

FIELA, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez FËSTA.

FIELAD, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez FUSTAD.

FIELER, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Pl. ien. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez FËSTER.

FIEG, VOYEZ FUG.

FIE, VOYEZ FIC'N.

FIFIN, VOYEZ FISIOUT.

* ? FIEZ, s. m. Figue, fruit du figuier. *Fiézen*, fém., une seule figue. Pl. *fiézennoù* ou simplement *fiéz*.

* ? FIZEN, s. f. Figuier, arbre qui porte des figues. Pl. *fiézennoù* ou *fiézenned*. On dit aussi *gwézen fiéz*, arbre de figues.

* ? FIZER, s. f. Figuier, lieu planté de figuiers. Pl. *fiézigou*.

FIERZ, adj. Délicat, difficile pour le boire et pour le manger. Qui ne mange pas de tout. *Eur paotr né di hé bé-a ker figuz*, un garçon ne doit pas être si délicat, si difficile. Voyez **BLIAIK**.

* **FICH-FICH** (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. et f. Frétilant. Qui se démène et ne tient point en repos. De plus, celui qui est sans cesse à fourgonner, à remuer le feu. *Fich-fich heu wéour bopréd*, on le voit toujours frétilant.

* **FICHA** (par *ch* français), v. a. Préparer. Accommoder. Apprêter. De plus, orner, parer. Part. et. *Petra hoc'h eus-hu fiched évid-omp?* Que nous avez-vous apprêté? *Fichet kaer é oa*, elle était bien ornée. *En em ficha*, se parer, s'ornier. *Katz a amzer a goll oc'h en em ficha*, elle perd beaucoup de temps à se parer. Voyez **AOZA** et **KINKLA**.

* **FICHA** (par *ch* français), v. n. Frétiler. Se démener. Changer souvent de place. Fourgonner, remuer le feu. Part. et. *Na fichit hé-d ével-sé*, ne vous démeuez pas ainsi. *Éma atad é ficha*, il ne fait que fourgonner. Voyez **KAPLUSKA**, **FINVA** et **DISPAC'HA**.

FICHAL (par *ch* français), s. f. Fourgon, instrument qui est une longue perche de bois garnie de fer, pour remuer et arranger le bois et la braise dans le four. Pl. *fichellou*.

FICHELLA (par *ch* français), v. s. Fourgonner, remuer le bois avec le fourgon dans le four; et de plus, fouiller maladroitement en mettant tout sens dessus dessous. Part. et. *Fichella* est un diminutif du précédent *ficha*.

FIC'N, s. m. Fistule, ulcère dont l'entrée est étroite, et le fond ordinairement large. *Fic'h* se dit plus particulièrement de la fistule qui vient à l'anus. Pl. *isn*. Quelques-uns prononcent *fié*. C'est aussi un des noms que l'on donne à l'ortie morte ou puante, sans doute à cause de ses propriétés. Voyez **GOUZI** et **LINAPEN-GWÉVET**.

* **FILAN**, s. f. Languette, la partie mince d'une planche qui entre dans la rainure. Pl. *filennou*.

FILIP, s. m. Passereau ou moineau, oiseau. Pl. ed. Ce nom est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. On le nomme aussi *chilip* et *goloen*.

FILIT. Voyez **FÉLU**.

FILIBIGAZ, s. f. Faiblesse. Débilité. Épuisement. Tous ces mots s'entendent dans le sens métaphysique. Voyez **DISPAC'HA**.

* **FILON** ou **FILOL** (1.^{er} t mouillé), s. m. Filleul, celui qu'on a tenu sur les fonts de baptême. Pl. ed. *Va niz eo ha va filon*, c'est mon neveu et mon filleul. Ce mot n'a été introduit dans la langue Bretonne que depuis l'établissement du christianisme.

* **FILORIS** ou **FILORIZ** (1.^{er} t mouillé), s. f. Filleule, celle qu'on a tenue sur les fonts de baptême. Pl. ed. *Va filoris eo hé mere'h*, sa fille est ma filleule. Voyez le mot précédent.

FINIC (par *ch* français), ou **FISU**, s. m. Faire, gland ou fruit du hêtre. *Finijen*, léin., une seule finic. Pl. *finijennou* ou simplement *finich* ou *finij*. On dit aussi *fiou*, *stonen*. Voyez **KIVICZ**.

FINIZ. Voyez **FINIC**.

FINOCC'HELLA, v. n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi labourer légèrement la terre avec la charrue. Part. et. *Finouc'helled holl eo ar park-man gand ar mée'h*, les cochons ont foui tout ce champ. *O finouc'hells éma ar gwazed*, les hommes travaillent à la charrue. Voyez **TURIA** et **REGI**.

FINV (n nasal), s. m. Mouvement, le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Ce radical est peu usité; mais on le reconnaît dans ses dérivés et composés. Voyez **KAPLUSK** et **FLACH**.

FINVA, et par abus **FINVAL** (n nasal), v. n. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. et. *Na finvit hé-d ann daol*, ne remuez pas la table. *Na finvit hé-d, na katz na nébent*, ne bougez pas, ni peu ni beaucoup. Voyez **KAPLUSKA**, **FLAGA** et **LOC'HA**.

FINVZ (n nasal), adj. Mouvant. Remuant. Qui n'est pas stable.

FION. Voyez **FINIC**.

* **FIRBOUCH** (par *ch* français), s. m. Fureteur, celui qui cherche par-tout comme un furet, qui brouille, qui remue tout. On dit aussi *firboucher*. Pl. *ien*.

* **FIRBOUCHA** (par *ch* français), v. n. Fureter, chercher par-tout comme un furet. Brouiller, remuer tout dans une armoire, etc., pour chercher quelque chose. Part. et.

* **FIRBOUCHAN**. Voyez **FIRBOUCH**.

* **FISIANS** (n nasal), de 2 syll. *fi-sians*), s. m. Confiance. Assurance sur la probité de quelqu'un. Sécurité. *Fisians am euz enn-han*, j'ai confiance en lui. *Deût gant fisians*, venez avec sécurité. En Vannes, *fians*. Voyez **KANB**.

* **FISIGOT** (de 2 syll. *fi-si-got*), v. a. et n. Confier, commettre quelque chose à la fidélité, au soin de quelqu'un. *Fier*. Se fier. Se confier. S'en rapporter. S'assurer.

S'aouer, prendre confiance. Part. *fiuet*.
Va buz a fisicn enn-han, je lui confierais ma vie. *N'hellann hêt fisicoud è kement-sé*, je ne puis pas me fier à cela. En Vannes, *fiuin*. Voyez *KRÏOÏ*.

* ? *FISIZ* (de 3 syll. *fi-siz*), adj. Confiant, qui a de la confiance. Qui se confie facilement. *Ann d'ud fisiz a garran*, j'aime les gens confians. En Vannes, *fiuz*. Voyez *KRÏOÏZ*.

FISIA (1 mouillé), s. m. Babil. Caquet. *Klevoud a rit-hu fistil ar merc'hed-hont* ? Entendez-vous le babil, le caquet de ces femmes ?

FISTILA (1 mouillé), v. n. Babiller, parler beaucoup. Caqueter. Part. et. *Fistigt nébeutoe'h*, *mar gettit*, babillez moins, si vous pouvez.

FISTILIA (1 mouillé), s. m. Babillard, grand parleur. Caqueteur. Pl. ien. *Te-houd a réeur dioue'h ar fistiférien*, on fait les babillards.

FISTILÉZ (1 mouillé), s. m. Action de babiller, de caqueter. Caquetage.

FISTILÉZ (1 mouillé), s. f. Babillardie, celle qui parle beaucoup. Caqueteuse. Pl. *ed*. *Eur fistilérez co*, *na livirit n'ra d'ra-z-hé*, c'est une babillardie, ne dites rien devant elle.

FISTOC'a, s. m. Grande et grosse gallette. *Fistoc'henn*, sem., une seule grosse gallette. Pl. *fistoc'hennou* ou simplement *fistoc'h*. Quelques-uns prononcent *c'houistoc'h*. Ces deux mots sont du dialecte de Cornouailles. Voyez *KRAMPOZ*.

FISTOUL. Le même que *firbouch*.

FISTOULA. Le même que *firboucha*.

FIZ. Voyez *FISIZ*.

* ? *FLAK*, adj. Faible. Délile. Lassé. Épuisé. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de fade, insipide, doux. Il est du dialecte de Cornouailles. Voyez *DINNEZ*, *SKUZ* et *DIVLZ*.

* ? *FLAEDP*, s. m. Faiblesse. Débilité. Lassitude. Épuisement. De plus, insipidité, fadeur, douceur. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *DINNEZDAD*, *SACIÖSS* et *DIVLZDAS*.

FLAC (par *ch* français), s. m. Mouvement. Remuement. *Mar gréz eur flach*, *oud maré*, si tu fais un mouvement, tu es mort. Voyez *FIRV* et *KÉRLER*.

FLACHA, et par abus *FLACH* (par *ch* français), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. et. *Flachit mar krédit*, bougez si vous l'osez. Voyez *FIRVA* et *KÉRLER*.

FLAC'a, s. f. Le creux de la main. Pl. iou. Voyez *BÖZ*.

FLAC'a, s. f. Béquille, sorte de bâton

qui a par le bout d'en haut une petite traverse sur laquelle les vieillards ou les gens infirmes s'appuient pour marcher. Pl. iou. *Buan é valé c'hoaz gand hé flac'hieu*, il marche encore vite avec ses béquilles. Voyez *BRANAL*.

FLAC'HAD, s. f. Une poignée, le contenu du creux de la main. De plus, un coup de poing. Pl. ou. Voyez *BÖZAS* et *DOCBANO*.

* ? *FLANDAS*, s. m. Éclat. Lustre. Il se dit plus particulièrement en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Voyez *FLANN*, 2.^e art.

* ? *FLANN*, s. m. Flamme, la partie la plus lumineuse du feu. Pl. ou. *Hued é s'uv ar flamm*, la flamme s'élève haut.

* ? *FLANN*, adj. Brillant. Éclatant. Lustré. Qui a de l'éclat, du lustre, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. *Flamm co hé dremm*, elle a la figure éclatante.

* ? *FLANN*, adv. Tout-à-fait. Parfaitement. Entièrement. *Névez flamm eo va saé*, mon habit est tout neuf. *A névez flamm*, tout de nouveau, tout récemment. *Jaowan flamm eo hé o'hég*, sa femme est toute jeune.

* ? *FLANNA*, v. n. Flamber, jeter de la flamme. S'enflammer. Part. et. *Likiñ ann tñ da flanna*, faites flamber le feu. *Ann tñ a flannaz enn eunn taol*, le feu s'enflamma tout-à-coup. Voyez *FLANN*, 1.^{er} art.

FLANOAD, s. m. Tithimale ou épurge, plante. Ce mot me semble venir de *flann*, éclatant, et de *goad*, sang, apparemment pour la couleur rougeâtre de sa tige.

FLASTRA, v. a. Écraser. Opprimer. Fouler. Froisser. Part. et. *Flastrid ar velfeden-zé*, écrasez ce limaçon. *Pérdg è flastrit-hu ar géot érel-sé* ? Pourquoi foulez-vous ainsi l'herbe ? Voyez *FRIKA* et *MAC'NA*.

FLASTREZ, s. m. Celui qui écrase, qui opprime, qui foule. Oppresseur. Pl. ien.

FLASTREZE, s. m. Action d'écraser d'opprimer, de fouler. Oppression.

* ? *FLATRA*, v. a. Rapporter ce qu'un autre a dit ou fait. Faire de mauvais rapports. Accuser. Dénoncer. Médire. Détracter. Part. et. *Éma atad è flatra hé érvédeür*, il rapporte toujours ce que ses frères ont fait. *Hé eo è deüz flatred ac'hanomp*, c'est elle qui nous a accusés, qui nous a dénoncés. Voyez *DIREULIA*.

* ? *FLATREZ*, s. m. Celui qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Médisant. Détracteur. Accusateur. Dénonciateur. Délateur. Pl. ien. *Eur flatred a-zé haézet gand ann holl*, celui

qui rapporte par méchanceté ce que les autres ont fait, est haï de tout le monde. *Né anavezann hé va flater*, je ne connais pas mon accusateur, mon dénonciateur. Voyez **DISKELIER**.

* ? **FLATERER**, s. m. Action de rapporter, d'accuser, etc. Mauvais rapports. Médisance. Détraction. Accusation. Dénonciation.

* ? **FLATERER**, s. f. Celle qui rapporte par méchanceté ce qu'un autre a dit ou fait. Accusatrice. Pl. *ed*.

* ? **FLÉA**, s. m. Puanteur, mauvais odeur. Infection. *Un bétra é teu ar fléar-zé*? D'où vient cette puanteur? Hors de Léon, *fler*. Voyez **FLERIA**.

FLED, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. Pl. *flédou*, et par abus *fléjou*. *Id da ober eur c'housh war ar fléd*, allez faire un somme sur la couchette. *Gourvezed é oa war hé fléd*, il était étendu sur son grabat.

FLEMM, s. m. Toute sorte d'aiguillons, et plus particulièrement le piquant d'une abeille, le dard d'un serpent, etc. Au figuré, affront, injure, outrage. Pl. ou. *Flemm ar wénanen a zé ehommied en douarn*, le piquant de l'abeille m'est resté dans la main. *Hé flemm a zishouvé ann aer*, le serpent montrait son dard. *Hé flemmou a enkré ac'honou*, ses injures, ses outrages me peignent, me sont sensibles. Voyez **BAOUD**, 1.^{er} art.

FLEMM, v. a. Aiguillonner. Piquer. Darder. Au figuré, exciter, provoquer, irriter, injurier, outrager. Part. *ct*. *Flemmed ounn tét gand eur wénanen*, j'ai été piqué par une abeille. *Flemmit-hen eunn nébéat*, excitez-le un peu. *Flemma a ra ann holl*, il injurie, il outrage tout le monde. Voyez **BROUDA**.

FLEMMAD, s. m. Coup d'aiguillon, de dard, etc. Au figuré, médisance, détraction, coup de langue. Pl. ou.

FLEMMER, s. m. Celui qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celui qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ien*.

FLEMMERER, s. m. Action d'aiguillonner, de piquer, etc. Au figuré, action d'exciter, d'injurier, etc.

FLEMMERER, s. f. Celle qui aiguillonne, qui pique, etc. Au figuré, celle qui excite, qui injurie, etc. Pl. *ed*.

FLEN. Voyez **FLER**.

FLER. Voyez **C'BOUENA**, 2.^e art.
* ? **FLERIA** (de 2 syll. *flé-ria*), v. n. Fier, sentir mauvais. Infecter. Part. *fleriet*. *Fleria a ra hé c'houlé*, sa plaie sent mauvais. *Id er-méaz*, *fleria a rit*, Allez dehors, vous puez. Voyez **FLER**

et **LOU**.

* ? **FLERIDEN** (de 3 syll. *flé-riaden*), s. f. Puanteur. Mauvaise odeur. Pl. *flé-riadennou*. De plus, courtisane, fille publique, prostituée. Pl. *flé-riadenncd*. *Eur fleriden hoc'h eiz laoshet*, vous avez lâché une mauvaise odeur. *Na-z-it hin gand ar plac'h-icouank-zé*, *eur fleriden eo*, n'allez plus avec cette jeune fille, c'est une courtisane. Voyez **FLER**.

* ? **FLERIZ** (de 2 syll. *flé-riaz*), adj. Puant, qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. Infect. Impudique. *Kih fleriz hoc'h eiz ar-zé*, vous avez là de la viande qui sent mauvais. *Kompiou fleriz a zé bépréd enn hé c'hénou*, il a toujours des paroles impudiques à la bouche. Voyez **FLER** et **LOUIDIK**.

FLISTRA, v. a. et n. Jaillir, sortir impétueusement. Saillir. Rejaillir. Faire jaillir. Il ne se dit proprement que de l'eau ou de quelque fluide. Part. *ct*. *Betég amian é flistré enn douar*, l'eau jaillissait jusqu'ici. *Flistréd hoc'h eiz fank war-n-oun*, vous avez fait rejaillir de la boue sur moi. Voyez **STAINNA**.

FLISTRADEN, s. f. La quantité d'eau ou d'autre liquide qui jaillit, qui rejaillit. Pl. *flistradenou*.

FLISTRADUR, s. m. Jaillissement. Rejaillissement. Action de jaillir, de rejaillir.

* ? **FLÓDA**, v. a. Caresser. Cajoler. Enjôler. Flatter. Part. *ct*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Peletier. Voyez **LIKAGOU** et **DOSTÓRA**.

* ? **FLÓDER**, s. m. Celui qui caresse, qui cajole, etc. Cajoleur. Enjôleur. Pl. *ien*. Voyez **LIKAGOU** et **DOSTÓRA**.

* ? **FLÓDERER**, s. m. Action de caresser, de cajoler, etc.

* ? **FLÓDERER**, s. f. Celle qui caresse, qui cajole, etc. Pl. *ed*.

* ? **FLÓDER**, adj. Caressant. Qui cajole. Qui enjôle.

FLOCH, s. m. Écuier, titre d'un simple gentilhomme. Il se disait autrefois d'un gentilhomme qui accompagnait un chevalier, et portait son écu. Pl. *flóch*, et selon quelques-uns *fléoch*. *Floch* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Le pl. *flóch* entre dans la composition du nom de *Kran-fléoch*, etc. Voyez **MAR'HEK**.

* ? **FLODREN** (1.^{er} n nasal), s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pays au pied d'une montagne. Pl. *flodrennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **TRAGMEN**.

* ? **FLOER**, adj. Uni. Poli. Doux au toucher. Qui a toute sa fraîcheur. *As-*

flour ha bléid hâz eo, il est aussi doux que du poil de chat. Flour eo c'hoaz ar glac'h-iaouank-zô, cette jeune personne est encore fraîche, a encore toute sa fraîcheur.

* ? FLOER, s. m. Fleur, lustre, éclat. Ar bara-man a zô grêat gand ar flour eûz ar bléid, ce pain est fait de la fleur de la farine. Rei flour gwiniéz d'ar môc'h, jeter ou semer des perles devant les cochons; à la lettre, donner de la fleur de froment aux cochons. On dit aussi flourin.

* ? FLOERAT, v. a. et n. Rendre ou devenir uni, doux au toucher. Reprendre sa fraîcheur. Part. flouréat.

* ? FLOERER ou FLOERRO, s. m. État de ce qui est poli, uni. Douceur, en parlant du toucher. Fraîcheur, en parlant du teint, d'une étoffe, etc. Lustre. Eclat.

FLOERIN, s. f. Petit pré où l'on coupe de l'herbe fine pour les bêtes. Il s'emploie aussi dans toutes les acceptions de flour, 2.^e art. Pl. flourennon.

Fô, s. m. Ardeur. Chaleur. Violence. Na hell hâz gou-arvi fô ann tûn, il ne peut pas supporter la chaleur du feu. Dic'ed hed ouna grêat fô ann dêvrien, je suis desséché par l'ardeur de la fièvre. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez TOSER et GROEZ.

Fô. Voyez FAÔ.

* ? FOAR (d'une ou de 2 syll.), s. f. Foire, grand marché public à époque fixe. Pl. foarion (de 2 syll. foa-riou).

FOAS ou FOIAS (d'une ou de 2 syll.), s. m. Sorte de gâteau, de la grandeur et de la forme d'une assiette. Pl. foasion ou foasion (de 2 syll. foa-siou ou sou-siou).

FOAL. Voyez FÊC'H.

FOALTA. Voyez FOALTA.

* ? FOENN ou FOENN (d'une seule syll.), s. m. Foin, herbe des prés, fouchée et séchée. Ar foenn nêz a zô gwellaz d'ar c'hêzêk, le foin nouveau est dangereux aux chevaux.

* ? FOENNEK ou FOENNEK (de 2 syll. foenn-ek ou foenn-ek), s. f. Prairie, terre où croît l'herbe dont on fait le foin. Pré. Pl. foennégou, et plus ordinairement foennepier (de 3 syll. foennepier). Rid eo doura ar foennek, il lui mettre de l'eau sur la prairie. On dit aussi préid.

FOER (d'une seule syll.), adj. Mou. Tendre. Qui a peu de vigueur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BLÛS, BOTE et GWAK.

FOERDER (de 2 syll. foer-der), s. m.

Mollesse, état des corps mous, tendres, etc. Manque de vigueur, de fermeté. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BLÛDES, BOUKDER et GWAKDER.

* ? FOËT ou FOËT (d'une seule syll.); s. m. Fouet, corde pour fouetter. Coups de verge, etc., dont on châtie les enfants. Pl. ou. Na rit hêd hémend a drouz gand hê foët, ne faites point tant de bruit avec votre fouet. Ar foët a zô bêt rôed d'êzhan, on lui a donné le fouet. Voyez SKOERREZ.

* ? FOËTA ou FOËTA (de 2 syll. foë-ta ou souë-ta), v. a. Fouetter, donner des coups de fouet. Donner des coups de verge à un enfant. Part. et. Ma na darit hêd ê viot foëtet, si vous ne vous taisez, vous serez fouetté. Voyez SKOERREZ.

* ? FOËREN ou FOËREN (de 2 syll. foë-ter ou souë-ter), s. m. Fouetteur, celui qui fouette, qui aime à fouetter. Pl. ion. Voyez SKOERREZ.

* ? FOLL, adj. et s. m. Fou, qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensé. Extravagant. Foll pé urzê oc'h, vous êtes fou ou ivre. Doua a rit-hu da urêlad ar folla? Venez-vous voir les fous? Voyez DIBOËLT, 1.^{er} art.

* ? FOLLA, v. n. Devenir fou, insensé, etc. Part. et. Folla a rai, ma na laka êrez, il deviendra fou, s'il n'y prend garde. Voyez DISOLLA.

* ? FOLLEZ, s. f. Feuille, comme feuille de papier, de enivre, etc. Pl. folleuzou. Je ne crois pas du tout ce mot Breton, mais je le place ici, n'en connaissant pas un autre qui puisse le remplacer pour le sens. Il serait ridicule d'employer le mot delian, en parlant d'une feuille de papier.

* ? FOLLEZ-GOAR, s. f. Rayon de miel. Pl. folleuzou-goar. Ce mot est hybride, je pense, devant être composé de folleuz, qui est le français feuille, et de goar, cire. C'est donc à la lettre, feuille de cire. Voyez DIERN-GOAR.

* ? FOLLÉZ (n nasal), s. f. Folie, aliénation d'esprit. Démence. Extravagance. Pl. folleuziou. Na hellour muê kuzê hê folleuz, on ne peut plus cacher sa folie. Kaf: a folleuziou ê deuz gwêat, elle a fait beaucoup de folies, d'extravagances. On dit aussi folleuz, dans le même sens. Pl. folleuziou. En Vannes, folle'h. Voyez DISOLLA, 2.^e art.

* ? FOLLER, s. f. Folle, celle qui a perdu le sens, l'esprit, la raison. Insensée. Pl. et. Euz folleuz eo; na gouêit hêd-out-hi, c'est une folle, ne lui parlez pas.

FOLLER. Voyez FOLLER.

FOLLIGEN-VAR, s. f. Bécassine de mer, dite autrement chevalier. Pl. *Folligen-med-mai*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Il doit être formé de *follik* diminutif de *fol*, fou, et de *mai*, le mois de mai. Les naturalistes pourraient dire si cet oiseau, qui probablement est un oiseau de passage, ne paraît pas sur nos côtes avant le mois de mai. Voyez **KIOC'H-VÔA**.

FONNAR. Voyez **FOUNNAR**.

FONN. Voyez **FOUNN**.

FONNA. Voyez **FOUNNA**.

* **FORÊT**, s. m. Forêt, grande étendue de pays couvert de bois. Pl. ou. Ce mot, quoique fort usité aujourd'hui, ne me paraît pas d'origine Bretonne. Voyez **KOAT**.

* **FORÊSTER** ou **FORÊSTOUR**, s. m. Forestier, qui a quelque charge dans les forêts. Pl. *ien*.

FORC'H, s. f. Fourche, instrument de bois ou de fer à branches ou pointes par le bout. Pl. *fero'hier* ou *serier* (de 2 syll. *fer-c'hier* ou *ser-ier*). *Rôid d'in ar forc'h tribrisek*, donnez-moi la fourche à trois branches. *Ar péz a zastumour gand ar rastel*, a zismanteur gand ar forc'h, ce qui vient au son du tambour, s'en va au son de la flûte; à la lettre, ce qu'on ramasse avec le râteau, on l'épaville avec la fourche.

FORC'HAK, adj. Fourchu, en forme de fourche. *Bunn hent forc'h a gasot*, vous trouverez un chemin fourchu.

FORC'HEIN, v. a. Priver. Serrer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIZOUNA**.

FORC'HEL, s. f. Petite fourche. Fourchette. pl. *forc'hellou*.

FORC'HEL-ARAR, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à décharger le soc et le coutre de la charrue. Pl. *forc'hellou-arar*.

FORC'HEL-LANN, s. f. Fourchette ou petite fourche servant à éloigner des mains le jan ou sjooc, lorsqu'on le coupe. Pl. *forc'hellou-lann*.

FORLOK, s. m. L'anse ou la partie la plus haute du gouvernail. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

FORN ou **FOURN**, s. f. Four, lieu voûté où l'on fait cuire du pain, la pierre à chaux, etc. Pl. *igu*. *Né héz gôr awalc'h ar forn*, le four n'est pas assez chaud.

FORNIA ou **FOURNIA** (de 2 syll. *for-nia* ou *four-nia*), v. a. Enfourner, mettre dans le four. Part. *forniat* ou *fourniat*. *Ha c'housi a hellô fornin ar bara?* Pourrez-vous enfourner le pain? On dit aussi

informia, dans le même sens.

FORNIAD ou **FOURNIAD** (de 2 syll. *for-niad* ou *four-niad*), s. f. Fournée, quantité de pains, de pierres à chaux, etc., qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. Pl. ou. *Péd furniad hoc'h euz-hu gread hirid?* Combien de fournées avez-vous fait aujourd'hui?

FORNIER ou **FOURNIER** (de 2 syll. *for-nier* ou *four-nier*), s. m. Fournier, celui qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celui qui tient un four public. Pl. *ien*.

FORNIÉRAZ ou **FOURNIÉRAZ** (de 3 syll. *for-nié-raz* ou *four-nié-raz*), s. f. Fournière, celle qui fait cuire le pain, etc., dans un four. Celle qui tient un four public. Pl. *ed*.

FORNIGEL ou **FORNIGEL**, s. f. Fourneau, vaisseau propre à contenir du feu. Petit trou pratiqué dans lâtre du foyer pour conserver du feu sous la cendre. Pl. *for-nigellou*. *Tân a dté béza ar fornigel*, il doit y avoir du feu dans le fourneau, ou dans le trou de lâtre.

* **FORN**, s. m. Cas. Estime. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase ou autres semblables: *Ne rann fors*, je n'en fais point de cas, je ne m'en soucie pas.

FOUANT (d'une seule syll.), s. m. Enflure. Tumeur. Bouffissure. De plus, hydropisie, maladie. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KORRV**.

FOUANVEIN ou **FOUANVEIN** (de 2 syll. *fouan-vein* ou *fouan-vein*), v. a. Enfler. S'enfler. Part. *fouanvet* ou *fouan-ouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KORRV**.

FOUAS. Voyez **FOALS**.

FOULER. Voyez **FOULTA**.

FOUNN. Voyez **FOUNN**.

FOUR. Voyez **FOÛT**.

FOUR, s. f. Vanité. Ostentation. Faste. Gloriole. Fanfaronnade. Rodomontade. Pompe. *Leuz eo hé tenn a fougé*, il a de la vanité plein la tête. *Douared eo héz gand katz a fougé*, il a été enterré avec beaucoup de pompe, de faste.

FOUGEA, et par abus **FOUGRAZ**, v. a. Se vanter. Se glorifier. Faire le fanfaron. Part. *fougéat*. *Na fougeit héz evel-si*, ne faites pas tant le fanfaron.

FOUGÉAZ, s. m. Celui qui est plein de vanité, d'ostentation, etc. Fanfaron. Petit-maître. Pl. *ien*. *Fougédrien iez*, na s-it héz gant-hé, ce sont des fanfaron, n'allez pas avec eux.

FOUGÉAZAZ, s. f. Celle qui est pleine de vanité, d'ostentation, etc. Petite-maîtresse. Pl. *ed*.

FOUTÉREZ. Le même que *fougi*.

FOCIN, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette mâle. Pl. *ed.* Voyez *GLÉZARD*.

FOCINNE, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed.* Voyez *GLÉZARDE*.

FOULIN. Voyez *FOULIN*.

* ? **FOULTR** ou **FOSLTR** ou **FOULTRA** (d'une seule syll.), s. m. Foudre. Tonnerre avec grand fracas. *Skéed eo bét gand ar foultr ou gand ann tén foultr*, il a été frappé de la foudre. Voyez *KREN*.

* ? **FOULTRA** ou **FOULTRA** ou **FOULTRA** (de 2 syll. *foet-tra* ou *fouet-tra*), v. n. Foudroyer, frapper de la foudre. Frapper en colère. Part. *et.* *Eur vioc'h a zé bét foultréd er park*, il y a eu une vache foudroyée dans le champ.

* ? **FOULTRÉREZ**, s. m. Foudroisement, action par laquelle une personne ou une chose est foudroyée.

* ? **FOULTRUZ**, adj. Foudroyant, qui foudroie.

FOUNDE, s. m. Abondance, grande quantité. *Founder a éd hag a win a zé er bléaz-man*, il y a abondance de blé et de vin cette année. Hors de Léon, *fonder*. Voyez *PULDER*.

FOUNIL ou **FOUNIL** (l mouillé du second mot), s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur. Pl. *ou*. On dit aussi *foulin*.

FOUNIA ou **FOUNIA** (l mouillé du second mot), v. n. Entonner, verser une liqueur dans un tonneau avec un entonnoir. Part. *et*. On dit aussi *foulin*.

FOUNN ou **FOUNN**, adj. Abondant, qui abonde. Copieux. *Eur gléd founn* (ou) *founn*, une pluie abondante. Hors de Léon, *founn* ou *founn*. Voyez *PIL*.

FOUNNA, v. n. Abonder, être en abondance. Porter profit. Part. *et*. *Founna a rd é pép tré*, il abonde en toutes choses. Hors de Léon, *founna*. Voyez *PIL*.

FOUNN. Voyez *FOUNN*.

FOURGAS, s. m. Agitation. Remuement. Ebranlement. Emotion. Trouble. *Eur fourgas bréz a zé enn té*, il y a une grande agitation dans la maison. Voyez *KAPLESS*.

FOURGASA ou **FOURGASA**, v. n. Agiter. Remuer. Ebranler. Emouvoir. Harceler. Part. *et*. *Pirdé é fourgasit-hu ac'hanoun*? Pourquoi m'agitez-vous? Pourquoi me harcelez-vous? *Fourgaséd holl eo ann té sant-hag*, il remue tout dans la maison. Voyez *KAPLESS*.

FOURGASER, s. m. Celui qui agit, qui

remue, qui harcèle, etc. Agitateur. Pl. *ien*. Voyez *KAPLESS*.

FOURGASL. Voyez *FOURGASA*.

FOURN. Voyez *FOUR*.

FÔZ. Voyez *FAOZ*.

FRABZ, s. m. Cul. L'anus. Le fondement. Le derrière. Les fesses. Ce mot n'est pas connu hors de Léon. Voyez *RZON* et *DIARRÉ*.

FRABZ. Voyez *FRABZ*.

FRAL (l mouillé), s. m. Fente occasionnée par le soleil, le froid ou toute autre cause naturelle. Crevasse. Gerçure. Pl. *ou*. *Ann ér a zé teun a fratou*, la porte est pleine de fentes. Voyez *SKALÉ* et *SKARR*.

FRALA (l mouillé), v. n. Se fendre par le soleil, le froid, etc. Crevasser. Se gercer. Part. *et*. *Tennéd hó pód a siréy ann tén, pé é fralo*; ôtez votre pot de devant le feu, ou il se fendra. *Gand ar riou é frat ou daouarn*, mes mains gercent par le froid. Voyez *SKALFA* et *SKARRA*.

FRAMM, s. m. Jointure. Liaison. Assemblage. Soudure. Pl. *ou*. *Anan éma ar framn*, c'est ici la jointure. Voyez *STROLL*.

FRAMM, s. m. Charpente, assemblage de grosses pièces de bois pour la construction des maisons. Pl. *ou*. *Né kéz savet a'hoaz framn ann té*, la charpente de la maison n'est pas encore levée. Voyez le mot précédent.

FRAMMA, v. n. Lier. Joindre. Assembler. Réunir. Souder. Part. *et*. *Ha frammet m'ad int gand-hoc'h?* Les avez-vous bien joints? *Kasit va gwalc'h da framma*, envoyez ma bague à souder. Voyez *STROLLA*.

* ? **FRANK** (n nasal), adj. Franc. Sincère. Loyal. On emploie aussi ce mot dans le sens de spacieux, étendu, large; mais je ne lui ai jamais entendu donner la signification de libre, dégagé, délivré, comme le marque Le Pelletier. Au reste, je ne crois pas ce mot ancien dans la langue, non plus que ses dérivés. Voyez *LÉDAN* et *EC'RON*.

* ? **FRANKAT** (n nasal), v. n. et n. Rendre ou devenir plus spacieux. Étendre. Élargir. Et selon Le Pelletier, délivrer, dégager. Part. *franket*. *Réd eo hé frankat*, il faut l'élargir, l'étendre. Voyez *LÉDAN*, *AT*.

* ? **FRANKRUG** (n nasal), s. m. Élargissement. Dilatation. Extension.

* ? **FRANKIS** (n nasal), s. f. Franchise. Sincérité. Loyauté. De plus, grand espace, grande étendue. Et selon Le Pelletier, liberté, délivrance. *Gand leun-hiz é kemp tépréd*, il parle toujours

avec franchise. *N'em euz héd a frankiz a-walc'h*, je n'ai pas assez d'espace. Voyez ERLENDEK, LEDANDAN et EC'HONDEK.

FRAO ou **FRAV**, s. m. Corneille tachetée de blanc. Corneille à manteau gris. Pl. *fraded* (de 2 syll. *frad-ed*) ou *frawed*. *Laer eo ivet frao*, il est voleur comme une corneille tachetée de blanc. Voyez KAVAN et BRAN-AOT.

FRAOST, adj. Inculte. Stérile, en parlant de la terre qui est en friche. *Fraost eo ar park-zé pell zé*, ce champ est en friche, est inculte il y a longtemps. Voyez DISTRU.

FRAV. Voyez **FRAO**.

FRAVALZER, s. m. Consolateur, celui qui apporte de la consolation. Pl. *ien*. *N'em euz fravalzer all e-béd*, je n'ai pas d'autre consolateur.

FRAVALZERIZ, s. f. Consolatrice, celle qui apporte de la consolation. Pl. *ed*.

FRAALZI, v. a. Consoler, soulager, adoucir l'affliction. Fortifier. Conforter. Part. *et*. *Beac'h am béd ec'h hé fraalzi*, j'aurai de la peine à le consoler. Voyez DIC'HEAC'HARI.

FRAALZIDIGEZ, s. f. Consolation, soulagement donné à l'affliction, à la douleur. *Eur fraalziged eo évid-oun*, c'est une consolation pour moi.

FRAALZUZ, adj. Consolant, qui console, qui soulage, qui conforte. *Fraalzuz éuz eo ann dra-zé*, cela est bien consolant.

FRAEZ ou **FRAEZ**, adj. et adv. Clair. Net. Distinct. Clairement. Distinctement. Formellement. En termes caprés. *Eur touez fraez eo deuz*, il a une voix claire, distincte. *Komziz fraez, né ouzonn héz pétra a tivirit*, parlez distinctement, je ne sais pas ce que vous dites. Hors de Léon, *fréz*.

* ? **FRAEGA**, v. a. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui lui donne la même signification qu'au précédent *fréalzi*. *Fréga*, dit le même auteur, est du dialecte de Cornouailles.

FRAE'N. Voyez **FROUZÉ**.

FRAE'NIN. Voyez **FROUZÉ**.

FRAEL (1. mouillé), s. f. Fléau, instrument qui sert à battre le blé. Pl. *ou*. *Gwalen ar fret a zé ré verr*, la gaule du fléau est trop courte.

FRAEL-LAGAD (1. ^{er} l. mouillé), s. f. Le coin de l'œil. *Selled en deuz ouz-in gaod fret hé lagad*, il m'a regardé du coin de l'œil. A la lettre, *LE FLÉAU DE L'ŒIL*.

FRAEN. Voyez **FROEN**.

FRAEN, s. m. Odeur, le sens qui

perçoit les odeurs. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez C'HOUEZA, 2. art.

FRAON. Voyez **FÉON**.

* ? **FRAÏK**, adj. et adv. Frais, un peu froid. Récent. Nouveau. Fraîchement. Récentement. *Id da glask dour fresk d'in*, allez me chercher de l'eau fraîche. *Hé kélou n'int hé ré fresk*, vos nouvelles ne sont pas trop fraîches, trop récentes. *Frésk-béd*, tout frais, tout récent, tout récemment.

* ? **FRAÏKAAT**, v. a. et d. Rafraichir, rendre ou devenir frais. Se rafraichir. Rafraichir. Part. *fréahiet*. *Ann dour hen freskai*, l'eau le rafraichira. *Fraïkaad a ré ann amzer*, le temps se rafraichit.

* ? **FRAÏKADUREZ**, s. f. Fraicheur, état de ce qui est frais. *Ann aezén-zé a zé leün a fréikadurez*, ce néplir est plein de fraicheur.

FRAV, s. m. Cercle de fer placé sur le haut du moyeu d'une roue. Pl. *ou*.

FRAUZ (d'une seule syll.), s. m. État d'une chose délaite, démolie, détruite. C'est aussi un des noms qu'on donne à la herse. Voyez **FRAUZEL**, **KLOUBAN** et **OGRÉ**.

FRAUZ' (de 2 syll. fréz-za), v. a. Délaire. Démolir. Détruire. Briser. Rompre. Il s'emploie aussi dans le sens de herse, passer la herse sur la terre pour la briser. Part. *et*. *Pirag é frézit-hu ar péz hé pou gréat*? Pourquoi délaitez-vous ce que vous aviez fait? *Héd eo fréüza mäd ann dour évid hada tin*, il faut bien herse la terre pour semer du lin. Voyez **DIZOËB**, **DISPENNA** et **OGRÉ**.

FRAUZEL (de 2 syll. fréz-zel), s. f. Herse, instrument de labouage servant à briser les mottes de terre, avant de semer le grain. Pl. *fréüzellou*. Voyez **FRAUZ**, **KLOUBAN** et **OGRÉ**.

FRAZ. Voyez **FRAÏZ**.

* ? **FRAÏEN**, s. f. Fraîse, mésentère du veau, de l'agneau. Pl. *frézennou*. *Eur frézen leüs hor béd da leün*, nous aurons une fraîse de veau à dîner. Je ne serais pas éloigné de penser que *fréien* vint du précédent *fréüz*.

FRI; s. m. Nez; cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gucule et le nez. Pl. *fréou*. *Eur fri hrogch en deuz*, il a un nez aquilin, un nez crochu. *C'houlzid hé fri*, mouchez-vous; à la lettre, *SOUFFLEZ* ou *RAPIEZ VOTRE NEZ*. Voyez **MUZEL**.

FRIAD, s. m. La plénitude du nez. Plein le nez. De plus, chiquenaude, coup sur le nez. Nasarde. Pl. ou. *Rôid d'in eur friad butum*, donnez-moi une prise de tabac ; à la lettre, *FLIXIN LA RIZ DE TABAC*. *Eur friad a rôinn d'é-hoc'h*, je vous donnerai une chiquenaude.

FRIATA, v. n. Frapper sur le nez. Donner des chiquenaudes. Part. et. *Fristid ar bugel-zé*, donnez des chiquenaudes à cet enfant.

FRIKA, v. a. Écraser, aplatir par un poids ou par quelque effort. Froisser. Briser. Part. et. *Friked eo gan-d-hoc'h*, vous l'avez écrasé. *Na frikid héd ann dra-zé*, ne froissez pas cela. Voyez **FLASTRA** et **MIC'KA**.

FRIKREZ, s. m. Action d'écraser, de froisser, de briser. Voyez **FLASTENREZ**.

FRIEK, adj. et s. m. Qui a un grand nez. Pour le pl. du subst. *fi-éien* (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres, *fri-é-ien*).

* ? **FRIKAS**, s. f. Boue un peu solide. Fudge. Voyez **KALAR** et **FANK**.

* ? **FRIIMM**, s. m. Frimas, brouillard épais qui se glace en tombant. Verglas. Voyez **KLEBAN**, **RIEL** et **SKOCN**.

* ? **FRIIMMA**, v. impers. Tomber en frimas, en verglas. Part. et. Voyez **KLARENNA** et **RUELLA**.

FRINGA, et par abus **FRINGAL** (n nasal), v. n. Sauter. Gambader. Fringuer. Se divertir. Part. et. *Né-ra nennét fringa*, il ne fait que fringuer, que gambader.

FRINGER (n nasal), s. m. Celui qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ien*.

FRINGEREZ (n nasal), s. m. Action de sauter, de gambader, etc.

FRINGÉREZ, s. f. Celle qui aime à sauter, à gambader, etc. Pl. *ed*.

FRINGOL (n nasal), s. m. Fredon, roulement et tremblement de voix dans le chant. Roulade. Pl. *iou*. *Ha htevoud a rit-hu ar fringoliou-zé* ? Entendez-vous ces fredons.

FRINGOLER (n nasal), s. m. Celui qui fredonne. Celui qui fait des roulades en chantant. Pl. *ien*.

FRINGOLI (n nasal), v. n. Fredonner, faire des fredons, des roulades en chantant. Part. et. *Na hell héd kana héd fringoli*, il ne peut pas chanter sans fredonner, sans faire des roulades.

* ? **FRIOL**, adj. et s. m. Prodigieux. Dissipateur. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **TREZENNER** et **KOAZER**.

* ? **FRIATA**, v. a. Frire, faire cuire dans une poêle avec du beurre ou de l'huile. Fricasser. Au figuré, prodiguer, dissiper.

Part. et. *Fried eo ar péshéd*. Le poisson est frit. *Frita a ra hé zavez*, il dissipe son revenu. Voyez **TREZENNA**.

* ? **FRIADEN**, s. f. Friture. Fricassée. Pl. *fritadennou*. *Grid d'é-omp eur fritaden viou*, faites-nous une omelette ; à la lettre, *UNE FRITURE D'ŒUFS*. *Eur fritaden ier hor béd goudé*, nous aurons après une fricassée de poulets.

* ? **FRIER**, s. m. Celui qui frit, qui fricasse. Au figuré, prodigue, dissipateur. Pl. *ien*.

* ? **FRIERER**, s. m. Action de frire, de fricasser, de dissiper son bien.

FROZC'H. Voyez **FROZEL**.

FROEN. Voyez **FROEN**.

* ? **FROMM**, s. m. Plénitude. Réplétion. Gonflement. *Fromm* exprime encore le bruit que fait une pierre lancée avec une fronde, ou par un bras fort. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **LEONDER**, **STAMBouc'HA** et **TENN-GÔR**.

* ? **FROMMA**, v. a. et n. Remplir. Gonfler. *Fromma* s'emploie aussi en parlant du bruit que fait une pierre lancée avec une fronde, etc. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **LEONIA** et **STAMBouc'HA**.

FROEN, s. f. Narine, l'une des ouvertures par lesquelles l'homme respire. Pl. *duel difron*, pour *diou fron*. *Digor bras eo hé zifron*, ses narines sont bien ouvertes. Quelques-uns prononcent *froen*. On dit aussi *fronet*. En Vannes, *fron*. Pl. *difron*.

FROENDEN ou **FROENDEN** (n nasal), s. f. Cravate, mouchoir de cou pour les hommes. Pl. *frondennow*. *Eur fronden zé a ioa oud hé c'houzoug*, il avait une cravate noire au cou.

FROEK, adj. et s. m. Qui a de larges narines. Pour le pl. du subst. *fronéien*.

FROENL. Le même que *fron*.

FROELLA, v. n. Ouvrir, enfler les narines. De plus, nasiller, parler du nez. Part. et. Voyez **SAFRONI**.

FROELLER, s. m. Celui qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez **SAFRONER**.

FROELLÉREZ, s. m. Action d'enfler les narines. De plus, action de nasiller, de parler du nez. Voyez **SAFRONÉREZ**, 1.^{er} art.

FROELLÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude d'enfler ses narines. De plus, nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*.

* ? **FROENT** (n nasal), s. m. Certaine herbe qui a la vertu de faire crever les apostèmes, les abcès. Je ne connais ce

mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez FROUÏT.

* ? FROTA, v. n. Frotter, toucher en passant et repassant sur quelque chose. De plus, battre, frapper. Part. et. Frotit *mad ar marc'h*, frottez bien le cheval. Frotet *Aacr eo bet*, il a été bien battu. Voyez SKABA et KANNA, 2.° art.

* ? FROTTER, s. m. Frotteur, celui qui frotte. De plus, batteur, celui qui donne des coups, celui qui aime à battre. Pl. ien. *Frotter* est un nom de famille connu en Bretagne.

* ? FROTTEZ, s. m. Frottement, action de frotter. Action de battre, de frapper.

FROU, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. ou. *Eur froud hoc'h euz da drcuzi*, vous avez un torrent à traverser.

FROURN, s. f. Impétuosité. Fougue. Emportement. Violence. Précipitation. Passion. Caprice. Fantaisie. Pl. *frouden-nou*. *Gant frouden eo en deiz griaat hémont-se*, c'est avec emportement, avec passion qu'il a fait cela. *Leun eo a froudenou ar vapuez-se*, cette femme est pleine de caprices.

FROURNA, v. n. Devenir fougueux, violent, capricieux, etc. S'emporter. Se laisser aller à ses passions. Part. et.

FROURNUZ, adj. Impétueux. Emporté. Fougueux. Violent. Passionné. Capricieux. Fantastique. *Eunn den froudennoz bets eo*, c'est un homme bien fougueux, bien violent. *Froudennoz eo evel pa vijé grazer*, elle est fantasque, capricieuse, comme si elle était grosse. Voyez TAA et PRNUZ.

* ? FROUR, s. m. Fruit, la partie des arbres et des plantes qui contient les organes nécessaires à leur reproduction. *Frouzen*, sém., un seul fruit. Pl. *frou-sennou* ou *frouzou*, ou simplement *frouez*. *Né vézô hêt katz a frouez hevléné*, il n'y aura pas beaucoup de fruit cette année. *Rôid eur frouzen d'hô map*, donnez un fruit à votre fils. En Vannes, *froo'h* ou *froo'h*.

* ? FROUZ, v. n. Fructifier, rapporter du fruit. Part. et. *Daou vloaz se né hêt frouzed ar wesen-man*, il y a deux ans que cet arbre n'a rapporté du fruit. En Vannes, *froo'h hein* ou *froo'h hein*.

FROUZER. Voyez FROUZ.

* ? FROUZER, s. m. Fruitière, marchand de fruits. Pl. ien.

* ? FROUZÉREZ, s. m. Fructification, production des fruits.

* ? FROUZEREZ, s. f. Fruitière, marchande de fruits. Pl. et.

* ? FROUZER OU FROUZERK, adj. Qui porte fruit. Abondant en fruits. *Frou-tuez*. *Eur ord frouezus eo hou-man*, ce pays est abondant en fruits. *Frouezus a-walc'h eo ar gwiz-se*, ces arbres portent assez de fruits.

FROUGAZ, s. f. Urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez STAOT et TROAZ.

FROUGIN, v. n. Uriner, évacuer l'urine. Pissat. Il ne se dit qu'en parlant des animaux. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez STAOTA et TROAZ.

FROUN. Voyez FROU.

FROUNELLA. Voyez FROUNELLA.

FROUNEN. Voyez FROUNEN.

FROUNT (FRONTAL), s. m. C'est un des noms que l'on donne à la moelle, plante. Cette plante pourrait bien être la même que celle indiquée par Le Pelletier sous le nom de *front*; mais je ne connais pas à la moelle la propriété attribuée par ce savant à la plante qu'il désigne ainsi sans la nommer en français. Voyez SANAR et TAOLEN.

FUBO, s. m. Moucheron, petite mouche. *Fubuen*, sém., un seul moucheron. Pl. *subuennou* ou *subued*, ou simplement *subu*. *Gôled holl omb aman a subu*, nous sommes ici tout couverts de moucheron. Plusieurs prononcent *fibu*; d'autres *c'houibu*.

* ? FUBUN, s. f. Pcur. Frayeur. Épouvante. Terreur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez AOUN et SPOUNT.

FUI, v. n. Se répandre subtilement, comme le plus fin de la farine dans un moulin. Part. *fué*. De-là sans doute l'expression proverbiale *hén a fû*, pour signifier beaucoup, fortement; à la lettre, *jusqu'à ce qu'il se répande*, jusqu'à se répandre.

* ? FUL (à mouillé), adj. Brouillé, mêlé, en parlant du fil, de la laine, etc. Crépu, frisé, en parlant des cheveux. Crépi, en parlant d'une muraille enduite de mortier, de chaux. *Nôid ful hoc'h euz rôed d'in*, vous m'avez donné du fil brouillé. *Blés ful en deiz*, il a les cheveux crépus, frisés. *Eur voger ful eo*, c'est un mur crépi. Voyez LUIA et BRUSTLA.

FUL (à mouillé), s. m. Crépi, enduit fait sur une muraille avec du mortier.

FOLA (à mouillé), v. s. et n. Brouiller. Mêler. Se brouiller. Se mêler. Créper. Friser. Devenir crépu, frisé. Crépir, enduire une muraille de mortier. Part. et.

Na sùst hêt va c'hloan, ne brouillez pas ma laine. Fusa a ra hê plêo, vos cheveux frisent. Hêd è vézô fusa ar véger, il faudra crépir la muraille. Voyez LATA, RUSTLA et RODALLA.

FULAN, s. f. Étincelle, petite parcelle de feu. Bluette. Pl. *fulannou* ou *fulad*. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez ELVEN.

FULENNI ou FULENNIN, v. n. Étinceler, jeter des étincelles, en parlant du feu. Part. *et*. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez ELVENNI.

FULANNEZ, adj. Étincelant, qui jette des étincelles, en parlant du feu. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez ELVENNI.

* ? FUR, s. f. Longue corde servant à retenir les charrettes de foin, de gerbes, etc. Pl. *iou*. Voyez SÛC.

FÛA, adj. Sage. Prudent. Circonspect. Judicieux. Fin. *Nô hêd eunn dên fûr en deiz aliet hêment-ê d'ê hoc'h*, ce n'est pas un homme sage qui vous a conseillé cela. Au comparatif, *furoc'h*. *Furoc'h è vézô tével*, il sera plus sage, plus prudent de se taire. Au superlatif, *fura*. *Hê-man ea ar fura anêzhô*, celui-ci est le plus sage.

FÛA. Voyez FÛA.

FÛAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir sage, prudent, etc. Part. *surcêl*. *N'hên gwêler hêd è furaat*, on ne le voit pas devenir plus sage.

FÛAQA (par *ch* français), v. n. Fouiller, chercher soigneusement. Part. *et*. Voyez C'AOUSTIA.

* ? FÛLURIN, s. m. Bouffon. Baladin. Charlatan. Jongleur. Pl. *ed*. *Ê-touez ar furlukined hên hâveur atad*, on le trouve toujours parmi les bouffons, les baladins, les charlatans. Voyez FAVREL.

* ? FÛLURINA, v. n. Bouffonner, faire ou dire quelque chose dans le dessein de faire rire. Jongler. Amuser par des tours de passe-passe. Tâcher de tromper par de belles paroles. Part. *et*. *Furlukina a ra hâg hên hêz*, il fait le bouffon quoique vieux. Voyez FAVRELLA.

* ? FÛLURINÉZ, s. m. Action de bouffonner, etc. Bouffonnerie. Charlatanerie. Jonglerie. Voyez FAVRELLÉZ.

* ? FÛLURQ, adj. Inconstant. Volage. Vagabond. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez BRABOLLIK et KILDRÔ.

FÛREZ, s. f. Sagesse. Prudence. Finesse. *Gwêll eo furez egêt pipvidigez*, sagesse vaut mieux que richesse.

FÛROC'H. Voyez FÛA.

* ? FÛZ, s. m. Manche de fléau,

de lance, etc. Il se dit aussi en parlant d'un fût, d'une futaille. Pl. ou. *Torred eo-fust va frel*, le manche de mon fléau est cassé. *Blêz ar fust a zô gand ar gwîn-man*, ce vin a le goût de fût.

FÛSTA, v. a. et n. Battre à grands coups. Frapper fort. Rosser. Part. *et*. *Mar d-ann-mê d'ê hoc'h*, mê hê fustô, si je vais à vous, je vous rosserai. En Cornouailles, on dit *fibla*, dans le même sens.

FÛSTAD, s. m. Un fort coup donné à quelqu'un en le battant. Un coup de manche de fléau, etc. Pl. ou. *Meur a fustad en deiz-êêt*, il a reçu plus d'un fort coup. En Cornouailles, on dit *fibla*, dans le même sens.

FÛSTER, s. m. Celui qui frappe fort, qui donne de grands coups. Matamore, celui qui aime à se battre. Pl. *ên*.

G

G, lettre consonne, la septième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français, devant a, o, u. G devant e, i, se prononce comme en français ou, dans les mots *GUÉRIA*, *NUIDRA*.

GAK ou GAG, adj. et s. m. Bêgue, qui bégaye, qui a peine à parler. Celui qui bredouille. Pour le pl. du subst. *gaged*. *Ar iaouanka anêzhô a zô gâk*, le plus jeune d'entre eux est bête. *Gâk* est un nom de famille commun en Bretagne. Voyez BRÉTON.

GAD, s. f. Lièvre, animal quadrupède herbivore. Pl. *gadon* ou *gêdon*. *Eur c'had am eûz pahet*, j'ai pris un lièvre. *Leûs-hêl gêdon da rêdek*, dire des mensonges, débiter de fausses nouvelles; à la lettre, *LACHER COCRIA DES LIÈVRES*.

GADA, v. n. Mettre bas, en parlant de la hase ou femelle du lièvre. Part. *et*.

GADAL, adj. et s. m. Débauché. Dérégé. Immodeste. Impudique. Lascif. Luxurieux. Libertin. Galant. Coquet. Pour le pl. du subst. *gadated*. *Gwêll c'hadal eo ann dên-iaouank-zê*, ce jeune homme est fort déréglé, très-débauché. *Aliez è lavar homsiou gadal*, il dit souvent des paroles impudiques. *Na sarem-prêlit maî ar gadaled-zê*, ne fréquentez plus ces libertins-là. Voyez OMIAD.

GADALEZ, s. f. Femme débauchée, immodeste, impudique, etc. Libertine. Coquette. Pl. *ed*. Voyez OMIADÉZ.

GADAN, s. f. Hart, lien d'osier ou d'autre bois pliant, dont on lie les fagots.

etc. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles : il ne diffère pas beaucoup de *gweden*, 1.^{er} art. ; je pense même qu'il en vient, ce dernier étant tout-à-fait dans le génie de la langue Bretonne.

GADÈREZ ou **GADALEZ**, s. f. Débauche. Dérèglement. Immodestie. Impudicité. Lascivité. Luxure. Libertinage. Galanterie. Coquetterie. *Pell zô é véu er gadèlez*, il y a long-temps qu'il vit dans la débauche. *D'ar gadèlez eo réed ar vuouzhont*, cette femme est adonnée à la coquetterie, à la galanterie. Voyez **ORIBAZ**, 1.^{er} art. et **ORGD**.

GADREZ, s. f. Haise, femelle du lièvre. Pl. *ed*. Voyez **GAD**.

GADONA, v. n. Chasser aux lièvres. Part. *et*. *Da c'haduna ind ént*, ils sont allés chasser aux lièvres. Voyez **GAD**.

* ? **GAE**, adj. gai. Joyeux. *Ann d'ed e'hae a garann*, j'aime les gens gais. Voyez **LAOUEN**, **DAANT** et **DAÏO**, 1.^{er} art.

* ? **GADER** (de 2 syll. *gaé-der*), s. m. Gaité. Joie. Enjouement. Alégresse. *Ar gaéder a zô m'ad évid ar ié'ned*, la gaité est bonne pour la santé. Voyez **LAOUENIDIGRE**, **LOVÈREZ** et **DROËDEB**.

GAG. Voyez **GAK**.

GAGÉI, v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *gagiet*. Ce mot est peu usité aujourd'hui. En Vannes, *hakein*. Voyez **GAK**, **BESZODI** et **BALBOUA**.

GAGÈREZ, s. m. Bégaiement, action de bégayer, de bredouiller. Eu Vannes, *hah*.

GAGÈZ, s. f. Femme bégue, arrêtée à la parole, etc. Pl. *ed*. Voyez **BASTRODEZ**.

GAGOUL (L mouillé), adj. et s. m. Bègue, celui qui bredouille. Pour le pl. du subst. *gagouled*. Voyez **GAK**.

GAGOCLA (L mouillé), v. n. Bégayer. Bredouiller. Part. *et*. Voyez **GAGÉI**.

GAGOLENREZ (L mouillé), s. m. Bégaiement. Voyez **GAGÈREZ**.

GAGOLEZ (L mouillé), s. f. Femme qui bégaye, qui bredouille. Pl. *ed*. Voyez **GAGÈZ**.

* ? **GAL**, s. f. Gale, maladie de la peau. *Ar gal a zô gant-han*, en em *shvaba a ra*, il a la gale, il se gratte.

GALDU, s. m. Macreuse, oiseau de mer. Pl. *galdued*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BALZE**.

GALENNEM. Voyez **GALUZAZ**.

GALL, adj. et s. m. Gaulois, habitant de la Gaule, et aujourd'hui Français, qui est né en France, qui habite la France. Pour le pl. du subst. *Gallaoued* (de 3 syll. *Gal-la-oued*), et ancien-nement *Gallid* et *Galliz*. *Kisioz ar c'hallaoued h'oz a gaver c'hoaz e-touez ar Yritoued*, on trouve encore parmi

les Bretons les usages des Gaulois. *Eur Gall a zô taouen hag hén reuzsidik*, le Français est gai, même dans le malheur. *Gall* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

GALL ou **BRÔ-C'HALL**, s. m. La Gaule, le pays des Gaulois, et aujourd'hui la France, le pays des Français. *Gall* (ou) *Brô-c'hall na zôus hêt b'itég amon*, la Gaule ne venait pas jusqu'ici. *E Gall* (ou) *é Brô-c'hall é h'aveur a bep tra*, en France on trouve de tout.

GALLER, s. m. Le Français, la langue française. *Komaiz galleg out-hau*, parlez-lui français. *Ar galleg a oar*, il sait le français.

GALLIGA, et par abus **GALLÉGAT**, v. n. Parler Français. Parler le Français. Part. *et*. *Galliga a hellit dira-z-oun*, vous pouvez parler le Français devant moi.

GALLIGER, s. m. Celui qui parle le Français. Pl. *ien*.

GALLIZ, s. f. Gauloise, femme qui habitait la Gaule, et aujourd'hui Française, femme née en France ou qui habite la France. Pl. *ed*.

GALLOUD, s. m. Pouvoir. Puissance. Capacité. Autorité. Propriété. Vertu. Faculté. Efficacité. *Hervez va galloud her grinn*, je le ferai selon mon pouvoir. *Rid eo pléga dindan ar galloud*, il faut se soumettre à l'autorité. *Pep tra é dez he galloud*, chaque chose a sa propriété, sa faculté. On dit aussi *galloudegez*, dans le même sens.

GALLOUDEK, adj. et s. m. Puissant, qui a du pouvoir, du crédit, de l'autorité. Capable, qui a les qualités requises pour quelque chose. Il ne se dit que des choses animées. Pour le pl. du subst. *gallouléien*. *Galloudeg eo, war a wélan*, il est puissant, il a du crédit, à ce que je vois. *Rikonn né véz galloudek*, il ne sera jamais capable. *Galloudek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez **GALLOUDEZ**.

GALLOUDEGIZ, s. f. Le même que *galloued*.

GALLOUDEZ, s. f. Possibilité, qualité de ce qui est possible. *Né wélan h'ad ar c'halloudez euz a gement-sé*, je n'en vois pas la possibilité.

GALLOUDIZ, adj. Puissant, qui a du pouvoir, de la vertu, etc. Efficace. Il ne se dit que des choses inanimées. *Galloudiz eo al louzaouen-zé évid hé zrouk*, cette plante est puissante, est efficace pour son mal. Voyez **GALLOUDEK**.

GALLOUT, v. n. Pouvoir, avoir la puissance, la faculté, l'autorité. Part. *gallat* ou *gollat*. Ce verbe a plusieurs temps

iréguliers. Galloud a *rid hé ôber*, vous pouvez le faire. *Galled em eûz*, né helana mus, j'ai pu, je ne puis plus.

GALLUZ ou ALUZ, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire, ou qui peut arriver. *Né héd eunn dra c'balluz*, ce n'est pas une chose possible.

* ? GALUZ, adj. et s. m. Galeux, qui a la gale. Pour le pl. du subst. *galuzed*. *Tec'hid dioud ar galuz-zé*, fuyez ce galeux. VOYEZ GAL.

* ? GALUZ, v. n. Devenir galeux. Attraper la gale. Part. *et*. *Mia na tihid evez*, é chalzot, si vous n'y prenez garde, vous attraperez la gale. En Vannes, *galennin*. VOYEZ GAL.

* ? GALUZET, s. f. Femme qui a la gale. Pl. *ed*.

GALV, s. m. Appel, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Appellation. *Hep galv eo ar varuz-zé*, ce jugement est sans appel.

GALVADEN, adj. Appelant, qui appelle d'un jugement.

GALVADEN, s. f. Cri pour appeler. Pl. *galvadennou*. *Grid euz galvaden*, ma teñ ar mevet d'ar gear, faites un cri pour appeler le valet, et qu'il vienne à la maison. VOYEZ GRIVEL.

GALVÉDIEZ, s. f. Vocation, il est peu usité.

GALVEIN. VOYEZ GRIVEL.

GAMBLID ou IAOU-GAMBLID. C'est le nom sous lequel on désigne le Jeudi-Saint. Je n'en puis dire autre chose, sinon que je crois reconnaître dans *gamblid* le mot *bid*, solennité, grande fête. Plusieurs prononcent *iaou-amblied*.

GAN. VOYEZ GANT.

GAN. VOYEZ KAN.

GANA. VOYEZ GENEL.

GANAZ, adj. et s. m. Fourbe. Traître. Perfide. Double. Pour le pl. du subst. *ganazed*. *Euz ganaz eo, diavallid out-han*, c'est un traître, un fourbe, méfiez-vous de lui.

GANAZET, s. f. Femme fourbe, perfide. Traîtresse. Pl. *ed*.

GAND. VOYEZ GANT.

GANEDIX. VOYEZ GINIDIX.

GANÉDIGEZ, s. f. Enfantement, action d'enfanter. Naissance. Nativité, naissance du Christ. Création, action de créer. *Staoé ganédigez va mab*, depuis la naissance de mon fils. *Goude gaudédigez er béz*, après la création du monde. *Goué ganédigez ar Werc'hez*, la fête de la nativité de la Vierge. Dans ce dernier sens, on dit aussi, et plus souvent, *giniwélez*.

GARRIN. VOYEZ GENEL.

GAST ou GAND (à nazal) ou GAN, con-

et prép. Avec. Par. De. Pour. A. Pourvu que. Quelque chose que. *Gan-dé*, avec moi. *Gan-éz*, avec toi. *Gant-han*, avec lui. *Gant-hi*, avec elle. *Gan-d-omp*, avec nous. *Gan-d-hoc'h*, avec vous. *Gant-hé*, avec eux, avec elles. *Kréved é viot gand hé téd*, vous serez grondé par votre père. *Kréna a ré gand aoun*, il tremble de peur. *Réd eo pidi gand ar ré varé*, il faut prier pour les morts. *Gand ann nadoz eo griat*, il est fait à l'aiguille. *Gand ann higen em eûz hé c'héméret*, je l'ai pris à l'hameçon. *É m'er'h gant-hi*, vous y êtes; à la lettre, vous étiez avec elle. On dit aussi *gat*. En Vannes, *get*.

GAO ou GAOU, adj. Faux, qui n'est pas vrai. Tort, qui n'est pas droit. De travers. *Gao (ou) gaou eo kément-zé*, cela est faux. VOYEZ GAOU.

* ? GAOUEN (de 2 syll. *gao-dén*), s. m. Petit homme sans mine, nain, mal bâti. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier, qui prétend cependant que c'est un terme de mépris fort commun en Léon. Si le mot existe, je ne puis qu'approuver l'étymologie qu'il en donne, le faisant venir de *gao*, tort ou faux, et de *dén*, homme.

GAOL ou GAVL, s. f. Enfourchure, endroit où une chose se fourche, se sépare en deux. L'endroit où deux branches se divisent. Séparation ou entre-deux des cuisses. Pl. *iou*.

GAOL-GAMM, adj. et s. m. Boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Pour le pl. du subst. *gaol-gammed ou gaol-gamméan*. On dit aussi *kamm-digamm*, dans le même sens. Ce composé vient naturellement du précédent *gaol*, séparation des cuisses, et de *kamm*, boiteux. VOYEZ GAR-GAMM.

GAOL-GAMMA, v. n. Boiter ou être boiteux des deux côtés ou des deux jambes. Part. *et*. Pour la composition du mot, voyez le précédent. VOYEZ AUSSI GAR-GAMMA.

GAOL-GAMNEZ, s. f. Femme qui boite des deux côtés ou des deux jambes. Pl. *ed*. VOYEZ GAOL-GAMM.

GAOLAD (à mouillé, de 2 syll. *gao-lad*). C'est un dérivé du précédent *gaol*, et il signifie au propre ce que l'on peut contenir entre les deux cuisses écartées. Je ne connais ce mot employé qu'avec la préposition *a*. VOYEZ A c'GAOLAD.

GAOLL (de 2 syll. *gao-ll*), v. n. Fourcher, se séparer en deux ou en trois. Il se dit plus particulièrement en parlant d'un arbre dont le corps se partage en deux branches. Part. *et*. VOYEZ GAOL.

GAOLAD (de 2 syll. *gao-lod*), s. m.

Fourche à deux fourchons et à long manche. Pl. ou. Ou dit aussi *foro'h deou-séck*. Voyez GAOL.

GAOLOC'H (de 2 syll. *gaoloc'h*), adj. et s. m. Qui a de grandes jambes ou plutôt de longues cuisses. Celui qui est bien fendu. Pl. *ed.* Ce mot n'est en usage que dans le Bus-Léon. Voyez GAOL, SKABINEK et LOUANK.

GAONAC'NEN ou GAONÉ'NEN (de 5 syll. *gao-na c'hen* ou *gao-né-c'hen*), s. f. Femme stérile, en parlant des animaux. Selon Le Pelletier, il se dit d'une vache ou autre femelle qui est un an sans porter fruit; suivant le P. Grégoire, c'est la femelle qui a cessé de porter. Pl. *gaonac'henned* ou *gaoné'hennad*. Voyez GLIZAN.

GAOU, s. m. Tort, ce qui est opposé à la justice, à la raison. Lésion qu'on souffre ou fait souffrir. Dommage. Préjudice. Injustice. Injure. Mensonge. Fausseté. Imposture. Fiction. Dans cette dernière acception, on dit au pl. *gevier* ou *geier* (de 2 syll. *ge-vier* ou *ge-ier*). *Gaou brás a ríd ouz-in*, vous me faites grand tort. *Em gaou é vezz*, ce sera à mon dommage, à mon préjudice. *Meur a c'haou en deuz gread ouz-omp*, il nous a fait plusieurs injustices. *Éma ar gaou gan-é-hoc'h*, c'est vous qui avez tort. *É gwir hag é gaou*, à tort et à travers; à la lettre, en droit et en tort, ou bien en vrai et en faux. *Lavarout gaou ou gevier*; mentir, dire un mensonge ou des mensonges. Voyez GWALL.

GAOU. Voyez GAÓ.

GAOUI (de 2 syll. *ga-oui*), v. a. et n. Faire tort. Causer du dommage. Endommager. Préjudicier. Léser. Faire injure. Commettre une injustice. Part. *gaouet*. *Ann dra-zé eo en deuz gaoued ao'hanoun*, c'est cela qui m'a fait tort. *Va gaoui a ríd*, vous commettez une injustice à mon égard. On dit aussi *óber gaou*, dans le même sens. Voyez GWALLA.

GAOUIAD (de 2 syll. *gaou-ia-d*), s. m. menteur, celui qui dit une chose fausse et dont il connaît la fausseté. Pl. *ed.* *Eur gaouiad eo, na gréidit héd d'éz-han*, ne le croyez pas, c'est un menteur. On dit aussi *gaouier*.

GAOUIADEZ (de 5 syll. *gaou-ia-dez*), s. f. menteuse, celle qui dit une chose fausse et dont elle connaît la fausseté. Pl. *ed.* *Na zelaouit héd ar gaouiadez-zé*, n'écontez pas cette menteuse. On dit aussi *gaouiérez*.

GADIER. Voyez GAOUIAD.

GAOUIÉREZ. Voyez GAOUIADEZ.

GAOUR ou GAVR, s. f. Chèvre, femelle

du bouc. Pl. *geor* ou *geur*. *Katz a léaz a rō va gaour*, ma chèvre donne beaucoup de lait. *Kasid ar geor* (ou) *ar geur da beñri*, menez pâtre les chèvres.

GAOURKENN, s. m. Peau ou cuir de chèvre. Voyez KENN, 1.^{er} art.

GAOUR-VÓR, s. f. Écrevisse de mer. De plus, chevrette ou crevette de mer. Pl. *geor-vór* ou *geur-vór*. A la lettre, chèvre de mer.

GAOURIK (de 2 syll. *gaou-rik*) ou GAVRIK, s. f. Cabri ou chevreau. Pl. *georigou* ou *georigou*.

GAOUZ (de 2 syll. *gaou-uz*), adj. Dommageable. Nuisible. Préjudiciable. Voyez GWALLAZ.

? GAOUZAN (de 2 syll. *gao-zan*), s. m. Mite, insecte qui se met dans les draps, etc. Pl. *ed.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez TARTOZ.

? GAOUZANA (de 3 syll. *gao-za-na*), v. n. Produire des mites. Se remplir ou se couvrir de mites. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

GAB ou GARR, s. f. Jambe, partie du corps de l'animal, qui est depuis le genou jusqu'au pied. Pl. ducl *díou c'har* ou *díou c'harr*, et par syncope, *díouar*. Autre pl. irrégulier, mais fort usité, *diveker*. *Eur gouti en deuz enn hé c'hâr*, il a une plaie à la jambe. *Diveker hir hoc'h euz*, vous avez de longues jambes. Voyez ESKEA.

GAB-GAMM, adj. et s. m. Boiteux d'une seule jambe. Pour le pl. du subst. *gár-gammed* ou *gár-gammien*. Ce composé vient de *gár*, jambe, et de *hamm*, boiteux. Voyez GAOL-GAMM.

GAB-GAMMA, v. n. Boiter ou être boiteux d'une seule jambe. Part. *et.* Pour la composition du mot, voyez le précédent. Voyez aussi GAOL-GAMMA.

GAR-GAMMEZ, s. f. Femme qui boite d'une seule jambe. Pl. *ed.* Voyez GAR-GAMM.

GAR-WASK, s. m. Mal très-douloureux qui vient aux mains, aux jambes, etc.; c'est une espèce de crampe ou de goutte. Ce mot peut être composé de *gar* ou *garv*, âpre, rude, et de *gwash*, pression, étreinte, ou bien de *gár*, jambe, et du même *gwash*.

GARAN, s. f. Grue, oiseau qui a le cou fort long et les jambes de même. Pl. *ed.*

GARAN, s. f. Rainure, petite entailure faite en loog. Jable. Pl. *ou.*

GARANA, v. n. Faire des rainures à une planche. Jabler, faire le jable des douves. Part. *et.*

GARBER, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. ou. Voyez **TENDSKIN**.

GASBER, adj. Qui a les jambes écartées, trop ouvertes et tournées en dehors. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

GARDIE, adj. Rude. Acre. Piquant. Aigre. Vif. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voici les exemples qu'il en donne : *Amzer gardiz*, saison froide et sèche, de vent âpre et piquant. *Bôden gardiz*, buisson ou touffe d'épines fort piquantes. *Poatr gardiz*, garçon vif, dispos, ardent, prompt en ce qu'il fait.

GARGADEN, s. f. Gosier, la partie intérieure de la gorge. Le canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. On le dit aussi en parlant de l'œsophage ou conduit des aliments de la bouche à l'estomac. Pl. *gargadennou*. *Aun tamm-zé na dréméné héd dré hé kargadé*, ce morceau ne passera pas par votre gosier. On dit aussi *gourtaehen*.

GARGADEN, s. f. Gardon ou Goujon, poisson de rivière. Pl. *gargadenned*. Voyez **MANDOK** et **GWRNNIK**.

GARGADENNEK, adj. et s. m. Qui a un grand gosier. Gourmand. Glouton. Goolu. Pour le pl. du subst. *gargadennien*.

GARGEL, s. m. Houx, grand arbrisseau toujours vert. *Gargelen*, fém., un seul pied de houx ou une seule branche de houx. Pl. *gargelenned* ou simplement *gargel*. Ce mot est du dialecte de Tréguier, et je le crois composé de *garé* ou *garv*, rude, et de *hel* ou *helen*, qui est le nom que l'on donne ailleurs au houx. *Gargel* serait donc le houx piquant. Voyez **KELN**, 1.^{er} art., et **BELLEN**.

GARGEN. Voyez **GARE**, 2.^e art.

GARGEN. Voyez **GARZOO**.

* ? **GARLANTÉZ** (NORRAL), s. f. Goirlande, couronne de fleurs. Feston de fleurs. Pl. *garlantésion*. *Eur c'harlantez a ios war hé fenn*, elle avait une goirlande sur la tête.

GARLIZEN, s. f. Sole, poisson de mer. Pl. *garlizenned* ou *garlized*. Ce mot me semble venir de *garé* ou *garv*, rude, et de *lizen*, plie; sans doute à cause de la rudesse de la peau de la sole. Voyez **FANKEN**.

GARLÔSTEN, s. f. Perce-oreille, petit insecte long et menu. Pl. *garlôstenned* ou *garlôsted*. Ce mot me semble venir de *garé* ou *garv*, rude, et de *lôst*, queue, par allusion à la queue de cet insecte qui est armée d'une pince. Quelques-uns

prononcent *harlôsten*, mais je suis persuadé que c'est à tort.

GARM, s. m. Cri, voix hante et poussée avec effort. Clameur. Cri que l'on faisait avant le combat. Cri de marinière qui se perdait. Cri des renards. Pl. ou. *Pétré eo ar garm-zé a glovann?* Qu'est-ce que cette clameur, ce cri que j'entends? *Ha né héd azé garm al touarn?* N'est-ce pas là le cri du renard? Voyez **KRI**.

GARMKLOD, s. f. Fressie, oiseau de nuit. Pl. ed. En Vannes, *garmkled*. Voyez **KAOENNEZ**.

GARNER, s. m. Crieur, celui qui crie. Pl. ien. Voyez **KRIER**.

GARNERÉZ, s. m. Crierie, action de crier, bruit qu'on fait en criant.

GARMI, v. n. Crier, jeter un ou plusieurs cris. Part. et. *Pérég é c'harmit-hu ével-sé?* Pourquoi criez-vous ainsi?

GARÉ ou **GARV**, adj. Rude. Acre. Raboteux. Au figuré, dur, sévère, rigide, rigoureux. *Téod ar o'hâs a zé garé*, la langue du chat est rude. *Garé eo ann hent*, le chemin est raboteux. *Garé eo da wilout*, il a l'air dur; sévère.

GARR. Voyez **GAR**.

GARRÉL, s. f. Oiseau de mer semblable à un canard sauvage, et que j'ai entendu nommer en français, **BRENACHE** ou **BRENAEDV**. Pl. *garréled*. On dit aussi *mbr-waz*, oie de mer.

GARRIK-KAMM, s. f. Je ne connais ce mot employé que dans la phrase suivante : *Mond war garrik-kamm*, aller à cloche-pied, sur un pied, l'autre étant levé; à la lettre, **ALLER SUR PETITS JAMBES COURBES**.

GASSAD ou **GOASSAD** (de 2 syll. *goar-sad*), s. m. Certaine mesure pour les grains, valant deux boisseaux. Les personnes qui parlent français, la nomment **GARCE**. Pl. ou.

* ? **GARV**, s. m. Ver ridé que les pêcheurs tirent du rivage de la mer, pour servir d'appât aux poissons. Pl. ed. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

GARV. Voyez **GARÉ**.

GARVAAT, v. n et n. Rendre ou devenir rude, âpre, dur, sévère, etc. Part. *garvêet*. *Hé c'harvaad a rid*, *é-téat'h hé gompéza*, vous le rendez rude, au lieu de le polir. *Garvaad a ré dré ma hōza*, il devient plus dur, plus sévère à mesure qu'il vieillit.

GARVDEN, s. m. Rudesse. Apreté. Accreté. Voyez **GARÉ** et **GARVENTEZ**.

GARVEN, s. f. Balai de houx ou

d'autre bois rude. Pl. *garoen nou*. Voyez *GAOË*.

GAVENTRAZ (*n nazal*), s. f. Dureté. Sévérité. Rigidité. Rigueur. Austérité. Ce mot est du petit nombre de ceux introduits dans la langue Bretonne pour rendre quelques expressions métaphysiques ou figurées, qui sont rares dans cette langue. Voyez *GARDER*.

GARZ, s. m. Jars, le mâle d'une oie. Pl. *girzi* ou *girsi*. Voyez *GWAZ*, 4.^e art.

GARZ, s. f. Haie, clôture faite d'épines, etc. En quelques endroits on l'emploie aussi dans le sens de jardin. Pl. régulier peu usité *garzou* ou *garsou*, et plus ordinairement *girzier* ou *girsier* (de 2 syll. *gir-zier* ou *gir-sier*). *Réd eo ôber eur garz ama*, il faut faire une haie ici. En Vannes, *garc'h*. Voyez *KAZ*.

GARZEL, s. f. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Pl. *garzelles*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *RASTEL*.

GARZELLAD, s. f. Le contenu d'un râtelier. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *RASTELLAD*.

GARZOU, s. m. Aiguillon, pointe de fer qui est au bout d'un bâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs attelés et les faire avancer. Pl. *garzouier* (de 3 syll. *gar-zou-ier*). En Vannes, *gar-heu*. Pl. *garc'heulier*.

GART, s. f. Femme publique. Femme débauchée. Prostituée. Courtisane. Putain. Pl. *gisti*. *Eur c'hast é tle téza*, *pa z-a gand ann dind-zé*, ce doit être une femme publique, une prostituée, puisqu'elle va avec ces personnes-là. *Mab-kast* est une injure fort grossière, mais très-usitée parmi le peuple; c'est le français, *FILS DE PUTAIN*. Voyez *SERC'N*.

GASTAOURA (de 3 syll. *gar-ta-ouer*), s. m. Putesier, homme qui fréquente les femmes publiques. Pl. *ien*. En Vannes, *gastour*. Pl. *ion*. Voyez *MRAE-STAZA*.

GASTAOURI (3 syll. *gar-ta-oui*), v. n. Fréquenter les femmes publiques. Part. *gastouet*. Voyez *MARC'HEZA*.

GAT. Voyez *GANT*.

GAVD. Voyez *JAVD*.

GAVL. Voyez *GACL*.

* ? *GAVLIN*, s. m. Javeline, dard menu et long qui se lance; c'était une arme des anciens. Pl. *ou*.

* ? *GAVLOD*, s. m. Javelot, espèce de dard; c'était une arme des anciens. Pl. *ou*.

GAVE. Voyez *GAVOË*.

GAVAIK. Voyez *GAOBIK*.

GEO, s. m. Attente, état de celui qui attend. Garde. Guet. Espoir. Espérance. *Em'ounn pell zé er ged euz a gement-sé*, je suis depuis long-temps dans l'attente de cela. *C'houl eo-ta a ra ar ged aman*, c'est donc vous qui faites la garde ici. *Hag hen-vez eo hé kéd?* Est-ce là votre espérance? Voyez *GOSTOZ*.

GÉDA, et par abus *GEDAL*, v. n. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Faire la garde. Être aux aguets. Espérer, vivre dans l'espérance. Part. et. *Hé p'c'ar a c'hédann aman*, j'attends votre frère ici. *Hé gEDA a rann abaoù déac'h*, je les guette depuis hier. *Ar p'c'ar a c'hédeur*, on espère la paix. Voyez *GOSTOZ*.

GÉDA, s. m. Celui qui attend, qui guette. Garde. Sentinelle. Émissaire. Pl. *ien*.

GÉBAK, s. m. Guérite, petite loge où la sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. Pl. *gédigou* ou *gédougon*.

GÉGIN, s. f. Geni, oiseau du genre de la pie. Pl. *ed*.

GÉID. Voyez *GARZ*.

GÉIDA. Voyez *GRIZA*.

GÉIZ, ou *GÉID*, s. f. Gazouillement, petit bruit agréable que font les oiseaux. Ramage. *Géiz ab laboued a gheveur aman*, on entend ici le gazouillement, le ramage des oiseaux.

GÉIZA ou *GÉIDA* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *ge-za* ou *ge-da*), v. n. Gazouiller, faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui des oiseaux, lorsqu'ils chantent. Ramage. Part. et. *Eunn dud' é c'hévoud ab laboued é c'heiza*, c'est un plaisir d'entendre les oiseaux gazouiller.

GÉLAOURA (de 3 syll. *ge-la-ouen*), s. f. Sang-sue, ver aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gelaouenned* ou *gelaoued*. Ce mot pourrait venir de *gell*, bai, brun, et de *laouen*, pou, vermine.

* ? *GÉTAR*, s. m. Tréteaux ou bancs sur lesquels on expose les corps morts pendant la cérémonie funèbre. Pl. *ion*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui l'écrit *ghéther*, annonçant que c'est le même que *helo'her*.

GELL, adj. Bai. Brun. Fauve. Châtain. Basané. *Eur marc'h gell am euz prenét*, j'ai acheté un cheval bai. *Euz loen gell eo ar o'haré*, le cerf est une bête fauve. *Bléd gell é deuz*, elle a les cheveux châtain.

* ? **GELTRON** ou **GWELTRON**, s. f. Guêtre; chaussure de toile ou de drap, que portent en général les paysans Bretons, excepté dans les environs des villes. Pl. *gelltron* ou *gweltron*.

GÉN, s. f. Joue. Pl. duel *diou gén*. Il est peu usité aujourd'hui; cependant il entre dans la composition du mot *hugen*, qui signifie la même chose. Le mot *génou*, que l'on verra plus bas, n'est que le pl. de *gén*. Voyez **BÔC'n**.

GENAOU. Voyez **GÂNOU**.

GENAOUAD (de 3 syll. *gé-na-ouad*), s. m. Bouchée, ce que peut contenir la bouche. Plcin la bouche. Pl. *ou*. *Rôid* sur *gênaouad bara d'in*, donnez-moi une bouchée de pain. Plusieurs prononcent *ginaouad*. Voyez **GÉROU**.

GENAOUER (de 3 syll. *gé-na-ou-er*), s. m. Celui qui a une grande bouche. Niais. Benêt. Nigaud. Badaud. Pour le pl. du subst. *gênaouerien*. *Né hé t'her gênaoueg ha ma en deuz doare da veza*, il n'est pas aussi benêt qu'il en a l'air. *Gênaouerien ind hé daou*, ce sont deux nigauds. Voyez **GÂNOU**.

GENAOUERIZ (de 4 syll. *gé-na-ou-er-iz*), s. f. Femme qui a une grande bouche. Femme niaise, nigarde. Pl. *ed*.

GENAOUI (de 3 syll. *gé-na-ou-i*), v. n. Ouvrir la bouche comme un benêt. Niaisier, faire le niais, le nigaud. Part. *gênaouet*. *Né râ nêmet gênaoui*, il ne fait que niaisier. Voyez **GÂNOU**.

GENSA. Voyez **KENNO**.

GENS, par abus pour **GAWA** non usité, v. a. et n. Engendrer, produire son semblable. Enfanter. Naître, venir au monde. Part. *ganet*. *Kalz a verched a deuz ganet*, elle a engendré beaucoup de filles. *Abarz ma oann ganet*, avant que je fusse né. En Vannes, *ganein*. Voyez **GANEDIGER**.

GENN, s. m. Coin, pièce de bois ou de fer taillée en angle aigu, pour fendre du gros bois, ou pour faire entrer par force en quelque ouverture étroite. Pl. *ou*. *Ré déo eo ar genn-zé*, ce coin est trop gros.

GENNA, v. a. Faire entrer un coin ou des coins dans une bille de bois, pour la fendre, ou dans un manche d'outil, pour l'affermir. Part. *et*. *Na hellot t'ikenn genna ann tamm hoat-man*, vous ne pourrez jamais faire entrer des coins dans ce morceau de bois. *Né hé t'ard a-walc'h t'road ar vouc'h'al*, genoit-hén, le manche de la coignée n'est pas assez ferme, mettez-y un coin.

GENOU, s. m. Bouche, cette partie du visage de l'homme, par où sort la voix, et par où se reçoivent les alimens. *Ser-*

rid hé kénou, sermez la bouche. *A' c'hénou eo é lavar hément-zé*, c'est de la bouche qu'il dit cela. Quelques-uns prononcent *gênaou*, d'où *gênaouek*, etc. D'autres (c'est le plus grand nombre) disent *ginou*.

* ? **GENVAU** ou **GANVAU**, s. m. Janvier, le premier mois de l'année. *Miz genver*, le mois de janvier. Ce mot ne doit pas être Breton, mais une corruption du latin **JANUARIUS**.

GÉO ou **Idô** (de 2 syll. *ié-ô*), s. f. Joug, pièce de bois appliquée sur la tête de deux bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. Au figuré, sujétion, servitude. Pl. *gévions* ou *iévions* (de 2 syll. *gé-vions* ou *ié-vions*). En Vannes, *iaô* ou *ieu*.

GÉO. Voyez **EÔ**.

GÉREN (de 2 syll. *géo-ren*), s. f. Écrevisse d'eau douce. Pl. *gêrenned*, ou simplement *gêor*. Voyez **KARIBER-ZOUE** et **GAOUR-VUA**.

GÉOT ou **Idot** (de 2 syll. *ié-ot*), s. m. Herbe. De l'herbe. *Géoten*, fém., une herbe, un brin d'herbe. Pl. *gêotennou* ou simplement *gêot*. Après l'article *ar*, le *g* initial se perd dans ce mot, ou plutôt il est remplacé par une faible aspiration, *ar héot*. Cette aspiration disparaît même souvent tout à fait; de là *ar iéot*. *Né hé t'hir a-walc'h ar géot érid hé drouc'ha*, l'herbe n'est pas assez longue pour être coupée. En Cornouailles et Vannes, *iaot*.

GÉOTA (de 2 syll. *géo-ta*), v. a. et n. Devenir herbe. Monter en herbe. Se couvrir d'herbe. Mettre les bêtes à l'herbe. Donner de l'herbe aux bêtes. Part. *et*. *Géota a râ ann édou*, les blés montent en herbe. *Né hé t'hoaz géotet ar park*, le champ n'est pas encore couvert d'herbe. *Id da c'héota ar o'hézek*, allez donner de l'herbe aux chevaux. Voyez **LÉRON**.

GÉOTAK (de 2 syll. *géo-tek*), adj. Herbu, couvert d'herbe, fertile en herbe. *Eunn heut géotek a zô oc'h hann di*, il y a un chemin couvert d'herbe d'ici là.

GÉOTER (de 2 syll. *géo-ter*), s. f. Lieu abondant en herbe. Lieu réservé pour donner de l'herbe. Pl. *gêotégou*.

GÉS, s. m. Mot. Parole. Terme. Expression. Diction. Promesse. Pl. *iou*. *Mar tivirid eur gér*, oc'h marô, si vous dites un mot, vous êtes mort. *Né lavar gér*, il ne dit mot. *Torred en deuz hé c'hér*, il a manqué à sa parole, à sa promesse. *Eun eur gér*, en un mot. En Vannes et Tréguier, *gir*.

GÉVAL, par abus pour **GALVA** non usité, v. a. Appeler, se servir de sa voix

ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. Part. *galvet*. *Galvid ann d'ud da tein*, appelez les gens pour dîner. *Kaer em euz ho gervel, ne desioat het*, j'ai beau les appeler, il ne viennent pas. *Gervel a-boez-penn*, hucher, appeler à haute voix, à pleine tête. En Vannes, *galvein* ou *galoucin*. Voyez *GALV* et *GALVADEN*.

GÉT. Voyez *GANT*.

GRÙ. Voyez *EO*.

GRÙN (d'une seule syll.), s. f. Marécage, terre dont le fond est humide et bourbeux. Pl. *iou*. *Bihenn n'en em dennoed euz ar c'beud-zé*, jamais vous ne vous tirerez de ce marécage. Plusieurs prononcent *ar* ou *eur tein*. Voyez *LAGEN*.

GRÛNIK (de 2 syll. *geu-nick*), adj. Marécageux, plein de marécages. *Enn eur vro geunick é choumm*, il demeure dans un pays marécageux. Voyez *LAGEN-REK*.

GRÛZ. Voyez *GWRÛZ*.

GÉVEL, adj. et s. m. Jumeau, celui qui a un frère ou une sœur né d'un même accouchement. En général tout ce qui est double. Pour le pl. du subst. *gévellid*. *Breudeur gével int*, ce sont des frères jumelés. *Chéu diou girézen chével*, voilà deux cerises doubles ou jumelles. Voyez *GENVELLEZ*.

GÉVEL, s. m. Une des deux pièces de bois ou de métal qui se trouvent en plusieurs machines et outils, et que l'on nomme en français jumelles. Pincés ou tenailles de fougéron, etc. Pl. ou.

GÉVELLEZ, s. f. Jumelle, femme née d'un même accouchement qu'un de ses frères ou une de ses sœurs. Pl. *ed*.

GÉVER, s. m. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Beau-fils. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. *Géver* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez *DAN* et *MAR-KARR*.

GÉVIA (de 2 syll. *gé-via*), v. a. Mettre le joug. Soumettre au joug. Part. *géviet*. *Id da e'hévia ann éjenned*, allez mettre le joug aux bœufs. Voyez *GÉO*.

GÉVRET ou **GÉVRED**, s. m. Sud-est, vent qui est entre le sud et l'est. *Avel e'hévret*, vent du sud-est.

GÉZ. Voyez *EO*.

GÈRE, s. m. Esse, cheville ou crochet de fer en forme de 8, que l'on met au bout de l'essieu. Goupille. Pl. ou (ou) *iou*. Quelques-uns prononcent *gwiber*.

GÛN, s. m. Chagrin. Mauvaise humeur. Tristesse. Voyez *DOAR*.

GÛN, adj. Opposé. Contraire. *Ann tû gn*, le côté opposé, l'envers, le revers. *Gin-ou'h-gn*, directement opposé. Vo-

yez *ÈNER*.

GÛNA, v. n. Se chagriner. Se mettre de mauvaise humeur. Devenir triste. Se tourmenter. Part. *ed*. *Gins a ra bépid*, il se chagrine, il se tourmente sans cesse. Voyez *DOANIA*.

GÛNOCK. Voyez *GÛNOUCK*.

GÛNET, adj. et part. Chagrin. Qui est souvent de mauvaise humeur. Triste. Bourru. Voyez *REC'HOZ*.

GÛNIDIG, adj. Natif, qui a pris naissance, qui est né dans un certain lieu. *Ginidig eo euz a Vreiz-Feur*, il est natif de la Grande-Bretagne. En Vannes, on dit *ganédik*, qui est plus régulier que *ginidik*. Voyez *GANÉDIGEZ* et *GÉNÈL*.

GÛNIVELLEZ, s. f. Nativité. Naissance. Ce mot est consacré particulièrement à exprimer la fête de la nativité ou naissance de Notre Seigneur, de la S.^{te} Vierge et de S.^{te} Jean-Baptiste. Voyez *GANÉDIGEZ*.

GÛNOU. Voyez *GRÛNOU*.

GÛN. Voyez *GÂN*.

GÛV. Voyez *EÓ*.

GÛZ. Voyez *KIZ*.

GLAD, s. m. Bieu. Fortune. Richesses. Patrimoine. Possessions. Fonds. *Fa glád eo*, c'est mon bien. *Glád é deuz*, elle a du bien, du patrimoine. *N'hó deuz glád*, il n'ont pas de fortune, ils n'ont rien. Voyez *TKA* et *MAD*, 2.^e art.

GLAC'HAR, s. f. Affliction. Chagrin. Peine d'esprit. Regret. Repentir. *Eur glac'har tráz eo évit-han*, c'est une grande affliction pour lui. *Glac'har em euz euz ar péz em euz lavaret*, j'ai regret, j'ai repentir de ce que j'ai dit. Voyez *ANRA* et *KEÛZ*.

GLAC'HAREK, adj. Chagrin, qui se chagrine ou s'afflige facilement.

GLAC'HARI, v. s. Affliger. Chagriner. Part. *ed*. *Ar c'helou-zé a c'hlac'héro kalf: a d'ud*, cette nouvelle affligera beaucoup de monde. *En em c'hlac'hari*, s'affliger, se chagriner. Voyez *ANKÉNIA* et *DOANIA*.

GLAC'HARUZ, adj. Affligent. Chagrinant. *Glac'haruz tráz eo hé génuéd*, sa maladie est bien affligeante. Voyez *ANKÉNIK* et *DOANUZ*.

GLAN ou **GLAN** (l'n du second mot est nasal), adj. Pur. Net. Saint. Innocent. Sans défaut. Sans manque. Sans mélange. *Eur galoun c'hlan é deuz*, elle a le cœur pur. *Eunn éné glán eo dirák Doué*, c'est une âme nette, sans tache aux yeux de Dieu. *Glán holl eo hé vuez*, sa vie est toute sainte. *Glán* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie tout, tout-à-fait, entièrement. *Noac glán é onat*, ils étaient tout nus, entièrement nus. *Chéu-hé glán*, les voilà tous. Voyez *DINAM* et *A-*

42377.

GLARIBO, s. m. Purcté. Sainteté. Innocence.

GLANDOS, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil, comme une espèce de laine verte, ce qu'indique son nom composé de *glan* pour *gloan*, laine, et de *dour*, eau.

GLANN, ou KLANN, s. f. Rive, bord d'un fleuve ou d'une rivière. Il se dit encore des petits sillons réservés pour couvrir le grain semé sur les grands. Pl. ou. Voyez *KLANN* et *ERD*.

GLANN, particule négative, tel: que les français rien, pas, point, brin, etc. *N'cm eöz glann*, je n'ai rien, je n'ai brin.

GLANNA, v. a. Couvrir de terre. Part. s. *Glanna ann erö*, couvrir de terre le sillon ensemencé. Voyez *GLANN*, 1.^{er} art.

GLÄD (d'une seule syll.) ou GLAV, s. m. Pluie, l'eau qui se détache des nuages et qui tombe en forme de gouttes. Pl. *gläouiou* ou *glaviou* (de 2 syll. *gläouiou* ou *glaviou*) ou *glaveier* (de 3 syll. *glä-oi-er*). *Katz a c'hlaö a sö touz-et ann nöz-mian*, il a tombé beaucoup de pluie cette nuit. *Ar gläouiou* (ou) *ar glaveier hö deüz diskared ann idou*, les pluies ont abattu les blés. Hors de Léon, *glö*, excepté en Vannes, où l'on dit *glau* (d'une seule syll. en prononçant toutes les lettres).

GLAÖD ou GLAÖED (de 2 syll. *glä-öd* ou *glä-oued*), s. m. Bouse de vache que les pauvres gens préparent en forme de galettes et font sécher au soleil, en les appliquant aux maisons, pour en faire du feu, dans les cantons où le bois est rare. *Gläoiden*, fem., une galette de bouse de vache, etc. Pl. *gläöidennou*, ou simplement *gläöed*.

GLÄÖIA ou GLAVIA (de 2 syll. *glä-öia* ou *glä-öia*), v. impers. Pleuvoir; il se dit de l'eau qui tombe du ciel. Part. *gläöiet* ou *gläöiet*. *Gläöia a vaö hirio*, il pleuvra aujourd'hui. Plusieurs prononcent *gläva*. Part. *glävet*.

GLAÖU (d'une seule syll.), s. m. Charbon, morceau de bois qui est entièrement embrasé et qui ne jette plus de flamme. *Glaöuen* (de 2 syll. *glä-öuen*), fem., un charbon. Pl. *gläöuennou*, ou simplement *gläöu*. *Glaöu töö*, charbon ardent, allumé. *Glaöu marö*, charbon éteint. En Vannes, *glou* (d'une seule syll. en prononçant toutes les lettres).

GLAÖUA (de 2 syll. *glä-öua*), v. a. et n. Charbonner, noircir avec du char-

bon. Réduire ou se réduire en charbon. Part. *gläouet*. *Mirid ouc'h ar bugel-öé na c'hlaöü ann ör*, empêchez cet enfant de noircir la porte avec du charbon. *Ar c'héneüd-man na c'hlaöü ket öuan*, ce bois-ci ne se réduira pas vite en charbon. En Vannes, *gläöuin* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres, *glä-öuin*).

GLAÖUAK (de 3 syll. *glä-ö-u-a-er*) ou GLAÖUER (de 2 syll. *glä-ö-er*), s. m. Charbonnier, celui qui fait ou vend du charbon. Pl. *öen*.

GLAÖUÄSSEZ ou GLAÖUFRE (de 3 syll. *glä-ö-ä-ssez* ou *glä-ö-fre*), s. f. Charbonnière, femme de charbonnier. Celle qui fait ou vend du charbon. Pl. *ed*.

GLAÖÜB. Voyez *GLAÖÜB*.

GLAÖÜREZ ou GLAÖÜRI (de 3 syll. *glä-ö-ü-rez* ou *glä-ö-ü-ri*), s. f. Charbonnière, lieu où l'on fait le charbon. Pl. *ou*.

GLAÖUIER (de 2 syll. *glä-ö-ü-er*), s. m. Réchaud. Chauffe-cotte. Pl. *ou*.

GLAÖUR. Voyez *GLAÖUR*.

GLAÖUREK (de 2 syll. *glä-ö-ü-rek*), adj. et s. m. Baveux. Baveux. Glaiseux. De plus, bavard. Pour le pl. du subst. *glä-ö-ü-rien*. *Eur glä-ö-ü-rek n'eo hän c'hoaz*, ce n'est encore qu'un baveux. On dit aussi *glä-ö-ü-rennek*, dans le même sens. Voyez *BARÖUREK*.

GLAÖUREGZ (de 3 syl. *glä-ö-ü-re-gz*), s. f. Baveuse. De plus, bavaide. Pl. *ed*. On dit aussi *glä-ö-ü-rennegz*, dans le même sens. Voyez *BARÖUREGZ*.

GLAÖUREN (de 2 syll. *glä-ö-ü-ren*), s. f. Bave, salive qui découle de la bouche. Claire, humeur visqueuse. *Kouöias a rä ar glä-ö-ü-ren eüz hä c'hönou*, la bave lui tombe de la bouche. On dit aussi *glä-ö-ü*, masc., dans le même sens. Voyez *BARÖUR*.

GLAÖURENNEK. Voyez *GLAÖUREN*.

GLAÖURENNEGZ. Voyez *GLAÖUREGZ*.

GLAÖURENNI. Voyez *GLAÖUR*.

GLAÖURI (de 2 syl. *glä-ö-ü-ri*), v. n. Baver, jeter ou laisser tomber de la bave. Part. et. *Glä-ö-ü-ri a rä öet eur bugel*, il bave comme un enfant. On dit aussi: *glä-ö-ü-renni*, dans le même sens. Voyez *BARÖUR*.

GLÄD. Voyez *GLÄD*.

GLAV. Voyez *GLÄD*.

GLÄVER ou GLÄVUZ, adj. Pluvieux, abondant en pluie. Qui amène la pluie. *Eunn amzer c'hlayck a rä*, il fait un temps pluvieux. *Glävuz eo ann diskor-amzer*, l'automne est pluvieux. Voyez *GLÄD*.

GLÄV. Voyez *GLÄV*.

GLANTEN. Voyez GAZIEN.

GLAT. Voyez GLAD.

GLAVA. Voyez GLAÛA.

GLAZ OU GLAS, adj. Vert, qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. Bleu, qui est de couleur d'ours. Gris. Pâle. Livide. Blême. Il se dit aussi du bois qui n'est pas sec et du fruit qui n'est pas mûr. *Ar soennéier a sé glâz bréma*, les prairies sont vertes en ce moment. *Mézer c'hîlz am euz prénet*, j'ai acheté du drap bleu. *Glâz eo deuet gand ar ruanégez*, il est devenu pâle de colère. *Ré c'hîlz eo ar c'heumetad-zé*, ce bois est trop vert. *Na si-brit héd ann avalou-zé*, glâz int, ne mangez pas ces pommes, elles ne sont pas mûres. Voyez GWAR, 1.^{er} art.

GLAZ, s. f. Crampe. Goutte. Ce mot a beaucoup de rapports avec les saivans *glous* et *glizien*.

* ? GLAZ, s. f. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. *Alevoud a rann seni glâz*, j'entends sonner le glas. Ce mot pourrait être le même que *glouz*. Voyez LEROU.

GLAZ-C'HOARE, s. m. Ris forcé. Ris feint. Ris traître. A la lettre, *ris vraz*.

GLAZ-C'HOARIN, v. n. Rire forcément. Rire du bout des dents. Part. *glaz-g'haerzet*. Voyez le mot précédent.

GLAZ-BUZ, adj. Violet, de couleur de violette. A la lettre, *bleu-rouge*. Voyez LAMSTRA.

GLAZWENN, adj. Gris, de couleur mêlée de blanc et de noir, plus ou moins. A la lettre, *bleu-blanc*. Voyez LORET.

GLAZA, v. a. et n. Verdir. Reverdir. Rendre ou devenir vert. Rendre ou devenir bleu. Blesses, faire du mal. Part. et. *Pép tré a séu da c'hîlaza d'ann nevez-anzec*, tout verdit ou reverdit au printemps. Quelques-uns disent encore *glaza* ou *en em c'hîlaza*, pour signifier se fâcher, se mettre en colère; à la lettre, *davania vraz*.

GLAZA. Voyez GLOAZA.

GLAZAOUR (de 3 syll. *glaz-our*), s. m. Lorient, oiseau de couleur jaune tirant sur le vert, et grand comme un merle. Pl. ed. *Kana a ré ével eur glazour*, il chante comme un lorient. Ce mot est composé de *glâz*, vert, et de *our*; or. On nomme aussi le même oiseau *movalc'h arc'haot*.

GLAZARD, adj. Verdâtre, qui tire sur le vert.

GLAZARD, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. ed. En Vannes, *guzlaz*.

GLAZOR, s. m. État de ce qui est vert, gris, etc. Au figuré, sôcherie.

GLAZEN OU GLAZIEN (de 2 syll. *glazien*), s. f. Place couverte d'herbe verte. Pelouse. Verdure. Pl. *glazennou* ou *glaziennou*. *War ar c'hîlazen é leinimp*, nous dinçons sur la pelouse.

GLAZEN, s. f. Tache, tache blanche ou blouâtre qui vient sur l'œil. Pl. *glazennou*. Voyez BANNE, 2.^e art., et GWENKEN.

GLAZIEN. Voyez GLAZIEN.

GLAZIEN OU GLAZIEN, s. m. Yeux ou chêne-vert, arbre. *Glaziennou*, fém., un seul chêne-vert. Pl. *glaziennou* ou *glazienned*, ou simplement *glazien*. Voyez TAOUZ.

GLAZIEN OU GLAZIEN, s. m. Jeunes branches de chêne. Jeune bois qui vient sur souches.

GLAZIEN OU GLAZIEN, s. f. Verdure, herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *N'euz héit hâlz a c'hîlzien er c'hoajou bréma*, il n'y a pas beaucoup de verdure dans les bois actuellement.

GLAZIEN, v. n. Verdoyer, devenir vert. Part. et. On dit aussi *glazie*, dans le même sens.

GLAZIEN, adj. Verdoyant, qui verdoie, qui devient vert.

GLÈS, adj. Mouillé. Humecté. Humide. Moite. *Glèb eo wa zéé*, mon habit est mouillé. *Né héit c'hoaz glèb a-walc'h ann douar*, la terre n'est pas encore assez humide. En Vannes, *glèb* ou *glèb*. Voyez LAIZ et DELTA.

GLÉBIA (de 2 syll. *glé-bia*), et par abus GLÉBIA, v. a. et n. Mouiller. Tremper. Rendre ou devenir humide. Humecter. Part. *glébiat*. Glébia a riéd hé troid, vous vous mouillerez les pieds. En Vannes, *gléboin* ou *gléboin*. Voyez LAIXA et DELTA.

GLÉBIU (de 3 syll. *glé-biu*), et par abus GLÉBIU, adj. Qui mouille. Qui est sujet à mouiller. Humide. *Eunn amzer glébiuz eo*, c'est un temps humide, un temps sujet à mouiller, qui menace de mouiller.

GLÉBOU, s. m. Humidité, état de ce qui mouille ou de qui est mouillé. Mouillure. Je ne l'ai entendu dire qu'en parlant du temps. *Ar gwern hag ann hâleg a gdr ar glébor*, l'aune et le saule aiment l'humidité.

GLÉBOR, adj. Humide. Qui est sujet à mouiller. Il ne se dit qu'en parlant du temps. Voyez GLÉBIU.

* ? GLÉOU OU GLÉU, s. m. Blé que le fermier doit fournir à son maître, comme rente. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, mais je

lui trouve une certaine analogie avec le précédent *glid*.

GLIC'h, s. m. Trempe, action, manière de tremper. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *takant piz é glic'h*, mettre des pois en trempe.

GLIN, s. m. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui dit l'avoir trouvé fréquemment usité dans les manuscrits qu'il a consultés. Il lui donne la signification de pays, de patrie, de monde. Quant à moi, je n'ai rien à en dire.

GLIMER, s. m. Grenouille de laie. Pl. ed. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **GWENALÉ** et **RAE**.

GLIET. Voyez **GLAOU**.

GLISSIN. Voyez **GLAOLA**.

GLISSE'h, s. f. Galezière, instrument de fer, plat, que l'on place sur un trépid, à un feu clair, pour faire des galettes ou des crépes. Pl. *gleure'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **PLIUE-KSIMPONZ**.

GLIZ, adv. Tout-à-fait. Absolument. Entièrement. *Prosez gliz int*, ils sont tout-à-fait paavres. Voyez **A-CHEK** et **GAON**.

GLIZ. Voyez **GLID**.

GLIC'h. Voyez **GLIZ**.

GLISA. Voyez **GLERIA**.

GLIN, s. m. Genou, la partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe, par-devant. Pl. *duel daoulin*, pour *davuz glin*, deux genoux. *Droug em euz em eur glin*, j'ai mal à un genou. *War ann droull em em daotaz*, il se jeta à genoux.

GLIZ, s. m. Rosée, petite pluie fraîche qui tombe le matin sur la terre. *Glizen*, fém., une seule goutte de rosée. Pl. *glizennou*, ou simplement *gliz*. *Kalz a c'hilz a gouez tég beüré*, il tombe beaucoup de rosée tous les matins. En Vannes, *glie'h* ou *glie'h*. Voyez **GLIZIK**, 1.^{er} art., e^e **GOZIKIK**.

GLIZIK, s. f. Vache qui passe un an sans donner de veau. Pl. *glizenned*. Voyez **GLIZIC'h**.

GLIZ. Voyez **GLIZIK**, 2.^e art.

GLIZIK, s. m. Petit saumon de la grosseur d'une sardine ; et anchois, selon le P. Grégoire. *Glizigen*, fém., un seul petit saumon, ou un seul anchois. Pl. *glizenned* ou *gliziged*, ou simplement *glizik*.

GLIZIK (de 3 syll. *gliz-ik*), s. f. Serain, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. *Glizien tég, tikid ho tég*, il y a du serain, mettez votre chapeau. Voyez **GOUZIK**.

GLIZIK (de 2 syll. *gliz-ik*), s. f.

GOOTTE, maladie, ou plutôt crampes, cette dernière maladie étant plus connue que l'autre des paysans Bretons. On donne aussi le même nom aux convulsions. On dit encore *glizi*, masc., dans le même sens. Voyez **GLAZ**, 2.^e art., et **HOSLOU**.

GLIZIKIK. Voyez **GMERIK**.

GLIZIK, adj. Abondant en rosée. *Propre* ou *sujet* à donner de la rosée. *Né het glizik ann amzer-man*, ce temps-ci n'est pas propre à donner de la rosée.

GLO. Voyez **GLAO**.

GLOAN, s. m. Laine, poil frisé qui couvre le peau des moutons et de quelques autres bêtes. *Gloanen* (de 2 syll. *glo-an*), fém., un seul brin, un seul poil de laine. Pl. *gloannou*, ou simplement *gloan*. *Kalz a c'hloan a ré ann denved-ze*, ces moutons donnent beaucoup de laine.

GLOANA (de 2 syll. *glo-an*), v. m. Se couvrir de laine, en parlant des brebis, etc. Part. et. *Buan é c'hloané ann denved gand ann douder-ze*, par cette chaleur les moutons se couvriront de laine promptement.

GLOANEK (de 2 syll. *glo-ane*), adj. Laineux, qui a beaucoup de laine. *Gloanez a-walc'h eo ann danrades-man*, cette brebis est assez laineuse. *Méer gloanez a fetl d'in*, il me fait du drap laineux.

GLOANER (de 2 syll. *glo-ane*), s. m. Lainier, marchand de laine, ouvrier en laine. Pl. *ieuz*.

GLOANERE (de 3 syll. *glo-an-er*), s. f. Marchande de laine. Ouvrière en laine. Pl. *ed*.

GLOANER (de 3 syll. *glo-an-er*), s. f. Lieu où l'on travaille la laine. Pl. *ou*.

GLOAZ, s. f. Douleur. Mal. Souffrance.

Affliction. Chagrin. Blessure. Pl. *gloaziou* (de 2 syll. *glo-ziou*). *Eur gloaz vraz eo*, c'est une grande douleur, une grande souffrance. *Gloazou*, qui est un autre pl. de *gloaz*, s'emploie dans le sens de tranches, angoisses. *Éma atad eo gloazou*, il est dans des tranches continuelles. On dit aussi *glaz*, dans le sens de *gloaz*. En Vannes, *gloez*. Voyez **DROEK** et **ANKER**.

GLOAZA (de 2 syll. *glo-za*), v. a. Causer de la douleur. Faire mal. Blessé. Affliger. Chagriner. Part. et. *Né het ann dra-ze a c'hloaz ac'hanous*, ce n'est pas cela qui me cause de la douleur. *Ka gloazed, hoc'h euz*, vous m'avez blessé. *Né c'hloazik, két, andré*, no la chagriner pas. On dit aussi *gliza*, dans le même sens. En Vannes, *glouzin*.

GLOAZEC (de 2 syll. *gloaz-ec*), adj. Dououreux. Sensible. *Gloazec brâz eo kê c'houti*, sa plaie est fort douloureuse. On dit aussi *glazec*, dans le même sens. En Vannes, *glôezec*. Voyez ANKÉVICZ.

GLOSTR. (d'une seule syll.), s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Engagement. Ce que l'on consigne dans un pari, une contestation. Vœu. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWESTL.

GLOSTRIN (de 2 syll. *glostrin*), v. a. Engager, mettre en gage. Promettre. Vouer. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWESTL.

GLOZ. Voyez GLOAZ.

GLOUAC'H. s. m. Latte, pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Glouac'henn*, fém., une seule latte. Pl. *glouac'hennec*, ou simplement *glouac'h*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOULAZ.

GLOUAC'HEIN, v. a. Lutter, garnir de lattes. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOULAZ.

GLOUSE'H ou **GLUSO'H** (d'une seule syll.), s. m. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GLIZIN, 1.^{er} art., et GOUZIN.

* ? **GLOET**, adj. et s. m. Glouton. Goulu. Gourmand. Pour le pl. du subst. *gloued*. Voyez LONTEK.

* ? **GLOEYZ**, s. f. Glotonne. Goulée. Gourmande. Pl. *ed*. Voyez LONTEK, 1.^{er} art.

* ? **GLOCTON**, s. f. Gloutonnerie. Gourmandise. Voyez LONTEK, 2.^o art.

GLÔZARD, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la fauvette. Pl. *ed*. Voyez FOUIN.

GLÔZARDEZ, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la fauvette femelle. Pl. *ed*. Voyez FOUIN.

GLÔR. Voyez GLÔR.

GLUBIN. Voyez GLEMA.

* ? **GLÛD**, s. m. Glu, composition visqueuse et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux.

* ? **GLUDA**, v. n. Gluer, être ou devenir gluant. Poisser. Colfer. Part. *et*. Voyez GLUDENNA.

* ? **GLUDEX**, adj. Gluant. Glutineux. Vaqueux. Voyez GLUDENNEK.

* ? **GLUDEN**, s. f. Gludu, petite branche enduite de glu, pour prendre les oiseaux. Pl. *gludennou*. *Diomp da antella gludennou*, allons tendre ou placer des gluaux.

* ? **GLUDENNA**, v. a. Gluer, enduire de glu. Part. *et*. Voyez GLUDA.

* ? **GLUDENNEK**, adj. Enduit de glu. Voyez GLUDER.

GLUC'H. Voyez GLOUC'H.

GLUC'H. Voyez GLIZ.

GÔ, adj. Fermenté. Levé. Il se dit plus particulièrement en parlant de la pâte. *Nê kêz gô a-walc'h ar bara-man*, ce pain n'est pas assez levé. *Lêid ann touz é gô*, mettez la pâte à lever, en fermentation.

Gû. Voyez GÔZ.

GÛ. Voyez GÛV.

GUA. Voyez GWA.

GOAK. Voyez GWAK.

GOAKOL (de 2 syll. *goa-kol*), ou **GWAKOL**, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrôte. Pl. *iou*.

GOAKOLER (à monillé, de 3 syll. *goa-koler*), ou **GWAKOLER**, s. m. Bourrelier, celui qui fait des colliers, des bourrelets, etc., pour les chevaux. Pl. *ien*.

GOAD. Voyez GWAD.

GÔADER (de 3 syll. *gô-ader*), s. m. Fermentation, état de ce qui fermenté. Voyez GÔ et GÛ.

GOAF ou **GOAÔ** (d'une seule syll.), ou **GWAF**, s. m. Lance, arme à long manche, qui a un fer pointu au bout. Gaffe, perche armée à un de ses bouts d'une pointe et d'un eroe de fer. Pl. *goafiou* ou *goafiou*. *Eunn taol goaf en deûz bêz*, il a reçu un coup de lance. Voyez SPARR.

GOAFA (de 2 syll. *goa-fa*), ou **GWAFA**, v. n. Frapper avec une lance. Part. *et*.

GOAFER (de 2 syll. *goa-fer*), ou **GWAFER**, s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*.

GOAGEN. Voyez GWAGEN.

GOAGEN. Voyez GWAGEN.

GOAN ou **GOANV** (n nasal), s. m. Hiver, la saison la plus froide de l'année. *Eur goan kaled a vézô*, il y aura un hiver rude. Dans les vieux livres, on trouve *goaf*. En Vannes, *gouian*.

GOANN (d'une seule syll.) ou **GWANN**, s. f. Charogne, corps d'un animal mort et corrompu. Au figuré, femme débauchée. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAN.

GOANVADER (n nasal, de 3 syll. *goan-va-dur*), s. m. Hivernage, action d'hiverner, temps d'hiverner.

GOANVEK (n nasal, de 2 syll. *goan-vek*), adj. D'hiver, qui appartient à l'hiver. Hivernal. *Pêr goanvek int*, ce sont des poires d'hiver.

GOANVER (1.^{er} n nasal, de 2 syll.

gou-ven), s. f. Engéture, enflure et petites crevasses aux mains et aux pieds, causées par le froid. Pl. *goanvennou*. *Gôled eo hé saouarn a c'hoanvennou*, il a les mains couvertes d'engelures. Voyez *SKRAC'h*.

GOANVENNI (1.^{re} n nasal, de 5 syll. *goan-ven-ni*), v. a. Causer ou donner des engelures. Part. *et*.

GOANVER (n nasal, de 3 syll. *goan-ve*), v. a. et n. Hiverner, accoutumer à l'hiver. Nourrir pendant l'hiver. Passer l'hiver. Part. *et*. *Na hellinn bikenn goanvi aman*, je ne pourrai jamais hiverner ici. *Kalz a goened hon euz da c'hoanvi*, nous avons beaucoup de bêtes à nourrir pendant l'hiver. Voyez *GOAN*.

GOAB. Voyez *GOAR*.

GOAP (d'une seule syll.), s. m. Moquerie. Raillerie. Dérision. Ironie. *Dre c'hoap eo é lavar kément-sé*, c'est par moquerie, par dérision qu'il dit cela. *Ober goap*, se moquer. *Goab a récur a'hanoc'h*, on se moque de vous. On dit aussi, dans ce dernier sens, *goab a c'hoarzier war-n-hoc'h*; à la lettre, on se moquerait sur vous.

GOAPAT (de 3 syll. *goa-pa-at*), v. a. Se moquer. Se railler. Tourner en dérision. Tromper. Part. *goapiet*. *Va goapad! a rit*, vous vous moquez de moi.

GOAPAR (de 3 syll. *goa-pa-ar*), s. m. Moqueur. Railleur. Mauvais plaisant. Gouillard. Trompeur. Pl. *ien*. *Ar goaprien a sé kaset gand ann holl*, les moqueurs sont haïs de tout le monde.

GOAPEREZ (de 3 syll. *goa-pa-er-er*), s. f. Moqueuse. Railleuse. Trompeuse. Pl. *ed*.

GOAPER (de 3 syll. *goa-pa-er*), adj. Moqueur, qui se moque. Railleur, qui aime à railler. Ironique. *Hé holl o'heriouz a sé goaperez*, toutes ses paroles sont ironiques.

GOAPERZ (de 3 syll. *goa-pa-er-z*), s. m. Action de se moquer, de railler, etc.

GOA (d'une seule syll.), s. m. Aise. Facilité. Commodité. Lenteur. Ce mot est du dialecte de Vannes. *Ar hé kour*, à votre aise, à votre commodité, lentement. Voyez *ÉAZ* et *GOARÉAZ*.

GOAR. Voyez *GWAR*, 1.^{re} art.

GOARA. Voyez *GWARA*.

GOARRE. Voyez *GWARRE*.

GOARREK. Voyez *GOARREK*.

GOARSID. Voyez *GARSID*.

GOAZ. Voyez *GWAR*, 1.^{re} art.

GÔ. Voyez *KÔP*.

GÔAR. Voyez *KÔAR*.

GOB, s. m. Petite mesure, la sixième partie d'un quart. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

GORÉDAD, s. m. Ce que contient la mesure nommée *gobed*. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

* ? GÔRÉDAREZ, s. m. Tintement, action de tinter. Le bruit, le son d'une cloche qui tinte. Voyez *DIREZAREZ*.

* ? GÔRÉDI, v. a. et n. Tinter, faire sonner lentement une cloche. Il se dit aussi de la cloche qui sonne. Copter. Part. *et*. Voyez *DIREA*.

GÔRAN. Voyez *OSAA*, 2.^e art.

GÔRILIN, s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. Lutin. Pl. *ed*. *Lavaroud a ré ponnaoz ar gobilin en deuz skrivelled ar c'hézek*, il dit que le lutin a étrillé les chevreaux. Voyez *ANARL'HER*.

* ? GÔRIZ, s. m. Sorte d'herbe ou de plante garnie de grains de la grosseur et forme d'un pois. *Gôbiten*, sem., un seul de ces grains. Pl. *gôbitennou*, ou simplement *gôbitz*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais je pense qu'il pourrait venir de *gôd*, faux, et de *pis*, pois.

GÔR. Voyez *GÔR*.

GÔO ou KÔO, s. m. Sein, l'ouverture des habits sur la poitrine. De plus, poche. Pl. *ou*. Voyez *ASARRÉ* et *GÔAR*.

GODA ou GODAL, v. u. Caqueter, faire le bruit des poules à l'approche du jour, ou quand elles veulent pondre. Part. *et*. *Deiz é vézô hép-daté*, *goda a ré ar ier*, le jour approche, les poules commencent à caqueter. Voyez *GRAA*.

GÔDAL, s. f. Poche, sac de toile, de cuir, etc. attaché au vêtement. Pl. *gôdellou*. *Lihid ann dra-man enn hé lôdel*, mettez ceci dans votre poche. En Tréguier, *gôil* ou *héd*.

GÔDELLAD, s. f. Ce que peut contenir une poche. Plein la poche. Pl. *ou*.

* ? GÔDISA, v. a. et n. Se moquer. Se railler. Part. *et*. *Va gôdisa a rit*, vous vous moquez de moi. Voyez *GOAPAT*.

* ? GÔDISER, s. m. Moqueur. Railleur. Pl. *ien*. Voyez *GOAPAR*.

* ? GÔDISERREZ, s. m. Moqueuse. Railleuse. Voyez *GOAR*.

GÔDISERREZ, s. f. Moqueuse. Railleuse. Pl. *ed*. Voyez *GOAPERREZ*.

GÔDÔAR, s. m. Cabane mobile placée dans un verger, pour garder les fruits, ou dans un champ, pour garder les bestiaux pendant la nuit. On le dit encore en parlant d'une couchette ou lit sans ciel ni rideaux. Pl. *iou*. Voyez *FLAS*.

GÔSER (de 2 syll. *gô-sen*) ou *GVR*;

men, s. f. Levain ou ferment dont on se sert pour faire cailler et durcir le lait. Présure. *Lihid ar goeden et léaz*, mettez le levain dans le lait. Voyez GOALL et TRÉ.

GOEDENNA (de 3 syll. *goe-den-na*) ou GVEDENNA, v. a. Mettre du levain dans le lait. Part. *et*. Voyez GOALLA.

GOEDANNAK (de 3 syll. *goe-den-nak*), ou GVEDANNAK, adj. Fermenté, levé, dans lequel il y a du levain, de la présure. *Léaz goedennek hor bézô da véren*, nous serons du lait levé, du lait fermenté au goûter.

GOE'N. Voyez GWAZ, 3.^e art.

GOË, ou GOËT (d'une seule syll.) ou GWË, s. m. Fête, jour consacré particulièrement au culte. Pl. *iou*. *Goël eo hirib*, c'est fête aujourd'hui. *Né taha ar zae-zé néméd d'ar goueliou bré*, il ne met cet habit que les jours de grande fête. En Vannes, *goët*. Voyez LIO.

GOËL. Voyez GÔRAL.

GOËLAD. Voyez GWËLAD.

GOËLÉD, Voyez GWËLÉD.

GOËLIA ou GOËLIA (de 2 syll. *goe-lia* ou *goué-lia*), v. a. Fêter. Célébrer. Chômer. Part. *goëtiet* ou *gouëtiet*. *Pé zant a c'hoëlieur warc'hoaz?* Quel saint fête-t-on demain? Voyez LISA.

GOËL (d'une seule syll.), s. m. Ferment. Levain pour la pâte. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant du levain, de la présure qu'on met dans le lait. *Ar goell a taha ann toaz da stéel*, le levain, le ferment fait lever la pâte. Voyez GOËREN, GÔ et GÔ.

GOËLLA (de 2 syll. *goe-la*), v. a. Mettre du levain dans la pâte, de la présure dans le lait. Part. *et*. *Livirid d'ar plac'h goella ann toaz*, dites à la fille de mettre le levain dans la pâte. *Goëll et hac'h eus-hu at léaz?* Avez-vous mis la présure dans le lait? Voyez GOËDENNA.

GOËN. Voyez GOËN.

GOËNÉ. Voyez GÔNÉ.

GÔR ou GÔV, s. m. Forgeron, celui qui travaille aux forges. Maréchal, artisan dont le métier est de forger les chevaux. Pl. *ed*. En Tréguier et Vannes, *gô*, pl. *gôed*. *Gôf*, que plusieurs écrivent *Goff*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Il entre aussi dans la composition de plusieurs noms de lieux, tels que *Roshof* ou *Roscoff*, *Trogoff*, *Kergoff*, etc.

GÔRAL ou GÔVAL, s. f. Forge, lieu où l'on travaille le fer. Boutique d'un maréchal. Pl. *iou*. *Réd eo has ar zoug'h d'ar c'hôvel*, il faut envoyer le soc à la forge. En Tréguier, *gôl* (de 2 syll.).

Pl. *gôlo*, En Vannes, *gôl*. Pl. *gôlou*. GÔRALIA ou GÔVALIA (de 3 syll. *gô-fa-lia* ou *gô-vé-lia*), v. a. Forger, battre le fer chaud. Faire le métier de forgeron. Part. *gôfiet* ou *gôvêliet*. *M'hô hasô da c'hôvelia*, je vous enverrai forger, je vous enverrai à la forge.

GÔS, s. m. Tromperie. Fourberie. On l'emploie aussi dans le sens de raillerie, de critique. Pl. *gôgiou*. *Né garynn héd ar gôgê*, je n'aime pas la fourberie. *Hô Kôgêou a skwiz ac'hannou*, vos railleries me fatiguent. Voyez TOUËLLÉAZ et GOAP.

GÔSRA ou GÔSRI, v. a. et n. Tromper. Agir avec fourberie. Railler. Critiquer. Part. *gôgêet*. *Na c'hôgêid dén*, ne trompez personne. *Gôgêa a ré b'préd*, il raille, il critique sans cesse. Voyez TOUËLLA et GOAPAT.

GÔSRE, s. m. Trompeur. Fourbe. Railleur. Critique. Pl. *iou*. Voyez TOUËLLA et GOAPAR.

GÔSSESE, s. f. Femme trompeuse, fourbe. Raillieuse. Pl. *ed*.

GÔSUS, adj. Trompeur, qui trompe. GÔSSE, s. f. Selon les uns, c'est le grondin, poisson de mer; suivant d'autres, c'est le mâle de la vicelle, aussi poisson de mer. Pl. *ed*. *Ker rus co'c'vêl ar gôgê*, il est aussi rouge qu'un grondin. Voyez KOAN, 3.^e art., et GRAC'A.

GÔ, v. n. Fermenter. Lever, en parlant de la pâte. Part. *gôet*. *Ar boéd a zêd da c'hôi é poull-ar-galoun*, les aliméts fermentent dans l'estomac. *Né héd gôed a-walc'h ann toaz*, la pâte n'est pas assez levée. Voyez GÔ et GOAL.

GÔMREAZ. Le même que *gôdur*. GÔN, pour GÔN, peu ou point utilisé, v. a. Couvrir, mettre une chose sur une autre. Cacher. Dissimuler. Part. *gôlêet*. *Gôlêid hô penn*, couvrez-vous la tête. *N'ounn héd gôlêed a-walc'h em gwêlê*, je ne suis pas assez couvert au lit. On dit aussi, par abus, *gôlê* à l'infinif. Voyez GÔLÉ et TAI.

GOAL, Voyez GOAL.

* ? GOAL, adj. Sans queue. Qui s'a pas de queue naturellement. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de P. Grégoire. Voyez DILÔR.

GOAL, Voyez GWALC'A, 1.^{er} art. GOALAD, s. f. Coite, li; de plume, de balle d'avoine, etc. Pl. *gôlê'hédou*, et par abus, *gôlê'héjou*. *War eur gôlê'héd pell é hêushet*, vous coucherez sur une coite de balle d'avoine.

GOALHAIN. Voyez GWALHAIN.

GÔLÉ, s. m. Couverture, ce qui sert à couvrir. Pl. *gôlou*, ou *gôllier* (de 2

syll. *gôl-ier*). *Likid sur gôlô war-n-šan*, mettez une couverture dessus. Voyez *Gôlôn*, *Gôul'na* et *Tônn*.

Gôlô. Voyez *Gôlêl*.

Gôlô. Voyez *Gôlôon*.

Gôlôon, s. m. Action de couvrir.

Gôlôn, s. f. Couverture; toute pièce d'étoffe, etc., servant à couvrir, et particulièrement une couverture de lit. Pl. *gôlônou*. *Rôid gôlônnon att d'in*, donnez-moi d'autres couvertures. Voyez *Gôô*, *Fallen* et *Tônn*.

Gôlêr, adj. et part. Couvert. Caché. Dissimulé. Obscur. Équivoque. Ambigu. *Gôlêd eo ann hiol*, le soleil est couvert. *Eunn dén gôlêd eo*, c'est un homme dissimulé. *Konziou gôlêd a tseur aliez*, il dit souvent des paroles équivoques, à double entente. Voyez *Kêrêr*.

Gôlêl. Voyez *Gôlêl*.

Gôlvân ou *Gôlvên*, s. m. Moineau ou passereau, oiseau. Selon quelques-uns, *gôlvân* désigne toutes les espèces de petits oiseaux qui mangent le blé. Pl. *gôlvân*, et plus ordinairement *gêlvân* ou *gêlvên*. Plusieurs prononcent *kôlvân*. Voyez *Filz*.

Gôlvaz ou *Gôlvêz*, s. f. Battoir, palette pour battre la lessive. Pl. *gôlvâzou* ou *gôlvêziou* ou *gôlvîzêr* (de 3 syll. *gôlvâ-siou* ou *gôlvê-siou* ou *gôlvî-sêr*). Ce mot est composé de *gôl*, par contraction, pour *gôl'h* ou *gwâl'h*, large, et de *bêz*, bâton.

Gôrid. Voyez *Gôrid*.

Gôridêr. Voyez *Gôridêr*.

Gôridêz. Voyez *Gôridêz*.

Gôridoz. Voyez *Gôridoz*.

Gôrvôz (n nasal), s. m. Mesure, ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. Bord, l'extrémité d'un vase, etc. *Dreist gôrvôz en deuz bêt*, il en a eu outre mesure, par dessus le bord. Voyez *Gôa*, 4.^e art.

Gôrs ou *Gôrn*, s. m. Gage. Salaire. Appointemens. Pris. Récompense. Loyer d'un journalier, etc. Pl. ou. *Pégement hê'h-sêz-hu a c'hôpr?* Combien avez-vous de gages? *Chêtu évid hê lôbê*, voilà pour votre récompense.

Gôrea ou *Gôpraat*, v. a. Gager, donner des gages, des appointemens. Salarié. Louer, prendre à loyer. Récompenser. Part. *gôprêr* ou *gôprêl*. *Hê chôprêd em êz évid eur êloaz*, je l'ai gagé, loué pour un an. *Diont mâ riôt hê kôprainn*, d'après ce que vous ferez, je vous récompenserai.

Gôprêr, s. m. Tout homme à gages. Homme qui travaille à la journée.

Mercenaire. Journalier. Ouvrier. Pl. *ien*. *Gôpraêr a gêrnêrn*, je prendrai des journaliers. Voyez *Dêrvôzou*.

Gôprêrez (de 3 syll. *gô-prê-rez*), s. f. Toute femme à gages. Femme qui travaille à la journée. Journalière. Ouvrière. Pl. *ed*. Voyez *Dêrvôzouez*.

Gôr, s. m. Chaleur étouffée ou étouffante, telle que celle d'un four ou celle d'une poule qui couve. Ardeur. Inflammation. *Gôr fourn*, le bois qui sert à chauffer le four. *Êma ar iâr é gôr*, la poule couve; mot-à-mot, la poule est en chaleur.

Gôr, s. m. Abcès. Apostème. Furoncle. Tumeur. Pl. *iou*. *Eur gôr a zad em hê vrêc'h*, il se forme un abcès à son bras. Voyez *Hêrnêd* et *Pôrnêz*.

Gôr, s. m. Cordon, menue corde qui sert à en faire une plus grosse. Pl. *iou*. *Eur gôrden a dri gôr*, une corde à trois cordons. *Likid eur gôr dindâ ar gêt*, mettez un cordon sous la ruche, hausssez la ruche d'un cordon.

Gôr, s. m. Mesure. Bord. Je ne connais ce mot employé avec cette signification que dans la phrase suivante: *Dreist gôr*, outre mesure, par dessus le bord. Voyez *Gôrvôz*.

Gôz. Voyez *Gôz*, 5.^e art.

Gôrad, s. m. Couvée, tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sortent éclos. Engeance. Pl. ou. *Eâz a eur gôrad iât*, ils sont d'une même couvée. *Eur gôrad fall a vugâlê*, une mauvaise engeance d'enfants. Voyez *Gôr*, 1.^{er} art., et *Gwial*.

Gôrs, s. f. Plante connue en français sous le nom de bouillon, et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Quelques-uns prononcent *gôrrê*.

Gôrs-wenn, s. f. Bouillon blanc ou molène, plante.

Gôrs-zô, s. f. Bouillon noir, plante.

Gôrd, s. m. Gord, pêcherie que l'on construit dans une rivière. Pl. ou.

Gôrdên, s. f. La braise tirée du four. Voyez *Gôr*, 1.^{er} art.

Gôrê, v. n. Apostumer, se former en abcès, en apostème. Venir à suppuration. Part. *ed*. *Gôri a vaê hê pês*, votre doigt apostumera. On dit aussi, mais rarement, *gwiri*, dans le même sens.

Gôrl. Voyez *Gwial*.

Gôrlanô ou *Gôurlanô*, s. m. La haute mer. La pleine mer. On donne aussi à ce mot la signification de rivage de la mer. C'est encore le nom que l'on donne aux égards que la mer

laisse le long du rivage, en se retirant. Quelques-uns prononcent *gourleün* ou *gourleün*. Voyez *Goua*, 3.^e art.

GOURLOUNKA ou **GOURLOUNKA** (n nasal), v. n. Avaler trop à la fois, en sorte que ce que l'on veut avaler ressort. Faire semblant d'avalier de l'eau et la repousser, comme font les nageurs. De plus, se gargariser. Part. et. Voyez *Goua*, 3.^e art.

GÔNÔ ou **GOSNÔ** (de 2 syll. *gô-nô*), par abus pour *Gônoï* non usité, v. a. et n. Traire, Tirer. On ne le dit qu'en parlant de certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. Part. *gônoët*. *Id. da c'hôro ar zapud*, allez traire les vaches. En Vannes, *goërein*.

GÔSÔADEN, s. f. Tout le lait que l'on tire à chaque fois que l'on traite les vaches. Pl. *gôsoadennou*.

GÔSÔREAZ, s. f. La femme qui a coutume de traire les vaches, etc. Pl. *ed*.

GÔSOG, s. m. pl. Le mal que cause la luette tombée et enflammée. Les tumeurs qui se forment autour de la luette, lorsque les amygdales sont échauffées. *Ar gôrou a zô gant han*, ils a les amygdales enflées, échauffées.

GORAE, s. m. Dessus, la partie supérieure. Surface. Superficie. *Ar gorre euz ann ti*, le dessus de la maison. *War c'horre*. Prép. Dessus. Au-dessus. Sur. *Fma war hé c'horre*, il est sur lui, il est au-dessus de lui. *Diwar c'horre*, de dessus, par-dessus. *Kômerid diwar c'horre*, prenez de dessus. Voyez *Goua*, 3.^e art.

GORAE. Voyez *GORAE*.

GORAE-KRAB, s. m. Le haut d'une ville ou d'un village. La ville haute.

GORAE-WARN. Voyez *GORAE-WARN*.

GORAE-ZÛ. Voyez *GORAE-ZÛ*.

GORAE ou **GOROE**, et par abus **GORREN**, v. a. Lever. Élever. Hausser. De plus, serrer, mettre en lieu de sûreté, comme au haut d'une armoire ou autre lieu élevé. Part. *gorriet*, et plus ordinairement *gorroët*. *N'hellann héid hé c'horra we'héloc'h*, je ne puis pas l'élever plus haut. *Gorroid hé tivraoc'h*, l'haussez les bras. *Gorroed hac'h-euz-hu ann di-lad?* Avez-vous serré les habits.

GORREK, adj. et s. m. Lent. Paresseux, sur-tout à marcher. Tardif. Pour le pl. du subst. *gorreien* (de 3 syll. *gor-ré-ien*). *Gorrek eo b'd a téb amzer*, il l'a été lent, paresseux de tous les temps. *Gorrek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. En Vannes, on dit *goarek* ou *gwarek*, dans le même sens.

GORREAZ, s. m. Élévation, action de lever, d'élever, de hausser.

GORREAZ, s. f. Lenteur, manque de célérité, de vitesse. Paresse, sur-tout à marcher. *Ar gorreaz a zô aliez euz a furnez*, la lenteur vient souvent de la prudence. En Vannes, *goar* ou *goare-goc'h*.

GORREAZ, s. f. Femme qui est lente, paresseuse à marcher. Pl. *ed*.

GORREOZ, s. m. Machine qui sert à lever la meule supérieure d'un moulin.

GORREY. Voyez *GOSAF*.

GORREOU, s. m. pl. Il n'est usité qu'en parlant des élévations, le point de la messe où le prêtre élève l'hostie et le calice. *D'ar gorreou ind deuet*, ils sont venus aux élévations. *Gorreou* est régulièrement le pl. de *gorré*.

GORROED. Le même que *gorreiez*.

GORROEN, s. f. Crème en forme de petite peau, qui s'élève sur le lait doux chauffé. Voyez *KRISTEN*.

GORROE. Voyez *GORRE*.

GORROIDREZ, s. f. Je n'ai entendu employer ce mot qu'en parlant de l'assomption ou apothéose de la Sainte-Vierge.

GORTOZ, s. m. Attente, état de celui qui attend. Espoir. Espérance. *E gortoz em'int béprid*, ils sont toujours dans l'attente. Hors de Léon, *gorto*. Voyez *Gao*.

GORTOZ. Voyez *GORTOZ*.

GORTOZI, et par abus **GORTOZ**, v. a. et n. Attendre, être dans l'attente. Guetter. Espérer. Part. *gortozet*. *Gortozid euz-m nebeut*, ne vézinn héit pell, attendez un peu, je ne serai pas long-temps. *N'em euz nétra da e'hortozi diout-hu*, je n'ai rien à espérer de lui. Voyez *Géda* et *Déporta*.

GORTOZEN, s. f. Godter, repas qu'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, et pourrait se traduire par *attente, attente du souper*. Voyez *MAREN*.

GORTOZIDREZ, s. f. Action d'attendre, de guetter, d'espérer.

GOUK. Voyez *GORTOZ*.

GOUKAD. Voyez *GORTOZAD*.

GOUÉ, prép. et adv. Après. Puis. Ensuite. *D'hô ti ez inn goudé lein*, j'ai chez vous après dîner. *Deuet eo da c'houdé*, il est venu après toi. *Ha goudé é pedod Doué*, et puis vous priez Dieu. *Goudé-é-goudé*, successivement, de suite, l'un après l'autre. Voyez *WAR-REK*.

GOUÉ-REN, adv. Désormais. Dorénavant. A l'avenir. Après ceci.

GOUÉ-KOLL, adv. Après tout. Enfin.

du bout du compte.

GOUER-ÉZ, adv. Après cela. Par la suite. Ensuite.

GOUÉ. Voyez **GWÉZ**, 1.^{er} art.

GOUËL. Voyez **GOKL**.

GOUËLIA. Voyez **GOUËLIA**.

GOUËZ, s. f. Ruissseau, courant d'eau. Pl. iou. *Id da walo'hi hé taouarn er gouër*, allez vous laver les mains dans le ruissseau. On dit aussi *gouëren*, fém. Pl. *gouërennou*. En Vannes, *gôer*. Pl. iou. Voyez **GWAZ**, 3.^e art.

GOUËRE ou **GOËREK**, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Miz gouéré*, le mois de juillet. Quoique ce mot ne ressemble en rien aux mots latins ou français qui expriment la même chose, et que par cette raison il semble d'origine Bretonne; cependant son étymologie ne me semble pas facile à trouver. Je dirai bien qu'il me paraît venir de *gao* ou *gaou*, faux, et de *fére*, mois d'octobre, ou de *éré*, lien; mais je ne donnerai pas la raison de cette signification. En Vannes, *gouërin*. On donne aussi au mois de juillet le nom de *més-sévénia*, petit juin. Voyez **ÉVEN**.

GOURS. Voyez **KOURS**.

GOËZ. Voyez **GWÉZ**, 1.^{er} art.

GOËZDER. Voyez **GWÉZDER**.

GOËZE, s. f. Bru. Belle-fille, femme du fils. Pl. *ed*. Ce mot est peu usité aujourd'hui en Léon, où l'on se sert plus ordinairement du composé *merc'h-kaer*, belle-fille. Hors de Léon, *gouhé*.

GOU'HAUVEIN. Voyez **GOUZAVI**.

GOUAN. Voyez **GOAN**.

GOUËNDER (de 3 syll. *gou-en-der*), ou **GWËNDER**, s. m. Fraîcheur. Le frais, en parlant du temps. *D'ar gouïnder éz aim er-méaz*, nous sortirons à la fraîcheur.

GOUË. Voyez **GOËL**.

* ? **GOUIN** ou **GOUIN**, s. m. Gaine. Fourreau. Étui de couteau, etc. Pl. *ou*. *Na dennit ké d'anzhan euz hé c'houin*, ne l'ôtez pas du fourreau. Voyez **FRËA**, 1.^{er} art.

* ? **GODINA** ou **GOËRINA**, v. a. Engainer, mettre dans une gaine, dans un fourreau. Rengainer. Part. *et*. Voyez **FRËRIA**.

* ? **GOUINER** ou **GOËRINER**, s. m. Gainier, ouvrier qui fait des gaines, des fourreaux. Pl. *ien*. Voyez **FRËRIA**.

GOUËC'H. Voyez **GOUËZ**.

GOUËC'HEIN. Voyez **GOUËZ**.

GOUËLOU. Voyez **GOUËLOU**.

GOUËLOUK ou **GOUËLOUEK** (de 3 syll. *gou-laou-ek* ou *gou-laou-ek*), adj. Lumineux, qui a, qui jette, qui répand de la lumière. Voyez **GOUËLOU**.

GOUËLOUK (de 3 syll. *gou-la-ou-ek*), s. f. Luminaires, corps naturel qui éclaire. Chandelle, petit flambeau de suif, de cire, de résine. Pl. *goulaouennou*, ou simplement *goulaou* ou *gouloou*. *Ann héol hag al toar a zé diou c'houlouennou vraz*, le soleil et la lune sont deux grands luminaires. *Énaouid eur c'houlouennou soa*, allumez une chandelle de suif. Voyez **GOUËLOU**.

GOUËLOUI (de 3 syll. *gou-la-oui*), v. a. et n. Éclairer, répandre de la clarté. Luire. Brillier. Part. *goulaouet*. *Uand al toar eo goulaouet*, il est éclairé par la lune. *Goulaoui a ra ével eur stéréden*, il luit, il brille comme une étoile. Voyez **LOIA** et **LOGGREN**.

GOUËLOUIER (de 3 syll. *gou-laou-ier*), s. m. Chandelier, celui qui fait ou vend des chandelles. Pl. *ien*. Voyez **GOUËLOU**.

GOUËLOUEK. Voyez **GOUËLOUK**.

GOUËLAR, adj. Fade. Insignifiant. Sans goût. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de boisson ou de mets liquides. *Goular eo ann dour-man*, cette eau est fade. Voyez **DIVLAZ**, 1.^{er} art., et **FLAK**.

GOUËLARDKO, s. m. Fadeur. Insignifiant. Voyez **DIVLARDEK** et **FLAKDEK**.

GOUËLAREZ, s. m. Ambre jaune ou succin, substance bitumineuse que la mer rejette sur certaines côtes.

GOUËLAEZ, s. m. Latte, pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise. *Goulaezen*, fém. une seule latte. Pl. *goulaezennoù* ou *goulaezou*, ou simplement *goulaez*. En Vannes, *goulae'h* ou *gloulae'h*.

GOUËLAEZ, v. a. Latter, garnir de lattes. Part. *et*. En Vannes, *goulae'hein* ou *gloulae'hein*.

GOUËLAEZ, v. a. Rafraîchir ou rebattre un outil, afin qu'il coupe mieux. C'est la manière dont on aiguise les faux et faucilles, en posant le tranchant sur une petite enclume et les frappant avec un marteau, pour les étendre et les rendre plus minces. Part. *et*. *War-c'hoaz é vé-dimp*, *goulazid hé fals*, nous moissonnerons demain, rafraîchissez votre faucille. En Vannes, *goulae'hein*. Voyez **GWELLAET**.

* ? **GOUËLER**, s. m. Lieu, poisson de mer assez ressemblant au merlan, mais plus grand. Pl. *goulae'ed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; et s'il ne vient pas du latin *nela*, je pense que ce n'est pas autre chose que l'adj. *goulae'ek*, lumineux, avec une contraction, n'y ayant pas de poisson qui répande la nuit plus de clarté.

phosphorique. Voyez LÉONVER.

GOULEN. Voyez GWÉLAN.

GOULENN, s. m. Demande. Question. Interrogatoire. Pl. ou. *Di'vézeg eo hé koulenn*, votre demande est indiscrète. *Kalz goulennoù a réaz ouz-omp*, il nous fit plusieurs questions.

GOULENN, par abus pour GOULENNI non usité, v. a. et n. Demander. Part. *goulennet*. *Goulennid hag hé pézo*, demandez et vous recevrez. *Na c'houlennann nétra digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien.

GOULENNER, s. m. Demandeur, celui qui demande. Pl. *ien*.

GOULENNÉREZ, s. f. Femme qui demande. Pl. *ed*.

GOULENNEZ, v. n. Tarder, rester après les autres. Part. *ed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais il est bien dans le génie de la langue, et je reconnais le mot *léro'h*, trace, suite, dans la composition du verbe *gouler-hé*, sans pouvoir toutefois donner la signification de la première syll. *gou*. Voyez DALIA.

GOULENERA, s. f. Couverture, ce qui sert à couvrir un vase, un coffre, une boîte. Pl. *iou*. *Né vihan eo ar gouleher-zé*, ce couvercle est trop petit. Voyez GÔLO.

GOULI, s. m. Plaie. Ulcère. Blessure. Pl. *gouliou*. *Kiga a ré va gouli*, ma plaie se ferme. Pour désigner un ulcère, on ne dit pas *gouli* tout seul, mais *gouli hds*, vieille plaie, ou *gouli linch*, plaie purulente, qui suppure.

[GOULIA, v. a. Blesser, occasionner des plaies, des ulcères. Part. *gouliet*. *Gand sunn taot méan eo bét gouliet*, il a été blessé d'un coup de pierre. En em c'houlia, se blesser. Voyez GLAZA.

GOULIK, adj. Qui est couvert de plaies, de blessures, d'ulcères. *Gouliet eo adaleg ar penn bétéz ann treid*, il est couvert de plaies de la tête aux pieds.

GOULIK, s. f. Terre ou espace de terre non labourée, entre la haie et les sillons d'un champ. Pl. *goulienzo*. Ce mot est du dialecte de Tréguier.

GOULIO. Voyez GOULIO.

GOULION. Voyez GWÉLIEN.

GOULIU. Voyez GOULLO.

GOULIERIK. Voyez GOULLO.

GOULIZ, adj. Qui occasionne des plaies, des ulcères, des blessures. De plus, vulnérable, qui peut être blessé. *Gouliuz eo al touzaouen-zé, war a lévreur*, on dit que cette plante est propre à occasionner des plaies. *Enn hé droad hép-hén é oa gouliuz*, il n'était vulnérable qu'au pied.

GOULLO, adj. Vide, qui n'est pas rempli. Vacant, qui n'est pas occupé. *Atiez eo goullô va iale'h*, ma bourse est souvent vide. *Né hit c'hoaz goullô al léoc'h*, la place n'est pas encore vacante. En Vannes, *gouliu* (de 2 syll. *gou-liu*).

GOULLADUR, s. m. Action de vider. Vidange. Évacuation. En Vannes, *gouliadur* (de 4 syll. *gou-liu-a-dur*).

GOULLO, v. a. Vider, ôter ce qu'il y a dans une chose. Démentir. Évacuer. Part. *goulliet*. *Goullied hoc'h euz-hu ar pod?* Avez-vous vidé le pot? On dit aussi, par abus, *goullouer* et *goullouderi*. Part. *goullouderet*. En Vannes, *gouliuicn* (de 5 syll. *gou-liu-ein*). Voyez SKAZA.

GOULLONER. Voyez GOULLO.

GOULOU, et anciennement GOULAOU, s. m. Lumière. Clarté. Illumination. Éclaircissement. Jour. De plus, chandelle. *Ar goulou a skuz va daoulagad*, la lumière me fatigue les yeux. *Em' oc'h em goulou*, vous êtes dans mon jour. *Digant goulou d'é-omp*, apportez-nous de la chandelle. En Tréguier, *gôlo*. En Vannes, *goleu*. Voyez SKLENDER, DIZ et GOULAUEN.

GOULOU-DEIZ, s. m. Aurore, lumière qui paraît avant que le soleil soit sur l'horizon. Point du jour. Aube du jour. Crépuscule du matin. *Da c'houlou-deiz é vézin ouc'h hé tór*, je serai à votre porte au point du jour. A la lettre, LUMIÈRE DU JOUR. On dit aussi *tars-ann-deiz*.

GOULTEK, s. f. Fanon, peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf.

GOENNA. Voyez GOUNID, 2.^e art.

GOUNID ou GONID, s. m. Gain. Profit. Lucre. Victoire. Avantage. Pl. ou. *N'em euz hit hote a c'hounid gant hément-sé*, je n'ai pas beaucoup de gain à cela. *Hé kounidou a sigasod aman*, vous apporterez vos profits ici. *Ar gonid zé gan-é-hoc'h*, la victoire, l'avantage est à vous. Voyez GOENNÉREZ, 1.^{er} art.

GOUNID, ou GONID, par abus pour GOENNA non usité à l'infinitif, v. a. et n. Gagner, faire un gain. Profitier, tirer un profit de quelque chose. Vaincre. De plus, cultiver, labourer. Part. *gounézet*. *Pégémeñ a c'hounézet-hu bem-dez?* Combien gagnerez-vous par jour? *Gounid a réot war-n-ous*, vous me vaincrez; mot à mot, VOUS GAGNEREZ SUR MOI. *Né hit c'hoaz gounézet va fark*, mon champ n'est pas encore labouré. Il paraît que l'on a dit autrefois, pour le substantif, *gouniz* ou *gounez*, au lieu de *gounid*, d'où les différents temps de

cette conjugaison.

GOUNIDK ou **GONIDK**, adj. et s. m. Gagnat. Gagneur. Celui qui fait des profits. Vainqueur. Victorieux. Il se dit encore d'un cultivateur, d'un agriculteur, d'un laboureur; et en Vannes, d'un journalier. Pour le pl. du subst. *gounidéien* ou *gonidéien*. N'ounn *h't bét* gounidek *kiris*, je n'ai pas été gagnateur ou gagnant aujourd'hui. *Chéu* gounidg *ann holl*, vo! à la vainqueur de tous. *Eur* gounidek *méd eo*, c'est un bon cultivateur. *Gounidek* ou *Gonidek*, que l'on écrit aujourd'hui *Gonidek*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez l'art. suivant.

GOUNIDZK ou **GONIDZK**, s. f. Gain. Profit. Ce que l'un gagne. Et, par extension, culture, agriculture, labourage. Ces deux significations de gain et de culture, ne diffèrent qu'en ce que l'un est le profit, le gain, et l'autre le moyen de profiter, de gagner. C'est ainsi que les Hauts-Bretons qui ne parlent que français, disent indifféremment *GAGNER* ou *CULTIVER*, *GAGNERIE* ou *CULTURE*. Rien, à mon avis, ne prouve d'avantage que les Celtes, et les Gaulois leurs descendants, étaient un peuple essentiellement agriculteur. Voyez **GONID**, 1.^{er} art.

GOUNISK ou **GONISK**, s. f. Femme qui gagne, qui profite. De plus, celle qui cultive, qui laboure la terre, et en Vannes, journalière, femme qui travaille à la journée. Pl. *éd*. Voyez l'article précédent.

GOUNIZK ou **GONIZK**, adj. Profitable. Lucratif. Fructueux. *Gouniduz eo ar varshadourz-zé*, cette marchandise est profitable, lucrative.

GOU, s. m. Homme. Personne. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, excepté après la négation. Par exemple, si l'on demande à une porte : y a-t-il quelqu'un ? Si l'y a personne, on répond : *n'eüz gou*, ou bien *n'eüz dén*.

* ? **GOU**, s. m. Malice couverte. Luitié cachée. Rancune. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui dit lui-même qu'il est peu en usage et qu'il ne l'a entendu qu'à Cordouailles. Voyez **KAS**, 1.^{er} art., **DRONK**, 2.^e art., et **DRONIZK**.

GOU, particule employée seulement dans les composés. Elle marque le plus souvent élévation, éminence, supériorité, et quelquefois le contraire. Quelques-uns prononcent *gor*. Voyez les composés.

GOU-DADOU, s. m. pl. Les aïeux, les parents qui nous ont précédés. Les an-

cêtres. *Kis hon gour-dadou oa*, c'était la coutume de nos aïeux, de nos ancêtres. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *tadou*, pl. de *tad*, père. On peut aussi écrire sans séparation *gourdadou*.

GOU-DESIU, s. m. pl. Les douze premiers jours de l'année, d'après lesquels les paysans Bretons pronostiquent le temps qu'il doit faire et le degré de cherté des grains dans chacun des douze mois de l'année. Ce mot est composé de *gour*, premier ou grand, et de *désiou*, pl. de *deiz* ou *déz*, jour. On peut aussi écrire sans séparation *gourdésiou*.

GOU-DRUST, s. m. Poutrelle, petite poutre. Sommier. Pl. *gour-drustou*. Ce mot vient de *gour*, petit, et de *drust*, poutre; ou peut-être la nomme-t-on *gour-drust* parce qu'on la place plus haut que la poutre.

GOU-ÉNEZ, s. f. Presqu'île, terre presque entourée d'eau, et qui ne tient au continent que par un endroit. Péninsule. Pl. *gour-énéz* ou *gour-inizi*. Ce mot est composé de *gour*, grand ou supérieur, et de *énez*, île.

GOU-GAM, adj. et s. m. Zigzag; suite de lignes l'une au dessus de l'autre, formant entre elles des angles aigus. Il se dit aussi en parlant d'une personne qui boite beaucoup. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GAOL-GAM**.

GOU-GLEK, s. m. Poignard, arme meurtrière qui est une sorte de couteau pointu à deux trancans. Stylet. Dague. Pl. *gour-glécier*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *glézé*, épée. On peut aussi écrire sans séparation *gour-glézé*.

GOU-NÉD. Voyez **GOURÉD**.

GOU-NEDA. Voyez **GOURNEDA**.

GOU-IVIN, s. m. Envie, petite peau qui se détache autour de l'ongle. L'ongle supérieur des chiens. Certain nœud au bas de la jambe des chevaux, des bœufs, etc. On nomme encore *gour-ivin* une courbe, pièce de bois formée du corps d'un arbre et d'une de ses branches ou de ses racines, et servant à la construction interne des vaisseaux. Pl. *gour-ivinou*. *Gölded eo hé viziad a c'hour-ivinou*, ses doigts sont couverts d'envies. *Eur gour-ivin hoer a rôl ar wézen-zé*, cet arbre donnera une belle courbe. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, etc, et de *ivin*, ongle. On peut aussi écrire sans séparation *gour-ivin*.

GOU-RICH ou **GOU-RIS**, s. m. Vol léger des oiseaux. Vol bas. Ce mot est

composé de *gour*, petit ou premier, et de *nich*, vol. On peut aussi écrire sans séparation *gournich*.

GOUR-NICHA ou **GOUR-NIZA**, v. n. Voler avec peine, voler bas, en parlant des jeunes oiseaux. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOUR-NIZ, s. m. Petit-neveu, le fils du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nizéd*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *niz*, neveu. On peut aussi écrire sans séparation *gourniz*.

GOUR-NIZAZ, s. f. Petite-nièce, la fille du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *gour-nizéed*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOUR-RADEN, s. m. Fougère mâle ou grande fougère, plante. *Gour-radéne*, fém., un seul pied de fougère mâle. Pl. *gour-radén*. Ce mot est composé de *gour*, grand, et de *radén*, fougère. On peut aussi écrire sans séparation *gourradén*.

GOUR-STRIAT, s. f. Cul-de-sac, ruc ou chemin sans issue. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *striat*, chemin.

GOUR-VADÉZ, s. f. Petit baptême. Baptême sans solennité. Baptême de la maison. Ce mot est composé de *gour*, petit ou premier, et de *badéz*, baptême. On peut aussi écrire sans séparation *gourvadéz*.

GOUR-VADÉZI, v. a. Ondoyer, baptiser sans solennité. Baptiser dans la maison, soit pour cause de crainte pour la vie de l'enfant, soit parce que l'on veut retarder les cérémonies. Part. *gourvadézi*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOUR-ZÉN, s. m. Petite personne. Petit homme. Pl. *gour-zéd*. Ce mot est composé de *gour*, petit, et de *dén*, personne.

GOURAOU. Le même que *raouta*.

* ? **GOURD** ou **GOURT**, adj. Roide ou raide, qui est fort tendu. Rude, âpre au toucher. Infléxible. *Gourd so gand ar riou*, il est roide de froid. *Ker gourd so hé zaouarn ha téod cur o'kaz*, il a les mains aussi rudes que la langue d'un chat. Voyez **GASÉ** et **TENN**.

* ? **GOURDA**, v. n. Roidir ou raidir, devenir roide, rude. Part. et. *Gourda a raigand ann oad*, il deviendra plus roide avec l'âge.

GOURDADOC. Voyez **GOUR-PADOC**.

* ? **GOURDAN**, s. m. Roideur ou raideur. Rudeur.

GOURDÉSIOW. Voyez **GOURDÉSIOW**.

* ? **GOURDEN**, s. m. Petit crochet ou piqueron qui fait partie de l'hameçon et retient le poisson pris. Pl. *gourdennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

GOURDROUZ, s. m. Menace, parole ou geste dont on se sert pour faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. Querelle, dispute avec aigreur. Gronderie. Pl. ou. *Hé kourdrouzou n'am spoutont hé*, vos menaces ne m'épouvantent pas. *Eur gourdrouz bras a savaz*, il s'éleva une grande querelle. Ce mot vient de *gour*, grand, et de *trous*, bruit. Le P. Grégoire dit qu'il vient de *gour*, petit. Voyez **KROZ**.

GOURDROUZA, et par abus **GOURDROUZ**, v. a. Menacer, faire des menaces. Quereller. Gronder. Part. et. *Kaer em euz hé c'hourdrouza*, na zent héd ouzin, j'ai beau le menacer, il ne m'obéit pas. *Courdrouza a ra bépréd*, il gronde sans cesse. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOURDROUZA, s. m. Celui qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. ien. Voyez **KROZAN**.

GOURDROUZÉAN, s. f. Celle qui a l'habitude de menacer, de quereller, de gronder. Pl. ed. Voyez **KROZÉAN**, 2.^e art.

GOURDROUZ, adj. Menaçant, qui menace. *Eur zell gourdrouz a daolas ur-n-omp*, il jeta sur nous un regard menaçant.

GOURÉ ou **GOUR-NÉ**, s. m. Brasse, la mesure de deux bras étendus. Pl. ou. *C'houiso'h gouréd héd en deuz*, il a six brasses de longueur. Je pense, comme le P. Grégoire, que ce mot vient de *gour*, homme, et de *hé*, longueur.

GOURÉ ou **GOUR-NÉ**, v. a. Mesurer, pour connaître la quantité de brasses. Sonder. Part. et. *Ead ind da c'houréda ar mór*, ils sont allés sonder la mer. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOURÉDAD ou **GOUR-NÉDAD**, s. m. Brassée, autant qu'on peut contenir entre les deux bras. Pl. ou. Ou dit aussi *briad*, dans le même sens; cependant celui-ci ne doit se dire proprement que de ce qui peut être contenu sous un seul bras. Voyez **BALAD**.

GOURÉL. Voyez **GRÉL**.

GOURÉLIN, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOURAN**.

GOURAN, s. m. Ourlet, le replis que

On fait à du linge, à des étoffes. Pl. ou. *Rô lédar so ar gourem-man*, cet ourlet est trop large.

GOURENN, s. m. Lutte, exercice ou combat, où l'on se prend corps à corps. Pl. ou. *Gourenn a vézô d'al leur nevez*, il y aura lutte à l'aire neuve. Plusieurs prononcent *gourinn*.

GOURENN, Voyez GOURENN.

GOURENNA, et par abus GOURENN, v. n. Lutter, se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le jeter par terre. Part. et. *N'hô deziz héit gourennet pell*, ils n'ont pas lutté long-temps.

GOURENNOR, s. m. Lutteur, celui qui combat à la lutte. Athlète. Pl. *ien*. *N'hô héit eur gourenner Aré*, ce n'est pas un fort lutteur. Plusieurs prononcent *gourinner*.

GOURÉOURIN, v. n. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *gourouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez RAOUA.

GOURÉLZU, Voyez GOUR-ÉLZU.

GOURÉLIN, Voyez GOURÉLIN.

GOUR'NE, s. m. Ladrerie, maladie qui attaque les cochons. Voyez LOURENTEZ.

GOUR'NEA, v. n. Devenir ladre, en parlant d'un cochon. Part. *gour'héet*.

GOUR'NEB, s. f. Fuseau, petit instrument de bois dont les femmes se servent pour filer. Pl. *gour'hédi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWENNA.

GOUR'NÉDAD, et par abus GOUR'NÉJAD, s. f. Fusée, le fil qui est autour du fuseau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWENNADAD.

GOUR'NEMENN, s. m. Commandement, ordre que donne celui qui a droit ou pouvoir de commander. Ordonnance. Précepte. Injonction. Pl. ou. *Livirit gour'némennou Doué*, dites les commandemens de Dieu. *Gour'némenn ar roué so*, c'est l'ordonnance du roi. Le pl. *gour'némennou* s'emploie dans le sens de compliments, paroles obligantes et de bon souvenir. *Grit va gour'némennou d'hô téd*, faites mes compliments à votre père. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, grand, et de *némenn*, mandement, ordre.

GOUR'NEMENNS, s. m. Celui qui commande, qui ordonne. Commandant. Ordonnateur. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

GOUR'NEMENNI, et par abus GOUR'némenn, v. n. et n. Commander. Ordonner. Enjoindre. Prescrire. Part. *et*. *Gour'némennid d'in, hag é sentinn*, commande-moi, et j'obéirai. Gour-

c'hémenned em euz d'ezhañ doué tri-riô, je lui ai prescrit de venir aujourd'hui. Pour la composition, voyez GOUR'NEMENN.

GOURI. Voyez GAI.

GOURIIN. Voyez GRI.

GOURIEN. Voyez GRISIEN.

GOURIENNIN. Voyez GRISIENNA.

GOURIN, s. m. Linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. ou. Voyez RAOUIN et TEXUSTEL.

GOURIN. Voyez GOURIN.

GOURINN. Voyez GOURENN et GOURENNA.

GOURIÔ, s. m. Pièce de bois attachée au travers d'une porte en dedans, pour la fortifier. Pl. *gourioën*. Plusieurs prononcent *goulô*. Pl. *goulioën*.

GOURISIA. Voyez GOURISIA.

GOURIVIN. Voyez GOUR-IVIN.

GOURIZ, s. m. Ceinture, tout ce qui sert à ceindre par le milieu du corps, soit pour ornement, soit pour la commodité. Pl. ou. *Eur gouriz ruz en doa*, il avait une ceinture rouge. *Néméroué ar gouriz plouz*, faire faux bond, faillite, banqueroute; à la lettre, prendre la ceinture de paille: ceci se rattache sans doute à quelque usage ancien. En Vannes, *grouiz*.

GOURIZ-ÉLZÉ, s. m. Ceinturon, sorte de ceinture qui sert à placer l'épée. Baudrier, large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe, et qui sert à porter l'épée. Pl. *gourizou-Mozé*. A la lettre, ceinture d'épée.

GOURIZ, v. n. Ceindre, mettre une ceinture. Part. *et*. En Vannes, *grouizoën*.

GOURIZAD, s. m. Ce qui peut être contenu dans une ceinture. Et par extension, ventrée. Pl. ou. Voyez KOFAD.

GOURIZER, s. m. Ceinturier, celui qui fait ou vend des ceintures, des ceinturons, des baudriers. Pl. *ien*. En Vannes, *grouizour*. Pl. *ion*.

GOURLANCKEN (1.^{er} n nasal, par *ch* français), s. f. Gosier. Œsophage. Pl. *gourlanckennou*. Voyez GARGADEN.

GOURLANO. Voyez GORLANO.

GOURLOURN. Voyez GWARÉLAOURN.

GOURLOUKA. Voyez GORLOUKA.

GOURNA-OU GOURNÉRIA (de 3 syll. *gour-né-ria*), v. n. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *gour-net* ou *gournériet*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *gourneïn*. Voyez RIDELA.

GOURNER, s. m. Gros crible. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles; on le dit aussi, mais plus rarement, en Vannes. Voyez RIDEL.

GOURNÉRI. Voyez GOURNA.

GOURNÉRIAD (de 3 syll. *gour-né-ri-ad*), s. m. Plein un gros crible. Ce que peut contenir un gros crible. Pl. ou. Ce mot est des dialectes de Cornouailles et de Vannes. Voyez RIDELLE.

GOURNICH. Voyez GOUR-NICH.

GOURNICH. Voyez GOUR-NICHA.

GOURNIX. Voyez GOUR-NIX.

GOURNIZ. Voyez GOUR-NIZ.

GOURNIZ. Voyez GOUR-NIZ.

GOURNIZ. Voyez GOUR-NIZ.

GOURNEN OU GOURNEN, s. m. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Pl. *gourrennou*. Quelques-uns prononcent *gourin*. On donne aussi à ce mot la signification de pucière; mais je crois que c'est à tort. Voyez MOUREN et ABRIANT.

GOURNIA (de 3 syll. *gour-ri-sia*), et par abus GOURNIAI, v. n. Hennir; il se dit du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. *gourrisiet*. Voyez C'HOURMIA et GRISTIA.

GOURNIAIDEN (de 4 syll. *gour-ri-sia-den*), s. f. Hennisement, le cri du cheval. Pl. *Gourriadenno*. *Hè anaoud a vann d'iaud hé c'hourriaden*, je le connais à son hennisement. Voyez C'HOURMIAIDEN et GRISTIAIDEN.

GOURSTAON (n nasal, de 2 syll. *gour-staon*), s. f. Contre-étrave, pièce courbante qui, dans la construction, s'applique sur l'étrave, à l'avant du vaisseau. Pl. *ist*. Ce mot est composé de *gour*, supérieur, et de *staon*, étrave. Quelques-uns prononcent et écrivent *hour-staon*.

GOERT. Voyez GOURE.

GOURE. Voyez GOUR-VADEZ.

GOURE. Voyez GOUR-VADEZ.

GOURENN, s. m. Envie, déplaisir que l'on a du bien qui arrive aux autres. Jalousie. *Disoc'ha a ra gand ar gourenn*, l'envie le fait dessécher. Quelques-uns prononcent *gourvent*. Voyez ERZ et GWASIZI.

GOURENNA, v. a. Envier, porter envie. Etre jaloux du bien qui arrive à un autre. Part. et. *Na c'hourvennann héd ann d'ad-zo*, je n'envie point ces gens-là. Quelques-uns prononcent *gourventa*. Voyez ERZ.

GOURENNEZ, adj. Envieux. Jaloux. Quelques-uns prononcent *gourventuz*. Voyez ERZ.

* ? GOURVENT (n nasal), s. m. Dédain. Fierté. Arrogance. Vanité. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez F&é.

* ? GOURVENTA (n nasal), v. n. Dédaigner. Mépriser. Faire le fier. Se vanter.

Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez F&é.

* ? GOURVENTOZ (n nasal), adj. Dédaigneux. Méprisant. Fier. Vain. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez F&é.

GOUREZA, et par abus GOUREZ, v. n. S'étendre. Se coucher tout de son long. Part. et. *Né héd m'ad gouréza ével-zé d'ann héol*, il n'est pas bon de se coucher ainsi au soleil.

* ? GOURZAOT (de 2 syll. *gour-zaot*), adj. Ruiné. Perdu. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le fait venir de *gour*, servant de diminutif ou de privatif, et de *zaot* ou *zaoté* ou *zaoud*, bétail. *Gourzaot* voudrait donc dire *peu de bétail*, sans bétail; ce serait l'inops des Latins.

* ? GOURZAOTA (de 3 syll. *gour-zaota*), v. a. et n. Ruiner. Perdre. Se ruiner. Part. et. Voyez le mot précédent.

GOUREN. Voyez GOUR-ZEN.

* ? GOUREZ, s. m. Retardement, défaut de vitesse naturelle. Lenteur. Déai. Remise. Surséance. *Kasazuz eo ann aen gand hé c'hourzéz*, l'âne est insupportable par sa lenteur. *Daou viz gourzéz aen euz rôed d'ézhan*, je lui ai donné deux mois de délai. Voyez GOUREZ, 1.^{er} art., et DALÉ.

* ? GOUREZ, v. a. et n. Retarder. Différer. Remettre. Surseoir. Part. et. *Na c'hourzézit héd ac'hanoun*, ne me retardez pas. *Gourzézid eo héd ar vann*, le jugement a été remis, on a remis au jugement. Voyez DALÉ.

GOUSIA, ou mieux GOUHAN (n nasal, de 2 syll. *gou-sia* ou *gou-sian*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gousiet*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GOUREHA.

GOUHADEN (de 3 syll. *gou-sia-den*), s. f. Couche de paille, de bruyère, de genêt, de roseaux, etc., que l'on met à pourrir dans les chemins, près des fermes, pour en faire du fumier. Pl. *gousiadenna*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; c'est ce que l'on nomme *baoz* ou *gouzer*, en *don*, et *stroued*, en Vannes.

GOUSONI OU GWASONI, s. f. Ordure. Immondice. Saleté. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LOUZONI, LOUDORREZ et STLAZUZ.

* ? GOUPRE, s. m. La veille d'une foire, d'une assemblée ou fête de village. *Da c'houperz foar ar Merser*, la veille

de la foire de la Martyre (c'est le nom d'une commune de la Basse-Bretagne).

* ? **GOU-RÉ-OU**, s. m. pl. Vêpres, office qu'on dit à deux ou trois heures après-midi. C'est régulièrement le pl. du précédent *gouper*. Du reste, je doute qu'ils soient Bretons l'un et l'autre.

GOUSTAD ou **GWESTAD**, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Tranquillement. Modérément. *Livirid d'ann den-zé kouza goustad*, dites à cet homme de parler doucement. *N'hellann ket kerzout gwestad*, je ne puis pas marcher doucement. Voyez **DIBROUZ** et **SOEL**.

GOUSTADIK ou **GWESTADIK**, adv. Tout doucement. Fort doucement. C'est un diminutif du précédent. *It goustadik, klan eo hé téd*, allez fort doucement, votre père est malade.

* ? **GOUSTIL** (1 mouillé), s. m. Poignard. Stylet. Dague. Pl. *ou*. Voyez **DAG** et **GORGLERZ**.

* ? **GOUSTILIK** (1 mouillé), v. a. Poignarder, frapper avec un poignard, un stylet, etc. Part. *ed*. Voyez **DAG**.

* ? **GOUSTLER** (1 mouillé), s. m. Celui qui poignarde, qui frappe avec un poignard, un stylet, etc. Pl. *ien*. Voyez **DAG**.

GOUT. Voyez **GOUZOUT**.

GÓVRE. Voyez **GOUZOUT**.

GOZANV (n nasal) ou **GOZAV**, s. m. Souffrance, douleur, état de celui qui souffre. Patience, vertu qui fait supporter les douleurs, les adversités, etc. Ce substantif est peu usité; mais voyez les dérivés. En Vannes, *gouc'hanv*.

GOZANVI ou **GOZAVI**, et par abus **GOZANV** (n nasal), v. a. et n. Souffrir. Endurer. Supporter. Tolérer. Patienter. Part. *ed*. *Bishoaz na c'houzavinn kementé*, jamais je ne souffrirai cela. *Ar gerantes a c'houzav pep tré*, l'amitié, la charité supporte tout. *Ha na hellit-hu ket gouzavi eunn néboit?* Ne pouvez-vous pas patienter un peu? En Vannes, *gouc'hanv*.

GOZANVUZ (n nasal) ou **GOZAVEZ**, adj. Souffrant, qui souffre. Endurant. Patient. Supportable. Tolérable. *Né ket ker gouzavuz hag hé vreur*, il n'est pas aussi souffrant, aussi endurant que son frère. *Né ket gouzavuz ar péz a livirid aré*, ce que vous dites la n'est pas supportable. En Vannes, *gouc'hanvuz*.

GOZAV. Voyez **GOZANV**.

GOZAVI. Voyez **GOZANVI**.

GOZEL. Voyez **GOZERR**.

GOZELIA. Voyez **GOZERLIA**.

GOZIER, s. m. Litière, paille que l'on

met sous les bestiaux. C'est aussi la litière que l'on met à pourrir dans les chemins et dans les cours des fermes, pour en faire du fumier. *Da drouc'ha gouziet ind éat*, ils sont allés couper de quoi faire de la litière. Plusieurs prononcent *gouzet*. Voyez **KARDEN** et **GOZIADEN**.

GOZERLIA (de 3 syll. *gou-zé-ria*), v. n. Couper de la bruyère et autres choses propres à faire de la litière, pour la faire pourrir ensuite dans les cours et dans les chemins. Part. *gouzeriet*. Plusieurs prononcent *gouzelia*. Voyez **GOZELIA**.

GOZIA. Voyez **GOZERIA**.

GOZIERIN. Voyez **GOZERIA**.

GOZIER, s. f. Serein, vapeur froide et dangereuse, qui tombe au coucher du soleil. Voyez **GLIZIER**.

GOZIFIAD, s. m. Épieu, espèce de lance dont on se sert pour la chasse du sanglier. Pl. *ou*.

GOZIZIA, v. a. et n. Baisser. S'abaisser. Diminuer. Devenir moindre. *Gouzizet eo ann avel*, le vent s'est abaissé. Hors de Léon, *gouzia*, et en Vannes, *gouzién*. Voyez **IZÉLAAT**.

GOZOUK ou **GOZOUG**, s. m. Cou, la partie du corps qui joint la tête aux épaules. Gorge, la partie du devant du cou. *Lammoud a rie d'hé c'houzouk*, je lui sautai au cou. *Lakaad a réaz hé droad war en gouzoug*, il me mit le pied sur la gorge. Hors de Léon, *gouk*.

GOZOUGAD, s. m. Gorgée, la quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. Pl. *ou*. Hors de Léon, *goukad*.

GOZOUGON, s. f. Colletette, petit collet dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules. Gorgette. Mouchoir de cou. Pl. *gouzougennou*.

GOZOUGONN. Voyez **KOUZOUGONN**.

GOZOUGONNI. Voyez **KOUZOUGONNI**.

GOZOUT, pour **GWÉZOUT** non usité, v. a. Savoir. Connaître. Être instruit de. Part. *gwézet*. *Pétré a ouzoc'h-hu a névez?* Que savez-vous de nouveau? *Né oar nétra*, il ne sait rien. *Ann dra-zé em euz gwézet kerhouls ha o'houi*, j'ai su cela aussi bien que vous. *Hep gouzoud d'in*, à mon insçu; à la lettre, sans savoir à moi. *Gouzoud a ré ann dra-zé dreist-penn-éiz*, il le sait sur le bout du doigt. Quelques-uns disent *gouzez* ou *gouvez* à l'infinitif. En Tréguier et Vannes, *gout*. Part. *gwézet*. Voyez **GWIZIGAZ**.

GOZVEZ. Voyez le mot précédent.

GÓVEL. Voyez **GÓVEL**.

GÓZ, s. f. Taupe, petit animal qui vit sous terre. Pl. *ed*. Hors de Léon,

gd. Pl. *gôed*.

GÔZA ou GÔZATA, v. n. Prendre des taupes. Faire la chasse aux taupes. Part. *gôzet* ou *gô:ctet*.

GÔZARD, adj. et s. m. Celui qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pour le pl. du subst. *gôzarded*. Voyez GÔZ.

GÔZARDEZ, s. f. Femme qui a le teint et les cheveux fort noirs. Pl. *ed*.

GÔZER ou GÔZÉTAN, s. m. Taupier, Celui qui fait son état de prendre des taupes. Pl. *ien*.

GÔZÉTA. Voyez GÔZA.

GÔZÉTA. Voyez GÔZAR.

GÔZUNAL, s. f. Taupière, piège pour prendre des taupes. Pl. *gôzunetton*.

GRA, seconde personne de l'impréatif du verbe *ôber*, faire. *Grâ* est le radical de toute cette conjugaison ; mais le *g* initial se perd toutes les fois qu'il est précédé d'une des particules *a* ou *é*. Ainsi l'on dit, en construction, *mé a râ*, je fais, pour *mé a grâ* ; *té a râ*, tu fais, pour *té a grâ* ; *kana a rann*, je chante, pour *kana a gran* ; *évid-oun eo e réz ann dra-zé*, c'est pour moi que tu fais cela.

GRA, s. m. Affaire, tout ce qui est le sujet de quelque occupation. Convention. Marché. *Gréad ar grâ*, l'affaire est conclue, le marché est passé.

GRAKA, et par abus GRAKAL, v. a. et n. Racler. Faire du bruit en frottant un corps dur et raboteux. Faire du bruit, comme les poules, après avoir fait leurs œufs. Coasser, faire le cri des grenouilles. Au figuré, caqueter, babiller. Part. *et*. Plusieurs prononcent *raha* et *rahal*. Voyez KURUDA.

GRAKÉREZ, s. m. Action de racler. Bruit que l'on fait en frottant un corps dur et raboteux. Bruit que font les poules après avoir pondue. Coassement, cri des grenouilles. Au figuré, caquet, babil. Plusieurs prononcent *rahérez*.

* ? GRAD ou GRAT, s. f. Gré. Agrément. Consentement. Plaisir. *A cnep d'am grâd*, contre mon gré. *A c'hrâd vâd*, de bon gré, volontairement. *A c'hrâd é grâd*, de gré à gré. *Gand hó krâd her grinn*, je le ferai avec votre consentement. Voyez GRATAAT.

GRAR. Voyez KRAR.

GRAGALA (L mouillé), v. n. Crier comme une pie, comme un geai. Piailler. Criailler. Part. *et*.

GRAGALER (L mouillé), s. m. Piailleur. Criard. Pl. *ien*.

GRAGARREZ (L mouillé), s. m. Piaillerie. Criaillerie.

GRAGARREZ (L mouillé), s. f. Piail-

leuse. Criarde. Pl. *ed*.

GRAGAL. Voyez GRAC'HELE.

GRAC'N, s. f. Vieille, femme qui est dans la vieillesse. C'est aussi un poisson de mer de la figure et grosseur de la carpe, et qu'en Bretagne on nomme *viellia*, en français. C'est encore un des noms que l'on donne au cloporte, insecte. Pl. *ed*. *Ével eur grac'h é vadé*, elle marche comme une vieille. Hors de Léon, *grao'h* (d'une seule syll.). Voyez KÔZER et LAOURN-DAR.

GRAC'NAL ou GRAC'NELLA, v. n. Se ternir en parlant du teint, particulièrement de celui des femmes. Se flétrir. Se faner. Part. *grac'hel* ou *grac'hallet*. *Grac'ha a râ ar c'hrig-hont*, le teint de cette femme se ternit, se flétrit. Hors de Léon, *grao'ha* (de 2 syll. *grao-e'ha*), ou *grao'hella*. Voyez GWRNVI.

GRAC'NAL ou GRAGEL, s. f. Monceau. AMBS. TAS. Meule. Pile. *Ar grac'hel éd-man né két gréat mâd*, ce monceau de blé n'est pas bien fait. Voyez BRAN.

GRAC'NELLA ou GRAGELLA, v. n. Amonceler. Amasser. Entasser. Empiler. Part. *et*. *Grac'helled eo ann éd*, le blé est entassé, amoncelé. *Id 'da c'hrac'hella ar c'heñved*, allez empiler le bois. Voyez BAANA.

* ? GRAC'NELLA. Voyez GRAC'NA.

* ? GRAMAL, s. f. C'est, suivant Le Pelletier, un des noms de la bardane ou du gratteron, plante. Voyez SARRGEX et KRÔGÉAZ.

GRAN, s. f. Grue, machine servant à élever des pierres, etc. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier ; mais je pense que c'est le même que *garan*, 1.^{re} art.

GRAN. Voyez GANON.

GRAT. Voyez GRAD.

* GRATAAT, v. n. Agréer, trouver bon. Recevoir favorablement. Consentir. Part. *gratiet*. *Mé a garfé gouzout m'ar grataid ar péz a rann*, je voudrais savoir si vous agréez, si vous trouvez bon ce que je fais. Voyez GRAD.

GARÉ, s. m. Troupe. Multitude. Ce mot n'est point usité aujourd'hui ; mais comme Davies le cite comme en usage dans l'Armorique, je n'ai pas cru devoir l'omettre, pensant d'ailleurs qu'on peut y trouver le radical de *ré*, paire, et de *ar ré*, ceux.

GRÉAT. Voyez ORAR, 2.^e art.

GREK ou GRAG, s. f. Femme. Femme mariée. Épouse. Pl. *grages*. *V'a grég eo*, c'est ma femme, mon épouse. *Ar grages a wêlé*, les femmes pleuraient. Hors de Léon, *groëh* ou *grouëh* (d'une seule syll.).

syll. Pl. *grogé* ou *grougé* (de 2 syll. *grog-gé* ou *grou-gé*). Voyez MAOUZ et PAIR.

GRÉ-VLEIZ, s. f. Lamie, espèce de sorcière qui, suivant le peuple, vivait du temps des fées et mangeait les petits enfants. Pl. *grages-vleiz*; mot-à-mot, SEMME LOUP. Voyez DÉN-VLEIZ.

GRÉC. Voyez GREK.

GRÉCUSE adj. Féminin, qui appartient à la femme. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

GRÉGON, s. m. Prune sauvage. *Grégonen*, fém., une seule prune sauvage. Pl. *grégonnou*, ou simplement *grégon*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Corouailles. Voyez POLOS.

GRÉGONNEK, adj. Qui produit des prunes sauvages. Abondant en prunes sauvages. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de la Basse-Corouailles. Voyez POLOSNEK.

GRÉC'H, s. m. Ciron, très-petit insecte qui s'attache à la peau. Pl. *ed. Kina a rafé eur grec'h evit kaoud hé grec'h*, il écraherait un cirou pour en avoir la peau. En Vannes, *grec'h* (d'une seule syll.).

GRÉC'H-NOUAD, s. m. Sarcelle ou cercelle, oiseau de rivière. Pl. *grec'h-houidi*. A la lettre, CIRON-CANARD. Voyez KRAK-NOUAD.

GRÉM, s. m. Fente. On le dit particulièrement des fentes d'un navire qui a besoin d'être calfaté. Pl. *ou*. C'est peut-être le même que *gourém*.

* ? **GRÉMIL** ou **GRÉMIL** (mouillé), s. m. Saxifrage ou caille-lierre, plante qui croît dans les fentes des rochers, au bord de la mer. On la nomme aussi *torr-véan*.

GRÉN, adj. Alerté. Dispos. Vif. Qui se porte bien. *Ha grén eo bépréd ?* Est-il toujours dispos, bien portant ? Voyez DRANT et SÉDER.

* ? **GRÉON** (d'une seule syll.), s. m. Grain, fruit de certaines plantes, de certains arbrisseaux. Graine, semence d'une plante. *Gréonen*, fém., un seul grain, une seule graine. Pl. *gréonennou*, ou simplement *gréon*. On dit aussi *gréonion*, en parlant des grains, blés, seigles, etc. *Né két brasoc'h egéd eur gréoueo zed*, il n'est pas plus grand qu'un grain de sénévé. *Kalz a c'hreün d' deüs al touzaouen-zé*, cette plante a beaucoup de grains. *Kaer eo ar gréoniu er bloaz-man*, les grains sont beaux cette année. En Vannes, *grán* et *granen*. Voyez HAD.

* ? **GRÉONNEK** (de 2 syll. *gréu-nek*), adj. Grenu, qui a beaucoup de grains, de graines. Il se dit aussi de certaines étoffes

cotonnenses ou à grains. *Péger gréoueg eo ann heiz-man ?* Comme cette orga est grenue ! *Mézer gréoueg em eüz prénet*, j'ai acheté de l'étoffe grenue.

GRÉONIA (de 2 syll. *gréu-nia*), v. m. Grener, produce de la graine. Monter en graine. Se former en grains. Part. *gréoniel*. *Gréunia a rá ann éd*, le grain se forme dans le blé.

* ? **GRÉONIER** (de 2 syll. *gréu-nier*), s. m. Grenetier, marchand de grains, de graines. Pl. *ien*.

GRÉUZ, adj. Faisable, qui se peut faire. *Eunn dra gréuz eo*, c'est une chose faisable. Voyez ORES, 2.^e art. et **GRÉ**.

GRÉ, s. m. Couture, point fait avec une aiguille ou une alène et du fil. Pl. *griou. Red eo ober eur gri d'ans toer*, il faut faire un point, une couture à mon bras. En Tréguier, *groui* (d'une seule syll.). En Vannes, *gouri*.

GRI, et par abus **GRIAT**, v. a. Coudre, attacher ou joindre deux ou plusieurs choses avec du fil, etc., passé dans une aiguille ou autre chose semblable. Part. *griel. Kalod eo al lien-man da c'hria*, cette toile est dure à coudre. En Tréguier, *grouian* (de 2 syll. *groui-an*). En Vannes, *gouriein*.

GRIADUZ, s. m. Couture, l'action et l'art de coudre. En Tréguier, *grouiaduz* (de 3 syll. *groui-a-duz*). En Vannes, *gouriaduz*.

GRIK, s. m. et interj. Quand *grife* est précédé d'un verbe, il signifie mot, parole. *Na tivrit grik*, ne dites mot, ne dites pas une parole. Mais lorsqu'il est employé seul, il répond aux interjections françaises paix, paix-là, silence, mot. *Grik* pourrait être pour *gérík*, diminutif de *gér*, mot, parole.

GRIEN. Voyez GRISIEN.

GRIER, s. m. Couturier, celui qui fait métier de coudre. Pl. *ien*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce *gourier* ou *gourieur*. Pl. *ien*. Voyez KÉMÉNER.

GRIÉREZ, s. f. Couturière, celle qui fait métier de coudre. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où l'on prononce *gourières* ou *gourieuses*. Voyez KÉMÉNEREZ.

GRIGONS (*grazal*), s. m. Pomme sauvage, et toutes sortes de petites pommes âpres ou avortées. *Grigonsen*, fém., une seule de ces pommes. Pl. *grigonsennou*, ou simplement *grigons*. On dit aussi *avañ pátt*.

GRIGONS (*grazal*), s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc., qui se trouve surtout aux extrémités des os. Je ne connais

ce mot, avec cette acception, que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **MICOURN**.

GRIGONSA, et par abus **GRIGONSAT** (n nasal), v. a. et n. Grincer les dents, les serrer les unes contre les autres. Part. et. Voyez **SKRIÏA**.

GRIGONSEK (n nasal), adj. Qui produit des pommes sauvages. Abondant en pommes sauvages, en pommes avortées. Voyez **GRIGONS**, 1.^{er} art.

GRIGONSEK. Voyez **GRIGONSEK**.

GRIGONSÉREZ (n nasal); s. m. Grincement de dents. Voyez **SKRIÏREZ** et **GRIGONSA**.

GRIGONSEU DU **GRIGONSEK** (n nasal), adj. Cartilagineux, qui est de la nature des cartilages, qui est composé de cartilages. Voyez **MICOURNEK**.

* ? **GRIT** (l mouillé), s. f. Grillon, petit insecte des champs et des cheminées. Pl. ed. Quelques-uns prononcent *skril*.

* ? **GRIL-VÔR** (l mouillé), s. f. Écrevisse de mer. Pl. *griled-vôr*; à la lettre, **GRILLON DE MER**. Voyez **GAOUR-VÔR**.

* ? **GRILIK-VÉAN** (l mouillé), s. f. Espèce de petite joubarbe, plante que j'ai entendu nommer en français, oreille de souris. À la lettre, **PETIT GRILLON DE PIERRE**. Voyez **BAÏÏEN-LÔGÔ**.

GRIMIL. Voyez **GREMIL**.

* ? **GRÏNÔL**, s. f. Grenier à grains. Grand coffre en bois, où l'on serre les grains, dans les cantons où il n'y a pas de greniers. Pl. *iou*. *Né hêt c'hoas das-tumed ann éd er-grïnôl*, le blé n'est pas encore serré dans le grenier. Le coffre à grains se nomme aussi *arc'h*. Voyez **SANAL** et **SOLIER**.

* ? **GRÏNÔLIA** (de 3 syll. *grï-nô-lia*), v. a. Serrer les grains dans le greoier ou dans les grands coffres qui en tiennent lieu. Part. *grïnôliet*. *Grïnôlied eo ar gwïnz-dù*, le sarrasin est serré dans le grenier ou dans les coffres.

* ? **GRÏNÔCZ**, adj. et s. m. Grogneur. Groudeur. Hargneux. Bourru. Querelleur. Pour le pl. du subst. *grïnôuced*. *Eur bugel grïnôuz eo*, c'est un enfant grogneur. *Katz grïnôuced zô enn ti-zô*, il y a beaucoup de gens bourrus, grondants, dans cette maison.

* ? **GRÏNÔCZA**, v. n. Grogner. Murmurer. Gronder. Se plaindre, comme font souvent les vieilles gens ou les enfants. Part. et. *Grïnôouza ar réont héd ann deiz*, ils grognent, ils grondent tout le jour.

* ? **GRÏNÔUREZ**, s. f. Femme grogoueuse, hargneuse, etc. Pl. ed.

GRÏSIKZ ou **GRÏSEKZ** (de 2 syll. *grï-sikz* ou *grï-sekz*), adj. Ardent. Brû-

lant. Fervent. De plus, grave, important, énorme, excessif, atroce, violent, véhément. *Eunn dersienn c'hrisiz en deus têt*, il a eu une fièvre ardente, brûlante. *Eur gwall grisiez eo*, c'est une faute énorme.

GRÏSIEK (de 2 syll. *grï-siek*), s. f. Racine, la partie chevelue par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre. Pl. *grïsiennou*, et plus ordinairement *grïsiou*. *Eur c'hrisico zoun en deuz*, sa racine est profonde. Hors de Léon, *grïen* ou *grouïen* (de 2 syll. *grouï-en*). En Vannes, *gourïen* (de 2 syll. *gou-ri-en*).

GRÏSIENNA (de 3 syll. *grï-sien-na*), v. n. s'enraciner, prendre racine. Part. et. *Na c'hrisiennô héd ar wïzon-zô*, *vô vraz eo*, cet arbre ne prendra pas racine, il est trop gaod. Hors de Léon, *grïenna* ou *grouïenna*. En Vannes, *gourïennein*.

GRÏSIENNEK (de 3 syll. *grï-sien-nek*), adj. Plein de racines. Qui a beaucoup de racines. *Ker grïsiennou eo*, *na hêlôt héd hé zizouara*, il est si plein de racines, que vous ne pourrez pas l'arracher de terre. Hors de Léon, *grïenneuz* ou *grouïenneuz*. En Vannes, *gourïenneuz*.

GRÏSIEZ. Voyez **GRÏSIKZ**.

GRÏSILA. Voyez **KRÏSILA**.

GRÏSIKZ. Voyez **GRÏSIKZ**.

* ? **GRÏZIL** (l mouillé), s. m. Grésil, grêle menue, dure et blanche. *Grïzilen*, lém., un seul grain de grésil. Pl. *grïzilennou*, ou simplement *grïzïl*. Voyez **KAZARC'N**.

* ? **GRÏZILA** (l mouillé), v. impera. Grésiller; il se dit en parlant de la menue grêle qui tombe. Part. et. *Grïzila a rd*, il grésille, il tombe de la menue grêle. Voyez **KAZARC'N**.

* ? **GRÏZILON** (l mouillé), s. m. Menottes, anneaux de fer qu'on met aux poignets des criminels qu'on arrête. Pl. ou.

* ? **GRÏZILUZ** (l mouillé), adj. Sujet ou propre à donner du grésil, de la menue grêle. Voyez **KAZARC'RUZ**.

GRÔA. Voyez **KRÔA**.

GRÔAC'N. Voyez **GRAC'N**.

GRÔAC'NA. Voyez **GRAC'NA**.

GRÔAC'HEN (de 2 syll. *grôa-c'hen*), s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, etc., et qui vient ordinairement par l'âge. Pl. *grôac'hennou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ROUÏEN** et **KRIZ**, 2.^e art.

GRÔAC'HENNEIN (de 3 syll. *grôa-c'henn-ein*), v. s. et n. Rider. Se rider. Cruiser ou prendre des rides. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez

ROUFFENA et KRIZL.

GROAN. Voyez GRODAN.

GROAN. Voyez GRIK.

GROB'C'H. Voyez GBB'C'H.

* ? GRÖAL ou GORREL, s. m. GRUUB,avoine mouillée, moulue grossièrement, et séchée au four. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BRIFEN.

GROKZ. Voyez GROSSZ.

GRÖC'H, s. m. Grotte. Caverne. Antre. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KAO et KWO.

GRÖLL, s. f. Truie qui a des petits cochons. Pl. *ed*. *Gröll* s'emploie aussi pour injurier une femme. Ce mot est d'usage par-tout ailleurs qu'en Léon, où l'on dit *band*, dans le même sens.

GRÖLL, s. f. La balle qui sert au jeu de la crosse. Pl. *ou*. Voyez HORAL.

GRÖLLA, v. n. Jouer à la crosse, pousser une balle avec un bâton courbé. Part. *et*. Voyez HORËLLA et DOTU.

* ? GRÖMM, s. f. Gourmétique, chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors du cheval. Pl. *ou*. *Ha staged hoc'h cäs-hu ar c'hromm* ? Avez-vous attaché la gourmétique ?

* ? GRÖMMA, v. a. Gourmer, mettre la gourmétique à un cheval. Part. *et*. *Nö hët grommed ar mare'h gan-i-hoc'h*, vous n'avez pas mis la gourmétique au cheval.

GRÖNCH (n nasal, et par *ch* français), s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *ou*. De plus, groin, museau de cochon. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ELGAS et GRIK.

GRÖNCHAK (n nasal, et par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subat. *gronchéien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ELGÉZAK.

GRÖNN. Voyez GROUNN.

GRÖNKA. Voyez GROUNKA.

GRÖNNIN. Voyez GROUNKA.

GRÖNÖN, s. m. Le grain cotonné du drap. Les inégalités de la surface d'une étoffe.

GRÖNÖNKA, adj. Grenu, cotonné, en parlant des draps, des étoffes. Frisé. Crépu, en parlant des cheveux. *W'ar ana ta grönönek é lékiöd ar mäsén*, vous mettez le drap du côté grenu, cotonné. *Bliöd grönöneg en deiz*, il a les cheveux frisés, crépu. Voyez FUA, 1.^{er} art.

GRÖNÖN, v. a. et n. Se cotonner, en parlant des draps, des étoffes. Devenir grenu. Friser. Créper. Devenir crépus, en parlant des cheveux. Part. *et*, Voyez FUA.

GAONS (n nasal), adj. Fier. Arrogant. Impérieux. Résolu. Absolu. Déterminé. Intrepide. Hardi en paroles et en actions. *Pétra a vé d'i-hoc'h béza her grons* ? Qu'est-ce qui vous rend si fier, si arrogant ? Il s'emploie aussi comme adjectif, et signifie arrogamment, impérieusement, résolument, absolument. *Grons en deiz hé c'houlenned digan-én*, il me l'a demandé arrogamment. *Grons n'hö pézö héd anéchan*, vous ne l'aurez pas absolument. Voyez BALC'H.

GRÖSMÖLA. Voyez KASÖMÖLA.

GROUAN, s. m. Gravier, gros sable. *Grouanen*, fém., un seul grain de gravier, de gros sable. Pl. *grouanennou*, ou simplement *grouan*. *Eür d'hrouanen a zö em boies*, il y a un grain de gravier dans mon soulier. *Ar grouan a vé mäd en douar-zö*, le gravier serait bon dans cette terre. Hors de Léon, *groan*. En Vannes, *grözot* ou *grözec*.

GROUANER, adj. Graveleux, plein de gravier, de gros sable. *Douar grouaneg co hé-mian*, cette terre est graveleuse, pleine de gravier. Hors de Léon, *grouanch*. En Vannes, *grözotek* ou *grözetek*.

GROVAK. Voyez GRIK.

GRÖVÖS ou GRÖVÖZ (d'une seule syll.), s. f. Ardeur, chaleur ardente, sur-tout celle du soleil. Inflammation. Ferveur. *Dré greiz ar c'hrouez em eüz balc't*, j'ai marché au fort de la chaleur. *Grouvös vraz zö enn hé c'hrouzök*, il a une grande inflammation à la gorge. Voyez TARIEN.

GRÖVÖZOU ou GRÖVÖZ (de 2 syll. *grövö-zou* ou *grövö-zu*), adj. Ardent, extrêmement chaud. Enflammé. Inflammatoire. Fervent. *Grouvözou eo ann hiöt hi-viö*, le soleil est ardent aujourd'hui. *Nö hët grouvözou mui hé c'houlé*, sa plaie n'est plus enflammée. Voyez TAVU.

GROUOUSI, et par abus GROUOUSI, v. n. Roucouler; il se dit en parlant du bruit que font les pigeons avec le gosier. Part. *et*. *Klevoud a rist tu ann dubéd é c'hrouousi* ? Entendez-vous roucouler les pigeons ? Ce mot est une onomatopée.

GROUOUSIENN, s. m. Roucoulement, bruit que font les pigeons avec le gosier. Action de roucouler.

GROUÖ. Voyez GAL.

GROUÖN. Voyez GRIK.

GROUÖN. Voyez GRIUEN.

GROUÖZ. Voyez GÖRIZ.

GROUÖZAN. Voyez GÖRIZAN.

GROENN, s. f. Quantité réunie de quelque chose que ce soit. Réunion. Amas. Monceau. Faquet. Assemblage.

Pl. ou. On dit aussi *grounnad*, dans le même sens. Hors de Léon, *grann*.

GRONN-LIN, s. f. La quantité de lin attachée en paquet sur une quenouille.

GRONN-KÉOU, s. f. Le fil amassé autour d'un fuseau.

GRONNA, v. a. Rénir. Amasser. Assembler. Amonceler. Empaqueter. Rouler. Emmailloter. Part. et. Il s'emploie aussi dans le sens de bloquer, assiéger. *Ha grounned eo ann ed gant-hoc'h?* Avez-vous amoncelé le blé? *Grounnid ann neud war ho kwerzid*, roulez le fil sur votre fuseau. *Grounned eo k'ez gant-ho*, ils bloquent, ou ils assiègent la ville. Voyez FRAMMA et STRÔSA.

GRONNAD, Voyez GRONNA.

* ? GRÔZOL ou GRÔZEL, s. m. Gravier, gros sable. *Grôzolen* ou *grôzelen*, fem., un seul grain de gravier. Pl. *grôzolennoù*, ou simplement *grôzol*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GROGAN.

* ? GRÔZOLEK ou GRÔZELAK, adj. Graveleux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GROGANEK.

GRUX, Voyez KRUX.

GRULL, s. m. Du blé noirci intérieurement. Du blé charbonné. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez DUAN.

GRU'NAVÉ, Voyez GWÉC'NAVÉ.

GULL, Voyez GWÉL.

GULTAN, s. m. Pincette, ustensile de fer pour pincer, pour prendre. Il se dit plus particulièrement des pincettes de cheminée ou de forgeron. Pl. ou (ou) *iou*.

GULVOUD, Voyez GWILVOUD.

GULVOUDIN, Voyez GWILVOUD.

GURSC'N, Voyez GWINIZ.

GURSC'N, Voyez GWINIZ.

GUR, s. m. Vautour, oiseau de proie. Pl. ad.

GURLAZ, s. m. Lézard vert, reptile. Pl. *gurlazed* ou *gurlazi*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GLAZARD, 2.^e art.

GUREUN, s. f. Navette, instrument de tisserand, etc. Pl. *ieu*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *gurzun*. Voyez BELSUN.

GURKIN, Voyez GWINKA.

GWA ou GWAZ, interj. Exclamation plaintive. Malheur à... *Gwâ mé* ou *gwâz mé* ou *gwâ a'im-mé*, malheur à moi. *Gwâ da néb a zô a walf vrb*, malheur à qui est d'un mauvais pays. Voyez SIOGAR.

GWAK ou GOAK (d'une seule syll.), adj. Mou. Tendre. Délicat. Je l'ai vu aussi employé, mais rarement, pour

vain, inutile, vague et vide. *Ével kaoz gwâg eo*, il est comme de la cire molle. *Komziou gwâgint*, ce sont paroles vaines. Voyez BOUK, GWAK et GOULLO.

GWAKAAT ou GOAKAAT (de 3 syll. *gwa-ha-at*), v. a. et n. Amollir. Attendrir. Rendre ou devenir mou, tendre, etc. Part. *gwak'et*. *Gwakaad a rañ gand ann amzer*, le temps l'amolira. Voyez BOUKAAT et BLÔDA.

GWAKER ou GOAKER (de 3 syll. *gwa-der*), s. m. Mollesse. Tendreté. Délicatesse. Il se dit aussi, mais rarement, pour vanité, inutilité. Voyez BOUKER et BLÔDRA.

GWAD ou GOAD (d'une seule syll.), s. m. Sang, liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Kalz a wâd en dez kollet*, il a perdu beaucoup de sang. *Na skulit ket gwâd-dén* (ou) *gwâd-mâp-dén*, ne répandez pas le sang humain. En Vannes, *gwêd*.

GWADA, v. a. et n. Saigner, tirer du sang, perdre du sang. Part. et. *Rêd e vézo gwada ho mamm*, il faudra saigner votre mère. *Gwada a rañ ho fri*, vous saignez du nez, votre nez saigne. En Vannes, *gwêdin*. Voyez DIVADA.

GWADK, adj. Saignant, qui dégorge de sang. Saignant, qui est taché de sang. Ensanglanté. Sanguinolent. Sanguin, en qui le sang prédomine. *Gwadeg eo c'hoaz ar goulf*, la plaie est encore saignante. *Eur zâd wadeg a zikouzae d'e-omp*, il nous montra une robe saignante, ensanglantée. En Vannes, *gwêdek*.

GWADKGEN, s. f. Boudin, boyan rempli de sang et de graisse de porc. Pl. *gwadégennou*. *Gwadégennou hor béd d'hon lein*, nous ayons des boudins à diner. En Vannes, *gwêdigem*.

GWADKZ, adj. Qui est sujet à saigner, à perdre du sang. Sanguin. En Vannes, *gwêduz*.

GWAS, interj. exprimant le doute, la surprise et l'opposition. Ouais. Oui-dà. *GWAF*. Voyez GOAF.

GWAGEN ou GOAGEN (de 3 syll. *gwa-gen*), s. f. Onde, soulèvement de l'eau agitée. Vague. Flot. Pl. *gwagennou* ou *gwagou*. *Gôbed e omp gand ar gwagennou*, nous fûmes couverts de vagues. Voyez KOCMA.

GWAGENNA, v. n. Ondoyer, produire des vagues. Flotter par ondes. Part. et.

GWAGENNEK ou GWAGENNIZ, adj. Ondoyant, qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. Ondé, façonné en ondes. Houloux, qui forme des houtes,

des vagues. Voyez KOUMMEK.

GWAGREN OU GOAGREN (de 2 syll. *gaa-gren*), s. f. Glande, partie molle, spongieuse, qui sert à filtrer certaines liqueurs du corps. Loupe, tumeur qui vient sous la peau. Pl. *gwagrennou* ou *wagren*. *Eur wagren en deuz oud hi c'hounouk*, il a une glande au cou. *Tout-let eo hi wagren*, sa loupe est percée. Voyez GWABBL et GÖN, 5.^e art.

GWAGREN, s. f. Fondrière, terrain marécageux où l'on s'embourbe. Pl. *gwagrennou*. *Lihid évez, eur wagren a zé zé*, prenez garde, il y a là une fondrière. Ce mot, avec cette acception, doit être composé de *gwak*, mou, et de *aréna*, trembler. En Tréguier, *krénégal*, qui a aussi pour radical le verbe *kréna*.

GWAGRENNA, v. n. Se former en glandes. Part. et. Voyez GWAGREN, 1.^{er} art., et GWERLENNA.

GWAGRENNEK OU GWAGRENNEZ, adj. Glanduleux, composé de glandes, plein de glandes. Loupeux, qui a des loupes. *Ann divon a zé gwagrennek*, les mamelles sont des corps glanduleux, sont composées de glandes. Voyez GWERSENNEK.

GWAGRENNUZ. Voyez GWAGRENNEK.

GWAC'HA, v. n. Croisser, crier comme un corbeau. Part. et. *Kloroud a rit-hu er brini d' wa'ha?* Entendez-vous les corbeaux croisser? Ce mot est une onomatopée. Voyez KOAGA, 3.^e art.

GWAC'HÉREZ; s. m. Croissement, le cri du corbeau. Action de croisser. Voyez KOAGÉREZ, 2.^e art.

GWAL, Voyez GWAR, 4.^e art.

GWALAK OU GWALAKN OU GWALORN, s. m. Nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Quoi qu'il en soit, *gwalam* peut venir de *gwall*, mauvais, méchant, et de *arné*, orage; *gwalam* de *gwall*, mauvais, et de *horn*, angle, coin; *gwalam* de *gwall*, mauvais, et de *her*. pl. de *horn*. C'est tout ce que j'en puis dire, ne me souvenant plus de l'aire de vent que l'on désigne par ce mot dans l'usage habituel. Voyez KOENAGEK.

GWALAN-STÉREN, s. m. Nord-nord-ouest, suivant le P. Grégoire. Ce mot est composé du précédent *gwalam*, et de *stéren*, étoile, sans doute l'étoile du nord.

GWALAZ, s. m. Herbe longue, en forme d'aiguillettes, qui croît sur la vase de la mer.

GWALEN, s. f. Verge. Gaule. Baguette. Aune à mesurer. Gaule ou battant de fléau à battre le blé. Tige d'une plante, d'un flambeau, etc. Pl. *gwalennou* ou

gwaliñer. *Kimériad eur walen hir da ziskara ar c'hraoua*, prenez une longue gaule pour abattre les noix. *Diouc'h ar walen em euz hé trinet*, je l'ai acheté à l'aune. *Gwalen hé fred a zé faoutet*, le battant de votre fléau est fendu. *Eur walen wén é deuz al touzaouenné*, cette plante a une tige faible. Voyez GWALLEN.

GWALEN, s. f. Bague ou anneau uni et sans chalon. Pl. *gwaliñer*. *Va gwalen euz eo*, c'est ma bague de nocce. Voyez BIZOU.

GWALEN-AR-ROFÉ, s. f. Sceptre, espèce de bâton qui est une des marques de la royauté. A la lettre, LA GAULE DU ROI.

GWALEN-GARR, s. f. Timon, pièce de bois longue et droite faisant partie du train d'un chariot, d'une charette, etc. Pl. *gwaliñer-harr*. A la lettre, GAULE DE CHARIOTTE.

GWALEN-SPARL, s. f. Palonnier, la partie d'une charette, d'un carrosse, à laquelle les traits des chevaux sont attachés. Pl. *gwaliñer-sparl*. A la lettre, GAULE DE BARRE OU BARRE DE GAULE.

GWALENNA, v. n. Auner, mesurer à l'aune. Part. et. *Gwalennit mad évid-own*, mesurez bien pour moi.

GWALENNA OU GWALENNADI, v. n. Arpenter, mesurer les terres par arpent. Part. et. Voyez GWALEN, 1.^{er} art.

GWALENNAD, s. f. Aune, la quantité de quelque chose mesurée à l'aune. Pl. ou. *Diou walennad mézer em euz ézomm*, j'ai besoin de deux aunes de drap. Voyez GWALEN, 1.^{er} art.

GWALENNADER. Voyez GWALENNER.

GWALENNADI. Voyez GWALENNA, 2.^e art.

GWALENNES OU GWALENNADEN, s. m. Arpenteur, celui qui mesure les terres. Pl. *ien*.

GWALENNÉREZ, s. m. Arpentage, mesurage des terres par arpent.

GWALERN. Voyez GWALARN.

GWALC'H OU GWELC'H, s. m. Lavage, action de laver. Lavement. Ablution. Lotion. Au figuré, pardon, rémission, absolution. *Grid eur gwalc'h d'at tiennan*, faites un lavage, un lavement à cette toile. *N'euz gwalc'h é-béd évid eur gwall her braz*, il n'y a pas de pardon, de rémission pour un si grand crime. En Vannes, *gole'h*.

GWALC'H, s. m. Satiété, réplétion d'alimens. Rassasiement, état d'une personne rassasiée. L'adverbe *a-walc'h*, assez, est formé de ce mot. On dit aussi *gwalo'haded*, dans le même sens.

GWALC'HA, v. n. Rassasier, donner

suffisamment à manger. Suffire. *N'em sùz hêt gelléd hé walc'ha*, je n'ai pas pu le rassasier. En *em walc'ba*, se rassasier. Voyez Gwalc'n, 2.^e art.

Gwalc'ner ou Gwalc'ner, s. m. Laveur, celui qui lave. Pl. *iew*. En Vannes, *gole'hour*. Pl. *ion*. Voyez Gwalc'n, 1.^{er} art., et Kourer.

Gwalc'ner ou Gwalc'ner, s. f. Lavieuse, celle qui lave. Pl. *ed*. Gwalc'beres or *skudellou né héd deuet*, la lavieuse d'écuelles n'est pas venue. En Vannes, *gole'hérez*. Voyez Gwalc'n, 1.^{er} art., et Kourer.

Gwalc'ni ou Gwalc'ni, v. a. Laver, nettoyer avec de l'eau ou avec quelque autre chose de liquide. Au figuré, pardonner, absoudre. Part. *et*. *Id da walc'ni hó saouarn*, allez vous laver les mains. *Ann dra-zé na hett hêt béza gwalc'het*, cela ne peut pas être pardonné. En Vannes, *gole'hein*. En *em walc'ni*, se laver. Voyez Gwalc'n, 1.^{er} art.

Gwalc'ridiger, s. f. Action de laver. Gwalc'rouer ou Gwalc'rouer, s. m. Lavoir, lieu destiné à laver. Pl. *ou*. En Vannes, *gole'hoer*. Voyez Gwalc'n, 1.^{er} art., et Stivel.

Gwalc'ruer, adj. Rassasiant, qui rassasie. *Boéd gwalc'ruer eo*, cet aliment est rassasiant. Voyez Gwalc'n, 2.^e art.

Gwall, adj. Mauvais. Méchant. Malin. Nuisible. Pénicieux. *Emr gwall dén eo*, c'est un mauvais homme, un méchant homme. *Gwall* s'emploie aussi comme adv., et répond aux mots français très, fort, grandement, extrêmement, mais toujours pris en mauvaise part. *Gwall sroué*, très-méchant; mot-à-mot, malignement méchant. *Gwall-ober*, mal-faire, mot-à-mot, méchamment faire.

Gwall, s. m. Mal. Faute. Délit. Crime. Délit. Vice. Dommage. Préjudice. Malice. Forfait. Dishonneur. Accident. Pl. *ou*. *Drei-z-hoc'h eo deuet ar gwall-sé*, vous êtes la cause de ce mal. *Dré va gwall eo e'hoarvezet hément-sé*, cela est arrivé par ma faute. *Né héd hé wall kenta*, ce n'est pas son premier crime, son premier forfait. *Béza paour né héd emr gwall*, être pauvre n'est pas un dishonneur. *Dall eo dré wall*, il est aveugle par accident. *Kaved é oé é gwall*, il fut surpris en flagrant délit. Voyez Drouk, Gao et Darvoud.

Gwall-gera, s. m. Mauvaise action. Méchanceté. Crime. Forfait. Maléfice. Pl. *gwail-oberiou*. Voyez Drouc-gera, 1.^{er} art.

Gwall-gera, v. n. Mal-faire, faire de

méchantes actions. Faire le mal. Forfaire. Prévariquer. Part. *gwail-e'braet*. Voyez Drouc-gera, 2.^e art.

Gwall-gerer, adj. Mal-faisant. Méchant. Nuisible. Voyez Drouc-gerer.

Gwall-ruuda, v. a. Décrier quelqu'un, lui donner une mauvaise réputation. Part. *et*. *Hé well-ruuda a rid dré holl*, vous le décriez par-tout. Ce mot est composé de *gwail*, méchant, méchamment, et de *ruuda*, ébruiter.

Gwall-wir, s. m. Exaction, action par laquelle on exige durement plus qu'il n'est dû. Concussion. Pl. *gwail-wirion*. Ce mot est composé de *gwail*, mauvais, méchant, et de *wir*, droit.

Gwalla, v. a. et n. Faire du mal, du tort, du dommage à quelqu'un. Nuire. Endommager. Léser. Préjudicier s... Dishonorer. Séduire. Forfaire. Part. *et*. *Ann dra-zé en deüz va gwallet*, cela m'a fait du tort. *Va gwalla a réot gant hó kerier*, vous me nuirez par vos mensonges. *Gwalled eo ar plac'h-zé gan-i-hoc'h*, vous avez dishonoré cette fille. Voyez Gao.

Gwallerk, adj. Négligent. Nonchalent. Insouciant. Voyez Lézier.

Gwalleraat. Voyez Gwallera. Gwallera, v. a. et n. Négliger, être négligent, nonchalant, insouciant. Part. *et*. Voyez Léziéraat.

Gwallerez, s. f. Négligence. Nonchalance. Insouciance. Voyez Lézierez.

Gwallier, s. m. Criminel. Malfaiteur. Pl. *iem*.

Gwallérez, s. m. Action de nuire, d'endommager, de dishonorer. Voyez Gwall.

Gwalluz, adj. Nuisible. Dommageable. Dishonorant. Dangereux. *Emr gwalluz eo*, c'est un mensonge nuisible. Voyez Gwalla.

Gwalorn. Voyez Gwalorn.

Gwamm, s. f. Femme mariée. Il ne se dit que par mépris ou par raillerie. *Pétra a lavaré gwamm?* Que dira la femme à Gwamm a raio trouz, la femme fera brillo. Voyez Gak.

Gwan, adj. Faible. Infirme. Débile. Malingre. Vain. Inutile. Vague. *Anaoud a rann ann tá gwán anezhan*, je connais son côté faible. *Geriou gwán ind holl*, ce sont toutes paroles vaines, inutiles.

* ? Gwan, s. m. Taille. Stature. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez Ment.

Gwana, v. a. Affaiblir, rendre faible,

débile, infirme. De plus, presser, ser-
rer, étreindre, gêner, incommoder, af-
fliger, châtier, punir, corriger, mortifi-
lier. Part. et. *Chétu pétrá a zeú d'hé*
wans, voilà ce qui l'affaiblit. *Pérdg hoo'h*
ris-hu va gwanet ker stard? Pourquoi
m'avez-vous serré si fort? *N'ouan hót*
gwanet gant-han, il ne me gêne pas.
Gwaned é wiot gand hó téd, votre
père vous corrigera.

GWANED, s. m. Faiblesse. Débilité.
Infirmité.

GWANÉREZ, s. m. Pression. Étreinte.
Gêne. Incommodité. Affliction. Châtiment.
Punition. Correction. Mortification.

GWANN, s. f. Charogne, corps d'un
animal mort et corrompu. Cadavre, corps
humain mort. Pl. ou. Ce mot est du
dialecte de Vannes. Voyez **KAN**.

GWANUZ, adj. Qui affaiblit. De plus,
qui presse, qui serre. Gênant. Incom-
mode. Affligeant. Mortifiant.

GWAR ou **GOAR** (d'une seule syll.),
adj. Courbe. Courbé. Tors. Arqué. Bombé.
Il s'emploie aussi comme subst. pour
signifier courbure. *Né hót gwár a-walé'h*
ann tamm hoad-sé, ce morceau de bois
n'est pas assez courbe. *Gwár eo hé o'hár*,
il a la jambe arquée. Voyez **KROUMM**.

GWAR. Voyez **WAR**.

GWARA ou **GOARA** (de 2 syll. *go-ra*),
v. a. et n. Courber, rendre ou devenir
courbe ou courbé. Arquer. Cintre. Bom-
ber. Tordre. Bossuer. Part. et. *Gwared*
méd eo ar c'hoad-sé, ce bois est bien
arqué. *Gwara a riéd at listri*, vous
bossuerez la vaisselle. Voyez **KROUMMA** et
KOOGA, 1.^{er} art.

GWARAG, s. m. Une des chevilles qui
passent dans le bois du soc d'une charrue.
Pl. ou.

* ? **GWARD**, s. m. Garde, gens de
guerre qui font la garde. Pl. *gward* ou
gwarded. *Brás a-walé'h eo évit béca*
gward d'ar roué, il est assez grand pour
être garde du roi. Voyez **GÉS**.

GWAREK ou **GOAREK** (de 2 syll. *go-
rek*), s. f. Arc, arme servant à tirer
des flèches. Arcade, ouverture en arc.
Voûte. Cintre. Arche d'un pont. Pl.
gwarigou. *N'hellann hót stéus ar wa-
rek*, je ne puis pas bander l'arc. *Din-
dén ar wareg é tréménot*, vous passerez
sous l'arcade, sous la voûte. Voyez **BOZ**.

GWAREK. Voyez **GORREK**.

GWAREG-AR-GLAÉ, s. f. Arc-en-ciel, mé-
tère qui paraît dans les nues, comme
une bande de différentes couleurs, cour-
bée en arc. A la lettre, arc de la pluie.

GWARIGA ou **GOARIGA** (de 3 syll. *go-
ri-ga*), v. n. Tirer de l'arc. Part. et.

GWARIGAC'H. Voyez **GORREZ**.

GWARIGER ou **GOARIGER** (de 3 syll.
go-ré-ger), s. m. Archer, celui qui
tire de l'arc. Homme de guerre com-
battant avec l'arc. Pl. *ien*. *Na véleur*
mui a warigérien d'ar brézel, on ne
voit plus d'archers à la guerre.

GWARIGER, s. f. Courbure, état d'une
chose courbée, arquée. Voyez **GWAR**.

* ? **GWAREMM**, s. f. Garenne, parc où
il ne croît que genêt, bruyère, halliers,
et où les lapins se logent. Pl. ou. *Kasid*
ar saoud d'ar waremme, menez les
vaches à la garenne.

* ? **GWAREZ**, s. f. Abri. Protection.
Je ne connais ce mot que par le dicti-
onnaire de Le Pelletier. Voyez **GWAR-
REZ** et **SKOAZEL**.

GWARIGEL, s. f. Biais. Obliquité. Guin-
gois. Travers. Pl. *gwarigellou*. *Leün eo*
a warigellou, il est plein de biais. Voyez
ENKEL.

GWARIGELLA, v. a. et n. Biais. Ren-
dre ou devenir de biais. Tortiller. Part.
et. *Gwarigellé eo at tien gan-én*, j'ai
donné du biais à la toile. Voyez **BISKELLA**.

GWARIZI ou **GWARIEI**, s. f. Jalousie,
amour excessif. De plus, envie ou in-
quiétude du bonheur d'autrui. *Douged*
eo d'ar warizi, il est enclin à la ja-
lousie. *Gant gwarizi eo á homo ével-sé*,
c'est l'envie qui le fait parler ainsi. Voyez
REZ.

GWARIZIEZ, adj. Jaloux, qui a de la
jalousie. Envieux. Voyez **ESTÉZ**.

GWARSAD, s. m. Mesure pour les grains
contenant deux boisseaux. Pl. ou. Ce
mot est du dialecte de Léon seul.

GWASA. Le pire. Le plus mauvais. Le
plus lâchant. C'est le superlatif irrégul-
ier de *drouh* ou *gwall*, mauvais. *Hé-
ma eo ar gwasa*, c'est celui-ci qui est
le pire, le plus mauvais. *Né héd houn-
nez ar wasa*, ce n'est pas celle-là la plus
mauvaise. Voyez **GWAZ**, 5.^e art., et **FALL**.

GWASK, s. m. Pression. Presse. Com-
pression. Étreinte. Serrement. Oppres-
sion. Foule. *N'hé pérd héd ar méh tép*
gwask, vous n'aurez pas le miel sans
pression, sans étreinte. *Gwask brás a*
ioa énd, il y avait là une grande presse,
une grande foule. Voyez **MAC'H** et **MOUSTA**.

GWASKA, et par abus **GWASREL**, v. a.
Presser. Comprimer. Serrer. Reserrer.
Étreindre. Opprimer. Accabler. Vexer.
Fouler. Part. et. *Dréd da waska ann*
dilad, venez étreindre, presser le linge.
Gwasked eo ann hót gant-han, il op-
prime tout le monde. Voyez **MAC'NA** et
MOUSTRA.

GWASKADEN, s. f. Oppression, tant au

physique qu'au moral. Angoisse. Défaillance. Évanouissement. Entorse. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Pl. *gwaskadennou*. Euz à waskaden é teñ hé c'hleñvêù, sa maladie vient d'oppression. Eur waskaden hir é deiz bet, elle a eu une longue défaillance. Eur waskaden en deiz gread, il s'est donné une entorse. Eur waskaden a zé war al loar, il y a une éclipse de lune. Voyez Mac'n, AGESTA et PALLANT.

GWASADUR, s. m. Action de presser, de fouler, d'opprimer, etc.

GWASARD, s. m. Abri, lieu où l'on peut se mettre à couvert, où l'on est en sûreté. Il se dit plus particulièrement d'un lieu à couvert du vent. Pl. ou. Deuz d'en em takand er gwasked', venez vous mettre à l'abri, à l'abri du vent. Voyez DISGLAO et DISHOU, 2.^e art.

GWASKEDI, v. n. Se mettre à l'abri. Se mettre à couvert du vent. Part. et. Livrid d'ezhan dont da waskedi anan, dites-lui de venir ici se mettre à l'abri du vent. Voyez DISGLAVI et DISHOLA.

GWASKEL, s. f. Pressoir, grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. Pl. *gwaskellou*.

GWASKEN, s. f. Fluque qui tombe sur la poitrine. Oppression. Etouffement. Ar wasken té laka da batoù, le fluque le fait tousser. Voyez SIFREN.

GWASKER, s. m. Celui qui presse, qui serre, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyran. Pl. *ien*.

GWASKERZ. Le même que *gwaskadur*. GWASOC'H. Voyez GWAZ, 5.^e art.

GWASONI. Voyez GOUSONI.

GWASTA, v. a. Gâter. Faire du dégât. Perdre. Détruire. Ravager. Ruiner. Corrompre. Infester. Exterminer. Dissiper. Désoler. Part. et. Gwasted eo ar vro gand ar c'hasare'h, le pays est pâté, ruiné, ravagé par la grêle.

GWASTADRE OU GWASTADOUR, s. m. Celui qui fait du dégât, qui ravage, etc. De plus, pionnier, celui qui applaie les chemins à l'armée, qui creuse des tranchées, etc. Pl. *ien*.

GWASTADOUA. Voyez le mot précédent.

GWASTADUR, s. m. Dégât. Ravage. Destruction. Ruine. Désolation. Extermination. Corruption.

* ? GWASTAVEN, s. f. La petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille. La superficie grasse et blanche de quelques liqueurs. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez KAASTAVEN.

* ? GWASTEL, s. f. Câteau, espèce de

pâtisserie. Tourte. Pâté. Pl. *gwastellou* ou *gwastel*. Rôid ar wastel-zé d'ar bugel, donnez ce gâteau à l'enfant. Voyez KORIÉ.

* ? GWASTALLAZ, s. m. Faiseur de gâteau. Pâtissier. Pl. *ien*.

GWASTAR, s. m. Celui qui aime à détruire, à ravager, etc. Destructeur. Corrupteur. Pl. *ien*.

GWASTUZ, adj. Qui fait du dégât, du ravage, etc. Destructeur. Ruineux.

GWAZ OU GOAZ (d'une seule syll.), s. m. HOMME, par opposition à femme. Mâle dans le genre humain. Pl. *gwazed*, *livrid d'ar gwaz-zé d'ond anan*, dites à cet homme de venir ici. *Katz a wand a ioa énd*, il y avait là beaucoup d'hommes. Voyez DEN et OZAC'H.

GWAL, s. m. Vassal, celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Sujet, qui est sous la domination d'un roi, d'un souverain. Serviteur. Domestique. Pl. *gwalsion*. *Is hé holl visien en deuz galud* ar hé d'z, il a appelé tous ses vassaux auprès de lui. Eur gwaz ma' eo, c'est un bon serviteur. Voyez MÉVAL et PIETZ.

GWAZ, s. f. Buisseau, courant d'eau. Pl. *gwazion* ou *gwaziou* (de 2 syll. *gwaziou* ou *gwaziou*). *Ar waz-zé a drez va ferd*, ce ruisseau traverse mon champ. An Vannes, *gwec'h* ou *goc'h*. Pl. *eo*. Voyez COUER.

GWAZ OU GWAZIEN, s. f. Oie, oiseau aquatique et domestique. Pl. *gwazi*. En Vannes, *gwai*. Pl. *gwai* (en prononçant toutes les lettres). Voyez GAZ, 1.^{er} art.

GWAZ OU GWASOC'H. PIRE. Plus mauvais. Plus méchant. C'est le comparatif irrégulier de *drouk* ou *gwatt*, mauvais. *Né hé gwaz* (ou) *gwasc'h égad eun all*, il n'est pas pire qu'un autre. *Gwasc'h-waz éz a*, il va de mal en pis, de pis en pis. Voyez GWASA et FALL.

GWAZ, s. f. Tansisie, plante propre à purifier le sang. En Vannes, *gwiz*. Plusieurs écrivent *oaz*.

GWAZ. Voyez GWA.

GWAZA ZE, adv. Tant pis. *Gwaz-zé d'in ha d'ez-hoc'h*, tant pis pour moi et pour vous. A la lettre, PIS ou PLUS MAUVAIS DE CELA.

* GWAZ-RÉD OU GWAZ-RÉDEN, s. f. Torrent, courant d'eau impétueux et rapide. Pl. *gwaziou-réd* ou *gwaz-réennou*. Voyez FROUD.

GWAZ-RUDZ, s. f. Hémorroïdes, écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus et du rectum. Ce mot me semble composé de *gwaz*, ruisseau, ou *gwazion*, veine, et de *rudz* pour *rûz*, rouge. On

On dit aussi *rusteriou*, dans le même sens.

GWAZEL ou **GWÉREL**, s. f. Terrain fertilisé par des ruisseaux. Pl. *gwazellou* ou *gwizellou*.

GWAZEN, s. f. Veine, en parlant du bois, d'une carrière, d'une mine, d'une petite source d'eau qui court sous terre, etc. Rayon, trait de lumière. Pl. *gwazennou*. **GWAZEN** ar c'hoad-man a zô balet, la veine de ce bois est dure. **Doun** la a enn douar gwazen ar roc'h, la veine du roc va profondément dans la terre. **Chûs** eur wazen heol hag a zô tonni, voilà un rayon de soleil qui est chûd. Voyez **BANN-ROUL** et **SAZEN**.

GWAZEN-VÔN, s. f. Bras de mer. Pl. *gwazennou-mêr*. A la lettre, VEINE ou COURANT DE MER.

GWAZENNOZ, adj. Veiné, qui a des veines. Il ne se dit que du bois, des pierres, de la terre, etc.

GWASIEK, s. f. Veine, vaisseau qui contient le sang du corps de l'animal. On l'emploie aussi pour nerf. Pl. *gwasiennou*, et plus ordinairement *gwasiad*. **Rid** a d'égéri eur wazien d'échan, il faut lui ouvrir une veine. **Shourna** a tré va gwad en gwasiad, le sang me glace dans les veines. En Vannes, *gwé'shien*. Pl. *gwé'shiad*.

GWASIEK. Voyez **GWAZ**, 4.^e art.

GWASIEKNOZ ou **GWASIEKNEK**, adj. Veineux, qui a de grosses veines.

GWASIOREK, s. f. Vasclage, état, condition de vasal. Sujétion. Servitude. Domesticité. Voyez **GWAZ**, 2.^e art.

GWASIZEL. Voyez **GWAZEL**.

* ? **GWÉ** ou **GWÉV**, s. m. Gué, endroit d'une rivière où l'eau est si basse qu'on peut la passer sans nager. Pl. *gwéou* ou *gwéviou*.

GWÉ. Voyez **GWAZ**, 1.^{er} art.

GWÉA, v. a. et n. Tisser, faire un tissu. Tresser. Tordre. Entortiller. Part. *gwéat*. **Né** hé gwéat méad al tien-sé, cette toile n'est pas bien tissée. **Gwéid** hé déd d'échan, tressez-lui les cheveux. **Gwéed** so hé c'houlouk, il a le con tordu. En Vannes, *gwéadain* ou *gwéadennin*.

GWÉDEN, s. f. Entorse, violente extension d'un muscle. Pl. *gwéadennou*. Voyez **GWASADEN**.

GWÉDUREK, s. f. Tissure, liaison de ce qui est tissu.

GWÉIK (par ch français), s. f. Fois, terme qui sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle. Pl. *gwéichou*. **Diou** wéichoum héd énd, j'y ai été deux fois. **Kerri** abies gwéich

ma ar gwéikann, toutes les fois que je le vois. Quelques-uns prononcent *gwéit*. Hors de Léon, *gwéich*. En Vannes, *gwé'h*. Voyez **A-WECROU**.

GWÉACH-ALL ou **GWÉCHALL** (par ch français), adv. Autrefois. Anciennement. **Gwéach-all** né gare héd ar gwéin, autrefois il n'aimait pas le vin. En Vannes, *gwé'h-arall*.

Gwéa. Voyez **GWAD**.

GWÉDEN, s. f. Hart, lien de bois fort pliant, dont on lie les fagots, etc. Pl. *gwédennoù*. Voyez **GWÁA**, **KAVAT** et **ÉNA**.

GWÉDEN. Voyez **GWÉDEN**.

GWÉDIGN. Voyez **GWADIGN**.

GWÉIK. Voyez **GWAZIK**.

GWÉIK, s. m. Celui qui tisse, qui tresse, qui tord. Pl. *gwéik*. Voyez **GWÉIK**.

GWÉIKER, s. m. action de tisser, de tresser, de tordre. Voyez **GWÉIK**.

GWÉIKER, s. f. Celle qui tisse, qui tresse, qui tord. Pl. *gwéiker*. Voyez **GWÉIK**.

GWÉIKER, s. f. Volubilis, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. Le P. Grégoire donne le même nom au velar ou tortelle autre plante d'un genre tout différent. Voyez **TROU** et **BESTOU**.

GWÉIK, et par abus **GWÉIKAL**, v. m. Mugir ou beugler, comme une vache ou son veau, lorsqu'ils sont séparés. Part. et. Ce mot est du Dialecte de Cornouailles. Voyez **BLÉJA** et **BUSILLA**.

GWÉIKER, s. f. Petit houx, arbuste. Pl. *gwéikennou* ou *gwéikenned*. Ce mot me semble composé de *gwéik*, sauvage, et de *héden*, houx. On dit aussi *bugiken*.

GWÉIKER, s. m. Action de mugir ou beugler. Voyez **GWÉIK** et **BLÉJADEN**.

GWÉIK, s. f. Préceinte, pièce de bois qui entre dans la construction d'un vaisseau et sert à en lier les membrures. Pl. *gwéik*.

GWÉIK. Voyez **GWÉIK**.

GWÉIKALL. Voyez **GWÉIK-ALL**.

GWÉIK. Voyez **GWÉIK**.

GWÉIK. Voyez **GWAZ**, 3.^e art.

GWÉIK-ARALL. Voyez **GWÉIK-ALL**.

GWÉIK-ARAV, adv. Quelquefois. Ce mot est du dialecte de Vannes. Quelques-uns prononcent *gwé'hav*. Voyez **A-WACROU**.

GWÉIKER. Voyez **GWAZIK**.

* ? **GWÉ**, s. f. Voile, pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose, dans les navires, pour prendre, pour recevoir le vent. Pl. *gwé*. **Eur** wél urés a soug etad, elle porte toujours un grand voile. **Brad** ar a

dindân gwéliou, il va bien à la voile. En Vannes, *gwél*. Pl. *ieu*.

Gwel ou *Gwéléd*, s. m. Vue, la faculté, l'action de voir. L'organe de la vue. Aspect. *Kotted eo ar gwél* (ou) *ar gwéled*, *gant-han*, il a perdu la vue. *Gwel ann 11-se a zô Aser*, l'aspect de cette maison est beau. *A wél dreñm*, à vue d'œil, visiblement.

Gwel. Voyez *Gork*.

Gwella, v. a. et n. Pleurer, répandre des larmes. Part. et. *Na tikit kéd ar bugel-zô da wéla*, ne faites pas pleurer cet enfant. Voyez *Léva* et *DARBAOU*.

Gwéladen, s. f. Visite, action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir. Entrevue. Ce mot est particulièrement consacré à faire mention de la visite qu'une jeune fille, accompagnée d'une partie de sa famille, fait à la maison de son futur, avant d'arrêter les articles du contrat de mariage: c'est une véritable visite domiciliaire, puisqu'elle s'étend sur ce que renferme la maison, sur les champs et tout ce qu'ils contiennent. Pl. *gwéladennou*. En Vannes, *gwéledet*.

Gwelan, s. m. Oiseau de mer, dont je ne connais pas le véritable nom en français: je crois cependant l'avoir entendu nommer la GRANDE MAUVE. On l'appelle aussi *goulan* ou *goulan*; mais c'est là tout simplement le nom Breton francisé. Pl. *gwéleni*. Ce mot vient de *gwela*, pleurer, par allusion au cri de cet oiseau, qui est une espèce de lamentation. Le P. Grégoire écrit *goulen*. Pl. *gouleni*.

Gwélaouen (de 3 syll. *gwé-la-ouen*), s. f. Sang-sue, insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. Pl. *gwélaouenned* ou *gwélaoued*. En Vannes, *gwélaouen* ou *gwélaouen*. Ce mot me semble venir de *gwéla*, sauvage, et de *laouen*, pou, vermine.

Gwella, s. m. Lit, meuble dont on se sert pour y coucher, pour y reposer. Pl. *gwélaou*. *D'hé wéla eo éat*, il est allé au lit. *D'hé gwéla eo éat*, elle est allée au lit. J'ai aussi entendu employer *gwéla* pour *effût*, machine de bois servant à soutenir le canon et à le faire rouler. En Vannes, *gwéla* ou *gwéla*.

Gwéla-laouen. Voyez *Gwéla-laouen*.

Gwéla-réz, s. m. Lit découvert, sans rideaux. Couchette. Lit de sangle. Grabat. Pl. *gwélaou-réz*. Ce mot est composé de *gwéla*, lit, et de *réz*, au niveau, à fleur. Voyez *Figo*.

Gwéléad, s. m. Le contenu d'un lit. Il vaut autant que *LITTE*, si ce mot était français. *Gwéléad*, en Tréguier, signifie encore ailette, planche ou couche de jardin. Pl. ou. *Tri é oant ann ar gwéléad*, ils étaient trois dans un même lit. *Eur gwéléad bléun a rézô annan*, il y aura ici une planche de fleurs. Voyez *PENNES* et *EVEN*.

Gwéléad, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le bas. *E gwéled ar mor eo kowezet*, il est tombé au fond de la iner. *Adaleg ar gwéled tétéj at lein*, de fond en comble, du haut en bas. En Vannes, *deün*. Voyez *STRAD* et *SOL*.

Gwéléad. Voyez *Gwel*, s. m. art.

Gwéléad-breiz ou *Gwéléad-breiz*, s. m. Descente de juges, la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice. A la lettre, *vez de jugement* ou *de justice*, ou bien *vez de juger*.

Gwéléad-bréz, s. m. Basse-Bretagne. On dit aussi *Breiz-Izel*.

Gwéléad. Voyez *Gwélaouen*.

Gwéléden, s. f. Jupe ou robe de dessous. Pl. *gwéledennou*. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier, où on l'emploie pour désigner toutes sortes de jupes. Voyez *Létra* et *BRÔZ*.

Gwéléder, v. a. et n. Enfoncer, pousser vers le fond. Aller au fond. S'enfoncer. Couler à fond. Sombrier. Déposer, former un dépôt, un sédiment. Part. et. *Gwéléder eo gant-hant*, il l'a enfoncé. *Gwéléder eo at téter*, le navire a coulé à fond. *Gwélédi a ré ann dour-zô*, cette eau dépose. Voyez *Gwéled* et *Gwéléden*.

Gwélédiou, s. f. Visite, action de voir. Apparition. Pl. *gwéledigériou*.

Gwéléin. Voyez *Gwélout*.

Gwéléled. Voyez *Gwéliou*.

Gwélaouen. Voyez *Gwélaouen*.

Gwélaer, s. m. Pleureur, celui qui pleure souvent et pour peu de chose. Pl. *ieu*. Voyez *Lénvra* et *Gwella*.

Gwélére, s. f. Pleureuse, celle qui pleure souvent, et pour peu de chose. Pl. *ed*. Voyez *Lénvra* et *Gwella*.

Gwélévi, v. n. Briller. Reluire. Éclater. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *LUGRE*:

Gwélévez, adj. Brillant. Luisant. Éclatant. Resplendissant. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *LUGRE*.

Gwélézen, s. f. Lie, ce qui est de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. Limon. Vase. Sédiment. Dépôt. *Kafs a wélézen a ré ar gwé-*

de, ce vin donne beaucoup de lie, de sédiment. Voyez Gwellen et Lec'hid.

GWELC'N. Voyez Gwalc'n, 1.^{er} art.

GWELC'RI. Voyez Gwalc'ri.

GWELC'RIEN. Voyez Gwellen.

* ? Gwella (de 2 syll. *gwé-lia*), v. a. et n. Voler, courir d'un voile. Mettre à la voile. Part. *gwé-liet*. Voyez Gwel, 1.^{er} art.

* ? Gwéliader (de 3 syll. *gwé-lia-dur*); s. m. Voilure, manière de placer, de porter, de fabriquer les voiles.

Gwéliadig. Le même que *gwé-li-dig*.

Gwellen (de 2 syll. *gwé-tien*), pour Gwelc'rien non usité, s. m. Lavure, eau qui a servi à laver la vaiselle. *Roid ar gwelien-se d'ar môc'h*, donnez cette lavure aux cochons. En Vannes, *gouliou*.

* ? Gwellia (de 2 syll. *gwé-tier*), s. m. Voilier, faiseur de voiles de vaisseaux. Pl. *ien*. Voyez Gwel, 1.^{er} art.

Gwell ou Gwelloc'h, adj. Meilleur, qui vaut mieux, qui est préférable. C'est le comparatif irrégulier de *mad*, bon et bien. *Gwell eo euzh nébùt*, il est un peu meilleur. *Hé-man a so gwelloc'h egid egid*, celui-ci est meilleur que l'autre. Il s'emploie aussi adverbiallement, et signifie mieux, plus parfaitement, plus avantageusement. *Gwell eo gan-en mout*, j'aime mieux mourir; à la lettre, *mieux est avec nos mourir*. *N'eo en gowon hé gwelloc'h*, je ne me trouve pas mieux. *Gwell-ouc'h well*, de mieux en mieux; à la lettre, *mieux contre mieux*. On dit aussi, dans le même sens, *gwel-pé-well*; à la lettre, *mieux de mieux*. Voyez Gwella.

Gwell-a-zé, adv. Tant mieux. *Gwell-se d'eo-h*, *mar d'eo gwir*, tant mieux pour vous, si c'est vrai; à la lettre, *mieux ou mieux de cela*.

Gwell-pé-well, adv. De plus belle. Tout de nouveau. A l'envi. *Gwell-pé-well e tou adarre*, il jure encore de plus belle. On emploie aussi eet adverbe dans le même sens que *gwel-ouc'h well*, c'est-à-dire pour signifier de mieux en mieux. Voyez Gwella.

Gwella, s. Le meilleur. Le mieux. C'est le superlatif irrégulier de *mad*, bon et bien. *Ar gwella a véz évit hoc'h*, le meilleur sera pour vous. *Ar vella anésh hé diou eo*, c'est là meilleure des deux. *Gréad em euz évit ar gwella*, j'ai fait pour le mieux. Voyez Gwella.

Gwellaat, v. a. et n. Améliorer, rendre meilleur. Amender. Bonifier. Rétablir la santé. Réparer. Corriger. S'améliorer. Se rétablir. Part. *gwé-liet*. *Gwé-liet mad eo ann douar-hont gan-*

ann, il a bien amélioré cette terre. *Né wella héz euz d'echi*, elle ne se rétablit pas vite. Voyez Gwell.

Gwellenn, s. f. Amélioration, action d'améliorer. Amendement. Bonification. Réparation. Rétablissement de la santé. Correction. Pl. *gwéllarnnou*.

Gwelloc'n. Voyez Gwell.

Gwelout, et par abus Gwelset, v. a. et n. Voir. Appercevoir. Part. *gwélet*. *N'hen gwelann héz*, je ne le vois pas. *Hé-mab a so deuet d'am gwélon hé-rié*, votre fils est venu me voir aujourd'hui. *Né vélez gané*, tu ne vois goutte. En Vannes, *gwélin*. Voyez Gwel; 2.^o art., et Sallout.

Gwellat ou Gwellé (n. n. n.), s. f. Grands ciseaux de tailleur, de lingère, de jardinier. Pl. *ou*.

Gwellenn. Voyez Gwellenn.

Gwéluz, adj. Qui fait pleurer. Qui mérite d'être pleuré. Voyez Gwéla.

Gwéluz, adj. Visible, qui peut être vu. Voyez Gwelout.

Gwévan, s. f. Pleurs. Lamentation. Génissement. Tristesse. Pl. *ou*. *Gwévanou bras a glexann*, j'entends des pleurs, de grandes lamentations. Voyez Gwéla et Lant.

Gwévanuz; adj. Déplorable, digne de compassion. Lamentable, qui mérite d'être pleuré. Triste. Doleant. *Euzh d'ar-roud gwévanuz eo*, c'est un événement déplorable. Voyez Gwéla et Kreivanuz.

Gwén, adj. Pliant. Liant. Flexible. Maniable. Souple. Adroit. Industrieux. Insinuant. Ingénieur. Intrigant. Rosé. Docile. *Ar béz a so eur c'hond gwén*, le bœuf est un bois pliant. *Gwén eo hé izid*, il a les membres souples. *Né héz ker gwén hé c'houi*, il n'est pas aussi adroit que vous.

Gwénann. Voyez Gwénnann.

Gwénann ou Gwinnann ou Gwinné; s. m. Piqueur, celui qui conduit une meute de chiens, et les fait chasser. Maître chasseur. Pl. *ien*.

Gwénaken, s. f. Abeille, mouche qui produit le miel et la cire. Pl. *gwénnann*. *T'astid hé deuz hon gwénnann*, nos abeilles ont jeté un essaim. En Vannes, *gwinnann*. Pl. *gwinnann*; ou *gwénnann*. Pl. *gwénnann*.

Gwéndou ou Gwéndou, s. m. Flexibilité. Souplesse. Adresse. Industrie. Intrigue. Ruse. Docilité. Voyez Gwén.

Gwénder, s. m. Blancheur, la couleur blanche. *Anavred eo héz diou'h hé wender*, on l'a reconnu à sa blancheur. Voyez Gwenn, 1.^{er} art.

Gwénnann (n. n. n.), s. m. C'est un

des noms que l'on donne à la goutte, maladie. Ce mot me semble le même que *gwentr*, que l'on verra plus loin. Voyez *HULLOU*.

GWENAS ou *GWENKAN*, s. m. Vannes, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Célto-Bretonne qu'on y parle. *Gwened* est encore le nom de la ville de Vannes, capitale du canton indiqué plus haut. *Brezoned Gwened a or*, il sait le Breton de Vannes. *E Gwened e choumm bréna*, il demeure à Vannes actuellement. Le P. Grégoire fait venir ce nom de *gwenn*, blanc, et de *ed*, blé. Voyez *KRAN*, *TANGUN* et *LEON*, 1.^{er} art.

GWENÉDAD ou *GWENÉDAD*, s. m. Vannetais, habitant du pays de Vannes. Pl. *gwenedaded* ou *gwenedis*.

GWENÉDAZ ou *GWENÉDAZ*, s. f. Vannetaise, femme habitant le pays de Vannes. Pl. *ed*. On dit aussi *gwenedas*. Pl. *ed*.

GWENÉDAS, Voyez le mot précédent.

GWENAC'HOUC, Voyez *GWALLOUAN*.

* *GWENNA*, s. m. Vénus, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, vendredi. *Gwener ar groas*, le vendredi-saint; mot-à-mot, la vendredi na la croix. Voyez *DIWENNA*.

GWENÉDÉ, s. m. Septembre, le neuvième mois de l'année. *Miz gwengolé*, le mois de septembre. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *Adé*, paillé.

GWENN, adj. Blanc, de couleur blanche. *Ker gwenn eod ann ero'h eo*, il est aussi blanc que la neige. *Gwenn* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez *KANN*, 1.^{er} art.

GWENN, s. m. Blanc, la couleur blanche. *But où l'on tire. Né hé bras ar gwenn e Arois ann ero'h*, le blanc n'est pas beau au milieu de la neige. *War-er-hoz e tonneur d'ar gwenn*, demain on tire au blanc.

GWENN, s. f. Germe, partie de la semence dont se forme l'animal ou la plante: Race. Extraction. Espèce. Engence. *Niz a eur venn gés eo*, il est d'ancienne race, d'une ancienne extraction.

GWENN-KANN, adj. Blanc éclatant. Très-blanc. Voyez *KANN*, 1.^{er} art.

GWENN-GOAB, s. m. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc. Ce mot est composé de *gwenn*, blanc, et de *hoab*, boh. On dit aussi *gwidow*, dans le même sens.

GWENN-VI, s. m. Glaire ou blanc d'œuf.

GWENNA, v. a. Blanchir, rendre blanc. Au figuré, justifier, acquitter, absoudre. Part. *ed*. *Da wenna ann néd eo mdd*, il est bon pour blanchir le fil. *Bikenn na hetlod hé wenna*, vous ne pourrez jamais le justifier. Voyez *KANNA*, 1.^{er} art.

GWENNAAT, v. n. Blanchir, devenir blanc ou pâle. Part. *gwennet*. *Gwennet a rat gand ann amzer*, il blanchira avec le temps.

GWENNADZ, s. f. Blanchisserie, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. Pl. *gwennadgou*.

GWENNAON ou *GWENNAON*, s. f. Verrue, sorte de durillon et d'excroissance de chair, qui vient d'ordinaire au visage et aux mains. Poireau. Pl. *gwennaonou* ou *gwennaonou*. *Golod eo hé zowera a wennaonou*, il a les mains couvertes de verrues. Plusieurs prononcent *gwennanon*, comme si l'on parlait d'une abeille.

GWENNAON, adj. et s. m. Blanchâtre, tirant sur le blanc. Homme qui a le teint un peu blanc ou pâle. Pour le pl. du subst. *gwennarded*.

GWENNAONNE, s. f. Femme qui a le teint un peu blanc ou pâle. Pl. *ed*.

GWENNEK, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *gwenneged*. Ce nom a été donné à ce poisson à raison de sa grande blancheur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *MARLOUAN* et *GWENNA*.

GWENNEK, s. m. Ancienne monnaie de Bretagne, et peut-être de France, que l'on nommait un blanc. On a ensuite donné ce nom à la vingtième partie de la livre tournois, un sou. On entend par ce mot aujourd'hui la vingtième partie d'un franc, cinq centimes. Pl. *gwennéien*. *Tri gwenneg a déd*, il vaut trois sous. *Déd kvenneg a déd d'in*, vous me devez dix sous, cinquante centimes. *Ré a weonéien a roid d'in*, vous me donnez trop de sous.

GWENNED, Voyez *GWENNA*.

GWENNÉDAD, Voyez *GWENÉDAD*.

GWENNÉDADAZ, Voyez *GWENÉDADAZ*.

GWENNÉDAS, s. m. La quantité de marchandise qui se paie avec la monnaie nommée *gwenned* ou sou. Pl. *gwennégadou*. *Id da bréna eur gwennégad bars*, allez acheter pour un sou de pain.

GWENNELI ou *GWENNELI*, s. f. Hirondelle, oiseau de passage. Pl. *gwennétiad* ou *gwennétiad*. Plusieurs prononcent *gwennitli*. En Vannes, *gwennétiad* et *gwitid*.

GWENNELUR. Voyez **GWENNELI**.

GWENNEN, s. f. Taie, pellicule ou tache blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. Pl. **gwennennou**. Ce mot est du dialecte de Vannes. Son nom lui vient de la couleur de la taie. Voyez **BARRI**, 2.^e art., et **GLAKEN**, 2.^e art.

GWENNER, s. m. Blanchisseur, celui qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. **ien**. Voyez **KANTER**, 2.^e art., et **KOZIERER**.

GWENNERE, s. m. Action de blanchir. Blanchissage. Voyez **KANTERER**, 1.^{er} art., et **KOZIERER**, 1.^{er} art.

GWENNERES, s. f. Blanchisseuse, celle qui blanchit des toiles, de la cire, etc. Pl. **ed**. Voyez **KANTERER**, 2.^e art., et **KOZIERER**, 2.^e art.

GWENNIK, s. m. Saumon blanc. Pl. **gwenniged**. Ce mot signifie à la lettre, **poisson blanc**. Les Vannetais donnent aussi le même nom au goujon ou gardon, poisson de rivière. Voyez **ROK**, 1.^{er} art., et **GARGAREN**, 2.^e art.

GWENNIDIGES, s. f. Action de blanchir. De plus, justification, preuve d'innocence. Voyez **GWENNA**.

GWENNIL. Voyez **GWENNELI**.

* ? **GWENNO**, adj. Fantaisque. Capricieux. Volage. Inconstant. Remuant. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **FROUDERER** et **PENNADEK**.

GWENNOX, adj. Blanchissant, qui blanchit. Au figuré, justificatif, qui sert à justifier, justifiable, qui peut être justifié. Voyez **GWENNA**.

GWENNOEN, et par abus **GWENNOEN**, s. f. Sentier, chemin étroit ni travers des champs, des bois, etc. Petit chemin bien battu. Pl. **gwennennou**. En Vannes, on dit **minnten**, dans le même sens. **Gwennennou** me semble venir de **gwenn**, blanc, et de **odé**, voie, passage. Voyez **RAVENT**.

GWENT (n nasal), s. m. Vent. Ce mot simple est inusité, aujourd'hui, mais ses dérivés ou composés sont encore en usage, tels que **gwenta**, **horventen**, **mervent**, 2.^e art., etc.

GWENTA (n nasal), v. a. Vanner ou venter le blé, cette opération se faisant en Basse-Bretagne, non avec un van, mais en laissant tomber d'un haut le blé au vent, qui en emporte les ordures les plus légères. Part. **et**. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **RIZI**.

GWENTRARE (n nasal), s. m. Action de venter ou de venter le blé. Voyez **NI-BREZ**.

GWENTRARE (1.^{er} n nasal), s. f. Mille-

perfois, plante. C'est celui de la grande espèce, le petit étant connu sous le nom de **haut-touff**.

GWENTL. Voyez **GWENTL**.

GWENTLE. Voyez **GWENTL**.

GWENTY ou **GWENTL** (n nasal), s. m. Toutes sortes de douleurs violentes que l'on ressent dans les intestins. Coliques. Tranchées. Douleurs de nerfs. Les douleurs de l'enfantement. Pl. **ou**. **Gand ar gwenty so dalc'hed ar plac'h-touank-se**, cette jeune personne est sujette aux douleurs de nerfs. **Ar gwentrou es a ra gwela he pugel**, ce sont les tranchées qui font pleurer votre enfant. **Ar gwentrou a se gant-hi**, elle est prise des douleurs de l'enfantement. Voyez **DROEK-KOP**.

GWÉVENT. Voyez **GWÉVENT**.

GWÉVETL. Voyez **GWÉVETL**.

GWÉVENIK, adj. et. s. m. Heureux ; qui jouit du bonheur. Bienheureux. Pour la pl. du subst. **gwévidien**. **Eur marz gwévidig en deus bet**, il a eu une heureuse mort. **Ar gwévidien a wré Doué dremm-ouc'h-dremm**, les bienheureux voyent Dieu face à face. Voyez **BURZ**.

GWÉVIDIKAT, v. a. et n. Rendre ou devenir heureux, bienheureux. Part. **gwévidiket**.

GWÉVIDIGES, s. f. Bonheur parfait. Félicité. Béatitude. Voyez **EUS** et **EV-RODED**.

* ? **GWÉR**, adj. Vert clair. Vert de fougère. **Mézer gwér am eus prinet**, j'ai acheté du drap vert. Voyez **GLAK**, 1.^{er} art.

* ? **GWÉR**, s. m. Verre, corps transparent et fragile. **Rôid eur c'hôp gwér d'in**, donnez-moi une coupe de verre. Voyez **GWÉRES**.

* ? **GWÉRAER**, s. m. Verrier, ouvrier qui fait du verre. Marchand d'ouvrages de verre. Vitrier, celui qui travaille en vitres. Pl. **ien**. Hors de Léon, **gwérec**.

* ? **GWÉRAERES**, s. f. Verrerie, lieu où l'on fait le verre, les ouvrages en verre. Vitrerie, art et commerce du vitrier. On le dit aussi en parlant de la femme d'un verrier ou d'un vitrier. Hors de Léon, **gwérec**.

GWÉREN, s. f. Bubon, tumeur très-douloureuse qui vient aux aines, aux aisselles et au cou. De plus, glande. **Kéan so gand ar werbl**, il est malade d'un bubon. **Ar werbl a se oud hé c'housouh**, il a une glande au cou. Voyez **GWAGREN**, 1.^{er} art.

GWÉRENNA, v. a. Se former en bubons, en glandes. Part. **et**. Voyez

GWAGENN.

GWAGENNEN, adj. Qui a des bubons, des glandes. Voyez **GWAGENNEN**.

GWÉAT, s. f. Échauguette, tour ou lieu élevé au bord de la mer pour placer une sentinelle. Guérite sur les remparts d'une place forte. Observatoire. Pl. *gwéatou*.

GWÉATLAOUEN (de 4 syll. *gwé-ré-laouen*), et par relâchement de prononciation, **GWÉATLAOUEN**, s. f. L'étoile du matin. Je ne suis pas satisfait des différentes origines que Le Pelletier donne à ce mot; je conviens avec ce savant que la seconde partie de ce composé est *Fadj. laouen*, joyeux; mais la première partie ne saurait me présenter ni *gwéat*, lit; ni *gwéat*, vue, ni *goulou*, lumière; 2.^e parce que l'on dit plus généralement *gwéat-laouen*, que *gwéat-laouen*; 1.^o parce qu'après l'article, le *g* initial se perd dans ce mot, et l'on prononce *ar gwéatlaouen*, ce qui me démontre que le substantif qui fait partie de ce mot est du genre féminin, tandis que les trois mots cités plus haut sont du genre masculin. Voici donc l'origine que je propose: *gwéat* signifie échauguette, tour ou lieu élevé au bord de la mer pour placer une sentinelle; *ar wéat*, l'échauguette; *gwéat-laouen*, et après l'article, *ar wéat-laouen*, serait donc l'échauguette joyeuse, et par extension, la garde joyeuse, la sentinelle joyeuse. En Vannes, *gourléuen*.

* ? **GWERN**, s. f. Verre, sorte de vase à boire, fait de verre. Vitre, carreau de vitre. Pl. *gwérennou* ou *gwérenn*, ou simplement *gwér*. *Kémorid ar wéren wrds*, prenez le grand verre. *Eur wéren hoc'h stas sorret*, vous avez cassé une vitre.

* ? **GWÉRANEN**. Voyez **GWÉRANEN**.

* ? **GWÉRANNA**, v. s. Vitrer, garnir de vitres. Part. *st. Né héd o'hoat gwérenned awa ti*, la maison n'est pas encore vitrée.

* ? **GWÉRANAD**, s. f. La liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. Pl. *ou. Rôid eur wérenned wis d'ashan*, donnez-lui un verre de vin.

GWÉRER. Voyez **GWÉRER**.

* ? **GWÉRER**, s. m. pl. Fluxion sur les yeux. Catarhe. Ce mot doit être du dialecte de Vannes, mais je ne le connais que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **DÉRANÉ**.

GWÉRER, adj. Vierge, qui a vécu dans une continence parfaite: il se dit aussi bien du garçon que de la fille. Virginal, qui appartient à une personne

vierge. Il se dit aussi de certaines choses qui n'ont pas été fondues, souillées, etc. Pur. *Gwér'er co o'hoat*; il (ou elle) est encore vierge. *Koar gwér'er a gémarot*, vous prendrez de la cire vierge.

GWÉRER. Voyez **GWÉRER**.

GWÉRERED. Voyez **GWÉRERED**.

GWÉRERIN. Voyez **GWÉRERIN**.

GWÉRERIN, s. f. Vierge, fille qui a vécu dans une continence parfaite. Pucelle, fille qui n'a point connu d'homme. Pl. *gwér'hered*. *N'éas héd hals a wér'hered aman*, il n'y a pas beau coup de vierges, de pucelles ici. *Ar Wér'her*, c'est la vierge par excellence; on ne le dit qu'en parlant de la Sainte-Vierge, mère de Dieu. On n'y joint jamais la qualité de *santez*, sainte. On dit aussi *ar Wér'hez Vari*, la Vierge Marie. En Vannes, *gwér'her* (de 2 syll. *gwér'her*). Voyez **GWÉRER**.

GWÉRERIN. Voyez **GWÉRERIN**.

GWÉRERON. Voyez **GWÉRERON**.

GWÉRERON ou **GWÉRERON**, s. m. Virginité, état d'une personne vierge. Pucelage. *Mirid héd kwér'hered péla ma hollot*, conservez votre virginité le plus long-temps que vous pourrez.

GWERN, s. m. Aune, arbre. *Gwernon*, fém.; un seul pied d'aune. Pl. *gwernennou* ou *gwernenned*; ou simplement *gwern*.

GWERN, s. f. Aunai; lieu planté d'aunes. De plus, marais. Pl. *gwerniou*. On dit aussi *gwernek*. Pl. *gwernegou*, dans le même sens. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Léz-gwern*, que l'on écrit *Lesgwern*; *Penn-wern*, que l'on écrit *Pennwern*; etc.

GWERN, s. f. Mât; grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau; et qui sert à porter les voiles. Pl. *iou. Ar wern wrds*, le grand mât. *Ar wern vitan*, le mât de misaine. *Ar wern wotok ou wotok*, le mât d'artimon. *Ar wern walouin* ou *ar wern gorn*, le mât de beaupré. *Gwern gâtel*, hunier ou mât de hune.

GWERNER, adj. Plein ou couvert d'aunes. Voyez **GWERN**, 1.^o art.

GWERNER. Voyez **GWERN**, 2.^o art.

GWERNIA (de 2 syll. *gwér-nia*), v. s. Mâter, garnir un navire de mâts. Part. *gwerniet*. Voyez **GWERN**, 3.^o art.

GWERNIER (de 3 syll. *gwér-nier*), s. m. Mâteur, ouvrier qui fait ou qui place les mâts d'un navire. Pl. *ien*.

GWERNIERER (de 3 syll. *gwér-nié-ter*), s. m. Mâture, art de mâter. *Assemblage de tous les mâts d'un vaisseau*

* ! **GWERZ**, s. f. Vers, paroles mesurées et cadencées, selon certaines règles fixes. Poème, ouvrage en vers. Toutes sortes de poésies. Pl. *gwersou* ou *gwersiou*. *Gwersou a oar ober*, il sait faire des vers.

* ! **GWERZADURZ**, s. f. Versification, art de faire des vers.

* ! **GWERZAR**, s. m. Versificateur, faiseur de vers. Poète. Pl. *ien*.

* ! **GWERZEN**, s. f. Chanson, vers que l'on chante sur quelque air. Histoire, narration des actions et des choses dignes de mémoire. Conte, récit de quelque aventure vraie ou fabuleuse. Pl. *gwersennem*. Ce mot est du dialecte de Vannes. C'est le singulier déterminé ou individuel du précédent *gwers*, vers, ce qui vient de l'ancien usage des Celtes et des Gaulois (usage conservé jusqu'à nos jours chez les Bretons) qui avaient des bardes ou poètes et chanteurs, qui racontaient en vers ou chantaient les histoires de leurs héros. Voyez **KARAOEN** et **BARZ**.

* ! **GWERI**, v. n. Versifier, faire ou chanter des vers. Part. *et*.

GWERZ, s. f. Vente, aliénéation à prix d'argent. Trafic, débit de marchandises. Commerce. Négoce. Il s'emploie aussi pour rétribution, honoraire. *Mâd ho bid ar werz*, la vente a été bonne. *Eur werz vras a rd*, il fait un grand commerce. *Gwerz deg ofiren en deuz bet*, il a eu les honoraires de dix messes. En Vannes, *gwers'h*.

GWERZA, v. a. et n. Vendre. Trafiquer. Commercer. Au figuré, livrer, trahir. Part. *et*. *Gwerzid ho marc'h d'in*, vendez-moi votre cheval. *Ré ger é werz*, il vend trop cher. En Vannes, *gwers'hoïn*.

GWERZER, s. m. Vendeur, celui dont la profession est de vendre. Trafiquant. Commerçant. Négociant. Pl. *ien*. En Vannes, *gwers'hour*. Voyez **MARCHAPOUR**.

GWERZERZ, s. f. Vendeuse, celle dont la profession est de vendre. Femme qui fait un commerce. Pl. *ed*. En Vannes, *gwers'hourz*.

GWERZID, s. f. Fuseau, instrument qui sert à filer, en le tournant avec les doigts. Pl. *gwersidi*. *Gwerzid se dit encore des deux principaux os du bras et de la jambe, dont l'un se nomme gwerzid vras, grand fuseau, et l'autre gwerzid vihan, petit fuseau. En Vannes, gwers'hid ou gwers'hed.*

GWERZIGAD, s. f. Fusée, le fil qui soutient un fuseau. Pl. *em*. En Vannes,

gwers'hidad ou *gours'hidad*.

GWERZIDER, s. m. Faiseur de fuseaux. Pl. *ien*. En Vannes, *gwers'hidour* ou *gours'hédour*.

GWERZIDIERZ, s. f. Action de vendre, de trafiquer.

GWERZAT ou **GOURZAT** (de 3 syll. *gouza-at*); v. a. et n. Rendre ou devenir sauvage, farouche, etc. Part. *gwisicet*. Voyez **GWERZ**, 1.^{er} art.

GWERSEL. Voyez **GWERKA**.

GWERKEN, s. f. MORZ, la pièce de fer ou de bois qui se place dans la bouche du cheval, pour le gouverner. C'est aussi le licol passé dans la bouche et sur le nez du cheval, dans le même but. Pl. *gwerskenou*. Quelques-uns prononcent *besken*.

GWERKERRA, v. a. Mettre le mors au cheval. Passer le licol dans la bouche et sur le nez du cheval, pour le mener plus sûrement. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *beskerra*.

GWERKLEV ou **GWERKLE**, s. f. Grenouille de haie. Pl. *gwersklevod*. Voyez **GLERRER** et **RAN**.

* ! **GWERPDER**, s. f. Guêpe, grosse mouche ennemie des abeilles. Pl. *gwersped*. En Vannes, *gwispeden*.

GWERSTAD. Voyez **Goustad**.

GWERSTL, s. m. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. Ce que l'on paie. Engagement. Solde. Dévouement. Vœu. Promesse. Pl. *ou*. *Chetu ar gwésti hé poa roed d'in*, volla le gage que vous m'aviez donné. *Gounezad em vras ar gloustré, roed ar gwéstlou d'in*, j'ai gagné le pari; donnez-moi les gages. *Deh shoed gwésti en deuz bet*, il a eu dix écus d'engagement. *Mirid hé kwésti, gardez votre vœu, votre promesse. En Vannes, gloestr*. Voyez **GÖRR**.

GWÉSTLA, v. a. Gager. Engager. Mettre en gage. Solder. Vouer. Promettre. Part. *et*. *Gwéstled en deuz hé dra éviad cunn amzer*, il a engagé son bien pour un temps. *Gwéstled eo bid da Zoué grand hé yamm*, il a été voué à Dieu par sa mère. *En em wéstla*, s'engager, se vouer, se dévouer, faire vœu. En Vannes, *gloastreïn*.

GWÉSTLAOUA (de 3 syll. *gwésta-oua*), v. a. Soudoyer, payer la solde des gens de guerre. Part. *gwéstlaouet*. Voyez **GWÉSTL**.

GWÉSTLAOUER (de 3 syll. *gwésta-ouer*), s. m. Payeur des gens de guerre, celui qui les soudoie. Pl. *ien*.

GWÉZ, adj. Qu'un peut sasser ou togdre facilement. Voyez **GWÉZ**.

Gwétez ou Gwévez, adj. Quéable, où l'on peut passer à gué. Voyez Gwá.

Gwéaz (d'une seule syll.), s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Pl. duel *díweaz*. On dit aussi *geaz*, au sing., et *díweaz*, au pl. En Vannes, *gwéaz*, pl. *díweaz* ou *díweis*. Voyez MURAL.

Gwé. Voyez Gwá.

Gwévadurra, s. f. Flétrissure, état d'une chose flétrie. Au figuré, abattement, tristesse, etc. Voyez Gwévi.

Gwévet ou Gwévat (n nasal), adj. et part. Flétri. Pané. Terni. Ridé. Au figuré, abattu, triste, refrigné, qui rechigne, qui gronde sans cesse. Gwéved *eo bleñ ar gwé*; les fleurs des arbres sont flétries, fanées. *Hé gaved em eiz gwéved holl*, je l'ai trouvé tout triste, tout abattu. *Eur bugel gwéved hoc'h eiz azé*, vous avez là un enfant qui gronde sans cesse.

Gwévi ou Gwévi (n nasal), v. a. et n. Flétrir. Paner. Ternir. Rider. Se flétrir. Se faner. Se ternir. Et au figuré, être abattu, triste, faire la grimace, se refrigner, rechigner, gronder sans cesse. Part. et. Gwévi *a rid ar bleñ-té oc'h hé der'het enn hé tourn*, vous flétrissez ces fleurs en les tenant dans la main. Gwéved *eo liou ar plac'h-hont*, le teint de cette fille est fané. Gwévi *a rid héprad*, il gronde sans cesse.

Gwéva. Voyez Gwáez, 2.^e art.

Gwé ou Goué (de 2 syll. *gou-é*), adj. Sauvage. Farouche. Féroce. Rustique. Hagar. Inculte. Grossier. *Eur a'har gwéa em eiz taret*, j'ai tué un chat sauvage. Goué *eo ann dremm ané-han*, il a l'air rustique ou hagar. Gwé ou Goué est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *gwé* ou *goué*. En Vannes, *gwif*. Voyez Gwéviat.

Gwé ou Goué, s. m. Sauvage. Il se dit de certains peuples qui vivent dans les bois, sans lois, sans habitations fixes, etc. Pl. *gwéed*. Ce pl. est peu usité; on dit plus ordinairement *téd gwé* ou *téd c'houé*, gens sauvages. Voyez l'art. précédent.

Gwéz. Voyez Gwéaz.

Gwéz. Voyez Gwá.

Gwéz. Voyez Gwéaz.

Gwéz. Voyez Gwéaz.

Gwéz-krac'h, s. m. Certaine herbe sauvage qui croît parmi le blé. A la lettre, *avoine sauvage*. C'est, je crois, la même herbe qu'on nomme, en Haute-Bretagne, *la folle avoine*.

Gwéz-tavin, s. m. Nom de plante,

qui est la ravenelle ou le raifort, suivant les uns, et le sénévé, suivant les autres. *Gwéz-irvineu*, fém., un seul pied de cette plante. Pl. *gwéz irvineu*, ou simplement *gwéz-irvin*. On donne aussi le même nom à la coloquinte. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Mot-à-mot, *NAVET SAUVAGE*. Voyez ECVÈREN et SÉD.

Gwéz-raden, s. m. Polygone, plante. On donne aussi le même nom à la pariétaire, autre plante. Mot-à-mot, *VUÛRE SAUVAGE*. Voyez RADEN-SÉD.

Gwéz-radan-bihan, s. m. Capillaire, plante. Mot-à-mot, *PETITE VOÛRE SAUVAGE*.

Gwéz-winién, s. f. Viorne, plante. Pl. *gwéz-gwini*. Mot-à-mot, *VIGNE SAUVAGE*.

Gwézera ou Gouézera (de 2 syll. *gouéz-er*), s. m. État de ce qui est sauvage, farouche, etc. Air sauvage. Godt sauvage ou de venaison. Rusticité. Voyez Gwéz, 1.^{er} art.

Gwézek. Voyez Gwézenek.

Gwézek. Voyez Gwéazek.

Gwézek, s. f. Arbre. Pl. *gwézennou*, et plus ordinairement *gwéz*. Gwézen *ann droug hag ar mad*, l'arbre du bien et du mal. *Kalz a wéa a zé war dro d'ann st*, il y a beaucoup d'arbres autour de la maison. Hors de Léon, *gwéén*, Pl. *gwé*.

Gwézenek ou Gwézek, adj. Qui est abondant en arbres, couvert d'arbres. Boisé. *Eur wré gwézenneg eo how-man*, ce pays est boisé, couvert d'arbres.

Gwézenek ou Gwézek, s. f. Lieu abondant en arbres, couvert de bois, boisé. Pl. *gwézenneg* ou *gwézeigou*.

Gwézoc. Voyez Gouéoc.

Gwéad, s. m. Tissu, entrelacement de fil, pour faire une étoffe, etc. *Gwéad* s'emploie aussi dans le sens de fil, en parlant du bois, *gwéad ar c'houé*, le fil du bois.

Gwéad-kréid, s. m. Toile d'araignée, sorte de tissu que font les araignées.

Gwéadren. Voyez Gwéa.

Gwéadren, s. f. Pièce de toile. De plus, tresse, tissu plat de fils, de cheveux entrelacés. Pl. *gwéadennou* ou *gwéad*. Voyez Gwá.

Gwéadren, s. m. Tisserand, ouvrier qui fait de la toile. Pl. *ien*. *Eur gwéader méhé eo*, c'est un bon tisserand.

Gwéadren, s. f. Tisseranderie, profession du tisserand, ou de ceux qui vendent ses ouvrages. Lieu où l'on fait de la toile. Pl. *eo*.

Gwéadren, s. f. La femme d'un tisserand ou la femme qui fait métier de vendre de la toile. Pl. *ed*.

Gwéadren,

GWIALEN, s. f. Verge. Baguette. Houssine. Gule. Pl. *gwialennou*, ou simplement *gwial*. *Rôid eunn taol gwialen d'ar fugel-zé*, donne un coup de houssine à cet enfant. *Némériid eur bôd gwial*, prenez une poignée de verges. Voyez **GWALEN**, 1.^{er} art., et **KÉLASTREN**.

GWIALENNA, v. a. Houssiner, frapper avec une houssine, une verge. Part. et. Voyez **KÉLASTRENNA**.

GWIALERREAD, s. f. Coup de houssine, de baguette, de verge. Pl. ou.

GWISER, s. m. Écureuil, petit animal à quatre pattes, fort vil. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *giser*. En Vannes, *gwinner*. Voyez **KOANTIK**.

GWISER. Voyez **GISER**.

GWIBLEN, s. f. Girouette, lame de métal ou autre placée sur un pivot, en un lieu élevé, pour montrer d'où vient le vent. Pl. *gwiblennou*. *Trei a rd'é-hiz eur wiblen*, il tourne comme une girouette.

GWIS, s. f. Bourg. Bourgade. Cité. Pl. *ou*. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui que dans la composition de quelques noms de lieux, tels que, *Gwis-tann*, *Gwis-neventer* ou *Gwi-neventer*, *Gwis-nevez* ou *Gwi-nevez*, que l'on dit autrement, *Plou-tann*, *Plou-neventer*, *Plou-nevez*. Voyez **BOUC'N**.

GWISAD, s. f. La plénitude d'un bourg, d'une bourgade, d'une cité. Pl. *ou*. Il est peu usité.

GWISAD, s. m. Bourgeois, habitant d'un bourg, d'une cité. Pl. *gwiziz*. Il est peu usité. Voyez **BOUC'NIZ**.

GWISADEL, s. f. Citadelle. Forteresse. Pl. *gwihadellou*. Voyez **GWIS**.

GWISADEZ, s. f. Bourgeoise, celle qui habite un bourg, une cité. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voyez **BOUC'NIZIZ**.

GWIDILIZ, adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et retours, plusieurs plis et replis. Au figuré, qui n'est pas franc, sincère. Double. Ambigu. Équivoque. *Pézer gwidiluz eo ann aer-zé*? Comme ce serpent est tortueux? *Komziou gwidiluz ina*, ce sont des paroles ambiguës, équivoques. Voyez **GWIA**.

GWIDOROC'N, s. m. Dernier né, tant des hommes que des bêtes, mais particulièrement des petits d'une truie. Cul. Pl. *gwidoroc'hed*.

GWISAD, s. m. Ruse. Industrie. Subtilité. Espièlerie. *Eunn dén leun a widé eo*, c'est un homme plein de malice, rusé, subtil, etc., un bon espion.

GWISAD, adj. Industriel. Subtil. Ruse. Malin. Espion.

GWISAD, adj. Industriel. Subtil. Ruse. Malin. Espion.

Gwis. Voyez **GWIS**, 1.^{er} art.

GWISU, s. m. Chevron, suivant les uns, et solive ou lambourde, suivant d'autres. Pl. *ou*. En Vannes, on dit *gwisrajen*, dans le même sens. Voyez **KASA** et **SOVIZ**.

GWISLA, v. a. et n. Faire ou placer des chevrons, des solives. Part. et. Voyez **KASRA**.

GWISLER, adj. Plein ou garni de chevrons, de solives. Voyez **KASRAK**.

GWISADEN, s. f. Chaîne de bois, faite de branches retorses, qui attache la ganle au chariot de la charue. Pl. *gwisgadennou*.

GWISCOER, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frottement. En Vannes et Crouaisilles, on dit *chourik*, dans le même sens.

GWISCOORA, v. n. Faire du bruit, comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, ou comme une porte dont les gonds sont rouillés, ou comme des souliers dont le cuir est vert. Part. et. En Vannes, on dit *chourikain*, dans le même sens.

GWIC'N, s. m. Vagissement, cri des petits enfants. Gémissement. Lamentation. Pl. *ou*. *Né garann héd Alevoud gwic'h ar vugalé*, je n'aim pas à entendre le vagissement, le cri des petits enfants.

GWIC'NA, v. n. Crier en gémissant, comme font les petits enfants. Se lamenter. Gémir. Se plaindre. Part. et. *Mirid oud ar vugal-zé na wic'hô*, empêchez cet enfant de crier.

GWIC'AR, s. m. Celui qui crie en gémissant, qui se lamente. Pl. *ien*.

GWIL. Voyez **GWIL**, 1.^{er} art.

GWIL (L mouillé), s. m. Larron de nuit. Celui qui dérobe en cachette. Pl. *ed*.

GWILAOE. Voyez **GWILAO**.

GWILE. Voyez **GWALÉ**.

GWILER, s. f. Place publique dans une ville, un bourg, un village. Pl. *ien*. Ce mot semble composé de *gwil*, bourg, et de *leur*, aire. On dit aussi *leur-ger*, dans le même sens. En Vannes, *leur'hé*.

GWILGO. Voyez **GWILGO'NA**, 2.^o art.

GWILGO'NA ou **GWILGO'NAN**, v. a. et n. Faucher, tondre l'herbe. Part. et. Voyez **FALC'NA**.

GWILGO'NA, v. n. Cligner, fermer l'œil à demi. Gauguer, regarder du coin de

Pœil. Loucher, avoir la vue de travers. Part. et. *Na hell het selloud, quz-hoc'h hep gwile'ha*, il ne peut pas vous regarder sans cligner. Quelques-uns prononcent *gwilga*.

GWIL'RADUR, s. m. Clignement, mouvement de la paupière qui se ferme à demi. Action de loucher, de bigler. Quelques-uns prononcent *gwilgatur*.

GWIL'NERA, s. m. Faucheur, ouvrier qui fauche, tondeur d'herbe. Pl. *ien*. Voyez **FALC'NER**.

GWIL'NER, s. m. Celui qui a l'habitude de cligner. Louche. Pl. *ien*. *Gwile'her* est un nom de famille assez commun en Bretagne, mais je ne sais s'il vient de cet article ou du précédent.

GWIL'NERAZ, s. m. Action de faucher, de tondre l'herbe. Voyez **FALC'NERAZ**.

GWIL'NERAZ, s. f. Celle qui a l'habitude de cligner, de loucher. Pl. *ed*.

GWILLOUD ou **GWILLOUD**, s. m. Couche. Accouchement. Enfantement. *E gwiloud em*, elle est en couche. *Né hé e'hoaz saued a willoud*, elle n'est pas encore relevée de couche. En Vannes, *gwiloud*.

GWILLOUDER ou **GWILLOEDER**, s. m. Accoucheur, celui dont la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *ien*. Voyez **AUSGAS**.

GWILLODET ou **GWILLODET**, v. a. et n. Accoucher. Faire ses couches. Enfanter. Aider à une femme à accoucher. Part. et. *En nés tréménet eo gwilLOUDET*, elle est accouchée la nuit dernière. En Vannes, *gwiloudet*.

* **GWILLOUBI**, v. n. Être friand, aimer et rechercher avec empressement les friandises, les bons morceaux. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

GWILOU ou **GWILLOU** (*e mouillé*), s. m. C'est un nom que les Bretons donnent au loup, par superstition. Pl. *gwilaoued* (de trois syll. *gwila-oued*). *Gwilou* me semble tout simplement la traduction du mot français **GUILLAUME**, nom d'homme. J'ai entendu donner le même nom à l'oiseau connu sous le nom de *gwilan*. Voyez **KI-NÔZ** et **BLIZ**.

GWILIU. Voyez **GWIRNELL**.

GWIRN, s. m. Regain, l'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. Second foin. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Gwis, s. m. Vin, liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. Pl. ou. *Bis'hoaz na évis gwin*, je n'ai jamais bu de vin. *C'hoaz ar gwin a zó gaat-*

hañ; il sent le vin; à la lettre, l'ouïe DE VIN EST AVEC LUI. *Lahaad doue e gwila eunn oll*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, METTRE DE L'EAU DANS LE VIN D'UN AUTRE.

GWIRAR. Voyez **GWIRARR**.

GWIRKA (*n nazal*), v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Regimber, résister à son supérieur. Part. et. *Tostaid ouc'h ar marc'h*, na *winkô hé*, approche du cheval, il ne ruera pas. *Fall eo gwirka oud ar c'hoatrou*, il est fâcheux de regimber contre l'épérou. On dit aussi *diswinka*, dans le même sens.

GWIRKER (*n nazal*), s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Regimberment. Pl. *gwirhadennou*.

GWIRKER (*n nazal*) s. m., Celui qui rue, qui regimbe. Pl. *ien*. Il s'emploie aussi comme adj. quand on dit *eur marc'h gwirker*, un cheval qui rue.

GWINDAK (*n nazal*), s. m. Machine propre à élever ce qui est trop pesant, telle que levier, cric, cabestan, etc. Pl. *ou*.

GWIRER, s. f. Sarcloir, instrument propre à sarcler le blé. Pl. *ou*. Voyez **C'ROUJER**.

GWIRER. Voyez **GWIRNELL**.

GWIRIN, s. f. Aubier, le bois tendre qui est entre l'écorce et le tronc d'un arbre. On dit aussi *gwenn-goat*, dans le même sens.

GWIRINEN. Voyez **GWIRANEN**.

GWIRER. Voyez **GWIRARR**.

GWIRIK, s. f. Vigne, la plante qui porte le raisin. Lieu planté de vignes. Pl. *gwiriennou*, ou simplement *gwini*. *Gant hoaz gwini e réont tén*, ils font du feu avec du sarment ou bois de vigne. Quelques-uns prononcent *gwiritez*.

GWIRIK-WENN, s. f. Brionne ou couleuvrée blanche, plante. A la lettre, **VIGNE BLANCHE**. On la nomme aussi *baranna-houch*.

GWIRIK-ZÛ, s. f. Brionne ou couleuvrée noire, plante. A la lettre, **VIGNE NOIRE**. On la nomme aussi *kaot-dû*.

GWIRIZ. Voyez **GWIRIN**.

GWIRIZ, s. m. Froment, le meilleur blé. Grains à épis. *Gwirin*, fém., un seul grain de froment. Pl. *gwirizennou* ou *gwirizou*, ou simplement *gwiris*. *Rôit bara gwiriz d'é-omp*, donnez-nous du pain de froment. En Vannes, *gunc'h ou gwin'h*.

GWIRIZ-DÛ, s. m. Sarrasin ou blé-noir. A la lettre, **FROMENT NOIR**. Voyez **EU-DÛ**.

GWIRIZIK, s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé de froment. Pl. *gwiri-*

nidégou.

Gwiazaz, adj. Abondant en froment. *Né héd douar gwiazuz hé-man*, cette terre n'est pas propre à donner du froment.

Gwiazoz, s. L. Fistule lacrymale. Pl. *gwiazozenn*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

Gwiaz, (n nasal), s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui, mais il a dû signifier élévation, exhaussement. Je ne connais ce mot usité qu'avec le mot *porz*, porte, dans *porz-gwiaz*, pont-levis, pont qui s'élève et qui s'abaisse.

Gwiazza (n nasal), v. a. et n. Lever. Élever. Hausser. Exhausser. Se lever. S'élever. Part. et. *Gwiazta euz c'harn*, élève le timon d'une charette si haut que l'autre bout touche à terre.

Gwiazazaz (n nasal), s. m. Action de lever, d'élever, d'exhausser.

Gwiazaz, adj. Vineux, qui a un goût, une odeur de vin. De plus, abondant en vin. *Gwiazuz eo ar beren-man*, cette poire est vineuse, a un goût de vin. *Né héd gwiazuz ar bloaz-man*, cette année n'est pas abondante en vin. Voyez *Gwiaz*.

Gwiazva, et par abus *Gwiazval* (n nasal), v. a. et n. Bouger. Remuer. Se mouvoir. Part. et. Voyez *Eizva*.

Gwiazvu. Voyez *Gwiazvu*.

Gwiazou, adj. Gai. Joyeux. Eujoué. Badin. Polâtre. *N'hén gwiazou néprét német gant téd gwiazou*, un ne se voit jamais qu'avec des gens gais, joyeux.

Voyez *Laocaz*, 2.^e art., et *Draô*.

Gwiazozez, s. m. Gâlé. Enjouement. Voyez *Laocaz* et *Draô*.

Gwiaz, s. m. Fer creux dans lequel tourne le fer ou pivot d'une porte, d'une fenêtre. Pl. *ou*.

Gwiazad, s. m. Petit-lait ou clair de lait, séronité du lait caillé. Ce mot est du dialecte de Coraouailles. Voyez *Douad*.

Gwiaz, adj. Vrai. Véritable. Réel. *Gwiaz eo ar pás a lavarann d'é-hoc'h*, ce que je vous dis est vrai, véritable. *Euz gwiaz* (ou) *euz lavarant gwiaz*, à dire le vrai.

Gwiaz, s. m. Vrai. Vérité. Équité. Droit. Justice. Raison. De plus, légitime, droit des enfants sur les biens de leurs parents. Pl. *ion*. *N'hellann héd an-ouad ar gwiaz d'oua'h ar gaou*, je ne puis pas distinguer le vrai du faux. *N'hoc'h euz gwiaz e-béd war-n-ouan*, vous n'avez aucun droit sur moi. *Réd eo abeg gwiaz da tég. Héni*, il faut rendre justice à chacun. *Ar gwiaz a sé gant-héni*, il a

raison. *Hé wir en deuz téd*, il a eu sa légitime.

Gwiaz-névez (n nasal), adj. Vraisemblable, qui paraît vrai. Probable. *Ann dra-zé né héd gwiaz-hénel*, cela n'est pas probable.

Gwiaz-névezledeaz (n nasal), s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. Probabilité.

Gwiazaz, s. m. Percepteur, celui qui reçoit les impositions. Celui qui prélève les droits. Pl. *ion*.

Gwiaz-névez. Voyez *Gwiaz-névez*.

Gwiaz, v. a et n. Chauffer. Echauffer. Crayer. Part. *gwez. Id da wiri ar fourn*, allez chauffer le four. *Ema ar iar zé d wiri*, la poule noise couve. Voyez *Gôa*, 1.^{er} art.

Gwiaz (de 2 syll. *gwiaz*), v. a. Avérer, faire voir qu'une chose est vraie. Véristier. Part. *gwiazet. Gwiazid eo béd ar gwiaz*, le crime a été avéré. Voyez *Gwiaz*, 1.^{er} art.

Gwiazaz, adj. Sensible à la douleur. Douillet. Tendre. Délicat. Qui se plaint pour peu de mal. *Gwiazid eo béd ar béd amez*, il a été douillet, délicat de tout temps. Voyez *Kizid*.

Gwiazidiez, s. f. État de celui qui est douillet, délicat, etc. Voyez *Kizidiez*.

Gwiazion (de 2 syll. *gwiazion*), adj. Véridique, qui aime à dire la vérité. Vrai. Sincère. Fidèle. Droit. Juste. Équitable. Légitime, conforme aux lois. *Ema d'én gwiazion eo*, c'est un homme véridique, vrai.

Gwiazionez (de 3 syll. *gwiazionez*), s. f. Vérité, chose vraie. Véracité, attachement constant à la vérité. Véridicité, caractère du véridique. Sincérité. Fidélité. Droiture. Justice. Équité. Légitimité, qualité de ce qui est légitime, conforme aux lois. *Ar wirionez am euz lavarad d'é-hoc'h*, je vous ai dit la vérité. *Anavazad ea euz hé wirionez*, il est connu par sa sincérité, sa droiture. Voyez *Gwiaz*, 1.^{er} art., et *Gwiazion*.

Gwiaz, s. m. Vêtement. Habit. Habillement. De plus, épouche, enduit. Pl. *ou*. Ce radical est peu usité : on emploie, par abus, à sa place, le mot *gwiazamant*, dont la terminaison n'appartient pas à la langue Bretonne. *Gwiaz-wac-gwiaz*, cauche, sar, couche. Cette *gwiaz* s'emploie aussi adverbialement pour signifier coup sur coup, l'un sur l'autre. Voyez les dérivés de *gwiaz*, et le composé *Dwiaz*.

Gwiaz, v. a. Vêtir. Habiller. Part.

af. *Gwiskid ar bugel*, habiller l'enfant. *B'da deont gwisket*, ils étaient vêtus de noir. *En em wiska*, se vêtir, s'habiller. *N'hellann héd en em wiska va-unon*, je ne puis pas m'habiller seul. En Vannes, *gushain*.

GWISKAD, s. m. Vêtement, habillement complet, tout ce qui sert à former un habillement. Pl. ou.

GWISKADOU, s. m. Action de vêtir, d'habiller.

GWISPADAN. Voyez **GWISPADAN**.

GWISPA, s. m. Nêfle, fruit du nêfleier, *Gwispaera*, fém., une seule nêfle. Pl. *gwispérennou*, ou simplement *gwispér*. Ce mot est du dialecte de Vannes et doit être composé de *gwis*, pour *gwés*, sauvage, et de *paer*, poire. Voyez **MAARPA**.

GWISPERAN, sorte de pronom indéterminé. Chacun. Tous, sans exception. *Hall gwispéran in d'edet*, ils sont tous venus, sans exception. *Gwispaéman* s'emploie aussi adverbiallement, et alors il signifie généralement, en général, universellement.

GWITOD, s. m. Petit-lait ou clair de lait. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DOUR-LAIE**.

GWITRAK. Voyez **BITRAK**.

GWITVOD ou **GWITVORD**, s. m. Chèvre-feuille, plante. *Gwitvoudon* ou *gwitvoudon*, fém., un seul pied ou une seule branche de chèvre-feuille. Pl. *gwitvoud* ou *gwitvoud*. Voyez **ILIAVREZ**.

GWITVRAZEN, s. f. Chevron ou solive. Pl. *gwitvrazenou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWITR**.

GWIS ou **GWÉS**, s. f. Truie, femelle du porc. Pl. *gwisi*. *Leün so ar wiz*, la truie est pleine. Voyez **BARÉ** et **GAOLL**.

GWIS-C'HOUZ, s. f. Lain, femelle du sanglier. Pl. *gwis-c'houz*. A la lettre, *seuz sauvage*. Voyez **HOUC'N-GWÉS**.

GWIZIEK (de 3 syll. *gwi-ciek*), adj. et s. m. Savant. Instruit. Qui a des connaissances, de l'expérience. Pour le pl. du subst. *gwizicien*. *Gwiziek a-woté'h eo deid hé oad*, il est assez instruit pour son âge. Voyez **GOZOUR** et **LARNAK**.

GWIZIEZ, s. f. Savoir. Science. Instruction. Connaissances. Expérience. *Eunn dén eo teün a wiziéges*, c'est un homme plein de savoir, de connaissances. *N'eo deiz gwiziéges é-béd*, il n'a aucune expérience. Voyez **GOZOUR**.

H.

H, lettre consonne, la huitième de

l'alphabet Celto-Breton. Cette lettre ne se prononce pas; elle ne sort, comme dans les mots français, *homme*, *sonnes*, *usss*, etc., qu'à conserver l'étymologie.

HA ou **HAC**, conj. Et. Que. *Ha*, se met devant les consonnes; et *hag* devant les voyelles. *Hé merc'h a té haer ba mäd*, votre fille est belle et bonne. *Ann täd hag ar mäs a sö maré*, le père et le fils sont morts. *Né héd her bras ha mä*, il n'est pas aussi grand que moi. *Ha ou hag* est encore une particule interrogative ou exclamative. *Ha Alan eo hé prour?* Votre frère est-il malade? *Hag a vugaleé hoc'h eüz?* Que d'enfants vous avez?

HARISA, adj. Doux d'humeur. Clément. Pacifique. Paisible. Tranquille. Patient. Modéré. Humain. Traitable. Docile. *Né héd kenn habask ha m'eo deüs döür da vira*, il n'est pas aussi doux qu'il en a l'air. *Eunn dén habask eo é pép tré*, c'est un homme modéré en toutes choses. *Habask* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **HÉGARAD** et **KUR**.

HARISKAAT, v. a. et n. Adoucir. Radoucir. S'adoucir. Rendre ou devenir doux, clément, etc. Appaiser. Calmer. S'appaiser. Se calmer. S'humaniser. Prendre patience. Part. *habasket*. *Na deüt héd a-benn d'hé habaskaat*, vous ne viendrez pas à bout de l'adoucir. *Habaskaat a ra ann auz*, le vent se calme. Voyez **HÉGARANT** et **KUNAAV**.

HARASKED, s. m. Douceur d'humeur, de caractère. Clémence. Tranquillité. Patience. Docilité. *Gant ré a habasked hon s'hollé*, il nous perdra par trop de douceur, de clémence. *Gant eunn habasked bräs é komz béprid*, il parle toujours avec une grande modération. Voyez **HÉBARAD** et **KUNVÉLEZ**.

HAK, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. De plus, difficulté à parler, bégaiement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HIX** et **GAGREZ**.

HAKEN, v. n. Pousser de fréquents hoquets. De plus, bégayer, bredouiller. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HIX** et **GAGSI**.

HAKA. Voyez **AKA**.

HAD, s. m. Semence, grains qu'on sème. La matière dont les animaux sont engendrés. Grains. Pepsin. Pl. ou. *Eüs häd eo deüed ar wasson-sé*, cet arbre est venu de semence, de graine.

HADA, v. s. Semer, jeter la semence en terre. Part. *et*. *Haded hoc'h eüs-tu ar s'hoc'h?* Avez-vous semé l'avoine?

HANAN. Voyez ADAN.

HADER. s. m. Semeur, celui qui sème. Pl. *ten.* *Eunn hader mada eo*, c'est un bon semeur.

HADÉREZ. s. m. Action de semer. Il se dit des semences ou temps durant lequel on ensemeence les terres. *Tréménéd eo amzer ann hadérea*, le temps des semences est passé.

HAF. Voyez HA.

HAG. Voyez HA.

HAI ou **HALO**, s. m. Salive, humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *N'a hell hit founha hé hál*, il ne peut avaler sa salive. J'ai aussi entendu donner à ce mot la signification de salure. Voyez BAROZ et SALDOR.

HALA. Voyez ALA.

HALAN. Voyez ALAN.

* **HALANOD** ou **HALÉVOD** (l mouillé), s. m. Genre. Polisson. Malotru. Mauvais sujet. Pl. *ed.* On dit aussi *haloun*, dans le même sens, ce qui me fait penser que l'on et l'autre pourraient bien venir du français HALLOU, dont l'origine, cependant, me paraît douteuse, étoit isolé et sans famille dans la langue française. La finale du mot *halévod* est incontestablement le Breton *vod*, garçon.

HALEK. s. m. Saule, arbre aquatique. *Hategen*, fem., un seul saule. Pl. *halégnned*, ou simplement *halék*.

HALÉGER. adj. Ou il croit des saules. Abondant en saules.

HALÉGER. s. f. Saussaie, lieu planté de saules. Pl. *halégnigou*.

HAREN. Voyez C'HOALEN.

HALO. Voyez HAL.

HANON. Voyez HALANON.

HAR ou **HARV** (n nasal), s. m. Été, la plus chaude des quatre saisons de l'année. Pl. *ou.* *Ann han tréménéd a zó héit toum ha séac'h*, l'été dernier a été chaud et sec. Dans les livres ou écrits anciens, on trouve ce mot écrit *haf*.

HAR-GOAN (les 2 n sont nasals), s. m. Automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Mot à mot, *été-hiver*. Voyez DUKAR-AMAR.

HANAP ou **ANAP**, s. f. Coupe. Tasse. Vase de bois servant à puiser de l'eau d'un baquet, etc. Espèce de jatte. Sébille. Pl. *ten.* *Kémériad ann hanaf ha digasid dour d'in*, prenez la coupe, la jatte, et apportez-moi de l'eau. Voyez KÉR et PIZEL, 1.^{er} art.

HANAP ou **ANAP**, s. f. Petite mesure pour les grains. Pl. *ou.* Ce nom est fort usité en Bas-Léon. Je pense que *hanap* et *anap* sont un même nom.

HANAPAD ou **ANAPAD**, s. f. Le contenu

de la mesure nommée *hanap*. Pl. *ou.*

HANÉRIK (n nasal), v. a. Chasser, obliger à se retirer. Renvoyer. Part. *hanédiet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez HANLOA.

HANL. Voyez HINI.

HANK. Voyez ANN, 2.^e art.

HANÓ ou **HANV**, s. m. Nom, le terme dont on se sert pour désigner une personne, une chose. Dénomination. Pl. *handiou* (de 3 syll. *ha-nó-iou*), ou *hanvou*. *Ha c'houi a oar hé hanó* ? Savez-vous son nom ? *Kalz handiou em eüs*, j'ai beaucoup de noms.

HANÓ. Voyez ANÓ.

HANOAL. Voyez HÉVAL.

HANOUEN. Voyez HENVAL.

HANOUZ. Voyez HANVOZ.

HANTER ou **ANTER** (n nasal), s. m. Moitié, partie d'un tout divisé en deux portions égales. *Ann hanter a véz évéd-hoc'h*, la moitié sera pour vous. *Hanter* est aussi adj., et signifie demi. *Eunn hanter walen vézer*, une demi-aune d'étoffe. *Eüs léz hanter zó ac'hann di*, il y a une lieue et demie d'ici là. Il s'emploie encore adverbiallement, dans le sens de à demi, à moitié, presque. *Ni héd hanter boaz*, il n'est pas à moitié cuit. *Hanter varé eo*, il est presque mort.

HANTER-KANT (les 2 n sont nasals), Nom de nombre cardinal. Cinquante, nombre composé de cinq dizaines. *Hanterkant ti a zó héd devez*, il y a eu cinquante maisons de brûlées. *Eunn hanter-kant*, une cinquantaine. A la lettre, *DEMI CENT*.

HANTER-KANTVED (les 2 n sont nasals), nom de nombre ordinal. Cinquantième, nombre de cinquante.

HANTER-C'HOAB (n nasal), s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Pl. *hanter-c'hoariced*. A la lettre, *semi-mère*. En Vannes, on dit *c'hoarék*, dans le même sens.

HANTER-NOZ (1.^{er} n nasal), s. m. Minuit, le milieu de la nuit. L'heure qui indique le milieu de la nuit. De plus, le nord, la partie du monde opposée au midi, le septentrion. *Né oa héid diatréd da hanter-nóz*, il n'était pas de retour à minuit. *Tréménéd eo ann avé d'ann hanter-nóz*, le vent est passé au nord. A la lettre, *DEMI NUIT* ou *MORTIS DE NUIT*.

HANTER-TIGER, s. comm. Époux et épouse. C'est le nom gracieux que se donnent mutuellement le mari et la femme. Mot à mot, *MORTIS DE MARIAGE*. C'est ainsi qu'en français on dit figurément *MA MORTIS*, mais seulement d'une femme

à l'égard de son mari.

HANTER-VARDA (n nazal), s. m. Frère d'un autre lit. Frère de père ou de mère seulement. Pl. *hantër-vreïdeür*. A la lettre, demi-frère. En Vannes, on dit *frèrech*, dans le même sens.

HANTERA (n nazal), v. n. Séparer en deux parties. Partager de moitié. Part. et. Il est peu usité dans ce sens. On dit plus ordinairement *daqu-hanténa*.

HANTERA (n nazal), v. n. S'entre-mettre, s'employer pour une chose qui regarde les intérêts de deux personnes. S'interposer. Être médiateur. Part. et.

HANTÉREK (n nazal), adj. Mitoyen, qui sépare, qui est entre deux. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DAOU-HANTER**.

HANTÉROUR, s. m. Entremetteur, celui qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. Médiateur. Pl. *ien*. *Réd eo klarkoud eunn hantérou*, il faut chercher un médiateur.

HANTÉROUREZ (n nazal), s. m. Entremise, action d'une personne qui interpose ses bons offices entre deux ou plusieurs personnes. Médiation. *Dre hoc'h hantérourez em euz hé bet*, je l'ai eu par votre entremise.

HANTÉROUREZ (n nazal), s. f. Entremetteuse. Médiatrice. Pl. *ed*.

HANV. Voyez **HAN**.

HANV. Voyez **HANV**.

HANVAL. Voyez **HÉVAL**.

HANVAL. Voyez **HÉVAL**.

HANVER (n nazal), adj. D'été, qui appartient à l'été. Voyez **HAN**.

HANVOEZ ou **HANVOEZ** (n nazal, de 2 syll. *han-voez* ou *han-voez*). Il ne s'emploie jamais seul; mais on dit *dour hanvoez*, de l'eau croupie, particulièrement celle qui sort des fumiers, des étables.

HAN ou **HAV**, adj. Mûr, qui est en maturité, en parlant des fruits. *Kémévid ar béren-man, hañ eo*, prenez cette poire, elle est mûre. Voyez **EOK**, 2.^e art.

HANDEK (de 2 syll. *hañ-der*) ou **HANDEK**, s. m. Maturité, état où sont les fruits quand ils sont mûrs.

HAN ou **HAN** (de 2 syll. *hañ* ou *hañ*) ou **HANV**, v. a. et n. Rendre ou devenir mûr, en parlant des fruits. Part. *hañet* ou *hañet* ou *hañet*. Voyez **EOCI**.

HANVEZ. Voyez **HANVOEZ**.

HANV. Voyez **HANV**.

HANV, interj. *Haro*, cri tumultueux pour se moquer de quelqu'un, pour le buer.

HARDI, adj. Hardi. Audacieux.

Intrépide, Téméraire. Ré-hardiz eo ar poutre-zé, ce garçon est trop hardi. Nom de Léon. *hardi*. Voyez **HEZ**, 2.^e art.

HARDIZOUR, s. m. Hardiesse. Audace. Intrépidité. Témérité. On dit aussi *hardiziegez*, dans le même sens. Voyez **HEZOUZ**.

HARDIZIEGEZ. Voyez le mot précédent.

HARD'N. Voyez **HARZ**, 2.^e art.

HARD'NIN. Voyez **HARZA**, 2.^e art.

HARIN (n nazal), s. m. Harang, poisson de mer. Pl. *ed*.

HARLU, s. m. Bannissement. Exil.

HARLUA, v. a. Bannir. Exiler. Chasser. Éloigner. Reléguer. Part. *harluet*. *Harluet eo bet gand hé däd*, son père l'a chassé.

HARLUERK, s. m. Action de bannir, de chasser, d'éloigner, etc.

HARNE ou **HARNE**, s. m. Ferraille, vieux morceau de fer. De plus, harnais, et cuirasse. Pl. *harneïou* ou *harneïou*. Ces deux mots me semblent venir de *harne*, fer.

HARNEZ, s. m. Marchand de ferraille. Faiseur de harnais. Pl. *ien*. Voyez le mot précédent.

HARNEZ, v. a. Harnacher, ou enharnacher, mettre des harnais à un cheval. Part. et. Voyez **HARNEZ**.

HARP, s. m. Appui. Soutien. Support. Secours. Protection. Pl. *ou*. *H'ar harp é vale*, il marche à l'appui. *N'en deüs harp é-bed*, il n'a aucun soutien, aucune protection. Voyez **SKOK** et **SKOZIK**.

HARPA, v. a. et n. Appuyer. Soutenir. Supporter. Part. et. *Harpid ar hanouen*, pé é kouézinn, appuyez-moi, soutenez-moi, ou je tomberai. *Ann trepig-zé a harp ou'e'h va miger*, cette poutre appuyée sur moi tuer. *En em harpa*, s'appuyer, se soutenir. *P'rag n'en em harpid-hu hé't veq breac'h?* Pourquoi ne vous appuyez-vous pas sur mon bras? Voyez **SKOK** et **SKOZIK**.

HARTOZ. Voyez **TARTOZ**.

HARZ, s. m. Arrêt. Obstacle. Empêchement. Embarras. Opposition. Résistance. Défense. C'est aussi le nom que l'on donne à une borne ou à une pierre bornale. Pl. *ou*. *Ma na gannun hé a harz éz inn bépéd*, si je ne trouve pas d'obstacle, de résistance, j'irai toujours. *Na dennit hé't ou harzou a-les-zé*, n'ôtez pas mes bornes de là. Voyez **SEAL** et **HVAL**.

HARZ, s. m. Aboi, bruit que fait le chien en aboyant. Aboiement. Jappement. En Vannes, *harz'h*.

HARZ, prép. Prés. Proche. Auprès. Contre. *Harz (ou) é-harz ann té*, près de

la maison. *Harz-é-harz* (ou *harz-oué'h-harz*, près à près, près l'un de l'autre. *HARZA*, et par abus *HERZEL*, v. n. Arrêter. Mettre obstacle. Empêcher. Embarrasser. S'opposer. Résister. Repousser. Part. et. *Harzid out-han*, *mar gellit*, arrête-le, si vous pouvez. *Na hédot bi-kenn harz out-hé*, vous ne pouvez jamais leur résister. Voyez *SPAZLA*, *ENAM* et *HALLA*.

HARZA, et par abus *HARZAL*, v. n. Aboyer. Japper. Part. et. *Lahaad a réod ar éhi da harza*, vous ferez aboyer le chien. En Vannes, *harz'hoïn*.

HARZK, s. m. Aboyeur, qui aboie. Pl. ion. En Vannes, *harz'hour*. Pl. ion.

HARZOU, s. m. pl. Limites. Frontières. Confins. Lisières. *War harzou Breiz é m'onté aman*, nous sommes ici sur les frontières de Bretagne. Voyez *HARZ*, 1.^{er} art., *MARZ* et *LUZEN*, 1.^{er} art.

* ? *HAST*, s. m. Hâte. Précipitation. Vitesse. Promptitude. Empressement. Diligence. *Hast em euz d'hé melout*, j'ai hâte de le voir. *Gant ré a hast eo gréad ann dra-zé*, cela est fait avec trop de précipitation. *Gand ann hast em boa da gomez out-hoo'h*, par l'empressement que j'avais de vous parler. Voyez *MALL* et *DIBRAZ*.

* ? *HASTA*, v. a. et n. Hâter. Presser. Diligenter. Se hâter. Se presser. Se dépêcher. S'empressez. Part. et. *Ma na brait héd anéshan*, ne dois héd *gan-éomp*, si vous ne le hâtez pas, il ne viendra pas avec nous. *Hastit*, *pé é vé-simp pahet gand ann nés*, dépêchez-vous ou nous serons pris par la nuit. Voyez *DIBRAZ*.

* ? *HASTIN*, v. n. Commencer à se tenir debout, en parlant des petits enfants. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes; mais je ne le connais que par le dictionnaire de Le Pelletier.

HAV. Voyez *HAD*.

HAVREK ou *AVAREK*, s. m. Guéret, Terre fraîchement ouverte pour l'ensemencement. Pl. *havrégou* ou *havréiou* (de 3 syll. *ha-vré-iou*). *Oc'h éber havrek é m'int*, ils sont occupés à ouvrir des guérets.

HAVRÉA, et plus ordinairement *HAVRÉA* (de 3 syll. *ha-vré-ia*), v. n. Ouvrir des guérets. Part. *havrégot* ou *havréot*. On dit aussi, dans le même sens, *éber havrek*; à la lettre, FAIRE QUÉTRER.

HE ou *HÉA* (n nasal) ou *HAN*, pron. pers. Il. Lui. Elle. Le. La. *Hé* (ou) *hén em douz gréad ann dra-zé*, il s'est fait cela. *Mé heu dougô*, je le porterai. *Evid hé tidi*, pour le prier. *Evid hé sidi*,

pour la prier. Voyez la grammaire.

HE, pron. possess. conjonct. Son. Sa. Ses. *Hé dad*, son père (en parlant d'un homme). *Hé zád*, son père (en parlant d'une femme). *Hé véré'h*, sa fille (en parlant d'un homme). *Hé méré'h*, sa fille (en parlant d'une femme). *Hé zavarn*, ses mains (en parlant d'un homme). *Hé daouarn*, ses mains (en parlant d'une femme). Voyez la grammaire.

Hé, particule employée seulement en composition. Elle marque, selon Le Pelletier, la facilité à faire une action et le bon succès. Voyez les composés.

HÉ-MAN (n nasal), pron. démonstr. Celui-ci; il se rapporte à la plus prochaine des deux personnes dont on a parlé. *Hé-man*, *a virinn évid-oun*, je garderai celui-ci pour moi.

HÉ-MI-KÉN, sorte d'adv. comp. Sans plus. Sans rien autre chose. *Rôit kant shoéd d'ôshan hé-mi-kén*, donnez-lui cent écus sans plus. *Hé-mi-kén* se dit, par contraction, pour *hép-mui-kén*; à la lettre, SANS PLUS D'AVANTAGE.

HÉAL, adj. Cordial, propre à conforter le cœur. Cardiaque. *Argwin a zô héal*, le vin est cordial. Hors de Léon, *héa*.

HÉAL, s. f. La fourche de la charrue, les deux branches que tient celui qui la conduit. Pl. ion. Hors de Léon, *héa*. Voyez *KRAYA* et *LAVREK*.

HÉALA, et par abus *HÉALAT*, v. n. Gouverner la charrue. Part. et. Hors de Léon, *héa*. Voyez *ARAT*.

HÉALÉA, s. m. Celui qui gouverne la charrue, qui la tient par les deux branches. Pl. ion. Hors de Léon, *héler*.

HÉAR. Voyez *HAR*, 1.^{er} art.

HÉA ou *HÉG*, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Chicane. *Ober ann héa*, agacer, irriter, chicaner; à la lettre, FAIRE L'AGACEMENT, LA CHICANE. *Héa* ou *hég* s'emploie aussi dans le sens de force, contrainte, nécessité, en cette phrase: *dré quér pé dré héa*, de gré ou de force. Voyez *HARIN*, *RÉAI* et *HÉCA*.

HÉD ou *HÉT*, s. m. Longueur. Longitude. Distance, l'intervalle d'un lieu à un autre. *Ann héd hag al ledander euz ar mézer*, la longueur et la largeur du drap. *Euz a cunn héd int*, ils sont de même longueur; mot-à-mot, ils sont d'une longueur; on sous-entend *pér*, égal, ou *hével*, semblable. *Ann héd euz ann deisiou hag euz ann nésiou*, la longueur des jours et des nuits. Voyez *HÉDRA*.

HÉD, s. m. Essaim, volée de jeunes abeilles. Pl. ou. Ce mot ne s'emploie guère seul; on y ajoute ordinairement

le mot *gwénan*, abeilles, *héd-gwénan*. On dit aussi *taot gwénan*, jet d'abeilles, dans le même sens. *Barrad eo ann héd-gwénan oud eur wezon*, l'essaim est posé sur un arbre. Voyez *KANT-ARIS*.

HÉU. Voyez *A-NÉU*.

HAD-DA-NAD, adv. Au long. Tout au long. D'un bout à l'autre. Plusieurs prononcent *hét-a-hét*. A la lettre, *LONGUEUR A LONGUEUR*.

HAD-VOAZ, adj. Viager, qui est à vie. Dont on ne doit jouir que durant sa vie.

HADA, v. s. Allonger, étendre en long. Mesurer la longueur. Part. et. *Mé am c'az hé hédet war ann douar*, je l'ai étendu tout de son long à terre.

Voyez *HÁO*, 1.^{er} art.

HÁDÉDAN ou **HÁDÉAN**, s. m. Plantain, plante; c'est le grand plantain. En Cornouailles, on la nomme *stéoué*. Voyez *SILANVÉRE*.

HAG. Voyez *HÉC*.

HAGA, v. s. Agacer. Irriter. Exciter. Provoquer. Chicaner. Part. et. *Na hégit héd ar buget-gé*, n'agaces pas cet enfant. *Va héga a ré bépéd*, il me chicane toujours. On dit aussi *hégasi*, dans le même sens. Voyez *HÁG* et *ESKINA*.

HÁGAR. Voyez *HÁGARAD*.

HÉGARAD, adj. Doux d'humeur. Benin. Humain. Dégouais. Affectueux. Traitable. Aimant. Aimable. Quelques-uns prononcent *hégar*. Voyez *HARASK* et *KUN*.

HÉGARADDED, s. m. Douceur de caractère. Bénévolence. Dégouaiseté. Humanité. Voyez *HARASKED* et *KURVÉREZ*.

HÁGASI. Voyez *HÁGA*.

HÁGIN, s. m. Germe des grains. Bourgeon des arbres. Voyez *KELLID* et *BRAGES*, 2.^e art.

HÁGINA, v. n. Germer, en parlant des grains. Pousser, bourgeonner, en parlant des plantes. Part. et. *Héginas aré ar gwéz*, les arbres bourgeonnent. Voyez *KELLIDA*.

HÁGLÉD (de 2 syll. *hé-gléd*), adj. Sonore, qui est capable de rendre des sons. Retentissant. Résonnant. Au figuré, clair, facile à comprendre, intelligible. *Hégléd eo ar o'héou'h-zé*, cette cloche est sonore. Voyez *SKILTR*.

HÁGLÉD (de 2 syll. *hé-gléd*), ou **HÁGLEV**, s. m. Écho, le réfléxissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps par lequel il est renvoyé distinctement. Pl. *héglévion*. *Ha hédoud a ré-hu ann hégléd*? Entendez-vous l'écho?

HÁGLÉD (de 2 syll. *hé-gléd*), s. m. Jonbarbe, plante toujours verte, qui croît sur les toits et sur les murailles.

HÁGON. Voyez *HÉGAN*.

HÁGON, adj. Açaçant. Irritant. On dit aussi *hégason*, dans le même sens. Voyez *HÁGA*.

HÁGA, s. m. Orge, sorte de grain. *Héiton* (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *hét-zen*), fem., un seul grain d'orge. Pl. *héizou* ou *héitennou*, ou simplement *héis*. *Bara héis a zebrou*, ils mangent du pain d'orge. Hors de Léon, *hét*.

HÁGAK (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *hét-zak*), s. f. Pièce de terre ou champ ensemencé d'orge. Pl. *hézéou*.

HÁGAK (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *hét-zak*), s. f. Biche, femelle du cerf. Pl. *éd*. Selon le père Grégoire, on ne doit entendre par ce mot que la biche qui n'a pas eu de faon. En Vannes et Tréguier, *héies*. Voyez *KARVEZ*.

HÁGUS (de 2 syll., en prononçant toutes les lettres *hét-zus*), adj. Alourdissant en orge.

HÁJ, s. m. Secousse. Agitation. Ébranlement. Pl. ou.

HÁJA, v. s. Secouer. Remuer. Agiter. Ébranler. Part. et. *Na héjit héd ar wézen-zé*, ne secouez pas cet arbre. Voyez *HORILLA*.

HÁJADAN, s. f. Le même que *háj*.

HÁJAKAZ, s. m. Action de secouer, d'agiter, d'ébranler, etc.

HÁL. Voyez *HÉAL*, 1.^{er} art.

HÁL. Voyez *HÉAL*, 2.^e art.

HÁLA. Voyez *HÉALA*.

HÁLAVAR, adj. Éloquent, qui a l'art de bien dire et de persuader. Dialect. Affable, à qui l'on parle, et qui parle facilement. *Né héd hen hélavar háj ar véreür*, il n'est pas aussi éloquent que son frère. On dit aussi *hélavar*, dans le même sens.

HÁLÉDAN. Voyez *HÉLÉDAN*.

HÁLÉNS. Voyez *HÉLÉNÉ*.

HÁLÉRA. Voyez *HÉLÉRA*.

HÁLÉSTR. Voyez *HÉLÉSTR*.

HÁLÉZE. Voyez *HÉLÉZE*.

HÁLÉZU, adj. Possible, qui peut être ou qui se peut faire ou qui peut arriver. *Kément-zé a zé belluz*, cela est possible. Voyez *GALLUZ*.

HÁLI. Voyez *HÉLI*.

HÁLIS. Voyez *HÉLIS*.

HÁLISIN. Voyez *HÉLISIN*.

* † **HÁLMOU**, v. n. S'accouder, s'appuyer du coude. Part. *hélmoost*.

* † **HÁLMOUZA**, s. m. Accouder, ce qui est fait pour s'y accouder. Pl. ou.

HÁMAN. Voyez *HÉMAN*.

HÁMOL'N ou **HÉMOL'N**, s. m. Chasse, poursuite du gibier. Pl. *son*.

HÁMOL'N

HÉMOLÉHI ou **ÉMOLÉHI**, v. n. Chasser, poursuivre le gibier. Il se dit aussi en parlant d'une vache en chaleur, qui poursuit le taureau, et de quelques autres femelles. Part. et. *Oc'h hémoléhi é trémen hé amzer*, il passe son temps à chasser. **Hémoléhi a rù ar vior'h zù**, la vache noire poursuit le taureau.

HÉMOLÉHI (de 5 syll. *hé-mol'é-hi-ah*), s. m. Chasseur, celui qui aime à chasser, à poursuivre le gibier. Pl. *hémoléhiidi*. Voyez **GWÉNARR**.

HÉMP. Voyez **HÉP**.

HEN, adj. Ancien. Vieux. Agé. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, je crois; mais on le retrouve dans ses dérivés *hena*, *hénarr*, etc., et dans plusieurs noms de lieux. Voyez **KÖZ**.

HEN. Voyez **HE**, 1.^{er} art.

HEN-MA HEN, s. comm. Un tel. Un quidam. Une personne que l'on ne veut ou que l'on ne peut nommer. En Léon, on emploie cette façon de parler pour les deux genres. En Cornouailles, on dit *hous-ha-hous*, pour le féminin. A la lettre, **lui et lui**. Voyez **PERANÖ**.

HEN-HONT, pron. démonst. Celui-là, l'un de nous. *Divur-henn hen-hont é hontomp*, nous parlons de celui-là. Voyez **HONT**.

HEN-NEZ, pron. démonst. Celui-là, près de nous. *Ne héd hen-nez a c'houlennann*, ce n'est pas celui-là que je demande. Ce mot est composé de *hen*, lui, et de *nez*, près. En Vannes, *hennec'h*.

HÉNA, superlatif de l'ancienneté *hen*, ancien. *Ann hena*, le plus ancien, le plus vieux, le plus âgé, l'aîné. *Hé map hena ann eiz gurel*, j'ai vu votre fils aîné. En Vannes et en Tréguier, on dit *hénan* ou *hénaf*. Ce dernier est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **HÉNAOUB**.

HÉNAF. Voyez **HÉNA**.

HÉNAN. Voyez **HÉNA**.

HÉNANDED (2.^e n nasal), s. m. Aïnesse. Primogéniture. Priorité d'âge entre frères et sœurs. Droit d'aïnesse. On dit aussi *hénanélez*, dans le même sens.

HÉNAOUB, s. m. Aîné, le premier né de enfants d'un même père ou d'une même mère. Pl. *hen*. *Hénaou ann tizé a véz pinvidik*, l'aîné de cette maison sera riche. Voyez **HÉNA**.

HÉNAOUBAZ (de 3 syll. *hé-naou-rez*), s. f. Aïnée, une aïnée de maison. Pl. *ed*.

HÉNAVÉLEZ, s. f. Le même que *hénanélez*.

HENKIN. Voyez **HINKIN**.

HEND. Voyez **HANT**.

HEND-BALL (n nasal), s. m. Cul-de-sac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. *Impasse*. A la lettre, **chemin aveugle**. On dit aussi, dans le même sens, *strat-sall* et *gourz strat*.

HENCHA. Voyez **UINCHA**.

HENNEC'H. Voyez **HEN-NEZ**.

HENNER. Voyez **HEN-NEZ**.

HÉNÖZ, espèce d'adv. Cette nuit. *Ce soir*. *N'em eüz hé houshat mäd hénöz*, je n'ai pas bien dormi cette nuit. Quelques-uns prononcent *hénnoz* et *hénnoz* (de 2 syll. *hé-noz* ou *hé-noez*). En Vannes, *hénnoac'h* ou *hénnoac'h*. Voyez **FENÖZ**.

HENT ou **HEND** (n nasal), s. m. Chemin. Route. Voie. Pl. *hénchou* ou *hénchou* (par *ch* français), par abus pour *hentou* non usité. *Dishouezid ann hent mäd d'in*, montrez-moi le bon chemin, la bonne route. *It gand hoc'h hent*, passez votre chemin; à la lettre, *allez avec votre chemin*. *Gwall hénchou zé ac'hann di*, il y a de mauvais chemins d'ici là. *A hend all*, d'ailleurs, au reste, au fond, en effet; à la lettre, *d'après chemin*. *A téd hent*, de tous côtés, de toutes parts; à la lettre, *sur chaque chemin*. *A dreüs hent*, à la traverse, inopinément; à la lettre, *sur chemin de traverse* ou *de traversée*. Voyez **STREAT** et **HINEDA**.

HENT-KÖZ (n nasal), s. m. Défilé, passage étroit où il ne peut passer que quelques personnes de front. Chemin étroit entre deux montagnes. Pl. *hénchou-héd*; à la lettre, **chemin de creux** ou **de ravine**.

HENT-TREÜZ (n nasal), s. m. Chemin ou route de traverse. Pl. *hénchou-treüz*.

* ? **HENTADREÜZ** (n nasal), s. f. Fréquentation. Hantise. Action de fréquenter, de hanter. Voyez **DARRMPAD** et **HENTL**.

HENTED (n nasal), s. m. Allonge; pièce qu'on met à un habit, à une meuble, pour l'allonger. Pl. *hentédou*, et par abus *hentéjou*. *Lihid cunn hented ouc'h va löstou*, mettez une allonge à ma jupe. Voyez **ASTERN**.

HENTEZ (n nasal), s. comm. Prochain; chaque homme en particulier et tous les hommes ensemble. *Ann hentez*, le prochain, autrui. *Héd eo haroud ann hentez ével hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Hors de Léon, *henti*. Voyez **NEA**.

* ? **HENTI** (n nasal), v. a. Fréquenter; voir souvent. Hanter, avoir un fréquent commerce avec... Part. et. *Hé henti a Hellit*, vous pouvez les fréquenter, les

Jodoter. Voyez **DABMPEBEDI**.

HENVEL ou **HANVEL**, par abus pour **HARVA** non usité, v. a. Nommer, donner, imposer un nom. Appeler, dire le nom d'une personne, d'une chose. Part. *hanvet* ou *hanvet*. *Penaoz é-h' hanvit-hu ann dra-man?* Comment nommez-vous ceci? *Néed eo hé henvel evet hé dad*, il faut l'appeler comme son père. En Vannes, *hanowin* (de 2 syll. *hanowin*). Part. *hanouct*. Voyez **HANÔ** et **GARVEL**.

HÉVELL. Voyez **HEVEL**.

HENVÉLER. Voyez **HANVELER**.

HEOL, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. *Tomm eo ann héol hérité*, le soleil est chaud aujourd'hui. En Vannes, *héol* (de 2 syll. *héol*).

HÉOLIA (de 3 syll. *hé-o-lia*), v. a. et n. Exposer au soleil. Sécher au soleil. Se mettre au soleil. Part. *héoliet*. *Ha la-yaed dit-h' eus-hu héolia ann id?* Avez-vous dit d'exposer le blé au soleil? *Né héit m'ad héolia er miz-man*, il n'est pas bon de se mettre au soleil dans ce mois-ci.

HÉON ou **HËN**, s. m. Ancre de navire. Pl. *iou*. *War hé héer éma al léstr-éé*, ce vaisseau est à l'ancre. En Vannes, *jeu* ou *jeur*.

HÉORRE, et par abus, **HÉORREN** (par *de* français), s. f. Ancre, lieu propre et commode pour jeter l'ancre. Mouillage.

HÉON ou **HÉONIA** (de 3 syll. *hé-o-ria*), v. n. Ancrer, jeter l'ancre. Mouiller. Part. *héoret* ou *héoret*. *M'ad é vé héori aman*, il serait bon de mouiller, de jeter l'ancre ici.

HÉR ou **HÉS**, prép. Sans. *Kéméred en deuz ann dra-zé hép gwir é-béd*, il a pris cela sans aucun droit. *Hép m'ad é teñi*, sans doute qu'il viendra. *Hép-z-oun*, sans moi. *Hép-z-oud*, sans toi. *Hép-z-han*, sans lui. *Hép-z-hé*, sans elle. *Hép-z-omp*, sans nous. *Hép-z-hoc'h*, sans vous. *Hép-z-hé*, sans eux.

HÉR-KÉN, adv. Sans plus. Seulement. Simplement. *Rôit kant shéed d'éshen hép-kén*, donnez-lui seulement cent écus.

HÉP-DALN, adv. Sans tarder. Bientôt. Dans peu. Vite.

HÉP-DISTRÔ, adv. Sans retour. Sans avantage. But-à-but. *Eunn eshemm hé deuz gréat hép-distrô*, ils ont fait un troc but-à-but.

HÉP-MUI-KAN. Le même que *hép-kén*. **HÉR**, s. m. Héritier, celui que la loi appelle pour recueillir une succession. *Hoir*. Pl. *ed*. Ce radical est peu usité

aujourd'hui, mais il se rencontre dans des composés *dé-her*, *penn-her*, etc. Voyez **HERREZ**.

HÉR, adj. Hardi. Fier. Audacieux. Intrépide. Téméraire. Insolent. Impudent. *Eunn den her brés eo*, c'est un homme bien hardi. *Chéu pètré en deùs hé léhéad da véza hé her*, voilà ce qui l'a rendu si insolent. Dans les vieux livres, j'ai vu écrit *héer*. Voyez **BALC'HER** et **HERDER**.

† **HÉRREREC'H**, s. f. Abri. Asile. Refuge. Hospitalité. Auberge. Pl. *iou*. Il est peu usité aujourd'hui dans le sens d'auberge.

* **HÉRREREC'HA** (de 5 syll. *hé-ter-o'ha*), v. a. Mettre à l'abri. Donner l'hospitalité. Loger. Part. *hérrer'héit*.

* **HÉRREREC'HAD** (de 5 syll. *hé-ter-o'h'ad*), s. m. Hospitalier, celui qui exerce volontiers l'hospitalité. Aubergiste. Pl. *hérrer'hidi*.

HERDER, s. m. Hardiesse. Audace. Fierté. Intrépidité. Témérité. Insolence. Impudence. *Hé herder héu kollé*, sa témérité le perdra. *Hé wana a réu euz hé herder*, je le punirai de son insolence. Voyez **BALC'HER**.

HERÉ, s. m. Octobre, le dixième mois de l'année. *Mis hére*, le mois d'octobre. J'ai vu souvent ce mot écrit *hére* et *étre*; mais ces différentes manières de l'écrire ne m'aident pas à en reconnaître l'origine.

HÉREZ, s. f. Héritière, celle que la loi appelle pour recueillir une succession. Pl. *ed*. Ce mot primitif est peu usité aujourd'hui, mais il se rencontre dans ses composés *penn-hérez*, *taou-hérez*, etc. Voyez **HÉR**, j.^o art.

HÉREZ, Voyez **HERREZ**.

HÉREZ, Voyez **HERREZ**.

HÉREZON, s. m. Aigrette, oiseau qui est une espèce de héron tout blanc. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *hériton*. Voyez **KERREZ**.

HÉRELIKON. Voyez le mot précédent.

HERREZ. Voyez **HARRER**.

HERREZ. Voyez **HERREZ**.

HERVEZ ou **HERVEZ**, prép. Selon. Suivant. D'après. Eu égard à... Conformément à... A proportion de... *Hervez ann amzer*, selon le temps. *Hervez hé oad*, eu égard à son âge. *Hervez al lézen*, conformément à la loi. *Hervez ann miz a hép-héni*, à proportion de la force de chacun. Voyez **DIROCC'H**.

HERRER. Voyez **HERREZ**, 1.^o art. **HERR**, adj. Stérile. Épuisé. Tari. Qui est à sec. Il s'entend d'une vache qui cesse de donner du lait, d'une fontaine,

d'un tonneau qui ne coule plus ou qui coule peu, etc. Quelques-uns prononcent *heep*.

Hesk, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement. Dessèchement.

Hesk, s. m. Sorte de gleycol ou roseau dont les feuilles sont étroites, longues et dentelées comme une scie. C'est de cette dernière ressemblance que lui vient son nom. Voyez **HESKERN**.

Heska, v. a. et n. Fiendre ou devenir stérile. Épuiser. Tarir. S'épuiser. Part. et. Ce verbe est peu usité; on emploie plus ordinairement les deux phrases suivantes: *takaad da hesk*, épuiser; mot-à-mot, *METTRE A ÉPUISEMENT: mond da hesk*, s'épuiser, tarir; mot-à-mot, *ALLER A ÉPUISEMENT, A TARISSMENT*.

Heskadu, s. m. Action d'épuiser, de tarir, etc.

Heskden, s. m. Stérilité. Épuisement. Tarissement.

Hesked, s. m. Abcès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abcès, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. *heskidi*. *Kized eo ann hesked*, le furoncle s'est dissipé, n'est pas venu à suppuration. Voyez **PEÑAZ** et **Gis**, 2.^e art.

Heskemen, s. f. Chantier ou chevalot de charpentier. Pl. *heskémennou*. *Bi-henn na lehoal ann tamm hoal-zé mar ann heskemen*, vous ne mettrez jamais cette pièce de bois sur le chantier. Quelques-uns prononcent *heskémor*.

Heskenn, s. f. Scie, lame de fer longue et étroite, dentelée d'un côté. Pl. *heskennou*.

Heskenna, v. a. Scier, couper avec une scie. Part. et. *A henn eo réd hé heskenna*, il faut le scier de long.

Hesknadurez, s. f. Sciage, action de scier.

Hesknner, s. m. Scieur, celui dont le métier est de scier. Pl. *ien*.

Heskin ou **Eskin**, s. m. Agacement. Irritation. Provocation. Vexation. Persécution. Quelques-uns prononcent *his-kin*. Voyez **Hés**.

Heskina ou **Eskina**, v. a. Agacer. Irriter. Provoquer. Vexer. Persécuter. Harceler. Obséder. Importuner. Incommoder. Part. et. *Na heskinit héd ac'hannou*, ne me provoquez pas. *Ema bé-préd ouc'h eo heskina*, il m'importune sans cesse. Ce mot me semble venir de *heskenn*, scie: c'est ainsi qu'en style trivial et familier, on dit en français, vous me sciez, pour vous m'agacez. Plusieurs prononcent *hiskina*. Voyez **Hésa**.

Heskiner ou **Eskiner**, s. m. Celui qui agace, qui irrite, etc. Persécuter; Importun. Pl. *ien*.

Heskinerz ou **Eskinerz**, adj. Agaçant. Irritant. Vexatoire. Voyez **Hétez**.

Hess. Voyez **Hesk**, 1.^{er} art.

Hét, s. m. Souhait. Desir. De plus; plaisir, agrément. *Pép tré en déuz dé-out hét*, il a tout à souhait. *Eunn héz tréz eo évid-oun*, c'est un grand plaisir pour moi. Voyez **IOEL**, **DEDI** et **C'HOARY**.

Hét. Voyez **Hés**, 1.^{er} art.

Hét-a-hét. Voyez **Hés na-nés**.

Héta, v. a. et n. Souhaiter. Desirer. De plus, plaire, faire plaisir. Part. et. *Héta a réeur téas*, on souhaite, on desire vivre. Voyez **IOEL**.

Hétez, adj. Souhaitable. Desirable. De plus, plaisant, agréable, gracieux.

Hétezid. Voyez **Eskez**.

Héd (d'une seule syll.), s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir. Au figuré, obstacles, embarras, empêchemens. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *hod*, dans le même sens. Voyez **HUAL**.

Hédna, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval pour l'empêcher de s'enfuir. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchemens. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *hodiein*, dans le même sens. Voyez **HUALA**.

Héd (d'une seule syll.), s. m. Aversion, répugnance, particulièrement pour certains mets. *Heùg a ré ar boùd-zé d'in*, cette nourriture me répugne, me donne de la répugnance. Voyez **Eséz**.

Héd, v. a. Avoir de l'aversion, de la répugnance, particulièrement pour quelques mets. Part. et. *Né heùgann héd ann dra-zé*, je n'ai pas de répugnance pour cela. Voyez **Eskez**.

Hédéz, adj. Répugnant, qui inspire de l'aversion, de la répugnance. Voyez **Eskez**.

Héd ou **Eùd** (d'une seule syll.), s. m. Suite, ceux qui accompagnent quelqu'un par bonheur. Trace. Vestige. Imitation. Pl. *ien*. *Eunn heùd haor en doa*, il avait une belle suite. *War ha heùd ez ann*, je vais sur ses traces. Voyez **Lasc'n**.

Hédia (de 3 syll. *hé-dia*), v. a. Suivre, aller après. Accompanyer. Escorter. Imiter. Cultiver, en parlant des arts, etc. Part. *hé-diet*. *N'hellann héd hoc'h hédia*, je ne puis pas vous suivre. *Hé hé-diet hé déuz bétig ann dr*, ils l'ont escorté jusqu'à la porte. *Né vé*

hét fall d'échan héllia hé ddd, il ne ferait pas mal d'imiter son père. En Vannes, *hétlin*.

HÉLIER (de 2 syll.), s. m. Celui qui suit, qui accompagne, qui escorte. Compagnon. Imitateur. Pl. *ien*.

HÉLIÈREZ (de 3 syll. *hé-li-é-rez*), v. f. Celle qui suit, qui accompagne. Suivante. Soubrette. Imitatrice. Pl. *ed*.

HÉLIÛZ (de 2 syll. *hé-li-ûz*), adj. Qu'on peut suivre, imiter. Imitable.

* ? **HEUR** (d'une seule syll.), s. f. Heure, espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Pl. *iou*. *Péd heur eo?* Quelle heure est-il? *Né hêt o'hoaz pédar heur*, il n'est pas encore quatre heures.

HEURLINK. Voyez **HEURLIK**.

HEURLÛC. Voyez **HEURLÛC**.

* ? **HEURVIZ**, s. f. La durée d'une heure. Pl. *heurviziou* (de 3 syll. *heurv-é-siou*). *A-zoug diou heureuz en deuz v'rivet*, il a écrit pendant deux heures.

* ? **HELT**, adj. et s. m. Mal-adroit. Gauche. Pour le pl. du subst. *heuted*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire, qui le donne comme du dialecte de Vannes. Voyez **AMPÉRAL**.

HÉÛZ (d'une seule syll.) ; s. m. Botte, chaussure de cuir qui couvre une grande partie de la jambe. Bottine. Guêtre. Pl. *hézou* ou *hézaou*. *Ré vi-han eo griat va hézou gan-é-hoc'h*, vous avez fait mes bottes, mes guêtres trop petites. Le singulier est peu usité. Voyez **BODVÉOC**.

HÉÛZ. Voyez **EÛZ**, s. art.

HÉÛZA, v. a. Botter, mettre les bottes à quelqu'un. Guêtrer, mettre des guêtres. Part. *et*. *Galvid unan bennadg évit va héza*, appelez quelqu'un pour me mettre mes bottes, mes guêtres.

HÉÛZAOER (de 3 syll. *hé-za-ou-er*), s. m. Bottier, celui qui fait des bottes, celui qui fait des guêtres. Pl. *ien*.

HÉÛZAOUI (de 3 syll. *hé-za-ou-i*), v. n. Faire des bottes, des guêtres. Part. *hézaouet*.

HÉÛZER, s. m. Celui qui met les guêtres à quelqu'un. Pl. *ien*.

HÉÛZI. Voyez **EÛZI**.

HÉÛZOU. Voyez **HÉÛZ**.

HÉÛZUZ. Voyez **EÛZUZ**.

HÉVEL ou **HÉVELÉ** (π nasal), adj. Semblable, qui ressemble. Ressemblant. Pareil. *Hével eo oue'h hé ddd*, il est semblable à son père. *Né héd hével hé-man oue'h égité*, celui-ci n'est pas pareil à l'autre. En Vannes, *hanval* ou *han-oual* (de 2 syll. *han-oual*). Voyez

HÉVÉLÉDIER.

HÉVEL-BOAN, s. f. Talion, punition pareille à l'offense. *Lézen auñ hével-boan eo*, c'est la loi du talion. A la lettre, **SEMBLABLE PINE**.

HÉVAL-NUVEL, sorte d'adj. Tel quel, médiocre, de peu de valeur, de peu de considération. *Hével-hével eo hé zae*, son habit est tel quel. A la lettre, **SEMBLABLE-SEMBLABLE**.

HÉVALER. Voyez **HÉVALER**.

HÉVALERKAAT, v. n. Assimiler, rendre semblable. Comparer, examiner le rapport qui est entre une chose et une autre. Confronter. Égaler. Part. *hévél-bikéet*. *N'hellann hé hévélebékaad oue'h nétré*, je ne puis l'assimiler à rien, le comparer avec rien. Voyez **HÉVALER**.

HÉVALERDIER, s. f. Assimilation. Comparaison. Conformité. Rapport. Égalité.

HÉVÉLÉDIER, s. f. Ressemblance, rapport entre des personnes, entre des choses. Similitude. Portrait. En Vannes, *hanvalédiger'h*. Voyez **HÉVAL**.

HÉVÉLEP, adj. Pareil. Égal. Conforme. Tel. Même. *Bishouz n'hoc'h euz gwelet eunn hévéleth amzer*, vous n'avez jamais vu un pareil temps. *Ann dra-man a zé hévélep d'al lézen*, ceci est conforme à la loi. *Hévélep tdd*, *hévélep mab*, tel père, tel fils. *Eunn hévélep tré eo*, c'est la même chose. Voyez **HÉVALERKAAT**.

HÉVELOUT, v. n. Ressembler, avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. Être ressemblant. Part. *et*. *Hévéloud a ré oue'h hé breur*, elle ressemble à son frère. Ce mot est peu usité ; on emploie plus souvent, dans le même sens, la périphrase *bré hével*, être semblable. En Vannes, *hanvalbin*.

HÉVÉLÉ ou **ÉVÉLÉ**, et, suivant Le Pelletier, **HELVÉNE**, espèce d'adv. Cette année ; pendant l'année courante. *Nér é vezé ar bura hévélé*, le pain sera cher cette année. Voyez **LÉVÉ** et **WALVÉNE**.

Hi, pron. pers. Elle. La. Elles. Les. *Hi eo a o'halo*, c'est elle qui appelle, ce sont elles qui appellent. *Gant hi éz éol*, vous irez avec elle ou avec elles. *Hép-z-hi ounn deuet*, je suis venu sans elle ou sans elles. Voyez la grammaire.

Hi, pron. pers. Eux. Ils. *Hi hé deuz debré ann dra-zé*, ils ont mangé cela, ce sont eux qui ont mangé cela. Voyez **HÉ**, s. art.

HITOU. Voyez **HITOU**.

HITOU ou **ITOU** ou **ÈRE**, s. m. Cheville, morceau de bois ou de fer qui va

en diminuant, et que l'on fait entrer dans un trou. Clavette. Goupille. Pl. *hibiliou* et *hibilien*. *Né vihan eo ann hibil dioueh ann toull*, la cheville est trop petite pour le trou.

HILIA (de 5 syll. *hi-bi-lia*), v. a. Cheviller, joindre, attacher avec des chevilles. Garnir de chevilles. Part. *hibillet*.

HISON, s. m. Murmure, bruit sourd et confus. Le bruit que font les eaux en coulant. De plus, dénonciation, délation. Pl. ou. *Na zidavann héd hoc'h hiboudon*, je n'écoute pas vos murmures. Voyez *SOROC'HA* et *Kaéz*.

HIBOUDA, v. a. et n. Marmurer, faire un bruit sourd et confus. Il se dit aussi du bruit que fait l'eau en coulant. De plus, dénoncer. Part. et. *Hibouda e riant béprid*, ils murmurent sans cesse. *Hibouded eo téd-gand hé vreur*, il a été dénoncé par son frère. Voyez *SOROC'HA*.

HIBOUNA, s. m. Celui qui murmure. Dénonciateur. Délateur. Pl. *ien*.

HIK, s. m. Hoquet, mouvement convulsif du diaphragme et de l'estomac, avec une explosion sonore par la bouche. *Éms ann hik gant-hant*, il a le hoquet. Ce mot est une onomatopée. En Vannes, *hik*.

Hik. Voyez *HILLIK*.

HIKA, v. n. Pousser de fréquents hoquets. Part. et. En Vannes, *hakin*.

HIKZIN. Voyez *HILLIGA*.

HIDIV. Voyez *HIRIO*.

HIGEN, s. f. Hameçon, petit crochet de fer pour prendre du poisson. Pl. *higennou*. *Gand ann higen é har pishota*, il aime à pêcher à l'hameçon, à la ligne.

HIGENNA, v. a. Piquer, prendre avec l'hameçon. Part. et.

HISOLAN, s. f. Pierre à aigniser. Queue. Pl. *higolennou*.

* ? *HILORON*, adj. Mal-vêtu. Mal-habillé. Mal-propre en ses habits. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, quoique ce savant le donne comme appartenant au dialecte de Léon.

HIIU ou HELLI, s. m. Saumure, liqueur salée pour garder la viande, le poisson. *Réd ro gôlé ar c'hik gand ann bili*, il faut couvrir la viande avec de la saumure.

HIIU-NOVO, s. m. Saumure forte et piquante. *Sall eo ével ann hili-broud*, il est salé comme de la saumure forte.

HIMBA, s. m. Corme ou sorbe, fruit qui est une espèce de poire sauvage. *Hilibéren*, fem., une seule corne ou sorbe. Pl. *hibidér*. Ce mot est composé

de *hili*, saumure, et de *per*, poire.

HILBEREN, s. f. Cormier ou sorbier, arbre qui porte des cornes, des sorbes. Pl. *hibibérenned*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

HILLEN, s. f. Sauce, assaisonnement liquide où il entre du sel et quelques épices pour y donner du goût. Voyez *HILL*.

HILLIK, s. m. Chatouillement, certaine impression agréable qu'on ressent lorsqu'on vous touche le flanc ou quelque autre partie du corps. En Vannes, *hik*.

HILLIGA, et par abus HILLIGAT, v. a. Chatouiller, causer un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. Part. et. *N'am hilligit héd, droug a rid d'in*, ne me chatouillez pas, vous me faites mal. En Vannes, *hikein*.

HILLIGEZ, adj. chatouilleux, sensible au chatouillement. *Pa oann iaouank, o oann hilliguz brâz*, quand j'étais jeune, j'étais fort chatouilleux. En Vannes, *hikuz*.

* ? *HINKANÉ* (1.^{re} n nasal), adj. et s. comm. Qui va l'amble. Cheval ou jument qui va l'amble. Pour le pl. du subst. *hinkanéed*. Ce mot me paraît venir du mot français *hiquena*, ou peut-être est-ce le contraire.

HINKIN ou HENKIN (1.^{re} n nasal aux deux mots), s. m. Pointe de fer qui s'adapte à un fusau. On donne aussi le même nom à la glace qui se forme de l'eau qui tombe des toits, vulgairement nommée en français *chandelles de glace*. Pl. *ion*. Voyez *KEREN*, 2.^e art.

HINÉACH. Voyez *HENÉZ*.

HINCHA ou HENCHA (n nasal et par *ch* français), par abus pour HENTAN non usité, v. a. et n. Montrer le chemin. Mettre sur la route, sur la voie. Guider. Diriger. Voyager. Part. et. *Hinchid ar vaouez-zé*, montrez le chemin à cette femme. *C'houl a binchô ar'hannou*, vous me guiderez. *Hinchid em euz alioz*, j'ai souvent voyagé. Voyez *HENT* et *RÉNA*.

HINCHAD ou HENCHAD (n nasal et par *ch* français), par abus pour HENTAN non usité; s. m. Voyage, le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre. Pl. ou. *Eunn hinchad brâz em euz da ober*, j'ai un grand voyage à faire. Voyez *HENT*.

HINCHER ou HENCHER (n nasal et par *ch* français), par abus pour HENTES non usité, s. m. Celui qui montre le chemin, qui met sur la route. Guide. Pilote. Pl. *ion*. Voyez *HENT* et *RÉNA*.

HINI, particule servant de pronom. Elle ne s'emploie guère seule. *Ann hini*, celui, celle. *Ann hini brâz*, le grand,

celui qui est grand. *Ann hini vrdz*, la grande, celle qui est grande. Après le pronom possessif conjonctif, elle forme le pronom possessif absolu. *Ma hini ou va hini*, le mien, la mienne; mot-à-mot, *mon casus*, *ma celer*, ou, comme on disait anciennement, *mon seulle*, *mon seulle*. *Ta hini ou da hini*, le tien, la tienne. *Hé hini*, le sien, la sienne. *Hon hini*; le nôtre, la nôtre, etc. *A hini da hini*, en détail, par parties, par petites mesures. *Hini*, employé seul, ne se met qu'après une négation, et signifie aucun, aucune, pas un, personne. *N'és hini*, il n'y a aucun, il n'y a personne. Hors de Léon, *hani* (Voyez la grammaire).

HIRNÓA, et par abus **HIRNÓAL**, v. n. Braire, crier comme un âne. Part. *hirnóet*. C'est une onomatopée. Voyez **BRÓDAI**.

HIRNÓO, s. m. Le cri des ânes. L'action de braire. C'est une onomatopée. Voyez **BRÓDGEREZ**.

HIRVIL. Voyez **HIRVIL**.

HIR ou **HIRR**, adj. Long. *Eur vrdz hir en doa*, il avait une longue barbe. *Ré hir eo hé saé*, votre habit est trop long. Au comparatif, *hirroc'h*, plus long. *Hirroc'h é vrdz ann deiz ar miz a zeó*, le jour sera plus long le mois prochain. Au superlatif, *hirra*, le plus long. *Réid ann hira d'in*, donnez-moi le plus long. *Hir* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

HIRBAN, s. m. Longue durée. Éternité. Perpétuité. Immortalité. Ce mot est composé de *hir*, long, et de *pad*, durée. On dit aussi *hir-baddeiz*, dans le même sens.

HIRBARUZ, adj. Qui est de longue durée. Éternel. Perpétuel. Immortel. Pour la composition, voyez le mot précédent.

HIRBOAL, s. m. Longévité, longue durée de la vie. Grand âge. Voyez **BOAL**.

HIRBOALTY, adj. Qui est d'un grand âge. Fort âgé.

HIRDER ou **HIRDEN**, s. m. Longueur. Longitude. *Ann hirder tuz ann hent*, la longueur du chemin. *Ann hirmed eus ann amzer*, la longueur du temps. Voyez **HIR** et **HAN**, 1.^{er} art.

HIRIN ou **IRIN**, s. m. Prunelle, petite praine sauvage, qui est le fruit de l'épine noire. *Hirinen*, fém., une seule prunelle. Pl. *hirinannow*, ou simplement *hirin*.

HIRINER ou **IRINER**, adj. Abondant en prunelles, en pruneliens.

HIRINER ou **IRINER**, s. f. Lieu planté de pruneliens ou épines noires. Pl. *hi-*

rinégou.

HIRINER ou **IRINER**, s. f. Prunellier ou épine noire, arbrisseau. Pl. *hirinenned*.

HIRIO ou **HIRIO** ou **HIRIO** (de 2 syl. *hi-rió* ou *hi-siô* ou *hi-zio*), adv. Aujourd'hui, le jour où l'on est. *Ha na zeot-hu kéel hirio?* Ne viendrez-vous pas aujourd'hui? En Vannes, *hirio* ou *hiriu* ou *hidio*.

HIRIV. Voyez le mot précédent.

HIRREZ, s. m. Longueur. Retardement du temps. Longue durée. Retardement. Lenteur. Voyez **HIRDER** et **HIN**, 1.^{er} art.

* **HIRRO**, adj. et s. m. Métis, né d'un mâle et d'une femelle de différentes espèces. Il se dit aussi d'un homme né d'un Européen et d'une Indienne ou d'un Indien et d'une Européenne. Pour le pl. du subst. *hirroned*.

HIRR. -Voyez **HIN**.

HIRRA. Voyez **HIN**.

HIRRATY, v. a et n. Allonger, rendre ou devenir long. S'allonger. Part. *hirratet*. *Hé hirraed a ré uned*, il serait bon de l'allonger. *Hirraed eo cunn né-foet*, il s'a un peu allongé. Voyez **HIN** et **ASTENNA**.

HIRREZ, s. f. Impatience. Emprétement. Enroui causé par quelque retardement. *Hirrez vrdz en deus d'hi kvéout*, il a une grande impatience de vous voir. En Vannes, *hirre'h*.

HIRROC'H. Voyez **HIN**.

HIRVIN ou **IRVIN**, s. m. Navet, racine bonne à manger. *Hirvinen*, fém., un seul navet. Pl. *hirvinennow*, ou simplement *hirvin*. *Souben ann hirvin he téz da lein*, nous aurons de la soupe de navets à dîner.

HIRVINER, adj. Abondant en navets.

HIRVINER, s. f. Lieu planté de navets. Pl. *hirvinégou*.

HIRVOUD, s. m. Gémissement. Sanglot. Lamentation. Pl. ou. *Hirvoudou brés a ré*, il pousse de longs gémissements. Voyez **KEIVAN**.

HIRVOINER, s. m. Celui qui gémit, qui se lamente. Pl. *ien*.

HIRVOUDER, s. f. Celle qui gémit, qui se lamente. Pl. *ed*.

HIRVOENI, v. n. Gémir. Se lamente. Sangloter. Part. *st*. *Hirvoudi a ré eot ann darsaned*, elle gémit comme une tourterelle.

HIRVOUDS, adj. Gémissant, qui gémit, qui se lamente. Lamentable. *Guall hirvouds eo ar gamaouen-sé*, cette chanson est fort lamentable. Voyez **KRE-VANDRE**.

HISA. Voyez **LEA**.

HASSA. Voyez **HASSA**.

HIAÛ. Voyez HIAÛ.

HISTRA, s. m. Huître, poisson de mer, du genre des testacés. *Histran*, fém., une seule huître. Pl. *histrannou*, ou simplement *histr*. *Histr Tréger a zô éihan ha mäd*, les huîtres de Tréguier sont petites et bonnes.

HISTRÄ, v. a. Pêcher des huîtres. *Dragner*. Part. *ët*.

HISTRÄK, adj. Abondant en huîtres.

HISTRÄK, s. f. Lieu abondant en huîtres. Banc d'huîtres. Pl. *histrégou*.

HISTRÄN. Voyez HISTRÄ.

HIVIS ou HINVIS (π nazal) s. f. Chemise de femme. Pl. *hivizou* ou *hiviziou*. Voyez HÄCHS et KÄS.

HIVISSÄ, s. f. Chemisette ou camisolle, habillement de femme. Pl. *hivizennou*.

HIVIZÄKÄN, adv. Désormais. *Dotänavast*. A l'avenir. Ci-après. *Hiviziken na doüinn maü*, désormais je ne jurerai plus.

HIZÄ. Voyez HIAÛ.

HÖ, pronom pers. Vous. Eux. Les. Il ne s'emploie qu'à l'objectif, c'est-à-dire, lorsqu'il est régi par un verbe ou une préposition. *Mé hö ädr*, je vous aime. *Évid hö kwälout*, pour vous voir. *Mé hö c'ädr*, je les aime. *Évid hö gwälout*, pour les voir. *Gant hö ts inn*, j'irai avec eux. En Vannes, *hou* (Voyez la grammaire).

HÜ, pronom poss. conj. Votre. Vos. Leur. Leurs. Hö *täd*, votre père. Hö *preideür*, vos frères. Hö *zäd*, leurs pères. Hö *breideür*, leurs frères. Hö *höni*, le leur, la leur. Hö *rä*, les vôtres, les leurs. En Vannes, *hou* (Voyez la grammaire).

HOAL (d'une seule syll.), s. m. Âge, la durée de la vie. *Ema pelhoc'h é barr lé hoal*, il est désormais dans l'âge viril. *Né hët c'hoas er méas u hoal*, elle n'est pas encore hors d'âge. Dans les vieux écrits, ce mot est écrit *hoazl*. Voyez OAD.

HOALLÄ (de 2 syll. *hou-la*); v. a. Attirer, prendre doucement et sans violence. Part. *ët*. *Hë hoaled hon eüz enn tu gan-éomp*, nous l'avons attiré dans notre parti.

HOALËT (de 2 syll. *hou-let*), adj. Âgé, qui a un grand âge. *Eunn dén hoaled eö*, c'est un homme âgé. Voyez HOAL et KÖZ.

HOALÖZ (de 3 syll. *hou-luz*), adj. Qui attire. Attrayant. Engageant. Lusissant. *Né hët hon hoaluz hay égilé*, il n'est pas aussi attrayant, aussi engageant que l'autre. Voyez HOALLÄ.

HOÄÄ. Voyez HOÄÄN.

HOÄÄ. Voyez HOÄÄ.

HOD. Voyez HÄÜS.

HÖGAN, s. m. Fruit de l'ahépié ou épine blanche. *Höganen*, fém., un seul de ces fruits. Pl. *högan*. En Tréguier, *hogra*.

HÖGÄD. Voyez OÄD.

HÖKEN, s. f. Ramas, assemblage, amas de diverses choses. Pl. *högennou*. Voyez DÄSTUM.

HÖKEN, conj. Mais. Pourtant. Cependant. *Högen, pétra a röt-hu? Mais, que ferez-vous? On dit aussi högen*, dans le même sens. Voyez KOUTKÖUDS.

HÖGNSÄ, v. a. Ramasser, faire un assemblage, un amas de plusieurs choses. Part. *ët*. Voyez DÄSTUM.

HÖGÖZ, adv. et prép. Presque. A peu près. *Högez maré eö*, il est presque mort. Plusieurs prononcent *högos*.

HOGO. Voyez HÖGAN.

HOC'Ä, pron. pers. Vous. *Hoc'ä*, dans ce sens, ne se met qu'après une préposition. *D'ë-hoc'ä*, à vous. *Gan-ë-hoc'ä*, avec vous. *Évid-hoc'ä*, pour vous. Voyez HÖ, 1.^{er} art., et C'HÖU.

HOC'Ä, pron. pers. Votre. Vos. Il se met devant les voyelles et devant les mots qui commencent par un *h*. *Hoc'ä ästrou*, votre seigneur, votre maître. *Hoc'ä änd*, votre aine. *Hoc'ä ästern*, vos os. *Hoc'ä äini*, le vôtre, *Hoc'ä äuvré*, votre rêve. Voyez HÖ, 2.^e art.

HOC'Ä. Voyez HOC'Ä.

HOC'ÄÄ, v. a. Grogner, comme font les porcs. Part. *ët*. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *doc'ä*, dans le même sens.

HOC'ÄÄZ, s. m. Grognement, le cri des porcs. Action de grogner. On dit aussi *doc'héres*, dans le même sens.

HÖT, pron. pers. Nous. *Höt* ne se met que devant les mots qui commencent par *t*. *Évid höt äouenant*, pour nous réjouir. Voyez HOÄ et HOÄ, 1.^{er} art.

HÖT, pron. pers. Notre. Votre. *Höt* ne se met que devant les mots qui commencent par *t*. *Höt tädé*, notre veau. *Höt tistri*, nos vaisseaux. Voyez HOÄ et HOÄ, 2.^e art.

HOÄÄ. Voyez C'HOÄÄN.

HÖLL ou ÖLL, adj. Tout. Toute. Tous. Toutes. *Änn höll zouar* ou *Änn douar höll*, toute la terre. *Är öd höll*, tout le monde. *Änn höll äväd*, tous les hommes. *Änn höll ver'hed*, toutes les filles.

HÖLL ou ÖLL, s. m. Tout, une chose considérée en son entier. Toutes choses. *Änn höll ä gëndriän*, je prendrai le

tout. *Eun holl d'ann holl*, totalement, entièrement, tout-à-fait, de fond en comble; à la lettre, dans le tout au tout.

HOLL ou **OLL**, adv. Tout. Totalemment. Entièrement. Tout-à-fait. *Breined holl eo ann ed*, le blé est tout pourri, entièrement pourri.

HOLL-C'HALLLOUD, s. m. Toute-puissance, puissance sans bornes. Ce mot est composé de *holl*, tout, toute, et de *galloud*, pouvoir, puissance. On dit aussi *holl-c'halloudez*, dans le même sens, mais je pense que c'est à tort.

HOLL-C'HALLLODER, adj. Tout-puissant, qui a une puissance sans bornes. Ils ne se dit que des personnes. Ce mot est composé de *holl*, tout, et de *gallouder*, puissant, qui a de l'autorité.

HOLL-C'HALLLODEZ. Voyez **HOLL-C'HALLLOUD**.

HOLL-C'HALLLODUZ, adj. Tout-puissant. Il ne se dit que des choses inanimées. Ce mot est composé de *holl*, tout, et de *gallouduz*, puissant, qui a de la vertu, de l'efficacité.

HOLLA ou **HOLLA-TA**, interj. Hola. Gare. Prenez garde. Attention.

HON, pron. pers. Nous. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *C'houi eo hon aliô*, c'est vous qui nous conseillerez. *Hon unan eo aimp*, nous irons nous-mêmes. *Piou hoq diwallô? Qui nous défendra? Évid hon tenna ac'hann*, pour nous tirer d'ici. Voyez **Hoa** et **Hol**, 1.^{er} art.

HON, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hon* se met devant les voyelles et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Hon amêzek*, notre voisin. *Hon ebeâl*, notre puîné. *Hon Doué*, notre Dieu. *Hon sùsa*, notre prochain. *Hon tûd*, nos gens. Voyez **Hoa** et **Hol**, 2.^o art.

HONT (*n* nasal), particule démonstrative. Là, loin de nous. *Hont* se place, en forme d'enclitique, immédiatement après le subst. ou le pron. *Ar vaouez-hont*, cette femme-là. *Hen-hont*, celui-là. Voyez **Zé**.

HOR, s. m. Cri pour appeler. Pl. ou.

HOPA, v. n. Crier pour appeler. Part. et. *Id da hopa, ma teû ar wazed d'hô tein*, allez crier, pour que les gens viennent dîner.

HOPAD, le même que *hop*.

HOR, pron. pers. Nous. *Hor* se met devant toutes les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*, *t*. *Eunna tamn hor tézô*, nous aurons un morceau. *Hor galwed en deûz*, il nous a appelés. Voyez **Hoa** et **Hol**, 1.^{er} art.

HOR, pron. poss. conj. Notre. Nos. *Hor* se met devant toutes les conson-

nes, excepté devant *d*, *n*, *t*. *Hor buget*, notre enfant. *Hor gwelé*, notre lit. *Hor mammou*, nos mères. *Hori*, les nôtres. En Léon, on se sert indifféremment de *hor* ou de *hon*, devant toutes les consonnes, excepté devant *t*. Voyez **Hoa** et **Hol**, 2.^o art.

HORBALAN, s. m. Espèce de pétoncle, coquillage de mer. Pl. ed.

HORDEN, s. f. Paquet. Charge. Faix. Fardeau. Botte. Pl. *hordennou*. *Eun horden silad*, un paquet de linge. *Eun horden géneud*, une charge de bois. *Hordennou géot*, des faix d'herbe. Voyez **Brac'h**.

HORDENNA, v. a. Empaqueter, mettre en paquets, en fardeaux, en faix. Boteler. Part. et. *Kemerd eunn ôri da hordenna ar c'heuneud*, prenez un lieu pour mettre le bois en faix.

HOREL, s. f. Baule ou bille de bois, balle ou pierre qui sert au jeu de la crosse. Pl. *horellou*. Voyez **Dotu**.

HORELLA, v. n. Croquer, pousser une balle, une pierre avec une crosse. De plus, branler, chanceler. Part. et. *Horella a riond héd ann deiz*, ils jouent à la crosse tout le jour. *Ar gwîn eo ha laka da horella*, c'est le vin qui le fait chanceler. Plusieurs prononcent *horjella*.

HORELLADER, s. m. Branlement. Chancellement. Action de branler, de chanceler.

HORELLAN, s. m. Celui qui joue à la crosse. Celui qui chancelle. Pl. *ien*.

HORELLUZ, adj. Branlant. Chancelant. Qui n'est pas ferme sur ses pieds. Qui n'est pas stable.

HORELLA. Voyez **HORELLA**.

HORZ ou **ORZ**, s. f. Maillet, gros morceau de bois, souvent garni de fer aux deux bouts. Pilon. Pl. *horszou* (de 3 syll. *hor-siou*).

HOSTALÉRI ou **HOTALÉRI**, s. f. Hôtellerie, maison où les voyageurs sont logés pour leur argent. Auberge. Pl. ou. *Dond a rit-hu d'ann hotaléri genév*. Venez-vous à l'auberge avec moi? Ce mot et les deux suivants, de nouvelle création, ne se trouvent placés ici que parce qu'ils sont devenus d'un usage fréquent, et qu'ils sont sans équivalents dans la langue.

HOSTÉRI, s. m. Hôte. Hôtelier. Aubergiste. Il se dit aussi de celui qui est logé dans une hôtellerie. Pl. *hostéris* (de 3 syll. *hos-ti-sien*).

HOSTÉRIE, s. f. Hôtellerie, maitress d'une hôtellerie, d'une auberge. Il se dit aussi de celle qui y est logée. Pl. ed.

HOC. Voyez **Hô**, 1.^{er} et 2.^o art.

HOUZ

HOU-MAN (* nasal), pron. démonstr. Celle-ci (il se rapporte à la plus proche des deux personnes dont on a parlé). **HOU-MAN eo ar goanta**, c'est celle-ci la plus jolie.

HOUAD, s. m. Canard, oiseau aquatique. Pl. **houidi**. En Vannes, **houed**.

HOUAD-GWIZ, s. m. Canard sauvage. Pl. **houidi-gwéz**. Voyez **GWIZ**, 1.^{er} art.

HOUADIZ, s. f. Cane, femelle du canard. Pl. **ed**. En Vannes, **houédiz**.

HOUARN, s. m. Fer, métal. **Kasid eur fore'h houarn gan-s-hoc'h**, portez avec vous une fourche de fer.

HOUARN, s. m. Fer, un fer de cheval, ou fer de tailleur, etc. Pl. **hern**. **Eunn bouarn en deûz kolled ho marc'h**, votre cheval a perdu un fer.

HOUARNA, v. n. Ferrer, garnir de fer. Attacher des fers aux pieds d'un cheval. Part. **et**. **Lahaad a rinn houarna va bou-ton-prens**, je ferai ferrer mes sabots. **Houarned eo ho kazek**, votre jument est ferrée.

HOUARNADUR, s. m. Action de ferrer. Ferrement. Ferrure.

HOUARNAK, adj. Qui tient de la nature du fer. Qui renferme du fer.

HOUARNER, s. m. Celui qui ferre. Celui qui travaille en fer. Pl. **ten**. **Houarnere-kêch**, maréchal ferrant, artisan dont le métier est de ferrer les chevaux. Voyez **GOR**.

HOUARNERYS. Le même que **houarnadur**.

HODAY. Voyez **HOUAD**.

HOUE ou **C'HOUE**, s. m. Pousière, terre ou autre substance réduite en poudre fort menue. Poudre. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **POULTA** et **LEDE**.

HOUEK ou **C'HOUEK** (de 2 syll. **houé-k** ou **c'houé-k**), adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **POULTA** et **LEDEK**.

HOUEIN ou **C'HOUEIN** (de 2 syll. **houé-in** ou **c'houé-in**), v. n. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. **houét** ou **c'houét**. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **POULTA** et **LEDE**.

HOUEB. Voyez **HOUAD**.

HOUEZ. Voyez **HOUADIZ**.

HOU'E, s. m. Porc, le mâle de la truie, Cochon. Pl. **ed**. **Lazed eo ann hou'e tard**, on a tué le porc gras. Quelques-uns prononcent **hoc'h**. Voyez **MOC'N** et **TORAT'S**.

HOU'E-GWIZ, s. m. Sanglier, espèce de porc sauvage. Pl. **hou'hed-gwiz**. On dit aussi **penn-moc'h-gwiz**, dans le même sens. Voyez **GWIZ-GWIZ**.

HOU'E-TOUC'N. Voyez **TOUC'N**, 1.^{er} et 2.^o art.

HOU'HELLA, v. n. Fourir. Creuser. Tourner la terre à la manière des porcs des sangliers. Part. **et**. Voyez **TOUHA**.

HOUHA, v. n. Reculer, aller en arrière. Il se dit particulièrement en parlant aux chevaux, aux bœufs attelés. Part. **et**.

* ? **HOUL**, s. m. Houle. Flot. Lame. Vague. **Houlen**, fém., une seule houle, une seule vague. Pl. **houlennou**, ou simplement **houl**. **Eunn houlen a savan dreist hon penn**, il s'éleva une houle, une vague par-dessus notre tête. Voyez **KOUMH** et **GWAGEN**.

* ? **HOULENA**, v. n. Former des houles, des vagues, en parlant de la mer. Ondoyer. Part. **et**. **Ann avel-zé a lakañ ar mor da c'houleña**, ce vent-là donnera des vagues. Voyez **GWAGENNA**.

HOULEA (de 2 syll. **hou-li-er**), s. m. Maqueriau, terme mal-honnête; celui qui fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles. Appareilleur. Pl. **ten**.

HOULEAER (de 3 syll. **hou-li-er-er**), s. m. Maquerellage, terme mal-honnête; le métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles.

HOULEAER (de 3 syll. **hou-li-er-er**), s. f. Maquerelle, terme mal-honnête; celle qui fait métier de débaucher, de prostituer des femmes, des filles. Pl. **ed**.

HOUHAN. Voyez **HOU-MAN**.

HOUN-HONT (2.^o * nasal), pron. démon. Celle-là, loin de nous. **Redit war-lerc'h houn-hont**, courez après celle-là.

HOUN-NEZ, pron. démonstr. Celle-là, près de nous. **Houn-nez eo hoc'h hini**, c'est celle-là la vôtre. Voyez **NIZ**.

* ? **HOUPEK**, s. m. Huppe, oiseau. Pl. **houperiged**. Il se dit aussi en parlant d'un homme qui est souvent dupe, qui est facile à tromper. En Vannes, **huginan**.

* ? **HOUPEK**, v. n. Duper. Tromper. Part. **et**. Voyez le mot précédent.

* ? **HOURI**, v. n. Hérissier. Se hérissier. Se dresser. **Houpi a ra va blid em penn**, mes cheveux se hérissent, se dressent.

HOUHME. Voyez **OUHME**.

HU, pour **C'HOU**, vous, pron. pers. Il ne se met qu'à la fin de la phrase, en forme d'enclitique. C'est une répétition du pronom, pour donner plus de force au discours. **D'e-hoc'h-hu eo**, c'est à vous; à la lettre, c'est à vous-vous. **Pétra a tivirit-hu?** Que dites-vous? A la lettre, que dites-vous-vous.

* ? **HU**, s. m. Huée, cris, bruit pour

effrayer les bêtes. Cris de mépris, de dérision. *Eunn hù bleiz a véz war e'hoaz*, il y aura une huée de loup demain. Voyez **ARGAD**.

* ? **HEA**, et par abus **HUAL**, v. a. **Huer**, faire des huées après le loup. Faire des cris de dérision après quelqu'un. Part. *huet*. *Huid ar bleiz, mar trémén aman*, huez le loup, s'il passe ici. *Hued eo bet gand ann holl*, il a été hué par tout le monde. On dit aussi *huda*, dans le même sens.

HUAL, s. m. Entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de s'enfuir. Au figuré, obstacles, embarras, empêchemens. Pl. ou. *Hualou hé maro'h a zé ré uerr*, les entraves de votre cheval sont trop courtes. **EO CORNOAILLES**, ou dit *héud*; en Tréguier, *bifré*.

HUALA, v. a. Entraver, mettre des entraves à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Empêtrer. Au figuré, embarrasser, mettre des obstacles, des empêchemens. Part. *et*. *Né hé réd huala ar gae'h*, il n'est pas nécessaire d'entraver le joint. *Ann dra-zé eo en deiz oa hualet*, c'est cela qui m'a embarrassé. **EN CORNOAILLES**, *héuda*; en Tréguier, *bifrad*.

HUANAD, s. m. Soupir, respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée par la tristesse, etc. Pl. ou. *Lous-hel a ré huanadou douu*, il pousse de profonds soupirs. Voyez **SIADAD**.

HUANADA ou **HUANADI**, v. n. Soupirer, pousser, faire des soupirs. Part. *et*. *Hé glevoud a réour bépréd oo'h huanada*, on l'entend toujours soupirer.

HUANADER, s. m. Celui qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ten*.

HUANADÉREZ, s. f. Celle qui a l'habitude de soupirer souvent. Pl. *ed*.

HUANADUZ, adj. Qui fait soupirer. Sujet à soupirer.

HUBOT ou **UBOT**, s. m. Terme de mépris, comme qui dirait canaille, fripon, gueux. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **HALÉROT** et **KOAK**.

HUBOTA, v. n. Vivre en fripon, en gueux. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KORKA**.

HUBOTÉREZ, s. m. Gueuserie. Friponnerie. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KORKÉREZ**.

HUBOTEZ, s. f. Gueuse. Friponne. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KORKEZ**.

HUDA. Voyez **HUA**.

HUDEN. Voyez **HUBEN**.

HUBANNAX. Voyez **HUANNAX**.

HUDANZ. Voyez **HUÉREZ**.

HUBER, adj. et s. m. Sale. Mal-propre. Dégoûtant. Au figuré, vilain, sordide, infâme, déshonnête, obscène. Pour la pl. du subst. *hudurien*. *Kenn hudur eo hag eur penn-mo'h*, il est aussi sale qu'un cochon. *Komziou hudur a zé bépréd eiz hé o'hénou*, il ne sort que des paroles obscènes, déshonnêtes de sa bouche. Voyez **LOUZ** et **LOUDOR**.

HUBURAT, v. a. et n. rendre ou devenir sale, mal-propre. Au figuré, rendre ou devenir vilain, infâme, déshonnête. Part. *hudurét*. *Huduraad a ré dré ma kres'h*, il devient sale ou grandisot. Voyez **LOUSAAT** et **LOUDORRAAT**.

HUBUREN, s. f. Femme sale, mal-propre. Salope. Pl. *hudurennad*. Voyez **LOUDORREN**.

HUBUREZ ou **HUBURNEZ**, s. f. Saleté. Mal-propreté. Au figuré, vilénie, infamie, déshonnêteté, obscénité. *É-kreiz ann hudurez é véont*, ils vivent au milieu de la mal-propreté. Voyez **LOUSSON** et **LOUDORREZ**.

HUEL ou **UC'NAL**, adj. Haut. Élevé. Éminent. Au figuré, hautain, fier, orgueilleux. *Né héd huel a-wale'h ann ér-man*, cette porte-ci n'est pas assez haute. *Huel eo dreist ar ré all*, il est élevé au-dessus des autres. *Ré huel eo ann dud-zé évid-oun*, ces personnes-là sont trop hautes, trop fières pour moi. *Huel* s'emploie aussi adverbialement. *Komziad buel*, *bouzar ounn*, parler haut, je suis sourd. Au comparatif, *hueloc'h*, plus haut, supérieur. *Hueloc'h eo hé ti eget ur hini*, votre maison est plus haute que la mienne. *N'hé-tann héit kana hueloc'h*, je ne puis pas chanter plus haut. Au superlatif, *huéla*, le plus haut, suprême. *Hé-man eo ann huéla*, c'est celui-ci qui est le plus haut.

HUEL-VAR, s. m. Gui, plante parasite qui croît sur le chêne, sur le pommier, etc. *Ann huel-var*, *war a levi-reur*, *a zé mûd ou'd meür a zrouk*, on dit que le gui est bon pour plusieurs maux. Ce mot est composé de *huel*, haut, et de *var*, branche.

HUEL. Voyez **HEZAL**.

HEKLA. Voyez **HEKL**.

HEKLAAT ou **UC'HEKLAAT**, v. a. et n. Hauser, rendre ou devenir plus haut. Élever. Exhausser. Se hausser. S'élever. Part. *hueléet*. *Réd eo buélaad ar véger*, il faut hauser, exhausser le mur. Voyez **GORNÁ** et **SÉVEL**.

HUELDED ou **UC'HELDED**, s. m. Hauteur.

Élévation. Au figuré, fertè, arrogance.

HUËN ou **UC'NËTAN**, s. f. Hauteur. Élévation. Eminence. Lieu élevé. Pl. *huënnou*. *Pa viot war ann huënnou-zé é m'elod ar mor*, quand vous serez sur cette éminence vous verrez la mer. Voyez **KASC'HEN**.

HUËN ou **UC'G'ELAN**, s. f. Jupe ou robe de dessus. Pl. *huënnou*. Voyez **GWËËDEN**.

HUËN-C'HOERÉD, s. f. Absinthe, plante médicinale fort amère. C'est ainsi que l'on prononce aujourd'hui ce mot : mais, dans les anciens livres ou manuscrits, on le trouve toujours écrit *huëlen* ou *huëlen*, ce qui lui donnerait pour radical *huëc*, suie. Quelques-uns prononcent *huëc*.

HUËN-WENN, s. f. Armoise, plante. Voyez le mot précédent.

HUËNIGER, s. f. Action de hausser, d'élever. Haussément.

HUËOC'H. Voyez **HUËL**.

* ? **HUËSÉ**, s. m. Conduit. Canal. Tuyau. Pl. *ou*. Ce mot est, selon Le Pelletier, du dialecte de Vannes ; mais je ne le connais pas. Voyez **KAN**, 2.^e art., et **FROUD**.

* ? **HUËREZ**, s. m. Action de huer. Huée. On dit aussi *huërez*, dans le même sens. Voyez **HD**, 2.^e art., et **HUS**.

* ? **HUËRNI**, v. a. et n. Attaquer de paroles. Querreller. Injurier. Insulter. Agacer. Part. *et*. Voyez **HESKINA** et **KOËZ**.

* ? **HUËREZ** ou **HUËREK**, adj. et s. m. Celui qui attaque de paroles. Querreller. Hargueux. Pour le pl. du subst. *huënéien*.

HUGN ou **UGN**, s. f. Luette, appendice charnue qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Koc'ved eo va hugn*, j'ai la luette enflée.

HUGOLEN ou **UGOLEN**, s. f. Ampoule pleine d'eau qui vient sur la peau, par l'effet d'une brûlure, et aux pieds, par suite d'une marche forcée. Pustule. Cloche. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KLOËGËN**.

HUËL ou **HUËLLE** (de 2 syll. *huï-ler*), s. m. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HËZ**.

HUËLÉIN ou **HUËLÉIK** (de 3 syll. *huï-lé-rein* ou *huï-lé-rein*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HËZÉIA**.

HÛN, s. m. Sommeil. Ce radical est peu usité aujourd'hui, mais il se retrouve

dans ses dérivés *dihun*, *dihuma*, etc.
VOYER KOUSK et **MÔREK**.

HÛNA ou **HÛRIA** (de 2 syll. *hu-nia*), v. n. Dormir. Sommeiller. Part. *huñet* ou *huñiet*. Il est peu usité. Voyez **KOUSKA** et **MÔREKI**.

HÛNÉ. Voyez **HÛVÉ**.

HÛNÉIK. Voyez **HÛVÉIK**.

HÛNÉGAN, s. m. C'est le nom que l'on donne au liron ou loir, et à la marlotte, tous deux animaux hibernans. Pl. *ed*. Ce nom vient indubitablement de *hün*, sommeil ; mais je ne saurais donner la signification de sa finale.

HÛNER ou **HÛNERA** (de 2 syll. *hu-nier*), s. m. Dormeur, celui qui aime à dormir. Pl. *ien*. Il est peu usité. Voyez **KOUSKKA**.

HÛNÉREZ ou **HÛNÉREZ** (de 3 syll. *hu-nié-rez*), s. f. Dormeuse, celle qui aime à dormir. Pl. *ed*. Il est peu usité. Voyez **KOUSKÉEZ**.

HÛNIA. Voyez **HÛNA**.

HÛVAN ou **HÛVAN**, s. f. Nuage, amas de vapeurs dans l'air. Nué. Nuée. Pl. *huvenne* ou *huvenne*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KOARA**.

HÛRENEK ou **HÛRENEK**, adj. et s. m. Nuageux. Nébuleux. Au figuré, sombre, morose, taciturne. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KOAREK**.

HÛSLIK ou **HÛSLIK** (π nasal), s. m. Canche-mor, oppression nocturne si grande qu'on ne peut ni respirer ni crier, et durant laquelle il semble qu'on ait un poids sur la poitrine. Ineube, démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. On dit aussi *mac'hérik* ou *moustrérik*, dans le même sens.

HÛMOE ou **UHOE**, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. On donne le même nom à une forte crampe. *Éma ann lurlou gant-hau, enn hé dreid hag enn hé zaouarn*, il a la goutte aux pieds et aux mains. On dit aussi, dans le même sens, *drouk-sant-Urlou*. Voyez **GLIZIEN**, 2.^e art.

* ? **HÛST**, s. m. Habillement de femme. Robe traînante. Robe à longue queue. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **SAR**.

HÛVÉ ou **HÛVÉ** (π nasal), s. f. Songe. Rêve. Pl. *huvérou*. *Emma huvé am etz béd diwar hó penn*, j'ai eu un songe à votre sujet. *Huvérou taouen en deus abez*, il a souvent des rêves gais. En Vannes, *huvé* et *évein*.

HÛVÉKA, et par abus **HÛVÉKAL**, v. n. Songer, faire un songe. Rêver. Part.

Huvredet. Huvred hoc'h eiz huvel, vous avez rêvé haut. En Vannes, *huvredin* et *évreinour*.

HUVARER, s. m. Celui qui rêva, qui songe en dormant. Pl. ien. En Vannes, *huvencour* et *évreinour*.

HUVARÉZ, s. f. Celle qui rêve, qui songe en dormant. Pl. ed.

HUZEL ou **HUZIL**, s. f. Suie, matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. *Dù eo ével ann huzel*, il est noir comme de la suie. On dit aussi *huvel*. En Vannes, *hulor* ou *huiler*.

HUZELER. Voyez **HUZELER-E'MORZOD**.

HUZILIA ou **HUZILIA** (de 3 syll. *hu-zil-ia* ou *hu-zil-ia*), v. a. et n. Noircir avec de la suie. Se former en suie. Part. *huziliot* ou *huziliot*. En Vannes, *huléréin* ou *huléréin*.

HUZIL. Voyez **HUZEL**.

CH.

CH, lettre consonne, la neuvième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne chez les Bretons, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. C'est cette lettre que je désigne sous le nom de *ch* français (Voyez la grammaire).

CHAGA, v. n. S'arrêter. S'amasser. Ne point couler. Part. et. Voyez **SAC'HA**, 2.^e art.

CHAGGIN. Voyez **CHAOKA**.

CHAGEL, s. f. Mâchoire, l'os dans lequel les dents de l'animal sont emboîtées. Pl. *chagellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **AVAN**, 2.^e art., et **KARVAN**.

CHAGELLAD, s. f. Soufflet, coup sur la joue, sur la mâchoire. Pl. *ev*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **AVEMAD**.

CHACH. Voyez **SACH**.

CHAENA. Voyez **SACHA**.

CHAL, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LARD**.

* ? **CHALA** ou **JALA**, v. a. et n. Chagriner. Agacer. Impatienter. Se chagriner. S'impacienter. Être de mauvaise humeur. Part. et. *N'am tikit keol da chala*, ne m'impacientez pas. *Jala a va oit nébeud a dra*, il s'impacienta pour peu de chose. Voyez **CHISA**.

* ? **CHALUZ** ou **JALUZ**, adj. Chagrin.

Impatient. Qui est souvent de mauvaise humeur. Voyez **CHIFER**.

CHOKA (de 2 syll. *chao-ka*), v. a. et n. Mâcher, broyer, moudre avec les dents. Part. et. *Ann dra-zé a zé keol da choka*, eela est dur à mâcher. On dit aussi *choka*. En Vannes, *chagoïn*.

CH'OSKI. Voyez **J'ODAL**.

* ? **CHARONS** ou **JARONS** (n nazal), s. m. Espèce de vesce, plante qui, coupée en vert, sert à nourrir les chevaux. Dans les provinces qui avoisinent la Bretagne, on nomme, en français, cette plante **ZANOSSE**. Voyez **BESS**.

CHAS. Voyez **KÉ**.

* ? **CHATAL**, s. commun. Le bétail. Les troupeaux. *Id da zoura ar chatal*, allez faire boire le bétail, les troupeaux. En Vannes, *chatal*.

* ? **CHATALEREE**, s. m. Bestialité, commerce charnel avec une bête. Brutalité, passion, action brutale.

CHÉLAUEL. Voyez **SÉLAOUI**.

CHÉMEL. Voyez **CHOCM**.

CHÉVAL. Voyez **CHATAL**.

CHÉTU ou **SÉRU**, adv. ou prép. Voici. Voilà. *Chétu mé* (ou) *chétu mé aman*, me voici. *Chétu hén* (ou) *chétu hén aman*, le voici. *Chétu azé*, voilà (lorsque c'est auprès). *Chétu ahont*, voilà (lorsque c'est un peu loin). *Chétu énd*, voilà (lorsque c'est très-loin).

* ? **CHÉVECH**, s. f. Fresaie, oiseau de nuit. Pl. ed. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KAOURNNEK** et **GARNÉLOB**.

CHIBOUDIK, interj. Debout. Levez-vous. On le dit plus ordinairement en parlant à un chien auquel on veut apprendre à se tenir sur ses pattes de derrière.

CHIK, s. f. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Voyez **ELGIZ**.

CHIKA, v. a. Piquer avec un marteau ou autre gros outil. Part. et. *Chika mein*, piquer de la pierre. Voyez **BENA**.

CHIKER, adj. et s. m. Celui qui a un grand menton. Pour le pl. du subat. *chikéin*. Voyez **ELGÉZER**.

CHIKERIN, v. a. Meurtrir, faire une ou plusieurs contusions. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosein*, dans le même sens. Voyez **BLOSSA**.

CHIKERIN'S, s. m. Meurtrissure. Action de meurtrir. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *blosein*, dans le même sens.

CHIR, s. m. Chagrin. Mélancolie. Tristesse. Inquiétude. Pl. *ev*. *Eur chif*

êde eo évid-oun, c'est un grand chagrin pour moi. Voyez DOAN et GLACHAS.

CHIFA, et par abus CHIFAL, v. n. et n. Chagriner. Attrister. Inquiéter. Se chagriner. Devenir triste. Part. et. *Chôtu pétrâ a chif ac'hanoun*, voilà ce qui m'attriste. *Na chifit héd évit Acn né-téud a drâ*, ne vous chagrinez pas pour si peu de chose. Voyez DOANIA et GLACHAS.

CHIFERN. Voyez SIFERN.

CHIFRODAN, s. f. Chiquenaude, coup du doigt sur le nez ou autre partie du visage. Pl. *chifrodennou*.

CHIFREZ, adj. Chagrin. Chagrinant. Triste. Mélancolique. Voyez DOANIEZ et GLACHAS.

CHIGODIEZ. Voyez SIGODIEZ.

CHIGOTA. Voyez SIGOTA.

CHILIP. Voyez FILIP.

CHILPA, et par abus CHILPAT, v. n. Japper, aboyer. Il se dit plus ordinairement du cri des petits chiens ou des chiens de chasse. Au figuré, quereller, gronder. Part. et. *Mirid oud hō ki na chilpō*, empêchez votre chien de japper. *CHilpa a rā tōpéd*, il querelle. Il gronde sans cesse. Voyez HAZA, 2.^e art, et KROZA.

CHILPADEN, s. f. Jappement, le cri ou aboiement d'un petit chien ou d'un chien de chasse. Pl. *chilpadennou*. Voyez HAZA, 2.^e art.

CHILPER, s. m. Jappeur. Aboyeur. Au figuré, querelleur, grondeur. Pl. *iem*. De là, peut-être, en y ajoutant le diminutif *ik*, le nom d'un des rois de France de la 1.^{re} race.

CHILPÉREZ, s. m. Action de japper, d'aboyer. Au figuré, action de quereller, de gronder.

CHILPION, s. m. Pluvier de mer, oiseau connu, par les Hauts Bretons, sous le nom de petit-chevalier. Suivant Le Pelletier, c'est l'alouette de mer. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *inged*, *mōrlivid* et *troucrâz*.

CHINKA (*π* nasal). Le même que *chilpa*.

CHINÔ, s. m. Petit coffre, petite cassette servant à renfermer la farine ou le sel pour l'usage journalier. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez ARCHNIK.

CHITA ou CHINTA (*π* nasal), v. n. Piauler, crier comme les poulets ou comme les petits enfans. Piailler. Part. et. Voyez PPIA et GWIC'NA.

CHITAN, s. m. Celui qui piaule, qui piaille. Pl. *iem*. Voyez GWIC'NA.

CHITÉREZ, s. m. Action de piauler, de piailler.

CHITÉREZ, s. f. Celle qui piaule, qui piaille. Pl. *ed*.

CHOANEN (de 2 syll. *choa-nen*), s. f. Miche, pain-blanc léger. Pl. *choanannou*. *Bara choanen*, du pain de miche, du pain blanc, du pain léger. En Vannes *choänen*.

CHOKA. Voyez CHAOKA.

CHOLORI ou JOLORI, s. m. Jeu avec grand bruit et clameur. Réjouissance. *Pétrâ eo ar cholori a glevann en ti-zé?* Qu'est-ce que c'est que ce bruit que j'entends dans cette maison? Voyez TROUZ.

CHÔTORRE. Voyez JÔTORRE.

CHOLEK, s. m. Le derrière ou le revers du cou. Le chignon. Le haut de l'épaule. *Gwell eo gant-han dougen war hē chouk égēt war hē benn*, il aime mieux porter sur ses épaules que sur sa tête. J'ai aussi entendu prononcer *souk*.

CHOUK, s. m. Séant, la situation, la posture d'un homme qui est assis. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez KOAREZ.

CHOURRIN, v. n. S'asseoir. Se placer sur un siège. De plus, demeurer, habiter. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AZEZA et CHLOUM.

CHUGO-AR-C'NIT, s. m. Nuque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou. A la lettre, *chignox* du dos ou du revers. On emploie aussi cette périphrase dans le même sens que *chouk* tout seul.

CHOUK-NÉ-BERN, s. m. Jeu des petits garçons, qui se fait en se mettant sur la tête, pour se renverser ensuite sur le dos. On dit aussi *lamm chouk-hé-benn*; mot-à-mot, *saut* du chignon ou du revers de la tête.

CHOENNA. Voyez SOENNA.

CHOUH, par abus pour CHOUHA non usité, v. n. Demeurer, faire sa demeure. Résider. S'arrêter. Rester, se fixer. Etre de reste, de surplus. Part. et. *N'êz hēt pell c'hoaz aba ma choumann aman*, il n'y a pas encore longtemps que je demeure ici. *CHoum'ed eo war hon lere'h*, il est resté après vous. *Na choumō nétra war hē zilere'h*, il ne restera rien après lui. On trouve aussi *chemet* à l'infinif. Hors de Léon, *chom*. J'ai aussi entendu prononcer *soum*.

CHOUHADUS, s. m. Reste, ce qui demeure d'un tout. Ce qui est de surplus.

CHOUKIK, s. f. Bruit que fait une charrette dont l'essieu n'est pas graissé. Bruit que fait une porte dont les gonds

sont rouillés. Bruit que font des souliers dont le cuir est vert. En général, tout bruit occasionné par le frottement. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouailles. Voyez Gwigoch.

CHOUKIKIN ou **CHOUKIKA**, v. n. Faire du bruit, comme une charrette dont l'essieu n'est pas graissé, etc. Part. *st.* Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouailles.

* ? **CHOUKIN**, v. a. Sucrer, attirer quelque liquide ou quelque suc avec les lèvres. Part. *st.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SENA.

* ? **CHUGON**, s. m. Sueur, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Jus. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SÛN et DOUREN.

CHUCHEUN, s. f. Femme qui est lente à tout ce qu'elle fait. Musarde, celle qui s'arrête, qui s'amuse par-tout et à des bagatelles. Pl. *chachuenned*.

CHUCHEUN, s. m. Homme qui est lent à tout ce qu'il fait. Musard. Celui qui s'arrête, qui s'amuse par-tout et à des bagatelles. Pl. *ien*. Voyez GORREK et LUGDEN.

CHUFEX. Voyez JUFEX.

C'H.

C'H, lettre consonne, la dixième de l'alphabet Celto-Breton. C'est une forte aspiration, que nul signe ne peut représenter en français. (Voyez la Grammaire).

C'HOAC'H. Voyez C'HUAC.

C'HOALEN (de 2 syll. *c'hoa-len*), s. m. Sel, substance dure, friable, soluble dans l'eau. *Lihit c'hoalen gwann eun amann*, mettez du sel blanc dans le beurre. On dit aussi *halen*. En Vannes, *halen*.

C'HOALENNER (de 5 syll. *c'hoa-len-ner*), s. m. Saunier, celui qui fait ou vend du sel. Pl. *ien*. On dit aussi *hoenner*. En Vannes, *hoennour*.

C'HOALENNOUER (de 4 syll. *c'hoa-len-nou-er*), s. m. Saunière, petit coffre ou cassette servant à renfermer le sel pour les besoins journaliers. Saloir. Pl. *ou*. Voyez KELORN et CHIRÔD.

C'HOAREN (de 2 syll. *c'hoa-nen*), s. f. Puce, petit insecte. Pl. *c'hoenn*. *Debrud eo gand ar c'hoenn*, il est mangé de puces. En Vannes, *c'hoenen*. Voyez C'HOENNAK.

C'HOANEN C'HOENIS, s. f. Puceron, vermine qui s'engendre sur les plantes. Pl.

c'hoenn-goués ou *gués*. A la lettre, *vece SAUVAGE*.

C'HOANT (N nasal, d'une seule syll.), s. m. Desir. Souhait. Envie. Volonté. Pl. *c'hoantou*, et par abus *c'hoanchoz* (par *ch* français). *N'helleur ket haod pep tra dioue'h hé c'hoant*, on ne peut pas avoir tout à souhait. *Eur c'hoant braz en deiz d'ho hwélout*, il a grande envie de vous voir. Voyez IORI.

C'HOANTAAT (N nasal, de 5 syll. *c'hoanta-at*), v. a. Desirer. Souhaiter. Avoir envie. Vouloir. Part. *c'hoantdet*. *Ni c'hoantaann ket kement-re*, je ne desire point cela. Voyez IOULI.

C'HOANTRE (N nasal, de 2 syll. *c'hoant-re*); adj. et s. m. Desireux, qui desire avec ardeur. Pour le pl. du subst. *c'hoantrien*. Voyez IOCLEK.

C'HOANTUZ (N nasal, de 4 syll. *c'hoantuz*), adj. Desirable. Souhaitable. Digne d'envie. Voyez IOULUZ.

C'HOAR, s. f. Sœur, celle qui est née de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. Pl. *c'hoariced* (de 5 syll. *c'hoa-ré-zed*). En Vannes, *c'hoer*.

C'HOAR-CAER, s. f. Belle-sœur, la femme du frère ou du beau-frère. La sœur du mari ou de la femme. Pl. *c'hoariced hoer*. En Vannes, *c'hoerch*.

C'HOAR-GEVEL, s. f. Sœur jumelle. Pl. *c'hoariced-gével*. Voyez GAVEL, 1.^{er} art.

C'HOAR-LÉAZ, s. m. Sœur de lait, qui a eu la même nourrice. Pl. *c'hoariced-téaz*.

C'HOAREN. Voyez C'HOARZ.

C'HOARI (de 2 syll. *c'hoa-ri*), s. m. Jeu. Amusement. Divertissement. Pl. *c'hoariou*. *Ha o'houi a anavez ar c'hoarizé ? Connaissez-vous ce jeu-là ? Kêz c'hoariou a vezé énd*, il y aura là plusieurs divertissements.

C'HOARI (de 2 syll. *c'hoa-ri*), par abus pour **C'HOARIA** non usité, v. a. et n. Jouer. Se divertir. S'amuser. Part. *c'hoarier*. *Deud da c'hoari gan'én*, venez jouer avec moi.

C'HOARI-SAOZIK, v. n. Jouer aux barres, jeu de course entre les jeunes gens, où l'on se divise en deux partis. A la lettre, *JOUER AUX PETITS ANGLAIS*.

C'HOARIEL (de 3 syll. *c'hoa-ri-el*), s. f. Jeu ou jouet d'enfant. Amusement frivole. Joujou. Badinectie. Niaiserie. Bagatelle. Pl. *c'hoariellou*. *Eur c'hoariel a brénnin d'ho pugel*, j'achèterai un jouet pour votre enfant. *Eur c'hoariel n'eo kén*, ce n'est qu'une bagatelle.

C'HOARIS (de 5 syll. *c'hoa-ri-s*), s. m. Joueur, celui qui joue, qui aime

à jouer. Pl. *ien*. *Id da glask ar c'honrieten all*, allez chercher les autres joueurs.

C'HOARÉZ (de 4 syll. *c'hoar-i-é-zez*), s. f. Joueuse, celle qui joue, qui aime à jouer. Pl. *ed*.

C'HOARVÉZOUT (de 3 syll. *c'hoar-vé-zout*), v. impers. Arriver par accident, par hasard. Echoir. Survenir. Part. *et*. *Mx c'hoarvez kément-sé, éz inn huit*, si cela arrive, je m'en irai. Hors de Léon, *c'hoarvoud*. On dit aussi, *darvoud*, dans le même sens. Voyez **DIVÉZOUT**.

C'HOARVOUË. Voyez **C'HOARVÉZOUT**.

C'HOARZ (d'une seule syll.), s. m. Ris ou rire, l'état d'une personne qui rit. L'action de rire. En Vannes, *c'hoarzh*. Voyez **C'HOARZIN**.

C'HOARZIDREZ (de 3 syll. *c'hoar-zid-er*), s. f. Éclat de rire. Pl. *c'hoar-zidennou*. *Ha klevoud a rit-hu ar c'hoar-zidennou-zé?* Entendez-vous ces éclats de rire?

C'HOARZER (de 2 syll. *c'hoar-zer*), s. m. Rieur, celui qui rit, qui aime à rire. Pl. *ien*.

C'HOARZÉREZ (de 3 syll. *c'hoar-zé-zez*), s. m. Action de rire.

C'HOARZÉREZ (de 3 syll. *c'hoar-zé-zez*), s. f. Ricuse, celle qui rit, qui aime à rire. Pl. *ed*.

C'HOARZIN (de 2 syll. *c'hoar-zin*), par abus pour **C'HOARZI** non usité, v. o. Rire, faire un certain mouvement de la bouche, causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant, de gai. Part. *c'hoarzet*. *Néboïd a drú hn taká da c'hoarzin*, peu de chose le fait rire. *C'hoarzin a-boéz-penn*, rire aux éclats; éclater de rire; à la lettre, *rire du poids de sa tête*. **C'HOARZIN GUENN**, rire du bout des dents, faire semblant de rire; à la lettre, *rire blanc*. En Vannes, *c'hoarzhain*. Voyez **C'HOARZ**.

C'HOAZ, adv. Encore. De plus. D'avantage. *N'am euz gwélet nétrá c'hoaz*, je n'ai encore rien vu. *Béva a raïd c'hoaz pett*, il vivra encore long-temps. En Vannes, *c'hoac'h*.

C'HOANEN. Voyez **C'HOANEN**.

C'HOANNEK (de 2 syll. *c'hoan-nék*), adj. et s. m. Qui a beaucoup de puces. Qui est mangé de puces. Pour le pl. du subst, *c'hoennéien*. Voyez **C'HOANEN**.

C'HOANNUZ (de 2 syll. *c'hoan-nuz*), adj. Sujet aux puces. Voyez **C'HOANEN**.

C'HOAR. Voyez **C'HOAR**.

C'HOARÉK (de 2 syll. *c'hoar-ék*), s. f. Sœur d'un autre lit. Sœur de père ou de mère seulement. Il se dit aussi, mais

plus rarement, de la belle-sœur, femme du frère ou sœur du mari ou de la femme. Pl. *c'hoaréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **HANTER-C'HOAR** et **C'HOAR-GARR**.

C'HOAC. Voyez **HOAC**.

C'HOAC'AC'H (de 2 syll. *c'houc-ac'h*), nom de nombre cardinal. Six. **C'HOUC'AC'H DÉVEZ A DÉLÉD D'IN**, vous me devez six journées. Hors de Léon, *c'houc'ac'h* (d'une seule syll.).

C'HOUC'K (d'une seule syll.), adj. Doux. Savoureux. Suave. Agréable au goût. Au figuré, bon, aimable, gracieux. *Ann traou c'houc'k a gavann nuid*, j'aime tout ce qui est doux. *Eunn dremm c'houc'k en deuz*, il a l'air aimable, gracieux. *Étré c'houc'k ha c'houc'k*, moitié guerre, moitié marchandise, moitié de gré, moitié de force; à la lettre, **ENTRE DOUX ET AMER**.

C'HOUC'K'AT (de 3 syll. *c'houc-ka-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir doux au goût. Édulcorer. Au figuré, rendre ou devenir bon, aimable, gracieux. Part. *c'houc'ket*.

C'HOUC'K'ER (de 2 syll. *c'houc'h-der*), s. m. Douceur. Suavité. Au figuré, bonté, amabilité.

C'HOUC'DA (de 2 syll. *c'houc-da*), v. a. et n. Vomir, rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui était dans l'estomac. Il se dit particulièrement en parlant du chien, du chat. Part. *et*. *Kasid ar c'hé-zé er-méaz*, pé é c'houc'da azé, mettez ce chien dehors, ou il vomira là. Voyez **DIBLOENKI**.

C'HOUC'DEN (de 2 syll. *c'houc-den*), s. f. Vomissement, action de vomir. Il se dit plus particulièrement en parlant du chien; du chat. Voyez **DIBLOUK'ERREZ**.

C'HOUC'DER. Voyez **ALC'HOUC'DER**.

C'HOUC'H. Voyez **C'HOUC'AC'H**.

C'HOUC'H-KOËK ou **C'HOUC'H-KORREK**, adj. Exagone, qui a six angles. Voyez **KOË** et **KORN**, 2.^e art.

C'HOUC'H-UGENT, nom de nombre cardinal. Cent vingt; à la lettre, six vingt.

C'HOUC'H-UGENTVRO, nom de nombre ordinal. Cent vingtième. A la lettre, six vingtème.

C'HOUC'H-VRO (de 2 syll. *c'houc'h-ved*), nom de nombre ordinal. Sixième. Voyez **C'HOUC'AC'H**.

C'HOEN (d'une seule syll.). Ce mot qui n'est plus usité aujourd'hui qu'en composition, a dû signifier dos ou revers. Voyez **A-C'HOEN** et **C'HOENIA**.

C'HOENGL (d'une seule syll.), s. m.

Sarcloir, instrument propre à sarcler. Pl. ou. *Troad* ou *c'houingl* a *zô torret*, le manche de mon sarcloir est cassé.

C'HOUNIA (de 2 syll. *c'houé-nia*), v. a. et n. Jeter, renverser quelqu'un sur le dos. Se coucher sur le dos. Part. *c'houniet*. Voyez C'HOUNN et A-C'HOUNN.

C'HOUNNA (de 2 syll. *c'houen-na*), et par abus C'HOUNNAT, v. a. et n. Sarcler, arracher les mauvaises herbes. Au figuré, choisir, trier, élire. Part. et. C'Houen-net *méd eo ann dé gan-d omp*, nous avons bien sarclé le blé.

C'HOUNNADAK (de 3 syll. *c'houen-nadek*), s. f. Jour assigné pour les sarclereurs de blé. Le travail des sarclereurs. Pl. *c'hounnadégo*. *Dond a réot-hu d'ar c'hounnadek*? Viendrez-vous sarcler?

C'HOUNNADUR (de 3 syll. *c'houen-nadur*), s. m. Sarclure, ce qu'on arrache d'un champ en le sarclant. L'action de sarcler.

C'HOUNNER (de 2 syll. *c'houen-ner*), s. m. Sarcler. Au figuré, celui qui choisit, qui élit. Pl. *én*.

C'HOUNNÉREZ (de 3 syll. *c'houen-nérez*), s. f. Sarcleuse. Au figuré, celle qui choisit, qui élit. Pl. *ed*.

C'HOUO (de 2 syll. *c'houé-rô*), ou C'HOUAN (d'une seule syll.), adj. Amer, qui a une saveur rude et désagréable. *Gwall c'houé eo at touzaouen-zé*, cette plante est fort amère.

C'HOUAN. Voyez C'HOUAN.

C'HOUVAAT (de 3 syll. *c'houer-vaat*), v. a. et n. Rendre ou devenir amer. Part. *c'houvéet*.

C'HOUVDER (de 2 syll. *c'houerv-der*), s. m. Amertume, la qualité, la saveur de ce qui est amer. On dit aussi *c'houvéentes* et *c'houvéni*.

C'HOUVENTER. Voyez C'HOUVDER.

C'HOUVIZON (de 3 syll. *c'houér-vizon*), s. m. Pissenlit ou dent de lion, plante.

C'HOUVONI. Voyez C'HOUVDER.

C'HOUO ou C'HOUZ (d'une seule syll.) s. f. Odeur, sensation de l'odorat. Émission odorante d'un corps. Senteur. C'Houés *véd a zô gand ann dra-zé*, cela a une bonne odeur. *A béd a téu ar c'houéz fûl-zé*? D'où vient cette mauvaise odeur? Voyez FLÉAN.

C'HOUÉSA (de 2 syll. *c'houé-sa*), ou C'HOUÉSAAT, v. a. Sentir. Flairer. Part. *c'houéset* ou *c'houéset*. C'Houésaid *ann dra-man*, sentez, flairez ceci.

C'HOUÉSA (de 2 syll. *c'houé-sa*), s. m. Odeur, le sens qui perçoit les odeurs. En Vannes, on dit *freun* et *fler*, dans le même sens.

* ? C'HOUÉVANA ou C'HOUÉVANA (de 2 syll. *c'houé-vaer* ou *c'houé-vaer*), s. m. Février, le second des mois de l'année. *Miz c'houévaer*, le mois de février. Ce mot ne doit pas être Breton, mais une corruption du Latin FEBRUARIA.

C'HOUAZ (d'une seule syll.), s. m. Souffle, vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche avec force. Respiration. Médiocre agitation de l'air causée par le vent. Voyez C'HOUZADES.

C'HOUZ (d'une seule syll.), s. m. Sweat, humeur, eau, sérosité qui sort par les pores. État de celui qui sue. *Ar c'houéz a zivéré diomé'h hé dâl*, la sueur lui coulait du front. Voyez C'HOUZAS.

C'HOUZ. Voyez C'HOUZ.

C'HOUZA (de 2 syll. *c'houé-za*), v. a. Souffler, faire du vent en poussant l'air par la bouche. Il se dit de même de tout ce qui pousse l'air. Enfler, remplir de vent. Bouffir. S'enfler. Grossir. Au figuré, exagérer, amplifier. Part. et. C'Houézid *ann tán*, soufflez le feu. *Kéd é c'houéz ann avel*, le vent souffle fort. C'Houéza *a ré ar môr*, la mer s'enfle, grossit. C'Houézid *hó fri*, mouchez-vous; à la lettre, soufflez ou enflez VOTRE NEZ.

Hép c'houéza ann traou, sans exagération, sans hyperbole; mot-à-mot, sans souffler ou enflez LES CHÈNES.

C'HOUZADAK (de 3 syll. *c'houé-zad-ak*), s. f. Souffle. Pl. *c'houé-zadennou*. *Kes tou'hor eo, ma hen disharret gand eur c'houézad-ak*, il est si faible, qu'on le renverserait d'un souffle. Voyez C'HOUZ, 1.^{er} art.

C'HOUZIK (de 2 syll. *c'houé-zik*), nom de nombre cardinal. Seize. Ce mot est composé de *c'houéc'h*, six, et de *dék*, dix.

C'HOUZIK-UGANT (x nasal), nom de nombre cardinal. Trois cent vingt. A la lettre, SEIZI VINGTS.

C'HOUZIKVED (de 3 syll. *c'houé-zik-ved*), nom de nombre ordinal. Seizième.

C'HOUZIKEL (de 3 syll. *c'houé-zik-el*) ou C'HOUZIKEL, s. f. Vessie, sac membraneux, servant à recevoir et à contenir l'urine. Petite amouille sur la peau. Pl. *c'houézigellou* ou *c'houézigellou*. *C'houézid ar c'houézigel-man d'in*, remplissez-moi cette vessie de vent. C'Houézigellou *em eiz em zreiz*, j'ai des ampoules sur pieds. Voyez KLOZIKEL.

C'HOUZEN (de 2 syll. *c'houé-zen*), s. f. Sweat. Transpiration. Sueur. Crise. Pl. *c'houézennou*. C'Houézen *ar maré a zô gand-han*, il a la sueur de la mort. *Eur c'houézen gré em deiz bé*, il a eu une forte sueur, une forte crise. Voyez

Voyez C'HOUËZ, 2.^e art.

C'HOUËZER (de 2 syll. *c'houé-zer*), s. m. Souffleur, celui qui souffle. Pl. *ien*.

C'HOUËZÈREZ, s. f. Souffleuse, celle qui souffle. Pl. *ed*.

C'HOUËZI (de 2 syll. *c'houé-zî*), v. s. et n. Suer, rendre une humeur par les pores. Transpirer. Part. et. C'HOUËZI *a rd hen na zivér ann dou d'out-han*, il sue à grosses gouttes. C'HOUËZED en *deiz gwél*, il a sué le sang.

C'HOUËZIGEL. Voyez C'HOUËZIGEL.

C'HOUËZIGEN (de 3 syll. *c'houé-zî-gan*), s. f. Le même que *c'houazigél*, à la différence que le premier se dit plus particulièrement en parlant des ampoules.

C'HOUËZIGENNA (de 4 syll. *c'houé-zî-gan-na*), v. n. Se former en ampoules. Part. et. Voyez KLOËGRENNA.

C'HOUËZIZ (de 2 syll. *c'houé-ziz*), adj. Sudorifique, qui fait suer. *Réd co héméroul touzou c'houé-ziz*, il faut prendre un remède sudorifique. Voyez C'HOUËZ, 2.^e art.

C'HOUË (d'une seule syll.) , pron. pers. Vous. C'HOUË se place ordinairement au commencement de la phrase. C'HOUË *a wéd pell*, vous vivrez longtemps. C'HOUË *hoc'h-unan co*, c'est vous-même. Voyez HÔ, 1.^{er} art., Hoc'h, 1.^{er} art., et HÔ, 1.^{er} art.

C'HOUËBAN (de 2 syll. *c'houé-ban*), s. m. Sifflement, action de siffler de la bouche seulement, et sans sifflet. Action de souffler et haleter en travaillant avec effort. Voyez C'HOUËTEL.

C'HOUËBANA (de 3 syll. *c'houé-ba-na*), et par abus C'HOUËBANAT, v. n. Siffler de la bouche seulement, et sans sifflet. Souffler et haleter en travaillant avec effort. Part. et. *Ar merc'hed na ouzont hê c'houibana*, les femmes ne savent pas siffler. *Na hall ôber n'ira hêp c'houibana*, il ne peut s'en faire sans souffler, sans haleter. Voyez C'HOUËTELLA et TRALLA.

C'HOUËBANAD (de 3 syll. *c'houé-ban-ad*), s. m. Coup de sifflet de la bouche seulement. Sifflement. Pl. ou. *Grid eur c'houlbnad*, *hag à teñi d'ar gear*, faites un sifflement, et il viendra à la maison. Voyez C'HOUËTELLADEN.

C'HOUËBANER (de 3 syll. *c'houé-ba-ner*), s. m. Siffleur, celui qui siffle de la bouche seulement, et sans sifflet. Pl. *ien*. Voyez C'HOUËTELLER.

C'HOUËBU. Le même que *subu*.

C'HOUË (d'une seule syll.) , s. m. C'est le nom sous lequel on désigne toutes les espèces d'escarbots ou de scarabées. Hanneton, insecte ailé. Pl. *c'houléd*. *Blouvez c'houléd*, *blouvez ed*,

année de hannetons, année de blé.

C'HOUËL-KAOC'H, s. m. Fouille-merde; espèce de scarabée fort connu. Pl. *c'houléd-kaoc'h*. Mot-à-mot, ESCARBOT OU HANNETON DE MERDE.

C'HOUËL-KORNEK, s. m. Cerf-volant ou simplement escarbot. Pl. *c'houléd-kornek*. Mot-à-mot, ESCARBOT OU HANNETON CORNU.

C'HOUËL-DERD, s. m. Hanneton de chêne, ou qui se trouve sur les chênes. Pl. *c'houléd-serd*. On le nomme aussi *c'houl-tann*.

C'HOUËL-GLAZ, s. m. Cantharide ou hanneton doré. Pl. *c'houléd-c'hlaéz*. Mot-à-mot, ESCARBOT VERT OU BLEU.

C'HOUËL-TANN. Le même que *c'houl-derd*.

C'HOUËLETA (de 3 syll. *c'houé-té-ta*), v. n. Chercher et prendre des escarbots ou des hannetons, comme font les renards pour les manger, et les enfants pour s'en amuser. Part. et.

C'HOUËLIA (de 2 syll. *c'houé-tia*), v. s. et n. Fouiller, chercher soigneusement. Chercher en des lieux cachés. Chercher sur quelqu'un. Au figuré, scruter, sonder, chercher à pénétrer. Part. *c'houlitit*. *Kaer em euz bet c'houlia*, *n'em euz kavet nêrd*, j'ai eu beau fouiller, je n'ai rien trouvé. *Doué a oar c'houlia bet g é-kreiz ar c'h'alounou*, Dieu sait scruter jusqu'au fond des cœurs. Voyez FOSCHA.

C'HOUËLIER (de 2 syll. *c'houé-tier*), s. m. Celui qui fouille, qui cherche soigneusement. Au figuré, scrutateur. Pl. *ien*.

C'HOUËLIEREZ (de 3 syll. *c'houé-tiè-rez*), s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe, mais beaucoup plus grosse. Pl. *ed*. C'HOUËLIEREZ pourrait être pour *c'houlitières*, féminin du précédent *c'houlitier*, de l'usage où est le frelon de fouiller la terre, et souvent l'ordure, pour s'y loger et y déposer sa cire. Voyez SASDONEN.

C'HOUËLINA (de 3 syll. *c'houé-ri-na*), v. n. Hennir; il se dit ordinairement du cheval lorsqu'il fait son cri ordinaire. Part. et. Voyez GOUBISSA.

C'HOUËLINAËDEN (de 4 syll. *c'houé-ri-na-den*), s. f. Hennissement, le cri du cheval. Pl. *c'houlirinadinou*. Voyez GOUBISSADEN.

C'HOUËLINAËN. Voyez FISTOC'H.

C'HOUËLTA ou C'HOUËLTOET (de 2 syll. *c'houé-ta* ou *c'houé-tout*), v. n. irrégulier que je n'ai jamais vu employé qu'à la première et à la troisième personne du temps présent de l'indicatif, et toujours avec la négation. *Nô c'houlitann hêl*, je ne me porte pas mal, je suis passablement bien. J'ai encore entendu dire *nô*

c'houtann *hét*, pour je ne m'en soucie pas, cela m'est indifférent. Nô c'hout *hét*, il ne se porte pas mal; ou bien, il est passable, assez bon, il n'y a rien d'extraordinaire, de rare.

C'HOUTEL (de 2 syll. *c'houi-tel*), s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *c'houtellou*. Voyez SUTEL.

C'HOUTELLA (de 3 syll. *c'houi-tel-la*), v. n. Siffler. Jouer de la flûte. Part. *st. Né dar hêt c'houtella bras*, il ne sait pas bien siffler, bien jouer de la flûte. Voyez C'HOUTANA et SUTA.

C'HOUTELLADER (de 4 syll. *c'houi-tel-la-den*), s. f. Coup de sifflet. Pl. *c'houtelladenou*. *Gand cur c'houtelladen hê gabot*, vous les appellerez par un coup de sifflet. Voyez C'HOUTANAD.

C'HOUTELLER (de 3 syll. *c'houi-tel-ler*), s. m. Siffleur. Joueur de flûte. Pl. *ien*. Voyez C'HOUTANER et SUTELLER.

C'HOUTELLERZ (de 4 syll. *c'houi-tel-lerz*), s. m. Sifflement, action de siffler, de jouer de la flûte. Voyez C'HOUTANAD et SUTELLERZ.

C'HOUTOUT. Voyez C'HOUTA.

I

I, lettre voyelle, la onzième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

IA, adv. ou particule affirmative. Oui. *Dond a rit-hu gan-en? Ia, yahtât, venez vous avec moi? Oui, tout de suite. Ia dâ, oui da, oui certes.*

IAC'H (d'une seule syll.), adj. Sain, qui est bien portant, qui est en bonne santé. Qui n'est point sujet à être malade. *Iac'h a-walc'h eo bréma*, il est assez bien portant actuellement. *Nê héd iac'h ar bugel-zê*, cet enfant n'est pas sain. Voyez IAC'HUZ et IAC'HERD.

IAC'HAAT (de 3 syll. *ia-c'ha-at*), v. a. et n. Guérir, rendre ou devenir sain. Redonner la santé. Recouvrer la santé. Part. *iac'hêet*. *Ann dra-zê a iac'hai ac'hanoc'h*, cela vous guérira. *Iac'haad a ras abarz némeur*, il guérira avant peu. Voyez GWELLAAT et IAC'HERD.

IAC'HAUZ (de 3 syll. *ia-c'ha-uz*), adj. Guérissable, que l'on peut guérir.

IAC'HUZ (de 2 syll. *ia-c'huz*), adj. Sain, qui est bon à la santé. Salubre. Salutaire. *Eur héd iac'huz eo ann dramman*, ceci est un aliment sain, salubre. On dit aussi *iac'hêdus*, dans le même sens. Voyez IAC'H et IAC'HERD.

IALC'H (d'une seule syll.), s. f. Bonne; petit sac de cuir, de toile, etc., où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi. Pl. *ist'hier* (de 2 syll. *il-c'hier*). *Dêk skod a zô enn hê ialc'h*, il a dix écus dans sa bourse.

IALC'HER (de 2 syll. *ialc'h-er*), s. m. Bourrier, celui qui fait ou vend des bourses. Pl. *ien*.

IANN (d'une seule syll.), s. m. C'est un des noms que l'on donne au barou sur-mulet, poisson de mer. Pl. *ianned*. Voyez BRAGG et DEKINK, 2.^e art.

IAO. Voyez GAO.

* IAOU (d'une ou de 2 syll.), s. m. Jupiter, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, jeudi. *Ar iou bras*, l'ascension; mot-à-mot, le jeudi de Pâques. *Ar iou ônet*, le jeudi gras; mot-à-mot, le jeudi des volailles. Voyez DIZIAOU.

IAOU-HER, que plusieurs écrivent et prononcent IAOUAER (de 3 syll. *iaou-er*), s. m. Cadet, le plus jeune des fils, ou, comme l'on disait autrefois, le JOUVIENNEUR. Puiné. Pl. *iaou-hêrad* ou *iaou-hérien*. *Va zêd a iou ar iou-her eûz a seiz maê*, mon père était le cadet de sept fils. Ce mot est composé de *iaou*, par contraction, pour *iaouank*, jeune, et de *her*, héritier.

IAOU-HERZ, que plusieurs écrivent et prononcent IAOUAERZ (de 3 syll. *iaou-erz*), s. f. Cadette, la plus jeune des filles. Puinée. Pl. *iaou-hêrized*. Voyez le mot précédent.

IAOUAER. Voyez IAOU-HER.

IAOUAERZ. Voyez IAOU-HERZ.

IAOUANK (n nasal, de 2 syll. *iaou-ank*), adj. Jeune, qui n'est guère avancé en âge. *Nê hêt hen iouank ha mê*, il n'est pas aussi jeune que moi. *Eunn dén-iaouank*, un jeune homme. *Eur plac'h-iaouank*, une jeune fille. Au comparatif, *iaouankoc'h*, plus jeune. *Iouankoc'h eo égéd-oum*, il est plus jeune que moi. Au superlatif, *iaouanka*, le plus jeune. *Ar iouanka eo eûz a beur*, il est le plus jeune de quatre. *Iouank* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

IAOUANKA. Voyez le mot précédent.

IAOUANKER OU IAOUANKETIZ (n nasal, de 3 syll. *iaou-ank-er* ou *iaou-ank-etiz*), s. m. Jeunesse, cette partie de la vie de l'homme, qui est entre l'enfance et l'âge viril. *Iouankia a zô tenn da driménou*, jeunesse est difficile à passer.

IAOUANKER. Voyez IAOUANKA.

IAOUANKETIZ. Voyez IAOUANKA.

IAR (d'une seule syll.), s. f. Poule, oiseau domestique, la femelle du coq.

Pl. irrégulier *ier*, et plus rarement *iarézed*. *Eur iar hor bézo da goan*, nous aurons une poule à souper.

IAR-C'HOUEZ, s. f. Poule faisane, femelle du faisan. A la lettre, **POULE SAUVAGE**. Voyez **KILIK-GWEZ**.

IAREN (de 2 syll. *ia-ren*), s. f. La quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *iarennou*. Ce mot s'emploie rarement seul, mais on dit *eur iaren tin*, une quenouillée de lin, *eur iaren kanaô*, une quenouillée de chanvre. Voyez **KYKELIAD** et **KYVEU**.

IARIK (de 2 syll. *ia-riâ*), s. f. Poullette, jeune poule. C'est aussi le nom que donnent les Bretons à la constellation nommée en français **LES PLÉIADES**.

Voyez **ENNEZ**, 2.^e art.

IARIX-ZOUE, s. f. Râle d'eau, oiseau. Pl. *ierigon-dour*. A la lettre, **PETITE POULE D'EAU**.

IARL. Voyez **IIRIL**.

ISOUA. Voyez **EMBOUDA**.

Is, pron. pers. Toi. Il ne s'emploie qu'après une préposition. *D'id eo hen rôann*, c'est à toi que je le donne. *Pell éna diouz-id*, il est loin de toi. Voyez **Ti** et **Oco**.

Is. Voyez **ÉD**.

IC'EBU (de 2 syll. *ic'ehed*), s. m. Santé, état de celui qui se porte bien. Il se dit aussi en parlant des témoignages d'amitié qu'on se donne en buvant ensemble. Pl. *ow. Kolled é deus hé ic'ehed*, elle s'est perdue la santé. *Eva a rann d'hô ic'ehed*, je bois à votre santé. *Kate ic'hédou a zô téd éved éno*, on a bu la bien des santés. Voyez **IC'EN**.

IC'EBUEZ. Le même que **ic'ehuz**.

IKN (d'une seule syll.), adj. Froid, qui est privé de chaleur. Au figuré, indifférent, sérieux, grave. *Ién eo ann amzer*, le temps est froid, il fait froid. *Ién bréz eo ann dén-zé*, cette personne est bien froide, bien indifférente.

IENA (de 2 syll. *ie-na*), v. n. Refroidir, rendre froid. Part. *et. Eur banné dour a ienô hô léas*, n'ae goutte d'eau refroidira votre lait. Voyez **IENNAET** et **RIVA**.

IENNAET (de 3 syll. *ie-na-et*), v. n. Froidir, devenir froid. Refroidir. Part. *ienet. Lihid ar iôd da iennaad diréq ann dr*, mettez refroidir la bouillie devant la porte. Voyez **IENA** et **RIVA**.

IENNER (de 2 syll. *ien-dor*), s. m. Froideur, qualité ou état de ce qui est froid. Voyez **IENNER** et **RIOU**.

IENNER (de 3 syll. *ie-nien*), s. f. Froid, sentiment de ce qui est froid. Froidure, froid répandu dans l'air. Au figuré, froidure, indifférence. *E-péd ar*

brasa iénien, pendant le plus grand froid. *Ha tékad hoc'h euz éves ouc'h hé iénien?* Avez-vous remarqué sa froideur, son indifférence? Voyez **IENNER** et **RIOU**.

IÉO. Voyez **GRÔ**.

IÉOU. Voyez **GRÔ**.

IER (d'une seule syll.), s. m. Dialecte, langage particulier d'une province, d'un canton, dérivé de la langue générale de la nation. Idiome. Manière, façon de parler. Pl. *iérou* ou *iérou*. Ce mot a dû signifier langue, langage, dans le principe; au moins c'est le seul que je connaisse, dans l'usage actuel, qui puisse rendre ces expressions, sans emprunter un terme aux autres langues.

* **IERN** ou **IVERN**, s. m. Enfer, lieu destiné pour la supplice des damnés. *Ar gounnar hag ann diboc'h euz ann iern*, la rage et la furie de l'enfer.

* ? **IERN** ou **IERN**, s. m. La pelle en bois qui sert à mettre la pâte au four. Pl. *iou*. Voyez **FORN**.

* ? **IFORNIA** ou **IFORNIA** (de 3 syll. *i-for-nia* ou *i-four-nia*), v. n. Enfourner, mettre dans le four. Part. *iforniet* ou *iforniet*. *Livrid ar mevel ifornia ann toaz*, dites au valet d'enfourner la pâte. Voyez **FORNIA**.

* ? **IFORNIER** ou **IFORNIER** (de 3 syll. *i-for-nier* ou *i-four-nier*), s. m. Celui qui enfourne la pâte. Pl. *ien*.

IROUEN. Voyez **IFORN**.

IGEN. Voyez **IIGEN**.

IIEL. Voyez **IIEL**.

IENN. Voyez **ÉJENN**.

IERR. Voyez **IZAN**.

* ? **IEN** ou **INJIN** (1.^{er} n du second mot nasal), s. m. Adresse. Industrie. Ruse. Artifice. *Gand ijin eo grôad ann dra-man*, ceci est fait avec industrie. On dit en proverbe : *gwel eo ijin éyé nore*, adresse vaut mieux que force. Voyez **GWANDRO**.

* ? **IENNOZ** ou **INJINER** (1.^{er} n du second mot nasal), adj. Adroit. Industriel. Ingénieux. Rusé. Artificieux. Voyez **GWAN**.

ILBOED (de 2 syll. *il-boéd*), s. m. Faim. Famine. Disette. *Eunn ilboéd bréz en deus*, il a grand faim. Je suis de l'avis du P. Grégoire, qui fait venir ce mot de *ioul*, volonté, désir, et de *boéd*, aliment. Quelques-uns prononcent *ilboéd*.

ILIANEN, s. f. Morceau ou filée de toile que coupe le tisserand, d'une pièce de toile fine, pour tenir le fil dans la li-sure. Pl. *iliannennou*.

ILIAVEK (de 3 syll. *i-lia-vek*), adj. Couvert de liers. Voyez **LIUO**.

ILIAVK (de 3 syll. *i-lia-vek*), s. f. Lieu où il croît beaucoup de lierre. Pl. *iliavégou*. Voyez **ILIO**.

ILIAVK. Voyez **ILIO**.

ILISA. Voyez **ILIAVÉ**.

ILIN ou **ÉLIN**, s. m. Coude, la partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. Pl. *ilinou*. On se sert aussi du pl. dual, et l'on dit *ann daou ilin*, les deux coudes. *Mé a savaz hé helgez d'ezhan gand ann taol ilin*, je lui levai le menton d'un coup de coude.

ILINAD ou **ÉLINAD**, s. m. Coudée, l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. Mesure prise sur cette étendue, qui est d'un pied et demi. Pl. *ou*.

ILIO ou **ÉLIO** (de 2 syll. *i-lid* ou *é-lid*), s. m. Lierre, plante qui rampe et monte contre les murs, les arbres, etc. *Ilidon* ou *ilivach*, fem., un seul pied de lierre. Pl. *ilid*. *Gwin a vorzeur aman*; sur *éol ilid a zô oud ann or*, on vend du vin ici; il y a une branche de lierre à la porte. Voyez **ILIAVK**.

* ? **ILIZ**, s. f. Église, temple des chrétiens. Assemblée des chrétiens. Pl. *ou*. *Ne hêt c'honz digor ann iliz*, l'église n'est pas encore ouverte. *Hou-man eo ann iliz eur a gear*, c'est ici la maîtresse église de la ville. Quoique le mot *iliz* ne soit pas fort ancien dans la langue Bretonne, il est devenu d'un usage si habituel, que je n'ai pas cru devoir le passer sous silence.

IN, pour **IN**, pers. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions, et lorsque, pour plus de force, on répète le pronom. *D'im-mé eo ann dra-man*, ceci est à moi. *Hag ouz-in-mé é homzit-hu?* Est-ce à moi que vous parlez?

IMBO DA. Voyez **EMBOUDA**.

IMBEL. Voyez **ÉBEL**.

* ? **IMPALARR** ou **EMPALARR**, s. m. Empereur, souverain d'un empire. Pl. *ed*. Je doute que ce mot fut connu des Celtes, ni même des premiers qui ont porté le nom de Bretons.

* ? **IMPALARDED** ou **EMPALARDED** (de 4 syll. *im-pa-lar-ded* ou *em-pa-lar-ded*), s. m. Empire, l'étendue des pays qui sont sous la domination d'un empereur.

* ? **IMPALÉREZ** ou **EMPALÉREZ** (de 4 syll. *im-pa-lé-rez* ou *em-pa-lé-rez*), s. f. Impératrice, la femme d'un empereur, ou la princesse qui, de son chef, possède un empire. Pl. *ed*.

IN, pronom pers. Moi. Il ne s'emploie qu'après quelques prépositions. *Hou-man zô d'in*, celle-ci est à moi. *It pot*

d'ouz-in, allez loin de moi.

INAM, s. m. Plante connue en français sous le nom de bouillon, et dont il y a deux espèces, le bouillon blanc et le bouillon noir. Voyez **GORF**.

INAM GWENN, s. m. Bouillon blanc ou molène, plante. *Inamen-wenn*, fem., un seul pied de cette plante. Voyez **GORF-WENN**.

INAM-DU, s. m. Bouillon noir, plante. *Inamen-zô*, fem., un seul pied de cette plante. Voyez **GORF-Zô**.

INAVY. Voyez **ÉAV**.

* ? **IÑAFB**, s. m. Mal qui vient aux pieds des chevaux, sur-tout de ceux qui fréquentent les marais. J'ignore absolument l'origine de ce mot.

INKREZ. Voyez **ENKREZ**.

INKREZEN (*i.^{re} n nazal*), adj. et s. m. Mal-bâti. Mal-fait. Mal-tourné. Mal-habillé. Pour le pl. du subst. *inkrezened*. Voyez **DIGOMPENN**.

INDIN. Voyez **DINDAR**.

INKAR. Voyez **ÉNK**.

INEVAD. Voyez **EMEVAD**.

INCHE (*n nazal*), s. m. C'est un des noms que l'on donne au pluvier de mer, oiseau. Pl. *ed*. Voyez **CHUIFION**.

INGLOB, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'étrappe, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *ou*. Voyez **BLOA**.

INGOREZ. Voyez **ENKOREZ**.

INJIN. Voyez **IJIN**.

INODRIN, v. n. Monter en épis, en bottions, en graine. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIC'BOYA**.

INOC. Voyez **ÉNOG**.

IVOCT. Voyez **ÉNOG**.

INBAOK (de 2 syll. *in-raok*), s. m. Avance. Avancement. Anticipation. Priorité. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIABOGL**.

INBAOKRIN (de 3 syll. *in-rao-krin*), v. a et n. Avancer. Devancer. Anticiper. Avoir la priorité. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIABOGL**.

INTANA. Voyez **ÉTANA**.

INTANY ou **INTAY** ou **INTAON** (*n nazal*, de 2 syll. *in-taon*), adj. et s. m. Veuf, celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié. Pour le pl. du subst. *intancien*. *Intany eo diwar taie gret*, il est veuf de trois femmes.

INTAVÉLSE ou **INTAVÉLSEZ** (*n nazal*), s. f. Veuvage ou viduité, état de l'homme dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; ou de la femme dont le mari est mort, et qui n'est point remariée.

INSTANVEZ OU INSTAVEZ (n nazals), s. f. Veuve, celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. Pl. *ed.* *Gand eunn instanvez eo démezet*, il a épousé une veuve.

INSTAVI OU INSTAVI (n nazals), v. n. Devenir veuf ou veuve. Part. *et.*

INVS (n nazal), s. m. Ternissure, perte de lustre. Rouille ou moisissure dans le linge. Souillure. Tache. Au figuré, désbonheur, opprobre.

INTRA (n nazal) v. n. Se ternir, perdre son lustre. Rouiller, moisir, en parlant du linge. Se souiller. De plus, s'imbiber, se pénétrer. Au figuré, se dés honorer. Part. *et.* *Intred eo hó saé*, votre robe est ternie, elle a perdu son lustre. *Né héé intred évit hément-sé*, il n'est pas déshonoré pour cela.

INTRAV (n nazal), adj. et part. Terni, qui a perdu son lustre. Rouille, moisir, en parlant du linge. Souillé. Taché. Au figuré, déshonore.

IÓU OU IÓR (d'une seule syll.), s. m. Bouillie, mets composé de lait et de farine cuits ensemble, et qui est la principale nourriture des paysans Bas-Bretons. *Iód gwinniz hor tézé da lein*, nous aurons de la bouillie de froment à dîner. Bois de Léon, *ioud*, Voyez IÓTA.

IÓC'N, s. f. Monceau. AMAN. TAS. Masse. Pile. Du plus; ruine d'édifice. Pl. *ou.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BERN.

IÓC'NIN (de 2 syll. *io-c'hein*), v. a. Amonceter. Amasser. Accumuler. Entasser. Empiler. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez BERNA.

* ? IÓJIZ (de 2 syll. *io-hiz*) OU IÓJIZ, adj. Joli. Beau. Agréable. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne. Voyez KOARE et KARE.

IÓU. Voyez ÉON.

IÓU. Voyez HÉON.

IÓU. Voyez IÓN.

IÓTA (de 2 syll. *io-ta*), v. n. Manger de la bouillie. Part. *et.* *Dond a rit-hu da ióta?* Venez-vous manger de la bouillie? Voyez IÓN.

IÓTAR (de 3 syll. *io-ta er*), s. m. Mangeur de bouillie. Celui qui fait sa principale nourriture de bouillie. Pl. *ien.*

IÓTAREZ (de 3 syll. *io-tad-rez*), s. f. Mangeuse de bouillie. Celle qui fait sa principale nourriture de bouillie. Pl. *ed.*

IÓU, particule qui n'a d'usage qu'après les mots *tad*, père, et *manim*, mère. *Tad-iou*, trisaieul; *manim-iou*, trisaieule.

IÓUA. Voyez IÓC'NA.

IÓUN. Voyez IÓN.

IÓUC'NA OU IÓUA (de 2 syll. *iou-c'ha* ou *iou-a*), et par abus IÓUC'NAL, v. n. Crier de toute sa force. Crier à pleine tête. Hucher. Part. *iouc'het* ni *iouet*.

IÓUC'NADEN (de 5 syll. *iou-c'ha-den*), s. f. Cri de toute sa force. Pl. *iouc'hadennou*.

IÓUC'NER (de 2 syll. *iou-c'her*), s. m. Celui qui crie de toute sa force. Celui qui huche. Pl. *ien.*

IÓUC'NEREZ (de 5 syll. *iou-c'hé-rez*), s. m. Action de crier de toute sa force, de hucher.

IÓUC'NEREZ (de 5 syll. *iou-c'hé-rez*), s. f. Celle qui crie de toute sa force. Celle qui huche. Pl. *ed.*

IÓUL, s. f. Volonté. Desir. Envie. Projet. DESACIN. Pl. *ioulou* ou *ioulou*. *Ma ioul eo é téél héúta*, c'est ma volonté que vous devez suivre. *Eunn ioul dí-reiz eo*, c'est un desir désordonné. *Ma ioul oa mond d'hó kwéout*, c'était mon projet d'aller vous voir. *A ioul pép hini*, d'un commun accord, unanimement; à la lettre, DE LA VOLONTÉ DE CHACUN. Voyez C'HOANT.

IÓULAK, adj. Qui a la volonté de faire quelque chose. Désireux. Envieux. Volontaire, qui ne veut faire que sa volonté.

IÓULU, v. a. Vouloir. Desirer. Avoir envie. Projeter. Part. *et.* *Iouli a rann mond di*, je veux y aller. Voyez C'HOANTAZAT.

IÓULUZ, adj. Désirable, qui mérite d'être désiré. Volontaire, qui se fait sans contrainte.

IÓUC. Voyez ÉON.

IÓUC. Voyez HÉON.

IÓUC'N (d'une seule syll.), s. m. Chevreuil, bête fauve. Pl. *ed.* En Vannes, *duemou*.

IÓUC'NEZ (de 2 syll. *iou-c'hez*), s. f. Chevrete, femelle du chevreuil. Pl. *ed.* En Vannes, *dueminez*.

* ? IÓUST, adj. Mon. Tendro. Dédicat. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez BOU et GWAK.

IÓUR, s. f. Trame, fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme chaîne. Au figuré, complot, intrigue, conspiration. Pl. *iriennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ANNEHEN.

IÓURNA, v. a. et n. Tramer, en parlant de la toile, etc. Au figuré, comploter, intriguer, conspirer. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Voyez **ANNÉDI**.

IAIN. Voyez **HIRIN**.

IAYN. Voyez **HIAYIN**.

Is ou **Is**, adj. Bas, qui a peu de hauteur. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*. *A-is* ou *a-lz*, en bas, au-dessous. *A-is d'é-omp é ohoum*, il demeure en bas de nous, au-dessous de nous. Voyez **IZEL**.

ISA ou **HISA**, v. a. Exciter. Provoquer. Pousser. Il se dit plus particulièrement en parlant des chiens que l'on excite l'un contre l'autre, ou après quelqu'un. Part. et. *Na isit Aéd hó At war ou tere'h*, n'excitez pas votre chien contre moi. Voyez **HESKIN**.

ISIKIN. Voyez **HESKIN**.

ISKIZ, adj. Vil. Vilain. Bas. Difforme. Laide. Mal-honnête. Sordide. Mesquin. *Eunna dra iskiz eo da melout*, c'est une chose vilaine, laide à voir. Voyez **DIC'NIZ** et **DIVALÓ**.

ISKUZ. Voyez **ESKUZ**.

ISPLA. Voyez **DISPLA**.

ISTR. Voyez **HISTR**.

ISTRIBIL. Voyez **DISTRIBIL**.

ITRÓN ou **ITROEN**, s. f. Dame, titre que l'on donne aux femmes de qualité. Pl. *itrónzed* ou *itróunzed*. *Id da gomza gund ann itrón*, allez parler à madame. *Ann Itrón-Varia*, Notre-Dame, la Sainte-Vierge Marie. Voyez **AOTROG**.

* ? **IÛA** (d'une seule syll.), adj. Traître. Perfide. Fourbe. Faux. Double. *Iád eo, sikid éves ouz-han*, il est traître, prenez garde à lui; méfiez-vous-en. Je ne erois pas ce mot ancien dans la langue, et *iád* me semble un diminutif de *Judas* ou *Judas*, nom du patron des traîtres. Voyez **GANAR**.

IUDA (de 2 syll. *iú-da*), et par abus **ITRAZ**, v. n. Hurler, en parlant des chiens et des loups. Rugir, en parlant du lion, du tigre. Part. et. *At four eo a takka hó hi da iuda*, c'est la lune qui fait hurler votre chien. En Vannes, *udein*.

IUDÉAZ (de 3 syll. *iú-dé-raz*), s. m. Hurlerment. Rugissement. Action de hurler, de rugir. En Vannes. *udéroc'h*.

* ? **IÛN** (d'une seule syll.), s. m. jeûne, abstinence d'alimens, volontaire ou forcée. Jeun. Pl. *iou*. *Iún eo hirib*, c'est aujourd'hui jeûne. *War iún* (ou) *diwar iún éma c'hoaz*, il est encore à jeun. *Miroud a rá ann hóll iuniou*, il observe tous les jeûnes.

IÛN. Voyez **IUNI**.

* ? **IUNER** (de 2 syll. *iú-ner*), s. m. Jeûneur, celui qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *éna*.

* ? **IUNÉAZ** (de 3 syll. *iú-né-raz*), s. f. Jeûneuse, celle qui jeûne beaucoup et souvent. Pl. *ed*.

* ? **IUNI** (de 2 syll. *iú-ni*), et par abus **IÛN**, v. n. Jeûner, faire abstinence. Part. et. *Iuni a réod diwar ar tair hag ann douz*, vous jeûnez en pain et à l'eau.

* ? **IURÉO** ou **IURÉV** (de 2 syll. *iú-é* ou *iú-zév*), s. m. Un Juif de nation ou de religion. Pl. *iurévien*. Je ne donne pas ce mot comme Breton; mais il ne sera pas inutile pour donner un exemple de l'altération que les Bretons font subir aux mots étrangers, en les revêtant du génie de leur langue. Voyez **IÛN**.

* ? **IURÉAZ** (de 3 syll. *iú-zé-raz*), s. f. Juive. Une Juive. Pl. *ed*. Voyez le mot précédent.

Iv. Voyez **IVÉZ**.

IVIKIN. Voyez **ÉVA**.

IVANN. Voyez **IVANN**.

Iv ou **Iv**, conj. Aussi. Même. Parcillement. *Klann hoc'h bét, ha mé ivé*, vous avez été malade, et moi aussi. *Mond a raímé ivé*, nous irons aussi. En Vannes; *é'hué*.

IVIDIK, s. m. Tempe, la partie de la tête qui est, depuis l'oreille jusqu'au front. Pl. *ividigou*. Pl. duel *daou-ividik*.

IVIN, s. m. Ongle, partie dure qui couvre le dessus du bout des doigts. De plus, gousse, caïeu. Pl. *ivinou*. *Krennid hó ivinou d'ar bugel-co*, coupez les ongles à cet enfant. *Hóid eunna irin biñen d'in*, donnez-moi une gousse, une tête d'ail. *Ivin ouc'h ivin*, à bon chat bon rat, comme il fera, il trouvera; à la lettre, ONGLE CONTRE ONGLE.

IVIN, s. m. If, arbre toujours vert. *Juinen*, fém., un seul pied d'If. Pl. *ivinnenn*, ou simplement *ivin*.

IVIN-RÓ, s. m. Onglée, engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Kroy eo ann ivin-ré* en *daouarn hag em zreiz*, j'ai l'onglée aux mains et aux pieds. *Ivin-ré* signifie à la lettre, ONGLE DE L'ONGLE.

IVINÉK, adj. et s. m. Celui qui a de grands ongles. Pour le pl. du subst. *ivinién*. *Ivinék* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **IVIN**, 1.^{er} art.

IVINÉK, adj. Abondant en ifs.

IVINÉK, s. f. Lieu planté d'ifs. Lieu où il croit des ifs. Pl. *ivinégon*. Voyez **IVIN**, 2.^e art.

IVINÉK. Voyez **IVIN**, 3.^e art.

IVINÉK. Voyez **HIVINÉK**.

Iv. Voyez **ÉL**.

Iz. Voyez **IS**.

IZAR, s. m. Lievre terrestre, planté.

Quelques-uns prononcent *izer* et *ijer*.

IZAL, *adj.* Bas, qui a peu de hauteur. Au figuré, vil, abject, rampant. *Ré izel eo ann br-zé*, cette porte est trop basse. *Gwall izel eo ann dour*, l'eau est bien basse. Au comparatif, *izeloc'h*, plus bas. *Né héd izeloc'h ann eil égéd egilé*, l'un n'est pas plus bas que l'autre. Au superlatif, *izéla*, le plus bas, l'inférieur. *Ilé-man eo ann izéla*, c'est celui-ci le plus bas. *Izel* s'emploie aussi comme adverbe. Quelques-uns prononcent *ijet*.

IZEL. Voyez **ÉZEL**.

IZELA. Voyez **IZEL**.

IZELLAAT, *v. a.* et *n.* Baisser. Abaisser. Rabaisser. S'abaisser. Au figuré, humilier, s'humilier. Part. *izélect*. *Réd é véz izellaad ar véger*, il faudra abaisser le mur. *izélect eo ann dour*, l'eau a baissé. *Nip en am izéla a véz hudlect*, celui qui s'humiliera, qui s'abaissera, sera élevé.

IZELLED ou **IZELDER**, *s. m.* État de ce qui est bas. Abaissement. Au figuré, bassesse, abjection.

IZÉLEN, *s. f.* Lieu bas. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Fond. Pl. *izélennoù*. *Enn ann izelen éma ar géer-zé*, cette ville-là est dans un fond, dans un lieu bas.

IZÉLIDIGEZ, *s. f.* Action de baisser, d'abaisser, de rabaisser. Au figuré, humiliation.

IZELOC'H. Voyez **IZEL**.

IZEL. Voyez **IZEL**.

IZEL. Voyez **IZEL**.

IZELIK (de 3 syll. *i-zé-lick*), *adj.* et *s. m.* Celui qui a les membres gros ou longs. Pour le pl. du subst. *izéliéien*. Voyez **ÉZEL** et **ÉZELK**.

IZOMM. Voyez **ÉZOMM**.

J

J, lettre consonne, la douzième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français. Cette articulation est toute moderne. Voyez la Grammaire.

* ? **JAKÉDEN**, *s. f.* Jaquette, habit de paysans, petite casaque sans manches. Pl. *jakédennou*. Voyez **ROKÉDEN**.

* ? **JAKUDI**, *v. n.* Monter en graine. Part. *af*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui l'a entendu, dit-il, dans la Basse-Cornouailles. Voyez **GRÉDRIA**.

JALA. Voyez **CHALA**.

* ? **JALON** ou **JALOND**, *s. m.* Chau-

dronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons. Pl. *ed*. Voyez **PALLIGER** et **MINTER**.

JAO (d'une seule syll.), *s. comm.* Monture, bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre, soit cheval, jument, âne, etc. Pl. *jaou* (de 2 syll. *jaô-iou*). *N'em eûz mui a jaô*, je n'ai plus de monture. Hors du Léon, *jo*.

JAODEL ou **CHAODEL** (de 2 syll. *jaodet* ou *chaodet*), *s. f.* *Souben ar jaodel*; suivant les uns, c'est une soupe à l'oignon ou aux herbes; suivant d'autres, c'est une soupe où il n'entre que de l'eau, du sel et du gruau.

JAODES (de 2 syll. *jaodré*), *s. m.* Réverie. Radoterie. Pl. *jaodriou*. On l'emploie aussi pour rêveur, radoteur, benêt, sot, imbécille. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Quelques uns prononcent *jaors*. Voyez **RAMBER** et **SORC'HEK**.

JAODEA (de 3 syll. *jaodri-a*), *v. n.* Réver. Radoter. Part. *jaodriél*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **RAMBER** et **SORC'HEK**.

JAODEER (de 3 syll. *jaodri-er*), *s. m.* Réveur. Radoteur. Benêt. Sot. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **RAMBER** et **SORC'HEK**.

JAODEERAZ (de 4 syll. *jaodri-er-az*), *s. f.* Réveuse. Radoteuse. Sotte. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **RAMBER** et **SORC'HEK**.

JAOR. Voyez **JAOER**.

* ? **JARITEL**, *s. f.* Jarret, la partie du corps qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. Pl. *jaritellou*. Pl. duel *diou jaritel*. Voyez **ABERL**.

JARONS. Voyez **CHARONS**.

JAVED, *s. f.* Mâchoire et joue. Pl. *javédou*. Pl. duel *diou javed*. Quelques-uns prononcent *gaved*. Voyez **AVAN**, **KARVAN** et **BÔC'M**.

JAVEDAD, *s. f.* Soufflet, coup donné sur la mâchoire, sur la joue. Pl. ou. Voyez **AVENAD** et **KARVANAD**.

JAVÉRE, *adj.* et *s. m.* Celui qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Joufflu. Au figuré, celui qui a l'esprit lourd, qui est borné. (Pour le pl. du subst. *Javidéien*. Voyez **AVÉREK**.)

JAVÉREK, *s. f.* Celle qui a de fortes mâchoires, de grosses joues. Au figuré, celle qui a l'esprit lourd, qui est bornée. Voyez **AVÉREK**.

* ? **JED**, *s. m.* Calcul. Compte. Dé-compte. Supputation. Pl. ou. *Diou'h va jed*, *chétu pétré a siged d'é-hoc'h*, d'après mon calcul, voilà ce qui vous

revient.

* ? **JÉBI**, v. a. et n. Calculer. Supputer. Compter. Part. *et*. *Jédet mād eo gan-do*, je l'ai bien calculé. On dit aussi, dans le même sens, *tao-li ou té-vel d'ar jéd*; à la lettre, *jeiss ar calerl*. Ce mot et le précédent pourraient bien venir du français *jeon*, par la raison que, pour compter, pour calculer, on se sera servi de jetons, en remplacement des petits cailloux qu'on avait d'abord employés au même usage. Voyez **NIVRI**.

JESKEN, s. f. Rouelle, tranche mince de certaines choses coupées en rond. Lèche. Pl. *jelkennou*. *Roid eur jelken k'k d'ézhan*, donnez-lui une tranche de viande. *Likid ar jelken leüs war ann tan*, mettez la rouelle de veau sur le feu. *Jé*. Voyez **JAD**.

* ? **JOA** (d'une seule syll.), s. f. Joie. Plaisir. Satisfaction. Contentement. *Eur joa eräs eo téd évid-oun*, ç'a été une grande joie, un grand plaisir pour moi. Voyez **LAVÉNEZ**.

* ? **JOUSNAAT** (de 4 syll. en prononçant toutes les lettres *joa-u-sa-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir joyeux. Part. *joauséet*. *Joausnad a vai pa zeshod ar s'helou-zé d'ézhan*, il deviendra joyeux quand vous lui apprendrez cette nouvelle. Voyez **LAOUENNAAT**.

* ? **JOAUSDED** (de 3 syll. *joa-us-ded*), s. m. Joie. Gaîté. Allégresse. *Eur joausded bräs a vézô énd*, il y aura là une grande joie, une grande allégresse. Voyez **LAOUENNIGHEZ**.

* ? **JOAUEZ** (de 2 syll. *joa-uz*), adj. Joyeux, qui a de la joie. *Gai*. *Né hét joauz k'irid*, il n'est pas joyeux aujourd'hui. Voyez **LAOEN**, 2.° art.

JOSKLINEN ou **JOUSKLINEN**, s. f. Sorte de voile en laine ou en coton que les femmes mettent sur leur coiffe, pour se garantir de la pluie ou du soleil. Pl. *jobélinennou*.

Jôb. Voyez **JÔR**.

JOUOUIN, s. m. Feu follet. Feu nocturne et errant. *Latia*. Pl. *ed*. Voyez **GOSIEN**.

JOCHEA. Voyez **JOSKA**.

JOLOBI. Voyez **CHOLOSI**.

JOSER ou **JOSCHA** (par *ch* français), s. m. Petite sèble en bois léger pour écrémer le lait. Pl. *ou*.

JÔR ou **JÉD**, s. f. Joue, la partie latérale du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. Pl. *jütou*. Pl. *duel diou* ou *div jôt*. *Koened eo fé jôt*, il a la joue enflée. Voyez **BUC'N**.

JÔRAN, s. f. Soufflet, coup de la main sur la joue. Pl. *ou*. Voyez **BUC'N**.

JÛRÔNL, s. f. Goltre, tumeur considérable à la gorge. Quelques-uns prononcent *chôtrôl* (par *ch* français).

JOSKLINEN. Voyez **JOSKLINEN**.

* ? **JUJLAN**, s. f. Judelle, oiseau de mer et de rivière; c'est une espèce de canard sauvage. Pl. *juallened* ou *jualed*. Ce mot est du dialecte de Comouailles. Voyez **DUANEN** et **LOUAC'N**.

JUREN, s. m. Entremetteur; celui qui fait métier de former des mariages. Pl. *jubenned*. Voyez **BÄZ-VALAN**.

* ? **JEFEN** ou **GHEFEN** (par *ch* français), s. f. Habillemeut d'homme, dont il couvre les bras, les épaules et le corps jusqu'à la ceinture; c'est, je crois, ce qu'on nommait autrefois un pourpoint. Pl. *jupennou*.

L.

L, lettre consonne, la treizième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

LAR ou **LAP**, s. m. Hangar, espèce de remise pour les charrettes et les charries. Appentis, bâtiment bas et petit, appuyé contre un mur, servant à servir les divers instrumens de labourage. Remise. Échoppe, petite boutique adossée contre un mur. Pl. *ou*. *Likid ar c'harr et lãh*, mettez la charrette sous le hangar. *Ar brinvou a gafot et lãh*, vous trouverez les outils dans l'appentis. Voyez **KARDI** et **SKIERR**.

LABASKEN, s. f. Guenille. Haillon. Chiffon. Vieilles hardes. Pl. *labaskennou*. Voyez **PIL** et **TARL**.

LABASKENNEK, adj. et s. m. Couvert de haillons, de guenilles. Qui est en lambeaux. Celui qui a de méchants habits. Au figuré, lâche. Pour le pl. du subst. *labaskennéien*.

LASSIN. Voyez **LASSZA**.

* ? **LAREN**, s. f. Babil. Médisance. Détraction. Flatterie. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **DROUK-KOMPA**.

* ? **LARENNA**, v. n. Babiller. Médire. Détracter. Flatter. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **DROUK-KOMPA**.

* ? **LARENNEK**, s. m. Babillard. Médisant. Détracteur. Flateur. Pl. *ien*. Voyez **DROUK-KOMPAR**.

LARÉA,

* ? **LAKÉA**, v. a. Lapidier, assommer à coups de pierres. Part. et. En Vannes, *labéin*. Part. *labéct*.

* ? **LAKÉKÉKÉZ**, s. m. Lapidation, action de lapider.

LAKISTE, s. m. Congre, anguille de mer, poisson dont on connaît deux espèces : celui-ci est de la petite espèce. *Labistren*, fém., un seul petit congre. Pl. *labistrenned*, ou simplement *labistr*. Voyez **SIL-MOR**.

* ? **LABOUR**, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Labeur. Labour. Pl. *labourou* ou *labouriou*. *Né héel eul labour bréz*, ce n'est pas un grand travail. *Id da éor hé labour*, allez faire votre ouvrage. Je ne doute pas que ce mot ne vienne ou du latin ou du français ; mais il est si généralement usité aujourd'hui, ainsi que ses dérivés, que je ne me flatterais pas de pouvoir persuader les Bretons qu'il n'a pas son origine dans leur langue. Et de fait, sa place y est si bien marquée actuellement, qu'il n'existe pas, pour ceux même qui ne parlent pas une autre langue, de mot synonyme à *labour*. Voyez **BAR** et **TRAVEL**.

* ? **LABOCHA**, et par abus **LABOCHAT**, v. d. Travailler, faire un ouvrage, une besogne. Part. et. *Laboured em euz éats héris*, j'ai beaucoup travaillé aujourd'hui. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **TRAVELLI**.

* ? **LABOURADEK**, s. f. Atelier, lieu où plusieurs ouvriers travaillent sous un même maître. Laboratoire. Manufacture. Pl. *labouradégor*. Voyez **LABOCH**.

* ? **LABOURADUR**, s. m. Laboureur, action de labourer, de cultiver la terre. Action de travailler. Voyez **LABOCH**.

* ? **LABOCH**, s. m. Oiseau, animal à deux pieds, ayant des plumes. Pl. *laboused*. *Likid al labous-sé enn eur gouved*, mettez cet oiseau dans une cage. *Labous*, est proprement l'oiseau des champs, et non l'oiseau domestique. Voyez **EVN**.

LABOUSÉTA, v. n. Aller à la chasse aux oiseaux. Part. et. *O labouséta é trémémond hé amzer*, ils passent leur temps à chasser aux oiseaux. Voyez **EVNÉTA** et **FALAGUETA**.

LABOUSÉTER, s. m. Chasseur aux oiseaux. Oiseleur. Oislier. Pl. *ien*. Voyez **EVNÉTABER**.

LABOUSÉTÉREZ, s. m. Oisellerie, art de prendre et d'élever des oiseaux. Action de chasser aux oiseaux. Voyez **EVNÉTABER**.

LAKAAT, v. d. Mettre. Poser. Placer.

Part. *téhiat* ou *téhiéct*. *Likid ann dracé war ann daot*, mettez cela sur la table. *En em lékéad ind enn teud dré walf amzer*, ils se sont mis en route par un mauvais temps. *Lakaat ponn évit penn*, bouleversez ; à la lettre, *mettez très pour très*. Voyez **LUC'HA**.

LAKÉDIGEZ, s. f. Action de mettre, de poser, de placer.

LAKÉFOD, s. m. Coupe-jarret. Brigand. Assassin. Pl. *ed*. Voyez **DISKOLFER**.

LAKÉEZ, adj. Mettable, qu'on peut mettre, qu'on peut placer. Voyez **LAKAAT**.

LAKÉ. Voyez **LAKZ**, 1.^{er} art.

LAENNEK. Voyez **LENNEK**.

* ? **LAKK**, s. m. Voleur, celui qui vole, qui dérobe. Larron. Pl. irrégulier *lacroun* (de 2 syll. *lac-roun*). *Laéroun a zé er c'hoad-zé*, il y a des voleurs dans cette forêt. Je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne. Voyez **SKAZER**, **GWIL** et **SKAZENN**.

* ? **LAKKA** (de 2 syll. *lak-ka*), et par abus **LAKKEZ**, v. a. et d. Voler, prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre. Dérober. Part. et. *Laéred ounn bét gant-hé*, ils m'ont volé. *Da laéra avalou eo éat*, il est allé voler des pommes. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **SKAZER**, **SKAZEA** et **TUI**.

* ? **LAKKEZ** (de 2 syll. *lak-kez*), s. f. Voleuse, celle qui vole, qui dérobe. Larronnesse. Pl. *ed*.

* ? **LAKREZ**, s. f. Mal de côté. *Al laérez a zé gand-han*, il a le mal de côté. Ce mot doit être le même que le précédent, mais je n'en connais pas la raison.

* ? **LAKREZ**, s. f. Bonde, grosse planche de bois qui sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Savid al laérez évit leizhel ann dour*, levez la bonde pour faire écouler l'eau. Ainsi que le précédent, ce mot me semble venir de *laerez*, volcuse, sans que je puisse bien déterminer le rapport qu'il y a entre eux.

LAKREZ. Voyez **LAKKA**.

* ? **LAKROUSI** (n. usual, de 3 syll. *lak-rou-si*), s. f. Vol, action de celui qui prend, qui dérobe. La chose volée. Larcin. Pl. ou. *No kéed eul laérousi vrez*, ce n'est pas un grand vol, un grand larcin. Voyez **LAKK**, **SKAZERNEZ** et **SKAZER**.

LAKZ, s. m. Haut. Le haut. Il s'emploie plus ordinairement avec les prépositions *war* et *diwar*. *War laez ind éat*, ils sont allés en haut. *Diwar laez é teu*, il vient d'en haut. Hors de Léon, *laé*. En Vannes, *laé'hué*. Voyez **KELAC'N**.

* ? **LARR**, s. m. Legs, libéralité laiss-

née par un testateur. Pl. *laésiou* (de 2 syll. *lae-siou*). Katz *laésiou en deûz gréat*, il a fait plusieurs legs. On dit aussi *lagad*, dans le même sens.

* ? *LANZA* (de 2 syll. *lan-za*), v. a. Léguer, donner par testament. Part. et. *N'en deûz laézet n'êtré d'in*, il ne m'a rien légué. On dit aussi *lagadi*, dans le même sens.

LAGAD, s. m. Œil, l'organe de la vue. Pl. duel *deou-lagad*. *Poan en deûz enn hé lagad*, il a mal à l'œil. *Daou-lagad héé é deûz*, elle a les yeux vifs. *Lagad a dâl tiéd*, face d'homme fait vertu ; à la lettre, ŒIL VAUT LANGUE.

LAGADAD, s. m. Œillade, coup-d'œil. Regard. Pl. ou. *Lagadadon a rôé d'in*, il me donnait des œillades. On dit aussi *taol-lagad*, dans le même sens. Voyez *SELLAD*.

LAGADEK, adj. et s. m. Celui qui n'a de grands yeux, de gros yeux. Pour le pl. du subst. *lagadéien*. *Lagadek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

LAGADEK, s. m. Poisson de mer, de la grandeur et figure d'une brème. Pl. *lagadéged*. Les Bretons qui parlent français nomment ce poisson *gros-yeux*, qui est la traduction du mot *lagadek*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la dorade.

LAGADEN, s. f. Cercle ou anneau de fer que l'on met à une muraille, pour attacher les chevaux ; à un quai pour amarrer les vaisseaux. C'est aussi le chaton d'une bague. On le dit encore des ampoules ou petites bouteilles qui se forment sur l'eau, quand il pleut. On donne aussi ce nom à un rayon de soleil. Pl. *lagadennou*. Voyez *KLÉGÉREN* et *BARRÉOL*.

LAGADENNA, v. n. Se former en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau, quand il pleut. Rayonner, en parlant du soleil. Part. et. Voyez *KLÉGÉRENNA* et *LÉGÉNNI*.

LAGADENNUZ, adj. Qui se forme en bulles, en ampoules, en parlant de l'eau. Rayonnant, en parlant du soleil. Voyez *LUGANNUZ*.

LAGEN, s. f. Lac. Bourbier. Clonque. Fondrière. Mare. Marais. Marécage. Pl. *lagennou*. *Et lagen eo bié daré d'ézhan choumm*, il a été sur le point de rester dans le bourbier, dans la mare. Voyez *GRÛN* et *PODELL*.

LAGENNEK ou *LAGENNUZ*, adj. Bourbeux. Marécageux.

LAC'HEIN. Voyez *LAZA*.

LAMBA. Voyez *LAMPA*.

LAMBIGER, s. f. Action d'ôter, de retirer. Retraitement. Voyez *LÂMBL*.

LAMBIN. Voyez *LÂMBL*.

LAMB, s. m. Saut, action de sauter, mouvement par lequel on saute. Bond. Jet. Palpitation, battement du cœur. On le dit aussi pour chute, en parlant des personnes. Pl. ou. *Lammou haer a rôé*, il fait de beaux sauts, de forts bonds. *Eul laum en deûz gréat*, il a fait une chute. Voyez *LAMMOU*.

LAMB-GRESK, s. m. Croissance complète d'un homme. Jet d'un arbre, d'une plante. *Gréat eo hé lamm-gresk gant-had*, il a fait sa croissance complète ; il ne grandira plus. Ce mot est composé de *lamm*, saut, et de *gresk*, croissance.

LAMB-OROAZ, s. f. Croix avec fût, telle qu'on la porte aux processions, ou telle qu'on en élève sur les routes. Pl. *lamm-groaziou*. Ce mot est composé de *lamm*, jet, et de *oroaz*, croix.

LAMB-CHOUG ER-BENN. Voyez *CHOUG-BENN*.

LAMBÉKKAAT, v. n. Sautiller, aller à petits sauts. Part. *lambédikéat*. Voyez *LAMMOU*.

LAMMEN ou *LANNEN*, s. f. Épi, la tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. Pl. *lammennou* ou *lannennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *TANOËZEN* et *PENNED*.

LAMMEN. Voyez *LANNEN*.

LAMMER, s. m. Sauter, celui qui fait des sauts, qui aime à sauter. Pl. *ien*. Voyez *LAMMOU*.

LAMMÉIK, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain petit oiseau qui ne fait que sautiller. On le dit aussi d'un petit garçon alerte et éveillé. Pl. *ed*. C'est un diminutif de *lamm*.

LAMMOU, et par abus *LAMMET*, v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort, ou s'élever d'un lieu à un autre. Palpiter, se mouvoir d'un mouvement inégal et fréquent. Part. *lamm*. *Droist ann drof en deûz lamm*, il a sauté par-dessus la barrière. *Lammoud a rôé va c'halowen*, mon cœur palpité. Voyez *LANN*.

LAMMOU. Voyez *LÂMBL*.

LAMPA, adj. Poli. Uni. Glissant. Lissant. *Loupr eo érel eur silien*, il est glissant comme une anguille. Voyez *LINK*.

LAMPRA, v. a. Polir. Unir. Rendre glissant. Part. et. Voyez *LINKA*.

* ? *LAMPREZ*, s. m. Lamproie, poisson de mer qui ressemble à l'anguille. *Lamprezén*, fem., une seule lamproie.

Pl. *lampreänned*, ou simplement *lamprez*. Ce nom ne viendrait-il pas à ce poisson, de ce qu'il est glissant et qu'on a peine à le tenir dans la main ? Voyez *LIMPE*.

LAN. Voyez *LIANN*, 2.^e art.

LAN. Voyez *LANÔ*.

* ? *LANDAR*, adj. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez *LANDRÉANT*.

LANDOURCHEN (1.^{er} n nasal), s. f. Courtisane, femme de mauvaise vie. Femme publique. C'est une injure des plus grossières. Voyez *GAST*.

LANDRÉA ou *LANDRÉI* (n nasal), v. n. Agir avec lenteur, avec paresse. Tarder. Part. *landréit*.

LANDRÉANT ou *LANDRÉAT* (n nasal), adj. et s. m. Paresseux. Lent. Lâche. Fainéant. Pour le pl^s du subst. *landréanté*. Voyez *GOREK* et *LEGERS*.

LANDRÉANTIZ (n nasal), s. f. Paresse. Lenteur. Lâcheté. Fainéantise. Voyez *GOREK*, 1.^{er} art.

LANDRÉL. Voyez *LANDRÉA*.

LANREAZ ou *LANREZ* (n nasal), s. m. L'étoffe grossière du lin et du chanvre. Voyez *STOFF*.

LANGOUINIK (1.^{er} n nasal, de 7 syll. *lan-gou-i-nik*), adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Celui qui est disproportionné dans sa taille. Pour le pl^s du subst. *langouinéged*. Voyez *PRELVAN* et *RAMPS*.

* ? *LANGREK* (1.^{er} n nasal, par *ch* français), s. f. Mauvaise langue. Pl. *langrennou*.

* ? *LANCHENNA* (1.^{er} n nasal, par *ch* français), v. n. Donner des coups de langue. Médire. Détracter. Part. et. *Ilé glected hoc'h eus-hu ô lanchenna* ! L'avez-vous entendu médire ? Voyez *DROCK-KOMPSA*.

* ? *LANCHENNAD* (1.^{er} n nasal, par *ch* français), s. f. Coup de langue. Médiosance. Détraction. Pl. ou. *Da bép ger é saotés lanchennadou*, il donnait des coups de langue à chaque mot. Voyez *DROCK-KOMPSA*.

* ? *LANCHENNEK* (n nasal, par *ch* français), adj. et s. m. Celui qui a une mauvaise langue. Médiosant. Détracteur. Pour le pl^s du subst. *lanchenneken*. Voyez *DROCK-KOMPSA*.

* ? *LANCHENNEGEEZ* (1.^{er} n nasal, par *ch* français), s. f. Celle qui a une mauvaise langue. Femme médiosante. Pl. *ed*.

LANN, s. m. Arbruste épineux comme le genièvre. Grosse bruyère piquante,

que l'on nomme, en Bretagne, de la *LANDE*, et en d'autres provinces, du jan ou de l'ajonc. Le pl. *lannou* ou *lannéier* ne s'emploie, ainsi que le français *LANDES*, qu'en parlant de terres incultes.

LANN ou *LAN*, s. f. Ce mot n'est plus connu aujourd'hui, au moins en Bretagne, que dans la composition des noms propres de lieux et de quelques noms de famille. Il répond, je pense, au *LAND* des peuples du nord, et doit sigifier territoire, coiffée, région, pays. Je traduirai donc *Lambaot* ou *Lanbaot*, le Territoire de Paul ou Pol ; *Langoat* ou *Lan-gout*, le Territoire du Bois, de la Forêt. Quelques-uns prétendent, et je l'ai dit quelque part, d'après eux moi-même, que *lann* signifie lieu sacré, temple, église ; mais cette opinion tombe d'elle-même, quand on veut traduire le nom de *Lanitéz* ou *Lan-itiz*, qui serait, d'après cette interprétation, le temple de l'église, ou l'église du temple, ou le temple du temple, ou l'église de l'église, ce qui me paraît très-insignifiant ; tandis que l'on trouve à ce nom un sens très-raisonnable, en le traduisant par ces mots : LE TERRITOIRE DE L'ÉGLISE, OU LE TERRITOIRE DE TEMPLE.

LANNAK, s. f. Lieu, champ où l'on a semé de l'ajonc, pour en nourrir les bestiaux pendant l'hiver, après l'avoie pilé. Pl. *lannégou* ou *lannéier*.

LANO ou *LANY*, s. m. Le flux de la mer ou le flot, la marée montante. *Gand al lanô é teli ar vâg*, le bateau viendra avec le flux. En Vannes, *lân* et *ebâl*. Voyez *TERRAC'S*, 1.^{er} art.

* ? *LANS* (n nasal), s. m. Lance, arme. Il s'emploie aussi pour élan, mouvement subit avec effort. Au figuré, occasion, rencontre, sujet. *Eunn taot lans en deiz vâed d'in*, il m'a donné un coup de lance. *Kémériâ hó lans*, prenez votre élan. *Red eo havoud al lans*, il faut avoir l'occasion, trouver l'occasion. Voyez *GOAD*, *ERR* et *AREK*.

* ? *LANSA* (n nasal), v. a. et n. Lancer, jeter avec effort. De plus, vomir. Part. *ch*. Voyez *STEINKA*.

* ? *LANSABUR* (n nasal), s. m. Action de lancer, de jeter avec effort. De plus, vomissement.

* ? *LANSAN* (1.^{er} n nasal), s. f. Jenne arbre, haut, droit et menu. Pl. *lansannou*.

* ? *LANSER* (n nasal), s. m. Lancier, soldat, cavalier armé d'une lance. Pl. *ien*. Voyez *LANS* et *GOAFER*.

LANY. Voyez *LANÔ*.

LANVEN. Voyez *LANNEN*.

LAON ou **LAOUN**, s. m. Le même que **laouen**.

LAOSK (d'une seule syll.) adj. Lâche, qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré. Détendu. Mou, qui manque de vigueur et d'activité. Poltron, qui manque de courage. *Ré laosk eo ann éré*, le lien est trop lâche. *Gwall laosk eo érid eunn dén-laouanik*, il est bien mou pour un jeune homme. Hors de Léon, *losh*.

LAOSKA (de 2 syll. *laos-ka*), v. a. Lâcher. Desserrer. Détendre. Part. *et*. **LAOSKID** *ann éré*, lâchez, desserrez le lien. *Ann dra-zé a zô mald évit laoska ar c'hof*, cela est bon pour lâcher le ventre. Hors de Léon, *lôsha*. Voyez **LEONNEL**.

LAOSKENTE (n nasal, de 3 syll. *laos-ken-ter*), s. f. État de ce qui est lâche, desserré, détendu. Au figuré, lâcheté, poltronnerie, manque de courage. Hors de Léon, *lôskentes*.

LAOSKUZ (de 2 syll. *laos-kuz*), adj. Qui lâche. Qui relâche. Laxatif. *Rôid d'in louzou laoskuz*, donnez-moi un remède laxatif. Hors de Léon, *lôskuz*.

LAOU. Voyez **LAOUER**, 1.^{er} art.

LAOUER (de 2 syll. *laou-er*), adj. et s. m. Pouilleux, qui est couvert de poux. Qui est sujet aux poux. Il se dit aussi d'un jeune homme sans expérience: il vaut alors le français **MORVEUX**. Pour le pl. du subst. *laouerien* (de 3 syll. *laou-é-ien*). En Vannes, *téuch*.

LAOUÉZER (de 3 syll. *laou-é-gez*), s. f. Pouilleuse, celle qui est couverte de poux, qui est sujette aux poux. Il se dit aussi d'une jeune fille sans expérience: il vaut alors le français **MORVEUSE**. Pl. *ed*.

LAOUN (de 2 syll. *laou-en*), s. f. Pou, vermine, insecte qui vient sur-tout à la tête des enfans. Pl. *laou*. *Id da laza hó laou er-meaz*, allez tuer vos poux dehors. En Vannes, *téuen*. Pl. *téu*.

LAOUN (de 2 syll. *la-ouen* ou *laou-en*), adj. Joyeux. Enjoué. Gai. *Laouen brés em euz hó gavet*, je l'ai trouvé fort joyeux, très-gai. Au comparatif, *laouénoe'h*, plus gai. *Laouénoe'h eo bréma*, il est plus gai actuellement. Au superlatif, *laouéna*, le plus gai. *Hez-nez eo al laouéna anezhó*, c'est celui-là le plus gai d'entre eux. Voyez **DROÙ**.

LAOUEN-DIA, s. f. Cloporte, insecte à plusieurs pattes. Mot-à-mot, **POU DE DAL-LE**, d'énôur. Voyez **GAAC'N**.

LAOUEN-PAPALEK, s. f. Morpion, vermine qui s'attache aux poils. Mot-à-mot, **POU QUI VA EN TATONNANT** OU **QUI A DE**

GRANDES PATTES. Ou **NOMME** encore le même animal **laouen-Faraon**, **POU DE FARAON**.

LAOUENA. Voyez **LAOUEN**, 2.^e art.

LAOUÉNAAT (de 4 syll. *la-oué-na-at*), v. a. et n. Réjouir, donner de la joie. Égayer, rendre ou devenir gai, joyeux. Se réjouir. S'égayer. Part. *laouénoet*. *Nétrô na hell he laouénaat*, rien ne peut le réjouir, l'égayer. *Laouénoed eo abnoé neizô*, -il est devenu joyeux depuis ce temps-là. Voyez **LAOUEN**, 2.^e art.

LAOUENAN (de 5 syll. *la-oué-nan*), s. m. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On emploie souvent le diminutif *laouénanik*, dans le même sens. L'un et l'autre doivent venir de *laouen*, gai, joyeux. Voyez **TROU'NAN**.

LAOUÉNIDIGEZ (de 5 syll. *la-oué-ni-digéz*), s. f. Joie. Gaîté. Réjouissance. *Kollé eo hó laouénidigéz gant-han*, il a perdu sa gaîté. On dit aussi *tévenez*, dans le même sens.

LAOUÉROG'N. Voyez **LAOUEN**, 2.^e art.

LAOUER (de 2 syll. *la-ouer*), s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. De plus, pétrin. Pl. *iou*. *Leun eo al laouer a zour*, l'auge est pleine d'eau. En Vannes, *vouser* ou *loer*. Voyez **ÉOU**.

LAOUÉRIAD (de 3 syll. *la-oué-riad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. *ou*. Voyez **NEVIAD**.

LAOUN. Voyez **LIVNAN**.

LAOUR, s. f. Bière. Cerueuil. Sarcophage. Pl. *iou*. *Laour* doit être une contraction du mot *laouer*, auge; effectivement, les anciens cercueils des Bretons étaient en pierre, et ressemblaient parfaitement à des auges, et ils en tiennent même lieu encore aujourd'hui, dans les endroits où l'on en a découvert. Voyez **AREZER**.

LAP. Voyez **LAR**.

* ? **LAPA**, v. n. Laper, boire avec la langue, comme font les chiens, les chats, etc. Part. *et*.

* ? **LAPADEN**, s. f. Ce qui se lape à chaque gaudée. Pl. *lapadennon*.

* ? **LAPAS**, s. m. Lavette, petit paquet de linge usé dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui ne dit pas à quel dialecte il appartient. Voyez **TOSCH-LISTR**.

* ? **LAPER**, s. m. Celui qui lape, qui boit avec la langue, en parlant des chiens, des chats, etc. Il se dit aussi d'un ivrogne. Pl. *ien*.

* ? **LAPREZ**, s. m. Action de laper.

* ? **LARK** ou **LAAG**, adj. Libéral, qui aime, qui se plaît à donner. Généreux. *Né héd ré lark ann dén zé*, cet homme n'est pas trop libéral, trop généreux. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie libéralement, généreusement, largement. Au comparatif, *larkoc'h*, plus libéral. *Larkoc'h eo béd hirio*, il a été plus généreux aujourd'hui. Au superlatif, *larka*, le plus libéral. *Héman eo al larka*, c'est celui-ci le plus libéral. Voyez **LARGENTEZ**.

* ? **LARK**, adv. Loïn, à grande distance. Profondément, bien avant. *Ead eo lark diouc'h ar gêar*, il est allé loin de la maison. *It héd lark ha ma hollot*, allez aussi profondément que vous pourrez. Voyez **PALL**, 2.^e art., et **DOUN**.

LARKA. Voyez **LARK**, 1.^{er} art.

LARKAAT. Voyez **LARGAAT**.

LARKOC'H. Voyez **LARK**, 1.^{er} art.

LARD, s. m. Graisse, la graisse de l'animal non fondue, non cuite. *Rôid éunn tamn lard d'in*, donnez-moi un morceau de graisse. *Deiziou al lard*, les jours gras, le carnaval; à la lettre, **LES JOURS DE LA GRAISSE**. Voyez **DAUBONI**.

LARD, adj. Gras, qui a beaucoup de graisse, en parlant des personnes et des animaux. *Lazed eo béd al leud lard*, le veau gras a été tué. Au comparatif, *lartoc'h*, plus gras. *Lartoc'h eo égoù hé c'hour*, elle est plus grasse que sa sœur. Au superlatif, *larka*, le plus gras. *Al larka a vézô mûd da larn*, le plus gras sera bon à tuer. Voyez **DRUZ**.

LARDA, v. a. Graisser, enduire de graisse. Engraisser, rendre gras. Part. et. *Rêd eo larda rôlou ar c'harr*, il faut graisser les roues de la charrette. *Kalz a éjenned em euz da larda*, j'ai beaucoup de beaufs à engraisser. Voyez **DAUZA** et **LARTAAT**.

LARDÉREZ, s. m. Action de graisser, d'enduire de graisse.

LARMIN. Voyez **LAVABOUT**.

* ? **LARGAAT**, v. n. Devenir libéral, généreux. Part. *largiet*. Voyez **LARK**, 1.^{er} art.

* ? **LARGENTEZ** (n nasal), s. f. Largesse. Libéralité. Générosité. Pl. *largentesiou*. *Meur a largentez am euz béd digant-han*, il m'a fait plusieurs largesses. Voyez **LARK**, 1.^{er} art.

LARJEEZ, s. f. Graisse qui découle du rôt et autres viandes. Voyez **LARD** et **DAUZ**.

LARJÉZA, v. r. Graisser, frotter du plat de graisse de rôt, etc. **Larder**, mettre des lardons à de la viande.

Piquer. Part. et.

LARJÉZEN, s. f. Lardon, petit morceau de lard, qui sert à piquer, ou que l'on met dans un ragout. Pl. *larjézennou*.

LARJOUER, s. m. Lardoire, instrument servant à larder la viande. Pl. *ou*.

LARTA. Voyez **LARD**, 2.^e art.

LARTAAT, v. n. Engraisser, devenir gras. S'engraisser. Part. *lartiet*. *Né héd lartai héd ô véva ével-zé*, il n'engraissera pas à vivre de la sorte. Voyez **LARD**, 2.^e art., et **LARDA**.

LARTOC'H. Voyez **LARD**, 2.^e art.

* ? **LAS**, s. m. Lacet, cordon de fil ou de coton. Lacs, nœud coulant pour prendre du gibier. Pl. *ou*. *Né héd hêr a-walc'h al las-nian*, ce lacet-ci n'est pas assez long. *Oc'h antella lasou em'int*, ils sont à tendre des lacs. Voyez **LAKTEN** et **LINDAG**.

* ? **LASA**, v. a. Lacer, serter avec un lacet, avec un cordon. Part. et. Voyez **ERÉA** et **LIAMMA**.

LASTEZ. Voyez **LASTÉZEN**.

LASTÉZA, v. a. Salir. Remplir d'ordure, de vermine, etc. Souiller. Part. et. *Lmstézed eo gan-é-hoc'h*, vous l'avez sali. Voyez **KALARA** et **STLADÉZA**.

LASTÉZEN, s. f. Ordure. Mal-propreté; Vermine. Saleté. On le dit aussi des mauvaises herbes et autres choses qui nuisent aux biens de la terre. Pl. *lastes*. *Eul lastézen a zô enn hê shudel*, il y a une ordure dans votre écuelle. *Kalz a lastez a zô é-touez ann ed*, il y a beaucoup de mauvaises herbes parmi le blé. Voyez **KALAR** et **STLADÉZ**.

LASTREZ, adj. et part. Sale. Mal-propre. Pouilleux. Couvert de mauvaises herbes.

LASTÉUZ, adj. Sujet à la vermine ou propre à en donner. Qui engendre de mauvaises herbes.

* ? **LASTE**, s. m. Lest, pierres ou autres matières pesantes, dont on charge le fond d'un navire.

* ? **LASTRA**, v. r. Lester, mettre du lest dans un navire. Part. et.

LATAZ, s. m. Humidité, en parlant du temps, de la température. Brouillard. Brume. *Lataz a zô enn amzer*, il y a de l'humidité dans le temps. Voyez **LEZUEZ** et **LEGER**.

LATARI, v. n. Devenir humide, en parlant du temps, de la température. Produire des brouillards. Part. et.

LATAUZ, adj. Humide, en parlant du temps, etc. Sujet aux brouillards. *Latauz eo ann amzer hirio*, le temps est humide aujourd'hui.

LAZAC'H. Voyez LOUAC'H.

LAVAR, s. m. Parole. Discours. Parler. Dire. Dit. Allégation. Assertion. Rapport. Pl. *iou*. *Dalc'hed eo enn hé lavar*, il est arrêté à la parole. *Diouc'h hé lavar hen anavezann*, je le connais à son parler. *Hervez hé lavar é raimp*; nous ferons selon votre dire. *Hé lavar en deuz hag hé zistavar*, il a son dit et son dédit. Voyez GED et KOMPS.

LAVAROUT, et par abus LAVASSY, v. a. Dire, faire entendre par la parole. Prononcer. Discourir. Part. *lavaret*. *Pétré a livirit-hu?* Que dites-vous? *N'em euz hé lavarod ann dra-zé*, je n'ai pas dit cela. *Da lavaroud eo*, c'est-à-dire; à la lettre, à dire est. *Evid hé lavarout*, pour ainsi dire. *Evid lavarout gwir*, à dire le vrai. En Tréguier, on dit ordinairement *lavet* pour *lavout*, à l'infinitif, et toute la conjugaison se contracte ainsi. En Vanbes, un dit aussi *larcin*.

LAVNER, s. f. Lame, table de métal plate et mince. Les tisserands appellent lames, des fils qui s'attachent haut et bas à des triangles de bois. Pl. *lavnen-nou*. *Torred eo lavner hé klé:é*, la lame de votre épée est rompue. On dit aussi *laon* ou *laoun*, et *lavnen*.

LAVNER, s. m. Culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux ou jusqu'aux talons. Je crois que c'est la culotte longue. Pl. *lavrégou*. C'est aussi un des noms que l'on donne à la fourche d'une charrue. *Na hell hé tenna hé lavrek*, il ne peut pas ôter sa culotte. Voyez BRAGAZ, 1.^{er} art., et LÉAL, 2.^o art.

LAVREDA, v. a. Culotter quelqu'un, lui mettre sa culotte, lui faire des culottes. Part. *et*. Voyez BRAGAZ.

LAZ, s. m. Meurtre. Homicide. Tueur. Massacre. Carnage. Ce radical est peu usité aujourd'hui. Voyez LAZÉREZ, 1.^{er} art., et LAZA.

LAZ, s. m. Perche, long bâton. Gaule. Il se dit plus particulièrement de la gaule à laquelle est attachée la ligne d'un pêcheur. Pl. *ou* (*ou*) *iou*.

LAZ-ABAR, s. m. La gaule de la charue, la pièce la plus longue et la plus droite. C'est ce qu'on nomme LATA, en Haute-Bretagne.

LAZA, v. a. Tuer, ôter la vie d'une manière violente. Massacrer. Assommer. Il se dit aussi pour éteindre, en parlant du feu, etc. Part. *et*. *Lazed eo héd war al léac'h*, il a été tué sur la place. *Lazid ar gontou*, éteignez la chandelle.

En em laza a réot, ma na tikid éez, vous vous tuerez, si vous n'y prenez garde. En Vanbes, *le'héin*.

LAZER, s. m. Tueur, celui qui tue. Meurtrier. Homicide. Pl. *ien*.

LAZÉREZ, s. m. Meurtre. Homicide. Tueur. Massacre. Carnage. En Vanbes, *le'héac'h*. Voyez LAZ, 1.^{er} art.

LAZÉREZ, s. f. Meurtrière, celle qui a commis un meurtre. Femme homicide. Pl. *ed*.

LAZOUT, v. impers. Importer, être de conséquence. On n'emploie de ce verbe que l'infinitif ou la troisième personne du singulier des divers temps de l'indicatif. *Lazoud a ré d'in é teufac'h*, il m'importe que vous veniez. *Pé li d'id?* Que t'importe? Voyez BERRON.

LÉ, s. m. Serment, promesse solennelle. Jurement. Vœu. Pl. *léou*. *Gréd em euz lé euz a gément-sé*, j'en ai fait le serment. *Torred en deuz hé lé*, il a faussé son serment, il s'est parjuré. *Léou euzus a ré*, il fait des jurmens horribles. Voyez TOUADAL.

LÉ, Voyez LÉOU.

LÉ-DOUET, s. m. Serment avec jurement. Affirmation qu'on fait d'une chose dont on prend Dieu à témoin. Blasphème, parole impie. Pl. *léou-douet*. Ce mot est composé de *lé*, serment, et de *douet*, participe du verbe *toei*, jurer.

LÉAC'H, s. m. Lieu, l'espace qu'un corps occupe. Endroit. Place. Rang. Au figuré, sujet, occasion, moyen. Pl. *iou*. *É léac'h man*, en ce lieu-ci. *É pé léac'h hen harinn-mé?* En quel endroit le trouverai-je? *Ma voun-sé enn hé léac'h*, si j'étais à votre place. *Nes deuz hé réed d'in a léac'h d'en em glenna*, il ne m'a pas donné sujet de me plaindre. *A béb léac'h*, par-tout, en tous lieux. Hors de Léon, *le'h*.

LÉAC'H, s. m. Rachitis, maladie qui a son principal siège dans les reins, et qui est particulière aux enfans. Nourre. *Al léac'h a zé gand ar bugel-zé*, cet enfant est attaqué de rachitis, est noué. Hors de Léon, *le'h*.

LÉAC'H, Voyez LEAZ.

* ? LÉAL, adj. Loyal. Fidèle. Sincère. Juste. Équitable. *Léal eo é pép tré*, il est loyal en toutes choses. Il s'emploie aussi comme adverbe, et signifie loyalement, fidèlement, sincèrement, etc.

* ? LÉALDRO, s. m. Loyauté. Fidélité. Sincérité. Justice. Équité. *Lé a léaldro*, il a fait serment de fidélité.

LÉAN, s. m. Moine. Religieux. Ermites. Solitaire. Pl. *ed*. Ce substantif

masculin n'est plus en usage aujourd'hui ; mais on le retrouve dans son féminin *léané*, et dans les composés *léandi*, *mórléan*, etc.

LEANDI, s. m. Monastère, demeure de religieux ou de religieuses. Couvent. Pl. *léandiou*. Il ne se dit plus qu'eu parlant des couvens de femmes. Ce mot est composé de *léan*, moine, et de *ti*, maison.

LEANTE, s. f. Religieuse, celle qui a fait des vœux et qui vit en communauté. Pl. *ed*. *Da léanes eo éad hé mero'h*, sa fille s'est faite religieuse.

LEAS, s. m. Lait, liqueur blanche qui se forme dans les mamelles des femmes, et dans celles des animaux vivipares. Laitage, tout ce qui se fait de lait. Suc blanc de certaines plantes. *Léaz sur vico'h zù eo ar iac'husa léaz*, le lait d'une vache noire est le lait le plus sain. Hors de Léon, *lez*. En Vannes, *léac'h*.

LEAZ-GAVS, s. m. C'est un des noms que l'on donne à la fleur du chèvre-queue. A la lettre, LAIT DE CHÈVRE. Voyez *SÛN-CAD*.

LEAS-RISOD, s. m. Babure, liqueur éreuse, que laisse le lait, quand la partie grasse est convertie en beurre. A la lettre, LAIT DE BARATTA.

LÉO ou **LÉT**, s. m. Largeur, étendue d'une chose d'un de ses côtés à l'autre. Dimension en large. Latitude. *Daous poural a léd en doez*, il a deux brasses de largeur. Voyez *LÉANDER* et *LÉC'HEB*.

LÉDA, v. a. Étendre en large. Mettre la largeur. Part. *ed*.

LÉDAN, adj. Large ; il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre. *Né héc édan ar ster-zé*, cette rivière n'est pas large. Au comparatif, *lédanoc'h*, plus large. Au superlatif, *lédana*, le plus large. *Lédan* est un nom de famille assez connu en Bretagne.

LÉDANA. Voyez le mot précédent.

LÉDANAAT, v. a. et n. Élargir. S'élargir. Rendre ou devenir plus large. Dialect. Étendre. Part. *lédanéet*. *Récl eo édanaat va zed*, il faut élargir mon ébit. *Lédanaad a raí oc'h hé zougou*, s'élargira en le portant.

LÉDANER, s. m. Largeur, qualité, tout de ce qui est large. Voyez *LÉO*.

LÉDANIDIGEZ, s. f. Action d'élargir, et rendue plus large. Élargissement. Diction.

LÉDANOC'H. Voyez *LÉDAN*.

LÉDOUET. Voyez *LÉ-DOUET*.

LÉENS. Voyez *LENN*, 3.^e art.

LÉR. Voyez *LÉRY*.

LÉCAD, s. m. Le même que *laaz*, 2.^e art.

LÉGESTER, s. m. Homard, grosse écrevisse de mer. Pl. *ed*. Voyez *KEMERZ-VÔZ*.

LECH ou **LEICH** (par *oh* français), s. m. Petit os de l'estomac appelé par les uns cartilage xiphoïde, par d'autres le brechet, le sternum. *Toull at lech*, le creux de l'estomac.

LÉC'H. Voyez *LÉAC'H*, 1.^{er} art.

LÉC'H. Voyez *LÉAC'H*.

LÉC'H. Voyez *LÉAC'H*, 2.^e art.

LÉC'HASSÉ, adj. Local, qui appartient, qui a rapport au lieu. *Hervez ar gwir léc'haer*, suivant la coutume locale. Voyez *LÉAC'H*, 1.^{er} art.

LÉC'HEB, s. m. Largeur de la toile, d'une étoffe, entre les deux lières. Le lé. *Eur walen lec'hed en deuz at tien-zé*, cette toile a une aune de largeur, de lé. Voyez *LÉO*.

LÉC'HIA (de 2 syll. *lé-c'hia*), v. a. Placer. Mettre. Poser. Part. *léc'hiet*. *Pé léao'h é héllinn-mé hé léc'hia* ? Où pourrai-je le placer, Voyez *LÉAC'H*, 1.^{er} art., et *LAKAAT*.

LÉC'HID, s. m. Tout sédiment d'eau et autre liquide. Vase. Limon. Lie. *Douez éz éod et lec'hid*, vous enfoncerez dans la vase. Voyez *GWELZEN*.

LÉC'HIDEK, adj. Vaseux. Limoneux. *Ann douarou-man a zó lec'hidek*, ces terres son vaseuses, limoneuses.

LÉC'HIDEK, s. f. Lieu plein de vase, de limon. Pl. *lec'hidégu*. *Enn eul le-c'hidégu eo kouezet*, il est tombé dans un lieu plein de vase, de limon.

LÉC'HUÉ. Voyez *LÉK*, 1.^{er} art.

LÉKEN (de 2 syll. *le-ken*), s. m. Grosse toile. Toile d'emballage. Serpillière. Canevus. Voyez *LEK*.

LEKEN. Voyez *LEK*.

LÉC'H. Voyez *LEK*, 1.^{er} et 2.^e art.

LEIN, s. m. Sommet. Falte. Cime. Comble. *War lein ar menez éz euz cenn ti*, il y a une maison sur la cime de la montagne. Plusieurs prononcent *nein*. Voyez *BAR*.

LEIN, s. f. Diner ou dîné, repas qui se fait ordinairement à midi. Pl. *ou*. *Eul lein vad hor béd*, nous aurons un bon diner. *Goudé lein éz inn d'hó kwelout*, j'irai vous voir après diner.

LEIN. Voyez *LEUN*.

LEINA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *lei-na*), v. n. Diner, prendre le repas de midi. Part. *ed*. *Deud da leina gan-ô-omp*, venez dîner avec nous.

LEIZ (d'une seule syll. en prononçant

toutes les lettres), adv. Plein, autant qu'une chose peut contenir. Pleinement. *Leiz ann ti*, plein la maison. *Leiz ann dourn*, plein la main. *Avet a zô gant-han leiz hé benn*, il a du vent, plein la tête. En Vannes, *leiz'h*. Voyez É-LEIZ et LÉUN.

LEIZ (d'uoë seule syll. en prononçant toutes les lettres), adj. Humide. Moite. Un peu mouillé, en parlant du linge, des hardes, etc. *Ilô tilad a zô leiz*, vos hardes sont humides. En Vannes, *leiz'h*. Voyez GRAS et DILÉ.

LEIZA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *leiza*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite, etc. Part. et. Voyez GRAS et DELTA.

LEIZDER (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *leizder*), s. m. Humidité. Moiteur. Il ne se dit guère qu'en parlant du linge, des hardes, etc. Voyez GRASOR et DELTON.

LEMAZ, par abus pour LAMA ou LAMOLT non usité, v. a. Oter, tirer une chose de la place où elle est. Retrancher. Tirer. Enlever. Part. *lamet*, Laimid ann dra-zé a zirah va daoulagad, ôtez cela de devant mes yeux. Lamed em eiz ann banter anôzhan, j'en ai retranché la moitié. En Vannes, *lamein*.

LEMM, adj. Aigu. Pointu. Piquant. Coupant. Tranchant. Tous ces mots se disent en parlant d'un outil. Aigu, clair, en parlant de la voix. Aigu, perçant, en parlant de la vue. Aigu, piquant, en parlant du vent. *Ilô fals né hêt lemm*, votre faucille n'est pas aiguë, tranchante, ne coupe pas. Lemm eo hé mouéz, elle a la voix aiguë, claire. *Né hêt lemm va dremm*, je n'ai pas la vue perçante. *Eunn avô lemm a râ*, il fait un vent piquant. Voyez SKILTA et KAAD.

LEMM, s. m. *Al lemm*, le piquant, le tranchant, le coupant d'un outil. *Na skôit hêt gand al lemm*, ne frappez pas du tranchant.

LEMM, v. a. Aiguiser, rendre aigu, plus pointu, plus tranchant. Affiler. Part. et. *Id da lemma hô fat'h*, allez aiguiser votre faux.

LEMMER, s. m. Celui qui aiguiser. Émouleur. Réemouleur. Pl. *ien*.

LEMMIGAZ, s. f. Action d'aiguiser, d'affiler.

LÉNAD. Voyez LINAD.

* ? LÉNKAANN (1.^{er} n nasal), a. f. Ver long qui s'engendre dans le corps humain et dans les intestins des animaux : c'est peut-être le ténia ou ver solitaire. Le Pelletier a mis *tenkoren*,

d'après Davies. Sans prétendre déterminer lequel est le meilleur, ne pouvant en donner l'explication, j'ai préféré écrire ce mot suivant le dictionnaire du P. Grégoire, par la raison qu'il offre la prononciation de nos jours.

* ? LANARREZ (1.^{er} n nasal), adj. Qui est sujet aux vers longs, etc. Voyez le mot précédent.

LENKA. Voyez LUNK.

LÉNÉ, s. m. Année. Ce mot ne s'emploie jamais seul; mais on le reconnaît dans les composés *hét-éné*, *wardéné*. Voyez BIOAVRE.

LÉNED, s. m. C'est le nom que l'on donne, dans les environs de Morlaix, au jeûne des quatre-temps. Voyez DAOUZ-DEISSOU.

LENN, s. f. Étang. Lac. Mare. Tout amas d'eau grand ou petit; on le dit même de la mer. Pl. *ou*. *Kalz a les-kéd a zô et lenn*, il y a beaucoup de poissons dans l'étang. Voyez STANK, POCIL et LAGNE.

LENN, s. f. Couverture de lit. Pl. *ou*. Il est peu usité aujourd'hui. Voyez PALLEN.

LENN ou LÉNEN, s. m. Lecture, action de lire. Chose qu'on lit. Pl. *ou*.

LENNA, et par abus LENN, v. a. et n. Lire, faire une lecture. Part. *lennet*. *Ré e lennid ou'h ar goulou*, vous lisez trop à la lumière.

LENNAD, s. f. La plénitude d'un étang, d'un lac, etc. Pl. *ou*. Voyez LENN, 1.^{er} art.

LENNEK, adj. et s. m. Qui a de la lecture. Lettré. Savant. Habile. Pour le pl. du subst. *lennien*. *Lennék*, que quelques-uns écrivent *Laennék* ou *Laennec*, est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez GWIZIK.

LENNER, s. m. Lecteur, celui qui lit, qui est chargé de lire. Pl. *ien*.

LENNERZ, s. f. Lectrice, celle qui lit, qui est chargée de lire. Pl. *ed*.

* ? LENT (n nasal), adj. Timide. Craintif. *Ré lent eo évid eur paotr*, il est trop timide pour un garçon. Voyez ARAP et AOUNIK.

* ? LENTAAT (n nasal), v. a. et n. Rendre ou devenir timide. Intimider. Part. *lentéat*. *Lentaad a râ seul ma Arak*, il devient plus timide à mesure qu'il grandit. Voyez ARAP.

* ? LENTÉKZ (n nasal), s. f. Timidité, qualité de celui qui est timide. Voyez ARAPDEK.

LÉNY (n nasal) ou LÉV, et dans les livres anciens LÉV, s. m. Cri plaintif. Lamentation. Pleurs. Gémissement. Pl. *ou*. *Pétré eo al lény-zé a glevann*? Qu'est-ce que c'est que ce cri plaintif

ce gémissement que j'entends ? J'ai aussi entendu prononcer *téon*. Voyez *Gwélvan*.

LEVA (n nasal) ou **LEVA**, v. n. Crier d'une manière plaintive. Se lamenter. Gémir. Pleurer. Part. et. *Lénva a ra nés deiz*, il gémit nuit et jour. Voyez *Gwéla*.

LEVREK. Voyez **LEONVREK**.

LEVREK (n nasal) ou **LEVREK**, s. m. Celui qui érie d'une manière plaintive, qui gémit, qui se lamente. Pleureur. Pl. *ien*. Voyez *Gwélvrek*.

LEVREK (n nasal) ou **LEVREK**, s. f. Celle qui érie d'un manière plaintive, qui gémit, qui se lamente. Pleureuse. Voyez *Gwélvrek*.

LEVO ou **LEV**, s. f. Liene, espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient de deux à trois mille toises, selon les différents usages des provinces et des pays. Les lieues de Bretagne sont des plus fortes. Pl. *tébiou* ou *téviou* (de 2 syll. *té-biou* ou *té-viou*). *Eul leô gner a zô ac'hann di*, il y a une forte lieue d'ici là. En Vannes, *téu*. Pl. *téviou*.

LEOX, s. m. Ver qui se trouve dans les grèves, au bord de la mer, et qui sert d'appât pour prendre le poisson à la ligne. Pl. *téged*.

LEON ou **LEONK**, s. m. Léon, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Bretonne qu'on y parle. Voyez *Kerné*, *Gwérek* et *Treger*.

* ? **LEON**, s. m. Lion, le premier des animaux carnassiers. Pl. *ed*.

LEON. Voyez **LENV**.

LÉONAD ou **LÉONARD**, s. m. Léonnais ou Léonard, habitant de Léon. Pl. *téomad* ou *téoniz*. Voyez **LEON**, 1.^{er} art.

LEONADEZ ou **LÉONARDEZ**, s. f. Léonnaise ou Léonarde, femme qui habite le canton ou pays de Léon. Pl. *ed*.

LÉONARD. Voyez **LEONAD**.

* ? **LÉONNEZ**, s. f. Lionne, la femelle du lion. Pl. *ed*. Voyez **LEON**, 2.^e art.

LEONVREK ou **LENVREK**, s. m. Poisson de mer, que l'on nomme *luc* en Haute-Bretagne. C'est une espèce de morue ou de grand merlan. A l'île d'Ouessant, on fait un grand commerce de ce poisson, que l'on apprête en façon de morue : on le mange pour tel à Paris et ailleurs. Pl. *téonvéged* ou *téonvéged*. On le nomme aussi *téonék* et *téonék*. Voyez **GOULEK**.

LEOX. Voyez **LEVA**.

LEOUN. Voyez **LEON**, 1.^{er} art.

LEA, s. m. Cuir, la peau de l'animal.

Peau préparée, pour mettre en œuvre. *Né héz néaz'h a-malo'h al ler-man*, ce cuir n'est pas assez sec. *Boutou-ler*, des souliers ; à la lettre, des chaussures de cuir. *Likid hé poutou-ler*, mettez vos souliers.

LEA. Voyez **LEA**.

LEREK, adj. Qui a du cuir. Qui tient du cuir. Coriace, dur comme du cuir.

LEREN, s. f. Rène, courroie de la bride d'un cheval. Courroie, bande de cuir longue et étroite. Pl. *terennou*.

LEREN, s. m. Suite. Trace. Vestige. Il ne s'emploie jamais seul ; mais on le retrouve en construction et dans quelques composés. *Mond war lere'b*, aller après, suivre, marcher sur les traces. *Dind war va lere'b*, suivez-moi, venez après moi, marchez sur mes traces. Voyez **DILEREK** et **HAÛA**.

LES, particule qui se joint à plusieurs noms de parenté, d'alliance, etc. Voyez les articles qui suivent. *Les* est peut-être pour *lez*, près, proche.

LES. Voyez **LEZ**, 2.^e art.

LES-NANÔ ou **LES-NANV**, s. m. Surnom ; nom de famille, nom après le nom propre. Sobriquet, sorte de surnom, qui, le plus souvent, se donne par dérision. Pl. *tes-handiou* ou *tes-hanvou*. *Iann eo hé hanô*, *hag hé les-hanô ar Bihan*, Jean est son nom (de baptême), et son surnom (nom de famille) est le Bihan ou le Petit. *Eul les-hanô eo a zô têt rôad d'erhan*, c'est un sobriquet qu'on lui a donné. Voyez **LES**.

LES-NEVEL, v. 2. Surnommer, donner un surnom, un sobriquet. Part. *tes-hanvet*. *Evel-sé eo têt les-hanvet pa oa iaouank*, il a été surnommé ainsi quand il était jeune. Voyez **LES**.

LES-TAD, s. m. Beau-père, second mari de la mère. Pl. *tes-tadou*. En Vannes, *tadek*. Voyez **LES**.

LES-VAR, pour **LES-MAR**, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Pl. *tes-ospien*. En Vannes, *mabek*. Voyez **LES**.

LES-VANN, pour **LES-MANN**, s. f. Belle-mère, seconde femme du père. Marâtre. Pl. *tes-vannou*. En Vannes, *mammek*. Voyez **LES**.

LES-VERC'H, pour **LES-MERC'H**, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Pl. *tes-verc'hed*. En Vannes, *merc'hék*. Voyez **LES**.

LESAR, s. m. Marchand de lait. Pl. *ien*. En Vannes, *téac'hour*. Voyez **LEAZ**.

LESARREK (de 3 syll. *tes-sar-rek*), s. f. Laitière, marchande de lait. Pl. *ed*. En Vannes, *téac'houres*. Voyez **LEAZ**.

LESKI, pour **LOSKI** non usité, v. a. et n. Brûler, consumer par le feu, Être consumé par le feu. Être ardent. Part. *loshet*. *Losked holl eo*, il est tout brûlé. Quelques-uns prononcent *tiski*. En Vannes, *loshin*, qui est plus régulier. Voyez **LOSK** et **DEVI**.

LESKOIK, pour **LOSKIDIK** non usité, adj. Brûlant. Ardent. Cuisant. Caustique. *Gwall leskidig eo ann tân-zé*, ce feu est bien ardent.

LESHANÔ. Voyez **LES-NARÔ**.

LESPOZ ou **LEZPOZ**, adj. Déhanché, qui a les hanches disloquées. Qui a une hanche plus haute que l'autre. Je reconnais bien le mot *téz*, *lanche*, dans la première syllabe de ce mot, mais j'ignore d'où peut venir sa seconde partie. Plusieurs prononcent *léspoch* (par *oh* français). Voyez **DILZKET**.

LESTAD. Voyez **LES-TAD**.

LESTR, s. m. Vaisseau, bâtiment de bois construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. Navire. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. Vaisselle, tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. Pl. *listri*. *Eul lestr brézel eo a wilann war ar mór*, c'est un vaisseau de guerre que je vois sur la mer. N'éz *hét brézia hats a listri é Brest*, il n'y a pas en ce moment beaucoup de vaisseaux à Brest. *Id da walc'hé at listri*, allez laver la vaisselle. Le singulier s'emploie rarement aujourd'hui en parlant de vase, de vaisselle, mais le pl. est fort usité.

LESTRAD, s. m. La contenance d'un vaisseau, d'un navire, d'un vase, etc. Pl. ou.

LESTAR. Voyez **LES-VAR**.

LESTANN. Voyez **LES-VANN**.

LÉT. Voyez **LÉO**.

LÉTON ou **LÉTOUN**, s. m. Jachère. Friche. Gazon. *Deuar léton eo hé-man*, cette terre est en jachère, ou est en friche, ou est couverte de gazon.

LÉTONI ou **LÉTOUNI**, v. n. Se gazonner, se couvrir d'herbe, en parlant des terres en jachère, des terres en friche. Part. et.

LÉU. Voyez **LÉO**.

LEUÉ ou **LEU**, s. m. Veau, le petit de la vache. Pl. *leüou* ou *leüou* (de 2 syll. *leü-ou* ou *leü-ou*). J'ai aussi entendu dire *leüou* au pluriel. *Réd eo laza at eüé tard*, il faut tuer le veau gras. *K'A leüé hor béz da goan*, nous aurons du veau (de la chair de veau) à

souper. *Leüé* s'emploie aussi pour sot, stupide. *Digarez ober at leüé*, en contre-faisant le simple, l'ignorant; à la lettre, sous PRÉTEXTE DE FAIRE LE VEAU.

LEUER. Voyez **LAOUEK**.

LEUGENN (de 2 syll. *leüé-genn*) ou **LEUGEN**, s. m. Peau ou cuir de veau. Ce mot est composé de *leüé*, veau, et de *genn*, peau, cuir.

LEÜE'RI. Voyez **LEE'RA**.

LEUEN. Voyez **LAOEN**, 1.^{er} art.

LEÜN (d'une seule syll.), adj. Plein, rempli entièrement. Sans vide. *Leün eo ann aré'h a vara*, la huche est pleine de pain. *Hé vuez a zô leün a c'hlae'har*, sa vie est remplie de tristesse, de chagrin. En Vannes, *leün*. Voyez **LEUX**, 1.^{er} art.

LEÜNDEI, s. m. État de ce qui est plein. Plénitude, abondance excessive.

LEÜNIA (de 2 syll. *leü-nia*), v. a. Remplir, rendre plein. Emplir. Combler. Part. *leünié*. *Réd eo leünia ar pód*, il faut remplir le pot. *Hé leünié hoc'h eüé-hu ann toull?* Avez-vous comblé le trou?

LEÜR (d'une seule syll.) s. f. Toute surface plane, sur laquelle on marche. Sol. Airc, place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. Pl. *iou*. *Leür ann ti a zô izéloc'h égéd ann hent*, le sol de la maison est plus bas que le chemin. *Kalz a éd a zô war at leür*, il y a beaucoup de blé sur l'airc. En Vannes, *lér*. Pl. *lériou*.

LEÜR-GARR, s. f. Le fond d'une charrette. Pl. *leüriou-harr*. Ce mot est composé de *leür*, sol, surface plane, et de *harr*, charrette.

LEÜR-GER, s. f. Place publique d'une ville ou d'un village. Pl. *leüriou-ger*. Ce mot est composé de *leür*, sol, airc, et de *harr*, ville, village. En Vannes, *leür'hé*. Voyez **GWILEN**.

LEÜR'HÉ, s. f. Le même que le précédent.

LEÜRI, v. a. Envoyer. Renvoyer. Renvoyer au lieu d'où on était venu. Envoyer en ambassade. Députer. Déléguer. De plus, destiner. Part. et. Le composé *dileüri* a la même signification, et est même plus usité aujourd'hui.

LEÜRIAD (de 2 syll. *leü-riad*), s. f. Airée, la quantité de gerbes que l'on étend en une fois sur une aire. Pl. ou. *Litid eul leüriad vad évid ann divéza*, mettez une bonne airée pour la dernière. Voyez **LEÜA**.

LEÜRIDIGER, s. f. Ambassade. Députation. Délégation. De plus, destination. Voyez **KANNADG**.

LEÜSKEL, v. a. Lâcher. Relâcher. Laisser aller. Part. *laosket*. *Na laoskit héé ar*

d'été, ne lâchez pas le chien. Ce verbe, dans sa conjugaison, ne diffère de *taosha* que pour l'infinitif.

LEV. Voyez LÉVU.

LEV. Voyez LÉDÉ.

* ? LÉVÉ, s. m. Rente, revenu annuel. Pl. *térou*. *Béva a ré brema diou'h té levé*, il vit actuellement de ses rentes.

* ? LÉVÉA, v. a. Renter, dîner, assigner certain revenu. Pl. *tévéé*.

LEVÉZÉ, s. f. Joie. Gaité. Plaisir. *Karged hoc'h eûz va c'halous a levééz*, vous avez comblé mon cœur de joie. Voyez LAOENIDIGÉZ.

LÉVIA (de 2 syll. *té-via*), v. n. Gouverner un navire en qualité de pilote. On n'emploie presque plus ce mot que pour dire louer, courir des bordées, ayant le vent contraire. Part. *tévié*. Voyez STURIA.

LEVIDIGÉZ, s. f. Pilotage, Part de la navigation, et plus particulièrement, l'art de louer, de faire courir des bordées à un navire.

LÉVIER (de 2 syll. *té-vier*), s. m. Pilote. Timonier. Celui qui conduit un bateau, un navire. Pl. ten. Voyez STURIA.

* ? LEVE ou LÉOR, s. m. Livre. Volume. Pl. *teviou* ou *teviou*. *Eul lev en deûz rôed d'in évit va c'halousa*, il m'a donné un livre pour mes étrennes.

LEVRIAD (de 2 syll. *te-vriad*), s. m. Chalumeau, partie d'une corne-musc où les doigts jouent.

LÉZ, s. m. Cour, lieu habité par un roi, un prince, etc. Lieu où l'on rend la justice. Palais. Barre. Barreau. Les respects et les assiduités qu'on rend à quelqu'un, particulièrement aux femmes. Pl. *téviou* (de 2 syll. *té-viou*). *Ann d'ad a léz a anhounach'a tuan ho c'hérent*, les gens de cour oublient vite leurs parents. *Heûta a ré at léz*, il suit le barreau, le palais. *Ober at léz*, faire la cour, rechercher la bienveillance de ses supérieurs, et aussi faire l'amour. *Ober a ré at léz da cunn intantz*, il fait la cour à une veuve.

LÉZ, s. f. Hanché, partie dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. Pl. duel *ann diou léz*, les deux hanches.

LÉZ, s. m. Lisière. Bord. Extrémité. *War léz ar môr em eûz ho garc*, je l'ai trouvé au bord de la mer. Voyez LÉZEN, 1.^{er} art.

LÉZ, prép. Près. Auprès. Proche. *Léz kéar é choummont*, ils demeurent près de la ville.

LEZ. Voyez LÉAZ.

LEZA, v. a. Allaiter, nourrir de son

lait. Nourrir de lait. Il se dit plus particulièrement en parlant des petits veaux et des petits cochons. Part. et. En Vannes, *léac'hein*. Voyez LÉAZ.

LEZÉ, adj. Laitéux, qui contient du lait ou un suc semblable à du lait. Lacté. Laité, qui a de la laite, en parlant de certains poissons. *Eul touzaouen lezek eo*, c'est une plante laitéeuse. *Ar brizité lezeg a garann m'ad*, j'aime les maque-reux laités. En Vannes, *léac'hé*.

LEZÉEN, s. f. Boudin blanc, mets composé en partie de lait et de pain. Pl. *lezéennou*. On dit aussi *gwaddegen-wenn*.

LEZÉEZ, s. f. Laiteron ou laceron, plante qui est une espèce de chardon; On donne aussi ce nom à la laitue.

* ? LEZEL, par abus pour LEZI non usité, v. a. Laisser. Quitter. Abandonner. Part. *tezet*. *Na lezion kéad anéhan da vont*, je ne le laisserai pas aller. *Va lezid da véva em c'hiz*, laissez-moi vivre à ma mode. Voyez DILEZEL.

LÉZEN, s. f. Lisière, l'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. Bord: Frontière. Limites. Bornes. Pl. *lézennou*. Voyez BÉVENN.

LÉZEN, s. f. Loi, règle qui oblige les hommes à certaines choses, ou leur en défend d'autres. Pl. *lézennou*. *Houn-néz eo ar gwehla lézen*, voilà la meilleure loi. *Ar Roué na ré d'é-omp német lézennou m'ad*, le Roi ne nous donnera que de bonnes lois. *Hervez ul lézen*, légitime, légitimement; à la lettre, SUIVANT LA LOI.

LEZEN, s. f. Laite ou laitance, substance blanche et molle, qui se trouve dans les poissons mâles. En Vannes, *léac'hém*. Voyez LÉAZ.

LEZENNÉRE, s. m. Action de limiter, de borner, etc. Limitation. Détermination. Voyez LEZEN, 1.^{er} art.

LEZENNI, v. a. Limiter. Borner. Terminer. Border. Part. et. Voyez BÉVENN.

LEZÉEZ, s. f. Laiterie, lieu où l'on serre le lait. Voyez LEAZ.

LEZÉ, Voyez LOZOU.

LÉZÉK, adj. et s. m. Paresseux. Fainéant. Oisif. Négligent. Indolent. Nonchalant. Pour le pl. du subst. *lézériém*. *Lézérék bras eo tud ar vro-man*, les habitants de ce pays-ci sont fort paresseux, très-indolents. Voyez DIK.

LEZÉKKAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir paresseux, négligent, etc. Part. *lézéréké*. Voyez DIKKAAT.

LÉZÉKEZ, s. f. Paresse. Fainéantise. Oisiveté. Négligence. Indolence. Nonchalance. *Et lézérégez é tréman ho vuez*.

il passe sa vie dans Poiniveté. *Dré héd lézérégez eo béé hotted ann dra-zé*, cela a été perdu par votre négligence. Voyez **DREGL**.

LÉZÉRÉGEZ, s. f. Paresseuse. Fainéante. Indolente, etc. Pl. *ed*.

LÉZOU, s. m. pl. Glas, cloche que l'on tinte pour annoncer une mort. Voyez **GLAZ**, 5.^e art.

LÉZPOL. Voyez **LEZPOL**.

LIAC'H ou **LIAC'H**, s. f. Pierre. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. « En Haut-Léon, dit-il, on donne ce nom par excellence à certaines grandes pierres plates un peu élevées de terre, sous lesquelles on peut être à couvert, et qui donnent lieu à des fables parmi les paysans. » J'ai vu beaucoup de ces pierres, mais j'ai rarement entendu leur donner un nom particulier. Cependant, quelques personnes les désignent sous le nom de *dotmen*, pour *taot méan*, table de pierre.

* ? **LIAMM**, s. m. Lien. Attache. Ligation. Lacer. Pl. *om*. *Ré voan eo al liamm-zé*, ce lien est trop mince. Voyez **ÉDÉ**.

* ? **LIAMMA**, v. d. Lier, attacher avec un lien. Lacer. Part. *ed*. *Liammit ea éted d'in*, liez-moi les cheveux. Voyez **ÉBÉ**.

LIAN. Voyez **LIEN**.

LIANA. Voyez **LIENA**.

LIANEN. Voyez **LIVREN**.

LIISTR, s. m. Crotte. Boue. Voyez **KALAR** et **FANK**.

LIISTRENNEX, adj. et s. m. Qui est habituellement crotté, en parlant des personnes. Pour le pl. du subst. *libistrennéien*. Voyez **KALAREK**.

LIISTRUZ, adj. Crotté, boueux, en parlant des chemins, etc. Voyez **KALARUZ**.

LIBONIK, s. m. Émouleur, rémouleur, celui qui aiguise les couteaux, etc. Gagne-petit. Pl. *liboniged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BRÉOLIMEN**.

LIBONTE (*n unzal*), s. m. Poisson de mer, de la figure que l'on donne communément au dauphin. C'est ce qu'on nomme en Haute-Bretagne un **GRAPAUD DE MER**. Pl. *ed*. Ou donne aussi à ce poisson le nom de *mér-douak*.

LIBOUR, s. m. Poisson de mer que l'on nomme *PRIST-LIEN* en Haute-Bretagne : c'est une espèce de merlan. Pl. *ed*. Voyez **LÉONVEX**.

LIBOUR'HEN, s. f. Femme sale, malpropre. Une souillon. Une salope. Pl. *libour'honned*. Je ne connais ce mot

que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **LOUDOURRN**.

LISONS, s. f. Ce mot est du dialecte de Vannes, et s'emploie dans le même sens que le précédent. Pl. *ed*.

LIX, adj. Laïque, qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux. *Eunn dén lik*, un laïque. *Tad lik*, des laïques.

LIX, adj. Lascif. Lubrique. Luxurieux. Impudique. *Selladou lik a rós d'zhi*, il lui lançait des quillades lascives. *Kompsiou lik a lavar aliez*, il dit souvent des paroles lubriques.

LIXAOURE (de 3 syll. *li-ka-ou-er*) s. m. Enjôleur. Cajoleur. Flatteur. Trompeur. Pl. *ien*. Voyez **TOURELLER**.

LIXAOUREZ (de 4 syll. *li-ka-ou-er-er*), s. m. Cajolerie, action de cajoler, d'enjôler. Flatterie. Tromperie. On emploie aussi ce mot dans le sens de lasciveté, lubricité, luxure.

LIXAOUREZ (de 4 syll. *li-ka-ou-er-er*), s. f. Femme qui enjôle, qui cajole. Trompeuse. Pl. *ed*.

LIXAOUI (de 3 syll. *li-ka-oui*), v. a. Attirer par des caresses. Enjôler. Cajoler. Flatter. Tromper. Part. *lihaouet*. Voyez **TOURELLA**.

LIXAOUEZ (de 3 syll. *li-ka-ou-er*), adj. Engageant. Attrayant. Qui flatte. Qui trompe. Voyez **TOURELLER**.

LIXED. Le même que *Aliked*.

LIXEDA. Le même que *Aliked*.

LIXÉTA, v. d. Placarder, mettre, attacher un placard. Afficher. Part. *et*. *Likéted eo béé héd barn*, leur jugement a été placardé, affiché.

LIXÉTRN, s. f. Placard. Affiche. Pl. *lihétrnnou*.

LID ou **LIT**, s. m. Fête. Solennité. Joie. Réjouissance. Carosse. Témoignage d'amitié. Pl. *ou*. *Unan euz al lidou bréz eo*, c'est une des grandes fêtes. *Bréz eo béé al lid*, il y a eu beaucoup de solennité. *Ober lid da sur ré-bonndg*, caresser quelqu'un, lui témoigner de l'amitié, le fêter. Voyez **GORL**.

LIRA ou **LITA**, v. a. Solenniser. Fêter. Célébrer. Part. *et*. *Na lideur héd ar goé-zé amañ*, on ne solennise pas cette fête ici.

LIEN ou **LIAN**, s. m. Toile, tissu de fils, soit de lin, soit de chanvre. Linge, morceau de toile pour le corps, pour le ménage. *Ha guerza a rit-hu liea moan?* Vendez-vous de la toile fine? *Lien arenn héd douz*, ils ont de gros linge.

LIÉNA ou **LIANA**, v. d. Envelopper, envelopper un corps mort dans un linceul. Part. *et*. *Dén na felté d'ézhan héd*

liéna, personne ne voulait l'ensevelir.

LINACH (par ch français), s. m. Toilerie. Lingerie. Marebandise de toile, de liège.

LINEN, s. f. Morceau de toile. Un linge. Un linceul. Une couche. Pl. *linennou*.

LINEN-DAOL, s. f. Nappe. Serviette. A la lettre, LINGE DE TABLE.

LINEN-GIK, s. f. Membrane, partie mince, déliée, servant d'enveloppe à différentes parties du corps de l'animal. A la lettre, LINGE DE CHAIR. On dit aussi *Arochénen*, dans le même sens.

LINERA, s. m. Marchand de toile. Pl. *ien*.

LINÉREZ, s. f. Marchande de toile. Pl. *ed*.

LIES, adj. Plusieurs. Beaucoup. Un grand nombre. Il ne s'emploie guère seul; mais on dit *a-tiez* ou *ties-gwéach*, souvent, plusieurs fois, *ties-hini* ou *ties-dén*, plusieurs personnes, la plupart d'entr'eux.

* ? **LINTEN**, s. f. Lacet. Ruban de fil.

LIGODNAR. Voyez **DIGOUNAR**.

LIGOU. Voyez **LISIOU**.

LICHEK. Voyez **LIZER**.

LISOU. Voyez **LISIOU**.

* ? **LILI**, s. m. Lis, plante qui produit une fleur d'un beau blanc. *Litien*, fém., un seul pied ou une seule fleur de lis. Pl. *litiennou*, ou simplement *liti*.

* ? **LIM**, s. m. Lime, instrument servant à user et à couper. Pl. *ou*. Ce mot qui d'abord à l'air tout français, pourrait bien être le même que *lenm*, aigu, coupant.

* ? **LIMA**, v. r. Limer, polir, user, couper avec la lime. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

LIMESTRA, adj. et s. m. Violet, de couleur de violette. Vinlet, la couleur violette. Pourpre. On désigne particulièrement par ce mot une étoffe violette précieuse dont les paysans de Léon font des culottes et des manteaux de deuil. On dit proverbialement : *arabad ro tahaad eur peard burel oud limestra*, pour dire qu'il ne faut pas faire un assemblage de deux choses, dont l'une est précieuse et l'autre vile, grossière. Cette phrase signifie mot-mot, qu'il ne faut pas mettre une pièce de sucre à du miel violet.

* ? **LIN**, s. m. Lin, plante dont l'écorce sert à faire du fil. *Linen*, fém., un seul brin de lin. Pl. *linennou*, ou simplement *lin*. *Né héd hadet stank a-walé'h ho lin*, votre lin n'est pas semé

assez dru, assez serré. *Lienn lin to am euz prinet*, c'est de la toile de lin que j'ai achetée.

LIN, s. m. Pus, matière, humeur corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, qui sort des plaies. On y ajoute souvent le mot *breim*, pourri. *Kalz a lin a daot té c'har*, sa jambe jette beaucoup de pus.

LINA, v. n. Se convertir en pus. Part. *et*. *Na liné héd c'hoaz ann douren a zé enn hó priac'h*, l'humeur que vous avez au bras ne se convertira pas encore en pus.

LINAD ou **LÉNAD**, s. m. Ortie, plante à feuilles et tige piquantes. *Linaden*, fém., un seul pied ou un seul brin d'ortie. Pl. *linad*. *En em shaoted ounn gant linad*, je me suis piqué, brûlé avec de l'ortie.

* ? **LINADEK**, s. f. Lieu où l'on s'assemble pour tirer le lin, l'arracher de la terre. Fête à cette occasion. Pl. *linadégou*. *Dond a réat-hu d'al linaddek?* Viendrez-vous aider à tirer le lin?

LINADEN. Voyez **LINAD**.

LINADEN C'HOUËVET, s. f. Ortie morte ou puante. Pl. *linad-gwévet*. A la lettre, ORTIE FIÈVRE, FANÉE. On la nomme aussi *fié'h*.

LINADEN C'HRISIAZ, s. f. Petite ortie. Ortie grêche. Pl. *linad-grisiaz*. A la lettre, ORTIE ARDENTE, BRÛLANTE.

LINADEN-RÉAL, s. f. Ortie royale. Pl. *linad-réal*.

LINADEN-YAOT, s. f. Grande ortie, Ortie commune. Pl. *linad-shaot*. A la lettre, ORTIE BRÛLANTE.

* ? **LINAER** (.de 2 syll. *ti-naer*), s. m. Marchand de lin. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *linader*.

LINK ou **LINKA** (n *nozdl*), adj. Glissant. Coulant. Voyez **LAMPRA**.

LINKA ou **LINKRA** (n *nozdl*), v. a. et n. Rendre ou devenir glissant, coulant. Part. *et*. Voyez **LAMPRA**.

LINDAG, s. m. Lacet. Lacs. Filet. Collet. Piège pour prendre des oiseaux, du gibier, etc. Pl. *ou*. *Kalz lindagou em euz antollet*, j'ai tendu plusieurs lacets, plusieurs pièges. Ce mot vient de *lin*, lin, et de *taga*, étrangler.

LINDAGA, v. n. Prendre au lacet, au lacs, au piège. Part. *et*.

* ? **LINER**, adj. Abondant en lin. Qui produit du lin. *N'em'omp héd aman enn eur eré liner*, nous ne sommes pas ici dans un pays à lin.

LINER, s. j. Purulent, qui est mêlé de pus. Qui tient de la nature du pus.

* ? **LINAR**, s. f. Linière, champ semé

en in. Pl. *linéigou*. Voyez *LIN*, 1.^{er} art.

* ? *LINER*, s. m. C'est un des noms que l'on donne au mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *linéiged*. Voyez *SIDAN*.

* ? *LINÉZER*, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la linote femelle. Pl. *ed*. Voyez *SIDANER*.

* ? *LINER*, s. f. Ligne. Trait. Cordeau. Pl. *linennou*.

* ? *LINOC'H*, s. m. Mousse ou limon flottant sur l'eau, où il est formé par la chaleur du soleil, comme une espèce de laine verte. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire ; mais il me paraît venir de *lin*, lin. Voyez *GLANDOER*.

LINTA (n nasal), adj. Luisant. Brillant. Il se dit en parlant des corps polis, unis. Le Pelletier donne encore à *linta* la même signification qu'à *linsk* ou *linsk* ; pour moi je ne l'ai jamais entendu que dans le sens que je lui ai donné plus haut. Voyez *LECARANZ*.

LINTRA (n nasal), v. n. Reluire, briller, en parlant des corps polis, unis. Part. *et*.

LINVA. Voyez *LIVA*, 2.^e art.

LINVADEN. Voyez *LIVADEN*.

LIORS, s. f. Courtil, petit enclos près d'une ferme, où l'on sème quelques légumes et quelques fleurs ; c'est ordinairement le seul jardin des villageois Bretons ; aussi n'ont-ils pas d'autre mot pour désigner un jardin. Pl. *liorsou*.

LIOR ou *LIV*, s. m. Couleur. Coloris. Teint. Teinture. Peinture. Pl. *liouou*. *Ar plac'hed iaouank a gar al liou ruz*, les jeunes filles aiment la couleur rouge. *Kotted eo hé liou gant-hi*, elle a perdu ses couleurs, son teint. On dit aussi *liou* pour de l'encre, qu'on rendrait mieux par *liou du*, teinture noire. En Vannes, *liu*.

LIPA, et par abus *LIPAT*, v. a. Lèche, passer la langue sur quelque chose. De plus, écorniller, chercher à manger aux dépens d'autrui. Part. *et*. *Ar e'haz en deuz liped hé studel*, le chat a lèché votre écuelle.

LIPER, s. m. Celui qui lèche. De plus, écornilleur, parasite, friand. Pl. *ien*.

LIPREZ, s. m. Action de lécher. De plus, écorniflerie, action, habitude de l'écornilleur.

LIPÉAZ, s. f. Celle qui lèche. De plus, écornilleuse, friande. Pl. *ed*.

LIPOEZ, adj. et s. m. Friand, agréable au goût. Délicat. Friand, qui aime les bons morceaux. Pour le pl. du subst.

lipouzed. *Traou lipouz en deuz rêed d'è-omp*, il nous a donné des choses délicates, friandes. *Né Act Act lipouz ha e'houi*, il n'est pas aussi friand que vous. Voyez *PITOU*.

LIPOUZA, v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. *et*. *N'em euz Act bonzet va bugalé da lipouza*, je n'ai pas accoutumé mes enfans à manger des friandises.

LIPOUZERAZ, s. m. Friandise, amour des bons morceaux. Certaines choses délicates à manger.

LIPOUZER, s. f. Friande, celle qui aime les bons morceaux. Pl. *ed*.

* ? *LIRIAD*, s. m. Lilas, arbrisseau qui porte des fleurs d'un violet tendre. *Liréou*, fem., un seul pied de lilas. Pl. *liréou*.

LIRKI. Voyez *LESKI*.

LISEN, s. f. Une des deux bandes du fond d'une charrette. Pl. *lisennou*. Voyez *ESTELLEK*.

* ? *LISER*, s. f. Drap de lit. *Lincenl*. Pl. *iou*. *Né Act gwenn al liscriou-man*, ces draps-ci ne sont pas blancs.

LISIOU (de 2 syll. *ti-siou*), s. m. Lessive, eau chaude que l'on verse sur du linge qu'on veut blanchir, et qui est couvert d'une couche de cendre de végétaux. *Tomm a-walc'h eo al lisiou*, la lessive est assez chaude. Voyez *KOUZ*.

LISTRER, s. m. Espèce d'armoire ouverte au-dessus d'un buffet, où l'on étale la vaiselle. De plus, égoûttoir. Pl. *ou*. Voyez *KANASTRE* et *LESTR*.

Lit. Voyez *LID*.

Liv. Voyez *LIOR*.

LIVA, v. a. Colorer, donner de la couleur. Enluminer. Teindre. Peindre. Part. *et*. *Rêed em euz va gouriz da liva é ruz*, j'ai donné une ceinture à teindre en rouge. En Vannes, *liucin* (de 2 syll. *ti-ucin*). Voyez *LIOR*.

LIVA ou *LINVA* (n nasal), v. s. et n. Déborder, sortir hors du bord. Inonder, submerger, couvrir un terrain par un débordement. Part. *et*. *Lived eo ar ster*, la rivière est débordée. Voyez *LIVADEN* et *DIC'BLANNA*.

LIVAD, s. m. Couche de couleur, de teinture, de peinture. Pl. *ou*. Voyez *LIOR*.

LIVADEN ou *LIVADEN* (1.^{er} n nasal du second mot), s. f. Déluge. Débordement d'eau. Inondation. Pl. *livadennou*. *Ar vro-sé a zé têt gwastet gand al livadennou*, ce pays a été ruiné, ravagé par les inondations.

LIVADERAZ, s. f. Action de colorer, de teindre, de peindre. Teinture. Peinture.

Coloris.

LIVASTREB, s. m. pl. Canaille. Gueussaille. Gens de néant. La lie et le rebut du peuple. Je n'ai jamais entendu employer ce mot au singulier, qui serait *livast* ou *livastren*.

LIVREK, adj. et s. m. Coloré, qui a de la couleur, qui a un beau teint. Pour le pl. du subst. *livrien*.

LIVEN, s. f. Je ne connais ce mot que dans ces deux phrases : *liven ar e'hein*, l'échine, l'épine du dos ; *liven ann ti*, le faite de la maison. Mais ne se rattacherait-il pas à *lein*, sommet, faite ?

LIVRE, s. m. Teinturier. Peintre. Enlumineur. Pl. *ten*. *Kasid ar zae-man d'ad liver*, portez cette robe au teinturier. Voyez **LIVA**, 1.^{er} art.

LIVRIE. Voyez **LIVRE**.

LIVRIK, adj. Sain. Guillard. Dispos. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **DRÉ** et **DRANT**.

LIVRIZ, adj. *Léas livriz*, du lait doux, du lait récemment tiré de la vache. En Vannes, *livrich*.

LIVIZ, adj. Colorant, qui donne de la couleur. Voyez **LIVA**.

LIZA, v. n. Se corrompre par l'humidité. Se couvrir d'une humeur grasse, en parlant du poisson et de la chair qui se corrompent. Part. *et*.

LIZEN, s. f. Humeur grasse qui se voit sur le poisson, sur la chair, lorsqu'ils commencent à se corrompre.

LIZEN, s. f. Plie, poisson plnt de mer et de rivière. Pl. *lized*. Ce mot et les deux précédens pourraient bien venir de l'adjectif *leis*, humide.

LIZEN. Le même que *lizon*.

* ? **LIERN**, s. m. Lettre. Épitre. Missive. Dépêche. Pl. *lizérou* ou *lizéri*. *Eul lizer em eüz skrivéd d'échan*, je lui ai écrit une lettre. En Vannes, *lic'her*.

* ? **LIZÉREN**, s. f. Lettre, figure, caractère de l'alphabet. Pl. *lizérennou*. *Na anavez kéé o'hoaz hé lizérennou*, il ne connaît pas encore ses lettres. En Vannes, *lic'héren*.

LOA, s. f. Cuiller, ustensile de table et de cuisine servant à puiser. Pl. *loaiou*. (de 2 syll. *loa-iou*). *Kouls eo gan-én eul loa goad, égéd eul loa stéan*, j'aime autant une cuiller de bois, qu'une cuiller d'étain. En Vannes, *loé*.

LOA-ADO, s. f. Grande cuiller, qui sert à tremper la soupe. Cuiller à pot. On la nomme aussi *kok-loa*.

LOA-LEAZ, s. f. Petite sébile de bois servant à écrémer le lait. Mot-à-mot, *cuiller de lait ou à lait*. On la nomme aussi *joser*.

LOA-ZOUR, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. Pl. *loaiou-dour*. Mot-à-mot, *cuiller d'eau*. Voyez **LUGUIN**.

LOAKK, adj. et s. m. Louche, qui a la vue de travers. Bigle. Pour le pl. du subst. *loakred*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **GWILC'NAR**.

LOAKREZ (de 3 syll. *loa-are-rez*), s. m. Action de loucher, de bigler. État de celui qui est louche, bigle. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **GWILC'HADON**.

LOAKREZ (de 2 syll. *loa-arez*), s. f. Celle qui louche, qui bigle. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **GWILC'HÉREZ**, 2.^o art.

LOAKRIN (n nasal, de 2 syll. *loa-arin*), v. n. Loucher, avoir la vue de travers. Bigler. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **GWILC'NA**, 2.^o art.

LOAKK. Voyez **BAZ-LOAKK**.

LOAIAD (de 2 syll. *loa-iaad*), s. f. Cuillerée, ce que contient une cuiller. Pl. ou. *Kémérit e'hoaz eul loaiad pé zlou*, prenez encore une ou deux cuillerées. En Vannes, *loaiad*. Voyez **LOA**.

LOAN, s. f. Lune, planète satellite de la terre. *Al loar a zéz eur miz o'e'h ôber ann dré d'ann douar*, la lune est un mois à faire le tour de la terre. En Vannes, *loer*.

LOAREK ou **LOARIK** (de 2 syll. *loa-rek* ou *loa-riek*), adj. Lunaire, qui appartient à la lune. Lunatique, qui tient de la lune. En Vannes, *loerek*.

LOARIAD (de 2 syll. *loa-riad*), s. f. Lunaison, le temps qui s'écoule depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. Pl. ou. En Vannes, *loariad*.

LOARN. Voyez **LOARN**.

LÔK ou **LÔO**, s. f. Loge. Cabane. Cellule. Grange. Il se dit plus particulièrement des loges ou cabanes établies dans les champs, pour garder les troupeaux ou les blanchisseries de toile pendant la nuit. Pl. *tôgou*. *Tréménéd em eüz ann nöz et lôk*, j'ai passé la nuit dans la loge, dans la cabane. *Ébarz et lôg é hettod dourna*, vous pourrez battre dans la grange. *Likid évez ou'e'h lôg ar e'hi*, prenez garde à la loge du chien.

Lok, particule naltée seulement dans les noms de lieux : elle est ordinairement suivie d'un nom de saint. C'est, peut-être, le même mot que le précédent, servant à désigner les premières habitations des ermites et autres saints personnages, qui se cachaient dans les lieux inhabités, sous de petites cabanes ou cellules. *Lok-Ronan*, *Lok-Éguiner*, *Lok-*

Tudi, Lot-Harn, etc., sont des noms de paroisses ou succursales, dont les patrons sont Saint-Rouan, Saint-Guiner ou Eguiner, Saint-Tudi, Saint-Harn ou Hernin, etc., tous indiqués dans la légende, comme des ermites dont les ermitages ont été transformés en églises ou chapelles, après leur mort.

* ? **Lôo**, s. m. Lot. Part. Portion. Partage. Participation. Pl. *ou. Rôit va lid d'in*, donnez-moi mon lot, ma part. *Rê vraz è rid at lôdou kenta*, vous faites les premières portions trop grandes. On dit aussi *lôden*, dans le même sens. Voyez **RANN**.

* ? **Lôda**, v. a. Partager, faire les parts, les lots, etc. Diviser. Part. *et*. On dit aussi *lôdenna*, dans le même sens. Voyez **RANNA**.

* ? **Lôdek ou Lôdennek**, adj. et s. m. Celui qui a un lot, une part dans un héritage ou autre partage. Participant. Consort. Copartageant. Cohéritier. Pour le pl. du subst. *lôdicien ou lôdenneien*.

* ? **Lôdegez ou Lôdennez**, s. f. Celle qui a un lot, une part, etc. Cohéritière. Pl. *ed*.

* ? **Lôden**, s. f. Portion. Quote-part. Contingent. Pl. *lôdennou. Diou lôden a zigouez d'é-hoc'h*, il vous revient deux portions. *Chêtu va lôden*, voilà mon contingent. *Lôden* s'emploie aussi, dans tous les sens, pour *lôd*.

* ? **Lôdenna**, v. a. et n. Partager, faire les parts, etc. Avoir sa part, sa portion. Part. *et*. Voyez **Lôaa**.

Lôdennek. Voyez **Lôaa**.

* ? **Lôder ou Lôdannek**, s. m. Celui qui fait les lots, les partages. Pl. *ien*. **Loe**. Voyez **Loa**.

Lôriad. Voyez **Lôriad**.

Lôren, s. comm. Bête, animal irraisonnable. Brute. Animal à quatre pieds. Pl. *loened* (de 2 syll. *loé-ned*). *Eul loen mäd eo*, c'est une bonne bête. *Id da voüta at loened*, allez donner à manger aux bêtes. En Vannes, *lôn*.

Lôreniak (par *ch* français), par abus pour **Lôreniz** peu usité, s. f. État de la bête, de la brute. De plus, bestialité, commerce charnel avec les bêtes.

Loek, a. f. Bas, vêtement pour couvrir la jambe et le pied. Pl. *loerou*, et plus ordinairement *lorou*. *Rôid eur ré leuz d'in*, donnez-moi une paire de bas. En Vannes, quelques-uns prononcent *lôr*. Ce mot diffère peu du substantif *lôr*, cuir, et cela, sans doute, de ce que la plupart des paysans Bretons portent, au lieu de bas, des espèces de guêtres en cuir ou en drap.

Loer. Voyez **LAODER**.

Loer. Voyez **Loaa**.

Loerrek, s. m. Ange de mer, poisson. Pl. *loéréged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MOAZEN**.

Lôo. Voyez **Lôk**.

Loéta. Voyez **Loe'néta**.

Lôgôdek, adj. Sujet aux souris. Où il y a beaucoup de souris. *Eunn ti lôgôdek*, une maison où il y a beaucoup de souris.

Lôgôden, s. f. Souris, petit animal du genre du rat. Pl. *lôgôd*. *Diou lôgôden em eüz paked hirid*, j'ai pris aujourd'hui deux souris.

Lôgôden-voss, s. f. Mulot, souris champêtre. Pl. *lôgôd-mora*. Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *mora*, engourdi. Voyez **MOSEN**.

Lôgôden-dall, s. f. Chauve-souris, sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membranées. Pl. *lôgôd-dall*. Ce mot est composé de *lôgôden*, souris, et de *dall*, aveugle. Voyez **ASKAL-GRÔC'HAN**.

Lôgôta, v. n. Prendre des souris. Part. *et*.

Lôgôtaaa, s. m. Celui qui prend des souris. Pl. *ien*.

Lôgôrouza, s. m. Souricière, piège à prendre des souris. Pl. *ou*.

Loe'n, s. f. Levier, barre de bois ou de fer, qui sert à mouvoir ou à lever des objets pesants. Pl. *iou*. *N'anasvêit kéd ann nerz eüz at loe'n*, vous ne connaissez pas la force du levier.

Loe'n. Voyez **Loe'n**.

Loe'na, v. a. et n. Mouvoir. Remuer. Oter de sa place. Bouger. Lever. Soulever. Se mouvoir. Part. *et*. *Penaoz a réot-hu évit loe'na ar méan-zé?* Comment ferez-vous pour mouvoir cette pierre? Voyez **FINVA**.

Loe'nez, s. m. Action de mouvoir, de remuer, de soulever, etc. Mouvement.

Loe'néta ou Loéta, v. n. Lever et remuer les pierres du rivage de la mer, pour y prendre les menus poissons qui s'y cachent, quand la mer se retire. Part. *et*.

Lomsan ou Loumbra, s. m. Lucarne, fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier. Ce mot me paraît venir de *lômm*, goutte, et de *ôra*, couler; mais je ne garantis pas cette origine.

Lomm ou Lomw, s. m. Petite goutte de quelque liquide. Pl. *ou*. Voyez **BARRÉ**.

Lôn. Voyez **Loek**.

Lonk ou Loenk (*n* nasal), s. m. Ce mot, qui est le radical de *lonka*, avaler, pourrait

pourrait être rendu par le français AVALOISE; mais inusité au propre, il n'est employé que pour abyme, précipice, gouffre. *Enn eul lonk eo kouezet*, il est tombé dans un précipice.

LONK-TRÉAZ (n nazal), s. m. Sable mouvant, où l'on enfonce aisément.

LONK ou LOUKA (n nazal), v. a. Avaler, faire passer par le gosier dans l'estomac, quelque aliment, etc. Engloutir. Absorber. Abymer. Part. et. *Na hell mui lonkà*, il ne peut plus avaler. *Lounket int bêt gand ann douar*, la terre les a engloutis.

LONKADEN ou LONKADEN (1.° n nazals), s. f. La quantité que l'on avale en une fois, soit en parlant d'aliments solides ou liquides. Trait. Gorgée. Pl. *lonkadennou*. *Enn eul lonkaden ez afê gant-han*, il l'avalerait en une gorgée.

LONKADUR ou LONKADUR (n nazals), s. m. Action d'avalier, d'engloutir, etc.

LONKER ou LONKER (n nazals), s. m. Avalueur, celui qui avale, qui engloutit. Gourmand. Il se dit aussi pour ivrogne, pour dissipateur. Pl. *ien*. *Lonkêrion ind hê daou*, ce sont deux gourmands, deux ivrognes.

LONKERZ ou LONKÊRZ (n nazals), s. f. Celle qui avale, etc. Gourmande. Il se dit aussi d'une femme ivrogne, d'une dissipatrice, etc. Pl. *ed*.

LONK'N ou LONK'N (n nazals), s. f. Rognon, le rein d'un animal. Pl. *lonk'hî*. Quelques-uns prononcent *lonz*.

LONTAK ou LONTAK (n nazals), adj. et s. m. Gourmand. Goulu. Glouton. Avidé. Pour le pl. du subst. *lontaien* ou *lontaged*.

LONTAK. Voyez BLONTAK.

LONTÉGR ou LONTÉGRZ (n nazals), s. f. Gourmandise. Gloutonnerie.

LONTÉGRZ ou LONTÉGRZ (n nazals), s. f. Gourmande. Gloutonne. Pl. *ed*.

LONTIK. Voyez LONTAK.

LOK. Voyez LOVR.

LON. Voyez LOVR.

LOBBIN, v. a. Enchanter. Ensorceler. Charmer. Séduire. Tromper. Suborner. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOULLA, GWALLA et STROBINELLA.

LOBBINAC'N, s. m. Enchantement. Charme. Sorcellerie. Séduction. Tromperie. Subornation. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOULLÉBZ et STROBINEL.

LOBBOR, s. m. Enchanter. Sorcier. Séducteur. Trompeur. Suborneur. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TOULLAZ.

LOBL. Voyez LOVRZ, 1.° art.

LOL. s. m. Laurier, arbre toujours vert. *Lôren*, fem., un seul pied ou une seule branche de laurier. Pl. *lôrenned*, ou simplement *lôre*.

LOLRZ. Voyez LOVRZ, 2.° art.

LOL'N, s. m. Cajolerie. Flatterie. Louange exagérée. Je ne connais ce mot que dans cette phrase: *rei lore'h da euré benndy*, cajoler, flatter quelqu'un; à la lettre, DONNER LOUANGE EXAGÉRÉE À QUELQU'UN.

LOL'N, s. m. Effroi. Épouvante. Frayeur. Terreur. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez AOUZ et SPOUNT.

LOL'NIN, v. a. Effrayer. Épouvanter. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPOUNTA.

LOL'NEZ, adj. Effrayant. Épouvantable. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPOUNTEZ.

LOL. Voyez LOVR.

LOLRZ. Voyez LOVRZ.

LOSK, s. m. Brûlure, état d'une chose qui brûle ou qui est brûlée. Il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'en parlant des mets brûlés, pour être trop cuits. *C'houés al lok a glevann*, je sens l'odeur de brûlé. Voyez LASK.

LOSK. Voyez LASK.

LOSKADUR, s. m. Brûlure, ardeur du feu. État de ce qui brûle. Combustion. Voyez LASK.

LOSRIN. Voyez LASK.

LOSKUZ, adj. Combustible, qui est disposé à brûler aisément. Voyez LASK.

LÔST, s. m. Queue, cette partie qui est à l'extrémité du corps des animaux. Le pédicelle qui soutient les fleurs, les feuilles, les fruits. Le bout ou l'extrémité de quelque chose. Pl. ou. *Lôstiad en deûz t'rouc'ha*, *lôst hé vare'h*, il a fait couper la queue à son cheval. *É lôst al lenn échoumm*, il demeure au bout, à l'extrémité de l'étang. *Nô deûz penn dioue'h lôst*, sans dessus dessous, sans aucun ordre, et de manière à ne reconnaître ni le dessus, ni le dessous; à la lettre, ce n'y a tête de queue, on sous-entend à reconnaître.

LÔST-HÊD, s. m. *Al lôst-hêd*, le troisième essaim que jette une ruche. A la lettre, ESSAIM DE LA QUEUE. Voyez HED, 2.° art.

LÔST-HOU'N, s. m. Queue de porc cedu, plante.

LÔST-LOUARN, s. m. Fenouil sauvage; plante. A la lettre, QUEUE DE RENARD.

LÔST-MAR'N, s. m. Prêle, plante. A la lettre, QUEUE DE CHEVAL.

LÔSTAD ou **LÔSTENNAD**, s. m. Suite, certain nombre de choses de même espèce. Train. Séquelle. Pl. ou. *Eul lôtad hir en doa*, il avait une longue suite.

LÔSTEK, adj. Qui a une grande queue.

LÔSTEN, s. f. Jupe, partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. On a dû ne désigner d'abord par ce mot que les jupes à queue, les jupes traîsantes; mais aujourd'hui il signifie jupe en général. Voyez **BRUZ** et **GWALLÉREN**.

LÔT. Voyez **LÔB**.

LOC. Voyez **LOUF**.

LOUAD, adj. et s. m. Niais. Benêt. Nigaud. Pour le pl. du subst. *louaded*. Ce mot vient de *lede*, veau. En Cornouailles, on prononce *louod* ou *louot*, et on lui donne de plus la signification de lâche et de paresseux. Voyez **ABAF** et **DIOB**.

LOCADÉREZ, s. m. Niaiserie, caractère du niais, etc. Voyez **ADAFER** et **DIOZIEZ**.

LOCADEZ, s. f. Femme niaise. Nigaude. Voyez **DIOBDEZ**.

LOUADI, v. n. Devenir niais, benêt, etc. Niaisier, faire le niais. Part. *ed*. Voyez **DIOBI**.

LOUAC'H, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *louie'hé*.

LOUAN, s. f. Courroie, lanière de cuir, particulièrement celle dont on se sert pour lier le joug sur la tête des bœufs Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **LEBEN**.

LOUANEK, adj. et s. m. Qui a de grandes jambes. Four le pl. du subst. *louancien*. Voyez **GAOLOC'H** et **SKARINER**.

LOUANEK. Voyez **LÉONVEN**.

LOUANN, s. m. Renard, animal sauvage fort rusé. Pl. *lern* ou *tiern*. En Vannes, *loarn*.

LOUARNER, s. f. Renarde, la femelle du renard. Pl. *ed*. En Vannes, *tearnez*.

LOUDOUR, adj. et s. m. Sale. Mal-propre. Dégoûtant. Pour le pl. du subst. *loudourien* ou *loudouréien*. *Loudour eo é hemend a ra*, il est sale à tout ce qu'il fait. Voyez **LOUZ** et **HUBES**.

LOUDOURAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir sale, mal-propre. Part. *loudouréct*. *Loudouréed eo ata eo dimézet*, elle est devenue mal-propre depuis qu'elle est mariée. Voyez **LOUSAAT** et **HLDERAAT**.

LOUDOURACH. Voyez **LOUDOURSEZ**.

LOUDOURAN, s. f. Femme sale, mal-propre. Souillon. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *loudourenned*. Voyez **STRADDA**.

LOUDOURER ou **LOUDOURERREZ**, et par abus

LOUDOURACH (par *ch* français), s. f. Saleté. Mal-propreté. *E-kreiz al loudouriez é véront*, ils vivent au milieu de la mal-propreté. Voyez **LOUZDAR** et **HENDERREZ**.

LOUÉ. Voyez **LEUÉ**.

LOUSD ou **LOUTÉ**, adj. Moisi. Chancé. De plus, gris, qui est de couleur mêlée de blanc et de noir. *Ar bara loued a gav mald*, il aime le pain moisi. On dit aussi *louédet*, dans le même sens.

LOUSD, s. m. Moisi, ce qui est moisi. Le goût de ce qui est moisi. Moississure, état de ce qui est moisi. *C'hous à loued a zé gant-han*, il sent le moisi.

LOUÉDI, v. n. Moisir. Se moisir. Se chancier. Part. *ed*. *Gand ann amerc-zé é louédé ar bara*, par ce temps-là, le pain moisira.

LOUEIN. Voyez **LOUFA**.

LOUER. Voyez **LAOUER**.

LOUES. Voyez **LOUVER**.

LOUEBIAD. Voyez **LAOUEBIAD**.

LOUET. Voyez **LOUED**.

LOUEZAR, s. m. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Les Bretons, quoique, en général, assez mal-propres chez eux, ne connaissent point la punaise domestique, mais seulement la punaise champêtre. *Louézaé* doit être pour *loued*, moisi ou gris, et *sac*, robe. Voyez **TORLOKEN**.

LOUF ou **LOUV**, s. m. Vesse, ventosité puante qui sort par le derrière de l'animal, sans faire de bruit. Pl. ou. En Vannes, *lou*, Pl. *loueu*.

LOUFA ou **LOUYA**, v. n. Vesser, lâcher par bas des ventosités puantes, sans faire de bruit. Part. *loufet* ou *louvet*. En Vannes, *loucin*, Part. *louet*.

LOUFER ou **LOUVER**, s. m. Vesseur, celui qui vesse. Pl. *ien*. En Vannes, *louer*. Pl. *ion*.

LOUFERREZ ou **LOUVERREZ**, s. f. Vesseuse, celle qui vesse. Pl. *ed*. En Vannes, *louérez*.

LOU'E, s. f. Tout amas d'eau en général. Mare. Étang. Lac. Pl. *iou*. Ce mot est peu usité aujourd'hui, excepté dans la composition de quelques noms de lieux. Hors de Léon, *lou'h*.

LOU'E, s. f. L'impression d'une corde ou autre lien, comme quand on en a fait une ligature pour la saignée, etc. En général, l'impression que l'on fait en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc. Pl. *iou*.

LOU'HA, v. a. et n. Faire impression en pesant sur un corps mou, etc. Part. *ed*. Voyez le mot précédent.

LOU, v. n. Puer, sentir mauvais. Infecter. Part. *ed*. Ce mot est du dialecte

de Cornouailles. Voyez **FLEBIA** et **LOEPA**.
LOCIDIX, adj. et s. m. Puant, qui
 sent mauvais. Infest. Sale. Vilain. Impu-
 dique. Pour le pl. du subst. *louidien*.
 Ce mot est du dialecte de Cornouailles.
 Voyez **FLEBIZ**.

LOCHER. Voyez **LOCHER**.

LOCHER. Voyez **LOCHER**.

LOUKK. Voyez **LOUK**.

LOUNKA. Voyez **LOUNKA**.

LOUNEK'H. Voyez **LOUNEK'H**.

LOUNEK. Voyez **LOUNEK**.

LOOD. Voyez **LOUQ**.

LOUR. Voyez **LOUR**.

LOURNEZ. Voyez **LOURNEZ**.

LO'S. Voyez **LOU**.

LOSAAT, v. a. et n. Rendre ou de-
 venir sale, mal-propre, etc. Part. *lou-
 séct*. Voyez **LOU**.

LOSDER. Voyez **LOZDER**.

LOSDON. Voyez **LOZDER**.

LOU. Voyez **LOU**.

LOUR. Voyez **LOUR**.

LOUZ, adj. Sale. Mal-propre. Et se-
 lon quelques-uns, vilain, laid. Au figuré,
 infame, impur, deshonnête, obscène,
 impudique. *Louz eo ann ti-man*, cette
 maison est sale, *Na gan nemet kana-
 onennou louz*, il ne chante que des
 chansons obscènes. Voyez **HEBER** et **LIX**
 2.^e art.

LOUZ, s. m. Blaireau, animal sau-
 vage, laid et puant. Pl. *louzel*. Ce mot
 est du dialecte de Cornouailles. Voyez
 le mot précédent. Voyez aussi **BOUC'H**.

LOUZAOUA (de 5 syll. *lou-za-oua*),
 v. n. Herboriser, aller chercher des
 plantes dans les champs, dans les bois.
 Exercer la médecine. Part. *louzaouek*.
Mé gavoud a rieur dri-holl é louzaoua, on
 le trouve par-tout herborisant. *Louzaoua*
a ra ével hé d'ad, il exerce la méde-
 cine comme son père. En Vannes, *lé-
 sévein*. Voyez **LOUZOU** et **LOUZIOU**.

LOUZAOUK (de 5 syll. *lou-za-ouk*),
 adj. Abondant en herbes, en plantes
 médicinales, en légumes. *Né héd eur oré*
louzaoueg hou-man, ce pays-ci n'est pas
 abondant en plantes, en légumes. En
 Vannes, *lézeuk*. Voyez **LOUZOU**.

LOUZAOUK (de 5 syll. *lou-za-ouk*),
 s. f. Lieu où l'on cultive des plantes
 médicinales ou des légumes. Pl. *louza-
 ouéyou*.

LOUZAOUEN. Voyez **LOUZOU**.

LOUZAOUEN-AL-LAOU, s. f. Staphisaigre,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AUX FOUS.

LOUZAOUEN-AL-LÉAZ, s. f. Laiteron,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AU LAIT.

LOUZAOUEN-ANN-ARR, s. f. Serpentinaire,
 plante. Mot-à-mot, HERBE A LA COULEVRE,

AU SERPENT. On donne le même nom au
 fenouil.

LOUZAOUEN-ANN-DAOULAGAD, s. f. Eu-
 fraise, plante. Mot-à-mot, HERBE AUX
 TREUX. On donne le même nom à la grande
 chélideine.

LOUZAOUEN-ANN-DARVOED, s. f. La pe-
 tite célaire ou la petite chélideine,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AUX DARTRES.
 Voyez **SKLERIK**.

LOUZAOUEN-ANN-DENVED (dernier n na-
 zal), s. f. Serpolet, plante odoriférante,
 espèce de thym. Mot-à-mot, HERBE AUX
 MOUTONS. Voyez **MOUTON**.

LOUZAOUEN-ANN-BESSIEN, s. f. German-
 drée ou chénette. Mot-à-mot, HERBE A
 LA FIÈVRE.

LOUZAOUEN-ANN-DIVAD, s. f. Plante dont
 je ne connais pas le nom en français,
 et dont le jus, humidifié par le nez, étan-
 che le sang. Mot-à-mot, HERBE AD SAIG-
 NEMENT, A L'HEMORRAGIE.

LOUZAOUEN-ANN-DREAN, s. f. Aurone,
 plante. Mot-à-mot, HERBE A L'ÉPINE.

LOUZAOUEN-ANN-ÉLAZ, s. f. Hépatique,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AU FOIE.

LOUZAOUEN-ANN-TIK, s. f. Bardane,
 plante. Mot-à-mot, HERBE A LA TEIGNE.
 On lui donne plusieurs autres noms.

LOUZAOUEN-ANN-TROUC'H, s. f. Petite-
 consoude, plante. Mot-à-mot, HERBE A
 LA COUFFRE. On donne le même nom à
 la persicaire.

LOUZAOUEN-AR-RAL, s. f. Scabieuse,
 plante. Mot-à-mot, HERBE A LA CASE. On
 la nomme aussi *louzaouen-ar-fréac'h*.

LOUZAOUEN-AR-GALOEN, s. f. Mélisse,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AU CŒUR. On
 donne aussi le même nom à la citron-
 nelle.

LOUZAOUEN-AR-GOUI, s. f. Pyrole, plan-
 te. Mot-à-mot, HERBE A LA PLAIN.

LOUZAOUEN-AR-GROAZ, s. f. Verveine,
 plante. Mot-à-mot, HERBE A LA CROIX.

LOUZAOUEN-AR-GWAZI, s. f. Argentine,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AUX OIES.

LOUZAOUEN-AR-GWÉNAENSOD, s. f. Hé-
 liotrope ou tournesol, plante. Mot-à-
 mot, HERBE AUX VERRUES. Voyez **TRO-
 HÉOL**.

LOUZAOUEN-AR-GWENNEBIE, s. f. Éclairo
 ou grande chélideine, plante. Mot-à-
 mot, HERBE AUX BRONCHES. Voyez **SKLER**.

LOUZAOUEN-AR-C'HALVEZ, s. f. Mille-
 feuille, plante. Mot-à-mot, HERBE AU
 CHARPENTIER.

LOUZAOUEN-AR-C'HAZ, s. f. Ortie royale,
 plante. Mot-à-mot, HERBE AU CHAT. C'est
 aussi le nom que l'on donne au chat-
 don béni, autre plante.

LOUZAOUEN-AR-C'HÉ, s. f. Chicdent;

plante. Mot-à-mot, HERBE AU CHIEN. Voyez TRÈRE-MÔT.

LOUZAOUEN-AR-C'HOENN, s. f. Pouliot, plante. Mot-à-mot, HERBE AUX SUCS. Voyez LOUZAOUEN-AR-ARÉVEND.

LOUZAOUEN-AR-C'HOMM, s. f. Plante que je ne connais que sous le nom d'HERBE AUX FOÏLONS, qui n'est que la traduction du Breton.

LOUZAOUEN-AR-C'DOUBRED, s. f. Junquirme ou hanebane, plante. Mot-à-mot, HERBE AU SOMMEIL. Voyez MAILL-C'NÔT.

LOUZAOUEN-AR-MAMMOG, s. f. Matricaire, plante. Mot-à-mot, HERBE AUX MÈRES OU A LA MATRICE.

LOUZAOUEN-AR-MEAN, s. f. Coqueret ou alkéengi, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA PIERRE.

LOUZAOUEN-AR-PARAOER, s. f. Carméléon noir ou chardonnette, plante. Mot-à-mot, HERBE AU CHARDONNET. Voyez ASKOL-DÛ.

LOUZAOUEN-AR-PAE, s. f. Pas d'âne, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA TOUX. Voyez PAU-MARC'H.

LOUZAOUEN-AR-REYEND (2.^e n nazal), s. f. Pouliot, plante. Mot-à-mot, HERBE AU POUÏON. Voyez LOUZAOUEN-AR-C'HOENN.

LOUZAOUEN-AR-VAMM, s. f. Matricaire, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA MÈRE OU A LA MATRICE.

LOUZAOUEN-AR-VALEN, s. f. Bardane, plante. Mot-à-mot, HERBE AU GISON. Voyez LOUZAOUEN-ANN-TIË.

LOUZAOUEN-AR-VIERE, s. f. Scorsonnère, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA VIPÈRE.

LOUZAOUEN-AR-VOSN, s. f. Carméléon blanc ou caroline, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA PESTE. Voyez ASKOL-GWENN.

LOUZAOUEN-AR-VRÉC'H, s. f. Scabieuse, plante. Mot-à-mot, HERBE A LA PETITE VÉROLE. Voyez LOUZAOUEN-AR-GAL.

LOUZAOUEN-AR-WENC'HEZ, s. f. Sensitive, plante qui, dès qu'on la touche, replie ses feuilles. Mot-à-mot, HERBE DE LA VIERGE.

LOUZAOUEN-DROUG-AR-ROUÉ, s. f. Scrofuleux, plante. Mot-à-mot, HERBE DU MAL DE NOI. On la nomme aussi *louzaouen-droug-sant-hadd*.

LOUZAOUEN-SANT-IANN (2.^e n nazal), s. f. Opid ou reprise, plante vivace. Mot-à-mot, HERBE DE SAINT-JEAN. Voyez BRVAREZ, 2.^e art.

LOUZAOUEN-SANT-FER (2.^e n nazal), s. f. Crête marine, plante. Mot-à-mot, HERBE DE SAINT-PIERRE.

LOUZAOUEN-SANTZ-APOLLINA (2.^e n nazal), s. f. Jusquiame ou hanebane, plante. Mot-à-mot, HERBE DE SAINTE-

APOLLINE. Voyez MAILL-C'NÔT.

LOUZAOUEN-SANTZ-BARRA (2.^e n nazal); s. f. Plante que le P. Grégoire, dans son dictionnaire Français-Breton, nomme *pseudonim*, et que je ne saurais désigner autrement. Mot-à-mot, HERBE DE SAINTE-BARBE.

LOUZAOUEN-SANTZ-NAC'NARID (2.^e n nazal) s. f. Marguerite, plante et fleur. Mot-à-mot, HERBE DE SAINTE-MARGUERITE. Voyez TRÔ NÔL.

LOUZAOUER (de 3 syll. *lou-za-ouer*), s. m. Herboriste, celui qui va cueillir des plantes ou qui en vend. Médecin. Pl. ich. En VEIÏDES, lézeuour. Voyez LOUZOU et LOUZAOUA.

LOUZAOUERREZ (de 4 syll. *lou-za-ouérez*), s. m. Action de médicamenter, de droguer, de panser, d'herboriser. Herborisation. Pansement. Voyez LOUZOU.

LOUZAOUI (de 5 syll. *lou-za-oui*), v. s. Médicamenter, donner, appliquer des médicaments. Droguer. Passer une plaie. Part. *louzaouet*. *Ré é louzaouid hé pugali*, vous droguiez trop vos enfants. *Louzaouï a ra ar gouliou*, il pansa les plaies. Voyez LOUZOU.

LOUZOU ou LOUZDÛNI, s. f. Saleté. Mal propreté. Et selon quelques-uns, violence, laideur. Au figuré, infamie, impudicité, impureté, obscénité. *E-Arc'iz al louzder na helleur kit béza iac'h*, au milieu de la saleté on ne peut pas être sain, bien portant. *Al louzdôni er o'hompziou a ziskul evnn dén gwall-vaget*, l'obscénité dans les paroles annonce un homme mal-élevé. Voyez LOUZ et HUBDUNNEZ.

LOUZOU, s. m. Herbe. Légume. Plante médicinale. *Louzaouen* (de 5 syll. *lou-za-ouen*), et suivant quelques-uns, *louzouen*, fém., une seule tige d'herbe; un seul pied de légume; une seule plante médicinale. Pl. *louzou*. Le mot *louzou* se dit encore pour remède, médicament, médecine, potion purgative. *Anaoud a rit-hu' al louzaouen-man?* Connaissez-vous cette herbe, cette plante? *Béva a ra diwar louzou*, il vit de légumes. *Al louzou-man a zô mdd évid hé gléved*, ce remède-ci est bon pour sa maladie. *Louzou a gimer hirid*, elle prend médecine aujourd'hui. En Vanne, *lézeu*, *lézeuën*.

LOUZU ou LOUZU, adj. et s. m. Lépreux, qui a la lèpre. Ladre. Pour le pl. du subst. *louzién*. On dit aussi *lor* et *louer*. Voyez KAROUZ.

LOUZENTZ (n nazal), s. f. Lèpre, gale sur tout le corps, par la décom-

position du sang. Ladrerie. *Paot eo bed al loventez e Breiz*, la lèpre a été commune en Bretagne. On dit aussi *lornez*, dans le même sens.

LOVREZ, s. f. Léproserie, hôpital pour des lépreux. Ladrerie. Pl. *lovrézou*. On dit aussi *lordi*, dans le même sens, de *lor* pour *lovr*, lépreux, et *di*, maison. Je pense qu'il ne faut pas chercher ailleurs l'origine et l'étymologie du nom de LOVREZ que porte le palais de nos Rois, ainsi que quelques villages de France.

LOVREZ, s. f. Lépreuse, femme qui a la lèpre. Ladrerie. Pl. *ed*. On dit aussi *loréz*, dans le même sens. Voyez KAROUZZ.

LOVRE, v. n. Devenir lépreux, ladre, Part. *et*. On dit aussi *lori*, dans le même sens.

Lû, adj. Ridicule, digne de risée, de moquerie. *Eunn dra lû eo*, c'est une chose ridicule.

LUAN, adj. s. m. Inimuant, qui a l'adresse et le don de s'insinuer. Adroit. Pour le pl. du subat. *luaned*. Voyez GWÉN.

LUANÉREZ, s. m. Insinuation, adresse, action de s'insinuer.

LUANI, v. n. S'insinuer, s'introduire avec adresse. Part. *et*.

LUDU, s. m. Cendre, la poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles, après qu'elles ont été brûlées. Poussière, terre et autres substances réduites en poudre fort menue. *Luduen*, fém., une bluette, un brin de cendre; un grain de poussière. Pl. *luduennou*, ou simplement *ludu*. *Ar o'heñved-zé né rã hêt kalz a ludu*, ce bois ne fait pas beaucoup de cendre. *Likit-hén war ludu tomm*, mettez-le sur de la cendre chaude.

LUDUA, v. a. et n. Réduire ou se réduire en cendre, en poussière. Part. *luduet*.

LUDREK, adj. Cendreux, qui est plein ou couvert de cendre, de poussière. *Eur c'has ludrek hoc'h euz azé*, vous avez là un chat cendreur.

LUDREK, s. m. Celui qui est toujours dans les cendres. Frileux, qui est fort sensible au froid. Pl. *luducien*.

LUDREN, s. f. Celle qui est toujours dans les cendres. Frileuse. Pl. *luducned*.

LUDUER, s. m. Marchand de cendre. Pl. *ien*.

LUK. Voyez LUÉ.

LUGA, s. m. Éclat. Lustre. Splendeur. Brillant. Voyez LUAGAN.

LUGAA, v. n. Éclater, avoir de l'éclat. Briller. Reluire. Avoir du lustre. Part. *et*. Voyez LUAGANI.

LUGREZ, adj. Éclatant, qui a de l'éclat, du lustre. Brillant. Resplendissant. Luisant. Voyez LUAGANUZ.

Lûg, adj. Étouffant. Lourd, en parlant du temps, de l'air. *Amzer lûg*, temps auquel la chaleur est excessive et étouffante, quoique le soleil ne paraisse pas. Je crois que ce mot est du dialecte de Cornouailles, et qu'il tient au suivant, quoiqu'employé avec, une autre acception.

LOGAN, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LESAN et LATAN.

LOGENN. Voyez LEUCENN.

LOGER, s. m. Éclat. Lustre. Splendeur. Brillant. *Réd eo temet al lugern diouc'h ar mézer-man*, il faut ôter le lustre de cette étoffe. Voyez LUVA.

LOGERNI, v. n. Éclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Eclairer. Reluire. Étinceller. Flamboyer. Part. *et*. *Logerni a réa hé zaoulagad, ses yeux brillaient. Kalz e lugern ar stered hinôz*, les étoiles étoient excellent beaucoup cette nuit. Voyez LUVA.

LOGERNUZ, adj. Éclatant. Brillant. Resplendissant. Étincellant. Flamboyant. Voyez LUVAUZ.

LUDU, s. m. Lenteur. Paresse, surtout pour le travail. *Réd e véco en em zizober euz al lugud-zé*, il faudra vous défaire de cette lenteur, de cette paresse. *Lugud* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie lent, paresseux. Voyez GORREK, 1.^{er} art., et DIÉOL.

LOGUDER, s. m. Lent. Tardif. Paresseux, surtout pour le travail. Pl. *ien*. Voyez GORREK et DIK.

LOGUDREK, s. f. Femme qui est lente, paresseuse, surtout pour le travail. Pl. *ed*. Voyez GORREK, 2.^e art.

LUGSTA, s. m. Troène, arbrisseau. *Lugustren*, fém., un seul pied de troène. Pl. *lugustrenned*, ou simplement *lugustr*. On donne encore le même nom au nénufar ou lis d'étang. Voyez LOAZOER.

Lûc'n, s. m. Ce mot, que je crois inusité aujourd'hui, dans les quatre dialectes, a dû signifier lumière, clarté : on le trouve encore dans ses dérivés *luc'ha*, *luc'heden*, etc.

LUÉ'NA ou LOU'NA (de 2 syll. *lui-c'ha*), et par adoucissement LUJA, v. n. Luire. Reluire. Eclairer. Briller. Part. *luc'bet* ou *luic'het*. Voyez LUAGANI et SÉNÉREKANI.

LUC'NÉAN, s. f. Éclair, son qui précède le bruit du tonnerre. Pl. *luc'hed* ou *luc'had*. *Eul luc'heden am euz gwélet*, j'ai vu un éclair.

LUC'NÉOI, v. impers. Éclairer, faire des éclairs. Part. *et*. *Luc'hédi a rd*, il éclaire, il fait des éclairs.

LUC'NÉOUS, adj. Sujet à donner des éclairs, en parlant d'un temps d'orage.

LUC'NOZ, adj. Luisant. Reluisant. Brillant. Voyez **LOUBUNUZ** et **STARDBANNUZ**.

LUI. Voyez **LUZI**.

LUIA. Voyez **LUZIA**.

LUIA. Voyez **LUC'NA**.

LUC'NA. Voyez **LUC'NA**.

* ? **LŪN**, s. f. La lune, planète satellite de la terre, qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, lundi. *Ar c'henta lŷn euz ar miz*, le premier lundi du mois. Voyez **DILŪN**.

* ? **LURA**, adj. Il ne se dit, je crois, qu'en parlant de la femelle des animaux, lorsqu'elle demande le mâle. *Lupr eo ar guez-zé*, cette chienne est en queue, ou chaleur.

LURK, s. m. Paresse. Négligence. Ce mot est du dialecte de Cornouailles et d'une partie de Vannes. Voyez **DIŪI** et **LEZINŪGKZ**.

LURŪK, adj. Paresseux. Négligent. Voyez le mot précédent.

LUSK, s. f. Bande ou ligature qui sert à presser les petits enfants dans leur maillot. C'est ordinairement une lisière de drap que l'on emploie à cet usage. Pl. *turcllous*.

LŪS, s. m. Petit fruit d'un arbrisseau qui croît dans les forêts, et qui se nomme, je crois, myrtille en français. Ce fruit est de couleur noire, de la grosseur et forme des grains de cassis; mais il ne vient pas en grappes. *Lusen*, fém., un seul de ces fruits, ou un seul pied de l'arbrisseau qui le porte. Pl. *luz*. En Haute-Bretagne, on nomme ce fruit, en français, **LUGET**.

LUSK ou **LUSKEL**, s. m. Mouvement. Agitation. Branle. Branlement.

LŪSKA ou **LUSKELLA**, v. a. Mouvoir. Agiter. Remuer. Branler. Ebranler. Berceur. Part. *et*. *Lusket brdz eo ar gwéz gant ann avel*, les arbres sont fort agités par le vent. *Pérak na luskit-hu had ar buget?* Pourquoi ne bercez-vous pas l'enfant?

DUSKEL. Voyez **LUSK**.

LUSKELLA. Voyez **LUSKA**.

LUSKA ou **LUSKELL**, s. m. Celui qui agit, qui branle, qui berce. Pl. *ien*.

LUSKÉANZ ou **LUSKELLANZ**, s. m. Action de mouvoir, d'agiter, de branler,

etc. Branlement. Bercement.

LUSKÉANZ ou **LUSKELLANZ**, s. f. Celle qui agit, qui branle, qui berce. Pl. *ed*.

LUSEN ou **LUZEN**, s. f. Brouillard, vapeur épaisse qui obscurcit l'air. Brume. *Ién eo al lusen-man*, ce brouillard est froid. Voyez **LATAN**.

LUSEN, s. f. Le premier lait que donne la vache, après avoir fait son veau. Plusieurs font précéder ce mot du substantif *leaz*, et disent *leaz-lusen*. Voyez **KELLÉAZ**.

LŪSEN. Voyez **LŪS**.

LŪZEN, s. f. Vacief, espèce de jacinthe sauvage, plante.

LŪZEN. Voyez **LŪSEN**, 1.^{er} art.

LUZI ou **LŪI**, s. m. État d'une chose brouillée, mêlée, comme cheveux, fil, etc.

LUZIA ou **LŪIA** (de 2 syll. *lu-zia* ou *lu-ia*), v. a. Brouiller. Mêler. Il se dit plus particulièrement en parlant des cheveux, du fil, etc. Au figuré, embarrasser. Part. *luziet* ou *luziet*. *Luza a rit, va bhd*, vous brouillez mes cheveux. Voyez **REUSTLA**.

LUZIADER ou **LŪIADER** (de 3 syll. *lu-zia-dur* ou *lu-ia-dur*), s. m. Action de brouiller, de mêler, d'embarrasser.

M.

M, lettre consonne, la quatorzième de l'alphabet Cello-Breton. Elle se prononce comme en français.

MA ou **VA**, pron. poss. conj. Mon, ma, mes. *Ma zád*, mon père. *Ma mamm*, ma mère. *Ma breudeur*, mes frères. *Fa* ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit *va zád*, *va mamm*, etc. En Vannes, on prononce indifféremment *ma* ou *mé*; *ma zád* ou *mé zád*.

MA, conj. Que. *E-pad ma vévinn*, tant que je vivrai. *Gant ma teot*, pourvu que vous veniez.

MA ou **MAR**, conj. Si. *Ma* se met devant les voyelles, et devant les consonnes *t*, *n* et *v*; *mar* s'emploie devant les autres consonnes. *Ma anavezid anezhan*, si vous le connaissez. *Ma oufenn ann dra-zé*, si je savais cela. *Ma tivrid eur ger*, si vous dites un mot. *Ma na zeuit ket*, si vous ne venez pas. *Ma veun pinvidik*, si j'étais riche. *Mar kirit, ez ian*, j'irai, si vous voulez. *Mar gounezann*, *ho pezo ho teot*, si je gagne, vous aurez votre part. *Mar teù*, *her gwélimp*,

s'il vient, nous le verrons.

MA ou MAN (*n nasal*), particule qui vaut la française *ci*, pour *ici*. Elle se met, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel. *Ann ti-man a zô haer*, cette maison-ci est belle. *Ann dud-ma a zô pimvidik*, ces gens-ci sont riches.

MA, adv. de lieu, avec interrogation. Où? En quel lieu? *Ma oud* (ou) *ma oud dé?* Où es-tu? *Ma-zil* (ou) *ma-zil-hu?* Où allez-vous? Eu Vannes, *mien*.

MA-HINI ou VA-HINI, pron. Possess. absolu. Le mien, la mienne. Pl. irrégulier *ma-ré* ou *va-ré*, les miens, les miennes. *Ma-hini co ar brasa*, c'est la mienne qui est la plus grande. *Va-ré né d'at ket hé-ré*, les miens ne sont pas les vôtres. Voyez HINI.

MAH'OU MAE, s. m. Fils, enfant mâle, par rapport au père et à la mère. Garçon. Pl. *ma-bien* ou *mi-pien* (de 2 syll. *mi-bien* ou *mi-pien*). *Ar rihana co va mab*, le plus petit est mon fils. *Euz a eur mabe gwilioudet*, elle est accouchée d'un fils. En Cornouailles, on dit *mabou* au pl., et en Vannes, *mabed*, qui est le plus régulier.

MAB-ABAR, s. m. Le bois qui entre dans le soc de la charrue. A la lettre, FLS DE CHARRUE. Voyez KÉRR.

MAB-KAER, s. m. Beau-fils, celui qui n'est fils que d'alliance par mariage. Gendre, celui qui a épousé la fille de quelqu'un. Pl. *mi-pien haer*. En Vannes, *mabek*, pour les deux acceptions. Voyez LES-VAR et DAN.

MAB-DÉN, s. m. L'homme en général. Le genre humain. L'espèce humaine. Mot-à-mot, FLS DE L'HOMME. *Skuled en deuz gwad mab-dén*, il a versé le sang humain, ou le sang du fils de l'homme.

MAB-LAGAD, s. m. Prunelle, l'ouverture qui paraît noire dans le milieu de l'œil. On dit aussi *mab-al-lagad*. Mot-mot, FLS DE L'ŒIL.

MABEK, s. m. Beau-fils. Gendre. Pl. *mabéged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MAB-KAER et LES-VAR.

MAÉRÉZ, s. m. Filiation, descendance du fils à l'égard du père et de ses ayeux. Généalogie, suite et dénombrement des ancêtres de quelqu'un. On dit aussi *mabitéz*, dans le même sens.

MAD ou MAT, adj. et adv. Bon, tant pour le goût que pour le caractère. Clément. Indulgent. Bien. *Ar bara-man a zô mad*, ce pain-ci est bon. *A galown vâd her grinn*, je le ferai de bon cœur. *Ré vad eo é héverer ho vugala*, il est trop

indulgent envers ses enfans. *Né hé grêt mad gant-han*, il ne l'a pas bien fait. Au comparatif, *gwelloc'h*, meilleur. Au superlatif, *gwella*, le meilleur. *Mad* ou *Mât* est un nom de famille connu en Bretagne.

MAD ou MAT, s. m. Bien, ce qui est bon, utile, avantageux, convenable. Vertu, ce qui est louable. Probité. Pl. ou. *Réd eo ober ar mad*, *ha lezel ann drouk*, il faut faire le bien, et laisser le mal. Le pl. *madou* s'emploie pour biens, richesses, fortune. *Eur madou brâz en deuz*, il a beaucoup de biens.

MAD-ÛBER, s. m. Bonne action. Bonté. Bienfait. Faveur. Pl. *mâd-ûberinn*. *D'hô mâd-ûberinn eo é tleann kément-sé*, c'est à vos bienfaits que je dois cela.

MAD-ÛBERER, s. m. Bienfaiteur, celui qui fait quelque bien à quelqu'un. Pl. *ien*. *Va mâd-ûberer eo*, c'est mon bienfaiteur.

MAD-ÛBERINNEZ, s. f. Bienfaitrice, celle qui fait quelque bien à quelqu'un. Pl. *ed*.

MADÉK, adj. et s. m. Qui est naturellement bon. Bienfaisant. Benin. Facile. Il signifie de plus, celui qui a de grands biens. Riche. Fertile. Pour le pl. du subst. *madéion*. Le mot *madék* entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de familles.

MADÉLEZ, s. f. Bonté, qualité de ce qui est bon. Bienfaisance, inclination à faire du bien aux autres. Faveur. Bienveillance. Indulgence. Pl. *madéleou* ou *madéleion*. *Ré a vadélez hoo'h euz évit-han*, vous avez trop de bonté pour lui. *Katz a vadélez en deuz euid ar ré all*, il a beaucoup d'indulgence pour les autres. Voyez MAD, 1.^o art.

MADIGOU, s. m. pl. Terme enfantin, qui vaut le français BONNON, NANAN, etc. *Madigou* est le pl. de l'insémité *madik*, diminutif de *mad*, bon.

MADRAÏ, s. m. C'est un des noms que l'on donne au sazeçon, plante médicinale. Voyez AOURÉDAL et BARR.

* MAÏ, s. m. Mai, le cinquième mois de l'année. *Maiz mad*, le mois de mai. Ce mot, je pense, doit avoir son origine dans le latin MAIUS.

MAÏEN. Voyez MÉAN.

MARÉ. Voyez MEAR.

* MARÉCONEZ (de 3 syll. *maé-rou-nez*), s. f. Mairaine, celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. En Vannes, *mairen*. Pl. *mairénéed*. En quelques endroits, on dit *mamm-maëron*, dans le même sens. Voyez PARROZ.

MAÏK. Voyez MEAL.

Mäzen. Voyez **MZER.**

MAGA, v. a. Nourrir. Alimenter. Suspendre. Au figuré, donner de l'éducation, élever, instruire. Part. et. *Maga a rd hé däd*, il nourrit son père. *Eur bugel maget määl eo*, c'est un enfant bien né, bien élevé.

MACADEL, s. m. Celui qui est indolent, qui a l'esprit pesant, qui ne pense qu'à se bien nourrir. Pl. *magadellod*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

MAGADEN, s. f. Nourrison, enfant qui est en nourrice. Pl. *magadennou* ou *magadenned*. *Ha kavet hoc'h eüs-hu eur vagaden?* Avez-vous trouvé un nourrisson?

MAGADUR, s. m. Nourriture. Aliment. Au figuré, éducation, instruction. Voyez **BOÄD**.

MAGADUREZ, s. f. Le même que le précédent.

MAGER, s. m. Celui qui nourrit. Nourricier, le mari de la uoatrice. Dans ce dernier sens, on dit aussi *täd-mager*, père nourricier. *Mager*, au figuré, se dit de celui qui donne de l'éducation, de l'instruction. Pl. *ien*.

MAGÉREZ, s. f. Nourrice, femme qui allaite ou qui a allaité un enfant qui n'est pas le sien. Il se dit aussi d'une mère qui allaite son enfant. Pl. *ed*. *Lakoad a réol-hu hé pugel gant magérez?* Mettrez vous votre enfant en nourrice? *Magérez eo va grék*, ma femme est nourrice.

MAGUZ, adj. Nourrissant, qui nourrit beaucoup, qui substeute. *Né héä eur toäd maguz hen-nez*, cet aliment n'est point nourrissant.

MAC'N, s. m. Foule. Presse. Multitude. Oppression. Accablement. Compression. N'en em *likit héä é-kreiz ar mäs'h*, ne vous mettez pas au milieu de la foule. Voyez **GWASK** et **INCOUZ**.

MAC'NA, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Oppresser. Comprimer. Accabler. Part. et. *Hé mached en deüz gand hé dreid*, il l'a foulée aux pieds. Voyez **GWASK**.

MAC'NAËN, s. m. État de celui qui est estropié. Mutilation. *Mac'naËn* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie estropié, mutilé. Voyez **DIVAC'NAËN**.

MAC'NAËNA, v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. Part. et. *mac'naËned eo eur vräc'h d'ézhan*, il est estropié d'un bras.

MAC'NER, s. m. Celui qui foule, qui presse, qui opprime, etc. Oppresseur. Tyrann. Pl. *ien*. *Ar mac'hérien a zé-tépréd*

dishrédiä, les tyrans sont toujours ombrageux, soupçonneux.

MAC'NEREZ, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, etc. Oppression. Accablement. Tyrannie.

MAC'NERIK, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemir; il signifie *ÉTAT OPPRESSIF*. Voyez **MOUSTÉRIK** et **HEULIK**.

* ? **MAC'NOMER** ou **MAC'NOMER**, s. m. Usurpateur, celui qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Détenteur. Pl. *ien*. Voyez **ALOUER**.

* ? **MAC'NOMERAZ**, s. m. Usurpation, action d'usurper. Voyez **ALOUERAZ**.

* ? **MAC'NOMERAZ**, s. f. Usurpatrice, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien qui ne lui appartient pas. Pl. *ed*.

* ? **MAC'NOMI**, v. a. Usurper, s'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien qui appartient à un autre. Envahir. Part. et. Voyez **ALOUËN**.

* ? **MAL**, s. f. Malte, coffre pour porter des hardes en voyage. Valise. Caisse. Pl. *iou*.

MAL, s. m. Béquille, bâton dont se servent les vieillards et les infirmes pour se soutenir. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BRARRE** et **FLAC'N**.

* ? **MAL** (L mouillé), s. m. Maille, petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. Pl. *ou*. Je crois que *malur* pourrait venir de ce mot.

* ? **MAL** (L mouillé), s. m. Maillet, marteau à deux têtes, ordinairement de bois. Pl. *ou*. Voyez **ORZ**.

* ? **MAL** (L mouillé), adj. et s. m. Expert. Maître. Savant. Habile. Pour le pl. du subst. *maled*, *Eur mal eo ar mäs'h-zé*, ce chirurgien est très-expert.

* ? **MAL-ROUËN** (L mouillé), s. m. Marteau, outil de fer qui se manie, et qui sert à battre, à cogner, à forger. Pl. *malou-houarn*. A la lettre, *MAILLET DE FER*. Voyez **MORZOL**.

MALA, v. a. Moudre, réduire en farine, en poudre, par le moyen de la meule. Broyer. Part. et. *Ré vunud hoc'h eüz hé valet*, vous l'avez moulu trop fin. *Kasid ann éd-man da vala*, envoyez ce blé à moudre. Voyez **MILINER**.

MALADER, s. f. Mouture, le droit qui revient aux meuniers sur ce qu'on leur donne à moudre. Pl. *maladegou*. *Kémored eo ar valadek gan-é-hoc'h*, vous avez pris la mouture.

MALADEN, s. f. La quantité de grains que l'on fait moudre en une fois. Pl. *maladennou*. Voyez **ARRÉVAL**.

MALADUR,

MALADOR, s. m. Action de moudre. Mouture. On dit aussi *maléras*, dans le même sens.

MALAFEN. Voyez **BALAFEN**.

MALAN, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javelles de blé. Pl. ou. *Eur valan a zô kouezed euz ar e'harr*, il est tombé une gerbe de la charrette. En Vannes, *ménal* et *schad*.

MALANA, v. r. Engerber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. et. *Diomp da valana ar segal*, Allons engerber le seigle. En Vannes, *ménalain*.

* ? **MALARD** (L mouillé), s. m. Canard, le mâle de la cane. Pl. ed. Voyez **HOUD**.

MALARDÉ. Voyez **MÔRLARGÉZ**.

MALER, s. m. Garçon meunier chargé spécialement de faire moudre le grain. Pl. ien. Voyez **MALA** et **MILINRA**.

* ? **MALSTEN**, s. f. Bissac, sac ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts. Bcsac. Pl. *maléennou*. Voyez **ÉZEF**.

MALL, s. m. Hâte. Empressement. *Mall am boa d'hô kwelout*, j'avais hâte de vous voir. *Mall eo mont*, il est temps d'aller; à la lettre, *WTRA EST D'ALLER*. *Mall em euz*, je suis pressé, le temps me presse. Voyez **HAST**.

MALL-C'HOOT, s. m. Jusquiamme ou hannebanne, plante. A la lettre, *HERRE DE L'EMPRESSEMENT*. Voyez **LOUZAGERN-ARCHOUBERD**.

* **MALLOZ**, s. f. Malédiction. Imprécation. Pl. *malloziou* (de 3 syll. *mal-lo-ziou*). *Hô valloz en deuz rôed d'hô vâb*, il a donné sa malédiction à son fils. Ce mot n'est pas plus dans le génie de la langue Bretonne que le mot *tannoz*, son analogue pour la terminaison; mais s'il vient, comme je le pense, du latin *MALEFICITIO*, on conviendra qu'il s'est bien altéré. Voyez **DROUX-PIËRN**.

MALÔ ou **MALV**, s. m. Mauve, plante. *Malven*, fém., un seul pied de mauve. Pl. *malvennou*, ou simplement *malô* ou *malv*. Plusieurs y ajoutent le mot *kaol* ou *hol*, chou ou herbe en général; *kaol-malô*, de la mauve.

MALOK (L mouillé), s. m. Menton, la partie du visage qui est au-dessous de la bouche. Pl. *malogeu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BALOK** et **HALGÉZ**.

MALOUIN. Voyez **GVERN**, 3.° art.

* ? **MALOU** (L mouillé), s. m. Maillet, les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant nouveau-né. Pl. ou. *Enn hé valrouu em g'hoaz*, il est encore au maillet.

* ? **MALURI** (L mouillé), v. r. Em-mailloter, mettre un enfant dans son maillet. Part. et. *Pérth na valurit-hu ké ar bugel-zé?* Pourquoi n'em-maillotez-vous pas cet enfant?

MALV. Voyez **MALÔ**.

MALVEN, s. f. Cil, poil des paupières. Pl. *malvennou*. Le Pelletier donne à *malven* la signification de paupière; mais je ne l'ai jamais entendu dans ce sens, excepté en Vannes. Le même auteur cite le diminutif *malvenniâ*, qui, parmi les enfans, dit-il, est un papillon. Ce savant a été induit en erreur par la ressemblance de *malaven* ou *balaven*, papillon, à *malven*, cil.

MALVES. Voyez **MAVREL**.

MALVRAN, s. f. Sorte de corbeau. Pl. *malvrini*. *Malvrân* est, peut-être, pour *moat*, chauve, et *brân*, corbeau. Plusieurs prononcent *warbran*. Au surplus, les Bretons distinguent plusieurs espèces de corbeaux, dont je n'ai jamais fait la différence, n'étant pas assez versé dans l'histoire naturelle.

MALZEN, s. f. Flocon, petite touffe de laine, de neige, etc. Pl. *malzennou*. *A valrennou é kouez ann erôh*, la neige tombe à flocons.

MAMM, s. f. Mère, femme qui a mis un enfant au monde. Il se dit aussi des femelles des animaux lorsqu'elles ont des petits. De plus, matrice, la partie de la femme où se fait la conception, et où l'enfant se nourrit. Pl. *mammou*. *Liviriâ d'hô mamm dond aman*, dites à votre mère de venir ici. *Droug ar vamm* (ou) *droug ar mammou*, le mal de mère ou de matrice, ou la passion hystérique. En Tréguier, *uamm*. Pl. *mommo*.

MAMM-DIEGÉZ, s. f. Sage-femme, celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. Pl. *mammou-tigéez*, et, selon le P. Grégoire, *mamm-diégézed*. A la lettre, *MÈRE DE MENAGE*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **AMIGÉZ**.

MAMM-GVER, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. A l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. *Marrâtre*. Pl. *mammou-kaer*. En Vannes, *mammek*. Voyez **LES VAMM**.

MAMM-GANN. Voyez **MAM-GANN**.

MAMM-GÔZ, s. f. Aïeule, grand'mère. Pl. *mammou-gôz*. A la lettre, *MÈRE VIEILLE*.

MAMM-GUN (N nasal), s. f. Bisaïeule, mère de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *mammou-gunn*. A la lettre, *MÈRE DOUCE*, dé

DIGNAIRE.

MAMM-ION, s. f. Trisatèle, mère du bisafcul ou de la bisafcule. Le P. Grégoire prétend que *iou* est pour *ioul*, désir, et traduit *mamm-iou* par *mère de désir* ou *mère d'espérer*. Je ne suis pas entièrement satisfait de cette explication, et cependant je ne saurais y substituer une interprétation raisonnable.

MAMM-MARSON. Voyez **MARSONNEZ**.

MAMMER, adj. Maternel, qui est propre à la mère. Il est peu usité.

MAMMER, s. f. Belle-mère, la mère du mari ou de la femme. À l'égard des enfants, la femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère. *Marâtre*. Pl. *mammégeu* ou *mamméged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LES-VANN** et **MAMM-GARR**.

MAMMULEZ, s. f. Maternité, l'état, la qualité de mère. Ce mot est peu usité.

MAMMEN, s. f. Source d'eau vive qui sort de terre. Au figuré, origine, principe. Pl. *mammennou*. *Ainan éma ar vammen euz ar ster*, c'est ici la source de la rivière. *Ar vammen eo euz a gals a zrouk*, c'est l'origine, la source de beaucoup de mal. Voyez **AÏNEN**.

MAMMOU, s. f. Matrice, la partie de la femme où se fait la conception. Il se dit aussi des animaux. *Mouged eo gand ar mammoü*, elle a une suffocation hystérique, une suffocation de la matrice. Voyez **MAMM**.

MAN, s. f. Mine. Air. Figure. Signe. Apparence. Personnage. Sembant. *Mân cunn dén mäd a zö gant-han*, il a l'air, l'apparence, la mine d'un bon homme. *Eur van int*, ils ont de même figure, ils se ressemblent. *Né ra vån é-béd*, il ne fait semblant, il ne fait aucune mine, aucun signe. *Eur van eo d'in*, c'est tout un pour moi; cela m'est égal, indifférent. *Hép mân é-béd*, sans feinte.

MAN. Voyez **MA**, 4.^e art.

MAN. Voyez **MANN**, 1.^{er} art.

* ? **MANAC'D**, s. m. Moine. Religieux. Solitaire. Pl. *manec'h*. En Vannes, *monac'h*, plus conforme au grec, d'où il vient probablement. Voyez **LÉAN**.

* ? **MANAC'D-TI**, et par altération **MANATI**, s. m. Monastère, maison de moines, de religieux. Couvent. Pl. *manac'h-tiou* ou *manatiou*. Ce mot est hybride, composé du grec *monachos*, moine, solitaire, et du Breton *ti*, maison.

MANATI. Voyez le mot précédent.

* ? **MANK** ou **MONK** (N nazals), adj. et s. m. Manchot, celui qui est estropié du bras ou de la main. Pour le pl. du

subst. *manked* ou *monked*. On dit aussi *mons* et *moü*, dans le même sens.

MANDOR (N nazal), s. m. Goujon ou gardon, petit poisson de rivière. Pl. *mandoged*. Voyez **GARGADEN**, 2.^e art.

MANDROGER (1.^{er} N nazal), s. f. Jeune fille grosse et grasse; ou, comme on dit en style familier, grosse gogai ou dondon. Pl. *mandrogenned*. Ce mot se prend toujours en mauvaise part. Il est du dialecte de Vannes.

MANN. Voyez **MENNEZ**.

* ? **MANEK** ou **MANEG**, s. f. Gant, ce qui sert à couvrir les mains et à les garantir du froid. Pl. *manegou*. *Tennid ho manek*, ôtez votre gant. Quoique ce mot n'ait aucune analogie avec le mot français qui exprime la même chose, je doute qu'il soit d'origine Bretonne; au moins, je n'en puis reconnaître l'étymologie.

* ? **MANÉA**, v. n. Ganter, mettre des gants. Part. *et*.

* ? **MANGEN**, s. f. Gantelée, plante.

* ? **MANGER**, s. m. Gantier, celui qui fait ou vend des gants. Pl. *ien*.

* ? **MANGÈREZ**, s. f. Gantière, celle qui fait ou vend des gants. Pl. *ed*.

* ? **MANER**, s. m. Manoir, maison de noble à la campagne. Pl. *iou*. *Kalz a vaneriu a zö é Breiz*, il y a beaucoup de manoirs en Bretagne. Je ne sais si ce mot est ancien dans la langue; mais je n'en connais pas d'autre pour désigner un château, une gentilhommière.

MANGOR. Voyez **MÔGES**.

MANGORNE (1.^{er} N nazal), s. f. Baliste, ancienne machine de guerre, dont on se servait pour lancer des pierres. Pl. *mangornellou*.

MANN ou **MAN**, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est des dialectes de Vannes et de Cornouailles. Voyez **SAC'NIK** et **TOUSKAN**.

MANN, adv. Bien. Néant. Nulle chose. *Né dät mann*, il ne vaut rien. *Né tavar mann*, il ne dit rien.

* ? **MANN**, s. m. Manne, panier d'osier plus long que large. Corbeille sans anses. Pl. *ou*.

MANN, s. f. Lieu. Endroit. Place. Local. Il est peu usité, excepté dans quelques composés, tels que *peürmann*, etc.

MANNOU, s. m. pl. Menus fumiers que l'on ramasse sur les chemins, feuilles et boue mêlés ensemble. Ce mot pourrait être le pl. de *mann*, 1.^{er} art.

MANNOUZ, adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le pl. du subst. *mannouzed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FROELLER**.

MANNOEKEN, v. n. Nasiller, parler du nez. Part. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLA**.

MANNOEZEK'H, s. m. Action de nasiller, de parler du nez. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLER**, 1.^{er} art.

MANNOWER, s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **FRONELLER**, 2.^e art.

* ? **M'CHONER**, s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons ou autres vaisseaux d'airain et de cuivre. Pl. *sch.* Je doute que ce mot soit ancien dans la langue. Voyez **MISTR**, **PALIGER** et **JALON**.

* ? **MANTEL** (n nasal), s. f. Manteau, vêtement ample qui se met par-dessus l'habit. Pl. *mantelous* ou *mentel*. En em *ts'id* *dindân* va *mantel*, mettez-vous sous mon manteau.

MANTH (n nasal), s. m. Aceablement, l'état où l'on tombe par maladie, ou par excès de douleur et d'affliction. Oppression. Étouffement. Affliction.

MANTRA (n nasal), v. a. Accabler, faire succomber, sous le poids de la douleur, de l'affliction. Oppresser. Navrer. Affliger fortement. *Mantred eo us e'halous gan-e'ho'e'h*, vous me navrez le cœur. Voyez **MAC'HA** et **MOESTRA**.

MANTREZ (n nasal), adj. Aceablant, qui aceable, qui oppresse, qui navre. Affligeant. Voyez **MAC'HEZ**.

MAO, adj. Joyeux. Enjoué. Gai. Content. Sain. Bien portant. *Maô* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez **DROô** et **IAC'H**.

MAOAT (de 3 syll. *maô-a-at*), v. n. Devenir gai, enjoué, etc. Relever de maladie. Entrer en convalescence. Part. *maôéet*.

MAOBER (de 2 syll. *maô-ber*), s. m. Joie. Enjouement. Gaité. Contentement. Santé. Voyez **DROôER** et **IAC'BER**.

MAOL. Voyez **PAOL**.

MAOUER (de 2 syll. *maou-er*), s. f. Femme, la femelle de l'homme. Pl. *maouéed*. *Né h'ed diméed ar vaoué-zé*, cette femme n'est pas mariée. En Vannes, *mouez*. Voyez **GRIX**.

MAOUCENN (de 2 syll. *maou-genn*), pour **MAOUC'ENN**, s. m. Peau ou cuir de mouton. Voyez **KENN**, 1.^{er} art.

MAOUC, s. m. Mouton, bœlier châtiné, que l'on engraisse. On appelle encore *maout*, le coq de paroisse, de village, l'habitant le plus noble et qui a de l'influence sur les autres. Coryphée. Pl. *môet*. *Eur maout en deus fazed évid*

ann étreid, il a tué un mouton pour la noce. *Maout ar barrez hoc'h eus guéet*, vous avez vu le coq de la paroisse. *Maout* est un nom de famille connu en Bretagne. En Vannes, *moué* (de 2 syll. *mé-ut*). Pl. *meuted*.

MAOUC'ENN. Voyez **MAOUCENN**.

MAOUC-TAHO ou **MAOUC-TOUC'H**, s. m. Bœlier, mâle de la bœbis. A la lettre, **MOUTON-TAUBRAE** ou **MOUTON-VERRAE**. On le nomme aussi *tauez*, sans y ajouter le mot *maout*.

MAOUTA (de 2 syll. *maou-ta*), v. a. et n. Battre et se battre à coups de tête, comme les bœliers. Part. *ed.* En Vannes, *meutein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *meu-tein*).

MAOUC'EN (de 2 syll. *maou-ten*), s. f. Sorte de perçue du petit peuple et de quelques marins, faite de peau de mouton avec sa laine. Pl. *maoutennou*. **MAR**. Voyez **MAR**.

MAR, s. m. Doute. Incertitude. Soupçon. Difficulté. *Gant mar*, avec doute. *E' mar* (ou) *mar v'ar*, en doute, dans le doute. *Hep mar é-béd*, indubitablement, sans aucun doute. Voyez **AVAR** et **MARITEL**.

MAR. Voyez **MA**, 5.^e art.

MARIGEL, s. f. Étrappe, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. Pl. *marigellous*. Voyez **INELON** et **BROG**.

MARBLÔ (de 2 syll. *mar-blô*), pour **MARV-BLÔ**, s. m. Poil follet, le premier poil qui vient au mouton. Le duvet des petits oiseaux. A la lettre, *rouz* ou *chevus mort*.

MARRAN. Voyez **MALVRAN**.

MARRINOU. Voyez **MARCOU**.

* ? **MARCOU**, s. m. pl. **MARC**, le reste de tout ce qui est comprimé ou exprimé, comme le marc des pommes pilées, de graisse fondue, etc. On dit aussi, en quelques lieux, *markinou* et *marklou*.

MARX, s. m. Marée, le mouvement réglé de la mer. Le flux et le reflux, il s'emploie aussi pour heure, temps, saison. *Ar marc a zô h'ed*, la marée est forte. *E'nd marc tein*, vers l'heure du dîner. *Da varé ann avalou*, à la saison des pommes. *Da h'ep marc*, à tout coup, à toute heure, à chaque instant. Voyez **LANô**, **TRÉ** et **AMÈRE**.

MARÉAD, s. m. Ce mot ne s'emploie pas au propre, mais seulement au figuré, avec la signification de multitude, grand nombre, foule, etc. Pl. *maréadou*. *Eur maréad tud a iou énd*, il y avait là une grande multitude d'âmes.

MAREK. Voyez **MARC'HEK.**

MAREKAOUR. Voyez **MARC'HEK.**

MAREGER. Voyez **MARC'HEK.**

MARELLA, v. n. Bigarrer. Marbrer. Peindre de diverses couleurs. Part. et. **VOYEZ BRIZA:**

MARELLADUR, s. m. Bigarrure. Marbrure. Action de peindre de diverses couleurs. Mélange de couleurs. Voyez **BRIZADUR.**

MARELLET, part. servant d'adj. Bigarré. Marbré. Peint de diverses couleurs. Voyez **BRIZ.**

MARCHOSI (par *ch* français), s. m. Écurie, lieu d'une maison destiné à loger des chevaux. Pl. *marchosiou*. Le P. Grégoire croit que *marchosi* est composé de *mare'hou* pl. inusité de *mare'h*, cheval, et de *ti*, maison. Il peut avoir raison, d'autant qu'en Gallois, *mare'h-dy* signifie la même chose.

MARC'H, s. m. Cheval, animal à quatre pieds, qui hennit. Ce mot a perdu son pl. régulier, qui a dû être *marc'hou* ou *marc'hed*; il se trouve encore dans quelques composés. On dit, partout, *kézek*, des chevaux, mot qui semblerait plutôt le pl. de *kazek*, jument. On dit aussi *ronciéd*, des chevaux.

MARC'H-ARAB, s. m. Le chevalet pour supporter la charrue par les chemins. Voyez **STREJEL.**

MARC'H-KENN, s. m. Peau ou cuir de cheval. Voyez **KENN**, 1.^{er} art.

MARC'H-KOAD, s. m. Chantier, chevallet de charpentier, soutien d'un navire en construction ou de tonneaux dans la cave. Pl. *marc'hou-koad*. A la lettre, CHEVAL DE ROIS.

MARC'H-DÔR, s. m. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pl. *marc'hou-dôr*. A la lettre, CHEVAL DE PORTE. Voyez **MUDURON.**

MARC'H-VÔR, s. m. Cheval marin. Pl. *kézek-vôr*. Ce mot est composé de *mare'h*, cheval, et de *môr*, mer.

MARC'HA, v. n. *Marc'ha cunn ôr*, monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. *marc'het*. Voyez **MARC'H-DÔR.**

MARC'HAD, s. m. *Marc'hé*, lieu public où l'on vend et achète. Au figuré, traité, convention, contrat. Pl. *marc'hadou*, et par abus *marc'hajou*, qui est le plus usité. *Marc'had al touzou a zô aman*, c'est ici le *marc'hé* aux légumes. *Torred en deûz hé vare'h*, il a rompu son marché, son traité.

MARC'HADOER, s. m. Marchand, celui qui fait profession d'acheter et de vendre. Négociant. Pl. *im*. Eur *marc'hadour*

dré ar munud eo, c'est un marchand détaillant. *Kalz a vare'hadourien gwit a zô aman*, il y a ici beaucoup de marchands de vin. *Marchadour* est un nom de famille connu en Bretagne.

MARC'HADOERZ, s. f. Marchandise, denrée, chose dont on fait trafic. *Diskar a zô war ar vare'hadoerz*, il y a du déchet sur la marchandise.

MARC'HADOERZ, s. f. Marchande, celle qui fait profession d'acheter et de vendre. Pl. *ed*.

MARC'HALLAC'H ou **MARC'HALLAC'H** ou **MARC'HALLA**, s. m. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui, que je sache, mais on l'a dit anciennement pour le lieu où se tient le marché public; et toutes les anciennes villes de Bretagne ont encore une place qui porte ce nom. Voyez **MARC'HAD.**

MARC'HAÑ, adj. Stérile, en parlant des femelles des animaux. Voyez **BRAC'HAÑ** et **HEK**, 1.^{er} art.

MARC'HAÑDER, s. m. Stérilité, en parlant des femelles des animaux. Voyez **BRAC'HAÑDER.**

MARC'HAT. Voyez **MARC'HAD.**

MARC'HATA, v. n. et n. Marchander, discuter sur le prix d'un objet qu'on achète. Au figuré, balancer, hésiter, être irrésolu. Part. et. *Na brén nétré hép marc'hata*, il n'achète rien sans marchander. *Na vare'hatit hép*, ne balancez pas, n'hésitez pas. Voyez **MARC'HAD.**

MARC'HEK, ou par relâchement dans la prononciation **MAREK**, adj. et s. m. Cavalier, celui qui manie bien un cheval. Chevalier. Pl. *marc'héien* ou *marcién*. On dit aussi, dans le même sens, *maréger* et *marékaour*; ce n'est qu'une différence de dialecte. *Marc'hék* ou *Marek*, que l'on écrit aujourd'hui *Marek*, est un nom de famille assez commun en Bretagne. Voyez **FLOC'H.**

MARC'HEKAAT, ou par relâchement dans la prononciation **MAREKAAT**, v. n. Aller à cheval. Chevaucher. Part. *marc'hékéat*. Il est peu usité.

MARC'HEKADEN, s. f. Cavalcade, course ou promenade à cheval. Chevauchée. Pl. *marc'hékadennou*. Il est peu usité.

MARC'HEKZ ou **MAREKZ**, s. f. Femme qui monte bien à cheval. La femme d'un chevalier. Pl. *ed*.

MARC'HEKIZ ou **MARC'HEKZ**, s. f. Équitation, l'art de monter à cheval. Chevalerie, grade et dignité de chevalier. Cavalerie, gens de guerre à cheval.

MARC'HEK, s. m. Je ne connais ce mot que dans cette phrase burlesque :

mar'her *ann d'oriou*, en parlant d'un louché; à la lettre, *MONTÉE DES PORTES*, pour dire que les yeux tournent en même temps vers les deux gonds où il faut poser la porte.

MARIGÓD, s. m. C'est le nom que l'on donne à celui qui pêche en mer à l'abri des rochers, ou qui se bat par derrière les rochers. Pl. *ed. Marigód* est un nom de famille connu en Bretagne.

MARITEL, s. m. Peine d'esprit. Inquiétude. Jalousie. Et suivant quelques-uns, soupçon, défiance, doute. Pl. *maritelou*. Il est peu usité hors de Léon. Voyez **MAR**.

MARITELLA, v. n. et n. Avoir ou causer des inquiétudes, des peines d'esprit. Et suivant quelques-uns, soupçonner, avoir de la défiance. Part. *ed.*

MARIVALLUE, adj. Inquiet, qui a des peines d'esprit. Jaloux. Inquiétant, qui cause de l'inquiétude. Et suivant quelques-uns, soupçonneux, défiant. Voyez **ENKÉREZ** et **ARVARUZ**.

MARLOCAR, s. m. Merlan, poisson de mer. Pl. *ed.* En Vannes, *gwenneh*, 1.^{er} art.

* ? **MARMOUZ**, s. m. Singe, animal à quatre pieds, qui contrefait, qui imite les gestes qu'il voit faire. Il s'emploie aussi en parlant d'un jeune homme qui veut faire l'important; il pourrait alors répondre au français *MORVUEUX*. Pl. *mar-mouzed*. *Ker gwen hag eur marmouzeo*, il est aussi adroit qu'un singe.

* ? **MARMOUZSEZ**, s. m. Singeries, grimaces, gestes, tours de singe, de malice.

* ? **MARMOUZER**, s. f. Guenon, femelle du singe. Pl. *ed.* On dit aussi *mouna* et *mounika*, dans le même sens.

MARÓ ou **MARV**, s. m. Mort, la fin, la cessation de la vie. Décès. Trépas. Pl. *marvoue*. *Ar maró na espern dén é-béd*, la mort n'épargne personne. *Barned eo ha l'head d'ar maró*, il est jugé et exécuté à mort. Voyez **MERVEL**.

MARÓ ou **MARV**, adj. Mort. Dédé. Défunt. Trépassé. De plus, éteint. *Maró eo, siouas ! Hélas !* il est mort. *Pell zó eo maró hé vamm*, il y a long-temps que sa mère est défunte. *Maro eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. Voyez **MERVEL**.

MARÓ-MIA. Voyez **MIA**.

MARQUEIN. Voyez **MERVEL**.

MARR, s. f. Marre, espèce de grande boue, servant particulièrement à écroûter la terre pour en brûler les mottes. En quelques endroits on s'en sert aussi pour recouvrir le blé semé. Pl. *marri*.

MARRA ou **MARRAY**, v. n. Treuviller avec la marre ou la boue. Part. *ed. Marr-c'hoaz éz inn da verza*, j'irai demain travailler avec la marre, avec la boue.

MARRADER, s. f. Lieu où l'on se réunit pour écroûter la terre avec la marre. Fête à cette occasion. Pl. *marradégou*.

MARRER, s. m. Celui qui travaille avec la marre. Pl. *ien*.

MARRERER, s. m. Action de travailler avec la marre.

MARSK. Voyez **MARTIZÉ**.

MARTIZÉ, adv. Peut-être. Ce mot est composé de *mar*, si, de *tez*, pour *deù*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *dont*, venir, et de *zé* ou *zé*, cela; *martizé* signifierait donc, à la lettre, si vient cela. En Vannes, *marzé* ou *marzé*.

* ? **MARTOLOD**, s. m. Matelot, celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau. Marinier. Pl. *martoloded*. Voyez **MARDÉD**.

MARV. Voyez **MARÓ**.

MARVU, et par corruption **MALVER**, adj. Mortel, qui cause la mort. *Eunn taol marvel en deuz béd*, il a reçu un coup mortel. Voyez **MARÓ** et **MARVUZ**.

MARVÓN, pour **MARV-MÓN**, s. m. Morle-mer, quand les marées sont petites.

MARVUZ, adj. Mortel, sujet à la mort. *Éné at toined a zó marvuz*, l'âme des bêtes est mortelle. Voyez **MARÓ** et **MARVEL**.

MARZ, s. m. Merveille, chose rare, extraordinaire. Miracle. *Marz eo hé kwé-tout*, c'est une merveille, un miracle de vous voir. On donne encore plus de force à cette expression, en la faisant précéder du mot *trédé*, troisième. Voyez **BOREZD**.

MARZ, s. m. Frontière, limites d'un pays. Pl. *marzou* ou *marziou*. Voyez **LEEN**, 1.^{er} art.

MASKLOU. Voyez **MARROU**.

MASTAR ou **MASTARADUR**, s. m. Souillure. Salissure. Ordure. Action de souiller, de salir. Voyez **KALAR** et **LOUBOUREZ**.

MASTARA, v. n. Souiller. Salir. Crotter. Part. *ed.* *Mastared eo hé zac gant-han*, il a sali son habit. Voyez **KALARA**.

MASTAREZ, adj. Qui souille. Qui salit. Qui crotte. Voyez **KALARUZ**.

* ? **MASTIN**, s. m. Mâtin, espèce de gros chien servant ordinairement à garder une cour, un troupeau. On donne aussi ce nom à un homme grossier, brutal, etc. Pl. *ed.*

* ? **MASTORIN**, s. m. Coqfin. Fripon.

Éclire. FAQUIN. Pl. *ad.*

MAT. Voyez **MAD**, 1.^{er} art.

MATEC'H. Voyez **MATRE**.

MATEZ, s. f. Servante, domestique femelle. Bonne d'enfant. Pl. *mitisien* (de 3 syll. *mi-ti-sien*). *Id da zihuna ar vatez*, allez éveiller la servante. En Vannes, *matec'h*. Pl. *mitie'hon*.

MATEZ-VRAC'H, s. f. Écharpe, large bande de toile, etc., passée au cou pour soutenir un bras blessé. Pl. *matéou-brac'h*. A la lettre, **SERVANTE DE BRAS**.

MATOUSE'N, s. f. Chambrière, servante de personnes de petite condition. Servante mesquine, sale et mal tournée. Pl. *ed. Eur vatourec'h n'è douz hin bréma*, elle n'a plus actuellement qu'une chambrière. Voyez **MATRE**.

MAMI-GAMM, s. m. Goutte sciatique, mal fort douloureux qui s'attache principalement aux hanches. On dit aussi *mamm-gamm*, dans le même sens.

Mé, pron. pers. Je. Moi. *Mé a rd, je suis. Mé a sa, je vais. Mé co et lavar d'id*, c'est moi qui te le dis. *Hag ouz-in-mé è comzit-hu?* Est-ce à moi que vous parlez?

ME, s. m. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Pl. *meieu* (de 2 syll. *me-ieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **NEO**.

MEAN ou **MAEN**, s. m. Pierre, corps dur et solide qui se forme dans la terre. **NOYAU**, cette partie dure et ligneuse qui est renfermée au milieu de certains fruits. Pl. *mein*. *War héd eunn taol méan*, à la distance d'un jet de pierre. *Kafz a vein a zé eunn douar-maen*, il y a beaucoup de pierres dans cette terre. *Dibrid ar c'hérez, ha na tounhit héd ar vein*; mangez les cerises, et n'avez pas les noyaux. Hors de Léon, *men*.

MEAN-BÉN, s. m. Pierre de taille. On dit aussi *mean-bén rez*.

MEAN-BEZ, s. m. Pierre tombale.

MEAN-BONN, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *mean-harp*, dans le même sens.

MEAN-KRAG. Voyez **KRAG**.

MEAN-KRÔG, s. m. Pierre d'attente.

Voyez **DANTEN** et **STREL**.

MEAN-GAD, s. m. Une des pierres qui ferment la gueule du four. Pl. *mein-gad*. *Ann touté mein-gad*, le soubirail qui est au-dessus de la gueule du four. A la lettre, **PIERRE DE LIÈVRE**.

MEAN-GLAZ, s. m. Arduise, pierre tendre et bleuâtre, dont on couvre les maisons. On donne aussi le même nom à une certaine pierre bleuâtre, fort dure, d'un grain très-fin, qui ne se trouve

que dans un canton de la Bretagne. Elle est connue, par ceux qui parlent français, sous le nom de **PIERRE DE KERANTON**, du nom de la commune où elle se trouve. Elle est très-propre à tous les ouvrages d'ornement. A la lettre, **PIERRE BLEUE**.

MEAN-GROUAN. Voyez **GROUAN**.

MEAN-HARE, s. m. Pierre bornale. On dit aussi *mean-bonna*, dans le même sens.

MEAN-PAL, s. m. Palet, pierre plate, et ordinairement ronde, qui sert à jouer.

MEAN-SKLENT. Voyez **SKLENT**.

MEAN-TAN, s. m. Silex ou pierre à feu.

MEAN-TARZ, s. m. Saxifrage ou Casse-pierre, plante qui vient parmi les rochers, au bord de la mer. Ce mot est composé de *mean*, pierre, et de *tarz*, éclat, ou de *tarza*, crever, rompre. On dit aussi *torr-vean*.

* ? **MEAR** ou **MARR**, s. m. Maire, le premier officier ou fonctionnaire d'un corps municipal. Pl. *ed*. Hors de Léon, *mer*. Quoi qu'en aient dit plusieurs auteurs, je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne.

MEAZ ou **MAEZ**, s. m. Campagne, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. Les dehors d'une ville, les champs. Pl. *ézoù* ou *mésioù* (de 2 syll. *me-riou*). On entend aujourd'hui par ce pl., une étendue de terre non close, et où la part de chacun n'est marquée que par des pierres bornales; de-là, *er-méaz* ou *éméaz*, dehors. *Atiez ez ann war ar méaz*, je vais souvent à la campagne. Hors de Léon, *mez*. Voyez **TRIST**.

MÉO, s. m. Ce mot ne s'emploie pas seul aujourd'hui; mais il a dû signifier coupe, coupure. Voyez **MEOI** et **KOAR-MED**.

MÉO. Voyez **MÉOÙ**.

MÉDAD. Voyez **MÉDAD**.

MÉDER, s. m. Coupeur de blé. Moissonneur. Pl. *ien*. *Ha médérien a-walc'h hoc'h eiz-hu?* Avez-vous assez de moissonneurs? Voyez **MÉOÙ**.

MÉDEREZ, s. m. Action de couper les blés. Moisson. *Eunn amzer ar médérez*, dans le temps de la moisson. Voyez **MÉOÙ** et **EOST**.

MÉDEREZ, s. f. Coupeuse de blé, Moissonneuse. Pl. *ed*.

MÉOÙ ou **MÉOÛ**, v. a. et n. Couper. Couper les blés. Moissonner, faire la récolte des blés et autres grains. Part. *médet*. *Réd eo médi gouzer*, il faut couper de la lièvre. *Warc'hoaz eo é védeur*, c'est demain que l'on moissonne.

Voyez ÉOSTA.

MÉBIN. Voyez MÉRA.

MÉCEL, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache aux orcilles des chiens, etc. Pl. *mégetted*. Ce mot est du dialecte de Coraouailles, où l'on donne encore au même animal le nom de *poral*. Voyez TÈURÉDORN.

MÉGIN, s. f. Soufflet, instrument servant à souffler; il se dit plus particulièrement en parlant d'un soufflet de forge. Pl. ou. *Léhiad en deùz hé vâb da zacha war ar vegin*, il a mis son fils à tirer sur le soufflet. En Vannes, *begin*.

* ? MÉCHER ou MIEHER (par *ch* français), s. f. Métier, profession d'un art mécanique. Toute sorte de professions. Art. Pl. ou (ou) iou. *Diski a râ eur vicher*, il apprend un métier. Ce mot me semble formé du français MÉTIER.

* ? MÉCHÉROU ou MIECHÉROU (par *ch* français), s. m. Homme de métier. Artisan. Artiste. Pl. ten. *D'eur méchérou é deùz dimézed hé mero'h*, elle a marié sa fille à un homme de métier, à un artisan.

MÉC'H. Voyez MÉZ, 2.^e art.

MÉC'LOUEN. Voyez MÉZVEN.

MÉC'NOUERNIK. Voyez MÉZVENNIK.

MÉC'NI ou MIE'NI, s. m. Morve, extrêmement visqueux, qui sort par les narines. En Vannes, on dit *metu*, dans le même sens.

MÉC'NIK ou MIE'NIK, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve, à qui la morve paraît, en parlant des hommes seulement. Pour le pl. du subst., *me-ch'hién*. En Vannes, on dit *melouennek*, dans le même sens.

MÉC'NISÉZ, s. f. Celle qui a de la morve, à qui la morve paraît. Pl. *ed*. En Vannes, *melouennégez*.

MÉNEK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *mei-nek*), adj. Pierreux, qui est plein de pierres. *Eur urô meineg eo*, c'est un pays pierreux.

MÉNEK, s. f. Lieu pierreux, plein de pierres. Pl. *meinegou*. En Vannes, on dit au pl. *meinegi* et *mengl*.

MÉIT. Voyez NEMET.

MÉL, s. m. Miel, suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs. Moelle, substance molle et grasse, contenue dans la concavité des os. Substance molle dans le bois. En quelques endroits, on le dit aussi en parlant de la sève des arbres. *Ker c'houch ha mél eo*, il est aussi doux que du miel. *Birvi a râ ar mél enn té astera*, la moelle lui bout dans les os. Voyez BOÛDORN, SÎD et TENV.

MÉT (L mouillé), s. m. Mulet, poisson de mer. Pl. *meled* ou *mele*. Voyez MOULLEK.

MÉL. Voyez MILIN.

MÉL ou MÉL-ANN-DOURN, s. m. Poing, la main fermée.

* ? MÉL-KAZAREK ou KLAZAREK, s. m. Grand mulot que l'on pêche en hiver. Je ne connais ce nom de poisson que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui croit que *kazarek* est pour *kazare'hék*, adj. possessif de *kazare'h*, grêle.

MÉL-MEIN (L mouillé), s. m. Poisson de mer ressemblant au mulot, et que l'on trouve sous les rochers. Pl. *meled-mein*. Mot-à-mot, MULET DE PIERRES.

MÉL-KÔZ (L mouillé), s. m. Rouget, poisson de mer. Pl. *meled-rûz*. Mot-à-mot, MULET ROUGE.

MÉLAOUEN (de 3 syll. *mé-la-ouen*), s. f. Mélilot, plante. *Ar vélaouen a zô mald oud ar gôriou*, le mélilot est bon contre les tumeurs, les abcès.

MÉLEK ou MÈLOK, adj. Mielleux, qui tient du miel. Moelleux, qui renferme de la moelle. Voyez BOÛDERNIK.

MÉLEN, adj. Jaune, qui est de couleur d'or, de safran, etc. *Ker mélen eo hag ann aour*, il est aussi jaune que l'or. Il est encore substantif, *ar mélen*, le jaune, la couleur jaune.

MÉLEN-VI, s. m. Jaune d'œuf. *Eur mélen-vi*, un jaune d'œuf.

MÉLÉNA, v. a. Jaunir, rendre jaune. Teindre ou peindre en jaune. Part. *ed*.

MÉLÉNAAT, v. n. Jaunir, devenir jaune. Part. *mélénaet*.

MÉLÉNADUR, s. m. Action de jaunir, de rendre ou de devenir jaune. C'est aussi le nom que l'on donne à la jaunisse, maladie. *Éma ar mélénadur gant-hi*, elle a la jaunisse.

MÉLÉNARD, adj. et s. m. Jaunâtre, qui tire sur le jaune. Homme qui a le teint jaune. Pl. *ed*.

MÉLÉNARDEZ, s. f. Femme qui a le teint jaune. Pl. *ed*.

MÉLENDEZ, s. m. État, qualité de ce qui est jaune.

MÉLÉNEK, s. m. Verdier, oiseau. Pl. *méléneged*.

MÉLEN. Voyez MILNER.

MÉLÉREZ. Voyez MILINÉREZ.

MÉLÉROK. Voyez MÉLÉROUÛK.

MÉLGE. Voyez MÉKEL.

* ? MÉLCHEN (par *ch* français), s. m. Trèfle ou triolet, herbe à trois feuilles qui fournit un excellent fourrage. *Mel-chénen*, fém., un pied ou un brin de trèfle. Pl. *melchen*. *Id da glask melchen d'ar s'hézek*, allez chercher du

frêsse pour les chevaux. En Vannes et Tréguier, *metchon*.

MELC'H. Voyez FELC'H.

MELC'HOUEDEN (de 3 syll. *mel-c'houd-en*), s. f. Limaçon, dont il y a plusieurs espèces. Escargot. Pl. *melc'hoved*. Melc'houédén-menn, limaçon blanc. Melc'houédén-zé, limaçon noir. Melc'houédén-véén, limaçon jaune. Melc'houédén-àrogennec, escargot, limaçon à coquille. Melc'houédén-côr, limaçon de mer. Plusieurs prononcent *melfeden*. Voyez BIGNEN.

MELIN. Voyez MILIN.

* ? MELIZ OU MELUZ, adj. Fade. Insipide. Sans saveur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme appartenant au dialecte de Vannes. Voyez GOULAR et FLAK.

* ? MELIZDER OU MÊLUZDER, s. m. Fâcheux. Insipidité. Voyez GOULARDED et FLAKDED.

MELL, s. m. Article, jointure des os. Vertèbre, l'un de ces os ronds et mobiles qui composent l'épine du dos. Nœud des tuyaux de blé, de roseau, etc., des tiges d'herbe, etc. Pl. ou. *Eur mell sùc t'ê viz a zô bêt trou'hed d'ézhan*, ou lui a coupé un article du doigt.

MELL, s. m. Ballon, grosse halle à jouer; c'est ce que les Hauts-Bretons nomment LA SOULE. *Touret ar vell*, jeter le ballon ou la soule.

MELL, s. m. Millet ou mil, sorte de grain fort petit, peu connu en Bretagne, hors du territoire de Vannes. *Idê mell a gavann mûd*, j'aime la bouillie de millet.

* ? MELL OU MËZEL, s. m. Maille, petite monnaie qui n'a plus de cours. Pl. *mellou* ou *mézellou*. *N'on deûz na dîner na mell*, il n'a ni dernier ni maille.

MELL-KRIN, s. m. Échine, l'épine du dos. Cimier, pièce de chair qui se lève le long du dos d'un animal. Rable. Pl. *mellou hein*.

MELL-GOUZOK, s. m. Noque, le creux qui est entre la tête et le chignon du cou.

MELLA, et par abus MELLAT, v. n. Jouer au ballon; ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souler, jouer à la soule. Part. et.

MELLAD, s. m. Jeu du ballon ou de la soule. Assemblée pour le divertissement du jeu de ballon. Pl. ou. On dit aussi *melladen* et *melladek*.

MELLADEN. Voyez MELLAD.

MELLADEN. Voyez MELLAD.

MELLACH. Voyez MÊLEÛDI.

MELLAK, adj. Plein de jointures, de vertèbres, de nœuds, etc. Voyez MELL, 1.^{er} art.

MELLAK, adj. Abondant en millet. Voyez MELL, 3.^e art.

MELLAK, s. f. Champ semé de millet. Pl. *melléou*. Voyez MELL, 3.^e art.

MELLIK. Voyez MÊLÛ.

MELLER, s. m. Joueur de ballon; ou, comme on dit en Haute-Bretagne, souleur. Pl. *icm*.

MELLEZ, s. f. La suture de la tête ou du crâne. On dit aussi *mellez ar penn*.

* ? MELLÉZOUR, s. m. Miroir, glace de verre ou de métal qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. Pl. ou. *Id da zelloud er melléזור*, allez regarder dans le miroir.

MELLOU, s. m. pl. Renouée, herbe rampante dont la tige et la racine sont toutes noueuses, ce qui lui a fait donner le nom de *mellou*, qui n'est que le pl. de *mell*, article ou vertèbre.

MELLOUS. Voyez MÊLÛS.

MELOUENNEK (de 3 syll. *mel-ouen-nec*), adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Pour le pl. du subst. *melouennéon*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MELV et MÊC'HE.

MELRE, s. m. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Tristesse. Sollicitude. Embarras. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ANKEN et ENKREZ.

MELREA, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Rendre triste. Embarrasser. Tracasser. Se chagriner. S'inquiéter. S'attrister. S'embarrasser. Part. *melriét*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ANKÉNIÀ et ENKÉRIZ.

MELREUZ, adj. Chagrinant. Inquiétant. Triste. Embarrassant. Tracassant. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez ANKÉNIUZ et ENKÉRIUZ.

MELTAY, s. m. Gros cancre velu, que j'ai entendu nommer en français araignée de mer. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

MELV, s. m. Morve, excrément qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez MÊC'HE.

MELVEN, s. f. Papillon, insecte volant à ailes poudreuses. Pl. *melvennou* ou *melvenned*. On dit aussi, et plus souvent, *batafen*, dans le même sens.

MELVER. Voyez MÊVEL.

MEN. Voyez MÉAN.

MEN. Voyez MA, 5.^e art.

MENAD, s. m. C'est, en Vannes, le nom que l'on donne à une grande mesure

sure de blé dont je ne connais pas la désignation en français, à moins que ce ne soit le millet. Pl. *ménadou*.

MÉNAL. Voyez **MALAN**.

MÉNAGEND ou **MÉNAGEND** (de 3 syll. *mé-na-ou-éd* ou *mé-na-ou-éd*), s. m. Alêne, outil à l'usage des cordonniers, et autres ouvriers en cuir. Pl. ou. En Vannes, *ménévoué*.

MÉNAGÉDER (de 4 syll. *mé-na-ou-é-der*), s. m. Alénier, celui qui fait ou vend des alènes. Pl. *ien*.

MÉNAGUEDI (de 4 syll. *mé-na-ou-é-di*), v. a. Percer avec une alêne. Au figuré, aiguillonner, exciter. Part. et. Voyez **KENTRAOUL**.

* ? **MENK** (n nasal), s. m. Perron, sorte d'escalier extérieur et découvert servant à l'appartement d'en-bas. Banc ou siège de pierre adossé à une maison. Pl. ou.

MENDRE. Voyez **BENDRE**.

MÉNÉ. Voyez **MENRE**.

MÉNÉK, s. m. Mention. Réminiscence. Note. Souvenir. Mémoire. *Méng a rinn ac'hanoe'h*, je ferai mention de vous. *Grit inének euz ann dra-man*, prenez note de ceci.

MÉNÉC'HI ou **MINIC'HI**, s. m. Asile. Franchise. Lieu de refuge. Pl. ou. Je ne doute pas que ce mot ne soit composé de *ménec'h*, pl. de *manac'h*, moine, et de *ti*, maison; *ménec'hi*, a donc dû signifier, dans le principe, monastère, maison de moines; et tout le monde sait que les monastères étaient autrefois des lieux de refuge pour les criminels et les débiteurs, et qu'on ne pouvait les y saisir.

* ? **MÉNÉL**, par abus pour **MANA** non usité, v. n. Rester. Demeurer. Tarder. Part. *manet*. *Maned eo war hon dere'h*, il est resté après nous. Je crois ce verbe pris du latin **MANERE**. Voyez **CRUOS**.

MÉNÉOUÉD. Voyez **MÉNAGUÉD**.

MÉNÉSIAO (de 5 syll. *mé-né-sia-o*), s. m. Montagnard, celui qui habite les montagnes. Pl. *méné-sia-d* ou *méné-sia-z*. *Kuzed eo é-touez ar méuséidi*, il est caché parmi les montagnards. Voyez **MÉNÉZ**.

MÉNÉSIADEZ (de 4 syll. *mé-né-sia-dez*), s. f. Montagnarde, celle qui habite les montagnes. Pl. *ed*. Voyez **MÉNÉZ**.

MÉNÉSIEK (de 5 syll. *mé-né-sie-k*), adj. Montagneux, où il y a beaucoup de montagnes. Montueux. *Eur vob ménésiek eo*, c'est un pays montagneux. Voyez **MÉNÉZ**.

MÉNÉZ, s. m. Montagne, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du sol de la terre. Mont. Pl.

ménéziou (de 5 syll. *mé-né-tiou*). *War lein ar ménéz ez euz eunn ti*, sur le sommet de la montagne il y a une maison. *Kalz a vénésiou hoc'h euz da dreuzi*, vous avez plusieurs montagnes à traverser. En Tréguier et Cornouaille, *méné*. Pl. *ménéziou* et *ménézi*. En Vannes, *mané*. Pl. *manéziou*.

MENGL. Voyez **MINGL**.

MENGLÉDZ (n nasal), s. f. Carrière, lieu creusé en terre, d'où l'on tire la pierre. Mine, lieu d'où l'on tire les métaux. Pl. *mengléziou*. *Euz ar venglédz é teñ ar vein-zé*, ces pierres viennent de la carrière. *Mengléziou ploum a zé Breiz*, il y a des mines de plomb en Bretagne. En Vannes, *menglé*. Pl. *mengléziou*.

MENGLÉDREZ ou **MENGLÉDREZ** (n nasal), s. m. Carrier, celui qui travaille à tirer la pierre des carrières. Mineur, celui qui travaille aux mines. Pl. *ien*. En Vannes, *mengléder*.

MENGLÉDZI ou **MENGLÉDZIA** (n nasal), v. n. Travailler aux carrières ou aux mines. Part. *mengléderet* ou *mengléderet*. En Vannes, *mengléder*. Part. *mengléderet*.

MENN, s. m. Il se dit en général du petit des femelles à quatre pieds. Pl. *menned*. Il se dit plus particulièrement encore en parlant d'un chevreau. *Menn* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **KOLEN**.

MENNA, et par abus **MENNAT**, v. a. et n. Penser. Imaginer. Estimer. Juger. De plus, vouloir, désirer, demander. Part. et. *É-o'his a venit*, comme vous pensez. *mé a venn né dâl nétra*, j'estime, je juge qu'il ne vaut rien. *Né venuann ké-d é ic'asac'h*, je ne veux pas que vous veniez. Voyez **MÉNOZ**.

MENNAD, s. m. Demande, Offre. Proposition. Pl. ou. *Diouc'h hé mennad hénn kasann d'é-hoc'h*, je vous l'envoie d'après votre demande. *Eur mennad kuer en deuz griad d'in*, il m'a fait une belle offre. Voyez **GOULENN**, 1.^{er} art., et **KINNIG**.

MENNOAT, v. a. Demander. Offrir. Faire des propositions. Part. et. *Na vennuann nétra digant-han*, je ne lui demande rien. *Désh skéid a vennuann d'ézhan*, je lui offrirai dix écus. Voyez **GOULENN**, 2.^{er} art., et **KINNIG**.

MENÓ. Voyez **MÉNOZ**.

MENNOZ ou **MENNOZ**, s. m. Pensée. Sentiment. Opinion. Jugement. Estime. Imagination. Avis. Intention. Desir. *War va ménnoz*, d'après mon sentiment, à mon avis. *Ilots de Léon, ménó*. Voyez **MENNA**.

MERT ou **MARD** (n nazals), s. f. Grandeur. Taille. Stature. Forme. Calibre. Étendue. Quantité. *Eur vend int*, ils sont d'une même grandeur, d'une même taille. *Ez a eur vent gaor so*, il est d'une belle stature. *Na anavéit k'id ar vend anéshan*, vous n'en connaissez pas l'étendue.

MERT. Voyez **BERT**.
MERTER (n nazals), adj. et s. m. Qui est d'une grande taille, d'une forte stature, d'une grande étendue.

MÉO. Voyez **MÉZO**.

MÉOUEW. Voyez **MÉVEL**.

MÉOUEL. Voyez **MÉVEL**.

MÉOUBIN. Voyez **MÉVEL**.

MER. Voyez **MARA**.

MARA, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner. Toucher. Conduire. Gérer. Administrer. Part. *st*. Méra *ann toaz*, manier la pâte, pétrir. Méra *ar madou*, administrer, économiser les biens. En Cornouailles, méra. En Vannes, méra. Voyez **DOUBNATA**.

* ? **MERK**, s. m. Marque. Empreinte. Signe. Indice. Témoignage. Pl. ou. *Da ho verk hen anavéit-hu?* A quelle marque le reconnaitrez-vous? Le Pl. *merkou* se dit encore en parlant des menstrues ou purgations des femmes. Voyez **ARWREZ** et **ARWRE**.

* ? **MERKA**, v. a. Marquer, faire une marque, un signe. Indiquer. Témoigner. Part. *et*. *Ha merked hoc'h c'us-hu ann déved?* Avez-vous marqué les brebis? Voyez **ARWREZ**.

MERKL ou **MERGL**, s. m. Rouille, vase qui se forme sur le fer, etc. Quelques-uns prononcent *melgr*.

MERKL-KOUVE, s. m. Verdet ou vert glé gris. A la lettre, aiguille de couvrir.

MERKLA ou **MERCLA**, v. a. et n. Rouiller, faire venir de la rouille. Se rouiller, se couvrir de rouille. Part. *et*. *Sec'hit m'ad ho fals, pi é verklô*, séchez bien votre faucille, ou elle se rouillera.

MERKLADOR, s. m. Rouillure, effet de la rouille.

MERKLET, adj. et part. Rouillé, qui est attaqué de la rouille.

MERDEAD, s. m. Navigateur. Marin. Marinier. Matelot. Homme de mer. Pl. *merdeidi* ou *merdaidi*. On dit aussi *merdead*.

MERDEBUREZ, s. f. Navigation, l'art, le métier de naviguer. Marine, ce qui concerne la navigation.

MERDEI, v. n. Naviguer, voyager sur mer. Part. *merdeit*. On dit aussi *merdeit*.

MIRDI, et par contraction **MARA**, s. f. Goûter, petit repas que l'on fait entre le dîner et le souper. Collation. Pl. *mérénous*. *Bara ha léaz hor béz da véren*, nous aurons du pain et du lait à goûter. En Cornouailles, on dit *gortezem*, dans le même sens.

MARANA, v. n. Goûter, prendre le repas entre le dîner et le souper. Part. *et*. *Dond a rit-hu da véreuna?* Venez-vous goûter?

MERRE, s. m. Celui qui manie, qui touche, qui gère, etc. Administrateur. Économe. Pl. *ten*. Voyez **MARA**.

MERRE. Voyez **MARREZ**.

MARREZ, s. m. Action de manier. Maniement. Administration. Conduite. Gestion. Voyez **MARA**.

MARÉNI. Voyez **MARÉNI**.

MARREK ou **MARRE**, s. m. Fermier, celui qui fait valoir une ferme, une métairie. Métayer. Pl. *ien*. *Livrid d'am merceur digas ar'hand d'in*, dites à mon fermier, à mon métayer de m'apporter de l'argent. Voyez **MARÉNI**.

MARREZ ou **MARREZ**, s. f. Fermière, celle qui fait valoir une ferme, une métairie. Métayère. Pl. *ed*.

MARÉNI ou **MARREI**, s. f. Ferme, biens de campagne donnés à ferme, à loyer. Pl. *mercériou*. *Id da c'houlenn eur shudellad léaz d'ar véreuni*, allez demander une écuelle de lait à la ferme.

MERGL. Voyez **MERKL**.

MERC'H, s. f. Fille, enfant du sexe féminin, par rapport au père et à la mère. Fille, par opposition à fils, à garçon. Pl. *ed*. *Gand ho mere'h eo dimézet va mab*, mon fils a épousé leur fille. *Eur vere'h eo é deuz bet*, c'est une fille qu'elle a eue. Le pl. *merohed* s'entend des femmes en général. *Ken gwared, hen merched*, tant hommes que femmes. Voyez **PLAC'H**.

MERC'H. Voyez **MARUS**.

MERC'H KARA, s. f. Belle-fille, celle qui n'est fille que d'alliance par mariage. Bru, celle qui a épousé le fils de quelqu'un. Pl. *merohed-kaer*. Voyez **LES-VERC'H** et **GOUREZ**.

MERC'HAD. Voyez **MERHAD**.

* ? **MERC'HER**, s. m. Mercure, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine. De plus, mercredi. *Da vere'her éma ar marc'had*, le marché a lieu le mercredi. Voyez **DIMERC'HER**.

MERC'HATA, v. n. Courir après les filles. Fréquenter les lieux de libertinage. Part. *et*. Voyez **MERC'H**.

MERC'HATANA, s. m. Courreur de filles.

Paillard. Putassier. Pl. *ien*. Hors de Léon, *merc'heter*.

MERC'HODEN, s. f. Poupée, petite figure humaine faite de bois, de carton, etc., pour servir de jouet aux enfans. Pl. *merc'hodennou*. *C'hoari a ra gaud eur verc'hoden evel eur plac'h bihan*, il joue avec une poupée comme une petite fille. Ce mot vient évidemment de *merc'h*, fille.

MERC'HODENNA, v. n. Faire des poupées d'enfans. Part. *et*.

MERICIEN (de 3 syll. *me-ri-é-nen*), s. f. Fourmi, insecte qui vit en société. Pl. *merien*. En Vannes, *merionen*. Pl. *merion*.

MERICIENNA (de 3 syll. *me-ri-é-n-na*), v. n. Fourmiller, être en grand nombre, comme sont les fourmis. Abonder. Part. *et*. *Mericien a ra ann dud e Paris*, les hommes fourmillent dans Paris. En Vannes, *mericienin*.

MERICIENNEK (de 3 syll. *me-ri-é-n-nek*), s. f. Fourmillière, lieu où se retirent les fourmis. Grand nombre de personnes, d'insectes, etc. Pl. *mericienigou*. Il est peu usité aujourd'hui; on se sert plus ordinairement, pour exprimer la même chose, d'une périphrase, et l'on dit *bôden-verien* ou *brugel-verien*; mot à mot, tas ou monceau de fourmis. En Vannes, *mericienek*.

MERL, s. m. Engrais de rivages. Sable de mer mêlé de petits coquillages, que l'on met, dans les terres lourdes, pour les diviser.

MERL. Voyez MERER.

MEROUËL. Voyez MARVEL.

MEROUENT. Voyez MERVENT, 1.^{er} art.

MERUAD, adv. Apparemment. En apparence. Vraisemblablement. En Vannes, *merc'had*.

MERVEL, et par corruption MELVEN, l'un et l'autre pour *Meavi* non usité, v. n. Mourir, cesser de vivre. Trépasser. Il s'emploie aussi pour s'éteindre, en parlant du feu, de la chandelle. part. *marvet*. *Daré eo bed d'ézhan mercvel*, il a été sur le point de mourir. *Marved eo gaud ann naoun*, il est mort de faim. *Marved eo ar goulou*, la chandelle est éteinte. En Tréguier, *marouel* (de 2 syll. *mer-ouel*). En Vannes, *maroucin* (de 3 syll. *mar-oucin*). Voyez MARO, 1.^{er} et 2.^{es} art.

MERVENT ou MERVENTI (n nazal), s. f. Mortalité, condition de ce qui est sujet à la mort. La mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *Mervent ra war ar e'êssê*, il y a mortalité sur les che-

vaux. En Vannes et Tréguier, *merouent* (de 2 syll. *mer-ouent*).

MERVENT (n nazal), s. m. Vent de sud-ouest. Le Pelletier pensait que ce mot est composé de *mer*, pl de *môr*, la mer, et de *gwent*, vent. Je ne suis pas de son avis, et je ne reconnais pas *met* pour pl. de *môr*; mais bien *môrion*, qui est de tous les dialectes. Je crois donc *mervent* composé de *mer* pour *meür*, grand, et de *gwent*, vent.

* MERZER, s. m. Martyr, celui qui a souffert, qui a été tué pour sa religion. Pl. *icm*. En Vannes, *merc'hier*. Pl. *ion*. Ce mot et les suivans, qui viennent du Grec par le Latin, n'ont ici leur place que pour faire voir les changemens de lettres, particulièrement celui du *t* en *z* ou en *th* anglais; car c'est plutôt ainsi qu'il se prononce dans le mot *merzer* et dans beaucoup d'autres.

* MERZIERE, s. f. Martyre, celle qui souffre la mort pour sa religion. Pl. *ed*. En Vannes, *merc'hérez*. Voyez le mot précédent.

MERZIERIA (de 3 syll. *mer-zé-ria*), v. n. Martyriser, faire souffrir le martyr. De plus, tourmenter, maltraiter. Part. *menézieth*. Voyez MERZER.

* MERZIERIUS (n nasal), s. f. Martyre, la mort ou les tourmens endurés par un martyr. De plus, tourment, grande peine. Voyez MERZER.

MERZOUR, v. a. et n. Apercevoir, commencer à voir. Découvrir de loin. Remarquer. Part. *et*. *Ilé verzoud a rit-hé?* L'apercevez-vous? *Merzoud a ra pénaos n'eo mui iaouank*, ils'aperçoit qu'il n'est plus jeune.

MESA, v. a. et n. Garder les bestiaux au pâturage. Part. *et*. *Mesa ann deuvod*, garder les moutons. *Mesa ar zanod*, garder les vaches, les bêtes à cornes. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouilles.

MESK, s. m. Mélange, ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. Mixtion. Confusion. Ce radical est peu usité seul; on emploie plus ordinairement, dans le même sens, le composé *kemmesk*.

MESK-É-MESK, adv. Pêle-mêle. Sans ordre. Confusément.

MESKI ou MESKA, v. a. Mêler, brouiller ensemble plusieurs choses. Mélanger. Confondre. Part. *et*. *Meskid ar iod*, mêlez la bouillie. Voyez KEMMESKI.

MESKADAN, s. f. Mêlée, combat corps à corps entre des troupes ennemies. Foule. Pressé. Pl. *meskadennou*. *E-kreiz ar veskadon em em gavas*, il se trouva

du milieu de la méele.

* ? **MESKL**, s. m. Monle, petit poisson à coquille bon à manger. *Mesklen*, fém., une seule monle. Pl. *meskled*, ou simplement *meskl*.

MESSA, s. m. Gardien de troncheaux. **PASTEUR**. Pâtre. Berger. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de celui de Cornouailles. Voyez **MESA**.

MESSEKE, s. f. Gardeuse de troupeaux. Bergère. Pl. *ed*.

MESIKR. Voyez **MESVIR**.

MESIRAZ. Voyez **MEZVIARZ**.

MESPAN, s. m. Nèfle, fruit qui ne se mange que mou ou blet. *Mespéren*, fém., une seule nèfle. Pl. *mespér*. En Vannes, on dit *gwispér*, pour *gwés*, sauvaige, et *pér*, poire, ce qui me fait penser que *mespér* peut être composé de *méz* ou *mez*, champ, et de *pér*, poire. Au surplus, c'est l'explication qu'en a aussi donnée Le Pelletier.

MESPENN, s. f. Néliier, arbre qui porte des nèfles. Pl. *mespenned*.

MESPÉREN. Voyez **MESPAN**.

MESTAL (de 2 syll. *més-tal*), s. m. Mauvais coup. Coup donné à un homme ou à un animal, dont il reste mutilé. Pl. *mestaliou*. Ce mot me semble composé de *méz*, honte, et de *tal*, coup. Alors d. Léon, *mestol*.

Méz. Voyez **Méz**.

Méz. Voyez **Méz**.

* ? **MÉTOU**, s. m. Milieu. Centre. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais il est toujours précédé d'une préposition: ainsi l'on dit *é-métou*, au milieu, parmi, entre. *Enn hor méton*, au milieu de nous, parmi nous; à la lettre, *an koraa méto*. Voyez **KARIZ** et **TOURZ**.

MÉTOU ou **MEÛR** (d'une seule syll.), s. m. Pouce, le plus gros des doigts de la main ou du pied. Orteil. Pl. *ou*. En Vannes, *méd* ou *mét*. Pl. *ou*.

MÉUDAD ou **MEÛTAD**, s. m. Pincée, la quantité de quelque chose que l'on prend avec le pouce et un autre doigt. Pouce, mesure qui fait la douzième partie d'un pied. Pl. *ou*. En Vannes, *médad* ou *métad*.

MÉOUX, s. m. C'est le nom que l'on donne à un certain jeu d'enfant, qui consiste à pousser avec le pouce des épingles, de petites monnaies, de petites pierres plates, etc., pour les faire aller l'une sur l'autre. J'ai entendu nommer ce jeu, en français, LA **POUSSETTE**. *Meudix* est le diminutif de *méd*, pouce, et signifie **PETIT POUCE**.

MÉUDIA, v. n. Jouer au jeu que l'on appelle *meudix*. Part. *ed*. Voyez le mot

précédent.

MEÛLE, s. m. Celui qui loue, qui donne des louanges. Panégyriste. Pl. *ien*. En Vannes, *melloou*.

MEÛLEÛD, s. f. Louange, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque chose. Eloge. Panégyrique. Gloire, estime due à la vertu, au mérite. Honneur. Pl. *meuleddiou*. *N'em cüz netrà da lavaroud enn hô veuleddi*, je n'ai rien à dire à sa louange. *Kana meuleddiou Doué*, chanter les louanges de Dieu. En Vannes, *mélodi* ou *melloch* (par ch français).

MEÛLEÛREZ, s. f. Action de louer, de donner des louanges. On l'emploie aussi dans le sens de *meuleddi*.

MEÛU, v. a. Louer, donner des louanges. Vanter. Honorer et relever le mérite de quelqu'un. Part. *ed*. *Hô meüli a rá dirây ann hôll*, il la loue, la vante devant tout le monde. *Rid eo meüli Doué*, il faut louer, honorer Dieu. *En em veüli*, se louer, se vanter. *Hô glovoud a réour atô oc'h en em veüli*, on l'entend toujours se vanter. En Vannes, *mellein*.

MEÛU, adv. Grand. Principal. *Ann hent meür*, le grand chemin, la grande route. *Ann iliz veür*, la grande église, l'église principale. *Breiz-veür*, la Grande-Bretagne. *Meür* s'emploie aussi comme adv., et signifie grandement, en grande quantité, beaucoup. *Meür a drd*, beaucoup de choses. *Meür a hini*, beaucoup de personnes, plusieurs. Voyez **BRIZ**.

MEÛREB, adv. Beaucoup. Grandement. Fort. Très. *Kôset meürbed eo*, il a beaucoup vieilli. *Brâz meürbed oc'h*, vous êtes fort grand. Je crois *meürbed* composé de *meür*, grand, et de *béd*, monde.

MEÛREB, s. m. Grandeur, par opposition à petitesse. Grande quantité. Ce subst. est peu usité. Voyez **BRIZDAR**.

MEÛRE'n. Voyez **MEÛAS**.

* **MEÛAS**, s. m. Mars, une des sept planètes qui ont donné leurs noms aux jours de la Semaine. De plus, mardi. *Da veürs kenta e teüi*, il viendra mardi prochain. En Vannes, *meur'h* ou *meure'h*. Voyez **DIMRUSS**.

* **MEÛRS**, s. m. Mars, le troisième mois de l'année. *Mis meurs*, le mois de mars. En Vannes, *meur'h* ou *meure'h*. C'est sans doute le latin **MARTIUS**.

MEÛT. Voyez **MEÛD**.

MEÛT. Voyez **MEÛT**.

MEÛTAD. Voyez **MEÛDAD**.

MEÛTRIN. Voyez **MEÛTAD**.

* ? **MÉUX**, s. m. Mets, viande ou tout

autre aliment préparé avec une certaine recherche. Pl. *meisou* ou *meisou*, et par abus *meïjou*. Ce mot ne s'emploie guère aujourd'hui que dans un sens figuré et par ironie. *Sétu eur meüz haer!* Voilà un beau régal! Voilà une belle pièce!

MEV. Voyez MEZO.

MÉVEL, s. m. Valet. Serviteur. Domestique. Garçon. Pl. *mévellou* ou *mévellen* (de 3 syll. *mé-ve-lien*). *Livirid d'ar mével dond da gemerout va marc'h*, dites au valet de venir prendre mon cheval. *Katz a vévelien en deüz*, il a beaucoup de domestiques. En Vannes et Tréguier, *méouel* (de 2 syll. *mé-ou-el*). *Mérel* est un nom de famille fort commun en Bretagne. Voyez PAOTR.

MÉZ, s. m. Gland, fruit que porte le chêne. L'extrémité de la verge. *Mézen*, fém., un seul gland. Pl. *mézen-nou*, ou simplement *méz*. *N'eur két katz a véz évelé*, il n'y a pas beaucoup de glands cette année.

MEZ, s. f. Honte. Pudeur. Confusion. *Méz eo gan-éo hé lavarout*, j'ai honte de le dire. *Méz a rinn d'e-hoc'h*, je vous ferai honte. *Gand ar véz eo deüet rüz*, il est devenu rouge par la pudeur. En Vannes, *mé'h*.

MEZ. Voyez MÉZ.

MÉZA, v. n. Avoir honte. Devenir confus, honteux, timide, etc. Part. et. *Ar plac'h-zé né oar két méza*, cette fille n'a pas honte, n'a pas de pudeur.

MÉZA. Voyez MÉZA.

MÉZEK, adj. Abondant en glands. *Eur blouez mérek hem eüz két*, nous avons eu une année abondante en glands. Voyez MÉZ, 1.^{er} art.

MÉZEK, s. f. Pépinière ou semis de glands. Pl. *mézégou*. Voyez MÉZ, 1.^{er} art.

MÉZEK, adj. Honteux, qui a de la honte. Qui a de la pudeur. Confus. Timide. *Mérek bráz eo eüz a gément-sé*, il est tout honteux de cela. Voyez MÉZ, 2.^e art.

MÉZÉKAAT, v. a. Faire honte. Rendre confus. Déshonorer. Part. *mézékiet*. *Hé mézékaad a rinn*, je vous ferai honte. Voyez MÉZA.

MÉZEGE, s. f. Déshonneur. Infamie. Igdominie. *Er vézégez é vévont*, ils vivent dans le déshonneur, dans l'infamie. Voyez MÉZ, 2.^e art.

MÉZEL. Voyez MÉLL, 4.^e art.

MÉZEL. Voyez PÉZEL.

MÉZEN. Voyez MEZ, 1.^{er} art.

MÉZER, s. m. Drap. Étoffe. Toute sorte d'ouvrages en laine pour faire des

habits. *Kaer eo ar mézer hoc'h eüz pré-net*, le drap que vous avez acheté est beau.

MEZÉREN, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfants au maillot. Pl. *mézérennou*. *tiléb eo ar vézéré-ma*, *tikit-hi da zé'h'a*, ce lange est mouillé, mettez-le à sécher.

MÉZÉVELLI OU MÉZÉVENNI, v. a. et n. Éblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Éprouver des éblouissements, lorsque le sang ou les vapeurs de l'estomac se portent au cerveau. Au figuré, fasciner, charmer, tromper. Part. et. *Mézévelled ounn két gand ann ero'h*, la neige m'a ébloui. *Mézévenni a ré atiez*, il éprouve souvent des éblouissements. *Chéu pétro en deüz mézévelled hé zavoutagad*, voilà ce qui lui a fasciné les yeux. Voyez SÉZÉZA et TOUËLLA.

MÉZÉVELLIQEZ, s. f. Éblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, fascination, charme, illusion qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont. Voyez SÉZÉZAQEZ.

MÉZÉVEN, s. m. Juin, le sixième mois de l'année. *Méz mézéven*, le mois de juin. Comme j'ai entendu quelques-uns prononcer *méz-éven* et *méz-juin*, je ne serais pas éloigné de penser que ce nom ne fût le même que le latin JUNIUS et le français JUIN, précédé du Breton *méz*, mois. En Vannes, *mé'hé-ouen* (de 3 syll. *mé-o'hé-ou-en*). Voyez ÉVEN.

MÉZÉVENNI. Voyez MÉZÉVELLI.

MÉZÉVENNIK, s. m. Juillet, le septième mois de l'année. *Méz-mézévennik*, le mois de juillet. En Vannes, *mé'hé-ouennik* (de 4 syll. *mé-o'hé-ou-en-nik*). *Mézévennik* est le diminutif de *mézéven*; c'est comme si l'on disait LE PETIT JUIN. Voyez GORÉAD.

MEZO OU MEZV, adj. Ivre, qui a le cerveau troublé par les fumées du vin. *Ker mez eo*, *na hell két choum enn hé zad*, il est si ivre, qu'il ne peut se tenir debout. *Katz a dud vez eo a ioa éno*, il y avait là beaucoup de gens ivres. Hors de Léon, *meo* ou *mev*. Voyez MEZVI.

MEZUR, que l'on écrit aussi MAZUR et MAZUR. Le P. Grégoire et le P. Mau noir ont porté ce mot comme verbe à l'infinitif, ayant pour participe *maget*; mais ce dernier mot est régulièrement le participe du verbe *maga*, nourrir, et je pense, avec le Pelletier, que *mezur* est un substantif signifiant nourriture. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez MAGAR et BOND.

MÍZUZ, adj. Honteux. Infame. Infamant. Ignominieux. Déshonorant. *Eunn dra vezuz eo*, c'est une chose honteuse, infame. Voyez **MIZ**, 2.^e art.

MÉV. Voyez MIZO.

MÉZVANTI ou **MÉVINTI** (*n nazah*), s. f. Ivrognerie, habitude de s'enivrer. *Douged eo d'ar vezvanti*, il est enclin à l'ivrognerie. En Vannes et Tréguier, *meouenti* (de 3 syll. *me-ouen-ti*). Voyez **MÉVINGEZ**.

MÉZVÁRZ, s. m. Le même que *mezvidges*.

MÉZVÁZ, s. f. Femme ivre. Pl. *ed*. Voyez **MIZO**.

MÉZVI, v. a. et n. Enivrer, rendre ivre, s'enivrer, boire avec excès. Part. *et. Chéu pétron deuz hé vezvet*, voilà ce qui l'a enivré. *Mirit na vezvint*, empêchez-les de s'enivrer. En Vannes, *meouein* (de 2 syll. *me-ouein*). En Tréguier, *meouin*. Voyez **MIZO**.

MÉZVIDGEZ, s. f. Ivresse, état d'une personne ivre. Enivrement.

MÉZVIER (de 2 syll. *mez-vier*), s. m. Ivrogne, celui qui est sujet à s'enivrer. Pl. *ien. Na sarempredit héed ar vezvidien*, ne fréquentez pas les ivrognes. Quelques-uns prononcent *mezier* (de 2 syll. *me-sier*). En Vannes et Tréguier, *meouer* (de 2 syll. *me-ouer*). Voyez **MIZO**.

MÉZVIZÁZ (de 3 syll. *mez-vié-raz*), s. f. Ivrognerie, femme sujette à s'enivrer. Pl. *ed*. Quelques-uns prononcent *mezizéaz* (de 3 syll. *me-sié-raz*). En Vannes et Tréguier, *meouérez* (de 3 syll. *me-oué-raz*). Voyez **MIZO**.

MIAKKEIN. Voyez **MIAOUI**.

MIAKKEAC'H. Voyez **MIAOUEZÁZ**.

MIAOUI (de 3 syll. *mi-a-oui*), et par abus **MIAOUAL**, v. n. Miauler, crier comme un chat. Il se dit aussi d'un enfant malade qui se plaint. Part. *miaouet*. En Vannes, *miannein*. Ce mot est une véritable onomatopée.

MIAOUER (de 3 syll. *mi-a-ouer*), s. m. servant aussi d'adj. Miaulant, qui miaule, qui crie comme un chat. Qui se plaint comme un enfant malade. Ce mot ne s'emploie jamais seul, mais on dit *kéa miaouer*, chat qui miaule, *buget miaouer*, enfant qui se plaint. En Vannes, *miannouer*.

MIAOUEZÁZ (de 4 syll. *mi-a-oué-raz*), s. m. Miaulement, le cri du chat. Il se dit aussi des cris ou plaintes d'un enfant malade. En Vannes, *mianné-rou'h*.

MIANNEZ, et par abus **MIANNEAC** (par *ab français*), s. f. Puérilité, ce qui

tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Enfantillage. Bagatelle. Minutie. Niaiserie. Badinerie. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adresse, industrie. Voyez **BEGALÉACH** et **DISTAVERZ**.

MIBUZ, adj. Puéril, qui tient de l'enfant. Minuticux. Niais. Ratin. Suivant le P. Grégoire, il signifie aussi adroit, industrieux.

MIGU, adv. Vite. Avec vitesse. Promptement. Rapidement. *N'éz it hé mibin a-mot'h*, vous n'allez pas assez vite. Voyez **BUAN**.

MIK, adv. Entièrement. Tout-à-fait. Totalment. Profondément. *Mard mik eo*, il est mort absolument; tout-à-fait mort. *Mard mik é oant*, ils étaient ivres morts, sans parole et sans mouvement. *Kousket mik é oant*, j'étais profondément endormi.

MIDL. Voyez **MIDN**.

MIGORN ou **MIGORIN**, s. m. Cartilage, partie blanche, élastique, etc. qui se trouve sur-tout aux extrémités des os. *Rôid eunn tamm migorn d'in*, donnez-moi un morceau de cartilage.

MIGORINUS ou **MIGORINUS**, adj. Cartilagineux, qui est de la nature du cartilage. Qui est composé de cartilages.

MIGORAN. Voyez **MIGORN**.

MIGRUS. Voyez **MIGRUS**.

MIGN. Voyez **MIGN**.

MIL, s. commun. Bête. Animal. Brute. Pl. *ed*. Il est peu usité aujourd'hui. On se sert plus ordinairement du mot *loen*. Je connais une famille en Bretagne qui porte le nom de *milbéd*, qui, traduit en français, signifie ANIMAL VIVANT ou BÊTE VIVANTE ou BÊTE VIVE. Voyez **LOEN**, **ANÉVAL** et **CHATAL**.

* ? **MIL**, nom de nombre cardinal.

Mille. **Mil**. *Pévar mil dén a zó bét fazet*, il y a eu quatre mille hommes de tués. Ce mot est peu usité. On dit plus ordinairement, pour exprimer la même chose, *dék kant*, dix cents.

MIL-ZOULL. Le même que *kant-toull*.

* ? **MILRID** ou **MILRID**, s. m. Moursis, espèce de petite grive. Pl. *ed*. En Vannes, *mité-houid* (de 2 syll. *mil-o-houid*). Voyez **DRASK**.

* ? **MILLOIN**, s. f. Manche, partie de l'habillement qui couvre le bras. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire; et comme, dans l'usage, on emploie le même mot qu'en français, je suis persuadé que les manches étaient ou inconnues ou peu connues des anciens Bretons.

MUC'NOUS. Voyez **MURIS**.

MILIN, s. f. Moulin, machine à moudre. Pl. *ou*. *Kasid ann ed-man d'ar vilin*, envoyez ce blé au moulin. *Kals a vilinou avel a zô war-droù kêar*, il y a beaucoup de moulins à vent autour de la ville. Quelques-uns disent *mill*, d'autres *mel*, dans le même sens. En Vannes, *mélin*.

MILIN-KOAJEL. Voyez **KOAJEL**.

MILIN-KODFEL. Voyez **KODFEL**.

MILINER, s. m. Meunier, celui dont le métier est de faire moudre le blé. Pl. *ien*. On dit aussi en quelques endroits *millier*, *melier*, *melour* ou *milour*, suivant les dialectes. Je connais en Bretagne des familles de tous ces noms. En Vannes, *metiner* ou *mélinour*. Pl. *ion*.

MILINÉREZ, s. f. Meunière. Pl. *ed*. On dit aussi *millérez*, *melérez*, *melouérez* ou *milouérez*, suivant les dialectes. En Vannes, *mélinérez*.

MILL. Voyez **MILIN**.

MILLEN. Voyez **MILINER**.

MILLÉREZ. Voyez **MILINÉREZ**.

* **MILLIGADEN**, s. f. Le même que *matlos*. De plus, un homme maudit ou digne de malédiction, un méchant, un scélérat. Pl. *milligadennou* ou *milligadenned*.

* **MILLIEN** (de 3 syll. *mil-ti-sien*), par abus pour *MILICA* non usité, v. a. Maudire, faire des imprécations contre quelqu'un. Part. *milliget*. *Na villigit hé d'ho pugot*, ne maudissez pas votre enfant. Voyez **DROER-RÉOI**.

MILOUN. Voyez **MILINER**.

* **MILVAD**, nom de nombre ordinal. Millième. Il est peu usité. On dit plus ordinairement *déh-antvad*, dix centième.

* **MILVÉDRA**, adj. Millénaire, de mille ans. Qui contient mille ans.

MILVID. Voyez **MILVID**.

MILZIN, adj. Délicat, difficile pour le boire et le manger. Qui ne mange pas de tout. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **FIGEZ**.

* **MİN**, s. f. Mine. Face. Visage, en parlant de l'homme. Museau. Nez. Le devant de la tête, en parlant des quadrupèdes. Le bec, en parlant des oiseaux. Pl. *ou*. Voyez **DASMU**, **FAL** et **BÉX**.

MİN, s. m. Pointe de terre. Promontoire. Cap. Pl. *ou*. On dit aussi *téh-douar*, dans le même sens.

MİNA, s. f. Terme dont les enfants se servent pour nommer et caresser leurs tantes. Pl. *mihaod*. D'autres prononcent *moña*. Voyez **MOÛASA**.

MİNAOURE. Voyez **MÉNAOURE**.

MİNEL, s. f. Fer en forme de croissant que les paysans mettent sous leurs souliers et sous leurs sabots. En Cornouailles, on donne le même nom à la boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *minellou*. Voyez **MİNOUAA**.

MİNELLA, v. a. Garnir les souliers ou les sabots d'un fer en forme de croissant. Part. *et*. *Minella*, en Cornouailles, signifie, de plus, mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Voyez **MİNOUAA**.

MİNGL (n nasal), adj. Tiède, qui est entre le chaud et le froid. Au figuré, froid, indifférent. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KLODAR**.

MİNGLAOUR (n nasal), s. m. Tiédeur, qualité de ce qui n'est ni chaud ni froid. Au figuré, froideur, indifférence. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KLODARDED**.

MİNGEIN (1.^{er} n nasal), v. a. et n. Tiédir, devenir tiède. Attiédir, rendre tiède. Au figuré, rendre froid, indifférent. Part. *minglet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KLODARBAAT**.

MİNE'AL. Voyez **MİNÉ'AL**.

MİNOCH (par *ch* français), s. m. *Ar minoch*, c'est ainsi que l'on désignait, je ne sais pourquoi, le droit qu'avait l'évêque de Léon, en Bretagne, sur les sacs de blé que l'on portait au marché de Saint-Pol-de-Léon, droit qui consistait dans une poignée de chaque sac.

MİNOCH'N ou **MİNOCH'N**, s. m. Musaraigne, espèce de souris champêtre. En Tréguier, on donne aussi le même nom au cosson, vermine qui ronge les blés. Pl. *ed*. Ce mot me paraît composé de *min*, mine ou museau, et de *oc'h* ou *ouc'h*, pour *touc'h*, porc.

MİNOCH'HEL, s. f. Boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *minoc'hello*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **MİNOUAA**.

MİNOCH'HELL'N (2.^e n nasal), v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **MİNOUAA**.

* **MİNON** ou **MİNOUN**, s. m. Ami, celui avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed*. *N'am eûz hé t'ra-soc'h mison*, je n'ai pas de plus grand ami. *Misonned t'rae ind hé daou*, ce

sont deux grands amis. Voyez KAR.

* ? **MIÑONACH** ou **MIÑONACH** (l'un et l'autre par *ch* français), s. f. Amitié, affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. Tendresse. *N'en deuz hêt kals a viñonach évid-hoc'h*, il n'a pas beaucoup d'amitié pour vous. On dit aussi *miñoné*, dans le même sens. Voyez **KARANTAZ**.

* ? **MIÑONER** ou **MIÑONER**, s. f. Amie, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. Pl. *ed. Kals miñ-né-zed é deuz*, elle a beaucoup d'amies. Voyez **KARAZ**.

* ? **MIÑONACH** ou **MIÑONACH** (l'un et l'autre par *ch* français), s. f. Amour, amitié ou affection entre deux personnes de sexe différent. *Aoun am euz na sé miñ a viñonach agéd a viñonach entré-z-hé*, je crains qu'ils n'aient l'un pour l'autre plus d'amour que d'amitié (en parlant d'un garçon et d'une fille). Voyez **ORCAD**.

MIÑONL. Voyez **MIÑONACH**.

MINOTEN, s. f. Sentier, chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. Pl. *minotennem*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWENOBAN**.

MIÑOUER, s. m. Boucle ou languette de cuivre que l'on met au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Pl. *ou*. En Cornouailles et Vannes, *minet*. En Tréguier, *miñou'hel*. Le Pelletier a trouvé *minwal* et *minwaten* employés dans le même sens : ce dernier pourrait signifier **ARRAUD DE MER**, DE **MUSRAU**.

MIÑOUERA, v. a. Mettre une boucle ou languette de cuivre au groin d'un cochon, pour l'empêcher de tourner la terre. Part. *et*. En Cornouailles, *minella*. En Tréguier, *miñou'hellan*.

MIÑOUR. Voyez **MIÑON**.

* ? **MINTRA** (*n* nasal), s. m. Chaudronnier, celui qui fait ou vend des chaudrons, etc. Pl. *ien*. Ce mot absolument isolé dans la langue, ne me semble pas d'origine Bretonne. On dit aussi, pour signifier la même chose, *pilliger*, *jalot* et *mañouer*.

* ? **MINTIN** (*l.º n* nasal), s. m. Matin, la première partie du jour. *Ar mintin*, le matin. *Mintin mad é teñian*, je viendrai de grand matin. Ce mot est employé dans les dialectes de Léon et de Cornouailles ; mais je doute qu'il soit Breton d'origine. Je l'ai mis ici comme exemple de l'insertion de la lettre *n* dans les mots étrangers, ce qui est ordinaire. Voyez **BRÛNÉ**.

* ? **MINKINER** (*l.º n* nasal), s. f.

Matinée, tout le temps compris depuis le point du jour jusqu'à midi. Pl. *min-tin-siou*. Voyez **BRÛNÉVIZ**.

* ? **MINTRAD** (*n* nasal), s. m. Peu. Un peu. *Ar mintrad em euz*, le peu que je possède. *Mintrad*, et son diminutif *mintradik* s'emploient aussi comme adverbe. Peu. Un peu. Si peu que rien. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **NANOUR** et **NANOUR**.

MIRVIE, s. m. Mie, toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *mirvigen*, fem., une mie de pain, un morceau de mie. *Rôid ar c'hreunn d'in*, *ha mirid ar mirvik*, donnez-moi la croûte, et gardez la mie. En Vannes, *mirouik* ou *mir'houik* (de 2 syll. *mir-ouik* ou *mir'houik*).

MIRVROUD, s. m. Pointe de fer que l'on attache au muscu d'un veau pour le sevrer. Pl. *ou*. Ce mot est composé de *mir*, muscu, et de *vroud*, pointe, olou.

MIRVROUDA, v. a. Mettre une pointe de fer au muscu d'un veau pour le sevrer. Part. *et*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

MIRWALEN. Voyez **MIÑOUER**.

MIOD ou **MIOC'h**, adj. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : *bara miou* ou *bara mioc'h* est, selon les uns, du pain émié dans le bouillon ou dans le vin, et, suivant les autres, du pain à demi cuit et sans croûte. Pour moi, je ne l'ai entendu que dans ce dernier sens. Voyez **BOURE**.

MIRER, s. m. Gardeur, celui qui garde. Gardien. Conservateur. Défenseur. Observateur, celui qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque loi. Pl. *ien*. Voyez **MIROUT**.

MIRERAZ, s. m. Action de garder, de conserver, d'observer, etc. Voyez **MIROUT**.

MIRERAZ, s. f. Gardeuse, celle qui garde. Gardienne. Conservatrice. Observatrice. Pl. *ed*. Voyez **MIROUT**.

MIRAC'ROUK. Voyez **MIRVIE**.

MIRIDIGER, s. f. Garde, action de garder, etc. Conservation. Protection. Dépôt. Observation, action d'observer ce qui est prescrit par quelque loi. Solennisation. Voyez **MIROUT**.

MIROUK. Voyez **MIRVIE**.

MIROUT, v. a. Garder, ne point se dessaisir. Conserver. Protéger. Préserver. Défendre. De plus, observer, accomplir ce qui est prescrit par quelque loi. Solenniser. Part. *et*. *Mirit-hén évid-ouñ*, gardez-le pour moi. *Doué r'hon miré diou'h*

drouk ! Que Dieu nous garde, nous préserve de malheur ! *Réd eo miroad at lezennou*, il faut observer les lois. *Ha na virit-hu kéd ar goél* ? Ne gardez-vous pas, ne solennisez-vous pas la fête ?

MISIAD (de 2 syll. *mi-siad*), s. m. La durée d'un mois. Pl. ou. Voyez Miz, 1.^{er} art.

MISTE, adj. Propre. Propret. Bien ajusté. Recherché dans sa mise. Voyez **KEMPENN**.

MITOUK ou **MITOUK** (de 3 syll. *mi-ta-ouk*), s. m. Patelin, homme souple et artificieux qui, par des manières flatteuses et insinuantes, fait venir les autres à ses fins. Châtemitte. *Ar mitouk a ré*, il fait le patelin, la châtemitte.

Miz, s. m. Mois, une des douze parties de l'année. Pl. *misiou* (de 2 syll. *mi-siou*). *Eur buget eur miz eo*, c'est un enfant d'un mois. *Héré, du ha kersa a c'halteur ar mision du*, on appelle mois noirs octobre, novembre, et décembre. Le pl. *misiou* s'emploie aussi pour désigner les menstrues, évacuation qui arrive aux femmes tous les mois.

Miz, s. m. Frais. Dépense. Dépens. Déboursé. Pl. *mizou*. *Mizou bréd a zô fé*, il y a eu de grands frais. Le singulier est rarement usité, excepté dans le composé *diviz*, pour *di-miz*, sans frais.

MIZAN. Voyez **GVERN**, 3.^e art. **MIZÉ**, adj. Coûteux, qui engage à la dépense. Dispendieux. *Mizuz bréd é véz ann dra-zé*, cela sera fort dispendieux. Voyez Miz, 2.^e art.

MOAL, adj. Chauve, qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Moal eo deud a-bréd*, il est devenu chauve de bonne heure. Je l'ai entendu dire aussi en parlant des pays privés d'arbres. En Vannes, *moel*. *Moal* est un nom de famille fort commun en Bretagne.

MOALAT (de 3 syll. *moa-la-at*), v. a. et n. Rendre ou devenir chauve. Part. *moalét*. En Vannes, *moëlat*.

MOALDER (de 2 syll. *moal-der*), s. m. Calvitie, état de celui qui est chauve. En Vannes, *moelder*.

MOAN, adj. Menu. Grêle. Délié. Mince. Fin. Étroit. *Eur c'har voan en deiz*, il a la jambe menue. *Eur vouz voan eo*, c'est une voix grêle. *Ré voan eo ann noù-zé*, ce fil est trop fin. *Dré ar stroad voan éz aimp*, nous irons par le chemin étroit. En Vannes, *moen*. *Moan* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

MOANAT (de 3 syll. *moa-na-at*), v.

a. et n. Rendre ou devenir menu, grêle; fin, etc. Part. *moanét*. En Vannes, *moënaat*.

MOANARD (de 3 syll. *moa-nard*), adj. et s. m. Celui dont la taille est déliée. Pour le pl. du subst. *moanarded*.

MOANARDEZ (de 3 syll. *moa-nar-dez*), s. f. Celle dont la taille est déliée, svelte. Pl. *ed*.

MOANDER (de 2 syll. *moan-der*), s. m. État, qualité de ce qui est menu, grêle, fin, etc. En Vannes, *moander*.

MOCH. Voyez **MOUCZ**.

MOEL. Voyez **MOAL**.

* ? **MOELL** (d'une seule syll.) ou **MOULL**, s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. ou. Ce mot ne s'emploie guère seul; mais on dit *moell-karr* ou *moull-karr*. Au surplus, je doute que ce mot soit Breton d'origine. Voyez **BARDEL**.

MOELTA (d'une seule syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. Voyez **LEIZ**, 2.^e art.

MOELTRA (de 2 syll. *moel-tra*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moite. Voyez **LEIZ**, 2.^e art.

MOEN. Voyez **MOAN**.

MOERÉ ou **MOERÉ** (de 2 syll. *moé-ré* ou *moué-ré*), s. f. Tante, la sœur du père ou de la mère. On appelle aussi du même nom, en Bretagne, la cousine germaine du père ou de la mère. Pl. *ed*. *Moéréb-gompez*, tante, sœur du père ou de la mère. *Moéréb kóz*, grande tante, sœur du grand-père ou de la grand-mère. Les Bretons donnent encore, par respect, le nom de *moéréb* à toutes les femmes âgées qu'ils ne connaissent pas.

MOEZ. Voyez **MOUZ**.

MÔC ou **MOC**, s. m. Feu, famille logée dans une même maison, etc. Ménage. Maison. Pl. ou. *Trégonz môg a zô er barrez-hout*, il y a trente feux dans cette paroisse. Ce mot n'est peut-être pas sans quelque rapport avec le mot *môged*, fumée.

MÔCACH ou **MOCACH** (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. On nommait ainsi autrefois la levée de la taille ou celle des soldats de la milice, lorsqu'elle se faisait par feu ou par ménage.

MÔCÉ, s. m. Fumée, vapeur épaisse qui sort des choses brûlées ou chaudes. *Dued eo gand ar môged*, il est noirci par la fumée.

MÔCÉREN, s. f. Vapeur, espèce de fumée qui aélève des choses humides. *Ehalabon*. Pl. *môgedennou*. *Kalz môg*

dennou a zôv eûz ann douar, il s'élève beaucoup de vapeurs, d'exhalaisons de la terre. Voyez **MOHNS**.

MÔGÉDENNI, v. n. Produire des vapeurs. Jeter des exhalaisons. Part. *et*.

MÔGÉDENNEZ, adj. Vapoureux, qui jette ou qui produit des vapeurs, des exhalaisons.

MÔGÉDI, v. a. et n. Fumer, jeter de la fumée. Exposer à la fumée. Part. *et*. *Môgédi a râ ar c'heñved-zê*, ce bois fume. *Likid ar c'hêh da vîgédi*, mettez la viande à fumer. Voyez **MÔGRO**.

MÔGÉDEZ, adj. Fumant, qui jette de la fumée. Qui sent la fumée.

MÔGREN, s. f. Mur. Muraille. Pl. *ïou*. *Ar vîger a zô bêt disharet gand ann avêl*, le mur a été abattu par le vent. *Môgériou kêar a zô huêl*, les murailles de la ville sont élevées. En Vannes, *mangoer* (de 2 syll. *man-goer*). Pl. *ïeu*.

MÔGRINA (de 3 syll. *mô-gé-ri-na*), v. a. Murer, entourer de murs. Part. *môgériet*. *Lahaad a râi môgéria hê tiors*, il fera murer son jardin.

MÔGRÉZ, s. f. Fumeron, morceau de charbon qui n'est pas assez cuit, et qui jette de la fumée. Pl. *môgîdetlou*. *Eur vîgîdel a zô ê-kreiz ar glaou*, il y a un fumeron parmi le charbon. Voyez **MÔGRO**.

MÔC'H, s. m. pl. Porc. Pourceau. Cochon. Le singulier usité est *penn-môc'h*, que l'on prononce le plus souvent *pémôc'h*, ce qui veut dire, à la lettre, tête de cochon. C'est une façon de parler assez singulière, mais dont on se sert en parlant de quelques autres bêtes : par exemple, on dira *eur penn-gwazi*, une oie, *eur penn-œn*, un agneau, etc.

MÔC'NA, v. n. Cochonner, faire ses petits, en parlant d'une truie. Part. *et*.

MÔC'NAER, s. m. Marchand de porcs. Pl. *ïeu*. *Môc'naer* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

MÔC'NACH (terminé par *ch* français), s. m. Cochonnerie, toutes sortes d'ordures, d'immondices, de mal-propretés, d'alimens mauvais et dégoûtans. *Mirid ouc'h ar buget-zê da zibri môc'nac'*, empêchez cet enfant de manger de la cochonnerie.

MÔC'NIK, s. m. Cloporte ou puce ron de mer. Pl. *môc'hédigou*. On le nomme aussi *môr-o'hoanen*. *Môc'hik* est un diminutif de *môc'h*; c'est comme si l'on disait *petit porc*.

MÔZEN, s. f. Conte, récit de quelque aventure vraie ou fabuleuse. Fable. Pl. *môjennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KAL** et **GW. BAZAN**.

MOLOK. Voyez **GWENN**, 3.^e art.

MONM. Voyez **MANM**.

MON, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Voyez **KAC'N**.

MOÛ ou **MOÛN**, adj. et s. m. Manchet, estropié de la main ou du bras. Pour le pl. du subst. *moûed* ou *mouûed*. On dit aussi *manê*, *mouê* et *mons* dans le même sens. *Moû*, que l'on écrit plus ordinairement *Moign* ou *Mougn*, est un nom de famille assez commun en Bretagne.

MOÛA. Voyez **MÎA**.

MONAC'N. Voyez **MANAC'N**.

MONK. Voyez **MARK** et **MOÛ**.

MONLEZ (n nasal). adj. et s. m. Nasillard, celui qui parle du nez. Pour le pl. du subst. *monkluzed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **FONNELLER**.

MONKLUZED (n nasal), s. f. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **FONNELLER**, 2.^e art.

MOND. Voyez **MONT**.

* ? **MONNEZ** ou **MOUNNEZ** (de 2 syll. *mon-nez* ou *mou-nez*), s. m. Monnaie, toutes sortes de pièces d'or ou d'argent, ou de quelque autre métal servant au commerce. *Sêci a rêcur monnez er gêar-men*, on bat monnaie dans cette ville-ci. Le Pelletier donne ce mot comme ancien celtique; pour moi, je doute fort qu'il le soit.

* ? **MONNEZA** ou **MOUNNEZA** (de 3 syll. *mo-nei-za* ou *mou-nei-za*), v. n. Monnayer, faire de la monnaie. Part. *et*.

* ? **MONNEZER** ou **MOUNNEZER** (de 3 syll. *mo-nei-zer* ou *mou-nei-zer*), s. m. Monnayer, celui qui travaille à la monnaie. Pl. *ïeu*.

MONNET. Voyez **MONT**.

MOÛEZ ou **MOÛÈZ**, s. f. Manchote, celle qui est estropiée de la main ou du bras. Pl. *rd*. Voyez **MOÛ**.

MONS. Le même que *moû*.

MONT ou **MOND** (n nasals) ou **MONER**, v. n. fort irrégulier. Aller, se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre. Devenir, commencer à être ce qu'on n'était pas. Part. *êat* ou *êet* ou *et*. *Mond a rêc-hu hirid war ar meaz?* Irez-vous aujourd'hui à la campagne? *Mar, get-tann, ês inn, si je puis, j'irai*. *Ead eo da Frest*, il est allé à Brest. *Mont war droad*, aller à pied. *Mont gwenn*, devenir blanc. *Mond êbarz*, entrer, aller dedans. *Mond er-meaz*, sortir, aller dehors. *Mont kuit*, partir, s'en aller. *Mont war-veaz*, aller à la selle; à la lettre,

ALLER SUR CHAMP. Mond down, enfoncer, s'enfoncer; à la lettre, ALLER PROFONDEMENT.

MONT-DONT ('n nazals), adj. Mobile. Variable. Inconstant. *Eur goût mont-dont eo*, c'est une fête mobile. A la lettre, ALLER-VENIR.

MÔR, s. m. Mer, l'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. Pl. *iom. Di-war vór ez aimp*, nous irons par mer. *Sioul eo ar môr hirid*, la mer est calme aujourd'hui.

MÔR. Voyez MÔRAD.

MÔR-BIK, s. f. Pie de mer, oiseau. Pl. *môr-biked*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *piâ*, pie.

MÔR-KARNIDAN, s. f. Araignée de mer, coquillage. On dit aussi *hesuiden-vór*.

MÔR-POUSSK, s. m. Crapaud de mer, poisson. Suivant le P. Grégoire, ce mot est une injure. Il est composé de *môr*, mer, et de *tousek*, erapaud.

MÔR-BAOÛZ, s. m. Bruit sourd que fait la mer. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *trouz*, bruit.

MÔR-GAZ, s. m. Chat de mer, poisson. Pl. *môr-gisier*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *hâz*, chat.

MÔR-OI. Voyez KI-VÔN.

MÔR-ROUC'H, s. m. Marsouin, gros poisson de mer. Pl. *môr-houc'hed*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *houc'h*, porc.

MÔR-C'HAZZ, s. f. Poisson de mer, que quelques-uns croient être la femelle du marsouin, que d'autres prennent pour la rousette ou chat de mer. Pl. *môr-gisti*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et du *gast*, prostituée.

MÔR-C'HOANEN, s. f. Puceron de mer. Pl. *môr-c'hoenn*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *c'hoanen*, puc. Voyez MÔC'BIX.

MÔR-C'HOULOU, s. m. Huile de poisson. Mot-à-mot, SEMIÈRE ou CRANDALLA DE MER. On dit aussi *môr-lard*.

MÔR-C'HAËK, s. f. Sirène, monstre marin fabuleux, auquel on donne la figure d'une femme. Pl. *môr-grages*. A la lettre, FEMME DE MER. Quelques-uns écrivent et prononcent *môr-tyek*.

MÔR-LABD, s. m. Huile de poisson. Mot-à-mot, GRASSE DE MER. On dit aussi *môr-c'houlou*.

MÔR-LARJAN OU MÔR-LARJEZ, s. m. Carnaval, les trois jours qui précèdent immédiatement le carême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *larjes*, graisse; c'est donc comme si l'on disait UNE MER DE GRAISSE. En Vannes, *mafard*. Voyez

ÉRET.

MÔR-LÉAN OU MÔBLÉAN, s. m. Poisson de mer qui a quelque ressemblance avec la morue, et que les Hauts-Bretons nomment JULIENNE. Pl. *môr-léaned*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *léan*, moine.

MÔR-LEZEN OU MÔR-LEZEN, s. f. Bruillard ou brume venant de la mer.

MÔR-VAOÛR, s. m. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *môr-vaoued*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *maoué*, mouton. On nomme aussi le même oiseau *môr-vran*.

MÔR-VANC'H, s. m. Cheval marin. Pl. *môr-gizek*. Quelques-uns donnent le même nom à la baleine. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *marc'h*, cheval.

MÔR-VLEIZ, s. m. Suivant les uns, c'est le requin, gros poisson de mer très-vorace; suivant d'autres, c'est la rousette. Pl. *môr-bleizi*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *bleiz*, loup.

MÔR-VRAN, s. f. Cormoran, oiseau de mer. Pl. *môr-urini*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *brân*, corbeau. On nomme aussi le même oiseau *môr-vaout*.

MÔR-WAZ, s. f. Oiseau de mer, qui est une espèce d'oie. Pl. *môr-wazi*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gwâz*, oie.

MÔRAD, s. m. Marée, le poisson de mer que l'on transporte au marché. *Nô hêt c'hoaz deûd ar môrad*, la marée n'est pas encore arrivée.

MÔR-BAN, s. m. Marin. Matelot. Pl. *ien*. Voyez MARDÉAN.

* ? MÔRAL (1 mouillé), s. m. Verrou, pièce de fer plate ou ronde, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer. Targette. Pl. ou. *Prennid ar môral abarz mond d'hô kuzêd*, fermez le verrou avant d'aller vous coucher.

? ? MORAIA (1 mouillé), v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Part. et. *Moralid ann ôr*, verrouillez la porte.

MÔRÉAN. Voyez MARDÉAN.

MÔRÉROK. Voyez MÔR-DRONZ.

MÔRKA, adj. Maritime, qui est proche de la mer. Qui est relatif à la mer. On dit aussi *arvôrek*, dans le même sens.

MÔRAD OU MÔC'HEO, s. m. Assoupissement, l'état d'une personne assoupie. Sommeil léger. Longueur. En quelques endroits, on dit *môr* ou *môr'h*, dans le même sens. Voyez MÔRGOUSK.

MÔRÉAI OU MÔC'HÉAI, v. n. Être assoupi. Dormir d'un sommeil léger. S'endormir. Être languissant. Part. et. *Môrédâ*

a ra héd ann deiz, il est assoupi tout le jour.

MORANDUX ou **MORC'NEBUX**, adj. Assoupissant, qui assoupi. Soporatif. Somnifère. Narcotique. *Morédoux eo al loutoued*, ce remède est soporatif, narcotique.

MORAN, s. f. Vapeur. Exhalaison. Il se dit plus particulièrement en parlant des vapeurs auxquelles les femmes sont sujettes. Pl. *morennou*. *Enkrezed eo gand ar morennou*, elle est tourmentée par les vapeurs. Voyez **MÔGADAN**.

MORANNUZ, adj. Sujet aux vapeurs, particulièrement en parlant des femmes.

MÔGADAN, s. f. Sèche, poisson de mer qui donne un sue, une encre noire dont les peintres se servent. Pl. *môgadened*, ou simplement *môgad*. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *gâd*, lièvre.

* ? **MORAD**, s. m. Collier ou bourrelet d'un cheval de charrette. Pl. *morgéier*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **GOAROL**.

MÔRGONK ou **MÔRGOURKED**, s. m. Assoupissement. Sommeil léger. Ce mot est composé de *môr* pour *môred*, qui seul signifie la même chose, et de *koush*, sommeil.

MORC'N. Voyez **MÔRED**.

MORC'NANT. Voyez **MÔR-C'NANT**.

MORC'NEO. Voyez **MORZED**.

MORC'NEZEN. Voyez **MORZEDEN**.

MÔR'HOULOU. Voyez **MÔR-C'HOULOU**.

MÔRI. Le même que *môredi*.

* **MÔRIAN**, s. m. Maure ou more, nom d'un peuple d'Afrique. Nègre, homme dont la peau est naturellement noire. Pl. *ed*.

* **MÔRIANNEZ**, s. f. Femme maure. Nègresse. Pl. *ed*.

MÔRIARJEZ. Voyez **MÔR-LARJEZ**.

MÔRIÉAN. Voyez **MÔR-LÉAN**.

MÔRUVÉY, adj. Pâle. Livide. Blême. Ce mot est composé de *môr*, mer, et de *livet*, coloré : *môrlivet* signifierait donc de la couleur de l'eau de la mer, verte.

MÔRLIVIN, s. m. On n'est pas d'accord sur l'espèce d'oiseau qui doit porter ce nom. Les uns croient que c'est un biset ou pigeon sauvage ; d'autres assurent que c'est le pluvier de mer, connu sous le nom de petit-chevalier. Je ne déciderai rien là-dessus, vu que j'ai entendu donner différents noms à ce dernier oiseau. Voyez **INGED**, **CHILPION** et **TROAZ-MÔZ**.

MÔRLUSEN. Voyez **MÔR-LUSEN**.

* ? **MORMOUZ**, s. m. Morve, maladie

contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Ar marc'h gwenn a zô klan gand ar mormouz*, le cheval blanc est malade de la morve. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie morveux. *Eur marc'h mormouz en deûz*, il a un cheval morveux. En Vannes, *mormouz*.

MÔROUC'N. Voyez **MÔR-ROUC'N**.

MOROUZ. Voyez **MORMOUZ**.

MORS, adj. Engourdi. Lent. Parasiteux. Je crois qu'il ne s'emploie jamais seul ; mais il sert d'épithète à quelques noms de bêtes, tels que *tôgôden-vors*, mulot, *kéliénon-vors*, monche de cheval, etc.

MORSEK. Voyez **GWSEK**, 3.^e art.

MORSE, adv. Jamais (par rapport au présent). En aucun temps. *Morsé né rann kement-té*, jamais je ne fais cela. *Morsé né évann gwîn*, je ne bois jamais de vin. On dit aussi *népréd* ou *nép prid*, dans le même sens. En Tréguier, *kammed*.

MORSEN ou **MORZEN**, s. f. Mulot, espèce de souris des champs. Pl. *morsenned* ou *morsenned*. On le nomme aussi *tôgôden-vors*.

MORZEN, s. m. Friand, celui qui aime les bons morceaux. Gourmet. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LIVOUZ**.

* ? **MORUKL**, s. m. Morille, sorte de champignon. *Moruklen*, fém., une seule morille, Pl. *moruklenned*, ou simplement, *morukl*.

MÔRUZ. Le même que *môreduz*.

MÔRVAOCT. Voyez **MÔR-VAOCT**.

MORVITELLA, v. n. Dormir d'un profond sommeil. Part. *et*.

MORVITELLÉREZ, s. m. Profond sommeil. Action de dormir d'un profond sommeil.

MÔRVÉK. Voyez **MÔR-C'HEK**.

MORZ. Voyez **MORS**.

MORZA, v. s. et n. Engourdir, rendre comme perclus. S'engourdir. Transir. Croupir. Part. *et*. *Morzed holl owenn abaoé*, je suis tout engourdi depuis. *Morza a ra enn didalvoudégez*, il croupit dans l'oisiveté.

MORZAD. Voyez **MORZED**.

MORZED ou **MORZAD**, s. f. Cuisse, partie du corps d'un animal, depuis la hanche jusqu'au jarret. Pl. *ducl diou-vorzed*, et, par syncope, *divorzed*. *Torred eo hé vorzed*, il a la cuisse assée. En Vannes, *morc'hed*.

MORZEDEN ou **MORZÉTER**, s. f. Cuisse, partie de l'armure qui couvrait les enjambes. Pl. *morzédennou*. En Vannes, *morc'hiden*.

MORZEL, s. f. Museau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui

comprend la gueule et le nez. Pl. *mor-séleu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *MUZIL* et *FAL*.

MORZEN, s. m. Poisson de mer, que Le Pelletier croit être l'ange de mer ou le diable de mer, faisant venir *morzen* de *môr*, mer, et de *dén*, homme. Pour moi, je pense que ce pourrait être la torpille, et je fais venir *morzen* de *mor-za*, engourdir, et tout le monde sait que lorsque l'on marche sur la torpille, on éprouve un engourdissement très-sensible dans les jambes. Pl. *mor-zenned*. Le Pelletier, tout en convenant que l'on dit au pl. *morzenned*, donne un autre pl. à ce mot, qui est *mordad*; mais je crois que ce dernier est de sa façon, et seulement pour appuyer son étymologie, qui n'est cependant pas hors de probabilité. Voyez *MORZA*.

MORZENEN. Voyez *MORZENEN*.

MORZEVILLIK. Voyez *BORZEVILLIK*.

MORZIDIGEZ, s. f. Engourdissement. Lassitude.

MORZIL ou **MORZUL** (= mouillé), s. m. Vent brûlant, qui vient du sud-ouest. Ce mot doit être composé de *môr*, mer, et de *sâl*, état d'une chose rôtie, brûlée.

* ? **MORZOL**, s. m. Marteau, outil de fer qui a un manche, et qui sert à battre, à cogner, etc. Pl. *iou*. *Kémériad ar morzol ha skôit gant-han*, prenez le marteau et frappez avec.

* ? **MORZOLIA** (de 3 syll. *mor-zo-lia*), v. a. et n. Marteler, frapper ou enfoncer avec un marteau. Part. *morzoliat*.

* ? **MORZULIK**, s. m. Petit marteau. Pl. *morzouligou*. On nomme burlesquement le pouce de la main, *morzolik al taou*, LE PETIT MARTEAU DES DOIGTS, parcequ'il sert à écraser cette vermine. On appelle aussi *morzolik ann anhou*, LE PETIT MARTEAU DE LA MORT, l'artisan, ver qui s'engendre dans le bois et qui y fait un petit bruit semblable à celui d'un marteau léger. Les Bretons superstitieux regardent ce bruit comme l'annonce de la mort de quelqu'un de leurs parents.

MOUALC'H, s. f. Merle, oiseau dont le plumage est noir. Pl. *mouilc'hi*.

MOUALC'H-ARC'HANT (= nazal), s. f. Lorient, oiseau. Pl. *mouilc'hi-arc'hant*. A la lettre, MERLE D'ARGENT. On le nomme aussi *glasaour*.

MOUALC'H-VÔR, s. f. Alcyon, oiseau de mer. Pl. *mouilc'hi-môr*. A la lettre, MERLE DE MER.

MOUALC'HEZ, s. f. La femelle du merle, oiseau. Pl. *ed*. On nomme aussi le même oiseau *ar gamm-ouale'h*, LA MÈRE-MERLE.

Voyez *MOUALC'H*.

MOÛRE, s. m. Mûre, fruit du mûrier et de la ronce. *Mouarzen*, fém., une seule mûre. Pl. *mouar*. En Vannes, *mouiar* (de 2 syll. *mouï-ar*).

MOUAR-ERENN, s. m. Mûre d'arbre. Voyez *PERRN*, 1.^{er} art.

MOUAR-DRIZ, s. m. Mûre de ronces ou mûre de haie. On la nomme aussi *mouar-garz*.

MOUAR-GARZ. Voyez le mot précédent. **MOCK** ou **MOG**, s. m. Pourpre, coquillage ou poisson dont on tire la teinture qui porte son nom. La couleur pourpre elle-même. *A vog é oa gwisket*, il était vêtu de pourpre.

* ? **MOUDEN**, s. f. Motte, petit morceau de terre détaché du reste de la terre. Butte ou tertre couvert de verdure. La portion de terre qui tient aux racines des arbres, des plantes, quand on les arrache. Pl. *mouéd* ou *mouden-nou*. *Mouden* est un nom de lieux et de famille fort commun en Bretagne. Voyez *TAOARC'H*.

* ? **MOUDEN-ERIZI**, s. f. Motte de tanneurs, propres à brûler. Pl. *mouden-nou-brizi*.

MOG, s. f. Crinière, tout le crin qui est sur le cou de certains animaux. Pl. *mouéou*. *Krôgid é moué ar marc'h*, saisissez la crinière du cheval. Quelques-uns prononcent *mouéna*.

MOGAC'H. Voyez *MOUÉZ*, 1.^{er} art.

MOGÉK. Voyez *MOG*.

MOGÉRE. Voyez *MORÉK*.

* ? **MOUÉ** ou **MOUÉZ** (d'une seule syll.), adj. Humide, un peu mouillé. Moite. On dit aussi *moétr*, dans le même sens.

* ? **MOUÉSA** ou **MOUÉZA** (de 2 syll.) *moué-sa* ou *moué-za*), v. a. et n. Rendre ou devenir humide, moule. Part. *ed*. On dit aussi *moétr*, dans le même sens.

* ? **MOUÉDER** ou **MOUÉZER** (de 2 syll.) *moué-der* ou *moué-zer*), s. m. Humidité, état de ce qui est un peu mouillé. Moiteur. Voyez *LEIZDER*.

MOUÉZ, s. f. Voix, son qui sort de la bouche de l'homme, et qui exprime ses pensées, etc. Au figuré, opinion, avis, suffrage, sentiment, bruit, réputation. Pl. *mouéziou* (de 2 syll. *moué-ziou*). *Eur vouéz haer é deiz*, elle a une belle voix. *Rid eo rei hé mouéz*, il faut donner votre voix, votre suffrage. *Eur vouéz fall hé deiz*, ils ont une mauvaise réputation. *E mouéz ann holl*, d'après le bruit général, à ce que dit le public; à la lettre, A LA VOIX DE TOUT LE MONDE. HORS DE LÉON,

moéz. En Vannes, *moé'h* ou *moué'h* ou *boué'h*.

MOÉZ (d'une seule syll.), s. m. Puanteur, mauvaise odeur. Voyez **FLEAR**.

MOÉZ. Voyez **MOËZ**.

MOËZ. Voyez **MAËZ**.

MOËZA (de 2 syll. *moué-za*), v. n. Puer, être puant. Part. *et*. Il est peu usité. Voyez **FLEAR**.

MOËZA. Voyez **MOËZA**.

MOËZNER. Voyez **MOËZNER**.

MOËZUZ (de 3 syll. *moué-zuz*), adj. Puant, qui répand une mauvaise odeur. Félide.

MOËG, s. m. Étouffement, difficulté de respirer. Suffocation. Extinction, action d'éteindre. *Ar moug r'az mougé!* Que la suffocation t'étouffe! C'est une imprécation assez commune.

MOËG. Voyez **MOG**.

MOËG. Voyez **MOËG**.

MOËGA, v. a. et n. Étouffer, ôter la respiration. Avoir la respiration empêchée. Suffoquer. Éteindre, en parlant du feu, etc. Part. *et*. *Va mouga a réot*, vous m'étouffez. *Mouga a rann gand ar móged*, la fumée m'étouffe. *Mouged eo ar goulou*, la chandelle est éteinte.

MOËGANER, s. f. Étouffement, maladie. De plus, éclipse, obscurcissement d'une planète. Voyez **MOËG** et **FALLAR**.

MOËGABER, s. m. Action d'étouffer, de suffoquer, d'éteindre.

MOËGÉ (de 2 syll. *mou-géd*) ou **MOËGÉV**, s. m. Antre. Caverne. Grotte. Pl. *mou-gézien*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; mais on le trouve souvent dans les anciens écrits. Voyez **KAD**.

MOËGÉZ, adj. Étouffant, qui rend la respiration difficile. Suffoquant.

* ? **MOËCHA** (par *ch* français), v. a. Couvrir le visage, comme pour le jeu de colin-maillard. Masquer, mettre un masque sur le visage. Part. *et*. *En em voucha*, se couvrir le visage. Se masquer. Je ne sais d'où peut venir ce mot; mais les Hauts-Bretons disent se *moucha*, pour se cacher le visage, se bander les yeux, se masquer.

MOËCHIR DALL, s. m. Colin-maillard, jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés et cherche, dans cet état, à toucher et reconnaître quelqu'un. *Déomp da c'hoari mouchik-dall*, allons jouer à colin-maillard. Ce mot est composé du précédent *moucha*, couvrir le visage, et de *dall*, aveugle.

MOËCHIR. Voyez **MOËZA**.

MOËCHER. Voyez **MOËZER**.

MOËCIAR. Voyez **MOËAR**.

MOËLERNER, adj. et s. m. Celui qui

fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refrogne. Pour le pl. du subst. *moué-bennéien*.

MOËLERNÉGAR, s. f. Celle qui fronce le sourcil, qui rechigne, qui se refrogne. Pl. *ed*.

MOËLERNERER, s. m. Action de froncer le sourcil, de rechigner, de se refroger.

MOËLERNI, v. n. Faire paraître la colère sur son visage. Froncer le sourcil. Rechigner. Se refroger. Part. *et*.

* ? **MOËLUD-TROSD**, s. m. La cheville du pied. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *ufern* ou *hibit-troed*.

MOËLL. Voyez **MOËLL**.

MOËLLEK, s. m. Pluvier ou chevalier d'eau douce, oiseau. Pl. *mouéled*. *Mouélek* est un nom de famille assez commun en Bretagne; mais je ne puis croire qu'il vienne du nom de cet oiseau; je penserais plutôt que le radical de ce nom de famille se trouverait perdu.

MOËN. Voyez **MOËN**.

MOËNA, v. n. Manger comme les personnes qui n'ont plus de dents. Part. *et*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification, celle de remuer les lèvres sans bruit, comme si l'on parlait tout bas.

MOËNIZ. Voyez **MOËNIZ**.

MOËNER, s. m. Celui qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ien*.

MOËNÉREZ, s. f. Celle qui mange comme les personnes qui n'ont plus de dents. Pl. *ed*.

MOËNOR ou **MOËNOR**, s. f. Sourcil, le poil qui est en manière d'arc au-dessus de l'œil. Selon quelques autres, *mousta*che, barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. Pl. *mourennou*. Voyez **GOURNEN** et **ASSANT**.

MOËS, s. m. Excrément. Merde. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **MON** et **KAC'H**.

MOËSLENNI. Le même que *moué-benni*.

MOËSKOMZ, s. f. Parole couverte. Mot à double entente. Pl. *mouéskomziou*. *Aties é lavar mouéskomziou*, il dit souvent des paroles couvertes.

MOËS'HOARZ ou **MUS'HOARZ** (de 2 syll. *mous-c'hoarz* ou *mus-c'hoarz*), s. m. Souris, ris modeste et léger. Sourire. *Eur mus-c'hoarz en deiz grôad d'in*, il m'a fait un souris. En Vannes, *mous-c'hoar'h* ou *blaz-c'hoar'h*.

MOËS'HOARZIN (de 3 syll. *mous-s'hoarzin*), par abus pour **MOËS'HOARZ** non usité, v. n. Sourire, rire sans éclater,

et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. Part. et. Mousc'hoarzed en dévêz ouz-inn, il m'a souri. En Vannes, mouso'hoar'hoïn ou bla-z'hoar'hoïn.

Mouskenni, Le même que moulbenni.

Moustr, s. m. Foule. Pression. Oppression. Brâz e oa ar moustr, la foule était grande.

Moustra, v. a. Fouler. Presser. Opprimer. Froisser. Chiffonner. Part. et. Moustrit-hen gand hù treid, foulez-le avec les pieds. Na voustrit hêt va dilad, ne froissez pas, ne chiffonnez pas avec les pieds. Voyez Mac'na et Flastra.

Moustrer, s. m. Celui qui foule, qui presse. Oppresseur. Pl. ien. Voyez Mac'na.

Moustranz, s. m. Action de fouler, de presser, d'opprimer, de chiffonner.

Moustrézik, s. m. C'est un des noms que les Bretons donnent au cauchemar ou oppression nocturne : c'est un diminutif de moustrer. Voyez Mac'rézik et Housank.

Moustaoul (t mouillé), adj. et s. m. Qui a le visage crasseux, souillé, malpropre. Pour le pl. du subst. moustrouled. Ce mot est du dialecte de Cornouailles.

Mooza, v. n. Boudier, faire mauvaise mine. Faire la moue. Se fâcher. Part. et. Mooza a râ évit bihan dra, il boude pour peu de chose. En Vannes, mouc'héïn.

Mouza, s. m. Boudeur, celui qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. ien. Né garann hêt ar vouzérien, je n'aime pas les boudeurs. En Vannes, mouc'her. Pl. ion.

Mouzaaz, s. m. Bouderie, état d'une personne qui boude. Action de bouder, de se fâcher. En Vannes, mouc'hérec'h.

Mouzaez, s. f. Boudeuse, celle qui boude, qui fait la moue, qui se fâche. Pl. ed. En Vannes, mouc'hérez.

* ? Mûd ou Mûr, adj. et s. m. Muet, celui qui ne peut pas parler. Pour le pl. du subst. mudod. É Paris é tesheur lènn d'ar vnded, à Paris on apprend à lire sans muets.

* ? Mûd, v. a. et n. Rendre ou devenir muet. Part. et.

* ? Mûdnaz, s. m. État de celui qui est muet. On dit aussi simud, dans le même sens.

* ? Muoz, s. f. Muette, celle qui ne peut pas parler. Pl. ed.

Muson, s. f. Gond, morceau de fer coudé, sur lequel tournent les pentures d'une porte. Pivot. Pl. ou. N'hêt-

lann hêt takaad ann ôr war hê vudurunou, je ne puis pas mettre la porte sur ses gonds. Quelques-uns prononcent muduren. On dit aussi marc'h-dôr, dans le même sens.

Muderna, v. a. Monter une porte, la placer sur ses gonds. Part. et. Quelques-uns prononcent muderenna. On dit aussi maro'ha, dans le même sens.

Mui (d'une seule syll.) ou Meioc'ui (de 2 syll. mui-oc'h), adv. Plus. Davantage. Ne tivirinn mui nérd, je ne dirai plus rien. Mui-oc'h-vui, de plus en plus. Na mui na méaz (ou bien) na mui na nébeutoc'h (ou encore) na mui na bihanoc'h, ni plus ni moins. Mui pé eihanoc'h, plus ou moins. Mui sert de comparatif à l'adverbe katz, beaucoup.

Muia (de 2 syll. mui-a). Ce mot sert de superlatif à l'adv. katz, beaucoup. Muia ma hellann, le plus qu'il m'est possible. Évid ar muia, au plus. Ann darn vuia eüz ann dud, la plupart, la plus grande partie des hommes. Ann darn vuia eüz ann amez, la plupart du temps.

Muia (de 2 syll. mui-a), v. a. et n. Augmenter. Multiplier. Exagérer. Amplifier. Part. muiet. Il est peu usité. Voyez Kaaski et C'noozza.

Muinnaaz (de 4 syll. mui-é-di-gez), s. f. Augmentation. Multiplication. Exagération. Amplification. Il est peu usité.

Mulzet, s. m. Goulet, entrée étroite d'un port de mer. Pl. iou. Trémenez eo ar mulgul gand al lestr, le vaisseau a passé le goulet.

* ? Munud, adj. et adv. Menu. Délicé. Petit. En fort petits morceaux. Né hêt munud a-walc'h ar c'hoineid-zé, ce bois n'est pas assez menu, assez petit. Dré ar munud é wertz ; il vend en détail. Dralit-hén munud, hachez-le menu, en petits morceaux.

* ? Mûndi, v. a. et n. Rendre ou devenir menu, etc. Part. et.

* ? Mûndik, s. m. Serpolet, herbe odoriférante, qui est une espèce de thym. Ce mot est un diminutif de munud, petit, délicé. On nomme aussi cette plante touzaouen-ann-déverd.

Munzer, s. f. Gencive sans dents, comme celle des petits enfants ou des vieillards. Pl. ou.

Musa, v. a. et n. Flâner. Sentir. Respirer quelque odeur par le nez. De plus, écornifier, chercher à manger aux dépens d'autrui. Au figuré, épier, examiner. Part. et. Ha c'houi a gâr musa ar bleñ ? Aimez-vous à sentir les fleurs ?

Hé gavoud a réeur bépréd d vusa, on le rencontre toujours écorniflant. Pérég é vusit-hu ann dîn-zé? Pourquoi examinez-vous cet homme? Voyez C'BOGESA et LIPA.

MUSKILLA. Voyez BUSKILLA.

MUSK, s. m. Celui qui flairer. De plus, écornifleur, parasite. Au figuré, celui qui épie, examinateur. Pl. ien. Voyez LIPRE.

MUSÉREZ, s. m. Action de flairer, de sentir. De plus, écorniflerie. Au figuré, action d'épier, d'examiner. Voyez LISÉREZ, 1.^{er} art.

MUSÉREZ, s. f. Celle qui flairer. Écorniflense. Au figuré, celle qui épie, qui examine. Pl. ed. Voyez LISÉREZ, 2.^e art.

MISE'BOARE. Voyez MOUC'BOARE.

MÛT. Voyez MÛD.

* ? MUTURIA (de 2 syll. mu-tur-ria), v. a. Estropier, ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. Mutiler. Tronquer. Part. muturniet. Voyez MAC'NAÏA.

* ? MUTURIEZ, s. f. État de celui qui est estropié. Mutilation. Voyez MAC'NAÏ.

* ? MUZEL, s. f. Lèvre, la partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. Muscau, cette partie de la tête de quelques animaux, qui comprend la gueule et le nez. Pl. muzellou. Muzellou téd en deuz, il a les lèvres épaisses. Voyez GWEZÉ.

* ? MUZELLEK, adj. et s. m. Celui qui a de grosses lèvres. Pour le pl. du subst. muzellien.

* ? MUZELLEZ, s. f. Celle qui a de grosses lèvres. Pl. ed.

N.

N, lettre consonne, la quinzième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce ordinairement comme en français. Lorsque l'n sera surmonté d'un signe de cette façon, ñ, on le prononcera comme gn dans les mots français GAGNER, DIGNITÉ, etc.; quand il sera surmonté d'un simple trait, on lui donnera une articulation nazale. Voyez la préface.

NA ou NAG, conj. Ni. Na se met devant les consonnes, et nâg devant les voyelles. Na hent, na goude, ni avant, ni après. Nâg ann eil, nâg égile, ni l'un, ni l'autre. Nâg a-dreuz, nâg a-hed, ni directement, ni indirectement.

Na ou nâg est encore une particule interrogative ou exclamative. Va zed a zé paré; na c'houl? Mon père est guéri; et vous? Nâg hi a zé haer! Qu'elle est belle!

NA. Voyez NÂ.

NADOK. Voyez NADOK.

NADOS. Voyez NADOS.

NADOS-STAMM, s. f. Aiguille à tricoter. NADOSIAD (de 3 syll. na-do-siad), s. f. Aiguillée, la quantité de fil, etc., que l'on met dans une aiguille, pour coudre. Pl. ou. Rôid eunn nadosiad reid d'ân, donnez-moi une aiguillée de fil noir. Voyez NADOK.

NADOSIAR (de 3 syll. na-do-siar), s. m. Celui qui fait ou vend des aiguilles. Pl. ien.

NADOK. Voyez NADOK.

NADOK OU NADOS, s. f. Aiguille, petite verge de fer ou d'autre métal, pointue par un bout et percée par l'autre, dont on se sert pour coudre, etc. Pl. nadosiou (de 5 syll. na-do-siou). Kemerid eunn nadoz, ha griid ar zac'h-man, prenez une aiguille, et cousez ce sac. En Vannes et Tréguier, nadoz ou nadoué (de 2 syll. na-doe ou na-doue).

NADOK-AR, s. f. Mouche longue et déliée qui fréquente les lieux aquatiques. C'est cet insecte volant que l'on nomme DEMOISELLE en français. Pl. nadosiou aer. Ce mot composé peut s'interpréter de deux manières: nadoz-aer peut signifier AIGUILLE-SERPENT ou SERPENT-AIGUILLE; ou bien aer est là pour éar, air, et nadoz-éar serait AIGUILLE DE L'AIR. Le Pelletier prétend que nadoz-aer est un petit serpent fort menu. Pour moi, je n'ai entendu donner ce nom qu'à la mouche dont j'ai parlé plus haut.

NADOK VÔR, s. f. Aiguille, poisson de mer. Pl. nadosiou-môr.

NAPK. Voyez NAON.

NAG. Voyez NA.

NAGEN, s. f. Contestation. Dispute. Querelle. Pl. nagennou. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez KADZ et SIBIZ.

NAGENNI, v. n. Contester. Disputer. Quereller. Part. et. Voyez KADZA et SRIVA.

NAREN OU NAG'HEN, s. f. Tresse. De plus, ruban de fil et autres. Pl. nahren-nou ou nac'hennou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWIADEN et PLINNON.

NARENNEIN OU NAG'ERNEIN, v. s. Tresser, cordonner en tressac. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GWAA et PLANSOPA.

NARENNOU

NARENNOER ou **NAC'BNNOER**, s. m. Tressour, celui qui tressc. Pl. ion. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GWEEK** et **PLANSONER**.

NAC'H, s. m. Négation. Reniement. Désaveu. Dénégation. Ce radical est peu usité; on emploie plus ordinairement son dérivé *na'hidigez*, ou le composé *dinae'h*, ou *dinae'hidigez*.

NAC'NA, et par abus **NAC'H**, v. a. Nier, dire qu'une chose n'est pas vraie. Renier. Désavouer. Méconnaître; ne pas vouloir reconnaître. Refuser. Céler. Part. et. *Na nac'bot ket hémont-éé*, vous ne niez pas cela. *Nac'ha a ra'he gôcht*, il méconnaît ses parents. On dit aussi *dinae'ha*; dans le même sens. Voyez **DIANSAVOET** et **DIKAROUT**.

NACHEN. Voyez **NACHEN**.

NACHIDIGEZ, s. f. Voyez **NAC'H**.

NAM ou **NAMM**, s. m. Tâche. Vice. Défaut. Imperfection. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans le composé *dinam*, qui est fort en usage.

NAMA ou **NAMMA**, v. a. Entacher. Infecter. Gâter. Tacher. Souiller. Salir. Part. et.

NAMKIT. Voyez **NÉMÉT**.

NAMM. Voyez **NAM**.

NANN, adv. ou particule négative. Non. *Nann eo a lavarann d'é-hoc'h*, c'est non que je vous dis. Voyez **NAREN**.

NANN. Voyez **NAON**.

NANNEK. Voyez **NAONER**.

NANNEK. Voyez **NAONA**.

NANTÉK. Voyez **NAONTÉK**.

NAO (d'une seule syll.) ou **NAV**, nom de nombre cardinal. Neuf. *Naô bloaz en deiz*, il a neuf ans. *Naô ha naô int*, ils sont neuf de rang; à la lettre, ils sont NEUF et NEUF.

NAO-UERT (2.^e n nasal), nom de nombre cardinal. Cent quatre-vingt. Mot-à-mot, **NAUQ-VINGT**.

NAON ou **NAOEN**, s. f. Faim, désir et besoin de manger. *Naon brâz en deiz*, il a grand faim. *Va tahaad a réod da vervel gand ann naoun*, vous me ferez mourir de faim. Dans les livres anciens, on trouve écrit *nafn*. En Vannes, **NAON**.

NAONA ou **NAONA** ou **NAONIA** (de 2 syll. *nao-na* ou *naou-na* ou *naou-nia*), v. a. Affamer, causer la faim. Part. *naonet* ou *naounet* ou *naouniet*. *Évit hémérouit héar*, é vezô réd hé naona, pour prendre la ville, il faudra l'affamer. En Vannes, **nannein**.

NAONER ou **NAOONER** (de 2 syll. *naonek* ou *naou-nek*), adj. et s. m. Affamé, qui est pressé par la faim. Fa-

mélique, qui est travaillé d'une faim extraordinaire. Avidé, qui desire ardemment. Pour le pl. du subst. *naonéien* ou *naounéien*. En Vannes, **nannek**.

NAONÉER ou **NAOONÉER** (de 5 syll. *nao-né-gez* ou *naou-né-gez*), s. f. Famine, disette publique de pain et des autres choses nécessaires à la vie. *Eunn naonéer vraz a oé er bloaz-zé*, il y eut une grande famine cette année-là.

NAONÉAS ou **NAOONÉAS** (de 5 syll. *nao-né-géz* ou *naou-né-géz*), s. f. Affamée, celle qui est pressée par la faim. Celle qui desire ardemment. Pl. *ed*. En Vannes, **mannéer**.

NAONTÉK (2.^e n nasal, de 2 syll. *naonték*), nom de nombre cardinal. Dix-neuf. Ce mot est composé de *naô*, neuf, et de *dek*, dix. En Vannes, **nanték**.

NAONTÉK-UERT (2.^e et 5.^e n nazals), nom de nombre cardinal. Trois cent quatre-vingt. Mot-à-mot, **DIX-NEUF VINGT**.

NAONTÉVED (2.^e n nasal, de 3 syll. *naon-ték-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-neuvième.

NAOU, s. m. Pente. Penchant. *War naou éz a ann hent*, le chemin est en pente. Ce mot vient, par syncope, de *naou*, qu'on a dit autrefois au lieu de *traou* ou *traoun*, bas. Voyez **KRAOEN**.

NAOUAC'H ou **NÉOUAC'H** (de 2 syll. *naouac'h* ou *ne-ouac'h*), adv. Cependant. Néanmoins. Toutefois. Pourtant. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **KOELZ KOURA**.

NAOUN. Voyez **NAON**.

NAOUPÉD (de 2 syll. *naous-péd*), sorte d'adv. qui marque un nombre indéterminé, et qui répond à l'expression française *je ne sais combien*. *Naoupéd deiz é oant*, ils étaient je ne sais combien de personnes. *Naoupéd tré em euz gwélet*, j'ai vu je ne sais combien de choses. Ce mot est composé de *na* ou *né*, ne, de *ous* pour *gous* ou *gouz* ou *gouzon*, première personne du présent de l'indicatif du verbe *gouzout*, savoir, et de *pét* ou *ped*, combien.

NAOZ, s. f. Canal, conduit par où l'eau passe. Ruisseau. Réservoir d'eau. Pl. *naosiu* (de 2 syll. *nao-siu*). Plusieurs écrivent et prononcent *aoz*. Voyez **KAN**, 2.^e art.

NAPLES, s. m. Vérole, maladie vénérienne. Ce n'est pas ici un mot Breton, mais le nom de la ville et du royaume de Naples, d'où l'on a eu longtemps que cette maladie avait été apportée en France.

NAPLÉZER ou **NAPLÉZERER**, adj. et

s. m. Véralé, celui qui est attaqué de la maladie vénérienne. Pour le pl. du subst. *naptézien* ou *naptézennien*. Voyez le mot précédent.

* *NAPLIZÉER* ou *NAPLIZANNÉER*, s. f. Celle qui est attequée de la maladie vénérienne. Pl. *ed*.

NARR ou *NARN*, adv. et particule négative. Ce mot a plus de force que *nann*, et il vaut les négatives françaises *non*, *non pas*.

NASK, s. m. Corde qui sert à attacher les bestiaux par les cornes, soit pour les retenir dans l'étable, soit pour les conduire dans les champs pour paître. Pl. *ou*.

NASKA, v. s. Attacher les bestiaux par les cornes. Part. *et*.

NAV. Voyez *NAO*.

NAVED, nom de nombre ordinal. Neuvième. *Ann naved nêz*, le neuvième mois. Il s'emploie aussi substantivement, et signifie neuvaine, l'espace de neuf jours consécutifs. Pl. *navéou*, et par abus, *navéjou*. *Evnn naved hé deus créat*, ils ont fait une neuvaine. Voyez *NAO*.

* *NAVSN*, v. s. Racler, gratter, en parlant des carottes, des navets et autres racines. Part. *et*. Ce mot doit être du dialecte de Vannes; mais je ne le connais que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez *KARRA*.

NE ou *NA*, particule négative. *Ne*, *Né* (ou) *na zôz kêt*, il ne vient pas. *Na rit kêt*, ne faites pas. *Né tavann gér*, je ne dis mot.

NE. Voyez *NÊA*.

NÊ. Voyez *NÊZ*.

NÊA. Voyez *NÊZA*.

NÊA'N. Voyez *KÊA'N*.

NÊAN. Voyez *NAO*.

NÊANNSIN. Voyez *NÊT*.

NÊARNÉER, s. f. Nageoire, partie du poisson qui lui sert à nager. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *BARNE*. *NÊARNOUR*. Voyez *NÊIERN*.

* *NÊAT*, adj. Net. Propre. *Phr*. Hors de Léon; *net*. Voyez *GLAN* et *KEMERN*.

NÊR. Voyez *NÊP*.

NÊAON ou *NÊAOUN*, sorte d'interjection qui signifie, à la lettre, NULLE PEUR, POINT DE PEUR, NE CRAIGNEZ RIEN, OU JE NE CRAINS BIEN. On habitue les enfans à prononcer ce mot, en mettant l'index sur la bouche, et on leur dit: *grit nêaon d'êrhan*, faites-lui sans peur, faites-lui voir que vous ne le craignez pas, bravez-le.

NÊBÛT ou *NÊBÛD*, adv. et s. m. Peu. En petite quantité. Pour le pl. du subst,

nêbêdôu. *Rôid munn nêbêût gwên d'ân*, donnez-moi un peu de vin. *Evit nêbêût a drê*, pour peu de chose. *A nêbêût é nêbêût*, peu-à-peu, petit-à-petit, insensiblement. Au comparatif, *nêbêûtô'h*, moins. *Katz nêbêûtô'h en deûz*, il a beaucoup moins. Au superlatif, *nêbêûtâ*, le moins. *Ann nêbêûtâ ma hêllet*, le moins que vous pourrez. *Nêbêût* est composé de la négative *nê*, *ne*, et de *paot*, qui signifie beaucoup, grande quantité. Plusieurs prononcent *nêbêût*. On se sert aussi assez fréquemment du diminutif, *nêbêûtik*, petit peu.

* *NÊDLEK*, s. m. Noël, la fête de la nativité de Notre-Seigneur. On donne aussi ce nom aux garçons au baptême, ainsi que *NOEL*, en français. *Nêdêk* est encore un nom de famille assez commun en Bretagne, quoiqu'il ne me semble pas Breton d'origine. Cependant, dans le pays de Galles, en Angleterre, le mot *nêdêk* est employé dans le sens de nouveau, et *nêdêkêk* pourrait en venir.

NÊRN. Voyez *NÊZA*.

NÊR. Voyez *NÊZA*.

NÊR. Voyez *NÊO*.

NÊP. Voyez *ÊV*.

NÊ'N, s. m. Inquiétude. Chagrin. Peine d'esprit. Tristesse. Mélancolie. Pl. *iou*. *Ann nê'N hên tazô*, l'inquiétude le tuera. Voyez *ANKAN* et *ENKAR*.

NÊ'N. Voyez *KÊA'N*.

NÊ'N. Voyez *NÊZ*.

NÊ'N. Voyez *NÊZ*.

NÊ'NAIN. Voyez *NÊIHA*.

NÊ'NI, v. s. Inquiéter. Chagriner. Faire de la peine. Attrister. Part. *et*. *Chêtu pêrd a nê'N ac'hanonn*, voilà ce qui m'inquiète. *En em nê'N*, s'inquiéter, se chagriner, devenir triste. Voyez *ANKENIA* et *ENKERN*.

NÊ'NIAD. Voyez *NÊIHIAD*.

NÊ'NIERN. Voyez *NÊIHA*.

NÊ'NCA, adj. Inquietant, qui cause de l'inquiétude. Chagrinant. Triste. Mélancolique. *Nê'Nuz eo hé glênned*, sa maladie est inquiétante. Voyez *ANKA'NICA*.

NÊ'NUR. Voyez *NÊZUR*.

NÊ'N. Voyez *NÊIHA*.

NÊI. Voyez *LEIN*, 1.^{er} *art*.

NÊI. Voyez *NÊZ*.

NÊIHA (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *nê-sia*), v. s. et s. Faire son nid. Nicher, placer bien haut. Part. *neisêk*. *Nêiha a rd ar brini*, les corbeaux font leurs nids. *Pêléa'h hoo'h ês-hu hé neisêk?* Où les avez-vous nichés? En Vannes, *nê'heïn* ou *nê'hiêim*. *NÊIHAN* (de 2 syll. en prononçant

toutes les lettres *nei-siad*), s. m. Nichée, les petits oiseaux, etc., d'une même couvée. Pl. ou. *Eunn neisiad tógód a só amán*, il y a ici une nichée de souris. En Vannes, *neó'híad*.

Néiz, s. m. Nid, petit logement que les oiseaux se font pour y pondre et y faire leurs petits. Pl. *neizíou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *nei-síou*). *Eunn neiz am eúz kavet*, j'ai trouvé un nid. En Vannes, *neó'h ou neó'h*.

Néizars ou Néizars (de 2 syll. *nei-zur* ou *nei-zur*), sorte d'adv. Hier au soir. La nuit passée. *Neizéur em eúz hé gwídet*, je l'ai vue hier au soir. *Néz hent neizur*, avant hier au soir, la nuit d'avant hier au soir. En Vannes, *neio'hour*.

Némad, adv. Peu. En petite quantité. Pas beaucoup. *Némad* est composé de la négative *né*, pas, point, et de *mád*, bon ou bien. Cet adverbe est peu usité aujourd'hui. Voyez *Nésádr*.

Némár, et par abus *Némáur*, adv. et prép. Excepté. Hors. Hormis. Sinon. Si ce n'est que. *Néméd-oun*, excepté moi. *Kolléd eo pép tréd gan-én*, *néméd ar íe'hed*, j'ai tout perdu, hormis la santé. *N'en deuz néméd our thoid*, il n'a qu'un écu. En Vannes, *nameit*, ou simplement *meit*.

Némáda, adv. Peu. Pas beaucoup. *Na róit hé némeúr d'in*, ne me donnez pas beaucoup. *Evit némeúr a drá*, pour peu de chose. Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *meúr*, grandement. Voyez *Nésádr*.

Néou ou Néu ou Néu, s. f. Auge, pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, etc. Pétrin, coffre dans lequel on pétrit la pâte pour faire le pain. Huche. Pl. *néíou* ou *néíou* (de 2 syll. *né-víou* ou *né-síou*). *Líhíd dour enn néú*, Mettez de l'eau dans l'auge. *N'éúz héd a vleúd enn néú*, il n'y a pas de farine dans le pétrin. Voyez *LAOURA*.

Néocac'h. Voyez *NAOCAC'H*.

Néocé. Voyez *NÉVÉZ*.

Néoc'héar. Voyez *NÉVÉZ*.

Néoca. Voyez *NÉVÉZ*.

Nép ou Néa, pron. indéterm. Qui-conque. Toute personne qui... Lequel. Qui. De plus, aucun, nul. *Néb am é'hd a garann*, j'aime qui m'aime ou quiconque m'aime. *E nép tú*, *é nép téac'h*, en aucun lieu, nulle part. *E nép kíz*, en aucune façon, nullement.

NÉP-DER ou NÉP-RINI, pron. indéterm. AUCUN. NUL. Personne. *N'ann eúz gwídet nép-híni améhd*, je n'en ai vu aucun.

NÉP-zó. Voyez *NÉSÁD*.

NÉP-zó ou NÉP-zó, adv. Jamais, par rapport au présent. *Népréd na rann kément-sé*, jamais je ne fais cela. Ce mot est composé de *nép*, aucun, et de *préd*, temps. On dit aussi, dans le même sens, *nép-tré*; à la lettre, aucun tous. Voyez *BIKAN* et *BIKÓAZ*.

NÉP-zó. Voyez *NÉVÉZ*.

NÉP-zó. Voyez *NÉVÉZ*.

NÉP ou NÉP, s. f. Force. Vigoureux Effort. Efficacité. *N'en deuz hé kalc a nép*, il n'a pas beaucoup de force. *Lá-kad a rá hé holl nép*, il emploie toutes ses forces. *Hép kalc a nép a téod a-bez améhan*, vous en viendrez à bout sans beaucoup d'effort. *A nép ann dí-vec'h*, à force de bras. En Vannes, *nép'h*.

* ? *Névan*, s. f. Nerf, sorte de cordons blanchâtres, qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Pl. *névénou*. Voyez *ÉLÉ*, s.° art.

* ? *Névanak*, adj. et s. m. Nerveux, qui a de bons nerfs. Pour le pl. du subst. *névénacien*. Voyez *ÉLÉ*.

NÉZ. Voyez *NÉVÉZ*.

NÉZAZ, v. a. Fortifier, rendre fort. Donner de la force. Encourager. Part. et. *Ann dra-sé a néz améchi*, cela lui donnera des forces, la fortifiera. *En em néza*, se fortifier, prendre des forces. *N'en em nézot hé*, *ma na gémérit héd eunn dra-bennég*, vous ne vous fortifierez pas, si vous ne prenez pas quelque chose. En Vannes, *nép'héin*.

NÉZAZ, adj. Fort. Vigoureux. Robuste. Efficace. *Né héd eunn dén néza*, ce n'est pas un homme fort. *Néza tréd eo al touzou-sé*, ce repose et fort efficace. En Vannes, *nép'héin*. Voyez *KAD*, 1.° art.

NÉZ ou NÉZ, adj. et adv. Proche. Proche. Prochain. Voisin. *N'oc'h hé c'hoaz néz a-walc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. *V'a c'har néz eo*, c'est mon proche parent. *Enn íf néz é choummann*, je demeure dans la maison voisine. Au comparatif, *nézoc'h*, plus près. *Néoc'h eo da gear*, il est plus près de la ville. *Néoc'h eo d'in egléd églé*, il m'est plus proche parent que l'autre. Au superlatif, *néza*, le plus près, le plus proche. *Hé-man eo ann néza*, c'est celui-ci le plus près. Dans les livres de morale, *ann néza s'emploie pour le prochain*, autrui. *Héd eo haroud ann néza ével hé-unan*, il faut aimer le prochain comme soi-même. Voyez *TÓZ* et *LÉZ*, 4.° art.

NÉZA. Voyez *NÉZ*.

NÉSAAT ; v. n. Approcher, devenir proche. S'approcher. S'allier. Faire alliance. Part. *néssét*. Ce mot est peu usité dans le sens propre ; on se sert plus ordinairement de son composé *dínsaat*.

NESANDRO. Voyez **NÉSTRÉ**.

NÉSOC'H. Voyez **NÉS**.

NÉSTRÉ ou **NESANDRO**, s. m. Proximité, voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. Affinité. Alliance. Parenté.

NET. Voyez **NÉT**.

* ? **NETAAY**, v. m. Nettoyer, rendre net. Approprié, rendre propre. Part. *néttét*. Voyez **KAZZA**, **SKAZZA** et **NEAY**.

* ? **NETADUREZ**, s. f. Netteté, qualité de ce qui est net. Propreté.

NÉTRÉ, adv. et s. m. Bien. Néant. Nullité. Né *c'houlennann nétré digan-é-hoc'h*, je ne vous demande rien. *Ha né deuz nétré hé?* N'y a-t-il rien de plus ? Ce mot est composé de la négative *né*, pas, et de *tré*, chose ; à la lettre, *PAS-CHOSE* ; ou de *nép*, nul, et de *tré*, chose ; à la lettre, *NULLE CHOSE*. Par syncope, on dit souvent *tré* pour *nétré*, employé comme adverbe, et alors on lui donne encore la signification de non. *Dond a rit-hu gan-in ? Tré*, venez-vous avec moi ? Non. Voyez **NANN**.

NEÜ ou **NEÜM** (2.^e n nasal), s. m. Nage, action de nager. *Tréménéd eo ar ster gant-han diwar neü*, il a traversé la rivière à la nage. En Vannes, *nean*.

NEÜ. Voyez **NEÜZ**.

NEÜB, s. m. Fil, petit brin long et délié, de chanvre, de lin, etc. *Neüden*, fem., un seul fil, un seul brin de fil. Filet. Filament. Fibre. Pl. *neüdennou*, ou simplement *neüd*. *Né hét moan a-walc'h ann neüd-man*, ce fil n'est pas assez fin. *Hon buez né d-so stég német-gand eunn neüden*, notre vie ne tient qu'à un fil.

NEÜDENNOZ, adj. Filamenteux, qui a des filaments. Filandreux. Fibreux.

NEÜI ou **NEÜMI** (2.^e n nasal), v. n. Nager, se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. Part. *neüet* ou *neünet*. *Neüi a rd ével eur peñh*, il nage comme un poisson. En Vannes, *néannour*.

NEÜISA ou **NEÜSISA** (2.^e n nasal, de 2 syll. *neü-ier* ou *neün-ier*), s. m. Nageur, celui qui nage, qui sait nager. Pl. *sen*. En Vannes, *néannour*.

NEÜM. Voyez **NEÜ**.

NEÜMI. Voyez **NEÜI**.

NEÜTARA, s. m. Marchand ou fabricant de fil. Pl. *sen*. Voyez **NEÜB**.

NEÜZ, s. f. Façon. Forme. Mine. Si-

gne. Apparence. Feinte. Semblant. Décadence. *Neüz vad en deuz*, il a bonne façon, bonne mine. *Neüz a rd da wela*, il fait semblant de pleurer. *Livrit-héa d'in hép neüz é-béd*, dites-le-moi sans feinte. *Mond da neüz*, tomber en décadence. En Vannes, *né* ou *neü*.

NEOZ. Voyez **NEÜZ**.

NEÜZÉ, adv. Lors. Alors. En ce temps-là. Puis. *Neüzé éz éaz huit*, alors il s'en alla. *Ha neüzé é tavaz*, et puis il se tut.

NEV. Voyez **NEÜ**.

NEVENTI. Voyez **NÉVÉZINTI**.

NEVEZ, adj. Nouveau, qui commence d'être ou de paraître. Neuf, qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi. Recent. *Tostad a rd ar bloaz nevez*, le nouvel an approche. *Ha né deuz nétré a nevez ?* N'y a-t-il rien de nouveau ? *Eur zao nevez am euz prénet*, j'ai acheté un habit neuf. *A uevez*, de nouveau, nouvellement, de rebief, récemment. *Nevez-flamm*, tout nouveau, tout neuf. En Cornouailles, *névé*. En Vannes et Tréguier, *néoué* (de 2 syll. *né-oué*).

NEVEZ-AMZER, s. f. Printemps, la saison qui suit immédiatement l'hiver. *Ar béd a od kroued d'ann nevez-amzer*, le monde fut créé au printemps. A la lettre, *TEMPS NOUVEAU*.

NEVEZADUREZ, s. f. Renouvellement. Renovation. Voyez **NÉVÉZ**.

NÉVÉZ, s. f. Novale, terre nouvellement défrichée et mise en labour. Pl. *névézennou*. En Tréguier et Vannes, *néouéen* (de 3 syll. *né-oué-en*).

NEVEZEA, s. m. Novateur, celui qui introduit quelque nouveauté, qui est partisan des innovations. Pl. *ien*. *Muic'h a zroug égéd a vad a zigas ann névézéria*, les novateurs apportent plus de mal que de bien.

NÉVÉZI, v. a. et n. Renouveler, rendre nouveau, recommencer de nouveau. Innover. Raffraichir. Refaire. Se renouveler. Part. et. *Ha c'houlé a névézéd hé marchad ?* Renouvellerez-vous votre marché ? *Névézi a rd hé c'houlé*, sa plaie se renouvelle. En Vannes, *néouéehéin* (de 3 syll. *né-oué-c'héin*).

NÉVÉZINTI (2.^e n nasal), s. f. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau. Chose nouvelle, le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. Innovation. Pl. *névézintion*. On dit aussi *névénti*. On dit encore *névésté*, dans le même sens. *Eunn névézinti eo hé kwéout*, c'est une nouveauté que de vous voir. *Né our névézinti é-béd*, il

ne sait aucune nouvelle.

NVIAD (de 2 syll. *né-viad*), s. f. Augée, ce que peut contenir une auge. Pl. ou. Voyez **NIO** et **LIQOURIAD**.

NEZ ou **NIZ**, s. m. Lente, petit œuf dont naissent les poux. *Nézo* ou *nizen*, fém., une seule lente. Pl. *nézennou*, ou simplement *nez*. *Lein eo ho vled a nez*, il a les cheveux pleins de lentes. En Vannes, *né* ou *né'h*.

NEZ. Voyez **NIS**.

NEZA, v. a. et n. Filer, faire du fil. Tordre, tourner en long et de biais, en servant. Part. *et*. *Gand ar c'harr o oar néza*, elle sait filer au rouet. *Lin eo a nézann*, c'est du lin que je file. *Likit-hân da néza kôlé*, faites-lui tordre de la paille. En Cornouailles, *nez*. En Vannes, *nézin*.

NÉZADEK, s. f. Filerie, assemblée de fileuses, et aussi le lieu où l'on se réunit pour filer. Pl. *nezadego*. *Kalz a diad a vézô enn nézadek*, il y aura beaucoup de monde à la filerie. Hors de Léon, *nêadch*.

* ? **NÉZÉ**, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *nézéou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **TALADUR**.

NEZER, s. m. Fileur, celui qui file. Pl. *ien*. En Cornouailles, *néer*. En Vannes, *néour*.

NEZÉREZ, s. m. Action de filer, de tordre. Hors de Léon, *nérez*. En Vannes, *nérech'h*.

NEZEREZ, s. f. Fileuse, celle qui file. Pl. *ed*. Hors de Léon, *néerez*.

NÉZEZ ou **NIZEZ**, adj. Qui a des lentes. Sujet aux lentes. En Vannes, *néuz* ou *né'huz*. Voyez **NEZ**.

NI, pron. pers. Nous. *Ni a tarvad d'hô tât*, nous dirons à votre père. *Petrâ a rafmp-ni*? Que ferons-nous? *Dond a riôt-hu gan-ê-emp-ni*? Viendrez-vous avec nous?

NI. Voyez **NIZ**.

* ? **NIKUN**, pron. indéterm. Aucun. Nul. Pas un. *N'em eûz gwêlet nikun an zho*, je n'en ai vu aucun. Je doute que ce mot soit d'origine Bretonne, quoique très-employé.

NIZ. Voyez **NIZEZ**.

NICOURNAS. Voyez **DICOURNAR**.

NICH (par *ch* français), ou **NIS**, s. m. Vol, mouvement de l'oiseau lorsqu'il fend l'air par le moyen de ses ailes. *War nich* (ou) *diwar nich en eûz ho taer*, je l'ai tué au vol, en volant.

NICHA (par *ch* français), ou **NIZA**, v. n. Voler, se soutenir, se mouvoir en

l'air par le moyen des ailes. Part. *et*.

Niz. Voyez **NICH**.

NINOUER. Voyez **NIVER**.

NITRA. Voyez **NATRA**.

NIVER, s. m. Nombre, plusieurs unités considérées ensemble. Quantité. Pl. ou. *Eunn niver brâz a zô anez'hô*, ils sont en grand nombre. *Brâzellidi hep niver am eûz gwêlet*, j'ai vu des guerriers sans nombre. En Vannes, *ninouer* (de 2 syll. *nin-ou-er*).

NIVÉNA ou **NIVÉRI**, v. a. et n. Nombre. Compter. Calculer. Supputer. Dé-nommer. Énumérer. Part. *et*. *N'em eûz héz galled ho nivéri*, je n'ai pas pu les compter. En Vannes, *ninouéris* (de 3 syll. *nin-ou-er-is*).

NIVÉREZ, s. m. Celui qui nombre, qui compte, etc. Calculateur. Pl. *ien*.

NIVÉREZ, s. m. Action de nombrer, de compter, etc. Compte. Calcul. Supputation. Dénombrément. Énumération.

NIVÉRI. Voyez **NIVÉREZ**.

NIVÉRIGÉZ, s. f. Dénombrément, compte et détail des personnes et des choses. Énumération.

NIZ, s. m. Neveu, soit le fils du frère ou de la sœur, soit le fils du cousin ou de la cousine. On donne aussi ce nom au petit-fils, ou fils de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *ed*. *Kalz a nized am eûz*, j'ai beaucoup de neveux. Hors de Léon, *ni*. Pl. *nied*.

Niz. Voyez **NIZ**.

NIZA, v. a. Vanner ou venter, nettoyer le blé par le moyen d'un van, ou en l'agitant au vent. Part. *et*. *N'euz héd a-walc'h a arvel évit niza ann ed*, il n'y a pas assez de vent pour vanner le blé. En Tréguier, on dit *gwenta*, dans le même sens.

NIZÉREZ, s. m. Action de vanner ou venter le blé. En Tréguier, on dit *gwentérez*, dans le même sens.

NIZEZ, s. f. Nièce, soit la fille du frère ou de la sœur, soit la fille du cousin ou de la cousine. On donne aussi le même nom à la petite-fille. Pl. *ed*. *Kémend en deûz a rôz d'hô nizez*, il donnera tout ce qu'il a à sa nièce. Hors de Léon, *niez*. Pl. *niozed*.

NIZEZ. Voyez **NIZEZ**.

NÔAZ. Voyez **NÔAZ**.

NÔAZ, adj. Nu, qui n'est point vêtu. Qui n'est point couvert, garni. *SKêit war hé gorf nôaz*, frappez-le sur son corps nu. *Rêd eo gwisha ar rô nôaz*, il faut vêtir ceux qui sont nus. En Vannes, *nôac'h* ou *nôc'h* ou *nuac'h*.

* ? **NÔAZ**, s. m. Tort. Dominage. Nonne. Malice. Querelle. Dispute. Pl. *noazioz*

(de 2 syll. *noa-siou*). En Vannes, *noez*. Voyez GAOU, HAKIN et DAORISS.

NÓAZ-NÉD, adj. Tout nu. Entièrement nu. Mot-à-mot, *no-viz*.

NÓAZ-VIL (2 mouillé), adj. Couvert de haillons. Celui dont les habits sont tellement déchirés qu'on lui voit la peau. Mot-à-mot, *no-haillons* ou *no-gornillas*.

* ? *NÓAZ-DUR* (de 3 syll. *noa-za-dur*), s. m. Action de nuire, d'incommoder, etc.

NÓAZDED ou *NÓAZDEN* (de 2 syll. *noaz-ded* ou *noaz-der*), s. m. Nudité, état d'une personne qui est nue. *Gand delious é c'hóldzond hé noazded*, ils couvrirent leur nudité avec des feuilles.

* ? *NÓAZOUT* (de 2 syll. *noa-zout*), v. n. Nuire. Faire tort. Incommoder. Part. et. *Na noaz kéd d'é hoc'h kément-sé*, cela ne vous nuit pas. En Vannes, *noez-sin*. Voyez GAOCI et HAKINA.

* ? *NÓAZEZ*, adj. Nuisible, qui porte préjud'cc. Dommageable. Incommodé. En Vannes, *noezus*. Voyez GAOUZ.

NOBI, v. n. Éclorre ; il se dit en parlant des oiseaux et autres animaux qui naissent d'un œuf. Part. et. En Vannes, on dit *noedin*, pour signifier mettre bas, en parlant des chiennes, des truies, etc.; mais c'est une façon de parler que je crois impropre.

NÓBA ou *NÓBBA*, s. m. Gouttière, canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. Pl. *noédou*, et par abus *noéjou*. Le Pelletier croit que l'on devrait écrire et prononcer *ded*, l'n de *noéd* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la prononciation étant la même dans *ann noéd* ou *ann ded*, la gouttière. Pour moi, je n'ai aucune raison pour donner la préférence à l'une ou à l'autre manière d'écrire ce mot; mais j'ai cru devoir suivre l'orthographe du P. Grégoire.

NÓB'N. Voyez *NÓAZ*.

NÓEZ. Voyez *NÓAZ*.

NÓEZIN. Voyez *NÓAZOUT*.

* ? *NÓB*, s. m. Nord, la partie du monde opposée au midi. Septentrion. *Avé nord*, le vent du nord. Je doute que ce mot soit Breton d'origine, quoiqu'on l'emploie fort souvent. Voyez *HAKIN-NÓZ*.

NÓVÉSIA. Voyez *NÓVÉSIA*.

NÓVÉZ. Voyez *NÓVÉZ*.

NÓB. Voyez *NÓB*.

* *NÓEN*, s. m. Extrême-onction, sacrement conféré avant la mort. Le Pelletier dit que l'on devrait écrire et prononcer *ouen*, l'n de *noen* étant, suivant lui, pris de l'article *ann*, la pro-

nonciation étant la même dans *ann noen* ou *ann ouen*. Il pourrait avoir raison; mais, dans tous les cas, ce mot tenant au culte chrétien, est nécessairement étranger à la langue des Celtes et des premiers Gaulois. J'ai suivi, comme je le fais ordinairement dans le doute, l'orthographe du P. Grégoire, qui, étant né dans le pays, a dû se tromper rarement dans la peinture de la prononciation.

* *NÓU* ou *NÓENNI*, v. a. Donner l'extrême-onction. Mettre à l'extrême-onction. Part. *nouet* ou *noennet*. Voyez le mot précédent.

NÓZ, s. f. Nuit, l'espace de temps où le soleil est sous notre horizon. Pl. *noéiou* (de 2 syll. *no-siou*). *Né héé nós c'hoaz*, il n'est pas nuit encore. *Né ré néméé téna noz-deiz*, il ne fait que gémir jour et nuit.

NÓZELAN, s. f. Glande ou excroissance de chair qui se forme à la gorge des pourceaux. On le dit aussi d'un bouton d'habit. Pl. *nozélennou*.

NÓZÉLÉNA, v. a. Boutonner un habit. Part. et.

NÓZVÉIA (de 3 syll. *noz-vé-sia*), v. n. Veiller, passer la nuit aux veillées. Part. *nozvéiet*. *Nózvéis a gár*, il aime à veiller, à passer la nuit aux veillées. Voyez *NÓVÉZ*.

NÓZVÉISA (de 3 syll. *noz-vé-sier*), s. m. Celui qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ien*.

NÓZVÉISAZ (de 4 syll. *noz-vé-sié-vez*), s. f. Celle qui veille, qui passe les nuits aux veillées. Pl. *ed*.

NÓVÉAS ou *NÓVÉZ*, s. f. Nuitée, l'espace, la durée d'une nuit. Veillée, assemblée pendant la nuit. Pl. *nozvé-siou* (de 3 syll. *noz-vé-siou*). *Tréméed en deúz ann nozvez é c'hoari*, il a passé la nuit ou la nuitée à jouer. *N'hellann héé miroud ouzhan da vond d'ann nozvé-siou*, je ne puis pas l'empêcher d'aller aux veillées.

NUAC'N. Voyez *NÓAZ*.

O

O, lettre voyelle, la seizième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français, avec ou sans accent. O ou Oc'n, particule qui se place devant l'infinitif des verbes, pour former le temps que les Latins connaissent sous

le nom de géronidif. Cette particule répond à la française *en*. *O* se met devant les consonnes, et *oc'h* devant les voyelles. *O kana*, en chantant. *O tout*, en venant. *Oc'h eua*, en buvant. *Oc'h ober*, en faisant.

O-penn. Voyez *Oc'h-penn*.

Oabl, s. m. Ciel, la partie supérieure du monde, qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. La région de l'air. Voyez *ÉNV.*

Oabl-koarrek, s. m. Le ciel des nuages. La région des nuages.

Oabl-stêradet, s. m. Le ciel des étoiles. Le firmament.

Oad, s. m. Age, la durée de la vie. Pl. *oudou* (de 2 syll. *oa-dou*), et par abus *oajou*. *Marved eo é Arcis ann oad*, il est mort à la fleur de l'âge. *A-oad-é-oad*, d'âge en âge, de génération en génération. Voyez *HOAL*.

Oac'h. Voyez *Ozac'h*.

Oaled (de 2 syll. *oa-led*), s. f. Foyer, l'endroit d'une cheminée où le feu se trouve placé. Atre. Pl. *oaledou*, et par abus *oalijou*. Quelques-uns prononcent *oaled*. En Vannes, *oiled* ou *oiled*.

Oan, s. m. Agneau, le petit d'une brebis. Pl. *oaned* (de 2 syll. *oa-ned*), et plus ordinairement *ein*. *Éig oan hor béz du lein*, nous aurons de l'agneau à dîner.

Oargenn (de 2 syll. *oan-genn*), s. m. Peau ou cuir d'agneau. Ce mot est composé de *oan*, agneau, et de *genn*, peau, cuir.

Oas. Voyez *War*.

Oas, s. m. Jalousie, particulièrement celle qui agit entre sexe différent. La peine que cause le bonheur d'un rival en amour. On l'emploie aussi pour zèle. *Ann oas en deuz euz hé c'hraig*, il est jaloux de sa femme. *Eunn oas diévez eo*, c'est un zèle indiscret. On dit encore, dans le premier sens, *ann oas érin*, la jalousie tremblante; et *Aréna ann oas*, être jaloux; à la lettre, *trémble la jalousie*. Voyez *GWARIZI*.

Oazuz (de 2 syll. *oa-zuz*), adj. Jaloux, qui a de la jalousie. Zélé, qui a du zèle. *Oazuz eo euz hé ozae'h*, elle est jalouse de son mari. Voyez *GWARIZI*.

Ober, s. m. Fait, chose faite. Action. *Oberre*. Ouvrage. Exploit. Pl. *ious*. *Dré ober ha dré gomps*, de fait et de paroles. *War ann ober eo bet hameret*, il a été pris sur le fait. *Oberiou haer e' oretel en deuz gret*, il a fait de beaux exploits de guerre, de grandes actions.

Ober, v. a. et n. irrég. C'est un des verbes auxiliaires en Breton. Faire. Agir. Opérer. Fabriquer. Exécuter. Part. *gret*, et lors de Léon, *gret*. *N'hellinn éikenn ober ann dra-zé*, je ne pourrai jamais faire cela. *Né ouzonn péné a rann*, je ne sais ce que je fais. *Karoud a rann hé proeur*, j'aime votre frère; à la lettre, *aimer je fais votre frère*. *Ar péz a zé gret zé gret*, ce qui est fait est fait. *Ober penn da*, résister, faire résistance; à la lettre, *vainc vainc*.

Oberer ou *Oberour*, s. m. Faiseur, celui qui fait quelque chose. Fabricant. Ouvrier. Opérateur. Exécuteur. Pl. *ious*. *Eunn oberer maél eo*, c'est un bon ouvrier.

Oberiad (de 3 syll. *ô-bé-ri-ad*), s. m. Homme actif, agissant. Pl. *ed*.

Oberiadéz (de 4 syll. *ô-bé-ri-adéz*), s. f. Femme active, agissante. Pl. *ed*.

Oberidigez, s. f. Action de faire, d'agir, etc. Opération. Fabrication. Exécution.

Oberour. Voyez *Oberer*.

Oberourigez, s. f. Manufacture. Fabrication. Pl. *ou*.

Ok. Voyez *Éok*, 2.^e art.

Od. Voyez *OLD*.

Od. Voyez *Aoy*.

Odé, s. f. Brèche, ouverture faite par force à l'enclos d'un champ, à une muraille, à une baie. Voie. Passage. Pl. *odéou*. *Né héz bréz a-walc'h ann odé*, la brèche n'est pas assez grande.

Odé-garr, s. f. Brèche, ouverture faite à l'enclos d'un champ, pour la passage d'une charrette.

Old. Voyez *OD*.

Old. Voyez *Nôrd*.

Osc'h. Voyez *Ozac'h*.

Oled. Voyez *Oaled*.

Of, s. m. Augé. Pl. *ew*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *Nád* et *Laouere*.

Ofad, s. m. Augée, ce que contient une augé. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *Néviad* et *Laoueriead*.

Ofan. Le même que *of*.

* *Oferenn* ou *Ofran* ou *Overn*, s. f. Messe, cérémonie du culte catholique, qui se fait par le prêtre à l'autel. Pl. *oferennou*. *Ann oferven véuré*, la messe du matin. *Ann oferven bréd*, la grand^e messe. On sent bien que ce mot n'est pas d'origine Bretonne, mais qu'il s'est introduit dans la langue depuis l'établissement du christianisme.

* *Oferenni* ou *Oferenna*, v. n. Dire la messe. Part. *ed*. *Na oferenné héz e'hoas*, il ne dira pas encore la messe.

Voyez l'article précédent.

OGED ou **HOGED**, s. f. Herse, instrument de labourer qui sert à rompre les mottes de terre. Pl. *ogédou*, et par abus *ogéjou*. Ce mot s'emploie par-tout hors de Léon, où l'on dit *freüz* ou *freüzet*. Voyez **KLOEDER**.

OGÉDA, s. m. Herseur, celui qui conduit la herse. Pl. *ien*.

OGYBEREZ, s. m. Hersage, action de herser.

OGÉDI, v. a. et n. Herser, passer la herse sur un champ. Part. *ét*. Voyez **FARDZA** et **KROUDA**.

OGUIN. Voyez **ÉOÛI**.

* **OGUEN**, s. f. Saline, le lieu où se fait le sel. Marais salans. Pl. *oglennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui annonce l'avoir pris lui-même dans un dictionnaire qu'il cite souvent, et que je ne connais pas.

OHEN. Voyez **OC'HER**.

OC'U ou **OC'U'N**, prép. Contre. Vers. A. *En em ganna a rinn oc'h hé préar*, je ne battrai contre votre frère. *Sellid eue'h arvad'h*, regardez en haut, vers le haut. *Henvel eo ou'h hé dād*; il est semblable à son père, il ressemble à son père. Cette préposition a encore beaucoup d'autres acceptions. On dit aussi *ouz* et *oul*, dans le même sens.

OC'U. Voyez **O**.

OC'U. Voyez **Hoc'U**.

OC'H-PENN ou **OC'U'N-PENN**, prép. et adv. Outre. De plus. Au-delà. Par-dessus. *OC'h-penn kément-sé à tle e'hoar d'in*, outre cela il me doit encore. *OC'h-penn na fell hé d'echan*, *no hell hé kenn sébéut*, outre qu'il ne veut pas, il ne peut pas non plus. *Daou e'hémehd oc'h-penn*, deux fois plus. On dit aussi *ouz-penn*. Mot-à-mot, **CONTAATÈRE**. En Vannes, *ô-penn* ou *é-penn*.

OC'HER ou **OC'HERN**, s. m. Le Pelletier donne ce mot comme singulier; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer que comme pluriel irrégulier du mot *éjenn*, bœuf. Qui lques-uns prononcent plus doucement *ohen* ou *ouhen*.

* **OLÁO** ou **OLÁOU**, s. f. Pl. Les saintes huiles. Ce mot consacré au culte n'est pas Breton, et je ne l'ai mis ici que pour faire voir avec quelle facilité les Bretons donnent une forme différente au même mot, lorsqu'ils veulent lui prêter un sens détourné. Voyez **ÉOÛI**.

* **OLIVANT** (n. n. r. a. l.), s. m. Éléphant, le plus grand des animaux connus aujourd'hui. Pl. *ed*. Les Bretons donnent aussi le même nom, à l'ivoire. Ce nom

n'est pas Breton, et n'est qu'une altération du mot français **ALÉPHANT**; mais je l'ai placé ici pour montrer le changement des lettres que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent à une langue étrangère, et en même temps pour faire connaître le sens différent qu'ils leur donnent quelquefois.

OLL. Voyez **POLL**.

OMP, pron. pers. Nous. *Omp* ne se met qu'après une préposition: *D'é-omp*, à nous. *Évid-omp*, pour nous. *Gan é-omp*, avec nous. *Hép-e-omp*, sans nous. En Vannes, *emp*. Voyez **NI**, **HOA** et **HON**.

ON. Voyez **OUN**.

ONN. Voyez **OUNN**.

ONNER. Voyez **OUNNER**.

ON. Voyez **DON**.

ORAD, s. m. Grimace, contorsion du visage. Pl. *em*. Ce mot est particulier au dialecte de Vannes; mais je l'ai encore entendu ailleurs. Quelques-uns prononcent *ormid*.

ORIDEIN, v. n. Grimacer, faire des grimaces. Part. *ét*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORINOZA, s. m. Grimacier, celui qui a l'habitude de faire des grimaces. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORINOZAREZ, s. f. Grimacière, celle qui a l'habitude de faire des grimaces. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

ORAL. Voyez **HORAL**.

ORGED, s. f. La passion de l'amour. Amourette. Pl. *ou*. *Kréged eo ann orged em-hi*, elle a de l'amour, des amourettes. Voyez **ORIADEZ**, 1.^{er} art.

ORGAN. Voyez **ORGANAA**.

ORGÉDER, s. m. Amoureux, celui qui aime avec passion. Celui qui a des amourettes. Amant. Pl. *ien*. On dit aussi *orged*. Pl. *orgéded*. Voyez **ORIAO**.

ORGÉDAREZ, s. f. Amoureuse, celle qui aime avec passion. Celle qui a des amourettes. Pl. *ed*. On dit aussi *orgédez*. Voyez **ORIADEZ**, 2.^o art.

ORGEDI, v. n. Être amoureux, aimer avec passion. Avoir des amourettes. Part. *et*. Voyez **ORIAO**.

ORGÉDER, adj. Libertain. Dissolu. Déshonnéte.

ORIAO, s. m. Amoureux. Amant. Pl. *ed*. Voyez **OACÉDER**.

ORIADEZ, s. f. Amour. Amourette. Pl. *ou*. Voyez **ORGED**.

ORIADEZ, s. f. Amoureuse. Amante. Pl. *ed*. Voyez **OACÉDAREZ**.

ORIAO, v. n. Être amoureux. Avoir des amourettes. Part. *et*. Voyez **ORGÉDER**.

ORIKEL. Voyez **DORIKEL**.

Oré ou **Oréav**, s. m. Pl. *oriaoued* ou *oriaued*. Le même que *guélan*.

Ormel ou **Oumrel**, s. m. Coquillage de mer, bon à manger, que j'ai entendu nommer en français *ourmau*. Je n'en ai vu qu'en Basse-Bretagne. Sa coquille est une espèce de nacre. *Ormelon* ou *ourmelen*, fém., un seul de ces coquillages. Pl. *ormel* ou *ourmel*.

Ormid. Voyez **Orid**.

* ? **Orsel** ou **Orzel**, s. m. Burette, vase à petit goulot. Fiole. Pl. *iou*.

Orz. Voyez **Horz**.

Orzel. Voyez **Ossel**.

* ? **Oser**, s. m. Grélin, petit cable. Pl. *iou*.

Ot. Voyez **Aôt**.

Oter. Voyez **Aoter**.

Oisé. Voyez **Aotré**.

Otnou. Voyez **Aotrou**.

Oud, pron. pers. Toi. *Oud* ne se met qu'après quelques prépositions. *Évid-oud*, pour toi. *War-n-oud*, sur toi. *Dira-z-oud*, devant toi. Hors de Léon, *od*.

Oud. Voyez **Ouz**.

* ? **Ouelch** (par *ch* français ; d'une seule syll.), adj. et s. m. Boiteux, pour être paralytique d'un côté. Pour le pl. du subst. *ouelched*. Je ne connais pas ce mot dans l'usage ; mais seulement par le dictionnaire du P. Grégoire.

* ? **Ouelcher** (par *ch* français, de 2 syll. *ouel-chez*), s. f. Celle qui l'oite, pour être paralytique d'un côté. Pl. *ed*. Voyez le mot précédent.

Oup, s. m. Coin. Détour. Lieu détourné. Golfe. Anse de mer. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Distrô** et **Plég-vôa**.

Ouren. Voyez **Oc'her**.

Ouc'h. Voyez **Oc'h**.

Ouc'n-penn. Voyez **Oc'n-penn**.

Oc'her. Voyez **Oc'her**.

Ouren, s. m. Entremetteur, celui qui fait métier de former des mariages, de faire, pour les jeunes gens, la demande aux parens, des jeunes filles en mariage. Pl. *oujned*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **Bar-valan**.

Oun, pron. pers. Moi. *Oun* ne se met qu'après quelques prépositions. *Évid-oun*, pour moi. *War-n-oun*, sur moi. *Dira-z-oun*, devant moi. Hors de Léon, *on*.

Ounke ou **Ounge** (*n* nasal), s. m. Herbe qui croît parmi les blés et dont la racine est toute par grains. Je l'ai entendu nommer en français *l'herbe aux hémoïdoles*. Quelques-uns prononcent *ounkr*.

Ounéza ou **Ounéza**, s. m. La crasse

qui vient sur la peau, soit au visage, soit aux mains, etc. J'ai trouvé *annezer* dans le dictionnaire de Le Pelletier ; mais ce pourrait être une faute d'impression. Quoi qu'il en soit, je ne devine pas plus l'origine de *ounézer*, que celle de *annezer*.

Ounn, s. m. Frêne, arbre. *Ounnen*, fém., un seul frêne. Pl. *ounnennou*, ou simplement *ounn*. *Skudellou ounn am euz prénet*, j'ai acheté des écuelles de frêne. Hors de Léon, *onn*.

Ounnek, adj. Abondant en frères. Hors de Léon, *onnek*.

Ounnek, s. f. Frénésie, lieu planté de frênes. Pl. *ounnégou*.

Ounnek ou **Onnek**, s. f. Génisse, jeune vache. Pl. *ounnecod* ou *ounnéri*. *Hémot-c'hed eo ann ouenner*, la génisse a cu le taureau. En Vannes, *annoc*.

Ounnézer. Voyez **Ouzézer**.

Oumel. Voyez **Ommel**.

Ott ou **Oud**, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h* ; seulement elle ne se met, e devant quelques pronoms. *Ott-han*, contre lui ou vers lui. *Ott-hi*, contre elle ou vers elle. *Ott-hô*, contre eux ou vers eux.

Ouz, prép. dont l'emploi est le même que celui de *oc'h* ou *ouc'h* ; seulement elle ne se met que devant quelques pronoms. *Ouz-in*, contre moi ou vers moi. *Ouz-id*, contre toi ou vers toi. *Ouz-omp*, contre nous ou vers nous.

Ouz-penn. Voyez **Oc'n-penn**.

Ovèren. Voyez **Ovèren**.

Oz. Voyez **Aoz**.

Oza. Voyez **Aoza**.

Ozac'h ou **Ozac'h**, s. m. Homme marié. Mari. Chef de ménage. Pl. *ézo'h*. *Fa ozac'h eo*, c'est mon mari. *Cuc'h ann ozac'h em euz homzet*, j'ai parlé au mari, au chef de ménage. En Treguier, *oac'h*. En Vannes, *ooc'h* ou *oc'hoc'h*. Voyez **Prisd** et **Gwar**, 1.^{er} art.

Ozil. Voyez **Aozil**.

P.

P, lettre consonne, la dix-septième de l'alphabet Celta-Breton. Elle se prononce comme en français.

Pa, adv. et conj. Quand. Lorsque. Puisque. *Pa gand, e tivirinn d'e-hoc'h*, quand il chantera, je vous le dirai. *Pa zedot, ez atimp huit*, lorsque vous viendrez, nous nous en irons. *Pa fell d'ez*

hœ'h mond dt, tt, puisque vous voulez y aller, allez-y.

PAE. Voyez PAP (2.° art.

PARAOUR, s. m. Chardonneret, oiseau. Pl. *ad.* En Tréguier, on donne le même nom au bouvreuil.

* P PAK, s. m. Paquet, assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. Ballot. Pl. ou. *Ha e'houi a keltô dougen ar pâk-man?* Pourrez-vous porter ce paquet-ci? On dit aussi fréquemment, dans le même sens, *pahad*. Pl. *pahadou*, et par abus *pahajou*.

* P PAKA, v. a. Embaquer, mettre en un paquet. Emballer. De plus, saisir, empoigner, prendre. atteindre, attraper, gagner. Part. *et.* *Pakéd eo ann eñlad gan-en*, j'ai empaqueté le linge. *N'em eiz ket getted hé baka*, je n'ai pas pu le saisir, l'atteindre. *Eur c'héaved eo deüs paket*, il a gagné une maladie.

PAKAD. Voyez PAR.

* P PAKADOREZ, s. f. Action d'embaquer, d'emballer, etc. Emballage.

* P PAKER, s. m. Celui qui fait des paquets, des ballots. Emballeur. Pl. *ien*.

PAD, s. m. Durée, espace de temps qu'une chose dure. Ce radical n'est guère usité, excepté dans le composé *e-päd*, durant, pendant.

PADAL, adv. Pourtant. Cependant. Néanmoins. *C'houi a lavaré é teüjant*, *padäl n'ins hed deüt*, vous disiez qu'ils viendraient, pourtant ils ne sont pas venus. Voyez KOTLESKODS.

PADÉLEZ, s. f. Durée, espace de temps qu'une chose dure. *Dibaot ma zä bétég eüs padélez ar vuez*, la durée de la vie va rarement jusques là.

PADOLT, v. n. Durer, continuer d'être. Part. *padet*. *Ann ti-man na hadô ket pell*, cette maison ne durera pas longtemps. *Bété eréma eo padet*, il a duré jusqu'à présent.

PADUZ, adj. Durable, qui doit durer long-temps.

* P PAÄ, s. m. Paiement, ce qui se donne pour acquitter une dette. Salaire. Paye, solde des gens de guerre. En Vannes, *pié*.

* P PABA (de 3 syll. *pad-a*), v. a. Payer, acquitter une dette. Part. *paéet*. *N'em deüs ket péadrä da brés*, il n'a pas de quoi payer. *Peür é paéot-hu ac'hannou?* Quand me paierez-vous? En Vannes, *piéin*.

* P PAKER (de 2 syll. *paé-er*), s. m. Payeur, celui qui paye ou qui est préparé pour payer. Pl. *ien*. En Vannes, *giour*. Pl. *ion*.

* PARROUN (de 2 syll. *pad-roun*), s. m. Parrain, celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême. Pl. *ed*. *Iann eo va fseroun*, Jean est mon parrain. En quelques endroits, on dit *tad-parroun*, dans le même sens.

* P PAÛZE (de 2 syll. *paé-uz*), adj. Payable, qui doit être payé. En Vannes, *péuz*.

PAPALA OU PAVALA, v. a. et n. Tâter, manier doucement une chose. Tâtonner, dans l'obscurité, en tâtant avec les pieds et les mains, pour se conduire plus sûrement. Part. *et.* *Pafala* est peut-être formé, par corruption, de *pañ*, prumo de la main. Voyez DOURNATA.

PAPALEK OU PAVALEK, adj. Qui tâtonne, qui va en tâtonnant. Je crois qu'il signifie aussi qui a beaucoup de pattes ou qui a de grandes pattes: au moins ce mot me semble formé de *paé* ou *päv*; et *taouen-pafatch* doit en venir.

PAL, s. f. Bêche, instrument d'agriculture et de jardinage. Pelle, instrument de fer ou de bois, qui a un long manche. Pl. *iou*. *Ré bouanner eo ann douarman évid hé drei gand ar bäl*, cette terre est trop lourde pour la retourner avec la bêche. *Dispa'hid ann éd gand ar bäl érenn*, remuez le blé avec la pelle de bois.

PAL, s. m. Palet, pierre plate et ronde qui sert à jouer. Pl. *iou*. On dit aussi *méan päl*, ce qui a fait penser à Le Pelletier que *päl* est un adjectif qui signifie plat; pour moi, je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens, et *éan-päl* n'est pour moi que *PIERRE-PALLET* ou *PALLET DE PIÈRE*. On peut cependant reconnaître une différence entre *päl*, bêche, et *päl*, palet, et la voici: c'est que le premier doit être du féminin, puisque l'on dit après l'article *ar bäl*, la bêche, et le second du masculin, puisque l'on prononce *ar päl*, le palet.

PAL. Voyez l'êdl.

PAL-RÔD, s. f. Aileron d'une roue de moulin à eau. Pl. *patiou-rôd*. Mot-à-mot, *PELLER DE ROUE*.

PALA, et par abus PALAY, v. a. et n. Bêcher, couper et remuer la terre avec la bêche. Part. *et.* *O palz éma ar wared*, les hommes bêchent, sont à bêcher.

PALA, v. a. Chapeler, ôter le dessus de la croûte du pain. Part. *et.* *Pala*, dans ce sens, doit être pour *pela* ou *pelä*, peler, écôrer.

PALAD, s. f. Ce que contient une bêche, une pelle. Pl. *ou*. Voyez PAL, 1.° art.

PALAFANOU, s. m. pl. Je ne connais l'emploi de ce mot que dans cette phrase : *mond war hé balafanou*, aller sur ses deux mains comme les culs de jatte. *Palafanou* peut être formé, par corruption, de *pals*, paume de la main. Quelques-uns prononcent *parlafanou*. C'est une façon de parler triviale. Voyez **KARAVELLOU** et **BARLOCHOU**.

PALARA, et par abus **PALARAT**, v. d. Effondrer la terre, la travailler profondément. C'est un labour particulièrement en usage en Léon : il consiste à ouvrir d'abord la terre avec la charrue, et à bêcher ensuite. Part. et. Ce mot est composé de *palá*, bêcher, et de *arat*, travailler avec la charrue.

PALAREN, s. f. Poêle à manche. Poêle à frire. Pl. *palarennou*. On dit aussi *pillik-lóstek*, dans le même sens. En Vannes, *paron*.

PALASERNAD, s. f. La contenance d'une poêle à manche. Pl. ou.

PALER, s. m. Celui qui bêche la terre. Pl. *ien*. Voyez **PAL**, 1.^{er} art.

PALERRE, s. m. Action de bêcher la terre. Voyez **PALA**, 1.^{er} art.

PALÉVARS, s. m. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. *palévarsiou*. *Ar palévares a zigwiz d'in*, le quart me revient. *Ann tri falévares a zé d'é-hoc'h*, les trois quarts sont à vous. *Enr palévares maout hor béz da goan*, nous aurons un quartier de mouton à souper. *Dré balévarsiou é wers*, il vend par quarterons. On dit aussi *pévares*, à peu près dans le même sens. En Vannes, *palévare'h* et *pévann*.

PALV ou **PALV**, s. m. Paume, le dedans de la main entre le poignet et les doigts. Pl. *ien*. Plusieurs prononcent *pál*.

PALVAD, s. m. Palme ou paume, mesure à peu près de l'étendue de la main. Pl. ou.

PALVAD, s. m. Soufflet, coup donné sur la joue avec la paume de la main. Pl. ou. Voyez **AVENAD** et **JANÉVAD**.

PALIKED, s. f. Pelle à feu. Pl. ou.

PALIER (de 2 syll. *pa-tier*), s. m. Buffet, armoire pour enfermer la vaisselle et le linge. Pl. ou. Voyez **KANATZEL** et **LISTRER**.

PALL. Voyez **PALLIN**.

PALLIN, s. f. Couverture de lit ordinairement en laine. Housse de cheval. Pl. *palennou*. *Pallin* doit signifier couverture en général ; car l'on dit toujours *pallen-wétt*, couverture de lit, *pallen-warc'h*, housse, couverture de cheval.

PALLIN ou **BALLIN**, s. f. Couverture de lit, ordinairement en fil de lin. C'est

aussi un grand drap sur lequel on crible le grain au vent. Pl. ou. Après l'article ; on dit *ar ballin* ou *ar pallin*, ce qui m'empêche de reconnaître lequel est le mot original. Au surplus, *pallin* diffère peu du précédent *palten*, dont le radical inusité est *pall*.

PALOUER, s. m. Brosse, ustensile fait de brins de bruyère fort fins, ou de poil de cochon et de sanglier, servant à nettoyer. Époussette. Vergette. Pl. ou. Voyez **BAS-SKURER**.

PALOCESA, v. a. Brosser, frotter ou nettoyer avec une brosse. Épousseter. Vergeter. Part. et. *Id da balouers va zé*, allez brosser mon habit.

PALÓK, s. m. Habillement de grosse toile, que portent les paysans aux travaux. Espèce de surtout. Pl. ou. Ce mot est composé de *pall*, radical inusité de *palten*, couverture, et de *ók*, chapeau, bonnet ; et effectivement, l'habillement désigné sous le nom de *palók*, couvre en même temps le corps et la tête.

PALUC'NA, et par abus **PALUC'NAT**, v. a. et n. Passer le lin ou le chanvre sur une planche rigée ou sur une plaque en fer, avant de le broyer. Part. et.

PALUC'NA, v. a. Échafuser, soutenir avec des échelas. Ramer. Part. et.

PALUC'NER, s. f. Lame de bois ou de fer plantée dans un petit banc, qui sert à donner une première préparation au lin et au chanvre, avant de les broyer. Pl. *paluc'hennou*.

PALV. Voyez **PALV**.

PALVAD. Voyez **PALVAD**.

PANDISK. Voyez **PANDISK**.

PAN ou **PANN**, s. m. Lieu. Endroit. Pays. Contrée. Canton. Je ne connais ce mot employé que dans cette phrase : *a bé bann oc'h-hu* ? De quel endroit, de quel pays êtes-vous ? Voyez **LÉUC'N**, 1.^{er} art. et **BRÉ**.

* ? **PANEN**, adj. Azyne, sans levain, non fermenté. Il se dit en parlant du pain, de la bouillie et autres mets farineux, lorsqu'ils sont fadés, insipides. *Panen eo ar bara*, le pain n'est pas levé. *Panen* se dit aussi, au figuré, en parlant de personnes dont la conversation est ennuyeuse. *Eunn dén panen eo*, c'est un homme insipide, un fat, un sot.

* ? **PANER**, s. f. Panier, sorte de vase ; de corbeille, faite d'osier, de jonc, etc. Pl. ou (ou) *ien*. Voyez **BOUZAK** et **KÉST**, 1.^{er} art.

* ? **PANERAD**, s. f. Panerée, tout ce que peut contenir un panier. Pl. ou. Voyez **BOUZAGAD** et **KÉSTAD**.

PANES. Voyez PANAL.

* ? **PANISA**, v. n. Cueillir des panais. Tirer des panais de la terre. Part. et. Voyez PANAL.

PANVÁD, prép. Sans. Si ce n'était. **PANVÉD-OUN**, s. *houzé*, sans moi, il tombait. **PANVÉT-HAN**, s. *oua'h kollet*, sans lui, vous étiez perdu.

* ? **PANZ** ou **PANES**, s. m. Panais, plante dont la racine est bonne à manger. **PANZEN**, fém., un seul panais. Pl. **PANZENNOU**, ou simplement **panez**. On appelle burlesquement un habitant de Léon, **panézén**, parce qu'on cultive une grande quantité de panais dans cette contrée, et que les habitans en mangent beaucoup.

* ? **PANZKE**, adj. Abondant en panais.

* ? **PANZKEK**, s. f. Champ semé de panais. Pl. **panézégou** ou **panézéier**.

* ? **PANZENNEK**, adj. et s. m. On le dit d'un cheval ou autre bête engraisée avec des panais, pour donner de l'apparence, quoique cette nourriture les rende mauss. On donne aussi cette épithète aux hommes bien nourris, mais dont l'esprit est pesant et stupide. Pour le pl. du subst. **panézennéien**.

* ? **PANN**, adj. Gras. Il se dit des grains en herbe. **Ségal bann**, seigle gras. **sevalis bann**, froment gras. Ce terme de l'agriculture marque le blé qui produit trop d'herbe et peu d'espérance de grain. Cet article est copié, mot pour mot, du dictionnaire de Le Pelletier; mais je ne suis pas de son avis. **Bann** n'est pas ici, je crois, pour **pann**, mais bien pour **bann**, jet, pousse. **Ségal bann** est donc du seigle qui a beaucoup de jet, beaucoup de pousse en herbe, et qui produit peu de grain, comme le dit Le Pelletier lui-même.

PANN. Voyez PAN.

* **PANVRAK** (n nasal), adj. Mûr. en parlant des fruits. Ce mot est du dialecte de Tréguier, où l'on dit aussi **daré**, dans le même sens. Voyez **HAO**.

PAO ou **PAV**, s. m. Patte, le pied des animaux à quatre pieds qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; et de presque tous les oiseaux. On le dit aussi, dans le style familier, d'une grande main et d'un grand pied. Pl. **paóiou** ou **paviou** (de 2 syll. *paó-iou* ou *pa-viou*). **Eunn taot paó en deuz rôed d'in**, il m'a donné un coup de patte. **Paó** se dit encore des deux branches de la fourche de la charrue, dont la plus longue s'appelle **ar paó brás**, et la plus courte **ar paó bihan**. Hors de Léon, **pó**.

PAÓ-BRAN, s. m. Bouton-d'or des

champs, plante que j'ai entendu nommer en français **PATTE DE COQ**. Le Pelletier s'est trompé, quand il a dit que c'était le **pisenlit**. **Paó-brán** signifie à la lettre, **PATTE DE CORBAQ**. Voyez **C'HOUBAVIKON**.

PAÓ-MARC'H, s. m. Pas-d'âne, plante. A la lettre, **PATTE DE CHEVAL**. On la nomme aussi **troad-marc'h** et **louzaouen-ar-péz**.

PAODER ou **PAODDER** (de 2 syll. *paoder* ou *paodder*), s. m. Grande quantité. Grand nombre. Abondance. Il est peu usité. Voyez **PAOT** et **FOUNDER**.

PAOER (de 2 syll. *paó-ek*), adj. et s. m. La bête qui a de grosses pattes. On le dit aussi, dans le style familier, de l'homme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pour le pl. du subst. **paóien** (de 3 syll. *paó-i-ien*). Hors de Léon, **póek**.

PAÓEGEZ (de 3 syll. *paó-é-géz*), s. f. La femelle qui a de grosses pattes. La femme qui a de grandes mains ou de gros pieds. Pl. *ed*.

PAOEX. Voyez **PAOURX**.

PAOEXA. Voyez **PAOURZA**.

PAOGAMH, adj. et s. m. Qui a la patte crochue, courbée. en parlant des bêtes. Qui a le pied mal-tourné, en parlant des hommes. Pour le pl. du subst. **paógammed**. Ce mot est composé de **paó**, patte, et de **gamh**, courbe, boiteux.

PAÓGAMMEZ, s. f. La femelle qui a la patte crochue. La femme qui a le pied mal-tourné. Pl. *ed*.

PAOL, s. f. La barre du gouvernail d'un navire. Timon. Pl. *iou*. **Rôid ar baol d'ar sturier**, **pé omp kollet**, donnez la barre au pilote, ou nous sommes perdus. Plusieurs prennent **baol** pour le radical. Hors de Léon, **Pól**.

PAOL. Voyez **PAUL**.

PAOLLÉVIA (de 3 syll. *paol-lé-via*), v. n. Conduire un bateau, avec un seul aviron à la poupe. Ramer et gouverner avec le même aviron. Part. **paoll'viet**. Ce mot est composé de **paol**, barre de gouvernail, et de **lévia**, gouverner en qualité de pilote.

PAOT, adj. et adv. Beaucoup. Plusieurs. Nombreux. Abondant. Abondamment. En grande quantité. **Paot é oant**, ils étaient beaucoup, plusieurs. **Né viot két paot**, vous ne serez pas nombreux. Ce radical est peu usité aujourd'hui; mais on le retrouve dans les composés **dibaot**, pour **dipaot**, et **nébeut** pour **né-paot**.

PAOT, s. m. Poudre. Poussière. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **POULTE**.

PAOTA (de 2 syll. *pa-ota*), v. n. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. *et*. Voyez **POULTRA**.

PAOTE, s. m. Garçon, en distinction du sexe. Valet. Serviteur. Apprenti. Pl. *paotred* (de 2 syll. *pa-ot-red*). *Eur paotr eo é deuz bet*, c'est un garçon qu'elle a eu. *Paotr-iaowaná*, jeune homme, celui qui n'est pas encore marié. *Paotr-ar-zaout*, vacher, bouvier; à la lettre, GARÇON DU RÉTAIL. *Paotr-ann-déaved*, berger; à la lettre, GARÇON DES BERGES.

PAOTREZ (de 2 syll. *pa-ot-rez*), s. f. Fille, en distinction du sexe. Pl. *paotrezed*. Il ne se dit que des petites filles. Lorsque l'on donne le nom de *paotrez* à une grande fille, c'est une injure, de même qu'en français, *garce*, qui est aussi le féminin de garçon. Voyez **PLAC'N** et **MESC'N**.

PAOUEZ (de 2 syll. *pa-ou-éz*), s. m. Pause. Repos. Relâche. Cessation. Désistement. Halte. Pl. ou (ou) *iou*. *Grémpl eur paouez aman*, faisons une pause ici. *Karzoud a rá hép paouez é-béd*, il marche sans aucun relâche. En Vannes, *poez* ou *pouez*. Voyez **SPANARN** et **ÉBAN**.

PAOUÉZA (de 3 syll. *pa-ou-é-za*), et par abus **PAOUEZ**, v. n. Cesser. Discontinuer. Faire une pause. Se reposer. Faire halte. Se relâcher. Se désister. Part. *et*. *Né baouez tamm ar bugel-zé*, cet enfant ne cesse pas un instant. *Paouézid sunn nébéut, mar gellit*, reposez-vous un peu, si vous pouvez. En Vannes, *pozein*. Voyez **ÉBANA**.

PAOUEVAN (de 3 syll. *pa-ou-é-va-n*), s. m. Trépas. Décès. Mort. Ce mot, je pense, est composé de *paouez*, repos, et de *mán*, apparence, signe. Voyez **MARÓ**, 1.^{er} art.

* ? **PAOUR**, adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Mendiant. Pour le pl. du subst. *peorien*. *Né héz her paour ha m'en deuz doaré da véza*, il n'est pas aussi pauvre qu'il en a l'air. *Kalz a béorien a zó er géar-man*, il y a beaucoup de pauvres, de mendiants dans cette ville. En Vannes, *peür*. Pl. *peürion*. Voyez **ÉZOMMEK**.

* ? **PAOURAAT** (de 3 syll. *pa-ou-ra-at*), v. a. et n. Appauvrir, rendre pauvre. S'appauvrir, devenir pauvre. Part. *paouriet*. *Chétu pétra en deuz hé baouriet*, voilà ce qui l'a appauvri, *Paouraad a réont bémedez*, ils s'appauvrissent tous les jours. En Vannes, *peúraat*. Voyez **ÉZOMMEK**.

* ? **PAOURENTEZ** (n nasal, de 3 syll. *paou-ren-tez*), s. f. Pauvreté. Indigence. Misère. *Kalz a baourenitez a zó enn ti-*

kont, il y a beaucoup de pauvreté dans cette maison-là. Hors de Léon, *paourenité*. En Vannes, *peúraité*.

* ? **PAOUREZ** (de 2 syll. *paou-rez*), s. f. Femme pauvre. Indigente. Mendicante. Pl. *ed*. En Vannes, *peures*.

PAP ou **PAPA**, s. m. Bouillie des petits enfants.

* **PAP** ou **PAR**, s. m. Pape, le chef de l'église catholique. Pl. *pa-bed*.

* **PAPER**, s. m. Papier, composition faite de vieux linge détrempe dans de l'eau, etc., pour servir à écrire, imprimer, etc. Pl. *paperion*.

* **PAPER-KAOT**, s. m. Carton, carte grosse et forte, faite de papier bachelé, battu et collé. Ce mot est hybride, composé du Français **PAPER**, et du Breton *kaot*, colle.

* **PAPÉREK**, s. m. Papeter, celui qui fait et vend du papier. Pl. *ien*.

* ? **PAR**, adj. Pareil. Égal. *Pair. Né héz pár d'égité*, il n'est pas pareil à l'autre. *Na véleur héz a c'héned pár d'hé héni*, l'on ne voit pas de beauté égale à la sienne.

* ? **PAR**, s. m. Mâle, individu parmi les hommes et les animaux, qui est du sexe masculin. De plus, *pareil*, *pair*, égal. Pl. *pared*. *Ann durzunt-zé é deuz kolléd hé fâr*, cette tourterelle a perdu son mâle, son pair. *Bizhoaz ann dím-zé na gavas hé bür*, jamais cet Homme-là n'a trouvé son pareil, son égal. Voyez **PARÉZ**.

PAR, s. m. Observation. Attente. Affût. *É pár óma évit laza ar léiz*, il est à l'affût pour tuer le loup. Voyez **GÉD** et **SÍ**.

* ? **PARA**, et par abus **PARAT**, v. n. Apparier, mettre ensemble le mâle avec la femelle. Accoupler. Appareiller. Assortir. Part. *et*. *Réed eo para ann dubéed*, il faut appareiller les pigeons. *Ha c'houlé a héllé para ann éjenned?* Pourrez-vous appareiller, assortir les bœufs? *En em bara*, s'apparier, s'accoupler. *Chétu ann amzoz ma tou ar glutjiri d'en em bara*, voici la saison où les perdrix s'apparient.

* **PARADIZ**, s. f. Paradis, séjour des bienheureux. Jardin délicieux. En Vannes, *paraocz*.

* ? **PARADUR**, s. m. Action d'apparier, d'appareiller, d'assortir. Appariement. Accouplement.

PARADEZ. Voyez **PARADIZ**.

* ? **PARK**, s. m. Champ, pièce de terre labourable. Parc, grande étendue de terre, entourée le plus souvent de murailles. Pl. *parkou* ou *parhéier* (de 3 syll. *par-hé-ier*). Il est à remarquer que

Dans presque toute la Bretagne, et particulièrement dans la Basse, les champs sont séparés, ou par de petits murs en pierres et en terre, ou par des fossés, ou par des haies. Les champs qui ne sont partagés que par des pierres bornales, ce qui se voit sur les côtes de la mer, ne portent pas le nom de *park* : une telle portion de terre s'appelle *maez*.

PARDASE, s. m. Soit, l'espace de temps qui s'écoule depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché. *Diou'h ar pardaez ez inn da vatêz*, j'irai me promener sur le soir. Voyez **ASARDAEZ** et **ENDREZ**.

* **PARE**, adj. Guéri, qui n'est plus malade, qui n'est plus blessé. *Né ket e'haer paré hé e'houlé*, sa plaie n'est pas encore guérie.

* **PARÉA**, v. a. et n. Guérir, rendre ou recouvrer la santé. Part. *paréet. Hé fousou eo en deùz va faréet*, c'est votre remède qui m'a guéri. *Paréa a rai e'haer nébéat*, il guérira dans peu.

PARDÉD ou **PASÉDET**, adj. et part. Cuit dans l'eau.

PARÉDI, v. a. et n. Cuire, préparer par le moyen du feu. Devenir cuit. Faire cuire. Il ne se dit qu'en parlant de ce que l'on fait cuire dans l'eau. Part. *et. N'eùz héd a-walé'h a ddn évit parédi ar piz*, il n'y a pas assez de feu pour cuire les pois. *Na barédé héd ar e'haol*, les choux ne cuiront pas. Voyez **PARZA**.

PARÉDIGE, s. f. Guérison, recouvrement de la santé. Cure. *N'eùz héd a barédigez évit-hi*, il n'y a pas de guérison pour elle. Voyez **PARZA**.

PARÉZ, suj. Guérissable, qu'on peut guérir.

* **PARÉZ**, s. f. Femelle, animal destiné par la nature à concevoir et à produire son semblable, par sa jonction avec le mâle. *Par ha paréz int*, ils sont mâle et femelle. *Kollé eo hé barez gant-han*, il a perdu sa femelle. Voyez **PAR**, 2.^e art.

PARAFANOU. Voyez **PALAFANOU**.

PARON, s. m. Petit ais qui fait partie du collier d'un cheval de charrette. Pl. *ou*.

PARON. Voyez **PALAREN**.

* **PAREZ**, s. f. Certain territoire dont les habitans sont soumis, pour le spirituel, à la conduite d'un curé. Pl. *parésiou* (de 3 syll. *par-ré-siou*). *Eùz a té barez oc'h-hu ?* De quelle paroisse êtes-vous ? En *Tréguier*, *parroz*. Pl. *parrojo*.

PAR. Voyez **PAZ**.

PASAAT, par abus pour **PASA** non usité; v. n. Tousser, faire l'effort et le bruit que fait la toux. Part. *paséet. Paséed ez deùz féed ann nêz*, il a toussé toute la nuit. Voyez **PAZ**.

* **PASK**, s. m. Pâque ou Pâques, fête en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ.

* **PASK**, s. m. Ce mot a dû signifier aliment, nourriture; mais on emploie à sa place aujourd'hui le dérivé *pas-kudur*. *Pask* ne se dit plus que de la colle que les tisscrands mettent dans la toile, pour la rendre ferme.

* **PASKA**, v. a. Alimenter. Donner à manger. Nourrir. Repaître. Il se dit en parlant d'un enfant, d'un paralytique, des bestiaux, etc. De plus, frotter une toile de colle. Part. *et. Katz a dâd em eùz da baska*, j'ai beaucoup de monde à nourrir. Voyez **MAGA** et **BOSTA**.

* **PASKADUS**, s. m. Aliment. Nourriture. Action de nourrir, etc. Voyez **MAGADUR**.

* **PASKER**, s. m. Celui qui alimente, qui nourrit. Celui qui donne à manger à un enfant, à un paralytique, etc. Pl. *ien*. Voyez **MAGEZ**.

* **PASN**. Voyez **PENNÉ**.

* **PASTEL**, s. m. Moreceau mince de quelque chose bonne à manger. Une petite pièce. Un petit moreceau. Une tranche. Pl. *pastellou*. *Eur hastel gik*, un morceau de viande. *Eur hastel kik fuisé*, une tranche de veau. *Pastel* ou *pastel-zê* se dit aussi d'une basque, pièce du bas d'un habit.

* **PASTIE**, s. m. Pâtisserie, pâte préparée et assaisonnée d'une certaine manière, et qu'on fait cuire ordinairement dans le four. Pâté. Pl. *pastésiou* (de 3 syll. *par-té-siou*). *Katz a bastésiou a iou enn eùred*, il y avait beaucoup de pâtés, de pâtisserie à la noce. Voyez **GWASTEL**.

* **PASTÉZA**, v. n. Faire des pâtés, de la pâtisserie. Part. *et*.

* **PASTÉZER**, s. m. Pâtissier, celui qui fait des pâtés, de la pâtisserie. Pl. *ien*.

* **PASTÉZASSEZ**, s. f. Pâtissière, celle qui fait des pâtés, de la pâtisserie. Pl. *ed*.

* **PATÉLED**, s. m. Bavette, petite pièce de toile ou de drap, que l'on attache sur la poitrine des petits enfans. C'est aussi le nom que l'on donne à la partie du tablier d'une femme, qui monte sur la poitrine. Pl. *ou*. *Patéled ar bugel-zê a zé gléb*, la bavette de

cet enfant est mouillée. Voyez DIVA-BOUZ, 2.^e art.

PAV. Voyez PAO.

PAVALA. Voyez PAFALA.

PAVALEK. Voyez PAPALEK.

PAZ ou PAS, s. m. TOUX, mouvement convulsif de la poitrine, avec bruit, pour pousser dehors une humeur sere et piquante. *Ar paz a skutz ac'haroun*, la toux me fatigue.

PAZ-MOUG, s. m. Coqueluche, maladie qui est un rhume contagieux, et qui attaque plus ordinairement les enfans. *Ar paz-moug a zé gant-hé*, elle a la coqueluche. A la lettre, TOUX é STOUFFEMENT, DE SUFFOCATION. Voyez DAZO, 2.^e art.

PÉ, conj. Ou. Autrement. D'une autre façon. *C'houi pé mé é vésé*, ce sera vous ou moi. *Héd é ober ann cil pé égité*, il faut faire l'un ou l'autre.

PE, pron. interrog. Quel, de tout genre et de tout nombre. *Pé dén é hennez?* Quel homme est-ce là? *A bé vésé é touit-hu?* De quel pays venez-vous? *Pé gésék é hé ré?* Quels sont vos chevaux?

PÉ, particule interrogat ve ou relative. Elle ne s'emploie jamais seule; mais elle sert à former les pronoms *pébez*, *péhini*, *pétrá*. Voyez ces mots.

PEADRA, locution dont je ne puis indiquer l'équivalent en français. *Péadrá en deúz*, il a du bien; il a de la fortune, il a de quoi. Ce mot est composé de *pé*, quel, de *a*, de, et de *trá*, chose.

PEAC'H. Voyez PAOC'H.

PÉE. Voyez PAF.

PÉE-URAN, pron. indéterminé. Chacun, chaque personne ou chaque chose. *Péban un a lavar kément-sé*, chacun le dit. Voyez PAF-NIAL.

PÉEZ, pron. interrogatif, de tout genre et de tout nombre. Quel. *Pébez gwiz a évot-hu?* Quel vin boirez-vous? *Pébez tées a bréint-hi?* Quelles mai-maisons acheteront-ils? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *péz*, pièce, morceau.

* PÉK ou PÉC, s. m. Poix, matière gluante et noire, faite de résine brûlée, et mêlée avec la suie du bois dont la résine est tirée. Voyez PÉGA.

PÉD ou PÉT, adv. de quantité. Combien. *Péd oc'h-hu?* Combien êtes-vous? *Pét gwéach hoc'h éus-hu gréat kément-sé?* Combien de fois l'avez-vous fait? Voyez PÉGEMENT et PÉGIST.

PÉDEL. Voyez PÉZEL, 1.^{er} art.

PÉDEN, s. f. Prière, demande à titre

de grâce. L'action de prier Dieu. Pl. *pédennou*. *Eur bédén em éus da ober d'é-hoc'h*, j'ai une prière à vous faire. *Livrid hé pédennou*, dites vos prières. Voyez PÉDI.

PÉDEN, nom de nombre cardinal féminin. Quatre. *Péder maoues a iou*, il y avait quatre femmes. *Péder ha péder en em téhézont*, elles se mirent quatre à quatre. Quelques-uns pronoucent *pédér*. Voyez PÉVAR.

PÉDERVED, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour le féminin). *Ar béderved é en em garet*, elle s'est trouvée la quatrième. Voyez PÉVARVED et PÉVARÉ.

PÉDI ou PIDI, v. a. Prier, demander par grâce. Adresser des prières à Dieu pour obtenir quelques grâces. Inviter. Part. et. *Pédit-hen kreoc'h*, *pé n'hé péz nétra*, priez-le plus fort, ou vous n'aurez rien. *Héd é pidi Doué a galoun*, il faut prier Dieu de cœur. *Hé bédéd am éus da zond da leina*, je l'ai prié, invité à dîner. Voyez PÉDEN.

PÉDIH. Voyez PÉDEH.

PEVED ou PÉTVED, s. m. Quantième; terme par lequel on demande le rang, l'ordre d'une personne, d'une chose par rapport au nombre. *Ar péved é oac'h-hu?* Le quantième étiez-vous? Voyez PÉ.

PEÉ. Voyez PAF.

PÉEN. Voyez PAÉA.

PÉNÉP. Voyez PÉNÉP.

PÉC. Voyez PÉK.

* PÉGA, v. a. et n. Poisser, enduire, frotter de poix. Coller avec de la poix. S'attacher avec de la poix. De plus, s'accrocher. Part. et. Voyez PÉK.

PÉGIST, adv. Combien, en parlant de la durée ou de la distance. *Péguit é deús-hén choummed aman?* Combien ou combien de temps a-t-il demeuré ici? *Péguid a zé ac'hann da Vrist?* Combien ou quelle distance y a-t-il d'ici à Brest? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *heit*, durée, distance.

PÉGEMENT (π nasal), adv. Combien, en parlant de la valeur, de ce que vaut une chose. *Pégémend a ruit-hu anéchant?* Combien en donnez-vous? *Pégémend hen gwerzot-hu d'in?* Combien me le vendrez-vous? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *kément*, tant, autant.

PÉGEMENT-BENNAG (1.^{er} π nasal), conj. Quoi que. Bien que. Encore que. *Pégément-bennag ma her c'harann*, bien que je l'aime. *Pégément-bennag ma tleid d'in*, quoique vous me deviez. *Pégément-bennag* s'emploie aussi comme pronom; et il signifie alors quelque ou quelque

que. Pégément *bennag a wir en bos*, quelque droit que j'eusse. Pégéuent-*bennag a vadou en detz*, quelques biens qu'il ait.

PÉGAN ou **PÉGENN**, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Pégen* ne se met que devant les voyelles, et devant les consonnes *d*, *n*, *t*. *Gou-aoul a rann pégen aounig eo*, je sais combien il est peurceux. *Pégenn toé co ar mazon-zé!* Que est arbre est gros! Voyez **PAGER**.

PÉGER, particule, tantôt pronom, tantôt adverbe. Combien. Que. *Péger* se met devant les consonnes, excepté devant *d*, *n*, *t*. *Pious a oar péger pinvidig eo?* Qui sait combien il est riche? *Péger buan ô herzit!* Que vous marchez vite! Voyez **PÉGAN**.

PÉGOLS, adv. interrog. Quand. En quel temps. A quelle heure. *Pégols é teñi?* Quand viendra-t-il? Voyez **PEÛA**, 3.^e art.

PEHANÔ ou **PEHANV** (2.^e n nazal), s. comm. C'est un nom qu'on supplée pour celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas. Il se dit particulièrement des personnes. *Eur péhanô*, un quidam. *Péhanô* est pour *pé hanô*; à la lettre, quel nom? quel nom lui donnerai-je? Voyez **PEHNI** et **PEHREKÉ**.

PEHANV. Voyez le mot précédent.

PEHANVI, v. a. Chercher un nom qu'on ne trouve pas. Appeler quelqu'un, sans le nommer. Part. *ed*. Voyez **PEHANÔ**.

PEHINI ou **PE-NINI**, pron. interrogatif et relatif, de tout genre. Lequel. Qui. Que. *Péhini hé péco-hu?* Lequel aimez-vous? *Péhini anéché hé diou?* Laquelle des deux? *Hé di péhini a oa her haer*, a *zé doué*, sa maison qui était si belle, est brûlée. *Va c'hour péhini hoc'h eus gwélet bihan*, etc., ma sœur que vous avez vu petite, etc. Le pl. de *péhini* est *péro* ou *péré*. *Péré ac'hanoo'h-hu holl?* Qui ou lesquels de vous tous? *Ilé pugaté péré a wolann atiez*, etc., vos enfants que je vois souvent, etc. Voyez **HINI**.

PEC'H. Voyez **Péz**.

* **PEC'HED**, s. m. Péché, faute contre Dieu. Pl. *pe'hédou*, et par abus *pe'héjou*.

* **PEC'HER**, s. m. Pécheur, celui qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *im*.

* ? **PEC'HÉREZ**, s. f. Pécheresse, celle qui commet ou qui a commis des péchés. Pl. *ed*.

* ? **PEC'HI**, v. n. Pécher, transgresser la loi divine. Part. *et*.

PELIZ, s. m. Oscelet, dont se servent les devideuses, pour empêcher le fil de leur couper les doigts. Ce mot est composé de *pell*, loin, et de *éiz*, doigt.

PELLER ou **PELLOR**, s. m. Éloignement, état de ce qui est loin. Grande distance. Lointain. Voyez **PELL**, 2.^e art.

PELLAC'H, adv. de lieu, avec ou sans mouvement. Où. En quel lieu. *Pellac'h é choummit-hu?* Où demeurez-vous? *A bellac'h é teñit-hu!* D'où venez-vous? *Pellac'h éz it-hu?* Où allez-vous? *Pellac'h* pour *pellac'h*, est composé de *pé*, quel, de *é*, en, et de *éac'h*, lieu. Hors de Léon, *peloc'h*.

PELLAC'H. Voyez **PELLAC'H**.

PELLER ou **PELLER**, s. m. Le timon du charriot de la charre. Pl. *ou* (ou) *iou*.

PELLER ou **PELLER**, s. m. Baquet. Cuve. Cuvier. Pl. *ou*. Voyez **BAL**, 2.^e art., et **BÉOL**.

* ? **PELLER** (n nazal), s. m. C'est ainsi que l'on désigne l'office de la messe de la nuit de Noël. Le Pelletier et le P. Grégoire ont donné de ce mot deux interprétations différentes, qui ne m'ont satisfait ni l'une ni l'autre. J'avoue cependant que je ne puis en donner une meilleure.

* ? **PELLIA** (de 2 syll. *pe-lia*), v. a. et n. Peler, ôter la peau ou l'écorce. Dépiler, arracher ou faire tomber le poil. Plumier. Se peler. S'écorcer. Perdre son poil ou sa plume. Part. *peliet*. Voyez **DIRUSKA**, **DIVLEVI** et **PELL**, 1.^e art.

* ? **PELLIADUR** (de 3 syll. *pe-lia-dur*), s. m. Action de peler, d'écorcer, de dépiler.

* ? **PELLIER** (de 2 syll. *pe-tier*). s. m. Celui qui pèle, qui écorce, qui dépèle. Pl. *ien*. *Pelier* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

PELL, s. m. Balle, écailles, paillettes qui convrent le grain de l'avoine, du blé, etc., et s'en séparent lorsqu'on vanne. *Lihit pell frësh er goto'hed*, mettez de la balle fraîche dans la coite. *Pellen*, fém., un seul brin de balle. Pl. *pellennou*, ou simplement *pell*. Quelques uns donnent à ce mot la signification de peau, d'écorce légère, etc. Voyez **PELLIA**.

PELL, adv. et prép. Loin, à grande distance. Éloigné. Lointain. Long-temps, pendant un temps fort long. *Pell emma bréna*, il est loin actuellement. *It pell diou-in*, allez loin de moi. *Pell zé abaoé*, il y a long-temps depuis. *A bell é teñann*, je viens de loin. *A-bell-é-pell*, de loin en loin. *Pell diou'h ann daoulagad*, *pell diou'h ar ratoun*, loin des

des yeux, loin du cœur. Au comparatif, *pelloc'h*. *Pelloc'h eged-hoc'h é choum-mann*, je demeure plus loin que vous. Au superlatif, *pellta*. *Pellta ma hellit gwiltout*, le plus loin que vous pouvez voir.

PELL-KIS, s. m. Bris ou débris de navire, ce qui revient d'un naufrage à la côte. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; il doit être composé de *pell*, loin, et de *kis*, mouvement, envoi. Voyez **PENNE**.

PELLA. Voyez **PALL**, 2.^e art.

PELLAAT, v. a. et n. Éloigner. Écarteter. Différer. S'éloigner. S'écarteter. **Part.** *pelltaet*. *Pellaid ar c'hi-zé*, éloignez ce chien. *N'hellann ket pellaid diouz-hoc'h*, je ne puis pas m'éloigner, m'écarteter de vous. Voyez **PALL**, 2.^e art.

PELLORE. Voyez **PELDRE**.

PELLEN, s. f. Balle à jouer. Pelote. Peloton. Pl. *pellennou*. *Ha c'houi a oar c'hoari gand ar bellen?* Savez-vous jouer à la balle? *Gwerzid d'in eur bellen neud gloan*, vendez-moi un peloton de fil de laine. Voyez **BOLOD** et **BLOER**.

PELLEN. Voyez **PALL**, 1.^{er} art.

PELLENNIK, s. f. Fêtu, bria de paille. Pl. *pellennouigo*. *Ann dra-zé ne dâl ket eur bellennik*, cela ne vaut pas un fêtu. Voyez **PALL**, 1.^{er} art.

PELLEK. Voyez **PÉLÉK**.

PELLESTR. Voyez **PÉLESTR**.

* ? **PELLÉRE**, s. m. Perussier, celui qui prépare, qui vend des peaux. Pl. *ien*. *Pelléier* est un nom de famille connu en Bretagne. Voyez **PALL**, 1.^{er} art.

PELLIGNIG, s. f. Éloignement, action d'éloigner, de s'éloigner. Voyez **PALL**, 2.^e art.

PELLOC'H. Outre l'emploi de ce mot comme comparatif de *pell*, loin, il sert aussi d'adverbe, et signifie désormais, dorénavant, à l'avenir, par la suite, plus long-temps. *Pelloc'h, n'her gwelinn vuui*, désormais, je ne le verrai plus. Voyez **HIVIZIKER**.

PENDEZ. Voyez **BEMDEZ**.

PENDEZIK (de 3 syll. *pen-dé-ziek*), adj. Journalier, qui se fait chaque jour. Qui arrive chaque jour. Quotidien, de chaque jour. *Eunn ezomm pendeziek eo*, c'est un besoin journalier. *Ann derzision pendeziek a zé gant-han*, il a la fièvre quotidienne. En Vannes, *pamdiéh*. Voyez **BEMDEZ**.

PÉNOC'H. Voyez **MOC'H**.

PEMP, nom de nombre cardinal. Cinq. *Pemp shoéd ne dâl ken*, il ne vaut que cinq écus. *A bemp-é-pemb bloas*, de cinq en cinq ans.

PEMPE. Voyez **PEMPVED**.

PENPEN, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *pempennou*. On les nomme ainsi, parce que chaque tas se compose de cinq gerbes. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KROAZEN** et **KAKAD**.

PENPEZ ou **PEMPPEZ**, s. f. Quintefeuille; plante. On donne le même nom à la ciguë, plante vénéneuse. *Pemppez* est composé de *pemp*, cinq, et de *pez*, doigt. Voyez **KEGIT**.

PENVED ou **PEMPVED** ou **PEMPED**, nom de nombre ordinal. Cinquième. *Ar pempved*, le cinquième. *Ar bempved*, la cinquième.

PEMPVED. Voyez **PEMPVED**.

PEMPZÉK, nom de nombre cardinal. Quinze. *A-benn pempzék dez*, dans quinze jours. Ce mot est composé de *pemp*, cinq, et de *dek*, dix.

PEMPZÉK-EGENT (x nasal), nom de nombre cardinal. Trois cents. A la lettre, quinze-vingts. On dit aussi, mais plus rarement, *tri-ohant*.

PEMPZÉVED, nom de nombre ordinal. Quinzième. *Ar pempzékved*, le quinzième. *Ar bempzékved*, la quinzième.

PÉNAOZ, adv. Comment, avec ou sans interrogation. De quelle manière. Comme. *Pénaoz a rit-hu?* Comment vous portez-vous? A la lettre, COMMENT FAITES-VOUS-VOUS? On dit aussi, dans le même sens, *pénaoz ac'hanoc'h?* A la lettre, COMMENT DE VOUS? *Gouzoud a rit-hu pénaoz é teüint?* Savez-vous comment ils viendront? *Gwel d'eni eiz pénaoz en deüs gréal?* J'ai vu comme ou comment il a fait. *Pénaoz* est composé de *pe*, quel, de *en*, en, et de *aoz*, façon, manière. Hors de Léon, *pénés*.

* ? **PENKANA**, v. n. Branler. Chanceler. *Part. et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **HORBILA**.

PENDÔK, s. m. Chabot, poisson. Pl. *pendôged*. Je crois que ce mot est composé de *penn*, tête, et de *tôk*, chaperon.

PENDÔGI, v. n. et n. Culbuter, faire la culbute. Faire faire la culbute. Tomber sur la tête. Renverser quelqu'un sur la tête. *Part. et.* Pour la composition, voyez le mot précédent.

PENDOLOK, s. m. Têtard, insecte noir qui vit dans l'eau, et dont la tête est plus grosse que le corps. Pl. *pendologed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *stôl*, tout corps pendant, ou de *stôka* qui exprime le bruit que font deux corps en se choquant.

PENDEK, s. f. Canne ou roseau qui porte à sa racine un bout noir qui recou-

vre sa graine. Pl. *penduennou*, ou *penduenned*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *dù*, noir.

PENDEUX, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *penduiged*. On le nomme aussi, et plus communément, *penglaou*. *Penduik* est de même composition que le précédent, en y ajoutant la terminaison *ik*, signe du diminutif.

PÉNÉRI ou **PÉNÉRI**, s. comm. C'est un nom qu'on substitue à celui qu'on ne trouve pas ou qu'on ne connaît pas. Il ne se dit que des choses. *Eur pénési*, c'est comme lorsque l'on dit, dans le style familier, en français, un chose ou une chose. *Pénési*, quoique bien altéré, forme une phrase toute entière : il est composé de *pé*, quel, de *en* pour *haou*, nom, de *es* pour *eo*, est, et de *i* pour *hi*, elle; mot-à-mot, QUEL NOM EST-ELLE OU A-T-ELLE? Voyez **PATRELS** et **PENANU**.

PÉNÉRIA, v. a. et n. Chercher un nom qu'on ne trouve pas, Parler de quelque chose sans la nommer. Part. *pénériet*. Il ne se dit pas des personnes. Voyez le mot précédent et **PENANVI**.

PENGAR. Voyez **PENGAR**.

PENGAMM, adj. et s. m. Celui qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pour le pl. du subst. *pengammed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *hamm*, courbe, tordu, etc.

PENGAMM, s. m. Torticolis, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. *Ar pengamm a zé gant-han*, il a le torticolis. Pour la composition, voyez le mot précédent.

PENGAMMAT, s. f. Celle qui a naturellement, ou par habitude, la tête penchée sur une épaule. Pl. *ed*.

PENGAMMI, v. a. et n. Pencher la tête sur une épaule, soit naturellement, soit par habitude. Rendre ou devenir de même. Part. *et*.

PENGAP ou **PENGAR**, s. m. Garniture de cuir des deux bâtons d'un fléau à battre le blé; c'est ce qui couvre une des extrémités de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux espèces de bonces et d'un lien passé dans les deux. Pl. *pengabou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kap* ou *kap*, bout, extrémité.

PENANN (1.^{er} n nasal), s. m. Sillon, longue trace que fait la charrue dans la terre qu'on laboure. Planche, petit espace de terre plus long que large, où l'on fait venir des légumes, des herbes, etc. De plus, arpent ou journal. Pl. *pengennou*. *Ré tédan eo ar pengenn-*

nou-zé, ces sillons sont trop larges. *Pis a téh'od er pengenn-man*, vous mettra des pois dans cette planche. Voyez **EAD** et **KREVA**.

PENGLAOU, s. m. Mésange, petit oiseau. Pl. *ed*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *glaou*, charbon. Plusieurs emploient le diminutif *penglaouik*, sans doute pour montrer qu'il est question d'un fort petit oiseau. Voyez **PENOUIK**.

PENGOAT (de a syll. *pen-goat*), a. m. Masse, bâton noueux, et plus gros d'un bout que de l'autre. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *hoat*, bois. Plusieurs prononcent *pengot*.

PÉNRI. Voyez **PÉNRI**.

PENN, s. m. Tête, la partie supérieure, ronde et oblongue, qui, dans les animaux, tient au reste du corps par le cou. Chef. Bout. Extrémité. Fin. Pl. ou. *Poum em euz em penn*, j'ai mal à la tête. *Ar pennou euz a gear int*, ce sont les chefs de la ville. *Ar penn kenta*, le commencement; à la lettre, la ramme bout, la première tête. *Ar penn diveta*, la fin; à la lettre, le deuxième bout, vers la fin de l'été. *Penn-ouc'h-penn*, tête-à-tête, bout-à-bout, face à face. *Penn-da-henn*, d'un bout à l'autre, de pied en cap. *Penn-évit-penn*, sans dessus dessous, sans aucun ordre. *N'hellô hid ôler penn da dri*, il ne pourra pas résister, tenir tête à trois. *N'euz na penn, na tost*, il n'y a ni rime, ni raison; à la lettre, il n'y a ni tête, ni queue. *Mond a-raog hé henn*, suivre sa boutade, son caprice; aller à la débandade; à la lettre, aller avant sa tête. *Penn* mis devant le nom d'un animal exprime la singularité précise, l'individuel. *Eur penn-mô'h*, un seul cochon. *Eur penn déved*, une seule brebis. On remarquera que le nom de l'animal est au pluriel; c'est donc comme si l'on disait *tra tête des cochons, une tête des brebis*. Ce mot a beaucoup de composés. Il sert à former plusieurs noms de lieux et de famille, tels que *Penhoat*, *Penquern*, *Penvern*, *Penker*, *Penandref*, *Penfeunteunou*, *Penannec'h*, etc.

PENN-AGNAR, s. m. Magistrat. Maire. Pl. *pennou-a-gear*. A la lettre, tête ou chef de ville. *Penn-a-gear*, que l'on écrit aujourd'hui *Pennanguer* ou *Penanguer* est un nom de famille fort connu en Bretagne.

PENN-ABEK, s. m. Principe. Origine. A la lettre, tête cachée.

PENN-ADAN, s. m. Le derrière, la par-

tie postérieure de l'animal, ainsi que des choses inanimées. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *adré*, derrière, en arrière. On dit aussi *diadré*, dans le même sens.

PENN-ASKEL, s. m. Aileron, l'extrémité de l'aile d'un oiseau. Pl. *pennou-ashel*. A la lettre, TÊTE ou BOUT, D'AILL.

PENN-KEF, s. m. Souche, la partie d'enbas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. On le dit aussi de la souche ou du chef de la famille. Pl. *penn-kefiou* ou *pennou-kef*. Ce mot est composé de *penn*, tête ou bout, et de *kef*, tronc, etc. Voyez **PENN-SKÔD**.

PENN-KÉAR, s. f. Capitale, ville capitale, principale ville d'un royaume, d'une province. Pl. *penn-kériou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *kéar*, ville.

PENN-DA-BENN. Voyez **PENN**.

PENN-ÉD, s. m. Épi de blé. Pl. *pennou-éd*. Voyez **TAMOËREN**.

PENN-GLIN, s. m. Le bout du genou ou l'éminence du genou. On dit aussi *penn-ar-c'hlin*.

PENN-CAMM. Voyez **PENHAMM**.

PENN-GRISIN, s. m. Principe. Source. Origine. Fondement. Base. A la lettre, TÊTE-RACINE. On dit aussi *penn-abeh*, dans le même sens.

PENN-HER, s. m. Fils unique. Seul héritier. Pl. *penn-hérad*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *her*, héritier; il devrait donc signifier héritier en chef, ou principal héritier, ou aîné; mais je ne l'ai jamais entendu en ce sens.

PENN-HÉREZ, s. f. Fille unique. Seule héritière. Pl. *penn-hérezed*. Voyez le mot précédent.

PENN-LEAC'H, s. m. Chef-lieu, lieu principal. Pl. *penn-lee'hliou*.

PENN-MÔC'H. Voyez **MÔC'H**.

PENN-OUC'H-PENN. Voyez **PENN**.

PENN-SKÔD, s. m. Souche, tronc d'arbre tiré de terre. Grosse bûche à brûler. Pl. *penn-skôd* ou *pennou-skôd*. Ce mot est composé de *penn*, tête, et de *skôd*, chicot, nœud d'arbre. Voyez **PENN-KÉF**.

PENN-TAN, s. m. Tison, reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée. Au figuré, mauvais esprit qui sème la discorde, boute-feu qui allume la guerre entre les amis. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier; mais il est tout Breton, composé de *penn*, tête, bout, et de *tan*, feu.

PENN-TI, s. m. Père de famille. Chef

de ménage. Pl. *pennou-ti*. A la lettre, TÊTE ou CHEF DE MAISON. On dit aussi *penn-tiegez*, dans le même sens.

PENN-WELÉ, s. m. Cheveu, long oreiller sur lequel on appuie la tête lorsqu'on est dans le lit. Traversin. Pl. *pennou-welé* ou *penn-wéliou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *welé*, lit.

PENN-WIR, s. m. Chef-rente, sorte de rente foncière. Pl. *penn-wiriou*. Ce mot est composé de *penn*, tête, chef, et de *wir*, droit, un droit. Quelques-uns prononcent *pinvir*.

PENNAD, s. m. Tout ce qui tient à la tête. Ce qui indique le bout de quelque chose. De plus, boutade, caprice, entêtement, opiniâtreté, obstination. Pl. ou. *Heñtia a ra hé bennad*, il suit sa boutade, son caprice. *N'em eaz hé gettel faeza hé bennad*, je n'ai pas pu vaincre son entêtement, son opiniâtreté. Voyez **FROUDEN**.

PENNAD-BLÉD, s. m. Chevelure, la quantité de cheveux que l'on a sur la tête. Pl. *pennadou-bléd*. *Eur pennad-bléd hir é deuz*, elle a une longue chevelure. Ce mot est composé de *pennad*, et de *bléd*, cheveux; c'est comme si l'on disait *trez penne tête de cheveux*.

PENNAD-RÉD, s. m. Course, action de celui qui court. L'espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Lice, lieu préparé pour les courses. Carrière. Pl. *pennadou-red*. *Enn eur pennad-réd éz inn di*, j'y irai en une course. Ce mot est composé de *pennad*, et de *red*, course. On dit aussi *pennad-rédek* et *redaden*, dans le même sens.

PENNADI, v. a. et n. Entêter, monter à la tête. Au figuré, s'entêter, s'opiniâtrer, s'obstiner. Part. et. *Pennadi a ra ar glaou*, le charbon entête. *Pérag é pennadit-hu?* Pourquoi vous entêtez-vous? On se sert aussi, dans ce dernier sens, du verbe réfléchi en *em bennadi*. Voyez **EMPENNI**.

PENNADEZ, adj. Qui entête, qui monte à la tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné.

PENNAOUER (de 3 syll. *pen-na-ouer*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *sen. Trémencé eo ar pennaouerien aré aman*, les glaneurs ont passé par ici. En Tréguier, on dit, dans le même sens, *terhaver*; en Cornouailles, *soù'ha-ter*; en Vannes, *toëconour*.

PENNAOUÉREZ (de 4 syll. *pen-na-oué-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs.

Pl. *ed.* En Tréguier, *teshaouères*; en Cornouailles, *toe'hateres*; en Vannes, *toezennères*.

PENNAOUI (de 3 syll. *pen-na-oui*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Part. *pennaouet*. Da bennaoui *indé sat*, ils sont allés glaner. Ce mot vient de *pen*, tête; parce qu'en glanant on ne ramasse que les têtes ou épis. En Tréguier, *teshaouin*; En Cornouailles, *toe'hata*; En Vannes, *toezennin*.

PENNASR, v. n. Empêtrer une bête à corne, lui passer une corde qui tient d'un bout à une de ses cornes et de l'autre à un des pieds de devant. Part. *et*. Ce mot est composé de *pen*, tête, et de *nas*, corde.

PENNEK, adj. et s. m. Tête, qui a une grosse tête. Au figuré, entêté, opiniâtre, obstiné. Pour le pl. du subst. *penneien* (de 3 syll. *pen-né-len*) ou *pen-néged*. *Gwall bunneg eo ar bugel-zé*, cet enfant a une grosse tête, ou cet enfant est entêté. *Pennek* est un nom de famille assez commun en Bretagne. On dit aussi, par antonomase, simplement *pen*, qui, au propre, signifie tête.

PENNAEZ, s. f. Tête, celle qui a une grosse tête. Au figuré, celle qui est entêtée, opiniâtre, obstinée. Pl. *ed*.

PENNAEZ, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. On la nomme aussi *stafesk*.

PENNER. Voyez **PENN-ERR**.

PENNEREL. Voyez **PENN-ERRER**.

PENS (n nasal), s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux. Pl. ou. Voyez **FESKEN** et **TERR**.

PENSAD (n nasal), s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. ou. Voyez **TERRAD**.

PENSADA (n nasal), v. n. Fesser, frapper sur les fesses. Fouetter. Part. *et*. Voyez **TERRADA**.

PENSAC'N, s. m. Dépôt d'humeur. Goitre, tumeur considérable de la gorge. Pl. ou. Ce mot est composé de *pen*, tête, bout, et de *sac'h*, sac.

PENSAC'HEN, s. f. Cervelas, espèce de grosse et courte saucisse. Pl. *pensac'hen-nou*. Pour la composition, voyez le mot précédent.

PENSAOUTA (de 3 syll. *pen-saou-ta*), v. n. Courir ça et là. Faire le fou. Extravaguer. Être étourdi, impertinent. Part. *et*. Ce mot est composé de *pen*, tête, et de *saout*, bétail.

PENSKOR ou **PENSKORY**, adj. Pensif. Rêveur. Mélancolique. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne lui-même comme

rare; je reconnais seulement, dans sa première syll., le mot *pen*, tête.

* ? **PENSK** (n nasal), s. m. Bris, les pièces d'un vaisseau brisé. Ce qui revient d'un naufrage à la côte. On le dit aussi du naufrage lui-même. Pl. *pens'ou*. *Na brénié néira eiz ar pensé*, n'achetez rien du bris. *Aliez é véz penséou war ann aot-zé*, il y a souvent des naufrages sur cette côte. En Cornouailles, on prononce *passé*. Voyez **PALL-XAR**.

* ? **PENSKA** (n nasal), v. n. Faire naufrage. Se perdre à la côte. Échouer. Part. *penséet*. *War énez Eiza eo penséet*, il a fait naufrage sur l'île d'Ouessant. En Cornouailles, *passé*.

PENSKAK (n nasal), adj. et s. m. Fessu, qui a de grosses fesses. Pour le pl. du subst. *penséien* ou *penséged*. Voyez **FASKENNEK** et **TERRER**.

* ? **PENSKER** (n nasal), s. m. Celui qui accourt à la côte, quand il y a un naufrage, moins souvent pour secourir que pour piller les naufragés. Pl. *ien*.

PENSKERZ (n nasal), s. f. Celle qui a de grosses fesses. Pl. *ed*.

* ? **PENSKEL** (n nasal), s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *iou*. *Ré vihan eo ar pensel évid ann toull*, la pièce est trop petite pour le trou. En Vannes, *piéel* ou *piéel*, ce qui me ferait penser que ce mot pourrait venir de *pié*, pièce, morceau. Voyez **TAKON**.

* ? **PENSÉLIA** (n nasal), de 3 syll. *pen-sé-lia*, v. n. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. *penséliet*. *Réed eo pensélia va brages*, il faut mettre des morceaux à ma eulotte. En Vannes, *piéélicien* ou *piéélicien*. Voyez **TAKONA**.

* ? **PENSÉLIER** (n nasal), de 3 syll. *pen-sé-tier*, s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. *ien*. Voyez **TAKONER**.

* ? **PENSÉUZ** (n nasal), adj. Sujet aux naufrages.

PENVER. Voyez **BRIVER**.

* ? **PENVERS**, adj. Opiniâtre. Obstiné. Entêté. Mutin. Je crois ce mot bibré, composé du Breton *pen*, tête, et du latin *versum*. Voyez **KIPPENNEK**.

PENVERE, s. m. Licol ou licou, lien de corde ou de cuir, que l'on met autour de la tête des chevaux, des ânes, pour les attacher et les conduire. Bride. Pl. ou. Voyez **KARSTR**.

PENVERE, v. n. Brider, mettre la bride ou le licol à un cheval, etc. Au figuré, dompter, réduire, soumettre. Part. *et*. Voyez **KARSTR**.

PÉOAR. Voyez **PÉVAR.**

PROC'U, s. m. Paix, l'état d'un peuple qui n'est point en guerre. Tranquillité. Repos. Calme. Silence. *Torred eo ar péoc'h*, la paix estrompue. *Choum-mid é péoc'h*, restez en paix, en repos, soyez tranquille. *Rôit péoc'h*, mar gellit, faites silence, taisez-vous, si vous pouvez; à la lettre, *donnez paix*, etc. *Péoc'h* est aussi une interjection répondant au français PAIX, PAIX-LA, TAISEZ-VOUS. En Tréguier et Cornouailles, *peuc'h*. En Vannes, *peac'h* ou *pioc'h*.

PROCHAAT, v. a. et n. Pacifier. Faire cesser la guerre. Apaiser. Calmer. Se pacifier. Part. *pioc'héet*, *Péoc'héed eo ar vro gant-han*, il a pacifié le pays. *Péoc'hant a raé gand ann amzer*, il se pacifiera, il s'apaisera avec le temps. En Tréguier et Cornouailles, *peuchaat*. En Vannes, *pioc'haat*.

PROCHARR ou **PROCH'ER,** s. m. Pacificateur, celui qui apaise les troubles d'un état. Pl. *ien*.

PÉOCH'ER. Voyez le mot précédent.

PÉOCH'IDIGER, s. f. Pacification, le rétablissement de la paix dans un état agité. Action de pacifier.

PÉOCH'US, adj. Qui procure la paix. Pacifique.

PROU. Voyez **PAZER.**

PÉR ou **PAS**, pron. indéterm. Chaque. Tout. *Pép tré é deuz hé amzer*, chaque chose a son temps. *É pép léac'h hem gwéleur*, on le voit en tout lieu, par-tout. *A béb amzer*, de tout temps.

PÉR-HINI, pronom indéterm. Chacun. *Pép-hini a gir hé béb*, chacun aime son semblable. *Da bép-hini hé dré, né hé ré*, à chacun le sien, ce n'est pas trop. On dit aussi *péu-nnan*, dans le même sens.

PÉRÉS. Voyez **BÉPRAD.**

PÉR, s. m. Poire, fruit à pépin. *Péren*, fém., une seule poire. Pl. *pér*. *Eur wézen pér hanec'h eo*, c'est un arbre de poires d'été. En Vannes, *pér*.

PÉRAS ou **PÉRAG**, adv. et conj. Pourquoi. Par quelle raison. *Né ouzom hé périk né deü héé*, je ne sais pas pourquoi il ne vient pas. *Périk né ouzom héé héé éné* ! Que n'étais-je là ! *Livrid d'in périk nann*, dites-moi pourquoi non. Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *rák*, à cause ou devant; on sous entend *tré*, chose.

PÉRAC'U. Voyez **PAÛA**, 1.^{er} art.

PÉRAN ou **PÉRANN**, s. m. Quart. Quartier. Quartier. La quatrième partie de quelque chose que ce soit. Pl. *péran-neu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **PÉVAREN** et **PAÛVARE**.

* ? **PÉREN**, adj. Propre. Net. Pur. Poli. Il s'emploie aussi comme adjectif, et signifie proprement, poliment, etc. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

PÉREN. Voyez **PASA**.

* ? **PÉREN'NEN**, s. m. Propriétaire, celui qui possède quelque chose en propriété. Possesseur. Maître. Pl. *péren'nened*. *Chéu ar péren'hen*, eüz ann ti, voilà le propriétaire de la maison. *Ha e'houl a anavez péren'hen ar park-man* ! Connaissez-vous le maître de ce champ ?

PÉRÉ. Voyez **PÉRINI**.

PÉRER, s. f. Poirier, arbre qui produit la poire. Pl. *pérennou* ou *pérenned*. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on dit plus communément *gwézen-bér*, arbre de poires.

PÉRER. Voyez **PÉR**.

PÉRERREK, s. f. Lieu planté de poiriers. Verger. Pl. *pérennégou*.

* ? **PÉRERRENA**, et plus ordinairement **PÉRERRENTA** (*n* nasal), v. s. S'approprier, usurper la propriété d'une chose. Se rendre maître, possesseur. Part. *et*. *Pérag é péren'hennit-hu ann traou-zé* ? Pourquoi vous appropriez-vous ces choses ?

PÉRERRENTIÉZ, et par abus **PÉRERRENTIACH** (par *ch* français), s. f. Propriété, le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. Possession. Appropriation, action de s'approprier une chose, de s'en rendre maître. *N'éz deuz nétré enn hé berchennic'h*, il n'a rien en sa possession, en propriété. On dit aussi *péren'hennic'h*.

PÉRERRENTA. Voyez **PÉRERRENTA**.

PÉRERRENTIÉZ. Voyez **PÉRERRENTIÉZ**.

PÉRERRENTIOL. Voyez **PÉRERRENTIOL**.

PÉRER. Voyez **PÉRER**.

PÉRERRENT. Voyez **PÉRERRENT**.

PÉRERRENT. Voyez **PÉRERRENT**.

PÉRERRENT. Voyez **PÉRERRENT**.

* ? **PÉRER**, adj. Bleu céleste. Azuré. De plus, blême, livide, meurtri. Il s'emploie aussi comme subst., *ar péer*, le bleu céleste, l'azur.

* ? **PÉRERSON** ou **PÉRERSON**, s. m. Curé, prêtre qui gouverne une paroisse. On le nomme *secrétor* en Haute-Bretagne. Pl. *et*. *Ar péerson eo en deuz hé dimézet*, c'est le curé qui les a mariés.

PÉRERREZ, adj. Avare. Chiche. Vilain. Mesquin. *Évid eunn dén péerac'é trémenn*, il passe pour un homme avare. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de bien instruit, vigilant, industrieux, attentif à ses intérêts; mais pour moi, je ne l'ai jamais vu prendre en bonne part. En Vannes, *péerouc'h*

(de 2 syll. *per-ouso'h*). Voyez *Pis*, 2.^e art.

* ? *PERRA*, s. f. Part, la personne de qui vient quelque chose. Côté. Endroit. *Balid a berz ar Roué*, marchez de la part du Roi. *Mé a oar ann dra-zé a berz vad*, je le sais de bonne part. *Livirid d'héthan euz va serz dond ammen*, dites-lui de ma part de venir ici. *A wall berz en deuz hémered ann dra-zé*, il a pris cela en mauvaise part, du mauvais côté. Je doute que ce mot, quoique fort usité, soit Breton d'origine; il paraît venir du latin *PARO*, sans beaucoup d'altération. En Vannes, *perc'h*.

PESAVAD, sorte d'adv. interrog. Quoi. Qu'y a-t-il. Que vous plaît-il. Ce mot est composé de *pé*, quel (on sous-entend *tré*, chose), de *zô*, est, de *a*, de, et de *vad* pour *mâd*, bon; à la lettre, QUELLE CHOSE DE BON, OU QUOI DE BON ? Voyez *PÉTRA*.

PESK, s. m. Poisson, animal qui naît et qui vit dans l'eau. Pl. *ed*. *Ar pesked mor a zô hér er vro-man*, le poisson de mer est cher dans ce pays-ci. *Eur pesk bréz em euz paket*, j'ai pris un gros poisson.

PESKÉDUS, adj. Poissonneux, qui abonde en poissons. *Peskédus bréz eo ar ster-man*, cette rivière est très-poissonneuse.

PESKÉTAER. Voyez *PESKÉTAER*.

PESKATA, v. n. Pêcher, prendre du poisson à la pêche. Part. *ed*. *Da beskéta gand ann tigen ind oar*, ils sont allés pêcher à la ligne.

PESKÉTAER ou *PESKÉTER*, s. m. Pêcheur, celui qui fait métier de pêcher. Poissonnier, celui qui vend du poisson. Pl. *ien*. On dit aussi *pesker*.

PESKÉTAERER ou *PESKÉTERER*, s. f. Celle qui fait métier de pêcher ou de vendre du poisson. Poissonnière. Harengère. Pl. *ed*. On dit aussi *peskères*.

PESKÉTER. Voyez *PESKÉTAER*.

PESKÉTERER, s. f. Poissonnerie, marché aux poissons. Pl. *ou*.

PESSEL. Voyez *PENSEL*.

PET. Voyez *PÉO*.

PÉTIE ou *PÉIZ*, s. m. Ver qui se prend dans le sable de la mer, et qui sert d'appât au poisson que l'on pêche à la ligne.

* ? *PÉTOUC*, s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *peureul* et *rigalet*.

PÉTRA, pron. interr. Que. Quoi. *Pé-trâ a livirit-hu?* Que dites-vous ? *Eûz e bétrâ e komzit-hu?* De quoi parlez-

vous ? *Pétrâ a zô?* Qu'est-ce qu'il y a ? *Pétrâ a rd zô d'é-hoc'h?* Que vous importe ? Ce mot est composé de *pé*, quel, et de *trâ*, chose.

PÉTRÉ-BENNAG, conj. Quoique. Bien que. Encore que. *Pétrâ-bennag ma livirit h. ment-zô*, quoique vous disiez cela. Voyez *PÉGEMENT-BENNAG*.

PÉTRER. Ce mot s'emploie dans le même sens que *perisê*; il est composé de *pé*, quel, de *trâ*, chose, de *ef* pour *eo*, est, et de *é* pour *hé* ou *hén*, lui; à la lettre, QUELLE CHOSE EST LUI ? Voyez *PÉMANO*.

PÉTRER. Voyez *PÉTRER*.

PRUK, s. m. Bourrade. Atteinte. Attaque. Coup que l'on porte à quelqu'un, du bout ou de la pointe d'une arme offensive. *Eunn taot peuk a riaz d'in*, il me donna un coup de bourrade.

PRUKA, v. a. Bourrer, donner des coups de bourrade. Presser vivement. *Na beukit héd ac'hanoun*, ne me bourrez pas.

PRÛO ou *PRÛT*, s. m. Certain mal qui vient sur jambes des veaux et des brebis, et les fait enfler. C'est peut-être le même que le javart, qui ne se dit, je pense, que des chevaux. Selon quelques-uns, c'est une toue sèche qui fait mourir les brebis et les vaches.

PRÛER, adj. et s. m. Il se dit des vesux et des brebis qui sont atteints d'un certain mal qui leur fait enfler les jambes. On le dit aussi d'un homme qui marche lentement et avec peine, comme s'il était atteint du même mal que ces animaux. Pour le pl. du subst. *peudien*.

PRÛCHA. Voyez *PRÛCHA*.

PRÛC'H. Voyez *PRÛC'H*.

PRÛC'HAAT. Voyez *PRÛC'HAAT*.

PRÛT, s. m. Pieu. Pilier. Piquet. Pilotis. Colonne. Pl. *iou*. Quelques-uns disent *pit* et *paot*.

PRÛL-GWINI, s. m. Échalas, bâton qu'on fiche en terre pour soutenir la vigne. Pl. *peulio-gwini*. A la lettre, PIEU DE VIGNE.

PRÛLIA (de 2 syll. *peul-tia*), v. a. Garnir de pieux, de piliers, de pilotis. Part. *peuliet*. *Pedlia gwini*, échalasser, soutenir la vigne avec des échalas.

PRÛLVAN, s. m. Pierre longue, élevée perpendiculairement en guise de pilier ou de pieu. Colonne brute que l'on croit un objet du culte des Druides. Pl. *peulvanou*. Ce mot est composé de *peul*, pieu, pilier, et de *van*, apparence, figure, personnage.

PRÛO ou *PRÛI*, s. m. Pâture, ce qui sert à la nourriture des bestiaux. *Pâturag*,

l'herbe que paissent les bêtes. Peür (ou peüri *mäd a zö aman*, il y a ici ou bon pâturage. En Vannes, *péac'h* (par ch français) ou *péac'h*.

Peür, particule employée seulement en composition. Elle marque l'achèvement, l'accomplissement de l'action, et signifie entièrement, parfaitement, tout-à-fait. Peür-*veüna*, pourrir tout-à-fait. Peür-*ganna*, achever de battre. Peür-*sibri*, manger entièrement, achever de manger. Peür-*chölei*, couvrir entièrement. Peür-*wisha*, vêtir entièrement. Peür-*edi*, achever de moissonner. Peür-*bata*, bêcher tout-à-fait. Peür-*drou'ha*, achever de couper.

Peür pour Peür, adv. interrogatif. Quand. En quel temps. A quelle heure. Peür *é teüt-hu d'hon guéout*? Quand viendrez-vous nous voir? Voyez Pécoua.

Peür. Voyez PAOUR.

Peür-hadélez, s. f. Perpétuité, durée sans interruption. Continuité. Éternité. Ce mot est composé de *peür*, entièrement, et de *padélez*, durée.

Peür-hadiz, adj. Perpétuel, qui dure toujours. Continu. Éternel. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Peür-öber, v. l. Achever. Accomplir. Finir. Terminer. Consommer. Part. *peür-chréat*. A la lettre, FAIRE ENTièrement, TOUT-A-FAIT.

Peür-öber, s. m. Chef-d'œuvre, ouvrage que font les ouvriers pour faire preuve de leur capacité dans le métier où il se veulent faire passer pour maîtres. Ouvrage parfait en quelque genre que ce puisse être. Pl. *peür-öberiou*. *Dis-kouézid hé peür-öber d'in*, montrez-moi votre chef-d'œuvre. Pour la composition, voyez le mot précédent.

Peür-öszadigez, s. f. Achevément. Accomplissement. Fin. Terme. Consommation.

Peür-öszoua, s. m. Celui qui achève, qui accomplit, etc. Consommateur. Pl. *ösz*.

Peür-wanna, v. a. Égaliser, rendre égal. Part. *et*. A la lettre, PARTAGER PARFAITEMENT, TOUT-A-FAIT. Voyez KEIDA.

Peür-wédek, v. a. Parcourir, aller d'un bout à l'autre. Part. *peür-wédet*. *Peür-wédet en deüz Brö-saöz*, il a parcouru toute l'Angleterre.

Peür-waaz. Voyez PAOURWAZ.

Peür-woul (L mouillé), s. m. Pétoncle ou palourde, coquillage de mer bivalve, à charnière. Pl. *ed*. On le nomme encore *pétoua* et *rigadet*.

Peür-wé. Voyez PAOURWÉ.

Peür-wéged, adv. Principalement. Sur-

tout. Notamment. Particulièrement. Sur toutes choses.

Peür, v. s. et u. Paitre, brouter l'herbe. Pâtureur. Part. *et*. *Kasid ar vioc'h da beür*, envoyez paitre la vache.

Peür. Voyez Peür, 1.^{er} art.

Peür-wisa, adv. Ordinairement. Le plus souvent. Communément. Ce mot est composé de *peür*, particule, et de *wisa*, superlatif de *wis*, souvent. On dit aussi *peür-wisa*, dans le même sens.

Peür-wann, s. f. Pâturage, lieu où l'on fait paitre les bestiaux. Pacage. Pâtis. Pl. ou. *Lékoad oc'h eüz-hu ar c'hézek er peür-wann*? Avez-vous mis les chevaux au pâturage? Ce mot est composé de *peür*, paitre, et de *wann*, lieu.

Peür-wisa (de 3 syll. *peür-wis-a*), adv. Ordinairement. Communément. Le plus souvent. Ce mot est composé de *peür*, particule, et de *wisa*, superlatif irrégulier de *wis*, beaucoup. On dit aussi *peür-wisa*, dans le même sens.

Peür. Voyez Peür.

Peür, adv. et prép. Presque. A peu près. *Peür waré eo*, il est presque mort. Voyez Hocoz.

Peür. Voyez PAÉZ.

Peür-wad, adj. Passable. Assez bon. Ce mot est composé de *peür*, presque, et de *wad*, bon.

Pevar, nom de nombre cardinal masculin. Quatre. *Pevar mañ é deüz*, elle a quatre fils. *Pevar ha pevar é teüzöna*, ils vinrent quatre à quatre. En Tréguier, *pevar* (de 2 syll. *pe-oar*). En Vannes, *puar*. Voyez PÉZ.

Pevar-öbrennek, adj. Carré, qui est d'une figure à quatre côtés. Quadrangulaire, qui a quatre angles. Ce mot est composé de *pevar*, quatre, et de *öbrennek*, angulaire. On dit aussi *pevar-chönek*, dans le même sens.

Pevar-ögent (N nasal), nom de nombre cardinal. Quatre-vingts.

Pevaré, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour les deux genres). *Ar pevaré*, le quatrième. *Ar bévaré*, la quatrième. Voyez PEVARVED et PÉVARVED.

Pevarren, s. f. Quart, la quatrième partie d'un tout. Quartier. Quarteron. Pl. *pevarrenhou*. On dit aussi *palévars*. En Vannes, *pevan* ou *pevan*.

Pevarved, nom de nombre ordinal. Quatrième (pour le masculin). *Ar pevarved é wot*, vous serez le quatrième. Voyez PEVARÉ et PÉVARVED.

Pevarzek, nom de nombre cardinal. Quatorze. Ce mot est composé de *pevar*, quatre, et de *zék*, dix.

PÉVAREK-UGANT (n nasal), nom de nombre cardinal. Deux cent quatre-vingts. A la lettre, QUATORZE-VINGTS.

PÉVAREKVED, nom de nombre ordinal. Quatorzième.

PËZ, s. m. Pièce. Morceau. Partie. Pl. *piéiou* (de 3 syll. *pé-siou*). *Ar péz douar-zé a zé da werza*, cette pièce de terre est à vendre. *Hé t'head en deuz a bésiou*, il l'a mis en pièces, en morceaux. En Vannes, *péc'h*. Voyez **DARR** et **TANN**.

PÉL. Voyez **PIA**, 1.^{er} art.

PÉZ-KAR, s. m. Arétier, terme de couvreur, pièce de bois qui forme l'arête d'une couverture de toit. Pl. *piéiou-ker*. Voyez **KAR**, 2.^e art.

PÉZEL, s. f. Jatte, grande écuelle de bois servant à porter la pâte au four, à tirer le lait, etc. Pl. *iou*. Quelques-uns écrivent et prononcent *bézel* et *bél* ou *béd*. En Vannes, *pédet* ou *bédet*.

PÉZAL, adj. Mou, blet, trop mûr, à demi-pourri, en parlant des fruits. *Pézel eo ar béréma*, cette poire est molle, est blette. *Né hét o'hoaz pézel ar mezer*, les nêles ne sont pas encore molles. *Pédet* s'emploie aussi, au figuré, pour mou, lâche, efféminé. Voyez **BLÔD** et **BOUK**.

PÉZELIAD (de 3 syll. *pé-zé-liad*), s. f. Jattée, ce que contient une jatte. Pl. ou. En Vannes, *pédéliad*. Voyez **PÉZEL**, 1.^{er} art.

PÉZELLAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir mou; il se dit particulièrement des fruits. Au figuré, rendre ou devenir lâche, efféminé. Part. *pézelliet*. Voyez **PÉZEL**, 2.^e art.

Pl. Voyez **PIK**, 1.^{er} art.

PIAOUA (de 3 syll. *pi-a-ous*), v. a. Posséder, avoir en propre. Avoir en son pouvoir. Part. *piouet*. *Mé eo a biau anéchan*, c'est moi qui le possède, il est en mon pouvoir. Qui qu'en ait dit le P. Grégoire, je ne crois pas que ce mot vienne du pronom interrogatif *piou*, qui. Voyez **PASC'ENNNA**.

PIBAN, s. f. Bube, pustule qui vient sur la peau. Petite excroissance de chair qui sort du centre de quelques apostèmes, particulièrement des panaris. La pointe en fer sur laquelle tourne une toupie, un sabot. Pl. *piénnou*. Le Pelletier donne encore à ce mot la signification de fistule, tube, canal par où l'humeur sort d'une plaie.

PIAT pour **POSI** non usité, v. a. Cuire, préparer par le moyen du feu. Faire cuire. Part. *poéet*. En Vannes, *poéin*. Ce mot n'est guère employé aujourd'hui.

Voyez **POAZA** et **DARRÉV**.

PISIT ou **PIPIT** ou **Pivit**, s. f. Pédie; maladie des oiseaux, dans laquelle leur langue se dessèche et se couvre d'une peau blanche assez dure. *Ar bibit a zé gand ar iar zé*, la poule noire a la pédie. Le Pelletier donne encore à *piéié* une autre signification; il dit qu'on appelle ainsi l'os de la sèche, poisson de mer. En Vannes, on dit *birc'houdik*, dans le même sens.

* ? **Pik**, s. m. Pic, outil propre à ouvrir et à fouir la terre. Pique, arme. Pl. ou. On dit aussi *pi*. Pl. *piou*. Voyez **PIGEL**.

* ? **Pik**, s. f. Pic, oiseau blanc et noir. Pl. *pihed* ou *pihed*.

* ? **Pik-spern**, s. f. Pic-grièche, oiseau. Pl. *pihed-spern*. A la lettre, *pi-n'âpina*.

* ? **Pika**, v. a. Piquer, percer avec quelque chose de pointu. Fouir, travailler avec le pic. Part. et. Voyez **BAOUA** et **FLANNA**.

PIKOL, adj. Excessivement grand. Fort gros. Cet adjectif se place toujours avant le substantif. *Eur bikol raouez eo*, c'est une femme excessivement grande. *Eur pikol fré en deuz*, il a un fort gros nez. Contre l'usage, cet adjectif a un pluriel, qui est *pikolou* ou *piholiou*. *Pikolou meîn a zé er parh-ma*, il y a de grandes et grosses pierres dans ce champ-ci. *Pikolou guez a iou war dré d'hé dé*, il y avait de très-grands arbres autour de sa maison.

PIKOUZ, adj. et s. m. Chassieux, qui a de la chassie aux yeux. Pour le pl. du subst. *pihouzêd*. On dit aussi, dans le même sens, *pihouzêk*. Pl. *pihouziéin*.

PIKOUZ. Voyez **PIKOUZAN**.

PIKOUZA, v. n. Devenir chassieux, avoir les yeux attaqués de la chassie. Part. et.

PIKOUZAK. Voyez **PIKOUZ**.

PIKOUZAN, s. f. Chassie, humeur visqueuse qui sort de l'œil malade. On dit aussi *pihouz*, dans le même sens.

PIKOUZAR, s. f. Celle qui a les yeux chassieux. Pl. *ed*. On dit aussi *pihouzêgez*, dans le même sens.

PIBAN ou **BIEN**, s. f. Verge, la partie par laquelle les mâles de toute espèce rendent leur urine. Il faut cependant excepter les bœufs et autres animaux châtrés. Pl. *piénnou* ou *bidennou*. Ceux qui prennent *piden* pour radical, disent, après l'article, *ar biden*; ceux qui prennent *biden* pour radical, disent *ar biden*. Le P. Grégoire prétend que ce nom ne se donne qu'à cette partie des petits garçons avant l'âge de puberté, laquelle,

laquelle partie, dit-il, est nommée *kate'h* chez les hommes faits. Pour moi, je n'ai entendu donner à ce dernier mot que la signification de testicule. On dit aussi *bitouzen*, dans le même sens que *piden*. Voyez *KALL*.

PIDI. Voyez *PÉDI*.

PITR. Voyez *PISIT*.

* ? *PICEL*, s. f. Houe ou hoyau, pioche, outil de laboureur plus large que le pic, et moins large que la marre. Pl. *piyellow*.

* ? *PICELLA*, v. n. Houer, labourer avec la houe. Couvrir le blé sur les sillons, et unir la terre avec la houe ou la pioche. *Piocher*. Part. et.

* ? *PICELAN*, s. m. Celui qui travaille avec la houe ou la pioche. Pl. *icn*.

* ? *PICELANZ*, s. m. Action de houer, de travailler avec la houe ou la pioche.

* ? *PICOR*, s. m. Ergot, grain noir qui se forme dans les épis du seigle, et qui est plus long que les autres grains. Pl. *icn*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

PICORA, v. n. Cogner, frapper fort. Frapper avec un marteau. Part. et.

* ? *PICER* (par *ch* français), s. m. Petit pot de faïence à anse, servant de gobelet, de tasse pour boire. Pl. ou (*ou*) *icn*. Quelques-uns prononcent *picetel*.

* ? *PICERAD* (par *ch* français), s. m. Le contenu d'un petit pot servant de gobelet. Pl. *ou*.

PICOROL (par *ch* français), s. m. pl. Broussailles, toutes sortes de menus bois laissés à terre, les retilles des fagots abandonnés aux pauvres. Le sing. est *picrolen*, qui est peu usité.

PIL (l mouillé), s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres hardes déchirées. Haillon. Cbiffon. Loque. *Pilen*, fém., une seule guenille, etc. Pl. *pilou* ou *pilennou*. Le singulier est peu usité. *Hé saé a ioa a bilou*, son habit était en guenilles, en lambeaux. Voyez *TRUL*.

* ? *PILA*, et par *abus* *PRAY*, v. n. et m. Piler. Broyer. De plus, frapper, battre, terrasser, jeter par terre. Part. et. *N'hoc'h eüz két piled a-wale'h ann awalon*, vous n'avez pas assez pilé les pommes. *Hé tad hé pilé*, votre père vous battra. *Pilit-hén d'ann douar*, terrassez-le, jetez-le par terre. Voyez *BÉVA*, *KARNA*, 2.^e art., et *DISKARA*.

PILAOUA (l mouillé, de 3 syll. *pi-la-oua*), v. n. Amasser, acheter des loques, des chiffons, pour faire du papier. Part. *pilaouet*. Voyez *TALLOUA*.

PILAOUK. Voyez *PILAK*.

PILAOUER (l mouillé, de 3 syll. *pi-la-ouer*), s. m. Celui qui rassemble ou achète des loques, des chiffons, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *icn*. *Gwerza a réad ann dra-zé d'ar pilaouer*, vous vendrez cela au chiffonnier.

PILIK ou *PILENNEK* ou *PILAOUK* (s mouillés), adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le pl. du subst. *Piléian* ou *pilennéian* ou *pilaouéicp*. Voyez *PIL* et *TRULAK*.

PILIGEZ (l mouillé), s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voyez *TRULIGEZ*.

PILIN (l mouillé), s. f. Femme sale, mal-propre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvais part. Pl. *pilenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent. *pil*. Voyez *TRULIN*.

PILENNEK. Voyez *PILIK*.

PILGOR, s. m. Billot, tronçon de bois. Pl. *pilgoriou* (de 3 syll. *pil go-sion*). Je reconnais bien dans *pilgor* le mot *pill*, tronçon de bois; mais je ne sais à quoi rattacher la finale *gor*. Quelques-uns prononcent *piltor*, dont je ne saurais davantage indiquer la composition.

PILL, s. m. Tronçon de bois. Il est peu usité seul; mais on le retrouve dans quelques composés.

PILLIAD. Voyez *PILLIAGAD*.

PILLIK ou *PILLIG*, s. f. Poêle, ustensile de cuisine. Poëlon. Bassin, espèce de grand plat rond, servant à mettre de l'eau, etc., sur le feu. Pl. *pilligou*, et par corruption *pilliou*. *Likid ar bilik tréz war ann tán*, mettez la grande poêle, le grand bassin sur le feu.

PILLIK-KRAMFORZ, s. f. Galettoire ou galettoire, instrument de fer, plat et sans bord, servant à faire des crêpes ou des galettes. A la lettre, *POELE A CRÊPES*. Voyez *GLEURC'H*.

PILLIK-LÔSTER, s. f. Poêle à manche, Poêle à frire. Pl. *pilligou lôstek*. A la lettre, *POELE A QUEUR*. On dit aussi *pit-ik-lôstekennek*.

PILLIAGAD, s. f. Ce que contient une poêle, un poëlon, un bassin. Pl. *ou*. Quelques-uns, par relâchement, prononcent *pilliad*.

PILFOUZ, s. m. Fil et laine effilés. C'est aussi le tissu qu'on en forme.

PILFOUZ, s. m. Ce mot se dit burlesquement pour désigner un bigot, un cafard, un hypocrite, un tartufo. Pl. *ed*. On sentira facilement l'allusion à faire.

PILPOUZA, v. n. Filer du fil et de la laine, pour en former un tissu jaspé. Part. et.

PILPENN, s. m. Grosse planche courte et grossièrement équinée, servant particulièrement à amonceler le blé battu sur l'aire. Pl. ou. On le dit aussi d'une bille de bois. Ce mot est composé de *pill*, tronçon de bois, et de *pen*, bois.

PILTOZ. Voyez **PINGOZ**.

PIÑA, et par abus **PIÑAT**, v. n. Monter, se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était. *Licirid d'ar plac'h piña aman*, dites à la fille de monter ici. *N'ea dezà hét gelllet piña war varc'h*, il n'a pas pu monter à cheval.

PIÑADEK, s. f. Montée, lieu qui va en montant. Tertre. Pl. *piñadégou*. Voyez **KRÁV'N**, **SAÜ** et **ROB**.

PIÑADER, s. m. Montage, action de monter.

PINPA (n nasal), v. a. Orner. Parer. Ajuster. Part. et. *En em binfa*, se parer. *Kalz a amzer a goll hé d'brég oc'h en em binfa*, sa femme perd beaucoup de temps à se parer. Voyez **KINKLA**.

PINPARREZ (n nasal), s. m. Action de parer, d'orne, de se parer. De plus, parure, ornement. Voyez **KINKLÁREZ**.

PINPIDIGEZ, s. f. Ascension, action de monter. Élévation. Voyez **PIÑA**.

* ? **PINPEN**, s. f. Pénitence, repentir, regret d'avoir offensé Dieu. Puniton, peine imposée pour quelque faute. Pl. *pinijennou*. *Gréad hoc'h cus-hu hó piujen?* Avez-vous fait votre pénitence? Ce mot, quoique bien altéré, me semble venir assez directement du français **PENITON**.

PIÑOER, s. m. Montoir, pierre ou billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. Pl. ou. Voyez **PIÑA**.

PINOUK. Voyez **PINVIDIK**.

* ? **PIÑON**, s. m. Pignon, mur d'une maison, qui est terminé en pointe, et qui porte l'extrémité de la couverture. Quoique ce mot soit entièrement semblable au français, et pour le son et pour le sens, je pense cependant qu'il est d'origine Bretonne, étant un dérivé du verbe *piña* monter. *Piñon* pour *piñen*, pourrait s'expliquer par la mort ou le **MONTEMENT** de la maison. Hors de Léon, *piñon*.

* **PININ** (l. ^{er} n nasal), s. m. Piscine, vase à laver. C'est encore, et plus connu dans l'usage, le nom que les Bretons donnent au bénitier, soit à l'entrée d'une église, soit dans les maisons. Pl. ou.

C'est le français **PISCINE** fort peu altéré. **PINT** (n nasal), s. m. Pinson, petit oiseau. Pl. ed. On dit aussi *pinter*. Ce nom, je crois, est une onomatopée, étant formé de l'imitation du cri de l'oiseau qu'il désigne. Ce qui me le persuade d'avantage, c'est que plusieurs disent *tint* ou *pin* indifféremment, légère altération qui ne change rien au son du mot.

PIÑEZ, adj. Montant, qui monte, qui va en montant. Voyez **PIÑA**.

PINVIDIK, adj. et s. m. Riche, qui a beaucoup de biens, qui possède de grandes richesses. Opulent. Pour le pl. du subst. *pinvidien*. *Pinvidik e oant ar-raok*, ils étaient riches auparavant. Quelques-uns prononcent *pinvik*. En Vannes, *pinouik* (de 2 syll. *pin-ouik*).

PINVIDIKAAZ, v. a. et n. Rendre ou devenir riche. Enrichir. S'enrichir. Part. *pinvidikéet*. *Chétu pérañ en dezà hé binvidikéet*, voilà ce qui l'a enrichi. *Diwar gouet ar rô all é pinvidika*, il s'enrichit aux dépens des autres. En Vannes, *pinouikaat* (de 4 syll. *pin-ouik-kaat*).

PINVIDIGER, s. f. Richesse, abondance de biens. Opulence. Pl. *pinvidigérou* ou *pinvidigérou* (de 5 syll. *pin-vi-di-gérou*), *Eur binvidiger vras é dezà*, elle a de grandes richesses. En Vannes, *pinouidigee'h* (de 4 syll. *pin-ou-di-gée'h*).

PINVIS. Voyez **PAN-VIS**.

PIOC'H. Voyez **PROC'H**.

PIOU, pron. interr. et relat. Qui. *Piou a rô azé?* Qui est là? *Da biou eo ann dra-man?* A qui est ceci?

PIOC-BENNAC, pron. indéterm. Quiconque. Qui que ce soit. Toute personne qui... *Piou-bennag a c'hoanta bóva pell*, hennet a dété bó: *sur*, quiconque veut vivre long-temps, doit être sage.

PIA. Voyez **PIS**.

* **PISC'HININ**, s. m. Pèlerin, celui qui fait un voyage à un lieu de dévotion. Pl. ed. Quoique ce mot ne soit pas Breton d'origine et qu'il vienne du latin **PASCAGINUS**, j'ai été bien aise de le mettre ici, pour faire voir les altérations que les Bretons font éprouver aux mots qu'ils empruntent des étrangers. En Vannes, *per'hindour*.

* **PISC'HINDOD**, s. m. Pèlerinage, le voyage que fait un pèlerin. Pl. ou. En Vannes, *per'hinded*. Voyez le mot précédent.

* **PISC'HININEZ**, s. f. Pèlerine, celle qui fait un voyage en un lieu de dévotion. Pl. ed. Voyez **PISC'HININ**.

PISAL. Voyez **PASSAL**.

PISMIX, adj. et s. m. Celui qui mange par petits morceaux et avec dégoût. Pour le pl. du subst. *pismiged*.

PISMICA, v. n. Manger par petits morceaux et avec dégoût. Part. et.

PISMIGEZ, s. f. Celle qui mange par petits morceaux et avec dégoût. Pl. ed.

PISTIK ou **PISRIC**, s. m. Point, douleur aiguë, élanement, dans quelque partie du corps, particulièrement dans le côté. Pl. *pistigou*. *Anaoud a rit-hu sul touzou évid ar bistigou?* Connaissez-vous un remède pour les points de côté?

PISTIGA, v. a. Piquer. Pointer. Causer des douleurs aiguës, en parlant des points de côté. Part. et. *Va fistiga a rit*, vous me piquez, vous me pointez.

* ? **PISTRI**, s. m. Empoisonnement. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **KONRAMBAZ**, 2.^e art.

PITIZ. Voyez **PETIZ**.

PITOCR (*z* mouillé), adj. et s. m. Friand, qui aime les bons morceaux. Dédicé. Pour le pl. du subst. *pitoued*. *Ré bitoul eo hé vugelé*, ses enfans sont trop friands, trop délicats. Voyez **LAROCZ**.

PITOCIA (*z* mouillé), v. n. Manger des friandises. Se nourrir de friandises. Part. et. Le verbe est moins usité que le substantif. Voyez **LAROUZA**.

PITOULEAZ (*z* mouillé), s. m. Friandise, amour des bons morceaux.

PITOULEZ (*z* mouillé), s. f. Friandise, celle qui aime les bons morceaux. Pl. ed.

PIZ, s. m. Pois, légume rond qui vient dans une gousses. *Pizen*, fém., un seul pois. Pl. *picennou*, ou simplement *pic*. *Souben ar piz a gavann mad*, j'aime la soupe de pois. Quelques-uns prononcent *péz* et *pézen*.

Piz, adj. Avare, qui a trop d'attachement aux richesses. Gluche. Mesquin. *Katz ré biz eo*, il est beaucoup trop avare, trop gluche.

Piz, adv. Attentivement, avec attention. Exactement. Nettement. Scrupuleusement. Entièrement. *S'lit piz ouc'h ann dra-man*, regardez attentivement ceci, examinez bien ceci. *Shabit piz al leür*, balayez entièrement, exactement l'aie.

PIZ-FA, s. m. Fasoïe, espèce de fève marbrée. *Pizen-fa*, fém., une seule fasoïe. Pl. *picennou-fa*, ou simplement *piz-fa*. A la lettre, *rous-révis*.

PIZ-LÉGOD, s. m. Vesceion ou vesce sauvage, plante qui croît parmi les blés. A la lettre, *rous de souris*.

PIZSA, s. m. Desir excessif d'accumuler et de conserver des richesses. Mes-

quinerie. On dit aussi *pizoné*, dans le même sens.

PIZONI. Voyez l'article précédent.

* ? **PLAD**, adj. Plat, qui a la superficie unie. *Eur fré plad en deuz*, il a le nez plat. *Ker plad hag eur spaned eo*, il est aussi plat qu'une spatule.

* ? **PLAD**, s. m. Plat, sorte de vaiselle très-peu creuse. Pl. *pladeus*, et par abus *plajou*. Voyez **DISK**.

* ? **PLADA**, v. a. et n. Rendre ou devenir plat. Aplatis. Part. et.

PLAC'H, s. f. Fille, en distinction du sexe. Servante. Pl. ed. *Eur plac'h tihag eo*, c'est une petite fille. *Ar plac'hef a iou a zéou*, *hag ar baotred a gleiz*, les filles étaient à droite, et les garçons à gauche. *Plac'h iaouank*, jeune fille, celle qui n'est pas encore mariée. *Plac'h-ar-zaout*, vachère, bouvière : à la lettre, *vilik du batail*. *Plac'h-ann-déved*, bergère ; à la lettre, *filles des vaches*. Voyez **MESC'H**.

* ? **PLANKEN** (1.^{er} n nasal), s. f. Planche, morceau de bois long, large et plat. Ais. Pl. *plenk* ou *plench* (par *ch* français). Ce mot me paraît tout français ; d'autant plus qu'il n'a pas de famille en Breton.

* ? **PLANSON** (1.^{er} n nasal), s. m. Tresse, tissu plat fait de petits cordons, de fils, de cheveux entrelacés. *Plansonen*, fém., une seule tresse. Pl. *plansonennou*, ou simplement *planson*. En Vannes, *nahen* ou *nao'hén*. Voyez **GWIADEN**.

* ? **PLANSONA** (1.^{er} n nasal), v. a. Tresser, ordonner en tresse. Part. et. *Plansonit ra bléd d'in*, tressez-moi les cheveux. En Vannes, *nahennin*. Voyez **GWÉL**.

* ? **PLANTA** (n nasal), v. a. Planter, mettre, enfoncer en terre. Part. et. *Plantet eo ar s'haot*, les choix sont plantés. Voyez **DOUARA**.

* ? **PLANTEN** (n nasal), s. f. Plant et plante, les arbres et toutes sortes de végétaux. Pl. *plantennou*. Ce mot et le précédent o semblent d'origine française ; mais je les ai mis ici, parce que je ne connais pas en Breton de mots équivalens.

PLAOUIA (de 2 syll. *plao-uia*), v. a. Attaquer à coups de griffes, à coups de dents. Blessier, en parlant des bêtes féroces. Part. *plaouiet*. *Plaouid eo bléd al leü gant ar bleis*, le veau a été attaqué ou blessé par le loup.

PLANK, adv. Doucement. Sans bruit. Paisiblement. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOUMER** et **GOESADIA**.

PLAT. Voyez PLAD.

* ? PLÉ ou PLAC, s. m. Pli, un ou plusieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, etc. L'endroit où le bras et le jarret se plient. Au figuré, penchant, inclination, propension, habitude. Pl. *pléou*. *E plég hé vrac'h eo béit gwadet*, il a été saigné au pli du bras. *Katz a bléou a zé enn hé hoif*, il y a beaucoup de plis à votre coiffe. *Komza e plég ar skouarn*, parler en confidence, en grand secret; à la lettre, *PLAKA DONS LE PUI DE C'ORRILLE*. *Pléou hag eil bléou ar galoun*, les plis et replis du cœur. *Eur plég bras en dezé euid ar gwén*, il a un fort penchant pour le vin. *Eur gwall biég a géméré*, il prendra un mauvais pli, de mauvaises habitudes.

PLÉX-VOS, s. m. Anse ou golfe, partie de mer qui avance dans les terres. Pl. *pléyou-môr*. Ce mot est composé de *plé*, pli, et de *môr*, mer. *Ka Vanoué*, on dit *ouf*, dans le même sens.

PLÉ ou PLAT, s. m. Attention. Application d'esprit. *Taoté ou teuret pléd*, faire attention; à la lettre, *STRAN ATTENTION*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *KÉZ*.

PLÉ. Voyez PLÉX.

* ? PLÉGA, v. a. et n. Plier, mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. Courber. Fléchir. Se soumettre. Ployer. Devenir courbe. Pencher. Incliner. Part. et. *N'hellot ké pléga ar wéz-zé*, vous ne pourrez pas plier ce bâton. *Pléga a ré dindán hé vrac'h*, il plie sous sa charge. *Hé la-kaad a rinn da bléga*, je vous ferai plier, fléchir. Voyez *PLÉX*.

* ? PLEGEN ou PLECHEN, s. f. Séparation ou espèce de haie faite de branches entrelacées. C'est aussi le bois courbé et façonné pour l'usage d'un panier. Pl. *plégennou*. Ce mot est du dialecte de Vaunes.

* ? PLÉGUZ, adj. Pliant, facile à plier. Pliable. Flexible.

PLÉCHEN. Voyez PLÉGEN.

PLÉ. Voyez PLÉO.

PLÉO. Voyez PLOEZ.

PLÉUSTRA ou PLOSTRA, v. s. et n. On donne à ce verbe différentes significations. On l'emploie pour hanter, fréquenter. De plus, s'accoutumer, s'habituer, se plaire. Selon le P. Grégoire, il veut encore dire dresser des taureaux ou des bœufs au travail, et, par extension, rechercher une fille en mariage. Part. et. *Na bléustrit ké ann d'ad-zé*, ne fréquentez pas ces gens-là. *N'om s'az*

h'it gellit pléustra énd, je n'ai pas pu m'y accoutumer. Voyez *DARRMADÉ* et *BOAZA*.

PLÉUSTERRAZ ou PLOSTARRAZ, s. m. Action de fréquenter, de s'habituer, de dresser, etc.

* ? PLEUDER, s. m. Plaisir. Contentement. Joie. Pl. *ion*. *Katz a blijadur em euz bed oc'h hé wéout*, j'ai eu beaucoup de plaisir à le voir. *Tec'hid diou'e'h ar blijadurioù gwalluz*, fuyez les plaisirs dangereux. Voyez *DUI* et *LEVENEZ*.

* ? PLOUET, v. n. Plaire, agréer, être au gré de quelqu'un. Part. *plijet*. *Ann dén-zé a blij d'ann holl*, cet homme plaît à tout le monde. *Mar plij gan-e-hoc'h*, s'il vous plaît. *En em blijout*, se plaire, prendre plaisir à quelque chose, y trouver du contentement. *N'en em blijann kéd aman*, je ne me plais pas ici. Ce mot ne me semble pas ancien dans la langue Bretonne, non plus que le précédent et le suivant.

* ? PLOUZ, adj. Plaisant, qui plaît. Agréable. Voyez *DUIZ*.

PROV. Voyez PLOUZ.

PLOEZ, s. m. Campagne. Village. Pl. *plouéou*. *War ar ploué e choumm*, il demeure à la campagne. *Eunn dén di-war ar ploué*, un homme de la campagne, un villageois. Le mot *ploué*, dont on a fait *plou* et *pléu*, entre dans la composition de la plupart des noms propres des paroisses ou communes de la Basse-Bretagne. De là, *Plou-ian*, le village de Jean ou de Saint-Jean; *Plou-névez*, le village neuf; *Pléu-meur*, le grand village; *Pléu-bihan*, le petit village, etc. Voyez *MÉAZ*.

PLOUZAD ou PLOUZIAZ, s. m. Homme de la campagne. Villageois. Paysan. Pl. *plouiziz* ou *plouizien*. Voyez *KOZAZ*.

PLOUZADREZ ou PLOUZIAOZ, s. f. Femme de la campagne. Villageoise. Paysanne. Pl. *ed*. Voyez *KOZADIAZ*.

PLOUZIAZ. Voyez PLOUZAD.

PLOUZIAZREZ. Voyez PLOUZADREZ.

* ? PLOUM, s. m. Plomb, le moins dur des métaux. *Eur vengléuz ploum a zé é Huelgoat*, il y a une mine de plomb à Huelgoat.

* ? PLOUMA, v. a. Plomber, garnir de plomb. Gober, attraper des deux mains une chose qu'on vous jette. Croira légèrement. Part. et.

PLUMA. Voyez PLICIA.

* ? PLOUMER, s. m. Plombier, ouvrier en plomb. Marchand de plomb. Pl. *ion*.

PLOUMAS. Voyez PLICIA.

PLOEZ, s. m. L'écorce qui couvre la paille. *Plouzen*, fém., un seul brin,

d'écorce de paille. Un fêtu. Pl. *plouzennou*, ou simplement *plouz*. *Eur blouzen a zô éad em tagad*, il m'est entré une écorce de paille, un fêtu dans l'œil. Hors de Léon, on donne le nom de *plouz*, à la paille elle-même; mais en Léon, on nomme *hêô*, la paille, le tuyau de la paille, et *plouz*, l'écorce du tuyau. Voyez *Kôôd*.

PLOZZA, v. a. Couvrir une maison de paille. Mettre de la paille pour litière sous les bestiaux. Part. et. Ce mot n'est employé que hors de Léon.

PLOZZEK, s. f. Paillier, lieu où l'on serre la paille. Meule ou muncéau de paille. Pl. *plouzegou*. Ce mot n'est employé que hors de Léon. Voyez *Kôôdek*.

* ? **PLÛ** ou **PLÛN** (n nasal), s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. *Pluen*, fém., une seule plume. Pl. *pluennou*, ou simplement *plû*. *Kotted eo hê blû gant-han*, il a perdu ses plumes. Voyez *Stré'n*.

* ? **PLUA** ou **PLUEN** (n nasal), v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Produire de la plume. Se couvrir de plumes. Part. *pluet*. *Da benn nébêat, hen gwelad ô plua*, avant peu, vous le verrez se couvrir de plumes. Voyez *Dibloua* et *Stré'n*.

PLUEK ou **PLÛNEK** (n nasal), adj. Qui a des plumes, ou qui est de plumes. Couvert de plumes.

PLUEK ou **PLÛNEK** (n nasal), s. f. Oreiller ou traversin de plumes. Pl. *plûgou*.

* ? **PLUA** ou **PLUENIA** (n nasal, de 2 syll. *plu-ia* ou *plun-ia*), v. a. et n. Plonger, enfoncer quelque chose dans un fluide. S'enfoncer entièrement dans l'eau. Part. *pluet*. *Id d'hê bluia enn dour*, allez le plonger dans l'eau. *Ma e'houi a oar plunia*? Savez-vous plonger? On dit aussi *plouma*, dans le même sens.

* ? **PLUAA** ou **PLUNIA** (n nasal, de 2 syll. *plu-ier* ou *plun-ier*), s. m. Plongeur, celui qui plonge. Plongeon, nageur qui plonge; de plus, oiseau aquatique. Pl. *ien*. Quelques-uns disent *ploumer*, dans le même sens. Voyez *Poc'han*.

PLUN. Voyez **PLÛ**.

PLUENIA. Voyez **PLUA**.

* ? **PLUSK**, s. m. Peau, écorce des fruits. Seconde écorce des arbres. Cosse, enveloppe des pois, des fèves, etc. *Plusken*, fém., une seule peau, une seule écorce de fruits, etc. Pl. *pluzhennou*, ou simplement *plush*. Voyez **Rusk** et **Klosk**.

PLUSKEN. Voyez l'article précédent.

* ? **PLUSKENNEK** ou **PLUSKELLEK**, adj. Qui a une forte peau ou écorce, en parlant des fruits, des arbres. *Cossu*, qui a beaucoup de cosses ou de fortes cosses, en parlant des pois, etc. *Pluskellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Plusquetlec* et *Plusquetlec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

PLUSTRA. Voyez **PLÛSTRA**.

PLUSTREN, s. f. Signe, marque ou tache naturelle qu'on a sur la peau. Il se dit plus particulièrement des marques noires ou noirâtres. Pl. *plustrennou*. *Eur blustren lédan en deûz war he elgez*, il a un large signe sur le menton. Voyez **Anvez**.

PLUSTRENNET, adj. Marqué au corps de quelque signe ou tache naturelle.

PÛ. Voyez **PAÛ**.

* ? **POAN**, s. f. Peine. Douleur. Mal. Supplice. Tourment. Travail. Pl. *poaniou* (de 2 syll. *poa-niou*). *Kalz a buan em eûz bêt*, j'ai eu beaucoup de peine, de mal. *Poan benn em eûz*, j'ai mal à la tête. *Éma é poan vugalé*, elle est en travail d'enfant. En Vannes, *poen*.

POANIA (de 2 syll. *poa-nia*), v. a. et n. Peiner, causer ou avoir de la peine, du mal, de la douleur. Tourmenter. Se tourmenter. Travailler. Se donner de la peine. Part. *poaniet*. *Va foania a rit meurbêd*, vous me peinez extrêmement. *Ma na boaniont hêt*, é *varriet gaud ann naoum*, s'ils ne travaillent pas, ils mourront de faim. En Vannes, *poanién*.

* ? **POANIEZ** (de 2 syll. *poa-niez*), adj. Pénible. Dououreux. Tourmentant. Fatigant. Laborieux. *Poaniez eo gwelout hémêut-sé*, il est pénible, douloureux de voir cela. *Eur gwilioud poaniez é deûz bêt*, elle a eu une couche laborieuse. En Vannes, *poaniez*.

POAZ, adj. Cuit, qui est cuit, soit bouilli, soit rôti. *Nê hêt poaz ar o'hik*, la viande n'est pas cuite. *Bihan boaz eo hê para*, votre pain est mal cuit; à la lettre, **FETIT** ou **PETITEMENT CUIT**. En Vannes, *poez'h*.

POAZA (de 2 syll. *poa-za*), v. a. et n. Cuire, soit à l'eau, soit devant le feu, etc. Être préparé par le moyen du feu. Causer une douleur âpre et aiguë. Il signifie aussi brûler, causer de la douleur par une brûlure. Part. et. *N'eûz hêd a-walc'h a dên évit poaza ar o'hik*, il n'y a pas assez de feu pour cuire la viande. *Poaza a ré ar plz*, les pois cuisent. *Va goulz a boaz*, ma blesure me cuit. *Poazed eo va bêt gan-*

én, je me suis brûlé le doigt. En Vannes, *polo'hain*.

POAZADUR (de 3 syll. *poa-za-dur*), s. m. Action de cuire, de brûler, etc. Cuisson. Cortion.

POAZEZ (de 3 syll. *poa-zez*), adj. Cuisant. Brûlant.

POBRIK. Voyez PIRI.

POBRI, s. m. Boulanger, celui qui fait ou vend du pain. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez PIRI et BARABR.

* POEL, s. f. Peuple. Nation. Pl. *iou*. Je suis persuadé que ce mot vient du Latin *POPULUS*; mais comme on le trouve retenu dans le peu de livres Bretons existants, j'ai cru devoir lui donner place ici. Voyez BRAD.

PÖBRAN. Voyez PAÖ-BRAN.

POK, s. m. Baiser, action de celui qui baise. Pl. *ou*. *Rôid eur pok d'in*, donnez-moi un baiser. Voyez AV.

POKA. Voyez POKI.

POKER, s. m. Baisseur, celui qui aime à donner des baisers. Pl. *ien*.

POKÉREZ, s. m. Action de baiser, de donner des baisers.

POKÉREZ, s. f. Baiseuse, celle qui aime à donner des baisers. Pl. *ed*.

POKI ou POKA, et par abus POKET, v. n. Baiser, appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un en signe d'amitié, etc. Part. *poekt*. *Ha poked hoc'h eus-hu d'hô maññm?* Avez-vous baisé votre mère? Voyez AVA.

PÖD, s. m. Pot, et en général tout vaisseau ou concavité qui contiennent au plus juste ce qui les remplit. Pl. *ou*. *Lihid al léaz er pöd pri*, mettez le lait dans le pot de terre. On dit aussi *pös* et *pout*.

PÖD-AL-LAGAD, s. m. Orbite, la cavité dans laquelle l'œil est placé. A la lettre, POT DE L'ŒIL. On dit aussi *poud-al-lagad* et *poutt-al-lagad*.

PÖD-MÉZEN, s. m. Le petit gobelet qui contient le gland de chêne. On l'appelle aussi du prépuce. A la lettre, POT DE GLAND.

PÖDAD, s. m. Potée, ce qui est contenu dans un pot. Pl. *ou*. *Pégemend é werzot-hu d'in ar pödad amann-zé?* Combien me voudrez-vous ce pot de beurre?

PÖDER, s. m. Potier, celui qui fait ou qui vend de la poterie. Pl. *ien*. *Pöder* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

PÖDÉREZ, s. f. Poterie, marchandise de potier. Le lieu où on la fabrique,

Pl. *ou*. On dit aussi *pödéri*. Pl. *pödériou*.

PÖDRI. Voyez Part. précédent.

PÖDEZ, s. f. Terrine à large ouverture servant à mettre le lait. Pl. *ou*.

PÖBRAD, s. f. Terrinée, ce que contient une terrine, etc. Pl. *ou*.

PÖEK. Voyez PAÖEK.

PÖEK'H. Voyez PAÖEK.

PÖEK'HAIN. Voyez POAZA.

POELL (d'une seule syll.), s. m. Arrêt. Retenu. Modération. Discrétion. Modestie. Prudence. Intelligence. Raison. Jugement. De plus, effort. *Eunn dén hép poell eo*, c'est un homme sans arrêt, sans retenue. *Poell ar guden*, l'arrêt de l'écheveau, le bout de fil qui retient l'écheveau, pour l'empêcher de se brouiller.

POELLA (de 2 syll. *poel-la*), v. a. Arrêter. Retenir. Faire effort. Il se dit encore en parlant d'un écheveau de fil que l'on arrête par un bout, pour l'empêcher de se brouiller. Part. *et*. *Tenn eo da boella*, il est dur, il est difficile à arrêter, à retenir.

POELLAD. Le même que *poell*.

POELLAD (de 3 syll. *poel-la-dé*), v. n. Avoir de la retenue, de la prudence, etc. De plus, s'efforcer, tâcher. Part. *ed*.

POELLER (de 2 syll. *poel-ler*), adj. Qui a de la retenue. Prudent. Raisonnable. On dit aussi *poelluz*, dans le même sens.

* ? POEZ ou PÖEZ (d'une seule syll.), s. m. Poids, morceau de cuivre, de fer ou de plomb, dont on se sert pour connaître combien une chose pèse. Pl. *poësiou* ou *pouësiou* (de 2 syll. *poi-siou* ou *pou-siou*), et par abus *poëjou*. *Anaoud a rit-hu poëz ann mead-zé?* Connaissez-vous le poids de ce fil? *Ho poësiou n'int ket gwirion*, vos poids ne sont pas justes. *War boëz troun*, vers le bas; à la lettre, sur la poise du bas. *War boëz krac'h*, vers le haut; à la lettre, sur la poise du haut. *Gevel a boëz penn*, appeler à pleine tête, à cor et à cri, de toute sa force; à la lettre, appeler du poids de sa tête. *Sheñ a boëz hé zivrec'h*, frapper de toute sa force; à la lettre, frapper du poids de ses bras. Voyez PÖNNARDAN.

PÖEZ. Voyez PAÖEZ.

* ? PÖEZA ou PÖEZZA (de 2 syll. *poi-za* ou *pou-za*), v. a. et n. Peser, chercher à connaître le poids. Avoir un certain poids. Être pesant. Part. *et*. *Ha poëzed hoc'h eus-hu ann amann?* Avez-vous pesé le beurre? *Pöeza a ra kalc'h*,

il pèse beaucoup.

* ? **POÛZADEN** ou **POÛZADEN** (de 5 syll. *poû-zâ-den* ou *poû-zâ-den*), s. f. Pèsée, la quantité de ce qui a été pesé en une fois. Pl. *poûzadennou*.

POÛZIN. Voyez **PAOLÛZ**.

* ? **POÛZÉREZ** ou **POÛZÉREZ** (de 3 syll. *poû-zé-rez* ou *poû-zé-rez*), s. m. Action de peser.

* ? **POÛZER** ou **POÛZER** (de 3 syll. *poû-zez* ou *poû-zez*), adj. Pesant, qui pèse, qui a de la pesanteur. Lourd. Voyez **PONNER**.

PÔGAMM. Voyez **PAÛGAMM**.

PÔREN, s. f. Une des branches de la charne. Pl. *pôrennou*. Voyez **PAÛ**.

PÔCHAN, s. m. Plongeon, oiseau aquatique. Plongeur, celui qui plonge en nageant. Pl. *ed. Pôchan*, que l'on écrit aujourd'hui *Pohon*, est un nom de famille connu en Bretagne.

POLLERVA. Voyez **PAOLLÉVIA**.

POLOB. Voyez **BOLON**.

POLOS ou **BOLOS**, s. m. Prune sauvage. *Polosen*, fémi., une seule prune sauvage. Pl. *polosennou*. Voyez **GRIGON**.

POLOSEK ou **BOLOSEK**, adj. Abondant en prunes sauvages. Voyez **GRIGONAK**.

* ? **PONNER** ou **POINNEK**, adj. Pesant, qui pèse. *Lourd. Ker ponner eo, n'hell-tann kéd hé zéret*, il est si lourd que je ne puis pas le lever. Voyez **POÛZER**.

* ? **PONNER-GLED**, adj. Sourdant, qui entend avec peine. Qui a l'ouïe dure. Ce mot est composé de *ponner*, lourd, pesant, et de *kled* troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Atevout*, entendre.

* ? **PONNERAAT** ou **POINNÉRAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir pesant, lourd. Appesantir. S'appesantir. Part. *ponné-réet*. *Ponnéraad a réamp é kézant*, nous devenons plus pesant en vieillissant.

* ? **PONNERER** ou **POINNÉREK**, s. m. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant, lourd.

* ? **PONNIN** (s.^{er} n nasal), s. m. Poulet, le petit d'une poule. Pl. *ed. Je doute que ce mot soit Breton d'origine; ce pourrait bien être le français poussin*. Voyez **EVN**.

* ? **PONT** ou **POUNT** (n nasal), s. m. Pont, bâtiment de pierre ou de bois élevé au-dessus d'une rivière, d'un ruisseau, etc., pour la facilité du passage. Pl. *Pontou*, et par abus *ponchou* (par *es* français). *Eur pont koad a zaveur dno*, on élève là un pont de bois. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.

PORAB (s mouillé), s. m. Tique, in-

secte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. Pl. *ed. Ce mot est du dialecte de Gornouailles, où l'on nomme le même insecte néget*. Voyez **TRÉDROGON**.

PORBOLEN, s. f. Pustule, petite tumeur qui s'élève sur le peau. Ampoule. *Bontou*. Pl. *portotennou*. Voyez **BOURBOUNNAK**.

PORBOUNNA, v. n. Se couvrir de pustules, de boutons. Part. *st. Voyez BOURBOUNNA*.

PORÉ, s. m. Maladie subite et forte. *Eur gwatt boré eo*, c'est une maladie dangereuse. Voyez **KLENTED**.

* ? **PORCHAL**, s. m. Porc. Pourceau. Cochon. Pl. *porc'hellou* ou *perc'hel*. Voyez **HOU'N** et **MÔC'N**.

* ? **PORCHELLE**, s. f. Truie, la femelle du porc. Pl. *ed. On donne aussi ce nom aux eslus ou durillons qui se forment dans les mains de ceux qui travaillent à de gros ouvrages, et aux pieds des piétons*. Voyez **GWIZ**.

* ? **PORS** ou **PÛREZ**, s. m. Grande porte. Porte cochère. Porte de ville, de château. Pl. *perrier* (de 2 syll. *per-rier*). *Digérid ar pors*, ouvrez la grande porte. En Vannes, *porc'h*. Pl. *perc'hier* (de 2 syll. *per-é-hier*). Voyez **DÔS**.

* ? **PORS** ou **PÛREZ**, s. m. Cour, espace à découvert, enfermé de murs, à l'entrée d'une maison. Pl. *iou*. En Vannes, *porc'h*.

* ? **PORS** ou **PÛREZ**, s. m. Port, lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. Pl. *porziou* ou *porziou*. *Eur eur pors mór a choumm*, il demeure dans un port de mer.

* ? **PORS-KAS**, s. m. Passage d'un chemin dans un charap. C'est tantôt une espèce d'échelle ou d'escalier, tantôt une clôture faite de branches d'arbres entrelacées. Pl. *porc-haéou*. A la lettre, **FORTE-BAIE** ou **FORTE EN FORME DE BAIE**. Voyez **TRÉMÉNEL**.

* ? **PORS-GWINT** (n nasal) s. m. Pont-levis, pont qui s'élève et s'abaisse. Pl. *perrier-gwint*. A la lettre, **FORTE DE DACHÈMENT** ou **QCI SE LÈVE**.

* ? **PORS-RASTEL**, s. m. Herse, porte de ville ou de fortification à claire-voie. C'est aussi une barrière au bout d'une maison de campagne. Pl. *perrier-rastel* ou *porc-rastellou*. A la lettre **FORTE-RASTEL**.

* ? **PORZIA** (de 3 syll. *por-sia*), v. n. Arriver au port. Entrer dans le port. Part. *porziad*. *Bikenn na hellimp por-sia*, nous ne pourrions jamais entrer dans le port. Voyez **PORS**, 5.^e art.

* ? POSSIER (de 3 syll. *por-sier*), s. m. Portier, celui qui a le soin de garder la principale porte d'une maison. Pl. *ien*. Voyez POSS, 1.^{er} art.

* ? POSSIÈREZ (de 3 syll. *por-siè-rez*), s. f. Portière, celle qui est chargée de la garde de la principale porte d'une maison. Pl. *ed*. Voyez POSS, 1.^{er} art. POSSZ. Voyez POSS.

* ? POST, s. m. Pilier. Poteau. Colonne. Montant de porte, de fenêtre, etc. Jambage. Au figuré, appui, soutien, support. Pl. *ou*. *Né két kré a-wale'h ar postou-zé*, ces piliers, ces poteaux ne sont pas assez forts. *C'housi a vézô post d'in em c'hôzini*, vous serez mon appui, mon soutien dans ma vieillesse. Voyez PÔL et HAÏP.

* ? POSTEK, adj. Ferme. Stable. Immobile. Constant. *Né két postek ann daot-zé*, cette table n'est pas ferme.

PÔT. Voyez PÔS.

POTAL (l mouillé), s. f. Serrure, machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, au moyen d'une clef. On donne aussi ce nom à des espèces d'entraves, que l'on ferme comme une serrure. Pl. *ou*. *Ar potal-man a zô tenm da zigeri*, cette serrure est difficile à ouvrir. On dit aussi *poten*, mais dans le premier sens seulement. Voyez DÔZZEL et SRÔ.

POTALA (l mouillé), v. a. Potala *eunn ôr*, mettre une serrure à une porte. Potala *eur marc'h*, mettre des entraves à un cheval. Part. *ed*. On dit aussi *potenna*, mais dans le premier sens seulement. Voyez SRËVIA.

POTEN. Voyez POTAL.

POTENNA. Voyez POTALA.

* ? PÔTÉD (de 2 syll. *pô-téd*) ou PÔTÉV, s. m. Aiguère. Pot à eau. Pl. *pô-téviou*. (de 3 syll. *pô-té-viou*). Si ce mot ne vient pas, par altération, du français *pot à eau*, il pourrait être composé de *pôt*, pot, et de *téd*, épais, gros.

* ? PÔTÉVAD ou PÔTÉVIAD (de 3 syll. *pô-té-viad*), s. m. Aiguiriée, le contenu d'une aiguère. Plein un pot à eau. Pl. *ou*. Voyez l'art. précédent.

POUD-AL-LAGAD. Voyez PÔD-AL-LAGAD.

POURE. Voyez POËZ.

* ? POUËN, adj. Sale. Vilain. Sordide. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez LOUZ, 1.^{er} art.

POULDRËN. Voyez POUËTËD.

POULËN, s. f. Mèche de chandelle et de lampe. Quelques-uns prononcent *pouër'hén*. Je ne saurais décider lequel est le meilleur; cependant le premier est

le plus en usage.

POËLL, s. m. Creux. Cavité. Fosse. Profondeur. Étang. Lac. Lavoir. Pl. *ou*. *Eun eur poëll doun eo houezet*, il est toubé dans une fosse profonde. *Gôbed eo ar vro a boullou*, le pays est couvert d'étangs, de lacs. Voyez POUËDOES et LEAN, 1.^{er} art.

POËLL-AL-LAGAD. Voyez PÔD-AL-LAGAD.

POËLL-KALOEN, s. m. Poitrine, partie de l'animal qui contient les poumons et le cœur. A la lettre, *fosse du cœur*. On dit aussi *poull-ar-galoun*.

POËLL-DOES, s. m. Fosse pleine d'eau. Mare. Étang. Lac. A la lettre, *fosse d'eau*. On dit aussi *poull* tout court, dans le même sens.

POËLL-PANX, s. m. Bourbier, lieu creux et plein de bourbe, de fange. A la lettre, *fosse de boue*. J'ai connu une famille de ce nom en Bretagne.

POËLL-PËL, s. f. Fosse, d'où l'on tire de l'argile. Il existe en Bretagne une famille de ce nom.

POËLL-RÔD, s. m. Fosse ou profondeur dans laquelle tourne la roue extérieure d'un moulin à eau. On donne le même nom à une ornière. A la lettre, *fosse de roue*.

POËLL-SKOSF. Voyez SKOSF.

POËLL-TËD, s. m. Gouffre, trou fort creux et très-profond. Abîme dans une rivière ou dans la mer. Tourbillon, masse d'eau qui tourne en entonnoir. A la lettre, *creux ou cavité qui tourne*. Voyez LONK.

POËLLAD, s. m. Le contour d'un creux, d'une fosse, d'un étang, etc. Pl. *ou*. *Eun poullad dour a zô dirad ann ts*, il y a un creux plein d'eau devant la maison.

POËLLIK, s. m. Petite fosse. Petite cavité. Petit étang. Fossotte, petit trou en terre, pour jouer aux noix, aux liards, etc. Petit trou au menton ou aux joues. Pl. *poulligou* ou *poullouigou*. *C'hwaeri poullik*, jouer à la fossotte. Ce mot est tout simplement le diminutif de *poull*.

POËLOES. Voyez POËLOET.

POËLOUBENNA, v. n. Se grumeler, se former en grumeaux, en pelotes, en motes. Se coaguler. Part. *ed*. Voyez POËLOET et KAOUËLÉI.

POËLOUBENNZ, adj. Grumelleux, qui a de petites inégalités durées, en parlant du lait, du sang, etc.

POËLOUT ou POËLOED, s. m. Pelote. Motte. Grumeau. *Poulouden*, fém., une seule pelote, une seule motte, un seul grumeau. Pl. *pouloudennou*, ou simplement *pouloud*. *Eun poulouden vro'h*, une pelote

pelote de neige. *Eur* boulouden *zouar*, une motte de terre sans gazon. *Eur* boulouden *wad*, un grumeau de sang. *Poulout* est de plus, un mets connu en Léon seulement: c'est une espèce de bouillie grossière, une pâte préparée, que l'on jette par cuillerées dans du lait ou de la soupe bouillante.

* ? *POULTRA*, s. m. Poudre. Poussière. *Gôbed é oant a boultr*, ils étaient couverts de poudre, de poussière. En Cornouailles et Vannes, *paot*.

* ? *POULTRA*, v. a. Poudrer, couvrir de poudre, de poussière. Part. et. En Cornouailles, *paota*.

* ? *POULTRAK* ou *POULTRAK*, adj. Poudreux, couvert de poudre, de poussière. En Cornouailles, *paetek*.

POURNAK. Voyez *FORNAK*.

POURNAK-GLAD. Voyez *FORNAK-GLAD*.

POURY. Voyez *PORT*.

* ? *POUR*, s. m. Poireau ou porreau, plante potagère. *Pouren*, fém., un seul poireau. Pl. *pourennou*, ou simplement *pour*. *Souben ar pour hor téré*, nous aurons de la soupe aux poireaux.

* ? *POURK*, adj. Abondant en poireaux ou porreaux.

POURK, s. m. En général tout ce qui sert à couvrir le corps. Vêtement. Habillement. Ce mot est peu usité au propre; mais on le retrouve dans le composé *dibourc'h*. Voyez *GWISK*.

POURKHA, v. a. Vêtir. Habiller. Part. et. Ce mot est peu usité au propre; mais on le retrouve dans le composé *dibourc'ha*. Voyez *GWISKA*.

POURKHER. Voyez *FOURKHER*.

POUR. Voyez *PÔD*.

POUR-AD, s. m. Moyeu, cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. Pl. *poutour-ôd*. À la lettre, *pot de roue*. On dit aussi, dans le même sens, *FOUR-KARR*; à la lettre, *pot de charrette*. Voyez *PÔD*.

* ? *PRAD*, s. m. Pré. Prairie. Pl. *pradou*, et par abus *prajou* ou *prajeter*. *Rôd eo distret ann dour diwar ar prad*, il faut détourner l'eau de dessus le pré. En Léon, *prad* est une prairie où l'on ne fait pas de foin, mais qui sert au pâturage. Voyez *FORNAK*.

* ? *PRATRE*, s. f. Tonnelle, sorte de berceau ou de cabinet couvert de verdure. Pl. *pratellou*.

PRANV. Voyez *PRAV*.

PRÉD ou *PRÉT*, s. m. Temps. Heure. Moment. *Préd eo mont*, il est temps d'aller. *Da bréd loin*, à l'heure du dîner. Ce mot forme plusieurs composés,

tels que *bépréd*, *a-bréd*, *népréd*, etc. Voyez *AMZER*.

PRÉD ou *PRAV*, s. m. Repas, nourriture que l'on prend à certaines heures régulières. Pl. *prédou*, et par abus *préjou*. *Hé breiz ar bréd temdés a ré*, il fait ses quatre repas par jour. Ce mot doit être le même que le précédent, et ce qui me le persuade, c'est qu'on y ajoute presque toujours le mot *boéd* ou *bovéd*, nourriture; *préd-boéd* serait à la lettre, *le temps, l'heure de la nourriture*.

PRÉDAIN, v. n. Prendre son repas. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes; ailleurs on dit *ôber hé bréd*, faire son repas, ou *héméroud hé bréd*, prendre son repas.

PRÉDRA, s. m. Soin. Souci. Sollicitude. Prévoyance. Méditation. Occupation. Emploi. Pl. *iou*. *Gant hats a brédra en deiz gréat hément-sé*, il a fait cela avec beaucoup de soin. *Prédériou a-walo'h em euz*, j'ai assez d'occupations. On dit aussi *prédéri* et *pridiri*.

PRÉDRIA (de 3 syll. *pré-dé-ria*), v. a. et n. Soigner, avoir soin. Avoir du souci. Prévoir, avoir de la prévoyance. Méditer. Employer. Occuper. S'occuper. Part. *prédriet*. *Prédria a ré ann d'éd hlan*, il soigne les malades. *Prédria a réod ar péz em euz lavared d'ô-hoc'h*, vous méditez ce que je vous ai dit. *Prédriet; bréz eo hirio*, il est bien occupé aujourd'hui. On dit aussi *pridria*.

PRÉDRIK (de 5 syll. *pré-dé-rik*), adj. Soigneux. Soucieux. Prévoyant. Qui aime l'occupation. *Né hêt prédriuz ar bugel-sé*, cet enfant n'est pas soigneux. On dit aussi *pridriuz*.

PRÉDIK, s. m. Moment, court espace de temps. Instant. *Enn eur prédik a wézin distro*, je serai de retour en un moment. *Prédik* est le diminutif de *préd*, temps, etc.

* ? *PROIE*, s. m. Proie, ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. Butin, argent, hardes, etc., qu'on prend sur les ennemis. Pl. ou. *Hé breiz a ia gand ar bleiz*, le loup emporte sa proie. *Ha darnoued hoc'h euz-hu ar preiz?* Avez-vous partagé le butin?

* ? *PRILER* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *pré-za*), v. a. et n. Butiner, faire du butin. Piller. Emporter violemment les biens d'une maison, etc. Pirater, faire le métier de pirate. Part. et. *Na gasot héd da breiza euz*, vous ne trouvez pas à butiner là. *Preizet int tét*, ils ont été pillés.

* ? *PRIZER*, de 2 syll. en prononçant

toutes les lettres *prei-ser*), s. m. Celui qui butine, qui pillé. Pirate. Corsaire. Pl. *ien*.

* ? **PRIZIÁNZ** (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres (*prei-zé-zez*), s. m. Action de butiner, de piller. Pillage. Piraterie.

PRÁZ, s. m. Achat. Acquisition. Acquêt. Emplète. Pl. ou. *Réd eo óber ar préu anéshan*, il faut en faire l'achat, l'acquisition. *Ha katz a brénou hoc'h eus-hu da óber* ? Avez-vous beaucoup d'emplètes à faire ? En Vannes, *peru*.

PRÁZÁ, v. a. Acheter. Acquérir. Part. *et. Gwall gér em eüs préned ann draman*, j'ai acheté ceci bien cher. En Vannes, *pernois*.

PRÁZÁDISEZ, s. f. Action d'acheter, d'acquérir. On dit aussi *prónidiges*, dans le même sens.

PRÁZÁZ, s. m. Acheteur, celui qui achète. Acquéreur. Pl. *ien*. *N'eüz ket katz a brénérien hirid*, il n'y a pas beaucoup d'acheteurs aujourd'hui. En Vannes, *pernouer*.

PRÁZÁZÉZ, s. f. Celle qui achète. Pl. *ed*. En Vannes, *pernouerez*.

* ? **PRÉNEST** ou **PRÉNESTÉ**, s. m. Fenêtre, ouverture faite dans le mur d'une maison, pour lui donner du jour. Pl. *prénestatou* ou *prénestrou*, et par abus *prénécher* (par *ch* français). *Serrid ar prénestat*, fermez la fenêtre. Quoique ce mot ait quelque ressemblance avec le mot français correspondant, je ne serais pas éloigné de penser qu'il pût venir du Breton *prenn*, barre, ou *prenná*, fermer.

PRÁZÁDIGAZ. Voyez **PRÁZÁDUREZ**.

PRÁZÁ, s. m. Du bois en général, et particulièrement celui qui est mis en oeuvre. C'est l'équivalent du latin *ignis*. *Pál-brenna*, pelle de bois. *Skudel-brenna*, écuelle de bois. *Boutou-prenn*, sabots; à la lettre, chaussures de bois. On dit aussi *pát goat*, *skudel-goat*, *toutou-koat*; mais c'est moins exact; car *koat* est proprement le bois sur pied ou non travaillé, un bois, une forêt.

PRÁZÁ, s. m. Barre ou grosse cheville de bois, que l'on fait entrer dans un mur ou dans le montant d'une porte, pour la fermer en dedans. Pl. ou. *Ha kélad hoc'h eus-hu ar prenn* ? Avez-vous mis la barre ?

PRÁZÁ, v. a. Fermer, clore ce qui est ouvert. Part. *et. Prcnna ann ór*, fermer la porte, par le moyen d'une barre ou grosse cheville de bois.

PRÁZÁV. Voyez **PRÁV**.

PRÁZÁV. Voyez **PRÁV**.

PRÉZ. Voyez **PRÁZ**.

PRÉV ou **PRÉVU** ou **PRÁZON** (*πρασινός*), s. m. Ver, petit insecte long et rampant. Pl. *ed. Debred cogond ar préved*, il est mangé de vers. En Vannes, *préduv*. Voyez **BEZIGEN**, **KÉST** et **KONTON**.

PRÉV-KAOL, s. m. Chenille verte. A la lettre, *vas de crue*.

PRÉV-KOAB, s. m. Artisan, petit ver qui s'engendre dans le bois, et qui y fait du bruit. A la lettre, *vas de bois*.

PRÉV-DILAD (*λεμονιλλέ*), s. m. Teigne, ver qui ronge les étoffes, les livres, etc. Mite. A la lettre, *ver de hardes*. Voyez **HARTOZ** et **GAUZAN**.

PRÉV-GOULOU. Voyez **PRÉV-SÓZ**.

PRÉV-LOKREUZ. Voyez **PRÉV-SÓZ**.

PRÉV-SÓZ, s. m. Ver luisant. A la lettre, *vas de nuit*. On le nomme aussi *prév-goulou*, ver de lumière, ou *prév-tugereuz*, ver luisant.

PRÉVAN. Voyez **AMPRÉVAN**.

PRÉVÉDEK ou **PRÉVÉDOZ**, adj. Véreux, qui a des vers. Qui est plein de vers. Vermoulu, percé par les vers. *Prévédég eo ann avalu-zé*, ces pommes-là sont véreuses. En Vannes, *prévouédék* (de 3 syll. *pré-oué-dék*).

PRÉVÉDI, v. n. Avoir des vers. Prog dreire des vers. Se remplir de vers. Se vermouler. Part. *et*. En Vannes, *prévouédéin* (de 3 syll. *pré-oué-déin*).

PRÉVÉDOZ. Voyez **PRÉVÉDEK**.

PRÉVÉK, s. m. Vermisseau, petit ver. Pl. *prévédigou*.

* ? **PRÉZÉK**, s. m. Le parler. La parole. Les discours. *Diouc'h hé brézek hen anavézann*, je le connais à son parler. *Ré hir eo héd hé brézek*, son discours a été trop long. *Prézék*, qui est sans doute pour *prédék*, pourrait venir du latin *predicatio*; cependant la famille entière de ce mot est fort employée, et dans les livres et dans la conversation. En Vannes, *prédék*.

PRÉZÉK. Voyez **PRÉZÉK**.

* ? **PRÉZÉGEN**, s. f. Discours public. Prédication. Sermon. Pl. *prézégennou*. *Ha kéled hoc'h eus-hu ar brézégen* ? Avez-vous entendu le sermon ?

* ? **PRÉZÉGER**, s. m. Celui qui parle en public. Prédicateur. Discours. Pl. *ien*. *Eur prézégér mád eo*, c'est un bon prédicateur.

* ? **PRÉZÉZI**, et par abus **PRÁZÉK**, v. n. Parler en public. Prêcher. Discourir. Part. *prézégék*. *Ré vistin é prézék*, il prêche trop vite.

PRÉ, s. m. Argile, terre grasse au toucher, et propre à faire de la poterie, etc. Terre glaise. *Eur pód pri*, un pot

d'argile, un pot de terre. *Eur shudel* bri, une écuelle de terre. *Pri mélen*, argile jaune ou terre jaune.

PRI-DAL, s. m. Mortier, argile, chaux et sable détrempez et mélangés. A la lettre, *ABOUC-CHAUX*.

PRIA, v. d. Garnir d'argile. Salir avec de l'argile. Part. *priet*. *Riad é wéd pri* ar véger, il faudra garnir le mur d'argile. *Pried eo hé sas gan-i-hoc'h*, vous avez sali votre habit avec de l'argile.

PRIODI. Voyez **PRIOU**.

PRIODIA. Voyez **PRIOU**.

PRIG, adj. Argileux, qui tient de l'argile. *Douar prieg a gavour aman*, on trouve ici de la terre argileuse.

PRIG, s. f. Lieu argileux. Pl. *priegou*. *É-kréz eur brick éuta hé dt*, sa maison est située au milieu d'un lieu argileux.

PRIO, s. commun. Époux. Épouse. Pl. *priedou*, et par abus *priéjou*. Le mari et la femme s'appellent mutuellement *en fried*, mon époux, mon épouse. Ce mot répond fort bien, pour l'emploi, au latin *conjug*. Voyez **OLAC'h** et **GREK**.

PRIOETAR, s. f. Mariage, union légale d'un homme et d'une femme. *Ar briédela hen takai da véza sûr*, le mariage le rendra sage. Voyez **DIRIZI**, 1.^{er} art., et **EDARDA**.

PRIET. Voyez **PRIO**.

PRIETAT, v. n. Se marier, prendre épouse ou épouse. Part. *prietet*. Voyez **DIRIZI**, 2.^e art.

PRIOUT. Voyez **PRIOUT**.

* **PRIM**, adj. Trop petit. En trop petite quantité. De plus, avare, chiche. On l'emploie aussi pour *prompt*, vif. *Prim eo ar bara enn ti-man*, le pain est en petite quantité dans cette maison. *Prim é teñ dré ma héza*, il devient avare à mesure qu'il vieillit. *Ker prim hag eunn dén-taouank eo*, il est aussi prompt, aussi vif qu'un jeune homme.

* **PRIM** ou **PRIM-AL-LOAR**, s. m. Le croissant de la lune; selon d'autres, le premier quartier. On dit aussi *krash*.

* **PRIMON**, s. m. Trop-petite mesure, trop petite quantité. De plus, avare. On l'emploie aussi pour *promptitude*, vivacité.

* **PRIZ**, s. m. Prix. Valeur. Au figuré, estime. Pl. *prioiou*, et par abus, *prijou*. *Diouc'h ar pri gread tier c'hémérinn*, je le prendrai à prix fait. Ce mot me semble venir directement du français *prix*; je n'oserais cependant pas l'assurer, quand je considère son emploi, tant au propre qu'au figuré. Voyez **DIRIZI** et ses dérivés.

* **PRIOUT**, et par abus **PRIOUT**, v. a. et n. Apprécier, mettre, fixer un prix. Estimer. *Priser*. Juger ce que vaut une chose. De plus, *da-guerz* Part. *af*. *Priod ann dra-man*, appréciez ceci, estimez ceci. *Né briz héz solloud ouz-in*, il ne daigne pas me regarder.

* **PRIOUZ**, et par abus **PRIOUZ**, adj. Qui a du prix, de la valeur. Estimable.

* **PROR**, s. m. Offrande, don que l'on offre à Dieu à l'église. Oblation. En Tréguier, on donne encore ce nom à un présent que font aux nouveaux mariés tous ceux qui ont été invités du festin de la nocce. Pl. *profou* ou *provou*.

* **PRUN**, s. m. Prune, fruit à noyau. *Prunes*, fém., une seule prune. Pl. *prunennou*, ou simplement *prun*. La bonne prune est assez rare chez les paysans Bretons; ils ne connaissent guère que la *prune sauvage*. Voyez **POTOS**.

* **PRUNER**, adj. Abondant en prunes, en pruniers.

* **PRUNER**, s. f. Prunclaire, lieu planté de pruniers. Pl. *prunégou*.

PUAR. Voyez **PVAR**.

PUKA, v. a. et n. Faire impression; en pesant sur un corps mou, sur la chair, sur de la cire, etc. Il se dit aussi en parlant de l'impression d'une corde ou lien, comme quand on a fait une ligature pour la saignée. Part. *et*. Voyez **LOCC'RA**.

* **PUDASK**, s. m. Putois, animal sauvage et puant, qui est une espèce de fouine ou de belette brune. Pl. *ed*.

PUDER. Voyez **PETTER**.

PUDERIK-ANN-BOUAR, s. m. Vesse de loup, faux champignon qui n'est plein que de vent et de poussière.

PUCHA (par *ch* français), v. n. S'accroupir, s'asseoir sur ses talons. Part. *et*. *Puchid*, *ha né viot ket gwélet*, accroupissez-vous, et l'on ne vous verra pas. On dit aussi *héwcha*, dans le même sens.

PUCHASAZ (par *ch* français), s. m. Accroupissement, état d'une personne accroupie. Action de s'accroupir. On dit aussi *héwchères*, dans le même sens.

PUL (à mouillé), adj. Abondant; qui abonde. Copieux. *Pul eo ar c'hérens heiténé*, les cerises sont abondantes cette année. Voyez **FOUNNA**.

PUL (à mouillé), v. n. Abonder, être abondant. Être en abondance. Part. *ed*. *Né bul héd ann heiz ar vrd-man*, l'orge n'abonde pas dans ce pays-ci. Voyez **FOUNNA**.

PULDER ou **PULDER** (à mouillés), s. m. Abondance, grande quantité. *Pulder eo*

frouet a zô bit, il y a eu abondance de fruits. Voyez Froussa.

PŪSES, s. m. Abscès. Furoncle. Apostème. Il se dit plus particulièrement des abscesses, etc., avant qu'ils soient venus à suppuration. Pl. ou. Voyez Gôa, 2.^e art., et Hssksô.

* ? **PŪNS** (n nasal), s. m. Puits, trou profond creusé de main d'homme, pour en tirer de l'eau. Pl. ou. *Doun eo ar pŷns*, le puits est profond.

* ? **PŪNSA** (n nasal), v. a. et n. Puiser, prendre de l'eau avec un vase. Prendre à une source, à une rivière, etc. Part. et. *Id da bunsa dour d'ar feunteun*, allez puiser de l'eau à la fontaine.

PŪR, adj. Acre, d'une aigreur désagréable. Piquant. Mordant. Sauvage. *No zebrit héd euz ann dra-zé, avalou pôt eo*, ne mangez pas de cela, ce sont des pommes acres, des pommes sauvages. *Avel héd a ra*, il fait un vent piquant.

PŪRES ou **PŪROES**, s. m. Acreté, aigreur désagréable. Qualité d'une chose piquante, mordante.

* ? **PŪZÉ**, s. m. Chien courant, chien de chasse. Pl. *puséed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire. Voyez **KI-ARZ**.

R

R, lettre consonne, la dix-huitième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

RA, particule qui, avec le temps futur et le temps conditionnel du mode indicatif, sert à former les deux mêmes temps du mode subjonctif. *Ra* répond au latin *utinam*. Cette particule fait changer, de fortes en faibles, les lettres initiales qui la suivent. *Ra eved pell!* Qu'il vive long-temps! *Ra seuffenn hirid!* Que je vinse aujourd'hui!

RA. Voyez **RAZ**, 2.^e art.

RABADIEZ. Voyez **ARABADIEZ**.

* ? **RASANK** (n nasal), s. m. Cordage, toute sorte de cordes. Pl. ou. Voyez **KORDEN** et **NARK**.

RABIN, s. m. Avenue, allée plantée de grands arbres, qui conduit à un château, à une maison de campagne. Pl. ou. La différence entre *rabin* et *bati*, qui signifie aussi avenue, c'est que l'on émonde les arbres de la première, et que l'on ne touche pas aux branches de la seconde. Voyez **BALL**.

RAK ou **RAC**, conj. Car. A cause que. Parce que. Attendu que. Vu que. *Nô d-inn héd d'hô avôlout, rak rô bell é choummit*, je n'irai pas vous voir, car vous demeurez trop loin. *Rak ma hon euz klevet pênas é oac'h deûst*, parce que, attendu que nous avons appris que vous étiez venu.

RAK ou **RAO**, prép. De. Devant. En face. *Aoun en deûz râg ar marô*, il a peur de la mort, ou devant la mort. *Ra-z-oun* pour *rak-oun*, de moi. *Ra-z-oud*, de toi. *Ra-z-han*, de lui. *Ra-z-omp*, de nous, etc. *Râk*, dans ce sens, doit être le même que *raok*. Voyez **DIRAK**.

RÂK-SÉ, adr. Ainsi. C'est pourquoi. En conséquence. *Râk-sé n'am gedot héd*, c'est pourquoi vous ne m'attendrez pas.

RÂK-TÂL, adv. et prép. En face. Droit devant. De suite. Tout de suite. Sur le champ. A l'instant. *Râk-tâl éz inn di*, j'y irai sur le champ, tout de suite. Ce mot est composé de *râk*, devant, en face, et de *tâl*, front.

RAKA. Voyez **GRAKA**.

RADEN, s. m. Fougère, plante. *Radénon*, fém., un seul pied de fougère. *raden*.

RADEN-ZERÔ, s. m. Poypode, plante. A la lettre, *rougênn na chéna*. Voyez **GWÉZ-RADEN**.

RADÉNA, v. n. Cueillir ou couper de la fougère. Part. et. *Da radéna iud éat*, ils sont allés couper de la fougère.

RADENNS, adj. Abondant en fougère. Couvert de fougère.

* ? **RAK**, s. m. Raie, poisson de mer. Pl. *raied* (de 2 syll. *raé-ed*).

RAO. Voyez **RAK**.

RAG-SNEP, adv. Droit. Tout droit. Directement. Vis-à-vis. A l'opposite. *Ann hent-sé a ia râg-énep da gêar*, ce chemin va droit à la ville. *It râg hoc'h énep*, allez tout droit, directement. *Râg énep d'ann iliz é choumm*, il demeure vis-à-vis de l'église. Cet adverbe est composé de *râk*, devant, en face, et de *énep*, contre, contraire.

RAG-SOST, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot me paraît composé de *râk*, devant, en face, et de *sost*, août moisson. Un nomme aussi cette saison *dianost*, *dibenn-sost*, *dibost-han*, etc.

* ? **RACH** (par *ch* français), s. m. Espèce de gale qui vient à la tête des petits enfants.

RAC'N. Voyez **RAZ**, 1.^e art.

RAL-BOUA, s. m. Rûle d'eau, oiseau.

Pl. *raled-dour*.

RAL-VALAN, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *raled-balan*.

RAMBÉ, s. m. Réverie. Radotage. Pl. *rambréou*. *Eur gwir rambré eo*, c'est une véritable rêverie. Voyez RANDON.

RAMBÉA, v. n. Réver. Radoter. Part. *rambréet*. *Né rd kén német rambréa*, il ne fait plus que rêver, que radoter. Voyez RANDON.

RAMBRÉAN, s. m. Réveur. Radoteur. Pl. *ien*. Voyez RANDONEN.

RAMBRÉAN, s. f. Réveuse. Radoteuse. Pl. *ed*.

RAMBRÉZ, adj. Sujet à rêver, à radoter.

RAMPA, v. n. Glisser, en écartant les deux jambes. On le dit aussi pour se tenir ferme sur les pieds, en les écartant. Part. *et*. Voyez RINKLA.

RAMPADEN, s. f. Glissade, en écartant les deux jambes. Pl. *rampadenou*. Voyez RINKLADEN.

RAMPS, adj. et s. m. Géant, qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. Homme extraordinairement grand. Pour le pl. du subst., *rampsed*. Voyez LANGOINER.

RAMSKOAZ (de 2 syll. *ram-skouz*), s. m. Poitrine de cochon, ou côtelettes de porc frais non séparées. Ce mot me semble composé de *ram* pour *rann*, séparation, fragment, et de *skoaz*, épaule.

* ? RAN, s. f. Grenouille, de l'espèce de celles qui se trouvent dans les marais. Pl. *raned*. Voyez GWENKLEV.

* ? RANKLEZ (n nazal), adj. et s. m. Insatiable, qui ne peut être rassasié. Grand mangeur. Pour le pl. du subst., *ranklézed*. *Ranklez eo al toen-zé*, cet animal est insatiable. Voyez DIWALC'ARR.

RANDON (1.^{re} n nazal), s. m. Réverie. Radotage. Pl. *ou*. En Vannes, on donne encore à *randon* le sens de fierté, arrogance, etc. Voyez RAMBRÉ et BALC'HDRN.

RANDONEN (1.^{re} n nazal), s. comm. Réveur. Radoteur. Pl. *raudonned*. On dit aussi, mais plus rarement, *randonner*, dans le même sens. Voyez RAMBRÉAN.

RANDONI (1.^{re} n nazal), v. n. Réver. Radoter. Part. *et*. Voyez RAMBRÉA.

RANDONUZ (1.^{re} n nazal), adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. En Vannes, on donne encore à *randonuz* le sens de fier, arrogant, etc. Voyez RAMBRÉZ et BALC'H.

* ? RANKE, s. f. Grenouillère, lieu marécageux où les grenouilles se retirent. Pl. *ranegou*. Voyez RAN.

* ? RANJEN ou RANJEN (1.^{re} n nazal), s. f. Hène, courroie de la bride d'un

cheval. Pl. *ranjennou* ou *renjennou*. *Né kéd hir a-walc'h hé ranjennou*, vos rênes ne sont pas assez longues.

* ? RANJENNA ou RENJENNA (1.^{re} n nazal), v. a. *Ranjenna eur marc'h*, tenir de court les rênes à un cheval, le modérer, le réprimer. Part. *et*. Ce mot s'emploie aussi figurément.

RANN, s. m. Part. Partic. Lot. Fragment. Séparation. Division. Pl. *ou*. *Ar rann-man a zé d'in*, cette part-ci est à moi. *Eur rann em euz kéd anezhan*, j'en ai eu un fragment. Voyez DARN et LÔD.

RANNA, v. a. et n. Partager. Séparer. Diviser. Se partager. Se diviser. Se fendre. *Kement-sé hon euz da ranna*, nous avons tout cela à partager. *Ranna a rd va s'haloun em c'hreiz*, mon cœur se fend. Voyez DARNAOUI et LÔDA.

RANNER, s. m. Celui qui fait les lots, les partages, etc. Pl. *ien*. Voyez DARNAOUI et LÔDRA.

RAARUZ, adj. Divisible, qui peut se diviser, se partager, etc. Voyez DARNAOUI.

RAARVET (n nazal), s. f. Espèce de seran, instrument en fer à plusieurs dents, qui sert à détacher de la tige la graine de lin et du chanvre. Pl. *raarvet*. Voyez RIMIA.

RAANVESKEN. Voyez HANVESKEN.

* ? RAO ou RAV, s. f. Cordage ou chaîne de fer, qui sert à tirer la charrette ou la charrue. Pl. *raouin* (de 2 syll. *ra-ouin*). Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

RAOK. Ce mot a dû signifier le devant, l'avant, la face; mais il ne s'emploie pas seul aujourd'hui. On se sert à sa place des composés *a-raok*, *diaraok*. Voyez ces deux mots.

RAOSKL. Voyez RAOZ.

RAOUCN (de 2 syll. *ra-ouen*), s. f. Empan, sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, tous les doigts étant écartés. *Diou raouen a dal eunn troatad hanter*, deux empan valent un pied et demi. Quelques-uns prononcent *raouan*. En Vannes, *roan* ou *rohan* ou *roc'han*.

RAOUCNNA (de 3 syll. *ra-ouen-na*), v. a. et n. Mesurer par empan. Et par métaphore, battre quelqu'un. Part. *et*. En Vannes, *roannein* ou *rohannein* ou *roc'hannein*.

RAOUCNAD (de 3 syll. *ra-ouen-nad*), s. f. La mesure, la longueur d'un empan. Palme. Pl. *ou*.

RAOUCNNA (de 3 syll. *ra-ouen-ner*),

s. m. Celui qui mesure par empan. Et par métonymie, celui qui bat fortiment un autre. On donne aussi ce nom à une espèce de chenille. Pl. *icm*. En Vannes, *roannour* ou *rohannour* ou *roc'hannour*.

RAOCLA ou **RAOUIA** (de 2 syll. *raou-la* ou *raou-ia*), v. a. et n. Enrouer, rendre la voix rauque. S'enrouer. Part. *raoulet* ou *raouiot*. *Châtu pétré en deûz raoulet ac'hanoo'h*, voilà ce qui vous a enroué. *Raouia a réot, ma na tihid évez, vous vous enrouerez, si vous n'y prenez garde.* On dit aussi *gourouvi*, dans le même sens. En Vannes, *réuvin* (de 2 syll. eu prononçant toutes les lettres, *re-uvin*).

RAOULADUR ou **RAOUIADUR** (de 3 syll. *raou-la-dur* ou *raou-ia-dur*), s. m. Enrouement, état de celui qui est enroué. En Vannes, *réuadur* (de 3 syll. *ré-ua-dur*).

RAOULIN (de 2 syll. *raou-lin*), s. m. Linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. *ou*. Voyez **GOURIN** et **TRÉUSTOÛS**.

* ? **RAOZ** ou **RAOSKI**, s. m. Roseau, plante aquatique, mince, longue, flexible. Canne, roseau qui a des nœuds. *Raozou* ou *raoshlen* (de 2 syll. *rao-zen* ou *raos-hten*), fém., un seul roseau, un seul pic de canne. Pl. *raozennou* ou *raoshlennou*, ou simplement *raos* ou *raoskl*. Voyez **KOSS**.

* ? **RAOZER** ou **RAOSKER** (de 2 syll. *rao-zek* ou *raos-tek*), s. f. Lieu plein de roseaux, de cannes. Pl. *raozégu* ou *raoshlégu*. Voyez **KOASSK**.

* ? **RASTAL**, s. f. Râteau, instrument d'agriculture et de jardinage servant à râtelier. Râtelier, espèce d'échelle placée en long dans une écurie, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, etc. Grille. Treillis. Pl. *rastellou* ou *restel*. *Kimérid ar rastel houarn*, prenez le râteau de fer. *N'éz hid a gdlé or rastel*, il n'y a pas de paille dans le râtelier. *Eur rastel a zé é penn ar valé*, il y a une grille au bout de l'avenue. Voyez **GARAL** et **KAST**.

* ? **RASTELA**, v. a. Râtelier, ramasser avec le râteau.

* ? **RASTELLAD**, s. f. Râtelée, ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau. Le contenu d'un râtelier. Pl. *ou*.

RAT ou **RATOU**, s. f. Pensée. Réflexion. Desssein. Attention. Considération. Idée. *Gant nébeûd a râé é teûod a-fenn eûz a gément-é*, avec un peu de réflexion vous en viendrez à bout. *Vé*

ratou é, c'est ma pensée, mon idée. *A-ratou* ou *a-rât* ou *gant râé vâd*, expression adverbiale, exprès, à dessein, avec réflexion, etc. *Hép râé* ou *hép ratou*, sans dessein, sans réflexion, sans y penser.

RATOUZ, adj. Ras. Rasé. Tondu. Émoussé. Édenté. *Ratouz éo hé benn*, il a la tête rase. *Eur fals ratouz hoc'h eûz rôed d'in*, vous m'avez donné une faucille émoussée. *Eur vîoc'h ratouz é deûz prénet*, elle a acheté une vache édentée. Voyez **TOUZ** et **TALTOUZ**.

RATOUZ. Voyez **RAT**.

RAT. Voyez **RAT**.

RAVANEL, s. f. Drague, instrument fait en pelle recourbée, qui sert à tirer du sable des rivières, à curer des puits et à prendre des huîtres. Pl. *ra-vanellou*.

RAVANELLI, v. a. et n. Dragner, se servir de la drague pour tirer le sable des rivières, pour prendre les huîtres, etc. Part. *et*.

* ? **RAVENT** (N nazal), s. m. Sentier, petit chemin bien battu. Pl. *raventou*, et par abus, *rademochou* (par ch français). Voyez **GWÂNONS**.

* ? **RAZ**, s. m. Rat, petit animal. Pl. *razed*. *Né héé kré a-walc'h ar c'hâz-zé évit paka razed*, ce chat n'est pas assez fort pour prendre des rats. En Vannes, *rdô'h*.

RAZ, s. m. Chaux, pierre calcinée par le feu. *Né héé distanet mûd ar râz-man*, cette chaux n'est pas bien éteinte. Hors de Léon, *rd*.

RAZ, s. m. Déroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *razou* ou *raziou* (de 2 syll. *raziou*). *Tréménéé éo ar râz gant-hé*, ils ont passé le déroit. Voyez **STRAZ**, 2^e art.

RAS, adj. et adv. Ras, qui a le poil fort court. Plein jusqu'au bord. Plat. Un. *Râz éo hé benn*, il avait la tête rase. *Né héé râz hé poezel*, votre boisseau n'est pas plein jusqu'au bord. On dit aussi *raz*, dans le même sens. En Vannes, *rdô'h*.

RAZ-ARC'H, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'autanne. Ce nom est composé de *rdz*, ras, plein jusqu'au bord, et de *arô'h*, arche, coffre : il signifie donc *PLAIN COFFRE* ou *CERIS* qui *REMPLIT LE COFFRE*. En Basse-Bretagne, où il n'y a pas de greniers pour serrer le blé, on le renferme dans de grands coffres. Voyez **DISEN-KOÛT** et **DISKAR-AMZES**.

RAZA, v. a. Enduire de chaux. Part. *et*. Voyez **RAZ**, 2^e art.

* ? **RAZENNÉ**, s. f. Ratière, machine pour prendre les rats. Pl. *razunellou*. Le Pelletier écrit *razunen*.

Ré, adv. Trop. Plus qu'il ne faut. Avec excès. *Ré vraz eo hô poutou*, vos souliers sont trop grands. *Ré hir eo hé lûsten*, sa jupe est trop longue. *Ré nebeid hoc'h eûz rîed d'in*, vous m'avez donné trop peu. Suivant le P. Grégoire, on dit aussi *réver* ou *réver*, dans le même sens.

Ré, s. m. Paire, en parlant de choelles inanimées. *Eur ré voutou ter*, une paire de souliers. *Daou ré voutou-prenn*, deux paires de sabots.

Ré, pl. irrégulier du pronom *hini*. Il ne s'emploie jamais seul; mais il est toujours précédé, soit de l'art. *ar*, soit d'un pronom personnel. *Ar ré*, ceux, celles. *Ar ré vraz*, les grands. *V'a ré*, les miens, les mieunns. *Hô ré*, les siens, les siennns.

* **RÉAL**, s. m. Réale, monnaie idéale de la valeur de cinq sous. Ce nom est espagnol et a été vraisemblablement introduit en Bretagne au temps de la ligue. Quoi qu'il en soit, les Bretons l'emploient fréquemment aujourd'hui dans leurs comptes. *Eunn hanter réal*, deux sous et demi (une demi-réal). *Pévar réal*, vingt sous, un franc (quatre réales). *Pemp réal*, vingt-cinq sous (cinq réales). Et ainsi, de cinq en cinq sous.

REBO. Voyez **REBER**.

* ? **RÉBACH** (par *ch* français), s. m. Reproche, ce qu'on objecte à quelqu'un, en le blâmant, en l'accusant d'une chose répréhensible. De plus, remords, reproche que fait la conscience. Pl. ou. *Rébechou brâs em eûz grîad d'éthan*, je lui ai fait de grands, de sanglants reproches. *N'en deûz rébech é-béd*, il n'a aucun remords. Voyez **TAMALL**.

* ? **RÉBECHA** (par *ch* français), et par abus **RÉBCH**, v. s. Reprocher, objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. De plus, donner des remords. Part. et. *Rébecha a rinn d'échan hé wall vuez*, je lui reprocherais sa mauvaise vie. Voyez **TAMALLOUT**.

* ? **RÉBCHER** (par *ch* français), s. m. Celui qui fait des reproches. Pl. *ien*.

* ? **RÉBCHUZ** (par *ch* français), adj. Reprochable, qui mérite d'être reproché.

* ? **RÉBER** ou **RËBER**, s. m. Violon et autres instrumens du même genre. Pl. *ou*.

* ? **RÉBËTA**, v. n. Jouer du violon ou d'autres instrumens du même genre. Part. *et*.

* ? **RÉBËTER**, s. m. Joueur de violon et d'autres instrumens du même genre. Pl. *ien*.

RÉKLOM, s. m. Rafale, coup de vent de terre, à l'approche des montagnes. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **BAR-VIEL**.

RÉD, s. m. Cours. Course. Courant. Flux. Écoulement. Dévoicement. *Gant réd ann dour éz a*, il va au cours, au courant de l'eau. *Eur réd mûd a zô ac'hann d'i*, il y a une bonne course d'ici là. *Évêd, dour réd eo*, buvez, c'est de l'eau courante. *Eunn ar réd gant-hon*, il a le flux de ventre, le dévoicement. *N'eûz héd a-walc'h a réd gant ann dour-zé*, cette eau n'a pas assez d'écoulement. En Vannes, *rd*.

RAD ou **RÂR**, adj. et s. m. Nécessaire. Indispensable. *Dout on ne peut se passer. Le nécessaire. Nécessité. Chéu pètrâ a zô réd d'in*, voilà ce qui m'est nécessaire. *Réd eo*, il faut, il est nécessaire, il y a nécessité. *Ar réd hô deûz, ha nétrâ hén*, ils ont le nécessaire, et rien de plus.

RÉD, s. m. Arbuste, qui croît dans les lieux bas et humides. Sa feuille ressemble un peu à celle du saule brun, et répand une odeur assez suave. Je n'en sais pas le nom en français, et n'en ai vu qu'en Bretagne.

RÉDADEN, s. f. Course, espace de chemin qu'on parcourt avec vitesse. Le temps que l'on emploie à parcourir cet espace. Moment. Instant. Pl. *rédadennou*. *Eunn eur rédaden é vézinn distro*, je serai de retour en une course, en un moment. Voyez **PENNAD-RÉD**.

RÉDEK, pour **RÉDI** non usité, v. n. Courir avec vitesse et impétuosité. Couler. Fluor. Part. *rédet*. *Rédek a râ é pép tû*, il court de tous côtés. *Réded em eûz héd ann nôz*, j'ai couru toute la nuit. *Rédek a râ ar gwâd eûz hé fri*, le sang lui coule du nez. En Vannes, *riedek*. Voyez **BËNA** et **DIVËNA**.

RËDEN, s. m. Coureur, celui qui est léger à la course. Celui qui aime à courir. De plus, vagabond, qui erre çà et là. Pl. *ien*. *Rédérien mûd a gavedr é Breiz*, on trouve de bons coureurs en Bretagne. *Eur gwir réder eo*, c'est un véritable vagabond.

RÉDÉREZ, s. m. Action de courir, de couler, de fluor.

RÉDËREZ, s. f. Coureuse, celle qui aime à courir. Pl. *rd*. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

RÉDI, s. m. Nécessité. Force. Contrainte. Violence. *Dre rédi em deûz hé*

d'abord, il l'a fait de force, par contrainte.

RÉOI. Voyez RÉOAI.

RÉOIA, v. a. Forcer. Contraindre. Violenter. Part. *rédiét*. *V'a rédia a rid da gément-sé*, vous m'y forcez. Ce verbe est peu usité; on le trouve cependant dans le dictionnaire du P. Gregoire.

RÉOR. Voyez RÉORR.

RÉOUR. Voyez ROOVA.

RÉRIA. Voyez ROOVA.

RÉRR. Voyez RIOR.

REGA, v. a. et n. Fouir la terre à la manière des cochons. C'est aussi travailler légèrement la terre avec la charrue. En Cornouailles, c'est faire des rigoles ou petits sillons. Part. *et*. Je pense que *rega* est le même que *regi*, que l'un verra à son rang. Voyez FINOUC'HELLA.

REGAZ, s. m. Braise, charbons ardents. *Régézen*, fém., un seul morceau de braise. Un seul charbon ardent. *Braiser*. *Régex a gafod dindân al luds*, vous trouverez de la braise sous la cendre.

REGI, par abus pour ROGA ou ROOI non usités, v. a. Déchirer; mettre en pièces. Rompre. Part. *roget*. *Regi a réot va zed*, vous déchirez mon habit. *Reged eo gan-e-hoo'h*, vous l'avez déchiré, vous l'avez rompu. Voyez ROO.

REG'N, s. f. Chagrin. Inquiétude. Peine d'esprit. Mauvaise humeur. Tristesse. Voyez NAC'N.

REG'NI, v. a. et n. Chagriner. Inquiéter. Attrister. Se chagriner. S'inquiéter. Devenir triste, de mauvaise humeur. Part. *et*. *Pérég é rec'hit-hu anézhi?* Pourquoi la chagrinez-vous? *Ma rec'hid dret-sé, é houérot hlan*, si vous vous inquiétez ainsi, vous tomberez malade. Voyez NAC'NI.

REG'NUZ, adj. Chagrin. Inquiet. Triste. Qui est de mauvaise humeur. Inquiétant. Chagrinant. Voyez NAC'NUZ.

REI, par abus pour RÔI non usité, v. a. Donner, faire don. Livrer. Accorder. Part. *réot*. *Réd eo rel da t'ip hini hé dré*, il faut donner à chacun ce qui lui appartient. *Rôed am euz d'éthan ar péz a c'houlenné*, je lui ai donné ce qu'il demandait. *Warc'hoaz é rôien ann alc'houéziou d'e-hoo'h*, demain je vous livrerai les clefs. Voyez RÔ.

REIC'N. Voyez REIZ.

REISA. Voyez REISA.

REIZ, s. f. Règle. Disposition. Rang. Arrangement. Police. Loi. Raison. Pl. *reizou* ou *roiziou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *rei-siou*). *Gant hals a reiz en deiz gréat kément-sé*, il a fait cela avec beaucoup d'ordre. *Réd*

eo hédia ar reiz, il faut suivre la règle. *Kerzoud a réand diou'h reiz*, ils marchaient de rang. *N'euz reiz é-béd er gêar-man*, il n'y a aucune police dans cette ville. *Heruz ar reiz eo gr'at*, il est fait d'après la loi. *Reiz s'emploie aussi pour sexe*; car on dit *eunn dén a zius reiz*, un hermaphrodite, une personne des deux sexes. En Vannes, *reic'h*.

REIZ, adj. Régulé, qui a de l'ordre. Rangé. Sage. Discipliné. Docile. Correct. Raisonné. Facile. Aisé. Légal. *Eur vuez reiz a gendalc'h ar ieo'hed*, une vie réglée maintient la santé. *Reiz bréz eo ann dén-iaouant-sé*, ce jeune homme est fort docile, fort raisonnable. *Reiz eo kément a ré*, tout ce qu'il fait est correct. *Ann dra-zé né héz reiz da ober*, cela n'est pas facile à faire. En Vannes, *reic'h*.

REISA ou REISA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *rei-sia*), v. a. Mettre en ordre. Régler. Ranger. Polier. Discipliner. Mettre à la raison. Corriger. Part. *reizet* ou *roiziet*. *C'houé eo a reizé péz tré*, c'est vous qui réglez tout. *Né héz reizet m'ad ar gêar-man*, cette ville n'est pas bien policée. *Hé reiz a véz réd*, il faudra le corriger. En Vannes, *reic'héin*.

REISA ou REISA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *rei-sier*), s. m. Celui qui met en ordre, qui règle, qui range, etc. Législateur. Correcteur. Pl. *ien*.

REIZOICAZ, s. f. Action de mettre en ordre, de régler, etc. Légalité.

REIZUR, adj. Légal, qui est selon la loi. Conforme à la loi.

REMA. Voyez RIMA.

* ? REMM, s. m. Rhumatisme, douleur dans les muscles, dans les membranes, accompagnée de difficulté dans les mouvements. *Dalc'hed eo gand ar remm*, il est attaqué d'un rhumatisme.

* ? REMS ou REMS, s. m. Durée, l'espace de temps que les choses durent et subsistent dans leur état. Il se dit particulièrement de la vie de l'homme. Ce mot est peu usité aujourd'hui. Voyez PADÉREZ.

* ? RAMSI ou RAMSI, v. n. Durer. Subsister. Vivre. Part. *et*. *Né hédé bi-kenn remsi pell évél-sé*, il ne pourra jamais durer, subsister long-temps de la sorte. Voyez PADOUT et BÉVA.

REN, s. m. Conduite. Direction. Gouvernement. Règne. *Réd en deiz d'in ar rén euz ho vadou*, il m'a donné la conduite, la direction de ses biens. *Émomb tréma dindân rên Louis tri-ouac'hved*

ouac'hved enn hanô, nous sommes actuellement sous le gouvernement, sous le règne de Louis XVIII.

RENA ou **RÉNI**, et par abus **RÉN**, v. a. et n. Conduire. Guider. Diriger. Gouverner. Régner. Part. et. *Rénet mäd en deüs hé di*, il a bien conduit, bien dirigé sa maison. *Ha réno pell e'hoaz hon Roué!* Que notre Roi règne encore long-temps! Voyez **BLÉNA** et **STUKA**.

RENADUR, s. m. Action de conduire, de diriger, de gouverner, etc.

* ? **RENK** (n nazal), s. f. Rang. Ordre. Suite. Place. Pl. ou. *Chouinmid enn hé renk*, restez à votre rang, à votre place. *Kerzoud a réand dioué renk*, ils marchaient de rang, par ordre, de suite, à la file. Voyez **REIZ**.

* ? **RENKA** (n nazal), v. a. Ranger, mettre en rang, par ordre, etc. Part. et. *Renkit-hô ann eil e'kichen égité*, rangez-les l'un à côté de l'autre. Voyez **REIZA**.

* ? **RENKAO** (n nazal), s. f. Rangée, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. File. Pl. ou. *Ar renkad genta a gouéaz war ann eil*, la première rangée tomba sur la seconde.

RENKOER (n nazal), v. a. et n. Devoir, être tenu à..., être obligé à... Falloir, être de devoir, de nécessité. On l'emploie aussi pour devoir, avoir des dettes, mais rarement. Part. et. *Eur wiaeh e renkomb holl niervel*, nous devons tous mourir une fois. *Renked eo béd d'ezhan dont*, il a fallu qu'il vint. *Katz a draous a renkid d'in*, vous me devez beaucoup de choses. Voyez **DEKOUT**.

RENDAEL, s. f. Dispute. Contestation. Querelle. Débat. Agacrie. Pl. ou. On se sert souvent aussi de *dael*, dans le même sens.

RENDAÉLA (de 3 syll. *ren-dae-la*), v. n. Disputer. Contester. Quereller. Agacer. Raisonner. Répliquer. Part. et. On se sert aussi de *daela*, dans le même sens. On dit encore *ober rendael*.

RENDAER, s. m. Raisonneur, celui qui raisonne, qui réplique. Pl. ien.

RENDAÉREZ, s. f. Raisonneuse, celle qui raisonne, qui réplique. Pl. ed.

RÉNER, s. m. Conducteur. Directeur. Guide. Gouverneur. Pl. ien. Quelques-uns prononcent *réer*. Voyez **BLÉNER**.

RANZER. Voyez **RANZER**.

RENN, s. m. Mesure pour les grains, qui vaut à peu près deux boisseaux. Pl. ou. A Morlaix, les personnes qui parlent français, nomment cette mesure un **QUARTIER**.

RENNAD, s. m. Le contenu de la mesure nommée *renn*. Pl. ou.

RÉNSA. Voyez **RÉ**, 1.^{er} art.

RENVIA. Voyez **RIMIA**.

RÉO ou **RÉV**, s. m. Gelée, grand froid qui glace l'eau. On entend plus particulièrement par ce mot la gelée blanche. *Né d-eo mäd ar réo némäd évid ar o'haol*, la gelée n'est bonne que pour les choux. Voyez **RÉVI**.

* ? **RÉOL**, s. f. Règle, instrument long, droit et plat, qui sert à tirer des lignes droites. Ordre. Règlement. Pl. iou. On dit aussi *réolen*. Pl. *réolennou*. Ça pourrait être le latin *REGULA* altéré. Voyez **REIZ**, 1.^{er} art.

* ? **REOLIA** (de 3 syll. *ré-o-lia*), v. a. Régler, tirer des lignes. Diriger suivant certaines règles. Part. *réoliet*. On dit aussi *réolenni*. Voyez **REIZA**.

REOR ou **REER** ou **REVR**, s. m. Le eul. Le siège. Le derrière. Le fondement. Pl. iou. *Eunn taol troad a réint d'e-hoc'h enn hé réor*, je vous donnerai du pied au eul. *Toull ar réor*, l'anus; le trou du eul. J'ai aussi entendu prononcer *réeur*.

* ? **RÉRU**, v. a. Recevoir à l'hospitalité. Donner à manger. Nourrir. Part. *répuet*. Quoique ce mot soit fort en usage, je pense qu'il vient du français *REUR*, participe de *rep.ître*.

RÉT. Voyez **RED**, 2.^o art.

RÉTER, s. m. Est, le vent d'orient; du levant. On désigne encore le vent d'est par ces mots: *avel ar sav-rol*, le vent du lever du soleil. On dit aussi quelquefois *avel-huel*, vent haut.

RÉTER-GEVRET, s. m. Est-sud-est. *Avel réter-gevret*, vent de est-sud-est.

* ? **REÜD** ou **REÛD**, adj. Roide, qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. Fixe. Ferme. Immobile. Au figuré, inflexible, inexorable. *Reüd eo evel eur e'horf marô*, il est roide comme un corps mort. *Né hêt her reüd ha m'em deüs doaré da véza*, il n'est pas aussi inexorable qu'il le paraît. Voyez **TANR** et **DIDREZ**.

* ? **REÜDER**, s. m. Roideur, qualité de ce qui est roide. Tension. Immobilité. Fermeté. Au figuré, inflexibilité, résistance. Voyez **TANZER**.

* ? **REÜDI**, v. a. et n. Roidir. Se roidir. Rendre ou devenir roide. *Rendre ferme, immobile*. Au figuré, être inflexible, résister. Part. et. *Ar gwentr a zeü d'hô reüdi*, les tranchées le rendent roide. *Reüdi a ré ouc'h hé hour-d'hémennou*, il résiste à vos ordres.

REÛRIN. Voyez **RAOULA**.

REÛN, s. m. Crin, poil long et rude du cou et de la queue des chevaux. Soje

de porc, etc. *Reünen*, fém., un seul erin, une seule soie. Pl. *reünennou*, ou simplement *reün*. *Röid ann tainnoz reün d'in*, donnez-moi le tainis de erin. *Likid eur reüenn véc'h oud hê neüd*, mettez un brin de soie de porc à votre fil.

Reüs. Voyez **Rüs**.

Reünek, adj. Couvert de erin. Qui tient de la nature du erin.

Reünik, s. m. Loup marin, suivant les uns, et bœuf marin, selon d'autres. Pl. *reüniged*. Ce nom vient sans doute de ce que l'animal qu'il désigne est couvert de erin; au moins *reünik* est naturellement le diminutif de *reün*, erin, et doit signifier *petit erin*. Voyez **MÛR-VLAZ** et **EKEN-VÖR**.

Reüstl ou **Roestel** (d'une seule syll.), s. m. Brouillerie. État de ce qui est brouillé. Confusion. Trouble. Tumulte. Tracas. Au figuré, méintelligence, discorde, dissension. Pl. ou. *Reüstl a zô entré-zêô*, il y a de la brouillerie entre eux. *Kalz a reüstl a zô bad é kêar*, il y a eu beaucoup de trouble, de tumulte à la ville. Voyez **LUZ**.

Reüstla ou **Roestla** (de 2 syll. *roues-tla*), v. a. et n. Brouiller, mettre pêle-mêle. Mêler. Troubler. Tracasser. Confondre. Au figuré, semer la discorde, etc. Part. et. *Reüstla a réod va neüd*, vous brouillerez mon fil. *Pép trü a zô reüstlet gant-hé*, elle a semé la discorde part-out. Voyez **LUZ**.

Reüstlaa ou **Roestlaa** (de 2 syll. *roues-tler*), s. m. Celui qui brouille, qui trouble, qui tracasse, etc. Au figuré, hôte-feu, celui qui sème des discordes, des querelles. Pl. *ien*.

Reür. Voyez **Rrüo**.

Rüz. s. m. Malheur, mauvaise fortune. Infortune. Désastre. Disaster. Misère. Accident fâcheux. Calamité. Pl. *reüsiou* (de 2 syll. *reü-siou*), *Reüz a zô atad gant-han*, il a toujours du malheur. *Reüsiou bráz int*, ce sont de grands désastres.

Rüza. Voyez **Rüza**.

Rüzüznik, adj. Malheureux. Infortuné. Misérable. Calamiteux. *Péger reüzüznik bráz eo ann düd-zé*, ces gens-là sont bien misérables. *Gwall reüzüznig eo bed ar bloaz-zé*, cette année-là a été fort calamiteuse. Voyez **Kéz**.

Rüzüznik, s. f. Éminence. Butte. Colline. Les mariniers donnent encore ce nom aux bancs de sable qui sont à fleur d'eau. Pl. *reüzüznou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **KARC'HAN**, **Rün**, et **TQGER**.

Rüzüi, v. n. Devenir malheureux, misérable. Tomber dans la misère. Part. et. Ce verbe est peu usité aujourd'hui.

Rév. Voyez **Réö**.

Révadra, s. m. Action de geler, de glacer. Voyez **Réö** et **Révi**.

Réver. Voyez **Rz**, 1.^{er} art.

Réverziou, s. f. Grande marée. Pl. *réverziou*. Il se dit plus particulièrement en parlant des grandes marées de l'équinoxe, en mars et septembre.

Révi, v. n. Geler, être froid, en parlant de la température. Glacer. Part. et. *Nê révö ket, ma na drö hod ann avel*, il ne gèlera pas, si le vent ne tourne pas. Voyez **Réö**.

Réva. Voyez **Rion**.

Révez, adj. Sujet à geler. *Eunn amzer révez a ré*, il fait un temps de gelée, un temps propre à donner du la gelée. Voyez **Réö** et **Révi**.

* ? **Réz**, adv. *Réz*, à fleur, au niveau, à la superficie. *Réz ann douar é nij*, il vole à fleur de terre. *Daoutagad gléz é dezü réz hé zül*, elle a des yeux bleus à fleur de tête.

Rz. Voyez **Rz**, 4.^e art.

Rézn. Voyez **Rizen**.

Ria. Voyez **Risia**.

Rien, s. f. Petite ouverture faite à une haie ou clôture, pour le passage d'une seule bête à la fois. Brèche. Traces du passage d'un loup, d'un renard, etc., à travers une haie. Pl. ou. *Dré ar ribin eo triménet*, il est passé par la brèche, par l'ouverture de la haie. Voyez **OR**.

Ribl, s. m. Bord. Côte. Rivage. Rive. Pl. ou. *Par ribl ann douar éz aimp*, nous irons sur le bord de l'eau. *Kaved en eüs-hân é ribl ar môr*, je l'ai trouvé sur la côte, sur le rivage de la mer. Voyez **AOR** et **GLANN**, 1.^{er} art.

Ribl-vöner, s. m. Cordon, rang de pierres en saillies qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment. Ce mot est composé de *ribl*, bord, et de *möger*, muraille. Voyez **Rizen**.

Ribla, v. a. Côtoyer, aller le long d'une côte, d'un rivage. Part. et. *Ribla a riöd ar ster*, vous côtoyez la rivière.

Ribla, v. n. Courir de côté et d'autre. Mener une vie vagabonde. Courir les danses, les plaisirs. Part. et. *Hon guéloud a reür é ribla pép sül*, on le voit courir de côté et d'autre, ou courir les danses tous les dimanches.

Ribla, v. n. Filouter, voler avec adresse. Part. et. *O ribla eo bet pahet*, il a été pris filoutant.

Riblan. Voyez **Ribler**, 2.^e art.

RISLER, s. m. Vagabond, celui qui court çà et là. Celui qui aime à courir la nuit. Celui qui fréquente les danses. Pl. *ien*. Voyez **RIBLA**, 2.^e art.

RIBLAA, s. m. filou, celui qui vole avec adresse. Il se dit aussi de celui qui a dérobé un objet volé. Pl. *ien*. Quelques-uns écrivent *riblaer*, croyant reconnaître dans ce dérivé le mot *laer*, voleur. Voyez **RIBLA**, 3.^e art.

RIBLARRAZ, s. f. Celle qui aime à courir la nuit. Celle qui fréquente les danses. On l'emploie aussi pour femme déréglée, fille de joie, courtisane. Pl. *ed*. - Voyez **RIBLA**, 2.^e art.

RIBOT, s. m. Baratte, vaisseau en bois ou en terre, servant à battre le beurre. Pl. *ou*. *Likid ann dien er ribot*, mettez la crème dans la baratte. *Léaz ribot a gâv mäd*, il aime le lait baratté, le lait de beurre.

RIBOTA, et par abus **RIBOTAT**, v. n. Baratter, battre le lait dans une baratte pour faire le beurre. Part. *et*. *Na ribotit hêt ré dôt d'ann tån*, ne barattez pas trop près du feu.

RIBOTADEN, s. f. La quantité de lait que l'on baratte à la fois pour en faire du beurre. Pl. *ribotadennou*.

RIBOTER, s. m. Celui qui baratte, qui bat le beurre. On le dit aussi, dans le style familier, de celui qui aime à faire des orgies, d'un grand buveur. Pl. *ien*.

RIBOTÉAZ, s. m. Action de baratter, de battre le beurre.

RIBOTÉREZ, s. f. Celle qui baratte, qui bat le beurre. Pl. *ed*.

RIBOUL, s. m. Pompe, machine qui sert à élever l'eau ou d'autres fluides. Pl. *ou*. *Ha tîd a-vaot'h a zô ouo'h ar riboul* ? Y a-t-il assez de monde à la pompe ? En Cornouailles, on dit *bangouet*.

RIBOULA, v. a. et n. Pomper, élever, puiser avec une pompe. Faire agir une pompe. Part. *et*. *Ha c'houi a hêllo riboula ann dour hot* ? Pourrez-vous pomper toute l'eau ? *Ma na riboulit hêt, emp hotlet*, si vous ne pompez pas, nous sommes perdus. En Cornouailles, on dit *bangounella*.

RIBOULER, s. m. Pompier, celui qui fait ou qui fait agir des pompes. Pl. *ien*. *Éma ar riboulerien war ann it*, les pompiers sont sur la maison. En Cornouailles, on dit *bangouetter*.

RIBLA. Voyez **RISKA**.

RID. Voyez **RED**, 1.^{er} art.

RIDEK. Voyez **REDEK**.

RIDEL, s. m. Crible, instrument pour nettoyer le blé ; c'est le gros crible. Pl.

ridellou. Voyez **KROGAR**, 1.^{er} art.

RIBELLA, v. a. et n. Cribler, nettoyer le blé avec le gros crible. Part. *et*. Voyez **KROGÉRA**.

RIBELLAD, s. m. Plein un crible. La contenance, la capacité d'un gros crible. Pl. *ou*. Voyez **KROGÉRAD**.

RIEL, s. m. La glace qui commence à se former. Le verglas. Le frimas. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **KIKERN**, 2.^e art. et **FRIMM**.

RIBELLA, v. *impers*. Commencer à glacer. Verglacier. Tomber en frimas. Part. *et*. Voyez **KLÉRENNA** et **FRIMM**.

RIFED, s. m. Humeur entre cuir et chair, comme l'eau dans l'hydropisie, etc.

RIGADBL, s. m. Pétoncle, coquillage de mer, bivalve et à charnière. *Rigadellen*, *ferm.*, une seule pétoncle. Pl. *rigadellad*, ou simplement *rigadad*.

RICHANA. Voyez **RICHONA**.

* ? **RICHON** (par *oh* français), s. m. Le premier chant ou gazouillement des petits oiseaux. Voyez **GRIZ**.

* ? **RICHONA** (par *oh* français), v. n. Commencer à chanter, à gazouiller, en parlant des petits oiseaux. Caqueter, en parlant du bruit que font les poules lorsqu'elles veulent pondre. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *richana*.

RILEN. Voyez **RULAN**.

RIMIA ou **RÉMIA** (de 2 syll. *ri-mia* ou *ré-mia*), v. a. Racler, enlever avec quelque chose de rude ou de trébuchant quelques parties de la superficie d'un corps. Ratisser. Gratter. Frotter. Part. *rimiet*. Quelques-uns prononcent *rinvia* ou *rénvia*. Voyez **RANVEL**.

* ? **RINKIN** (1.^{er} n nasal), s. m. Ris moqueur. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

RINKLA. Voyez **RISKA**.

* ? **RINCHAL** (1.^{er} n nasal, par *oh* français), s. m. Beuglement, mugissement, le cri du taureau, de la vache, etc. Pl. *ou*. Voyez **BLANJADEN**.

* ? **RINCHANA** (1.^{er} n nasal, par *oh* français), v. n. Beugler, mugir, crier comme un taureau, une vache, etc. Part. *et*. Voyez **BLÉJA**.

* ? **RINSA** (n nasal), v. a. Rincer, nettoyer en lavant. Part. *et*. *Id da rinia ar gwêr*, allez rincer les verres.

* ? **RINSADUR** (n nasal), s. m. Rincure, l'eau qui a servi à rincer. Action de rincer, de nettoyer, etc.

RINVIA. Voyez **RIMIA**.

* ? **RIOT**, s. m. Dispute. Contestation. Querelle. Pl. *ou*. *N'ém em rôit héd d'er riotou*, ne vous livrez point aux disputes.

aux querelles. Voyez *Koéz* et *Stalv*.

* ? *Riots*, et par abus *Riotal*, v. n. Disputer. Contester. Quereller. Part. et. *Riota a girit, war a wilann*, vous aînez à disputer, à quereller, à ce que je vois. Voyez *Koza* et *Striva*.

* ? *Rioren*, s. m. Disputeur. Querelleur. Celui qui aime à disputer, à quereller. Pl. sèn. Voyez *Kozer* et *Striv*.

Riou, s. m. Froid, le froid, lorsqu'il saisit le corps de l'homme et de l'animal. *Riou am euz*, j'ai froid. *Riou hoo'h euz dastumet*, vous avez amassé du froid. *Riou* est un nom de famille commun en Bretagne; mais je doute que ce soit le même que *riou*, froid. Voyez *Lénien* et *Riva*.

Riska ou *Riskla*, v. n. Glisser; il se dit lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. Part. et. *Riskla a réot, ma na kbid évez*, vous glisserez, si vous n'y prenez garde. *En em riska*, se glisser, se couler doucement. *En em riska a rézond enn tt*, ils se glisèrent dans la maison. Quelques-uns prononcent *rikla* et *rinkla*. Voyez *Rampa*.

Riskaden ou *Riskladen*, s. f. Glissade, action de glisser involontairement. Pl. *riskadennou* ou *rishladennou*.

Riskla. Voyez *Riska*.

Riskuz ou *Riskuz*, adj. Glissant, sur quoi l'on glisse facilement. *Riskuz eo anv hent, houbza a réot*, le chemin est glissant, vous tomberez.

Risia ou *Rizia* (de 2 syll. *ri-sia* ou *ri-zia*), v. a. Peler ou dépiler un cochon, après l'avoir tué, opération qui se fait ordinairement, en Basse-Bretagne, en grattant avec un couteau ou autre instrument, après avoir jeté sur l'animal de l'eau bouillante. Part. *risiet* ou *riziet*. Hors de Léon, *ria*.

Riva, v. a. et n. Refroidir, rendre froid. Amasser du froid. Part. et. *Chéty pété en deiz va rivet*, voilà ce qui m'a refroidi. *Riva a réot*, vous amasserez du froid. Voyez *Léna*, *Lénaat*, *Anouéoi* et *Rioc*.

Rividik, adj. Frileux, sensible au froid. Qui se plaint du froid. *Mar d'oe'h rividik, na z-it héd da choumm ené*, si vous êtes frileux, n'allez pas demeurer là. En Cornouailles, et Vannes, *anouédik*. Voyez *Rioc*.

Rivez, adj. Sujet on propre à donner du froid. *Eunn avet rivuz eo*, c'est un vent propre à donner du froid. Voyez *Anouéoz*.

Rizan, s. f. Cordon d'une muraille.

Corniche d'une colonne, d'une maison, etc. Entablement. Pl. *rizennou*. Quelques-uns prononcent *rézen*.

Rizia. Voyez *Risa*.

Rô, s. m. Ce mot a dû signifier don, donation, présent. C'est le radical de *rei* et de *rôer*; mais il n'est point usité aujourd'hui, excepté en Vannes, où on lui donne même la signification de vœu; apparemment ces vœux, ces dons ou offrandes que l'on fait aux autels des saints dont on a reçu quelques bienfaits.

Rôader, s. m. Action de donner, de livrer. Livraison. On dit aussi *rôidigez*, dans le même sens. Voyez *Rai*.

Roan. Voyez *Raouan*.

Roanzez. Voyez *Roganez*.

Roantzéze'n. Voyez *Roantzéze'n*.

* ? *Rok* ou *Roq*, adj. Arrogant. Fier. Orgueilleux. Hautain. Brusque. *Tud rog int*, ce sont des gens arrogants, brusques. Voyez *Balc'n*.

* ? *Rokaat*, v. n. Devenir arrogant, fier, orgueilleux, etc. Part. *rokéet*. *Rokéed eo abaoz ma en deuz eunn dra-bennadg*, il est devenu arrogant, fier, depuis qu'il a quelque chose.

Rokeden, s. f. Casaque, sorte d'habituellement que les Bretons portent sous leur pourpoint. Espèce de veste ou de gilet. Pl. *rokédennou*.

Roronz. Voyez *Roranz*.

Rôo, s. f. Roue, machine ronde, tournant sur un essieu. Pl. *rôdou*, et par abus *rôjou*. *Terri a rôad hé rôdou*, vous romprez vos roues.

Rodella, v. a. et n. Rouler, plier en rond, en rouleau. Tourner, faire tourner, en parlant de ce qui a la forme de roues. De plus, friser, faire friser, en parlant des cheveux. Part. et. *Rodellid al tien-zé*, roulez cette toile. *Rodelled eo he etôd*, ses cheveux sont frisés, il a les cheveux frisés. Voyez *Rolla* et *Rula*.

Rodellader ou *Rodellézez*, s. m. Roulement, action de rouler, de tourner, de friser, etc.

Rodellek, adj. Roulant, qui roule, qui tourne, qui est roulé. Crépu. Crépé. Qui fric. Qui a les cheveux frisés. *Enr c'hravaz rodellek*, une civière roulante, une brouette. *Blôd rodellek en deuz*, il a des cheveux crépus, frisés. *Rodellek*, que l'on écrit aujourd'hui *Rodellec*, est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez *Rulek*.

* ? *Robo*, s. m. Gué, lieu où l'on peut passer une rivière sans bateau. Ce mot est du dialecte de Cornouailles; mais il est peu usité.

Rôl. Voyez ROER.

Rôrd. Voyez ROERD.

ROENV ou ROV (n nazal), s. f. Rame, longue pièce de bois applati d'un bout, qui sert à faire voguer un bateau. Aviron. Pl. *iou. Rê deô eo fust* (ou) *lôst ar roenv*, le manche de la rame, de l'aviron est trop gros. Quelques-uns prononcent *réf*. En Vannes, *rouan* ou *rouanov*. Pl. *eu*.

ROENVIA ou ROEVIA (n nazal, de 2 syll. *roên-via* ou *roé-via*), v. n. Ramer, tirer à la rame, à l'aviron. Part. *roên-viet. Ha c'houi a oar roénvia?* Savez-vous ramer? Quelques-uns prononcent *réfia*. En Vannes, *rouanein* ou *rouanein*.

ROENVIA ou ROEVIA (n nazal, de 2 syll. *roên-vier* ou *roé-vier*), s. m. Rameur, celui qui tire à la rame, à l'aviron. Pl. *ien*. Quelques-uns prononcent *réfier*. En Vannes, *rouanour* ou *rouanour*. Pl. *ion*.

Rôer, s. m. Donneur, celui qui donne. Donateur, celui qui fait une donation. Pl. *ien*. Voyez RÔ et REI.

Rôérez, s. f. Donneuse, celle qui donne. Donatrice, celle qui fait une donation. Pl. *ed*.

ROEV. Voyez ROENV.

Rog, s. m. Déchirure. Rupture. Accrot. Pl. *ou. Eur rog roc'h eûz c'ân hô saô*, vous avez une déchirure à votre habit. En Vannes *roug*. Voyez REGI.

* ? Rog ou ROGEE s. f. Œufs de poissons dont les pêcheurs font l'appât pour prendre les autres poissons, particulièrement la sardine; c'est ce que j'ai entendu nommer en français ROGUS ou RAGUS.

ROG. Voyez ROK.

ROGA. Voyez REGI.

ROGENTZ. Voyez ROCONI.

ROGÉREZ, s. m. Déchirement, action de déchirer, de rompre. Voyez RAGI.

* ? ROCONI ou ROGENTZ (n nazal du 2.° mot), s. f. Arrogance. Fierté. Orgueil. Hauteur. Brusquerie. Morgue. *Gant hats a rîgoni en deûz honzed ouz-in*, il m'a parlé avec beaucoup d'arrogance, de hauteur. Voyez ROK et BALC'NDER.

ROHAN. Voyez RAOUAN.

* ? ROCHED (par *ch* français), s. f. Chemise d'homme. Pl. *ou*. Voyez HIZI et KREZ.

Roc'n, s. f. Roc, masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre. Rocher. Il ne se dit que des rochers qui se trouvent dans les terres. Pl. *roc'hier*, et plus ordinairement *reier* (de 2 syll. *re-*

ier) ou *roc'haou*; mais il n'est plus employé que dans quelques noms de lieux. *War ar roc'h eo savet hé di*, sa maison est bâtie sur le roc. *Ann douarman a zô leûn a reier*, cette terre-ci est pleine de rochers. Voyez KARRER.

ROCH ou ROC'HÉREZ, s. m. Ronflement, bruit sourd qu'on fait en ronflant. Râle ou râlement. Ce mot est une onomatopée. Voyez RONKEL.

ROCH'NA, v. n. Ronfler, faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. Râler, respirer avec peine. Part. *et. Roc'h'et en deûz héd ann nôz*, il a ronflé toute la nuit. On dit aussi *roc'hella*, dans le même sens. Voyez RONKELLA.

ROCH'NAN. Voyez RAOUAN.

ROCH'NER. Voyez RONKEL.

ROCH'NER, adj. Plein ou couvert de rochers. *Gwall roc'h'eg eo ar vrô-man*, ce pays-ci est bien couvert de rochers. Voyez KARRÉGER.

ROCH'NEZ, s. f. Roche, grosse pierre non taillée. Petit rocher. Pl. *roc'hellou*. Voyez ROC'H, 1.° art.

ROCH'NELLA. Voyez ROC'NA.

ROCH'NELLEK, adj. Plein ou couvert de roches, de petits rochers.

ROCH'NER, s. m. Ronfleur, celui qui ronfle en dormant. Pl. *ien*. Voyez ROC'NA.

ROCH'NÉREZ, s. f. Ronfleurse, celle qui ronfle. Pl. *ed*. Voyez ROC'NA.

ROCH'NÉREZ. Voyez ROC'H, 2.° art.

RÔIDICERZ. Voyez RÔADER.

* ? ROLL, s. m. Rouleau. Tout ce qui se plie en rond. Pl. *ou*. On dit aussi *rollad* ou *rollad*, dans le même sens.

* ? ROLLA, v. a. Rouler, plier en rouleau. Part. *et. Rollit-hén*, évit *na dorro hé*, roulez-le pour qu'il ne se casse pas. Voyez ROLLA et RULA.

ROLLAD. Voyez ROLL.

* ? ROLLADER ou ROLLÉREZ, s. m. Action de rouler, de plier en rond, Roulement.

ROLLED. Voyez ROLL.

ROLLEC'N, s. m. Ornière, trace profonde que les roues d'une charrette, etc., font dans les chemins. Pl. *iou*. Ce mot est composé de *rôd*, roue, et de *tee'h*, lieu. Voyez POUILL'ÔD.

RONKEL (n nazal), s. f. Râle ou râlement, le bruit que fait un morihoud en respirant. *Éma ar ronkel gant-han*, il a le râle de la mort. On dit aussi *ronkonel* et *ronkonel*, dans le même sens. En Vannes, *roc'h'hen*. Tous ces mots sont des onomatopées. Voyez ROC'H, 2.° art.

RONKELLA (n nazal), v. a. Râler, ten-

dra en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. Il se dit sur-tout des moribonds. Part. et. On dit aussi *rohonetta* ou *ronhonella*. En Vannes, *roc'hkennin*. Voyez *Roc'na*.

RONKEN (1.^{re} n nasal), s. f. Glaire, humeur visqueuse. Flegme. Pituite. Pl. *ronkennou*. Voyez *GLAGLLEN* et *KRAOST*.

RONKENNEZ ou **RONKENNER** (1.^{re} n nasal), adj. Glaireux, plein de glaire. Flegmatique. Pituiteux.

RONKONEL. Voyez *RONKEL*.

* ? **RONSÉ** (n nasal) s. m. Cheval, animal. Pl. *ronséed*. Le sing. *ronsé* est moins commun que son pl. : cependant il est en usage dans les environs du Faou, où l'on parle le dialecte de Cornouailles. Voyez *MARC'N*.

Ros, s. m. Tertre couvert de fougère ou de bruyère. Terrain en pente, particulièrement lorsqu'il regarde la mer. Pl. *rosiou* (de 2 syll. *ro-siou*). Ce mot ne s'emploie guère seul aujourd'hui ; mais on le trouve fréquemment dans la composition des noms de lieux et de familles. De là *Ker-ros*, le village ou l'habitation du Tertre ; *Ros-tann*, le tertre de la Lande ou de la Bruyère-épineuse ; *Ros-madec*, le Tertre-Fertile ou Riche ; *Ros-hoff*, le Tertre-du-Forgeron.

* ? **RÔST**, s. m. Rôt, rôti, viande rôtie à la broche. *Berd ha rôst hor tézô da lein*, nous aurons du bouilli et du rôti à dîner. On dit aussi *kik rôst*, de la chair rôtie.

* ? **RÔSTA**, v. a. et n. Rôtir, faire cuire devant le feu, sans eau. Se griller, se brûler. Part. et. *Lahaad a rôdô et leud da rôsta*, vous ferez rôtir le veau.

* ? **RÔSTADUR**, s. m. Action de rôtir.

* ? **RÔSTER**, s. m. Rôtisseur, celui qui fait rôtir de la viande, et qui la vend. Pl. *ien*.

* ? **ROTOL**, s. m. Les feuilles tombées des arbres, et que l'on ramasse pour en faire du fumier. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

ROWAN. Voyez *ROÏNV*.

ROUANNIN. Voyez *ROÏNVIA*.

* ? **ROUANER**, s. f. Reine, femme de roi, ou princesse qui, de son chef, possède un royaume. Pl. ed. *Rouanez Brô-Zaoz a zô hêz*, la reine d'Angleterre est âgée. En Vannes, *roanez*.

* ? **ROUANER**, s. f. Pervenche, plante. On donne aussi le même nom à la Clématite, autre plante.

ROUANOUR. Voyez *ROÏNVIER*.

* ? **ROUANTÉLÉZ** (n nasal), s. f. Royaume, état régi, gouverné par un roi.

Monarchie. Pl. *rouantélésiou* (de 5 syll. *rou-an-té-té-siou*). É rouantélez *Gat'émomp aman*, nous sommes ici dans le royaume de France. En Vannes, *rouantéle'h*.

ROUINV. Voyez *ROÏNV*.

* ? **ROUDEN**, s. f. Ligne. Trait. Raie. Trace. Marque. Vestige. Pl. *roudeinnou*. On dit aussi, mais plus rarement, *roud*. Pl. *roudou*. Voyez *LENC'N*.

* ? **ROUDENNA**, v. a. Tirer des lignes. Tracer. Marquer. Part. et.

* ? **ROUÉ**, s. m. Roi, chef d'un royaume. Monarque, prince souverain du premier ordre. Pl. régulier, mais peu usité *rouéed*. Pl. irrégulier et plus en usage *rouaned*, et par abus *rouanez*. Ces deux derniers me font voir que l'on a dit *rouan* au sing. au lieu de *roué* ; d'où *rouanez*, reine, *rouantélez*, royaume. *Eur Roué méid hon cêz, Doué r'hé virô d'é-omp !* Nous avons un bon Roi, que Dieu nous le conserve ! En Vannes *roé*.

ROUÉD, s. f. Filet, rets ou réseau pour prendre du poisson ou des oiseaux. Pl. *rouédou*, et par abus *rouéjou*. *Réd eo lahaad cur rouéd aman*, il faut mettre un filet ici. *Da varé ar rouéjou*, entre chien et loup, sur la brune ; à la lettre, AU ZEMPS DES FILETS : c'est-à-dire, au temps, à l'heure où l'on tead les filets pour passer la nuit.

ROUÉDA, v. n. Pêcher aux filets. Part. et.

* ? **ROUÉLÉZ**, s. f. Royauté, état, dignité de Roi.

ROUES ou **ROUEZ**, adj. Clair, non épais, non serré. Rare. De plus, transparent. *Rô roues eo ann éd-man*, ce blé-ci est trop clair, trop clair semé. *Treménid ar bleud dré ann tamoez rouez*, passez la farine par le tamis clair. *Roues bréz eo ar gwêr-zô*, ce verre est bien transparent.

ROUÉSANT, v. a. et n. Éclaircir. S'éclaircir. Rendre ou devenir clair, rare, moins épais, moins serré. Part. *rouéséed*.

ROUESOER, s. m. État d'une chose qui est claire, non épaisse, non serrée. De plus, transparence.

ROUSTL'. Voyez *RUÛSTL'*.

ROUZ. Voyez *ROES*.

ROUZEN, s. f. Ride, pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement un effet de l'âge. Francis ou fronçure, pli que l'on fait à une robe, à une chemise, etc. Trousis, pli à une jupe, pour la raccourcir. Pl. *roufennou*. *Nô deûz hêz hêz a roufennou évid hé oad*, elle n'a pas beaucoup.

de rides pour son *fig.* *Grid eur roulen all d'al lósten-zé*, laines un autre pli à ce jupon. Voyez *KRIZ*, 2.^e art.

ROUFENNA, v. n. et n. Rider. Se rider. Causer ou prendre des rides. Froncer. Plisser. Part. et. *Roufenned hotl co*, il est tout ridé. *Roof-mait mäd va lösten*, plissez bien mon jupon. Voyez *KRIZ*.

ROUFENNAK ou *ROUFENNET*, adj. Ridé, qui a des rides. Plié, plissé, qui a des plis.

RUINEL, s. m. Entremetteur de ventes, d'affaires, de mariages, etc. Pl. *rouinelled*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *JUREN* et *BAZ-VALLAN*.

* ? *ROÛN*, s. m. Rogne, petite gale ardente et fort incommode. *Rouñen*, fém., un seul grain de cette gale. Pl. *rouñennou*, ou simplement *rouñ*.

* ? *ROÛNEK* ou *ROÛNEZ*, adj. Qui a la rogne.

* ? *ROZ*, s. m. Rose, fleur odoriférante. *Rozen*, fém., une seule rose. Pl. *rozennou*, ou simplement *roz*.

* ? *ROZ-ARA*, s. m. Coquelicot, pavot sauvage. Ponceau. A la lettre, *ROSE DE COQUELICOT*.

* ? *ROZ-KI*, s. m. Églantine, rose sauvage. A la lettre, *ROSE DE CHIEN*. On dit aussi *roz-gwéz*, dans le même sens.

ROZ-GWEZ. Le même que le précédent.

ROZ-MOC'H, s. m. Pavot, plante à graine assoupissante. A la lettre, *ROSE DE CUCURON*. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai toujours trouvé dans les dictionnaires; mais je pense qu'il y a erreur, et que l'un a confondu *morc'h*, assoupissement avec *moc'h*, cochon, la différence de prononciation de ces deux mots étant très-peu sensible. Si donc je ne me trompe pas, *roz-moc'h* ou mieux *roz-morc'h*, serait rose assoupissante, soporative, ce qui s'accorderait assez avec la vertu que les botanistes reconnaissent dans le pavot.

ROZ-SINK ou *ROZ-SINKL*, s. m. Souci, plante à fleur jaune radiée. J'ai écrit ce mot tel que je l'ai trouvé dans le dictionnaire de Le Pelletier; mais je pense qu'il y a erreur, et qu'il existe une transposition de lettres dans la dernière partie de ce mot composé. En effet, si au lieu de *roz-sink*, que je ne saurais expliquer, on écrivait *roz-sin*, je trouverais à cette fleur la signification naturelle de *ROSE-RAYON* ou *ROSE-RADIER*. Quelques uns écrivent *rosinil* ou *rosinil*.

ROZEK, adj. Plein ou couvert de roses.

ROZEK, s. f. Roseraie, lieu planté de roses. Pl. *roségou*. *Rozek*, que l'on

écrit aujourd'hui *Rosco*, est un nom de famille connu en Bretagne.

ROZEL, s. f. Brouseau, instrument de bois avec un manche, qui sert à étendre la pâte sur la galetière, pour faire des crêpes. Pl. *rozellou*. *Rozel* est sans doute pour *rodél*. Voyez *ROBALLA*.

ROZINIL. Voyez *ROZ-SINK*.

* ? *RÛ*, s. f. Rue, chemin dans une ville, dans un bourg, entre des maisons. Pl. *ruion* (de 2 syll. *ru-ion*). *Er rü vrad é choumm*, il demeure dans la grande rue. Voyez *BANEL* et *SRAËAT*.

Rü. Voyez *RÛZ*.

* ? *RUA*, et par abus *REAL*, v. n. Ruer, jeter les pieds de derrière en l'air avec force. Se ruer, se jeter sur quelqu'un. Part. *ruet*. *Ha rua a rá hó marc'h*? Votre cheval rue-t-il? *Rued en deüz mar-n-oun*, il s'est rué sur moi. Voyez *GWINKA*.

* ? *RUADEN*, s. f. Ruade, action du cheval qui rue. Pl. *ruadennou*. Voyez *GWINKADEN*.

RUADER. Voyez *ROSIADOR*.

RUARD. Voyez *RUZARD*.

RUER-REÛNEK, expression adverbiale. De but en blanc. Tout droit. Sans biaiser. Cette façon de parler sent un peu le jargon.

* ? *RÛD* ou *RÛR*, s. m. Rut, l'amour chez les bêtes. *Ema ar giez é rüd*, la chienne est en chaleur, est en rut. Je doute que ce mot soit ancien Breton; mais je l'ai mis ici pour faire voir que dans cette langue on en a fait un verbe, et qu'on le dit des animaux domestiques comme des autres, tandis qu'en français il ne se dit que des bêtes sauvages. Voyez le mot suivant.

* ? *RUDA*, v. n. Etre en amour, en parlant des animaux, être en rut, en chaleur. Part. et.

RUDRA. Voyez *RUZARD*.

RUIN. Voyez *RUSIA*.

* ? *RURA*, s. m. Celui qui rue. Pl. ien. Il s'emploie aussi adjectivement, comme quand on dit : *eur marc'h ruer*, un cheval qui rue. Voyez *GWINKA* et *REA*.

RUFLA, v. a. Humer, avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. Humér l'air, le vent, etc., s'y exposer et en être pénétré. Renifler, retirer, en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui remplit les narines. Part. et.

RUFLAK, s. m. Celui qui hume. Celui qui renifle. Pl. ien.

RUFLEZAZ, s. m. Action de humer, de renifler.

RUFLEZAZ, s. f. Celle qui hume. Celle

Ruza a réond *vet ann aéred*, ils rampent comme les serpens. Voyez **Riska** et **Siléja**.

Ruzaden ou **Ruzaden**, s. f. Glissade. Frottement. Rampement. Pl. *ruzaden-mou*. Voyez **Riskaden**.

Ruzard, adj. et s. m. Rougeâtre, qui tire sur le rouge. Homme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaud. Pour le pl. du subst. *ruzarded*. Hors de Léon, *ruard*. Voyez **Rûz**.

Ruzardez, s. f. Femme qui a le teint rouge, bien coloré. Rougeaud. Pl. *ed*.

Ruzdar, s. m. Rougeur, couleur rouge. Qualité de ce qui est rouge.

Ruzel, s. f. Rougeole, maladie commune aux enfans. Éruption de petits boutons qui cause des rougeurs par tout le corps. *Ema ar ruzel gand hé vugalo*, ses enfans ont la rougeole. Hors de Léon, *ruel*.

Ruzisuz (de 3 syll. *ru-zid-ruz*), s. m. Liset, insecte qui coupe les bourgeons des plantes. Pl. *ed*.

Ruzia, v. n. Jouer aux épingles, comme les enfans, en poussant chaque épingle avec l'ongle du pouce, à dessein de les faire croiser l'une sur l'autre. Part. *et*. Ce mot est un dérivé et un diminutif de *ruza*, glisser, faire glisser.

S.

S, lettre consonne, la dix-neuvième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce généralement comme en français; cependant, elle ne se double jamais et ne prend point le son du *s*, quoique placée entre deux voyelles.

Sa. Terme de charretier, pour dire d'aller en avant, tout droit, directement. Voyez **Dic'na** et **Sou**.

Sa. Voyez **Saô**.

Sabb, s. m. Sève, humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des feuilles, etc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Saô**.

Sador, s. m. Saturne, la planète la plus haute et la plus éloignée de la terre, et qui a donné son nom à un des jours de la semaine. De plus, samedi. *D'ar sador éma ar marc'had aman*, le marché a lieu ici le samedi. Voyez **Dusador**.

Sad, s. f. Habit en général. Habit long. Robe. Pl. *sadou* (de 2 syll. *sad-ou*).

Roged eo hé sad, votre habit est déchiré. *Kals a zadou é douz*, elle a beaucoup de robes. Hors de Léon, *ed*. Pl. *saïou*.

Sare ou **Séaz**, s. f. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète. Pl. *iou*. *Eur suer a lothaz ouz-in*, il m'a décoché une flèche. Hors de Léon, *ses*. Voyez **Bla**.

Saren (de 2 syll. *sar-sen*), s. f. Rayon; il ne se dit, en général, qu'en parlant des rayons du soleil: on y ajoute même le plus souvent, le mot *hêol*. *Eur zadem hêol*, un rayon de soleil. Voyez **Gwazren** et **Sren'enn**.

Sapar ou **Savar**, s. m. Bruit. Clameur. Crierie. Tintamarre. *Pitrâ so ar safaréz a glevann?* Qu'est-ce que c'est que ce bruit; ce tintamarre que j'entends? Voyez **Troez**.

Sapari ou **Savari**, v. n. Faire du bruit. Crier. Parler très-haut. Part. *et*. Voyez **Troez**.

Sapare ou **Savare**, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Où l'on fait du bruit. Voyez **Troez**.

Sapron, s. m. Bourdonnement, bruit sourd et confus. Il se dit plus particulièrement en parlant du bruit des mouches et des hommes qui murmurent. Voyez **Boud**.

Sapron, s. f. Bourdon, grosse mouche très-bruyante. Escarbot, insecte. Pl. *safrone* ou *safron*.

Saproner, s. m. Celui qui bourdonne; qui murmure. Nasillard, celui qui parle du nez. Pl. *ien*. Voyez **Bouner** et **Froneller**.

Sapronérez, s. m. Action de bourdonner, de murmurer, de nasiller. Voyez **Boudérez**, 1.^{er} art. et **Fronellérez**, 1.^{er} art.

Sapronérez, s. f. Celle qui bourdonne; qui murmure. Nasillarde, celle qui parle du nez. Pl. *ed*. Voyez **Boudérez**, 2.^e art., et **Fronellérez**, 2.^e art.

Saproni, v. n. Bourdonner, faire un bruit sourd, etc. Murmurer. De plus, nasiller, parler du nez. Part. *et*. Voyez **Bouda** et **Fronella**.

Sach ou **Chach** (l'un et l'autre par *ch* français), s. m. Le mouvement que l'on fait pour tirer, pour mouvoir vers soi. *Grâd cur sach mad*, tirez fort, ou lites une bonne tirade (si cela pouvoit se dire en français). On dit aussi *sachaden*, *fém.*, dans le même sens.

Sach ou **Chach** (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Tirer, amener à soi ou après soi. *Sachid war hé shouarn*, tirez-lui l'oreille; à la lettre, tirez son son oreille. *Sachomp war ar garden-stian*, tirez cette corde-ci. Voyez **Tanna**.

SACHADEN. Voyez SACH.

* ? SAC'H, s. m. Sac, sorte de poche faite de toile, de cuir, et servant à divers usages. Pl. *scier* (de 2 syll. *so-ier*) ou *sier*. *Likid ann ed-sé or sac'h*, mettez ce blé dans le sac. *Ar scier a sé lein*, les sacs sont pleins.

SAC'H. Voyez SAC'HA, 2.^e art.

SAC'H-SOÛ, s. m. Jabot, espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, et dans laquelle la nourriture séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac. A la lettre, SAC DE NOURRISSURE. Voyez BAUCRE.

SAC'NA, v. a. Essacher, mettre dans un sac. Part. *et*. *Sac'hed hon euz ann ed éré-s-omp hon daou*, nous avons essaché le blé à nous deux. Voyez SAC'N.

SAC'NA, v. n. S'arrêter. Se reposer. S'amasser. Ne point couler. Part. *et*. *Sac'ha a rd ann dour*, l'eau s'arrête, ne repose, ne coule point : de là, *dour sac'h* pour *dour sac'het*, eau dormante, eau arrêtée, eau qui ne coule point. *Sac'hed eo ar blead*, la farine est arrêtée ; elle ne tombe pas de la trémie ou de dessous la meule.

SAC'NAR, s. m. Sachée, ce qu'un sac peut contenir. Pochée. Pl. *ou*.

SAC'NIK, s. m. Sachet, petit sac, petite poche. Pl. *seirigou* (de 4 syll. *se-ier-i-gou*). Voyez SAC'N.

* ? SAL, s. m. Manoir, maison noble située à la campagne. On l'entend aussi d'une salle, d'un salon. Pl. *salou* ou *salion*. Sans oser affirmer que ce mot soit d'origine Bretonne, je ferai observer cependant que le sing. *Sés* et le pl. *Salou* ou *Salion* sont très-connus comme noms de lieux et de familles. Voyez MANTÉ.

SAL. Voyez SADI, 2.^e art.

* ? SAL (L mouillé), s. f. Seau, vaisseau propre à puiser, à tirer, à porter de l'eau. Pl. *ou*. *Ar zâ a sé houezet or puez*, le seau est tombé dans le puits. En Vannes, *sel*.

* ? SAL (L mouillé), s. m. Saut, mouvement par lequel on saute. Bond. Pl. *ou*. *Meir a zâ en deuz grât*, il a fait plusieurs sauts, plusieurs bonds. Voyez LAMM.

SALLA (L mouillé), v. n. Sauter, s'élever de terre avec effort. Bondir. Part. *et*. *Saled en deuz droist ann dréf*, il a sauté par-dessus la claie, la barrière. Voyez LAMMOCT.

* ? SALAD (L mouillé), s. f. Ce que contient un seau plein. Pl. *ou*.

* ? SALER (L mouillé), s. m. Sauteur, celui qui saute, qui aime à sauter. Pl.

ien. En Vannes, *salour*. *Saler* et *Salour*, que l'on écrit *Sailler* et *Saillour*, sont des noms de famille connus en Bretagne. Voyez LAMMER.

* ? SALÉREZ (L mouillé), s. f. Sautieuse, celle qui saute, qui aime à sauter. Pl. *ed*. En Vannes, *salourez*. Voyez LAMMÉREZ.

* ? SALL, adj. Salé, assaisonné de sel. *Dour sall*, de l'eau salée. *Kiâ sall*, de la chair, de la viande salée : On entend particulièrement par cette dernière expression du lard, du porc salé.

* ? SALLA, v. a. Saler, assaisonner avec du sel. Frotter ou couvrir de sel. Part. *et*. *Atkoumao'héed hoc'h euz salla or zouben*, vous avez oublié de saler la soupe.

* ? SALLER, s. m. Celui qui sale, qui fait métier de saler. Pl. *ien*.

* ? SALLÉREZ, s. m. Action de saler. Salage.

* SALVER, s. m. Sauveur, terme mystique. *Ar Salver*, le Sauveur, notre Sauveur Jésus-Christ. Ce mot, comme on peut le penser, n'est pas ancien dans la langue Bretonne.

* SALVAT, part. et adj. Sauvé, terme mystique. *Ar ré salvet*, les sauvés, les prédestinés. *Salvet* est régulièrement le participe du verbe peu usité *salvé*, à la place duquel on dit *savétoi*.

SALVI. Voyez SAVÉTOI.

SAMM, s. m. Somme, charge, fardeau que peut porter un cheval et autre bête. Pl. *ou*. *Likid ar samm war goin va mare'h*, mettez la charge sur mon cheval. Voyez BÉAC'N et KARG.

SAMMA, v. a. Charger un cheval ou autre bête. Part. *et*. *N'hellinn kôd hé zamma va-unan*, je ne pourrai pas le charger tout seul. Voyez BÉAC'N et KARG.

SAMMÉREIN, v. a. Soupeser, lever un fardeau avec la main, et le soutenir, pour juger à peu près combien il pèse. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez le mot précédent.

SAMMER, s. m. Chargeur, celui qui met la charge sur un cheval ou autre bête. Pl. *ien*. Voyez KARGAR.

SAMMUR, adj. Qui charge, qui pèse. Lourd. Onéreux. Voyez KARGEZ et SAMM.

SAN, s. f. Aquéduc, canal de pierres ou de briques pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre. Canal. Pl. *iou*. *Dré cur zan eo é séd ann dour é Aïar*, c'est par un aquéduc que l'eau vient à la ville. On dit aussi *sân-dour*. Voyez KAN, 2.^e art.

* ? SANAR, s. m. Morelle, plante, espèce de solanum. On la nomme aussi *téot*.

SANAL (*n* nasal), s. f. Grenier. Galletas. Fenil. C'est aussi le lieu où magasin qui sert à déposer les outils qui ne sont pas de service. Pl. ou. *Sanal* diffère de *sôtier*, en ce que le premier n'a ni plancher, ni plafond, mais seulement quelques planches rangées sur les solives. Voyez *SÔLIER*.

SANKA (*n* nasal), v, a. et n. Enfoncer, piquer bien avant. Planter, enfoncer une plante en terre. Et, selon Le Pelletier, presser, imprimer quelque marque. Part. et. *Sankid eunn tach er edger*, enfoncez un clou dans le mur. *Id da zanka ar c'haod-man*, allez planter ces choux. Voyez *BAOUD* et *FLAMM*.

SANKADON (1.^{er} *n* nasal), s. f. Piqure, petite blessure que fait une chose qui pique. Action de celui qui enfonce, qui plante. Pl. *sankadonnou*.

SANKER (*n* nasal), s. m. Piqueur, celui qui pique. Celui qui enfonce, qui plante quelque chose. Planteur. Pl. *ien*. *Sanker* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

SANKOZ (*n* nasal), adj. Piquant, qui pique. Qui enfonce.

SANT (*n* nasal), s. m. Saint, plein de piété et de dévotion. Pl. *sent*. *Evet eur sant eo maré*, il est mort comme un saint. *Amen ems dosar ar zent*, c'est ici la terre des saints. Ce mot, comme la plupart de ceux qui appartiennent à la religion, n'a été introduit dans la langue bretonne que depuis l'établissement du christianisme.

SANTAL (*n* nasal), adj. Saint, essentiellement pur. Parfait. Dédicé, consacré à Dieu. *Eut liac'h santel eo*, c'est un lieu saint. *Eunn den santel oa*, c'était un saint homme. Voyez le mot précédent.

SANTALE, s. f. Sainteté, qualité de ce qui est saint. *Komiz a réour dré holl euz ar zantèles euz hé vuez*, on parle par-tout de la sainteté de sa vie. Voyez *SANT*.

SANTER (*n* nasal), s. f. Sainte, celle qui est pleine de piété et de dévotion. Pl. *ed*. Voyez *SANT*.

SANTOL (*n* nasal), s. m. Encan, cri public qui se fait par un huissier, pour vendre des meubles ou autres effets. Encière. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *ÉKAN*.

SA ou **SAY**, et par abus **SA**, s. m. Posture d'un corps qui est debout, élevé. Élévation. Hauteur. Montée. Érection. Lever. Le lever. Pl. *sabion* ou *saviou* (de 2 syll. *sab-ion* ou *sa-viou*). *Chou-qué ems hé saô*, restez debout ; à la

lettre, restez en votre lever ou élévation. *War ar saô ems ann ts*, la maison est sur la hauteur. Voyez *SÉVEL*.

SAÔ-NÉOL ou **SAY-NÉOL**, s. m. Lever du soleil. *Ar saô-héol*, le lever du soleil ; et aussi l'orient, le levant. *Avel ar saô-héol*, le vent d'orient ; l'est. On dit aussi *sével-héol*, dans le même sens.

SAON. Voyez *SOAVON*.

SAÖNNA (de 2 syll. *saö-nen*), s. f. Vallée, espace entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. *saönnou*. On dit aussi ; et plus souvent, *traonien* et *stanken* ; dans le même sens.

SAÖNNIK (de 3 syll. *saö-nen-nik*), s. f. Vallon, petite vallée.

SAONI. Voyez *SAVONI*.

SAOTR, s. m. Ordure. Immonce. Saleté. Souillure. Corruption. *Ar ougalé qdr ar saotr*, les enfans se plaisent dans l'ordure, dans la saleté. Voyez *HUBOZAN*.

SAOTRA (de 2 syll. *saot-ra*), v. a. et n. Salir. Souiller. Corrompre. Se salir. Se souiller. Se corrompre. Se gâter. Part. et. *Saotred é deus hé saô névez*, elle n'est salie sa robe neuve. *Buan é saotred dré ann amzer-é*, il se gâtera, il se corrompra vite par ce temps-là. *Saotres* s'emploie aussi pour dire monter en épis, en graine. Voyez *HUBOZAN* et *DIC'AKOZ*.

SAOTRET (de 2 syll. *saot-ret*), adj. et part. Sali. Souillé. Corrompu. *Saotred é oa gand ar gredé*, il était souillé de sang. *Kiez saotret* (ou) *saotr*, chienne en chaleur.

SAOUD ou **SAOUT**, s. commun. Le gros bétail, particulièrement les bêtes à cornes. *Ha boited eo ar saoud gand hoc'h ?* Avez-vous donné à manger au bétail ? *Saout*, et son diminutif *Saoutik* sont des noms de famille assez communs en Bretagne. Voyez *CRATAL*.

SAOUMIN. Voyez *SAUL*.

SAOUT. Voyez *SAOUD*.

SAOUZAN (de 2 syll. *saou-zan*), s. f. Surprise. Étonnement. Égarément. Au figuré, tromperie, fraude. *Né héd hép saouzan ems euz hé gaved énd*, ce n'est pas sans étonnement que je l'ai trouvé là. *Dré saouzan eo en deus gwiad hé ment-é*, c'est par tromperie qu'il a agi ainsi. Voyez *SOUZ* et *TOBALLANZ*.

SAOUZANER (de 3 syll. *saou-zan-er*), s. f. Herbe ou plante rampante qui ressemble à la mousse verte entortillée, et qui, dans l'opinion des paysans, égare ceux qui ont marché dessus. Voyez le mot précédent.

SAOUZAN (de 3 syll. *saou-zan-er*), v. a. et n. Surprendre. Étonner. S'étonner. De plus, s'égarer de son chemin. Au

Sguré, tromper, frauder. *Part. et. Saouzaned ouann gand ar pès a tivirid arò*, ce que vous dites là me surprend, m'étonne. *Pa tédad en deùs da saouzan war us hent*, il m'a fait m'égarer sur mon chemin. *Mar saouzanid ac hanow, gwds a zé ovid-hoc'h*, si vous me trompez, tant pis pour vous. Voyez **SOUZA** et **TOCILLA**.

SAOUZANUZ (de 5 syll. *saou-za-nuz*), adj. Surprenant. Étonnant. Qui égare. Au figuré, trompeur. *Saouzanuz brds eo ann dré-zé*, cela est fort étonnant. *Saouzanuz eo ann doare anéchan*, les apparences en sont trompeuses. Voyez **SOCZANUZ** et **TOURILLUZ**.

SAOZ, adj. et s. m. Anglais, celui qui est né en Angleterre; ce qui est d'origine anglaise. Pour le pl. du subst. *saozon* (de 2 syll. *sa-o-son*). On dit aussi *saoz* au pl. *Eur Saoz*, un Anglais. *Ar Saozon* ou *ar Zaos*, les Anglais. Les Bretons désignent les Anglais sous le nom de *Saoz*, qui au propre signifie Saxons, pour rappeler l'invasion de leur pays par ces derniers. *Saoz*, qu'on écrit aujourd'hui *Saus* et *Sausz*, est un nom de famille fort commun en Bretagne. Du diminutif *saosik* vient aussi le nom de *Ker-saosik*, aujourd'hui *Kersausie*, famille connue en Bretagne. Du pl. *saozon* vient encore le nom de *Ker-saozon*, aujourd'hui *Kersauson*, famille fort ancienne du même pays. Hors de Léon, *sóz*.

SAOZAN. Voyez **SAOZAN**.

SAOZEE (de 2 syll. *sa-o-zee*), s. f. Anglaise, femme née en Angleterre. Pl. *ed*.

SAOZNEK (de 3 syll. *saos-nek*), s. m. Anglais, la langue anglaise. *Ha o'hous e oar ar saoznek*? Savez-vous l'anglais? Quelques-uns prononcent *saosonek*.

SAOZNEGA (de 5 syll. *saos-né-ga*), v. n. Parler anglais. Parler l'anglais. *Saoz-néga a réand diva-c-omp*, ils parlaient anglais devant nous.

SAOZONNEK. Voyez **SAOZNEK**.

SARAGÉNEZ, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardanne et au grateron. Voyez **SARÉGAN**.

* **SARDONER**, s. f. Frelon, sorte de grosse mouche ressemblant à la guêpe. Et suivant d'autres, taon, mouche qui persécute les chevaux et les bêtes à cornes en été. Pl. *sardoned*. Voyez **C'HOÛRILOREZ** et **BOULIEN**.

* **SARP**, s. m. Serpe, instrument de fer pour couper. Pl. *ou*. On dit aussi *sterp*, dans le même sens.

SAV. Voyez **SAO**.

SAVAREN. Le même que *saouzanen*.

SAVAR. Voyez **SAPAR**.

SAVELLER, s. m. Râle de genêt, oiseau. Pl. *savelléed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **RAL-VALAN**.

SAVEN, s. f. Terrasse, levée de terre faite de main d'homme. Pl. *savennous*. On dit aussi *saven-souar*; à la lettre, *levés de terre*. Voyez **SIO**.

* **SAVÉTI**, v. n. Sauver, délivrer de peine. Tirer du péril. Mettre en sûreté. *Part. savétié*. *En em savéti*, se sauver; en terme mystique, faire son salut. On dit aussi, dans le même sens, *savéti*, mais rarement. Voyez **SALVAR** et **SILVIDIGEZ**.

SAZEL, s. m. Suivant les uns; c'est une rainure dans un ouvrage de bois ou de pierre; suivant d'autres, c'est une feuillure de porte, de fenêtre. Pl. *ou*. Au surplus, ce mot n'est guère connu que des artisans. Voyez **GARAN**, 2.^e art.

* **SAZON**, s. f. Petit coin que l'on fait entrer par force dans une cheville. Pl. *sbidon* ou *sbidennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* **SKABEL**, s. f. Escabeau, petit siège, sans bras ni dossier, et ordinairement à trois pieds. Pl. *shabellou* ou *shébel*. *Kémérit péa a skabel*, prenez chacun un escabeau.

* **SKAF**, s. m. Esquif, canot dont on se sert à divers usages. Gabare, grand bateau nou ponté. Pl. *ou*. Le Pelletier donne à ce mot la même signification qu'à *shép*; pour moi je ne l'ai jamais entendu dans ce dernier sens.

SKALF, s. m. Séparation. Fente. Crevasse. Pl. *ou*. *Skalfou ar bisiad*, les séparations des doigts. *Skalf eur wozen*, l'enfourchure d'un arbre. *Skalfou enn daouarn*, crevasses ou fente aux mains, causées par le froid. Voyez **RARR** et **SKARR**.

SKALFA, v. n. Se séparer. Se fendre. Crevasser. *Ar o'hoad-zé a skalfé enn heol*, ce bois se fendra au soleil. Voyez **SKARRA**.

SKAN ou **SKANY** (n nazal), adj. Léger, qui ne pèse guère. Agile. Dispos. Volage. Inconstant. *Skann eo ével ar pell kéro'h*, il est léger comme la balle d'avoine. *Skann eo ével hé oad*, il est agile, dispos pour son âge. Au comparatif, *skannoc'h*, plus léger, etc. *Skannoc'h eo ann éol éged ann douar*, l'huile est plus légère que l'eau. Au superlatif, *skanna*, le plus léger, etc. *Pihini eo ar skanna*? Lequel est le plus léger, le plus inconstant?

SKANSUNN (s.^{er} n nazal), adj. et s. comm. Étouyé. Un peu fon. Qui a la tête légère. Ecervelé. Imprudent. Volage. Inconstant. Pour le pl. du subst. *Skans-*

bennek. Ce mot est composé de *shan*, léger, et de *penn*, tête. On dit *missi skanbennek*, pour le masculin, et *skanbennegez* pour le féminin. Voyez le mot précédent.

SKANBENNEK. Voyez le mot précédent.

SKANBENNI (1.^{re} n nazal), v. n. Devenir un peu fou. Avoir la tête légère. Devenir étourdi, volage, inconstant. Part. et. Voyez **SKANBENN**.

SKANDAL (n nazal), s. m. Gronderie. Action de gronder, de reprendre. Criail-lerie, réprimande avec colère. Querelle. Murmure. Quoique ce mot me semble venir directement du latin, j'ai cru devoir le placer ici, pour montrer les significations différentes qu'on lui donne en Breton. Voyez **Kaöz**.

SKANDALA (n nazal), v. a. et n. Gronder, gourmander de paroles. Réprimander. Reprendre. Murmurer. Quereller. Part. et. *Na skandalit kél ac'hanoun*, ne me grondez pas. *Skandala a ra bé-privid*, il gronde, il querelle sans cause. Voyez **Kaöz** et le mot précédent.

SKANT (n nazal), s. m. Écaille, partie dure qui couvre la prau de certains poissons et insectes. *Skanten*, fém., une seule écaille. Pl. *skantennou*, ou simplement *skant*. *Gobed eo a skant*, il est couvert d'écailles.

SKANTE (n nazal), adj. Convert d'écailles. A écailles. *Eur peñsk skantek eo*, c'est un poisson à écailles.

SKANTER (n nazal), s. m. Dard, poisson de rivière. Pl. *skantéien* ou *skanté-ged*. On le nomme aussi *darz*.

SKANTENNEK (1.^{re} n nazal), adj. Écail-ieux, qui se lève par écailles, en parlant de bois, de certaines pierres, etc. On donne aussi à ce mot la même signification qu'à *skantek*, 1.^{re} art.

SKANTV. Voyez **SKAN**.

SKANTV. Voyez **SKAON**.

SKANVA. Voyez **SKAN**.

SKANVAAT (n nazal), v. n. et n. Rendre ou devenir plus léger. Alléger. Part. *skantvet*. *Skanvaad a rai pa zec'hó*, il deviendra plus léger en séchant. Voyez **SKAN**.

SKANVBAR (n nazal), s. m. Légèreté, qualité de ce qui est léger et peu pesant. Agilité. Inconstance. On dit aussi *skanbennidigez*, dans le même sens. Voyez **SKAN**.

SKANVELARD (n nazal), s. m. Un brouillon. Un séditieux. Un mutin. Un rebelle. Pl. *ed*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

SKANVOC'H. Voyez **SKAN**.

SKAÖ ou **SKAV**, s. m. Sureau, arbre. *Skaven*, fém., un seul pied ou une seule branche de sureau. Pl. *skavennou*, ou simplement *skad*. *Skad* est un nom de famille connu en Bretagne. De *shaven*, vient aussi le nom de *Keraskaven*, autre nom de famille et de lieu. Hors de Léon, *skd*.

SKAÖ-BIBAN, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. A la lettre, PETIT-SUREAU. On nomme aussi cette plante *bout skad*, *tréskad* et *skidid*.

SKAÖ-GRAC'H, s. m. Fusain, arbrisseau. Et suivant quelques-uns, érable, arbre. A la lettre, SUREAU DE VIEILLE.

SKAON-DÜ, s. m. Blé noirci en dedans. Blé charbonné. Ce mot est composé de *skaut*, brûlure, et de *dü*, noir. Voyez **DUAN**.

SKAON-DEA, v. n. Charbonner, en parlant du blé, se remplir de grains, tout pleins d'une poussière noire. Part. *skaud-duct*.

SKAÖEK (de 2 syll. *skad-ek*) ou **SKAVEK**, adj. Abondant en sureau. Où il croît du sureau. On dit aussi *skavennek*. Voyez **SKAÖ**.

SKAON ou **SKANTV** (n nazals), s. f. Banc, long siège de bois ou de pierre. Pl. *ion*. Plusieurs disent *skinvier* au plur.

SKAOT, s. m. Brûlure causée par de l'eau chaude ou autre liquide. On le dit aussi en parlant de la brûlure causée par de l'ortie, etc. Échauffement. Échauffa-son. Hors de Léon, *skót*. Voyez **LOKE**.

SKAOTA (de 2 syll. *skao-ta*), v. a. et n. Brûler avec de l'eau chaude ou autre liquide. Brûler, en parlant de l'ortie, etc. Éclauder, laver d'eau chaude. Tremper dans de l'eau chaude. Échauffer, donner de la chaleur. Part. et. *Skaoted en deuz hé tourn*, il s'est brûlé la main. *Al tinad hé skaotó*, l'ortie vous brûlera. *Id da skaota al listri*, allez échauder la vaisselle. Hors de Léon, *skóta*.

SKAOTEN (de 2 syll. *skao-ten*), s. f. Échaudée, espèce de pâtisserie, faite de pâte échaudée ou trempée dans de l'eau bouillante. Pl. *skautennou*. Hors de Léon, *skóten*.

SKAOUARC'H (de 2 syll. *skao-arc'h*), s. m. Bacile ou fenouil marin, plante. *skao-arc'henn*, fém., un seul pied de bacile. Pl. *skao-arc'hennou*, ou simplement *skao-arc'h*.

SKARA, v. n. Conrir vite et à grands pas. Part. et. Je ne connais ce mot que par le Dictionnaire de Le Pelletier. Voyez **STAMPA**.

SKARFA, v. n. Joindre des pierres, du bois aux autres corps solides, en

sorte qu'une partie de l'un couvre une partie de l'autre. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

SKAINEK, adj. et s. m. Qui a les jambes longues et grêles. Pour le pl. du subst. *skainicien*. Voyez GAOLON et LOUATRE.

SKARNIL, s. m. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps quand il est trop sec. Hâle, impression de l'air qui sèche, qui jaunit le teint. Gerçure, en parlant du bois, de l'enduit des murs, etc., qui se fend par la sécheresse. *Ar skarnil eo hen laka da veza du*, c'est le hâle qui le rend noir. Voyez SPINAC'S et SKARR.

SKARNILA, v. n. Se dessécher. Se hâler. Se gercer, en parlant du bois, etc. Part. *et*. Voyez SPINAC'S et SKARR.

SKARR, s. m. Crevasse, ouverture dans un vieux mur. Fêlure, fente à un vase. Fente aux mains, aux pieds. Pl. ou. Voyez BOLZEN et SKALP.

SKARRA, v. n. Crevasser, en parlant d'un mur. Se fendre, en parlant des mains, des pieds. Fêler, fendre sans se séparer. S'ouvrir. S'entr'ouvrir. Part. *et*. Voyez BOLZEN et SKALP.

SKARZ, adj. Petit. Mince. Court. De plus, net, nettoyé, pur, purgé. Au figuré, avare, chiche, mesquin, ladre. *Né skarz eo hé sâé*, votre robe est trop courte. *Né hé skarz ann éd-man*, ce blé-ci n'est pas net. *Eunn dén skarz eo*, c'est un avare. Voyez KARRN, GLAN et FIZ, 2.^e art.

SKARZA, v. a. Diminuer. Retrancher. Raccourcir. De plus, nettoyer, curer, purger, ramoner. Au figuré, épargner, être avare, mesquin. *Skarza* s'emploie encore pour signifier voler, dérober. Part. *et*. *N'hellann skarza nétra sâz ar mizou*, je ne puis rien retrancher des frais. *Rid eo skarza ar poull*, il faut curer le lavoir. *Né hé tét skarzet méd*, il n'a pas été bien purgé. *Né skarzit hé ré*, ne soyez pas trop avare, n'épargnez pas trop. *Skarzed eo tét gand-han*, il l'a volé, dérobé. On dit aussi *karza*, dans le même sens.

SKARZER, s. m. Petiteesse. État de ce qui est mince, court, etc. De plus, netteté, pureté, purification. Au figuré, avare, mesquinerie, ladrerie.

SKARZER, s. m. Celui qui retranche, qui nettoie, qui purge, qui ramone. Ramonneur. De plus, voleur, larron. Pl. ou. Voyez KARRN.

SKARZER, s. m. Action de diminuer, de retrancher, de purger, de ramoner.

De plus, vol, larcin.

SKARROS, adj. Qui diminue, qui nettoie, qui purge. Purgatif.

SKAV. Voyez SKAD.

SKAVK. Voyez SKAOK.

SKÉO, s. m. Éclat. Splendeur. Lustre. Brillant. De plus, rayon. *Ann dra-sé n'en deuz skéd é-béd*, cela n'a aucun éclat. *Ann héol eo a ré hé skéd d'af loar*, c'est le soleil qui donne le brillant à la lune. *Skéd ann héol a skuiz oa daoulagad*, les rayons du soleil me fatiguent les yeux. Voyez LURA, LOGERN, BARR-KROL et SKEDU.

SKÉO. Voyez SKÉO.

SKÉO ou **SKÉOI**, v. n. Éclater, avoir de l'éclat, du lustre. Briller. Étinceler. De plus, rayonner, jeter des rayons. Part. *et*. *Né skédont hé héls*, ils ne brillent pas beaucoup. *Skédi a ré ével ann héol*, il rayonne comme le soleil. Voyez LOGERN.

SKÉDES, adj. Éclatant. Brillant. Resplendissant. De plus, rayonnant. Plusieurs prononcent *skédus*.

SKERET. Voyez SKAVENT.

SKET, par abus pour SKÉO non usité, v. n. Frapper. donner un ou plusieurs coups. Battre. Part. *skét*. *Skét gand-han*, frappez-le, battez-le; à la lettre, *FRAPPEZ AVEC LUI*. *Sket war ann houarn*, battre le fer; à la lettre, *FRAPPER SUR LE FER*. *Sket evel eunn dall*, frapper comme un sourd; à la lettre, *FRAPPER COMME UN AVEUGLE*. Voyez SKO.

SKETA, v. a. Inciser, faire une fente avec quelque chose de tranchant. Tailler. Couper. Faire des ricochets. Part. *et*. Voyez TROC'S.

SKETAJUR, s. m. Incision. Taillade. Coupure. Voyez TROC'S.

SKETREN, s. f. Trique, gros bâton. Tricot. Pl. *skeltrennou*. *Skeltren* est proprement un éclat de bois fendu, une attelle. *Mar kôméran sur skeltren gand-hoc'h*, si je prends une trique avec vous. Voyez SKARRA.

SKETREHNA, v. a. Bâtonner, frapper du bâton. Donner des coups de bâton. Part. *et*. Voyez BAZATA.

SKENT. Voyez SKAVENT.

* ? **SKER**, s. f. Écharpe, large bande d'étoffe, etc., que l'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de handjier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. Pl. ou. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je doute que ce mot soit Breton d'origine.

SKÉO, s. m. Ombre, obscurité causée par un corps impenétrable à la lumière. Au figuré, image, effigie, ap-

parcoce, prétexte. Pl. ou. *Ar skéd anéchan a volann*, j'en vois l'ombre. *Lammout rdy hé skéd*, avoir peur de son ombre; à la lettre, sauter devant ou contre son ombre. *Ar skéd anéchan n'en deuz hé*, il n'en a plus que l'apparence. En Vannes, *shéd* ou *eshéd*. Voyez *Durion*, 2.^e art.

SKÉDER, s. f. Représentation, exposition devant les yeux. Image. Figure. Au figuré, idée, notion que l'esprit se forme de quelque chose. Pl. *shédennou*. *Ar skédenn anéchan em euz gwélet*, j'en ai vu la représentation, la figure. *Ar skédenn euz a gément-sé a sé choummet en penn*, l'idée m'en est restée dans la tête.

SKÉDUX, adj. Qui a une ombre. Qui donne une ombre.

* ? **SKÉL**, s. f. Échelle, machine de bois pour monter et pour descendre. Pl. *éou*. *Na binil hé éou er ské*, ne montez pas à l'échelle.

* ? **SKÉLIA** (de 2 syll. *shé-lia*), v. a. Escalader, monter en quelque lieu avec des échelles. Part. *skéliet*. *Skéliet hé deuz ann é*, ils ont escaladé la maison.

* ? **SKÉLIADUR** (de 3 syll. *shé-liadur*), s. m. Escalade, action d'escalader, de monter avec des échelles.

SKÉVENT (n nasal), s. m. Poumon, viscère de la poitrine, et le principal organe de la respiration. *Goutied eo hé skévent*, il a les poumons ulcérés. En Vannes, *skent* ou *skéent*.

* ? **SKÉANT** (n nasal), s. f. Sens, organe de l'animal, par lequel il reçoit l'impression des objets extérieurs. Faculté de sentir. Sentiment. Esprit, facilité de l'imagination. Jugement. De plus, science, art. Pl. *skiantow*, et par abus *skianchou* (par où français). *Ar pemp skiant*, les cinq sens. *Eunn dén hép skiant eo*, c'est un homme sans esprit, sans jugement. *Heulia a réoud er skianton*, ils cultivent les arts, les sciences. Ce mot me semble venir du latin *scientia*; je ne l'assurerais pourtant pas, vu qu'il est d'un usage si fréquent en Breton. En Vannes, *skient*.

* ? **SKÉANT-VAD** (n nasal), s. f. Intelligence, faculté de comprendre. Entendement. *Ar skiant-vad eo daoulagad ann é*, l'intelligence, l'entendement est l'œil de l'âme. Ce mot est composé de *skiant*, sens, sentiment, et de *mad*, bon.

* ? **SKÉANTY**, adj. et part. Qui a du sens, du sentiment, de l'intelligence. Qui connaît les sciences, les arts. *Skian-*

tet érdz eo, il a beaucoup de sens, d'intelligence.

SKÉER, s. m. Hangar. Appentis. Remise. Loge. Pl. *éou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez *Lan*.

SKÉRI, v. n. Défricher, ouvrir des champs dans une terre froide. Part. *shodet*. Ce verbe, dont le subst. radical est *shéd*, souche, chicot, doit signifier, dans le propre, arracher les souches, opération indispensable, sur-tout dans le pays de Léon, où l'on sème avec le seigle, dans les terres froides, soit du genêt, soit d'une autre plante vulgairement nommée de la *lande*, dont on est obligé d'arracher les racines lorsqu'on veut défricher.

SKÉDUX. Voyez **SKÉDUX**.

SKÉINT. Voyez **SKÉANT**.

SKÉJA. Voyez **SKÉJA**.

SKIL, particule dont je ne connais l'usage que dans les deux composés suivants: elle signifie demi, à demi, participant de...

SKIL-BAO, s. f. Il se dit d'une fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon. Ce mot est composé de *skil*, demi, à demi, et de *paotr*, garçon.

SKIL-DRANK (n nasal), adj. Aigret. Aigret. Ce mot est composé de *skil*, à demi, et de *trouk*, vigre.

SKILF, s. m. Défenses de bêtes en général, telles que leurs griffes, leurs longues dents, etc.; mais on le dit plus ordinairement des griffes. Pl. *skilfou*. *Gand eunn taol skilfou eo en deuz un roget ével-sé*, c'est d'un coup de griffe qu'il m'a déchiré ainsi. Voyez **KRABAN**.

SKILFA, v. a. et n. Griffier, donner des coups de griffes. Prendre de la griffe ou avec la griffe. Au figuré, dérober, ravir. Part. et. *Skilfed eo va dourn gant-han*, il m'a griffé la main. *O skilfa eo bet pahek*, il a été pris volant. Voyez **KRABANATA**.

SKILFAD, s. m. Plein les griffes. De plus, coup de griffes. Pl. ou. Voyez **KRABANATA**.

SKILFER, adj. et s. m. Qui a des griffes, de longues dents ou autres défenses. Au figuré, ravisseur, voleur. Pour le pl. du subst. *skilferien*. Voyez **KRABANATA**.

SKILÉ (de 2 syll. *shi-té*), s. m. Hièble, plante qui est une espèce de surcou. *Shiléven*, fém., un seul pied d'hièble. Voyez **BOUL-SKAÉ** et **SKAÉ-MEAN**.

SKILTA ou **SKILTUX**, adj. Éclatant, en parlant du son, de la voix. Sonore. Percant. Aigu. *Eur vouéz skilt en deuz*, il a une voix éclatante, sonore. Voyez **SKELT**.

SKILTS, s. m. Éclat, en parlant de la voix, du son. *Skilt ar o'hoise*, l'éclat du son des cloches.

SKILTREN. Voyez **SKULTREN**.

SKIF, s. m. Rayon en général, mais plus particulièrement en parlant d'une roue, d'un champ labouré, etc. Pl. *ou* (ou) *iou*. Voyez **EMPERN**.

SKIF ou **SKINDRA**, s. m. Dispersion. Éparpillement. Extension.

SKIFA, v. a. et n. Disperser. Éparpiller. Épandre. Étendre. Se répandre. S'étendre. Part. *et*. *Mar töz hoöl*, à Skifod ar foenn, s'il y a du soleil, vous éparpillerez le foin. *Ar wözen-té a skif pell hé skourrou*, cet arbre étend loin ses branches. En Vannes, on dit *stré-ouoün*, dans le même sens.

SKIRUZ, adj. Rayonnant, qui forme des rayons. Voyez **SKIN**.

SKIRIEN (de 2 syll. *ski-rien*), s. f. Trique. Tricot. Éclat de bois fendu. Atelle. Pl. *skiriennou* ou *skiriou*. Voyez **SKULTREN**.

SKLAPA. Le même que *sapa*.

* **SKLAN**, s. m. Glace légère qui couvre la superficie de l'eau. Verglas. Voyez **KLEBEN** et **SKODEN**.

* **SKLANA**, v. n. Glacer, se congeler, en parlant de la surface de l'eau et des autres liqueurs. Verglaser. Part. *et*. Voyez **KLEBENA** et **SKOENA**.

* **SKLEAS**, adj. Clair. Lumineux. Transparent. Limpide. Diaphane. *Né hé skléar ann amzer*, le temps n'est pas clair. *Dour skléar a éveur ama*, on boit ici de l'eau claire, transparente, limpide. *Ker skléar eo, ma wélor a-dreuz d'échan*, il est si diaphane, qu'on voit le jour à travers. Héros de Léon, *skler*. Voyez **SPLANN** et **BOELL**.

SKLENT. Ce mot est presque toujours précédé du mot *méan*, pierre. *Méan-sként*, ardoise, pierre tendre et bleuâtre dont on couvre les maisons. Pl. *méan sként*. On dit aussi, mais plus rarement, *eur skénten*, une ardoise. Je crois avoir entendu encore employer le mot *sként* comme adjectif signifiant éclatant, qui éclate ou qui résonne. *Méan-sként* serait alors pierre qui éclate ou qui résonne. ce qui serait très-juste, dans l'un ou l'autre sens.

SKLENTEN. Voyez le mot précédent.

* **SKLER**, s. f. L'éclairie ou grande chélidoine, plante. On la nomme aussi *lou-ouen-ar-guennelied*.

SKLER. Voyez **SKLEAR**.

* **SKLÉRAAT**, v. a. et n. Éclaircir, s'éclaircir. Rendre ou devenir clair, transparent. Part. *sklériet*. *Gand sunn*

nébet ludu hen sklérat; vous l'éclaircirez avec un peu de cendre. *Skléraad a ré ann amzer*, le temps s'éclaircit.

* **SKLEDER**, s. m. Clarté. Lumière. Transparence. Diaphanéité.

* **SKLERIA** (de 2 syll. *skle-ria*), v. a. et n. Éclairer, répandre de la clarté. Luire. Donner des éclaircissemens, de l'intelligence. Part. *sklériet*. *Sklériet mada eo ann ti-man*, cette maison est bien éclairée. Voyez **GOULLON** et **LEC'NA**.

* **SKLERIK**, s. f. La petite éclairie ou petite chélidoine, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-darvoud*.

* **SKLERIDIGEZ**, s. f. Éclaircissement. Renseignement. Voyez **SKLERIA**.

* **SKLÉUR**, s. m. Lueur, éclat faible ou affaibli. Au figuré, légère apparence. *Eur skléur hép hen a wélan*, je ne vois qu'une lueur.

* **SKLIEN**, s. f. Éclat de bois. Éclisse, petit bâton mince et plat que l'on couche le long d'un os fracturé. Atelles. C'est aussi le nom que l'on donne à une large spatule en bois, qui sert à tourner les crêpes sur la galetière. On le dit encore d'une étincelle. Pl. *sklisiennou*. *Eur sklisen goat a sé ead em dour*, il m'est entré un éclat de bois dans la main. *Kémérid ar sklisen*, ha *tréid ar grampoüzen*, prenez la spatule, et tournez la crêpe. Voyez **SPANEL** et **ELVEN**.

* **SKLISENA**, v. a. et n. Éclisser, mettre des éclisses ou atelles sur une fracture. S'éclisser, parlant du bois qui se lève par éclats. De plus, étinceler, jeter des éclats de lumière. Part. *et*.

SKLOK. Le même que *klök*.

SKLOKA ou **SKLOGA**, v. n. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui vent couver, ou qui appelle ses poussins. Part. *et*. On dit aussi *klök'ha*, dans le même sens.

SKLOKÉREZ ou **SKLOKÉREK**, s. m. Gloussement, cri de la poule pour appeler ses petits. On dit aussi *klök'hérez*, dans le même sens.

SKLOKÉREZ ou **IER-SKLOKÉREZ**, s. f. Poule qui gloussé, qui couve ou qui a des poussins.

Skö, s. m. Ce mot est peu ou point usité aujourd'hui, quoique radical naturel de *skoi*, frapper, de *sköed*, écu et écusson, etc. *Skö* a dû signifier coup, heurt, frapement.

Skö. Voyez **SKAD**.

SKOA. Voyez **SKOAZ**.

SKOARN. Voyez **SKOAZARN**.

SKOAZ, s. f. Épaule, partie, membre du corps, qui se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux

animaux à quatre pieds. Pl. ducl *dishoaz* (de 2 syll. *di-shoaz*) pour *diou shoaz*, deux épaules. *Dougit-hén war hó skoaz*, portez-le sur l'épaule. *Dishoaz kroumm en deuz*, il a les épaules voûtées. Hors de Léon, *shoa*. En Vannes, *skod*.

SKOAZEL (de 2 syll. *shoa-zel*), s. f. Épaulée, effort qu'on fait de l'épaule pour poser ou soutenir quelque chose. De plus, appui, soutien, protection, assistance, aide: *Grid e'hoaz eur skoazel hag é véz saved ar zamm*, faites encore une épaulée et la charge sera levée. *N'en deuz mui a skoazel a'hoé ma co maré hé contr*, il n'a plus d'appui, de protection, depuis que son oncle est mort.

SKOAZEL-BLEK, s. f. Arc-boutant, pilier qui finit en demi-arc, et qui sert à soutenir une voûte. A la lettre, appui de pli ou pliant. On dit aussi, dans le même sens, *shoazel-votz*, qui signifie, à la lettre, appui de voûte. Voyez **PLAK** et **BOLL**.

SKOAZELLA. Voyez **SKOAZIA**.

SKOAZIA (de 2 syll. *shoa-zia*), v. a. Épauler, soutenir de l'épaule. De plus, appuyer, soutenir, aider, assister, protéger. Part. *shoaziet*. *Réd é véz hó skouzia*, il faudra les appuyer, les aider, les protéger. On dit aussi *shoazella*, dans le même sens. Voyez **LIARPA** et **SKOBA**.

SKOAZIK (de 2 syll. *shoa-ziek*), adj. et s. m. Celui qui a de larges épaules. Pour le pl. du subst. *shoaziegen*. En Vannes, *shréich* ou *shoé'hich*.

SKOAZIK (de 2 syll. *shoa-ziek*), s. m. Certain poisson, dit Le Pelletier, que les Bas-Bretons nomment *gotement morzen*. *Shoazik*, comme on le voit à Part. précédent, signifie qui a de larges épaules. Ceci ne détruit pas l'opinion que j'ai émise, à Part. *morzen*, sur le poisson que l'on a voulu désignersous ce nom. Voyez **LOHNEK**.

SKOAZIGER (de 3 syll. *shoa-zig-ger*), s. f. Celle qui a de larges épaules. Pl. *ed*. **SKOB**. Voyez **SKOB**.

SKOBITEL ou **SKOBITEL**, s. f. Volant, petit morceau de liège garni de plumes, avec lequel on joue à l'aide de palettes ou de raquettes. Pl. *skobitellou*. Quoique ce jeu ne soit pas commun parmi les paysans Bretons, le mot *skobitel* n'en a pas moins, à mes yeux, une physionomie toute Bretonne: et si le jeu de volant n'était pas connu des Celtes et des Gaulois, *skobitel* servirait au moins à désigner un jeu qui y avait quelque analogie, le jeu de paume, peut-être.

SKOB, s. m. Menue branche verte,

coupée ou arrachée, et propre à faire un lien de fagot, de gerbe, etc. Il signifie encore chicot, souche et nœud d'arbre. C'est aussi le nom par lequel on désigne l'opération qui consiste à arracher les souches ou chicots lorsqu'on veut défricher ou labourer ce qu'on nomme en Bretagne une **TREKE KROED**. Pl. *skodou*. *Id da zastumi ar skodou war al leur*, allez ramasser les branches de dessus l'aire. *Lihid eur skod enn tan*, mettez une souche dans le feu. *Dik dervez skod* (ou) *skidi a zé*, il y a dix journaux de terre froide, de terre à défricher. On dit aussi *skoden*, Pl. *skodennou*. Voyez **KEF** et **SKIOB**.

SKODER ou **SKODANNEK**, adj. Abondant en menues branches. Où il y a beaucoup de souches, de chicots. Qui est rempli ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre.

SKODEN. Voyez **SKOB**.

SKODANNEK. Voyez **SKODER**.

SKOP. Voyez **SKOAZ**.

SKOUB ou **SKOUB** (d'un scule syll.) s. m. Écu, pièce de monnaie. Espèce de bouclier. Écusson, écu sur lequel on peint les armoiries. Pl. *skodou* (de 2 syll. *shoé-dou*), et par abus *shoijou*. *Dik skéd a skéd d'in*, vous me devez dix écus.

SKOUDER (de 2 syll. *shoé-der*), s. m. Écuier, celui qui porte un écu ou écusson. Celui qui fait des écussons. Pl. *ien*. Voyez **FLAC'H**.

SKOUB. Voyez **SKOUB**.

* **SKOUL**, s. f. École, lieu où l'on enseigne à lire, à écrire, etc. Pl. *iou*. *D'ar skol eo tal*, il est allé à l'école. *Kalz a skolioù a zé ar géar-man*, il y a beaucoup d'écoles dans cette ville.

SKOLA. Voyez **SKOB**.

SKOLA. Voyez **SKOBA**.

* **SKOLAK** (de 2 syll. *sho-lak*), s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *Sho-laé-d*. Je ne connais ce nom que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez **LOUHÉDER**.

* **SKOLAR**, s. m. Écolier, celui qui va à l'école, au collège. Celui qui apprend quelque chose sous un maître. Pl. *ien*. *N'en deuz két kals a skolarien bréma*, il n'a pas beaucoup d'écoliers actuellement. Le P. Grégoire prétend que *skolar* doit signifier maître d'école, et que pour écolier il faut écrire *skotier*; Pour moi, je n'ai jamais entendu employer ce dernier dans le sens que lui donne le P. Grégoire; mais bien pour signifier maître d'école.

SKÓLÁIREZ (de 3 syll. *shó-lá-i-rez*), s. f. Écolière, celle qui va à l'école. Pl. *ed.*

* ? SKÓLIA (de 2 syll. *shó-lia*), v. n. Tenir école. Donner des leçons. Enseigner dans une école. Part. *shóliet*. N'c'z *hét pell eo deud da skólia aman*, il n'y a pas long-temps qu'il est venu tenir école ici.

SKÓLIA. Voyez SKÓRA.

* ? SKÓLIER (de 2 syll. *shó-li-er*), s. m. Maître d'école. Pl. *ien*. *Ann d'aman a róud d'hó skólier*, vous donnerez ceci à votre maître d'école. Voyez SKÓLIER.

* ? SKÓLIEREZ (de 3 syll. *shó-li-er-rez*), s. f. Maîtresse d'école. Pl. *ed.*

SKÓLP, s. m. Copeau, éclat, morceau de bois tombé sous la hache. Pl. *shólpou*. *Id da gero'hat skólpou da lahoad enn tén*, allez chercher des copeaux pour mettre dans le feu. On dit aussi *shólpou* et *shólpad*. Voyez DISKOLPA.

SKONT. Voyez SPOUNT.

SKONTEN. Voyez SPOUNTA.

* ? SKÓP ou SKÓs, s. f. Ecope, espèce de pelle creuse à rebords, dont on se sert pour vider l'eau d'un bateau, ou pour verser la lessive sur le linge dans le cuvier. Pl. *ou*.

SKÓPA, et par abus SKÓPAT, v. n. Cracher avec bruit, avec effort. Part. *et*. *Hó tád a zó azé; hó glevad em eüs ó skópa*, votre père est là; je l'ai entendu cracher. Voyez TUPA.

SKÓPADEN, s. f. Crachat, lorsqu'il est fait avec bruit, avec effort. Pl. *shópadennou*. Voyez TUPADEN.

SKÓPADUR, s. m. Crachement, action de cracher. Voyez TUPADUR.

SKÓPIGELLA, v. n. Crachoter, cracher souvent et peu à la fois. Part. *et*. *Éma mañ ó skópigella*, il ne fait que crachoter.

SKÓPITEL. Voyez SKÓMTEL.

SKÓR, et par abus SKÓL, s. m. Appui. Soutien. Support. Étai, pièce de bois qui soutient une muraille. Étançon. On nomme encore de même une pierre ou autre corps dur, que l'on met sous un levier, pour lui donner de la force, et sous la roue d'une charrette, dans une pente, pour l'arrêter. Pl. *iou*. En Cornouailles, on dit *speured*, dans le même sens.

SKÓRA, et par abus SKÓLA; v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Étayer. Étançonner. Enrayer, arrêter une roue. Part. *et*. *Deud da skóra ac'hanou, pé ó houé-tinn*, venez me soutenir, ou je tomberai. *Skóred eo ann té*, on a étançonné la maison. *Skórid ar o'harr*, enrayer la charette. On dit aussi *shória* (de 2 syll. *shó-ria*). En Cornouailles, on dit *speu-*

rella, dans le même sens. Voyez SKOZIA.

SKORF, s. m. La décharge de l'eau superflue d'un étang. Pl. *ou* (*ou*) *iou*. On dit aussi *poull-shorf*.

SKORN. Voyez SKOURN.

SKOS. Voyez KOS, 1.^{er} art.

SKOS. Voyez KOS, 2.^e art.

SKÓTA. Voyez SKAOTA.

SKOUARN, s. f. Oreille, l'organe de l'ouïe. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. Pl. *duel dishouarn*, pour *diou skouarn*, deux oreilles. Lorsque *shouarn* se dit d'une chose inanimée, telle que l'anse ou l'orillon d'un vase, etc., il a un pl. régulier, *shouarnou*. *Sachit war hé skouarn*, tirez-lui l'oreille. *Bouda a rá va diskouarn*, les oreilles me tintent. *Skouarnou ar pód a zó torret*, les anses du pot sont cassées. *Shouarn* se dit encore des deux branches de la charrue, dont la plus longue est appelée *ar skouarn vris*, et la plus courte *ar skouarn vihan*. De plus, ouïes, certaines parties de la tête des poissons, qui leur servent à la respiration. Hors de Léon, *shoarn*. Voyez PAÓ et BARK.

SKOUARN-ANN-OZAE'N-KÓZ, s. f. La mousse sèche qui croît sur les vieux arbres, sur les pierres et les vieilles murailles, particulièrement au voisinage de la mer. A la lettre, OREILLE DE VIEIL HOMME.

SKOUARN-AZEN, s. f. Grande consoude, plante. A la lettre, OREILLE D'ANE.

SKOUARN-GAD, s. f. Plante que je ne puis désigner en français qu'en traduisant le nom Breton: OREILLE DE LIÈVE.

SKOUARNEK, adj. et s. m. Celui qui a de grandes oreilles. Oreillard. Pour le pl. du subst. *shouarneñen*. *Shouarneñ* est un nom de famille assez commun en Bretagne. Hors de Léon, *shoarneñ*.

SKOUARNEGZ, s. f. Celle qui a de grandes oreilles. Pl. *ed*.

SKOUB. Voyez SKOUB.

SKOUÉ'N. Voyez SKUIZ.

SKOUÉ'ENN. Voyez SKUIZA.

* ? SKOUÉ (d'une seule syll.), s. f. Équerre, instrument pour tracer un angle droit. Au figuré, règle, exemple, modèle. Pl. *iou*. *Hóid ar skoué d'in*, donnez-moi l'équerre ou l'exemple. *Réd eo heñtia ar skoué-man*, il faut suivre cette règle, ce modèle. *Kémérit skoué diout-haa*, prenez-en exemple. *Drouk skoué a róid d'ézhó*, vous leur donnez mauvais exemple. Ce mot est plus ordinairement employé au figuré qu'au propre.

* ? SKOUÉRIA (de 2 syll. *shou-ria*); v. a. Mesurer à l'équerre. Ligner. Régler. Au figuré, donner exemple, modèle,

etc. Part. *shouériet*.

* ? SKOULAIUZ (de 2 syll. *shoué-riuz*), adj. Exempleire, qui donne exemple, qui peut servir d'exemple. *Skouériuz bráz eo bed hé vuez holl*, toute sa vie a été fort exempleire.

SKOULIEN. Voyez SKUIZ.

SKOULI'ERIN. Voyez SKUIZA.

SKOUIZ. Voyez SKUIZ.

SKUIZA. Voyez SKUIZA.

* ? SKOUL, s. f. Milan ou écoulle, oiseau de proie. Pl. *ed. Eur fci skoul en deúz*, il a le nez aquilin; à la lettre, IL A UN NEZ DE MILAN.

SKOULTE, s. m. Branche de bois d'émonde. Branche propre à faire des gants. Pl. *ou. Voyez DISKOULTEA.*

SKOUB. Voyez SKOUB.

SKOUBIEZ, s. f. Fouet. Verges. Discipline. En général, tout instrument de correction. Pl. *ou. Réid eum taol skourjez d'éhan*, donnez-lui un coup de fouet, de verges.

SKOUBIEZA, v. a. Fouetter, donner des coups de fouet, de verges, de discipline. Flageller. Part. *et. Skoungézed eo bid ec shól*, il a été fustigé à l'école. *Hé-kourjeza a réjont Als* le flagellèrent.

SKOUBIEZEK, s. m. Fouetteur, celui qui donne des coups de verges, de discipline. Correcteur. Pl. *ien.*

SKOUREN, s. m. Glace, eau congelée et durcie par le froid. Eau fortement gelée. *Gwall galed to ar skourn*, la glace est fort dure. Hors de Léon, *shorna*. Voyez RÔ.

SKOURNA OU SKOURNI, v. n. Glacer, se congeler. Geler fortement. Part. *et. Na skourné têt e'hoaz*, il ne glacera pas encore. *Skourné eo at fenn*, l'étang est gelé. Hors de Léon, *shorna* ou *shorni*. Voyez REVI.

SKOURNEZ, adj. Sojet à glacer, à geler.

SOUBB, s. m. Branche d'arbre, coupée ou non, mais toujours une grosse branche. Pl. *ou. Gant skourrou hé deúz savod eunn té*, ils ont construit une maison avec des branches. Voyez BAR et BRANK.

SKOURSA, v. n. Brancher, pendre, attacher à la branche d'un arbre. Part. *et. Scourred eo gan'én ou'e'h eur wézen*, je l'ai branché à un arbre.

SKOURREK, adj. Branchu, qui a de grosses branches. Voyez BARREK.

SKRAB, s. m. Action de gratter, d'égratigner. De plus, vol, larcin. On dit aussi *skrabérez*, dans le même sens.

SKRABA, et par abus SKRABAT, v. n. Gratter, passer les ongles, les doigts, un

coureau, etc., pour faire cesser une démangeaison ou pour nettoyer. Râcler. Ratisser. Égratigner. De plus, voler, dérober. Part. *et. Skrabed eo ann douar grand ar iér*, les poules ont gratté la terre. *Na skrabit hé hé prear*, n'égratignez pas votre frère. *Skrabed hé deúz komend ha m'hó deúz kavet*, ils ont dérobé tout ce qu'ils ont trouvé. Voyez KRAYA et GRABIA.

SKRABADEN, s. f. Égratignure, légère blessure faite en égratignant. Pl. *skrabadennou. Eur skrabaden en deúz war hé fri*, il a une égratignure sur le nez. Voyez KRAYADEN et GRABADEN.

SKRABÉEZ. Voyez SKRAB.

* ? SKRAMP, s. m. Rampement, état de celui qui rampe, qui se traîne. Quelques-uns prononcent *skrimp*. Voyez SKRAZ.

* ? SKRAMPA, v. n. Ramper, se traîner, marcher à la manière des serpens, des vers, etc. Part. *et. Quelques-uns prononcent skrimpa. Voyez SKIIZA.*

SKRAPA, v. a. Saisir avec les ongles, avec les griffes. Gripper, ravir subitement. Enlever. Escroquer. Part. *et. Skraped eo va ar'e'hant gant-hó*, ils ont escroqué mon argent.

SKRAPER, s. m. Celui qui grippe, qui ravit, qui enlève. Ravisseur. Escroc. Pl. *ien. Né hé pakéd ar skaper*, le ravisseur n'est pas pris.

SKRABÉRE, s. m. Action de gripper, de ravir, d'enlever, etc. Enlèvement. Rapt. Escroquerie.

SKRAY, s. m. Oiseau de mer de la grosseur et de la figure d'un pigeon, ayant la tête en partie noire, tout le corps blanc; les pattes rouges. Pl. *ed.*

* ? SKRIS ou SKRIT, s. m. Écrit, ce qui est écrit sur du papier. Acte. Pl. *skridou*, et par abus *skrijou. Réid eo hé rei da anaoud dré e'hénon pé deó skrid*, il faut le faire connaître de bouche ou par écrit.

SKRI, v. n. Frémir, être ému avec tremblement. Tressaillir ou trembler de peur. Part. *et. Va lakaad a rid da skrija*, vous me faites frémir. *Skrija a réas ó wéloud ar groug*, il tressaillit en voyant le gibet. Voyez TRIVIA.

SKRIJADEN, s. f. Frémissement, espèce d'émotion avec tremblement. Tressaillement. Pl. *skrijadenou. Voyez TRIVIADEN.*

SKRIJUZ, adj. Qui fait frémir, tressaillir. *Eunn dra skrijuz eo*, c'est une chose qui fait frémir.

SKRIL. Voyez GRIL.

SKRIMP. Voyez SKRAMP.

SKRIMPADEN, s. f. Hennisement, le cri du cheval. Pl. *skrimpadennou. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez*

GOURRISTADEN.

SKRIMPIN, et par abus SKRIMPAL, v. n. Hennir. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez GOURRIHA.

* ? SKRIN, s. m. Coffret, petit coffre. Cassette recroûte, au dedans d'un coffre, d'une armoire. Écrin. Pl. ou. (ou) iou.

SKRĪŃ OU SKRĪŃĪSEK, s. m. Grincement de dents. Ris canin, en montrant les dents. Voyez GRIGONIREZ.

SKRĪŃA, v. n. Grincer les dents, les serret les uns contre les autres. Rige en montrant les dents. Part. et. Voyez GRIGONIREZ.

SKRĪŃĪREZ. Voyez SKRĪŃ.

SKRĪŃOIN. Voyez SKRĪVA.

SKRĪŃĪEL. Voyez SKRĪVEL.

SKRĪŃOULLĪN. Voyez SKRĪVELLA.

SKRĪŃ. Voyez SKRĪD.

* ? SKRĪŃĪL, s. m. Écriture, inscription en grosses lettres pour donner un avis au public. Affiche. Étiquette. Pl. *skriŃĪlu*.

* ? SKRĪŃĪR, s. f. Écriture, caractères écrits. Pl. iou. *Anaoud a rann hi skriŃĪr*, je connais son écriture.

* ? SKRĪVA, v. a. et n. Écrire, tracer des caractères. Mander par lettres. Part. et. *Eul lizer em eûz da skriŃva*, j'ai une lettre à écrire. *Deshed en deûz skriŃv*, il s'est appris à écrire. En Vannes, *skriŃvein* (de 2 syll. *skri-vein*).

* ? SKRĪVĪŃĪN, s. m. Écrivain, celui qui montre à écrire. Celui qui écrit pour un autre. Pl. iou. *SkriŃvĪr* serait plus régulier, mais il n'est pas usité. Au surplus, ni l'un ni l'autre ne me paraît ancien dans la langue.

* ? SKRĪVEL, s. f. Étrille, instrument de fer avec lequel on ôte la crasse attachée à la peau et au poil des chevaux. Pl. *skriŃvellou*. En Vannes, *skriŃvel* (de 2 syll. *skri-vel*).

* ? SKRĪVELLA, v. a. Étriller, frotter avec l'étrille. Part. et. *Na ankounac'haît âêt skriŃvella ar c'hézek*, n'oubliez pas d'étriller les chevaux. En Vannes, *skriŃvellein* (de 2 syll. *skri-vel-lein*).

SKRĪS-ORIOU, s. m. C'est un des noms que l'on donne à l'automne, celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. Ce mot est composé de *skrĪs*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *skuba*, balayer, et de *delion*, feuilles. On nomme aussi cette saison *dibenn-êost*, *ditost-han*, *dishar-amzer*, etc.

SKUBA, v. a. Balayer, ôter les ordures d'un lieu avec le balai. Part. et. *Id da skuba al leûr*, allez balayer l'aire.

SKUBĪEN, s. f. Balai, instrument servant à nettoyer, à ôter les ordures. Pl. *skubĪennou*. *Nê hed hir a-walc'h ar skubĪenn man*, ce balai n'est pas assez long. Voyez BALOIN et GARVEN.

SKUBĪLES OU SKUBĪENNES, s. m. Marchand ou faiseur de balais. Pl. iou.

SKUBĪR, s. m. Balayeur, celui qui balaye. Pl. iou.

SKUBĪREZ, s. f. Balayeuse, celle qui balaye. Pl. iou.

SKUBĪEN (de 2 syll. *sku-bien*), s. m. Balayeurs, les ordures qui ont été ramassées avec le balai. Il n'a pas de pluriel. *Ïa daolit hed ar skubĪen er méaz*, ne jetez pas les balayures dehors. En Vannes, *skubĪgel*.

SKUDĪL, s. f. Écuelle, pièce de vaiselle qui sert à mettre du bouillon, du laitage, etc. Pl. *skudĪllou*, et suivant quelques-uns *skudĪlli*. *Rôit leûz d'in em eur skudĪl brî*, donnez-moi du lait dans une écuelle de terre. *Id da walc'hî ar skudĪllou* (ou) *ar skudĪlli*, allez laver les écuelles.

SKUDĪL-ZOÛR, s. f. Nénufar ou lis d'étang, plante aquatique. A la lettre, écuelle d'eau. On nomme la même plante *loa-zour*.

SKUDĪLLAD, s. f. Écuellée, plein une écuelle. Pl. ou. *Eur skudĪllad vrêz en deûz debret*, il a mangé une grande écuelle.

SKULA. Voyez SKULA.

SKUIZ OU SKOIZ (d'une seule syll.), adj. Las. Fatigué. Ennuyé. *Skuz ounn ô klathout*, je suis las de chercher. *Gwall skouz ounn*, j'étais fort fatigué. En Vannes, *skouic'h* ou *shouic'h*.

SKUIZA OU SKOUIZA (de 2 syll. *sku-za* ou *shou-za*), v. a. et n. Lasser. Languer. Harasser. Se lasser. Se fatiguer. Part. et. *Ann dra-zê a skuizê ac'hanoc'h*, cela vous fatiguera, vous lassera. *Nê skuzê héi buan*, il ne se lassera pas vite. En Vannes, *skouic'hein* ou *shouic'hein*.

SKUIZER OU SKOUIZER (de 2 syll. *skui-zer* ou *shou-zer*), s. m. Lassitude, abatement où l'on se trouve après avoir trop marché, ou trop travaillé. Fatigue. Voyez KIK-TORN.

SKUIZOU OU SKOUIZOU (de 2 syll. *skui-zou* ou *shou-zou*), adj. Lassant. Fatigant. Qui fatigue. *Gwall skuzuz eo ann hent-man*, ce chemin-ci est fort fatigant.

SKULA OU SKULLA (c mouillé, de 2 syll. *skui-la*), v. a. Répandre. Épancher. Verser. Il se dit plus particulièrement des liquides; cependant on l'emploie encore pour dire étendre, en parlant du

foin, des pois, etc., que l'on veut faire sécher. *Epandre*. Part. *et. Hl eo e deuz skuled at leaz*, c'est elle qui a répandu le lait. *L'ad ind da skula teil*, ils sont allés épandre le fumier. Voyez *FENNA* et *FALTRA*.

SKURZIN, v. a. Enrayer, barrer, arrêter une roue dans une descente rapide. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *SKORA* et *SPARLA*.

SÉ ou **ZÉ**, particule qui s'emploie rarement seule, mais qui se place, par forme d'enclitique, immédiatement après un substantif, un pronom ou un adverbe. Elle répond à la particule française *LA*. *Et leac'h-sé*, dans ce lieu-là. *Ar ré-zé*, ceux-là. Lorsque *sé* est employé seul, il signifie cela. *Nô grédann het sé*, je ne crois pas cela. Voyez *MA*, 4.^e art.

Sa. Voyez *SAR*.

SKA. Terme de charretier, pour dire d'aller doucement. Voyez *SA*, *Sou* et *DIC'NA*.

* ? **SÉAC'N**, adj. Sec, qui a peu ou point d'humidité. Aride. Stérile. *Nô het séac'h ann dilad*, le linge n'est pas sec. *Séac'h horn eo*, il est très-sec. *Gwall zéac'h eo ar vro-ma*, ce pays-ci est bien aride. Hors de Léon, *sec'h*. Voyez *SÉC'NA*.

* ? **SÉAC'N**, s. m. Foudre, exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. Ce mot est du dialecte de Vannes, et il ressemble beaucoup à *saer*, *séaz* ou *sez*, fêche. Voyez *KURUS*, 1.^{er} art, et *FOELTR*.

* ? **SÉAC'HEIN**, v. a. Foudroyer, frapper de la foudre. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *FOELTRA*.

SÉAZ. Voyez *SARZ*.

SÉBÉZA, v. a. et n. Éblouir, gêner la vue par une trop grande lumière. Étourdir, troubler la vue ou le cerveau. S'éblouir. S'étourdir. S'évanouir. Au figuré, surprendre, tromper. Part. *et. Al tu-c'had hô sébézô*, les éclairs vous éblouiront. *Va sébézôd hoc'h euz*, vous m'avez trompé. Voyez *MÉZÉVELL*.

SÉBÉZIDENEZ, s. f. Éblouissement, difficulté de voir, causée par trop de lumière, ou par quelque cause intérieure. Au figuré, surprise, tromperie. Voyez *MÉZÉVELLIDENEZ*.

SÉDER, adj. Sain, qui est en bonne santé. Dispos. De plus, gai, enjoié, franc. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez *IAC'N*, *MAÓ* et *DRANT*.

* ? **SÉCAL**, s. m. Seigle, sorte de blé. *Ségalen*, fém., un seul grain ou un seul pied de seigle. Pl. *segatou* ou *segaten-nou*, ou simplement *segat*. *Rôid ounn*

tamm bara segal d'in, donnez-moi un morceau de pain de seigle. *Kaer a-walo'h eo ar segalou*, les seigles sont assez beaux.

* ? **SÉCALEK**, adj. Abondant en seigle. Qui produit du seigle. *Nô het eur vro segaleg hou-ma*, ce pays-ci n'est pas un pays à seigle.

* ? **SÉCALEK**, s. f. Champ ensemencé de seigle. Pl. *segalégou*.

SÉC'N. Voyez *SÉAC'N*, 1.^{er} art.

SÉC'NA, v. n. et n. Sécher, rendre ou devenir sec. Essuyer ce qui est mouillé. Part. *et. Ann avel hé zec'hô*, le vent le séchera. *Sec'hd hé frt*, mouchez-vous; à la lettre, séchez-vous. *Sz. En em zec'ha se sécher*, s'essuyer. *Id d'en em zec'ha bréma*, allez vous sécher, vous essuyer actuellement. Voyez *SÉAC'N*, 1.^{er} art.

SÉC'NDRE, s. m. Sécheresse, état ou qualité de ce qui est sec. Aridité. Voyez *SÉC'ROB*.

SÉC'ROB, s. m. Soif, désir, besoin de boire. Altération. *Sec'hed brâz em euz*, j'ai grand soif. *N'hollann het terri un zec'hd*, je ne puis pas étancher ma soif.

SÉC'ROB, v. a. et n. Altérer, causer de la soif. Avoir soif. Part. *et. Ann dra-zé eo en deuz va sec'hédet*, c'est cela qui m'a altéré.

SÉC'ROB, par abus pour **SÉC'ROB**, non usité, adj. Qui a souvent soif. Qui est sujet à être altéré. Quelques-uns prononcent *sec'hidi*.

SÉC'ROB, adj. Altérant, qui altère. Qui cause de la soif. *Sec'hédaz eo ar boad-zé*, cette nourriture-là est altérante.

* ? **SÉC'ROB**, s. f. Femme stérile, à raison de son âge avancée. Pl. *sec'henned*. Voyez *SÉAC'N*, 1.^{er} art.

* ? **SÉC'ROB**, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. En Tréguier, *touz-kan*. En Vannes, *mann*.

* ? **SÉC'ROB**, s. f. Sécheresse, la disposition de l'air et du temps quand il est sec. *Eur zec'hor vraz hon euz tri miz zô*, nous avons une grande sécheresse depuis trois mois.

* ? **SÉC'ROB**, s. f. Le lieu où l'on fait sécher la lessive. Pl. *sec'horigou*.

SÉL. Voyez *SÉIZ*, 2.^e art.

SÉC'N. Voyez *SÉIZ*, 1.^{er} art.

SÉC'NEZ. Voyez *SÉIZED*.

SÉTER (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *sei-tek*), nom de nombre cardinal. Dix-sept. Ce mot est composé de *sez*, sept, et de *dék*, dix.

SÉTER-UGANT (4 nasal), nom de nombre cardinal. Trois cent quarante. À la lettre, *dix-sept-vingts*.

SEITÉVED (de 5 syll. en prononçant toutes les lettres *sei-tch-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-septième.

SEIZ, nom de nombre cardinal. Sept. En Vannes, *seï'h*.

* ? **SEIZ**, s. m. Soie, fil qui est produit par une espèce de chenille, appelé *ver-à-soie*. *Gant seïz é oa gwisket*, elle était vêtue de soie. Hors de Léon, *Sei*.

SEIZ-DÉLIEN, s. m. Tourmentille, plante. A la lettre, *sept-feuilles*.

SEIZ-UGANT (n nasal), nom de nombre cardinal. Cent-quarante. A la lettre, *sept-vingts*.

* ? **SEIZEN** (de 2 syll. eo prononçant toutes les lettres *sei-zen*), s. f. Ruban ou lacet de soie. Pl. *seïzennou*.

SEIZVED (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *seïz-ved*), nom de nombre ordinal. Septième. En Vannes, *seï'h-ved*.

SEIZVEDER (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *seïz-ve-der*), adj. Septenaire, qui est de sept années. Septennal, qui arrive tous les sept ans.

SEL. Voyez **SAL**, 1.^{er} art.

SÉLAOU. Voyez **SÉLAOUI**.

SÉLAOUE (de 3 syll. *se-la-ouer*), s. m. Celui qui écoute. Auditeur. Pl. *ien*. *Likid évez*, sélaouérien *zô aman*, prenez garde, il y a ici des gens qui écoutent.

SÉLAOUREZ (de 4 syll. *se-la-oué-rez*), s. f. Celle qui écoute. Pl. *ed*.

SÉLAOUI (de 3 syll. *se-la-ouï*), et par abus **SÉLAOU**, v. a. Écouter, ouïr avec attention, prêter l'oreille pour entendre. Part. *selaouet*. *Na zelaouit ked ar piz a levrant*, n'écoutez pas ce qu'ils disent. Quelques-uns prononcent *chelaoui* (par *ch* français).

SÉLAOUIDIGER (de 5 syll. *se-la-oui-diger*), s. f. Action d'écouter. Audience. Audition.

SELL, s. m. Regard, action de regarder. Coup-d'œil. Pl. *ou*. *Eur sell gard en deiz*, il a le regard dur.

SELLAD, s. m. Œillade. Coup-d'œil. Pl. *ou*. Il est peu usité. On dit plus ordinairement, dans le même sens, *lagadad* et *taot-lagad*.

SELLOUT, et par abus **SELLAT**, v. n. Regarder, jeter la vue sur quelque chose. Part. *setlet*. *Sellid ouz-in*, regardez-moi; à la lettre, *regardez vers ou contre moi*. *Selled en deiz a gorn ouz-hoc'h*, il vous a regardé de travers, de mauvais œil. En Vannes, *sellein*.

SEML (l mouillé), s. m. Fantôme qui paraît où que l'on croit voir pen-

dant la nuit. Esprit-follet. Latin. *Revenant*. Pl. *ou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **GOSLAN** et **BEGET-NOZ**.

SÉMEN, s. f. Gerbière, tas de gerbes dans les champs. Pl. *semonnou*. Voyez **KARAD** et **KROAZET**.

* ? **SEMPLE**, adj. Faible, qui manque de force. Débile. Défaillant. *Gwall dempl eo s'hoaz*, il est encore bien faible. Quoique ce mot me semble venu du français, j'ai cru devoir le placer ici, à cause du sens détourné qu'on lui donne en Breton. Je remarquerai même qu'il ne s'emploie jamais pour le français **SIMPLE**. Voyez **GIVAN**, 1.^{er} art.

* ? **SEMPLA**, v. n. Tomber en faiblesse, en défaillance. S'évanouir. Part. et. *Scimpla a ra adiez*, il tombe souvent en faiblesse, il s'évanouit souvent. Voyez **FATA** et **SÉNEZA**.

* ? **SEMPLAAT**, v. a. et n. Rendre ou devenir faible. Affaiblir. S'affaiblir. Part. *sempliet*. *Ann dra-zé a zemplai anezhan*, cela l'affaiblira. *Scimplaad a ra bemdez*, il affaiblit tous les jours. Voyez **SEMPL** et **FALLAAT**.

* ? **SEMPLADUREZ**, s. f. Affaiblissement, action d'affaiblir, de s'affaiblir. On dit aussi *simplidigez*. Voyez **SEMPL**.

* ? **SEMPLANN**, s. f. Faiblesse. Défaillance. Évanouissement. Pl. *semplannou*. Voyez **SEMPL** et **FALLAK**.

* ? **SEMPLDED** ou **SEMPLDET**, s. m. Faiblesse, état de ce qui est faible. Manque de force. Voyez **SEMPL** et **GIVANDED**.

* ? **SENI**, par abus pour **SONI** non usité. v. a. et n. Sooner, rendre un son. Faire rendre du son. Part. *sonet* ou *sonnet*. *Seni a ra ar c'hlocier*, les cloches sonnent. *Soned eo ar c'hloc'h gan da*, j'ai sonné la cloche. Voyez **SON**.

SENTEK. Voyez **SENTEZ**.

SENTI (n nasal), v. n. Obéir, se soumettre aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. Part. et. *Réd eo senti ouz-in*, il faut m'obéir.

SENTIDIGER (n nasal), s. f. Obéissance, action de celui qui obéit. On a dû dire *sent*, dans le même sens, puisque l'on dit encore *amzent* et *dizent*, désobéissant, de *am* ou *di*, privatif, et de *sent*, obéissance : sans obéissance.

SENTUZ ou **SENTEK** (n nasal), adj. Obéissant, qui obéit. *Eur bugel sentuz eo*, c'est un enfant obéissant.

* ? **SÊD** ou **SEV**, s. m. Sève, l'humour qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. *Sêvet a ra ar scô er gwiz*, la sève monte dans les arbres. Je serais porté à penser, comme le P. Grégoire, que ce mot pourrait être le

même que *sab*, élévation, montée, ou *séret* ; monter, s'élever.

SAD. Voyez SĀZŌ.

SLON. Voyez SĀZŌ.

SĀZŌ. Voyez SĀZŌ.

SĀZŌGĒZ, s. f. Nom de plante, dont il y a deux espèces, que l'on distingue en *sérôgen vrâz*, qui est la bardane ou le glutéron, et en *sérôgen vîhan*, qui est le gratteron. On nomme aussi la même plante *saragêzes* ou *stagêzes*.

SĀZŌN, s. commun. Concubinaire, celui qui entretient une concubine. Concubioe, celle qui vit avec un homme comme si elle était sa femme. Pl. *serc'hed* ou *serc'ho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier; de là *Coat-serc'ho* près de Morlaix. Voyez GAST'et GASTAOUR.

SĀZŌHĒZ, s. m. Concubinage, commerce d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent ensemble comme s'ils l'étaient. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez le mot précédent.

* ? SĀZŌ. Ce mot que l'on n'emploie pas seul aujourd'hui, a dû signifier l'action de fermer, de clore, ou l'état de ce qui est fermé, clos. Il est encore conservé dans le composé *serc-lagad* : il est aussi le radical de *serra*.

* ? SĀZŌ-BAGAD, s. m. Clin-d'œil, prompt mouvement de la paupière qu'on hausse et qu'on relève au même instant. *Enn eur serc-lagad é vézinn distrôet*, je serai de retour en un clin-d'œil, dans un instant. Voyez le mot précédent.

* ? SĀZŌ, v. a. Fermer. Clore. De plus, enfermer, serrec. Part. et. *Id d'g zerra enn ôr*, allez fermer la porte. *Serred em euz hô c'hénou d'ézhan*, je lui ai fermé la bouche. Voyez KLŌZA et PĀRNA.

SĀZŌ. Voyez CHĀTE.

SĀZŌ, s. f. Talon, la partie postérieure du pied, d'un soulier, etc. Pl. *ion*. *Enn dréan a zô éad enn hé zôl*, il lui est entré une épine dans le talon. *Éma atab war va sedliou*, il est toujours à ma suite, sur mes talons. *Kerzoud war sedliou enn all*, aller sur les brisées de quelqu'un; à la lettre, aller sur les talons d'un autre.

SĀZŌ, que plusieurs prononcent SĀZŌ, particule dont je ne saurais rendre en français la signification exacte, par un mot équivalent. *Seul vrasoc'h*, *seul-welloc'h*, plus grand, meilleur, ou, comme l'on disait autrefois, tant plus grand, tant meilleur. *Seul vui*, plus, tant plus. *Seul vui*, *hor tés*, seul vui é *c'houlennomp*, plus nous avons; plus nous demandons. En Vannes, *sé*.

SĀZŌ. Voyez SOUL.

SĀZŌGĒZ. Voyez SOULAK, 1.^{er} art.

SĀZŌGĒZ. Voyez SOULA.

SĀZŌGĒZ, s. f. Seîne, filet à petites mailles garni de plomb, que l'on traîne sur les grèves pour pêcher du poisson de toute espèce. Pl. *seâlennou*. *Dond a rit-hu da biskôta-gand ar zôlen*? Venez-vous pêcher à la seîne? Voyez ROED.

SĀZŌ. Voyez SĀZŌ.

SĀZŌ. Voyez SĀZŌ.

SĀZŌ, pour SĀZŌ non usité, v. a. et n. Lever. Élever. Hausser. Se lever. Se hausser. De plus, bâtir, construire, ériger. Part. *sauet*. *N'hellann hêt sével ar meann-mâ*, je ne puis pas lever cette pierre. *Savid hô taon-lagad*, levez ou élevez les yeux. *Beurô mâd é savinn*, je me leverai de bon matin. *Kaar hoc'h euz sével war big hô-treid*, vous avez beau vous hausser sur la pointe des pieds. *Lêhad en deuz sével eunn tî nevez*, il a fait bâtir une maison neuve. *Sével gand eur rô*, prendre le parti de quelqu'un. En Tréguier, *seuvel* (de 2 syll. *se-ouel*). En Vannes, *saoucin* (de 2 syll. *sa-oucin*). Part. *saouet*. Voyez SĀZŌ et GOARĀ.

SĀZŌ-NEOL. Voyez SĀZŌ-NEOL.

SĀZŌN, adj. Civil. Honnête. Poli. Dément. *Nô hêt gwall séven*, il n'est pas fort honnête, fort poli. Voyez DIKĀ.

SĀZŌN, v. a. et n. Rendre ou devenir honnête, poli, civil. Part. et. De plus, accomplir, effectuer, exécuter. *Bihenn na zévenô*, il ne deviendra jamais honnête, poli. *Ha sévéned hoc'h euz-hu hô gwêstl?* Avez-vous accompli votre vœu?

SĀZŌNIDIGĒZ, s. f. Honnêteté. Politesse. Civilité. De plus, accomplissement, exécution. *Dro zévenidigêz zo é homz ével-sé*, c'est par politesse qu'il parle ainsi. *Évit sévenidigêz eur gwêstl eo éad dî*, il est allé là pour l'accomplissement d'un vœu. Voyez DÉKĀDĀGĒZ.

SĀZŌ. Voyez SĀZŌ.

SĀZŌ. Voyez SĀZŌ.

* ? SĀZŌ, s. m. Senevé, plante dont la graine sert à faire de la moutarde. Bois de Léon, *sôb*. En Vannes, *séon* ou *séon*.

* ? SĀZŌN, s. f. Cordeau, corde longue et menue, servant à mettre le linge à sécher, etc. Pl. *siblennou*. *Likid ann neud war ar siblen*, mettez le fil sur le cordeau.

SĀZŌGĒZ, s. f. Hysope, plante aromatique.

SĀZŌN, s. m. Le mâle de la linote, petit oiseau. Pl. *ed*. Voyez LANZ, 4.^o art.

SIDANNE, s. f. Linote femelle, petit oiseau. Pl. *ed.* Voyez **LINGEEZ**.

SIDANIK, s. m. C'est le nom que l'on donne au petit oiseau qui accompagne le coucou.

* **SIFERN**, s. m. Rhume de cerveau. Enchifrenement. *Dalc'hed ounn gand ar sifern*, je suis sujet au rhume de cerveau. Quelques-uns prononcent *chifern* (par *ch* français). En Vannes et Cornouailles, on dit *anouéd*, dans le même sens.

* **SIFERNI**, v. a. et n. Enrhumer, s'enrhumer, en parlant d'un rhume de cerveau. Enchifrener. Part. *et.* *Chétu pétrd en deuz hó sifernet*, voilà ce qui vous a enrhumé. *Siferni a réot, ma na léhid évez*, vous vous enrhumerez, si vous n'y prenez garde. Quelques-uns prononcent *chiferni* (par *ch* français). En Vannes et Cornouailles, on dit *anouéd*, dans le même sens.

SIROC'HEL, s. f. Espèce de seringue en bois de sureau ou autre, dont se servent les enfans, soit pour jeter de l'eau, soit pour lancer de petites balles d'étoupe ou de papier mâché. Sarbacane. Pl. *sifac'hellou*. Voyez **STRINKEL**.

* **SIGOURIZ**, s. f. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigodiez* (par *ch* français). Voyez **TÛN**, 2.^e art.

* **SIGOTA**, v. n. Faire des espiegleries, des tours d'adresse. Escamoter. Part. *et.* Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigota* (par *ch* français).

* **SIGOTER**, s. m. Espiègle, celui qui fait des espiegleries, de petites malices. Fauteur de tours d'adresse. Escamoteur. Pl. *ien*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Quelques-uns, dit-il, prononcent *chigoter* (par *ch* français).

SIGRA, s. m. Prétexce, cause supposée. Excuse. Défaité. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIGARREZ**, 1.^{er} art.

SIGRERIK, v. a. et u. Prétexter, couvrir d'un prétexte. S'excuser. Part. *et.* Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DIGARREZ**.

SIL, s. f. Passoire, vaisseau percé qui sert à passer les choses liquides. Couloire. Chausse. Pl. *ou* (ou) *iou*. *Tréméed eo dré ar zil*, on l'a passé par la passoire, par la chausse.

SIL-OSOUZAZ, s. f. Charrier, pièce

de grosse toile, placée au-dessus de la lessive, et qui contient la cendre. Voyez le mot précédent.

SILA, v. a. et n. Passer, couler ou faire couler à travers une passoire, une chausse. Part. *et.* *Silid ar iod*, passez ou faites couler la bouillie.

SILI, s. m. Anguille, poisson d'eau douce. *Silien*, fem., une seule anguille. Pl. *siliou* ou *siliennou*, ou simplement *sili*. *Siliou sall n' dleann d'am aotrou*, je dois des anguilles salées à mon maître. *Enn nóz e hémereur ar zilou*, la nuit porte conseil : à la lettre, c'est dans la nuit que l'on prend les anguilles. Voyez **KRUEZ**.

SILI-MÛR, s. m. Congre, poisson de mer. *Silien-vór*, fem., un seul congre. Pl. *silioumór* ou *sili-mór*. A la lettre, anguille de mer. Voyez **LIENTE**.

SILIOUA (de 4 syll. *si-ti-a-oua*), v. n. Pêcher des anguilles. Part. *siliaouet*. *Donq a rit-hu da zilhoua?* Venez-vous pêcher des anguilles. Voyez **KRUEZ**.

SILREN. Voyez **SILI**.

* **SILVIDIGEZ**, s. f. Salut, terme mystique, félicité éternelle. Ce mot, ainsi que tous ceux de la même famille, est nouveau dans la langue ; il y a été introduit par les prédicateurs. Voyez **SALVEN** et **SAYÉTEL**.

* **SILEK**, s. m. Saucisse, Boyau de porc rempli de viande crue, hachée et assaisonnée. *Silzigen*, fem., une seule saucisse. Pl. *silsigennou*, ou simplement *silzik*.

SILEZEN. Voyez le mot précédent.

* **SIMED**. Voyez **MUDERRE**.

SINAC'N, adj. Qui ne peut manger faute d'appétit. Qui est légèrement incommode.

SIOADEN ou **SIOADEN** (de 3 syll. *si-ou-dén* ou *si-oua-dén*), s. f. Plainte touchante. Soupir. Gémissement. Hélas. Pl. *sioadennou*. *Sioadennou brás a reá*, il poussait de longs gémissements, de longs soupirs. Voyez **SIOAZ** et **HIRVOUD**.

SIOAZ ou **SIOAZ** (de 2 syll. *si-ouaz* ou *si-ouaz*), interj. Exclamation de tristesse. Hélas. Malheur à... Malheureusement. *Péger reuzéudik ounn-mé, sioaz!* Hélas ! que je suis malheureux ! *Né hót pinvidik, sioaz!* Il n'est pas riche, malheureusement !

SIOC'HAN, adj. et s. m. Faible. Délicat. Extenué. Tendre. De plus, avorton, qui est né avant terme. Petit homme mal fait. Pour le pl. du subst. *sioc'haned*. *Né hót ker sioc'han ha m'en deuz doaré da véza*, il n'est pas aussi faible, aussi délicat qu'il en a l'air. *Eur sioc'han eo*, c'est

c'est un avorton. *Sioc'hann*, que l'on écrit et prononce aujourd'hui par *oh* français, est un nom de famille fort connu en Bretagne.

Sioc'hani, v. n. Devenir faible, délicat. De plus, avorter, accoucher avant terme. Part. *et*.

Sioc'hannidigez, s. f. Faiblesse. Extinction. De plus, avortement.

Siouaden. Voyez *Siouaz*.

Siouaz. Voyez *Siouaz*.

Sioul, adj. Tranquille. Pacifique. Paisible. Calme. Doux. Patient. Treiturne. *Na hell het choumm sioul*, il ne peut pas rester tranquille. *Eunn den sioul bras eo*, c'est un homme fort doux, très-patient. *Sioul eo bréna ann amter*, le temps est calme actuellement. Voyez *HARASK*.

Sioulaat, v. a. et n. Tranquilliser. Pacifier. Adoucir. Calmer. Se tranquilliser. S'adoucir. Se calmer. Part. *siouléet*. *N'em euz het getted hé zioulaat*, je n'ai pas pu le tranquilliser, le calmer; *Siouléet eo ann ovel*, le vent s'est calmé. Voyez *HARASKAAT*.

Siouled, s. m. Tranquillité. Calme. Patience. Douceur. Taciturnité. Voyez *HARASKOD*.

* ? *Sistr*, s. m. Cidre, boisson fermentée, faite de jus de pommes ou de poires.

Sivellan, s. f. Surfaix, large sangle qui se met par dessus la charge d'un cheval. Pl. *sivellennou*.

Sivlekenna, v. a. Sangler la charge d'un cheval, passer le surfaix par-dessus la charge. Part. *et*.

Sivi, s. m. Fraîse, fruit du fraisier. *Sivien*, fém., une seule fraise. Pl. *siviou* ou *siviennou*, ou simplement *sivi*.

Sivi-ré, s. m. Fraise, plante. A la lettre, FRAISE-COURANTS. On la nomme aussi *louzaouen-ann-daoulagad*.

Sivien. Voyez *Sivi*.

Sizen, s. f. Semaine, suite de sept jours, à commencer par le dimanche jusqu'au samedi inclusivement. Pl. *iou*. *Dious zizun hég hanter-hant a zé enn eur bloaz*, il y a cinquante-deux semaines dans une année. Ce mot est composé de *seiz*, sept, et de *hun*, sommeil; ce qui rappelle l'usage des Celtes et des Gaulois, de compter le temps par nuits et non par jours. Quelques-uns prononcent *siuzen*. En Vannes, *sün*.

* ? *Soa* ou *Soav*, s. m. Suif, graisse de mouton, de bœuf, dont on se sert pour faire de la chandelle. *Id da bréna gou-tou soa*, allez acheter de la chandelle

de suif. Quelques-uns prononcent *soad*, En Vannes, *sus* ou *soed*.

* ? *Soazek* ou *Soaver* (de 2 syll. *soa-ek* ou *soa-vek*), adj. Qui a du suif. Qui est couvert de suif.

* ? *Soaven* (de 2 syll. *soa-ven*), s. f. Pain ou meule de suif. Pl. *soavennou*.

* ? *Soavi* (de 2 syll. *soa-vi*), v. a. Suiver, enduire de suif. Part. *et*. En Vannes, *suavein*.

* ? *Soavon* (de 2 syll. *soa-vo-n*), s. m. Savon, composition faite avec de l'huile et un sel alcali, et qui sert à blanchir, à dégraisser le linge. Plusieurs prononcent *saon*. Le rapport qu'a ce mot avec les précédents, me ferait penser que l'on a employé primitivement du suif, au lieu d'huile, dans la composition du savon. Plusieurs prononcent *saon*. En Vannes, *suav* et *soeven*.

* ? *Soavoni* (de 3 syll. *soa-vo-ni*), v. a. Savonner, blanchir, dégraisser avec du savon. Part. *et*. En Vannes, *suavnein*.

Sô. Voyez *Sôr*.

* ? *Sôoze*, s. f. Sotte, femme sotte; stupide. Pl. *ed*. Voyez *Sôr*.

Sôrd. Voyez *Soa*.

Sorven. Voyez *Soavon*.

Souez. Voyez *Souez*.

Soc'h. Voyez *Soc'h*, 1.^{er} art.

Sôl, s. f. Sol, l'aire et le plancher d'une maison. De plus, fond, bas, base. *War ar sôl eo bed atennet*, on l'a étendu par terre. *Kas eul lestr d'ar sôl*, couler un navire; à la lettre, *envoeza un navire ar poad* ou *ar bas*.

* ? *Sôl*, s. f. Semelle, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier. Pl. *iou*. *Rél eo lakaat sôliou névez d'am boutou*, il faut mettre des semelles neuves à mes souliers. Voyez *KOARRE*.

* ? *Sôl*, s. f. Poutre et solive. Pl. *iou*. *Né het kré a-walc'h ar zôl*, la poutre n'est pas assez forte. Voyez *TARÛR* et *KERR*.

* ? *Sôlia* (de 2 syll. *sô-lia*), v. a. Mettre des semelles à des souliers. Part. *sôliet*. *Ha sôlied hoc'h euz-hù va boutou?* Avez-vous mis des semelles à mes souliers?

Sôlika (de 2 syll. *sô-lier*), s. f. Grenier. Galetas, avec plancher ou plafond. Quelques-uns emploient *sôlier* pour plancher ou plafond. Pl. *ou*. *Likid ann avastou er zôlier*, mettez les pommes au grenier. Voyez *SARAL*.

Sôlika (de 3 syll. *sô-lié-ra*), v. a. Faire un grenier avec plancher ou plafond. De plus, planchier, plafonner. Part. *et*.

* ? *Son* ou *Soun*, s. m. Son, ce qui frappe l'ouïe. De plus, chanson à faire

danser, air de gavotte. Pl. *iou*. *Eur son skilbr en deuz ar c'hloc'h-hont*, cette cloche a un son clair. *Kant d'eur soun taouen d'éomp*, chantez-nous une chanson gaie. Voyez *SENI* et *KARAOUEK*.

* ? *SONER* ou *SOENER*, s. m. Celui qui sonne ou fait sonner les cloches. De plus ; joueur d'instrument, particulièrement d'instrument à vent. Pl. *ien*. *Rôid cunn dra-bennag d'ar soner*, donnez quelque chose au sonneur de cloches. *Ar zonerien hor bêz goud' tein*, nous aurons les joueurs d'instrument après dîner.

SONL. Voyez *SENL*.

SONN. Voyez *SOENN*.

SONC'HEK, s. f. Réverie. Radotage. Pl. *sorc'hennou*. *Sorc'hennou n'int ken*, ce ne sont que des rêveries. Voyez *RAMBÉK*.

SONC'HEKNER, s. m. Rêveur. Radoteur. Pl. *ien*. *Na zelaout hed ar sorc'hennersé*, n'écoutez pas ce rêveur là. Voyez *RAMBÉK*.

SONC'HEKEREK, s. f. Révêse. Radoteuse. Pl. *ed*. Voyez *RAMBÉKEREK*.

SONC'HENNI, v. n. Rêver. Radoter. Part. *et*. *Sorc'henni a rê hag hén taouank*, il radote quoique jeune. Voyez *RAMBÉK*.

SONC'HENNEZ, adj. Qui est sujet à rêver, à radoter. Voyez *RAMBÉK*.

SONOC'H, s. m. Tout bruit sourd en général. Le cri ou grognement des pouceaux. De plus ; murmure, querelle. *Pêtrê eo ar soroch-zé a glevann?* Qu'est-ce que ce bruit sourd que j'entends? *Soroch a zé enn t-zé*, il y a du murmure dans cette maison. Voyez *HOC'HASSZ* et *KROZ*.

SONOC'HA, v. n. Faire un bruit sourd. Grogner, crier à la manière des pouceaux. De plus, grogner, murmurer, quereller. Part. *et*. *Hé c'hlevud a rann é soroch'a*, je les entends grogner, grogner, murmurer. Voyez *HOC'HA* et *KROZ*.

SONOC'HEL, s. f. Vessie de porc enflée et desséchée, dans laquelle on a mis des pois ou autres choses semblables, pour faire du bruit ; c'est un grand amusement pour les enfans Bretons. Pl. *sorc'hellou*. Voyez *C'HOUZEGE*.

SONOC'HEK, s. m. Celui qui grogne à la manière des pouceaux. De plus, grogner, murmureur, querelleur. Pl. *ien*. Voyez *KROZ*.

* ? *SÔR* ou *SÔD*, adj. et s. m. Sot, sans esprit et sans jugement. Stupide. Bête. Imbécille. Grossier. Pour le pl. du subst. *sôded*. *Né héz her sôd ha ma tivirit*, il n'est pas aussi sot que vous le êtes. *Komziou sôd inf*, ce sont des pa-

rols grossières. Je n'assurerai pas que ce mot fût Breton d'origine ; mais je serai remarquer qu'il a autant de rapport au mot *taout*, bétail, que le mot français *âtre* (pour sot), au mot *âtail*. Voyez *SÔDZ*, *LADÉ* et *DIO*.

* ? *SÔTAT*, v. a. et n. Rendre ou devenir sot, stupide, etc. Part. *sôtât*.

* ? *SÔTÛNI*, s. f. Sottise. Stupidité. Bêtise. Pl. *sôtônious*. *Eur zôtûni vraz en deuz grêat*, il a fait une grande sottise. Voyez *DIOUIZ*.

SOU, terme de charretier, pour dire d'aller à gauche. Voyez *DIE'NA* et *SA*.

SOURA, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Imbiber. Baigner. Part. *et*. *Soubid hé para er gwîn*, trempez votre pain dans le vin. *Hé zoubed em eûz enn dour mûr*, je l'ai baigné dans l'eau de mer.

SOUREN, s. f. Soupe, bouillon dans lequel on a mis du pain trempé. Potage. *Grit d'in souben at t'eo ha viou charz*, faites-moi de la soupe au lait avec des œufs dedans. Quoique ce mot ait la même physionomie que le français *soûpe*, je ne crois cependant pas qu'il vienne de cette langue, mais bien du Breton *souba*, qui signifie tremper, imbiber. *Souben* serait donc une *TRAMPÉE*, si cela pouvait se dire. Voyez *KEFALEN*.

SOUREC'H, s. m. Neige fondue. Ce mot vient de *souba*, tremper, et de *ere'h*, neige ; à la lettre, *NEIGE QUI TREMPE*.

SOUKINEL, s. f. Sauce pour tremper les cuillères de bouillie, comme beurre fondu, miel, etc., qu'on met ordinairement dans un creux au milieu même de la bouillie. Ce mot vient sans doute de *souba*, tremper.

* ? *SOUBLA*, v. a. Baisser. Incliner. Courber. Pencher. Part. *et*. *Soublid hé penn*, baisse la tête. Voyez *SOUL*.

SOEK. Voyez *CHOK*, 1.^{er} art.

SOEC'H. Voyez *SOUA*.

SOEZH, s. f. Étonnement. Surprise. Admiration. Merveille. *Bráz é oé hé souez pa wêlaz a'e hanoun*, sa surprise fut grande quand il me vit. *Gand eur souez vraz em eûz hé glevet*, je l'ai entendu avec une grande admiration. *Eur souez eo hé gwêlot*, c'est une merveille de la voir. Quelques-uns prononcent *sôez*. En Vannes *soueh*. Voyez *SAOZEN*.

SOEZA, v. a. et n. Étonner. Surprendre. Admirer. Être dans l'admiration. Être émerveillé. S'étonner. Être surpris. Part. *et*. *Va soueza a rid é lavarout hément-sé*, vous m'étonnez en disant cela. *Soueza a riot pa hen gwêlot*, vous

seriez surpris quand vous le verrez. En Vannes, *soud'heïn*. Voyez SAOUZANI.

SOUZÉIZ, adj. Étonnant. Surprenant. Admirable. Merveilleux. *Né gat'ann héd ann dra-zé her souzeuz*, je ne trouve pas cela si étonnant. En Vannes, *soud'chuz*. Voyez SOUZARUZ.

SOUCHA ou CHOUCHA (l'un et l'autre par *ch* français), v. n. Se coucher. Se cacher entièrement sous les couvertures. De plus, s'accroupir; se tapir. Part. *et*. *Souchid azé*, *po é viot gwélet*, couchez-vous là, ou l'on vous verra. *Souchéd é on adré ann ér*, il s'était tapi derrière la porte. Voyez PCHHA.

* ? SOU'N, s. m. Soc, instrument de fer, qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre. Pl. *iou*. Hors de Léon, *sou'h*.

SOU'N ou SOU'NET, adj. Émoussé. Obtus. Qui n'a plus de pointe ou de tranchant.

SOU'NA, v. a. et n. Émousser, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument. Rendre obtus. S'émousser. Part. *et*. *Na zou'hit het va fuis*, n'émoussez pas ma faucille. Voyez KIZA.

SOCIN, s. m. Cochon, jeune porc. Pl. *ed*. Ce mot n'est en usage que dans le Bas-Léon. Voyez PORC'HEU et MÛC'U.

SOU, s. m. Chaume, la paille qui reste dans la terre après qu'on a coupé le blé. *Soulea*, fém., un seul brin de chaume. *Ti-sou*, chaumière, cabane; à la lettre, MAISON DE CHAUME. En Vannes, *souf*.

SOUA, v. n. Chaumer, couper ou arracher le chaume. Part. *et*. En Vannes, *soulein*.

SOULEK, adj. Plein ou couvert de chaume. En Vannes, *souf k*.

SOUM. Voyez CHOU.

SOCN. Voyez SOX.

SOUNDER, s. m. Aplomb, ligne perpendiculaire à l'horizon. Roideur, état de ce qui est droit, roide. *Ar vóger-hont a vir hé sounder*, ce mur tient bien son aplomb.

SOUNN, adj. D'aplomb. Perpendiculaire. A pic. Droit. Roide. *Né héd sounn ar vóger*, le mur n'est pas d'aplomb, n'est pas perpendiculaire. *Sounn eo ar ménéz*, la montagne est roide. *Sounn é on gand ar riou*, il était roide de froid. Hors de Léon, *soun*.

SOUNNA, v. a. et n. Rendre nu devenir droit, perpendiculaire, d'aplomb. Roidir. Se roidir. Part. *et*. *Diaz é vézô hé zounna*, il sera difficile de le rendre d'aplomb. *Ar gounnar r'as sounno* ! Que la rage te roidisse ! Cette phrase est une

imprécation fort commune.

SOUBIN, s. m. Toutes sortes de bois de charpente, pour construction de maisons, de navires, de bateaux. Poutre. Solive. Plançon. Pl. *ou*. Voyez KISA, GWIRL et SÔL, 5.^e art.

SOUBINA, v. a. et n. Faire une charpente. Placer des poutres, des solives. Part. *et*.

SOUT, s. f. Bergerie, lieu où l'on enferme les brebis. Pl. *ou*. Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon. On dit aussi *kraou douez*, dans le même sens.

SPAC'N. Voyez SPAZ.

SPAC'HEIN. Voyez SPAZA.

SPARAT, v. n. CESSER. Discontinuer. S'interrompre. Part. *spandet*. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier. Voyez ÉHANA et PAOUZA.

SPARANT, s. f. CESSATION. Discontinuation. Relâche. Interruption. Ce mot appartient plus particulièrement au Dialecte de Tréguier. Voyez ÉHAN et PAOUZ.

* ? SPARF, s. m. Aspersoir ou goupillon, petit instrument garni de crin, servant à jeter de l'eau bénite. Pl. *ou*. Comme je ne connais ce mot employé que pour nommer un objet servant au culte catholique, je doute qu'il soit Breton d'origine.

* ? SPARFA, v. a. Asperger, jeter de l'eau avec un aspersoir ou goupillon. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? SPARFEL, s. f. Épervier, oiseau de proie. Pl. *sparfelled*. En Vannes, *sparouel* (de 2 syll. *spar-ouel*).

SPARL, s. m. Barre de bois, etc. Garrot, bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde, etc. Pièce de bois que l'on pend au cou de certaines bêtes pour les empêcher d'entrer dans les champs. C'est encore un des noms que l'on donne au pêne d'une serrure. Au figuré, obstacle, empêchement. Pl. *ou*. *Lihid ar sparl ou'e'h ann ér*, mettez la barre à la porte. *Distaged eo ar sparl eüz a c'houzoug ar vioc'h*, la barre s'est détachée du cou de la vache. *Na gifet éno sparl é-béd*, vous n'y trouvez aucun obstacle, aucun embarras. Voyez BARREN.

SPARLA, v. a. Barrer, fermer avec une barre. Garnir d'une barre. Barricader. Garroter. Au figuré, mettre obstacle, causer de l'embarras. Part. *et*. *Id da sparla ann ér*, allez barrer la porte. Voyez BARRENA.

SPAROUL. Voyez SPARFEL.

SPARR, s. m. Gaffe, perche armée à

l'un de ses bouts d'une pointe et d'un croc de fer. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à la lance. Pl. ou. Voyez GOAF.

SPARRA, v. a. Gaffer, accrocher avec une gaffe. Suivant quelques-uns, frapper avec une lance. Part. et. Voyez GOAF.

SPAR OU SPARET, adj. et s. m. Châtré, à qui on a ôté les testicules. Eunuque. Hongre, en parlant des chevaux. Chaponné, en parlant d'un coq. Pour le pl. du subst. *spazicien* (de 3 syll. *spazé-ien*). *Taged eo tét gand ar spazicien*, il a été étranglé par les eunuques. *Mouéz eur spar en dentz*, il a la voix d'un châtré. *Hag eur maro'h spáz eo?* Est-ce un cheval hongre? En Vannes, *splo'h*.

SPARA, v. a. Châtrer. enlever les testicules. Hongrer. Chaponner. Part. et. *Né hêt tét sparet maid*, il n'a pas été bien châtré, bien hongré, bien chaponné. On dit aussi *spaza ann dour*, faire des ricochets, jeter obliquement une pierre plate sur l'eau, et lui faire faire plusieurs bonds; à la lettre, *CHATRES L'EAU*. En Vannes, *spac'henn*.

SPARARD, s. m. Impuissant, celui qui est inhabile à la génération. Pl. et. Voyez SPAL.

SPARRH, s. m. Châtré, celui qui fait métier de châtrer les animaux. Pl. sen.

SPÉX, s. m. Javelot, suivant les uns, et levier, suivant d'autres. Pl. *spéjou* ou *spéjou* (de 2 syll. *spé-jou*). Voyez GAVLOD et LOC'H.

SPER, s. m. Dorade, poisson de mer. Pl. *spéged*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez AOURDERN et SKOLAÉ.

SPER, s. m. C'est un des noms que l'on donne au fruit de la bardane et du gratteron. Voyez KARANTER.

SPERAR. Le même que *tégar*.

SPERHAD. Voyez SPÉZAD.

SPERL'H, s. m. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Gerçure aux mains, causée par un vent sec et froid. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPINAC'H.

SPERLO'HREN, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se hâler, se gerçer, en parlant des mains, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SPINAC'H.

SPÉD OU SPÉV, s. m. Entraves, fers que l'on met aux pieds des chevaux, pour les empêcher de sauter. Pl. *spéviou* (de 2 syll. *spé-viou*). *Ha c'housi a oufè digeri spéviou ar maro'h?* Saurez-vous ouvrir les entraves du cheval? Voyez HUAL, HAUP et SPÉVIA.

SPER, s. m. Semence, la matière dont les animaux sont engendrés. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des grains que l'on sème. Voyez HAD.

SPÉRIA (de 2 syll. *spé-ria*), v. a. Concevoir, en parlant d'une femme et des femelles des animaux. Engendrer. Produire. Il se dit aussi, mais plus rarement, en parlant des plantes. Part. *spériet*. Voyez ENGÈRENTE.

SPÉRIUS (de 2 syll. *spé-rius*), adj. Fécond, qui produit beaucoup par voie de génération. Il s'emploie aussi, mais plus rarement, dans le sens de fertile, en parlant des plantes. Voyez SPÉZEX.

SPERN, s. m. Épine, espèce d'arbrisseau dont les branches ont des piquans. *Spernen*, fém., un seul pied d'épine. Pl. *spennennou* ou *spennenned*, ou simplement *spern*. *Eunn drian spern a zó cad em biz*, il m'est entré un piquant d'épine dans le doigt.

SPERN-DU, s. m. Prunellier, arbrisseau. A la lettre, *SPINE NOIRE*.

SPERN-GWENN, s. m. Aubépin ou aubépine, arbrisseau à fleur odorante. A la lettre, *SPINE BLANCHE*.

SPERN-MELLEN, s. m. Nérprun, arbrisseau. A la lettre, *ÉPINE-JAUNE*.

SPERNEK, adj. Abondant en épines, arbrisseaux.

SPERNIK, s. f. Lieu abondant en épines. Pl. *spennéjou*.

SPÉRNIA (n nasal, de 2 syll. *spérn-ia*), v. n. Glapir, aboyer comme les petits chiens et les renards. On le dit aussi en parlant du cri des très-petits enfans. Part. *spéniéet*. *Ktevoud a rann al tern ó spéniéa*, j'entends glapir les renards.

SPÉRNIA-DUR (n nasal, de 3 syll. *spérn-ia-dur*), s. m. Glapissement, le cri des renards et des petits chiens. Vagissement, le cri des petits enfans. En général, tout cri perçant.

SPÉRNE, s. f. Cloison, séparation des chambres dans une maison. Retranchement, séparation dans une écurie. Pl. *iou*. *Eur spéur éri a vézô aze*, il y aura là une cloison en mortier. On dit aussi *spéuren*, dans le même sens.

SPÉRNEL, s. f. Appui. Soutien. Support. Étai. Étançon. Pl. *spérenellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez SKOR.

SPÉRRELLA, v. a. Appuyer. Soutenir. Accorer. Étaier. Étançonner. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez SKORA.

SPÉREN. Vo: en SPÉRN.

SPÉV. Voyez SPÉ.

SPÉVIA (de 2 syll. *spé-via*), v. a. En-

traver, mettre des entraves en fer à un cheval, etc., pour l'empêcher de s'enfuir. Part. *spéviét*. Spévia a réod ar gasek, vous mettez des entraves en fer à la jument. Voyez *Srô* et *HUALA*.

Srôzad, s. m. Groseille, fruit d'un arbuste épineux; c'est la groseille à maquereaux. *Spézaden*, fém., une seule groseille. Pl. *spézadennou*, ou simplement *spézad*. Voyez *KASTIGEZ*.

* ? *Sri*, s. m. Attente. Espérance. Observation. Affût. *Na choummot het pell é spi*, vous ne resterez pas long-temps dans l'attente. *É spi é m'int*, ils sont à l'affût. Voyez *PAR*, 3.^e art., et *GAD*.

* ? *Sria*, v. a. Attendre. Espérer. Observer. Guetter. Épier. Être à l'affût. Part. *spiet*. *Na spiot het pell*, vous n'attendrez pas long-temps. *Pérod a spilt-hu azé*? Qu'observez-vous là? Que guettez-vous là? Voyez *GADA*.

* ? *Sria*, s. m. Celui qui attend, qui épie, qui guette. Observateur. Espion. Pl. *ien*. *Eur spler méd eo*, c'est un bon observateur. *Spiérien a zé bét paked é kéar*, on a arrêté des espions dans la ville. Voyez *GRDA*.

Srêl, s. m. Suivant les uns, c'est la glace pendante aux toits des maisons; suivant d'autres, c'est le verglas. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *HINKIN* et *KLAREN*, 2.^e art.

* ? *SPILOUA* (1 mouillé), de 3 syll. *spi-la-oua*), v. n. Faire ou ramasser des épingles. Part. *spilaouet*.

* ? *SPILOUER* (1 mouillé), de 5 syll. *spi-la-ouer*), s. m. Épinglier, faiseur ou marchand d'épingles. Celui qui ramasse des épingles. Pl. *ien*.

* ? *SPILEN* (1 mouillé), s. f. Épingle, petit brin de fil de laiton, pointu par un bout, qui a comme une tête de l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose.

* ? *SPILOERA* (1 mouillé), s. m. Étui à mettre des épingles. Pl. *ou*. Voyez *KLAOUERA*.

SPINA, v. a. Effleurer, ne faire simplement qu'enlever la superficie. Part. *et*. *Spined eo va d'broc'hen gant-han*, il m'a effleuré la peau. *Spina* s'emploie encore pour dire sucer une plaie pour la guérir, ce qui n'est pas rare dans les campagnes.

SPINAC'h, s. f. Hâle, en parlant du soleil, du vent. Sécheresse. Gerçure aux mains causée par un vent sec et froid. *Faouted eo va daouarn gand ar spinac'h*, j'ai les mains fendues par le hâle. En Vannes, *spéc'h*. Voyez *SKARNIA*.

SPINAC'HA, v. a. et n. Hâler, dessécher, en parlant du soleil, du vent. Se dessécher, se hâler, se gerçer, en parlant des mains, etc. Part. *et*. *Spinac'hed eo ann deliou gand ann avel*, le vent a desséché les feuilles. *Spinac'ha a raj hé daouarn*, vos mains se gerçeront. En Vannes, *spéc'héin*. Voyez *SKARNILA*.

SPINER, s. m. Celui qui fait métier de sucer les plaies, pour les guérir. Pl. *ien*. Voyez *SPINA*.

SPINÉREZ, s. m. Action d'effleurer. Action de sucer une plaie, pour la guérir.

* ? *SPIA*, v. a. Nouer ou rejoindre deux cordes, en entrelaçant les cordons des bouts les uns dans les autres. Part. *et*. *SPLANN*. Voyez *SPLANN*.

SPLANDER, s. m. Clarté. Transparence. Diaphanéité. De plus, netteté, pureté. Au figuré, évidence, certitude manifeste. Voyez *SKLERDER*.

SPLANN, adj. Clair. Transparent. Diaphane. De plus, net, pur. Au figuré, évident, manifeste. *Ker splann hag ann dour eo*, il est aussi clair, aussi transparent que l'eau. *Splann bréz eo ann éd-zé*, ce blé est très-net, fort pur. *Ann dra-zé né het ker splann ha ma tivirit*, cela n'est pas aussi évident que vous le dites. *Splann* s'emploie aussi comme adjectif et signifie clairement, à découvert, franchement, évidemment. Quelques-uns prononcent *splann*. Voyez *SKLERER*.

SPLANNAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir clair, transparent, net, évident, manifeste. Part. *splannet*. Voyez *SKLERAAAT*.

SPLAOUER (de 3 syll. *spla-ouer*), s. m. Épervier, oiseau de proie. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *SPERBEL*.

SPLÉT ou *SPLÉD*, s. m. Avantage. Utilité. Profit. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TALVOUDÉREZ*.

SPLÉTEN, s. f. Langnette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *splétenneu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TRODEN*.

SPLÉTEZ, adj. Avantageux. Utile. Profitable. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *TALVOUDER*.

SPLIJA (de 2 syll. *splu-ja*), v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. Être traversé. S'imbiber. Part. *spluiet*. *Ker spluiet eo at tien-ma gand ar glébor*, ma robe est trempée, ce linge est si pénétré d'humidité qu'il en est moisi. Voyez *INTRA* et *TRANTI*.

SPLIJEZ (de 2 syll. *splu-jez*), adj.

Qui s'imbibe facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. *Paper spluz*, du papier brouillard, du papier qui boit l'encre.

SPLOU, s. m. Pepin, semence de certains fruits. *Splusen*, fémin., un seul pepin. Pl. *splusenou*, ou simplement *spluz*. *Rôid ar spluz-sô d'ar ior*, donnez ces pepins aux poules.

SPLUK, adj. Qui a des pepins.

SPLUK, s. f. Pépinière, semis de pepins. Pl. *spluzgon*.

SPLUK, Voyez **SPLOU**.

SPONT. Voyez **SPONT**.

* ? **SPONT**, s. f. Éponge, plante marine et porcuse. On donne aussi le même nom à une écorce poreuse d'une espèce de chêne vert. Quelques-uns prononcent *sponcâ*.

* ? **SPONTEK** ou **SPONTÉZ**, adj. Spongieux, de la nature de l'éponge. Poreux. Voyez **TOULLEK**.

SPONT (n nazal), s. m. Épouvante. Peur. Frayeur. Effroi. Terreur. Crainte. *Eur spont brâz en deûz griad d'in*, il m'a fait une grande frayeur. Hors de Léon, *spont*. En Vannes, on dit *skont*; dans le même sens. Voyez **AOUN** et **EDZ**, 2.^e art.

SPONTA (n nazal), v. a. et n. Épouvanter. Faire peur. Effrayer. S'épouvanter. Avoir peur. S'effrayer. Part. et. *Na Spontit kéd ar bugel zé*, n'épouvanter pas cet enfant. *Gant nebeûd a drû é spont*, il s'effraye de peu de chose. *Sponna a râ ra-z-hoeh*, il a peur de vous. Hors de Léon, *sponta*. En Vannes, on dit *skontin*. Voyez **EDZ**.

SPONTIK, pour **SPONTIK** non usité (n nazal), adj. Peureux. Craintif. Ombrageux. *Spontik eo éret eur vaouez*, il est peureux comme une femme. *Eur marc'h spontik en deûz rôed d'in*, il m'a donné un cheval ombrageux. Hors de Léon, *spontik*. En Vannes, on dit *skontik*. Voyez **AOUNIK**.

SPONTUZ (z nazal), adj. Épouvanable. Effrayant. Effroyable. Terrible. Horrible. *Eunn dra spontuz eo da wéout*, c'est une chose épouvanable à voir. Hors de Léon, *spontuz*. En Vannes, on dit *skontuz*. Voyez **EDZ**.

SPRAC'HEK, s. f. Haridelle, méchant cheval maigre. Mazette. Pl. *Sprac'hened*. *Eur sprac'h a zeb aliez kèmend hag eur marc'h mid*, une haridelle mange souvent autant qu'un bon cheval.

SPRAA, v. a. Fourbir, polir, nettoyer des vases d'airain, de cuivre, etc., des armes. Part. et. *Livirid d'ar plac'h spura ar varin*, dites à la servante de

fourbir la bassine.

* ? **STAD**, s. f. État. Situation. Condition. Empire. De plus, cas, estime. Pl. *stadou*. *E stâd vâd éma*, il est en bon état. *Né kéd eunn den a stâd izel*, ce n'est pas un homme de basse condition. *Al lézen-zé a vireur dré holl stadou ar Roué*, un observe cette loi dans tous les états du roi. *Né zalé'hann stâd é-bid anéchan*, je n'en fais aucun cas, aucune estime.

STAFAD ou **STAVAD**, s. f. Soufflet, coup de la main ouverte sur la joue. Tape. Claque. Pl. ou. *Eur stafad a rôinn d'é-hoeh*, je vous donnerai un soufflet. Quelques-uns prononcent *atlafad*. Voyez **JAVEDAD** et **PALVAD**.

STAFN. Voyez **STAFN**, 1.^{er} art.

STAG, s. m. Attache. Lien. Pl. ou. *Né kéd kré a-walé'h ar stâg-man*, cette attache n'est pas assez forte. Voyez **ENÉ**.

STAG, adj. Attaché. Lié. *Stâg-oué'h-stâg*, l'un contre l'autre, attache l'un à l'autre, ou les uns aux autres. *Eur o'hî stâg*, un chien d'attache.

STAGA, v. a. Attacher, joindre une chose à une autre. L'er. Part. et. *Stagid ar c'hî*, attachez le chien. Voyez **ÉRÉA**.

STAGEL, s. f. Attache en général, et en particulier le filet, ligament élastique et musculéux qui est sous la langue. Pl. *stagellou*. *Réd eo bêt trouc'ha stagel hé déod*, il a fallu lui couper le filet. Voyez **STAG**, 1.^{er} art.

STAGÉNEZ, s. f. C'est un des noms que l'on donne à la bardanne et au gratton, ou plutôt à leurs fruits. Voyez **SÉRÉGEN**.

STAGUZ, adj. Qui s'attache aisément.

* ? **STAL**, s. f. Boutique, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. Pl. ou. *Né kéd c'hoaz digor ar stâl*, la boutique n'est pas encore ouverte. Voyez **STALIA**.

STALAP, s. f. Panneau, pièce de bois ou de vitrage enfoncé dans une bordure. Volet, tablette en bois qui couvre une croisée. Fenêtre, ou plutôt sa fermeture. Pl. ou. *Serrid ar stalap*, fermez le volet, la fenêtre.

* ? **STALRENN**, s. m. Pignon, mur d'une maison, qui est terminé en pointe, et qui porte l'extrémité de la couverture. Pl. *stalbennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, et je le crois le même que *talbenn*. Voyez **PISUUN**.

* ? **STALIA** (de 2 syll. *sta-lia*), v. n. Dresser une boutique. Étaler, exposer en vente dans une boutique. Part. *stalit*.

Nu dleour hêt stalia da zâl hêt écomm, on ne doit pas étaler le dimanche sans nécessité. Voyez STAL.

STAMBOUC'H, s. m. Gonflement, état de ce qui est gonflé, enflé. État de ce qui est diffus, proluxe, boursoufflé.

STAMBOUC'HA, v. n. et n. Gonfler. Enfler. Se gonfler. S'enfler. Au figuré, être diffus, proluxe, boursoufflé. S'enorgueillir. Part. et. *Ar iôd mell a stambouc'h*, la bouillie de millet gonfle. Stambouc'ha a rê gant nébécid a dré, il s'enorgueillit de peu de chose.

STAMBOUC'NET, adj. et part. Diffus, trop long, trop étendu dans ses discours. Proluxe. Boursoufflé.

STAMBOUC'NEZ, adj. Gonflant, qui gonfle. Qui fait enfler. *Eur boéd stambouc'hez eo*, c'est une nourriture qui gonfle.

* ? STAMM, s. m. Tricot, ouvrage tricoté. *Pa deüod d'am gwelout, kêmérid hê stamm*, quand vous viendrez me voir, prenez votre tricot. *Gouzoud a rit-hu ôber stamm*? Savez-vous tricoter? A la lettre, SAVEZ-VOUS FAIRE TRICOT?

* ? STAMME, s. m. Tricoteur, celui qui tricote. Pl. ien.

* ? STAMMÉREZ, s. f. Tricoteuse, celle qui tricote. Pl. ed. *Eur stammérez vâd a garrenn da anaot*, je voudrais connaître une bonne tricoteuse.

STAMP, s. m. Enjambée, grand pas. L'espace qu'on enjambe. Pl. ou. Stampou brâz a rê, il fait de grandes enjambées. Voyez KAMMED, 1.^{re} art.

STAMPA, v. n. Enjamber, faire de grands pas. Part. et. *Kaer hoo'h euz stampa, rê zivêzad é viot*, vous avez bien enjamber, vous arriverez trop tard.

STAMPER, s. m. Celui qui enjambe, qui fait de grands pas. Pl. ien.

STAMPÉREZ, s. m. Action d'enjamber, de faire de grands pas.

STAMPÉREZ, s. f. Celle qui enjambe, qui fait de grands pas. Pl. ed.

STANK (N NAZAL), s. f. Étang, grand bassin d'eau où l'on nourrit du poisson. Pl. ou. *N'eüz hêt hâz a zour er stank*, il n'y a pas beaucoup d'eau dans l'étang. Voyez LENN, 1.^{re} art.

STANK (N NAZAL), adj. Épais. Serré. Pressé. *Eur e'hoad stank a zô war-drô d'ann ti*, il y a un bois épais, serré, autour de la maison. *Stank eo ann éd-zé*, ce blé-là est épais. Voyez TROË et FETIZ.

STANKA (N NAZAL), v. a. Étancher, arrêter l'écoulement d'un liquide. Boucher, fermer le passage de l'eau, de l'air, du vent. Arrêter. Contenir. Obstruer. Opiler. Part. et. *N'hellour hêt stanka ar*

gwad, on ne peut pas étancher le sang. *Stankit hêt tiskouarn*, bouchez-vous les oreilles. Voyez STOUFA.

STANKAAT, v. a. et n. Épaissir, rendre ou devenir épais, serré, etc. Part. *stankiat*. *Dré ma troue'hot hêt plêd*, é stankiat, à mesure que vous couperez vos cheveux, ils épaissiront. Voyez STANK, 2.^e art.

STANKAN (N NAZAL), s. f. La contenance d'un étang. Pl. ou. Voyez STANK, 1.^{re} art., et LENNAD.

STANKADUR (N NAZAL), s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Étanchement. Obstruction. Voyez STANKA.

STANKEN (1.^{re} N NAZAL), s. f. Vallée, entre deux ou plusieurs montagnes. Pl. *stankennou*. On dit aussi *traonion* et *saönon*, dans le même sens.

STANKENN (1.^{re} N NAZAL), s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *stankennougou*.

STANKERZ (N NAZAL), s. m. Le même que *stankadur*.

* ? STAOLE, s. f. Étable, lieu où l'on met des bœufs, des brebis, etc. Pl. iou. Voyez KRAOU.

* ? STAOLEAD (de 2 syll. *stao-liad*), s. f. La contenance d'une étable. Pl. ou. Voyez KRAOUAD.

STAO (N NAZAL), s. f. Palais, la partie supérieure du dedans de la bouche. En Vannes, *stan*. Dans les livres anciens, il est écrit *stafn* et *stavn*.

STAO (N NAZAL), s. f. Étrave, pièce de bois courbante qui forme la proue d'un vaisseau. Pl. *staonion* (de 2 syll. *staon-ion*).

STAO-GAD, s. f. Laiteron ou palais de lièvre, plante. Voyez LEZÉREZ.

STAOY, s. m. Pissat, urine, sérosité séparée de la masse du sang dans les reins, conduite dans la vessie, et de là poussée au-dehors. C'est proprement l'urine des animaux; il ne se dit de celle de l'homme que dans le style familier. Hors de Léon, *stôt*. Voyez TROAZ.

STAOY-LEC'H. Voyez STAOYIGEL.

STAOY (de 2 syll. *stao-ta*), et par abus STAOYET, v. a. et n. Pisser, uriner, évacuer l'urine. Il se dit particulièrement en parlant des animaux. *Stoata a rê ar gwad*, il pisse le sang. *Stoated en deüz*, il a uriné. Hors de Léon, *stôta*. Voyez TROAZA.

STAOYER (de 2 syll. *stao-ter*), s. m. Pisseur, celui qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. ien. Hors de Léon, *stôter*. Voyez TROAZER.

STAOYERZ (de 3 syll. *stao-té-rez*),

v. m. Action de pisser, d'uriner. Pissement. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Hors de Léon, *stotérez*. Voyez TROAZERREZ, 1.^{er} art.

STAOZERREZ (de 5 syll. *stao-té-rez*), s. f. Pisseuse, celle qui pisse souvent, qui ne retient pas son urine. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Pl. ed. Hors de Léon, *stotérez*. Voyez TROAZERREZ, 2.^e art.

STAOIGAL (de 3 syll. *stao-ti-gel*), s. f. Creux plein de pissat, d'urine. Pissote, lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. Pl. *staoigellou*. Hors de Léon, *stotigel*. On dit aussi *stoot-lee'h*, dans le même sens.

STAOIGALLA (de 4 syll. *stao-ti-gel-la*), v. n. Pissoter, pisser souvent et peu à la fois. Il se dit plus particulièrement en parlant des animaux. Part. et. Hors de Léon, *stotigella*. Voyez TROAZIGALLA.

STARD, adj. Ferme. Solide. Serré. Pressé. *Né két stard war hé dreid*, il n'est pas ferme sur ses pieds. *Ré stard eo*, il est trop serré. *Stard* s'emploie aussi comme adjectif, et signifie ferme, fortement, d'une manière ferme, solidement. *Krôgit stard can-han*, saisissez-le ferme, fortement.

STARDA, v. n. Affermir, rendre ferme. solide. Serrer. Presser. Étreindre. Part. et. *Ma n'hen stardit két*, é *hou-zé*, si vous ne l'affermissez pas, il tombera. *Ré hoc'h euz hé stardet*, vous l'avez trop serré.

STARDDER, s. m. Fermeté. Solidité. État de ce qui est serré, pressé.

STARDFREZ, s. m. Action d'affermir, de serrer, de presser.

STARNA. Voyez SIERNA.

STAVAD. Voyez STAFAD.

STAVN. Voyez STONN, 1.^{er} art.

* ? STÉAN, s. m. Étain, métal blanc et le plus léger de tous les métaux. *Kafz a listri stéan hé detz*, ils ont beaucoup de vaiselle d'étain. Hors de Léon, *sten*.

* ? STÉANZ, v. n. Étamer, enduire d'étain le dedans des vaisseaux de cuivre. Part. *stéanet*. *Stéana* s'emploie aussi comme neutre, avec la signification de devenir pâle, blême. Hors de Léon, *sténa*.

* ? STÉANER, s. m. Étamateur, celui qui étame. Pl. *stén*. Hors de Léon, *sténer*.

STERNI, pour STOKI non usité, v. a. et n. Heurter. Frapper. Choquer. Toucher fortement. Se heurter. Part. *stohet*. *Steki a récur war ann ér*, on heurte, on frappe à la porte. *Steki hé benn ouc'h ar véger*, se heurter la tête contre la muraille. Voyez STOK.

STAP. Voyez STOPY.

STAFIA. Voyez STOPYA.

STAC'HAN, s. f. Quenouillée, la quantité de lin ou de chanvre que l'on met sur une quenouille. Pl. *sté'hennou*. *Ém'oum'h é penn va sté'chen*, je suis au bout de ma quenouillée. Voyez IARRH, et KYGRIAD.

* ? STEL, s. m. Ciel, le haut d'un lit. Pl. ou (ou) *iou*. il ne s'emploie guère seul; mais on y ajoute le mot *gwité*, lit: *eur stél-gwité*, un ciel de lit. Quelques personnes le disent aussi d'un dais et du dessus d'un carrosse.

* ? STELLEN, s. f. Maladie qui attaque les nerfs et les fait raccourcir ou se retirer. C'est aussi le nerf raccourci par ce mal. Pl. *stellennou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

STEN. Voyez STÉAN.

STEN, adj. Roide, qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Né két stén a-walc'h ar fun*, la corde n'est pas assez roide, assez tendue. Quelques-uns prononcent *stén*.

STENNA. Voyez STÉANA.

STENNA, v. n. Tendre. Roidir. Bander. Dresser. Part. et. *N'hellot két sténa ar warc'h-ma*, vous ne pouvez pas tendre, bander cet arc. *Lindagou en deuz sténit*, il a tendu des pièges. Quelques-uns prononcent *sténna*. Voyez ANFALLA.

STENADUR, s. m. Action de tendre, de roidir, de bander.

STENDER, s. m. Roideur, état de ce qui est roide, tendu. Tension. Il est peu usité: on emploie, dans le même sens, le précédent *sténadur*.

STEN, s. f. Rivière, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit, et qui se jettent dans un fleuve. Fleuve, rivière qui se rend de sa source à la mer. Pl. *iou*. *Kafz a vagou a zé war ar stén*, il y a beaucoup de bateaux sur la rivière. *Stérou bris en deuzé da deuzé*, il aura de grands fleuves à traverser.

STEN. Voyez STÉAN.

STÉREDEN, s. f. Étoile, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Pl. *stéredennou* ou *stéred*. *Lemm eo ar stéred hénoz*, les étoiles sont vives, étincelantes cette nuit. Quoique l'on se serve de ce mot en Léon, pour désigner une étoile, je pense, comme le P. Grégoire et comme Le Pelletier, qu'il doit plutôt signifier une constellation ou amas d'étoiles; *stéredén* étant naturellement formé du pl. *stéred*. Voyez STÉAN.

STÉREDANNI, v. n. Étinceler, jeter des éclats de lumière. Briller. Pétiller. Scintiller

tiller. Flamboyer. Part. et. Stérédenni a ra Aalz, il étincelle beaucoup. Voyez **LEGINI**.

STÉRENNOZ, adj. Étincelant, qui jette des éclats de lumière. Brillant. Pétillant. Scintillant. Flamboyant. Voyez **LEGINOZ**.

STÉROET, part. du verbe inusité *stérédi*. Il s'emploie comme adjectif, et signifie étoilé, semé ou couvert d'étoiles. *Ann énu* (ou) *ann oabl stérédet*, le firmament; à la lettre; **LE CIEL ÉTOILÉ**. Voyez **STÉRENK**.

STÉREN, s. f. Étoile, corps lamineux qui brille au ciel pendant la nuit. Astre. Pl. *stérennu*, et plus ordinairement *st'érd*; ce qui fait voir que l'on a dit *st'er* au singulier. *Na wélan o'honz stéren é-béd*, je ne vois encore aucune étoile. *Kalz a amz' a goll oc'h évéaad oua'h ar stéred*, il perd beaucoup de temps à contempler les astres. On entend aussi par *stéren*, le nord, apparemment à cause de l'étoile du nord qui a dû servir de guide aux voyageurs, avant la découverte de la boussole. *Avet stéren*, le vent du nord. En Vannes, *stéren*. Voyez **STÉROED**.

STÉRENK ou **STÉRENNUZ**, adj. Étoilé, semé ou couvert d'étoiles. Quelques-uns disent *stérédennuz*, dans le même sens. Voyez **SIRABST**.

STERN, s. m. Cadre; bordure de bois dans lequel on enchâsse un tableau. Châssis; tout ce qui enferme et enchâsse quelque chose. Métier d'un tisserand. Bois de lit. De plus, Attelage, nombre de chevaux, de bœufs attelés pour tirer la charrue, ou pour traîner des voitures. Pl. *iou. Rêd eo ôber eur stern évid ann daolen-mau*, il faut faire un cadre pour ce tableau. *Éma va gwiaed er stern*, ma toile est sur le métier. *Eur stern kaer en d'êz*; il a un bel attelage.

STERNA ou **STERNIA** (de 2 syll. *sternia*), v. a. Encadrer. Enchâsser. De plus, atteler, attacher des chevaux à une voiture. Part. *sternet* ou *sterniet*. *Ha sternet t'êc'h eûs-hu va daolen?* Avez-vous encadré mon tableau? *Id da sternia ar e'hêzek*, allez atteler les chevaux. Dans ce dernier sens, plusieurs prononcent *starna*.

SIRVEN, s. f. Morve, excrément visqueux qui sort par les narines. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **MEC'N**.

STÉVENNÉ, adj. et s. m. Morveux, qui a de la morve. Comme subst., il se dit par injure d'un enfant. d'un très-jeune homme qui veut faire l'important. Pour le pl. du subst. *stévennéien*. Ce mot

est du dialecte de Cornouailles. Voyez **MEC'N**.

STÉDOR (de 3 syll. en prononçant toutes les lettres *sté-ua-dur*), s. m. Action d'étancher, de boucher, etc. Étanchement. Obstruction. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **STANKADOR** et **STÉURIN**.

STÉOR ou **STÉREN**, s. f. Selon les uns, c'est le tcon d'une mortaise; suivant les autres, c'est la mortaise même. Pl. *stéédennou*. Le Pelletier donne à ce mot une autre signification; celle de suite, trace, etc.; mais je ne l'ai jamais entendu employer dans ce sens. Voyez **LEUC'N**.

STÉUR (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *sté-uein*), v. a. Étancher. Boucher. Contenir. Obstruer. Part. *stéuet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **STANKA**.

STÉUR ou **STÉURIN** (1.^{re} n. *stéur*) ou **STÉURIN**, s. f. La chaîne ou le trame de la toile ou de l'étoffe. Voyez **ANNÉDIN**.

STÉUR ou **STÉURIN** (n. *stéur*) ou **STÉURIN**, v. a. et n. Tramer. Ourdir. Part. *stéud*. Voyez **ANNÉDIN**.

STÉURAC'N ou **STÉURAC'N** (n. *stéurac*), s. f. Instrumens servant à tramer, à ourdir. Pl. *iou*.

STÉURIN. Voyez **STÉUR**.

STÉURIN. Voyez **STÉUR**.

STÉURIA (de 2 syll. *stéur-ia*), v. n. Fondre. Disparaitre. S'abîmer. Se perdre. An figuré, se ruiner. Part. *stéuriet*. *Stéur ia v'êz d'ira-c-omp*, il fondit, si s'abîma devant nous. *Stéur ia vai, ma na l'ha évez*, il se ruinera, s'il n'y prend garde. Voyez **TRÉUR**.

STÉUR. Voyez **STÉUR**.

STÉURIA. Voyez **STÉURIA**.

STÉUR. Voyez **STÉUR**.

STÉURIN. Voyez **STÉURIN**.

STIV ou **STIVACH** (par *oh* français), s. m. Séparation ou cloison que l'on fait dans un navire, pour empêcher que les marchandises ne soient brouillées ou confondues ensemble. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

STIVACH. Voyez le mot précédent.

STIVIN, v. a. et n. Séparer par des cloisons les marchandises dans un navire. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes.

STIVEL, s. f. Fontaine dont la source sort d'un rocher, et qui est ordinairement accompagnée d'un lavoir. Quelques-uns donnent le même nom au lavoir lui-même. Pl. *stivellou*. *Id da sté dour d'ar stivel*, allez prendre de l'eau à la fontaine du rocher. Voyez **FAURVUN** et **GWAL'VORRA**.

STLARBZ, s. f. Ordure. Immondice. Souillure. Saleté. Mal-propreté. *Er stlabez en em garont*, ils se plaisent dans l'ordure. Voyez **LOUBOURBZ**.

STLABERA, v. s. Salir. Souiller. Gâter. Barbouiller. Embrouiller. Part. *et*. *Na stlabéit héd hé tilad*, ne salissez pas vos habits. *Stlabézed eo ar véger gand ar vugaté*, les enfans ont barbouillé le mur. Voyez **SABTRA**.

STLABÉZEN, s. f. Femme sale, mal-propre. Souillon. Au figuré, femme de mauvaise conduite. Ce mot répond au français **SOULLON**, **SALOPE**. Pl. *stlabezenned*. Voyez **LOUBOURBZ**.

STLABÉZER, s. m. Celui qui salit, qui gâte, etc. Barbouilleur. Pl. *iem*.

STLABÉZERÉZ, s. m. Action de salir, de souiller, etc.

STLAK, s. m. Claquement, bruit des choses qui frappent l'air avec violence. Action de claquer. On dit aussi *stlahévez*, dans le même sens. Ce mot est une onomatopée.

STLAKA, v. a. et n. Claquer, faire un certain bruit aigu et éclatant. Part. *et*. *Stlaka a réa gand hé zaouarn*, il claquait des mains. Ce mot est une onomatopée. On dit aussi *straká*, dans le même sens.

STLAKADEN, s. f. Claque, coup du plat de la main. Tape. Pl. *stlakaden-mou*. *Rôid eur stlakaden d'eshan*, donnez-lui une claque, une tape.

STLAKÉREZ, s. f. Claquet ou traquet, petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui battant sur la meule, fait du bruit. Pl. *stlakérouz*. *Evel eur atlakérez éz a hé deod*, sa langue va comme un claquet. On dit aussi *strakérez*, dans le même sens.

STLAKÉREZ. Voyez **STLAK**.

STLAFAD. Voyez **STAFAD**.

STLAFISK, s. f. Mercuriale ou foirole, plante. Voyez **PENNAGEZ**, 2.^e art.

STLANVSK (n nasal), s. f. Plantain, le petit plantain, plante. On confond souvent, dans la prononciation, ce nom avec le précédent. Voyez **HEDELDAN**.

STLAON (n nasal), s. f. On nomme ainsi de petites anguilles de mer, naissantes, de la grosseur d'un ver de terre, qui fourmillent au confluent des rivières qui entrent dans la mer. *Stlaonen* ou *stlaonsn* (de 2 syll. *stlaen-en* ou *stlaomen*), fem., une seule de ces petites anguilles. Pl. *stlaonennou* ou *stlaonen-mou*, ou simplement *stlaon*.

STLAPA, v. a. Jeter. Lanccr. Darder. Part. *et*. *Stlapit-hén d'ann douar*, jetez-le à terre. *En em stlapa*, se jeter, se

lancer, s'élanccr. En em *stlaped eo tét spar-n-oun*, il s'est jeté sur moi. Voyez **TAOLI**.

STLAPÉREZ, s. m. Action de jeter, de lanccr, de darder, etc.

STLECH (par *eh* français). C'est une espèce d'adj. que je n'ai jamais entendu employer qu'après le mot *haot*, chou; *haot stlech* ou nomme ainsi une espèce de chou, dont on arrache les feuilles, à mesure qu'elles poussent, pour les donner aux bestiaux, en laissant le tronc en terre, afin qu'il en repousse d'autres. Ces choux montent toujours, et il n'est pas rare, dans les environs de Brest, d'en voir de la hauteur de sept et huit pieds. *stlech* et le suivant *stlej* sembleraient n'être qu'un même mot; mais comment accorder deux significations si opposées? *Stlech* s'est peut-être dit du chou, parce qu'il s'allonge en hauteur, et *stlej* du serpent, parce qu'il s'allonge en largeur.

STLEK, p. m. Rampement, action de ramper. Etat de celui qui rampe, qui se traîne. *A stlej n'éz a hén*, il ne va plus qu'en rampant. Voyez **SKRAMPA**.

STLEKA, v. n. Ramper, se traîner sur le ventre comme les serpens, les couleuvres, les vers, etc. Il se dit aussi de certaines plantes, telles que le lierre, la viorne, etc. Au figuré, on le dit encore des personnes qui s'abaissent à de basses complaisances, etc. Part. *et*. *Ann aéréd hag ar buzug a stlej*, les couleuvres et les vers rampent. *Bishoaz n'en deúz stlejé d'irag ar rô vréz*, il n'a jamais rampé devant les grands. Plusieurs, au lieu de *stleja* neutre, emploient le verbe réfléchi en em *stloja*. Voyez **SKRAMPA**.

STLEKES, s. f. Espèce de chevalet qui sert à supporter la charrue par les chemins. Pl. *stlejellou*. C'est ce qu'on nomme en quelques endroits, *map'h-arap*.

STLEKOU ou **STLEÜG**, s. m. Étrier, espèce d'anneau de fer ou d'autre métal qui pend à une selle, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. Chez les paysans Bretons, l'étrier n'est souvent qu'une corde ou une courroie double. Pl. *stleigou*. *Hé drouad a jounaz er stleük*, son pied resta dans l'étrier.

STLEÜG. Voyez le mot précédent.

STLEÜGA, v. n. Mettre le pied à l'étrier. Part. *stleüget* ou *stleüiet* (de 2 syll. *stleü-iet*).

STLEV. Le même que *stleük*.

STLEVIA. Le même que *stleüga*.

STLÉAK, s. m. Cendre qui a servi à faire la lessive.

STOKES. Voyez **STOKS**, 2.^e art.
STOLAK, s. f. Plantain, le grand plantain, plante vulnéraire. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **ILABLDAN** et **SILAVESK**.

STOK, s. m. Choc. **Henrt. Publication.** Coup. Pl. ou. *Daré eo d'é-omp kouézan gand ar stok*, le choc a été sur le point de nous faire tomber. J'ai aussi entendu dire *ar stok* pour le toucher, le tact. **Stok** est le radical du verbe *st. ki*.

STOKS, s. m. Celui qui choque, qui heurte. Pl. ion. Voyez **SIKKI**.

STOKEN, s. m. Trébuchet, cage double propre à prendre des oiseaux. C'est aussi le nom par lequel on désigne un coupe-gorge, lieu où il est dangereux de passer, à cause des voleurs. Pl. ion. *Gand ar stoker en euz héméred ab la-bous-zé*, j'ai pris cet oiseau au trébuchet. *Enn sur stoker hon hasit*, vous nous menez dans un coupe-gorge.

STOKERZ, s. m. Action de choquer, de heurter.

STOKERZ, s. f. Ratière, machine propre à prendre des rats. Pl. ou. Voyez **RAZESI**.

* ? **Stol**, s. f. Étole, bande d'étoffe que les prêtres se mettent au cou dans les fonctions ecclésiastiques. Il se dit encore de toutes autres choses pendantes, dans le même genre. Pl. ion. Voyez le mot suivant.

* ? **Stoliken**, s. f. Lisière, bandes d'étoffe, ou cordons attachés par derrière aux robes des petits enfants. C'est aussi la languette ou oreille d'un soulier, l'aile d'un surplis, la barbe d'une coiffe. Pl. *stolikhennou. Dato'hit-hén dré ar stoliken*, tenez-le par la lisière. *Ré tédan eo stoliken va boté*, l'oreille de mon soulier est trop large. *Saved é oa gant-hi stolikhennou hé s'hoef*, elle avait relevé les barbes de sa coiffe. Quelques-uns prononcent *storkihen*, mais c'est par abus; car *stoliken* n'est autre que le diminutif du mot *stol*, qui se dit de tout ce qui a quelque ressemblance avec une étole.

STOLOK, s. m. Bruit occasionné par deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. Quelques-uns prononcent *tolok*. C'est une onomatopée.

STOLOK, v. n. Faire du bruit, en parlant de deux corps durs qui se choquent l'un contre l'autre. Part. et.

STONK, s. m. L'herbe et les racines qui restent dans un guéret, et que la herse entraîne et accumule. *Réd eo la-kaad ann tén er stonn*, il faut mettre le feu aux herbes et racines.

STONAN ou **STONANAN**, s. f. Coustrois,

bande de cuir longue et étroite. Il se dit plus particulièrement du fouet avec lequel les petits garçons fouettent leur toupie. Pl. *storiennou*. Voyez **KORANAN** et **LEKEN**.

STORIKEN. Voyez **STOLIKEN**.

STORM. Voyez **STORMM**.

STORRÉN. Voyez **STORREN**.

STOR. Voyez **STORZ**.

STOU ou **STOUV**, s. m. Inclination, action de pencher la tête, le corps, les jarrets. Révérence. Salut. Pl. *stouou* ou *stouvou. Grid eur stou d'é-omp*, faites-nous un salut, une révérence. Voyez **STOUI**.

STOU-GLIN, s. m. Genuflexion, l'action de fléchir le genou. Pl. *stouou-glin. Grid eur stou-glin*, faites une genuflexion.

STOES. Voyez **STOUP**.

STOISEN. Voyez **STOIKEN**.

STOIF ou **STOIV**, s. m. Bouchon, ce qui sert à boucher une bouteille ou quelque autre vase de même nature. Pl. ou. *Né hét téd a-walc'h ar stoufman*, ce bouchon-ci n'est pas assez gros. On dit aussi, en quelques endroits, *stef* ou *stev*, dans le même sens.

STOUFA ou **STOUVA**, v. a. Boucher avec un bouchon. Part. et. *Stouf-it-hén mad*, évit na avélé *héd ar guén*, bouchez-la bien, pour que le vin ne s'évente pas. On dit aussi *stéfa* ou *stévia*, dans le même sens. Voyez **STANKA**.

STOUI ou **STOUIV**, v. n. Se baisser. Se courber. S'incliner. Saluer. Faire la révérence. Part. *stouet*. *Stouit, chétu ar gorriou*, inclinez-vous, voilà les élévations. *Stoued é deuz bédé ann douar*, elle a fait la révérence jusqu'à terre. *Stoué d'ann daoulin*, s'agenouiller; à la lettre, se rasseoir, s'incliner à deux genoux. Voyez **DIOSLEGA** et **DIACINA**.

STOUK ou **STOUK**, s. m. Légère inclination de tête, du corps, des jarrets. Révérence à la manière des petits enfants. Pl. *stouigou* ou *stouvouigou. Grid eur stouik d'ann itroun*, faites une petite révérence à madame. *Stouik* n'est qu'un diminutif de *stou*.

STOUP ou **STOUB**, s. m. Étope, la partie la plus grossière du chanvre, du lin. *Lien stoup war ganab eo*, c'est une toile d'étope et de chanvre.

STOUPA ou **STOUBA**, v. a. Étoyper, garnir d'étope. Boucher avec de l'étope. Part. et.

STOUPAN ou **STOUBAN**, s. f. Coton tendre ou duvet qui vient sur certains fruits.

STOUPANNEK ou **STOUBANNEK**, adj. Cotonneux, parlant des fruits couverts de duvet.

STOURM, s. m. Bataille. Combat. Assaut. De plus, tempête, tourmente. Au figuré, résistance, opposition, obstacle. Pl. ou. Hors de Léon, *storm*. Je n'ai jamais entendu ce mot employé dans l'usage; mais je l'ai trouvé dans quelques livres. Les Gallois s'en servent encore habituellement. Voyez KANN, 3.^e art., et ENGANN.

STOURMT, v. n. Combattre. Livrer bataille. Aller à l'assaut. Au figuré, résister, mettre obstacle, opposition. Part. et. Hors de Léon, *stormi*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KARRA, 2.^e art.

STOUV. Voyez STOU.

STOUV. Voyez STOU.

STOUVA. Voyez STOUVA.

STOUVI. Voyez STOUVI.

STRAK, s. m. Éclat, bruit éclatant. Bruit de quelque chose qui se rompt. Craquement. Pl. ou. *Ha na glevit-hu kéd eur strak?* N'entendez-vous pas un craquement? Quelques-uns prononcent *strahl*.

STRAK, s. m. Crotte. Boue. Fange. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FANK et KALAK.

STRAKA, et par abus STRAKAL, v. n. Éclater, se rompre avec grand bruit. Craquer. Pétiller. Au figuré, habler, mentir, faire des contes. Part. et. *Ar c'hood saô a strak enn tân*, le bois de hêtre pétille dans le feu. *Straka a gâr*, il aime à habler, à faire des contes. Part. et. Quelques-uns prononcent *strakla*.

STRAKA. Voyez STRAKA.

STRAKIN, v. n. Crotter. Salir de boue, de fange. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez FANK et KALAK.

STRAKEL ou **STRAGEL**, s. f. Sorte de moulinet qui par son bruit sert à épouvanter les renards, les oiseaux, etc. On donne aussi le même nom à un traquet de moulin. Pl. *strahellou*. Voyez STRAKÉREZ.

STRAKER, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre: au figuré, il signifie, hableur, menteur, faiseur de contes. Pl. *ien. Na grédit héd d'echân, eur straker eo*, ne le croyez pas, c'est un hableur. Voyez STRAKA.

STRAKÉREZ, s. m. Ce mot n'est guère usité au propre: au figuré, il signifie hablerie, discours plein de mensonges, etc. Voyez STRAKA.

STRAKL. Voyez STRAK, 1.^{er} art.

STRAROCH, s. m. Ratière, machine propre à prendre des rats, etc. Pl. ou. Voyez RÄZUNEL.

STRAKUZ, adj. Éclatant, pétillant. Qui se rompt avec bruit.

STRAD, s. m. Fond, l'endroit le plus bas, le plus creux. Le fond de cale d'un vaisseau. Pl. ou. *Sträd ar môr*, le fond de la mer. *Sträd ar pôd*, le fond du pot. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez GWELER.

STRADA, v. a. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez TALA et GWÉLÉDI.

STRAFIL ou **STRAVIL** (l mouillés), s. m. Frayeur. Effroi. Trouble. De plus, agitation, mouvement, tel que celui de l'eau portée dans un vaisseau un peu large. *Eur strafil bräs hoc'h eûz rôad d'echân*, vous lui avez causé une grande frayeur. Voyez SPOCOT et KÉFLUK.

STRAFILA ou **STRAVILA** (l mouillés), v. a. Effrayer. Troubler. Effrayer. De plus, agiter, remuer, brouiller une liqueur en l'agitant. Part. et. *Strafila d'holh ounn bét gan-d'hoc'h*, vous m'avez tout effrayé. *Na straviñt héd ann dour-zé*, n'agitez pas cette eau-là. Quelques-uns prononcent *strufala*. Voyez SPOCNETA et KÉFLUKA.

STRAFILUZ ou **STRAVILUZ** (l mouillés), adj. Effrayant. Effroyable. Voyez SPOCNETUZ.

STRAGEL. Voyez STRAKEL.

STRAGAL (n nezal), adj. et s. m. Évaporé. Léger. Dissipé. Pour le pl. du subst. *strantedal*. *Gwall strantal eo ann dôn-iaouan-h-zé*, ce jeune homme est fort dissipé, fort évaporé. Voyez ATÉLAK.

STRAP, s. m. Fracas, grand bruit. Cliquetis, bruit que font les armes en se choquant les unes contre les autres. Au figuré, désordre, dérèglement. *Eur strap bräs en deûz grât ya eo houéot*, il a fait un grand fracas en tombant. *Kalz a strap a zô enn ti-zé*, il y a beaucoup de désordre dans cette maison-là.

STRAPA, v. n. Faire fracas. Faire un grand bruit. Part. et.

STRAPIN, s. f. Crochet en bois pour attacher le bétail dans l'étable. Pl. *strapennou*. *Eur strapin a leñod amian évit staga ar vîo'h névez*, vous mettrez ici un crochet pour attacher la nouvelle vache.

STRAVIL. Voyez STRAFIL.

STRAD. Voyez STRÉAT.

STRÉAOUCIN (de 3 syll. *stré-a-oucin*), v. a. Éparpiller. Épandre. Disperser. Part. *stréaouet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez SKIÏA.

STRÉAT ou **STRAD**, s. f. Chemin étroit. Rue. Ruelle. Venelle. Pl. *stréadou* ou *stradou*, et par abus *strajou*. *Dre ar*

stréat soue ébréménot. vous passerez par le chemin creux. Er stréat névés é choumm, il demeure dans la rue neuve. Hors de Léon, *stret* ou *stred*. Voyez *BANKL*, *Rù* et *HENT*.

STRÉAT-ZALL, s. f. Cul-desac, petite rue ou petit chemin qui n'a point d'issue, de débouché. A la lettre, chemin ou rue aveugle. Voyez *HEBRO-DALL*.

STRÉBÔTSIN, v. n. Broncher, faire un faux pas, en parlant d'un cheval, etc. *Buter*. Trébucher. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Vannes; j'ai cependant entendu employer *stréloté*, dans le même sens, en quelques parties de Léon et de Cornouailles.

STRÉBÔTL. Voyez le mot précédent.

STRÉD. Voyez *STRÉAR*.

STRÉFIA ou *STRÉVIA* (de 2 syll. *stré-fia* ou *stré-via*), v. n. Éternuer, faire un éternuement. Part. *strefiect* ou *stré-vict*. *At louzaouen-zé a zô mald da la-kvad da stréfia*, cette herbe est bonne pour faire éternuer. On dit aussi *distré-fia*, dans le même sens. En Vannes, *stréouein* (de 2 syll. *stré-ouein*).

STRÉFIADEN ou *STRÉVIADEN* (de 3 syll. *stré-fia-den* ou *stré-via-den*), s. f. Éternuement, le bruit que l'on fait en éternuant. Pl. *stréfadennou*. En Vannes, *stréouaden* (de 3 syll. *stré-oua-den*).

STRÉFIERE ou *STRÉVIERE* (de 3 syll. *stré-fié-rez* ou *stré-vié-rez*), s. m. Éternuement, action d'éternuer. En Vannes, *stréoueroc'h* (de 3 syll. *stré-oué-rec'h*).

STRÉC'H. Voyez *STRÉZ*, 1.^{er} art.

STRÉC'HEIN. Voyez *STRÉZA*.

STRÉL (t mouillé), s. m. Pierre d'attente. Pl. *ou*. Voyez *DANTEN* et *MAR-KRÔG*.

STRÉOUED (de 2 syll. *stré-oued*), s. m. Litière qu'on met à pourrir dans les chemins pour en faire du fumier. Le lieu où se place cette litière. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vanne. Voyez *BAOZ* et *GOUZIADEN*.

* ? *STRÉP*, s. m. Étrape, espèce de petite faucille qui sert à couper le chaume, la bruyère, etc. De plus, serpe. Pl. *ou*.

STRÉT. Voyez *STRÉAT*.

STRÉVIA. Voyez *STRÉFIA*.

STRIF ou *STRIV*, s. m. Dispute. Querelle. Contestation. De plus, effort, instance, exactitude, ponctualité. Pl. *ou*. *Ha flevoc'h hoc'h eüs-hu ar strif?* Avez-vous entendu la dispute? *Né héd hép striv eo deud a-benn eüs a gément-sé*, ce n'est pas sans effort qu'il en est venu à bout. *Ganf strif*, exactement, ponctuellement. Voyez *KRÔZ*.

STRIL (t mouillé), s. m. Goutte;

petite partie d'une chose liquide. Fillet. Pl. *ou*. *Lihid eur stril dour eüs-hu*, mettez-y un fillet d'eau. Voyez *BARNN* et *BÂNNO*.

STRILA (t mouillé), v. a. et n. Dé-goutter, tomber goutte à goutte. Dé-couler. Distiller. Part. *et*. Voyez *DIVÉRA*.

STRILADUR (t mouillé), s. m. Action de distiller. Distillation, la chose distillée. Voyez *DIVÉRADUR*.

STRILID (t mouillé), s. m. Celui qui distille. Chimiste. Pl. *ien*.

STRINK (n nasal), s. m. Jet, action de jeter. Le jet d'une fontaine, d'une seringue, d'un fusil, etc. Pl. *ou*. *Né héd héd strink ar feunteun-zé*, le jet de cette fontaine n'est pas fort.

STRINK (n nasal), s. m. Cristal, pierre transparente. *Strinken*, féin., un morceau de cristal. *Eur woren strink en deüz*, il a un verre de cristal.

STRINKE, v. a. et n. Jeter. Lancer. Injecter. Jaillir. Rejaillir. De plus, éclater, comme une bombe, comme un pot de terre que l'on approche du feu sans le remplir. Part. *et*. *Strinkid dour out-han*, jetez-lui de l'eau. *Strinked eo ar gwâl war-n-oun*, le sang a jailli sur moi. *Ilé dôt éma ho poub d'ann tân*; *strinka a roi*, voire pot est trop près du feu; il éclatera. *Skrinka diwar ar gatoun*, vomir, rejeter par la bouche quelque chose qui était dans l'estomac; à la lettre, *carerh*, faire jaillir de dessus le cœur. Voyez *STRÉPA*, et *DIALOUREA*.

STRINKAD. Le même que *strink*, 1.^{er} art.

STRINKADER (n nasal), s. m. Action de jeter, de lancer, d'éclater. Rejaillissement. Injection. Voyez *STRÉPÉREZ* et *FLÉSTRADUR*.

STRINKEL (n nasal), s. f. Seringue, sarbacane et autres instrumens du même genre, propres à lancer quelque chose. Pl. *strinkellou*. Voyez *SROC'HEL*.

STRINKELLA (n nasal), v. a. et n. Seringuer, pousser une liqueur avec une seringue. Part. *et*.

STRINKEREZ, s. f. Le même que *strink*, *hel*.

STRIOADEN. Voyez *STRÉVIADEN*.

STRIOEIN. Voyez *STRÉVIA*.

* ? *STRIPEN*, s. f. Tripe. Il se dit des boyaux des animaux, et de certaines parties de leurs intestins. Pl. *stripennou*, et plus ordinairement *stripou*. *Id da zrala ar stripou*, allez hacher les tripes. Le sing. est peu usité.

* ? *STRIPER*, s. m. Tripié, marchand de tripes. Pl. *ien*.

* ? **STRIPÉRAA**, s. f. Tripière, marchande de tripes. Pl. *ed.*

* ? **STRIPÉRAZ**, s. f. Triperie, lieu où l'on vend les tripes. Pl. *ou.*

STRIPOC. Voyez **STRIPAN**.

STRIV. Voyez **STRIV**.

STRIVA, v. n. Disputer. Quereller. Contester. De plus, s'efforcer. Part. *et.* *striva a ra bépéd*, il querelle sans cesse. *Réd eo d'é-hoc'h striva da zibri*, il faut vous efforcer de manger. Voyez **KRÓZA** et **STRIV**.

STRIVER, s. m. Disputeur. Querelleur. Pl. *ien*. Voyez **KRÓZAN**.

STRIVEREZ, s. f. Celle qui aime à disputer, à quereller. Pl. *ed.*

STRIVUZ, adj. Disputable, sujet à contestation. De plus, ponctuel, exact. *Né két strivuz ann dra-zé*, cela n'est pas disputable. *Strivuz eo é hémend a ra*, il est exact, ponctuel dans tout ce qu'il fait.

* ? **STRIZ**, adj. Étroit, qui a peu de largeur. Serré. Pressé. De plus, exprès, formel, strict. *Né két striz ann hent*, le chemin n'est pas étroit. *Eur gourc'hémenn striz eo*, c'est un ordre formel. En Vannes, *stré'h*. Voyez **ENÉ**.

* ? **STRIZ**, s. m. Déroit, endroit où la mer est serrée entre deux terres. Pl. *ou*. Voyez **RAZ**, 5.^e art.

* ? **STRIZ-BOUAR**, s. m. Isthme, langue de terre qui sépare deux mers. A la lettre, **ÉTROIT OU DÉROIT DE TERRE**.

* ? **STRIZA**, v. a. et n. Étrécir, rendre étroit. Rétrécir. S'étrécir, devenir plus étroit. Presser. Serrer. Enlasser. Part. *et.* *Nasit va zao da striza*, envoyez mon habit à étrécir. *En em striza a'étrécir*, se presser, s'embrasser. Ce verbe a une signification contraire à la podeur. En Vannes, *stré'héin*. Voyez **ENKA**.

* ? **STRIZADUR**, s. m. Étrécissement, action d'étrécir. Resserrement, action de resserrer. En Vannes, *stré'hadur*. Voyez **ENKADUR**.

STRÓS, s. m. Tout ce qui sert à envelopper, à entourer, à enfilier ou à lier plusieurs choses ensemble. On nomme *fers-strób*, une faucille sans dents, avec laquelle on coupe à tour de bras. Quelques-uns donnent à **strób** les mêmes significations qu'à **stroll**. Voyez **GROUNN**.

STRÓSA, v. a. Lier ou joindre plusieurs choses ensemble. Enfiler. Envelopper. Cerner. Entourer. Couper à tour de bras. Rallier. Part. *et.* *stróbít-hó*, *mar gellit*, enlitez-les, si vous pouvez. *Stróbed eo gant-han ann énébourien a bépéd*, il a enveloppé, cerné l'ennemi de tous côtés. Quelques-uns donnent à **stró-**

sa les mêmes significations qu'à **strolla**. Voyez **GROUNN**.

STRÓRAD, s. m. Enfilade, quantité de choses enfilées, etc. Pl. *ou*. Il s'emploie aussi dans le même sens qu' **strób**.

STRÓRADOR ou **STRÓRÉREZ**, s. m. Action de lier ou de joindre plusieurs choses ensemble, d'enfiler, d'envelopper, etc. Ralliement.

STRÓBINEL, s. m. Tourbillon, vent impétueux, qui va en tournant. Masses d'eau qui tournoie en enjournir. Les gens superstitieux appliquent ce mot à la magie, à l'ensorcellement, aux enchantemens. Pl. *stróbinellou*. *Na gorront két két er ster-man*, *stróbinellou a zé eun-hé*, ne vous baignez pas dans cette rivière, on y trouve des tourbillons. Voyez **KOUVENTEN**.

STRÓBINELLA, v. a. et n. Former des tourbillons. Se former en tourbillons. Part. *et.* Les gens superstitieux donnent à ce verbe la signification d'ensorceler, d'ensorceler, de rendre malade par maléfice, ou, comme ils l'entendent, par **MAUVAIS VENT**. Part. *stróbinellet*. *Stróbinella a ra ann avel*, le vent se forme en tourbillons. *Stróbinellet eo két gant-hó*, ils l'ont ensorcelé. Voyez **TOZELLA**.

STRÓDIN, s. f. Coureuse, fille ou femme prostituée. Femme mal-propre. Souillon. Salope. Pl. *stródennek*. *Na zarempredít két ar vaouez-zé*; *eur stróden eo*, ne fréquentez pas cette femme; c'est une coureuse, c'est une souillon. On dit aussi *toudouren* et *stlabóren*, dans le même sens.

STRÓEZ. Voyez **STRÓEUL**.

STROLL ou **STROLLAD**, s. m. Amas. Assemblage. Assemblée. Réunion. Troupe. File. Pl. *ou*. *Eur stroll en deuz gréad anezhó*, il en a fait un amas, un assemblage. *Ann houldi a ia a strollou*, a *strolladou*, les canards vont par troupes, à la file.

STROLLA, v. a. Amasser. Assembler. Réunir. Joindre. Mettre en troupes. Enlacer. Part. *et.* *Stullit-hó*, *mar gellit*, assemblez-les, réunissez-les, si vous pouvez. Voyez **GROUNN**.

STROLLAD. Voyez **STROLL**.

STROLLADUR ou **STROLLÉREZ**, s. m. Action d'assembler, de réunir, etc.

STRONS (n nasal), s. m. Ébranlement. Secousse. Pl. *ou*. *A strons éz a*, il va par secousses. Voyez **HÉZ** et **HORÉLLADUR**.

STRONSA (n nasal), v. a. Ébranler. Secouer. Part. *et*. Ce verbe est moins usité que le subst. **strons**. Voyez **HÉZ** et **HORÉLLA**.

STRONUZ (n nasal), adj. Qui ébranle.

Qui secoue. Qui donne des secousses. Voyez HOSSELUZ.

STRÔP. Voyez STRÔL.

STROUZE, s. f. Halliers. Broussailles. Buissons d'épines, de ronées, etc. Toutes sortes de mauvaises productions d'une terre inculte. Pl. peu usité *strouézou*. *Rid eo trouc'ha ar stroucz-zé*, il faut couper ces halliers, ces broussailles. Hors de Léon, *stroez*.

STROUZÉK, adj. Plein ou couvert de halliers, de broussailles, etc. Hors de Léon, *stroézék*.

STROUZEK, s. f. Lieu plein ou couvert de halliers, de broussailles, etc. Pl. *strouézégon*.

STROUL (L mouillé), s. m. Ordure. Saleté. Crotte. Boue. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez FARRK et KALARA.

STROULA (L mouillé), v. a. Salir. Croiter. Part. *et*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez FARRK et KALARA.

STROULEK (L mouillé), adj. Salé. Crotté habituellement. Sujet à la boue. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez FARRK et KALAREK.

STROULEN (L mouillé), s. f. Femme ou fille mal-propre. Souillon. Salope. Pl. *stroulened*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez K-LARARA.

STROULEN (L mouillé), s. f. Brume. Brouillard. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LATAN et LEGEN.

STROULENNUZ (L mouillé), adj. Brumeux, sujet à la brume, aux brouillards. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LATAREZ.

STRUFELA. Voyez STRAFILA.

STRÛZ, s. m. Fertilité, qualité de ce qui est fertile. Fécondité. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. Ce mot n'est guère usité que dans le Bas-Léon.

STRÛZ, v. a. et n. Rendre ou devenir fertile ou fécond. Fertiliser. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. Part. *struzet*. *N'em euz hêt gallet struz ann douar-ma*, je n'ai pas pu rendre cette terre fertile.

STRÛZ, adj. Fertile. Fécond. Il se dit plus particulièrement en parlant de la terre et des plantes. *Nê hêt struzuz brâz ann douar-zé*, cette terre n'est pas très-fertile. Voyez STRÛZUZ.

STRÛ, adj. Je n'ai jamais vu employer ce mot qu'après le mot *douar*, terre; *douar strû*, terre chaude, terre en rapport, terre préparée à recevoir la semence, après avoir été engraisée. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Le

Pelletier a considéré ce mot comme subst., et lui a donné la signification de fumier. Voyez DOUAR.

STUDER. Voyez STRÔDER.

STRÛN, s. m. Plume, tuyau garni de barbe et de duvet qui couvre les oiseaux. Aileron d'une bêche, les plumes que l'on met au gros bout. Pl. *stuc'hious* ou *stuiou* (de 2 syll. *stu-c'hious* ou *stuiou*). *Gôlôed é oand a stuc'hious*, ils étaient couverts de plumes. Voyez PLÛ.

STUC'HEN, s. f. Gerbe, assemblage de plusieurs javalles de blé. Pl. *stuc'hennou*. *Diéried eo ar stuc'henn-ma*, cette gerbe est déliée. Voyez MALAN.

STUC'HENNA, v. a. Engerber, mettre en gerbes. Réunir en gerbes. Part. *et*. *Da stuc'henna ann éd iud éat*, ils sont allés engerber le blé. Voyez MALANA.

STUC'HIA (de 2 syll. *stu-c'hia*), v. a. et n. Plumer, couvrir ou remplir de plumes. Emplumer. S'emplumer, se garnir ou se couvrir de plumes. Au figuré, enrichir, s'enrichir. Part. *stuc'hiet*. *Nâ stuc'hiaù kêt o'hoaz*, il ne se couvra pas encore de plumes. *Chêtu pétré en deûz hê stuc'hiet*, voilà ce qui l'a enrichi. Voyez PLUA.

STUIA (de 2 syll. *stu-ia*), v. a. Ouvrir et fumer une jachère. Engraisser et rendre fertile une terre labourable. Défricher. Part. *stuiet*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez STRÛ et DIFRAOSTA.

* ? STULTER, s. f. Trait de folie. Extravagance. Bizarreté. Pl. *stultennou*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je doute fort que ce mot et ses dérivés soient Bretons d'origine. Le P. Grégoire l'a aussi employé dans son dictionnaire. Voyez FOLLETER.

* ? STULTERNA, v. n. Faire des traits de folie, des extravagances. Extravaguer. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? STULTERNEZ, adj. Sujet à des traits de folie, à des extravagances. Voyez STULTER.

STRÛ, s. m. Gouvernail, pièce de bois qui sert à faire aller un navire du côté qu'on veut. Et par extension, gouvernement, commandement. Pl. *iou*. *Trôid ar stûr war ann tû-man*, tournez le gouvernail de ce côté-ci. *Gaot-han éma ar stûr*, il a le commandement; à la lettre, le gouvernail est avec lui.

STRÛRIA (de 2 syll. *stru-ria*), v. a. et n. Gouverner un navire, tenir le gouvernail. Et par extension, gouverner, commander. Part. *sturiet*. *Piow a sturiô ar tést?* Qui est-ce qui gouvernera le navire, qui est-ce qui tiendra le gou-

vernaïl ? *Non sturiet miad em deiz*, il nous a bien gouvernés, bien commandés. Voyez *RANA* et *LEVIA*.

SUBRAIS (de 2 syll. *su-rier*), s. m. Celui qui tient le gouvernail d'un navire. Pilote. Et par extension, gouverneur, commandant. Pl. *ien*. Voyez *RANA* et *LEVIER*.

SOA. Voyez *SOA*.

SOAN. Voyez *SOAVON*.

SOAVIN. Voyez *SOAVI*.

* ? **SUDELEN**, s. f. Judelle, sorte de canard sauvage. Pl. *sudélennoù* ou *sudéle*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez *DUANEN* et *LODAC'N*.

SÛC, s. f. Trait, corde qui sert à tirer une charrette, une charrue. Selon d'autres, c'est la corde qui sert à amarrer, à serrer les charrettes de paille, de foin, etc. Pl. *sugiou* ou *suïou* (de 2 syll. *su-giou* ou *su-iou*). On dit aussi *sugel*, pl. *sugellou*, dans le même sens. Voyez *FÂN*.

SUCAL. Voyez le mot précédent.

SUIEN (de 2 syll. *su-ien*), s. f. C'est un des noms que l'on donne à la dorade, poisson de mer. Pl. *suienned*. Voyez *ACCAËDEN* et *SPEK*, 2.^e art.

* ? **SÛL**, s. m. Soleil, l'astre qui fait le jour et éclaire le monde. Le dieu soleil. De plus, dimanche, jour de la semaine. *Ar sùl*, le dimanche. Pl. *tulïou*. *Ar c'henta sùl eiz ar c'horais*, le premier dimanche de carême. *Na vironn héd ar zuliou*, ils ne gardent point, ils n'observent point les dimanches. Ce mot ne s'emploie plus aujourd'hui pour signifier soleil. Voyez *DISÛL* et *HÛL*.

SÛL. Voyez *SÛL*, 2.^e art.

SÛL (1 mouillé), s. m. Ce qui est un peu rôti, qui est brûlé à l'extérieur. *C'hous ar sùl a zô gand ar c'hik*, la viande sent le brûlé.

SCLA (1 mouillé), v. a. et n. Rôtir un peu. Brûler l'extérieur, la peau, l'écorce. Flamber, passer par la flamme. Part. et. *Sufid ar vâz-man d'in eoid hô eeuna*, rôtissez-moi ce bâton pour le redresser. *Sufed eo ar c'hik*, la viande est brûlée. *Id da suta ar iar*, allez flamber la poule. Voyez *LESAI*.

SULSÉDEN, s. f. Imprécation. Malédiction. Souhait de malheur. Pl. *sul' deunou*. *Na rit héd sulbédennou gan'en*, ne me maudissez pas; à la lettre, NE FAITES PAS MALEDICTIONS AVEC MOI. Voyez *DRUCK-PÉDEN*.

SULSÉDEN, s. m. Celui qui fait des imprécations, qui maudit. Pl. *ien*. Voyez *DRUCK-PÉDEN*.

SULSÉDOR, v. n. Faire des imprécations. Maudire. Souhaiter du malheur à quelqu'un. Part. et. *Na sulbédit gand dén é-béd*, ne maudissez personne. Voyez *DRUCK-PÉDI*.

SULRY (1 mouillé), adj. et part. Un peu rôti. Brûlé à l'extérieur. Voyez *SCLA*.

* ? **SULIEK** (de 2 syll.), adj. De dimanche. Qui appartient au dimanche. *Lihid héd tilad suliek*, mettez vos habits de dimanche. On dit aussi *sul*, dans le même sens; *dilad sùl*. Voyez *SÛL*.

* ? **SULVRE**, s. f. La durée d'un jour de dimanche; comme si l'on disait en français une dimanche. Pl. *sulvriou* (de 3 syll. *sul-vé-siou*). *Chéu diou sulvre tréménet*, voilà deux dimanches de passés. Voyez *SÛL*.

SÛN, s. m. Suc, liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc. Succion, action de sucer. Voyez *DOUCKN*.

SÛN. Voyez *SIZEN*.

SÛN-GAD, s. m. La fleur du chèvre-feuille, ou peut-être le suc qui en sort. A la lettre; *suc de lièvre*. Voyez *LÉAZ-GAVR*.

SUNA; v. a. Sucer, attirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Tirer peu à peu l'argent d'une personne. Part. et. *Mirid ouc'h ar bugel-zô na zunô hé viziad*, empêchez cet enfant de se sucer les doigts. *Suned eo bétég ann eckorn gand hé gèrent*, sa famille le suce jusqu'aux os.

SUNADEN, s. m. Succement; action de sucer.

SUNED, s. m. Celui qui suce. Pl. *ien*.

* ? **SÛN**, adj. Sur, qui a un goût acide et aigrelet. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne crois pas ce mot d'origine Bretonne; il se trouve cependant aussi dans le dictionnaire du P. Grégoire et dans celui de Davies. Voyez *TRENN*.

* ? **SURÔN**, s. f. État de ce qui est acide, aigrelet. Voyez *TRENNED*.

SUTA, et par abus *SUTAL*, v. a. Siffler. Jouer de la flûte. Part. *sutel*. *Ha c'hous a oar suta?* Savez-vous siffler? *Savez-vous jouer de la flûte?* On dit aussi *sutella*, dans le même sens. Voyez *C'HOUERANA* et *C'HOUTELLA*.

SETADEN, s. f. Coup de sifflet. Pl. *sutadennou*. On dit aussi *sutelladén*, dans le même sens. Voyez *C'HOUERANAD* et *C'HOUTELLADEN*.

SUTEL, s. f. Sifflet, petit instrument avec lequel on siffle. Flûte. Pl. *sutellou*. Voyez *C'HOUTEL*.

SUTEL-AR-GOUZOK, s. f. Trachée-artère, le

le canal qui porte l'air aux poutons ; et qui est l'instrument de la respiration et de la voix. A la lettre, *siffler du cou*. On dit aussi, dans le même sens, *loull-gaou* et *treuz-gouzouh*.

SCITALLA. Voyez SUTA.

SUTRA, s. m. Siffleur, celui qui siffle ou qui sait siffler. Joueur de flûte. Pl. *ien*. On dit aussi *suteller*, dans le même sens. Voyez C'HORISANSA et C'HOUITELLAN.

SUZUN. Voyez SIZUN.

T.

T, lettre consonne, la vingtième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

TA ou DA, pron. possess. conj. Ton, ta, tes. Ta *dad*, ton père. Ta *vamm*, ta mère. Ta *tredeur*, tes frères. *Da* ne s'emploie qu'en Léon, où l'on dit *da dad*, *da vamm*, etc. En Vannes, on dit indifféremment *sa* ou *te*; *ta* ou *té dad*, *ta* ou *té vamm*, etc.

TA. Voyez ÉTA.

TA-HINI ou DA-HINI, pron. possess. absolu. Le tien, la tienne. Pl. irrégulier *ta-ré* ou *da-ré*, les tiens, les tiennes. *Ta-hini né héa deket c'hoas*, le tien n'est pas encore venu. *Da-ré a véz gwerzed da genta*, les tiens seront vendus les premiers. Voyez HINI et RÉ, 3.^e art.

TABOU, s. m. Bruit. Dispute. Querelle. Pl. ou. *Na véz ac'd a dabud évit hément-sé*, il n'y aura pas de dispute pour cela. Voyez KAOS et STRIV.

TABUTA, et par abus TABUTAL, v. a. et n. Faire du bruit en parlant. Disputer. Quereller. Part. et. *Tabuta a rid évit nébud a dra*, vous disputez, vous querellez pour peu de chose. Voyez KAÛA et STRIVA.

TABUTER, s. m. Celui qui fait du bruit en parlant. Disputeur. Querelleur. Pl. *ien*. Voyez KRÛZER et STRIVAS.

TABUTÉREZ, s. m. Action de disputer, de quereller.

TABUTÉREZ, s. f. Celle qui fait du bruit en parlant. Celle qui dispute, qui querelle. Pl. *ed*.

TAKEN, s. f. Goutte, un peu de boisson. Un peu, même sans égard au liquide. Pièce. Morceau. Pl. *tahennou*. Ce mot ne s'emploie guère, je pense, que dans le sens négatif. *N'en deuz évit taken*, il n'a pas bu une goutte. *N'ho péz taken anéshau*, vous n'en

surez par un morceau. On donne encore à *taken* la signification de *courte*, dans le sens métaphorique ; pour *très-peu* ou *peu de tout*. *Né wélan taken*, je ne vois goutte, je ne vois pas du tout. *Né glew taken*, il n'entend goutte. En Vannes, on dit *tapen*, dans le même sens. Voyez BANNÉ.

TAKENIN, v. n. Ruminer, remâcher ce qu'on a déjà mâché, comme font les vaches, les brebis, etc. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez DASKIRIA.

TAKON, s. m. Pièce, morceau qu'on met à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Pl. ou. *Golbed eo hé zé a dakonou*, son habit est couvert de pièces. Voyez PENSEL.

TAKONA, v. a. Mettre des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Part. et. *Ha c'houi a hollé takona va taurek?* Pourrez-vous mettre une pièce à ma culotte. Voyez PENELLA.

TAKONER, s. m. Celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, etc. Fripier, celui qui fait métier d'acheter ou de vendre de vieux habits, etc. Pl. *ien*. Voyez PENELLER.

TAKONÉREZ, s. m. Action de raccommoder ou de revendre de vieux habits et de vieux meubles. Friperie.

TAKONÉREZ, s. f. Celle qui met des pièces à un habit déchiré, etc. Fripière, celle qui fait métier d'acheter et de vendre de vieux habits, etc. Pl. *ed*.

TAD ou TAT, s. m. Père, celui qui a engendré, qui a un ou plusieurs enfants. Pl. *tadou*. *Va zid eo*, c'est mon père. *Mab hé dad eo Kadieu*, tel père, tel fils ; à la lettre, *KADIEU* EST LE FILS DE SON PÈRE.

TAD-KARR, s. m. Beau-père ; le père du mari ou de la femme. A l'égard des enfants, l'homme que leur mère a épousé, après la mort de leur père. Pl. *tadou-karr*. En Vannes, *tadch*. Voyez LESTAD.

TAD-KÔZ, s. m. Aïeul. Grand-père. Pl. *tadou-kôz*. *Hon tadou-kôz*, nos aïeuls et nos aïeules, nos ancêtres. A la lettre, *PARR* VIEUX.

TAD-RUN (N nasal), s. m. Bis-aïeul, père de l'aïeul ou de l'aïeule. Pl. *tadou-kun*. A la lettre, *PARR* VIEUX, DÉNONNAIRE.

TAD-IOU, s. m. Tris-aïeul, père du bis-aïeul ou de la bis-aïeule. Pl. *tadou-iou*. Voyez, à l'art. *mamm-iou*, l'origine que le P. Grégoire donne à ce mot composé.

TAD-PAËROUN. Voyez PAËROUN.

TADER, adj. Paternel, qui est propre

FIL

au père. Qui appartient au père. Il est peu usité.

TADAK, s. m. Beau-père, le mari de la mère. Le père du mari ou de la femme seulement. Pl. *tadegu* ou *tadéged*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LES-TAD** et **TAD-KARR**.

TADÉLÉZ, s. f. Paternité, l'état, la qualité de père. Ce mot est peu usité.

TAG, s. f. Étranglement, resserrement excessif. De plus, attaque, querelle. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à l'esquinancie, maladie des hommes, et à l'étrangouillon, maladie des chevaux.

TAGA, v. a. Étrangler, faire perdre la respiration en serrant le gosier. De plus, attaquer, quereller, taquiner. Part. *et* *Taged eo bés gant-hé ha taoted enn dour*, ils l'ont étranglé et jeté à l'eau. *War ann hent brás en deus-va daget*, il m'a attaqué sur la grande route. *En em daga*, s'étrangler. De plus, s'attaquer, se quereller.

TAGRA, s. m. Celui qui étrangle. Celui qui attaque, qui cherche querelle. Taquim. Pl. *ten*.

TACÉRAZ, s. m. Action d'étrangler, d'attaquer, de quereller.

TACÉREZ, s. f. Celle qui étrangle, qui attaque, qui cherche querelle. Taquine. Pl. *ed*.

TACUR, adj. Qui étrangle. Acéré, qui prend à la gorge. Querelleur. *Pér taguz hoc'h eus gwerzed d'in*, vous m'avez vendu des poires acérées.

TACH (par *ch* français), s. m. Clou, petit morceau de fer ou de cuivre qui a une tête et une pointe. Pl. ou. *Lihid eunn tach enn-han*, mettez-y un clou. *Kals a dachou a tchéd en boutou*, vous mettez beaucoup de clous à mes souliers. Le P. Grégoire écrit *tach*, qu'on doit prononcer *taeh*. Pour moi, j'ai toujours entendu dire *taeh*, dans tous les dialectes.

TACHA (par *ch* français), v. a. Clouer, attacher avec des clous. Clouter, garnir de clous. Part. *et* *Tachit-hén ouc'h ar véger*, clouez-la à la muraille. *Lahaad a rinn tacha va boutou*, je ferai clouer mes souliers.

TACHEN (par *ch* français), s. f. Pièce. Morceau. Il se dit plus particulièrement d'une pièce de terre couverte de verdure, d'un pâtis, d'un lieu de pâturage. Pl. *tachennou*. On y ajoute ordinairement le mot *douar*, terre. *Eunn dachen zouar*, une pièce de terre, etc. Voyez **PAÛVAN**.

TACHER (par *ch* français), s. m. Clou-

tier, faiseur ou marchand de clous. Pl. *ien*. Je connais, en Bretagne, des familles de ce nom.

TACHÉREZ (par *ch* français), s. f. Clouterie, lieu où l'on fabrique les clous. Pl. ou.

TAL, s. m. Front, partie supérieure du visage au-dessus des yeux. Face. Façade. Pl. *iou*. *Eunn tal diroufen e deuz*, elle a un front sans rides. *Tal ann itiz-zé a zé haer*, la façade de cette église est belle. *Tal-ouc'h-tal*, tête-à-tête, face à face, l'un devant l'autre; à la lettre, **FRONT CONTRE FRONT**. Le mot *tal* entre dans la composition de plusieurs substantifs et adverbcs.

TAL, s. m. Fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose, comme fond de barrique, etc. Pl. *iou*. *Grid eunn toull d' tal ar c'hélor*, faites un trou au fond du baquet. Voyez **GWÉLÉD** et **STRAD**.

TAL (à mouillé), s. f. Taille, la stature du corps. Façon. Manière. De plus, danger, péril, risque. *Euz a eunn dal gaer eo*, il est d'une belle taille. *É tal d'eunn anevet e tibrít*, vous mangez comme une bête, à la manière d'une bête. *É tal éma da veruel*, il est en danger de mourir. Voyez **MERT** et **DOARE**.

TAL-ERV. Voyez **TALAR**.

TALA, v. s. Foncer, mettre un fond à un tonneau, à un baquet, etc. Part. *et* *Voyez GWÉLÉD* et **STRADA**.

TALADUR, s. m. Doloire, instrument de tonnelier pour polir le bois. Pl. *iou*. *Né drouc'h tamm aunn talador-mañ*, cette doloire ne coupe pas du tout.

TALADURIA (de 4 syll. *ta-la-du-ria*), v. n. Doler, splanir avec la doloire. Part. *taladuriét*.

TALAR, s. m. Sillon en travers, sur deux bouts d'un champ. Et, suivant Le Pelletier, le premier sillon d'un champ. Pl. ou. Ce mot me semble composé de *tál*, front, et de *arar* ou *atar*, charrue. On dit aussi, dans le même sens, *tál-erv*, qui signifie, à la lettre, **FRONT DE SILLON** ou **SILLON DE FRONT**.

TALAR. Voyez **TARAR**.

TALARER, s. m. Petit poisson de mer, que j'ai entendu nommer, en français, **LANCON** ou **ACHÉE DE MER**. Pl. *talareged*. Quoi qu'en dise Le Pelletier, je ne doute pas que le nom Breton de ce poisson ne lui vienne de ce qu'il se cache entre les petits sillons que forment les flots de la mer sur le sable, ou de la manière de le pêcher. Voyez **TALAR** et le mot suivant.

TALARÉGÉTA, v. n. Pêcher des lançons

ou achées de mer; ce qui se fait en sillonnant, dans tous les sens, le sable des bords de la mer, avec une faucille émoussée. Part. *et*.

TALANÉGÉTER, s. m. Celui qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ien*.

TALANÉGÉTERRE, s. f. Celle qui pêche des lançons ou achées de mer. Pl. *ed*.

TALBENN, s. m. Frontispice, face principale d'un grand bâtiment. Fronton. De plus, le pignon d'une maison; et, suivant quelques uns, la croupe d'un cheval. Pl. *talbennou*. Talbeon ann iliz-zé a zj kaer, le frontispice de cette église est beau. E talbenn ann ti ema ann or, la porte est au pignon. Na likit nétra war talbeon va marc'h, ne mettez rien sur la croupe de mon cheval. Voyez TALIER et PIGNON.

TALBOD, s. m. Angélique sauvage, plante. *Talbóden*, fem., un seil pied d'angélique sauvage. Pl. *talbódennou*, ou simplement *talbód*.

TALER, adj. et s. m. Qui a un grand front. Celui qui a un grand front. Pour le pl. du subst. *taléged*. J'ai connu des familles de ce nom en Bretagne.

TALER, s. f. Bandeau, bande de toile qui sert à ceindre le front et la tête. Pl. ou. Voyez TALGENN.

TALGEE, s. f. Celle qui a un grand front. Pl. *ed*.

TALGENN, s. m. Fronteau, bande de toile fort étroite, et souvent garnie de dentelle, que les Bretonnes les moins riches mettent sur le front, avec un transparent dessous. Pl. *talgennou*. Le talgenn diffère du bandeau nommé *taléd*, en ce que ce dernier est beaucoup plus large et couvre une partie de la tête.

TALIER (de 2 syll. *ta-tier*), s. f. Croupe, partie du derrière du cheval. De plus, le frontispice d'un bâtiment. Pl. ou.

TALLASKA OU TABLASKA, v. n. Se froter les épaules avec les habits, en se tournant de côté et d'autre, à la manière des gueux. Part. *et*. Voyez le mot suivant.

TALLASKEN OU TABLASKEN, s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tallaskenned* ou *tar-tashenned*. Je ne doute pas que le mot précédent ne vienne du nom de ce petit insecte. Voyez TADRADGEN.

TALLOUDEK. Voyez TALVOUDEK.

TALLOUT. Voyez TALVEZOUT.

TALM, s. f. Fronde, tissu de corde avec quoi on lance des pierres. Pl. ou. *Kémériá cunn dalm ha taolít méin out-*

han, prenez une fronde et jetez-lui des pierres. Il s'emploie aussi comme synonyme de *taol*, coup; mais je ne l'ai entendu, dans ce sens, qu'en parlant du tonnerre; *talmou kumun*, des coups de tonnerre. Voyez BATALMA.

TALMA, et par abus TALMAT, v. n. Fronder, se servir de la fronde, lancer des pierres avec une fronde. Part. *et*. *Holl é ouzont talma*, ils savent tous se servir de la fronde. Voyez BATALMA.

TALMAD, s. f. Coup de fronde. Pl. ou. *Gand cunn talmad eo bet glazet*, il a été blessé d'un coup de fronde. Voyez BATALMAD.

TALMER, s. f. Frondeur, celui qui se sert de la fronde. Pl. *ien*. *Na wlewar-mui a dalmérier er brezal*, on ne voit plus de frondeurs à l'armée. Voyez BATALMER.

TALVEZOUT OU TALVOET OU TALLOUT, v. impers. Valoir, avoir de la valeur, du prix, du mérite. Mériter. Coûter. Part. *talvezet* ou *talvet* ou *tallet*. *Pigémend a dâl ann dra-man?* Combien vaut ceci? *Eunn dra-bennig a dalyzô*, il méritera quelque chose. *Kalz a daliô*, il coûtait beaucoup. Voyez KOUSTA.

TALVOUDEK, adj. Qui a de la valeur, du prix, du mérite. Valable. Valide. Valeureux. Profitable. Utile. *Nô kêt talvoudey ann abeb-zé*, cette raison n'est pas bonne, n'est pas valable. *Eunn don talvoudek bras eo*, c'est un homme bien valeureux. *Talvoudek é vizô ann dra-zé évid-hoc'h*, cela vous sera profitable & utile. On dit aussi *talloutek*.

TALVOUDÉZER, s. f. Valeur. Prix. Mérite. Validité. Avantage. Profit. Utilité. *Talvoudégez haut shod en deuz roest d'in*, il m'a donné la valeur de cent écus. *Dioud hô talvoudégez é vé-zó grand d'é-hoc'h*, vous serez traité suivant votre mérite. *Talvoudégez eo évid-hoc'h*, c'est votre profit, votre avantage. On dit aussi *talloudégez*.

TALVOUT. Voyez TALVEZOUT.

TAMALL, s. m. Blâme, sentiment, discours par lequel on condamne une action. Reproche. Réprimande. Accusation. Imputation. *Taled en deuz ann tamall war-n-oud*, il m'a donné le blâme. *Nô ket gwirion ann tamall-zé*, cette accusation n'est pas juste. Voyez RISEN.

TAMALLER, s. m. Celui qui blâme, qui réprimande, etc. Accusateur. Pl. *ien*. *Anaod a garrenn va tamaller*, je voudrais connaître mon accusateur. Voyez RISEN.

TAMALLOUT, et par abus TAMALL, v. n. Blâmer. Reprendre. Reprocher. Répri-

mander. Condamner. Accuser. Part. *tammallet*. *É gaou eo é tamallid anéshan*, c'est à tort que vous le blâmez. Na damallinn *héd anéshé héb hé glevout*, je ne le condamnai pas sans l'entendre.

* ? TAMBOU, s. m. Étambot, pièce droite qui termine la partie de l'arrière d'un vaisseau.

TAMM, s. m. Morceau. Fragment. Pièce. Pl. ou. *Réid cunn tamm bara d'in*, donnez-moi un morceau de pain. *Ann tamm a ia gant-han*, il emporte la pièce. *Kré a-walo'h eo évit gounid hé damm*, il est assez fort pour gagner sa vie ; à la lettre, pour gagner son morceau. *Hé drouc'hed en deùz a-damm-é-tamm*, il l'a coupé par morceaux ; à la lettre, de morceau en morceau.

TAMMA, v. a. Couper par morceaux. Mettre en pièces. Part. et. Il est peu usité. Voyez DISPENNA.

* ? TAMOZ OU TAMOUEZ (de 2 syll. *tamoz* ou *ta-mouez*), s. m. Tamis, toile claire qui sert à passer la farine et autres matières pulvérisées. Sas. Pl. *tamozom* ou *tamoziou* (de 3 syll. *ta-mo-zou* ou *ta-mo-ziou*). *Kémérid ann tamouez reün*, prenez le tamis de crin. En Vannes, *tanouez*. Voyez BURTEL.

* ? TAMOÛTA (de 3 syll. *ta-mo-za*), v. a. Tamiser, passer par le tamis. Sasser, passer au sas. Part. et. *Né két tamouézt mäd ar bleuä-zé*, cette farine n'est pas bien tamisée. En Vannes, *tanouézein*. Voyez BURTELLA.

* ? TAMOÛZARE (de 4 syll. *ta-mo-zar*), s. m. Celui qui fait ou vend des tamis, des sas. Pl. *ien*.

TAMOÛZEN (de 3 syll. *ta-mo-zen*), s. f. Épi de blé. Pl. *tamoüzennou*. On dit aussi *penn-éd*, dans le même sens. En Tréguier, *teshaouen* ; en Cornouailles, *tanven* ; en Vannes, *toézen*.

TAMOÛZENA (de 4 syll. *ta-mo-zen-na*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. et. *Kasid sé mero'h da damoüzenna*, envoyez votre fille glaner. Voyez PENNAOUI et DIODA.

TAMOÛZENNER (de 4 syll. *ta-mo-zenner*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. Voyez PENNAOUIER.

TAMOÛZENNEZ (de 5 syll. *ta-mo-zen-né-zez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Voyez PENNAOUIER.

* ? TAMOÛZER (de 3 syll. *ta-mo-zer*), s. m. Celui qui tamise, qui passe la farine, qui sasse. Pl. *ien*. Voyez TAMOÛZA.

* ? TAMOÛZÉREZ (de 4 syll. *ta-mo-zé-*

rez), s. f. Celle qui tamise, qui sasse. Pl. *ed*.

TAMOUEZ. Voyez TAMOZ.

TAN, s. m. Feu, matière qui renferme le principe de la lumière et de la chaleur. Pl. *tanious* (de 2 syll. *ta-niou*). *Likid ar iöd war ann tan*, mettez la bouillie sur le feu. *Lazid ann tan*, éteignez le feu.

TAN. Voyez TIL.

TAN-LOSK. Voyez TANIER.

TANA, v. a. et n. Brûler par le feu. Part. et. *Réid eo hé dana*, il faut le brûler. Voyez ENTANA, DAVI et LESRI.

TANAV OU TANAÖ (de 2 syll. *ta-naö*) ou TANÖ, adj. Mince, qui est fort peu d'épaisseur. De plus, clair, qui n'est pas épais, liquide, fluide. *Ken tanav eo hag cunn delien*, il est aussi mince qu'une feuille. *Iöd tanö é deùz gräd d'é-omp*, elle nous a fait de la bouillie claire. J'ai connu, en Bretagne, une famille du nom de *Tanav*.

TANAVAT OU TANAÖAT, v. a. et n. Rendre ou devenir mince, clair, liquide. Amincir. Part. *tanavéet* ou *tanavéet*. *Tanavaad a vai gand ann amzer*, il amincira avec le temps. *Tanaöed eo ar iöd é poaza*, la bouillie est devenue plus claire en cuisant.

TANAVES, s. m. État ou qualité de ce qui est mince, de ce qui est clair, liquide. Ténuité.

TANÉ, adj. et s. m. Écarlate, couleur rouge et fort vive. L'étuffe teinte de cette couleur. Cochenille, petit insecte qui donne la couleur écarlate.

TANIER, s. f. Feu, chaleur qui provient de quelque cause interne. Ardcur. Inflammation. Bouton qui vient à la figure, par la fièvre ou autre cause échauffante. Feu de nuit. C'est aussi le nom que l'on donne à des espèces de dartres vives. On dit aussi, dans le même sens, *tän-losh*. Voyez GROUZ et DARVOÛER.

TANN, s. m. Chêne, arbre qui porte le gland. *Tannen*, fém., un seul chêne. Ce mot n'est guère usité qu'en Léon, où il est synonyme de *derö* ou *derv*, puisqu'on y dit indifféremment *aval-tann* ou *aval-derö*, pomme de chêne ou noix de galle ; *o'houl-tann* ou *o'houl-derö*, henneton de chêne. Quelques-uns donnent au mot *tann* la même signification qu'au français *tan* ; mais je l'ai rarement vu employer dans ce sens. Voyez KIVICH.

TANÖ. Voyez TANAV.

TANOUCAR'S. Voyez TAGUAR'S.

TANOUEIN. Voyez TANVA.

TANTAD (n' hazel), s. m. Grand feu. Feu de joie. Pl. *ou*. On dit aussi *tantez*,

dans le même sens.

TANZEL. Voyez le mot précédent.

TANZ, adj. Brûlant. Ardent. Enflammé. Échauffant. Cuisant. Caustique. *Tanuz brdz eo al touzou-zé*, ce remède est bien brûlant, bien ardent. *Na zebrit hêt katz euz ann dra-zé*; tanuz eo, ne mangez pas beaucoup de cela; c'est échauffant. Voyez TAN.

TANV (N nasal), s. m. *Ann tanv*, le morceau ou la goutte que l'on présente à quelqu'un, pour lui faire goûter quelque chose.

TANVA (N nasal), v. a. Goûter, juger par le goût de la qualité de quelque chose. Tâter d'un aliment, d'une boisson. Essayer. Part. et. *Deud da danva ar gweth*, venez goûter le vin. *Réd eo tanva ann dra-zé*, il faut essayer cela. En Vannes, *tanoucin* de 2 syll. *tanoucin*). Voyez BLAZA.

TANVA (N nasal), s. m. *Ann tanva*, le goût, un des cinq sens, celui par lequel on discerne les saveurs. A la lettre, *ta codras*, comme on dit *ta roueher*, *la manger*, etc. Voyez BLAZ.

TANVAAT. Le même que *tanva*, 1.^{er} art.

TAD ou TAV, s. m. Silence, l'état où est une personne qui se tait, qui ne s'exprime pas. Taciturnité. Voyez TAVUZ et TÈVAL.

TAOL, s. m. Coup, impression que fait un corps sur un autre en le frappant, en le perçant, etc. Percussion. Jet. Bourgeons, soies qui poussent les arbres, les vignes, etc. Pousse. Éteule, la partie du tuyau de blé comprise entre deux de ses nœuds. Pl. *taoliou* (de 2 syll. *tao-liou*). *Eunn taol brdz en deuz bêt*, il a reçu un coup de bâton. *Eunn taol kurun am euz klevet*, j'ai entendu un coup de tonnerre. *Taol ar feunteun-man a zô héré*, le jet de cette fontaine est fort. *Eunn taol hir é deuz gréad ar wézen-zé*, cet arbre-là a fait un long jet, une longue pousse. *Enn taol-man*, actuellement; à la lettre, *en ce coup-ci*. *Enn eunn taol*, tout à coup, subitement, soudainement; à la lettre, *en un coup*. Hors de Léon, *tôl*.

* ? TAOL, s. f. Table, meuble fait d'une ou de plusieurs petites planches posées sur des pieds. Pl. *taoliou* (de 2 syll. *tao-liou*). *Likid ann daol*, mettez la table. *Réd eo en em takand ouc'h taol*, il faut se mettre à table; à la lettre, *contar table*. Hors de Léon, *tôl*.

TAOL-PENN, s. m. Tige; en parlant des plantes, la partie qui pousse les feuilles et les fleurs. Pl. *taol-pennou*,

A la lettre, *SAT PRINCIPAL* ou *JET-TÊTE*.

TAOLAN (de 2 syll. *tao-len*), s. f. Tableau, ouvrage de peinture sur une table de bois, sur de la toile, etc. Pl. *taolennou*. *Eunn daolen gaer en deuz é penn hé wéiz*, il a un beau tableau à la tête de son lit. Hors de Léon, *tôlen*.

TAOLI (de 2 syll. *tao-li*), et par abus *TÈUSL*, v. a. et n. Jeter. Laneer. Pousser, jeter des branches, en parlant des arbres, etc. Part. et. *Taolit-hén er-méaz*, jetez-le dehors. *Pell eo taolet gant-han*, il l'a lancé loin. *Na daol hêt katz ar wézen-zé*, cet arbre ne pousse pas beaucoup. Hors de Léon, *tôli*.

* ? TAOLIAID (de 2 syll. *tao-liaid*), s. f. La quantité de choses que l'on peut mettre sur une table. De plus, la quantité de personnes qui peuvent se placer autour d'une table. C'est comme si l'on disait en français, *UDU TABLE*. Pl. ou. Voyez TAOL, 2.^e art.

* ? TAOLIK (de 2 syll. *tao-lik*), s. f. Tablette, petite planche posée pour mettre quelque chose dessus. De plus, petite table. Pl. *taoliviou* (de 4 syll. *tao-liou-i-gou*). Voyez TAOL, 2.^e art.

TAOUARC'H (de 2 syll. *ta-ouarc'h*), s. m. Motte de terre gazonnée propre à brûler. Tourbe. Pl. *taouarc'hennou*, ou simplement *taouarc'h*. Quelques-uns prononcent *tanouarc'h*. *Gant taouarc'h é réont tén*, ils font du feu avec des mottes, de la tourbe.

TAOUERIN. Voyez TÈVAL.

TAOUZ, s. m. Chêne-vert, arbre. *Taouzen*, fém., un seul chêne-vert. Pl. *taouzenned*, ou simplement *taouz*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez GLAYEN, 1.^{er} art.

* ? TAPEN, v. d. Donner. Verser. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes, et je ne le connais que dans cette phrase: *tapin d'ô iusia*, donner ou verser à boire.

TAPEN. Voyez TAKEN.

TARAGEN. Voyez TÈUSÉGEN.

TARAN, s. m. Feu nocturne et errant, dit communément feu fallet. Pl. *taraned*. Suivant quelques-uns, c'est l'éclair qui précède le tonnerre. Voyez ANKLE'NAR et LEC'HÉDER.

* ? TARAN, et par abus TALAN, s. m. Tarière, outil de fer dont les charpentiers, etc., se servent pour faire des trous ronds. Pl. ou. En Vannes, *taror* ou *téror*.

TAREN. Voyez le mot précédent.

TARGAC'H. Voyez TARGAL.

TARGAZ, s. m. Chat mâle et entier. Matou. Pl. *targisier* ou *tirgisier* (de 3

syll. *tar-gi-sier* ou *tir-gi-sier*). Ce mot me semble composé de *taru* ou *taró*, taureau, et de *kás*, chat. En Vannes, *targac'h*.

TARC'H. Voyez TARE.

TARC'HEIN. Voyez TARZA.

TARC'HEIN. Voyez TARSIN.

TARIEL, s. m. Niaiserie. Badauderie. Pl. *tarieillon*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez DIOGIREZ et LOUADÉREZ.

TARIELLA, v. n. Niaisier. Badauder. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LOUADI.

TARIELLER, s. m. Niais. Badaud. Pl. *tarier*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez LOUAD.

TARLASKA. Voyez TALLASKA.

TARLASKEN. Voyez TALLASKEN.

TARLOENKA (N NREAL), v. a. et n. Engouer, embarrasser le passage du gosier. Avaler avec peine, ou plutôt faire remonter les aliments pour les mieux avaler. Part. et. *Ann ashourn-zé eo a darlounké ac'hanoun*, c'est cet os qui m'engouait. Ce mot s'emploie aussi dans le même sens que *dourlounha*.

TARNER, s. m. Torchon, petite serviette de grosse toile, pour essuyer la vaisselle, etc. Pl. *tar*. Ce mot n'est usité que dans le dialecte de Cornouailles. Voyez TONCOUER.

TARÓ. Voyez TARV.

TARREDEN. Voyez DARREDEN.

* ? TARTRE, s. m. Galette, espèce de crêpe épaisse. Gâteau plat. *Tartrezen*, *fém.*, une seule galette. Pl. *tartrezen-mou*, ou simplement *tartre*. *Rôid eunn dartzézen d'ar bugel-zé*, donnez une galette à cet enfant. Voyez GWASTEL et MOUÏN.

TARTOZ, s. m. Mite ou teigne, insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. C'est aussi un des noms que l'on donne au coïson, ver qui ronge les blés, les pois, etc. Pl. *tartoused*. Plusieurs prononcent *hartouz*. Voyez GAORAN et KOS, 1.^{er} art.

TARV ou TARÓ, s. m. Taureau, le mâle de la vache. Pl. *tirvi*. Il s'emploie aussi comme adj., avec la signification de mâle, entier; c'est dans ce sens que l'on dit *maout-tarv*, pour bœlier, mouton entier, *targac*, pour *tar-kás*, matou, chat entier, etc.

TARV-KENN, s. m. Peau ou cuir de taureau. Voyez KENN, 1.^{er} art.

TARV-HÉD, s. m. *Ann tarv-héd*, le second essai que jette une ruche. A la lettre, *essai-taureau*. Voyez HÉD, 2.^o art.

TARVAL, s. m. Gougeon, cheville qui

joint les jantes d'une roue. Pl. *ou* (ou) *iou*.

TARE, s. m. Coup violent et avec éclat. Rupture avec bruit. Fracas. Fracture. Crevasse. Pl. *tarziou* (de 2 syll. *tar-siou*). *Eunn tarz hurun eo en deiz he spoutet*, c'est un coup de tonnerre qui l'a ébrayé. *Eunn tarz mor*, un coup de mer, quand la lame vient à crever. *Meür a darz a zó er véger*, il y a plusieurs crevasses dans le mur. En Vannes, *tarc'h*.

TARZ-ANN-DEIZ, s. m. Le point du jour. L'aube du jour. L'aurore. Le crépuscule du matin. Voyez le mot précédent.

TARZA, v. n. Sortir avec effort et fracture. Percer. Rompre. Crever. Crevasser. Pôter. Pôtarder. Darder. Poindre, paraître, en parlant du jour. Aigrir, tourner, cailler sur le feu, en parlant du lait. Part. et. *Tarzed eo ar gôr*, l'opostème est rompu, est crevée. *Na darzô het c'hoaz ann deiz*, le jour ne paraîtra pas encore. *Tarza a rai al léaz*, le lait tournera, caillera. En Vannes, *tarc'hein*.

TARZÉDEX. Voyez DARZÉDEX.

TARZEL, s. f. Barbacane, crevasse ou fente que l'on pratique dans les murailles qui soutiennent des terres, à dessein de faire écouler les eaux. C'est aussi le nom que l'on donne aux meurtrières et créneaux des murailles de villes et de châteaux fortifiés. De plus, soupirail, ouverture servant à donner de l'air ou du jour à une cave, etc. Pl. *tarzelhou*. En Vannes, *tarc'hel*.

TARZELLA, v. a. Faire des barbicanes ou fentes à un mur, pour faire écouler les eaux. Créneler, faire des créneaux ou des meurtrières à des murailles de villes ou à des tours de châteaux. Part. et. En Vannes, *tarc'hellin*.

TARZEL, adj. Sujet à rompre, à crever, à crevasser.

* ? TAR, s. m. TAXE. TAUX. Prix. Pl. *ou*. *Diou'e'h ann tás em eüz hé brérez*, je l'ai acheté à la taxe. Voyez FRUA, 2.^o art.

* ? TAR, s. m. TASSE, vase qui sert à boire. Coupe. Pl. *ou*. Voyez KÓR et HANAF.

* ? TARA, v. a. TAXER, régler un paiement. Mettre le prix à quelque chose. Part. et. Voyez FRUA.

* ? TASAD, s. m. Le contenu d'une tasse, d'une coupe. Pl. *ou*. Voyez KUPAD et HANAFAD.

TASMAN, suivant Le Pelletier, et TASMANT (N NAZAL), selon le P. Grégoire, s. m. Lutin, Fantôme. Spectre. Pl.

tasmun, suivant Le Pelletier, et *tasmachou*, selon le P. Grégoire. Ce mot que je ne connais pas dans l'usage, doit être composé de *tas* pour *tesz*, qui seul signifie fantôme, spectre, et de *mân*, apparence.

* TASTOURNI, v. a. Manier. Tâtonner. Tâter. Part. et. *Péridj é tastournit-hus ann dra-zé?* Pourquoi manier-vous cela? Voyez DOURNATA.

TASTOURNER, s. m. Celui qui manie, qui tâte; qui tâtonne. Pl. *ien*. Voyez DOURNATER.

TASTOURNÉREZ, s. f. Celle qui manie, qui tâte, qui tâtonne. Pl. *ed*.

TAT. Voyez TAD.

TATA, s. m. Terme enfantin valant le français PAPA. Voyez TAD.

TATAIK, s. m. Diminutif du précédent *tata*. Il vaut le français *cher père*, ou *mon petit papa*.

* ? TATIN, adj. Railleur. Goguenard. Querelleur. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez GOAPARR et KNÓZER.

* ? TATINA, v. n. Railler. Goguenarder. Piquer et mordre en raillant. Part. et. Je me sers des propres expressions de Le Pelletier, par qui seul j'ai appris ce mot. Voyez GOAPARR.

TAV. Voyez TAÓ.

* ? TAVANCHER (N NEZAL, par *ch* français), s. m. Tablier. Pl. ou. Voyez DANTRER, 2.^e art.

TAVANTER (N NEZAL), adj. et s. m. Pauvre. Indigent. Nécessiteux. Misérable. Pour le pl. du subst. *tavantien* ou *tavantéed*. *Tavantek bráz eo*, il est bien pauvre. *Hó pézet truez ouc'h ann davantéien*, ayez pitié des pauvres, des indigents. Voyez ÉZOMMEK et PAOUR.

TAVANTÉREZ, s. f. Pauvreté. Indigence. Misère. *Tavantérez na wélot hén enn ti-zé*, vous ne verrez quoy de la misère dans cette maison. Voyez ÉZOMME et PAOURANTER.

* ? TAVARN OU TAVARN, s. f. Taverne. Cabaret. Auberge. Pl. *iou*. *Enn davarn hén c'hafot*, vous le trouverez à la taverne, au cabaret.

* ? TAVARNIER (de 3 syll. *ta-var-nier*) ou TAVARNER, s. m. Cabaretier. Aubergiste. Pl. *ien*. *Daou shéed a dlé d'ann tsavarnier*, il doit deux écus au cabaretier.

* ? TAVARNÉREZ (de 4 syll. *ta-var-nié-rez*) ou TAVARNÉREZ, s. f. Cabaretière, femme qui tient un cabaret, une auberge. Pl. *ed*.

TAVADER, adj. et s. m. Silencieux,

qui ne parle guère. Taciturne. Sombre. Mélancolique. Pour le pl. du subst. *tavéderien*. Voyez TAÓ, TAVEL et SORTA.

TAVÉDREZ, s. f. État d'une personne silencieuse, taciturne, etc. Taciturnité. Mélancolie.

TAVÉDREZ, s. f. Femme silencieuse, taciturne, etc. Pl. *ed*.

TAVI. Voyez TAVEL.

TAVER, adj. A taire. Bon à taire. Qui doit être tû. *Né héd evnn dra tavz*, ce n'est pas une chose à taire. *Tavms* s'emploie aussi dans le sens de *tavéder*.

Tâ, pron. pers. Toi. Tu. *Tâ ha mé*, toi et moi. *Tâ a ra*, tu fais. *Tâ dan-unan*, toi-même. *Pétrâ a levez-té?* Que distu?

Tâ. Voyez TA.

TR. Voyez TRUZ, 1.^{er} art.

TEA, et par abus TÊAL, v. a. Tutoyer, parler par tu et par toi. Part. *téet*. *Né héd derviad téa hé did*, il n'est pas conveuable de tutoyer son père.

TÊA. Voyez TÊZA.

TRAD. Voyez TRÓD.

TÊAC'h, s. m. Fuite. *Kéméred eo ann têtac'h gant han*, il a pris la fuite. Hors de Léon, *tee'h*. Voyez TAC'HOUD.

TÊAL. Voyez TÊA.

TÊAL. Voyez TRÓL.

TÊAR, adj. Vif. Prompt. Impétueux. Violent. Véhément. Téméraire. Ce mot ne se dit que de l'homme, et particulièrement en parlant du caractère. *Hâ déar hoc'h têt*, vous avez été trop vif, trop prompt. Il est aussi adv., et signifie vivement, promptement, violemment, etc. *Shéed en deúz gant-han téar*, il l'a frappé vivement, violemment. Hors de Léon, *ter*.

TÊARAAT OU TÊRAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir vif, prompt, violent, etc. Part. *tearret* ou *terret*. *Têaraad a ra dré ma hêsa*, il devient plus vif en vieillissant.

TÊARDED (de 2 syll. *têar-ded*) ou TÊARDED, s. m. Vivacité. Promptitude. Violence. Impétuosité. Véhémence. Témérité. On dit aussi *terijen*, dans le même sens.

TÊAC'h. Voyez TÊZ, 1.^{er} art.

TÊSIN. Voyez TRÓL.

TÊRE, s. m. Celui qui a l'habitude de tutoyer. Pl. *ien*. Voyez TÊA.

TÊARREZ, s. m. Tutoiement, action de tutoyer.

TÊARREZ, s. f. Celle qui a l'habitude de tutoyer. Pl. *ed*.

* ? TÊCH (par *ch* français), s. m. Habitude. Coutume. Inclination. Vice. Ce mot se prend ordinairement en mau-

vaise part. *Réd eo en me zicôber eiz ann teoh-zé*, il faut se défaire de cette mauvaise habitude. *D'ar gwall dechou eo douget*, il a de mauvaises inclinations. Voyez BOAR.

* **T ECHNAT** (par *ch* français), adj. et part. de l'usité *techi*. Habitué à... Enclin à... Porté à... Sujet à... *Teched eo d'ar vecvent*, il est enclin à l'ivrognerie.

TAC'N. Voyez TAC'N.

TAC'N. Toyez TAC, 1.^{er} art.

TAC'NERA, s. m. Fuyard, celui qui fuit, qui s'enfuit. Pl. *ien*. Voyez TAC'N.

TAC'NAR. Voyez TAC'NOER.

TAC'NI. Voyez TAC'NOET.

TAC'NICAS, s. f. Action de fuir.

TAC'NOER ou TAC'NI, et par abus TAC'NAR. v. n. Fuir, prendre la fuite, s'éloigner avec vitesse. S'en aller. Éviter. Esquiver. Part. *teoh'het*. *Tech'hit, pé é viot paket*, fuyez, ou vous serez pris. *N'ems eiz het gallet tec'houd diout-han*, je n'ai pas pu le fuir, l'éviter. Voyez TAC'N.

TAC'NVA, adj. Évitable, qui peut être évité.

TAI, pour TÔI peu ou point usité, v. a. et n. Couvrir une maison, etc. Part. *tôet*. *Né het c'hoaz tôed ann ti*, la maison n'est pas encore couverte. En Vannes, *tôcin*. Voyez TÔ et TÔIN.

TAIT, s. m. Fumier, paille qui a servi de litière aux bestiaux. Engrais. Pl. peu usité *teitou*. *Teil tomm a véz té-héad er park-zé*, on mettra du fumier chaud dans ce champ. *Tennid ann teil a zirég ann ér*, ôtez le fumier de devant la porte.

TEILA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tei-la*), v. a. Fumer, épandre du fumier sur une terre cultivée. Part. *et*. *Réd eo teila mad ann douar-zé*, il faut bien fumer cette terre.

TEILAK (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tei-tek*), s. f. Amas ou monceau de fumier, d'ordures, etc. Pl. *teitigou*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *andevrek*, dans le même sens. Voyez BOUTEUX.

TEIR, nom de nombre cardinal fém. Trois. *Teir merc'h*, trois filles. *Teir c'hiez*, trois chiennes. *Teir-ha-teir*, trois à trois (pour le féminin). Quelques-uns prononcent *ter*. Voyez TAI.

TEIYAD (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *teir-ved*). Troisième (pour le féminin). *Ann deirved*, la troisième. Voyez TADOU et TAIVAD.

* **T EL** (l mouillé), s. m. Framboise, fruit du framboisier. *Telen*, fém., une seule framboise. Pl. *telennou*, ou

simplement *tel*. Je ne connais ce mot que par le vocabulaire du P. Maunoir.

TELEN, s. f. Harpe, instrument de musique en forme de triangle et à cordes. Pl. *telennou*.

TELENN, v. n. Pincer la barpe. Part. *et*. TELENNER, s. m. Celui qui pince la barpe. Pl. *ien*.

TELENNERZ, s. f. Celle qui pince la harpe. Pl. *ed*.

* **T ELL**, s. f. Contribution. Charge. Impôt. Taxe. Taille. Subside. Le pl. *tellou* est le plus usité. *Hennez eo a zévé ann tellou*, c'est celui-là qui lève les impôts. *Tell* pourrait bien venir du français TAILLE; au moins est-il sans famille en Breton.

TELL, s. m. Voile latine, qui a la pointe en haut. Pl. *ou*. Le sing. est peu usité.

TALLERK, s. m. Sorte de goémon ou algue à petits grains.

TALLOU. Voyez TELL, 1.^{er} et 2.^o art.

* **T ALT**, s. m. Tente, logement en toile des militaires campés. Il se dit plus particulièrement encore des tentes que l'on élève pour donner un repas de nocce. Pavillon. Pl. *ou*. *Mar grâ glab, éz aimp dindân ann telt*, s'il pleut, nous irons sous la tente. Voyez TIVAL.

* **T ELTA**, v. n. Élever une ou plusieurs tentes. Part. *et*. *Aman eo é tel-tint*, c'est ici qu'ils élèveront une tente. Voyez TINELLA.

* **T EMPS**, s. m. Trempe, état de ce qu'on imbibe, comme linge, etc., de ce qu'on trempe, comme le fer, l'acier, etc. Il s'emploie aussi pour tempéramment, complexion. Pl. *iou*. *Rôid eunn temps mad d'ezhan*, donnez-lui une bonne trempe. *Eunn temps mad a zé enn dén-zé*, cet homme a un bon tempéramment; il est d'une bonne trempe.

* **T EMPSI**, v. a. Tremper, plonger dans un liquide. Tremper du fer, etc., le plonger tout rouge dans l'eau pour le durcir. Part. *et*. *Né het tempsed a-walc'h gan-é-hoc'h*, vous ne l'avez pas assez trempé.

TENDE ou TENNDR, s. m. État de ce qui est difficile à tirer. Roideur. Rudesse. Rigueur. Tension. Voyez TAN, 3.^o art.

* **T ANNA**, adj. Tendre. Mou. Délicat. Sensible. *Tener eo ar c'hoad-zé*, ce bois est tendre. *Eur galoun déner é deuz*, elle a un cœur tendre, sensible. Voyez GWAK et BOUX.

* **T ANNAAT**, v. a. et n. Attendrir; rendre ou devenir tendre. Amollir. S'attendrir,

tendrier, rendre ou devenir tendre. Amollir. S'attendrir. Part. *ténéricet*. Voyez *GWAKAAT* et *BOUKAAT*.

* ? *TÉNÉRÉDÉ*, s. m. État des corps tendres, délicats, mous. Voyez *GWANDEK* et *BOUKÉK*.

* ? *TÉNÉRIDIGÉZ*, s. f. Action d'attendrir, de s'attendrir. Attendrissement.

TENN, s. m. Trait. Tension. Tout ce qui se tire. Tout ce qui se lance. Un coup d'arme à feu. Pl. *ou*.

TENN, s. f. Attelage, nombre de chevaux, de bœufs, qui servent à traîner une voiture, une charue. Pl. *ou*. *Eunn denn gaer en deuz*, il a un bel attelage.

TENN, adj. et adv. Difficile à tirer. Tendu. Roide. Rude. Rigoureux. Rude ment. Rigoureusement. *Gwall denn eo ann hent-man*, ce chemin-ci est bien rude. *Né ké ré denn al lézennou-zé*, ces lois ne sont pas trop rigoureuses. *Kéz ha tenn*, étroitement, à l'étroit.

TENN-GÔR, s. m. Plénitude, pour avoir trop mangé ou pour avoir mangé des choses qui gonflent dans l'estomac. *Klan eo gand ann tenn-gôf*, il est malade de plénitude. Ce mot vient de *tenn*, tension ou tendu, et de *hōf*, ventre.

TENNA, v. a. et n. Tirer, amener à soi ou après soi. Attirer. Humer. Retirer. Oter. Déduire. Décharger une arme à feu. Part. et. *Id da denna douz eiz ar puns*, aller tirer de l'eau du puits. *Tennid hó tourn gan-é-ho'h*, retirez la main. *Grid d'échan tenna hó dok*, laissez-lui ôter son chapeau. *Tri thôél zô da denna*, il y a trois écus à déduire. *War-é-hoaz é tennour d'ar gwenn*, clemain on tire au blanc. *En em denna*, s'ôter, se retirer. *Réd eo eu em denna a-lezô*, il faut s'ôter de là. Voyez *SACHA* et *LEMEL*.

TENNADÉK, s. f. Assemblée de plusieurs personnes qui travaillent à tirer de la terre le lin ou le chanvre : c'est un jour de fête et de plaisir. Pl. *tennadé-gou*. C'est ce qu'on nomme *TERRIN*, en Haute-Bretagne.

TENNER. Voyez *TENDES*.

TENNER, s. m. Tireur, celui qui tire, qui attire. Pl. *ien*.

TENNÉREZ, s. m. Action de tirer, d'attirer, d'ôter, etc. Tirage.

TENNÉREZ, s. f. Celle qui tire, qui attire. Pl. *ed*.

* ? *TENSA* (n nasal), v. a. Réprimander, reprendre quelqu'un avec autorité. Gronder. Part. et. *Tenset mād ounn bét gant-ha*, il m'a bien grondé. En Haute-Bretagne, on dit *TANER*, dans le même

sens. Voyez *KROZA*.

* ? *TENSADUREZ* (n nasal), s. f. Réprimande, correction faite avec autorité. Réprimension. Mercuriale. Voyez *KROZ*.

* ? *TENNER* (n nasal), s. m. Celui qui réprimande, qui gronde, etc. Grondeur. Pl. *ien*. Voyez *KROZER*.

TENV. Voyez *TION*.

TÉVAL. Voyez *TÉVAL*.

TÉO ou *TEV*, adj. Épais. Gros. Massif. *Ré déo eo ar d'hrampoéz-zô*, ces crépes sont trop épaisses. *Gwall déo eo évid hé oad*, il est bien gros pour son âge. En Vannes, *téu*. Voyez *STANK*, 2.° art.

TÉOAT. Voyez *TÉVAAT*.

TÉOARD. Voyez *TÉVARD*.

TÉOÉ, s. m. Langue, l'organe du goût et de la parole. Pl. *ou*. *Stagellé eo vé zéod*, j'ai la langue liée. *Éma hé hanô war bennik wa zéod*, j'ai son nom sur le bord ou sur le bout des lèvres ; à la lettre, sur le PETIT BOUT DE MA LANGUE. *C'houéza é téod eur ré*, emboucher quelqu'un, lui faire sa leçon, le bien instruire de ce qu'il a à dire ; à la lettre, souffler dans LA LANGUE DE QUELQU'UN. En Vannes, *téad*.

TÉOÉ-ARÉ, s. m. Serpenteaire ou langue de serpent, plante.

TÉOÉ-KARÉ, s. m. Scolopendre ou langue de cerf, plante.

TÉOÉ-KAZ, s. m. Martagon, espèce de lis sauvage, plante. A la lettre, LANGUE DE CHAT.

TÉOÉ-KI, s. m. Cytoglose ou langue de chien, plante.

TÉOÉ-KEEN, s. m. Buglose ou langue de bœuf, plante.

TÉOÉ-ÉVÉ, s. m. Grateron, plante. A la lettre, LANGUE DE VOLAILLE. Quelques-uns prononcent *téoden*, comme si c'était un seul mot ; mais c'est un abus. Voyez *SÉRÉGAN*.

TÉODAD (de 2 syll. *té-dad*), s. m. Coup de langue. Médiancé. Parole choquante. Pl. *ou*. Voyez *LANCHENNAD*.

TÉODEK (de 2 syll. *té-dek*), adj. et s. m. Qui a une langue. Celui qui a une bonne langue, qui parle avec facilité. Babillard. Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie médiant, destructeur. Pour le pl. du subst. *téodéien*. *Téodék*, que l'on écrit *Téodeo* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. En Vannes, *téodék*. Voyez *LANCHENNEK*.

TÉODEN, s. f. Langnette, ce qui a la forme d'une langue. Pl. *téodennou*. En Vannes, on dit *épléén*, dans le même sens.

TÉDER (de 2 syll. *té-der*) ou **TÉDER**, s. m. Épaisseur. Grosseur. En Vannes, *téder* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *té-der*). Voyez **TÉO**.

TÉOL, s. m. Patience, plante. Ou la nomme aussi *haot-moc'h*. On donne encore le même nom à la morelle. En Vannes, *téol*.

* ? **TÉOL**, s. m. Tuile, carreau de terre grasse cuite au four, et dont on se sert pour couvrir les maisons. *Téolén*, fém., une seule tuile. Pl. *téolennou*, ou simplement *téol*. *Gant téol co géléed ann ti*, la maison est couverte en tuiles. En Vannes, *teol*.

TÉOLER. Voyez **TÉOLIER**.

* ? **TÉOLIA** (de 2 syll. *té-lio*), v. s. Couvrir de tuiles. Part. *teoliet*. En Vannes, *teolien*.

* ? **TÉOLIER** ou **TÉOLER** (de 2 syll. *té-lier* ou *té-ler*), s. m. Tuilier, ouvrier qui fait des tuiles. Pl. iem. En Vannes, *teolour*. Pl. iem.

* ? **TÉOLIEREZ** ou **TÉOLÉREZ** (de 5 syll. *té-lio-iez* ou *té-lé-iez*), s. f. Tuilerie, lieu où l'on fait de la tuile. Pl. ou. En Vannes, *teolerez*.

TÉON ou **TENV**, s. m. Sève, Phumeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **SÉO**.

TÉOVAL. Voyez **TÉVAL**.

TÉOUEL. Voyez **TÉVAL**.

TÉOUEL. Voyez **TÉVAL**.

TÉOER. Voyez **TÉUER**.

TER, s. m. Goudron, espèce de gomme et de poix. *N'hellann hé tenna ann ter euz va daouarn*, je ne puis pas ôter le goudron de mes mains. En Vannes, ou dit *kouiltron*, dans le même sens.

TER. Voyez **TÉAR**.

TER. Voyez **TÉAR**.

TER. Voyez **TÉAR**.

TER-DU, s. m. Brai, goudron d'une couleur noire bien foncée.

TERRA, v. s. Goudronner, enduire de goudron. Part. et. *Réd co terra ar vóg*, il faut goudronner le bateau. En Vannes, on dit *kouiltroncin*, dans le même sens.

TERRAT. Voyez **TÉABAAT**.

* ? **TERK**, s. m. Bonne disposition. Bon état. *Éma è terk*, il est en bon état. Cet article est copié du dictionnaire de Le Pelletier, par qui seul je le connais.

* ? **TERKI**, v. n. Disposé. Mettre en bon état. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

TÉDED. Voyez **TÉADED**.

TÉDÉANN. Voyez **TÉDÉANN**.

TÉREK ou **TERUZ**, adj. Pénétré, cou-

vert ou sali de goudron. *Terog boll eo né sac*, votre habit est couvert de goudron.

TEREN. Voyez **TIN**.

TERER. Voyez **TARER**.

TEREHIEN. Voyez **TERSIEN**.

TERIEN. Voyez **TIN**.

TERIEN. Voyez **TÉADED**.

TERMAL. Voyez **TERMI**.

* ? **TERMEN**, s. f. Terme. Fin. Borne. Limite. Pl. iem. Quoi qu'en disent Le Pelletier et le P. Grégoire, j'ai peine à croire que ce mot soit Breton d'origine. Voyez **BEVEN**, **LÉZEN**, 1.^{re} art., et **MÉANROUX**.

TERMER, s. m. Celui qui respire fortement. Celui qui se plaint, etc. Pl. iem. Voyez **TAC'HOUEZER** et **TRÉLER**.

TERMEZER, s. m. Action de haleter, de respirer fortement, etc. Voyez **TAC'HOUEZ**.

TERMEZER, s. f. Celle qui respire fortement. Celle qui se plaint, etc. Pl. ed. Voyez **TAC'HOUEZER**.

TERMI, et par abus **TERMAL**, v. n. Haléter, respirer fortement, comme lorsque l'on est essoufflé. Perdre haleine par une forte course ou agitation. Aumer. Se plaindre. Part. et. *Né hé bras termi ével-se*, il n'est pas beau de haléter ainsi. *Né glévoud a vit hu é termi* ? Entendez-vous se plaindre ? Voyez **TAC'HOUEZA** et **TRÉLA**.

TERMEZ, adj. Halétant, qui respire fortement. Qui se plaint souvent.

TEROUER. Voyez **TIN**.

TERRI, pour **TORRI** non usité, v. a. et n. Rompre, mettre en pièces. Briser. Casser. Se rompre. Se briser. Se casser. Au figuré, détruire, rendre nul, abolir, abroger, évincire. Part. *torret*. *Terri a réad hé skudel*, vous casserez votre écuelle. *Torred eo va fenn gant-hé*, elle me rompt la tête. *Na d'arvé hé ével-sé*, de cette manière il ne se rompra pas. *Torred eo al lézen-sé*, cette loi-là est abolie. En Vannes, *torrein*. Voyez **TORN**.

TERREDICER, s. f. Action de rompre, de casser, de briser. Cassation. Abolition. Infraction. C'est aussi le nom que l'on donne à la courbature et autres maux semblables. On dit aussi *torradur*, dans le même sens. Voyez **KIX-TORN**.

TERREZIK, adj. Fatigant. Assommant. *Komza pell a zé terrezik*, parler longtemps est assommant, fatigant. Voyez **SKUIZER**.

TERS, s. f. Fesse, partie charnue du derrière de l'homme et de quelques animaux à quatre pieds. Pl. ou. *Réid war hé*

dessous d'échan, donnez-lui sur les fesses. Voyez FESSER, KIÛN et PESS.

TERSAD, s. f. Fessée, coups donnés sur les fesses. Pl. ou. Voyez PENZAD.

TERSADA, v. a. Fesser, donner des coups sur les fesses. Fouetter. Part. et. Voyez PENZADA.

TERSEK, adj. et s. m. Fessu, celui qui a de grosses fesses. Pour le pl. du subst. *tersien* ou *terséjed*. *Tersék*, que l'on écrit *Terser* aujourd'hui, est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez FESKENNER et FESSER.

TERSEZ, s. f. Fessue, celle qui a de grosses fesses. Pl. ed.

TERSIEN (de 2 syll. *ter-sien*), s. f. Fièvre, maladie qui est marquée par la fréquence du pouls. Pl. peu usité *tersien-nou*. *Eur gaouad tersien a zô bêt gant-han*, il a eu un accès de fièvre. En Vannes, *ter'hien* ou *ter'hien*.

TERSIEN-GOUER, s. f. Léthargie, assoupissement profond et contre nature, maladie. A la lettre, *TERSIEN* ou *SOMMEIL*. Voyez KORSK.

TERSIENNA (de 3 syll. *ter-sien-na*), v. n. Avoir la fièvre. Part. et. Ce verbe est peu usité, et je ne l'aurais pas placé ici, si je ne l'avais trouvé dans le dictionnaire du P. Grégoire.

TERSIENNEK (de 5 syll. *ter-sien-nek*), adj. et s. m. Fiévreux, celui qui a la fièvre ou qui est sujet à la fièvre. Pour le pl. du subst. *tersienneien*. En Vannes, *ter'hiennek*.

TERZ, Voyez TEREK.

* ? TER, s. m. Taz. AMAS. MONEAU. Pl. ou. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *ioe'h*, dans le même sens. Voyez BERN et GRACHÉL.

TERKANNEK, Voyez TSKANDEL.

TERKOUER (de 3 syll. *ter-ka-ouer*), s. f. Épi de blé, et selon quelques-uns, glane, poignée d'épis éparés dans un champ. Pl. *terkaouennou*, ou simplement *tesha* ou *tesho*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez PENN-ÉO.

TERKOUER (de 3 syll. *ter-ka-ouer*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez PENN-ÉO.

TERKOUERREZ (de 4 syll. *ter-ka-oué-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. ed. Voyez PENN-ÉO.

TERKAOU ou TERKAOUÛX (n nasal, de 3 syll. *ter-ka-ou* ou *ter-ka-ouin*), v. n. Glaner, ramasser les épis laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. *terkaouet*. Ce mot est du

dialecte de Tréguier. En Vannes, on dit aussi *teshannéin*. Voyez PENNAOUI et TAMOÛZENNA.

* ? TESSIV, v. a. Entasser. Amasser. Amonceler. Accumuler. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *ioe'héin*, dans le même sens. Voyez BERN et TES.

* ? TASY, adj. et s. m. Témoin, celui qui a vu ou entendu quelque chose, et qui en peut faire rapport. Pl. ou. *Tést ouun bét euz a gement-sé*; j'ai été témoin de cela. *Etan têt diréberch eo*, c'est un témoin irréprochable. *Galvid ann tétou*, appelez les témoins.

TESTANI, Voyez TESTEKI.

* ? TESTANNEK, Voyez TESTENIA.

TESTANNEZ, Voyez TESTENI.

* ? TESTENI, s. f. Témoignage, rapport verbal ou écrit d'un ou de plusieurs témoins. Pl. *testéno*. *Eur fals testéni en douz douez*, il a porté un faux témoignage. En Vannes, *testani*. On dit aussi *testénabes*, dans le même sens.

* ? TESTENIA (de 5 syll. *tes-ténia*), v. a. Témoigner, porter témoignage. Servir de témoin. Part. *testéniel*. *Testénia a hollit hément-sé*, vous pouvez témoigner cela. En Vannes, *testanicien*.

TÉO, Voyez TÊO.

TÊO, Voyez TÊOZ, 1.^{re} art.

TÊOER, Voyez TÊOËR.

TÊRE, s. m. Titre, acte ou pièce authentique, qui sert à établir un droit, une qualité. Charte. Pl. *iou*. *Mar hoc'h euz teñiou*, *diskouezit-hé*, si vous avez des titres, montrez-les. Voyez DIAZ.

TÊRE, Voyez TÊRE.

TÊRE, s. m. Bedaine, gros ventre. Panse. Pl. ou (ou) *iou*. *Téuad a ré boudes hé deür*, son ventre, sa bedaine grossit tous les jours. On dit aussi *teuren*, fém. pl. *teurennon*. En Vannes, *tôr*.

TÊREK, adj. et s. m. Pansu, qui a une grosse panse. Ventru. Pour le pl. du subst. *teüréin* (de 3 syll. *teür-réin*). On dit aussi *teürennek*. En Vannes, *tôrêk* ou *torrêk*. Je connais en Bretagne des familles de ce nom.

TÊREKREZ, s. f. Celle qui a un gros ventre. Pl. ed. On dit aussi *teürennegez*. En Vannes, *tôrêgez* ou *torrêgez*.

TÊREK, Voyez TÊRE.

TÊREK, Voyez TÊRE.

TÊREKREZ, s. f. Tique, insecte noyâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des heuufs. On donne aussi ce nom à un certain coquillage de mer, tout rond et hérissé de pointes, que j'ai entendu nommer par les Bretons qui parlent fran-

çais, CHATAIGNE OU BÉRISON DE MER : ce coquillage est de la classe des oursins de mer. Pl. *teûréged*, ou simplement *teûrégh*. Il y a un rapport tout simple entre ce mot et le précédent *teûrégh*. Voyez *TILÉN* et *TALLASKEN*.

TEURVÉJOÛT ou **DEURVEZOLT**, v. n. Daigner, avoir pour agréable. Vouloir bien. Part. *et*. *Né deurvez hêt zelloud ouz-in*, il ne daigne pas me regarder. Hors de Léon, *teurvout*.

TEURVOÛT. Voyez le mot précédent.

TRÔZ, s. m. Fonte, état de ce qui est fondu. Au figuré, disparition. Et suivant Le Pelletier, ruse, espièglerie, tour de finesse. Pl. *iou*.

TRÔZ, s. m. Lutin. Fantôme. Spectre. Esprit-follet. Pl. *teûziou* (de 2 syll. *teûziou*), ou *teûzé*. Je suis persuadé que ce mot n'est autre que le précédent, pris dans le sens figuré. Voyez *TRÔZI* et *BUGGÉ-NÔZ*.

TRÔZADIS ou **TRÔZÉREZ**, s. m. Fonte, action de fondre, etc. En Vannes, *téadur*.

TRÔZER, s. m. Fondateur, celui qui fond les métaux, etc. Pl. *ou*. En Vannes, *térez'h*.

TRÔZÉREZ. Voyez *TRÔZADUR*.

TRÔZI, v. a. et n. Fondre, rendre ou devenir liquide. Liquéfier. Au figuré, disparaître, se perdre, s'abîmer. Part. *et*. *Rôz é vezô teûzi al loazou stéan*, il faudra fondre les cuillers d'étain. *Likid ar soa da deûzi*, faites fondre le suif. *Teûzi a réaz râh-tal*, il disparut, il s'abîma aussitôt. On dit aussi *teûzia* et *steûzia* (de 2 syll. *teû-zia* ou *steû-zia*), dans le même sens. En Vannes, *teûzin*.

Tév. Voyez *Téô*.

TEVAAT, v. a. et n. Épaissir. Grossir. Rendre ou devenir épais, gros. Part. *teviet*. *Ann dra-zô na déva hêt hals and-zhan*, cela ne l'épaissit pas, ne le grossit pas beaucoup. *Tévaad a ras gand ann oad*, il grossira avec l'âge. Hors de Léon, *tévaat* (de 3 syll. *té-va-at*). En Vannes, *tévein* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *té-vein*). Voyez *STANKAAT* et *Téô*.

TÉVAL ou **TÉVAL** (TRÉVAL), adj. Obscur, qui n'est pas éclairé. Sombre. Ténébreux. Opaque. Au figuré, triste, mélancolique, morne, chagrin. *Gwall déval eo ann amzer*, le temps est bien obscur, bien sombre. *Al loar a zô téval érel ann douar*, la lune est opaque comme la terre. *Né hêt téval ann dén-zô*, cet homme-là n'est pas triste. En Tréguier, *téoual*; en Vannes, *téouel* (de 2 syll.

téoual, *té-ouel*).

TEVALAAT, v. a. et n. Obscurcir. S'obscurcir. Rendre ou devenir obscur, sombre, etc. Au figuré, attrister, s'attrister. Part. *tévaléet*. *Tévalaad a ré ann amzer*, le temps s'obscurcit. *Kalz é tévala*, il s'attriste beaucoup. En Tréguier, *téoualaat* (de 4 syll. *té-oua-la-at*); en Vannes, *téouélein* (de 3 syll. *té-oué-lein*).

TEVALDER ou **TEVALDER**, s. m. État de ce qui est obscur, sombre, etc. Opacité. Au figuré, tristesse, mélancolie. En Tréguier, *téoualder*; en Vannes, *téouelder* (de 3 syll. *té-oual-der*, *té-ouel-der*). Voyez le mot suivant.

TEVALIEN ou **TEVALIEN**, s. f. Obscurité, privation de lumière. Obscurissement. Ténèbres. *Ann eunn dévalien ar urasa em gessomp*, nous nous trouvâmes dans la plus grande obscurité.

TEVARD ou **TRÔARD** (de 2 syll. *té-ard*), adj. et s. m. Épais ou gros de corps. Pour le pl. du subst. *tevarded* ou *té-arded*. Voyez *TRÔ* et *TEVAAT*.

TEVARDEZ ou **TRÔARDEZ** (de 3 syll. *té-ardez*), s. f. Celle qui est épaisse ou grosse de corps. Pl. *ed*. Voyez *TRÔ* et *TEVAAT*.

TEVDER. Voyez *TRÔDER*.

TÉVEL, pour *TAVI* non usité, v. n. Se taire, garder le silence, s'abstenir de parler. Part. *tavet*. *Tavit, pé hé tikinn er-méaz*, taisez-vous, ou je vous mettrai dehors. *Bihenn na hellô tével war ann dra-zô*, jamais il ne pourra taire cela; à la lettre, se taire sur cela. En Tréguier, *téouel*; en Vannes, *taouein* (de 2 syll. *té-ouel*, *ta-ouein*). Voyez *TRÔ*.

TÉVANN, s. m. Côte de la mer. Lieu exposé au soleil près de la mer. Dune. Falaise. Pl. *ou*. *Kasid ann dénved d'ann tévann*, menez les moutons sur la côte de la mer. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux.

TEVENNA ou **TÉVENNI**, v. a. et n. Conduire les bestiaux sur les côtes de la mer. Se mettre à l'abri derrière les dunes ou falaises, en se tournant du côté du soleil. Part. *et*.

TÉVENNEK, adj. Qui appartient à la côte de la mer. Couvert de dunes, de falaises. De là, le nom de l'ancienne abbaye de *Landevennac*, pour *Lann-tévennek*, de *lann*, lande ou territoire, et de *tévennek*, situé sur la côte de la mer.

TEVENNI. Voyez *TEVENNA*.

TÉVEL. Voyez *TEZ*, 1.^{er} art.

TEVL. Voyez *TRÔL*.

TÉZ, s. m. Pis, la tétine d'une vache, d'une chèvre, etc. Tette. Pl. *téziou* (de 2 syll. *té-siou*). *Téz ar vico'h-zô a zô tézia*, le pis de cette vache est

plein. En Cornouailles, terez; en Vannes, *téac'h* ou *téc'h*.

Tiz, s. m. Corruption de l'air par les grandes chaleurs. Échauffement. Disposition à la pourriture, particulièrement en parlant des arbres, quand l'eau y entre par quelque trou, en parlant des fruits de la chair et du poisson. Part. et. *Téza a ré ann avalou*, les pommes se gâtent. *Gand ann domder e tézo ar c'hik*, la chaleur fera corrompre la viande. En Cornouailles, *tea*. Voyez **Bocia**.

Ti, s. m. Maison, bâtiment pour y loger. Logis. Logement. Pl. *tiez* ou *tier*. *Chéu eunn ti haer*, voilà une belle maison. *Kate a diez en deûz e kêar*, il a plusieurs maisons en ville.

Tiad, s. m. Maisonnée, toutes les personnes qui demeurent dans une même maison. Pl. ou. *Eunn tiad meziérien a iou éb*, il y avait là une maisonnée d'ivrognes.

Tiek, s. m. Chef de maison. Père de famille. Un ménager. Un fermier. Un économiste. Pl. *tiéien* (de 3 syll. *ti-é-ien*). *Né héd eunn tick mdd*, ce n'est pas un bon chef de maison, un bon fermier.

Tiekkaat, v. n. Faire le ménage, avoir soin de la ferme. Conduire, administrer la famille et tout ce qui lui appartient. Part. *tickéet*. *Ann holl na oar héd tiékkaat*, tout le monde ne sait pas conduire une famille, administrer une ferme.

Tiéac'h. Voyez le mot suivant.

Tiégez, s. m. Ménage. Famille. Toutes les personnes d'une maison. L'administration de la famille. Pl. ou. *Eunn tiégez haer a zé gant-hé*, ils ont un beau ménage. *Ré iaoudak eo da véza é penn eunn tiégez*, il est trop jeune pour être à la tête d'un ménage. En Vannes, *tié-géac'h* ou *tié-géc'h*.

Tiégez, s. f. La femme qui est à la tête d'une maison. Ménagère. Fermière. Pl. *ed*. *Da diégez e ré mdd*, elle serait bonne pour être à la tête d'une maison.

* **Til** (l mouillé), s. m. Orme, arbre. Ormeau. Et peut-être mieux tilleul. *Tilen*, fém., un seul pied d'orme. Pl. *tilennou* ou *tilenned*, ou simplement *til*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Évec'h**.

* **Til** (l mouillé), s. m. Teille, écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

Til (l mouillé), s. m. Toréus, mortier de terre grasse mêlé avec de la paille, du foin, etc., pour faire des cloisons, des plafonds, etc. *Eunn til a tikiin da éber aman*, je ferai faire ici un torchis.

* **Tilla** (l mouillé), v. n. Teiller, rompre les brins du chanvre, etc., et en détacher l'écorce ou teille. Part. et. On emploie aussi et plus ordinairement, le composé *didila*, dans le même sens.

* **Tiladik** (l mouillé), s. f. Lieu où l'on teille le chanvre. C'est aussi la réunion des personnes qui travaillent à le teiller. Pl. *tiladégou*.

* **Tiladur** ou **Tilerraz** (l mouillés), s. m. Action de teiller, d'écorcer le chanvre.

* **Tiliek** ou **Tilennek** (l mouillés), adj. Planté d'ormes ou de tilleuls. A bondant en ormes ou en tilleuls. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Til**, 1.^{er} art., et **Évec'h**, 1.^{er} art.

* **Tiliek** ou **Tilennek** (l mouillés), s. f. Orme ou ormeau, lieu planté d'ormes, lieu planté de tilleuls. Pl. *tilégo* ou *tilennego*. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **Évec'h**, 2.^e art.

Tiléz (l mouillé), s. f. Tique, insecte noirâtre qui s'attache à la peau, et particulièrement aux oreilles des chiens et des bœufs. Pl. *tilenned*, ou simplement *til*. Voyez **Tadéac'h**.

Tilén. Voyez **Til**, 1.^{er} art.

Tilera (l mouillé), s. m. Plafond ou carreau fait en torchis. C'est aussi le tilleul d'un vaisseau. Pl. ou. Voyez **Til**, 3.^e art.

* **Tiear** (l mouillé), s. m. Celui qui teille, qui écorce le chanvre. Pl. *ien*. Voyez **Til**, 2.^e art.

Tiad, adv. Vite. Promptement. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant de la marche. Ce mot appartient aux dialectes de Tréguier et de Vannes, et se le crois composé de *tiz*, train, allure, et de *mdd*, bon. Voyez **Buix**, 1.^{er} art.

* **Tiñ**, s. m. Teigne, espèce de gale ou de dartre qui vient principalement à la tête des enfans et qui en rongé les tégumens. Quoique ce mot soit fort employé, et qu'il n'y eu ait pas un autre, à ma connaissance, pour désigner ce mal, j'ai peine à croire qu'il ne vienne pas directement du français **TEIGNE**. Quelques-uns prononcent **Tiñ**. Voyez **Tokk**.

* **Tinck**, s. f. Tente. Pavillon. Il se dit particulièrement des tentes que les cabarriers dressent aux foires et aux grandes assemblées, pour y vendre du vin et des comestibles. Pl. *tinellou*. *Dindán ann dincl e leinimp*, nous dînerons sous la tente. *Tinck* s'emploie aussi, au figuré, dans le sens que l'on donne en français aux mots **CHÈRE**, **CUISINE**, **ORDINAIRE**. *Tinck vad a zé gant han*, il fait bonne chère; il a une bonne cuisine,

un bon ordinaire ; mot-à-mot, BONNE TENTE EST AVEC LUI. Voyez TELT.

* ? TINELLA, v. n. Élever une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Part. et. Voyez TELT.

* ? TINELLER, s. m. Celui qui tient une ou plusieurs tentes, pour servir de cabarets dans les foires, etc. Pl. ien.

TIOUZ. Voyez TIOÛZ.

* ? TINT (N HUZUL), s. m. Étai. Étançon. Appui. Chantier. Chevalet. Pl. ou. *Hé verr eo ann tint-zé*, cet étai est trop court. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez SGRÉ et KANT, 2.^e art.

TINT. Voyez TINT.

* ? TINTA (N NAZAL), v. a. Étayer. Étançonner. Placer une pièce de bois sur un chautier pour la travailler. Placer un tonneau dans une cave. Fixer un mardrier sur son épaisseur. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez SKORA et KANTA.

* ? TIHOZ OU TIOÛZ, adj. et s. m. Teigneux, celui qui a la teigne. Pour le pl. du subst. *tihouzed* ou *tihouzed*. *Tihuz* est aussi une injure grossière. Quelques-uns prononcent *tahouzed*. Voyez TIT.

* ? TIHOZZZ OU TIOÛZZZ, s. f. Celle qui a la teigne. Pl. ed.

TINVA, v. n. Prendre, se rattacher, en parlant d'un arbre, d'une greffe, etc. Se rejoindre, se refermer, en parlant d'une plaie, d'une coupure qui se guérit. Part. et. *Tiuvéd eo hon holl gwé*, tous nos arbres sont pris. *Tiuva a ré hé c'houlé*, sa plaie se referme. Voyez KRIGI et KIZA.

* ? TIN OU TERN, s. m. Terre. Je n'ai jamais vu ce mot, ni dans l'usage, ni dans les livres anciens ; et quoi qu'en aient dit le P. Mannoir, le P. Grégoire et Le Pelletier, je ne le crois pas Breton. La preuve qu'ils prétendent tirer des dérivés de ce mot, ne me semble pas suffisante pour justifier sa prétendue origine. Je ne vois dans *tirien* ou *terien* que le français TERMIEN ; dans *terouer* que le français TERROIR ; dans *teren* pour signifier terrasse, que le français TERRE avec une terminaison Bretonne, etc. Voyez DOPAN.

* ? TIRIN, s. f. Bouclier, arme défensive des anciens. Targe. Pl. *tirannou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire du P. Grégoire.

TIRIK. Voyez TIT.

TIZ, s. m. Allure. Train. Marche. Démarche. De plus, diligence, promptitude. Activité. *Hé anaoud a rann tiouc'h hé diz*, je le connais à son al-

lure, à sa démarche. *Tiz en deuz pas gâr*, il a de la diligence, de l'activité quand il veut. Voyez KAMMER, 1.^{er} art., et DIZIÉ.

TIZOK, s. m. Eunuque, impuissant par faiblesse. Pl. *tizoged*. Voyez SPARANO.

TIZOUT, v. a. et n. Atteindre. Attraction. Parvenir à... Il signifie aussi avoir le loisir, le temps. Part. *tizet*. *Héd eo tizoud anezhan*, il faut l'atteindre, l'attraper. *Né dimann hé*, je n'ai pas le temps, le loisir. Voyez DIZIÉ et PAKA.

* ? TLEÛN (N NAZAL), s. m. Quenouille, la garniture d'une quenouille. Pl. *iou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez KECHELIAD.

* ? TLEÛNA OU TLEÛNI (N NAZAL), v. a. Tleûna ar gégel, garnir la quenouille. Part. et. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui dit que l'on prononce aussi *tlua* et *tlui*.

TLAGON. Voyez TRAON.

TÔ, s. m. Couverture de maison, ou plutôt ce qui sert à la couvrir. Ce mot ne s'emploie guère seul, mais on dit *batan-tô*, genre propre à couvrir les maisons ; *meann-tô*, pierre de couverture, pierre qui sert à couvrir, ardoise. Voyez TÔRN.

* ? TOAL OU TOUAL, s. f. Nappe, linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. Pl. *iou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. En Vannes, on dit *tuél*, dans le même sens. Voyez TOUSIÉ.

TÔZ, s. m. Pâte, farine détrempée et pétrie. *Gô eo va zôz*, ma pâte est levée. *Kasid ann zôz d'ar fourn*, portez la pâte au four. En Vannes, *tôz* ou *tôcz'h*.

TÔZAK (de 2 syll. *tô-za*), v. a. Empâter, remplir de pâte. Salir avec de la pâte. Rendre pâteux. Part. et. *Ann dra-zô a doazô va daouarn*, cela m'empâtera les mains. On dit aussi *tôzenna*, dans le même sens. En Vannes, *tôzein*.

TÔZAK (de 2 syll. *tô-zak*), adj. Pâteux, de la nature de la pâte. Empâté. *Chéu eur béréu doazek*, voilà une poire pâteuse. *Tôzrek holl eo va génou*, j'ai la bouche toute pâteuse, toute empâtée. On dit aussi *tôzennak*, dans le même sens. En Vannes, *tôzeck*.

TÔZENNA. Voyez TÔZAK.

TOAZON (de 2 syll. *toa-zon*), s. m. Ris, glandule qui se trouve sous la gorge du veau. On y ajoute quelquefois le mot *leûé*, veau, et l'on dit *toazon-leûé*.

TOAZONNA. Voyez TÔZONNA.

* ? **TÔZ**, s. m. Chapeau, coiffure des hommes, qui a une forme avec des bords. Pl. ou. *Tennid hô tôk*, ôtez votre chapeau. *Tôkou kôto a ra*, il fait des chapeaux de paille. C'est la seule signification que l'on donne aujourd'hui à ce mot, et je serais porté à croire qu'il vient du français *TOQUE*. Toutefois, je serai remarquer l'analogie qui existe entre ce mot et le subst. *toek*, toison; ce qui pourrait faire penser que la première coiffure des Bretons ou des Celtes leurs ancêtres avait une toison pour matière.

TÔZ-ÉJENN. Voyez **KOLDEN**.

TÔZ-BOAEN, s. m. Casque, arme défensive pour la tête. Pl. *tôhou-houaru*. Mot-à-mot, CHAPEAU OU TOQUE DE FER.

TÔKA. Voyez **TOKKA**.

* ? **TÔKAD**, s. m. La contenance d'un chapeau. Plein un chapeau. Pl. ou. *Eunn tôkad awalou en deuz digased d'in*, il m'a apporté plein un chapeau de pommes.

* ? **TÔKEN**, s. f. Gale qui se forme comme une croûte sur la tête des enfants. C'est aussi un enduit de terre grasse dont on garnit à l'extérieur le fond du vase d'airain ou de cuivre dans lequel on fait cuire la bouillie. Ce mot est dérivé de *tôk*, chapeau.

* ? **TÔKENNA**, v. a. Appliquer un enduit de terre grasse au fond du vase dans lequel on fait cuire la bouillie. Part. et.

TÔEK, s. m. Toison; la laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. Ce mot est peu usité aujourd'hui; on emploie plus ordinairement, dans le même sens, le mot *Ar.ou*.

TÔEIN. Voyez **TEL**.

TÔEL. Voyez **TOEL**.

TOELLA. Voyez **TOELLA**.

TÔEN, s. f. Toit, couverture d'une maison. Pl. *tôennou*. *Toullid eo bed ann doù gand ar gurun*, le toit a été percé par la foudre. Voyez **TÔ** et **TEL**.

TÔEN-VÔN, s. f. Grande houle de mer. Pl. *tôennou-vôr*.

TÔER, s. f. Couvreur, artisan dont le métier est de couvrir les maisons. Pl. *ien*. *Éma ann tôer war ann ti*, le couvreur est sur la maison. Voyez **TÔ** et **TEL**.

TÔEZ. Voyez **TÔAZ**.

TÔZELLA OU **TÔZELLA**, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. De plus, émousser, ôter la pointe ou le tranchant d'un instrument. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **TÔZUNA**, **KLÔC'RA**, 1.^{er} art., et **KIZA**.

TOËZEN (de 2 syll. *toé-zen*), s. f. Épi de blé. Et Selon quelques-uns, glane, poignée d'épis épars dans un champ. Pl. *toëzennou* ou *toëzad*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **PENNA-ÉD** et **TAMOZENN**.

TOËZENNEIN (de 3 syll. *toé-zen-nein*), v. n. Glaner, ramasser les épis de blé laissés par les moissonneurs. Il signifie aussi se former en épis. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannenn*. Voyez **PENNAOUI** et **TAMOZENN**.

TOËZENNEREZ (de 4 syll. *toé-zen-nè-rez*), s. f. Glaneuse, celle qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannèrez*. Voyez **PENNAOËREZ**.

TOËZENNOUR (de 5 syll. *toé-zen-nour*), s. m. Glaneur, celui qui ramasse les épis de blé laissés par les moissonneurs. Pl. *ion*. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *teskannour*. Voyez **PENNAOËREN**.

TÔC'N. Voyez **TÔC'NOR**.

TÔC'HADEN, s. f. Épi de blé. Et selon quelques-uns, glane. Pl. *toëhadennou*, ou simplement *toëhad*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, où l'on dit aussi *fantén*, dans le même sens. Voyez **PENNA-ÉD**.

TÔC'HATA, v. n. Glaner. De plus, se former en épis. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **PENNAOËI**.

TÔC'HATER, s. m. Glaneur. Pl. *ien*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **PENNAOËEN**.

TÔC'HATÈREZ, s. f. Glaneuse. Pl. *ed*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **PENNAOËEREZ**.

TÔC'HOR, adj. Faible. Débile. Languissant. Abattu de maladie ou de fatigue. Très-mal. Mourant. Moribond. *Tôc'hor eo bed ével-sé a bed amzer*, il a toujours été faible comme cela. *Tôc'hor e oa pa ounn deùt huit*, il était mourant quand je m'en suis venu. Quelques-uns emploient le simple *toë'h*; mais il est peu usité. Voyez **GWAN**, 1.^{er} art., et **FALL**.

TÔC'HOSAAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir faible, débile, languissant. Empirer, en parlant d'un malade. Part. *toë'horeet*. *Ann dra-zé eo a dochora anezhan*, c'est cela qui l'affaiblit. *Né hêt toë'horeet abaoé d'aoë'h*, il n'a pas empiré depuis hier. Voyez **GWAN** et **FALLAAT**.

TÔC'HORIDIGEZ, s. f. Faiblesse. Débi-

lié. Langueur. État d'un malade qui empire.

TÔL. Voyez TAOI, 1.^{er} art.

TÔL. Voyez TAOI, 2.^e art.

TÔLEN. Voyez TALEN.

TÔLI. Voyez TAOLI.

TOLPEZ. Voyez TOPREZ.

TOLZEN, s. f. Masse ou grosse pièce séparée d'un tout. Il se dit plus particulièrement en parlant d'une quantité considérable de foin, de paille, de terre et autres choses semblables que l'on sépare d'un gros monceau, pour transporter ailleurs. Pl. *tol:ennou*. Voyez KALZADEN.

TOLZENNEK, adj. Massif. Épais. Grossier. Voyez TAD.

TOMBER, s. f. Chaleur, qualité de ce qui est chaud. *Dré greiz ann domder eo éat huit*, il s'en est allé au fort de la chaleur. En Vannes, *tuemder* (de 2 syll. *tuem-der*).

TOMM, adj. Chaud, qui a ou qui donne de la chaleur. Échauffé. *Ha tomm eo ar fourn ? Le four est-il chaud ? Tomm eo anezhi*, il fait chaud. *Tomm bráz eo d'in*, j'ai grand chaud. *War ann tomm*, à la chaude, dans le premier mouvement, sur l'heure. *Tomm-shadt*, brûlant, ardent ; à la lettre, *chaud à brûler*. En Vannes, *tuemm* (d'une seule syll.)

TOMMA, v. a. et n. Chauffer, donner de la chaleur. Rendre ou devenir chaud. Se chauffer. Échauffer. S'échauffer. Part. et. *Id da donna ar buget-zé*, allez chauffer cet enfant. *Likit-hen da donna*, faites-le chauffer. *Tommid hé taouarn*, chauffez-vous les mains. En Vannes, *tuemmein* (de 2 syll. *tuem-mein*).

TOMMADUR, s. m. Action de chauffer, d'échauffer.

TOMMER, s. m. Celui qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ten*. En Vannes, *tuem-mour* (de 2 syll. *tuem-mour*).

TOMMEKAZ, s. f. Celle qui chauffe ou qui se chauffe. Pl. *ed*. En Vannes, *tuem-mérez* (de 3 syll. *tuem-mé-rez*).

TOMMUZ, adj. Qui a la vertu de chauffer, d'échauffer. Échauffant. *Eur boéd tommuz eo*, c'est un aliment échauffant. En Vannes, *tuemmuz* (de 2 syll. *tuem-muz*).

* ? **TON** ou **TOEN**, s. m. Ton, en parlant de la voix ou du son des instruments. L'air d'une chanson. Et selon Le Pelletier, l'écho. Pl. *iou*. *Chéu euan ton kout*, voilà un joli ton. *N'anaézann két tout ar ganaouen-zé*, je ne connais pas l'air de cette chanson.

TON ou **TONN**, s. m. Sorte de grémoir

gras que la mer rejette sur son rivage. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier. Voyez BAZIN.

TOKA ou **TOUNKA** (*n nazals*), v. n. Toucher ou frapper dans la main, en signe d'accord. Part. et. *Tonkid azé*, *hag éuomb eur hanné*, touchez là, et buvons un coup. Quelques-uns prononcent *toka*.

TOKADEN ou **TOUKADEN** (*n nazals*), s. f. Coup dans la main, en signe d'accord. Pl. *tonkadennou*.

TOKADIE (*n nazal*), s. m. Fatalité, destinée inévitable. Prédetermination. *Ha c'houi a gréd enn tonkadur ?* Croyez-vous à la fatalité, à la prédétermination ?

TOKKET, (*n nazal*) adj. et part. Du verbe inusité *tooki*. Destiné à... Prédéterminé à... Que l'on suppose ne pouvoir éviter quelque chose. *Tonked é oa d'ézhan mervel ével-zé*, il était destiné, prédéterminé à mourir ainsi.

* ? **TONNEI**, s. f. Tonneau, grand vaisseau de bois, fait pour mettre des liquides. Pl. *tonellou*. *Kér é vézéd ann tonellou hévél-zé*, les tonneaux seront chers cette année.

* ? **TONNEAD**, s. f. Le contenu d'un tonneau. Plein un tonneau. Pl. ou. *Emmá dunellad win ann cüz prénet*, j'ai acheté un tonneau de vin.

* ? **TONNELER**, s. m. Tonnelier, artisan qui fait et qui raccomode des tonneaux. Pl. *ten*.

* ? **TONNELERZ**, s. f. Tonnelierie, lieu où travaillent les tonneliers. Pl. ou.

TONN ou **TONT**, s. m. Amadou, agrarie préparé et qui s'embrace aisément.

* ? **TONN**, s. m. Flot de la mer. Vague. Onde. Pl. *ou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez **GWACEN** et **KORUM**.

TONNE, s. f. Couenne, peau de pourreau, de marsouin. En général, toute peau épaisse. Il s'emploie aussi pour croûte, écorce. Voyez **KOC'PEN** et **REK**.

TONNEK, adj. Couennieux, qui est de la nature de la couenne. Qui a la peau épaisse. Qui est fort gras.

TÔN. Voyez **TEDA**.

TÔRAD ou **TORRAD**, s. m. Ventrée, tous les petits que les animaux font en une fois. Portée. Pl. ou. *Dig a iou enn eunn tôrad*, il y en avait dix en une portée. Voyez **KÔRAD**.

TÔREIN, v. n. Se rouler à terre, comme l'ont les chevaux, les chiens, etc. Part. *tôréet*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **TÔAC'HOUREIA**.

* ? **TORFED**, s. m. Crime, action méchante et punissable par les lois. Forfait. Délit.

Délit. Pl. *torfédou*, et par abus *torféjou*. Ann *torféd-zô a celles ar marô*, ce crime mérite la mort. Voyez Gwall, 2.^e art.

* ? *TORFÉDER*, s. m. Criminel, celui qui a commis un crime, un forfait. Malfaiteur. Pl. *ten*. Voyez Gwallar.

* ? *TORFÉDEREZ*, s. f. Criminelle, celle qui a commis un crime, un forfait. Pl. *ed*.

* ? *TORFEDI*, v. n. Forfaire, faire quelque chose contre le devoir. Prévariquer. Commettre un crime, un forfait. Part. *et*. Voyez Gwalla.

TORFÉDOUR. Voyez *TORFÉDER*.

TORGAMMED, s. m. Torticolle, mal qui rend le cou roide et fait pencher la tête. Ce mot est du dialecte de Vannes, où l'on dit aussi *tortif*, dans le même sens. Voyez Pngamm.

TORGER, s. f. Tertre, petite montagne. Eminence. Butte. Pl. *torgennou*. *Eûz ann dorgen-zô é wêleur pelt*, de ce tertre, de cette butte on voit loin. Voyez Kkak'h.

TORGREK, adj. Montueux, rahoteux, en parlant d'un terrain où il y a beaucoup de tertres, de buttes, etc.

TORGOS, adj. et s. m. Traps, gros et court. Nabot. Pour le pl. du subst. *torgosed*. Quelques-uns prononcent *torgogas*.

* ? *TORCH* (par *ch* français), s. m. Ce mot a dû servir à désigner tout ce qui est employé à essuyer ce qui a été sali; mais je ne l'ai jamais entendu employer seul. Voyez le mot suivant.

* ? *TORCH-LISTRI* (par *ch* français), s. m. Lavette, petit paquet de chiffons dont on se sert pour laver et essuyer la vaisselle. Mot-à-mot, *essuir-vaissiaux* ou *vaisselle*. Voyez Lepas.

* ? *TORCHA* (par *ch* français), v. a. Essuyer ce qui a été sali. Torcher. Frotter. Part. *et*. *Torchid ann daot*, essuyez, frottez la table. Voyez Sec'ra.

TORCHAD (par *ch* français), s. m. Tout ce qui est tortillé en façon de corde. Bouchon, comme bouchon de paille, de foin, etc. Touffe. Paquet. Pl. ou. *Kémérid eunn torchad Adô da zee'ha ar marc'h*, prenez un bouchon de paille pour essuyer le cheval. *Eunn eunn torchad ind dastumet*, ils sont ramassés en une touffe. Voyez Bôd et Bouch.

* ? *TOACHA* (par *ch* français), s. f. Tout ce qu'un villageois met sur le dos de son cheval, en guise de selle, soit sur le bât, soit sans bât, comme un sac rempli de paille ou de foin, un tapis de laine, etc. Pl. *torchennou*. Le Pé-

letier écrit *tor'chen*, avec l'aspiration; mais je ne l'ai jamais entendu prononcer ainsi.

TORC'H. Voyez *Toss*.

TORC'HOCÉNIA (de 3 syll. *tor-o'houd-wia*), v. n. Se rouler à terre, comme font les chevaux, les chiens, etc. Part. *torc'houéniel*. En Vannes, on dit *tôrcin*, en Cornouailles, *tôrimella*, dans le même sens. Voyez C'Houénia.

TORINELLA. Voyez l'art. précédent.

TORLOSKEK, s. f. Punaise, insecte et vermine plate et puante. Pl. *torloskened*. Voyez *Lorézar*.

TORMÉAR. Voyez *TORVÉAR*.

TORNOAF, s. m. Falaise, terres le long des bords de la mer. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le compose de *torr*, fracture, de l'art. ann contracté, et de *aot*, côte, rivage. Voyez *Tôn*, 1.^{er} art.

TOROSER, s. f. Toute élévation. Butte. Tertre. On le dit aussi en parlant d'une tumeur ou enflure en quelque partie du corps de l'animal. Pl. *torosennou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles, où l'on dit aussi *tozen*, dans le même sens. Voyez *Tocgen* et *Gôn*, 2.^e art.

TORPEZ ou *TOLPEZ*, s. m. Mottes composées de bouse de vaches et de bœufs, et d'écorce de lin et de chanvre ou de paille hachée, que l'on fait sécher au soleil, pour en faire du feu. On s'en sert particulièrement sur les côtes de la mer, où le bois est assez rare. On le dit aussi des tourbes et autres mottes propres à cet usage, et même de la farine que l'humidité a rendue comme des mottes. *Torpézen* ou *tolpézen*, fem., une seule de ces mottes. Pl. *torpézennou*, ou simplement *torpez*. Voyez *Mouder* et *Taoarac'h*.

TORR, s. m. Fracture. Rupture. Cassation. Pl. ou. Ce radical est peu usité. Voyez *TERRI*.

TORR-MÉAR. Voyez *TORVÉAR*.

TORRAD. Voyez *TORAD*.

TORREK. Voyez *TRUREK*.

TORREIN. Voyez *TERRI*.

TORRÔD, s. m. Précipice, lieu bas et profond, dont les bords sont escarpés, et dont il est presque impossible de se retirer quand on y est. Casse-cou, brise-cou, pas glissant ou fort difficile. Pl. ou. *Eunn eunn torrôd eo kouezet*, il est tombé dans un précipice. Ce mot est composé de *torr*, qui casse, qui brise, et de *rod*, roue, comme si l'on disait en français: un *brisé-roue*.

TORROGOS. Voyez *TORGOS*.

* ? *Toss*, s. f. Tourte, grand pain

rond; et, en général, tout ce qui a la même forme, comme pain de résine, de cire, etc. Pl. *torziou* (de 2 syll. *tor-siou*), *Digasid ann dors vara gwiziz*, apportez la tourte de pain de froment. En Vannes, *torc'h*.

TORSEK, adj. Qui est en forme de tourte. En Vannes, *torc'hek*.

TORT, adj. et s. m. Tortu, qui est tout de travers. Bossu, qui a une bosse au dos ou à l'estomac. Il ne se dit que des personnes. Pour le pl. du subst. *torté*. *Ré dort eo ann tamm hoad-zé*, ce morceau de bois est trop tortu. *Kalz a dorted a ia da gêrouvien*, beaucoup de bossus se font cordonniers. Voyez **KAMM**.

TORT, s. m. Bosse, éminence sur le dos ou sur l'estomac. Pl. ou. *Dré zarcvoud eo detted ann tort-zé d'ézhan*, cette bosse lui est venue par accident.

TORTAAT, v. a. et n. Rendre ou devenir bossu, tortu. Il ne se dit que des personnes. Part. *tortéet*. *Tortéed eo abaoù neuzé*, il est devenu bossu depuis ce temps-là.

TORTEL, s. f. Botte, faisceau, assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. Pl. *tortellou*. *Rôid d'in diou dortel gôlô*, donnez-moi deux bottes de paille. Voyez **HORDEN**.

TORTALLA, v. a. Botteler, lier en hottes, en faisceaux. Part. et. *Id da dortella foenn*, allez botteler du foin. Voyez **HORDENNA**.

TORTALLADER, s. m. Bottelage, action de botteler, de lier en bottes.

TORTALLER, s. m. Bottelleur, celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. Pl. *ien*.

TORTÈZ, s. f. Bossue, femme qui a une bosse. Pl. *ed*. Voyez **TOAT**.

TORTIK. Voyez **TORGANNED**.

TORTISA, v. a. Friser les cheveux. Crêper. Part. et. Voyez **RODELLA**.

TORTISET, adj. et part. Frisé. Crêpé. Voyez **RUDLEK**.

TORVÉAN ou **TORVÉAN**, s. m. Casse-pierre ou saxifrage, plante des bords de la mer. Ce nom de plante est de même composition en Breton, que le mot équivalent en latin et en français. Voyez **MÉAN-JARZ**.

TÔZEL. Voyez **DÔZEL**.

TOSAK. Voyez **TOUSEK**.

TOSEN. Voyez **TOROSEN**.

TÔST, prép. et adv. Près. Proche. Au près. *Tôst d'in é viot*, vous serez près de moi. *Tôst da gêar é choumm*, il demeure près de la ville. *N'oe'h két e'hoaz tôst a-walc'h*, vous n'êtes pas encore assez près. Au comparatif, *tôs-*

toc'h, plus près, plus proche. *N'hellann két mont tôstoc'h*, je ne puis pas aller plus près. Au superlatif, *tosta*, le plus proche. *C'hoùé eo ann tôsta*, c'est vous qui êtes le plus près. Voyez **NÉS**.

TÔST, s. m. Le banc des rameurs dans un bateau. Pl. ou. *Id d'hô tôstou*, allez à vos bancs.

TÔST-DA-VAD, adv. Environ. A peu près. *Kant e oamp tôst-da-vad*, nous étions environ cent. Cet adv. est composé de *tôst*, près, de *da* à, et de *mad*, bon ou bien; c'est comme si l'on disait en français: PRÈS A BIEN ou A BON. On dit aussi *war-dro*, dans le même sens.

TÔSTAAT, v. a. et n. Approcher, s'avancer auprès. Devenir proche. S'approcher. Part. *tôstéet*. *Tôstéid ann dra-zé ouc'h ann tân*, approchez cela du feu. *Goulenid digant-hô perc'h na dëstaont két*, demandez-leur pourquoi ils n'approchent pas. Voyez **NÉSAAT** et **DIDÔSTAAT**.

* ? **TOSTEN**, s. f. Rôtie, tranche de pain rôti ou desséché devant le feu. Pl. *tostennou*.

* ? **TOSTENNA**, v. u. Faire des rôties. Part. et.

TÔSTIDIGEZ, s. f. Action d'approcher, de s'approcher. Approche. Proximité. Voyez **NÉSTED**.

TOUADRE, s. f. Serment avec jurement. Blasphème, parole impie. Pl. *touadellou*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LÉ**, **LE-BOURT** et **TOUL**.

TOAL. Voyez **TOAL**.

TOCHER. Voyez **TOCHER**.

TOCHILLA, v. a. Charmer. Enchanter. Fasciner. Tromper. Séduire. Allécher, attirer par caresses. Abuser. Part. et. *Touelled omb két gant-hô*, ils nous ont trompés, abusés, séduits. Quelques-uns prononcent *toella*. Voyez **SAGGANI**.

TOCHLLEK, s. m. Enchanteur. Trompeur. Séducteur. Imposteur. Pl. *ien*. *Eunn Toueller n'eo kén*, ce n'est qu'un trompeur, un imposteur.

TOCHLLEZ, s. m. Enchantement. Tromperie. Séduction. Fascination. Imposture.

TOCHLLEZ, s. f. Celle qui enchante, qui séduit, qui trompe, etc. Pl. *ed*.

TOUK, s. m. Jureur, celui qui affirme avec serment, et aussi celui qui profère des jurcments, des blasphèmes. Pl. *ien*. *Na zaremyred két ann touc'rien*, ne fréquente pas les jureurs, les blasphémateurs.

TOUREZ, s. m. Action de jurer, d'affirmer avec serment, de blasphémer. On dit aussi *touidigéz*, dans le même sens.

TORÉAZ, s. f. Celle qui affirme avec

serment, celle qui profère des juremens, des blasphèmes. Pl. *ed.*

TOUËZ, s. m. Milieu. Centre. Il ne s'emploie jamais seul; mais il est toujours précédé d'une préposition: ainsi l'on dit *é touëz*, au milieu, parmi, entre; *Eun hó touëz*, au milieu de vous, parmi vous; à la lettre, en votre milieu. Voyez **KREIZ** et **MATOU**.

TOUÉZELLA. Voyez **TOUÉLLA**.

TOUË, et par abus **TOUËZ**, v. n. Jurer, affirmer avec serment. Assurer. Blasphémer. Part. *toüet*. *N'hén tikit héd da houï*, ne le faites pas jurer. *Gréad é rezo, rák toned eo gan-eu*, cela sera fait, car je l'ai juré.

TOUËDGER. Voyez **TOUÉREZ**, 1.^{er} art.

TOUËNELL, s. f. Hameau, petit village dont les maisons sont écartées les unes des autres. Pl. *toüinellou*.

TOUË (*t* mouillé), s. m. Roussette ou chien de mer, poisson. Pl. *ed.* On le nomme encore *bleiz-vo*.

TOUËLA (*t* mouillé), v. a. Mouiller. Tremper. Part. *et*. *Touëd ounn héz bétéz ar c'hroc'hén*, j'ai été trempé jusqu'à la peau. Ce mot est peu usité. Voyez **GRÉZIA**.

TOUËLARA, v. a. Manier, prendre et tâter avec la main. Patiner, manier indistinctement. Tâtonner. Chercher en tâtonnant. Part. *et*. Voyez **EMSEGA** et **DOUARA**.

TOUËN (*t* mouillé), s. f. Brume. Brouillard. Pluie fine. Voyez **LUNEN** et **LATAN**.

TOUËL, s. m. Trou. Cavité. Gaverne. Creux. Pl. ou. *Kouëzed eo c'ha touil*, il est tombé dans le trou. *É toull d'ar ann ifiz*, à l'entrée de l'église; à la lettre, dans le trou de la porte de l'église.

TOUËL, adj. Troué. Percé. Creux. *Toüil eo hó saé*, votre habit est percé, troué. *Né héz toull a-walc'h ar poull*, la fosse n'est pas assez creuse.

TOUËL-BENNIG, s. m. C'est un jeu d'enfant, qui consiste à se mettre sur les mains ou sur la tête, les pieds en haut. *Ober toull-bennig*, marcher sur les mains, les pieds en haut. Ce mot est composé de *toüll*, trou, et de *bennig*, petite tête.

TOUËL-BARR, s. m. Brèche, ouverture, rupture d'un enclos, pour le passage d'une charrette. Pl. *toullou-barr*. A la lettre, trou de charrette. Voyez **OBÉ**.

TOUËL-DIWAD, s. m. Saignée, l'ouverture que fait la lancette, pour tirer du sang du corps. C'est aussi la partie où le boucher a mis le couteau pour

tuer un cochon. Ce mot est composé de *toüll*, trou, et de *diwada*, saigner, tirer du sang. Voyez **BRON**.

TOUËL-FREÜZ, s. m. Brèche, ouverture faite par force à une muraille. Pl. *toullou-freüz*. *Disenned eo ann toull-freüz gan-han*, il a défendu la brèche.

TOUËL-GAOU, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, *trac-faux*; c'est ainsi que l'on dit en quelques provinces: *FAUSSE-GORGE*.

TOUËL-GOR, s. m. Hernie, descente, en parlant des boyaux. A la lettre, *TRON DE VENTRE*. Voyez **AUËL**.

TOUËL-GORÉZ, adj. et s. m. Celui qui a une hernie, une descente. Pour le pl. du subst. *toull-gôfjed*. Voyez **AUËL-NÉZ**.

TOUËL-PLOUZ, s. m. Ruelle, espace entre un lit et la muraille. A la lettre, *TRON DE PAILLAS*. Ce mot est du dialecte de Vannes.

TOUËLA, v. a. Trouer, faire un ou plusieurs trous. Percer. Creuser. Part. *et*. *Né héz toulléd down a-walc'h gan é-hoc'h*, vous ne l'avez pas percé ou creusé assez profond.

TOUËLAD, s. m. Le contenu ou la plénitude d'un trou. Pl. ou. *Eunn toullad touëged a zó azé*, il y a là plein un trou de crapauds.

TOUËLADUR ou **TOUËLÉREZ**, s. m. Action de percer, de faire un trou.

TOUËLEK, adj. Plein de trous. Poreux. *Ar c'hoad-zé a zó toullek*, ce bois est poreux. *Toullek* est un nom de famille assez commun en Bretagne.

TOUËLEZ, s. m. Perceur, celui qui perce, qui fait un trou. Pl. *ic'h*.

TOUËLLEUR. Voyez **TOUËLADUR**.

TOËN. Voyez **TON**, 1.^{er} art.

TOËN, adj. et s. m. Court. Écourté. Camard, camus, en parlant de celui qui a le nez plat et écrasé. Emoussé, obtus, en parlant d'un outil sans pointe. Pour le pl. du subst. *toüëd*. *Eur fré touñ en deüz*, il a le nez camard. *Toüñ eo hé kléz*, votre épée est émoussée.

TOËNA, v. a. Rendre camard. De plus, émousser, rendre obtus. Part. *et*.

TOËNKA. Voyez **TONKA**.

TOËNEZ, s. f. Camarde, camuse, celle qui a le nez plat et écrasé. Pl. *ed*.

* ? **TOËNINA**, v. n. Écornifler, chercher à manger aux dépens d'autrui. Part. *et*. Ce mot me semble tenir du jargon; cependant il est fort commun. Voyez **MISA** et **LIPA**.

* ? **TOËNINERZ**, s. m. Écorniflerie, action, habitude de l'écornifleur, du parasite. Voyez **MURERZ** et **LAPERZ**.

* ? **TOUPINÉREZ**, s. f. Écornifleuse, celle qui cherche à manger aux dépens d'autrui. Pl. *ed.* Voyez **MCSÉREZ** et **LIRÉREZ**.

* ? **TOUS**, s. m. Tour, bâtiment élevé, rond ou carré servant de fortification. Clocher en forme de tour. Pl. *iou.* **Eunn tour a zó enn daou benn euz ann ts**, il y a une tour aux deux bouts de la maison. **Katz a gloier a zó enn tour-zó**, il y a beaucoup de cloches dans cette tour, dans ce clocher.

TOUSKED, s. f. Lieu de balai. Pl. *ou.* **Ré vraz eo ann douked-man euid hé pafalen**, ce lieu est trop grand pour votre balai. Voyez **KÉVRE** et **SKÓD**.

TOUCREN. Voyez **DOUCREN**.

TOUC'N, s. m. Verrat, pourcean mâle. Cochon entier. Pl. *ed.*

TOUC'N, adj. Mâle. Entier. **Eunn houc'h touc'h**, un cochon mâle ou entier. **Eur maout touc'h**, un bélier ou mouton entier.

TOUC'NA, v. n. Demander le mâle, en parlant de la truie. Demander le verrot. Part. *et.* **Touc'ha a ra ar uiz**, la truie demande le verrot.

TOURTA, v. n. Cosser, se battre à coups de tête, comme les béliers et et autres bêtes à cornes. **Likid érez ouc'h ar vloc'h zé**, tourta a ra, prenez garde à la vache noire, elle cosse, elle donne des coups de tête.

* ? **TOURTEL**, s. f. Tourte, grand pain rond. Pl. *tourtellou.* **Eunn dourel vara ségal**, une tourte de pain de seigle. Voyez **TOSS**.

TOURTEL, s. m. Celui qui cosse, qui se bat à coups de tête. Il ne se dit que des béliers et autres bêtes à cornes. Pl. *ien.*

TOURÉREZ, s. m. Action de cosser, de se battre à coups de tête.

TOURÉREZ, s. f. La bête à cornes qui a l'habitude de cosser, de donner des coups de tête. Pl. *ed.*

Touaz, s. m. Bélier, le mâle de la brebis, lorsqu'il est entier. Pl. *ed.* On dit aussi **maout-taró** et **maout-touro'h**, dans le même sens.

TOURBAN, s. m. Mousse terrestre. Mousse rampante. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez **SAC'NIK** et **MANN**, 1.^{er} art.

TOURK, s. m. Crapaud, animal amphibie fort dégoûtant. Pl. *touséged* ou *touségi*. **Katz a douséged a zó et lenn-man**, il y a beaucoup de crapauds dans cet étang.

TOUSIER (de 2 syll. *tou-sier*), s. f. Nappe, liège dont on couvre la table,

pour prendre ses repas. Pl. *ou.* **Likid ann dousier war ann daol**, mettez la nappe sur la table. En Tréguier, **toubier**. Voyez **TOAL**.

TOUZ, adj. Tendu, qui n'a point de poil, de cheveux, ou à qui on les a coupés. Ras, particulièrement en parlant de la tête d'un homme, du corps d'une bête à laine, des draps, etc. Il se dit aussi de l'herbe fauchée, mais plus rarement. **Touz on hé benn**, il avait la tête rase, tondue. **Né héz touz a-walc'h ar méter-zó**, cette étoffe n'est pas assez rase, assez tondue. Voyez **RAZ**, 4.^{er} art.

TOURA, v. n. Tondre, couper le poil ou la laine des animaux, des étoffes. Raser. Part. *et.* **Hid a vézó touza hé benn**, il faudra lui tondre, lui raser la tête. **Touzid ann danvad-man**, tondez ce mouton. Voyez **KREVA** et **GWIL'NA**.

TOURER, s. m. Tondeur, celui qui tond, qui rase les cheveux, le poil, la laine, etc. Pl. *ien.* Voyez **KREVIER** et **GWIL'NER**, 1.^{er} art.

TOURÉREZ, s. m. Action de tondre, de raser.

* ? **TOURÉ**, s. f. Coutume. Habitude. Pl. *tosellou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez **ROAZ** et **TACH**.

TOURELLA. Voyez **TOURELLA**.

TÓURÓNA ou **TOARÓNA**, v. a. Agacer, causer aux dents une impression désagréable, qui les empêche de mordre. Part. *et.* Voyez **KIÓC'NA**, 1.^{er} art., et **TOURELLA**.

TÓURÓNADUR, s. m. Agacement, impression désagréable que les fruits verts font sur les dents quand on les mange. Voyez **KIÓC'NADUR**.

TRA, s. f. Chose, ce qui est. Pl. *traou*. **Eunn dra vad eo**, c'est une bonne chose. **Ann dra-man**, ceci, cette chose-ci. **Ann dra-zó**, cela, cette chose-là (près de nous). **Ann dra-hout**, cela, cette chose-là (loin de nous). **Da hép héini hé drá**, à chaenn le sien; à la lettre, A CHACUN SA CHOSE. En Tréguier, on dit au pl. *treo*, et en Vannes, *treus*.

TRA. Voyez **NÉTRA**.

TRA-MAN-DRA. C'est une expression dont on se sert pour désigner une chose dont on ne se rappelle pas le nom. Telle chose. Voyez **PÉTRÉRE** et **PÉTRÉRE**.

TRABEL, s. m. Traquet, sorte de moulinet pour écarter les oiseaux des fruits et des champs ensemencés. Pl. *trabellou*. Il se dit aussi, dans le sens figuré, en parlant d'une personne habillardic. **Likid eunn trabel a-Arciz ar park**, mettez un

traquet au milieu du champ. *Eur gwir trabel eo ar vaouez-zé*, cette femme-là est un vrai moulinet, une vraie habillarde.

TRABELLEK, adj. et s. m. Babillard, qui aime à parler beaucoup. Qui ne saurait garder un secret. Pour le pl. du subst. *trabellien*. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **TRÉONK**.

* ? **TRABIDEL** OU **TRÉRIDEL**, s. comm. Homme ou femme qui ébancèle en marchant. Et aussi un homme de taille haute et menue, qui semble avoir de la peine à se tenir droit et debout. Pl. *trabidelled*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? **TRABIDELLA** OU **TRÉRIDELLA**, v. n. Chanceler. Vaciller. Il se dit particulièrement des personnes grêles et faibles, qui ont peine à marcher. Part. et. *Trabidella a ra*, *Aouéza a rai*, il chancelle, il tombera. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? **TRABIDSS**, s. f. Haillon, mauvais habit crotté ou autrement mal-propre. Guenille. Pl. *trabidennou*. Selon d'autres, c'est une jupe crottée, qui bat contre les jambes de celles qui marchent. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

* ? **TRABREZ** OU **TRÉBREZ**, s. f. La partie de la charnue qui lève la quantité de terre que les Bretons nomment *ton*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier.

TRABZ. Voyez **TRÉAZ**.

* ? **TRACAR** OU **TRÉCAS**, s. m. Tracas, mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embaras. Confusion. Tumulte. Embrouillement. Quoique ce mot semble, au premier aspect, venir du français **TRACAS**, je ne le erois pas moins Breton d'origine, pouvant se composer de *tra*, chose, ou de *tre*, préposition répondant aux mots latins *trans*, *ultra*, etc., et de *cas*, mouvement, agitation, rapidité. Voyez **FOURGAS**, qui est de même composition, et qui s'emploie à peu près dans le même sens.

* ? **TRACARH** OU **TRÉCARH**, s. m. Ce lui qui s'agit, qui se tracasse. *Tracasser*. Importun. Voyez le mot précédent.

* ? **TRACASREZ** OU **TRÉCASREZ**, s. f. Celle qui s'agit, qui se tracasse. Pl. *ed*. Voyez **TRAGAN**.

* ? **TRÉANS** OU **TRÉANSI**, v. a. et n. Agiter. *Tracasser*. S'agiter. Être dans un grand mouvement. Se tourmenter. Part. et. Voyez **TRAGAS**.

TRANK OU **TRANKL** (n nazals), s. m.

Petit galetas où l'on remet les meubles dont un ne se sert plus, les outils qui ne sont pas de service. Pl. ou. Voyez **SANAL** et **SOLIER**.

TRAOH OU **TRAOEN** (n nazals), s. m. Bas, la partie inférieure. *Ann traoen*, le bas. *D'ann traoen*, à bas, en bas. *Ouch traoen*, vers le bas. *Mond war toez traoen*, aller en bas. Il s'emploie aussi pour val, vallée. Pl. *iou*. *Traon* est un nom de famille assez connu en Bretagne. Voyez **IZEL**.

TRAOENIEN OU **TRAOENIEN** (1.^{er} n nazals), ou **TRAOENIEN** (de 2 syll. *traoen-ien* ou *traou-ien* ou *traou-ien*), s. f. Val. Vallée. Espace entre deux montagnes. Pl. *traoenennou*, etc. *Struzuz bréz eo ann draoen-zé*, cette vallée est très-fertile. Voyez **IZELIEN**.

TRAOENNIK (1.^{er} n nazal, de 3 syll. *traoen-ien-nik*), s. f. Vallon, petite vallée. Pl. *traouennouigou*. Ce mot n'est qu'un diminutif du précédent *traoenien*.

TRAOENIEN. Voyez **TRAOENIEN**.

* ? **TRAOUIL** (de 2 syll. *traouil*), s. f. Dévidoir que l'on tourne perpendiculairement. Pl. ou. Voyez **KUS**, 2.^e art., et **ESTREL**.

TRAOUN. Voyez **TRAOEN**.

TRAOUNIEN. Voyez **TRAOENIEN**.

* ? **TRAVANK** (n nazal), adj. Faible. Languissant. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui remarque qu'on le dit des hommes et des bêtes; mais il a oublié de dire à quel dialecte il appartient. Voyez **GIWAN**, 1.^{er} art., et **TODHON**.

* ? **TRAVEL** OU **TRÉVEL**, s. m. Travail, peine, fatigue qu'on prend pour quelque chose. Ouvrage. Il ne s'emploie guère aujourd'hui au propre, mais seulement pour signifier travail ou peine d'esprit. Pl. *travellau* ou *trévellou*. On se sert plus ordinairement du mot *labour*, dans le même sens.

* ? **TRAVELLER** OU **TRÉVELLER**, s. m. Travailleur, particulièrement celui qui travaille d'esprit, de tête, celui qui peine beaucoup. Pl. *ien*. Voyez **LABOUREZ**.

* ? **TRAVELLI** OU **TRÉVELLI**, v. n. Travailler, particulièrement travailler d'esprit, de tête. Peiner. Part. et. Voyez **LABOERA**.

TRÉ, préposition qui entre dans la formation de quelques mots composés. Elle vaut les prépositions latines *trans*, *ultra*. Elle marque la peine, la difficulté, l'embaras, l'excès. Le mot *travet* ou *trévet* pourrait en être composé en partie.

TRÉ. Voyez **TRÉAC**'s, 1.^{er} art.

TRÉ. Voyez TRÉR.

TRÉ. Voyez TRÉIZ.

TRÉAC'H ou **TRÉC'H** ou **TRÉ**, s. m. Reflux, mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. Jusant. *Gand ann treac'h ez aimp huit*, nous partirons au reflux. Voyez LANO.

TRÉC'H, adj. ayant à lui seul la force d'un comparatif. Plus fort. Supérieur en force, en talent, en esprit. Vainqueur. Victorieux. *Tréac'h es d'in*, il est plus fort que moi, il est mon vainqueur. Hors de Léon, *trec'h*. Voyez TRAC'HER et FAZHER.

TRÉALA, v. n. Haleter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a couru. Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez TRAMI et TRAC'HOUEZA.

TRÉAIBR, s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. ien. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez TRAMR et TRAC'HOUEZA.

TRÉALIBRZ, s. m. Action de haleter, de respirer avec effort, etc.

TRÉALIBRZ, s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, etc. Pl. ed.

TRÉAIBZ, adj. Halétant, qui respire avec effort. Voyez TRAMRZ.

TRÉANK. Voyez TRANK.

TRÉANTI (n nasal), v. a. et n. Pénétrer, entrer bien avant, en parlant de l'eau qui tombe sur le linge, sur le papier, etc. S'imbiher. Être traversé, Part. et. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez INTRA et SPICIA.

TRÉANTUZ (n nasal), adj. Qui s'imbibé facilement. Que l'eau pénètre ou traverse facilement. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez INTRAZ et SLEUZ.

TRÉAZ, s. m. Sable, sorte de terre légère, meuu, et mêlé de petits grains de gravier. Il se dit sur-tout du sable fin, du sable de mer. *Tréaz en*, fém., un seul grain de sable fin. Pl. *tréazennou*, ou simplement *tréaz*. *Gwenn eo ann tréaz aman*, le sable est blanc ici. *Tréaz n'emploie aussi pour grève, rivage. Al leô dréaz a dréménimp*, nous traverserons la lieue de grève. *War ann tréaz en euz hé gavel*, je l'ai trouvé sur le rivage. Quelques-uns prononcent *tréaz*. En Tréguier, *tréz*. En Vannes, *tréc'h*. Voyez GHOUAN.

TRÉALA ou **TRÉZA**, v. a. Sabler, couvrir de sable. Part. et. *Mad é vé tréaza ann douar-zé*, il serait bon de sabler cette terre. En Vannes, *tréc'héin*.

TRÉAZER ou **TRÉZER**, adj. Sableux, mêlé de sable. Sablonneux, où il y a beaucoup de sable. *Douar tréazeg a vézô mad d'ar gréz-zé*, une terre sablonneuse sera bonne pour ces arbres-là. Voyez GHOUANER.

TRÉAZER ou **TRÉZER**, s. f. Sablière ou sablonnière, lieu d'où l'on tire du sable. Pl. *tréazégou*. En Vannes, *tréc'hék*.

TRÉAZ. Voyez TRÉAZ.

TRÉAZÉ, s. m. Trépied, ustensile de cuisine qui a trois pieds. Pl. *tréazéou* ou *tréazéou*. Ce mot reconnu Gaulois par Sulpice-Sévère, peut se composer, sans nulle difficulté, de deux mots Bretons, *tré*, trois, et *béz* ou *béz*, doigt. C'est ainsi qu'on dit, dans la même langue, *foré'h-tré-bézék*, fourche à trois branches ou à trois pointes. En Tréguier et en Vannes, *trébé*.

* ? **TRÉKI**, pour **TRÉKI** non usité, v. a. Changer. Échanger. Troquer. Part. *tréké*. *Ila c'houé a fell d'é-boc'h tréki gan-én ?* Voulez-vous échanger, troquer avec moi ? En Vannes, *trécéin*. Voyez TROK.

TRÉD. Voyez TRÉD.

TRÉD. Voyez TRÉD.

TRÉDÉ, et selon quelques-uns **TRÉDÉZ**, nom de nombre ordinal. Troisième (pour les deux genres). *Ann tréidé é viot*, vous serez le troisième. *Ilô mamu a vézô ann dréidé*, votre mère sera la troisième. Voyez TRÉVÉ et TRÉVÉD.

TRÉDÉAN. Voyez TRÉDÉAN.

TRÉDÉK, s. f. Main-tierce. *Lakaad eunn dra é trédék*, mettre une chose en main-tierce, entre les mains d'un tiers. Plusieurs prononcent *trédéok*.

TRÉDÉMARZ, s. f. Merveille. Miracle. Chose étonnante. *Trédémaz eo na darz hé bouzellou, kémené a win a éront*, c'est un miracle, une merveille que leurs boyaux ne crèvent, tant ils boivent de vin. Ce mot est composé de *trédé*, troisième, et de *marz*, qui seul signifie merveille; *trédémaz* veut donc dire TROISIÈME MERVEILLE, OU TROIS FOIS MERVEILLE. Voyez MARZ.

TRÉDÉREAN. Voyez TRÉDÉREAN.

TRÉDÉREAN, pour **TRÉDÉREAN** peu usité, s. f. Tiers, troisième partie. De plus, douaire, don, pension à la veuve sur les biens de son mari décédé, qui était le tiers du bien commun entre le mari et la femme, suivant la coutume de Bretagne. *Eunn drédéren a zô aliéd d'ézhan*, il lui revient un tiers. *Ann drédéren euz ar bloaz a drémenn war ar méaz*, il passe le tiers de l'année à la campagne. *Eunn drédéren gaer é deuz tid ann intañvez*, la veuve a eu un beau

douaire. Ce mot est composé de *tré*, troisième, et de *rann*, partie, partage. On dit aussi *trédéarn*, et par syncope *trédern*. En Vannes, *trédérann*. *Tredern* est un nom de famille fort connu en Bretagne. Voyez ÉRISANZ.

TRÉDÉRNNA, pour TRÉDÉRNANNA peu usité, v. n. Partager en tiens ou au tiens. Part. et. Voyez le mot précédent.

TRÉDÉRNNER, s. m. Celui qui partage en tiens ou au tiens. Pl. ien.

TRÉDÉRNÉREZ, s. f. Celle qui partage en tiens ou au tiens. De plus, douairière, veuve qui jouit de son douaire, du tiens du bien commun entre elle et son mari, suivant la coutume de Bretagne. Pl. ed. Voyez TRÉDÉRN et ÉRISANZERZ.

TRÉDÉRN. Voyez TRÉDÉRN.

TRÉF ou TRÉV ou TRÉO, s. f. Territoire dépendant d'une succursale. Pl. *tréfou* ou *trévou* (de 2 syll. *tré-fou* ou *tré-vou*) ou *tréou*. Les Hauts-Bretons, qui parlent français, emploient le mot *tréve*, dans le même sens. Ann *ilic-dré* (ou) *ann ilic-dré*, l'église succursale. Hors de Léon, *tré*.

TRÉF. Voyez TRÉVARS.

TRÉFAD, ou TRÉVAD qui est plus usité, s. m. Celui qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. *tréfiz*, et plus ordinairement *tréviz*. On dit aussi *tréfian* ou *trévian*. Pl. *trévianed* ou *trévianiz*.

TRÉFADÉZ ou TRÉVADÉZ, s. f. Celle qui habite un lieu dépendant d'une succursale. Pl. ed. On dit aussi *tréfianez* ou *trévianez*.

TRÉFIAN. Voyez TRÉFAD.

TRÉFIANEZ. Voyez TRÉFADÉZ.

TRÉFOET ou TRÉFOET' (de 2 syll. *tré-foet* ou *tré-foet'*). C'est le participe du verbe inusité *tréfoi* ou *tréfoi*, ou peut-être une altération du mot *tréot*, participe du verbe *tréi*, tourner. Quoiqu'il en soit, il ne se dit qu'en parlant des langues ou des idiomes. *Eut lavar tréfoet en deuz*, il a un parler singulier, contre l'usage commun. *Eur iéz tréfoet*, un dialecte, l'idiome particulier d'un canton, corrompu de la langue générale ou principale de la nation. Si *tréfoet*, comme il est encore possible, a pour radical le mot *tréfi*, il se dirait alors du langage d'une succursale, par opposition à celui d'une paroisse ou cure, et il répondrait au mot français provincial, qui se dit de tout langage qui n'est pas celui de la capitale. Voyez TRÉF.

TRÉFAS. Voyez TRÉFAS.

TRÉGUER, s. m. Tréguier, un des quatre cantons de la Bretagne qui ont donné

leurs noms aux quatre dialectes principaux de la langue Celto-Brettonne qu'on y parle. La ville de Tréguier est plus connue aujourd'hui, en Breton, sous le nom de *Landréger*. Voyez GWRAND, KERK et LEON, 1.^{er} art.

TRÉGUERAD (de 3 syll. *tré-gé-riad*), s. m. Celui qui habite le pays de Tréguier. Pl. *trégériaded* ou *trégéviz*.

TRÉGUERADÉZ (de 4 syll. *tré-gé-ria-déz*), s. f. Celle qui habite le pays de Tréguier. Pl. ed.

TRÉGONT (n nasal), nom de nombre cardinal. Trente. Trégont *shoid* a *dleid d'in*, vous me devez trente écus.

TRÉGONT (n nasal), s. m. Trentaine, nombre de trente. Pl. ou. A drégontou, par trente ou par trentaines.

TRÉGONTVED (n nasal), nom de nombre ordinal. Trentième. Ann trégontved, le trentième. Ann drégontved, la trentième.

TRÉGON. Voyez TRÉGON.

TRÉGONNEN (par *eh* français), v. a. et n. Coëllir de l'oscille. De plus, agacer les dents. Part. et. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRÉCHINA et KLÉC'HA, 1.^{er} art.

TRÉC'H. Voyez TRÉC'H, 1.^{er} art.

TRÉC'H. Voyez TRÉC'H, 2.^{er} art.

TRÉC'H. Voyez TRÉC'H.

TRÉC'H. Voyez TRÉC'H.

TRÉC'HA, superlatif de *tréc'h* ou *tréc'h*: Ann *tréc'ha*, le plus fort. *Pehini eo ann tréc'ha ac'hanoc'h hé taou?* Lequel est le plus fort de vous deux. Voyez TRÉC'H, 2.^{er} art.

TRÉC'HEK. Voyez TRÉC'HEK.

TRÉC'HEIN. Voyez TRÉC'HEIN.

TRÉC'HEIN. Voyez TRÉC'HEIN.

TRÉC'HEZ, s. m. Vainqueur, celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. Triomphateur. Dominateur. Pl. ien. Voyez FAZZER et GOUNDER.

TRÉC'HI, v. a. et n. Être plus fort. Être victorieux. Surmonter. Surpasser. Vaincre. Triompher. Remporter la victoire. Mâter. Part. et. *Tréc'hi a raio hé vreur*, il sera plus fort que son frère, il surpassera son frère. *Tréc'hed hon euz*, nous avons vaincu, nous avons remporté la victoire. *N'hellot hed hé drec'hi*, vous ne pourrez pas le dompter. Voyez TRÉC'H, 2.^{er} art., et FENZA.

TRÉC'HOUEZ (de 2 syll. *tré-o'houéz*), s. m. Respiration difficile. Action de haletter, de respirer fortement et avec peine, comme quand on est essoufflé. Ce mot est composé de *tré*, particule, et de *o'houéz*, souffle. Voyez TRÉC'HEZ,

1.^{er} art.

TASC'NOUZA (de 3 syll. *tré-e'houé-za*), v. n. Halcter, respirer avec effort. Souffler fortement, comme quand on a beaucoup couru. Part. et. Pour la composition, voyez le mot précédent. Voyez aussi **TREMI** et **TRELLA**.

TASC'NOUZER (de 3 syll. *tré-e'houé-zer*), s. m. Celui qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflé. Pl. *ien*. Pour la composition, voyez **TASC'NOUZ**.

TASC'NOUZERAZ (de 4 syll. *tré-e'houé-zer-az*), s. f. Celle qui respire avec effort, qui souffle fortement, qui est essoufflée. Pl. *ed*. Pour la composition, voyez **TASC'NOUZ**.

TASC'NOUZERAZ. Le même que *tré-e'houé-zer*.

TASC'NOUZERZ (de 5 syll. *tré-e'houé-zer-z*), adj. Halétant, qui respire avec effort. Qui souffle fortement. Pour la composition, voyez **TASC'NOUZ**.

TASC'NOUZ. Voyez **TREIZER**.

TASC'NOUZ, adj. Qu'on peut vaincre, surpasser, dompter, dominer, etc. Dumptable. *Né vésé két trec'huz évid-hoc'h*, il ne sera pas facile à vaincre par vous, il ne sera pas dumptable pour vous. Voyez **TREAC'H**, 2.^e art., et **TASC'NI**.

TREI, pour **TROI** non usité, v. a. et n. Tourner, mouvoir en rond, en tournant. Cerner. Se tourner, se mouvoir en rond, et même à droite ou à gauche. S'altérer, perdre sa consistance, sa saveur. Tordre. Part. *trét. Deùd da dreï ar rôd*, venez tourner la roue. *Trei a rézomp ann énebourien*, nous cernâmes les ennemis. *Troit-hén war ann tû gin*, tournez-le à l'envers. *Goude-zé é trôod a zïou*, après cela vous tournerez à droite. *Trôed eo at léaz*, le lait est tourné. *Trei gér-é-o'hér*, traduire, interpréter, glosier; à la lettre, *rouanna moy en mot*. En Vannes, *tré-éin*. Voyez **TRO**.

TREIOT (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tré-i-di*), s. m. Etourneau, oiseau. Pl. *treidied*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **DREB**.

TREIOT. Voyez **TREIZ**.

TREIZ, s. m. Passage, trajet par eau. Pl. *treiziou* (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tré-i-zou*). En Vannes, *treic'h* ou *tree'h*.

TREIZA (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres *tré-i-za*), v. a. et n. Passer le monde à un trajet d'eau. Part. et. *Deùd da dreiza ac'hanomp*, venez nous passer. On dit aussi *tréménout*, dans

le même sens. En Vannes, *tréic'héin*.

TREIZER (de 2 syll. en prononçant toutes les lettres, *tré-i-zer*), s. m. Passager, celui qui fait métier de passer le monde à un trajet d'eau. Pl. *ien*. *Galvid ann treizer, éma enn tu all*, appelez le passager, il est de l'autre côté. En Vannes, *tréic'hour*.

TRELOK ou **TRELOEK** (n nazal), adj. Acre, qui est difficile à avaler. Il ne se dit, je crois, que des fruits, des poires, des pommes, etc. *Pér trélonk*, des poires âcres. Ce mot vient de *tré*, particule qui exprime difficulté, et de *lonka*, avaler. Quelques-uns proncent *trélonk*.

TRELOKA ou **TRELOEKA** (n nazal), v. n. Quoi qu'en dise Le Pelletier, ce verbe ne signifie pas seulement avaler, mais avaler avec peine, soit pour l'âcreté des mets que l'on prend, soit pour le dégoût que l'on en a; au moins je ne l'ai jamais entendu que dans ce sens, et il est cependant fort usité. Pour la composition, voyez le mot précédent.

TREMA, prép. Vers. Du côté de... Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **E-TREZÉ** et **WAR-ZU**.

TREMAN, s. m. Passage, action de passer. Traversée, trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre. Passade, passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. Pl. *iou*. *Eunn trémen a zé dré aman*, il y a un passage par ici. *N'en deùz gréat némed eunn trémen hép hén dré gear*, il n'a fait qu'une passade dans la ville. Voyez **DANEMPRÉD** et **TREIZ**.

TREMAN. Voyez **TREMANOUT**.

TREMAN-AMAN, s. m. Passe-temps. Amusement. Divertissement.

TREMAN-HEST (2.^e n nazal), s. m. Passade, somme que l'on donne aux voyageurs. Passavant, billet portant ordre de laisser passer les denrées qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. Passe-port, permission écrite, donnée au nom du souverain, pour la liberté et la sûreté du passage des voyageurs. A la lettre, **PASSE-CHEMIN**.

TREMANADUR, s. m. Passage, action de passer. On dit aussi *tréménédiges*, dans le même sens.

TREMANEL, s. f. Passage du chemin dans un champ, pour l'ordinaire en forme d'escalier ou de haie de branches entrelacées. Pl. *trémennellou*. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez **POMKAR**.

TREMANGAI (de 3 syll. *tré-men-gai*), s. m. Le même, pour la signification que

que le précédent *tréméné*. *Trémengad* est composé de *trémen*, passage, et de *had*, haie; c'est particulièrement un passage en forme de haie. Pl. *trémengadou*. Voyez *PONS-RÉ*.

TRÉMÉNI. Voyez **TRÉMÉNOU**.

TRÉMÉNIAD (de 3 syll. *trémé-niad*); s. m. *PASSANT*, celui qui passe par un chemin. Voyageur, celui qui voyage. Pélerin, celui qui fait un voyage à un lieu de dévotion. De plus, étranger, qui est venu d'un autre pays, d'une autre ville. Pl. *tréménidi*. *Gwin a werc d'ann dréménidi*, il vend du vin aux passans. *Ann dréménidi a rô kalc d'ann iliz-sé*, les pèlerins donnent beaucoup à cette église. *Euna tréméniad eo*, c'est un étranger. En Vannes, *tréménour*. Voyez *PISCURIN* et *DIANVSIAN*.

TRÉMÉNIADÉZ (de 4 syll. *trémé-niadéz*); s. f. Femme qui passe. Pélerine. Étrangère. Pl. *ed*. En Vannes, *tréménourez*.

TRÉMÉNIDIGER. Voyez **TRÉMÉNADON**.

TRÉMÉNOU. Voyez **TRÉMÉNIAD**.

TRÉMÉNOU ou **TRÉMÉNI**, et par abus **TRÉMÉN**, v. a. et n. Passer, aller d'un lieu à un autre, traverser l'espace entre deux. S'écouler, ne pas demeurer dans un état permanent. Surpasser. Être réputé. Être regardé. Trépasser. Mourir. Décéder. Part. *tréménét*. *Red eo tréménod ar môr evit mond éi*, il faut passer la mer pour aller là. *Allez é trémén dré aman*, il passe souvent par ici. *Ann amzer a drémén, ha na rit nétré*, le temps s'écoule, et vous ne faites rien. *Dreist ar ré all é tréménô*, il surpassera les autres. *Trémén a rô evit béza gwiziek*, il passe pour savant. *Tréméned eo abaoé déno'h*, il est trépassé, dé-cédé depuis hier. Voyez **TRÉIZA** et **MARVÉL**.

TRÉMENVAN, s. f. Agonie, le dernier combat de la nature contre la mort. Trépas. Décès. Mort. *Eun hô drémenvan éma*, il est à l'agonie. *Hé wled em eiz c'hoaz antrénoéz hé drémenvan*, je l'ai encore vu la veille de son décès. *Trémenvan* se dit encore, mais plus rarement, des trottoirs, passage sur les routes, sur les ponts destiné seulement aux piétons. Voyez **ANKOZ** et **MARVÉL**, 1.^{er} art.

TRÉNK (n nasal), adj., et s. m. Aigre, piquant au goût. Acide. Acre. Au figuré, sévère, rigide, acerbé, sérieux, grave. *Gwall drénk eo ann aval-man*, cette pomme-ci est bien aigre. *c'houéz ann trénk a rô gand ann dra-sé*, cela sent l'aigre. *Trénk brés eo emm hé gom-*

sion, il est fort sévère en paroles. *Doaré trénk en deúz*, il a l'air grave, sérieux. En Vannes, *tréank*.

TRÉNK ou **TRÉNKRAAT** (n nasal), v. a. et n. Aigrir. S'aigrir. Rendre ou devenir aigre, acide. Au figuré, rendre ou devenir sévère, rigide, sérieux, etc. Part. *tréanket* ou *tréankéet*. *Ann dra-sé eo en deúz tréanket hé léaz*, c'est cela qui a aigri ou fait aigrir votre lait. *Trénk a rat gand ann amzer-sé*, il s'aigrira par ce temps-là. *Trénkand a rô é tres-hi*, il devient sérieux en grandissant. En Vannes, *tréankéin*.

TRÉNKER (n nasal), s. m. Aigreux; qualité de ce qui est aigre. Acidité. Acreté. Au figuré, sévérité, rigidité, gravité. En Vannes, *tréankéer*.

TRÉNKÉZEN (1.^{er} n nasal), s. f. Sauvageon, arbre venu de pépin ou de noyau, et sans culture. Pl. *tréankézennou*. Le pelletier écrit *tréankézen*, parce que, dit-il, ce mot est composé de *trénk*, aigre, et de *gwézen*, arbre. C'est aussi l'opinion du P. Grégoire, et je ne serais pas éloigné moi-même d'être de leur avis. Cependant, on pourrait voir dans *tréankézen* l'adjectif *trénk*, dont on aurait formé le subst. fém. *tréanké*, auquel on aurait ajouté la terminaison *ézen*, signe du singulier individuel. Toutefois le mot *égras* par lequel on désigne encore le sauvageon me ferait revenir à la première opinion.

TRÉO. Voyez **TRÉH**.

TRÉOET. Voyez **TRÉFORET**.

TRÉPAL. Voyez **TRÉPA**.

TRÉREZ. Voyez **TRÉREZ**.

TRÉS. s. m. Lenteur. Tranquillité. Ce mot n'est guère usité, excepté dans cette phrase ou autres semblables: *It war hé tres*, allez doucement, lentement, tranquillement; à la lettre, ALLEZ SUR VOTRE TRANQUILLITÉ, SUR VOTRE LENTEUR. Voyez **GOARREZ**, 1.^{er} art.

* ? **TRÉS** ou **TÉS**, adv. et prép. De-dans. Au dedans. *Deúz très* (ou) *tré*, entrez, venez dedans. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne cependant comme du dialecte de Léon. Voyez **ÉRIEL**.

* ? **TRÉS**, s. m. Trace. Vestige. Piste. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **LEAC'W**.

TRÉSKAD, s. m. Hièble, plante qui est une espèce de sureau. Je vois bien dans ce composé le mot *skad*, sureau; mais je ne saurais indiquer la signification précise de la syll. *tré*, à moins que *tré* ne soit pour *tréiz*, travers, traverse. On donne encore à la même plante les

noms de *bout-shad*, *shad-bihan* et *shid*.

TASSKIZ, s. m. Rigole, petit sillon, petite tranchée pour l'écoulement des eaux. Pl. *trehsisieu* (de 3 syll. *tres-hisieu*). Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **ANT**.

TAST, s. m. Grand champ, étendue de terre non close, où il y a plusieurs portions marquées par des pierres bornales. Pl. ou. Voyez **MIAZ**.

TAST. Voyez **TREUST**.

TAST. Voyez **TAKUT**.

TREU. Voyez **TAKUZ**.

TREUD. Voyez **TREUD**.

TREUDI. Voyez **TREUDIAT**.

TREUJA. Voyez **TREUZA**.

TREUDZEN, s. f. Tronc, le gros d'un arbre. Trognon, le milieu d'un légume dont on a ôté le meilleur. Pl. *treudjennou* ou *treudjou*. *Treudjen-wezen*, tronc d'arbre. *Treudjen-gaot*, tronc de chou. Voyez **KAP**.

TREUSKIN, s. m. Jabloir, outil de tonnelier. Pl. ou. Voyez **GARAKKA**.

TREUST, s. m. Poutre, pièce de bois qui sert à soutenir le plancher. Pl. ou. *Né hêl tid a-walc'h ar welen-zé da ober eunn treust*, cet arbre n'est pas assez gros pour en faire une poutre. En Vannes, *trést*. On dit aussi *sôt*, dans le même sens.

TREUSTEL ou **TREUSTROU**, s. f. Tréteau, pièce de bois longue et étroite, portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, etc. De plus, linteau, pièce de bois ou de fer qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Pl. ou. Quoique ce mot semble au premier abord formé du français *tréteau*, je ne le crois pas moins Breton d'origine, comme dérivé et diminutif de *treust*, poutre. En Vannes, on dit *tréted*, dans le même sens. Voyez **GORAIN**.

TREUSTISA (de 2 syll. *treus-tier*), s. m. Bau et barrot, poutre ou solive un peu courbante, qui se met en travers, d'un flanc à l'autre d'un vaisseau. Pl. ou. Ce mot, comme le précédent, me paraît un dérivé de *treust*, poutre.

TAKUZ ou **TAKUS**, adj. Maigre, qui n'a point de graisse ou qui en a très-peu. Sec. Décharné. *Treut hi eo*, il est fort maigre, il est maigre comme un chieu. *Treud eo ann dinel'gant-hé*, ils font maigre chère. En Vannes, *trét* ou *tréd*.

TAKUTAAT, v. a. et n. Maigrir. Amaigrir. Rendre ou devenir maigre. Part. *treutied*. *Ann dra-zé hé treutai*, cela vous maigrira.

Treutied hêz eo abaoù neuzé, il a beaucoup maigri depuis ce temps-là. En Vannes, *treutat*. On dit aussi *treudi*, dans le dernier sens.

TAKUTZA ou **TREUDZA**, s. m. Maigre, état du corps des hommes et des animaux maigres. En Vannes, *trétter* ou *trédter*.

TAKUZ, s. m. Travers, l'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. Traverse, chemin qui coupe d'un lieu à un autre par une route différente du chemin ordinaire. Il s'emploie aussi pour trajet, traversée. Pl. *treuzou*, et par abus *treudjou*. *Treuz eur biz neuz héz*, il n'y a que le travers d'un doigt. *A-dreuz*, de travers, à travers, au travers. *A-dreuz-penn*, tout au travers. *A-dreuz-hent*, à la traverse. *A dreuz hag a hed*, à tort et à travers. *Hir eo ann treuz ac'hann di*, le trajet d'ici là est long. Hors de Léon, *treù*. En Vannes, *tréz*.

TREUZ-DIBARUZ, adv. Tout à travers. De part en part. D'outre en outre. *Toulted eo treuz-didreuz*, il est percé d'outre en outre.

TREUZ-GOUZOUK, s. m. Trachée-artère, canal qui porte l'air aux poumons. A la lettre, *travessa du cou*. On dit aussi, dans le même sens, *toult-gaou* et *sutcl-ar-gouzouk*.

TREUZ-C'HEOT ou **TREUZ-ISOZ**, s. m. Chiendent, plante. A la lettre, *herbe ou travessa du travessante*.

TREUZ-PLUKE, s. m. Traversin de plume. Voyez **PENN-WALL**.

TREUZA, et par abus **TAKUJA**, v. n. Tordre, tourner de travers. Part. *ed*. Ce mot est peu usité, et je ne le connais que dans cette phrase : *treuz hé c'hénou*, tordre la bouche. Voyez **TARI**, **TREUM** et **GWEA**.

TREUZED, adj. et s. m. Homme qui a les jambes torses. Pl. *treuzidi*.

TREUZEL, s. f. Traverse, barre de fer, ou pièce de bois posée en travers. Au figuré, biais, ruse frauduleuse, moyen injuste. Pl. *treuzellou*. On dit aussi *treuzellen*, dans le même sens. En Vannes, *trézel*.

TREUZ, v. a. et n. Traverser, passer à travers, d'un côté à l'autre. Percer. Pénétre. Part. *ed*. *Treuzed eo ar mor gant-han*, il a traversé la mer. *Treuzed eo hé gred'fion gand hé ehorn*, les os lui percent la peau. *Treuzed ouna gand ar glad*, la pluie m'a pénétré, traversé. En Vannes, *trézoïn*.

TREUZOU, et par abus **TREUZOU**, s. m. pl. Seuil, pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte,

et qui la traverse. C'est le pluriel de *tréuz*. *Lazed eo béd war dreüzou hé zór*, il a été tué sur le seuil de sa porte. *Trémond eo ann héol diwar hé dreüzou*, il dépérit à vue d'œil, il est sans espérance; à la lettre, le soleil a quitté le seuil de sa porte. En Vannes, *tréou*.

TRÉV. Voyez TRÉV.

TRÉV. Voyez TRÉVRES.

TRÉVAD, s. m. Suivant les uns, c'est la semence mise en terre, laquelle ne produit pas ce qu'on avait espéré, suivant d'autres, c'est la moisson. Ce mot est du dialecte de Cornouailles. Voyez HAD, ÉOST et MÉRÉZ.

TRÉVAD. Voyez TRÉVAD.

TRÉVADRE. Voyez TRÉVADRE.

TRÉVAL. Voyez TRÉVAL.

* ? TRÉVRES, s. f. Trêve, suspension d'armes, d'hostilité, entre deux partis ennemis. *Torred eo ann drévers gant-hé*, ils ont rompu la trêve. On dit aussi, mais plus rarement, *tréf* ou *trév*, dans le même sens. Voyez ARZAO.

TRÉVIA. Voyez TRÉVIA.

TRÉVIAN. Voyez TRÉVIAN.

TRÉVIANEZ. Voyez TRÉVIANEZ.

* ? TRÉVIDIK, s. m. Charpentier labouré. Pl. *trévidigou*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez PARC.

TRÉV. Voyez TRÉV.

TRÉZ. Voyez TRÉZ.

TRÉZA ou TRÉZENA, v. a. Prodiger, dépenser mal à propos. Dissiper. Part. *trézet* ou *trézennet*. *É bec amter eo trézet gant-gan hé holl vadou*, il a dissipé tout son bien en peu de temps. Voyez DISMANTA.

TRÉZA. Voyez TRÉZA.

TRÉZEK. Voyez TRÉZEK.

TRÉZIN. Voyez TRÉZIN.

TRÉZEL. Voyez TRÉZEL.

TRÉZEN ou DRÉZEN, s. f. Lange, morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfans au maillot. Pl. *trézennou* ou *trézou* (de 2 syll. *trézou*). *Hôid eunn drézen zéao'h é'n*, donnez-moi un lange sec.

TRÉZENNA. Voyez TRÉZA, 2.^o art.

TRÉZENNER. Voyez TRÉZEN, 2.^o art.

TRÉZER, s. m. Entonnoir, instrument avec lequel on catonne une liqueur ou autre chose un peu liquide. Pl. *ou* (ou) *iou*. Voyez FOURIL.

TRÉZER ou TRÉZERNER, s. m. Dissipateur. Prodigue. Dépensier. Pl. *trézérien* ou *trézernérien*. Voyez TRÉZA.

TRÉZÉREZ ou TRÉZANÉREZ, s. m. Action de dissiper, de prodiguer. Prodigation.

lité. Dissipation.

TRÉZÉREZ ou TRÉZANÉREZ, s. f. Femme prodigue. Dissipatrice. Dépensière. Pl. *ed*.

TRÉZEU. Voyez TRÉZOU.

TRI, nom de nombre cardinal masculin. Trois. *Tri mat*, trois fils. *Tri e'hé*, trois chiens. *Tri miz*, trois mois. *Tri ha tri*, trois à trois (pour le masculin). Voyez TRIS.

TRÉ-C'HOË. Voyez TRÉ-C'HORN.

TRÉ-C'HORN, s. m. Triangle, figure qui a trois côtés et trois angles. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *horn*, angle, coin. On dit aussi *tri-c'hoë*, dans le même sens.

TRÉ-C'HORNNEK, adj. Triangulaire, qui a trois angles. Pour la composition, voyez le mot précédent.

TRÉ-UGANT (N nasal), nom de nombre cardinal. Soixante. A la lettre, trois-vingts.

TRÉ-UGANTVED (N nasal), nom de nombre ordinal. Soixantième. *Ann tri-ugantved*, le soixantième. *Ann dri-ugantved*, la soixantième.

TRÉ-ZOADRE, adj. Qui a trois pieds. *Eur skabel tri-zoadek*, un escabeau à trois pieds. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *zoad*, pied.

* ? TRÉ-URZOU, s. m. pl. Sorte de bas en drap ou en cuir, avec des boutons ou agrafes, qu'on met par-dessus d'autres bas. Guêtre. Je crois ce mot composé de *tri* pour *stris*, étroit, et de *herzou*, boîtes; comme si on voulait dire des boîtes étroites. Voyez BORNED.

TRIKED, s. m. Tréteu. Linteau. Pl. *eu*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez TRÉSTEL.

TRIDA ou DRIDA, et par abus TRIDAL, v. a. Tressaillir de joie, de plaisir. S'épanouir, en parlant du cœur. Part. *ed*. *Trided em euz oc'h hé glevoud é homza*, j'ai tressailli de joie en l'entendant parler. Voyez TRIVIA.

TRIDARREZ ou DRIDARREZ, s. m. Tressaillement causé par une joie subite. Action de tressaillir de plaisir.

TRILONK. Voyez TRÉLONK.

TRINCHIN. Voyez TRINCHIN.

TRINCHIN ou TRINGREK (1.^o N nasal, par ch français), s. m. Oscille, plante un peu aigre. *Trinchinan*, fem., une seule feuille d'oscille. Pl. *trinchinnou*, ou simplement *trinchin*. *Trinchin a lé-t. od er zouben*, vous mettez de l'oscille dans la soupe. En Vannes, *trichon*.

TRINCHIN-LÔGON (1.^o N nasal), s. m. Petite oscille sauvage. A la lettre, osaille

DE SOCRIS. On dit aussi, mais plus rarement, *trinchin gwés*, oseille sauvage.

TRANCHINA (1.^{re} n nasal, par ch français), v. n. Cueillir de l'oseille. Part. et. *Da drinchina ind eat*, ils sont allés cueillir de l'oseille. En Yannes, *trichoncin*.

TRIOUC'H (de 2 syll. *tri-ouec'h*), nom de nombre cardinal. Dix-huit. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *c'houec'h*, six. A la lettre, TROIS SIX ou TROIS VOIS SIX.

TRIOUC'H-COENT (n nasal), nom de nombre cardinal. Trois cent-soixante. A la lettre, DIX-NEUF VINGTS.

TRIOUC'HVED (de 5 syll. *tri-ouec'h-ved*), nom de nombre ordinal. Dix-huitième. *Ann triouec'hved*, le dix-huitième. *Ann driouec'hved*, la dix-huitième.

TRIPA ou TRÉPA, et par abus TRIPAL, v. n. Danser. Sauter. Sautiller. Trépiquer. Piétiner. Part. et. *Tripa a gür ar caouez-zé*, cette femme aime à danser, à sauter. *Kær hoo'h eüs tripa*, n'hô pété héd anéchan, vous avez beau trépiquer, vous ne l'aurez pas. Voyez KOROIA et LAMMOU.

TRIPAN, s. m. Danseur de profession. Baladino. Sauteur. Coureur de danses. De plus, celui qui trépique, qui piétine. Pl. ien. Voyez KONOLLA, 1.^{er} art., et ZAMMER.

TRIPÉAZ, s. m. Action de danser, de sauter. De plus, trepignement.

TRIPÉAZ, s. f. Danseuse de profession. Sauteuse. Coureuse de danses. De plus, celle qui trépique. Pl. ed.

TRIVAD, nom de nombre ordinal. Troisième (pour le masculin). *Ann trivad*, le troisième. Voyez TRIVAD et TRONN.

TRIVEDRA, adj. Ternaire, composé de trois.

TRIVIA ou TRIVIA (de 2 syll. *tri-via* ou *tri-via*), v. n. Tressaillir, trembler de peur. Frémir. Part. *triviet* ou *triviet*. *N'hollann héd hé velout hép trivis*, je ne puis pas le voir sans tressaillir. Voyez SKRIJA.

TRIVIADEN ou TRIVIADEN (de 3 syll. *tri-via-den* ou *tri-via-den*), s. f. Tressaillement. Frémissement. Pl. *triviaden-nou*. Voyez SKRIJADEN.

TRIVIA. Voyez TRIVIA.

TRIZÉK, nom de nombre cardinal. Treize. Ce mot est composé de *tri*, trois, et de *dék*, dix.

TRIZÉK-OGANT (n nasal), nom de nombre cardinal. Deux cent soixante. A la lettre, TREIZE VINGTS.

TRIZÉKVED, nom de nombre ordinal. Treizième. *Ann trizékvéd*, le treizième. *Ann drizékvéd*, la treizième.

TRÔ, s. f. Tour, mouvement en rond. Circuit. Circonférence. Tournée. Trait de subtilité. Niche. Ruse. Manière. Façon. Occasion. Pl. *trôiou* (de 2 syll. *trô-iou*), *Gread em eüs trô hcar*, j'ai fait le tour de la ville. *Eüs tiô drô é deüs ar géar-zé*, cette ville a une lieue de circuit. *Eäd eo da ôbar hé drô*, il est allé faire sa tournée. *Eunn drô eo deüs gread d'in*, *ha n'ahouinac'h ginn héd*, il m'a joué un tour, une niche, que je n'oublierai pas. *Shei a réa a drô väd*, il frappait de bonne manière. *Réd eo gouzoud ann drô d'hé ôbar*, il faut savoir la façon de le faire. *Ném eüs héd kavet ann drô da gomza gant-han*, je n'ai pas trouvé l'occasion de lui parler. *War-drô ou é-trô*, environ, autour, près de. *War eunn drô*, d'un seul coup, ensemble. *É nép trô*, nullement, aucunement. *Péb eil trô*, ou *trô-é-trô*, tour-à-tour, alternativement, l'un après l'autre, successivement. *Trô-war-drô*, tout autour.

TRÔ, s. f. Présure, ce qui sert à faire cailler le lait. *Rid eo lahaat trô et léaz*, il faut mettre de la présure dans le lait. Voyez KÉLÉ et GORDEN.

TRÔ-ALL, adv. et s. f. Autrefois. Anciennement. *Trô all é toué aliéso'h d'hon gwilout*, il venait plus souvent nous voir autrefois. *Eunn drô-ll*, une autre fois; à la lettre, UN AUTRE TOUR.

TRÔ-ALÉ, s. f. Ruse. Malice. Tromperie. Tricherie. Pl. *trôiou plég*. Ce mot vient de *trô*, tour, et de *plég*, pli. Voyez TRÔIDAL.

TRÔ-GOUBOUK, s. f. Collier. Collet. Carcan. Cravate. Pl. *trôiou-gouzouh*. A la lettre, TOUR DE COU. Voyez KÉLÉ.

TRÔ-NEOL, s. f. Paquerette ou petite marguerite, fleur. C'est aussi le nom que l'on donne à l'héliotrope nu tournesol. A la lettre, TOUR DE SOREL ou TOUR-SOLEIL.

TRÔ-WENY (n nasal), s. f. Tourbillon, vent impétueux qui va en tournoyant. Trombe. Ce mot est composé de *trô*, tour, et de *guent*, vent. Il est peu usité. Voyez KOURVENTEN.

TROAD ou TROAT (d'une seule syll.), s. m. Pied, la partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. L'endroit le plus bas d'une montagne, d'un mur, etc. La partie du tronc d'un arbre, de la tige d'une plante, la plus près de la terre. La partie qui sert à soutenir les meubles et certains ustensiles. Le manche d'un outil, d'un couteau, d'un balai, etc. Pl. *ducl daou-drad*, qui se dit que des personnes

et des animaux à deux pieds. Autre pl. *troed*. Il se dit de l'homme, des animaux à deux et à quatre pieds, et des choses inanimées. *Kined eo va troad*, j'ai le pied écorché. *E troad ar ménnez e kufod hé di*, vous trouverez sa maison au pied de la montagne. *Unan euz a dreid ann daol a zô torret*, un des pieds de la table est cassé. *Eunn troad névez em euz lehiad d'ar bal*, j'ai mis un manche neuf à la bêche. En Vannes, *troed* ou *troet*.

TROAD, s. f. Tournée, voyage qu'on fait en divers endroits. Petite course qu'on fait souvent dans le même endroit. Pl. *em*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez **TRO**, 1.^{er} art.

TROAD-GAD, s. m. Pied-de-lièvre, plante, qui est une espèce de trèfle.

TROAD-LEUD, s. m. Colocassie ou pied-de-veau, plante.

TROAD-MARC'H. Voyez **PAO-MARC'H**.

TROADA (de 2 syll. *troa-da*), v. a. Emmancher, mettre un manche à un outil. Mettre des pieds à un meuble. Part. *et*. *No k. t troadet mad ar forc'h gan-e-hoc'h*, vous n'avez pas bien emmanché la fourche. *Troadid ann daol-man*, mettez des pieds à cette table. En Vannes, *troedcin*.

TROADAR (de 2 syll. *troa-dar*), adj. et s. m. Qui a de grands pieds. Celui qui a de grands pieds. Pour le pl. du subst. *troadéien*. *Troadik* est un nom de famille commun en Bretagne.

TROADEGZ (de 3 syll. *troa-dé-gz*), s. f. Celle qui a de grands pieds. Pl. *ed*.

TROADER (de 2 syll. *troa-der*), s. m. Celui qui met des manches aux outils. Emmancheur. Pl. *ien*. En Vannes, *troédour*. Pl. *ien*.

TROADIK-K'INN. Le même que *garrik-hamm*.

TROAT. Voyez **TROAD**.

TROATAD (de 2 syll. *troa-tad*), s. m. Pied, mesure géométrique dont la longueur varie suivant les pays. Pl. *ou*. *Dé troatad hé d en deuz*, il a dix pieds de long. En Vannes, *troiad* ou *troadad*.

TROAZ, s. m. Uriue. Pissot. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. *Gwall déd eo hé droaz*, son urine est bien épaisse. En Vannes, *troec'h* ou *triac'h*. Voyez **STAOZ**.

TROAZ-RUZ, s. m. Petit chevalier, oiseau de mer. Pl. *troaz-ruzed*. Ce mot doit être composé de *troaz* pour *troad*, pied, et de *ruz*, rouge; ce serait donc *ruze-rouge*. On le nomme aussi *inged* et *chilpion*.

TROAZA (de 2 syll. *troaz-a*), v. n.

Uriner. **Pisser**. Il ne se dit que des personnes. Part. *et*. *Troaza a ra aties*, il urine souvent. En Vannes, *troéc'héin* ou *triac'héin*. Voyez **STAOZA**.

TROAZER (de 2 syll. *troaz-er*), s. m. Celui qui ne retient pas son urine. Pisseur. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ien*. En Vannes, *troéc'hour* ou *triac'hour*. Voyez **STAOZERA**.

TROAZÉREZ (de 3 syll. *troaz-é-rez*), s. m. Pissement, action de pisser, d'uriner. Il ne se dit que des personnes. *Troazérez-guad*, pissement de sang. Voyez **STAOZÉREZ**, 1.^{er} art.

TROAZÉREZ (de 3 syll. *troaz-é-réz*), s. f. Celle qui ne retient pas son urine. Pisseuse. Il ne se dit qu'en parlant des personnes. Pl. *ed*. Voyez **STAOZÉREZ**, 2.^o art.

TROAZER (de 2 syll. *troaz-er*), s. m. Persicaire âcre ou poivre d'eau, plante. On la nomme aussi *louzaouen-ann-troac'h*.

TROÏDEL. Voyez **TRABIDEL**.

* ? **TROK** ou **TROKL**, s. m. Échange, change d'une chose pour une autre. *Troc*. Pl. *ou*. *Grid eunn trok gan-én*, faites un échange avec moi. Voyez **ESKAM** et **TREKI**.

* ? **TROKAR**, s. m. Troqueur, celui qui aime à troquer, à faire des échanges, Brocanteur. Pl. *ien*. Voyez **ESKAMER**.

* ? **TROKEREZ**, s. f. Troqueuse, celle qui aime à troquer, à faire des échanges. Pl. *ed*.

TROKL. Voyez **TROK**.

TROED. Voyez **TROAD**.

TROÏN. Voyez **TREI**.

TROÏL, s. f. Liseron ou liest ou volubilis, plante qui monte en tournant et s'attache aux autres plantes en ligne spirale. On la nomme aussi *técvoud* et *gwécrez*.

TROÏN, s. f. Tournant, endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, et qui est dangereux pour les vaisseaux. Gouffre. Remole. Pl. *trôennou*. *Eunn droén a zô azé*, *téhid évez*, il y a un tournant là, prenez-y garde.

TROÏT. Voyez **TROAD**.

TROÏN. Voyez **TROÏN**.

TROÏHAN, s. f. Roitelet, fort petit oiseau. Pl. *ed*. On le nomme aussi *trouhan* et *taouenanik*. *Troïhan* appartient, je crois, au dialecte de Tréguier.

TROÏHAN. Voyez **TROÏC'HA**.

TROÏ. Voyez **TREI**.

TROÏDEL, s. f. Ruse. Tricherie. Artifice. Tromperie. Biais. Tergiversation. Pl. *trôidellou*. *Hé drôidellou a anarézann*, je connais ses ruses, ses artifi-

ces. *Pérâg é klaskit hu eunn drôidel ? Pourquoi cherchez-vous un bis ?* Voyez **TRÔ** **TRÔ**.

TRÔIDELLA, v. n. Tournoyer, tourner en faisant plusieurs tours. Piroquetter. Au figuré, chercher des détours, tricher, tromper, biaiser, tergiverser. Part. et. *Né ra némés trôidella*, il ne fait que tournoyer. *Ann dén-zé na drôidellô hêt*, cet homme-là ne bialsera pas, ne cherchera pas de détours.

TRÔIDELIEN, s. m. Crloi qui tournoie. Celui qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ien*.

TRÔIDELIÉREZ, s. m. Action de tournoyer. Action de tricher, de tromper, de biaiser.

TRÔIDELIÉREZ, s. f. Celle qui tournoie. Celle qui triche, qui trompe, qui biaise. Pl. *ed*.

TRÔIDICKEZ, s. f. Action de tourner, de cerner, de tordre. Traduction. Interprétation *ion*. Voyez **TRAI**.

TRÔIL. Voyez **TRAILL**.

* ? **TROMP**, s. f. Le fer qui conduit le fil sur la bobine ou canelle, lorsque l'on file au rouet. Pl. *ou*.

* ? **TROMPEL** (L mouillé), s. f. Trompe. Trompette. Il se dit plus particulièrement d'un petit instrument de laiton ou de fer acéré, qu'on met entre les dents, et que l'on touche du pouce. Pl. *ou*. Voyez **KOR**, 1.^{er} art.

* ? **TROMPILA** (L mouillé), v. n. Sonner ou jouer de la trompette. Part. et. Voyez le mot précédent. Voyez aussi **KORNA**.

* ? **TROMPIER** (L mouillé), s. m. Celui qui sonne ou joue de la trompette. Trompette. Pl. *ien*. Voyez **TROMPEL** et **KORNA**.

* ? **TROMPIERREZ** (L mouillé), s. m. Action de sonner ou jouer de la trompette. Voyez **TROMPEL** et **KORNERREZ**.

* ? **TROUEN** ou **TROUENEN** (L n nasal), par *eh* français), s. f. Tige d'un arbre, la partie qui sort de la terre et qui soutient les branches. Pl. *troujennou*.

TRÔSÔZ, s. f. Lendemain, le jour d'après celui où l'on est, ou le jour d'après celui dont on parle. *Ann trônôz*, le lendemain. *Ann trônôz ar gwiliou é vez c'hôz mezo*, le lendemain des fêtes il est encore ivre. *Trônôz* est composé de *trô*, tour, et de *nôz*, nuit ; c'est donc à la lettre, *TOUT DE NUIT*. Quelques-uns doublant l'article ou le joignant au substantif, disent *ann antrônôz* : c'est ainsi qu'en français on dit *LE LENDemain*, pour *LE LENDemain*.

* ? **TROUS** (N nasal), s. m. Trousse. Troussac. Paquet. Faisceau. De plus,

carquois, étui à flèches. Pl. *ou*. On dit aussi *troussad*, dans le même sens.

* ? **TROUSSA** (N nasal), v. a. Trousser, replier, relever ce qui pend ; il se dit ordinairement des habits que l'on porte sur soi. Retrousser. De plus, faire un troussac, un paquet. Part. et. *Troussid hê lûsten*, *ré hir eo*, trousser votre jupon, il est trop long. *Troussed eo ann ale'housiou gant-hi*, elle a mis les clefs en un troussac.

* ? **TROUSSAD** (N nasal), s. m. La quantité de choses que l'on réunit en un troussac, en un faisceau. Ce que peut contenir un carquois. Pl. *ou*. *Eunn troussad ale'housiou a zoug biprod*, il porte toujours un troussac de clefs. *Eunn troussad birou en doa c'hoaz*, il avait encore un carquois plein de flèches. *Troussad* s'emploie aussi quelquefois dans le sens de *trous*.

* ? **TROT**, s. m. Trot, allure d'un cheval, entre le pas et le galop. *Mond ré bras d'ann trot*, il va bien le trot.

* ? **TROTA**, et par abus **TROYAL**, v. n. Trotter, aller au trot, en parlant des chevaux. Il se dit aussi, en parlant des personnes, pour marcher vite et beaucoup. Part. et. *N'em eûz hêt getlet ta-haât va maro'h da drota*, je n'ai pas pu faire trotter mon cheval. *Trota haer em eûz grôul hiriô*, j'ai beaucoup marché aujourd'hui.

* ? **TROTELLA**, v. n. Marcher vite et beaucoup. Faire plusieurs petits voyages. Courir çà et là. Part. et. *Trotella a ré hêd ann deiz*, elle court tout le long du jour.

* ? **TROTEUR**, s. m. Trotteur, cheval qui va le trot. Et en parlant des personnes, coureur, celui qui marche fort vite. Pl. *ien*.

* ? **TROTTEUSE**, s. f. Trotteuse, jument qui va le trot. Et en parlant d'une femme, coureuse, celle qui aime à courir çà et là. Pl. *ed*.

TROUC'N, s. m. Coupe. Coupure. Taille. Taillade. Incision. Pl. *iou*. *Diou'h ann tron'h é anavezour ar mizer mad*, on connaît le bon drap à la coupe. *Ha douz eo hé drouc'h ?* Sa coupure est-elle profonde ? En Tréguier, *trou'h*.

TROUC'NA, v. a. et n. Couper. Trancher. Diviser. Tailler. Inciser. Part. et. *Trouc'hid eunn tamm bara d'in*, coupez-moi un morceau de pain. *Trouc'bed é vézô hé bewn dêzhan*, on lui tranchea la tête. *Va fals nô drouc'h hêt*, ma faucille ne coupe pas. En Tréguier, *trou'han*. Voyez **SKARA**.

TROUC'NAD, s. m. Taillade, la partie

détachée par une coupure. Balafre. Pl. ou.

TRUC'NADER, s. m. Action de couper, de trancher, etc.

TRUC'NER, s. m. Coupeur, celui qui coupe, qui tranche, etc. Pl. *ien*.

TRUC'NEAZ, s. f. Coupeuse, celle qui coupe, qui tranche, etc. Pl. *ed*.

TRUC'NEZ, adj. Coupant. Tranchant.

TROUSKEN ou TRASKEN, s. f. Croûte qui se forme sur une plaie, écaille légère qui survient sur la peau. Pl. *trousken-nou*. *Na likit héd aunn drouskén eüz héd houli da gouiza*, ne faites pas tomber la croûte de votre plaie.

TROUSKENNA, v. n. Se former en croûte, en parlant d'une plaie. Se couvrir d'écailles, en parlant de la peau. Part. *et*. *Trouskenned eo héd c'houlit*, sa plaie s'est recouverte d'une croûte.

TROUSIA. Voyez TRUERA.

TRUZZ, s. m. Bruit. Tapage. Fracas. Vacarme. Tumulte. *Kalz a drouz a zé gant-hé*, ils font beaucoup de bruit, de vacarme. Voyez SAZAZ.

TRUZZA, et par abus TRUZZAZ, v. n. Faire du bruit, du tapage, etc. Part. *et*. *Gwall drouza a rit*, vous faites beaucoup de tapage. Plusieurs prononcent *trousis* (de 2 syll. *trou-sia*).

TRUZZER, s. m. Celui qui fait du bruit, du tapage. Tapageur. Pl. *ien*. Plusieurs prononcent *trousier* (de 2 syll. *trou-sier*).

TRUZZERZ, s. f. Celle qui fait du bruit, du tapage. Pl. *ed*. Plusieurs prononcent *trousières* (de 5 syll. *trou-siè-rez*).

TRUZZAZ, adj. Bruyant, qui fait du bruit. Plusieurs prononcent *trousiaz* (de 2 syll. *trou-siaz*).

TRUANT (N NAZAL), s. m. Gueux, celui qui gueuse par fainéantise. Mendiant. Vagabond. Pl. *ed*. *Na ruit héd d'ichan*, eunn truant so, ne lui donnez pas, c'est un vagabond. En Vannes, on dit *truoh*, pl. *truéion*, dans le même sens. Ce mot, avec une terminaison étrangère à la langue Bretonne, n'en vient pas moins de *trues*, pitié. Voyez KOKK.

TRUANTERZ (N NAZAL), s. m. Action de gueuser, de mendier. Gueuserie. Mendicité. Vagabondage. Voyez le mot précédent. Voyez aussi KOKKAZAZ.

TRUANTAZ (N NAZAL), s. f. Gueuse. Mendiant. Vagabonde. Pl. *ed*. Voyez TRUANT et KOKKER.

TRUANTI (N NAZAL), v. n. Gueuser. Mendier. Vivre en vagabond. Part. *et*. *Mirid out-han na drountio*, empêchez-le de gueuser, de vivre en vagabond. Voyez KOKKA.

TRUARD, adj. et s. m. Traître. Perfide.

Double. Fourbe. Trompeur. Pour le pl. du subst. *trubarded*. *Diwallid out-han*, eunn trubard eo, méfiez-vous de lui, c'est un traître. Voyez GANAZ.

TRUBARDERZ, s. m. Trahison. Perfidie. Duplicité. Fourberie. Tromperie. *Kalz a zroug en deüz grand d'in gand héd druhardérez*, il m'a fait beaucoup de mal par sa trahison, par sa perfidie.

TRUBARDEZ, s. f. Femme traître, perfide, etc. Traîtresse. Pl. *ed*.

TRUBARDI, v. a. et n. Trahir. Faire une perfidie à quelqu'un. Fourber. Tromper. Part. *et*. Ce verbe est peu usité.

* ? TRUBUL (L MOUILLÉ), s. m. Affliction. Tristesse. Tribulation. Troutle. Pl. ou. *Eunn trubul em eüz héd c'havet*, je les ai trouvés dans l'affliction, dans la tristesse. En Vannes, *trébil*. Voyez GLAC'NAR.

* ? TRUBULA (L MOUILLÉ), v. a. Affliger. Attrister. Troubler. Part. *et*. *Gwall druhufed eo bet gand ar c'helou-zé*, il a été fort affligé, fort attristé par ces nouvelles. Voyez GLAC'NAR.

* ? TRUBULUZ (L MOUILLÉ), adj. Affligeant. Triste. *Trubuluz bréz eo ar mar-zé*, cette mort est fort triste. Voyez GLAC'NARUZ.

TRUÉ. Voyez TACRE.

TRUUK. Voyez TAUNT.

TRUZZ ou TRUZZAZ, s. f. Pitié, sentiment de douleur pour les maux d'autrui. Compassion. Commisération. *Truez em eüz out-han*, j'ai pitié de lui. *Truez eo anezhan*, il fait pitié; à la lettre, *pitie est sa lui*. Hors de Léon, *trud* ou *truhé*. Voyez DAMANT.

TRUZZA, v. a. Avoir pitié, compassion. S'apitoyer sur le sort de quelqu'un. Plaindre. Part. *et*. *Na druez héd ac'hannou*, il ne me plaint pas, il n'a pas pitié de moi. On dit aussi, et plus souvent, dans le même sens, *haout truez*. Voyez KLEMMA.

TRUZZEK, adj. Qui est enclin à la pitié.

TRUZZUZ, adj. Piteux. Pitoyable. Digne de pitié. Qui excite la pitié. Déplorable. *Eunn dra druéuz eo da glevout*, c'est une chose pitoyable, déplorable à entendre. Hors de Léon, *truéuz* (de 5 syll. *tru-é-uz*).

TRUGARER, adj. Reconnaisant, qui n'oublie pas les bienfaits qu'il a reçus. *Bézi trugareg évit hennad a réur évid-hoc'h*, soyez reconnaissant pour tout ce qu'on fait pour vous. Voyez ANAOUDEK.

TRUGARÉKAAT, v. n. Remercier, rendre grâce. Part. *trugaréheet*. *Hé trugarékaad a rann*, je vous remercie; on dit aussi simplement, dans le même sens, *tru-*

parikaat, en sous-entendant le reste de la phrase; c'est ainsi qu'en français on dit : *misericordia*, pour *in misericordia*.

TRUGAREZ, s. f. Miséricorde. Grâce. Pardon. Bonté. De plus, remerciement, action de grâces. Gratitude, reconnaissance d'un bienfait reçu. *Lein eo ann douar euz ann drugarez a Zoué*, la terre est remplie de la miséricorde, de la grâce de Dieu. *Goulennit trugarez digant-han*, demandez-lui pardon. *Livirit trugarez d'hó mamm*, remerciez votre mère; à la lettre, dites *remerciement* à votre *mama*. *Hag hon-nez eo hó trugarez?* Est-ce-là votre gratitude, votre reconnaissance? Hors de Léon, *trugaré*. Voyez **GWALC'H**, 1.^{er} art. et **ANAOUDEZ**.

TRUGARÉZ, adj. Miséricordieux, qui est enclin à faire miséricorde. Qui pardonne facilement. *Bezit trugarézeuz em c'hén-uec*, soyez miséricordieux à mon égard.

TRUHEZ. Voyez **TRUEZ**.

TRUL (l mouillé), s. m. Guenille, lambeau d'habits ou d'autres bardes déchirées. Haillon. Chiffon. Loque. *Trulen*, fém., une seule guenille, etc. Pl. *trulou* ou *trulennou*. *Góled é oa a drulou*, il était couvert de haillons. Le singulier est peu usité. Voyez **PI**.

TRULOUA (l mouillé, de 3 syll. *truloua*), v. n. Amasser, acheter des chiffons, des loques, pour faire du papier. Part. *trulouast*. Voyez **PILAOUA**.

TRULOUER. Voyez **TRULEK**.

TRULOUGEZ. Voyez **TRULÓRZ**.

TRULOUER (l mouillé, de 3 syll. *trulouer*), s. m. Celui qui amasse ou qui achète des chiffons, des loques, pour faire du papier. Chiffonnier. Pl. *ien*. Voyez **PILAOUER**.

TRULEK ou **TRULENNEK** ou **TRULOUER** (l mouillés), adj. et s. m. Couvert de guenilles. Celui dont les habits sont en lambeaux. Pour le pl. du subst. *trulôien* ou *trulennôien* ou *trulouôien*. Voyez **PILAK**.

TRULÓRZ ou **TRULARRÓRZ** ou **TRULOUGEZ** (l mouillés), s. f. Celle qui est couverte de guenilles, dont les habits sont en lambeaux. Pl. *ed*. Voyez **PILÓRZ**.

TRULEN (l mouillé), s. f. Femme sale, mal-propre, délabrée en ses habits. Salope. Il se prend toujours en mauvaise part. Pl. *trulenned*. Ce mot n'est autre que la forme féminine du précédent *trul*. Voyez **PILEN**.

TRULENNEK. Voyez **TRULEK**.

TRUMER, s. m. Promptitude. Diligence. Impatience. Voyez **DIFRAK** et **HAST**.

TRUMM, adj. et adv. Prompt. Dili-

gent. Expéditif. Promptement. Diligemment. *Né héit trumm a-walo'h ar plac'h-zé evid-omp*, cette fille n'est pas assez prompte, assez diligente pour nous. *It trumm ated*, allez-vous-en promptement. Ce mot n'est guère connu que dans le Bas-Léon. Voyez **BUAN**.

TRUMKAN. Voyez **TRUCKAN**.

TÙ, s. m. Côté. Part. Partie. Suite. Au figuré, moyen, occasion, expédient. Pl. peu usité *tuioz* (de 2 syll. *tu-iou*). *Ann tu deou*, le côté droit. *Ann tu kleiz*, le côté gauche. *A bep tù*, de tous côtés, de toutes parts. *Tu-ma ha tu-kont*, çà et là, de-côté et d'autre. *Diouc'h tu haer*, tout de suite. *Ema a dû gan-é-hoc'h*, il est de votre parti, il est dans vos intérêts. *Tù évit tù*, sens dessus dessous. *Né anavezann héd ann tú da zond a-benn euz ann dra-zé*, je ne connais pas le moyen de venir à bout de cela. *Mskhid ann tú d'hó wélost*; cherchez l'occasion de le voir.

TÙ-RÉ-OU. Ces trois monosyllabes ne signifient, à la lettre, que *côté* ou *côté* ; mais ils répondent exactement, pour le sens, aux mots français *quatre* ou *double*. *Louzoù tû-pé-dû*, remède pour un malade désespéré, ou dont la maladie n'est pas bien connue, remède à quitta ou double, qui doit faire aller le malade d'un côté ou d'un autre, à la guérison ou à la mort.

TUA ou **TUI**, v. a. et n. Mettre de côté ou à côté, à part, à l'écart. Cacher. Transporter en cachette. Soustraire. Receler. Dérober. Frauder. Faire la contrebande. Part. *tuet*. *Tuid ann dra-man d'in*, mettez ceci de côté pour moi. *Pioù en doa tuéd ann dra-zé?* Qui est-ce qui avait caché cela? *Eul taer en deuz tuéd enn hé di*, il a recélé un voleur chez lui. Voyez **KUZA**.

TUADEN, s. f. Cache. Cachette. Transport clandestin de marchandises, de meubles, etc. Fraude. Contrebande. Pl. *tuadennou*. *Kaved em euz hé duaden*, j'ai trouvé sa cache, sa cachette. *Gwin tuaden eo*, c'est du vin de fraude. Voyez **KUSTADEL**.

TÛD. Voyez **TÛR**.

TUDA. Voyez **TURA**.

TRÉAN. Voyez **TUREN**.

TUEN. Voyez **TUEN**.

TUELLEN ou **DUELLEN**, s. f. Robinet, ou espoulette qu'on met à une cuve ou à un tonneau pour en faire sortir le vin ou autre liquide. Pl. *tuellennou*. *Servit mda ann duellen*, fermez bien le robinet, la cannelle.

TUMM. Voyez **TOMM**.

TUEN,

Tous, s. m. Celui qui met de côté, en cachette. Recéleur. Fraudeur. Contrebandidier. Pl. *fen*. Voyez **Tû** et **Tua**.

Touéaz, s. m. Action de mettre de côté, de soustraire, de recéler. Voyez **Tua**.

Touérez, a. f. Celle qui met de côté, qui dérobe, qui fraude, etc. Recéleuse. Pl. *ed*. Voyez **Tua**.

* ? **Tûf**, s. m. Tuf, pierre blanche fort tendre. On le dit de toutes les autres sortes de pierres friables. C'est peut-être le français *tuf*. Quoi qu'il en soit, les Bretons employent fréquemment le mot *tûf* après l'adj. *brein*, pourri, pour lui donner plus de force. *Brein-tûf* signifie tout-à-fait pourri, qui s'en va en poussière, friable de pourriture ; il se dit particulièrement en parlant du bois.

Tûf. Voyez **Tufen**.

Tufa, v. n. Cracher sans effort. Jeter ou laisser tomber de la bouche la simple salive. Part. *et*. Voyez **Skofa**.

* ? **Tufen** ou **Dufen**, s. f. Douve, pièce de merrain dont on fait des tonneaux, des taves, etc. Pl. *tufennou*, ou simplement *tûf*, et par abus *tufad*. En Vannes, *tuén*.

Tufen (par ch français), s. f. Tetre. Petite montagne. Eminence. Butte. Pl. *tuchennou*. Voyez **Torgen** et **Kaïc'n**.

Tui. Voyez **Tua**.

Tûa. Voyez **Dûa**.

Tulé, s. m. Nombriil de Vénus ou tette à madaïnc, plante. *Tuléen*, fém., une seule feuille de cette plante. Pl. *tuléennou*, ou simplement *tulé*. Quelques-uns prononcent *tuléô* ou *tuléô*. On nomme aussi la même plante *krapocst-mouzih*.

* ? **Tump**, v. n. Verser, en parlant d'une charrette, etc. *Lékad en dez ar r'harr da dumpa*, il a fait verser la charrette. Voyez **Banna**.

* ? **Tûn**, s. f. Colline, petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. Dune, colline sablonneuse qui s'étend le long des bords de la mer. Falaise. Pl. *tuniou*. On dit aussi *tunen* et *tunen*, dans le même sens. Voyez **Kaïc'n** et **Tornaot**.

Tûn, s. m. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé. Tour d'adresse. Ruse. *Eunn tun haer en dez gréad dirn-z-omp*, il a fait un beau tour, une belle espièglerie devant nous. Le Pelletier, qui l'écrivit *toun*, donne ce mot comme subst. et adj., avec les significations de fausseté, tromperie, fraude, faux, frivole. Voyez **Tô**, 1.^{er}

art., et **Sigodrez**.

Tunan. Voyez **Tûn**, 1.^{er} art.

Tuôni, s. f. Cachette. Réserve. *Lékad em eiz-hén é tuôni*, je l'ai mis à part, en réserve. Voyez **Kûz** et **Tuôren**.

* ? **Touéaz**, s. f. Tenaille, instrument de fer, pour tenir ou pour arracher quelque chose. Pl. ou. *Tennid ann tach-zé gand ann durkez*, ôtez ce clou avec la tenaille.

* ? **Touéza**, v. a. Arracher avec une icaille. Part. *et*.

Tuôna. Voyez **Turia**.

Tuônnel. Voyez **Touennel**.

Turia (de 3 syll. *tu-ria*), v. a. Fouir ou tourner la terre, en parlant des porcs et des taupes. Part. *turict*. *Turied eo béd ann douar aman*, *ha gand ar môc'h ha gand ar gôzed*, la terre a été tournée ici, et par les porcs et par les taupes. Quelques-uns prononcent *tur'ha*.

Turadenn (de 3 syll. *tu-ria-denn*), s. f. La terre que les porcs ou les taupes ont tournée, en fouissant. Taupinière. Pl. *turadennou*. Quelques-uns prononcent *tur'haden*.

Turabalou (l mouillé), s. m. pl. Fatras, amas de plusieurs choses inutiles et frivoles. *Taotid ann turabalou-zéer-méaz*, jetez tout ce fatras dehors. Quelques-uns prononcent *tur'abalou*.

Turumel, s. f. Butte de terre. Tetre. Motte. Il se dit plus particulièrement de ces petits moneaux ou buttes que forment les fourmis. Fourmilère. Pl. *turumellou*. Voyez **Torgen** et **Kroeg**.

Turumellak, adj. Raboteux, inégal, en parlant du terrain. Couvert de fourmillères. Voyez **Torganak**.

Turzunel, s. f. Tourterelle, oiseau. Pl. *turzunellod*. En Vannes, *tur'humel*.

Tûr ou **Tûd**, s. f. C'est le pl. anomal de *din*, homme, individu, personne. Il représente le français *gens*, qui sert aussi de pl. à *homme*. *Tût fall int*, ce sont de mauvais hommes, de mauvaises gens. *Kalz a dôd a ioa ênô*, il y avait là beaucoup de monde, de personnes. *Tûô* ou *tûd* s'emploie aussi pour nation, peuple, et dans ce cas, il a la valeur d'un singulier. *Eunn dud*, une nation. Pl. *tudou*, des nations. Voyez **Badô**.

Tuta ou **Tuda**, v. n. Chercher du monde, assembler beaucoup d'hommes, pour quelques grands travaux, pour la guerre, etc. Part. *et*. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier ; mais il est bien dans le génie de la langue Bretonne.

Tutum. Voyez **Tutum**.

Tutum, adj. Pesant. Lourd. Épais. H
k k k

se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. *Gwall duzum eo ann den-zé*, cet homme-là est bien pesant, bien lourd. En Cornouailles, on prononce *tuzum*. Voyez PONNER.

TUZUMER, s. m. Pesanteur. Épaisseur. Pesanteur d'esprit. En Cornouailles, on prononce *tuzumder*. Voyez PONNERON.

TUZUMI, v. n. Rendre pesant, lourd, épais. Il se dit plus particulièrement en parlant de l'esprit. Part. et. *Ar c'hous-hed ré hir a duzum ann den*, le trop long sommeil rend l'homme lourd. En Cornouailles, un prononce *tutumi*. Voyez POKRABAT.

U.

U, lettre voyelle, la vingt-unième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

U. Voyez VI.

USOR. Voyez HEBOT.

USIN. Voyez IEDA.

USREN OU USERN, s. m. Cheville du pied, la partie de l'os de la jambe qui s'élève aux deux côtés du pied. *Ann daou usren*, les chevilles des pieds. *Dilec'hed eo va usren*, j'ai la cheville du pied démise.

UGEN. Voyez HUGEN.

UGENT (u nasal), nom de nombre cardinal. Vingt. *Ugent héb zé ac'hann dé*, il y a vingt lieues d'ici là. *Ugent* s'emploie aussi pour vingtaine, nombre de vingt. *Eunn ugent den-bennag é oamp*, nous étions une vingtaine de personnes. En Vannes, *uigent* (de 2 syll. *ui-gent*).

UGENTVED (u nasal), nom de nombre ordinal. Vingtième. *Ann ugentved*, le vingtième, la vingtième. En Vannes, *uigentved* (de 3 syll. *ui-gent-ved*).

UGOLEN. Voyez HUGOLEN.

UC'N, adj. Haut. Élevé. Il est peu usité aujourd'hui; mais on dit, dans le même sens, *uc'hed* et *hued*.

UC'HEL. Voyez HUEL.

UC'HEL-VAR. Voyez HUEL-VAR.

UC'HELLEN. Voyez HUELLEN.

UL. Voyez VI.

UIEKIK. Voyez VILOGA.

UIGENT. Voyez UGENT.

UL. Voyez EUL.

ULMAN, s. f. Nœud, excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. Pl. *ulmenno*. Ce mot est du dialecte de

Tréguier. Voyez SKOÙ.

UMENNAK, adj. Plein ou couvert de nœuds, en parlant d'un arbre. Ce mot est du dialecte de Tréguier. Voyez SKOÙ-DEK.

ULOC'N. Voyez ÉVLOC'N.

ULVEN, s. f. Le menu coton ou duvet qui s'élève du lin, en le peignant, du fil en le dévidant. Pl. *ulvennou*. Quelques-uns donnent à *ulven* la même signification qu'à *elven*. Voyez EUL.

UNAN, num de nombre cardinal. Un. Une. *Unan ac'hannet a zéù gan-én*, un de vous viendra avec moi. *Unan da unan*, un à un. *Béza a unan*, être d'accord, s'entendre. *Unan* joint aux pronoms personnels ou possessifs répond aux adj. même ou seul. *Mond a rinn ma-unan* (ou) *va-unan*, j'ai moi-même. *Choum a rézomp hon-unan*, nous restâmes seuls. *Anéchan hé-unan*, de lui-même, de son propre mouvement. Voyez EENN.

UNANI, v. b. Unir, faire un tout de plusieurs choses. Réunir. Joindre. Part. et. *Bikenn na helled unani ann diou dra-zé*, jamais vous ne pourrez unir ces deux choses-là. *En em unani*, s'unir, se joindre ensemble. On dit aussi *unia* (de 2 syll. *u-nia*), dans le même sens que *unanet*. Voyez UNVANI.

UNIA. Voyez UNANI.

UNN. Voyez EENN.

UNNÉK, nom de nombre cardinal. Onze. Ce mot est composé de *unn*, pour *unan*, un, et de *ék*, pour *dék*, dix.

UNNÉK-UGENT (3. u nasal), nom de nombre cardinal. Deux cent vingt. A la lettre, ONZE VINGT.

UNNÉKVED, nom de nombre ordinal. Onzième. *Ann unnekved*, le onzième, la onzième.

UNVAN OU URVAN, adj. Uni, joint d'amitié. D'accord. De plus, semblable, pareil, uniforme. *Unvan int héb a béb amzet*, ils ont été unis, d'accord de tout temps. *Kémérid ann hini a gerrot*, *unvan int*, prenez celui que vous voudrez, ils sont pareils. *Unvan* s'emploie aussi comme adverbe, et signifie avec accord, avec union, uniformément, d'une manière uniforme.

UNVANI OU URVANI, v. a. Unir. Réunir. Accorder. Concilier. De plus, rendre pareil, uniforme. Part. et. *N'em eüz héb gelled héb unvani*, je n'ai pas pu les accorder, les concilier. *Unvaned int gant-han*, il les a rendus uniformes. Voyez UNANI.

UNVANIZ OU URVANIZ, s. f. Union, bonne intelligence. Accord. Conciliation.

Concorde. Harmonie. *Na dorrit héd ann unvaniez a zé entré-z-héd*, ne rompez pas la bonne intelligence, l'union qui régné entre eux.

UNVER, s. f. Unité, ce qui est opposé à la pluralité. Ce qui exprime une seule chose. Ce mot est peu usité.

UOAN. Voyez VIAOUA.

UR. Voyez EUR, 1.^{er} art.

URCHA. Voyez URCHA.

URCHA, v. n. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot : suivant les uns, c'est hurler, suivant d'autres, c'est mugir ou grogner. Part. *et*. Quelques-uns prononcent *urcha* (par *ch* français) et *urza*.

URLAOUER. Voyez URLAOUER.

URLOU, s. m. pl. Goutte, fluxion douloureuse aux jointures, aux articulations. *Ann urlou a zé gant-han*, il a la goutte. On nomme aussi le même mal *drouk-Sant-Urlou* et *gwendré*.

URLAOUER, et plus ordinairement URLAOUER (de 3 syll. *ur-la-ou-er*), adj. et s. m. Goutteux, celui qui est sujet à la goutte. Pour le pl. du subat. *urlouien* ou *urlaouien*. *N'euz héd hats a urlaouien er vrdiou séac'h*, il n'y a pas beaucoup de goutteux dans les pays secs.

URLAOUER, et plus ordinairement URLAOUER (de 4 syll. *ur-la-ou-er-gez*), s. f. Goutteuse, femme qui est sujette à la goutte. Pl. *ed*.

* ? *URS* ou *URZ*, s. f. Ordre, arrangement et commandement. Pl. *urson* et *ursiou* (de 3 syll. *ur-siou*). *N'euz urs é-béd enn té-zé*, il n'y a aucun ordre dans cette maison. *Dré hé urs eo ounn deud aman*, c'est par son ordre que je suis venu ici. Voyez *Rair* et *Kémern*.

URVAN. Voyez UNVAN.

URZ. Voyez URZ.

URZA. Voyez URCHA.

US ou UZ, adj. Haut, opposé à bas. Ce mot n'est en usage qu'avec la préposition *a*. *A-ús on a-ús*, en haut, au-dessus. *N'euz dén a-ús d'éomp*, il n'y a personne au-dessus de nous. Voyez *Hual*.

UHEN (de 2 syll. *u-sien*), s. f. L'écorce de l'avoine mondée. Crible, ordures séparées du grain par le crible. En Tréguier, on dit *usmot*, dans le même sens.

USMOL. Le même que le précédent.

V.

V, lettre consonne, la vingt-deuxième

de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

VA. Voyez MA, 1.^{er} art.

VA-BINI. Voyez MA-BINI.

* ? *VAK* ou *VAG*, adj. Oisif. Oiseux.

Fainéant. Paresseux. Voyez *Lézirek*.

* ? *VAKDER* ou *VAGDER*, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Voyez *Lézirek*.

VAD, s. m. Bien. Plaisir. Satisfaction.

Ann dra-zé a ré väd d'in, cela me fait plaisir. Voyez *Mad*.

VAG. Voyez VAK.

VAGANÉRIK, v. n. S'évanouir, tomber en défaillance, en faiblesse. Part. *et*.

Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *FATA* et *SERREA*.

VAGANÉREK, s. m. Évanouissement. Défaillance. Faiblesse. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *FATADUR* et *FALLAEN*.

VALGORIEK, v. n. Balbutier, se troubler en ses paroles. Part. *valgoriek*. Ce mot est du dialecte de Vannes. Voyez *BALDORZ*.

VAN. Voyez MAN.

VANAL. Voyez BANAL.

VAOT. Voyez BAOT.

VAR. Voyez WAR.

VARLEN. Voyez BARLEN, 2.^e art.

VARDON. Voyez MENDON.

VERGADL, s. f. Stokfiche, toute sorte de poisson salé et séché, et particulièrement une espèce de morue sèche.

VES. Voyez BENS.

VI, s. m. Œuf, corps arrondi que pondent les femelles des oiseaux, des poissons, etc, et qui contient le germe de leurs petits. Pl. *viou*. *Eur vi brzin ac'h euz réed d'in*, vous m'avez donné un œuf pourri. *Likit viou da boaza*, faites cuire des œufs. En Tréguier, on dit *u*. Pl. *uo*. En Vannes, *u* ou *u*, Pl. *viou*.

VIAOUA (de 3 syll. *vi-a-oua*), v. a. Garnir ou couvrir d'œufs. Part. *viaouet*.

VIAOUA *krampoes*, étendre des œufs sur des crêpes. En Tréguier, on dit *uoan*.

Part. *uoet*. En Vannes, *vioucin* (de 3 syll. *vi-ou-cin*). Part. *viouet*.

* ? *VIEL*, s. m. Oisiveté. Fainéantise. Je ne connais ce mot que par le dictionnaire de Le Pelletier, qui le donne comme du dialecte de Cornouailles. Voyez *Lézirek*.

* ? *VIELLA*, v. n. Être oisif. Perdre son temps. Part. *et*. Voyez le mot précédent.

* ? *VIELLEN*, s. m. Oisif. Celui qui perd son temps. Pl. *ien*. Voyez *Viel* et *Lézirek*.

* ? *VIELLÉKZ*, s. f. Femme oisive,

qui perd son temps. Pl. *ed.* Voyez *Vist* et *Laziniéaz*, 2.^e art.

* ? *Vic*, adj. Vilain. Laid. Mal-bonne. *Gwall vil eo téhbat gand ar vraso'h*, la petite-vérole la rendu bien laid. Au comparatif, *viloc'h*, plus vilain, plus laid, etc. *Viloc'h eo éyéed hé o'hoar*, elle est plus laide que sa seur. Au superlatif, *vila*. *Ar vila anézhé holl eo*, c'est le plus laid d'eux tous. Voyez *Divalô*, *Isriz* et *Dic'hrened*.

VILA. Voyez le mot précédent.

* ? *VILAAT*, v. a. et n. Enlaidir; rendre ou devenir laid. Part. *viléet*. *Né héd ann dra-zé a vilai anézhéan*, ce n'est pas cela qui l'enlaidira. *Vilaad a ré bemdez ar vaouéz-zé*, cette femme enlaidit tous les jours.

* ? *VILDED*, s. m. Laideur. Difformité. Ce mot est peu usité.

* ? *VILGAN*, s. f. Femme publique. Femme de mauvaise vie. Prostituée. Pl. *vitganed*. Le P. Grégoire pense que ce mot est composé de *vil*, vilain, laid, et de *genn*, peau; pour dire, ajoutait-il, chair souillée et infame. Voyez *Gast* et *Gadalen*.

VILOC'H. Voyez *Vil*.

* ? *VILTANS* (n nazal), s. m. Vilenie. Saleté. Mal-bonne-tété. Il se dit plus particulièrement du pus et autres saletés qui sortent des plaies. *Viltans* s'emploie encore pour désigner, en général, les malins esprits, les lutins, etc., Pl. *vil-tansou*. Voyez *Houdrez*, *Loudouriez*, *Ankrel'bra* et *Lin*, 2.^e art.

VOLZ. Voyez *Bolz*.

VOLZEN. Voyez *Bolzen*.

W.

W, lettre voyelle, la vingt-troisième de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce à peu près comme *ou* en français, ou pour mieux dire, comme le double *W* en anglais.

WAR, que plusieurs prononcent *VAR*, prép. Sur. Dessus. Au-dessus. *War-n-ouen*, sur moi. *War-n-éshan*, sur lui. *War souar ha war vor*, sur terre et sur mer. *War gément-sé é tedas enn éi*, sur ces entrefaites, il entra dans la maison. *Éma war valé*, il est debout, il est levé. *Alies éz a war ar meaz*, il va souvent à la campagne. En Tréguier et Cornou-

ailles, on écrit et l'on prononce *oar*; en Vannes, *ar*. J'ai aussi entendu dire *or*; et dans les anciens livres, on trouve *gwar* et *goar*.

WAR-OUO, prép. Autour. A l'entour. Environ. Vers. *Énd eo da valé war-drô ann éi*, il est allé se promener autour de la maison. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *trô*, tour.

WAR-C'HOAZ, adv. Demain, le jour qui suit celui où l'on est. *War-c'hoaz, éz inn d'ho kwelout*, j'irai demain vous voir. *War-c'hoaz é penn tizun, é penn miz, é penn bloaz*, demain en huit, en un mois, en un an. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *o'hoaz*, encore.

WAR-C'HOAZÉ, prép. Dessus. Au-dessus. A la surface. *War-c'hoazé ann dr hent o'hafot*, vous le trouverez au-dessus de la porte; Ce mot est composé de *war*, sur, et de *gorré*, surface.

WAR-LAEZ, adv. En haut. *Kasid ann dra-man war-laez*, portez ceci en haut. A la lettre, *sur-haut*.

WAR-LERC'H, prép. et adv. Après. A la suite. *Deud war va lerc'h*, venez après moi. *Mond a réod war-lerc'h*, vous irez après. A la lettre, *sur-suiva*.

WAR-ZÉ, prép. Vers. Du côté de... *War-zu Brest eo éat*, il est allé du côté de Brest. Ce mot est composé de *war*, sur, et de *zé*, côté.

WAR-C'HOAZ. Voyez *WAR-C'HOAZ*.

WARLÉNÉ, espèce d'adv. L'année passée, pendant l'année qui vient de s'écouler. *Kate a éd a zé téd warléné*, il y a eu beaucoup de blé l'année passée. *Braz eo béd ar sec'hor warléné*, la sécheresse a été grande l'année passée. Voyez *Léni* et *Hévléné*.

Z.

Z, lettre consonne, la vingt-quatrième et dernière de l'alphabet Celto-Breton. Elle se prononce comme en français.

ZÉ. Voyez *Sa*.

ZO-KAN, adv. Même. De plus. Outre cela. *Ker braz ha mé so; brasoc'h eo zé-kén*, il est aussi grand que moi; il est même plus grand. Ce mot est composé de *zé*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *téza*, être, et de *kañ*, aussi, autant; à la lettre, *est aussi, est autant*.

ERRATA.

Page	3	colonne	2. ^e	ligne	18,	a-chaload,	lisez : a-c'haolad.
	3		1. ^{re}		00,	héd aoled,	lisez : héd daoled.
			id.		59,	Qemper,	lisez : Gemper.
			2. ^e		45,	alc'houlé-ra,	lisez : alc'houl.
	29		1. ^{re}		15,	ce blé-ci,	lisez : cette farine-ci.
	40		2. ^e		49,	terrero,	lisez : terro ro.
	113		1. ^{re}		47,	s. f.,	lisez : s. m.
	147		id.		19,	défenseur,	lisez : défendeur.
	169		2. ^e		4,	décolera,	lisez : décolorera.
	172		1. ^{re}		57,	DILTÉRIA,	lisez : DISTÉPIA.
	173		id.		45,	DISROUYA,	lisez : DISTOUVA.
	198		2. ^e		25,	ELVENN,	lisez : ELVENNI.
	213		id.		55,	FALADUR,	lisez : FATADUR.
	234		1. ^{re}		1,	GAYEN,	lisez : GLAYEN.
	321		id.		17,	MÖRLANGEZ,	lisez : MÖRLARJEZ.
	352		id.		26,	batterai,	lisez : baltrai.
	355		2. ^e		28,	broyer,	lisez : peigner.
	id.		id.		34,	broyer,	lisez : peigner.
	386		1. ^{re}		17,	ËGENN-VÖR,	lisez : ÉJENN-VÖR.
	421		id.		32,	STRÉVIÉREZ,	lisez : STRÉVIÉREZ.

Z

1162

in. 8. 315

(P11) 54927



